

Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto





Government Publications



Second Session Thirty-ninth Parliament, 2007

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on Deuxième session de la trente-neuvième législature, 2007

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries and Oceans

Chair:

The Honourable BILL ROMPKEY, P.C.

Thursday, November 15, 2007 Thursday, November 29, 2007 (in camera) Thursday, December 6, 2007 Tuesday, December 11, 2007

Issue No. 1

Organization meeting, future business of the committee

and

First and second meetings on:

Issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing

Canada's fisheries and oceans

INCLUDING:

THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE (Expenses of the committee incurred during the First Session of the Thirty-ninth Parliament)

WITNESSES: (See back cover)

Pêches et des océans

Président :

L'honorable BILL ROMPKEY, C.P.

Le jeudi 15 novembre 2007 Le jeudi 29 novembre 2007 (à huis clos) Le jeudi 6 décembre 2007 Le mardi 11 décembre 2007

Fascicule nº 1

Réunion d'organisation, et travaux futurs du comité

et

Première et deuxième réunions concernant :

Les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada

Y COMPRIS:

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ

(Dépenses du comité encourues au cours de la première session de la trente-neuvième législature)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Bill Rompkey, P.C., Chair
The Honourable Ethel Cochrane, Deputy Chair
and

The Honourable Senators:

Adams
Campbell
Comeau
Cowan
Gill
Hervieux-Payette, P.C.
(or Tardif)

Hubley
Johnson

* LeBreton, P.C.
(or Comeau)
Meighen
Robichaud, P.C.
Watt

*Ex officio members

(Ouorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Banks substituted for that of the Honourable Senator Watt (November 26, 2007).

The name of the Honourable Senator Watt substituted for that of the Honourable Senator Banks (*November 29, 2007*).

The name of the Honourable Senator Peterson substituted for that of the Honourable Senator Hubley (*December 5, 2007*).

The name of the Honourable Senator Hubley substituted for that of the Honourable Senator Peterson (*December 6, 2007*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Bill Rompkey, C.P. Vice-présidente : L'honorable Ethel Cochrane et

Les honorables sénateurs :

Adams
Campbell
Comeau
Cowan
Gill
Hervieux-Payette, C.P.
(ou Tardif)
Hubley
Johnson
* LeBreton, C.P.
(ou Comeau)
Meighen
Robichaud, C.P.
Watt

*Membres d'office

(Ouorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Banks est substitué à celui de l'honorable sénateur Watt (le 26 novembre 2007).

Le nom de l'honorable sénateur Watt est substitué à celui de l'honorable sénateur Banks (le 29 novembre 2007).

Le nom de l'honorable sénateur Peterson est substitué à celui de l'honorable sénateur Hubley (le 5 décembre 2007).

Le nom de l'honorable sénateur Hubley est substitué à celui de l'honorable sénateur Peterson (le 6 décembre 2007).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, November 21, 2007:

The Honourable Senator Tardif moved, seconded by the Honourable Senator Cowan:

That the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans be authorized to examine and report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans;

That the papers and evidence received and taken and the work accomplished by the Committee on the subject during the First Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the committee; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than Friday, June 27, 2008.

The questions being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Journaux du Sénat du mercredi 21 novembre 2007 :

L'honorable sénateur Tardif propose, appuyée par l'honorable sénateur Cowan,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans du Canada soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada;

Que les mémoires reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis sur la question par le Comité en cours de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au Comité:

Que le Comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le vendredi 27 juin 2008.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat, Paul C. Bélisle Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, November 15, 2007 (1)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:47 a.m., in room 160-S, Centre Block, for the purpose of organization.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Cowan, Hubley, Robichaud, P.C. Rompkey, P.C. and Watt (8).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The committee proceeded to organize pursuant to rule 88.

The clerk of the committee presided over the election of the chair.

The Honourable Senator Robichaud moved that the Honourable Senator Rompkey do take the chair of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Rompkey took the chair.

The Honourable Senator Comeau moved that the Honourable Senator Cochrane be deputy chair of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Watt moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair, and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Adams moved:

That the committee print its proceedings; and

That the chair be authorized to set the number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Cochrane moved:

That, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 15 novembre 2007 (1)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans tient aujourd'hui sa séance d'organisation, à 10 h 47, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Cowan, Hubley, Robichaud, C.P., Rompkey, C.P., et Watt (8).

Également présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 88 du Règlement, le comité tient sa séance d'organisation.

La greffière du comité préside à l'élection du président.

L'honorable sénateur Robichaud propose que l'honorable sénateur Rompkey assume la présidence du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Rompkey occupe le fauteuil.

L'honorable sénateur Comeau propose que l'honorable sénateur Cochrane soit élue vice-présidente du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Watt propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, de la vice-présidente et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le Sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Adams propose :

Que le comité fasse imprimer ses délibérations; et

Que le président soit autorisé à déterminer le nombre d'exemplaires à imprimer pour répondre à la demande.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Cochrane propose :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Robichaud moved:

That the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Comeau moved:

That the committee asks the Library of Parliament to assign analyst Claude Emery to the committee;

That the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical, and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills, and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Cowan moved:

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, and section 7, Chapter 3:06 of the Senate Administrative Rules, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and section 8, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Cochrane moved:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Comeau moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

(1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Robichaud propose :

Que le comité adopte la première ébauche de rapport, conformément à l'article 104 du Règlement.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Comeau propose :

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter Claude Emery au comité;

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de techniciens, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, l'objet de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que le président, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Cowan propose :

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, et à l'article 7, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, le pouvoir d'engager les fonds du comité soit conféré individuellement au président, à la vice-présidente et à la greffière du comité; et

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques, et à l'article 8, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement au président, à la vice-présidente et à la greffière du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Cochrane propose :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

Après débat, la question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Comeau propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement public » au sens de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les Journaux du Sénat du mercredi 3 juin 1998;

(2) consider any member of the committee to be on "official business" if that member is: (a) attending an event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Cochrane moved:

That, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Adams moved:

That the chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that the Subcommittee on Agenda and Procedure would examine practices and the approval process for televised proceedings and report its findings to the committee.

It was agreed that the Subcommittee on Agenda and Procedure would examine the conflicts created by the existing time slots, in particular, the start time for the Tuesday evening and report its findings to the committee.

The Honourable Senator Rompkey moved:

That the committee approve that the following order of reference be moved in the Senate:

That the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans be authorized to examine and report on issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans;

That the papers and evidence received and taken and the work accomplished by the committee on the subject during the First Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the committee; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than Friday, June 27, 2008.

2) considérer qu'un membre du comité remplit un « engagement public » si ce membre : a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Cochrane propose :

Que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement aura été présentée, mais que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Adams propose :

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électroniques, de manière à déranger le moins possible ses travaux; et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu que le Sous-comité du programme et de la procédure examine les pratiques et le processus d'approbation concernant les délibérations télévisées et fasse rapport de ses conclusions au comité.

Il est convenu que le Sous-comité du programme et de la procédure se penche sur les conflits d'horaires actuels, en particulier, concernant l'heure de la séance du mardi soir et fasse rapport de ses conclusions au comité.

L'honorable sénateur Rompkey propose :

Que le comité s'entende pour présenter l'ordre de renvoi suivant au Sénat :

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada;

Que les mémoires reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis sur la question par le comité durant la première session de la 39^e législature soient renvoyés au comité; et

Que le comité soumette son rapport final au Sénat au plus tard le vendredi 27 juin 2008.

The Honourable Senator Comeau moved:

That the motion be amended by replacing the word "new" with the word "current."

The question being put on the motion, in amendment, it was adopted.

At 11:01 a.m., the committee proceeded to consider its future business.

It was agreed that the Subcommittee on Agenda and Procedure would meet to discuss the committee's focus and report its findings to the committee.

At 11:46 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, November 29, 2007 (2)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day in camera at 10:50 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Campbell, Cochrane, Comeau, Cowan, Hubley, Robichaud, P.C. and Rompkey, P.C. (9).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

It was moved:

That the committee, perhaps in concert with the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources and the Standing Senate Committee on Agriculture, propose to the leadership of the Senate that a committee work week be established during the week of May 12-16, 2008, and, that the above-mentioned committees attempt to coordinate travel to the Arctic during this time frame.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that the Subcommittee on Agenda and Procedure would further explore the proposed committee themes under the Arctic study, those being:

- 1. Science/Research
- 2. Catching capacity
- 3. Facilities/infrastructure
- 4. Coast Guard/presence/enforcement

L'honorable sénateur Comeau propose :

Que la motion soit modifiée par substitution au mot « nouveau » du mot « actuel ».

La motion modifiée, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 1, le comité examine ses futurs travaux.

Il est convenu que le Sous-comité du programme et de la procédure se réunisse pour discuter des priorités du comité et fasse rapport de ses conclusions au comité.

À 11 h 46, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 29 novembre 2007 (2)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à huis clos, à 10 h 50, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Campbell, Cochrane, Comeau, Cowan, Hubley, Robichaud, C.P., et Rompkey, C.P (9).

Également présent: Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour.

Il est proposé:

Que le comité, peut-être de concert avec le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles et le Comité sénatorial permanent de l'agriculture, propose aux dirigeants du Sénat que la semaine du 12 au 16 mai 2008 soit réservée aux travaux des comités, et que les comités susmentionnés prennent les dispositions nécessaires pour se rendre dans l'Arctique au cours de cette semaine.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu que le Sous-comité du programme et de la procédure explore les thèmes proposés par le comité dans le cadre de l'étude sur l'Arctique, ceux-ci étant :

- 1. Sciences/recherches
- 2. Capacité de capture
- 3. Installations/infrastructures
- 4. Garde côtière/présence/application de la loi

At 12:05 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 12 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

OTTAWA, Thursday, December 6, 2007 (3)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:47 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Campbell, Comeau, Cowan, Peterson, Robichaud, P.C. and Rompkey, P.C (7).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 21, 2007, the committee began its study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

WITNESSES:

Fisheries and Oceans Canada:

David Bevan, Assistant Deputy Minister, Fisheries and Aquaculture Management;

Wendy Watson-Wright, Assistant Deputy Minister, Science;

Savithri Narayanan, Dominion Hydrographer, Director General, Ocean Sciences — Canada Hydrographic Service;

Sylvain Paradis, Director General, Ecosystem Science.

The chair made an opening statement.

Ms. Watson-Wright and Mr. Bevan made a presentation and, with Ms. Narayanan, answered questions.

At 12:12 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le jeudi 6 décembre 2007

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 47, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Campbell, Comeau, Cowan, Peterson, Robichaud, C.P., et Rompkey, C.P. (7).

Également présent: Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 21 novembre 2007, le comité entreprend son étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada.

TÉMOINS :

Pêches et Océans Canada:

David Bevan, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches et de l'aquaculture;

Wendy Watson-Wright, sous-ministre adjointe, Sciences;

Savithri Narayanan, hydrographe fédérale et directrice générale, Sciences océaniques — Service hydrographique du Canada:

Sylvain Paradis, directeur général, Sciences des écosystèmes.

Le président fait une déclaration.

Mme Watson-Wright et M. Bevan font chacun une présentation puis, aidés de Mme Narayanan, répondent aux questions.

À 12 h 12, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier intérimaire du comité,

François Michaud

Acting Clerk of the Committee

OTTAWA, Tuesday, December 11, 2007 (4)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:19 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Cowan, Hubley, Robichaud, P.C., Rompkey, P.C. and Watt (8).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 21, 2007, the committee continued its study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

WITNESSES:

As Individuals:

Bob Applebaum;

Scott Parsons;

Earl Wiseman.

Fisheries and Oceans Canada:

David Bevan, Assistant Deputy Minister, Fisheries and Aquaculture Management;

Sylvie Lapointe, Head, International Relations.

The chair made a statement.

Mr. Parsons, Mr. Applebaum and Mr. Wiseman each made a statement and answered questions.

At 7:27 p.m., the committee suspended.

At 7:31 p.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Mr. Bevan made a statement and answered questions.

At 9 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le mardi 11 décembre 2007 (4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 19, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Cowan, Hubley, Robichaud, C.P., Rompkey, C.P., et Watt (8).

Également présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 21 novembre 2007, le comité poursuit son étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada.

TÉMOINS :

À titre personnel:

Bob Applebaum;

Scott Parsons;

Earl Wiseman.

Pêches et Océans Canada:

David Bevan, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches et de l'aquaculture;

Sylvie Lapointe, chef, Relations internationales.

Le président fait une déclaration.

MM. Parsons, Applebaum et Wiseman font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 19 h 27, la séance est interrompue.

À 19 h 31, la séance reprend.

Le président fait une déclaration.

M. Bevan fait une déclaration puis répond aux questions.

À 21 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, November 20, 2007

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans has the honour to table its

FIRST REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to Rule 104, that the expenses incurred by the committee during the First Session of the Thirty-Ninth Parliament are as follows:

1. With respect to its study of the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans:

Professional and Other Services:	\$ 13,379.00
Transport and Communications	67,541.00
Other Expenditures:	660.00
Witness Expenses:	8,324.00
Total:	\$ 89,904.00

Your committee received two orders of reference, held 26 meetings, and received evidence from 70 witnesses over a period of approximately 47 hours. One bill was referred to the committee however no expenses were incurred. In total, your committee produced 8 reports.

Your committee presented two interim reports during the session with respect to its special study of the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

Respectfully Submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 20 novembre 2007

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses afin d'étudier les mesures législatives et autres questions qui lui ont été renvoyées, dépose, conformément à l'article 104 du Règlement, le relevé suivant des dépenses qu'il a faites à cette fin au cours de la première session de la trente-neuvième législature :

1. Relatif à son étude du nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada :

Services professionnels et autres : 13 379,00 \$
Transport et communications : 67 541,00 \$
Autres dépenses : 660,00 \$
Dépenses des témoins : 8 324,00 \$
Total : 89 904,00 \$

Votre comité a reçu deux ordres de renvoi, tenu 26 réunions et entendu 70 témoins sur une période d'approximativement 47 heures. Il a été saisi d'un projet de loi, mais aucune dépense n'a été engagée. Au total, votre comité a produit 8 rapports.

Votre comité a présenté deux rapports intérimaires durant cette session sur l'étude du nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada.

Respectueusement soumis,

Le président.

BILL ROMPKEY,

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 15, 2007

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:47 a.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[English]

Lynn Gordon, Clerk of the Committee: Honourable senators, I see a quorum. As clerk of the committee, it is my duty to proceed to the election of the chair.

Is there a motion to that effect?

Senator Robichaud: I move that the Honourable Senator Rompkey be the Chair of this committee.

Ms. Gordon: Thank you. Are there any other nominations?

Seeing none, the question is on the motion of the Honourable Senator Robichaud that the Honourable Senator Rompkey do take the chair of the committee.

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Ms. Gordon: I declare the motion carried. I invite Senator Rompkey to take the chair.

Senator Bill Rompkey (Chair) in the chair.

The Chair: Honourable senators, thank you for the confidence you have shown in me. It was a hard battle, but we finally prevailed. Thank you very much. I look forward to working with you.

My first duty is to preside over the election of a deputy chair for this committee. Are there nominations for a deputy chair for this committee?

Senator Comeau: Mr. Chairman, I would like to propose the name of Senator Cochrane.

The Chair: Senator Cochrane has been proposed. Are there any further nominations? I propose that nominations close. I therefore declare that Senator Cochrane has been elected deputy chair of the committee.

Senator Cochrane: Mr. Chair, everyone ought to be in their places before the meeting begins.

The Chair: Good idea.

Now, you have an agenda before you. It is a usual agenda that we have to go through at this meeting. Does everyone have a copy of the agenda? The third motion reads:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chair, the Deputy Chair, and one other member of the Committee to be designated after the usual consultation; and

That the Subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the Committee with respect to its agenda to invite witnesses and to schedule hearings.

Do I have a motion?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 15 novembre 2007

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 47, pour tenir sa séance d'organisation conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*.

[Traduction]

Lynn Gordon, greffière du comité: Honorables sénateurs, je constate que nous avons le quorum. En tant que greffière du comité, je dois procéder à l'élection du président.

Quelqu'un veut-il proposer une motion en ce sens?

Le sénateur Robichaud : Je propose que l'honorable sénateur Rompkey assume la présidence du comité.

Mme Gordon: Merci. Y a-t-il d'autres nominations?

Puisque ce n'est pas le cas, je propose la motion de l'honorable sénateur Robichaud : que l'honorable sénateur Rompkey assume la présidence du comité.

Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix: Oui.

Mme Gordon: Je déclare la motion adoptée. J'invite le sénateur Rompkey à prendre place au fauteuil.

Le sénateur Bill Rompkey (président) occupe le fauteuil.

Le président : Honorables sénateurs, merci de la confiance que vous me témoignez. Ce fut une chaude lutte, mais nous l'avons finalement emporté. Merci beaucoup. Je suis impatient de travailler avec vous.

Ma première tâche consiste à procéder à l'élection d'un viceprésident du comité. Avez-vous des noms de candidats à proposer?

Le sénateur Comeau: Monsieur le président, j'aimerais proposer le sénateur Cochrane.

Le président : On propose le sénateur Cochrane. Y a-t-il d'autres nominations? Je propose la clôture des mises en candidature. Par conséquent, je déclare le sénateur Cochrane élue vice-présidente du comité.

Le sénateur Cochrane: Monsieur le président, chacun devrait être à sa place avant que la séance ne commence.

Le président : Bonne idée.

Maintenant, vous avez devant vous l'ordre du jour de la séance. Nous avons les points habituels à régler. Tout le monde en a une copie? La troisième motion se lit ainsi :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé du président, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le Sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

Pourrais-je avoir une motion en ce sens?

It is moved by Senator Watt. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The next motion states:

That the Committee print its proceedings; and

That the Chair be authorized to set the number to meet demand.

Do I hear a motion to adopt?

I see a motion by Senator Adams and Senator Watt. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: It is agreed. The next motion is for authorization to hold meetings and print evidence when quorum is not present, provided that a member from both the government and the opposition be present. That is the usual thing.

Do I have a mover for that motion? It is moved by Senator Cochrane.

Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: It is agreed.

We will now look at the financial report. You have the financial report in front of you. It is a report of what we have done in the past. If you have had a chance to have a look at it, it is pretty straightforward. It simply itemizes the costs that we incurred while working in the Atlantic provinces. You will see that costs for professional and other services, transport and communications, and witnesses' expenses come to a total of \$89,904.

Is there a motion to adopt the report?

It is moved by Senator Robichaud. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed.

Our next item concerns the research staff. It moves that the committee ask the Library of Parliament to assign analysts to the committee; and that the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel, et cetera; and that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts. It goes on to ask that the chair, on behalf of the committee, direct the research staff

Do I have a mover?

It is moved by Senator Comeau.

Senator Comeau: I might move a second motion afterwards that the chair be authorized to seek the services of Claude Emery.

Le sénateur Watt en fait la proposition. Tout le monde est d'accord?

Des voix: Oui.

Le président : La motion suivante se lit comme suit :

Que le comité fasse imprimer ses délibérations; et

Que la présidence soit autorisée à fixer la quantité en fonction des besoins.

Ai-je une motion d'adoption?

Les sénateurs Adams et Watt en font la proposition. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président : La motion est adoptée. La suivante concerne l'autorisation à tenir des réunions et l'impression des témoignages en l'absence de quorum, pourvu qu'un membre du comité du gouvernement et un membre de l'opposition soient présents. C'est la norme habituelle.

Quelqu'un peut-il présenter une motion à cet effet? Le sénateur Cochrane en fait la proposition.

Êtes-vous d'accord?

Des voix : Oui.

Le président : La motion est adoptée.

Nous allons maintenant examiner le rapport financier, que vous avez devant vous. C'est un rapport concernant nos activités passées. Si vous avez eu l'occasion de le consulter, vous aurez constaté que c'est fort simple; il s'agit seulement d'une ventilation des dépenses que nous avons faites lors de nos travaux dans les provinces de l'Atlantique. Vous verrez que les coûts des services professionnels et autres, des transports et communications et des dépenses des témoins s'élèvent à un total de 89 904 \$.

Quelqu'un veut-il proposer l'adoption du rapport?

Le sénateur Robichaud en fait la proposition. Tout le monde est d'accord?

Des voix : Oui.

Le président : La motion est adoptée.

Le prochain article concerne le personnel de recherche : Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des analystes au comité; que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers, et cetera; et que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils. Ensuite, on propose que la présidence, au nom du comité, dirige le personnel de recherche.

Quelqu'un veut-il en faire la proposition?

La motion est proposée par le sénateur Comeau.

Le sénateur Comeau : Je pourrais ensuite proposer une seconde motion pour que la présidence soit autorisée à retenir les services de Claude Emery.

The Chair: We have an offer to trade him for Jason Spezza. This is something we should seriously consider. However, Claude Emery is more valuable to us than Jason Spezza, so I would agree with this motion.

It is moved by Senator Comeau. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Mr. Emery, would you come and take your seat at the table? It is worthwhile to spend a minute to thank Mr. Emery because he did excellent work for us when he chaired the committee. We cannot do our work without him. He has a lot of knowledge and he has corporate memory about all sorts of things — good and bad. He puts things into perspective for us. Without that, we would not be able to function as we do. I want to thank him for his past services and we all looked forward to work with you, Mr. Emery, in the future.

The next item is authority to commit funds and certify accounts. This is under the Financial Administration Act and it is the authority to commit funds, and it is conferred on the chair, the deputy chair, and the clerk; and that the authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee. That is pretty standard.

Do I have a mover for that motion? It is moved by Senator Cowan. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed.

Our next item concerns travel. It states:

That the Committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the Committee.

This is in reserve in case we need to use it sometime. There may be a meeting that someone needs to go to and we authorize that travel. This gives us the authority to do that if the circumstances require.

Do I have a mover for the motion? It is moved by Senator Cochrane. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed. We can now look at the designation of members traveling on business. This motion authorizes us to designate as official business a trip that a senator is on. This is for the purposes of attendance in the chamber. We would simply inform the whips and the Clerk of the Senate that these particular people are away on official business.

Do I have a mover for that motion? It is moved by Senator Cowan.

Le président: On nous a offert de l'échanger contre Jason Spezza. C'est une chose que nous devrions considérer sérieusement. Quoi qu'il en soit, Claude Emery a plus de valeur pour nous que Jason Spezza; j'approuve donc cette motion.

La motion est proposée par le sénateur Comeau. Est-on d'accord?

Des voix : Oui.

Le président: Monsieur Emery, voudriez-vous prendre place à la table? Cela vaut la peine de prendre une minute pour remercier M. Emery, car il a fait un excellent travail pour nous lorsqu'il a présidé le comité. Nous ne pourrions accomplir nos travaux sans lui. Il possède des connaissances étendues, ainsi qu'une mémoire organisationnelle à propos de toutes sortes de choses, bonnes ou mauvaises. Il nous place les questions en perspective. Sans cela, nous ne pourrions fonctionner comme nous le faisons. Je tiens donc à vous remercier pour les services que vous nous avez rendus, monsieur Emery, et il nous tarde à tous de collaborer avec vous dans l'avenir.

L'article suivant porte sur l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer. Il s'agit, conformément à la Loi sur la gestion des finances publiques, de conférer au président, au vice-président et au greffier l'autorisation d'engager des fonds; et d'accorder individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité. C'est très standard.

Quelqu'un veut-il proposer cette motion? Le sénateur Cowan en fait la proposition. Est-on d'accord?

Des voix: Oui.

Le président : La motion est adoptée.

L'article suivant concerne les voyages. Il va comme suit :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

Cet article est en réserve, au cas où nous en aurions besoin à un moment donné. Quelqu'un pourrait devoir se rendre à une réunion, auquel cas nous autoriserions son déplacement. Cet article nous le permet, si les circonstances l'exigent.

Quelqu'un veut-il proposer la motion? Le sénateur Cochrane en fait la proposition. Tout le monde est d'accord?

Des voix: Oui.

Le président: La motion est adoptée. Passons maintenant à la désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité. Cette motion nous autorise à déclarer « engagement officiel » un déplacement effectué par un sénateur. Cela vise la présence au Sénat. Nous informerions simplement les whips et le greffier du Sénat que les intéressés remplissent un engagement public ailleurs.

Quelqu'un veut-il présenter cette motion? Le sénateur Cowan en fait la proposition.

Senator Watt: I think from time to time, we run across people who do not notify in the proper fashion. I wonder if we can be kept more up to date if a person is missing on other Senate business. We dealt with that in the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs yesterday. It might be good to be better informed. It does not have to be a motion to amend any motion, as long as it is understood by the clerk that the clerk will have the responsibility to notify the members of the whereabouts of that missing senator.

[Translation]

Senator Robichaud: I completely support Senator Watt's comments. The goal of the initiative is to keep the committee informed of its members' trips and the reasons for them. So no one will be able to be accused of travelling without a specific objective. This is just a matter of transparency.

[English]

The Chair: With the caveat suggested by Senator Watt, do I have a mover for the motion? It is moved by Senator Comeau. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed, bearing in mind what Senator Watt has said.

Travelling and living expenses is pretty straightforward. As you know, there is a pot of money for witness travel that does not come out of our funds, but we have to authorize witnesses when we call them

Do I have a mover for that motion? It is moved by Senator Cochrane.

Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed.

We can move on to electronic coverage of public meetings. We have to agree that the chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage. Senator Adams.

Senator Adams: We talked about that yesterday in the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. Only two committee rooms are equipped to televise our proceedings. At one time, I found out that a cameraman with a tripod usually comes here. That makes it difficult. For instance, if we want to get some important witnesses and we cannot get into the other room to set up the cameras in Victoria Building, what can we do? It should be asked that cameras be set up in one or two committee rooms in the future. If we are debating Arctic sovereignty or something similar, it would be nice to have the camera set up and available if we bring people in. There

Le sénateur Watt: De temps en temps, nous tombons sur des gens qui ne donnent pas d'avis comme il se doit. Je me demandais si on pouvait davantage être mis au courant si quelqu'un s'absente pour des raisons autres que les affaires du Sénat. Nous avons traité de cette question, hier, au Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles. Ce serait bien d'être mieux informés. Une motion visant à en modifier une autre n'est pas nécessaire, dans la mesure où le greffier comprend qu'il aura la responsabilité d'aviser les membres des déplacements d'un sénateur absent.

[Français]

Le sénateur Robichaud: J'appuie entièrement les propos du sénateur Watt. Le but de cette démarche est de tenir le comité au courant des déplacements de ses membres et de ce qui en découle. Ainsi, personne ne pourra être accusé de faire des voyages sans but précis. Il s'agit tout simplement d'assurer la transparence.

[Traduction]

Le président: En tenant compte de la mise en garde du sénateur Watt, qui souhaite proposer cette motion? Le sénateur Comeau en fait la proposition. Tout le monde est d'accord?

Des voix : Oui.

Le président : La motion est adoptée, en gardant à l'esprit la remarque du sénateur Watt.

L'article concernant les frais de déplacement des témoins est fort simple. Comme vous le savez, il existe à cette fin une enveloppe qui n'est pas prélevée sur notre budget, mais nous devons autoriser le remboursement des frais des témoins quand nous les appelons.

Qui propose cette motion? Le sénateur Cochrane.

Tout le monde est d'accord?

Des voix : Oui.

Le président : La motion est adoptée.

Nous pouvons passer à la diffusion des délibérations publiques par médias d'information électronique. Il faut nous mettre d'accord pour autoriser le président à demander au Sénat la permission de diffuser nos délibérations publiques. Sénateur Adams.

Le sénateur Adams: Nous avons discuté de la question hier, au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Seulement deux salles de comités sont équipées pour télédiffuser nos délibérations. À un moment donné, j'ai appris qu'un caméraman venait habituellement ici avec son trépied. Cela complique les choses. Par exemple, si nous voulons recevoir des témoins importants mais ne pouvons aller dans l'autre salle de l'édifice Victoria pour mettre en place les caméras, que pouvons-nous faire? On devrait demander que, dans l'avenir, des caméras soient installées dans une ou deux salles de comités. Si nous débattons de la souveraineté dans l'Arctique ou autre

is no problem for translation. We may need other committee rooms as only two are set up with English and French. I think this room could have a better setup for translation.

Senator Cowan: I was given to understand that there was an additional room so that there would be more rooms that would be capable of accommodating television. It is either ready now or about to be ready. However, I do not know whether that is accurate or not.

Senator Comeau: I am not sure whether there is another room, but I think Senator Adams is suggesting that another camera be made permanently available in this room.

Senator Adams: I heard from Senator Kenny, who sits on the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration that we used to invite CPAC to set up their cameras in here. That no longer exists.

Senator Comeau: I would suggest to the chair that we seek clarification. We would ask the clerk, through the chair, to see whether the camera still exists. This was a superb room in which to hold hearings.

The Chair: There are no permanent fixtures. They bring them in, whereas in the Victoria Building there is a permanent fixture.

[Translation]

Senator Robichaud: Senator Adams tells us that this mobile crew does not exist. Is that the case?

[English]

The Chair: Can we leave it to the steering committee and the clerk to clarify that with Internal Economy? The object is to get maximum coverage.

Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

[Translation]

Senator Robichaud: Who decides which committees will be recorded and broadcast in those rooms?

[English]

The Chair: Is it the whips?

Senator Cowan: I do not know.

The Chair: I thought it was the table. Senator Cowan, it is not the whips, is it?

Senator Cowan: Not to my knowledge.

Senator Comeau: Why do we not seek clarification?

The Chair: We will seek clarification on that as well.

chose du genre, ce serait bien d'avoir une caméra en place et disponible quand nous recevrons des témoins. Du point de vue de la traduction, ce n'est pas un problème. Nous pourrions avoir besoin d'autres salles de comités, puisque seulement deux sont équipées pour les langues française et anglaise. Il me semble que cette pièce pourrait être mieux organisée à des fins de traduction.

Le sénateur Cowan: J'ai cru comprendre qu'il y aurait une salle supplémentaire pour que davantage de salles permettent la télédiffusion. C'est maintenant chose faite, ou peu s'en faut. Toutefois, j'ignore si c'est exact.

Le sénateur Comeau : J'ignore s'il y a effectivement une salle de plus, mais je crois que le sénateur Adams propose de rendre une autre caméra disponible en permanence dans cette pièce.

Le sénateur Adams: Le sénateur Kenny, qui siège au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, m'a dit qu'autrefois, nous invitions le réseau CPAC à installer ses caméras ici. Mais on ne fait plus cela.

Le sénateur Comeau: Je propose au président que nous demandions des précisions. Nous pourrions charger le greffier, par l'entremise du président, de demander si cette caméra existe toujours. C'était une superbe salle où tenir des audiences.

Le président : Il n'y a pas d'installations fixes dans la salle. On y apporte le matériel, alors que dans l'édifice Victoria, les installations sont permanentes.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Le sénateur Adams nous dit que cette équipe mobile n'existe pas. Est-ce le cas?

[Traduction]

Le président : Pourrions-nous confier au comité directeur et au greffier la tâche de clarifier la question auprès du comité de la régie interne? L'objectif est d'obtenir une diffusion maximale.

Est-on d'accord?

Des voix : Oui.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Qui décide quels seront les comités qui seront enregistrés et diffusés dans ces salles?

[Traduction]

Le président : Est-ce les whips?

Le sénateur Cowan : Je l'ignore.

Le président : Je croyais que c'était le bureau. Sénateur Cowan, ce ne sont pas les whips, n'est-ce pas?

Le sénateur Cowan: Pas à ma connaissance.

Le sénateur Comeau : Pourquoi ne demandons-nous pas des éclaircissements?

Le président: Nous demanderons des précisions là-dessus également.

When we have asked for televising in the past, we have been bumped because some other committee has taken priority. Their subject matter has been deemed more important than ours, and I think it is the table that makes that decision.

Senator Cowan: It is my understanding that if there is a conflict which they cannot resolve, it goes to the whip.

The Chair: We will clarify that and we will report back at the next meeting.

Can I have a mover for number 12?

Senator Adams: I so move.

The Chair: It is moved by Senator Adams.

Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The last item is time slots. We have two time slots: One is Tuesday evening and the other is Thursday morning. Senator Comeau can comment on this from experience, but I found myself in the last session trying to kill an hour before I went to the meeting at 7 p.m. I propose that we might want to start at 6:15 p.m. The house will not sit later than 6 p.m. I suggest that until Christmas we will probably not sit later than 5 p.m. If we set the time for 6:15 p.m. that would give us time to eat before the meeting and start our meeting at 6:15 p.m. rather than at 7 p.m. on Tuesday.

Senator Watt: I support that.

Senator Cowan: Is that 6:15 p.m. to 8 p.m.

The Chair: Yes.

Senator Comeau: I think you are on the right track on this for the most part. It will happen occasionally that the Senate may sit a little later on Tuesdays, but we would still have our time slot for 7 p.m. of course. It will not conflict with other committees, because that is the last time slot. I suggest that would be a good way to approach it.

On another issue, one of our members has a conflict in this time slot, which is 10:45 a.m. to 1 p.m. on Thursdays, and that is Senator Meighen. He would dearly love to be able to attend this meeting, but has a conflict with the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce. I do not know how we can resolve that problem. Perhaps we can look at this to see whether something can be done to accommodate him, but I know that once you start changing time slots it becomes very complicated.

I will leave it in the chair's capable hands to see if there is a way of accommodating this member. We will see what can be done.

Par le passé, quand nous avons demandé à faire télédiffuser nos délibérations, nous avons essuyé un refus, parce qu'on accordait la priorité à un autre comité. Leur sujet d'étude était considéré plus important que le nôtre, et je crois que c'est au bureau que revient cette décision.

Le sénateur Cowan: Si j'ai bien compris, en cas de conflit qu'on n'arrive pas à résoudre, la question est renvoyée au whip.

Le président : Nous allons tirer cela au clair, puis nous vous en ferons rapport à la prochaine séance.

Quelqu'un peut-il proposer l'article 12?

Le sénateur Adams: Oui, moi.

Le président : Le sénateur Adams en fait la proposition.

Tout le monde est d'accord?

Des voix : Oui.

Le président: Le dernier article porte sur les créneaux horaires des réunions. Nous en avons deux: le mardi soir et le jeudi matin. Le sénateur Comeau pourra parler de son expérience, mais à la dernière session, je me suis retrouvé à essayer de tuer le temps pendant une heure avant d'aller à la réunion de 19 heures. Je propose que nous commencions à 18 h 15. La Chambre ne siégera pas plus tard que 18 heures. J'ajouterais que d'ici Noël, nous ne siégerons probablement pas passé 17 heures. Si nous fixions le début de la séance du mardi à 18 h 15, cela nous donnerait le temps de manger avant la réunion, qui commencerait à 18 h 15 au lieu de 19 heures.

Le sénateur Watt : J'appuie cette proposition.

Le sénateur Cowan: C'est-à-dire, que la réunion ait lieu de 18 h 15 à 20 heures?

Le président : Oui.

Le sénateur Comeau: Je pense que là-dessus, vous avez en grande partie raison. Il arrive, à l'occasion, que le Sénat siège un peu plus tard les mardis, mais nous aurions toujours notre créneau horaire de 19 heures, bien sûr. Cela ne causerait pas de conflit d'horaire par rapport aux autres comités, parce qu'il s'agit là du dernier créneau. Je pense que ce serait une bonne façon d'aborder le problème.

Par ailleurs, cette case horaire du jeudi, de 10 h 45 à 13 heures, représente un inconvénient pour l'un de nos membres, le sénateur Meighen. Il adorerait être en mesure d'assister à cette séance, mais elle coïncide avec celle du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce. J'ignore comment nous pourrions résoudre ce problème. Peut-être pouvons-nous étudier la question afin de trouver une solution, mais je sais qu'aussitôt qu'on commence à modifier les créneaux horaires, les choses se compliquent fortement.

Je vais laisser au président le soin de voir s'il y a moyen de donner satisfaction à ce membre. Nous verrons ce qui est réalisable.

[Translation]

Senator Robichaud: It could also happen, at times, that senators who are members of the Committee on Internal Economy might have the same problem because our meetings are always on Thursday mornings. Maybe we will have to delay the start of the session a little so that those senators can attend.

[English]

Senator Comeau: In the past we found that Tuesday night meetings tended to go much longer than anticipated. In fact, they went on for two hours many times. In many cases back then, we skipped the Thursday meeting, which accommodated those who could not make the Thursday morning meetings. The chair might find that would happen in the future as well.

Senator Cochrane: I have conflicts too. On Tuesday evening, I have the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources when the Senate rises, and on Thursday at 10:45 a.m. I have the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

The Chair: I think Senator Comeau's point is valid. It will be very difficult to accommodate everyone. In my opinion, our committee is much more important than Banking, Internal Economy, or Energy, but that is purely my opinion.

We will try to work things out as best we can.

Senator Cowan: I defer to the deputy leaders, who are much more experienced than I. I know, from trying to schedule our senators — and we have a larger group than you do — that it is very difficult to ensure there are no conflicts. I can appreciate that it is even more difficult with a smaller group of senators.

Senator Adams: Mr. Chair, the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources starts at 8:30 a.m. and finishes around 9:30 a.m. I am now sitting on the Standing Senate Committee on Transport and Communications and the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans usually sits at the same time on Tuesday nights. As Senator Comeau said, if we start at 6 p.m. it might work out better.

The Chair: It is the Thursday morning meeting that is the more problematic, is it not?

Senator Cowan: Senator Cochrane has a problem with that meeting.

[Translation]

Senator Robichaud: If I recall, we did not often meet on Thursdays because we found some time to do all the things we had to do during the week. I encourage you to continue that.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Il se pourrait aussi, à l'occasion, que les sénateurs qui siègent au Comité de la régie interne aient ce même problème parce que nos rencontres sont les jeudis matin habituellement. Il se pourrait que nous soyons obligés de retenir un peu l'heure d'ouverture de la séance pour permettre à ces sénateurs de se rendre.

[Traduction]

Le sénateur Comeau : Par le passé, nous nous sommes aperçus que les réunions du mardi soir tendaient à durer plus longtemps que prévu. En fait, elles ont bien des fois duré deux heures. Souvent, à l'époque, nous passions outre à la séance du jeudi matin, ce qui faisait l'affaire de ceux qui ne pouvaient y assister. Le président verra peut-être la même chose se produire dans l'avenir également.

Le sénateur Cochrane: Je suis moi aussi en situation de conflit d'horaire. Le mardi soir, à l'ajournement du Sénat, j'ai une réunion du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, et le jeudi, à 10 h 45, j'ai une séance du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

Le président : Je pense que la remarque du sénateur Comeau est juste. Il sera très difficile de trouver une solution qui convienne à tous. À mon avis, notre comité est bien plus important que ceux des banques, de la régie interne ou de l'énergie, mais c'est purement une opinion personnelle.

Nous ferons de notre mieux pour trouver un arrangement.

Le sénateur Cowan: Je m'en remets aux leaders adjoints, qui ont plus d'expérience que moi. Je sais, pour avoir tenté de planifier l'horaire de nos sénateurs — et ils sont plus nombreux que les vôtres —, qu'il est très difficile d'éviter les conflits d'horaire. Je comprends que cela puisse être encore plus dur avec un petit groupe de sénateurs.

Le sénateur Adams: Monsieur le président, le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles commence sa séance à 8 h 30, et la termine vers 9 h 30. Je siège en ce moment au Comité sénatorial permanent des transports et des communications, qui se réunit habituellement en même temps que le comité des pêches et des océans le mardi soir. Comme le sénateur Comeau l'a dit, ce serait peut-être préférable que nous commencions à 18 heures.

Le président : C'est la réunion du jeudi soir qui pose le plus problème, n'est-ce pas?

Le sénateur Cowan: Cette séance pose une difficulté pour le sénateur Cochrane.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Si je me rappelle bien, nous ne nous sommes pas rencontrés souvent les jeudis matins parce que nous trouvions le temps pour faire tout ce que nous devions faire dans la semaine. Je vous encourage à continuer de cette façon.

[English]

The Chair: Why do we not leave it to the steering committee?

An Hon. Senator: Agreed.

The Chair: Do I have a motion to start our Tuesday meetings at 6:15 p.m.?

[Translation]

Senator Robichaud: Senator Adams tells us that he has a Transport Committee meeting at 7:00 p.m. on Tuesdays. That gives him the opportunity to sit on the Fisheries Committee before going to the Transport Committee.

[English]

The Chair: That is right. It is better for him.

Senator Cochrane: As soon as the Senate rises, we go right into the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources on Tuesday evenings.

The Chair: It is complicated. We will try to work it out.

Senator Comeau: I would suggest we stick with the scheduled time slots. If the steering committee is able to do some juggling there is nothing stopping us from going ahead at 6:15 p.m.

[Translation]

Senator Robichaud: No, but I think that we actually can accept the Chair's proposal which says 7:00 p.m. It would be 6:15 p.m. but that does not prevent us from meeting at 7:00 p.m.; supposing that we have the authority to meet earlier without going back to the steering committee.

Senator Comeau: Yes, but if we as a committee change the time, it could pose a problem for the whips. That is why I am hesitant to move an amendment in committee, because we would be getting in the way of the whips.

Senator Robichaud: We could do it after the Subcommittee on Agenda and Procedure has discussed it.

[English]

The Chair: The rule says that we meet after the Senate rises but not before 5 p.m. Let us leave it to the steering committee to work out, and we will see what we can do.

We need to put things before the Senate to get authorization to do some work. The motion is before you. It is really the same one we had before. It allows us a great deal of latitude. It reads:

That the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans be authorized to examine and report on issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans;

It goes on to say in the third paragraph:

[Traduction]

Le président : Pourquoi ne pas laisser cela entre les mains du comité directeur?

Des voix: D'accord.

Le président: Quelqu'un veut-il proposer que nous commencions nos réunions du mardi à 18 h 15?

[Français]

Le sénateur Robichaud: Le sénateur Adams nous dit avoir une réunion du Comité des transports à 19 heures les mardis. Cela lui donne la chance de siéger au Comité des pêches avant de se rendre à la séance du Comité des Transports.

[Traduction]

Le président : C'est juste. C'est préférable pour lui.

Le sénateur Cochrane : Dès l'ajournement du Sénat, nous nous rendons directement au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles les mardis soirs.

Le président : C'est compliqué. Nous tenterons d'arranger cela.

Le sénateur Comeau : Je propose que nous nous en tenions aux créneaux horaires prévus. Si le comité directeur arrive à jongler un peu, rien ne nous empêche de commencer à 18 h 15.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Non, mais je crois qu'on pourrait en fait accepter la proposition du président, qui dit plutôt 19 heures. Ce serait 18 h 15, mais cela n'empêche pas qu'on puisse se rencontrer à 19 heures; seulement on a l'autorité de se rencontrer plus tôt sans revenir au comité directeur.

Le sénateur Comeau : Pour cela, par contre, si nous, comme comité, changeons l'heure, cela pourrait être problématique pour les whips. C'est la raison pour laquelle j'hésite à proposer un amendement en comité, parce qu'on empiéterait sur le travail des whips.

Le sénateur Robichaud : On pourrait le faire après que le Souscomité du programme et de la procédure en ait discuté.

[Traduction]

Le président : Le Règlement stipule que nous nous réunissons après l'ajournement du Sénat, mais pas avant 17 heures. Laissons cela entre les mains du comité de direction et nous verrons ce que nous pouvons faire.

Il faut demander au Sénat l'autorisation d'effectuer nos travaux. Vous avez la motion. Nous avons déjà adopté la même chose. Elle nous laisse beaucoup de latitude. Elle est ainsi libellée :

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada;

Et le troisième paragraphe dit :

That the Committee submit its final report to the Senate no later than Friday, June 27, 2008.

That is roughly the same motion that we had before, and it is proposed that we put that before the Senate again. As I say, it allows us a great deal of latitude. There will be issues that we will want to examine. We know that a fisheries act is about to be tabled, so we would have to deal with that at some point. However, we will want to deal with other issues as well.

If you were comfortable with the same motion as last time, I would look for a mover. Senator Comeau.

Is it agreed?

[Translation]

Senator Robichaud: I have a question, Mr. Chairman. When we talk about reporting on questions pertaining to the new strategic framework that the government is working on for the management of fisheries and oceans, my question is, when we say fisheries and oceans, are we are not also talking about infrastructure? It would be included. We are also talking about sovereignty in the North, which is an important matter at the moment. Are we able to explore and look into that, assuming that no other committees are doing so? I think that there are some moves towards creating a committee to study the question of northern sovereignty. But is our mandate broad enough to go in that direction?

[English]

Senator Watt: To make things a little more complicated, I hear what Senator Robichaud is saying but, at the same time, we also have an issue that we picked up last year that we still have to try to finish. We committed ourselves to travel to Nunavik to deal with the population of Nunavik, because they rely heavily on the food source of beluga. That is still very much unfinished business, as far as I am concerned. I would want to focus on that rather than a new point. I am trying to give myself a little bit of time so I can fully get myself wrapped around the Arctic sovereignty issue, which is important.

I am wondering whether we are putting ourselves a little too far ahead if we commit ourselves to saying that, under these terms of reference, we should assume that we have the mandate to deal with the question of Arctic sovereignty. I dealt with the leadership on this, and the leadership has already dealt with the leader on the government side, Senator LeBreton. I believe this is still an ongoing discussion. The leadership on the Liberal side stated to me that every committee under the Senate, whether it is the Standing Senate Committee on Transport and Communications, Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, whatever committee it is, has an interest in the question of Arctic sovereignty. They said we cannot block it into an existing

Que le comité fasse rapport au Sénat au plus tard le vendredi 27 juin 2008.

C'est, en gros, la même motion que celle que nous avons déjà adoptée et elle propose toujours que nous soumettions la question au Sénat. Comme je l'ai dit, cela nous laisse une grande marge de manœuvre. Nous voudrons examiner certaines questions. Nous savons qu'une mesure législative sur les pêches sera déposée bientôt, et nous devrons l'examiner à un moment donné. Cependant, nous voudrons aussi aborder d'autres sujets.

Si vous êtes à l'aise aveç cette motion qui est la même que la dernière fois, j'aimerais que quelqu'un en fasse la proposition. Sénateur Comeau.

Êtes-vous d'accord?

[Français]

Le sénateur Robichaud: J'ai une question, monsieur le président. Lorsqu'on parle de faire rapport sur les questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans, ma question est simplement que, lorsqu'on parle des pêches et des océans, on parle aussi de l'infrastructure. Et ce serait inclus. On parle aussi des questions de souveraineté dans le Nord, car c'est une question qui est importante en ce moment. Est-ce que cela nous permettrait d'explorer, de traiter ce sujet, advenant qu'il n'y ait pas d'autres comités qui s'en occupent? Je crois que certaines actions vont dans le sens de la création d'un comité pour étudier la question de la souveraineté dans le Nord. Mais est-ce que notre mandat serait assez large pour aller dans cette direction?

[Traduction]

Le sénateur Watt: Pour compliquer davantage les choses, je comprends ce que le sénateur Robichaud dit mais, par ailleurs, nous devons toujours tenter de mener à terme l'étude entreprise l'année dernière Nous nous sommes engagés à aller au Nunavik afin de rencontrer la population, car celle-ci dépend largement du béluga comme source de nourriture. C'est une étude qui est loin d'être terminée, à mon avis. J'aimerais que nous nous concentrions sur cela plutôt que sur un nouveau sujet. J'essaie de me laisser un peu de temps afin de bien apprivoiser la question de la souveraineté dans l'Arctique, qui est d'importance.

Je me demande si nous n'allons pas un peu trop loin si nous nous affirmons ainsi avoir le mandat de traiter de la question de la souveraineté dans l'Arctique. J'ai parlé de cela avec la direction du parti, laquelle en a discuté avec le leader du gouvernement, le sénateur LeBreton. Je crois que la discussion se poursuit. La direction du Parti libéral m'a dit que tous les comités du Sénat s'intéressent à la souveraineté dans l'Arctique, qu'il s'agisse du Comité sénatorial permanent des transports et des communications, du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie ou de tout autre comité. Ils ont dit que nous ne pouvons confier la question à un comité existant, qu'elle doit relever d'un comité spécial. Voilà où en sont les choses,

committee and it has to be a special committee. That is where it is at this point. I do not want to wrap it up at this point because negotiations are still taking place. I am not sure whether the deputy leader on the other side has been brought up to date on that issue.

Senator Comeau: If I may, Mr. Chair, the quick answer to that is absolutely not. I am not privy to any discussions along that line. However, I think that this mandate as written would not preclude us from looking into what Senator Robichaud is proposing. Whether a new committee will be formed is an entirely different issue. I think what we should be looking at is whether our mandate provides direction for us in the event that a new committee is not formed. I would agree with Senator Robichaud that our mandate should be able to do that if we are given or if we decide as a group to go along that line, and if no other committee is created. That is one point.

The other point is that what Senator Watt mentioned does not stop us at all from deciding to look at the beluga issue and to continue the beluga study. In fact, that fits very well with our mandate.

I tend to agree with Senator Robichaud that if our mandate provides for us to look at the sovereignty issue and fisheries and oceans in the North, and I think it should.

The Chair: There are two points to be made. One is that the name of the committee is Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans, and "oceans" was added to the committee's name. It used to be the committee on fisheries. It seems to me that it gives us some latitude dealing with not just the resource but also with the actual area.

The second point is that in our NAFO study, we have already dealt with jurisdiction and sovereignty in the 200-mile limit. It seems to me that we have dealt with the issue of sovereignty and limits before, and we should be able to do that again. I do not see that we would be precluded from doing that.

If that is the question, that is what I would think; however, we might want to ask for clarification.

Senator Robichaud: I want to reassure Senator Watt that my intention is not for this committee to take complete control over the issue of Arctic sovereignty. I have no have a problem with the creation of a special committee to focus on that issue. It is just that we could decide that in some cases we have to look at the issues. As the chair explained, I think we could if we chose to do so, without taking anything away from it. If a special committee is created for that purpose, I have no problem with that.

Senator Adams: Mr. Chair, I have a little difficulty with the special committee on Arctic sovereignty. I think like Senator Watt says, it will be very important and therefore it might have to go through various committees. If we set up one special committee,

actuellement. Je ne veux pas clore la question tout de suite, car les négociations se poursuivent toujours. Je ne sais pas si le leader adjoint de l'autre parti est au courant.

Le sénateur Comeau: Si vous me le permettez, monsieur le président, la réponse courte est non, pas du tout. Je ne suis au courant d'aucune discussion de ce genre. Cependant, je crois que le mandat tel qu'il est libellé ne nous empêcherait pas d'examiner ce que le sénateur Robichaud propose. La question de savoir si un nouveau comité sera mis sur pied est une toute autre chose. Je crois que nous devrions déterminer si notre mandat nous donne une certaine orientation dans le cas où aucun nouveau comité n'est mis sur pied. Je suis d'accord avec le sénateur Robichaud: notre mandat devrait prévoir cela, advenant que l'on nous confie la question ou que notre comité décide de se pencher sur le dossier et si aucun comité n'est créé. Voilà la première chose que i'avais à dire.

La deuxième, c'est que ce qu'a mentionné le sénateur Watt ne nous empêche pas de prendre la décision d'examiner la question du béluga et de poursuivre l'étude de ce dossier. En fait, cela cadre parfaitement avec notre mandat.

J'ai tendance à être d'accord avec le sénateur Robichaud pour dire que notre mandat prévoit que nous nous penchions sur la souveraineté ainsi que sur ce qui touche aux pêches et aux océans dans le Nord, et je crois qu'il le devrait.

Le président : Je veux dire deux choses. Premièrement, notre comité est le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Le terme « océans » a été ajouté. Avant, il s'appelait le Comité sénatorial permanent des pêches. Il me semble que cela nous permet d'aborder non seulement les ressources halieutiques, mais aussi le territoire.

Deuxièmement, dans le cadre de notre étude sur l'OPANO, nous avons déjà traité de la compétence et de la souveraineté du Canada à l'intérieur de la limite des 200 milles. Il me semble que nous avons déjà abordé la question de la souveraineté et celle des limites et que nous devrions pouvoir le faire encore une fois. Je ne vois pas ce qui nous en empêcherait.

Si c'est la question, alors c'est ce que je pense; cependant, nous voudrons peut-être demander des éclaircissements.

Le sénateur Robichaud: Je veux rassurer le sénateur Watt: je ne veux pas que le comité prenne tout le contrôle de la question de la souveraineté dans l'Arctique. Je n'ai aucun problème avec la création d'un comité spécial dont le mandat sera de se pencher sur ce dossier. Seulement, nous pourrions avoir la possibilité de décider que, dans certains cas, nous voulons aborder ce sujet. Comme le président l'a expliqué, je crois que nous pourrions en décider ainsi, si nous le voulons, et cela n'enlèverait rien au reste. Si un comité spécial est mis sur pied pour se pencher sur la question, cela ne me pose pas de problème.

Le sénateur Adams: Monsieur le président, j'ai une certaine réticence au sujet du comité spécial sur la souveraineté dans l'Arctique. Je crois, et le sénateur Watt l'a dit, que la question sera très importante et devra être abordée dans divers comités. Si

that committee will not have the background that other committees have. If anything is set up for a hearing on Arctic sovereignty, I think people coming to Ottawa start off with Fisheries and Oceans and the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. We need to consider how transportation and the Coast Guard will work. With people coming in from the department, if we set up just one committee it will be difficult for people to understand how the system works here in Ottawa. It is important to bring in the people who live in the North. That is my concern.

Senator Watt: I fully concur with Senator Robichaud that this committee definitely have a role to play with regard to Arctic sovereignty when it comes to water, fish and resources. I do not want to limit it under the umbrella of Fisheries and Oceans. There are so many other areas, such as oil drilling and things of that nature, that relate to it. I do not want to have the scope limited by the understanding that our study is only under the jurisdiction of Fisheries and Oceans. It is bigger than that.

I would suggest that you look at the motion carefully. It states:

That the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans be authorized to examine and report on the issues related to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans;

If we remove the word "new" to study the current policy, will that not make it more open-ended?

The Chair: We could limit it to "evolving," I suppose.

Senator Robichaud: It could be "current" and "evolving."

Senator Watt: Why not both?

Senator Comeau: I suppose it could be "current" and "evolving."

The Chair: Okay. No one has a problem with that change?

Senator Watt: Can I again raise the subject of the unfinished business that we undertook a year ago?

The Chair: Let us deal with this motion first.

The study will now read, ". . . the federal government's current and evolving policy framework" Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: It is agreed.

Now do I have a mover for the motion, as amended? Senator Adams. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

nous mettons sur pied un comité spécial, ce comité n'aura pas l'expérience des autres comités. Si on organise des audiences au sujet de la souveraineté dans l'Arctique, je pense que les personnes qui viendront à Ottawa vont d'abord se présenter devant le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans et le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Nous devons déterminer de quelle manière les transports et la Garde côtière fonctionneront. En ce qui a trait aux représentants du ministère, ils auront de la difficulté à comprendre la manière dont le système fonctionne ici à Ottawa si un seul comité est chargé de la question. Il est important de faire venir des personnes qui vivent dans le Nord. C'est pour cela que j'ai des réserves.

Le sénateur Watt: Je suis tout à fait d'accord avec le sénateur Robichaud, notre comité a définitivement un rôle à jouer en ce qui a trait à la souveraineté dans l'Arctique, pour ce qui est des plans d'eau, du poisson et des ressources. Je ne voudrais pas que l'on confine la question au ministère des Pêches et des Océans. Il y a beaucoup d'autres secteurs, comme le forage pétrolier, qui ont un lien avec la question. Il ne faudrait pas limiter la portée de notre étude en disant qu'elle doit porter que sur ce qui relève de Pêches et Océans. L'enjeu va au-delà de ça.

Je vous propose maintenant de lire la motion avec soin. Je la lis :

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada;

Si nous enlevons le terme « nouveau » et le remplaçons par « l'étude des questions relatives au cadre stratégique actuel », cela sera-t-il moins restrictif?

Le président : Nous pourrions garder simplement les mots « en évolution », je suppose.

Le sénateur Robichaud : Nous pourrions ajouter « actuel » et laisser « en évolution ».

Le sénateur Watt: Et pourquoi pas les deux?

Le sénateur Comeau : Je suppose que cela pourrait être « actuel » et « en évolution ».

Le président : D'accord. Ce changement pose-t-il problème?

Le sénateur Watt: Puis-je revenir sur la question des travaux inachevés que nous avons entrepris il y a un an?

Le président : Occupons-nous d'abord de la motion.

Cette partie de la motion se lirait comme suit : « [...] les questions relatives au cadre stratégique actuel en évolution du gouvernement fédéral [...] ». Est-ce que cela vous convient?

Des voix: Oui.

Le président : D'accord.

Quelqu'un veut-il proposer la motion modifiée? Sénateur Adams. Êtes-vous d'accord?

Des voix: Oui.

The Chair: It is agreed.

Of course the steering committee will meet. I propose that we have some discussions and we bring before you at an early opportunity a plan, but I would like to have some discussion on where we will go. Also, I would like to put some ideas in front of you to see what you think.

It seems to me that the Arctic in general is very high on the national agenda. It was given a great deal of prominence in the Speech from the Throne. It has been the subject of a number of newspaper stories and articles. There continues to be more and more discussion about the Arctic, and not simply limited to global warming but also to the question of jurisdiction.

There is a resource question that has been discussed. The Prime Minister used the words "use it or lose it." There are people already up there using it. I think that some attention needs to be given to how they are using it, how they have used it in the past, and how they might use it in the future.

We have already had some hearings on Nunavut here in Ottawa and Mr. Emery has produced an excellent report of those meetings. However, we have never gone there as a committee. Actually, maybe we have. We have, have we? Let me put it this way: We have, but not in my time.

When I hear the discussion, it seems to me that it is incumbent on us as a Fisheries Committee to pay some attention to this issue and to take it on as a priority. It is a Canadian priority and it seems to me that we can provide a useful service to the country and to the people who live up there if we make that issue our first focus. That is what I would like to see us do. I would like to see us focus, first of all, on the Arctic. The details can be left to planning. I would like to have some discussion as to whether you think this would be a good way to proceed. There are other things we have to get into later on. We had some discussions on NAFO and there have been NAFO meetings since our discussions. We will want to follow up on that at some point. Additionally, there is other unfinished business before the committee.

It seems to me that there is an important issue that we should deal with. It is on the national agenda and I think we would be remiss in our duty if we did not, as a Fisheries and Oceans Committee, take it on.

Senator Comeau: I have absolutely no difficulty with the concept of this committee focusing on the Arctic more generally than we did in the last session.

However, I would like to submit ideas to the steering committee so that the steering committee could put them into the hopper. There may be some issues out there that are extremely immediate and would deserve high priority; perhaps one or two meetings at most.

I think there is one priority that needs to be looked at but I need to do more reflecting on it. However, I am not talking about a long-term study. There may be a few urgent issues that we need to tackle. I assume Senator Watt will also bring one up in a few minutes.

Le président : Très bien.

Évidemment, le comité directeur tiendra des réunions. Je propose que nous en discutions et que nous vous transmettions le plus rapidement possible un plan. Mais avant, j'aimerais que nous parlions de notre orientation. À ce propos, je voudrais vous soumettre quelques idées pour savoir ce que vous en pensez.

Selon moi, l'Arctique, dans son ensemble, est un très grand sujet de préoccupation au pays. Il occupait une place importante dans le discours du Trône et a également fait l'objet de reportages et d'articles dans les journaux. Il y a toujours de plus en plus de discussions sur l'Arctique, et celles-ci ne se limitent pas au réchauffement planétaire, mais portent également sur des questions de compétence.

On a aussi évoqué la question des ressources. Le premier ministre a lui-même dit que si on ne les exploitait pas, on les perdrait. Il y a déjà des gens qui les exploitent, reste à savoir comment ils s'y prennent, comment ils faisaient avant, et de quelle façon ces ressources seront exploitées dans l'avenir.

Il y a déjà eu des audiences sur le Nunavut, ici à Ottawa, et M. Emery a produit un excellent rapport sur ces rencontres, auxquelles notre comité, d'ailleurs, n'a jamais assisté. À moins que je me trompe. Y sommes-nous allés? Je vais donc rectifier : Nous y avons participé, mais pas de mon temps.

Lorsque j'entends parler de ces questions, il me semble qu'il est de notre devoir, au comité des pêches, de nous intéresser à ce dossier et d'en faire notre priorité. C'est déjà une priorité pour les Canadiens et je pense que nous rendrions un fier service au pays et aux populations qui vivent dans ces régions si nous mettions ce dossier au centre de nos travaux. Je voudrais vraiment que nous nous concentrions sur l'Arctique. Nous pourrons discuter des détails à une date ultérieure. Pour l'instant, j'aimerais savoir si vous pensez que ce serait une bonne façon de procéder. Il y a d'autres dossiers que nous examinerons plus tard. Nous avons discuté de l'OPANO, et il y a eu plusieurs réunions de cette organisation depuis. Il faudra que nous nous informions pour savoir ce qu'il en est. Par ailleurs, il y a un autre dossier inachevé dont doit se saisir le comité.

À mon avis, il y a une question importante dont nous devrions nous occuper. Elle est à l'ordre du jour national et je crois que nous manquerions à notre devoir si nous l'éludions, en tant que Comité sénatorial des pêches et des océans.

Le sénateur Comeau : Je n'ai absolument aucun inconvénient à ce que nous traitions du dossier de l'Arctique de manière plus générale que nous l'avons fait lors de la dernière session.

Toutefois, j'aimerais soumettre des idées au comité directeur pour analyse. Il pourrait y en avoir qui concernent des dossiers prioritaires à traiter de toute urgence; et peut-être qu'une ou deux séances maximum suffiraient à faire le tour de la question.

Je pense à un en particulier, mais je dois y réfléchir davantage. Quoi qu'il en soit, je ne parle pas d'une étude à long terme. Il pourrait s'agir de quelques dossiers brûlants que nous voudrions vite régler. J'imagine que le sénateur Watt nous soumettra également des propositions d'ici quelques minutes.

I have no problem with supporting the concept of a major focus of this committee being to look at the Arctic so long as we also look at some urgent issues, such as NAFO. There may be a few others as well.

Senator Adams: In the Energy Committee this morning, we discussed travel in the Arctic. Travel conditions begin to improve up there around the last week of May, and I want to ensure that these trips do not overlap. Perhaps the steering committee can look at that.

I spoke of global warming in the Energy Committee when we studied species at risk. We used to have a quota of over 50 polar bears. Now, because of global warming, DFO has reduced that to 38, because every year there is a two-week delay in freeze-up. DFO blames it on climate change, but I think it has more to do with people. The people in the community say that there are more polar bears now than ever before. DFO says that there are less bears each year. I heard a scientist in Iqaluit say that due to the two-week delay the polar bear are not getting enough to eat and they are freezing in the water.

This year, everything was already frozen over two weeks ago. It is not the same every year. The people have to question whether what the government says is true or whether the government uses global warming as an excuse because it wants to protect the polar bears. It would be nice to have some people up there to see these things.

There is only adjacent water up there, not a 200-mile limit, which is why the Russians, Danes and Americans are looking at Arctic sovereignty, and the navy was dumping water up there. The Russians have already flagged the bottom of the ocean and are saying that it does not belong to Canada. Last September, an interviewer from the BBC wanted to know what the people living up there think about that. I told him that the water, the land and the ocean bottom all belong to the people who live up there. The Russians put their flag on the bottom of the sea because they want the gas and oil.

The Chair: On another issue, the Rules Committee studied Senator Corbin's motion to introduce Inuktitut into Parliament, and I do not know if they have made a decision.

Senator Watt: They have; they are going ahead.

The Chair: My understanding is that they want it to begin in the Fisheries Committee. I bring this up because it seems to fit into the study of the Arctic.

Is there further discussion?

Senator Watt: I want to return to certain subject areas that we have touched upon since I have been involved in the Fisheries Committee. I am somewhat worried that we have not really

Je ne vois aucun inconvénient à ce que le comité consacre l'essentiel de ses travaux au dossier de l'Arctique, à condition qu'il examine également quelques questions urgentes, comme celles concernant l'OPANO, entre autres.

Le sénateur Adams: Ce matin, au comité de l'énergie, nous avons discuté de la possibilité de faire un voyage en Arctique. Là-bas, les conditions commencent à s'améliorer autour de la dernière semaine de mai, et j'aimerais que nous nous assurions que ces voyages ne se chevaucheront pas. Le comité directeur pourrait y veiller.

J'ai parlé du réchauffement climatique au comité de l'énergie, lorsque nous avons étudié la question des espèces en danger. Avant, notre quota d'ours polaires était supérieur à 50. Actuellement, à cause du réchauffement, le ministère des Pêches et des Océans a réduit ce quota à 38, étant donné que chaque année, il faut deux semaines de plus avant que les glaces ne prennent. Le ministère des Pêches et des Océans attribue cela aux changements climatiques, mais je crois plutôt que c'est surtout les chasseurs qu'il vise. Dans ma communauté, les gens disent qu'il y a maintenant plus d'ours polaires que par le passé. Le ministère des Pêches et des Océans affirme au contraire qu'il y en a de moins en moins chaque année. À Iqaluit, j'ai entendu un scientifique dire qu'à cause de ce retard de deux semaines dans la prise des glaces, les ours polaires n'avaient plus assez de nourriture et gelaient dans l'eau.

Cette année, les glaces se sont installées il y a deux semaines. Cela varie d'une année à l'autre. Les gens doivent se demander si le gouvernement dit la vérité ou s'il se sert du réchauffement climatique comme d'une excuse pour protéger les ours polaires. Ce serait bien que nous envoyions une délégation là-bas pour voir de quoi il retourne.

Dans cette région, la zone des 200 milles n'existe pas, il n'y a que les eaux adjacentes, c'est pourquoi les Russes, les Danois et les Américains se penchent sur la question de la souveraineté dans l'Arctique, et même la marine s'en est mêlée. Les Russes ont déjà planté leur drapeau dans le fond de l'océan et affirment que la zone n'appartient pas au Canada. En septembre dernier, un reporter de la BBC voulait savoir ce que les populations locales en pensaient. Je lui ai dit que l'eau, la terre et le fond de l'océan appartiennent aux gens qui vivent là-bas. Les Russes plantent leur drapeau au fond des eaux parce qu'ils veulent mettre la main sur le gaz et le pétrole.

Le président: Dans un autre registre, le comité du Règlement a examiné la motion du sénateur Corbin permettant de s'exprimer en inuktitut au Parlement, mais je ne sais pas si on a déjà pris une décision.

Le sénateur Watt: Si, le dossier suit son cours.

Le président : À ma connaissance, on veut commencer par le comité des pêches. Je vous en parle parce que cela s'inscrit très bien dans l'étude sur l'Arctique.

Y a-t-il des commentaires?

Le sénateur Watt: J'aimerais revenir sur certains dossiers abordés depuis que je siège au comité des pêches. Je suis un peu déçu que nous n'ayons pas vraiment réagi à l'indignation du provided answers to the outcry from Nunavut with regard to lack of infrastructure and other things. Further scientific research has to be undertaken with regard to waters adjacent to their land and the fact that other countries are taking advantage of their weakness in fishing abilities. Much information has been brought to our attention.

Unless we have clear information on those concerns, we once again may not serve the people we are trying to serve. I suggest that we bring all this information back and study it as much as possible.

There are other factors hindering things from moving ahead. How do we deal with those matters directly related to the court? The \$1 billion lawsuit for breach of contract seems to be stopping everything.

We need to know these things, because if we travel in the North we will be flooded with an outcry from the people saying, "Don't not look at us; look at the government. We have agreements, but the agreements are not being implemented." We will be hearing that over and over again, as we have been hearing it for quite some time.

We should establish a study group to determine what we need to do with the files we have. Unless we have a clear understanding of the issues, we will just repeat ourselves and things will not get done. I am a little afraid to go up North and not be able to provide answers to the points that were raised by their leaders. The Minister of Finance of the Nunavut government and the president of Tunngavik Inc. made very clear parallel presentations to us. We make recommendations to the ministers from time to time on things of this nature, but we still do not know what is happening. It all hinges on that lawsuit.

The Chair: That is a valid point. We will have to review what we have done, where we are going and how much has been implemented.

Senator Watt: Another related issue is the beluga whale. We need to get to the bottom of that issue. It is creating many problems. We may have 20 people put behind bars this year. It is a good possibility. The authorities went after them but did not have enough evidence to pursue the cases.

Senator Robichaud: They never went to court.

Senator Watt: Officials from the government went up North and were determined to get to the bottom of the story that there was overhunting again.

Senator Robichaud: No charges were pressed.

Senator Watt: They could not because no one wants to talk.

Nunavut face au manque d'infrastructures, entre autres. On doit entreprendre de nouvelles recherches scientifiques sur les eaux adjacentes aux terres occupées par les populations locales et le fait que plusieurs pays profitent de la faible capacité de pêche de ces gens. Beaucoup d'informations à ce sujet ont été portées à notre attention.

Si nous ne sommes pas clairement informés des enjeux, une fois de plus, nous serons incapables de servir adéquatement ceux que nous sommes censés aider. Je vous propose que nous rassemblions toutes les informations à notre disposition pour les étudier le plus sérieusement possible.

Il existe aussi d'autres écueils qui nous empêchent d'avancer. Que faire des dossiers dont ont été saisis directement les tribunaux? La poursuite de un milliard de dollars pour rupture de contrat semble paralyser tout le reste.

Nous devons savoir ce qu'il en est, parce que si nous allons dans le Nord, nous serons assaillis par les gens là-bas qui nous diront : « Ne vous en prenez pas à nous, mais au gouvernement. Il existe des ententes, mais elles ne sont pas appliquées. » Nous entendrons cela ad nauseam, comme nous l'entendons déjà depuis longtemps.

Nous devrions créer un groupe de travail pour décider quoi faire des dossiers que nous avons entre les mains. Tant que nous n'aurons pas une compréhension claire des enjeux, nous ne ferons que nous répéter et rien ne se règlera. Je crains un peu d'aller dans le Nord et de ne pas être capable d'apporter des réponses aux questions qui ont été soulevées par les décideurs locaux. Le ministre des Finances du gouvernement du Nunavut et le président de Tunngavik Inc. nous ont fait des exposés complémentaires très clairs. Nous faisons des recommandations aux ministres de temps en temps sur des questions de ce genre, mais nous ne savons toujours pas ce qui se passe. Tout repose sur cette action en justice.

Le président : C'est une remarque intéressante. Nous devrons examiner ce que nous avons fait jusqu'à présent, l'orientation à prendre et le chemin parcouru.

Le sénateur Watt: Il ne faudrait pas non plus oublier de parler des bélugas. Il faut vraiment creuser la question. Cela crée beaucoup de problèmes. Vingt personnes pourraient être derrière les barreaux cette année. Vraiment. Les autorités les ont interpellées, mais n'ont pu entreprendre des poursuites, faute de preuves.

Le sénateur Robichaud : Elles ne sont jamais allées devant les tribunaux.

Le sénateur Watt: Des représentants du gouvernement sont allés dans le Nord et étaient déterminés à savoir s'il y avait encore de la surpêche.

Le sénateur Robichaud : Aucune accusation n'a été portée.

Le sénateur Watt: Effectivement, c'est parce que personne ne veut parler.

Senator Hubley: If we do travel to the North, we would have to go as a well-informed group. There are some incredible changes taking place in the North. It is one of the best places to look at climate change and see how it is affecting the people.

There are many issues. We have heard about the belugas and the infrastructure. In the Throne Speech, the government made it clear that Arctic sovereignty is an issue that it is taking very seriously. To that end, a plan is in place, and the research station was mentioned. It would be important for us to be aware of more details concerning the work the government intends to do on this important issue.

I noticed that my name is not on the membership list, and I truly hope that I am still on this committee. I did not move or second anything today.

The Chair: This is an egregious error and in fact you are supposed to be on the committee and that your name is supposed to appear on the list of members.

Senator Hubley: Thank you.

The Chair: Powerful forces, powerful enemies in this place. Thank goodness we resolved that problem.

I see a general consensus to generally focus on the Arctic. We have not dealt with details, but is it agreeable that the steering committee meet and discuss this further and put before you a plan as soon as possible?

Senator Watt: Can we agree that before we make the final touches on this issue, Senator Comeau will take it to his caucus and we will take it to our caucus with respect to how we will do it? I am not ruling out this business of a special committee; there is a bigger issue here. So you have no problem discussing this next Tuesday?

The Chair: Sure, Senator Watt.

Senator Watt: Let us say that both sides agree that we are not going to be setting on the special committee; then we can go forward without reservation. That is what I think we need to do. Whether or not there will be a special committee, let us decide.

Senator Cowan: I do not think I can add much to that, but I think there have been some discussions between the leaders on the issue of Arctic sovereignty. I do not think there is any disagreement that it is an important topic, but there has been no agreement as to how it will be dealt with. I think we are wise to go ahead and do as we are doing, but there are some ongoing discussions between the leaders with respect to this issue.

The Chair: We can bring this up under "reports from committees."

I am open to adjournment.

Senator Adams: I have a comment. Three countries are working on climate change in the Arctic; Canada, Denmark and the United States. The Inuit people are doing some research

Le sénateur Hubley: Si nous voulons nous rendre dans le Nord, il faudra que nous soyons très bien informés. Il se produit là-haut d'incroyables transformations. C'est un des meilleurs endroits pour étudier les changements climatiques et voir comment ils affectent les populations.

Il y a de nombreux problèmes. Nous avons entendu parler des bélugas et des infrastructures. Dans le discours du Trône, le gouvernement a dit clairement qu'il prenait très au sérieux la question de la souveraineté dans l'Arctique. C'est pourquoi on a mis en place un plan et on a parlé d'établir une station de recherche. Il serait capital que nous ayons davantage de détails sur les intentions du gouvernement dans cet important dossier.

J'ai remarqué que mon nom ne figurait pas sur la liste des membres, j'espère sincèrement que je siège toujours à ce comité. Je n'ai rien proposé ni appuyé aujourd'hui.

Le président : Il s'agit d'une regrettable erreur. Vous siégez à ce comité et votre nom devrait figurer sur la liste des membres.

Le sénateur Hubley : Merci.

Le président : Il y a des forces redoutables et des ennemis puissants ici. Grâce à Dieu, nous avons résolu le problème.

Je vois qu'il y a consensus pour que nous nous concentrions sur l'Arctique. Nous n'avons pas examiné les détails, mais êtes-vous d'accord pour que le comité directeur se rencontre et en discute de manière plus approfondie avant de nous présenter un plan, aussitôt que possible?

Le sénateur Watt: Serait-il possible, avant de mettre la touche finale à ces questions, que le sénateur Comeau en parle à son caucus, et que nous en fassions de même, pour savoir comment nous allons procéder? Je ne suis pas en train de dire qu'il faut dessaisir le comité spécial de ce dossier; le problème est tout autre. Voyez-vous un inconvénient à ce que nous en discutions mardi prochain?

Le président : Pas du tout, sénateur Watt.

Le sénateur Watt: Disons que les deux côtés s'entendent pour ne pas s'en prendre au comité spécial; ensuite, nous pourrons continuer sans réserve. Selon moi, c'est la chose à faire. Quant à savoir s'il y aura ou non un comité spécial, c'est à nous de décider.

Le sénateur Cowan: Je n'ai pas grand-chose à ajouter, mais je pense qu'il y a eu des discussions entre les différents dirigeants sur la question de la souveraineté dans l'Arctique. Je ne pense pas qu'il y ait de désaccord sur un sujet aussi important, mais il n'y a pas eu non plus d'entente sur la façon de traiter le dossier. Je pense qu'il est sage que nous poursuivions sur la voie que nous avons empruntée, mais il y a actuellement des pourparlers entre les différents décideurs sur cette question en particulier.

Le président : Nous pourrions regrouper cela sous « rapports des comités ».

Je suis prêt à lever la séance.

Le sénateur Adams: Avant, j'aimerais faire un commentaire. Trois pays travaillent sur les changements climatiques dans l'Arctique: le Canada, le Danemark et les États-Unis. Les on the Arctic ice to learn about the effects of climate change. They have American funding, not Canadian. What I heard from Inuktitut is that people there are happy, especially the elders. I think we could do a study on how much things have changed up there. Maybe they can do a good job and the Government of Canada could fund the people and not just the scientists coming to work up there; at least the people up there out on the sea ice and testing land, water and lakes. I want to make sure we know about them.

Senator Watt: Before we close, I wanted to say that I will be sponsoring a group of people on November 20, which in a sense relates to the subject we are discussing.

There are two sides to the story. One is the filmmakers. The name of the person is John Houston the son of James Houston. He is a filmmaker who will be coming to Ottawa. He plans to travel through the Northwest Passage for 20 days this coming summer. There will be a presentation in Parliament and some country food will be served also. I thought I would let you know about that.

Senator Cowan: You sent a note out on that, did you not?

Senator Watt: Yes, it has already been organized. The hardest part was to get some country food from the North. It is very costly.

The Chair: Thank you very much. We will be there.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, December 6, 2007

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:47 a.m. to examine and report on issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. Topic: Arctic Study.

Senator Bill Rompkey (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: I would like to call the meeting to order and introduce myself and some members of the committee. I am Senator Rompkey. We have Senator Comeau, Deputy Leader of the Government in the Senate and former chair of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans; Senator Peterson from Saskatchewan representing Senator Hubley from Prince Edward Island today; Senator Cowan from Nova Scotia; and Senator Adams from Nunavut. Senator Adams has more knowledge than any of us. He has forgotten more than any of us ever knew about the Arctic and its possibilities, potentials and problems.

Inuits font également des recherches sur la glace arctique pour en apprendre un peu plus sur les effets de ces changements. Ils ne travaillent pas avec des fonds canadiens, mais américains. Ce que j'ai appris, à propos de l'Inuktitut, c'est que les gens, là-bas, sont contents, particulièrement les aînés. Je crois que nous pourrions faire une étude pour savoir à quel point la situation a changé. Peut-être qu'ils feront du bon travail et que le gouvernement canadien pourrait financer ces gens, au lieu de se limiter aux scientifiques en mission dans ces régions; du moins, ceux qui travaillent sur la mer gelée et font des expérimentations sur le sol, l'eau et les lacs. J'aimerais que nous sachions ce qu'ils font.

Le sénateur Watt: Avant de conclure, je tenais à vous dire que nous allons parrainer un groupe de personnes le 20 novembre qui, d'une certaine manière, s'occupe des questions dont nous discutons.

C'est une histoire en deux volets. D'un côté, il y a le cinéaste John Houston, fils de James Houston. Il viendra à Ottawa. Il envisage de faire un périple de 20 jours dans le Passage du Nord-Ouest cet été. Il y aura une présentation au Parlement, suivie d'une dégustation de spécialités locales. Je trouvais important de vous le signaler.

Le sénateur Cowan: Vous nous avez envoyé une note à ce propos, n'est-ce pas?

Le sénateur Watt: Oui, cela a déjà été organisé. Le plus difficile a été de faire venir la nourriture du Nord. C'est très coûteux.

Le président : Je vous remercie beaucoup. Nous y serons.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 6 décembre 2007

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 10 h 47 afin d'examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. Sujet : Étude arctique.

Le sénateur Bill Rompkey (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: La séance est ouverte. Permettez-moi de faire quelques présentations. D'abord, je suis le sénateur Rompkey, et voici le sénateur Comeau, leader adjoint du gouvernement au Sénat et ancien président du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans; le sénateur Peterson, de la Saskatchewan, représentant aujourd'hui le sénateur Hubley de l'Île-du-Prince-Édouard; le sénateur Cowan, de la Nouvelle-Écosse; et le sénateur Adams, du Nunavut. De nous tous, c'est le sénateur Adams qui connaît le mieux le sujet dont nous discuterons. Il a oublié plus de choses sur les possibilités et les problèmes de l'Arctique que quiconque d'entre nous en a jamais su.

We welcome officials from the Department of Fisheries and Oceans, who are our first guests as we begin our study of the Arctic.

We decided that we will focus our attention on the Arctic. We plan to travel there, but before that, we have to become knowledgeable. We have to ask questions of the people who know what is happening, so we know what questions to ask when we go. We want to hear from the people who Senator Adams represents.

We are mindful of the Prime Minister's statements that we either use the Arctic or lose the Arctic. People have lived in the Arctic for thousands of years. They have used it and have not lost it yet, and it is our intention to keep it primarily for the people who live there.

Therefore, some of our questioning will be along the following lines: How can we enhance the lives of the people who live in the Arctic so they can better use it to their advantage and to the advantage of Canada? We will be mindful of the fact that we need to focus on research and resource availability and infrastructure. We will also be mindful that the Coast Guard comes under Fisheries and Oceans Canada, DFO. An important line of questioning, therefore, will be how we exercise sovereignty over the marine resource and the waters that surround that part of Canada.

Before proceeding, earlier I neglected to introduce Senator Robichaud, from New Brunswick, who is also very knowledgeable about fisheries as he is a former minister.

I welcome the witnesses and would ask Mr. Bevan to introduce the people who have accompanied him this morning.

David Bevan, Assistant Deputy Minister, Fisheries and Aquaculture Management, Fisheries and Oceans Canada: Thank you, Mr. Chair. I will turn it over to Wendy Watson-Wright to introduce the group, and she will speak first.

Wendy Watson-Wright, Assistant Deputy Minister, Science, Fisheries and Oceans Canada: Thank you, Mr. Chair. In addition to Mr. Bevan, on my left is Savithri Narayanan, Dominion Hydrographer and Director General, Ocean Sciences-Canadian Hydrographic Service; and on the far right is Sylvain Paradis, Director General of Ecosystem Science, within the science sector of Fisheries and Oceans Canada.

I have a presentation that I believe has been handed out in two official languages. I propose to run through our science activities in the North, after which Mr. Bevan will speak, as you had requested. We will then be open to questions.

The presentation is entitled, DFO and the Northern Strategy. I thank you for the opportunity to come to the committee today to discuss the science activities DFO is undertaking in the North. I need not tell anyone here that the North will be critical in the future, certainly in terms of climate change, and that scientific study in the North is particularly challenging for a number of

Nous souhaitons la bienvenue aux fonctionnaires du ministère des Pêches et des Océans, qui sont nos premiers invités dans le cadre de cette étude que nous entamons aujourd'hui.

Nous avons décidé de concentrer notre attention sur l'Arctique. Nous prévoyons nous rendre dans la région, mais devons d'abord nous renseigner. Nous devons interroger les gens qui savent ce qui s'y passe pour savoir quelles questions poser quand nous y serons. Nous aimerions entendre les gens que représente le sénateur Adams.

Nous n'oublions pas les déclarations du premier ministre selon lesquelles nous perdrons l'Arctique si nous ne l'exploitons pas. Des gens vivent dans cette région depuis des milliers d'années. Ils en ont tiré parti et ne l'ont pas encore perdue. C'est principalement pour ses habitants que nous voulons conserver l'Arctique.

Voici donc le genre de questions que nous avons l'intention de poser : Comment pouvons-nous améliorer la vie des gens qui vivent dans les régions arctiques de manière qu'ils puissent exploiter le territoire à meilleur escient, à leur propre avantage comme à celui du Canada? Nous ne perdons pas de vue qu'il faudra nous concentrer sur la recherche et la disponibilité des ressources ainsi que sur l'infrastructure. Nous tiendrons compte du fait que la Garde côtière relève du MPO. Une importante série de questions portera donc sur la manière dont nous exerçons notre souveraineté sur les ressources marines et les eaux entourant cette partie du Canada.

Avant de poursuivre, j'ai omis tout à l'heure de présenter le sénateur Robichaud, du Nouveau-Brunswick, qui, à titre d'ancien ministre, s'y connaît à fond en matière de pêches.

Je souhaite la bienvenue aux témoins et j'invite M. Bevan à présenter les personnes qui l'accompagnent ce matin.

David Bevan, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches et de l'aquaculture, Pêches et Océans Canada: Merci, Monsieur le président. Je cède la parole à Mme Wendy Watson-Wright afin qu'elle présente le groupe. Elle témoignera en premier.

Wendy Watson-Wright, sous-ministre adjointe, Sciences, Pêches et Océans Canada: Je vous remercie, monsieur le président. Outre M. Bevan, je vous présente, à ma gauche, Mme Savithri Narayanan, hydrographe fédérale et directrice générale, Sciences océaniques — Service hydrographique du Canada, et à mon extrême droite, M. Sylvain Paradis, directeur général, Sciences des écosystèmes, Secteur des sciences à Pêches et Océans Canada.

Je crois que ma présentation vous a été distribuée dans les deux langues officielles. Je me propose de passer rapidement sur nos activités scientifiques dans le Nord, après quoi M. Bevan pourra témoigner, conformément à votre demande. Nous répondrons ensuite aux questions.

La présentation s'intitule « Le MPO et la Stratégie pour le Nord ». Je vous remercie de me recevoir aujourd'hui pour discuter des activités scientifiques entreprises par le MPO dans le Nord. Je n'ai pas besoin de souligner ici l'importance critique du Nord pour l'avenir, en particulier dans le domaine des changements climatiques, et l'immense intérêt que représentent les

reasons. We are all pleased to know that there is definitely an appetite within Canada to know more about what is happening in the North, and we welcome this opportunity.

I will say that this is very high level, just to give you a broad overview. We would be happy to come back at any time if you wish to investigate further any of our activities, but I intend to keep the presentation high level.

Within the science program, we support the three strategic objectives of the department: Sustainable fisheries and aquaculture, healthy and productive aquatic ecosystems and safe and accessible waterways. The activities we undertake in the North are in support of each of these three objectives.

As I mentioned, enabling scientific efforts in the Arctic presents unique challenges that we do not face on the other coasts. In remote locations, the weather impacts on our abilities, and the costs, of course, are much higher in the Arctic than they are on the East Coast or West Coast.

I was glad to hear the chair mention the Canadian Coast Guard. We depend heavily on the Canadian Coast Guard fleet and its helicopters to allow us to undertake our activities in the North, as we do on the polar continental shelf under Natural Resources Canada, NRCan, as well as the local communities.

I will provide some highlights. A few years back, we created a centre of expertise called the National Centre for Arctic Aquatic Research Excellence, N-CAARE. This is a virtual centre that brings together all of our Arctic scientists in the country within DFO. It allows us to better coordinate our efforts to use the expertise, no matter which region it resides in, and to better connect with the outside. It is located at the Freshwater Institute in Winnipeg. Having that in place has allowed the department to coordinate very effectively in anticipation of International Polar Year, which I will speak to in a moment.

For the sustainable fisheries and aquaculture objective, we undertake stock assessments for marine mammals and freshwater fish that are harvested both for subsistence and commercial purposes. Recently, we have developed a new ecosystem science framework in support of integrated management, which we would be happy to speak to and to share with you should you so wish. We find that this approach is integral to an increasing number of our science activities as we go.

We undertake science in support of species at risk and aquatic invasive species. To date, we are not doing aquatic invasive species work in the North, and we would like to keep it that way because we do not want this to become an issue such as it has become in the Great Lakes and on the East and West coasts. As well, we know that the increased demand for resource

études scientifiques dans le Nord pour plusieurs raisons. Nous nous réjouissons tous de savoir qu'il y un réel appétit de connaissances au Canada pour ce qui se passe dans l'Arctique, une situation des plus favorables dont nous entendons profiter.

Pour vous donner un bref aperçu, je veux d'abord vous dire que cette présentation est très étoffée. Nous reviendrons avec plaisir ultérieurement si vous désirez en savoir davantage sur nos activités puisque, aujourd'hui, j'ai l'intention de m'en tenir aux questions pointues.

Dans le cadre du Programme des sciences, nous appuyons les trois objectifs stratégiques du ministère qui sont les suivants : pêches et aquaculture durables, écosystèmes aquatiques sains et productifs et voies navigables sécuritaires et accessibles. Les activités que nous menons dans le Nord reposent sur chacun de ces trois objectifs.

Comme je l'ai mentionné, l'entreprise scientifique déployée dans l'Arctique présente des particularités uniques qui ne touchent pas les autres littoraux du pays. En région éloignée, les conditions météorologiques affectent nos capacités et le littoral, bien entendu, est beaucoup plus élevé qu'il ne l'est sur la côte Est ou sur la côte Ouest.

Je suis contente que le président ait mentionné la Garde côtière canadienne. Nous dépendons grandement de la flotte et des hélicoptères de la Garde côtière canadienne pour nous permettre d'accomplir nos missions dans le Nord, comme nous dépendons du ministère des Ressources naturelles pour nos activités sur la plate-forme continentale polaire, et des communautés locales.

Voici quelques points saillants. Il y a quelques années, nous avons construit un centre d'expertise appelé le Centre national d'excellence pour la recherche aquatique dans l'Arctique (N-CAARE). C'est un centre virtuel qui regroupe au MPO tous les scientifiques du pays qui sont spécialistes de l'Arctique. Grâce à ce centre, qui est situé dans l'Institut des eux douces, à Winnipeg, il est possible de mettre à profit notre expertise, peu importe la région où nous sommes, et d'améliorer nos rapports avec les intervenants de l'extérieur. Par exemple, le centre a permis au ministère d'assurer la coordination efficace en vue de l'Année polaire internationale, dont je vais parler dans quelques instants.

En ce qui concerne la durabilité des pêches et de l'aquaculture, nous procédons à l'évaluation de stocks de mammifères marins et de poissons d'eau douce qui sont capturés tant à des fins de subsistance qu'à des fins commerciales. Récemment, nous avons élaboré un nouveau cadre scientifique écosystémique en faveur d'une gestation intégrée, dont nous serions heureux de discuter avec vous si vous le souhaitez. Nous considérons que cette approche fait partie intégrante d'un nombre croissant de nos activités scientifiques au fur et à mesure que le temps passe.

Nous entreprenons des projets scientifiques sur les espèces en péril et les espèces aquatiques envahissantes. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas fait de travaux sur les espèces aquatiques envahissantes dans le Nord et nous n'avons pas l'intention d'en faire puisque nous ne voulons pas que ça devienne un sujet épineux, comme ce fût le cas dans les Grands Lacs, sur la côte Est

development in the North requires us to undertake studies on the impact of the development, such as the Mackenzie gas pipeline, for example.

I mentioned that the Arctic is becoming increasingly significant as an ecosystem to study because it represents a critical component of the global climate system. Much of our work is on the role of oceans in the global climate system and, within that, we look at the potential or predicted impacts of climate variability and change. The North is telling us that it is happening there first and that we need to pay attention.

On the safe and accessible waterways objective, as the potential for marine transportation increases in the Arctic, there will be a requirement for up-to-date navigational charts to ensure safe and accessible waterways. Accordingly, we are dedicated to updating and expanding the tools and services delivered by the Canadian Hydrographic Service in the Arctic.

Finally, in terms of Canada's claim under the United Nations Convention on the Law of the Sea, DFO has been working closely with Foreign Affairs and International Trade Canada and with NRCan in terms of mapping the ocean floor and trying to delimit the edges of the continental shelf so that Canada will have a strong claim to extend jurisdiction.

Moving on, International Polar Year, IPY, occurs every 50 years, and this is the fourth one. It is certainly unique. It is an intensive international program of coordinated research and observations that focuses on both polar regions. It runs for two years. The emphasis is supposed to be on the Arctic this year and on the Antarctic next year, but it is on both polar regions for both years. The program involves more than 60 countries and numerous researchers. Canada has led the way and was the first to announce an investment of \$150 million over six years for the IPY activities. Part of that was gearing up, and part of it will be gearing back down. Clearly, the scientists and the northerners are excited about this.

This committee should know that there are two foci for International Polar Year. One is on climate change and variability and the second is on the impacts on the human population of the North. It was Canada that introduced this to the International Polar Year group of countries. We feel this is essential, and Canada should be proud for having introduced it.

Within IPY, DFO science is leading on six of the International Polar Year science projects. They are listed on the slide before the committee, and I will not go through them now but, certainly, I can speak to some of it.

et sur la côte Ouest. De plus, nous savons que la demande croissante de mise en valeur des ressources dans le Nord nécessite que nous fassions des recherches sur les conséquences, comme pour le gazoduc Mackenzie.

J'ai mentionné que l'Arctique devient une région de plus en plus importante à étudier en tant qu'écosystème puisqu'elle représente un élément critique du système climatique mondial. La majorité de nos travaux portent sur le rôle des océans au sein du système climatique mondial et, à l'intérieur de ce cadre, nous nous penchons sur les répercussions potentielles ou prévues de la variabilité et des changements climatiques. Le Nord nous indique qu'il faut faire attention puisque les changements surviennent d'abord à cet endroit.

En ce qui concerne l'objectif des voies navigables sécuritaires et accessibles, vu que la possibilité d'avoir du transport maritime augmente dans l'Arctique, il sera nécessaire de mettre à jour les cartes hydrographiques pour assurer le passage de manière sûre et accessible. Par conséquent, nous sommes engagés à mettre à jour et à améliorer les outils et les services fournis par le Service hydrographique du Canada dans l'Arctique.

Enfin, au sujet de la revendication du Canada en vertu de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, le MPO a collaboré étroitement avec le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et le ministère des Ressources naturelles pour produire la cartographie du plancher océanique et tenter de délimiter les frontières de la plate-forme continentale, de sorte que le Canada soit fondé à revendiquer une zone de compétence accrue.

En outre, nous en sommes à la quatrième Année polaire internationale (API), qui est célébrée tous les 50 ans. C'est une occasion unique. Au programme, des activités intensives de recherche et d'observation coordonnées à l'échelle internationale, ciblées sur les deux régions polaires et s'échelonnant sur deux ans. L'accent devrait être mis sur l'Arctique cette année et sur l'Antarctique l'année prochaine, mais le programme, qui fait intervenir plus de 60 pays et de nombreux chercheurs, couvre les deux régions polaires sur les deux années. Endossant le rôle de chef de file, le Canada était le premier à annoncer un investissement : 150 millions de dollars seraient injectés sur six ans dans les activités liées à l'API. Une partie de ce montant a été utilisée pour la mise sur pied du projet, et une autre partie servira au démantèlement. L'initiative suscite manifestement l'enthousiasme des scientifiques et des habitants du Nord.

Je voudrais attirer l'attention du comité sur le fait que l'Année polaire internationale est axée sur deux choses : d'une part, les changements et la variabilité climatiques, et d'autre part, les répercussions de ces changements sur la population du Nord. C'est le Canada qui a présenté aux pays participants cette initiative essentielle; il peut être fier d'en avoir été l'instigateur.

Dans le cadre des activités de l'Année polaire internationale, le Secteur des sciences du MPO dirige six projets scientifiques, dont vous pouvez voir la liste sur la diapositive. Je n'en ferai pas le tour maintenant, mais je peux tout de même en parler un peu.

If you would like to have details, certainly Ms. Narayanan and Mr. Paradis can speak to some of it. Also, having the researchers themselves come in — those who are not currently in the Arctic — you might find interesting. If you want more information on IPY, their website has two-pagers for each of the projects, which are very instructive.

We are happy to provide you some details. We are leading on six projects and participating in seven others. We have had a very successful summer field season on board the icebreakers and using the Polar Continental Shelf Project camp-base programs.

We were able to undertake community tours to talk about the scientific details. That is a requirement under IPY. Within DFO Science, our scientists are fairly used to working with communities and have had a number of consultations.

On the current activities, I already mentioned the observation period. Our scientists were out, and many of them are back now. They are analyzing data and preparing for next year's field season. Some of our researchers will spend time in the field in the winter, and I know they are very excited about that.

There was a question about the Circumpolar Flaw Lead System Study, CFL, led by Dave Barber from the University of Manitoba. We are heavily involved in that project. It is the largest project in terms of resources and in the entire International Polar Year now.

The Chair: Can you tell us something about what that is? It may not mean much to us if we do not know what it is.

Ms. Watson-Wright: Over a nine-month period, the study will look at the flaw lead. The flaw lead is an area of ice-free water where the ice pack will move in and out. Ms. Narayanan will speak a bit more to it, if you like. The flaw lead creates unique ecosystems. The feeling is that by studying this flaw lead, it will allow us to understand a great deal of what is happening in the North.

Ms. Narayanan, would you like to add something at this point?

The Chair: We need to know what "flaw lead" means, because I am not entirely clear. We know what flaws are in Parliament.

Savithri Narayanan, Dominion Hydrographer, Director General, Ocean Sciences — Canadian Hydrographic Service, Fisheries and Oceans Canada: Basically, there is land-fast ice and sea ice. When the two separate, the result is open water. When this area is fully ice-covered, the meteorological effect does not penetrate as much into the water because ice protects the water. However, when opening is present, the meteorological effects penetrate the

Si vous voulez plus de précisions, Mme Narayanan et M. Paradis pourront certainement vous en toucher quelques mots. Par ailleurs, vous trouverez peut-être intéressant d'entendre les scientifiques eux-mêmes — ceux qui ne sont pas en Arctique en ce moment. Si avez besoin de plus de renseignements sur l'API, vous trouverez sur le site Web des documents de deux pages très instructifs sur chacun des projets.

Nous sommes heureux de pouvoir vous donner des précisions à ce sujet. Nous participons à sept projets en plus des six que nous dirigeons. Nous avons eu un été très productif sur le terrain, à bord des brise-glace et aux camps de base de l'équipe responsable de l'Étude du plateau continental polaire.

Nous avons pu effectuer des tournées dans les collectivités pour discuter des points d'ordre scientifique — activité indispensable dans le contexte de l'API. Les scientifiques du Secteur des sciences du MPO sont habitués à travailler avec les collectivités, et ils ont déjà fait un certain nombre de consultations en ce sens.

En ce qui concerne les activités en cours, j'ai déjà mentionné la période d'observation. Nos scientifiques sont allés sur le terrain, et bon nombre d'entre eux sont maintenant de retour. Ils sont en train d'analyser les données et de se préparer pour l'année prochaine. Certains d'entre eux vont passer du temps sur le terrain pendant l'hiver, et je sais qu'ils en sont enchantés.

On a posé une question au sujet de l'Étude sur le chenal de séparation circumpolaire, dirigée par M. Dave Barber, de l'Université du Manitoba. Nous nous sommes beaucoup investis dans cette initiative, qui est la plus importante sur le plan des ressources : à l'heure actuelle, il s'agit de la plus importante étude effectuée dans le cadre de l'Année polaire internationale.

Le président: Pouvez-vous nous expliquer un peu de quoi il s'agit? Cela ne nous dira peut-être pas grand-chose si nous ne savons pas de quoi il s'agit.

Mme Watson-Wright: Dans le cadre de cette étude, le chenal de séparation sera étudié sur une période de neuf mois. Il s'agit d'une zone d'eaux libres de glaces où la banquise fait des va-etvient. Mme Narayanan vous en parlera un peu si vous voulez. Le chenal de séparation crée des écosystèmes particuliers. Nous pensons qu'étudier ce chenal nous en apprendra beaucoup sur ce qui se passe dans le Nord.

Madame Narayanan, avez-vous quelque chose à ajouter?

Le président : Pourriez-vous nous expliquer ce qu'est un chenal de séparation? Je ne suis pas sûr d'avoir très bien compris! Nous savons qu'il existe une certaine forme de « séparation » au Parlement.

Savithri Narayanan, hydrographe fédérale et directrice générale, Sciences océaniques — Service hydrographique du Canada, Pêches et Océans Canada: En gros, il y a la banquise côtière et les glaces de mer. Quand les deux se séparent, cela donne des eaux libres. Quand cette zone est entièrement couverte de glace, les effets météorologiques ne pénètrent pas tant dans l'eau, parce que la glace la protège. Toutefois, quand il y a une ouverture, les effets

water column. Hence, there is quite a bit of oceanographic and biological activity in this area, and it is critical for the ecosystem in the Arctic.

This particular study is to take *Amundsen*, one of the vessels, to the Arctic, and study the formation of the leads; what happens during the open and the freezing seasons. It is a start-to-end survey.

During this period, scientists will be on board taking measurements on the meteorology, water properties and biology — the full suite of parameters we need to measure — to understand the formation and the impact of this. It is a very large project, involving ten teams. University and federal government employees are working together to study this.

Ms. Watson-Wright: In addition to the science programs, International Polar Year is also looking at training and outreach. They have put out a call recently on the communications and outreach, so we expect to be seeing even more about that.

ArcticNet has played an important role. ArcticNet is one of the tri-councils, the tri-granting councils, Networks of Centres of Excellence. By tri-councils, I mean the Natural Sciences and Engineering Research Council, the Social Sciences and Humanities Research Council and the Canadian Institutes of Health Research.

ArcticNet was put together a number of years ago. It was through ArcticNet that the Canadian Foundation for Innovation invested in refitting what is now the *Amundsen*, which is the vessel we see so often on television. They have done a tremendous job, I would say.

We are heavily involved in ArcticNet. I sit on the ArcticNet board of directors, which happens to be meeting next week, not in the North, but in Collingwood, Ontario. We are also on the board for the *Amundsen* and for coordinating what transpires. Dave Barber, who leads the CFL, is also one of the principal investigators in ArcticNet. That network has done a very good job in the science, of course, but also bringing the science to Canadians and beyond.

The Chair: Is ArcticNet a granting council, like the other three?

Ms. Watson-Wright: No. It is not a council. It is a Network of Centres of Excellence. A number of years ago, the three councils established this program. I do not know how many there are now. I was involved with another program — and Ms. Narayanan continues to be — called Geomatics for Informed Decisions, GEOIDE. There used to be a program on aquaculture research. We can gather that material for you.

The Chair: How is it funded?

météorologiques pénètrent dans la colonne d'eau. Il y a donc une grande activité océanographique et biologique dans cette zone, et celle-ci est critique pour l'ensemble de l'écosystème de l'Arctique.

Dans le cadre de l'étude en question, une équipe se rendra dans l'Arctique à bord de l'*Amundsen* pour étudier la formation du chenal, c'est-à-dire ce qui se passe lors des périodes de gel et de dégel. Il s'agit d'une étude complète.

Au cours de cette période, des scientifiques à bord enregistreront des données sur les conditions météorologiques, les propriétés de l'eau et la biologie — l'ensemble des paramètres que nous devons analyser — afin de comprendre la formation de ce phénomène et son impact. Il s'agit d'un projet d'envergure, qui met à contribution dix équipes. Les universités et le gouvernement fédéral travaillent de concert dans le cadre de cette étude.

Mme Watson-Wright: En plus de promouvoir des programmes scientifiques, l'Année polaire internationale a également pour but d'instruire et de sensibiliser. On a lancé un appel récemment concernant les communications et la sensibilisation, alors nous nous attendons à ce que ces éléments prennent encore plus d'importance.

ArcticNet a joué un rôle important. ArcticNet est un des réseaux de centres d'excellence des trois conseils, les trois conseils dispensateurs, c'est-à-dire le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, le Conseil de recherches en sciences humaines et à les Instituts de recherche en santé du Canada.

ArcticNet a été créé il y a quelques années. C'est par son entremise que la Fondation canadienne pour l'innovation a investi dans la remise en état de l'*Amundsen*, navire que nous voyons si souvent à la télévision. C'est, à mon avis, un travail formidable.

Nous sommes fortement impliqués dans ArcticNet. Je suis membre du conseil d'administration d'ArcticNet, dont la prochaine réunion doit avoir lieu la semaine prochaine, non pas dans le Nord, mais à Collingwood, en Ontario. Nous participons également au comité de l'Amundsen et nous assurons la coordination du suivi. Dave Barber, qui dirige l'Étude sur le chenal de séparation circumpolaire, est également l'un des principaux chercheurs d'ArcticNet. Ce réseau effectue bien sûr du très bon travail sur le plan scientifique, mais il excelle également dans la vulgarisation de la science à l'intention de la population canadienne et des populations étrangères.

Le président : ArcticNet est-il un conseil dispensateur, comme les trois autres?

Mme Watson-Wright: Non. Ce n'est pas un conseil. Il s'agit d'un réseau de centres d'excellence. Les trois conseils ont, il y a quelques années, mis ce programme sur pied. Je ne sais pas exactement combien il y en a maintenant. J'étais impliquée dans un autre programme — et Mme Narayanan l'est toujours — appelé La géomatique pour des interventions et des décisions éclairées (GEOIDE). Il y avait aussi un programme sur la recherche en aquaculture. Nous pouvons obtenir des informations à ce sujet pour vous.

Le président : Quel est son mode de financement?

Ms. Watson-Wright: It is funded through the tri-councils.

The Chair: Do the other three councils give funds to ArcticNet?

Ms. Watson-Wright: ArcticNet has received \$26 million over a number of years; I am not sure how many years. Currently, they are funded to 2010. They have had a successful mid-term review and would hope to extend that. The original funding is usually for seven years, and then there is an opportunity to have funding for another seven years.

The Chair: Who can apply? Can local groups apply to ArcticNet? Who is eligible to access the money?

Ms. Watson-Wright: In ArcticNet itself?

The Chair: Yes.

Ms. Watson-Wright: The researchers; it is part of the Networks of Centres of Excellence. One of the projects, for example, in International Polar Year, is also working through ArcticNet on the *Amundsen*, and that is the Inuit Health Survey. On the human side of things, the ship is being used to go from community to community to survey the health of the Inuit people.

The projects are very carefully peer-reviewed and applied. A number of universities are involved. We do not receive funding from ArcticNet, but we certainly participate in many of the studies.

International Polar Year was different in that the call for proposals had funding for both university and government scientists. This is the first time, to my knowledge, that that has happened, but it is working very well.

Martin Fortier is the executive director of ArcticNet. He is from Laval University and is an excellent speaker. I am sure he would be pleased to speak to the committee on the activities of ArcticNet. I can certainly pass along your interest when I meet with the board next Tuesday.

My last few slides are in relation to the Speech from the Throne. I am certain that everyone around this table read that. There were a number of paragraphs, not just words but paragraphs, on the North. We were delighted.

I would like to draw the committee's attention to a few points. One is the development of a world-class Arctic research station. This is welcomed. Of course, this will not happen overnight. There will be much work on that. It has been noted that Canada is the only circumpolar country without year-round scientific facilities in the North, and if we are to continue our role as a

Mme Watson-Wright: Ses crédits proviennent des trois conseils.

Le président : Est-ce que les trois autres conseils allouent des fonds à ArcticNet?

Mme Watson-Wright: ArcticNet a reçu 26 millions de dollars sur plusieurs années; je n'ai pas le nombre exact d'années. Actuellement, son financement est assuré jusqu'en 2010. ArcticNet a fait l'objet d'un examen à mi-période du mandat qui a donné de bons résultats et on espère pouvoir prolonger le financement. La période de financement initiale est normalement de sept ans, avec possibilité de prolonger le tout pour une période supplémentaire de sept ans.

Le président : Qui peut faire une demande? Les groupes locaux peuvent-ils présenter une demande à ArcticNet? Qui peut avoir accès aux fonds?

Mme Watson-Wright: Au sein d'ArcticNet?

Le président : Oui.

Mme Watson-Wright: Les chercheurs; cela est chapeauté par les réseaux de centres d'excellence. L'Enquête sur la santé des Inuits constitue notamment l'un des projets dans le cadre de l'Année polaire internationale, laquelle est effectuée également sur l'Amundsen par l'entremise d'ArcticNet. Dans le domaine des sciences humaines, le navire est utilisé pour se rendre d'une collectivité à l'autre afin de procéder à une enquête sur la santé des peuples inuits.

Les projets font l'objet d'une révision très minutieuse par les pairs et leur mise en œuvre est surveillée étroitement. De nombreuses universités y prennent part. Nous ne recevons pas de fonds d'ArcticNet, mais nous participons activement à beaucoup d'études.

Le cas de l'Année polaire internationale est particulier en ce sens que les appels de propositions faisaient état de fonds pour les chercheurs des universités et pour les chercheurs du gouvernement. C'est, à ma connaissance, la première fois que cela se produit et tout semble bien se dérouler.

Martin Fortier est le directeur exécutif d'ArcticNet. Il est membre de l'Université Laval et est un excellent orateur. Je suis certaine qu'il viendrait avec plaisir vous parler des activités d'ArcticNet. Je pourrais lui en parler, si cela vous intéresse, lors de notre réunion qui doit avoir lieu mardi prochain.

Les dernières diapositives portent sur le discours du Trône. Je suis convaincue que tout le monde autour de la table l'a lu. Il contenait un certain nombre de passages, pas juste des phrases isolées, mais bien des paragraphes entiers sur la situation dans le Nord. Nous étions rayis.

Je voudrais attirer l'attention du comité sur certains points. Le premier concerne la construction d'une station de recherche de calibre mondial dans l'Arctique. C'est une bonne nouvelle, mais elle ne se réalisera pas du jour au lendemain. Il y a beaucoup de travail sur la planche. Le fait que le Canada soit le seul pays circumpolaire ne possédant pas d'installations scientifiques

leader in science and in the international community, we need this research station.

The Chair: On that point, I do not want to prejudge questions from other members of the committee, but can you explain how DFO will be involved in the world-class Arctic research station?

Ms. Watson-Wright: The Northern Strategy, as you know, is being led by Indian and Northern Affairs Canada, INAC, and we will be involved with INAC. There is an interdepartmental committee that meets regularly on the science side of things. Within the Northern Strategy, INAC has been working with a number of other departments, those with direct interest in the North, and certainly we have a science interest. All of the science-based departments and agencies that have interest in working in the North will be involved in this in some manner.

The Chair: Is INAC the lead?

Ms. Watson-Wright: Yes.

The Chair: Will DFO be working with INAC?

Ms. Watson-Wright: We will be working with INAC, Natural Resources Canada, Health Canada and Foreign Affairs and International Trade Canada. I do not have the complete list now, but there are a number of other departments. We have the oceanographic expertise and the ships.

The Chair: Therefore they cannot get there without you.

Ms. Watson-Wright: They probably can, but we would like to be there with them.

The comprehensive mapping of Canada's Arctic seabed was referenced in the Speech from the Throne. That refers to the work under the United Nations Convention on the Law of the Sea and has to do with extension of jurisdiction. We are finding it extremely challenging to get work done in the North. We lost a number of sea days this year. We were not alone; Sweden lost a lot of equipment even though it had a Russian icebreaker to help. The conditions were quite unbelievable. I guess that is not a surprise to people who live in the North.

The Chair: There is a time constraint, is there not? Do you feel we will be on target for making a submission in time?

Ms. Watson-Wright: The target is 2013, ten years after it was ratified in Canada — and that was November 2003.

The Chair: Can we hit that target?

Ms. Watson-Wright: We are certainly planning to.

The Chair: However, can we?

permanentes dans le Nord a été souligné et, si nous voulons demeurer le chef de file en la matière, nous avons besoin de cette station de recherche.

Le président : À cet effet, je ne veux pas anticiper les questions des autres membres du comité, mais pouvez-vous expliquer en quoi consiste la participation du MPO au développement de la station de recherche de calibre mondial dans l'Arctique?

Mme Watson-Wright: Comme vous le savez, c'est le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, MAINC, qui est à la tête de la stratégie pour le Nord et nous collaborerons avec lui. Il existe un comité interministériel qui se rencontre régulièrement pour aborder le côté scientifique des choses. Dans le cadre de La stratégie pour le Nord, le MAINC travaille de concert avec d'autres ministères qui portent un grand intérêt pour le Nord et, de toute évidence, le côté scientifique nous intéresse. L'ensemble des ministères et des organismes gouvernementaux à vocation scientifique qui portent un intérêt pour le Nord seront appelés à collaborer d'une manière ou d'une autre.

Le président : Est-ce que c'est le MAINC qui dirige le tout?

Mme Watson-Wright: Oui.

Le président : Est-ce que le MPO travaillera de concert avec le MAINC?

Mme Watson-Wright: Nous travaillerons avec le MAINC, le ministère des Ressources naturelles, le ministère de la Santé et le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Je n'ai pas la liste complète sous les yeux, mais il y a également d'autres ministères concernés. Nous possédons les compétences océanographiques ainsi que les navires.

Le président : Donc, ils ne peuvent pas s'y rendre sans vous.

Mme Watson-Wright: Ils sont certainement capables, mais nous aimerions les accompagner.

Dans le discours du Trône, on a fait mention de la vaste entreprise visant à établir la cartographie du plancher océanique du Canada. Ces travaux s'appuient sur la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer et concernent l'élargissement de la zone de compétence. Nous trouvons que c'est très difficile de faire avancer les choses dans le Nord. Nous avons perdu un certain nombre de jours de mer cette année. Et nous n'étions pas seuls; la Suède a perdu beaucoup d'équipement même si elle bénéficiait de l'aide d'un brise-glace russe. Les conditions étaient assez incroyables. J'imagine que cela ne surprend pas les gens qui vivent dans le Nord.

Le président : Il existe une contrainte de temps, n'est-ce pas? Croyez-vous que nous pourrons déposer une présentation à temps?

Mme Watson-Wright: L'objectif est 2013, soit dix ans après la ratification par le Canada — qui a eu lieu en novembre 2003.

Le président : Serons-nous capables d'y parvenir?

Mme Watson-Wright: Nous planifions certainement de le faire.

Le président : Mais est-ce possible?

Ms. Watson-Wright: Yes, we can. We will.

The last reference I would draw to your attention in the Speech from the Throne is the wording "be there to serve the world." We feel that that is important. We had a number of Canadians who recently participated in the Sustained Arctic Observing Network, SAON, meeting last month in Sweden. It was very clear at that meeting that the international community is looking to Canada. They are very excited about Canada's proposals. They do see Canada as a leader. It is an opportunity for us.

The next meeting of SAON will be held in Edmonton in the spring of 2008.

In response to the Speech from the Throne, INAC continues to lead on the development of the Northern Strategy with input from us and from others. We are heavily involved on the mapping and charting on the Arctic station. Everything that one would hope to do in the North, DFO will play a critical role in and is happy to do that.

The Chair: You mentioned the Inuit Health Survey. We keep hearing from Aboriginal people about the necessity for respecting Aboriginal knowledge of the land and sea and working together with the scientific community.

How is there involvement of local people in DFO's pursuit of the International Polar Year and the other initiatives that you have identified this morning?

Ms. Watson-Wright: I can speak to the International Polar Year, ArcticNet and DFO. On the DFO side, we try hard and do meet with local communities. A number of our researchers, in particular those who are doing their work on lakes and coastal communities, recognize that the Aboriginal people have much to offer. People, such as our marine mammal specialists, Mike Hamill and others, who work in the North, traditionally do meet with the local people.

Within the programs of ArcticNet and International Polar Year, it is mandatory to involve local people. As an example, in deciding the International Polar Year projects to be funded, not only did it go through scientific review but also a social component review. Therefore, it could not be said that not enough consultation was done or incorporated into the science plans. That was, I feel, reasonably well covered. We will always find that we could have done things better, but people are trying hard. It was explicitly mandated.

The same goes for ArcticNet, where involving the local communities and the people of the North is mandatory. The ArcticNet board of directors was co-chaired originally by Sheila Watt-Cloutier and now Mary Simon. We have Inuit representation on the boards and within each of the projects from all parts of the Arctic; not just one territory or another, but all parts.

Mme Watson-Wright: Oui, nous le pouvons. Nous le ferons.

Le dernier point que je souhaite relever du discours du Trône porte sur la formulation « servira le monde entier ». Nous avons l'impression que c'est un point important. Le mois dernier, des Canadiens ont assisté à une rencontre du Sustained Arctic Observing Network, SAON. Il était très clair durant cette rencontre que la communauté internationale se tourne actuellement vers le Canada. Les autres pays sont très enthousiasmés par les projets du Canada. Ils voient le Canada comme un chef de file. C'est une belle occasion pour nous.

La prochaine rencontre du SAON aura lieu à Edmonton au printemps 2008.

Dans la foulée du discours du Trône, le MAINC continue de diriger l'élaboration de La stratégie pour le Nord grâce à nos suggestions et à celles des autres. Nous sommes directement engagés dans les travaux de cartographie de la station de recherche dans l'Arctique. Le MPO sera appelé à jouer un rôle essentiel dans toutes les initiatives concernant le Nord, et c'est avec plaisir qu'il s'acquittera de cette tâche.

Le président : Vous avez mentionné l'Enquête sur la santé des Inuits. Les Autochtones ne cessent de nous rappeler l'importance de tenir compte de leur connaissance de la terre et de la mer et de leur collaboration avec le milieu scientifique.

Dans quelle mesure la population locale participe-t-elle aux activités du MPO en lien avec l'Année polaire internationale et aux autres initiatives dont vous avez parlé ce matin?

Mme Watson-Wright: Je peux parler de l'Année polaire internationale, d'ArcticNet et du MPO. Pour ce qui est du MPO, nous nous efforçons de rencontrer les membres des collectivités locales. Plusieurs de nos chercheurs, en particulier ceux dont le travail porte sur les lacs et les collectivités côtières, reconnaissent que les Autochtones ont beaucoup à offrir. Par exemple, nos spécialistes des mammifères marins qui travaillent dans le Nord, dont Mike Hamill et ses collègues, ont l'habitude de rencontrer la population locale.

Il est impératif, dans le cadre des programmes d'ArcticNet et de l'Année polaire internationale, de mettre la population locale à contribution. À titre d'exemple, pour décider quels projets de l'Année polaire internationale allaient être financés, nous avons procédé non seulement à un examen scientifique, mais aussi à un examen à caractère social. Ainsi, on ne peut pas nous reprocher de ne pas avoir suffisamment consulté les intéressés ou de ne pas avoir suffisamment tenu compte des résultats de nos consultations dans les projets scientifiques. À mon avis, cet aspect a été convenablement pris en considération. Certes, il y aura toujours place à amélioration, mais de nombreux efforts ont été déployés en ce sens. On nous a expressément chargés d'y voir.

Il en va de même pour les projets d'ArcticNet auxquels il faut faire participer les collectivités locales et les habitants du Nord. À l'origine, c'est Sheila Watt-Cloutier qui coprésidait le conseil d'administration d'ArcticNet. Aujourd'hui, c'est Mary Simon. Des représentants inuits des quatre coins de l'Arctique, c'est-à-dire pas seulement d'un territoire, siègent aux conseils et collaborent à chacun des projets.

We could provide you with more detail on how it works or those who have actually led individual projects.

With the Inuit Health Survey, for example, the local people help to ensure that the Inuit come forward to participate; they work very closely within the communities. I had the opportunity to speak to the lead researcher, Grace Egeland from McGill University recently. She could not get over how helpful the local communities were and spoke of how she could not do this without their support. Many people really do not enjoy having a medical check-up, but she felt nobody would show up if she did not have this incredible support from the communities.

The Chair: That is good to know. If you could provide us with details of involvement, that would be helpful.

We will be studying both the Eastern Arctic and the Western Arctic, so it would not be just Inuit with whom we are dealing. We want to keep in mind throughout this study that Aboriginal people have been in the North for thousands of years. This is primarily their homeland. If we are going to use it, it has to be for their benefit.

Mr. Bevan, you have a presentation you want to make, so we will hold our questions.

Mr. Bevan: You asked about the capacity and shares of fishing quotas in the North. The fishery in the North predated the creation of the territory of Nunavut in 1999.

For example, there were 17 offshore shrimp licences issued prior to that. Only 1.5 had been held by Baffin Island Inuit interests. However, there have been adjustments over time. The fishery adjacent to Nunavut is actually a relatively small component of the overall northern shrimp fishery. Nunavut had approximately 31.5 per cent of that fishery. During the expansion of the shrimp stocks during the 1990s, there was an opportunity to provide additional quota of 6,100 tonnes to Nunavut interests. That is fished off the Labrador coast and more southern waters of the Northwest Atlantic Fisheries Organization, NAFO, Area 5.

There were other opportunities between 1999 and 2001, where there was an increase in turbot quotas. Originally, that was fished in the more southern Area 0. Nunavut had 1,500 tonnes of a total 5,500-tonne quota for Canadians. That is a stock shared with Greenland on a fifty-fifty basis. Following some expansion in the stock and movement of fishing opportunities into the more northerly portion of that area, the decision was made to provide to Nunavut interests the entire new stock adjacent to Nunavut. That allowed up to 4,000 tonnes to be allocate in 0A, which then brought the entire share of turbot to roughly 58 per cent for Nunavut.

Nous pourrions vous fournir plus de précisions sur le fonctionnement ainsi que sur les personnes qui, dans les faits, ont chapeauté des projets particuliers.

Dans le cas de l'Enquête sur la santé des Inuits, par exemple, les membres de la collectivité locale veillent à faire participer les Inuits; on travaille en très étroite collaboration avec les collectivités. J'ai récemment eu l'occasion de m'entretenir avec la chercheuse principale, Grace Egeland, de l'Université McGill. Elle était tout simplement émerveillée de l'aide fournie par les collectivités locales et a affirmé que, sans cette aide, elle ne pourrait accomplir son travail. Beaucoup n'aiment vraiment pas subir un examen médical, et elle a eu l'impression que personne ne se présenterait à l'examen médical si ce n'était du précieux appui des collectivités.

Le président : C'est bon à savoir. Si vous pouviez nous fournir des précisions sur la participation, elles nous seraient sûrement utiles.

Comme nous étudierons à la fois l'Est et l'Ouest de l'Arctique, il ne s'agira pas uniquement d'Inuits. Nous ne voulons pas perdre de vue tout au long de cette étude le fait que les Autochtones habitent le Nord depuis des milliers d'années. C'est essentiellement leur terre natale. Par conséquent, si nous utilisons cette terre, nous devons le faire dans leur intérêt.

Monsieur Bevan, vous vouliez prendre la parole, alors nous attendrons avant de poser nos questions.

M. Bevan: Vous avez posé une question sur la capacité de pêche et les parts des quotas de pêche dans le Nord. On pêchait dans le Nord avant la création du territoire du Nunavut en 1999.

Par exemple, 17 permis de pêche hauturière à la crevette ont été accordés avant cette date. De ces permis, les Inuits de l'île de Baffin n'en détenaient que un et demi. Cependant, des rajustements ont été apportés au fil des ans. La pêche dans la région adjacente au Nunavut ne représente en fait qu'un petit pourcentage de l'ensemble de la pêche à la crevette nordique. Les pêcheurs du Nunavut possédaient environ 31,5 p. 100 de cette pêche. Dans les années 1990, alors que la ressource en crevettes s'est accrue, les pêcheurs du Nunavut se sont vu allouer un quota supplémentaire de 6 100 tonnes. Ce quota s'applique à la pêche dans la zone 5, au large de la côte du Labrador et dans les eaux plus au sud de l'Organisation des pêches de l'Atlantique nordouest, l'OPANO.

Entre 1999 et 2001, d'autres occasions se sont présentées. On a vu une augmentation des contingents visant le flétan noir. Initialement, ce poisson était pêché dans la sous-zone 0, située plus au sud. Les pêcheurs du Nunavut détenaient 1 500 tonnes du quota canadien total de 5 500 tonnes. Le Groenland et le Canada se partagent le quota global à parts égales. À la suite d'une certaine croissance de la ressource et d'un déplacement des possibilités de pêche vers la partie plus nordique de cette zone, on a décidé d'accorder aux pêcheurs du Nunavut la totalité de la ressource de la zone adjacente au Nunavut. De ce fait, jusqu'à 4 000 tonnes ont pu être attribuées à la division 0A, ce qui a porté la part du quota total de flétan noir des pêcheurs du Nunavut à environ 58 p. 100.

A more recent expansion has brought that share up to 68 per cent as the stock increases. They are seeing 8,500 tonnes of a 12,500-tonne quota for Canada going to Nunavut interests. There is desire to move further in that regard and have a larger share, but that is where it stands currently.

During the early development of the Davis Strait turbot fishery, people were allowed to use foreign vessels and technology to test the economic viability of the fishery. However, by 2002 the industry had matured, and all fishing companies were required to use Canadian vessels to fish in Sub Area 0 in compliance with the national policy. There have always been questions about the interior workings of the Baffin Fisheries Coalition, et cetera, with respect to their structure, how much is owned by Canadians and how much is owned by other interests. The policy is clear in stating that it must be 51 per cent Canadian-owned and that those vessels were to have been "Canadianized," so to speak, by this time. The exemptions that existed in the past are not permitted in the future.

The Baffin Fisheries Coalition has played a fundamental role in developing the Nunavut offshore fishery. It was formed in 2001 at the urging of the Nunavut government and the Nunavut Tunngavik Incorporated, comprised of the Hunters and Trappers Organizations of Pond Inlet, Clyde River, Pangnirtung, Iqaluit, Kimmirut and others. The purpose was to develop inshore and offshore fisheries, recruitment training and investment in fishing vessels.

The trouble with inshore is that there is no infrastructure. That issue is being considered by the Government of Canada at this time. In Greenland, where there is infrastructure and therefore more opportunity, there is a different mix of fishing. That issue was dealt with. Hopefully, there will be an opportunity in the North to consider different approaches to the harvesting of their quotas.

There is a desire to see that move and to see more Inuit hired. Concerns exist about the structure within the Baffin Fisheries Coalition. However, we are encouraging them to move ahead with their plans and to have more Inuit involvement. At some point, if there is infrastructure, that will provide another kind of opportunity for them relative to the gear types that they are using.

The Baffin Fisheries Coalition used revenues from its fishing activities to acquire two vessels under a lease-to-purchase arrangement in 2004-05. Those vessels are Canadian flagged, although the ownership might not be entirely Canadian at this time. However, it is increasing over time as the earnings take place.

Our minister usually adopts the recommendations of the Nunavut Wildlife Management Board about the allocation. Therefore, when he receives recommendations from the board about who should get the shares in the territory, those are generally followed. The single groundfish turbo licence is held in trust by the Nunavut Wildlife Management Board and most of

Plus récemment, une autre hausse a porté la part à 68 p. 100 pour refléter l'augmentation des stocks. Les pêcheurs du Nunavut se voient attribuer une part de 8 500 tonnes du quota canadien de 12 500 tonnes. On veut s'orienter encore davantage dans cette direction et accorder une part encore plus grande, mais voilà où nous en sommes à l'heure actuelle.

Au commencement des activités de pêche au flétan noir dans le détroit de Davis, les gens avaient le droit d'utiliser des bateaux étrangers et des technologies pour évaluer la viabilité économique de la pêche. Toutefois, en 2002, l'industrie avait atteint sa maturité, et toutes les entreprises ont été obligées d'utiliser des bateaux canadiens pour pêcher dans la sous-zone 0, en conformité avec la politique nationale. On s'est toujours posé des questions quant au fonctionnement de la Baffin Fisheries Coalition, entre autres par rapport à sa structure et à la participation canadienne et étrangère. La politique est claire : les intérêts canadiens doivent en posséder 51 p. 100, et les bateaux doivent déjà, au moment où l'on se parle, être « canadianisés », pour ainsi dire. Les exemptions accordées par le passé ne le seront plus dans l'avenir.

La Baffin Fisheries Coalition a joué un rôle fondamental dans le développement de la pêche au large du Nunavut. Elle a été créée en 2001 sous les pressions du gouvernement du Nunavut et de la Nunavut Tunngavik Incorporated, et est constituée des Hunters and Trappers Organizations de Pond Inlet, Clyde River, Pangnirtung, Iqaluit, Kimmirut et d'autres membres. Son objectif était de développer les pêches côtières et extracôtières, de faire du recrutement et de la formation et d'investir dans les bateaux de pêche.

Le problème de la pêche côtière, c'est qu'elle n'a pas d'infrastructure. Le gouvernement du Canada étudie cette question à l'heure actuelle. Au Groenland, où on peut compter sur une infrastructure et, par le fait même, sur de meilleures possibilités, les modes de pêche sont plus variées. On a réglé le problème. Avec un peu de chance, une occasion d'envisager différents moyens de pêcher les quotas se présentera dans le Nord.

On souhaite un changement et on espère qu'un plus grand nombre d'Inuits seront embauchés. Il est vrai que la structure interne de la Baffin Fisheries Coalition est source de préoccupations, mais nous l'encourageons tout de même à pousser ses projets de l'avant et à accroître la participation des Inuits. À un moment donné, si une infrastructure est mise en place, on pourra utiliser différents types d'engins.

En 2004 et 2005, la Baffin Fisheries Coalition a utilisé ses revenus de pêche pour faire l'acquisition de deux bateaux dans le cadre d'accords d'achat-bail. Ces bateaux battent pavillon canadien, bien qu'ils n'appartiennent peut-être pas encore en totalité à des intérêts canadiens à l'heure où l'on se parle. Toutefois, la participation canadienne s'accroît à mesure que les revenus augmentent.

Notre ministre adopte généralement les recommandations que le Conseil consultatif de gestion de la faune du Nunavut fait à l'égard de l'allocation des quotas. Ainsi, lorsque le conseil présente au ministre des recommandations sur la répartition des parts dans le territoire, ces recommandations sont habituellement suivies. Le seul permis de poisson de fond, ou de flétan noir, est

the Nunavut offshore fishing interests are fished under the board's licence. The licence rests with the board, but others are doing the fishing.

Currently, we issue one licence for large offshore enterprises. They then decide how many vessels will fish the quota. There is much flexibility in the offshore fishery to determine how to go about the fishing and harvesting. Clearly, if there were infrastructure, there would be an opportunity for a different mix of vessels. I note that the Baffin Fisheries Coalition is interested in the different mix. They do not want to have dragging fisheries only and would rather have a mix with hook and line and others. They are moving in that direction, but there is always a desire to move further and faster than has been the case. With the current quotas and as we get more scientific advice, there might be other opportunities coming forward. Those in conjunction with any change in infrastructure will provide a different suite of opportunities for the people of Nunavut.

The Chair: Before we go to questions, I introduce Senator Campbell, from British Columbia.

Senator Campbell: My apologies for being late.

The Chair: Senator Campbell is our Western Pacific point man.

Senator Cowan: Welcome and thank you for your presentations.

The chair exercised his right and pre-empted my question. I was particularly interested in the involvement of the Aboriginal people in the fishery, and you have dealt with that.

Ms. Watson-Wright: Actually, I have more information.

Senator Cowan: Please give that and then I will go to another question.

[Translation]

Senator Robichaud: There have been some television news broadcasts about these activities. Are there any video documents that could be made available to the committee for information purposes? I think I have seen such documents on the subject of vaccination.

Ms. Watson: It depends on the program. If it is a documentary by the ArcticNet network, we can get hold of it. I could ask Mr. Fortier to produce it for us. If it is a report by Peter Mansbridge, for example, it would be on the CBC website.

[English]

I am not sure which one that would be. If it is the Inuit national survey, it would be through International Polar Year and ArcticNet. ArcticNet might have it, and I would be happy to ask for it.

détenu par accord de fiducie par le Conseil consultatif de gestion de la faune du Nunavut, et la plupart des pêcheurs extracôtiers du Nunavut pêchent avec ce permis. Le permis appartient au conseil, mais ce sont les autres qui pêchent.

À l'heure actuelle, seul un permis est accordé pour les grandes entreprises de pêche hauturière. Ce sont elles qui décident ensuite combien de bateaux seront utilisés pour pêcher le quota. Dans le cas de la pêche hauturière, on dispose d'une grande latitude pour déterminer comment pêcher et capturer. De toute évidence, si une infrastructure était en place, on pourrait utiliser un assortiment différent de bateaux. Je tiens à souligner que la Baffin Fisheries Coalition est intéressée par l'idée d'un assortiment différent. Elle ne veut pas qu'il y ait seulement de la pêche à la drague. Elle préférerait qu'il v ait aussi de la pêche à la ligne et d'autres types de pêche. C'est l'objectif qu'elle vise, mais on veut toujours aller plus vite et plus loin que par le passé. Étant donné les quotas actuels et au fur et à mesure que de nouvelles données scientifiques nous seront présentées, d'autres possibilités pourraient se présenter. Si l'on ajoute à cela un changement d'infrastructure, des possibilités différentes pourraient s'offrir à la population du Nunavut.

Le président : Avant de passer aux questions, j'aimerais vous présenter le sénateur Campbell de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Campbell : Veuillez excuser mon retard.

Le président : Le sénateur Campbell est notre principal conseiller de l'Ouest.

Le sénateur Cowan: Bienvenue et merci pour vos exposés.

Le président a exercé son droit de parole, et il a devancé ma question. La participation des Autochtones à la pêche était une question qui m'intéressait beaucoup, et vous en avez déjà traité.

Mme Watson-Wright: En fait, je peux vous donner d'autres renseignements.

Le sénateur Cowan : Je vous écoute, et je passerai ensuite à une autre question.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Des reportages ont été diffusés à la télévision au sujet de ces activités. Existe-t-il des documents vidéo qui pourraient être mis à la disposition du comité à titre d'information? J'ai cru voir de tels documents au sujet de la vaccination.

Mme Watson-Wright: Tout dépend du programme. S'il s'agit d'un documentaire préparé par le réseau ArcticNet, il est possible de se le procurer. Je pourrais demander à M. Fortier de nous le produire. S'il s'agit d'un reportage de Peter Mansbridge, par exemple, il serait sur le site web de la CBC.

[Traduction]

Je ne suis pas certaine duquel il s'agit. Si c'est celui de l'enquête nationale sur les Inuits, il provient de l'Année polaire internationale ou d'ArcticNet. Il est possible qu'ArcticNet l'ait en main, et je serais ravie de le demander.

In terms of the involvement of people in the North, for International Polar Year, we have IPY Northern Nodes. These are hosted by regionally-based organizations in various areas of the North. The offices coordinate the IPY activities on a regional and community level. Of course, they support and encourage northern communities to participate.

Four coordinators are hired. Nunavut is hosted by the Nunavut Research Institute; Yukon by the Council of Yukon First Nations; Nunavik and Labrador by Nunavik Research Centre; and in the Northwest Territories by the Aurora Research Institute. Northern people were involved and played a significant role in the planning for IPY, and they continue to do the coordination and implementation.

I will mention a few of the organizations that have been and continue to be involved: The Council of Yukon First Nations; the Inuit Tapiriit Kanatami; the Inuit Circumpolar Conference; the Government of Yukon; the Government of Northwest Territories and Nunavut; Yukon College; and the Nunavut Research Institute. They are all members of the Canadian IPY National Committee and coordinate the overall IPY activities. As I said, they were involved in the establishment of the Northern Nodes.

The Circumpolar Flaw Lead System Study are planning to create a photographic book that will emphasize the integration of science and traditional ecological knowledge. Many efforts are being made to ensure that people in northern communities are included and that we are doing things with them rather than to them.

Senator Cowan: My other question concerns the pace and adequacy of research that has been done and whether you are satisfied that there is sufficient scientific knowledge to be able to increase quotas and grant more licences without damaging the resource.

We are all familiar with the situation on our East Coast where our resource has been destroyed. I am not blaming that on lack of science, but I feel there would be a view that we might have done things differently had we known what we know now. None of us want to have what has happened in the East happen in the North.

Mr. Bevan: We have the Emerging Fisheries Policy, which calls on us to be prudent in the initial stages of ramping up fisheries in new areas around stocks that have not yet been subject to exploitation.

As scientific advice became available, we were ramping up the quotas relatively slowly and not going to large quotas at the outset. We set the quotas, monitored the fisheries and then determined if further increases could take place.

With regard to turbot, we are using advice from the NAFO Scientific Council. In addition to Canadian scientists, other scientists are also involved.

Pour ce qui est de la participation des gens du Nord, nous avons, dans le cadre de l'Année polaire internationale, des « nœuds nordiques de l'API ». Ces « nœuds », ou bureaux, sont pris en charge par des organisations régionales de diverses régions du Nord. Ces bureaux coordonnent les activités en lien avec l'API à l'échelle des régions et des collectivités. Il va sans dire qu'ils appuient et favorisent la participation des collectivités du Nord.

On fait appel à quatre coordonnateurs. Au Nunavut, c'est l'Institut de recherches du Nunavut qui est l'hôte; au Yukon, c'est le Conseil des Premières nations du Yukon; au Nunavik et au Labrador, c'est le Centre de recherche du Nunavik; enfin, dans les Territoires du Nord-Ouest, c'est l'Institut de recherche Aurora. Les habitants du Nord ont joué un rôle important dans la planification de l'API et continuent d'en assurer la coordination et la mise en œuvre.

Je vais vous nommer quelques organisations qui ont participé et qui participent toujours à ce projet : le Conseil des Premières nations du Yukon, le Inuit Tapiriit Kanatami, la Conférence circumpolaire inuite, le gouvernement du Yukon, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, le Collège du Yukon et l'Institut de recherches du Nunavut. Ces organisations sont toutes des membres du Comité national canadien de l'API et coordonnent l'ensemble des activités de l'API. Comme je l'ai déjà mentionné, elles ont participé à l'établissement des nœuds nordiques.

Les responsables de l'Étude sur le chenal de séparation circumpolaire prévoient créer un livre de photographies qui mettra l'accent sur l'intégration de la science et des connaissances traditionnelles en écologie. De nombreux efforts sont déployés afin de s'assurer que les habitants des collectivités du Nord sont mis à contribution. Nous voulons qu'ils participent aux projets et non les leur imposer.

Le sénateur Cowan: Mon autre question concerne la cadence et la pertinence des recherches qui ont été effectuées. J'aimerais savoir si vous considérez que les données scientifiques appuieraient l'augmentation des quotas et l'attribution d'un plus grand nombre de permis sans compromettre la ressource.

Nous savons tous ce qui s'est produit sur la côte Est, où notre ressource a été anéantie. Je ne cherche pas à blâmer la science, mais je crois que nous aurions peut-être agi différemment si nous avions su ce que nous savons aujourd'hui. Aucun de nous ne veut que la situation survenue sur la côte Est se reproduise dans le Nord.

M. Bevan: Suivant les recommandations de la Politique sur les nouvelles pêches, il faut être prudent au cours des premières étapes d'accroissement des pêches dans de nouvelles zones où se trouvent des stocks qui n'ont pas encore été exploités.

Suivant les avis scientifiques, nous avons augmenté les quotas assez lentement et n'avons pas alloué d'importants quotas d'emblée. Nous avons fixé les quotas, fait un suivi des pêches et ensuite déterminé s'il était possible d'augmenter les quotas.

Dans le cas du flétan noir, nous suivons les conseils du Conseil scientifique de l'OPANO. On mise sur la participation de scientifiques canadiens et d'autres scientifiques.

We have seen a significant growth in the shrimp population throughout the zone over the past decade. It went from 37,500 tonnes to over 150,000 tonnes. We did ramp it up, but the exploitation rate on that fishery is relatively low. It is in the range of about 15 per cent, which, on a short-lived species such as shrimp, is a very cautious and modest exploitation rate.

We have been cognizant of past mistakes and optimism that was not founded in fact. We have been very prudent and cautious as we ramped up some of these fisheries. With shrimp, we have an exploitation rate low enough that after a fishery of 150,000 tonnes, the before and after assessments show no difference. It is a very prudent and cautious approach that we are taking.

In the North, we operate in an area that has not been subject to fishing pressure, and we have to look at the ecosystem considerations there as well. Ecosystems throughout Canada are subject to rapid change. The human pressure on the stocks has to be maintained at a cautious level as we are subject to big changes in the oceanographic conditions and the potential impacts that could have on productivity. We have to ensure that we do not get overly optimistic and do not try to respond to people's needs for economic activity by pushing too hard on the fish populations.

Senator Comeau: Ms. Watson-Wright, INAC is the main agency that will be driving the studies in the North, which I can understand as it is their domain. However, it is more of an administrative and policy-making department whereby DFO is an operational department with an extensive history in the North.

Would it be correct to assume that DFO would be the main operational department in the North?

Ms. Watson-Wright: We are certainly the main operational department in the water portion of the North. However, Natural Resources Canada, NRCan, has the lead on the land in terms of what they do.

Senator Comeau: That leads to my second question about mapping. My impression would have been that Natural Resources Canada would be the lead department on mapping. However, I detect that DFO is very much involved. Is this because of the Coast Guard?

Ms. Watson-Wright: The Coast Guard has the ships, but on the science side, DFO is involved because the bathometric measurements. Ms. Narayanan will explain that. Natural Resource Canada does the geological survey, and the work we are doing under the United Nations Convention on the Law of the Sea, UNCLOS, I would say that NRCan is the lead. However, we work so closely together that we do not argue about that.

Au cours des dix dernières années, nous avons observé une croissance considérable de la ressource en crevettes dans l'ensemble de la zone. La ressource est passée de 37 500 tonnes à plus de 150 000 tonnes. Nous avons procédé à une augmentation, mais le taux d'exploitation de cette pêche est relativement faible. Il se situe à environ 15 p. 100, ce qui, pour une espèce comme la crevette dont la vie est courte, constitue un taux d'exploitation très prudent et modeste.

Nous sommes au fait des erreurs passées et de l'optimisme qui, à vrai dire, n'était pas fondé. Nous avons été très prudents quand nous avons augmenté le niveau de ces pêches. Dans le cas de la crevette, le taux d'exploitation est assez bas pour que les évaluations effectuées avant et après une pêche de 150 000 tonnes n'indiquent aucune différence. Nous suivons une ligne de conduite très prudente.

Dans le Nord, nous nous intéressons à une région qui n'a pas subi la pression de la pêche, et où nous devons aussi tenir compte de l'écosystème. Dans tout le Canada, les écosystèmes sont exposés à des changements rapides. La pression des activités humaines sur les stocks doit être maintenue à un niveau viable, car les conditions océanographiques subiront de grands changements, changements qui risquent de se répercuter sur la productivité. Nous devons nous garder de devenir trop optimistes et d'essayer de combler les besoins d'activité économique des Canadiens par des mesures qui exerceraient une pression trop forte sur les populations de poissons.

Le sénateur Comeau: Madame Watson-Wright, le MAINC est le principal ministère qui dirigera les études dans le Nord, ce que je peux comprendre puisque ça relève de leur compétence. Toutefois, il s'agit davantage d'un ministère à vocation administrative ou politique, alors que le MPO est un ministère opérationnel qui est depuis longtemps présent dans le Nord.

Serait-il juste de présumer que le MPO sera le principal ministère opérationnel dans le Nord?

Mme Watson-Wright: Nous sommes certainement le principal ministère opérationnel pour ce qui est de la portion marine du Nord. Toutefois, c'est Ressources naturelles Canada qui est chargé de la portion terrestre.

Le sénateur Comeau : Ce qui me mène à ma deuxième question, sur la cartographie. J'aurais cru que Ressources naturelles Canada aurait été le ministère chargé de dresser la carte du Nord, mais je me rends compte que le MPO y participe de près. Est-ce à cause de la Garde côtière?

Mme Watson-Wright: La Garde côtière possède les navires, mais le MPO joue un rôle sur le plan scientifique en raison des mesures bathymétriques. Mme Narayanan expliquera cela plus tard. Le ministère des Ressources naturelles est responsable de l'étude géologique et aussi, je dirais, des travaux que nous effectuons dans le cadre de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, l'UNCLOS. Mais notre collaboration est si étroite que nous ne nous posons pas cette question.

Senator Comeau: Under UNCLOS, are we sensing any preliminary assessments that our arguments will be accepted once they present them? Do we see the continental shelf extending beyond the current limits, which would be promising for us?

Ms. Watson-Wright: It is premature at this point. In the Arctic, it is so difficult to get the data; we have not finished the data collection yet. We are moving along well in the Atlantic, but we are not anywhere near being ready to say where it is. At least, I am not.

Senator Comeau: There is the geographical data that you are working on, which is very scientific. There is also the non-geographic work that needs to be done, such as proving that there has been a Canadian presence in the North through our indigenous peoples for thousands of years and that these people are Canadians. There probably is some written history somewhere about the resources and routes these people have used and so on. Who is doing the work on this for your presentation for UNCLOS?

Ms. Watson-Wright: That would be Foreign Affairs and International Trade Canada.

Senator Comeau: Are you getting a sense that their arguments are fair?

Ms. Watson-Wright: DFO is doing the science, and I have not been privy to any conversations as to what Foreign Affairs is doing on that right now. We meet on how the work is progressing and what we have for each other, but we do not go further. That will come towards the end once all the scientific data has been collected.

Senator Comeau: Mr. Chair, as we progress with our study on the North, we might want to speak with officials from Foreign Affairs and International Trade Canada.

Mr. Bevan, you indicated that you are looking at various species and taking a cautious approach to letting loose the full fishery until more is known. That is probably a good cautious way to approach it.

Are you getting the resources you need to continue to look at species that have not been fished at all yet?

Mr. Bevan: We have seen increases — and perhaps my colleague could talk about it. There has been an announcement of an increase of resources in the Arctic stock assessment. The minister recently announced an additional six people for that unit.

The challenge is sea time in that area. We had been using a partnership with some of the offshore vessels to try to get more information, but that is targeted to specific species. There may be others that are available that we have not yet determined. In some cases, we respond to what might come out of the fishing interests. We are not actively searching for other alternatives at this time.

Le sénateur Comeau : Dans le cadre de l'UNCLOS, avons-nous des raisons de penser que nos arguments seront acceptés? Pouvons-nous nous attendre à ce que la zone du plateau continental sera élargie au-delà de ses limites actuelles, ce qui serait de bon augure pour nous?

Mme Watson-Wright: Il est trop tôt pour le dire. Dans l'Arctique, il est très difficile de recueillir les données; la collecte de données n'est pas encore terminée. Elle avance bien dans l'Atlantique, mais nous sommes loin de pouvoir dire où nous en sommes. En tout cas, moi je ne le peux pas.

Le sénateur Comeau: Il y a la collecte des données géographiques, qui est un processus très scientifique. Mais il y a aussi les travaux sans caractère géographique qu'il faut mener à bien, comme prouver que la présence du Canada dans le Nord est assurée depuis des milliers d'années par nos populations autochtones et que ces Autochtones sont des Canadiens. Il existe probablement quelque part une histoire écrite sur les ressources exploitées et les routes empruntées par ces peuples. Qui s'occupe de cet aspect en vue de l'exposé que vous présenterez à l'UNCLOS?

Mme Watson-Wright: C'est le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Le sénateur Comeau: Avez-vous l'impression que les arguments sont fondés?

Mme Watson-Wright: Le MPO s'occupe du volet scientifique et j'ignore ce que fait le ministère des Affaires étrangères à ce sujet en ce moment. Nous nous rencontrons pour discuter de l'évolution des travaux et échanger des renseignements, mais pas plus. L'exposé sera élaboré après que toutes les données scientifiques auront été recueillies.

Le sénateur Comeau: Monsieur le président, à mesure que progresse notre étude sur le Nord, nous voudrons sans doute nous entretenir avec des représentants d'Affaires étrangères et Commerce international Canada.

Monsieur Bevan, vous avez mentionné que vous vous intéressiez à différentes espèces et que vous aviez soin de ne pas enlever toutes les restrictions de pêche tant que l'on n'en saura pas davantage. C'est probablement prudent d'agir ainsi.

Réussissez-vous à obtenir les ressources dont vous avez besoin pour continuer d'étudier les espèces qui n'ont jamais encore été pêchées?

M. Bevan: Nous avons eu des augmentations — et peut-être que ma collègue pourra vous en parler. On nous a annoncé une augmentation des ressources en vue de l'évaluation des stocks dans l'Arctique. Le ministre a récemment annoncé que six autres employés se joindraient à l'équipe chargée de cette tâche.

La difficulté réside dans le temps qu'il faut passer en mer dans cette région. Nous avions établi un partenariat avec certains propriétaires de navires hauturiers en vue de recueillir plus de données, mais il se limite à certaines espèces. Il peut y en avoir d'autres dont nous ignorons l'existence. Dans certains cas, nous réagissons à ce qu'expriment les intérêts de pêche. Nous ne cherchons pas activement d'autres solutions pour le moment.

Senator Comeau: Given the recent Speech from the Throne and the attention to the North, would it be safe to assume that Senator Adams might be expecting his port facilities before long so that they may start looking at a smaller boat fishery?

Mr. Bevan: That would be speculation on my part. The Government of Canada will have to make that decision. We cannot comment on that.

Senator Comeau: You have no inside track?

Mr. Bevan: No, I am afraid not.

The Chair: We will have the minister later; maybe we can ask him.

Ms. Watson-Wright: I wish to comment on the six positions alluded to by Mr. Bevan. That was an internal reallocation, and it was a recognition by the department and the minister that we really do need to be doing more science — in this particular instance, fishery science in the North. That was not new money; that was a decision made by the minister to reallocate internally. We very much look forward to having those additional six people devoted to this work in the North.

The Chair: That is partly the answer to your question, Senator Comeau. If he can reallocate money within the department, he can reallocate it toward Nunavut.

Senators remember that we took a decision in this committee to do a joint study of the Arctic with the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. I had a chat with the chair of that committee before I came here today. That committee has decided that they want to join with us, so it will be a joint study with our committee and the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

I foresee some dovetailing. You mentioned a couple of organizations and departments that brought that to mind. It will be very useful to have the joint study. They can bring in witnesses that we probably could not with our mandate.

I wanted to inform the committee that we will be joining forces and will try to travel to the Arctic with them if we can map out a joint schedule and a joint agenda to dovetail our work with theirs. There will be a significant Senate presence in the Arctic and a significant Senate focus on the Arctic that I hope will be very useful.

Ms. Watson-Wright: I sometimes have memory lapses. When you were asking about departments in the North, I failed to mention Environment Canada. We work extremely closely with them in terms of aquatics and also with the Meteorological Service of Canada. As well, the Canadian Ice Service is very important in the North.

Having neglected to mention that, I will have to apologize to my colleagues.

Le sénateur Comeau: Compte tenu du récent discours du Trône et de l'attention que suscite le Nord, pourrions-nous penser que le sénateur Adams obtiendra d'ici peu les installations portuaires voulues pour que la pêche puisse être pratiquée par les petits bateaux?

M. Bevan : Ce serait pure conjecture de ma part. Le gouvernement du Canada devra prendre cette décision. Nous ne pouvons faire de commentaires à ce sujet.

Le sénateur Comeau : Vous n'en savez rien?

M. Bevan: J'ai bien peur que non.

Le président : Nous accueillerons le ministre plus tard, nous pourrons le lui demander.

Mme Watson-Wright: J'aimerais formuler des observations sur les six postes auxquels a fait allusion M. Bevan. Il s'agit d'une réaffectation interne qui provient de ce que le ministère et le ministre se sont rendu compte qu'il fallait recueillir plus de données scientifiques — dans ce cas particulier, des données halieutiques dans le Nord. Il n'a pas fallu engager de nouveaux fonds; le ministre a décidé de réaffecter du personnel à l'interne. Nous nous réjouissons à l'idée d'accueillir ces six employés qui seront affectés à ces travaux dans le Nord.

Le président : Cela répond en partie à votre question, sénateur Comeau. Si le ministre peut réaffecter des fonds au sein du ministère, il peut les affecter au Nunavut.

Mesdames et messieurs les sénateurs, rappelez-vous que nous avons pris la décision d'effectuer une étude sur l'Arctique conjointement avec le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Aujourd'hui, avant de venir ici, je me suis entretenu avec le président de ce comité; ce comité a décidé de se joindre à nous, de sorte que l'étude sera conjointe entre notre comité et le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Je prévois une certaine complémentarité. Vous avez mentionné quelques organismes et ministères qui nous y ont fait penser. Cette étude conjointe sera très utile, car les membres de l'autre comité peuvent faire comparaître des témoins que notre mandat ne nous aurait pas permis d'inviter.

Je tiens à vous informer que nous allons unir nos efforts pour essayer de nous rendre dans le Nord avec eux si nous parvenons à élaborer un calendrier et un programme conjoints afin d'intégrer nos activités aux leurs, ce qui permettra au Sénat d'avoir une présence importante dans l'Arctique et de canaliser des efforts considérables vers cette région, ce qui, je l'espère, sera très utile.

Mme Watson-Wright: J'ai parfois des trous de mémoire. Quand vous vous informiez des ministères qui s'occupent du Nord, j'ai oublié de mentionner Environnement Canada. Nous collaborons très étroitement avec ce ministère aux études sur les écosystèmes aquatiques ainsi qu'avec le Service météorologique du Canada. Le Service canadien des glaces est également très actif dans le Nord.

Je m'excuse auprès de mes collègues d'avoir oublié de mentionner ces organismes.

Senator Adams: My question is about ArcticNet, which has been operating for the last two years. It started last year in Northern Quebec on a Coast Guard ship. I saw the ship landing in Rankin Inlet at the beginning of October. I do not know how far it travelled from there. I believe it was mostly operated by Health Canada to study how people are being affected in the North versus those in the South. I heard on the radio that they take pieces of toenail to study. They ask for blood samples, et cetera for their research. I believe they do a good job. I met some of the nurses who came to our community. We have been happy to have them there, and the people in the community appreciate it.

However, we are talking about Arctic sovereignty. According to Mr. Bevan, it is up to the government to tell people that we are up there. Right now, the people up there are waiting to see what will happen as a result of the Speech from the Throne. The Prime Minister visited two communities in the North. This year he will be in Nanisivik and Resolute Bay. None of the premiers have gone up there to discuss Arctic sovereignty.

We have the Coast Guard, and now they are talking about putting naval vessels up there. Nothing has happened yet on Arctic sovereignty. Will the government go ahead? What will it do?

They are currently studying the climate, ice, water, mammals and so on. Will the government wait for those to be finished before telling other countries that the North is ours, that it belongs to Canada? Is anything happening in your department on the future of Arctic sovereignty?

Ms. Watson-Wright: Are you asking how DFO is involved?

Senator Adams: Yes.

Ms. Watson-Wright: We are involved predominantly through the UNCLOS work we are currently doing. INAC is continuing to work on a northern strategy. Other than that, I am not sure how much I could say about that as I am certainly not party to all that happens around town.

Senator Adams: The chair said that we will study this and ask the people in the communities about Arctic sovereignty. I am wondering what the government is doing right now in relation to what it said in the Speech from the Throne. Maybe all the departments should work together — DFO, Foreign Affairs and International Trade Canada and the Department of National Defence. The people up there are waiting to see what will happen.

I know that you cannot really answer this. Before anything is started on Arctic sovereignty, you have to get approval from Foreign Affairs. If you cannot answer at this time, that is all right. That is why this committee and the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources want to

Le sénateur Adams: J'ai une question au sujet d'ArcticNet, qui a été créé il y a deux ans. L'an dernier, cette entreprise a commencé ses activités dans le Nord du Québec à bord d'un navire de la Garde côtière. J'ai vu son navire accoster à Rankin Inlet au début d'octobre. Je ne sais jusqu'où il s'est rendu à partir de là. Je crois qu'il servait surtout à Santé Canada pour comparer les effets sur les gens du climat du Nord et du climat du Sud. J'ai entendu à la radio qu'ils prélèvent des morceaux d'ongles d'orteils, ainsi que des échantillons de sang, entre autres, pour leur recherche. Je crois qu'ils font un bon travail. J'ai rencontré certaines des infirmières qui sont venues dans notre collectivité. Nous sommes heureux de les accueillir et elles sont très appréciées par les gens de la collectivité.

Mais nous parlons de souveraineté dans l'Arctique. Selon M. Bevan, il appartient au gouvernement de faire savoir à tous que nous sommes bien établis là-haut. À l'heure actuelle, les gens du Nord attendent de voir ce qui adviendra à la suite du discours du Trône. Le premier ministre a rendu visite à deux collectivités dans le Nord. Cette année, il se rendra à Nanisivik et à Resolute Bay. Aucun des premiers ministres provinciaux n'est allé dans le Nord pour parler de souveraineté.

Nous avons déjà la Garde côtière, et il est maintenant question d'affecter des navires de la marine canadienne à cette région. Le dossier de la souveraineté dans l'Arctique n'avance pas du tout. Le gouvernement prendra-t-il des mesures? Que fera-t-il?

Ils étudient actuellement le climat, la glace, les eaux, les mammifères marins et ainsi de suite. Est-ce que le gouvernement attend que ces études soient terminées avant de dire aux autres pays que le Nord est à nous, qu'il appartient au Canada? Est-ce que l'on fait quelque chose dans votre ministère au sujet de la souveraineté du Canada dans l'Arctique?

Mme Watson-Wright: Êtes-vous en train de demander de quelle façon le MPO participe à ce dossier?

Le sénateur Adams : Oui.

Mme Watson-Wright: Il y participe surtout par les travaux qui s'inscrivent dans le cadre de l'UNCLOS. Le MAINC poursuit son élaboration d'une stratégie pour le Nord. Outre cela, je me demande ce que je pourrais dire de plus étant donné que je ne fais évidemment pas partie de tous les groupes qui s'occupent de cette question.

Le sénateur Adams: Le président a dit que nous allions étudier le sujet et poser des questions sur la souveraineté dans l'Arctique aux populations des collectivités. Je me demande ce que fait le gouvernement à l'heure actuelle par rapport à ce qu'il a déclaré dans le discours du Trône. Tous les ministères devraient peut-être travailler ensemble — le MPO, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et le ministère de la Défense nationale. Les gens du Nord sont impatients de voir ce qui va se passer.

Je sais que vous ne pouvez pas vraiment répondre à cette question. Avant d'entreprendre quoi que ce soit sur la souveraineté dans l'Arctique, vous devez obtenir l'approbation du ministère des Affaires étrangères. Si vous ne pouvez répondre maintenant, ne vous en faites pas. C'est la raison pour laquelle les

travel up there. We want to study what will happen to mining and so on with regard to Arctic sovereignty. In the meantime, the Russians will be putting up their flag on the sea bed. Will the other countries put their flags at the bottom of the sea, too?

Ms. Watson-Wright: I am certain that my colleague at Foreign Affairs would be happy to appear before the committee. That is clearly the mandate of their department, and they would be much better placed to speak to that. We are the technicians for this.

Senator Adams: You spoke about the CBC. I was at home in Rankin at the beginning of October and was interviewed by a journalist in Inuktitut. People from Canada, Greenland and Alaska, through the Nunavut Arctic College, did a study on ocean ice. That was not funded by the Government of Canada; it was funded by Americans in Alaska. They said that they learned a great deal of helpful information about climate change and the changes in ice, water, snow and mammals. That is a good program.

The chair asked a question earlier about Inuit knowledge in the future. We live up there, and you should work with the people who live there. Often people are happier about what is happening if you work with them.

If you cannot answer this, that is all right.

My next question is for Mr. Bevan, and it is about fishing. There are people with the Baffin Island corporation that the Hunters and Trappers Association has been talking to in an effort to come up with some solutions. They are now forming a partnership with another community.

We still have a problem between the minister and Baffin Fisheries Coalition, BFC. It is very difficult sometimes to get the quotas. Now we find out that 0A, near Grise Ford, has a quota inside the 12-mile limit. We still operate by minister and hear how much the quota is allowed to get inside the 12-mile limit.

I figure we have a minister up there for the fishery in Nunavut. They should at least negotiate who should have the quotas inside the 12-mile limit. You people still make the decision of how much of the quota is to be caught inside the 12-mile limit. I was wondering how the system works.

Now inside the 12-mile limit, we had some quotas. A man in Broughton Island, with the Masiliit hunters and trappers, was in a conference call with BFC. The chairman told him that he had to hang up his phone. The member of those organizations told him to hang up the phone, that he cannot listen to who will give the quotas. That is the situation happening up there with BFC.

membres de ce comité, ceux du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles veulent se rendre dans le Nord. Nous voulons savoir comment sera touché le secteur de l'exploitation minière, par exemple, par la souveraineté dans l'Arctique. Entre-temps, les Russes planteront leur drapeau dans le plancher océanique. Les autres pays en feront-ils autant?

Mme Watson-Wright: Je suis convaincue que mes collègues du ministère des Affaires étrangères seraient heureux de comparaître devant le comité. Ils seraient beaucoup mieux placés que moi pour discuter de cette question, car elle relève manifestement de leur ministère. Nous sommes des techniciens dans ce domaine.

Le sénateur Adams: Vous avez parlé de Radio-Canada. Au début d'octobre, j'étais chez moi à Rankin et un journaliste m'a interviewé en inuktitut. Des habitants du Canada, du Groenland et de l'Alaska, sous les auspices du Collège de l'Arctique du Nunavut, ont étudié les glaces de l'Arctique. Cette étude n'a pas été financée par le gouvernement du Canada, elle a été financée par des Américains en Alaska. Ceux-ci ont affirmé avoir recueilli une grande quantité de données utiles sur le changement climatique et les changements relatifs aux glaces, aux eaux, à la neige et aux mammifères. C'est un bon programme.

Le président a posé plus tôt une question sur l'avenir du savoir inuit. Il y a des gens qui habitent le Nord et vous devriez travailler de concert avec eux. Souvent, les gens acceptent mieux les choses si on sollicite leur collaboration.

Si vous ne pouvez pas répondre à cette question, ce n'est rien.

J'adresse ma prochaine question sur la pêche à M. Bevan. L'Association des chasseurs et trappeurs s'est entretenue avec des gens de l'île de Baffin en vue de trouver des solutions. Ces derniers sont en train de former un partenariat avec une autre collectivité.

Un autre point pose encore un problème entre le ministre et la Baffin Fisheries Coalition, la BFC. Il est parfois très difficile de se faire attribuer les quotas. Nous découvrons maintenant que la division OA, près du Grise Fiord, a un quota dans la limite de 12 milles. Nous relevons toujours du ministre et nous savons quelle partie du quota attribué peut être utilisé dans la limite de 12 milles.

Je suppose que nous avons un ministre là-bas pour la pêche dans le Nunavut. Ils devraient au moins négocier pour savoir à qui les quotas devraient être attribués à l'intérieur de la limite de 12 milles. C'est toujours vous qui décidez quelle quantité du quota doit être capturée dans la limite de 12 milles. Je me demandais comment le système fonctionne.

Nous avions des quotas à l'intérieur de la limite de 12 milles. Un homme de Broughton Island, associé aux pêcheurs et aux trappeurs de la Masiliit, participait à une conférence téléphonique avec la BFC. Le président lui a demandé de raccrocher. Le membre appartenant à ces organisations lui a dit qu'il devait rompre la communication, qu'il n'avait pas le droit d'entendre à qui les quotas seraient attribués. C'est ce qui se passe là-bas avec la BFC.

Mr. Bevan: The minister gets the advice from the Nunavut Wildlife Management Board as to where the quotas should be allocated and has been following that advice. That often means that BFC receives the quotas, but they are shared amongst the Hunters and Trappers Association. I understand there have been many questions about that process. The minister in Ottawa is not in a good position to delve into that kind of detail when it is something that should be decided by the more local people. That is why he has been following the advice of the Nunavut Wildlife Management Board.

Senator Adams: You did not answer the question about inside the 12-mile limit.

Mr. Bevan: Inside and outside the 12-mile limit, I know there is reference there. The Minister of Fisheries and Oceans is responsible for the conservation and sustainable use of the resources and therefore has a role in terms of the overall tack that would be assigned. The agreement does have reference to the 12 miles. The populations do, of course, have heads and tails, as the saying goes, and swim across those lines. I would have to get back to you with more details in terms of how the land claims work, but the Minister of Fisheries and Oceans does have the overall responsibility for the conservation and sustainable use of the stocks.

Senator Adams: This does not come from the DFO but from Masiliit, a local corporation. They had a quota, somewhere around 1,100 tonnes, between 0A and 0B. In the last couple of years, scientists in the department monitor every year how the fish have or have not changed. In the last two years, they have been fishing up there in the commercial and turbot. Every fish caught is exactly the same size, no more small or large.

Have there been studies in the department about this? We sent the word out a bit. Especially those people there, Inuit draggers, hookers and gillnetters. Foreigners have been dragging the bottom of the sea for many years. In the last two years, it has been exactly the same. There has been nothing bigger or smaller. I believe you have a concern about that up there because of the temperature of the water and the sea, and why we are dragging in 0A and 0B.

Mr. Bevan: That is one reason why the coalition is looking at getting into longlining as an alternative, because they do not want to have one pure type. They are concerned about that. We are as well

You are referencing a single-year class in a particular part of the population, which would be of concern, if that is the case. We would have to get more information from you in terms of the details and then get back to you.

This is one population, and in the view of science, in terms of the whole Atlantic, from 2J3KL right up to the North, we believe it is one population. Having said that, if there is a portion supporting a fishery off a single-year class, it would be of some concern.

M. Bevan: Le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut conseille le ministre sur l'allocation des quotas, et le ministre suit ces conseils. Souvent, cela signifie que la BFC reçoit les quotas, mais que l'Association des chasseurs et des trappeurs se les partage. Je crois savoir que cette façon de procéder soulève de nombreuses questions. Le ministre à Ottawa n'est pas en position de s'occuper de ce genre de détail. Ce serait plutôt aux intervenants locaux de prendre une décision à ce sujet. C'est pourquoi le ministre s'en remet aux conseils que lui fournit le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut.

Le sénateur Adams : Vous n'avez pas répondu à la question portant sur l'intérieur de la limite de 12 milles.

M. Bevan: À l'intérieur et à l'extérieur de la limite de 12 milles, je sais qu'on en fait mention. Le ministre des Pêches et des Océans est responsable de la conservation et de l'utilisation durable des ressources et a donc un rôle à jouer pour ce qui est de la façon de procéder en général. L'accord fait effectivement mention de la limite de 12 milles. Bien entendu, les populations ont des têtes et des queues, comme on dit, et traversent ces limites. Il faudrait que je vous revienne à ce sujet pour vous fournir plus de détails sur la façon dont les revendications territoriales fonctionnent, mais je peux vous dire que c'est le ministre des Pêches et des Océans qui a la responsabilité globale d'assurer la conservation et l'utilisation durable des ressources.

Le sénateur Adams: Cela ne vient pas du MPO, mais de la Masiliit, une société locale, qui avait un quota d'environ 1 100 tonnes entre les divisions 0A et 0B. Depuis quelques années, les chercheurs du ministère surveillent chaque année l'évolution des poissons. Au cours des deux dernières années, ils ont pêché là-bas des espèces commerciales comme le turbot. Tous les poissons attrapés étaient exactement de la même taille, ni plus gros, ni plus petits.

Le ministère a-t-il entrepris des études à ce sujet? Nous avons fait passer le message, en quelque sorte. Particulièrement les gens de là-bas, les dragueurs, les ligneurs et les fileyeurs inuits. Des bateaux étrangers draguent les fonds marins depuis plusieurs années. Au cours des deux dernières années, c'est exactement la même chose qui s'est produite. Les poissons sont ni plus gros, ni plus petits. Je crois que vous vous préoccupez à ce sujet en raison de la température de l'eau et de la mer là-bas, et à savoir pourquoi nous draguons dans les divisions 0A et 0B.

M. Bevan: C'est une des raisons pour lesquelles la coalition envisage la possibilité de se lancer dans la pêche à la palangre, comme solution de rechange, parce qu'ils ne veulent pas avoir une espèce pure. Ils s'inquiètent à ce sujet, tout comme nous.

Vous faites allusion à une seule classe d'âge au sein d'une certaine partie de la population, ce qui susciterait des préoccupations, si c'est le cas. Nous aimerions que vous nous fournissiez plus de détails, puis nous vous reviendrons à ce sujet.

Il s'agit d'une population, et sur le plan scientifique, pour l'ensemble de l'Atlantique, depuis la zone 2J3KL jusqu'au Nord, nous croyons qu'il s'agit d'une population. Cela dit, s'il y en a qui sont en faveur d'une pêche axée sur une seule classe d'âge, cela soulèverait des préoccupations.

[Translation]

Senator Robichaud: With respect to mapping and studying the continental shelf and trying to delimit the edges, have we made any progress? Senator Adams mentioned the Russian expedition that planted a flag on the geographic North Pole.

Ms. Watson-Wright: That is what they say.

Senator Robichaud: That is what they say, is it not?

Ms. Watson-Wright: Yes.

Senator Robichaud: How can we challenge that in order to establish Canada's sovereignty in that area?

Ms. Watson-Wright: Ms. Narayanan can certainly give you an outline of our work on that issue.

[English]

Ms. Narayanan: The UNCLOS is to define the technology and fence around shared property. Right now we have the full rights up to 200 miles, and this is to extend beyond that for the sea bottom — the minerals, bottom fish and so on.

We had to do two things. First, this is a new approach to extending the shelf. There is the commission for the law of the sea, and we need to prepare our claim in a way that they will accept. We are fortunate that we did not ratify the UNCLOS right away because we could learn from other countries' experiences that ratified UNCLOS. We have ten years after the ratification to submit our claim.

There are a number of countries, such as Australia, who have submitted their claim. We are working closely with them to ensure that our submission will meet every requirement and learn lessons from them.

We had two seasons in the Arctic, but we lost some sea days because of the weather. However, we did get considerable data.

In order to minimize the conflict when we actually submit the claim — because it is based on scientific analysis of the data — we want to make sure we start the analysis from the same base so the commission will not say that our data is not as good as the other data. We are working together with other countries to actually collect the data. It saves time, is efficient and reduces the risk of that type of conflict.

We have progressed well in the last two years, as best as one could expect due to the weather conditions. We still have considerable time. We have until 2013. It is our intention to prepare the full claim by at least one year in advance so that we will be able to revise it and then submit it on time.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Concernant la cartographie et l'étude du plateau continental, ainsi que la recherche de bornes, avons-nous fait du progrès? Le sénateur Adams faisait mention de l'expédition russe qui était allée planter un drapeau au pôle Nord géographique.

Mme Watson-Wright: C'est ce qu'on dit.

Le sénateur Robichaud : C'est ce qu'ils disent, n'est-ce pas?

Mme Watson-Wright: Oui.

Le sénateur Robichaud : Comment faire pour contester cela afin d'établir la souveraineté du Canada dans cette région?

Mme Watson-Wright: Mme Narayanan peut sûrement vous donner un aperçu de notre travail concernant cet aspect.

[Traduction]

Mme Narayanan: L'UNCLOS sert à définir la technologie et à délimiter la propriété partagée. À l'heure actuelle, nous bénéficions des pleins droits jusqu'à concurrence de 200 milles, ce qui doit s'étendre au-delà de cette limite pour ce qui est du plancher océanique — les minéraux, les poissons de fond et ainsi de suite.

Nous avons dû accomplir deux choses. Premièrement, nous avons une nouvelle approche pour ce qui est d'étendre les limites du plateau continental. Il y a la Commission du droit de la mer, et nous devons formuler notre revendication de façon à ce que cet organisme l'accepte. Heureusement que nous n'avons pas tout de suite ratifié l'UNCLOS, car ainsi, nous pouvons tirer des leçons des expériences des autres pays signataires de la convention. Après la ratification, nous avons dix ans pour soumettre notre revendication.

Plusieurs pays, dont l'Australie, ont présenté leur revendication. Nous collaborons étroitement avec eux pour nous assurer que notre revendication satisfera à toutes les exigences et pour tirer profit de leur expérience.

Nous avons eu deux saisons dans l'Arctique, mais avons perdu des jours en mer en raison du mauvais temps. Nous avons toutefois pu recueillir une quantité considérable de données.

Afin de minimiser les conflits lorsque nous soumettrons effectivement notre revendication — comme celle-ci est fondée sur une analyse scientifique des données — nous voulons nous assurer que notre analyse est fondée sur la même base, de sorte que la commission ne pourra pas avancer que nos données ne sont pas aussi valables que celles des autres pays. Nous travaillons en collaboration avec d'autres pays pour la collecte des données. Cette façon de procéder permet de gagner du temps, est efficace et atténue le risque de ce genre de conflit.

Nous avons fait des progrès appréciables au cours des deux dernières années, compte tenu des conditions atmosphériques. Nous avons encore du temps devant nous, notre échéance étant 2013. Nous avons l'intention d'élaborer une revendication complète qui sera achevée un an avant la date limite, de façon à pouvoir la réviser et ensuite la présenter à temps.

Senator Robichaud: I am worried about a repeat of what happened on the East Coast, the nose and tail of the Grand Banks, which are part of the continental shelf but outside the 200-mile limit. However, you will take a close look at that and ensure we are not caught in that situation.

Ms. Watson-Wright: The Atlantic is also part of the work we are doing. We are progressing very well on that also. Again, it is a little bit more problematic in the Arctic, but the Atlantic work has been going very well.

Senator Robichaud: Will we be establishing a claim? We have been, sort of; but would this be establishing that it is part of the Canadian territory?

Ms. Watson-Wright: Part of the Canadian continental shelf. Under UNCLOS, it allows the country that claims the extended jurisdiction to claim the resources under the seabed and the sedentary species on the seabed but nothing in the water column.

Senator Robichaud: We had to prove at one time that scallops, one species, were somehow tied to the bottom.

Mr. Bevan: As you recall, there were vessels arrested for fishing outside the 200 nautical miles on sedentary species. There was some debate as to whether or not scallops fit that particular description, and that was accepted. Therefore, we have been managing scallops, crab, those kinds of species, outside the 200 nautical miles and have made it clear that that is for Canadian use.

Senator Robichaud: The communities in the North would like to develop their capacity to fish, and that would mean if we were to go to smaller boats and not those big boats, we need infrastructure on the shore.

I know infrastructure is expensive, such as wharfs. I come from New Brunswick. If we have to build in the North, with all the different conditions, it would be very expensive.

[Translation]

I agree that we should do this. But does the Department of Fisheries and Oceans have a special budget to go into the North? I think that, with your current budget for small-craft harbour facilities, you will not be able to go because there is not enough for what is currently in place.

We are prepared to help you get it. Is this in the plans?

Mr. Bevan: We are not responsible for small-craft harbour programs. But I agree that it is very expensive. Our department does not have enough funds to take on major challenges. It will

Le sénateur Robichaud: Je crains que ne se reproduise ce qui s'est passé sur la côte Est, sur le nez et la queue du Grand banc, qui font partie du plateau continental, mais se situent à l'extérieur de la limite de 200 milles. Cependant, vous examinerez attentivement cette situation et vous assurerez qu'elle ne se répète pas.

Mme Watson-Wright: L'Atlantique fait aussi partie du travail que nous accomplissons. Nous marquons aussi des progrès notables sur ce plan. Là encore, les choses sont un peu plus compliquées dans l'Arctique, mais le travail concernant cette région progresse très bien.

Le sénateur Robichaud: Est-ce que nous ferons une revendication? C'est ce que nous avons fait, en quelque sorte, mais est-ce que cela démontrerait que cette zone fait partie du territoire canadien?

Mme Watson-Wright: Fait partie du plateau continental canadien. Aux termes de l'UNCLOS, le pays qui revendique l'élargissement des limites territoriales peut revendiquer les ressources sous le fond marin et les espèces sédentaires sur le fond marin, mais rien dans la colonne d'eau.

Le sénateur Robichaud: Nous avons déjà dû prouver que les pétoncles, une espèce, étaient en quelque sorte liés au fond.

M. Bevan: Vous vous souviendrez que des navires ont été arrêtés parce qu'ils pêchaient des espèces sédentaires à l'extérieur de la limite de 200 milles marins. Il y a eu un certain débat à savoir si les pétoncles correspondaient à cette description particulière, et ce fut accepté. Par conséquent, nous avons assuré la gestion relative aux pétoncles, aux crabes, à ce genre d'espèces, à l'extérieur de la zone de 200 milles marins et avons bien fait comprendre que c'est pour utilisation par le Canada.

Le sénateur Robichaud : Les collectivités du Nord aimeraient accroître leur capacité de pêche, ce qui signifie que si nous devions favoriser les plus petits bateaux aux dépens des gros, il faudrait mettre en place une infrastructure sur la côte.

Je sais qu'une telle infrastructure, notamment les quais, coûte cher. Je suis natif du Nouveau-Brunswick. Si nous devons construire de telles installations dans le Nord, où les conditions sont différentes, ce projet pourrait s'avérer très coûteux.

[Français]

Je suis d'accord qu'on devrait le faire. Mais est-ce que le ministère des Pêches et des Océans envisage un budget spécial pour aller dans le Nord? Je pense qu'avec le budget que vous avez maintenant pour les installations des ports pour petits bateaux, vous ne pouvez pas y aller parce qu'il en manque pour ce qu'on a en place actuellement.

Nous sommes prêts à vous aider à l'obtenir. Est-ce que c'est dans les plans?

M. Bevan: Nous ne sommes pas responsables des programmes de ports pour les petits bateaux. Mais je suis d'accord que c'est très coûteux. Notre ministère n'a pas assez d'argent pour faire

be necessary to obtain a government decision about small-craft harbours in Nunavut. I cannot answer your question.

Senator Robichaud: This is probably an issue that we should explore a little further in order to support the people who will have to collect the funds to build and set up these facilities.

[English]

The Chair: That is something we need to speak to the minister about when he comes because we have heard in the Speech from the Throne that the focus of a northern strategy will be to strengthen Canada's sovereignty and to protect and promote economic and social development. This is the blueprint of the government, to promote economic and social development and map Canada's seabed. We have heard about that and the world-class Arctic research station. However, to promote economic and social development is also the objective of the government. Funds have been put into the circumpolar year, the port in Nanisivik, ships for the navy to be built in the North and so on. There is a substantial amount of government funds being focused on the Arctic, yet we cannot find funds to build wharfs for the fishermen whose people have been there for thousands of years.

This gets back to the point that we made at the beginning: Use it or lose it. How can the people use it if they do not have the means?

I understand the department does not have the means and that the policy of the department is that there is nothing new, particularly with regard to small-craft harbours; it is just refining and refurbishing what is there now. I understand that.

However, the minister is part of the government, and the government has said that they will promote economic and social development. Therefore, we have to ask in the future how this will be translated and put into effect as far as the Fisheries and Oceans Canada is concerned. It is a clear objective of the government and one we support. We, as a committee, have to ask why the funds that have been targeted are not being allocated to the DFO for what we consider to be an important project.

We did a study on Nunavut, brought the Nunavut people here for that discussion and made recommendations some time ago. I feel we can legitimately ask what progress has been made because we do not see it at the moment.

Senator Adams: At the time we privatized, the facilities in Nunavut were run by Transport Canada. I remember the Standing Senate Committee on Transport and Communications discovered that the Canadian Coast Guard had a fund for anything that had been built in small harbours. At one time, it was able to maintain the facilities if anything washed out to the sea. Is that still the case?

face à de grands défis. Il sera nécessaire d'avoir une décision du gouvernement à propos des ports pour petits bateaux au Nunavut. Je ne peux pas répondre à votre question.

Le sénateur Robichaud: C'est probablement une question que nous devrions explorer un peu plus pour appuyer les gens qui devront recueillir des fonds pour construire et mettre en place ces installations.

[Traduction]

Le président : Il s'agit d'une question dont nous devrons parler au ministre lorsqu'il viendra, car nous avons entendu dire dans le discours du Trône que la stratégie pour le Nord visera à renforcer la souveraineté du Canada ainsi qu'à protéger et promouvoir le développement social et économique. Promouvoir le développement social et économique et dresser la carte du plancher océanique canadien est un projet du gouvernement. Nous avons entendu parler du projet et de la station de recherche de calibre mondial. Cependant, la promotion du développement social et économique représente également l'objectif du gouvernement. Des fonds ont été affectés à l'année circumpolaire, au port de Nanisivik, à la construction de navires pour la marine qui serviront dans le Nord, et cetera. Un montant imposant de fonds gouvernementaux est affecté à la région de l'Arctique, mais nous sommes incapables de trouver des fonds qui permettraient de construire des quais pour les pêcheurs issus d'un peuple vivant en Arctique depuis des milliers d'années.

Cette question nous ramène à la remarque qui a été faite au début de la séance : nous perdrons l'Arctique si nous ne l'exploitons pas. Comment le peuple peut-il l'exploiter s'il n'en a pas les moyens?

Je comprends que le ministère n'a pas les moyens et que, selon sa philosophie, ce n'est rien de nouveau, surtout en ce qui concerne les ports pour petits bateaux; il ne s'agit que d'améliorer et de moderniser les installations. Je comprends cela.

Toutefois, le ministère fait partie du gouvernement, qui a dit qu'il allait promouvoir le développement social et économique. À l'avenir, nous devrons donc demander de quelle façon cet objectif sera appliqué en ce qui concerne Pêches et Océans Canada. Il s'agit d'un objectif clair du gouvernement et nous l'appuyons. En tant que membres du comité, nous devons nous demander pourquoi les fonds ayant été prévus ne sont pas affectés au MPO et à un projet que nous considérons important.

Nous avons effectué une étude sur le Nunavut, avons fait venir ici des habitants de ce territoire pour en discuter et avons fait des recommandations il y a quelque temps. J'estime que nous sommes en droit de demander quels progrès ont été faits, car nous n'en voyons pas en ce moment.

Le sénateur Adams: Au moment de la privatisation, les installations au Nunavut étaient gérées par Transports Canada. Je me rappelle que le Comité sénatorial permanent des transports et des communications avait appris que la Garde côtière canadienne disposait d'un fonds pour tout ce qui avait été construit dans les ports pour petits bateaux. À un moment donné, elle pouvait entretenir les installations si elles allaient à la dérive. Est-ce toujours le cas?

Mr. Bevan: I would have to refer that to the Coast Guard commissioner and the assistant deputy minister responsible for small-craft harbours. Those are programs with which I am not familiar. I would take that question back to the department to get a response for you.

The Chair: Senator Adams asked questions about existing fisheries, the increase in quotas and so on. We have heard about turbot and shrimp.

With respect to creating new fisheries, emerging fisheries, we have done that to a degree in southern waters. How are we doing it in the Arctic? Is there potential there for new fisheries in addition to those that we know have been there in the past?

Mr. Bevan: I would expect there is potential. The Emerging Fisheries Policy usually puts a great deal of responsibility on the person looking to exploit a new species to conduct some of the work that is necessary to ensure that the fishery would be economically and biologically sustainable. That is difficult to do in the North. Everything is more expensive. We have, therefore, seen more traditional turbot and shrimp fisheries. Indication on the Greenland side shows promise for cod stocks as well as crab. However, on the Nunavut side, that has not been the case. We would need to see if there can be further scientific work done or what type of partnerships would be necessary to move to other species.

Senator Robichaud: There is a clam fishery over there, is there not?

Mr. Bevan: That is correct.

Senator Robichaud: Is that being exploited to its full extent, or is it under an exploratory regime?

Mr. Bevan: Geographic location and the need to have the proper controls in place to ensure the safety of the product on the marketplace create some difficulty. It is being exploited, but perhaps more opportunities would exist if those logistical problems could be overcome.

[Translation]

Senator Robichaud: I hope that we will not have the same problems as on the New Brunswick coast, in particular close to where I live, where the hard shell clam or quahog fishery was closed because there were not enough resources to ensure its protection. So, the fishers lost a season. This is just a passing comment. If you verify this, you can confirm what I said. I do not know if the problem was due to the fact that the guards did not have any guns, but so be it.

Mr. Bevan: This problem occurred in the park, did it not?

Senator Robichaud: Yes. For those who earn a living from the resource, this situation is completely ridiculous, in my opinion.

M. Bevan: Il faudrait que je soumette cette question au Commissaire, Garde côtière canadienne, ainsi qu'au sous-ministre adjoint responsable de Ports pour petits bateaux, car ces programmes ne me sont pas familiers. Il faudrait que je renvoie la question au ministère afin de vous donner une réponse.

Le président : Le sénateur Adams a entre autres posé des questions sur les pêches existantes et l'augmentation des quotas. Nous avons entendu parler de la pêche au flétan noir et à la crevette.

Dans une certaine mesure, nous avons créé des pêches émergentes dans les eaux du Sud. Comment pouvons-nous en créer dans l'Arctique? Est-il possible de créer des pêches là-bas en plus de celles qui, à notre connaissance, ont déjà existées?

M. Bevan: Je pense que c'est possible. En vertu de la Politique sur les nouvelles pêches, de nombreuses responsabilités incombent généralement aux personnes cherchant à exploiter une nouvelle espèce afin qu'elles exécutent certains des travaux requis pour assurer la création d'une pêche durable sur les plans économique et biologique. Toutefois, cela est difficile à accomplir dans le Nord, car tout y coûte plus cher. C'est pourquoi il y a eu davantage de pêches traditionnelles au flétan noir et à la crevette. En ce qui concerne le Groenland, les stocks de morues et de crabes semblent prometteurs. Cependant, cela n'a pas été le cas au Nunavut. Il faudrait que nous déterminions si d'autres travaux scientifiques peuvent être réalisés ou quel type de partenariats permettrait d'exploiter d'autres espèces.

Le sénateur Robichaud : On y pêche la coque, là-bas, n'est-ce pas?

M. Bevan: C'est exact.

Le sénateur Robichaud : La coque est-elle exploitée au maximum ou pêchée dans le cadre d'un régime exploratoire?

M. Bevan: L'emplacement géographique ainsi que la nécessité que des contrôles appropriés soient mis en place afin d'assurer que le produit sur le marché n'est pas dangereux posent des problèmes. La coque est exploitée, mais elle pourrait peut-être l'être davantage si les problèmes de logistique pouvaient être surmontés.

[Français]

Le sénateur Robichaud: J'espère qu'on n'aura pas les mêmes problèmes que sur la côte du Nouveau-Brunswick, particulièrement près d'où j'habite, où on a fermé la pêche à la mie ou aux coques, parce qu'on n'avait pas suffisamment de ressources pour assurer la protection. Les pêcheurs ont donc perdu une saison. Ce n'est qu'un commentaire gratuit. En vérifiant, vous pourrez confirmer mes dires. J'ignore si le problème était dû au fait que les gardiens n'avaient pas de fusil, mais soit.

M. Bevan: Ce problème est survenu dans le parc, n'est-ce pas?

Le sénateur Robichaud: Oui. Pour ceux qui exploitent la ressource, cette situation est tout à fait ridicule à mes yeux.

[English]

The Chair: If there are no further questions, I want to thank our witnesses for being here. There will be some follow-up correspondence on some of the questions that we have raised. We may want to have you back again with some of your colleagues at a later date. We will be hearing from the minister next Thursday, and we want to make full use of that meeting.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, December 11, 2007

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:19 p.m. to examine and report upon issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. Topic: NAFO Panel 1.

Senator Bill Rompkey (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Welcome, everyone. I am chair of the committee, and my province is Newfoundland and Labrador.

We have with us tonight around the table Senator Adams from Nunavut; Senator Cowan from Nova Scotia; Senator Robichaud from New Brunswick; Senator Watt from the soon-to-be-created, we hope, territory of Nunavik; Senator Cochrane from Newfoundland and Labrador; and Senator Hubley from Prince Edward Island.

This committee is continuing its study of the NAFO convention. We dealt with it some time ago, before the revisions were made, before the meeting in Lisbon, and we wanted to revisit the issue after Lisbon to see what has transpired.

We have two sets of witnesses with us this evening. The first panel is composed of Scott Parsons, Bob Applebaum and Earl Wiseman, who are former senior officials with DFO, who have long experience with this subject matter and who were witnesses before this committee earlier.

Later in the evening, we will be hearing from David Bevan, Assistant Deputy Minister of Fisheries and Aquaculture Management at the Department of Fisheries and Oceans, and Sylvie Lapointe, Head of International Relations with the department.

We welcome everyone to the meeting.

I would like to tell those who might be catching this committee meeting on TV when it is broadcast that if you need any copies of documents that we are using tonight, you can contact the clerk of the committee, whose name appears at the bottom of the TV screen. She would be glad to send documents to you as a follow-up to this meeting.

[Traduction]

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, je tiens à remercier nos témoins d'être venus assister à la séance. Un complément d'information sera fourni en ce qui a trait à certaines des questions que nous avons soulevées. Il se peut que nous vous demandions de revenir avec certains de vos collègues à une date ultérieure. Nous aurons des nouvelles du ministre jeudi prochain et voulons tirer parti au maximum de la séance qui s'y tiendra.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 11 décembre 2007

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 18 h 19 afin d'examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. Sujet : OPANO Panel 1.

Le sénateur Bill Rompkey (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Bienvenue à tous. Je suis le président du comité et je suis de la province de Terre-Neuve-et-Labrador.

Nous avons ce soir à la table le sénateur Adams, du Nunavut; le sénateur Cowan, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Robichaud, du Nouveau-Brunswick; le sénateur Watt, du territoire prochainement créé — espérons-nous — du Nunavik; le sénateur Cochrane, de Terre-Neuve-et-Labrador; et le sénateur Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le comité poursuit son étude de la convention de l'OPANO. Nous nous étions penchés sur elle il y a quelque temps, avant les révisions, avant la conférence de Lisbonne, et nous voulions y revenir après Lisbonne pour voir quelles sont les nouveautés ajoutées.

Nous recevons ce soir deux groupes de témoins. Le premier panel se compose de Scott Parsons, Bob Applebaum et Earl Wiseman, qui sont d'anciens hauts fonctionnaires du MPO, qui ont une longue expérience de la question et qui ont déjà comparu à plusieurs reprises comme témoins à ce comité.

Plus tard dans la soirée, nous entendrons David Bevan, sousministre adjoint de la gestion des pêches et de l'aquaculture du ministère des Pêches et Océans, ainsi que Sylvie Lapointe, chef des relations internationales au ministère.

Nous souhaitons la bienvenue à tout le monde ce soir.

J'aimerais dire à ceux qui nous suivent à la télévision que, s'ils ont besoin de copies des documents que nous utilisons ce soir, ils peuvent contacter la greffière du comité dont le nom apparaît au bas de l'écran. Elle se fera un plaisir de vous faire parvenir les documents concernant cette réunion.

I would like to begin the meeting now. We have three presentations. The first is from Mr. Parsons, then from Mr. Applebaum and Mr. Wiseman.

Before I call on Mr. Parsons to begin his presentation, there is one other item. Mr. Parsons has made some revisions to his statement, and we have not been able to get a French translation of that statement. However, we do have a French translation of his earlier statement.

The question before us is this: Would committee members like to have the French translation of his earlier statement circulated, or would you rather listen to the interpretation as it is given to you verbatim?

How do committee members wish to proceed. We can give you the English copy of the new statement. Is that satisfactory?

Senator Robichaud: Why are you looking at me?

The Chair: I look at you because I always look to you for wisdom, advice and counsel.

We will distribute the latest version of Mr. Parson's statement in English only. We will have the French as soon as we can get it.

Mr. Parsons is originally from Lumsden, in Bonavista Bay. He is no stranger to the sea and to fish. All three of our witnesses have provided yeoman's service over the years.

Mr. Parsons, please proceed.

Scott Parsons, as an individual: Good evening, senators. My colleagues and I would like to thank you for giving us this opportunity to outline our concerns about the proposed changes to the convention that governs the Northwest Atlantic Fisheries Organization, better known as NAFO.

As Senator Rompkey said, prior to the conclusion of meeting in Lisbon in September of this year concerns were expressed about the proposed changes. Our remarks tonight will address the proposed amendments that were adopted in Lisbon and have now been sent to member governments for potential ratification.

Over the last several months, the three of us sitting here tonight, plus another colleague, Mr. William Rowat — a former deputy minister of the Department of Fisheries and Oceans, who unfortunately could not be with us tonight — have drawn public attention to developments that threaten to undermine Canadian sovereignty and Canadian efforts for the conservation of fish stocks off the East Coast of Canada. These developments arise from international negotiations between Canada and other countries to revise the international convention which 30 years ago established NAFO.

NAFO was set up in the post-extension era to try to control foreign fisheries outside the newly established Canadian 200-mile zone. Unfortunately, foreign fisheries have, over the ensuing

J'aimerais maintenant commencer avec nos travaux. Nous allons entendre trois exposés. Le premier est de M. Parsons, qui sera suivi de M. Applebaum et de M. Wiseman.

Avant d'inviter M. Parsons à nous présenter son exposé, il me reste à faire une mise au point. M. Parsons a apporté quelques changements à son exposé et nous n'avons pas pu en obtenir la traduction française. Cependant, nous avons la traduction française de son texte antérieur.

Il se pose donc la question suivante : les membres du comité aimeraient-ils que je fasse distribuer la traduction française de son texte antérieur, ou bien préférez-vous écouter l'interprétation simultanée pendant qu'il en fera lecture?

Comment les membres du comité souhaitent-ils procéder? Nous pouvons vous remettre le texte anglais de sa nouvelle déclaration. Cela vous convient-il?

Le sénateur Robichaud: Pourquoi me regardez-vous?

Le président : Je vous regarde parce que je me tourne toujours vers vous pour bénéficier de votre sagesse et de vos conseils.

Nous allons distribuer la version la plus récente de la déclaration de M. Parsons en anglais seulement. Nous la ferons traduire dans les meilleurs délais.

M. Parsons est originaire de Lumsden, sur la baie de Bonavista. La mer et les poissons ne lui sont pas étrangers. Chacune de ces trois témoins nous a apporté un concours précieux au fil des ans.

Monsieur Parsons, vous avez la parole.

Scott Parsons, à titre personnel: Bonsoir, sénateurs. Mes collègues et moi souhaitons vous remercier de cette invitation à vous faire part de nos vues concernant les modifications projetées à la convention qui régit l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest, mieux connue sous le nom d'OPANO.

Comme l'a dit le sénateur Rompkey, dès avant la fin de la réunion de Lisbonne en septembre de cette année, des préoccupations étaient exprimées au sujet des changements proposés. Nos propos ce soir traiteront des modifications adoptées à Lisbonne et qui ont maintenant été envoyées aux gouvernements membres pour ratification.

Au cours des derniers mois, les trois d'entre nous présents ici, plus un autre collègue, M. William Rowat — un ancien sousministre au ministère des Pêches et des Océans qui n'a malheureusement pas pu venir ce soir — ont attiré l'attention du public sur des éléments nouveaux qui risquent de porter atteinte à la souveraineté canadienne et de nuire aux efforts de conservation des stocks de poissons au large de la côte est du Canada. C'est là le résultat de négociations intervenues entre le Canada et les autres pays en vue de la révision de cette convention internationale qui a donné naissance à l'OPANO, il y a 30 ans.

L'OPANO a été mise sur pied peu après l'élargissement pour tenter de contrôler la pêche étrangère en dehors de la nouvelle zone canadienne des 200 milles. Malheureusement, au cours

years, depleted most of the transboundary and straddling stocks, although there are some fisheries underway at the moment for some of these stocks.

The topic of reforming NAFO has been under discussion for some time. During the last federal election in 2006, the Conservative Party, particularly the current Minister of Fisheries and Oceans, Mr. Loyola Hearn, promised a form of extended jurisdiction to address the problem of foreign overfishing beyond the Canadian zone. Specifically, the present government — the Conservative Party — promised in its platform "to extend the 200-mile limit to the edge of the Continental Shelf, the nose and tail of the Grand Banks, and the Flemish Cap in the North Atlantic and be prepared to exercise Canadian custodial management over this area."

In retrospect, it appears that in making this promise they were not fully aware of the difficulties under international law of doing what they promised, because it was a bold promise. In any event, once in office, the government changed direction and decided instead to buy into an initiative called NAFO reform.

This started out and was understood to involve changes to NAFO to strengthen the organization to accomplish what it was originally intended to do. However, the subsequent negotiations have led to a proposed amended convention that, in our view, far from strengthening NAFO, will instead substantially weaken an already weak and ineffective organization. In the process, this has jeopardized Canadian interests to secure a deal that underlies a claim that NAFO has been "fixed." It is our contention that NAFO is far from being fixed.

Meanwhile, the European Union seized on these negotiations as an opportunity to weaken the convention in order to further their own interests. Nonetheless, NAFO, at the Lisbon meeting last September, adopted a proposed new convention that is now subject to the approval and ratification of the NAFO member governments. This new convention, if allowed by the Canadian government to come into force, will be a major setback for Canada in terms of protecting Canadian sovereignty and pursuing conservation in the Northwest Atlantic.

The four of us, as retired public service executives, did our best to inform the Senate earlier. We made attempts to inform the Honourable Minister of Fisheries and Oceans, Mr. Hearn, and others, in particular the public at large, about the main problems for Canada that were evident in the early drafts of the proposed convention.

In our view, to strengthen NAFO, two major things needed to be done. The first would have been to incorporate an effective enforcement mechanism, one that did not depend solely on flag state action, to provide for removal from the fishery of vessels that break the NAFO conservation rules. The 1995 United Nations Fish Stocks Agreement provides a model for such a

des années qui ont suivi, les pêcheurs étrangers ont presque entièrement épuisé les stocks transfrontaliers et chevauchants, bien qu'il subsiste encore une pêche restreinte de certains de ces stocks.

Cela fait déjà quelque temps que la réforme de l'OPANO est sur le tapis. Au cours de la dernière élection fédérale, en 2006, le Parti conservateur, particulièrement le ministre des Pêches et des Océans actuel, M. Loyola Hearn, a promis une forme de juridiction étendue afin de régler le problème de la surpêche étrangère au-delà de la zone canadienne. Plus précisément, le gouvernement actuel — le Parti conservateur — a promis dans sa plate-forme électorale « de prolonger la limite des 200 milles jusqu'au bord du plateau continental, pour englober le nez et la queue du Grand banc, ainsi que le Bonnet Flamand dans l'Atlantique Nord et d'être prêt à exercer la gestion de conservation canadienne sur cette zone.

Rétrospectivement, il apparaît que le gouvernement, au moment de faire cette promesse, n'avait pas pleinement conscience des difficultés en droit international de faire cela, car c'était une promesse audacieuse. Quoi qu'il en soit, une fois au pouvoir, le gouvernement a changé de direction et décidé plutôt d'adhérer à une initiative appelée réforme de l'OPANO.

Au départ, cette réforme était censée renforcer l'organisation de façon à lui permettre de remplir ses objectifs initiaux. Cependant, les négociations ultérieures ont conduit à une proposition de modification de la convention qui, à notre sens, loin de renforcer l'OPANO, va au contraire affaiblir considérablement une organisation déjà faible et inefficace. L'intérêt du Canada a été bradé afin d'obtenir un accord permettant de prétendre que l'OPANO a été « réparée ». À notre avis, l'OPANO est loin d'être réparée.

Dans l'intervalle, l'Union européenne a mis à profit ces négociations pour affaiblir la convention dans le sens de ses intérêts propres. Néanmoins, l'OPANO, à la réunion de Lisbonne en septembre dernier, a adopté un projet de nouvelle convention qui est maintenant soumis à l'approbation et à la ratification des gouvernements membres de l'OPANO. Cette nouvelle convention, si le gouvernement canadien la laisse prendre effet, marquera un recul majeur pour le Canada lorsqu'il s'agit de protéger sa souveraineté et de conserver les ressources dans l'Atlantique Nord-Ouest.

Nous quatre, hauts fonctionnaires à la retraite, avons fait de notre mieux pour informer plus tôt le Sénat. Nous avons tenté d'informer l'honorable ministre des Pêches et des Océans, M. Hearn, et d'autres, et notamment d'alerter le grand public, au sujet des principaux problèmes pour le Canada que présentaient les premières versions de la nouvelle convention.

À notre sens, pour renforcer l'OPANO, il aurait fallu faire deux choses. La première était d'incorporer un dispositif d'application efficace, ne dépendant pas entièrement de la bonne volonté de l'état du pavillon, pour assurer l'immobilisation des navires qui enfreignaient les règles de conservation de l'OPANO. L'Accord des Nations Unies sur les stocks de poissons de 1995

mechanism, even though it, too, is imperfect. The second would have been the removal of the objection procedure that allows, at the moment, any NAFO member to ignore NAFO decisions.

An alternative was the inclusion of a judicial-type procedure through which unreasonable objections could be overruled early in the fishing season. This could also provide for timely, binding resolution of other disputes including disputes that arise once an objection has been lodged.

Unfortunately, the amended draft NAFO convention does neither. It does not provide for effective enforcement, and it provides only for a non-binding review system, one that cannot culminate in overruling an objection unless the objecting party allows that to happen. It has also left enforcement to a series of measures outside the convention that can be undermined at will by any flag state at any time or amended at the will of the parties.

On the other hand, the negotiations have resulted in proposed amendments that would substantially weaken NAFO. These elements would undermine Canadian interests and Canada's ability to obtain, in NAFO, decisions to promote conservation and effective enforcement of such decisions.

It is sad to say that these amendments are a far cry from the commitment to extend the 200-mile limit and exercise custodial management over the Nose and Tail of the Grand Banks and the Flemish Cap.

One such amendment is the proposal to change the voting rules in NAFO from the current simple majority system to a two-thirds system. This will make it more difficult for Canada to obtain restrictive conservation decisions.

The minister, despite entreaties to the contrary, steadfastly refused to protect the simple majority system with the result that the two-thirds system is incorporated in the proposed new convention. The minister referred to this as "improved decision-making" and stated that this will provide some protection for Canada's current allocation percentages. Perhaps it will in the short term, but it appears that, in the process, the cost to conservation has been regarded as an acceptable casualty in order to improve the chances of maintaining our allocation percentages. The allocation percentages are not worth all that much in the long run if, in fact, the stocks are not conserved and maintained.

Canada could have demanded both: It could have demanded a two-thirds system to protect the existing quota shares and a simple majority system to promote conservation. Unfortunately, this did not occur.

Another major problem in the revised convention is a provision that would allow NAFO, if requested by Canada, to intrude into Canadian sovereignty by establishing catch and quota regulations, including foreign quotas and enforcement rules inside Canadian waters up to and including the Gulf of St. Lawrence.

offre un modèle d'un tel dispositif, bien que lui aussi soit imparfait. La deuxième chose aurait été la suppression de la procédure d'objection qui permet aujourd'hui à tout membre de l'OPANO d'ignorer les décisions de l'organisation.

Une solution de remplacement aurait été l'inclusion d'une procédure de type judiciaire au moyen de laquelle toute objection déraisonnable aurait pu être invalidée précocement au cours de la campagne de pêche. Cela aurait également permis un règlement rapide et contraignant des autres différends, notamment de ceux survenant après le dépôt d'une objection.

Malheureusement, le projet de modification de la convention de l'OPANO ne fait ni l'un ni l'autre. Il n'établit pas des mécanismes d'application efficaces et ne prévoit qu'un système d'examen non contraignant qui ne permet pas d'infirmer une objection si la partie objectante s'y refuse. Pour le contrôle d'application, il s'en remet à une série de mesures indépendantes de la convention que tout État de pavillon peut ignorer ou que tout État membre peut modifier à sa guise.

En revanche, les négociations ont amené des modifications qui affaibliraient sensiblement l'OPANO. Ces éléments nuiraient aux intérêts canadiens et à la faculté du Canada d'obtenir, au sein de l'organisation, des décisions visant à promouvoir la conservation et autorisant une exécution efficace de ces décisions.

Il est triste de constater à quel point ces modifications sont loin de la promesse de prolonger la limite des 200 milles et d'étendre la gestion canadienne sur le nez et la queue du Grand banc et sur le Bonnet flamand.

Une de ces modifications consiste à changer la règle de la majorité au sein de l'OPANO, qui était auparavant la majorité simple et qui devient maintenant une majorité des deux tiers. Il deviendra ainsi encore plus difficile pour le Canada d'obtenir des décisions de conservation rigoureuses.

Le ministre, en dépit des supplications, a carrément refusé de protéger le système de la majorité simple, avec pour résultat que la règle de majorité des deux tiers est maintenant inscrite dans le projet de nouvelle convention. C'est ce que le ministre qualifie de « prise de décisions améliorée », affirmant que cela allait protéger dans une certaine mesure les pourcentages d'allocation actuels du Canada. Ce sera peut-être le cas à court terme, mais il semble que, en fin de compte, on ait jugé acceptable le coût sur le plan de la conservation afin d'améliorer la perspective de maintenir nos parts de quotas. Ces pourcentages ne vaudront pas grand-chose à long terme si, effectivement, les stocks ne sont pas conservés et maintenus.

Le Canada aurait pu exiger les deux : il aurait pu exiger un système des deux tiers pour protéger les parts de quota existantes et un système de majorité simple pour promouvoir la conservation. Malheureusement, cela n'a pas été fait.

Un autre problème majeur de la convention révisée est une disposition qui permettrait à l'OPANO, si le Canada le demandait, d'empiéter sur la souveraineté canadienne en établissant des règles de prise et de contingentement, y compris des quotas étrangers et des règles d'application à l'intérieur des eaux canadiennes et jusque dans le golfe du Saint-Laurent.

Under the existing NAFO convention, NAFO cannot meddle into management in Canadian waters under any circumstances. When concern about this type of provision in an earlier draft was made public, Minister Hearn seemed to be quite clear in stating he would not accept the provision of this kind. He said:

Canada will only accept a NAFO Convention that clearly defines that the regulatory authority of NAFO is only on the high seas.

In press releases after the Lisbon meeting, Minister Hearn stated he had not conceded on this point, but the fact is, he did.

The provision in the earlier draft that allowed NAFO controls to apply inside Canadian waters "by consensus" was changed so that the language now requires "a Canadian request." The difference is minor and does not change the basic effect, which is to open the door to international management inside 200 miles. There is no provision allowing for Canadian custodial management outside 200 miles. As I mentioned earlier, during the last election, this was Minister Hearn's stated, overriding objective. Instead, for no reason we can fathom, Minister Hearn has opened the door to incursions upon Canadian sovereignty.

Astoundingly, the new amendment allows a much greater intrusion on Canadian sovereignty than did the earlier draft. My colleague will elaborate on this point. This new idea of providing for NAFO management of any kind inside 200 miles was clearly never intended to strengthen the NAFO convention. How could it? It arose during the course of the negotiations as something that was put on the table by other parties, and Canada rolled over and accepted it.

Since the establishment of the 200-mile zone, Canada has always had full control to protect the fish stocks within the 200 miles with no need for international intervention. From a Canadian point of view, there is no conceivable need, nor will there ever be, for a Canadian request to NAFO to apply its management and enforcement rules inside the Canadian 200 miles. If that is the case, why is that provision in the proposed new convention?

While the proposed new convention does contain a few improvements to the old one, most of which are of an administrative nature, there are other flaws — for example, the failure to incorporate tougher enforcement provisions and the inclusion of a very weak and ineffective dispute settlement procedure — and the objection procedure remains.

The new NAFO convention includes no provisions for a new substantive enforcement system to replace the current system that relies solely on flag state enforcement to stop vessels from violating conservation regulations. A new NAFO convention should, as a minimum, include the enforcement provisions of the 1995 United Nations Fish Stocks Agreement, UNSFA. Canada fought for those provisions under different governments of different political stripes, led initially by John Crosbie and

L'examen de la convention actuelle de l'OPANO fait apparaître qu'une telle ingérence dans la gestion des eaux canadiennes n'est possible en aucun cas. Lorsque des inquiétudes concernant ce type de disposition dans une version antérieure ont été rendues publiques, le ministre Hearn a semblé affirmer qu'il n'accepterait aucune disposition de cette sorte. Il a dit:

Le Canada n'acceptera qu'une convention de l'OPANO établissant clairement que le pouvoir réglementaire de l'OPANO se limite à la haute mer.

Dans les communiqués de presse après la réunion de Lisbonne, le ministre Hearn a affirmé ne pas avoir cédé sur ce point, mais la réalité est qu'il l'a fait.

La version antérieure permettait à l'OPANO d'intervenir dans les eaux canadiennes « par consensus », et cela est maintenant devenu « à la demande du Canada ». La différence est mineure et ne change pas l'effet fondamental, qui est d'ouvrir la porte à la gestion internationale à l'intérieur de la zone des 200 milles. Il n'existe aucun pendant qui permette une gestion canadienne à l'extérieur des 200 milles. Comme je l'ai mentionné plus tôt, au cours de la dernière campagne électorale, le ministre Hearn avait déclaré que c'était là l'objectif suprême. À la place, pour une raison qui nous échappe, le ministre Hearn a ouvert la porte à des incursions dans la sphère de souveraineté canadienne.

Étonnamment, le nouveau texte autorise un empiétement beaucoup plus grand sur la souveraineté canadienne que la version antérieure. Mon collègue précisera ce point. Cette nouvelle idée d'autoriser l'OPANO à intervenir de quelque manière que ce soit à l'intérieur des 200 milles n'a clairement jamais eu pour raison d'être de renforcer la convention de l'OPANO. Comment cela se pourrait-il? Cela a été mis sur la table par d'autres parties dans le courant des négociations, et le Canada s'est incliné et l'accepté.

Depuis la création de la zone des 200 milles, le Canada a toujours exercé le plein contrôle sur sa zone afin de protéger les stocks de poissons, sans aucune intervention internationale. Du point de vue canadien, il n'existe aucun besoin concevable, et il n'en existera jamais, de demander à l'OPANO d'appliquer ses règles de gestion et de contrôle à l'intérieur de la zone canadienne des 200 milles. Dans ces conditions, pourquoi cette disposition dans la nouvelle convention proposée?

Alors que la nouvelle convention contient certes quelques améliorations par rapport à l'ancienne, dont la plupart de nature administrative, elle présente d'autres vices — par exemple, l'absence de systèmes de sanction plus sévères et l'introduction d'une procédure de règlement des différends très faible et inefficace — et la procédure d'opposition demeure.

La nouvelle convention de l'OPANO ne prévoit rien pour remplacer le système de contrôle actuel qui dépend entièrement de la volonté des États membres d'empêcher les navires de violer les règles de conservation. Une nouvelle convention OPANO devrait, à tout le moins, comprendre les dispositions d'application de l'Accord des Nations Unies sur les stocks de poissons de 1995, l'ANUP. Le Canada s'est battu pour ces dispositions sous différents gouvernements de différentes couleurs politiques, une

brought to fruition by Brian Tobin. Now, these measures have not been acted upon or simply not included in the new NAFO convention.

Also, the arbitration provisions now in the proposed amended convention cannot produce binding rulings to legally prohibit overfishing by NAFO members. If we are to make any progress, provisions such as this clearly should be in a new convention.

In summary, the threats to Canadian sovereignty and to Canadian efforts to provide for conservation are, in our view, the greatest threats in the proposed new convention.

Minister Hearn has stated that as a result of his accomplishments, "Canada is now the custodian of the fisheries resource." When we saw that statement, we scratched our heads and were totally perplexed. What was the basis for such a statement? We examined the proposed convention with a fine-toothed comb. We could find no provision in the proposed new convention to provide any basis for this statement or for any form of custodial management by Canada; yet, he has asserted that that would be the case.

In fact, if Canada wishes to consider itself the custodian of the resource, the proposed new convention is a step in the exact opposite direction. It will weaken Canada's ability to promote conservation and open the door to international management inside Canadian waters.

The amended convention flies in the face of the government's commitments during the 2006 election. Additionally, if ratified and adopted by the member countries, it will tie Canada's hands for decades. It has taken about 25 years to get us to this point of revising the existing convention. Assuming this new convention enters into force, it will not easily be changed over the ensuing years.

In some respects, Canada will be better off with the existing ineffective organization than it will be if the amended convention is ratified and enters into force.

Senators, it is not quite too late to fix this, but the clock is ticking rapidly. It is still open to the government to refuse to ratify the proposed amended convention. The government has a choice, and it can refuse to do so and stop the process of bringing it into force. In fact, in the 2006 Speech from the Throne, the Right Honourable Stephen Harper, Prime Minister, promised to bring before Parliament for consideration any significant new treaties with any significant implications. We think that is what should occur in this case.

Honourable senators, we call on you tonight to urge the government to stop this process before it becomes too late. There could be tragic consequences.

Bob Applebaum, as an individual: Mr. Chairman, honourable senators, the original NAFO convention, still in force now, was conceived by Canada, and by Canada alone, following the establishment in international law of the 200-mile exclusive economic zone. I emphasize the term "exclusive," meaning that the coastal state was to be the sole management authority for its 200-mile zone.

lutte entamée par John Crosbie et achevée par Brian Tobin. Aujourd'hui, la convention de l'OPANO ignore ces mesures ou ne les reprend tout simplement pas.

En outre, les dispositions d'arbitrage prévues dans la nouvelle convention proposée ne peuvent pas produire de décisions contraignantes interdisant légalement la surpêche de la part des membres de l'OPANO. Si nous voulons progresser, une nouvelle convention devrait manifestement contenir de telles dispositions.

En résumé, les atteintes à la souveraineté canadienne et aux efforts de conservation du Canada représentent, à nos yeux, les plus grandes menaces de la nouvelle convention proposée.

Le ministre Hearn a déclaré que, grâce à ses efforts, « le Canada est maintenant le gardien de la ressource halieutique ». Lorsque nous avons lu cela, nous nous sommes gratté la tête, totalement perplexes. Sur quoi se fonde-t-il pour lancer une telle affirmation? Nous avons examiné au peigne fin la convention proposée. Nous n'avons trouvé aucune disposition qui puisse étayer le moindrement cette affirmation ou établisse l'existence d'une gestion de conservation par le Canada; pourtant, il prétend que tel est le cas.

De fait, si le Canada veut se considérer comme le gardien de la ressource, la nouvelle convention proposée va dans le sens exactement contraire. Elle affaiblira la faculté du Canada de promouvoir la conservation et elle ouvre la porte à la gestion internationale des eaux canadiennes.

La convention modifiée va à l'encontre des engagements pris par le gouvernement au cours de la campagne électorale de 2006. En outre, si elle est ratifiée et adoptée par les pays membres, elle liera les mains du Canada pendant des décennies. Il a fallu attendre 25 ans une modification de la convention actuelle. À supposer que la nouvelle prenne effet, il ne sera pas facile de la changer dans les années qui viennent.

À certains égards, le Canada se porterait mieux si l'on gardait l'organisation inefficace actuelle au lieu que la convention modifiée soit ratifiée et prenne effet.

Sénateurs, il n'est pas encore trop tard pour réparer les dégâts, mais l'heure avance vite. Le gouvernement a encore la possibilité de ratifier la nouvelle convention proposée. Le gouvernement a le choix, il peut refuser de le faire et ainsi enrayer la prise d'effet. D'ailleurs, dans le discours du Trône de 2006, le très honorable Stephen Harper, premier ministre, a promis de soumettre au Parlement tout nouveau traité majeur comportant d'importantes répercussions. Nous pensons que cela devrait être fait en l'occurrence.

Honorables sénateurs, nous vous appelons ce soir à exhorter le gouvernement de stopper ce processus avant qu'il soit trop tard. Les conséquences pourraient être tragiques.

Bob Applebaum, à titre personnel: Monsieur le président, honorables sénateurs, la première convention de l'OPANO, qui est toujours en vigueur, a été conçue par le Canada, et par le Canada seul, après la création en droit international de la zone économique exclusive des 200 milles. Je souligne le mot « exclusive », tant il signifie que l'État côtier était la seule autorité de gestion dans sa zone de 200 milles.

Given the need for international cooperation in management outside 200 miles, to protect the straddling stocks from foreign overfishing on the high seas, Canada initiated the negotiations that resulted in the original NAFO convention we have today. Canada produced the first draft, which reflected Canada's interests and objectives, and managed the negotiating process throughout so that the final product was very close to what Canada proposed at the outset.

One of the major pillars of the NAFO convention, and perhaps the most important one, unquestioned by any country at that time or since, until about two years ago, was that NAFO management, reflecting the United Nations Convention on the Law of the Sea, or UNCLOS, would apply outside, and only outside, 200 miles. With the establishment of the 200-mile zone, international management in the waters inside 200 miles was intended to be foreclosed, once and for all. There was no need for NAFO management inside 200 miles. With its sovereign rights over the zone, Canada could, and can, on its own, do everything needed for fisheries management inside 200 miles. Canada could and can do everything inside 200 miles that NAFO can do outside 200 miles and, in fact, Canada can do much more.

Implicit in this original NAFO structure, which provided no avenue for NAFO management inside 200 miles, was the importance of keeping NAFO negotiations restricted to the area outside 200 miles, with no possibility of trade-offs between the two areas. There would be no possibility of complicating these negotiations on management outside 200 miles with issues of what would have to apply inside 200 miles, since such complications would inevitably weaken the Canadian negotiating position and result in compromises that would weaken NAFO conservation decisions.

This brings us to the proposed new NAFO convention, which purports to implement the 1995 United Nations Fish Stocks Agreement, UNSFA. Article VI, paragraph 10, of the proposed new NAFO convention, which is a radical new provision, reflects nothing in UNSFA and is inconsistent with the UNSFA and UNCLOS approach to fisheries management. That provision would allow NAFO to apply its management authority, and even its enforcement rules, inside Canadian waters as far west as the Gulf of St. Lawrence, if it can extract from a Canadian delegation at a NAFO meeting a request for such application.

This raises a series of questions to which my colleague has referred. Why has this radical new provision been introduced? What is the motive behind its introduction? What use does the EU, which insisted on its introduction, intend to make of it? Finally, why would Canada ever request the application of NAFO management rules, and even enforcement rules, inside 200 miles when Canada already has the right to do everything inside 200 miles that NAFO, under this provision, could do, and more?

La coopération internationale étant nécessaire pour gérer la pêche à l'extérieur de la zone des 200 milles et ainsi protéger les stocks chevauchants contre la surpêche étrangère en haute mer, le Canada a amorcé les négociations qui ont mené à la première convention de l'OPANO, qui est toujours en vigueur. Le Canada a élaboré la première version, qui reflétait ses intérêts et ses objectifs, et a dirigé le processus de négociation de manière à ce que le produit final ressemble beaucoup à ce qu'il avait proposé au départ.

L'un des principaux piliers de la convention de l'OPANO, sans doute le plus important — qui n'a été contesté par aucun pays à l'époque et jusqu'il y a environ deux ans — veut que la gestion des pêches par l'OPANO, dans l'optique de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, ou UNCLOS, ne s'applique qu'à l'extérieur de la zone des 200 milles. Avec la création de cette dernière, la gestion internationale dans les eaux situées à l'intérieur des 200 milles devait être éliminée une fois pour toutes. Il n'existait aucune nécessité pour l'OPANO de gérer la pêche à l'intérieur de la zone des 200 milles. Avec son droit souverain sur cette zone, le Canada pourrait, à lui seul, prendre toutes les mesures requises pour gérer la pêche à l'intérieur de cette zone. Le Canada peut, à l'intérieur de cette zone, faire tout ce que l'OPANO fait à l'extérieur de la zone de 200 milles et même beaucoup plus.

L'importance de restreindre les négociations de l'OPANO aux eaux à l'extérieur de la zone des 200 milles, sans possibilité d'échanges entre les deux zones, était implicite dans cette structure de l'organisation, qui ne prévoyait aucune gestion des pêches par l'OPANO à l'intérieur des 200 milles. Ainsi, il n'y avait aucune possibilité de compliquer les négociations avec des questions s'appliquant à l'intérieur de la zone des 200 milles, car cela aurait inévitablement affaibli la position de négociation du Canada et se sérait traduit par des compromis qui auraient affaibli les décisions de conservation de l'OPANO.

Cela nous amène au nouveau texte de la convention de l'OPANO, qui donne effet censément à l'Accord des Nations Unies sur les stocks de poissons de 1995, l'ANUP. Le paragraphe 10 de l'article VI du nouveau texte, une disposition radicalement nouvelle qui ne correspond aucunement à ce que contient l'ANUP et qui n'est pas conforme aux approches de l'ANUP et de l'UNCLOS en matière de gestion des pêches, permettrait à l'OPANO d'exercer son autorité de gestion, voire d'appliquer ses règles, dans les eaux canadiennes jusque dans le golfe du Saint-Laurent, si une délégation canadienne faisait une demande en ce sens à une réunion de l'OPANO.

Cela soulève une série de questions dont mon collègue a déjà fait état. Pourquoi cette disposition radicalement nouvelle a-t-elle été introduite? À quel motif répond-elle? Quel usage l'UE entend-elle en faire, elle qui a insisté pour qu'elle soit ajoutée? Et finalement, pourquoi le Canada demanderait-il jamais l'application des règles de gestion de l'OPANO, et même de ses règles de contrôle, à l'intérieur de la zone de 200 milles, alors que le Canada a déjà le droit de tout faire ce que l'OPANO aurait le droit de faire à l'intérieur de cette zone en vertu de cette disposition, et même davantage?

Underlying these questions is a single conclusion. The EU, in demanding this provision, did not intend it to be just window dressing. If the proposed new convention comes into force, this provision will be used. Over the years, Canada will make concessions through this provision. Some concessions will involve accepting weak conservation measures outside 200 miles because stronger measures would be accepted only if Canada requested application inside 200 miles.

Some concessions will involve actually accepting the application of NAFO rules inside 200 miles. The overall effect will be to weaken Canada's negotiating position in NAFO, undermine conservation outside 200 miles, and undermine, progressively, Canada's exclusive management and enforcement authority in Canadian waters.

I will finish by directing the attention of honourable senators to one of the green sheets in your compilation of papers, which shows the actual provision in the proposed new NAFO convention, Article VI, paragraph 10, as well as paragraphs 8 and 9. These paragraphs are what it is all about. On the other side of that page is the text to which Mr. Parsons referred concerning the commitment, prior to the NAFO meeting in Lisbon, that Canada will only accept a NAFO convention which clearly defines that the regulatory authority of NAFO is only on the high seas.

Earl Wiseman, as an individual: Honourable senators, my colleagues have dealt with the new NAFO convention and how it actually weakens the current regime. If NAFO is weakened through the adoption of the proposed new NAFO convention, getting the cooperation of the European Union will become even more difficult.

The government has also adopted an approach of greater trust in NAFO contracting parties that they will effectively implement the new convention to achieve its goals. A weakened convention and possible misplaced trust can lead to significant problems in the future.

To understand the effect of the new NAFO convention on the fishing grounds and the likelihood of its success in creating a sustainable fishery, one has to understand the context of international fisheries agreements involving a key NAFO partner, the European Union. The EU is not a state. It does not have the sovereignty or the authority Canada has to implement its NAFO obligations.

The European Union in NAFO is represented by the European Commission. This body of appointed officials carries out the decisions of the European Council of Ministers comprising all of the fisheries ministers of the members. Regardless of what the European Council approves, it is up to the EU member states to enforce these measures. While the commission monitors, under some constraints, member states are the masters in their jurisdiction and do not have to answer to NAFO.

Une seule conclusion se dégage de tout cela. L'UE, en exigeant cette disposition, ne s'est pas simplement prêtée à un exercice de style. Si la nouvelle convention proposée entre en vigueur, cette disposition sera utilisée. Au fil des ans, le Canada devra faire des concessions à cause de cette disposition. Certaines de ces concessions consisteront en des mesures de conservation plus faibles à l'extérieur de la zone des 200 milles parce que des mesures plus strictes seraient acceptées uniquement si le Canada demandait leur application à l'intérieur de la zone.

Certaines concessions consisteront à accepter que les règles de l'OPANO elles-mêmes s'appliquent à l'intérieur des 200 milles. L'effet d'ensemble sera d'affaiblir la position de négociation du Canada au sein de l'OPANO, de saper la conservation à l'extérieur de la zone des 200 milles et d'entamer progressivement l'autorité exclusive du Canada sur la gestion et le contrôle dans les eaux canadiennes.

Je termine en portant à l'attention des honorables sénateurs l'une des feuilles vertes dans votre documentation, qui reproduit le texte du paragraphe 10, article VI de la nouvelle convention de l'OPANO, ainsi que les paragraphes 8 et 9. Tout tourne autour de ces paragraphes. De l'autre côté de cette page figure le texte dont M. Parsons a fait état, soit l'engagement donné avant la réunion de l'OPANO de Lisbonne que le Canada n'acceptera qu'un texte établissant clairement que l'autorité réglementaire de l'OPANO s'applique uniquement à la haute mer.

Earl Wiseman, à titre personnel: Honorables sénateurs, mes collègues ont parlé de la nouvelle convention de l'OPANO et de la manière dont elle affaiblit effectivement le régime actuel. Si l'OPANO se voit affaiblie par l'adoption de la nouvelle convention proposée, il deviendra encore plus difficile d'obtenir la coopération de l'Union européenne.

Le gouvernement a également pris le parti d'accorder une plus grande confiance aux États membres de l'OPANO, escomptant qu'ils vont effectivement mettre en œuvre la nouvelle convention de manière à en réaliser les objectifs. Une convention affaiblie et une confiance éventuellement déplacée pourraient conduire à des problèmes considérables à l'avenir.

Pour comprendre l'effet de la nouvelle convention sur les lieux de pêche et la probabilité qu'elle parvienne à créer une pêcherie durable, il faut connaître le contexte des accords internationaux en matière de pêche mettant en jeu un partenaire clé de l'OPANO, soit l'Union européenne. L'UE n'est pas un État. Elle ne possède pas la souveraineté ou l'autorité que possède le Canada de remplir ses obligations en vertu de l'OPANO.

Au sein de l'OPANO, l'Union européenne est représentée par la Commission européenne. Cet organe de fonctionnaires désignés exécute les décisions du Conseil des ministres de l'Europe composé de tous les ministres des Pêches des pays membres. Quoi que le Conseil approuve, il appartient aux États membres de l'UE d'appliquer ces mesures. Si la commission supervise, sous réserve de certaines contraintes, les États membres sont souverains chez eux et n'ont pas à répondre à l'OPANO.

The commission has very little authority to take decisive actions to ensure NAFO undertakings are met. It has been like this since the European Economic Community joined NAFO, and it has not changed.

Just last week, the European Court of Auditors published a report on EU fisheries management and control. The court's comments reflect our experience in relations with the European Union over more than 25 years and many similar internal EU findings, such as those reported in a European Parliament report in 1992 and the review of the Common Fisheries Policy in 2002. Sadly, despite all the positive speeches, little has really changed where it matters. Sure, there are significant changes on paper. The European Union fisheries management regulations reflect a much sounder, more modern approach in many areas. Unfortunately, the expected impact on their implementation has not been seen in practice.

The court of auditors found that unreliable catch data, inspections of limited effectiveness, and systems for following up infringements and imposing sanctions are often inappropriate and thereby jeopardize compliance with the rules. The court concludes that without proper functioning of data collection, control and enforcement, it is impossible to implement any effective policy based on catch limitations. These concerns not only pertain to the European Union waters, but also to the NAFO regulatory area.

Even if the NAFO control measures work impeccably and there are no infringements of NAFO rules, the European Court of Auditors makes it clear that the European Commission oversees a system that in itself generates significant overfishing. EU catch data collection is just not accurate enough to be used to truly control or manage fisheries.

For years, Canada has gathered catch statistics from the log records of EU vessels that have been inspected in the NAFO regulatory area and, based on these numbers, has found significant misreporting in EU official catch statistics. The report also makes it clear that inspections, enforcement and sanctions are still inadequate. Detecting an offence is difficult, and when a charge is laid, it can take years for a resulting slap on the wrist, if anything. This is inconsistent with the European Union's long-standing NAFO obligations.

As Ronald Reagan said to Mikhail Gorbachev, it is one thing to trust the other side but according to the old Russian adage, one has to trust but verify. The European Court of Auditors has again shown that the European Commission cannot verify. How can we trust their system?

Until there is a real expression of political will and action in Europe to tackle these problems, we will continue to have difficulties in the Northwest Atlantic. Now that NAFO has adopted its new convention — the European Union system of

La commission a très peu de pouvoir de prendre des mesures décisives pour assurer que les engagements donnés à l'OPANO soient tenus. Il en est ainsi depuis que la Communauté économique européenne est entrée à l'OPANO, et cela n'a pas changé depuis.

Tout juste la semaine dernière, la Cour des comptes européenne a publié un rapport sur la gestion et le contrôle de la pêche dans les eaux de l'UE. Les constats de la Cour reflètent notre expérience des relations avec l'Union européenne sur plus de 25 ans et de nombreuses autres évaluations internes de l'UE, tels que les constats figurant dans un rapport de 1992 du Parlement européen et l'examen de la Politique commune de la pêche en 2002. Hélas, en dépit de tous les bons discours, très peu de choses ont changé dans la réalité. Certes, d'importants changements ont été apportés sur papier. La réglementation de la pêche de l'Union européenne traduit une approche beaucoup plus rationnelle et plus moderne dans maints domaines. Malheureusement, peu de résultats pratiques sont visibles.

La Cour des comptes a constaté que les données de prises sont peu fiables, les inspections d'une efficacité restreinte et les systèmes de suivi des infractions et les dispositifs de sanction souvent inappropriés, ce qui se traduit par un piètre respect des règles. La cour conclut que sans des systèmes de collecte de données adéquats et des dispositifs de contrôle et de sanction, il est impossible d'avoir une politique efficace fondée sur la limitation des prises. Ces déficiences existent non seulement dans les eaux de l'Union européenne, mais aussi dans celles réglementées par l'OPANO.

Même si les mesures de contrôle de l'OPANO fonctionnaient impeccablement et qu'il n'y avait pas de violation de ses règles, la Cour des comptes européenne précise bien que la Commission européenne supervise un système qui génère en soi une surpêche considérable. Les données de capture de l'UE ne sont tout simplement pas assez fiables pour servir à véritablement contrôler ou gérer la pêche.

Pendant des années, le Canada a recueilli des statistiques de prises dans les registres des navires européens inspectés dans la zone réglementaire OPANO et constaté d'importantes erreurs dans les statistiques de prises officielles de l'UE. Le rapport dit aussi clairement que les inspections, le contrôle et les sanctions restent inadéquats. Il est difficile de détecter une violation et, même lorsqu'une procédure de poursuite est engagée, il peut falloir des années avant qu'une sanction ne soit imposée, qui de toute façon sera très minime. Cela est contraire aux obligations que l'UE a souscrites de longue date envers l'OPANO.

Comme Ronald Reagan l'a dit à Mikhaïl Gorbatchev, c'est une chose que de faire confiance à la partie adverse, mais comme le veut le vieil adage russe, la confiance passe par la vérification. La Cour des comptes européenne a de nouveau montré que la Commission européenne ne sait pas vérifier. Pouvons-nous faire confiance à son système?

Tant qu'il n'y aura pas une expression réelle de volonté politique et une action en Europe pour régler ces problèmes, nous continuerons d'éprouver des difficultés dans l'Atlantique Nord-Ouest. Maintenant que l'OPANO a adopté comme mode

consensus — as its modus operandi, we will likely continue to see the European Union dragging its feet towards the acceptance of meaningful conservation measures. With even minimal measures adopted, as we have seen in the past, the EU will have difficulty delivering on its obligations. The owners of the EU fishing fleet in the NAFO regulatory area are survivors of the EU system. Over the generations they have learned to how to evade or limit state controls and enforcement.

We need to strengthen NAFO, not weaken it. A new NAFO convention has to provide meaningful, enforceable sanctions to those parties that do not fulfill their legal obligations. The arbitration panel provision in the new convention will accomplish little. The EU, for many years, has evaded existing control and enforcement rules and overfished its quotas, over 40 per cent in some recent years, all without lodging objections. Unfortunately, the new NAFO arbitration panel, or dispute settlement provisions, are limited to objections of NAFO decisions and cannot deal with disputes concerning any ongoing fisheries problems at sea.

There is no reason to believe that there will be any significant changes soon. We had been led to believe time and again since the mid-1980s, and it continues today, that the European Commission understands the problems and will resolve them in the next few years. With the latest court of auditor's report we see that very little progress in the past 20 years has affected EU fishing in the NAFO regulatory area. Regardless of the back-patting one sees regarding the negotiation of a new NAFO convention, we must keep our eye on the ball.

In October 2006, I was optimistic that the government would deal with the major issues required in the finalization of the negotiation of a new convention. Today, I have to ask: Can the EU deliver on its obligations? Is there a new strengthened management regime in place in the NAFO regulatory area that will truly deliver? Not likely. What the government has done is not to insist on the truly essential changes required but to weaken the existing system even more and so reduce our hopes for full implementation of the United Nations Fish Stocks Agreement and a truly well-managed, sustainable fishery in the NAFO regulatory area.

Senator Cochrane: Mr. Parsons, in the latter part of your presentation, you said that it is still not too late to fix this, but the clock is ticking rapidly. You indicated that we must stop the process before it comes into force. What is the time frame?

Mr. Parsons: The time frame could be variable. My colleague, Mr. Applebaum, who is a lawyer, can explain the legal process of ratification and the number of countries that have to ratify the proposed amendments for the new convention to fully come into

opératoire dans sa nouvelle convention le système de consensus de l'Union européenne, nous continuerons probablement à voir cette dernière traîner les pieds lorsqu'il s²agira d'accepter des mesures de conservation efficaces. Même lorsque des mesures minimes seront adoptées, comme on a pu le constater dans le passé, l'UE éprouvera de la difficulté à respecter ses obligations. Les propriétaires de la flotte de pêche de l'UE dans la zone réglementée par l'OPANO sont des survivants du système européen. Ils ont appris au fil des générations à contourner ou endiguer les contrôles et les sanctions des États.

Il nous faut renforcer l'OPANO, et non l'affaiblir. Une nouvelle convention de l'OPANO doit infliger des sanctions sévères et effectives aux parties qui ne remplissent pas leurs obligations légales. Le tribunal d'arbitrage prévu dans la nouvelle convention n'accomplira pas grand-chose. L'UE, pendant de nombreuses années, a contourné les dispositifs de contrôle et de sanction existants et a surpêché, excédant ses quotas de plus de 40 p. 100 ces dernières années, tout cela sans même opposer d'objections. Malheureusement, le nouveau tribunal d'arbitrage de l'OPANO, ou mécanisme de règlement des différends, n'a compétence qu'à l'égard des objections contre les décisions de l'OPANO et ne peut trancher les litiges touchant les problèmes de pêche courants en mer.

Rien ne permet de croire que des changements conséquents interviendront bientôt. On nous a fait croire à maintes et maintes reprises depuis le milieu des années 1980, et cela perdure encore, que la Commission européenne comprend les problèmes et va les régler dans les prochaines années. Avec le dernier rapport de la Cour des comptes, nous voyons que très peu de progrès ont été réalisés au cours des 20 dernières années relativement à la pêche de la flotte européenne dans la zone réglementée par l'OPANO. Quelles que soient les congratulations réciproques que l'on s'échange après la négociation d'une nouvelle convention de l'OPANO, nous devons rester très vigilants.

En octobre 2006, j'étais optimiste et croyais que le gouvernement allait s'attaquer aux problèmes majeurs lors de la phase finale de la négociation d'une nouvelle convention. Aujourd'hui, je dois poser la question : est-ce que l'UE peut remplir ses obligations? Existe-t-il un nouveau régime renforcé de gestion dans la zone réglementée par l'OPANO qui puisse réellement tenir les promesses? C'est peu probable. Le gouvernement, au lieu d'exiger les changements véritablement essentiels qui s'imposaient, a affaibli encore davantage le système existant et réduit notre espoir d'une mise en œuvre complète de l'Accord des Nations Unies sur les stocks de poissons et une pêche véritablement bien gérée et durable dans les eaux de l'OPANO.

Le sénateur Cochrane: Monsieur Parsons, dans la dernière partie de votre exposé, vous avez dit qu'il n'est pas trop tard pour réparer les dégâts, mais que l'horloge tourne vite. Vous avez dit qu'il fallait enrayer le processus avant qu'il ne prenne effet. Quel est le calendrier?

M. Parsons: Le calendrier peut varier. Mon collègue, M. Applebaum, qui est juriste, peut vous expliquer le mécanisme légal de la ratification et le nombre de pays qui doivent ratifier les changements proposés pour que la nouvelle

effect. The essential point of our intervention is to urge the Canadian government to rethink this whole process. In Lisbon, the representatives of the government sitting at the table on the Northwest Atlantic Fisheries Organization agreed on a proposed series of amendments. Those amendments will be circulated to the member states formally, and the member states must formally take a decision whether they will ratify the package as submitted.

In the case of Canada, in the past there have been instances where ratification took place through an Order-in-Council — a very simple process in the backroom. It has happened overnight when we were not even aware of it. We are urging that there be a full and proper parliamentary debate on this issue before the government takes the decision on whether to ratify the proposed amendments.

Mr. Applebaum could comment further on the time frame.

Mr. Applebaum: The proposed new convention being developed as an amendment to the current NAFO convention and the amending formula of the current NAFO convention apply. Under those provisions, when three quarters of NAFO members have ratified the amendment to the NAFO convention, it will come into force unless one of the NAFO members lodges an objection. If that objection is lodged, it kills the whole thing and the new convention cannot come into force no matter how many approvals you get.

Therefore, to stop this process, the Canadian government would not only have to refrain from putting in a Canadian ratification but also would have to lodge an objection to stop the entire process and bring it to a halt.

The Chair: Could you give us a time frame or the time limit that we are working against?

Mr. Applebaum: I cannot give you a time frame because it depends on so many variables. In theory, the Canadian government could decide to wait for a long time before doing anything and then find itself facing a ratified new NAFO convention that has come into force through the three-quarters rule because Canada has done nothing to stop it. That is the best I can say about it.

Senator Cochrane: At the NAFO meetings in Lisbon in September, a number of reforms were adopted. With these new reforms in place, are Canada's fishing interests being protected? If not, why not?

Mr. Parsons: It is our view that with the proposed changes at Lisbon, Canada's fishing interests are clearly not protected because the proposed amendments to the NAFO convention are deficient in several respects.

First, there is the lack of a tough and effective enforcement system incorporated in the convention. That has not been done. Second, there is no binding dispute settlement procedure. That has not been done.

convention prenne pleinement effet. Le but essentiel de notre intervention est d'exhorter le gouvernement canadien à repenser tout le processus. À Lisbonne, les représentants du gouvernement assis à la table de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest ont convenu d'une série de changements proposés. Ces modifications seront distribuées officiellement aux États membres, lesquels doivent ratifier dans les formes l'ensemble des changements proposés.

Dans le cas du Canada, il est arrivé que la ratification soit prononcée par décret — mécanisme très simple se passant en coulisses. Cela se fait du jour au lendemain, sans même que nous soyons au courant. Nous réclamons un débat parlementaire en règle sur la question avant que le gouvernement ne décide de ratifier les changements proposés.

M. Applebaum pourra vous en dire plus sur le calendrier.

M. Applebaum: La nouvelle convention proposée prend la forme d'une modification de la convention OPANO actuelle et de ce fait la formule d'amendement de la convention actuelle s'applique. Cette dernière prévoit que lorsque les trois quarts des membres de l'OPANO ont ratifié la modification de la convention, la nouvelle prendra effet à moins qu'un membre de l'OPANO ne dépose une objection. Si cette objection est déposée, tout s'arrête et la nouvelle convention ne peut prendre effet, quel que soit le nombre des ratifications intervenues.

Par conséquent, pour enrayer ce processus, le gouvernement canadien devra non seulement omettre de ratifier, mais devra aussi déposer une objection pour donner un coup d'arrêt à tout le processus.

Le président : Pourriez-vous nous donner un échéancier ou le délai auquel nous sommes confrontés?

M. Applebaum: Je ne peux vous indiquer de calendrier car il dépend d'un grand nombre de variables. En théorie, le gouvernement canadien pourrait décider de temporiser pendant longtemps, sans rien faire, et se retrouver tout d'un coup avec une nouvelle convention OPANO en vigueur parce que les trois quarts des membres l'auront ratifiée sans que le Canada ait rien fait pour la stopper. Voilà le mieux que je puisse dire.

Le sénateur Cochrane: Lors des négociations à l'OPANO à Lisbonne en septembre, un certain nombre de réformes ont été adoptées. Est-ce que, avec ces nouvelles réformes en place, les intérêts halieutiques du Canada sont protégés? Si non, pourquoi pas?

M. Parsons: À notre sens, avec les changements proposés à Lisbonne, les intérêts canadiens ne sont clairement pas protégés parce que les changements à la convention de l'OPANO sont déficients à plusieurs égards.

Premièrement, il y a l'absence d'un système d'application rigoureux et efficace incorporé dans la convention. Cela n'a pas été fait. Deuxièmement, il n'y a pas de procédure de règlement des différends contraignante. Cela n'a pas été fait.

1:60

No doubt Mr. Bevan, when he appears later this evening will say — because I have heard it said on other occasions — that we now have a dispute settlement procedure where there was none previously. That is all very well and good, but if you read the text of the convention — and Mr. Applebaum has studied this with great care — in fact, what we have is a proposal for a non-binding dispute settlement procedure.

Basically, what has changed is that there is some provision in the text for the establishment of ad hoc panels under certain circumstances. That is like blowing in the wind. These ad hoc panels have no mandatory or binding effect. Therefore, we are still left, essentially, where we were before there were proposals to amend the convention, which is that we have no way to have binding settlements.

I will not elaborate on this further, but that is on the side of what is missing in the convention. The threat to Canadian interests, in our view, also lies in the new things that have been incorporated into the convention, which are adverse to Canadian fisheries interests.

First is the aspect with respect to sovereignty, which, again, departmental officials will contest, saying that it will only happen if there is a Canadian request. My question is: If there is never going to be a Canadian request, why in the heck would you insert that into a convention?

Having participated as head of the Canadian delegation in, for example, the North Atlantic Salmon Conservation Organisation, the International Commission for the Conservation of Atlantic Tunas — or ICCAT — in NAFO and as President of the International Council for the Exploration of the Sea, I know well what can go on in the backrooms of international discussions. While Canada may not go to a meeting with a request on the table, it might emerge from a meeting with a request on the table because of the interplay among factors that occurs in the course of a negotiation. This is a big hole in the new convention, and it should be plugged as quickly as possible.

Senator Cochrane: Late last month in the media I read a report in which Minister Hearn indicated there had been only one serious incident of foreign overfishing in NAFO waters this year. He noted at that point in 2007 — and that was November 21 — there had only been 11 citations for the year. This represented a 10-year low. From your perspective, what is the reason for this drop in the number of offences? Are NAFO rules working or is this just a coincidence?

Mr. Wiseman: I do not have all the details, but the quotas were significantly lower, which should have led to less fishing activities, fewer vessels on the grounds and, therefore, potentially lower sanctions being found. I do not know if that is the case.

M. Bevan, lorsqu'il comparaîtra plus tard ce soir, dira sans aucune doute — car je l'ai entendu dire cela à plusieurs reprises — que nous avons maintenant une procédure de règlement des différends alors qu'il n'en existait aucune auparavant. Tout cela est bel et bon, mais si vous lisez le texte de la convention — et M. Applebaum l'a étudié avec grand soin — ce que nous avons en réalité c'est un projet de procédure de règlement des différends non contraignant.

En substance, ce qui a changé, c'est qu'il existe dans le texte une disposition prévoyant la création de comités spéciaux dans certaines circonstances. Autant souffler dans le vent. Ces comités spéciaux n'ont aucun pouvoir de contrainte. Par conséquent, à toutes fins pratiques, nous sommes toujours au même point qu'avant la modification de la convention, à savoir que nous n'avons aucun mécanisme pour imposer un règlement obligatoire.

Je ne vais pas m'attarder là-dessus, cela fait partie des lacunes de la convention. Le risque pour les intérêts canadiens, à notre sens, réside aussi dans les éléments nouveaux ajoutés à la convention, qui sont contraires aux intérêts halieutiques canadiens.

Premièrement, il y a l'atteinte à la souveraineté, que les fonctionnaires ministériels vont encore une fois contester en disant que l'empiétement ne peut se produire qu'à la demande du Canada. Ma question est la suivante : s'il ne va jamais y avoir de demande canadienne, pourquoi donc inscrire cela dans une convention?

Ayant siégé comme chef de la délégation canadienne, par exemple à l'Organisation pour la conservation du saumon de l'Atlantique Nord, à la Commission internationale pour la conservation des thonidés de l'Atlantique — ou CICTA —, à l'OPANO, et ayant présidé le Conseil international pour l'exploration de la mer, je sais très bien ce qui peut se passer dans les coulisses des négociations internationales. Si le Canada peut très bien ne pas arriver à une réunion avec une demande d'intervention sur la table, il pourrait en sortir avec une demande sur la table à cause de l'entrecroisement de facteurs qui se produit au cours d'une négociation. C'est là un trou béant dans la nouvelle convention, et il importe de le boucher le plus vite possible.

Le sénateur Cochrane: À la fin du mois dernier, j'ai lu dans la presse un article où le ministre Hearn disait qu'un seul incident sérieux de surpêche étrangère s'était produit cette année dans les eaux de l'OPANO. Il disait que jusqu'à ce stade en 2007 — et c'était le 21 novembre — il n'y avait eu que 11 citations pour toute l'année. Cela représentait le plus faible nombre depuis dix ans. À votre avis, quelle est la raison de cette chute du nombre des violations? Est-ce que les règles de l'OPANO sont mieux respectées ou est-ce juste une coïncidence?

M. Wiseman: Je ne connais pas tous les détails, mais les quotas étaient sensiblement plus faibles, ce qui aurait dû conduire à une activité de pêche réduite, à moins de navires dans les zones de pêche et, par conséquent, à moins de violations constatées. Je ne sais pas si cela est le cas.

Pêches et océans 1:61

It is also true that whenever great attention is paid to the possibility of new sanctions and new processes, the parties get a little nervous and they back off. They do not want to misbehave too badly to make sure that heavy new sanctions or new processes do not come into place. That may have psychologically affected some of the fishermen as well.

Over time, there have been years where we have not had that many serious infringements. We had a lot of minor ones. In the past, when there were serious infringements, vessels were called back to port as well, just as was done this year and, one would hope, will continue in the future.

Senator Cowan: We understood that the minister was going to appear before the committee. Is he scheduled on another date?

The Chair: We have not scheduled another date. We invited the minister to come and tried to accommodate his schedule. We understood that he could come tonight and agreed to have our meeting tonight to fit in with his schedule. However, yesterday we learned that the minister would not be coming tonight.

I did not hear any reason given and just assumed that he has other responsibilities.

The minister was invited, and with regard to the future, that is a decision we will have to take as a committee. The reason I went ahead tonight is because we are running up against the Christmas season. We do not have that much time left before we break. However, we will assess the situation later on.

Senator Cowan: I meant no disrespect to the witnesses who are appearing tonight. It is helpful to have their views, but it strikes me — without anticipating what Mr. Bevan will say — that some issues must be addressed at a political level rather than at an official's level.

Mr. Parsons, you mentioned at the beginning of your presentation that you had been publicly drawing attention to the deficiencies you see in the draft convention. Have you had any response from the minister, either agreeing with or disputing the concerns you have raised?

Mr. Parsons: Our involvement in this process began with the Senate hearings last fall, when two of my colleagues and Mr. Rowat were present and testified. At that time, they were engaged in discussions with officials in the department about the nature of changes that were emerging. It was a very early stage in terms of proposed changes.

Over the winter, it became apparent that some of the changes being proposed by the other parties were quite detrimental to Canadian interests. Mr. Applebaum met with DFO officials and brought those matters to their attention. After some time, it appeared that nothing was occurring in terms of making any changes in response to those concerns.

I do not recall the date, but I personally got drawn into this matter when Mr. Applebaum, based on his long experience in international relations, prepared a letter to Minister Hearn

Il est vrai également que chaque fois que l'on parle de la possibilité de nouvelles sanctions et de nouveaux dispositifs, les parties s'inquiètent un peu et se désistent. Elles ne veulent pas commettre de violations trop graves qui attireraient à coup sûr de nouvelles sanctions ou de nouveaux mécanismes. Cela a pu aussi exercer une influence psychologique sur un certain nombre de pêcheurs.

Au fil du temps, certaines années ont été marquées par un nombre assez réduit de violations graves mais un grand nombre d'infractions mineures. Dans le passé, lorsqu'il y avait des violations graves, les navires étaient ramenés au port, tout comme cela a été fait cette année et comme, il faut l'espérer, cela va être encore fait à l'avenir.

Le sénateur Cowan : Le ministre était censé comparaître devant le comité. Une autre date a-t-elle été retenue?

Le président: Nous n'avons pas programmé d'autres dates. Nous avons invité le ministre à comparaître et avons essayé de nous adapter à son programme. Nous pensions qu'il allait comparaître ce soir et avons convenu de tenir notre séance ce soir pour nous adapter à son calendrier. Cependant, nous avons appris hier que le ministre ne viendrait pas ce soir.

Je n'ai entendu aucune raison de l'annulation et ai conclu simplement qu'il a d'autres obligations.

Le ministre a été invité et, pour ce qui est de l'avenir, c'est une décision qui appartient aux membres du comité. La raison pour laquelle j'ai maintenu la séance de ce soir est que nous approchons de la saison des fêtes. Il nous reste peu de temps avant le congé de Noël. Cependant, nous évaluerons la situation ultérieurement.

Le sénateur Cowan: Je n'entendais pas manquer de respect envers les témoins qui comparaissent ce soir. Il est utile d'entendre leurs avis, mais il m'apparaît — sans anticiper sur ce que M. Bevan dira — que certaines questions doivent être traitées au niveau politique plutôt qu'au niveau administratif.

Monsieur Parsons, vous avez indiqué au début de votre exposé que vous avez attiré publiquement l'attention sur les déficiences que vous voyez dans le projet de convention. Avez-vous eu une réponse du ministre, soit pour épouser soit pour contester vos préoccupations?

M. Parsons: Notre participation à ce processus a commencé avec les audiences du Sénat de l'automne dernier, lorsque deux de mes collègues et M. Rowat sont venus témoigner. À cette époque, ils étaient en contact avec les fonctionnaires du ministère au sujet de la nature des changements qui se profilaient. C'était à un stade très précoce de la négociation.

Dans le courant de l'hiver, il est apparu que certains des changements proposés par les autres parties étaient très néfastes pour les intérêts canadiens. M. Applebaum a rencontré les fonctionnaires du MPO et a attiré leur attention là-dessus. Après quelques temps, il s'est avéré qu'aucun changement n'était apporté en réaction à ces inquiétudes.

Je ne me souviens pas de la date, mais j'ai été personnellement mêlé à cette affaire lorsque M. Applebaum, du haut de sa longue expérience en relations internationales, a adressé, à outlining his concerns and sent it, privately, to the minister. He was not trying to draw any public attention or create any fuss or bother. He just wanted to outline the concerns privately with the minister.

Mr. Applebaum is a senior, non-partisan, former executive with no particular vested interest in the outcome of these negotiations. Under any rational situation — and I served 13 ministers of various parties over the course of my career the normal process under those circumstances would have been for the minister to have invited him in for a chat. Instead, Mr. Applebaum to this day has never received an acknowledgement of his letter to the minister. He has received no response, which in my long experience in government is an incredible event. I know the amount of correspondence that goes to a minister. I have seen it personally. I have had to approve the responses that go out. Virtually everyone gets a response of some nature. It may not be the response they are looking for, but they get a response. To this day, Mr. Applebaum, to the best of my knowledge, has not received any written response from the minister.

At some point, someone made Mr. Applebaum's letter available to the *Fisheries' Broadcast* in Newfoundland, which is a radio program that talks about fisheries matters. Mr. Applebaum was invited and gave an interview in which he outlined the things that were in his letter and his concerns. Sufficient time had passed up to this point that it was clear that he was not going to get a response to his concerns. Therefore, in response to being approached by a journalist, he discussed these concerns publicly.

Subsequently — and I do not know the exact timing — the minister went on the public airwaves and bashed Mr. Applebaum. I am not sure the words he used, but Mr. Applebaum probably remembers them vividly. Basically, it was a derogatory comment, dismissing the concerns without ever really having discussed them.

Subsequently, others of the group that we identified earlier became involved. Once we saw what was occurring, we said, "We cannot let this pass. This is a travesty. This is far too serious an issue. This has extremely profound, long-term consequences for Canada. We must take a stand. We must intervene." We are former senior government officials, enjoying our retirement in one way or another. We have never commented publicly on public policy issues since we retired, except for this one issue because we felt compelled to come out from whatever we were doing in retirement and try to influence the minister in advance of the Lisbon negotiations. We were not trying to change the world. We were trying to get a hearing with the minister.

On one occasion, I had a call from Mr. Bevan's assistant. Mr. Wiseman had a call and Mr. Rowat, who is not here, had a call. We were told that there would be a briefing the following day on the NAFO proposals. We were invited to attend. During the

titre personnel, une lettre au ministre Hearn exprimant ses préoccupations. À ce stade, il ne cherchait pas à attirer l'attention du public ni à créer le moindre remue-ménage. Il voulait simplement exprimer ses préoccupations au ministre à titre privé.

M. Applebaum est un ancien haut fonctionnaire, non partisan, qui ne possède aucun intérêt particulier dans l'issue de ces négociations. Dans toute situation rationnelle - et j'ai servi 13 ministres appartenant à diverses parties au cours de ma carrière — la chose normale à faire dans ces circonstances aurait été que le ministre l'invite à un entretien. Or, jusqu'à ce jour, M. Applebaum n'a même jamais reçu d'accusé de réception de sa lettre au ministre. Il n'a pas reçu de réponse, ce qui dans ma longue expérience du gouvernement est proprement incroyable. Je sais la quantité de lettres qu'un ministre reçoit. Je les ai vues personnellement. J'avais à donner mon aval aux réponses envoyées. Virtuellement tout le monde reçoit une réponse d'une sorte ou d'une autre. Ce n'est peut-être pas la réponse que le correspondant souhaite, mais il reçoit une réponse. À ce jour, M. Applebaum, pour autant que je sache, n'a même pas reçu de réponse écrite du ministre.

À un moment donné, quelqu'un a transmis la lettre de M. Applebaum à une émission de radio de Terre-Neuve traitant de la pêche, *Fisheries' Broadcast*. M. Applebaum a été invité et a donné une interview dans laquelle il reprenait le contenu de sa lettre et ses inquiétudes. Il s'était passé suffisamment de temps à ce stade pour qu'il soit clair qu'il n'allait pas obtenir de réponse à ses préoccupations. C'est pourquoi, ayant été approché par un journaliste, il en a fait état publiquement.

Plus tard — et je ne sais pas exactement à quel moment — le ministre a pris la parole sur les ondes publiques et a attaqué M. Applebaum. Je ne suis pas sûr des termes qu'il a employés, mais M. Applebaum en a probablement un souvenir très vif. En gros, le ministre discréditait M. Applebaum et balayait ses craintes sans jamais vraiment les réfuter.

Ultérieurement, d'autres membres du groupe que nous avons nommés se sont mis de la partie. Une fois que nous avons vu ce qui se passait, nous avons dit : « Nous ne pouvons pas laisser faire cela. C'est scandaleux. C'est un sujet beaucoup trop grave. Cela va avoir des conséquences extrêmement profondes et lointaines pour le Canada. Nous devons prendre position. Nous devons intervenir. » Nous sommes d'anciens hauts fonctionnaires, jouissant de notre retraite d'une façon ou d'une autre. Nous n'avons jamais pris la parole publiquement sur des sujets politiques depuis notre départ à la retraite, sauf dans ce cas précis, parce que nous nous sentions tenus de laisser de côté nos activités de retraités et d'essayer d'influencer le ministre en prévision des négociations de Lisbonne. Nous ne cherchions pas à changer le monde. Nous cherchions à obtenir une audience du ministre.

J'ai reçu une fois un appel d'un adjoint de M. Bevan. M. Wiseman a reçu un appel et M. Rowat, qui n'est pas là, a reçu un appel. On nous a dit qu'il y aurait un breffage le lendemain sur les propositions concernant l'OPANO. Nous étions

course of my conversation with the young lady — and this is without me posing a question — she said, "Mr. Applebaum will not be there."

After she had given me the time and place, I went back to her and said, "Could you please clarify what you just told me about Bob Applebaum?" She said, "A departmental decision has been taken that Mr. Applebaum will not be present at the meeting."

My colleagues and I informed Mr. Bevan's office that while we would welcome a briefing, we would not welcome a briefing from which Mr. Applebaum, who was the one who had dug into this file, was excluded. That is an example of the way in which former senior public officials, concerned only about ensuring a suitable outcome for Canada in these negotiations, were treated in this circumstance. Subsequently, a couple of people attempted to arrange a meeting between some of us and the minister. The minister declined.

Senator Comeau: I understand that we will be hearing from Mr. Bevan later on this evening, so we will certainly be asking him some questions.

Mr. Parsons, you raised your points in a colourful way; we will try to be as colourful in the way we ask the minister our questions.

First, I want to thank all of you for spending the time in your retirement to continue to show interest in fisheries-related issues. It heartens me to learn that you have not forgotten the department for which you worked for many years faithfully. I do appreciate that.

Are you aware whether the industry attends meetings with the officials who negotiate these new conventions?

Mr. Parsons: Yes, there is a process whereby the industry is consulted, for example, in the annual process of negotiation, and, of course, on an issue like this.

Senator Comeau: Would they be invited to actually attend the meetings and be part of the discussions held with the other countries?

Mr. Parsons: Yes, some industry people do participate in an advisory process and do participate, for example, in the meeting in Lisbon.

Senator Comeau: What has been the practice of past governments in the ratification process? Would it be done by government or would it be passed on to Parliament with a request to approve?

Mr. Parsons: I am subject to being corrected by Mr. Applebaum in terms of other agreements. I guess the process varies, depending on the magnitude or the nature of the particular agreement. Many agreements in the past have been agreed to by the government through the Order-in-Council process, without reference to Parliament. However, as I stated in my introductory remarks, in the 2006 Speech from the Throne, the Honourable Stephen Harper, currently Prime Minister of Canada, pledged to bring any international treaties with significant implications to Parliament to be voted upon.

prêts à y aller. Au cours de notre conversation avec la jeune femme — et sans que je pose la question — elle m'a dit : « M. Applebaum ne sera pas là: »

Après qu'elle m'ait indiqué l'heure et le lieu, je lui ai demandé de bien vouloir clarifier ce qu'elle venait de me dire au sujet de Bob Applebaum. Elle m'a dit : « La décision ministérielle a été prise que M. Applebaum ne serait pas présent à la réunion. »

Mes collègues et moi avons informé le cabinet de M. Bevan que nous serions ravis d'aller à un breffage, mais pas à un breffage dont serait exclu M. Applebaum, celui qui a mis à jour ce dossier. C'est un exemple de la façon dont d'anciens hauts fonctionnaires, préoccupés seulement d'assurer que ces négociations aboutissent à un résultat favorable pour le Canada, ont été traités en l'occurrence. Plus tard, quelques personnes ont tenté d'organiser un entretien entre certains d'entre nous et le ministre. Le ministre a refusé.

Le sénateur Comeau: Je crois savoir que M. Bevan comparaîtra plus tard ce soir, et nous aurons certainement quelques questions à lui poser.

Monsieur Parsons, vous avez exprimé votre point de vue de manière colorée; nous tâcherons de poser nos questions au ministre avec tout autant d'éloquence.

Premièrement, je veux vous remercier tous de prendre le temps, au cours de votre retraite, de continuer à vous intéresser aux problèmes de la pêche. Je me réjouis de voir que vous n'avez pas oublié le ministère pour lequel vous avez travaillé fidèlement pendant de si nombreuses années. J'apprécie réellement.

Savez-vous si l'industrie rencontre les fonctionnaires qui négocient ces nouvelles conventions?

M. Parsons: Oui, il existe un mécanisme de consultation de l'industrie, par exemple à l'occasion des négociations annuelles et, bien entendu, sur un sujet comme celui-ci.

Le sénateur Comeau: Ces représentants sont-ils invités à participer aux réunions et aux discussions tenues avec les autres pays?

M. Parsons: Oui, certains représentants de l'industrie participent à titre consultatif et se trouvaient, par exemple, à la réunion de Lisbonne.

Le sénateur Comeau: Quelle a été la pratique des gouvernements précédents pour ce qui est de la ratification? Était-elle le fait du gouvernement ou bien faisait-elle l'objet d'un vote du Parlement?

M. Parsons: M. Applebaum rectifiera si je me trompe pour ce qui est des autres accords. Je suppose que le mécanisme varie, selon l'ampleur ou la nature de l'accord concerné. De nombreux accords dans le passé ont été ratifiés par le gouvernement par décret, sans renvoi au Parlement. Cependant, comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, dans le discours du Trône de 2006, l'honorable Stephen Harper, actuellement premier ministre du Canada, s'est engagé à soumettre tous les traités internationaux comportant des répercussions sensibles à un vote du Parlement.

Senator Comeau: Are you aware of who asked for article VI, paragraph 10? Was it the EU or Canada? At this point, I guess I would be asking for speculation as to why they would be asking for this provision.

Mr. Parsons: I defer to Mr. Applebaum on that question.

Mr. Applebaum: None of us were involved in these negotiations, but, by implication as to who was doing what, my understanding is that the European Union not only asked for it but also demanded this particular provision, namely, article VI, paragraph 10, and the various forms it took before it finally emerged.

There is no reason why Canada would have asked for it. It does not make any sense, and it came from the European Union.

In my earlier statement, I tried to cover their motives. In many ways, this was a way of undermining the 200-mile zone. It started 30 years before at the United Nations Conference on the Law of the Sea. If the Spanish and Portuguese had seen a provision like this one included, they would have been elated, but they could not have dreamed of it because it would not have been possible.

In the UNCLOS negotiations in the 1990s, no one even whispered about an article such as this, article VI, paragraph 10, to allow international management inside 200 miles. However, it appears that during the NAFO negotiations, the European Union saw weakness on the Canadian side and pounced. They said, "We can get this in now," and they did.

Senator Adams: Mr. Parsons, you talked about Canadian sovereignty in your brief. By that, you are referring to inside the 200-mile limit and the NAFO agreement. About 30 years ago, there was an agreement about that 200-mile limit. Can you explain how much power you had before?

The EU takes more from us every year. This all started with the collapse of the cod fishery. The fishermen had to stop fishing. All the fish plants are closing down, while the Europeans are getting bigger and bigger ships. They are fishing more and more every year. They are fishing in the warm water and are getting inside our 200-mile limit.

Mr. Parsons: I do not think the chair will allow me to answer fully your question in the time constraints we have tonight. There is a long saga, over many years, of the raping and pillaging of our resources. Some was done by Canadians, as we know, but certainly the practices outside 200 miles contributed in a significant way to the collapse of those stocks. The European Union, particularly after the accession of Spain and Portugal in 1986, was a major player in that collapse.

With respect to the sovereignty point that you raised, we can see no logical reason why this paragraph has been included in the amendments to this convention. Le sénateur Comeau: Savez-vous qui a demandé le paragraphe 10 de l'article VI? Était-ce l'UE ou le Canada? Et si je puis vous demander de spéculer, pour quelle raison?

M. Parsons : Je laisse à M. Applebaum le soin de répondre à cette question.

M. Applebaum: Nul d'entre nous n'était présent à ces négociations mais, s'agissant de savoir qui a demandé quoi, je crois savoir que l'Union européenne non seulement a demandé mais exigé cette disposition particulière, à savoir le paragraphe 10 de l'article VI et les diverses formes préalables de ce texte.

Le Canada n'avait aucune raison de demander cela. Cela n'aurait pas de sens, et c'est venu de l'Union européenne.

Dans ma déclaration précédente, j'ai essayé d'analyser ces motifs. À bien des égards, c'est une façon de saper la zone des 200 milles. Cela commencé il y a 30 ans, à la Conférence des Nations Unies sur le droit de la mer. Si les Espagnols et les Portugais avaient pu faire inclure une telle disposition, ils auraient été ravis, mais ils ne pouvaient même pas en rêver car cela n'aurait pas été possible.

Lors de la négociation de l'UNCLOS dans les années 1990, nul n'a seulement murmuré l'idée d'un article comme celui-ci, l'article VI, paragraphe 10, autorisant une gestion internationale à l'intérieur des 200 milles. Cependant, il semble que lors des négociations de l'OPANO, l'Union européenne a perçu une faiblesse du côté canadien et a bondi sur l'occasion. Ils se sont dits : « Nous pouvons faire passer cela maintenant », et ils y sont parvenus.

Le sénateur Adams: Monsieur Parsons, vous avez parlé dans votre mémoire de la souveraineté canadienne. Vous entendez parlà les eaux à l'intérieur de la limite des 200 milles et l'accord de l'OPANO. Il y a 30 ans environ, cette limite des 200 milles a fait l'objet d'un accord. Pouvez-vous expliquer quel pouvoir existait auparavant?

L'UE nous en enlève un peu plus chaque année. Tout cela a commencé avec l'effondrement de la pêche de la morue. Les pêcheurs ont dû s'arrêter de pêcher. Toutes les usines de poisson fermaient, alors que les Européens venaient avec des navires toujours plus gros. Ils pêchent de plus en plus chaque année. Ils pêchent dans les eaux chaudes et pénètrent à l'intérieur de notre zone des 200 milles.

M. Parsons: Je ne pense pas que le président m'autorise à répondre pleinement à votre question vu les contraintes de temps que nous avons ce soir. C'est une longue histoire, qui s'étend sur de nombreuses années, de viol et de pillage de nos ressources. Une partie était le fait de Canadiens, comme nous le savons, mais certainement les pratiques suivies en dehors des 200 milles ont largement contribué à l'effondrement de ces stocks. L'Union européenne, surtout après l'accession de l'Espagne et du Portugal en 1986, a été un acteur majeur de cet effondrement.

Pour ce qui est de la restriction à la souveraineté, nous ne voyons aucune raison logique d'inscrire ce paragraphe dans les modifications de la convention. The only explanation I have heard — and I do not even regard it as an explanation but rather as a pretence — is that we now have a new convention that incorporates language about ecosystem approach and precautionary approach, which of course was not there in the earlier NAFO convention; and because this convention is broader — and I cannot follow the logic — somehow this should allow NAFO, if Canada so requested, to intrude inside the 200-mile zone. To me, this is a total red herring and rubbish. I do not know who dreamed it up.

Senator Adams: Do we have any power to change that agreement in any way? Is there a new clause in there for the European Union?

Mr. Parsons: Are you referring to this sovereignty clause, inside 200 miles?

Senator Adams: Yes.

Mr. Parsons: Yes. It says, "With a Canadian request." In other words, it could not occur without a Canadian request. However, as I mentioned earlier, in remarks that Senator Comeau described as colourful, a lot happens in the back rooms of an international negotiation. As an example, in the process of trying to get the European Union to agree to a reduction in the total allowable catch of Greenland halibut or a stock important to Canada, it is quite conceivable that in return Canada might be forced to agree to something that they want that could invoke this clause because the clause is in the convention. If you never intend to use it, why would you put the clause in the convention? I have received no satisfactory answer to that question. I have heard some of the rhetoric, but to me they are purely meaningless words.

[Translation]

Senator Robichaud: I too have a lot of difficulty understanding why such an article would have been included. When we talk about the European Union and the strongest members of this organization, do Spain and Portugal have much to say?

[English]

Mr. Wiseman: Yes, senator, they have very much to say. The system is a big tent. The Northwest Atlantic is the area of Spain and Portugal. It used to include Germany, France, Britain and even Italy, but now it is now Spain and Portugal. The three Baltic states are now also part of the European Union. When decisions are being discussed about the Northwest Atlantic, the council generally lets the parties with an interest in the area have the primary say.

Someone from Great Britain is not likely to stand up and get in the way of Spain and Portugal on a NAFO issue because they do not want Spain or Portugal to get in the way of discussions that may take place between the U.K. and Norway, for example. Everyone takes care of their own areas.

La seule explication que j'ai entendue — et je ne la considère même pas comme une explication, mais plutôt comme un prétexte — est que nous avons maintenant une nouvelle convention qui fait état de la gestion des écosystèmes et du principe de précaution, ce qui évidemment ne figurait pas dans la convention OPANO antérieure; et parce que cette convention est plus large — mais la logique m'échappe — d'une façon ou d'une autre cela devrait permettre à l'OPANO, si le Canada le demande, de s'ingérer dans la zone des 200 milles. À mes yeux, cela est totalement farfelu. Je ne sais pas qui a inventé cela.

Le sénateur Adams: Avons-nous le pouvoir de modifier cet accord le moindrement? Y a-t-il là une clause nouvelle pour l'Union européenne?

M. Parsons: Parlez-vous de la clause de souveraineté à l'intérieur des 200 milles?

Le sénateur Adams : Oui.

M. Parsons: Oui. Le texte dit: « Sur demande canadienne ». Autrement dit, cela ne pourrait pas se passer sans l'invitation du Canada. Cependant, comme je l'ai mentionné plus tôt, dans un propos que le sénateur Comeau a qualifié de coloré, il se passe beaucoup de choses dans les coulisses d'une négociation internationale. Par exemple, pour obtenir que l'Union européenne consente à une réduction du total autorisé des captures de flétan du Groenland ou d'une espèce importante pour le Canada, il est très concevable qu'en échange le Canada soit forcé d'invoquer cette clause qui figure dorénavant dans la convention. Si vous n'avez jamais l'intention de l'utiliser, pourquoi inscrire cela dans la convention? Je n'ai jamais reçu de réponse satisfaisante à cette question. J'ai entendu quelques explications rhétoriques, mais pour moi ce sont purement des mots creux.

[Français]

Le sénateur Robichaud : J'ai, moi aussi, beaucoup de difficulté à comprendre pourquoi on aurait inclus un tel article. Lorsqu'on parle de l'Union européenne et des membres les plus forts à l'intérieur de cette organisation, est-ce que l'Espagne et le Portugal ont beaucoup à dire?

[Traduction]

M. Wiseman: Oui, sénateur, ils ont beaucoup à dire. Le système est comme une grosse tente. L'Atlantique Nord-Ouest est le terrain de jeu de l'Espagne et du Portugal. Jadis y jouaient également l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne et même l'Italie, mais aujourd'hui c'est l'Espagne et le Portugal. Les trois États baltes font maintenant aussi partie de l'Union européenne. Lorsque des décisions sont prises concernant l'Atlantique Nord-Ouest, le conseil laisse généralement les parties possédant un intérêt dans la région avoir le dernier mot.

La Grande-Bretagne est peu susceptible de se mettre en travers du chemin de l'Espagne et du Portugal sur une question intéressant l'OPANO, parce qu'elle ne veut pas que l'Espagne ou le Portugal se mettent en travers de négociations pouvant se dérouler entre le Royaume-Uni et la Norvège, par exemple. Chacun s'occupe de son territoire.

In the NAFO regulatory area, yes, Spain and Portugal have very strong positions and are quite influential. They are usually the largest delegations within the EU.

Senator Robichaud: You say the time is ticking and there is still time to somehow refuse to ratify. You said that you needed three quarters of the NAFO members to ratify the amendments for the new convention to come into effect?

Mr. Applebaum: That is my understanding of the provision in the NAFO convention, yes.

Senator Robichaud: Did you say that at the moment they were close?

Mr. Applebaum: No, senator. I did not say that as I have no idea of how close any of them are.

Senator Robichaud: However, it could happen. We are almost alone on our side if we refuse to ratify this new agreement.

Mr. Applebaum: That is my understanding, yes.

Senator Robichaud: If the others move quickly enough and we take too much time in responding, it will be upon us and it will be too late for us to react.

Mr. Applebaum: Senator, that is right.

Mr. Parsons: Time is of the essence on the issue in that, as Mr. Applebaum explained, we do not know how long it will take three quarters of the members of NAFO to formally submit whatever they need to submit to Canada as the depository government to say they have signed on to this package of amendments. Time is of the essence in the sense that it is important for the Government of Canada to come to its senses and pull out of this before we get locked into a situation where we have tied up our future for 25 or 30 years with no opportunity to change it.

We have been talking about this NAFO issue; we have been talking about the foreign overfishing outside 200 miles for decades. Here we were presented with one opportunity to fix it, and instead of fixing it we end up with a bigger mess than when we entered the negotiations.

Mr. Bevan says that this will all work very nicely because it is in the best interests of all NAFO members to maintain healthy and sustainable fish stocks. Well, of course, in theory or principle it is in the interest of all NAFO members to maintain healthy and sustainable fish stocks, but what is the practice, and not just in NAFO? What is the practice generally in international fisheries? The practice generally is that countries go to the table and fight over what the conservation measures should be. If you are fortunate, they agree on appropriate conservation measures, but after that they fight over what the allocations could be.

DFO officials and Mr. Hearn take great pleasure in the fact that somehow through this two thirds vote they have locked in the Canadian allocation percentages. As I said in my opening remarks, what is the benefit of locking in allocation percentages Dans la zone réglementée par l'OPANO, oui, l'Espagne et le Portugal adoptent des positions très fermes et sont très influents. Ils ont généralement les plus grosses délégations au sein de l'UE.

Le sénateur Robichaud: Vous dites que l'heure tourne et qu'il reste encore un peu de temps pour refuser de ratifier. Vous dites que les trois quarts des membres de l'OPANO doivent ratifier les modifications pour que la nouvelle convention entre en vigueur?

M. Applebaum: C'est mon interprétation de la convention de l'OPANO, oui.

Le sénateur Robichaud : Diriez-vous que c'est imminent?

M. Applebaum: Non, sénateur. Je n'ai pas dit cela car je n'ai pas idée d'où en sont les choses.

Le sénateur Robichaud: Cependant, cela pourrait arriver. Nous serions presque seuls dans notre camp si nous refusions de ratifier ce nouvel accord.

M. Applebaum: C'est ce que je crois, oui.

Le sénateur Robichaud: Si les autres avancent assez vite et que nous mettons trop de temps à réagir, ce sera chose faite et il sera trop tard pour nous d'agir.

M. Applebaum: C'est juste, sénateur.

M. Parsons: Le temps presse en ce sens que, comme M. Applebaum l'a expliqué, nous ne savons pas combien de temps il faudra pour que les trois quarts des membres de l'OPANO soumettent au Canada, en tant qu'État dépositaire, les instruments officiels de ratification de ces changements. Le temps presse en ce sens qu'il importe que le gouvernement du Canada retrouve la raison et se retire de cela avant de se retrouver enfermé dans une situation qui va engager notre avenir pour 25 ou 30 ans, sans aucune possibilité de changement.

Cela fait des décennies que nous parlons de ce problème de l'OPANO, du problème de la surpêche étrangère en dehors des 200 milles. Nous avions là une occasion de régler le problème, et au lieu de cela nous nous retrouvons avec une situation encore pire que lorsque nous avons entamé les négociations.

M. Bevan dit que tout va très bien se passer parce qu'il est dans l'intérêt de tous les membres de l'OPANO de préserver des stocks de poissons sains et durables. Eh bien, bien entendu, en théorie ou en principe, il est dans l'intérêt de tous les membres de l'OPANO de conserver des stocks de poissons sains et viables, mais que voiton dans la réalité, et pas seulement dans la zone OPANO? Quelle est la pratique généralement dans les pêcheries internationales? La pratique généralement est que les pays arrivent à la table et se disputent au sujet des mesures de conservation à prendre. Si vous avez de la chance, ils se mettent d'accord sur des mesures de conservation appropriées, mais ensuite ils se battent sur les chiffres des quotas.

Les fonctionnaires du MPO et M. Hearn se réjouissent bruyamment du fait qu'ils auraient, en quelque sorte, avec cette majorité des deux tiers, garanti les pourcentages des allocations canadiennes. Comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, à if in order to achieve that you have put yourself in a situation where it is much more difficult to secure agreement on necessary conservation measures? It will be even more difficult in the future to get agreement to reduce a total allowable catch.

[Translation]

Senator Robichaud: I think we could discuss this for a long time.

[English]

The Chair: I know people had other questions to ask, but there will perhaps be opportunities later in the evening to ask them.

I would like to thank our three witnesses for being here and for being so frank and helpful to us in our discussions.

I should like now to welcome Mr. Bevan and Ms. Lapointe.

Mr. Bevan, you had a chance to hear some of the previous discussion. We would like to hear from you, and then we will go to questions. Perhaps you would like to make a presentation to us now. Everyone has a copy of the notes in English and French.

David Bevan, Assistant Deputy Minister, Fisheries and Aquaculture Management, Fisheries and Oceans Canada: I will be using the deck that was distributed earlier.

The Chair: There is a deck in English and French as well. I repeat, for those people who might be watching: If you would like copies of these documents, you can obtain them by contacting the clerk. The documents may help you to understand this issue.

Mr. Bevan: Thank you, Mr. Chair.

First, why did we pursue NAFO reform? The first reason is obvious. The 1979 convention is fatally flawed. It permits objections with no constraints. There was nothing that required the person, the country, or the contracting party objecting to put forward reasons or assurances that their objection would not cause conservation concerns. There was no dispute settlement process that would prevent the resolution of conflicts, so conflict was allowed to fester within the 1979 convention.

Decisions were based on votes, 50 per cent plus 1, leaving winners and losers, and the losers were free to act unilaterally. There was single-species management, so we were looking only at MSY — maximum sustainable yield — not looking at the broader context of the impact on the ecosystem. That kind of management, internal to our zone as well as external, has proven to have serious flaws.

The 1979 convention almost guaranteed that there would be unilateral action and that stock collapse was inevitable. You cannot have a system of governance where you are looking at such a fixation on certain rules that you forget the whole

quoi cela sert-il d'avoir des pourcentages d'allocation garantis si, pour les obtenir, vous vous placez dans une situation où il devient beaucoup plus difficile de s'accorder sur les mesures de conservation nécessaires? Il sera encore plus difficile à l'avenir d'obtenir un consentement à une réduction du total autorisé des captures.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Je crois qu'on pourrait en parler longtemps.

[Traduction]

Le président: Je sais que les membres auraient d'autres questions à poser, mais il y aura peut-être une occasion plus tard ce soir de le faire.

J'aimerais remercier nos trois témoins d'être venus et d'avoir contribué à nos délibérations avec tant de franchise.

J'aimerais maintenant accueillir M. Bevan et Mme Lapointe.

Monsieur Bevan, vous avez entendu une partie de la discussion jusqu'à présent. Nous aimerions maintenant vous entendre et nous aurons ensuite des questions pour vous. Peut-être aimeriezvous nous faire un exposé. Tout le monde a le texte des notes en anglais et en français.

David Bevan, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches et de l'aquaculture, Pêches et Océans Canada: Je vais utiliser le jeu de diapositives qui a été distribué tout à l'heure.

Le président: Il y a un jeu en anglais et en français. Je répète pour ceux qui nous suivent à la télévision: Si vous aimeriez des copies de ces documents, veuillez contacter la greffière. Les documents pourront vous aider à comprendre cette problématique.

M. Bevan: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, pourquoi avons-nous voulu une réforme de l'OPANO. La première raison est évidente. La convention de 1979 est gravement viciée. Elle permet des objections sans contraintes car rien n'oblige la personne, le pays ou la partie contractante déposant l'objection de donner des raisons ou des assurances que l'objection ne causerait pas des problèmes de conservation. Il n'y avait pas de procédure de règlement des différends pour assurer que les litiges soient résolus, si bien que la convention de 1979 laissait les conflits s'envenimer.

Les décisions étaient prises par vote majoritaire, de 50 p. 100 plus un, créant des gagnants et des perdants, et les perdants étaient libres d'agir unilatéralement. La gestion se faisait espèce par espèce, si bien que l'on considérait uniquement le REM — le rendement équilibré maximal — sans tenir compte du contexte plus large de l'impact sur l'écosystème. Ce type de gestion, interne à notre zone aussi bien qu'externe, comporte de graves faiblesses avérées.

La convention de 1979 garantissait pratiquement que soient prises des mesures unilatérales, ce qui rendait inévitable l'effondrement des stocks. Vous ne pouvez avoir un système de gouvernance où la fixation sur certaines règles est telle que l'on workings of the convention in practice. When you drive people to be winners or losers in a vote, they still have an option under this convention to act unilaterally. They did so and the stocks collapsed, which was almost inevitable.

Therefore, we needed to find a way to change that convention. We could not live with the governance that existed. Actually, NAFO, in the last number of years, has not behaved in this way. Members countries have sought consensus to avoid the kind of outcome that existed under that process over the course of the 1980s and early 1990s.

Our objectives for NAFO reform were to protect our quota shares to ensure that we maintained the shares. Canada, the EU and Russia hold over 90 per cent of the quotas. We have three votes. There was some concern as to what kind of system of governance might help us in that regard.

We wanted to constrain the use of objections by making objections part of the decision-making process, whereby the onus was on the state wishing to object. That means that the state wishing to object would have to demonstrate that they were being discriminated against, that there was some other rational and defensible reason for the objection and that the objection would not lead to conservation concerns.

We wanted to implement a mechanism to resolve disagreements, in particular, those over allocations. Our experience in NAFO in recent years is that great progress has been made on NAFO conservation and enforcement measures. Those were all achieved through consensus. We end up with more significant problems on allocation issues. Those are the issues that have led to votes or at least are driving the parties to object, and we wanted to find a way to deal with those concerns.

We wanted to further improve the monitoring, control and surveillance scheme to curb non-compliance and achieve effective enforcement and meaningful sanctions. Over the last year, millions of euros in fines have been levied against non-compliant vessels, with one serious infringement discovered by Canadian inspectors, resulting in, as required under the NAFO conservation enforcement measures, that vessel being pulled back to Spain with only a few hundred tonnes on board. It was inspected by Canadians. Spanish inspectors were found to have been in non-compliance and administrative sanctions were levied against it. That is the kind of result we are looking for to maintain compliance in the zone and to prevent the overfishing that crept back into NAFO over the early 2000s and that we have seen significant progress in dealing with over the course of 2007.

Our international strategy is not just NAFO reform or RFMOs—regional fisheries management organizations. We have moved forward on a multi-faceted approach to stop overfishing. You cannot rely on a convention, legal text, to stop overfishing. You cannot rely on one element or one dimension to respond to the concerns that we all have about overfishing. NAFO is just one aspect of it, and we work in a multilateral

oublie tous les effets pratiques de la convention. On poussait les gens à être des gagnants ou des perdants dans un vote, mais cette convention leur laissait toujours le loisir d'agir unilatéralement. Ils ne s'en privaient pas et de ce fait les stocks se sont effondrés, ce qui était quasiment inévitable.

Par conséquent, il fallait trouver le moyen de changer cette convention. Nous ne pouvions plus tolérer le régime de gouvernance existant. D'ailleurs, l'OPANO, ces dernières années, ne s'est pas comportée de cette façon. Les pays membres ont recherché le consensus pour éviter le type de résultat que l'on obtenait avec ce processus au cours des années 1980 et au début des années 1990.

Nos objectifs pour la réforme de l'OPANO étaient de protéger nos parts de quotas. Le Canada, l'UE et la Russie détiennent plus de 90 p. 100 des quotas. Nous avons droit à trois votes. Il s'agissait de voir quel système de gouvernance pourrait nous aider à cet égard.

Nous voulions limiter le recours aux objections en intégrant celles-ci au processus décisionnel, de telle façon que le fardeau de la preuve incombe à l'État voulant objecter. Cela signifie que l'État désirant objecter doit faire la preuve qu'il est victime de discrimination, qu'il existe une raison rationnelle et objective d'objecter et que l'objection ne conduira pas à des problèmes de conservation.

Nous voulions un mécanisme de règlement des différends, en particulier de ceux concernant les allocations. Nous avons observé ces dernières années au sein de l'OPANO de grands progrès sur le plan des mesures de conservation et d'application des règles. Tout cela a été obtenu par consensus. Les divergences les plus graves portent sur les quotas. Ce sont là les questions qui donnent lieu à des votes ou qui, du moins, poussent les parties à objecter, et nous voulions trouver une façon de régler ces problèmes.

Nous voulions en outre renforcer le régime d'observation, de contrôle et de surveillance afin de combattre les infractions et parvenir à un contrôle efficace et des sanctions réelles. Au cours de l'année dernière, des millions de dollars d'amendes ont été imposés aux navires en violation, une infraction grave ayant été découverte par des inspecteurs canadiens, qui a donné lieu, comme l'exigent les mesures de conservation et de sanctions de l'OPANO, à ce que le navire soit ramené en Espagne avec seulement quelques centaines de tonnes à bord. Le navire avait été inspecté par des Canadiens. Les inspecteurs espagnols ont été reconnus coupables d'infraction et des sanctions administratives leur ont été infligées. C'est le genre de résultat que nous recherchons pour assurer l'observation des règles dans la zone et prévenir la surpêche qui avait repris peu à peu dans la zone OPANO au début des années 2000 et que nous avons pu largement combattre dans le courant de 2007.

Notre stratégie internationale ne comprend pas seulement la réforme de l'OPANO ou des ORGP — organisations régionales de gestion des pêches. Nous avons adopté une approche à multiples facettes pour mettre fin à la surpêche. Vous ne pouvez vous en remettre à une seule convention ou instrument juridique pour enrayer la surpêche. Vous ne pouvez vous en remettre à un élément ou une dimension pour écarter les craintes que nous

process. It has helped create conditions for change and has heightened international awareness for the need to end overfishing.

Strong bilateral relationships have been a key component of this strategy. We have worked hard to create relationships with key players in Spain and Portugal, between the ministers, but also relationships at all levels, right from inspectors through to directors general, ADMs, et cetera. That allows us to have a much better capacity to influence behaviour and to avoid crises.

In terms of the global context, on slide 5, you will see that we have an increasingly dynamic environment, with changes occurring at a quick pace. We have seen, for example, the international commitment to stop overfishing and reform RFMOs, the High Seas Task Force, and the ministers that were involved, including the Canadian minister. The UN General Assembly Sustainable Fisheries Resolution was adopted in 2006, with RFMOs required to report back shortly to demonstrate they have taken action in response to that declaration. We have ENGOs, or environmental non-government organizations, now engaging significantly in the debate on illegal, unreported and unregulated, or IUU, fisheries.

In the U.S.A. we have a new Magnuson-Stevens Fishery Conservation and Management Reauthorization Act. It will limit access to the American market, which is a significant market globally, to illegally caught fish. Those fish that cannot be demonstrated to come from legal and sustainable fisheries will not have unfettered access into the U.S. market. U.S. administrators will have to go to Congress and demonstrate that the RFMOs that they are part of are working sustainably.

That is the change we are seeing. We are seeing market access linked to sustainability. That is something the Canadian industry now has to respond to in terms of demonstrating that our fisheries are sustainable and that we can certify that either through eco certification bodies such as the Marine Stewardship Council or through our own checklists and sustainable fisheries frameworks.

In the EU context, external and internal scrutiny following the Atlantic bluefin decision in ICCAT led to reforms in fisheries policy, and there has been a large uproar in the EU relevant to their Common Fisheries Policy. They have acknowledged it has problems and are looking at renewing it in an effort to address these issues. However, they have also moved to suggest that they, too, will put in place market measures to prevent access to their markets of IUU fish and unsustainable fish.

The North Atlantic fisheries ministers have also made commitments to stop IUU fishing. They have put in place port controls. They have emphasized their own obligations under flag state controls, put in place port-state controls and are now looking at market-state controls as well.

avons tous concernant la surpêche. L'OPANO ne représente qu'un aspect et nous travaillons dans un processus multilatéral. Elle a contribué à créer les conditions du changement et à sensibiliser l'étranger à la nécessité de mettre fin à la surpêche.

Des relations bilatérales solides ont été un ingrédient clé de cette stratégie. Nous avons travaillé fort à nouer des relations avec des acteurs clés en Espagne et au Portugal, au niveau des ministres, mais aussi des relations à tous les niveaux, depuis les inspecteurs jusqu'aux directeurs généraux, les sous-ministres adjoints, et cetera. Cela nous donne une bien meilleure capacité d'influencer les comportements et d'éviter les crises.

Pour ce qui est du contexte mondial, à la diapositive 5, vous verrez que nous vivons dans un environnement de plus en plus dynamique, marqué par des changements rapides. Nous avons vu, par exemple, l'engagement international d'arrêter la surpêche et de réformer les ORGP, le Groupe de travail sur la haute mer, auquel participent des ministres, dont le ministre canadien. L'Assemblée générale des Nations Unies a adopté en 2006 sa résolution sur les pêches durables, qui exige sous peu un rapport des ORGP établissant les mesures prises suite à cette déclaration. Nous avons les ONGE, les organisations non gouvernementales environnementales, qui participent maintenant de près au débat sur la pêche illégale, non déclarée et non réglementée, ou pêche INN.

Aux États-Unis, nous avons maintenant la nouvelle loi Magnuson-Stevens, une loi réautorisant la conservation et la gestion des pêcheries. Elle restreindra l'accès au marché américain, un important débouché à l'échelle mondiale, du poisson capturé illégalement. Le poisson dont on ne peut prouver qu'il provient de pêches légales et durables n'aura pas un accès illimité au marché américain. Les administrateurs américains devront prouver au Congrès que les ORGP dont ils sont membres fonctionnent de manière durable.

Voilà les changements que nous constatons. Nous voyons l'accès au marché lié à la durabilité. Il incombe maintenant à l'industrie canadienne de réagir en démontrant que nos pêcheries sont viables et que nous pouvons l'attester, soit par le biais d'organes d'écocertification tels que le Marine Stewardship Council ou au moyen de nos propres listes de contrôle ou cadres de gestion durable de la pêche.

Dans le contexte de l'UE, des pressions externes et internes, suite à la décision sur le thon rouge de l'Atlantique de la CICTA, a conduit à des réformes de la politique des pêches et il s'est produit tout un tollé dans l'Union européenne concernant la Politique commune de la pêche. Les Européens reconnaissent aujourd'hui les problèmes et cherchent à réaménager la politique en vue de les résoudre. Cependant, l'UE aussi compte mettre en place des mesures pour restreindre l'accès à ces marchés aux poissons provenant de la pêche INN et non durable.

Les ministres des Pêches de l'Atlantique Nord se sont eux aussi engagés à mettre un terme à la pêche INN, ont mis en place des contrôles portuaires, souligné leurs obligations propres à titre d'États de pavillon et envisagent maintenant également des mesures de contrôles de l'accès au marché.

With respect to the port-state controls, about 15 flag-of-convenience vessels flying flags from various states are fishing for Barents Sea cod and redfish in area 1F. Those vessels were denied access to ports. They could not land their catch. They could not get fuel, provisions or support. Any vessels that were contemplating offering at-sea support were told that should they do so, they would end up on an IUU list and be unable to access ports in the North Atlantic. That had the effect of scrapping six of those vessels and putting nine of them outside of operations. Significant progress is being made in that regard as well.

In conclusion, there is much more, and growing, transparency and accountability, in particular with the RFMOs that deal with the straddling stocks. Certainly, those in the North Atlantic are performing better than they have in the past.

With respect to the key results of 2006 and 2007, in 2006 we improved the monitoring control and surveillance measures. We have in place now certain types of infringements that will require the state to remove their vessel from the zone and bring it to port for unloading and inspection. By the way, that does not mean that this will happen at the end of the trip. I mentioned the Spanish vessel that was found to be in non-compliance by Canadian inspectors. It was removed from the zone with only a couple of hundred tonnes onboard, instead of the usual thousand-plus. It was then taken back and inspected by the Canadians and the Spanish and found to be in non-compliance and fined.

At the 2007 meeting, convention text was adopted that reflected Canadian objectives regarding the area of application, protection of Canadian quota shares, constraints on the use of the objection procedure, and a new dispute settlement procedure. You have to look at that convention text in terms of its overall governance. The intention there is to seek decisions through consensus. Canada has done very well in that regard in the last 10 years or so, during which we have achieved many positive outcomes, such as halibut rebuilding plans, through consensus. We think that is the best way to operate. We have put in a lot of effort and energy. We bring good people to the table to ensure that we get the outcomes we are seeking. In the absence of consensus, we are looking at a two-thirds vote to ensure that the number of parties outside of the decision will be minimal and that there will be less tendency to act unilaterally. The rest of the convention certainly discourages that through the objection procedure and dispute settlement.

Canada achieved agreement on the safeguard provision in the NAFO measures so that the conservation and enforcement measures and the quota shares will remain in effect until there has been a decision by the commission to change them. NAFO also adopted proposals for coral protection and strengthening controls on Greenland halibut fisheries. Those, again, are seeing

Pour ce qui est des mesures de contrôles portuaires, quelque 15 navires battant divers pavillons de complaisance pêchent la morue et le sébaste dans la zone 1F de la mer de Barents. Ces navires se sont vus refuser l'accès aux ports. Ils ne pouvaient pas débarquer leurs prises, ne pouvaient s'approvisionner en carburant ou en provisions ni recevoir de services. Tous les navires qui envisageraient d'offrir un soutien en mer se sont vus enjoindre de s'abstenir sous peine de figurer sur une liste INN et de se voir eux-mêmes refuser l'accès aux ports de l'Atlantique Nord. Cela a eu pour effet que six de ces navires ont été mis à la casse et neuf autres désarmés. Des progrès considérables ont été réalisés à cet égard également.

En conclusion, il existe aujourd'hui beaucoup plus de transparence et de responsabilisation, en particulier au sein des ORGP qui gèrent les stocks chevauchants. En tout cas, celles de l'Atlantique Nord fonctionnent aujourd'hui mieux que dans le passé.

Pour ce qui est des principaux résultats de 2006 et 2007, nous avons amélioré en 2006 les mesures d'observation, de contrôle et de surveillance. Nous avons maintenant défini un certain nombre d'infractions qui vont exiger que l'État retire son navire de la zone et le ramène au port pour déchargement et inspection. Je précise que cela doit être fait immédiatement et ne peut attendre la fin du voyage de pêche. J'ai mentionné le navire espagnol que des inspecteurs canadiens ont surpris en état d'infraction. Il a été retiré de la zone avec seulement quelques centaines de tonnes à bord, au lieu du millier de tonnes habituel. Il a été ramené et inspecté par des inspecteurs canadiens et espagnols, reconnu coupable de violation et frappé d'amende.

Lors de la réunion de 2007, le nouveau texte de la convention a été adopté qui reflète les objectifs canadiens relativement au domaine d'application, qui protège les parts de quotas canadiennes, limite le recours à la procédure d'objection et établit une nouvelle procédure de règlement des différends. Il faut considérer le texte de cette convention sous l'optique de la gouvernance d'ensemble. L'intention ici est de rechercher des décisions par consensus. Cela a très bien servi le Canada au cours des dix dernières années puisque nous avons obtenu de nombreux résultats positifs par consensus, tels que les plans de reconstitution du flétan. Nous pensons que c'est la meilleure façon de fonctionner. Nous y avons consacré beaucoup d'efforts et d'énergie. Nous amenons des bonnes personnes à la table pour assurer d'obtenir les résultats que nous recherchons. En l'absence de consensus, nous souhaitons un vote à la majorité des deux tiers pour assurer que le nombre de parties opposées à la décision soit minime et qu'elles aient moins tendance à agir unilatéralement. Le restant de la convention décourage certainement les actions unilatérales par le biais de la procédure d'objection et du règlement des différends.

Le Canada a réussi à faire accepter une disposition de garantie dans les mesures prises par l'OPANO de telle façon que les mesures de conservation et de contrôle et les parts de quotas restent inchangées tant que la commission n'a pas décidé de les modifier. L'OPANO a également adopté nos propositions concernant la protection des coraux et le renforcement des

results. We also will be studying vulnerable marine ecosystem measures that will come out of an intersessional meeting in Montreal.

An Hon. Senator: Greenland halibut or turbot?

Mr. Bevan: Turbot; that is correct

The enforcement measures are a plus because we have immediate cessation of all fishing activities following inspection by a flag state contracting party. Therefore, we can board and do an inspection. If we find an infringement, that fishing stops and there has to be an investigation by the flag state, and the party with the full authority imposes interim sanctions against the vessel. In the case of the EU, that means that a flag state inspector from the country would then be able to take action.

In the case of serious misreporting or repeat offences, the flag state contracting party — the flag state being the country whose flag is on the vessel — must direct the vessel to port for physical inspection and enumeration. The time in port entails substantial losses. Therefore, if you have to take your vessel from the NRA — NAFO regulatory area — off the Grand Banks of Newfoundland and take it back to Vigo, Spain, when it has only had a partial trip for an inspection, that in and of itself certainly adds to the deterrence. There is a requirement to proceed immediately to port where no inspector or person authorized to carry out the investigation is available in the NRA. It is not an excuse to keep on fishing. If no inspector is there, the obligation is to remove the vessel from the fishing grounds and bring it to port for further action.

There is a mandatory application by the flag state contracting party — within its legal system — of interim sanctions, which may include fines, seizure of illegal fishing gear and catches, et cetera. Those are being used. We only found one major infringement, but on inspection of the catches, the Spanish government was levying fines. I believe the total fines levied against six vessels exceeded 1 million euros, so it is not something they are taking lightly.

If we look at the old versus the new, management of the old single species based on maximum sustainable yield, or MSY, has proven to be high risk over time. Our science in the long haul is not exact to the point where you can pinpoint the MSY. If you make mistakes, you pay for it in terms of the impact on stocks. The new part is that we are embracing the precautionary approach and the ecosystem approach, which are less risky and more sustainable because we are not looking at one set of indicators but rather a broader set of indicators. We therefore have a better chance of picking up risk.

With respect to governance, there was a simple and open-ended objection procedure under the old system, with little or no onus on the objecting party to demonstrate no impact on conservation.

contrôles sur la pêche du flétan du Groenland. Là encore, ce sont des résultats concrets. Nous allons également étudier les mesures portant sur les écosystèmes marins vulnérables qui seront prises lors d'une réunion intersessionnelle à Montréal.

Une voix : S'agit-il du flétan du Groenland ou bien du flétan noir?

M. Bevan: Du flétan noir; c'est juste.

Ces mesures de contrôle sont positives car elles imposent une cessation immédiate de toutes les activités de pêche après une inspection par les autorités d'une partie contractante. Par conséquent, nous pouvons aborder et inspecter les navires. Si nous constatons une infraction, la pêche s'arrête et l'État du pavillon doit effectuer une enquête, et la partie possédant pleine autorité impose au navire des sanctions provisoires. Dans le cas de l'UE, cela signifie qu'un inspecteur de l'État du pavillon pourra alors imposer des sanctions.

En cas de fausse déclaration grave ou de récidive, la partie contractante de l'État du pavillon — l'État du pavillon étant celui dont le navire arbore le pavillon — doit diriger le navire au port pour une inspection physique et un comptage des prises à bord. Le temps passé au port entraîne un manque à gagner conséquent. Par conséquent, si vous devez retirer le navire de la zone NRA réglementée par l'OPANO — soit les Grands bancs de Terre-Neuve — pour le ramener à Vigo, en Espagne, pour une inspection, avant la fin de l'expédition de pêche, cela représente en soi une dissuasion. L'obligation de se rendre au port immédiatement s'applique lorsqu'aucun inspecteur ou personne autorisée à effectuer l'enquête n'est disponible dans la NRA. Ce n'est pas une excuse pour continuer à pêcher. S'il n'y a pas d'inspecteur sur place, l'obligation est de retirer le navire des terrains de pêche et de le ramener au port pour action ultérieure.

Il y a application obligatoire de sanctions provisoires par la partie contractante de l'État du pavillon — au sein de son système judiciaire — ces sanctions pouvant comprendre des amendes, la saisie des engins de pêche illégaux et des prises illicites, et cetera. Tous ces moyens sont utilisés. Nous n'avons constaté qu'une seule violation majeure, mais après inspection des prises, le gouvernement espagnol a imposé des amendes. Je crois que le montant total des amendes imposées à six navires a dépassé 1 million d'euros, et ce n'est donc pas quelque chose qui est pris à la légère.

Si l'on regarde les mesures anciennes et nouvelles, la gestion par espèce fondée sur le rendement maximum durable, ou RMD, s'est avérée à haut risque au fil du temps. À long terme, nos connaissances scientifiques ne sont pas suffisamment précises pour que l'on puisse isoler le RMD. Si l'on commet une erreur, on en paye le prix sous forme d'impact sur les stocks. La nouveauté, c'est que nous adoptons l'approche de précaution et l'approche écosystémique, deux méthodes qui sont moins risquées et plus viables car on ne se contente pas d'un jeu d'indicateurs mais d'un ensemble d'indicateurs plus large. Nous avons donc une meilleure chance de détecter le risque.

Pour ce qui est de la gouvernance, il existait une procédure d'objection simple et illimitée dans l'ancien système, sans que la partie objectante ait à prouver l'absence d'impact sur The improved objection procedure places onus on the objecting party to demonstrate that they are not doing anything that will compromise conservation. They have the option of going to an ad hoc panel.

Decisions rested on a simple majority, with winners and losers. Now, if necessary, there is a requirement for a two-thirds majority, but consensus is what we seek first to have everyone agree with the decision.

We did not have dispute settlement, but we do now. That process will lead to the UNFA and UNCLOS procedures over time. Legal loopholes are being sought, but the issue here is one of governance in total. The way this is intended to work and the way we would expect it to work, given the overall governance and the external pressures brought to bear on states, is that this would be the most likely path to follow.

There is now a good faith and abuse of rights clause so that people have to avoid using the loopholes. We now also have a relationship to other agreements.

With regard to functioning, some streamlining was involved.

Governance is key. In the old framework, we had simple majority, with more frequent use of votes leading to more frequent decisions that were one-sided. When you have a vote, you do not have a tendency to modify your view. You take your view, your own narrow self-interest, and express that in your vote. When you seek consensus, there is some modification of those views. However, the decisions are generally more moderate.

Previously there were objections and no dispute settlement, which led to unilateral action. Until recently, there was little compliance, follow-up or transparency. In the new framework, consensus decisions are the default and a two-thirds vote is the last resort. The decisions are more inclusive and there are objections with conditions. Dispute settlement is available. More inclusive action is expected, but unilateral action would be discouraged. Right now, we have much better follow-up to infringements and transparency.

That is what we are hoping for in terms of overall governance. Again, this governance should not be viewed in isolation. Looking at the text of a convention in isolation of the entire international environment in which it is functioning will not give you an idea of how it will work. With all the pressures to end IUU fishing and all the changes in terms of market controls and port state controls, all of that must be considered as you look at how these things will function.

la conservation. La procédure d'objection améliorée impose à la partie objectante de démontrer qu'elle ne fait rien qui compromette la conservation. Elle a l'option de se pourvoir devant un comité spécial.

Les décisions étaient prises à la majorité simple, avec des gagnants et des perdants. Aujourd'hui, si nécessaire, la majorité requise est les deux tiers, mais nous recherchons d'abord le consensus afin que tout le monde souscrive à la décision.

Nous n'avions pas de mécanisme de règlement des différends, et nous en avons un maintenant. Ce mécanisme se rapprochera des procédures de l'ANUP et de l'UNCLOS peu à peu. L'on recherche des échappatoires juridiques, mais le problème ici en est un de gouvernance globale. De la manière dont cela est censé fonctionner et la manière dont nous pensons que cela fonctionnera, vu la gouvernance d'ensemble et les pressions externes s'exerçant sur les États, cela sera le sentier le plus probable suivi.

Il existe maintenant une clause de bonne foi et d'abus des droits qui fait que les membres doivent éviter de recourir à des échappatoires. Nous avons maintenant aussi la relation à d'autres accords.

Pour ce qui est du fonctionnement, une certaine rationalisation est intervenue.

La gouvernance est primordiale. Dans l'ancien cadre, nous avions la majorité simple, avec un recours plus fréquent aux votes conduisant à des décisions unilatérales plus fréquentes. Lorsque vous avez un vote, vous êtes peu enclin à modifier votre point de vue. Vous défendez votre position, votre propre intérêt étroit, et l'exprimez dans votre vote. Lorsque vous recherchez un consensus, il y a une certaine convergence des points de vue. Et les décisions tendent généralement à être plus modérées.

Auparavant, il y avait des objections et pas de mécanisme de règlement des différends, ce qui conduisait à des actions unilatérales. Jusqu'à récemment, il y avait peu de conformité aux règles, de suivi ou de transparence. Dans le nouveau cadre, les décisions par consensus sont la norme et un vote à la majorité des deux tiers est le dernier recours. Les décisions sont ainsi plus inclusives et les objections sont soumises à des conditions. Une procédure de règlement des différends est disponible. On s'attend ainsi à des mesures plus inclusives, mais les actions unilatérales seront aussi découragées. En ce moment même, nous avons déjà un meilleur suivi des infractions et une plus grande transparence.

Voici ce que nous espérons sur le plan de la gouvernance d'ensemble. Encore une fois, cette gouvernance ne doit pas être considérée de manière isolée. Si l'on considère le texte d'une convention séparément de tout l'environnement international dans lequel elle s'inscrit, on aura une piètre idée de la manière dont elle fonctionnera. Avec toutes les pressions qui s'exercent pour stopper la pêche INN et avec tous les changements intervenus sur le plan du contrôle de l'accès au marché et du contrôle de l'État portuaire, ce sont là des facteurs à prendre en compte au moment d'évaluer la façon dont l'ensemble va fonctionner.

Going forward, we want to keep working to create the conditions for change multilaterally. We want to continue to work through a number of international fora and to coordinate our efforts there to make sure that the pressure is on the regional management fisheries organizations to change. We are seeing it happen now with NAFO and the Northeast Atlantic Fisheries Commission. We are not yet getting the results on the tuna RFMOs. Our overarching objective is to achieve sustainable fisheries by basing and implementing fisheries management decisions on scientific council advice. That is always a challenge if the advice is out of sync with the views of fishermen.

We want to address overfishing of turbot within NAFO and combat IUU fishing activity. Regarding turbot, as the number of vessels participating was reduced, the CPUE, or catch per unit of effort, was rising. There was a need to get ahead of that. This year, I am happy to say that the Spanish and Portuguese governments, as a result of their enhanced inspections, shut down their fishery early in order to ensure their quotas were respected. They have avoided the problems we have had in the last couple of years with quota overruns. Even though they reduced their fishing effort based on the CPUE or catch per day that we had seen in previous years, there were problems due to the fact that it kept going up. The 2006 effort was reduced based on what they saw in 2005. We have overcome that this year. We want to establish a process for protecting vulnerable marine ecosystems. We have done that with the coral closures and more action will come out of the intercessional meeting.

We want to strengthen the organization. We recognize that there is a link between the reform of NAFO and fish and compliance issues, and make tactical choices accordingly. In other words, we have part of a broader process. We have had progress on the compliance aspect.

By the way, many coastal states are looking at the convention. Their legal experts did not perceive the same risks as have been expressed to you this evening. Those international lawyers looked at it and said, "What is the problem?" They did not perceive these issues to be encroachments on sovereignty. They are subject to the same language in conventions that they are party to as coastal states. They have no problems accepting those words.

Our presentation contains an appendix that deals with the risk of the two-thirds voting requirement. I want to point out that votes are a last report. They do not result in better governance; they result in a vote outcome. Depending on the nature of the convention, the decision may be something completely different from the vote.

I know that a lot of effort was put into winning votes in NAFO in the past under the old convention only to have the governance envisaged by that convention frustrate those votes. Unilateral action was taken that crashed stock after stock.

Pour l'avenir, nous voulons continuer à travailler afin de créer les conditions nécessaires à un changement au niveau multilatéral. Nous voulons continuer à agir sur un certain nombre de tribunes internationales et coordonner nos efforts à ce niveau pour que des pressions en faveur d'un changement s'exercent sur les organisations régionales de gestion des pêches. C'est ce que nous voyons déjà avec l'OPANO et la Commission des pêches de l'Atlantique Nord-Est. Nous ne voyons pas encore les résultats chez les ORGP du thon. Notre objectif global est de parvenir à des pêcheries durables en fondant les décisions de gestion sur les avis de conseillers scientifiques. C'est toujours difficile si ces avis ne concordent pas avec les opinions des pêcheurs.

Nous voulons résoudre les problèmes de surpêche du flétan du Groenland dans le cadre de l'OPANO et combattre la pêche INN. Pour ce qui est du flétan, étant donné que le nombre des navires participants a été réduit, la CPUE, ou capture par unité d'effort, a augmenté. Il fallait réagir contre cela. Cette année, je suis heureux d'annoncer que les gouvernements de l'Espagne et du Portugal, suite au renforcement des inspections, ont fermé précocement leur pêche afin de ne pas dépasser les quotas. Ils ont évité les problèmes que nous avons connus ces dernières années avec les dépassements de quotas. Même s'ils avaient réduit leur effort de pêche sur la base des CPUE ou de la prise par jour que nous avions vue les dernières années, il se posait des problèmes vu que la prise continuait d'augmenter. L'effort de 2006 a été réduit sur la base de l'expérience de 2005. Nous avons surmonté cette difficulté cette année. Nous voulons établir un processus en vue de protéger les écosystèmes marins vulnérables. Nous l'avons fait avec les fermetures des zones coralliennes et d'autres mesures seront prises lors de la réunion intersessionnelle.

Nous voulons renforcer l'organisation. Nous reconnaissons qu'il existe un lien entre la réforme de l'OPANO et les problèmes de conformité aux règles et nous opérons des choix tactiques en conséquence. Autrement dit, nous nous inscrivons dans une démarche plus large. Nous avons réalisé des progrès sur le volet conformité.

D'ailleurs, de nombreux États côtiers se penchent sur la convention. Leurs juristes ne perçoivent pas les mêmes risques que ceux qui vous ont été présentés ce soir. Ces juristes internationaux ont examiné le texte et ne voient pas de problème. Ils ne voient pas d'empiétement sur la souveraineté. Ils sont soumis aux mêmes clauses dans d'autres conventions qu'ils ont signées à titre d'États côtiers. Ils n'ont aucune difficulté à accepter ces termes.

Notre exposé contient une annexe traitant des risques du vote majoritaire aux deux tiers. Je rappelle que les votes sont un dernier recours. Ils ne produisent pas une meilleure gouvernance, ils produisent un résultat de vote. Selon la nature de la convention, la décision peut être complètement différente de ce que produirait un vote.

Je sais que beaucoup d'efforts étaient consacrés dans le passé au sein de l'OPANO sous le régime de l'ancienne convention à gagner des votes, pour voir ensuite les mesures d'application contenues dans cette convention réduire ces votes à néant. Des actions unilatérales étaient engagées qui ont épuisé un stock après l'autre.

Those are the things we are trying to prevent with the new convention. It would be a grave mistake for Canada to withdraw its support for the new convention and to suggest that we keep a 1979 convention that has unmistakable failure associated with it. Its track record is appalling. The number of stocks that are under moratorium are attributable to that kind of governance. That is not what we should try to maintain in 2007.

The Chair: I remind committee members that the context of this debate is that everyone agreed that NAFO had been a failure. It was not functioning and was not doing the job it was supposed to do. That is why custodial management was suggested.

The question now becomes: Is this a reasonable alternative to the old NAFO? That is the issue before us tonight. Are the words that we are seeing now better than those in the old agreement? Will they preserve the desired purpose? Clearly what we had before did not work. The question is, will this work?

Senator Cowan: Does this framework achieve what the current minister promised during the campaign? Does it enable Canada to exercise Canadian coastal management out to the edge of the Continental Shelf?

Mr. Bevan: There is a lot of work being done in that respect. We do exercise Canadian management to the edge of the Continental Shelf for sedentary species in the sea. We have here something that will work, in our view, in terms of following scientific advice, implementing sustainable fisheries and achieving compliance.

Senator Cowan: Does it enable Canada to exercise custodial management to the edge of the Continental Shelf?

Mr. Bevan: I do not know what "custodial management" means. It is not an extension of jurisdiction. It is, however, control over fisheries in this way: We know how much is being caught and we know that the quotas are being —

Senator Cowan: Is that what you understood by custodial management?

Mr. Bevan: Yes.

Senator Cowan: Does this draft convention square with the minister's statement that Canada would only accept a NAFO convention that clearly defines that the regulatory authority of NAFO is only on the high seas?

Mr. Bevan: That is our view. The wording in there requires that we have to "request" and "accept" should we, for whatever reason, wish to have it otherwise. We have heard there will be arm-twisting or what have you, but the reality is that this is up to us. We are not likely to see that used in the foreseeable future. It is in there because the negotiation was multilateral. That wording was requested not by the EU alone but by Iceland,

Voilà le genre de choses que nous cherchons à prévenir avec cette nouvelle convention. Ce serait une grave erreur pour le Canada de retirer son soutien à la nouvelle convention et de maintenir la convention de 1979 marquée par des défaillances flagrantes. Elle a produit des résultats horrifiants. C'est à ce type de gouvernance que l'on peut attribuer le grand nombre de stocks placés aujourd'hui sous moratoire. Ce n'est pas ce qu'il faut chercher à conserver aujourd'hui, en 2007.

Le président : Je rappelle aux membres du comité que le contexte de ce débat est que tout le monde convenait que l'OPANO était un échec. Elle ne fonctionnait pas et ne faisait pas le travail que l'on en attendait. C'est pourquoi l'on a suggéré la gestion de conservation.

La question devient maintenant de savoir : est-ce là une alternative raisonnable à l'ancienne OPANO? C'est la question qui nous est posée ce soir. Est-ce que les termes que nous voyons aujourd'hui sont meilleurs que ceux de l'ancien accord? Vont-ils produire le résultat souhaité? À l'évidence, ce que nous avions auparavant ne marchait pas. La question est de savoir si ceci va marcher?

Le sénateur Cowan: Est-ce que ce cadre réalise ce que le ministre actuel a promis au cours de la campagne? Est-ce qu'il permet au Canada d'exercer la gestion côtière canadienne jusqu'à l'extrémité du plateau continental?

M. Bevan: Beaucoup de travail se fait à cet égard. Nous exerçons la gestion canadienne jusqu'à l'extrémité du plateau continental pour les espèces sédimentaires. Nous avons ici quelque chose qui va bien fonctionner, à notre sens, s'agissant de suivre les avis scientifiques, d'assurer des pêcheries durables et la conformité aux règles.

Le sénateur Cowan: Est-ce que cela permet au Canada d'exercer la gestion de conservation jusqu'au bord du plateau continental?

M. Bevan: Je ne sais pas ce que signifie « gestion de conservation ». Ce n'est pas une extension de compétence. C'est cependant un contrôle sur la pêche au sens que nous saurons combien de poisson est capturé et que les quotas sont...

Le sénateur Cowan : Est-ce là ce que vous entendez par gestion de conservation?

M. Bevan: Oui.

Le sénateur Cowan: Est-ce que ce projet de convention est conforme à la déclaration du ministre selon laquelle le Canada n'accepterait qu'une convention OPANO spécifiant clairement que le pouvoir réglementaire de l'OPANO se limite à la haute mer?

M. Bevan: C'est notre avis. Le libellé ici exige que nous « demandions » et « acceptions » si, pour quelque raison, nous voulions qu'il en soit autrement. On vous a dit qu'il y aura du tordage de bras ou tout ce que vous voudrez, mais la réalité est que la décision nous appartient. Il est peu probable que cette clause ne soit jamais utilisée dans l'avenir prévisible. Elle est là parce que la négociation était multilatérale. Cette clause

Norway and other coastal states. They are all subject to that wording. The U.S., St. Pierre and Miquelon and Denmark are all coastal states in NAFO.

Senator Cowan: It is not restricted to Canada.

Mr. Bevan: It is not restricted to Canada, and it is accepted by all the legal experts as reasonable wording. It is not any kind of wording that would jeopardize sovereignty.

Senator Cowan: Were you aware of the letter from Mr. Applebaum to the minister?

Mr. Bevan: I had heard of it, yes.

Senator Cowan: Have you seen it?

Mr. Bevan: Yes, I have seen it.

Senator Cowan: Were you aware that it had not been replied to?

Mr. Bevan: I had heard it had not been replied to.

Senator Cowan: Did that strike you as odd?

Mr. Bevan: We are not the fastest in response speed sometimes. I know there had been a number of issues in terms of briefing Mr. Applebaum prior to his appearance before you, doing that in confidence. There were then subsequent —

Senator Cowan: Were you aware of your office advising Mr. Parsons, Mr. Rowat and Mr. Wiseman that Mr. Applebaum was to be excluded from any briefing?

Mr. Bevan: That was a decision that the department took at the highest levels, yes.

Senator Cowan: By the "highest levels," you mean the ministerial level?

Mr. Bevan: It was taken inside the department.

Senator Cowan: Did you support that decision?

Mr. Bevan: I accepted that decision.

Senator Cowan: Finally, I would like you to tell me about the process now. A draft convention is currently before all of the member states. You have described in detail all of the advantages and progress that has been made as a result of this and have trumpeted, as has the minister, that this has been quite an achievement on the part of Canada. I take it that at least the Government of Canada, the government of which you are part, supports this draft convention?

Mr. Bevan: That is correct.

Senator Cowan: Can you tell us, first, when will it be ratified by Canada? Will it be ratified by Order-in-Council, which I understand has been the practice in some cases in the past, or will it be submitted to Parliament for its views as was suggested? I did not hear the quote from Prime Minister Harper, but one of the previous witnesses attributed that statement to Prime Minister Harper. Which will it be?

a été voulue non par l'UE, mais par l'Islande, la Norvège et d'autres États côtiers. Ils sont tous soumis à la même clause. Les États-Unis, Saint-Pierre-et-Miquelon et le Danemark sont tous des États côtiers au sein de l'OPANO.

Le sénateur Cowan : Cela ne se limite pas au Canada.

M. Bevan : Cela ne se limite pas au Canada, et cela est accepté comme un libellé raisonnable par tous les juristes. Ce n'est pas un libellé susceptible de restreindre la souveraineté.

Le sénateur Cowan : Étiez-vous au courant de la lettre adressée par M. Applebaum au ministre?

M. Bevan: J'en avais entendu parler, oui.

Le sénateur Cowan : L'avez-vous lue?

M. Bevan: Oui, je l'ai lue.

Le sénateur Cowan: Saviez-vous qu'elle n'a fait l'objet d'aucune réponse?

M. Bevan: J'avais entendu qu'il n'y avait pas eu de réponse.

Le sénateur Cowan : Cela vous a-t-il paru étrange?

M. Bevan: Nous ne sommes pas toujours très rapides à répondre. Je sais qu'il s'était posé plusieurs problèmes concernant un breffage de M. Applebaum avant sa comparution devant vous, du point de vue de la confidentialité nécessaire. Il y a eu ensuite...

Le sénateur Cowan: Saviez-vous que votre cabinet a déclaré à M. Parsons, M. Rowat et M. Wiseman que M. Applebaum serait exclu de tout breffage?

M. Bevan : C'est une décision que le ministère a prise au niveau le plus élevé, oui.

Le sénateur Cowan : Par « au niveau le plus élevé », entendezvous le niveau ministériel?

M. Bevan: Cela a été décidé à l'intérieur du ministère.

Le sénateur Cowan : Étiez-vous favorable à cette décision?

M. Bevan: J'ai accepté cette décision.

Le sénateur Cowan: Enfin, j'aimerais que vous m'expliquiez le processus à partir de maintenant. Un projet de convention est actuellement aux mains de tous les États membres. Vous avez décrit en détail tous les avantages et les progrès réalisés de ce fait et avez clamé, tout comme le ministre, que cela représente une réussite éclatante de la part du Canada. Je suppose qu'à tout le moins le gouvernement du Canada, le gouvernement dont vous faites partie, est en faveur de ce projet de convention?

M. Bevan: C'est juste.

Le sénateur Cowan: Pouvez-vous nous dire, premièrement, quand elle sera ratifiée par le Canada? Sera-t-elle ratifiée par décret, comme cela a été parfois le cas par le passé, semble-t-il, ou bien sera-t-elle soumise au Parlement, comme cela a semble-t-il été dit? Je n'ai pas entendu cette déclaration du premier ministre Harper, mais l'un de nos témoins précédents attribuait cette affirmation au premier ministre Harper. Laquelle des deux méthodes sera retenue?

Mr. Bevan: It has to be ratified by Canada as a contracting party to the convention.

Senator Cowan: I understand, but what process will it follow?

Mr. Bevan: The process is up to the government, obviously. The government has made commitments on significant international agreements to take it to Parliament. Is this significant or not? I think that is up to —

Senator Cowan: Surely you would agree, after having extolled its virtues all this time, it is not a question of just changing a comma here or there. In your words, it is a very significant achievement on the part of the Government of Canada. Others might take a different view, but at least it is a significant document and a significant treaty, is it not?

Mr. Bevan: It is my own personal view, perhaps, because I am very close to this issue, but that decision will have to be made by the government. I cannot prejudge that.

Senator Cowan: Do you know when the decision will be taken?

Mr. Bevan: We will have to wait some time. The new convention has not yet been submitted to parties. We are the depository of the new convention, but it has not yet gone through all the process necessary to have that happen. It is not ready yet.

Senator Cowan: The ratification process, not only by Canada but by the other member states, has not begun yet?

Mr. Bevan: No.

Senator Cowan: When will it begin?

Mr. Bevan: Not too long, I hope. I understand that it should be available for January.

Senator Cowan: Do you disagree with Mr. Applebaum that the clock is ticking?

Mr. Bevan: The clock is ticking because we are getting closer to January, and once January happens it will be there.

I would point out that most of the contracting parties have fairly lengthy processes that have to be followed. It is not like it is going to be ratified by 75 per cent in the next several months. It will take some time because of the normal process that has to be followed by all of the contracting parties.

The Chair: Before we go to Senator Comeau, just for my own clarification, I refer you to the clause stating that NAFO can intervene inside 200 miles on the request and the agreement of Canada. You are saying that this does not just apply to Canada, that this is widespread and that many coastal states have accepted it. The question still is why?

M. Bevan : Elle doit être ratifiée par le Canada à titre de partie contractante à la convention.

Le sénateur Cowan : Je sais cela, mais quelle sera la méthode suivie?

M. Bevan: Ce choix appartient au gouvernement, de toute évidence. Le gouvernement a pris l'engagement de soumettre au Parlement les traités internationaux d'importance. Cette convention est-elle importante ou non? Je pense qu'il appartient...

Le sénateur Cowan: Vous conviendrez tout de même, après avoir vanté ses vertus pendant tout ce temps, qu'il ne s'agit pas simplement de quelques changements de virgules ici ou là. Selon vos propres termes, c'est une très grande réussite de la part du gouvernement du Canada. D'autres peuvent être d'avis différent, mais c'est à tout le moins un document d'importance et un traité d'envergure, n'est-ce pas?

M. Bevan: C'est peut-être mon point de vue personnel, car j'ai travaillé de très près là-dessus, mais cette décision devra être prise par le gouvernement. Je ne puis anticiper ce qu'elle sera.

Le sénateur Cowan: Savez-vous quand la décision sera prise?

M. Bevan: Il faudra attendre quelque temps. La nouvelle convention n'a pas encore été soumise aux parties. Nous sommes le dépositaire de la nouvelle convention, mais elle n'a pas encore suivi toutes les étapes nécessaires pour cela. Elle n'est pas encore prête.

Le sénateur Cowan: Le processus de ratification, non seulement par le Canada mais aussi par les autres États membres, n'a pas encore commencé?

M. Bevan: Non.

Le sénateur Cowan: Quand va-t-il commencer?

M. Bevan: Dans peu de temps, j'espère. Je crois savoir qu'elle devrait être disponible pour janvier.

Le sénateur Cowan: Réfutez-vous l'argument de M. Applebaum que le temps presse?

M. Bevan: Le temps presse car nous nous approchons de janvier, et une fois que nous serons en janvier, la question se posera.

Je ferais remarquer que la plupart des parties contractantes doivent suivre une procédure relativement longue. Ce n'est pas comme si 75 p. 100 des États membres allaient ratifier dans les mois qui viennent. Cela prendra quelque temps à cause de la procédure normale que toutes les parties contractantes doivent suivre.

Le président: Avant de passer au sénateur Comeau, pour ma propre gouverne, je vous renvoie à la clause disant que l'OPANO peut intervenir à l'intérieur des 200 milles à la demande et avec l'accord du Canada. Vous dites que cela ne s'applique pas seulement au Canada, mais de façon plus générale et que de nombreux États côtiers acceptent cette disposition. La question reste toujours de savoir pourquoi.

Let us assume that everyone wanted it. Why did they want it? What is the purpose? What is the motivation? Did we get anything in return for agreeing to it?

Mr. Bevan: The reason for why is it was language pulled out of the Northeast Atlantic Fisheries Commission. It was requested there in the past for both internal politics, I guess, in their situation. They may have wanted to have the same measures apply inside and outside zones for reasons that are their own.

The Western Atlantic contracting parties did not see it as a threat to their sovereignty in any way, shape or form. We are looking at a completely different kind of management. We are not looking now at single-species focus, one TAC and quota on "a" species and bycatch rules that are not biologically justified. We are looking at a much different kind of management regime in terms of the whole ecosystem. While we did not use that phrase, for example, or did not vote for that, we did put forward the provisions on coral protection inside and outside the zone. It is all the same. It is something we put forward to have our protection that is taking in place inside the zone also apply outside the zone. You will probably see more of that kind of practice in the future. If you have a vulnerable marine ecosystem, it does not stop at the 200-mile limit. It is something we all have to work to protect if we are going to ensure it. That does not mean we will use that phrase, however.

The Chair: No, but I am trying to get my own head around the motivation for it and why it is there because it was not there before. The argument is made that it is a foot in the door. It is an insertion of something that was not there before. Maybe it will never be used, but maybe it will.

We are being asked to trust that there has been a reform of the EU. We are asked to trust that the Spanish and the Portuguese, who were not friends of our stocks before, have now become friends of our stocks.

Those of us who have lived through this issue for decades know all about the attitudes that existed before. At the same time as we have to accept at face value that attitudes have changed, we also have to accept that there has been an insertion of a phrase that was not there before, one that could possibly be used to our detriment.

Senator Comeau: Mr. Chair, I am on the same wavelength.

Mr. Bevan, putting aside for the moment the issue of votes and binding mechanisms, which I am quite sure members of this committee will reflect upon, I want to zero in on what appears to be the key issue tonight, which is article VI, paragraph 10. It states:

10. The Commission may adopt measures on matters set out in paragraphs 8 and 9 concerning an area under national jurisdiction of a Contracting Party. . . .

Supposons que tout le monde ait voulu cette clause. Pourquoi? Quel en est le but? Quel est le motif? Avons-nous obtenu quelque chose en échange de notre accord?

M. Bevan: La raison est que ce libellé a été tiré de la Commission de la pêche dans l'Atlantique du Nord-Est. Une telle clause a été demandée dans son cas pour des raisons de politique interne, j'imagine. Ils voulaient peut-être que les mêmes mesures puissent s'appliquer à l'intérieur et à l'extérieur des zones, pour des raisons qui leur sont propres.

Les parties contractantes de l'Atlantique Ouest n'y ont pas vu d'atteinte à leur souveraineté, en aucune façon. Nous abordons maintenant un type de gestion complètement différent. Nous ne parlons plus d'une focalisation sur des espèces particulières, un TAC et un quota portant sur « une » espèce et des règles régissant les prises accessoires qui ne sont pas biologiquement justifiées. Nous abordons un régime de gestion d'un type très différent, couvrant l'ensemble de l'écosystème. Bien que nous n'ayons pas utilisé cette expression, par exemple, ou n'ayons pas voté pour cela, nous avons présenté les mesures sur la protection des coraux à l'intérieur et en dehors de la zone. C'est tout la même chose. C'est quelque chose que nous avons proposé afin que les mesures de protection que nous appliquons à l'intérieur de notre zone s'appliquent aussi en dehors. Vous verrez probablement davantage ce type de pratique à l'avenir. Si vous avez un écosystème marin vulnérable, il ne s'arrête pas à la limite des 200 milles. Nous devons tous travailler de concert si nous voulons le protéger. Cependant, cela ne signifie pas que nous invoquerons cette clause.

Le président: Non, mais j'essaie de comprendre le motif et pourquoi elle est là aujourd'hui alors qu'elle n'y était pas auparavant. D'aucuns disent que c'est un pied dans la porte. C'est insérer quelque chose qui n'existait pas auparavant. Peutêtre cela ne sera-t-il jamais utilisé, mais peut-être cela le sera-t-il.

On nous demande de faire confiance et d'accepter que les choses ont changé dans l'UE. On nous demande de croire que les Espagnols et les Portugais, qui n'étaient pas les amis de nos stocks jusqu'à présent, sont maintenant devenus les amis de nos stocks.

Ceux d'entre nous qui avons vécu cette problématique pendant des décennies connaissaient très bien les attitudes qui prévalaient auparavant. En même temps que l'on nous demande d'admettre les yeux fermés que les attitudes ont changé, on nous demande d'admettre cette insertion d'une clause qui n'existait pas auparavant et qui pourrait éventuellement être utilisée à notre détriment.

Le sénateur Comeau: Monsieur le président, je suis sur la même longueur d'onde.

Monsieur Bevan, mettant de côté pour le moment la question des votes et des mécanismes contraignants, à laquelle les membres du comité vont certainement réfléchir, je veux me concentrer sur ce qui semble être le problème majeur ce soir, soit le paragraphe 10 de l'article VI. Il stipule :

10. La Commission peut adopter des mesures à l'égard des matières énoncées aux paragraphes 8 et 9 dans une zone sous autorité nationale d'une Partie contractante...

That sentence is key; it is the elephant in the room tonight.

Three retired individuals appeared before us earlier tonight, individuals who have long served the Canadian people through the Department of Fisheries and Oceans. They said, "Look, we think this is a problem." Try to explain to us, Mr. Bevan, in your own words, why we should not be concerned if these three individuals are concerned. Convince me as to why we need this wording.

Mr. Bevan: I believe you have heard the term "to the detriment of Canada." Clearly, that will not apply unless Canada asks for it and approves it.

I want to point out that words in convention text do not save fish. We have seen words in convention texts outside of NAFO and in new conventions. They look great, but they do not save fish. What saves the fish is collaboration, the right attitudes, enforcement, followup on non-compliance, the right kind of cooperation on science, et cetera. That is all part of this package that we are looking at in terms of NAFO.

Those words are there. They were there at the approval of all the coastal states that have them apply in NEAF and NAFO.

Senator Comeau: You are not convincing me as to why this clause needed to become part of the convention. I am uncomfortable with this proposal.

Mr. Bevan: It is part of a package that we have to deal with.

Senator Comeau: Let me approach it from a different direction. Who asked for it?

Mr. Bevan: It was requested by a number of contracting parties: Norway, Iceland and the EU asked for it.

Senator Comeau: Did Canada?

Mr. Bevan: We accepted it.

Senator Comeau: What was their motivation to have this clause added, in particular the words "concerning an area under national jurisdiction"? Why would they want that?

Mr. Bevan: Quite frankly, they pulled that wording out of existing convention text in other conventions and found that to be an effective way to deal with that question. They found that the concerns raised by the three previous witnesses were not something they shared. The other parties did not share those views. We do not share them. The existing advisers do not share them.

You asked a question about whether we meet. Yes, we meet frequently with the advisers, particularly in a year when we are doing this kind of work. We met many times with the advisers, and they do not share those concerns.

Cette phrase est primordiale; c'est l'éléphant dans la salle ce soir.

Trois fonctionnaires à la retraite ont comparu devant nous plus tôt ce soir, des personnes qui ont longtemps servi les Canadiens au ministère des Pêches et des Océans. Ils nous ont dit : « Voyez, nous pensons qu'il y a là un problème ». Essayez de nous expliquer, monsieur Bevan, avec vos propres termes, pourquoi nous ne devrions pas nous inquiéter alors que ces trois personnes s'inquiètent. Essayez de me convaincre que nous avons besoin de ce texte.

M. Bevan: Je crois que vous avez entendu l'expression « au détriment du Canada ». À l'évidence, cela ne va pas s'appliquer à moins que le Canada ne demande et approuve le recours à la clause.

Je rappelle que les mots d'une convention ne sauvent pas le poisson. Nous avons vu de belles formules dans des conventions autres que l'OPANO et dans des conventions nouvelles. Elles sont bien jolies, mais elles ne sauvent pas de poisson. Ce qui sauve le poisson, c'est la collaboration, les bonnes attitudes, les contrôles, le suivi des infractions, le bon type de coopération en matière scientifique, et cetera. Tout cela fait partie de l'ensemble des changements à l'OPANO que nous considérons.

Ces termes sont là. Ils sont là avec l'approbation de tous les États côtiers qui admettent de les voir figurer dans l'OPANE et l'OPANO.

Le sénateur Comeau : Vous ne m'avez toujours pas convaincu de la raison pour laquelle cette clause doit figurer dans la convention. Elle me gêne.

M. Bevan: Elle fait partie d'un ensemble que nous devons approuver.

Le sénateur Comeau : Permettez-moi d'aborder cela sous un angle différent. Qui a demandé cela?

M. Bevan: Cela a été demandé par un certain nombre de parties contractantes: la Norvège, l'Islande et l'UE l'ont demandé.

Le sénateur Comeau : Le Canada l'a-t-il demandé?

M. Bevan: Nous l'avons accepté.

Le sénateur Comeau : Pour quel motif veulent-ils ajouter cette clause, en particulier les termes « dans une zone sous autorité nationale »? Pourquoi voudraient-ils cela?

M. Bevan: Très franchement, ils ont tiré ce libellé du texte d'autres conventions existantes et ont jugé que c'était un moyen efficace de régler cette question. Ils ont jugé qu'ils ne partagent pas les préoccupations soulevées par les trois témoins précédents. Les autres parties ne partagent pas ce point de vue. Nous ne le partageons pas non plus. Les conseillers actuels ne le partagent pas.

Vous avez demandé si nous nous rencontrons. Oui, nous rencontrons fréquemment les conseillers, particulièrement au cours d'une année où nous faisons ce genre de travail. Nous avons rencontré à maintes reprises les conseillers, et ils ne partagent pas ces préoccupations.

Senator Comeau: Your advisers are the fishing industry, if I understand correctly.

Mr. Bevan: They are the fishing industry. I also believe a letter is being issued on this point by the commissioners. Earl McCurdy and Ray Andrews have put forward their views on this matter. Again, the views expressed by the three previous witnesses are not views shared by other contracting parties that are coastal states, not shared by the advisers, and are not viewed in the context of the overall governance of how this is going to work and how it is working. The convention text that you will see shortly in terms of new convention actually reflects more accurately what has been happening in the last few years, where we have seen the overfishing start to drop. Until this year it has been very good indeed. That did not happen because of words in the convention. It happened because of all the external factors: the bilateral relationships, the way the market is responding to the ENGO pressure to get rid of IUU fish and to stop giving access to unsustainable fisheries. That is what is driving the change. It is not just what is in the draft.

The Chair: You mentioned Earl McCurdy and Ray Andrews. You said they had made their feelings known. Was this in writing or to you?

Mr. Bevan: I believe they issued a letter today to that effect.

The Chair: I see. Do you have a copy of it?

Mr. Bevan: Unfortunately, even though I did print it out, I do not have one with me.

The Chair: Could we obtain copies of the statements by Earl McCurdy and Ray Andrews? We may even want to call Earl McCurdy and Ray Andrews as witnesses. That may be a good idea.

Mr. Bevan: I point out that we also had the support of the Province of Newfoundland and Labrador as well.

Senator Cochrane: What about other groups such as fish processors and fishers?

Mr. Bevan: The advisers were made up of the Fisheries Council of Canada, major fishing interests and the FFAW through Earl McCurdy. A number of fishing interests were at the sessions that led up to Lisbon, as well as at Lisbon, including major companies. People with real fishing interests in this area were there and supported it.

[Translation]

Senator Robichaud: I have difficulty understanding why articles 6 and 10 are there. You say that other parties asked for them to be included and that Canada agreed. Does this mean that at the outset you did not really agree with it?

Le sénateur Comeau : Vos conseillers sont l'industrie de la pêche, si je saisis bien.

M. Bevan : C'est l'industrie de la pêche. Et je crois également qu'une lettre sur ce point a été rédigée par les commissaires. Earl McCurdy et Ray Andrews ont exprimé leurs vues sur cette question. Là encore, les vues exprimées par les trois témoins précédents ne sont pas partagées les autres parties contractantes qui sont des États côtiers, pas partagées par les conseillers, particulièrement pas dans le contexte de la gouvernance d'ensemble et de la façon dont cela va fonctionner et fonctionne. Le texte de la nouvelle convention que vous verrez sous peu reflète en réalité plus fidèlement ce qui s'est passé ces dernières années, où nous avons vu la surpêche commencer à refluer. Jusqu'à cette année, l'évolution a été très positive. Cela n'est pas le fait de mots figurant dans la convention. C'est arrivé à cause de tous les facteurs externes : les relations bilatérales, la facon dont le marché répond à la pression des ONGE pour enrayer la pêche INN et arrêter de donner accès à des pêcheries non viables. C'est cela le moteur du changement. Ce n'est pas seulement ce qui figure dans le projet de convention.

Le président: Vous avez mentionné Earl McCurdy et Ray Andrews. Vous avez dit qu'ils ont fait connaître leur position. Était-ce par écrit, ou à votre intention?

M. Bevan: Je crois qu'ils ont rendu publique une lettre à cet effet aujourd'hui.

Le président : Je vois. En avez-vous copie?

M. Bevan: Malheureusement, même si je l'ai imprimée, je n'en ai pas de copie avec moi.

Le président: Pourrions-nous avoir des copies des déclarations d'Earl McCurdy et Ray Andrews? Nous voudrons peut-être même inviter Earl McCurdy et Ray Andrews à témoigner. Ce pourrait être une bonne idée.

M. Bevan: Je signale que nous avions également le soutien de la province de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Cochrane : Qu'en est-il d'autres groupes tels que les pêcheurs et transformateurs de poisson?

M. Bevan: Les conseillers étaient le Conseil canadien des pêches, les grandes sociétés de pêche et la FFAW, par le biais de Earl McCurdy. Un certain nombre d'intérêts de pêche étaient représentés lors des sessions préalables à Lisbonne, et à Lisbonne même, y compris de grandes sociétés. Des gens ayant des intérêts réels dans la pêche dans cette zone étaient là et étaient en faveur.

[Français]

Le sénateur Robichaud: J'ai de la difficulté à comprendre pourquoi les articles 6 et 10 se trouvent là. Vous dites que ce sont les autres parties qui ont demandé à ce que ce qu'ils soient inclus et que le Canada avait accepté. Est-ce que cela veut dire que, dans un premier temps, vous n'étiez pas vraiment d'accord avec cela?

[English]

Mr. Bevan: We accepted it as part of the overall change in the way the convention works. I think it is very low risk, and therefore it was acceptable to Canada because of the double nature of the need to request and the need to accept. It was put forward by a number of other contracting parties that have lived with it for a number of years. Those contracting parties are coastal states in NEAF, the brother organization on the eastern side of the Atlantic. They are contracting parties who are coastal states, and they find no problem at all in accepting that provision.

When we looked the overall issue in terms of getting the changes we wanted to see, not just in the convention text but also in the way the convention has been working and in the way the NAFO conservation and enforcement measures have been working, everything was intertwined. They are not separate entities. When we look at the overall package and the results on the water, where it counts, we accepted that. Where it counts is in achieving results. We are looking at one phrase, one clause, in the overall package. You have to look at the way the whole thing functions, and the risk is very low indeed. What minister will ask? What minister will accept? You have to ask that question, and the reality is that I do not see that happening.

[Translation]

Senator Robichaud: So why include it? If you had refused, would it have jeopardized all the amendments you wanted to make to the constitution of this organization?

[English]

Mr. Bevan: It was a consensus arrangement. People wanted that provision. We felt it was low risk. We got other things that we wanted in terms of some of the elements of the dispute settlement. More particularly, the real things we wanted in relation to the way this process was going forward were changes in the conservation and enforcement measures, and those were further improved in 2007. They were part of the considerations.

The other thing we achieved — and it was not easy — was that the quota keys would remain intact in the event that there was an impasse. Under the two thirds rule, they have to be consciously changed. That was another consideration.

The overall package was accepted by the people who will be living with it for the next number of years. They looked at that particular part of it as something that was worth accepting due to the low risk and what we gained in exchange.

[Translation]

Senator Robichaud: Does it mean that if Canada had refused to include this change it would have endangered the whole agreement? This is what you seem to be saying.

[Traduction]

M. Bevan: Nous l'avons accepté comme partie d'un changement global du fonctionnement de la convention. Je pense que c'est un très faible risque, vu la double nécessité d'une demande canadienne et d'un vote favorable canadien, et c'est pourquoi c'était acceptable pour le Canada. Cela a été présenté par un certain nombre d'autres parties contractantes qui avaient plusieurs années d'expérience de cette clause. Ces parties contractantes sont les États côtiers de l'OPANE, l'organisation sœur du côté est de l'Atlantique. Ces parties contractantes sont des États côtiers et elles ne voient aucun problème dans cette disposition.

Lorsque nous avons examiné l'enjeu global, soit d'obtenir les changements que nous voulions voir, pas seulement dans le texte de la convention mais aussi dans la façon dont la convention fonctionne et dont les mesures de conservation et de contrôle dans l'OPANO fonctionnent, tout cela était lié. Ce ne sont pas des entités séparées. Lorsque nous regardons l'ensemble des changements et les résultats sur l'eau, là où les choses comptent, nous avons accepté. Ce qui compte, c'est d'arriver à des résultats. Vous isolez une phrase, une clause, d'un ensemble. Il faut plutôt considérer la façon dont l'ensemble fonctionne, et le risque est très faible. Quel ministre va demander? Quel ministre va accepter? Il faut poser la question, et la réalité est que je ne vois pas cela arriver.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Pourquoi l'inclure, alors, si vous aviez refusé? Cela aurait-il mis en péril tous les amendements que vous vouliez apporter à la constitution de cette organisation?

[Traduction]

M. Bevan: C'était un arrangement par consensus. D'autres voulaient cette disposition. Nous avons jugé qu'elle présentait un faible risque. Nous avons obtenu d'autres choses que nous voulions, en particulier sur le plan du règlement des différends. Plus précisément, les choses réelles que nous voulions concernaient les mesures de conservation et d'application, et ces dernières ont été améliorées encore en 2007. Elles faisaient partie des considérations.

L'autre chose que nous avons obtenue — et cela n'a pas été facile — est que les principaux quotas restent intacts dans l'éventualité d'une impasse. Selon la règle des deux tiers, ils doivent être modifiés consciemment. Cela était une autre considération.

Les propositions d'ensemble ont été acceptées par ceux qui vont devoir vivre avec au cours des années qui viennent. Ils ont considéré cet élément particulier comme méritant d'être accepté étant donné le faible risque et ce que nous avons obtenu en échange.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Cela veut-il dire que, si le Canada avait refusé d'inclure ce changement, cela aurait mis en péril toute l'entente? C'est ce que vous dites.

[English]

Mr. Bevan: It would have put the overall arrangement in some jeopardy. I do not know if it would have been the end of it all, but it would have put it in some jeopardy. Clearly, we do not want what we have now in terms of the 1979 convention. That convention is totally dysfunctional in its practice and use. Its governance resulted in the outcomes we saw in the late 1980s and early 1990s, and we want to move away from it.

There are many positive things to say about this new convention, rather than focusing on what is not perfect in someone's mind or the possible problems. With respect to the overall functioning of the new convention, we will see lots of pressure put on states to deal with disputes, to comply and to ensure that their fishing practices are sustainable. We have seen that pressure bear fruit in terms of what is going on in the NAFO regulatory area as we speak.

[Translation]

Senator Robichaud: I can see I will not be able to convince you of the dangers I see in this article. The concerns of our previous witnesses have been ignored, who are recognized experts in this area, so much so that a briefing was offered to them, while refusing the participation of a fourth member. I find this awful on the part of the department. You say it was not the minister but the department who refused?

[English]

Mr. Bevan: That is correct, yes.

[Translation]

Senator Robichaud: This is terrible because these people wanted this briefing, they had good intentions. It would have been beneficial to listen to their concerns, but it is now too late and it is unfortunate.

You said that the minister had met with the ministers of Spain and Portugal and other countries and that they agreed with these recommendations for change.

Mr. Bevan: The minister met the ministers of Spain and Portugal but it was to discuss the overfishing and its elimination. This was the purpose of these meetings and they obviously produced results.

Senator Robichaud: What sort of results?

[English]

Mr. Bevan: The Spanish and Portuguese ministers are the ones who had to shut the fisheries early. They shut them down three and a half months early in order to prevent overfishing.

[Translation]

Senator Robichaud: Were we compelled to accept article 6(10) as a result of these discussions?

[Traduction]

M. Bevan: Cela aurait mis en danger l'arrangement global. Je ne sais pas si cela l'aurait fait couler, mais cela l'aurait mis en péril. À l'évidence, nous ne voulons pas aujourd'hui la convention de 1979. Cette convention est totalement dysfonctionnelle sur le plan de sa pratique et de son utilisation. Ces mesures de gouvernance ont produit les résultats que nous avons vécus à la fin des années 1980 et au début des années 1990, et nous voulions en changer.

Il y a beaucoup de choses positives à dire sur cette nouvelle convention, au lieu de s'obnubiler sur ce qui n'est pas parfait aux yeux de certains ou sur les problèmes possibles. En ce qui concerne le fonctionnement d'ensemble de la nouvelle convention, nous verrons s'exercer beaucoup de pression sur les États afin qu'ils règlent les différends, se conforment aux obligations et veillent à ce que leurs pratiques de pêche soient viables. Ces pressions ont déjà porté fruit étant donné tout ce qui se passe à l'heure où nous parlons dans la zone réglementée par l'OPANO.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Je comprends que je ne pourrai pas vous convaincre des dangers que je vois dans cet article. On n'a pas tenu compte des préoccupations des gens qui vous ont précédés, lesquels, à mon avis, étaient des experts dans le domaine, à tel point qu'on leur a offert un briefing en refusant un quatrième membre. Je trouve cela terrible de la part du ministère. Vous dites que ce n'est pas le ministre, mais le ministère qui a refusé?

[Traduction]

M. Bevan: Oui, c'est juste.

[Français]

Le sénateur Robichaud: C'est terrible, parce que je crois que les gens voulaient recevoir ce briefing, qu'ils avaient de bonnes intentions. Il aurait été profitable d'écouter leurs préoccupations, mais c'est fait et c'est malheureux.

Vous avez dit que le ministre avait rencontré les ministres de l'Espagne, du Portugal et d'autres pays qui étaient d'accord avec ces recommandations de changement.

M. Bevan: Le ministre a rencontré les ministres de l'Espagne et du Portugal, mais c'était pour discuter de la surpêche et de son élimination. C'était le but de ces réunions, et on a, évidemment, obtenu des résultats.

Le sénateur Robichaud : Quelle sorte de résultats?

[Traduction]

M. Bevan: Les ministres espagnols et portugais sont ceux qui ont dû fermer précocement les pêcheries. Ils les ont fermées avec trois mois et demi d'avance afin de prévenir la surpêche.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Est-ce qu'on a dû accepter l'article 6(10) suite à ces discussions qui ont eu lieu?

[English]

Mr. Bevan: No, it was not part of the discussions, as far as I am aware. The objective was to deal with the turbot and to deal with the level of catch and to stop the overfishing of the EU quota. That was the objective, and the results have achieved it. There was no negotiation at that point. By that time, it had been fairly well established in other meetings. We had discussions prior to the minister's visits that were focused on overfishing. We had also had many discussions with other parties on the text. When we went to Lisbon, it was not a blank sheet of paper, as you can appreciate. These things have to be negotiated in advance, and there were only the adjustments to take care of. In Lisbon, we got some of the changes we wanted in terms of guarantees that the quotas would remain in place in the event of an impasse and the failure of a two-thirds vote to be achieved. That is what Lisbon was about. There was no exchange of words like this.

Again, it was not the EU alone because all the other contracting parties were there seeking this wording — Norway, Iceland, Denmark in respect of the Faroe Islands, St. Pierre and Miquelon, and the U.S. Legal experts accepted the wording as an insignificant risk to sovereignty inside the EEZ. That is their view. We have a different view expressed by your previous witnesses. Their words, on paper, are not reflective of what is in practice. Certainly, they are not reflective of the views held by other contracting parties who are coastal states.

[Translation]

Senator Robichaud: You say it is not very significant to open the door in this fashion. Do you not believe that with such a change, in a negotiation about a quota reduction outside the zone, we might be led to agree to open this door?

[English]

Mr. Bevan: I do not believe that to be a significant risk. I would point out that the risks we ran in 1979 were much greater. We were so fixated on putting an iron wall around our EEZ at the time that we constructed a disastrous convention. We were so fixated on it that we did not want any possibility of anything applying inside the zone. So what did we do? We were determined not to have a dispute settlement because if we did, it might apply inside the zone. We allowed ourselves to object unilaterally to ensure that we could do whatever we wanted to do inside our zone. We ensured that those things were in place and that we had a governance structure that essentially guaranteed the outcome that we got, which was a disaster.

Our fixation today is on sustainable fisheries. I do not think the risk to our sovereignty is significant. The legal experts from coastal states around the world who will be living with this decision did not think it was significant. We did not feel that we

[Traduction]

M. Bevan: Non, cela n'a pas fait partie de ces discussions, à ma connaissance. L'objectif était de régler le problème du flétan et du niveau de capture et d'arrêter la surpêche de l'UE. C'était l'objectif, et c'est le résultat que nous avons obtenu. Il n'y avait pas de négociation à ce stade. Les négociations étaient relativement bien avancées dans les autres réunions. Nous avons eu des discussions avant les visites des ministres qui portaient principalement sur la surpêche. Nous avons également tenu de nombreuses discussions avec d'autres parties sur le texte. Lorsque nous sommes allés à Lisbonne, ce n'était pas une page blanche, vous l'imaginez bien. Ces choses doivent être négociées par avance, et il n'y avait plus que quelques ajustements à apporter. À Lisbonne, nous avons obtenu certains des changements que nous voulions, sur le plan des garanties que les quotas resteraient en place dans l'éventualité d'une impasse et l'absence d'une majorité des deux tiers. C'était cela l'enjeu à Lisbonne. Il n'y a pas eu de donnant-donnant comme celui que vous suggérez.

Encore une fois, ce n'était pas l'UE seule parce que les autres parties contractantes demandaient le même libellé : la Norvège, l'Islande, le Danemark au sujet des îles Féroé, Saint-Pierre-et-Miquelon et les États-Unis. Les juristes ont accepté le libellé comme présentant un risque insignifiant à la souveraineté à l'intérieur de la ZEE. C'est leur avis. Vos témoins précédents ont exprimé un point de vue différent. Leurs vues, sur papier, ne reflètent pas la pratique. Elles ne reflètent certainement pas le point de vue des autres parties contractantes qui sont des États côtiers.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Vous dites que cela est sans grande signification d'ouvrir la porte. Ne croyez-vous pas que lorsqu'on arrive à de tels changements, lors de négociations, en échange de réduction de quotas à l'extérieur, on accepterait d'ouvrir cette porte?

[Traduction]

M. Bevan: Je ne crois pas que ce soit un risque considérable. Je fais remarquer que les risques que nous avons courus en 1979 étaient bien plus grands. Nous étions tellement obnubilés par notre désir d'ériger un rideau de fer autour de notre ZEE à l'époque que nous avons construit une convention désastreuse. Nous étions tellement obnubilés par cela que nous voulions exclure toute possibilité que quelque mesure que ce soit s'applique à l'intérieur de la zone. Aussi, qu'avons-nous fait? Nous étions résolus à ne pas avoir de mécanismes de règlement des différends, car ils auraient pu s'appliquer à l'intérieur de la zone. Nous avons autorisé les objections unilatérales afin d'être sûrs de pouvoir faire tout ce que nous voulions à l'intérieur de notre zone. Nous avons mis tout cela en place et nous avons abouti à une structure de gouvernance qui garantissait à toutes fins pratiques le résultat que nous avons vu, c'est-à-dire un désastre.

Notre fixation aujourd'hui, c'est sur des pêcheries durables. Je ne pense pas que le risque pour notre souveraineté soit notable. Les juristes d'États côtiers du monde entier qui vont vivre avec cette décision ne pensent pas qu'il y a un risque notable. Nous ne gave up anything in terms of our EEZ and sovereignty. This time we focused on sustainable fisheries based on a precautionary approach, ecosystem-based management and scientific advice. We focused on compliance, good monitoring control, surveillance and followup. Not dealing with those elements in 1979 caused the disastrous outcomes that we experienced. We expect a better outcome this time.

Senator Cowan: Mr. Bevan, you mentioned that Mr. McCurdy's letter arrived today. Could you provide a copy of that letter to the clerk for circulation to the committee?

Mr. Bevan: I could do that tomorrow because I do not have it with me this evening.

Senator Cowan: I understand, thank you. I will move to article VI, paragraph 10. You explained why you cannot conceive of a time when Canada would invite NAFO to exercise some control within our 200-mile limit. Is that what you are saying?

Mr. Bevan: It is hard for me to envisage that happening. That wording exists, as I mentioned earlier, in other conventions but in practice has not applied there either.

Senator Cowan: If you cannot conceive of a way or a circumstance in which we would invite NAFO into our jurisdiction, can you conceive of a circumstance when any other coastal nation would invite NAFO to come in?

Mr. Bevan: If they are looking at protection of a vulnerable marine ecosystem straddling their zone, they might decide that would be a way to make it happen so that it would be easier for them to manage domestically. I do not know whether that is a possibility.

Senator Cowan: If Canada would not find itself in such a circumstance, why would another country find itself in that circumstance?

Mr. Bevan: Perhaps that is why, even though the words exist in other conventions, they have never resulted in anything happening that way. They exist but other nations have yet to ask or to accept.

Senator Cowan: I find that difficult.

I will move to page 8 of the deck that you provided, where you compare old and new. Under the old, your presentation mentions "No Dispute Settlement Procedure," and the right-hand side of the page reads "Dispute Settlement Procedures with option to submit to compulsory and binding Dispute Settlement Procedures pursuant to UNFSA and UNCLOS." At whose option?

Mr. Bevan: The intention was "to have a go" there. That was the intention of the wording in the convention. If you are looking for people to find a way out and avoid that —

Senator Cowan: No, no.

pensons pas avoir cédé quoi que ce soit en ce qui concerne notre ZEE et notre souveraineté. Cette fois-ci, nous avons focalisé sur des pêcheries durables, fondées, sur l'approche de précaution, la gestion écosystémique et les avis scientifiques. Nous avons focalisé sur la conformité, une bonne surveillance et un bon suivi des infractions. Le fait d'avoir négligé ces éléments en 1979 a produit les résultats désastreux que nous avons connus. Nous escomptons un meilleur résultat cette fois-ci.

Le sénateur Cowan: Monsieur Bevan, vous avez mentionné que la lettre de M. McCurdy vous est parvenue aujourd'hui. Pourriez-vous transmettre une copie de cette lettre à la greffière, pour distribution aux membres?

M. Bevan: Je pourrai faire cela demain, car je ne l'ai pas avec moi ce soir.

Le sénateur Cowan: Je comprends, merci. Je vais passer au paragraphe 10 de l'article VI. Vous avez expliqué pourquoi vous ne pouvez concevoir que le Canada n'invite jamais l'OPANO à exercer le moindre contrôle à l'intérieur de notre limite des 200 milles. Est-ce bien ce que vous dites?

M. Bevan: J'ai du mal à envisager que cela arrive. Cette disposition existe, comme je l'ai mentionné, dans d'autres conventions, mais n'a jamais été mise en pratique là non plus.

Le sénateur Cowan: Si vous ne pouvez concevoir une situation où nous inviterions l'OPANO dans nos eaux, pouvez-vous concevoir une circonstance où un autre État côtier inviterait l'OPANO à le faire chez lui?

M. Bevan: S'il cherche à protéger un écosystème marin vulnérable chevauchant sa zone, il pourrait décider que ce serait une meilleure façon que de gérer le problème au plan national. Je ne sais pas si c'est une possibilité.

Le sénateur Cowan: Si le Canada ne va pas se trouver dans une telle situation, pourquoi un autre pays s'y trouverait-il?

M. Bevan: C'est peut-être pourquoi, même si les termes sont là dans les autres conventions, cette clause n'a jamais été appliquée. Elle existe, mais aucun autre pays n'a encore eu à la demander ou à l'accepter.

Le sénateur Cowan : Je trouve cela difficile.

Je vais passer à la page 8 du jeu de diapositives que vous avez fourni, où vous comparez l'ancien et le nouveau. Dans la colonne « ancien », votre présentation mentionne : « Aucune procédure de règlement des différends », et du côté droit de la page, on lit « Procédures de règlement des différends avec option de soumission aux procédures exécutoires de règlement des différends en vertu de l'ANUP et de l'UNCLOS ». Qui possède l'option?

M. Bevan: L'intention était d'ouvrir la possibilité. C'était l'intention de ce libellé dans la convention. Si vous pensez que les gens veulent trouver une porte de sortie et éviter cela...

Le sénateur Cowan: Non, non.

Mr. Bevan: The option would belong to the organization. The state that has objected will be under tremendous pressure to resolve those issues.

Senator Cowan: Let us suppose that Canada and Portugal have a dispute. Can Canada exercise its option to have binding dispute resolution, or does it involve Canada and Portugal agreeing to submit to binding arbitration? It would seem to be valuable only if one party to the dispute can reject it. In a highly contentious situation, if I felt I was wrong, I cannot imagine why I would agree to put into the hands of some third party the right to bind me to a solution that I probably would not like.

Mr. Bevan: Your objection is based on the fact that you have been discriminated against or unfairly treated in the first place. You should be able to demonstrate that to the organization in order to justify your objection.

You also should be able to justify the fact that your objection will not create a conservation concern because you have obligations — not just in the convention text but internationally — to not take action that would jeopardize stocks. That has happened in the past.

Senator Cowan: Mr. Bevan, help me with this. Whose option is it?

Mr. Bevan: Both parties have to agree to go that route.

Senator Cowan: It is both parties.

Mr. Bevan: Yes.

Senator Cowan: Unless both parties agree, there is no binding resolution. Is that what you are saying?

Mr. Bevan: There will be binding dispute settlement in our view because you have the UNFSA option.

Senator Cowan: I am suggesting that a dispute has arisen in one of these areas between state A and Canada. Canada says it has been wronged and wants to put it to binding dispute resolution. Can Canada unilaterally force the other party to submit to binding dispute resolution? Yes or no?

Mr. Bevan: You have to go through this process first. If it does not work, then we can take it to UNFSA. That is one case where the parties do not need to agree.

Senator Cowan: That can all be done without waiting for the end of the fishing season.

Mr. Bevan: This process is designed to function relatively quickly. The meetings are held in September and the fishing season starts in January, so we should be able to come to a conclusion before more than three months of the fishing season is underway.

Senator Cowan: If the other party said no, could you get to the point of binding arbitration within the same fishing season?

M. Bevan: L'option appartiendrait à l'organisation. L'État qui a déposé l'objection sera soumis à une pression énorme pour régler ces problèmes.

Le sénateur Cowan: Supposons que le Canada et le Portugal aient un différend. Est-ce que le Canada peut exercer son option d'avoir un règlement contraignant, ou bien le Canada et le Portugal doivent-ils tous deux accepter de se soumettre à un arbitrage contraignant? Cela semble utile uniquement si une partie au différend peut le rejeter. S'il s'agit d'une situation hautement litigieuse et si je m'estimais dans mon tort, je ne puis imaginer pourquoi j'accepterais de confier à une tierce partie le droit de m'imposer une solution que je n'aimerai probablement pas.

M. Bevan: Votre objection est fondée sur le fait que vous avez fait l'objet de discrimination ou été traité injustement en premier lieu. Vous devriez pouvoir démontrer cela à l'organisation afin de justifier votre objection.

Vous devriez également pouvoir justifier le fait que votre objection ne va pas créer de problème de conservation parce que vous avez l'obligation — non seulement dans le texte de la convention mais aussi à l'échelle internationale — de ne rien faire qui puisse mettre en danger les stocks. Cela a été fait dans le passé.

Le sénateur Cowan : Monsieur Bevan, éclairez-moi. Qui exerce l'option?

M. Bevan: Les deux parties doivent convenir de suivre cette procédure.

Le sénateur Cowan : Les deux parties.

M. Bevan: Oui.

Le sénateur Cowan: À moins que les deux parties ne soient d'accord, il n'y a pas de règlement contraignant. Est-ce là ce que vous dites?

M. Bevan: Il y aura u règlement des différends contraignant, à notre avis, parce que vous avez l'option ANUP.

Le sénateur Cowan: Mettons qu'un litige survienne dans l'une des zones entre l'État A et le Canada. Le Canada se dit lésé et veut recourir à un arbitrage contraignant. Le Canada peut-il unilatéralement contraindre l'autre partie à se soumettre à un arbitrage contraignant? Oui ou non?

M. Bevan: Il faut d'abord suivre cette procédure. Si elle n'aboutit pas, alors on peut porter l'affaire devant l'ANUP. Pour cela, l'accord des deux parties n'est pas nécessaire.

Le sénateur Cowan: Tout cela peut se faire sans attendre la fin de la saison de pêche.

M. Bevan: Cette procédure est conçue pour fonctionner relativement vite. Les réunions se tiennent en septembre et la saison de pêche commence en janvier, et nous devrions donc pouvoir aboutir à un règlement à l'intérieur de trois mois de la campagne de pêche.

Le sénateur Cowan: Si l'autre partie disait non, pourriez-vous arriver au stade d'un arbitrage contraignant à l'intérieur de la même saison de pêche?

Mr. Bevan: Yes, within the same fishing season; that is the intention.

Senator Cowan: Can they keep fishing while they are disputing or is fishing suspended?

Mr. Bevan: They can fish under their objection until the dispute is resolved, which would be before long.

Senator Cowan: Suppose it is resolved against the other country.

Mr. Bevan: You are comparing this to nothing. That is what 1979 —

Senator Cowan: Mr. Bevan, nobody is arguing in favour of 1979. Everyone, as the chairman has pointed out several times, acknowledges that the 1979 agreement was flawed. The question is, are these changes reflected in the draft convention the right changes? Should Canada ratify this draft convention, or should it say, as wrong as 1979 was, we can do better? That is the issue.

Mr. Bevan: I will not say that this draft convention is perfect. That would mislead this committee. Clearly, if you were to look at all of these things, you could write the draft more perfectly for our purposes. What we have is a negotiated document and a new kind of context to which it applies. We have real willingness on the part of parties to resolve these issues. We have two outstanding objections in NAFO right now. There is an extraordinary intersessional meeting of the fisheries commission in an attempt to resolve those objections through negotiation. If not, the parties are willing to go through these procedures in order to resolve them. There is no desire to have what happened in the past: outstanding, festering disputes that lead to problems in conservation.

Yes, you could make it perfect and better and you could make improvements. However, what we have here is a total convention designed to have a different kind of governance that will provide a different outcome, one where the parties will be under tremendous pressure to resolve these issues. We will not to see votes happening the way we saw in the past where you had a divided and fractious organization. We have not seen that in the last 12 years. We have had one vote in 12 years, and that proved to be a rather unsatisfactory process for Canada. Most of these RFMOs do not go through that kind of a process.

It could be better, but I will say that we have gone through the overall package exhaustively with our advisers and the people who will live with it, and they have all found it to be the way to go. They have all found that it provides a means by which disputes can be settled. You have the conditions that will allow that to happen, that will allow pressure to be put on the contracting parties to make it happen. That is the reality.

Can someone search for a loophole and find it? Possibly, but will the parties be able to use that loophole in the context of the overall political environment that they are working in with regard to their own politics at home and ENGO pressure to get things on

M. Bevan : Oui, à l'intérieur de la même saison de pêche; c'est le but.

Le sénateur Cowan: L'autre partie peut-elle continuer à pêcher en attendant, ou bien la pêche est-elle suspendue?

M. Bevan : Elle peut pêcher au titre de son objection jusqu'à ce que le différend soit tranché, ce qui ne devrait pas tarder.

Le sénateur Cowan : Supposons qu'il soit tranché en défaveur de l'autre pays.

M. Bevan: Vous comparez cela avec rien. C'est ce que la convention de 1979...

Le sénateur Cowan: Monsieur Bevan, nul ne prône de garder 1979. Tout le monde, comme le président l'a dit à plusieurs reprises, admet que l'accord de 1979 était vicié. La question est de savoir si les changements apportés dans la nouvelle convention sont les bons? Le Canada devrait-il ratifier ce projet de convention ou devrait-il dire, aussi déplorable que soit 1979, nous pouvons faire mieux? Voilà la question.

M. Bevan: Je ne dirai pas que ce projet de convention est parfait. Ce serait induire le comité en erreur. À l'évidence, si l'on regarde l'ensemble des dispositions, nous pourrions avoir un texte qui sert plus parfaitement nos intérêts. Ce que nous avons là, c'est un document négocié qui va s'appliquer dans un nouveau contexte. Les parties manifestent une réelle volonté de régler ces problèmes. Nous avons deux objections en cours à l'OPANO en ce moment. Il va y avoir une réunion intersessionnelle extraordinaire de la Commission des pêches où l'on va chercher à régler ces objections par voie de négociation. Si ce n'est pas possible, les parties acceptent de suivre ces procédures pour parvenir à un règlement. Il n'existe aucun désir de reproduire ce que nous avions dans le passé: des litiges qui perdurent et s'enveniment et conduisent à des problèmes de conservation.

Oui, vous pourriez avoir un texte parfait et meilleur et vous pourriez apporter des améliorations. Cependant, ce que nous avons ici, c'est une convention globale conçue pour mettre en place une gouvernance de type différent conduisant à un résultat différent, où des pressions énormes s'exerceront sur les parties pour qu'elles règlent ces problèmes. Nous ne verrons plus ces votes comme dans le passé où l'on avait une organisation divisée en factions. Nous n'avons pas vu cela au cours des 12 dernières années. Nous avons eu un seul vote en 12 ans, et le résultat a été plutôt négatif pour le Canada. La plupart de ces ORGP ne suivent pas ce genre de processus.

Le texte pourrait être meilleur, mais je dirais que nous avons passé au peigne fin l'ensemble de la convention avec nos conseillers et avec ceux à qui elle va s'appliquer, et ils ont tous jugé qu'elle représente une bonne solution. Tous ont jugé qu'elle apporte un moyen de régler les différends. Les conditions sont réunies pour que cela se fasse, pour que des pressions soient exercées sur les parties contractantes pour trouver un règlement. Voilà la réalité.

Quelqu'un peut-il trouver une échappatoire? Peut-être, mais les parties pourront-elles utiliser cette échappatoire dans le contexte politique d'ensemble, notamment celui de leur vie politique intérieure avec les pressions des ONGE pour placer les choses à a sustainable level? International politics will involve other parties who will say, "Get on with it and resolve these disputes." That is the context in which the new convention will work.

By looking at the words, they do not say "fish." They reflect the overall attitude and view, but they do not, in themselves, say "fish." What we need to do is change behaviour on the water; that has to be the focus. This convention will help us achieve that change. We have already achieved it through the NAFO conservation and enforcement measures, and we have seen real improvements in compliance that will help turn the trajectory of these thoughts around, I hope.

Senator Cowan: Sounds like an excellent topic for a parliamentary debate.

The Chair: In our questioning we should remember that the stocks we are discussing primarily are off our shores. They are not off the shores of Norway. We began this discussion because of the Nose and Tail of the Grand Banks. That is where the problem has been and is now.

You have said that a lot of countries are happy to have that in there. We do not fish off Norway, but the Icelanders fish on the Nose and Tail of the Grand Banks. I just want to make that point because it is important. This whole discussion began with custodial management versus reform of NAFO. Why custodial management? Because there was rape on the Nose and Tail of the Grand Banks, and our stock has been decimated. A stock that we prosecuted for centuries is gone from Nose and Tail of the Grand Banks. It is gone because we overfished, but others did, too. Not that we overfished the Norwegian stocks and not that we overfished the Icelandic stocks, but our stocks have been overfished. I want us to bear that fact in mind. That is how this discussion began; that is what we are talking about. That is the area in which we are interested. That is why we are asking these questions.

We have not even talked about rebuilding. The issue of rebuilding has not been raised. We have to raise it, too. It is important for us to bear that in mind when we ask our questions.

Senator Adams: You mentioned the two-thirds vote requirement. Can you explain that? Was there more voting with the 1979 NAFO convention? Now we hear that we will have more power to talk to the Europeans about quotas. What does that mean?

Mr. Bevan: With respect to Senator Rompkey's intervention, I was pointing out that Iceland and Norway, in terms of the Eastern Atlantic, have that wording. They are coastal states. In terms of the Western Atlantic, Denmark — in respect of Greenland — St. Pierre and Miquelon, the U.S. and Canada also found that this wording did not cause the kind of angst being expressed.

The Chair: St. Pierre and Miquelon does not have the same risk we do.

Mr. Bevan: I agree.

un niveau viable? Le jeu politique international verra d'autres parties contractantes dire : « Allez-y donc, réglez ces litiges. » C'est dans ce contexte que fonctionnera la nouvelle convention.

Si vous regardez le libellé, vous ne voyez pas le mot « poisson ». Les termes reflètent l'attitude d'ensemble mais il n'y figure pas le mot « poisson ». Ce qu'il nous faut faire, c'est modifier les comportements sur l'eau. Voilà ce qui compte. Cette convention nous aidera à opérer ce changement. Nous y sommes déjà parvenus avec les mesures de conservation d'application de l'OPANO, et nous avons constaté de réelles améliorations de la conformité qui vont aider à transformer les mentalités, je l'espère.

Le sénateur Cowan: Cela semble un excellent sujet pour un débat parlementaire.

Le président: En posant nos questions, il ne faut pas oublier que les stocks dont nous parlons se situent principalement au large de nos côtes. Ils ne sont pas au large de la Norvège. Nous avons entamé cette discussion à cause du nez et de la queue des Grands bancs. C'est là où le problème se situait et se situe toujours.

Vous avez dit que nombre de pays sont heureux d'avoir cela dans la convention. Nous ne pêchons pas au large de la Norvège, mais les Islandais pêchent sur le nez et la queue des Grands bancs. Je voulais simplement le rappeler, car c'est important. Toute cette discussion a commencé avec la gestion de conservation par opposition à la réforme de l'OPANO. Pourquoi la gestion de conservation? Parce qu'il y avait pillage sur le nez et la queue des Grands bancs et que notre stock a été décimé. Des bancs de poissons que nous avons pêchés pendant des siècles ont disparu du nez et de la queue des Grands bancs. Ils sont partis parce que nous avons pêché à l'excès, mais les autres aussi. Nous n'avons pas surpêché les stocks norvégiens ni les stocks islandais, mais nos stocks ont été surpêchés. Il ne faut pas le perdre de vue. C'est ainsi que toute cette discussion a commencé, c'est de cela que nous parlons. C'est le secteur qui nous intéresse. C'est pourquoi nous posons ces questions.

Nous n'avons même pas encore parlé de reconstitution. La question de la reconstitution n'a pas été soulevée. Il faudra pourtant le faire. Il importe de garder cela à l'esprit en posant nos questions.

Le sénateur Adams: Vous avez mentionné la majorité des deux tiers. Pouvez-vous expliquer cela. Y avait-il davantage de votes avec la convention OPANO de 1979? On nous dit maintenant que nous aurons plus d'atouts en main pour parler des quotas avec les Européens. Qu'est-ce que cela signifie?

M. Bevan: En ce qui concerne l'intervention du sénateur Rompkey, j'ai fait remarquer que l'Islande et la Norvège, dans l'Atlantique Est, ont ce libellé. Ce sont des États côtiers. Dans l'Atlantique occidentale, le Danemark — concerné par le Groenland —, Saint-Pierre-et-Miquelon, les États-Unis et le Canada ont jugé également que ce libellé n'est pas la source d'angoisse exprimée ici.

Le président : Saint-Pierre-et-Miquelon ne court pas le même risque que nous.

M. Bevan: Je suis d'accord.

On the issue of custodial management, the key there is not the wording in the convention, as such. The key is what is going on in the water in terms of detection and non-compliance, response to non-compliance and creation of real deterrence and maintenance of compliance to quotas. That is what is being achieved as we speak through changes to the NAFO conservation and enforcement measures in 2006 and again in 2007, and as a result of our vigilance.

With respect to our quotas and the two-thirds voting requirement, the EU and Canada have over 85 per cent of the quotas. Both of us get one vote. We are both, in a sense, interested in finding a way to protect those quotas, even though we have less than one sixth of the votes. That is one reason why we were looking with interest at the two-thirds vote requirement and the safeguards in the conservation enforcement measures.

Senator Adams: We had the Department of Foreign Affairs involved in the agreement with NAFO. Is that still the case?

Mr. Bevan: Foreign Affairs is still involved.

Senator Adams: Are they still involved with the European Union?

Mr. Bevan: We have support at these meetings from the legal people at the Department of Foreign Affairs and from our mission in Brussels, yes.

Senator Adams: You mentioned some of the flags on foreign ships that you are still concerned about.

Mr. Bevan: Flags of convenience do not come on to the Nose and Tail of the Grand Banks anymore. In the 1990s, action was taken that persuaded them that was a bad way to try to make a living. We arrested vessels and made it clear we would take action against flags of convenience fishing straddling stocks.

In 2006, however, they were fishing on high seas redfish in NAFO area 1F outside the 200-mile limit. That action was not on the straddling stock of importance to Canada; therefore, we did not use C-29 as the means to respond to it. However, it was very important to other contracting parties and prompted a discussion to end that practice by putting in place strong port state controls. That would not relate just to the fishing vessel. Any reefer vessel and vessels providing provisions or fuel would also be subject to the same controls. As a result, those vessels are out of business today.

Senator Hubley: Thank you, Mr. Bevan, for working very hard this evening to answer our questions. I still have a concern, however.

We opened our hearing with three experts from the field who have great expertise. When I look at your "go forward strategy" on page 10, there is nothing there telling me when you intend to present it to the Government of Canada as an international treaty. I think Senator Cowan asked the question. I was not sure

Pour ce qui est de la gestion de conservation, la clé ici n'est pas le texte de la convention en tant que tel. Ce qui est déterminant, c'est ce qui se passe sur l'eau, sur le plan de la détection des infractions, de la réaction aux infractions et de la création d'une dissuasion véritable et du respect des quotas. C'est ce qui est en train d'être réalisé à l'heure où nous parlons grâce aux changements apportés aux mesures de conservation et d'application de l'OPANO en 2006 et de nouveau en 2007, et grâce à notre vigilance.

Pour ce qui est de nos quotas et de la majorité des deux tiers, l'UE et le Canada détiennent plus de 85 p. 100 des quotas. Nous avons chacun droit à un vote. Nous sommes tous deux, en un sens, intéressés à trouver des façons de protéger ces quotas, même si nous avons un sixième des votes. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons accueilli avec intérêt les votes à la majorité des deux tiers et les garanties données dans les mesures de conservation et d'application.

Le sénateur Adams: Le ministère des Affaires étrangères a eu un rôle dans l'accord de l'OPANO. Est-ce toujours le cas?

M. Bevan: Les Affaires étrangères sont toujours impliquées.

Le sénateur Adams: Sont-elles impliquées avec l'Union européenne?

M. Bevan: Nous avons un soutien lors de ces réunions des juristes du ministère des Affaires étrangères et de notre mission à Bruxelles, oui.

Le sénateur Adams: Vous avez fait état de certains pavillons de complaisance qui vous gênent.

M. Bevan: Les navires à pavillon de complaisance ne viennent plus sur le nez et la queue des Grands bancs. Des actions ont été entreprises dans les années 1990 qui les ont persuadés que ce n'était pas une bonne façon de gagner leur vie. Nous avons arraisonné des navires et fait savoir que nous prendrions des mesures contre les pavillons de complaisance pêchant les stocks chevauchants.

Cependant, en 2006, ils pêchaient encore le sébaste de haute mer dans la région OPANO 1F en dehors de la limite des 200 milles. Il ne s'agit pas là d'un stock chevauchant important pour le Canada; aussi, nous n'avons pas invoqué le C-29. Cependant, c'était très important pour d'autres parties contractantes et a donné lieu à la volonté d'y mettre un terme en mettant en place des mesures de contrôle par l'État du port. Ces mesures ne frappent pas seulement les navires de pêche, mais tout bateau frigorifique et tout navire leur fournissant des provisions ou du carburant. De ce fait, ces navires ont aujourd'hui disparu.

Le sénateur Hubley: Merci, monsieur Bevan, de travailler aussi fort ce soir et de répondre à nos questions. Cependant, je nourris toujours une préoccupation.

Nous avons entamé notre séance avec trois experts du domaine qui possèdent de grandes connaissances. Lorsque je regarde votre « stratégie prospective » à la page 10, je ne vois rien qui m'indique que vous ayez l'intention de présenter cette convention au gouvernement du Canada à titre de traité international. Je if you felt this was an international treaty and if you were telling us that perhaps it will not go before the House of Commons. I would like to have an assurance that it will.

Mr. Bevan: It is an international treaty. It is not yet available for consideration by the contracting parties. It has not been through that process. The current president of NAFO has yet to receive the word that it is ready for those kinds of deliberations by the contracting parties.

Is this a significant treaty that would require parliamentary deliberation? That is not my call; that is the government's call. I think you can understand that the people in this room have a view about its significance, but it is not my call to make that determination.

Senator Hubley: You say that it is an international treaty and that it is the government's call? How does come about? Is it the Prime Minister who makes that call?

Mr. Bevan: We do not know how that comes about. It is not tested at this point. Clearly, there will be deliberation by government. The minister will have a view and central agencies will have a view. There will be a discussion. The determination will be made as to whether or not it goes before Parliament.

Senator Hubley: When I hear "low risk" or "insignificant risk," I have trouble with those phrases. We have had problems in our fishing industry, as we all know, and I do not like to leave the door open to too many low risks because I do not know what people understand as a low or an insignificant risk. I find that many times those things can turn out to be very detrimental. When will the new convention be going to the Parliament of Canada for consideration?

Mr. Bevan: It cannot go before January.

Senator Hubley: Is January the date you mentioned?

Mr. Bevan: Yes.

I would point out that the low or insignificant risk is relevant to that one clause. I do not want to leave the committee with any suggestion that there is low risk with any fisheries management issues. We are spending a lot of money to know what is going on in the NAFO regulatory area and to have a good idea of compliance rates. We are expending a lot of effort to ensure there is followup.

The reason we are doing that is because there is high risk. People will do whatever it takes to maximize their own benefits. Without significant vigilance and followup, there is a risk that would involve overfishing. That is why we are working with other contracting parties and nations and why we have air surveillance, ships and fishery officers at sea 365 days a year, seven days a week.

Senator Hubley: In January, that will be public knowledge, will it, for most people?

crois que le sénateur Cowan a posé la question. Je ne sais pas si vous considérez que c'est là un traité international et si vous nous disiez que peut-être il ne serait pas soumis pour ratification à la Chambre des communes. J'aimerais avoir l'assurance qu'il en sera ainsi.

M. Bevan: C'est un traité international. Il n'est pas encore disponible pour ratification par les parties contractantes. Il n'a pas suivi tout le processus. Le président actuel de l'OPANO n'a pas encore été avisé que le texte est prêt pour ce genre de délibération de la part des parties contractantes.

S'agit-il là d'un traité d'envergure qui exigerait une délibération parlementaire? Ce n'est pas à moi de le décider, mais au gouvernement. Vous comprendrez que les gens dans cette salle ont une opinion sur son importance, mais ce n'est pas à moi de prononcer ce jugement.

Le sénateur Hubley: Vous dites que c'est un traité international et que c'est au choix du gouvernement? Comment cela se passe-t-il? Est-ce le premier ministre qui prend la décision?

M. Bevan: Nous ne savons pas comment cela se décide. Cela n'a pas été testé à ce stade. Il y aura clairement une délibération au sein du gouvernement. Le ministre aura un point de vue et les organismes centraux en auront un aussi. Il y aura une discussion et la décision sera prise de le soumettre ou non au Parlement.

Le sénateur Hubley: Lorsque j'entends l'expression « faible risque » ou « risque insignifiant », je m'inquiète. Nous avons eu des problèmes dans notre industrie halieutique, comme chacun sait, et je n'aime pas laisser la porte ouverte à trop de risques faibles car je ne sais pas ce que les gens entendent par risque faible ou insignifiant. Je constate que très souvent ces choses-là peuvent devenir très néfastes. Quand la nouvelle convention sera-t-elle soumise à l'examen du Parlement du Canada?

M. Bevan: Ce ne peut être avant janvier.

Le sénateur Hubley : Janvier étant la date que vous avez mentionnée?

M. Bevan: Oui.

Je fais remarquer que nous avons parlé de risque insignifiant ou faible en rapport avec une clause particulière. Je ne voudrais pas donner l'impression au comité qu'il existe un risque faible par rapport à tout enjeu de gestion des pêches. Nous dépensons beaucoup d'argent pour savoir ce qui se passe dans la zone réglementée par l'OPANO et pour avoir de bons taux de conformité. Nous déployons beaucoup d'efforts pour assurer un suivi.

La raison en est l'existence d'un risque élevé. Les gens font le nécessaire pour maximiser leurs propres bénéfices. Sans une grande vigilance et sans un suivi, il existe un risque de surpêche. C'est pourquoi nous collaborons avec les autres parties contractantes et pays et pourquoi nous avons une surveillance aérienne, des navires et des agents des pêches en mer 365 jours par an, sept jours par semaine.

Le sénateur Hubley: En janvier, la plupart des gens seront informés du nouveau texte?

Mr. Bevan: Yes.

Senator Hubley: We will be informed that it has reached that particular stage in its development.

Mr. Bevan: Yes, and it will also be available publicly.

Senator Cochrane: I must tell you that I am nervous about opening the doors to international management inside the 200-mile limit. Does the difference in behaviour in NAFO have more to do with the fact that the stocks are so depressed these days and there are so few fish left? If stocks eventually rebuild, can we anticipate problems in NAFO? By problems, I mean less cooperation from other countries.

Mr. Bevan: We have had yellowtail rebuild. The stock is back to its original state. Greenland halibut is on the rebuilding plan. It is bottoming out in terms of the dip in its abundance, and there are different views on that. Fishermen are seeing tremendous amounts of abundance both inside and outside the zone. Catch per unit of effort is up in all gear types, all over the zone. Science does not view that as a good indicator of abundance, with good reason. That was what happened to the northern cod. There are a lot of indicators in the minds of fishermen that it will start rebuilding.

American plaice is also becoming more difficult to avoid. It is under moratorium, but its abundance is becoming an issue in terms of bycatch. You cannot fish other species without catching it in some significant levels.

Yes, there is a possibility that as quotas go up people will say they want a piece of it. Canada has 97.5 per cent of the yellowtail quota, for example, and people want to get access to it. There has been a debate at NAFO regarding the quota shares. That is why we wanted a two-thirds vote and the protection and why the delegation went along with that. There is concern over those issues.

There will be a debate about quota keys, but I do not think the same thing will happen as in the past; that is, unilateral quotas that jeopardize the rebuilding of stocks. I do not believe that is a risk for the current members.

A more realistic risk is if you had a lot of fish in the Northwest Atlantic, you would have other people show up. I do not believe the convention text would stop that from being a threat. Other external factors would have to be used to respond to the threat. As I mentioned, that would mean port access to markets. It would mean lots of pressure external to NAFO in order to stop that from being a problem.

I do not think NAFO members will take unilateral action, but they might take a run at the quota keys. Having said that, if there were to be a lot of fish in the area and they attracted players from outside the NAFO member states, we would have problems that would have to be dealt with not through the convention but through very strong diplomatic action and strong action on markets and ports.

M. Bevan: Oui.

Le sénateur Hubley: Nous serons informés du fait qu'il est parvenu à ce stade particulier de son évolution.

M. Bevan: Oui, et il sera diffusé publiquement.

Le sénateur Cochrane: Je dois dire que je suis un peu nerveuse à l'idée d'ouvrir la porte à la gestion internationale à l'intérieur de la limite des 200 milles. Est-ce que la différence de comportement au sein de l'OPANO tient plus au fait que les stocks sont tellement bas ces jours-ci et qu'il reste si peu de poissons? Si les stocks sont un jour reconstitués, devons-nous anticiper des problèmes dans la zone OPANO? Par problèmes, j'entends moins de coopération de la part des autres pays.

M. Bevan: La limande à queue jaune est revenue. Le stock a retrouvé sa taille initiale. Le flétan du Groenland fait partie du plan de reconstitution. Sa courbe d'abondance s'est inversée et il y a des divergences de vue à ce sujet. Les pêcheurs en rencontrent d'énormes quantités tant à l'intérieur qu'en dehors de la zone. La prise par unité d'effort est en hausse avec tous les types d'engins, dans toute la zone. Les scientifiques n'y voient pas un bon indicateur d'abondance, à juste titre. Et la même chose s'était passée avec la morue du Nord. Dans l'esprit des pêcheurs, toutes sortes d'indicateurs annoncent un redémarrage.

La plie américaine devient également difficile à éviter. Elle fait l'objet d'un moratoire, mais son abondance devient un problème du point de vue de la prise accessoire. Vous ne pouvez pêcher d'autres espèces sans en prendre une grande quantité dans vos filets.

Oui, il existe la possibilité que, lorsque les quotas vont augmenter, d'autres disent qu'ils en veulent une part. Le Canada possède 97,5 p. 100 du quota de limande à queue jaune, par exemple, et d'autres voudraient y avoir accès. Il y a un débat au sein de l'OPANO concernant les parts de quotas. C'est pourquoi nous voulions une majorité des deux tiers et la protection de nos parts et pourquoi la délégation a accepté cela. Ces enjeux sont sujets d'inquiétude.

Il y aura un débat sur les clés de quota, mais je ne pense pas que les mêmes choses que dans le passé vont se reproduire; j'entends par-là des quotas unilatéraux qui mettent en péril les stocks. Je ne crois pas qu'il y ait un risque pour les membres actuels.

Un risque plus réaliste est de voir d'autres pêcheurs arriver s'il existait une grande abondance de poisson dans l'Atlantique du Nord-Ouest. Je ne crois pas que le texte de la convention pourrait prévenir cette menace. D'autres facteurs externes devront être mis en œuvre pour répondre à la menace. Comme je l'ai indiqué, cela suppose un contrôle de l'accès aux marchés. Cela suppose beaucoup de pression à l'extérieur de l'OPANO pour empêcher cela de devenir un problème.

Je ne pense pas que les membres de l'OPANO prendront des mesures unilatérales, mais ils pourraient révoir les clés de quota. Cela dit, s'il y avait beaucoup de poissons dans la région qui attiraient des pêcheurs de pays non membres de l'OPANO, nous aurions des problèmes qu'il faudrait résoudre non pas par le biais de la convention mais par de fortes actions diplomatiques et un contrôle strict sur les marchés et les ports.

The Chair: Before I go to Senator Watt, I remind the committee that we heard testimony from Ms. Watson-Wright to the effect that research was going on now to submit a claim on behalf of Canada before 2013 for jurisdiction to the end of the Continental Shelf. We had to prove where the shelf is located. That is another factor we should bear in mind. I am not saying we should wait until 2013. I just throw that in the mix.

Senator Watt: You mentioned that the new convention will become public information and that it is an international treaty. You also mentioned the fact that the contracting parties must agree to the overall package. The other witnesses were concerned about whether the new convention would be made public and how it would be ratified? Will it be ratified by Parliament or will ratification be avoided by way of an Order-in-Council to put it into effect? This is the crux of the issue. This is definitely bothering me because I am not quite sure at the end of the day which route you will decide to adopt. Am I following you?

Mr. Bevan: Yes.

The contracting parties will have the document available presumably in January, at which point they can start the ratification process, which would include Canada. Many of the contracting parties' ratification processes will involve significant government debate processes.

At this point, I cannot tell you what the Government of Canada will do in terms of their decision. They have made some statements about making these things available for debate in Parliament. However, it is not clear to me whether the debate leads to a decision. I believe it does not, but it would inform the Governor-in-Council as to the views of Parliament on a treaty. I do not know what specific process will be followed relevant to the ratification of the NAFO convention in Canada because it is not my decision. That is a new process, and I do not know if this will deemed to be significant. If it is, then it would presumably go for debate that would inform the GIC decision on ratification or not.

Senator Watt: I would imagine the Minister of Fisheries and Oceans will be the one calling the shots at the end of the day. If he feels that it is important enough that there should be public scrutiny on this matter, then he will bring this matter to the attention of Parliament. If it is not — that is, if the package is more important and if you feel that the risk is minimal — then the minister will decide to have it ratified by Order-in-Council.

Mr. Bevan: I am not sure that it will be his decision on his own. He will have a view and some influence, obviously.

Senator Watt: The executive of the government?

Mr. Bevan: The executive of the government would be making that decision, yes.

The Chair: It would have to be a cabinet decision or at least a committee of cabinet. They could refer it to the procedural committee of cabinet, but it would have to be a cabinet decision.

Le président: Avant de donner la parole au sénateur Watt, je rappelle au comité que nous avons entendu le témoignage de Mme Watson-Wright à l'effet que des recherches sont en cours visant à présenter avant 2013 une demande de juridiction canadienne jusqu'à l'extrémité du plateau continental. Il nous faut prouver pour cela où s'arrête le plateau. C'est un autre facteur à garder à l'esprit. Je ne dis pas qu'il faut attendre jusqu'en 2013. J'ajoute simplement cette considération.

Le sénateur Watt: Vous avez mentionné que la nouvelle convention sera communiquée publiquement et qu'elle constitue un traité international. Vous avez mentionné également que les parties contractantes doivent souscrire à l'ensemble. Les autres témoins se demandaient comment la nouvelle convention serait portée à la connaissance du public et comment elle serait ratifiée? Sera-t-elle ratifiée par le Parlement ou va-t-on éviter la ratification en lui donnant effet au moyen d'un décret? C'est là le nœud de l'affaire. Cela me gêne assurément car je ne sais pas trop quelle procédure vous allez décider d'adopter en fin de compte. Vous ai-je bien compris?

M. Bevan : Oui.

Les parties contractantes auront le document en main probablement en janvier, auquel moment elles peuvent commencer le processus de ratification, le Canada compris. Les mécanismes de ratification des parties contractantes supposeront des débats considérables au niveau des gouvernements.

À ce stade, je ne peux pas vous dire ce que fera le gouvernement du Canada à cet égard. Il a effectué certaines déclarations à l'effet de soumettre ces choses à la délibération du Parlement. Cependant, il n'est pas clair à mes yeux si cette délibération débouche sur une décision. Je crois que ce n'est pas le cas, mais elle signifiera au gouverneur en conseil quel est le point de vue du Parlement sur le traité. Je ne sais pas quel processus précis sera suivi concernant la ratification par le Canada de la convention de l'OPANO car la décision ne m'appartient pas. C'est un processus nouveau et je ne sais pas si ce texte sera jugé important. Dans l'affirmative, il sera probablement soumis à un débat parlementaire qui influera sur la décision du GC de ratifier ou non.

Le sénateur Watt: J'imagine que le ministre des Pêches et des Océans aura le dernier mot à cet égard. S'il juge l'affaire assez importante pour avoir un débat public, il la portera à l'attention du Parlement. Dans la négative — c'est-à-dire, si l'ensemble est plus important et si vous jugez que le risque est minime — le ministre décidera de le faire ratifier par décret.

M. Bevan: Je ne suis pas sûr que la décision lui appartienne. Il aura une opinion et une certaine influence, de toute évidence.

Le sénateur Watt : Le pouvoir exécutif?

M. Bevan: Le pouvoir exécutif prendra cette décision, oui.

Le président: Ce devra être une décision du Cabinet, ou du moins d'un comité du Cabinet. On pourrait renvoyer cela au comité de la procédure du Cabinet, mais il faudra que ce soit une décision du Cabinet.

We heard testimony earlier tonight that the Prime Minister had given an assurance that all international treaties would be brought before Parliament. I think we heard testimony earlier tonight. I cannot recall where that came from, but we did hear it.

Senator Watt: One additional issue still bothers me to a certain extent. I tried to listen carefully so as to understand where everyone is coming from. If our sovereignty is at stake, do we have a mechanism within the governing structure such that we have a fall-back position? If a stranger comes into our house, into our territory, that becomes a reality. What mechanism do we have within the governing structure that allows us to say that we have made a mistake? Do we have a safety net?

Mr. Bevan: There are two safety nets. You have to ask for it and you have to vote yes for anything to apply inside the zone. The decision will not affect sovereignty because it is a sovereign decision as to whether or not we want it to apply. Therefore, it does not affect our sovereignty. It is Canada's decision whether we would like to have a measure inside a zone or not. There are two steps. You must ask for it and, after you see it, you have to accept it. That is what is in the new convention. I do not see that being a likely outcome in the foreseeable future. I do not know under what circumstances it would be used. It has not been used where it exists in the Eastern Atlantic, to my knowledge. It is there as a possibility, yes, but in reality it does not seem to be what is happening. Second, it would only apply if we want it and only apply if we vote for it. I do not think it actually represents someone being able to impose their will on us. That is just not realistic.

Looking for potential scenarios where this could happen takes us away from the broader picture. As I said, we are focusing on maintenance of our sovereignty, but also the broader outcome of sustainable fisheries, rebuilding those stocks and having compliance, which is key to the equivalent of custodial management. You see the response of the parties to noncompliance in the form of levying significant fines and achieving, in our estimation, good compliance this year based on what we did last year and on diplomatic efforts and on the response of contracting parties who are responsible for holding their vessels to account for their actions. That is the key. That is what would have saved the stocks in the first place had we been able to achieve that some time ago. Admittedly, it was not just the convention; it was attitudes and putting the fishermen's shortterm interests first on the part of everyone. I think we have all learned a bitter lesson and are now looking at changing the international environment.

If we do not want this new convention to go through, there are mechanisms that can be used to stop it. However, I think the serious question is whether or not we want to stick with a convention that has been a proven failure and avoid a new path, a new opportunity to take the steps needed to protect the ecosystem that the fish rely on and to protect the stocks.

On nous a dit ce soir que le premier ministre avait donné l'assurance que tous les traités internationaux seraient soumis au Parlement. C'est ce qui a été dit plus tôt ce soir. Je ne me souviens plus qui l'a dit, mais cela a été dit.

Le sénateur Watt: Une autre question continue à me gêner un peu. J'ai essayé d'écouter attentivement afin de bien comprendre le point de vue de tous. Si notre souveraineté est en jeu, avonsnous un mécanisme au sein de la structure de gouvernance qui nous donne une position de repli? Si un étranger vient s'installer dans notre maison, dans notre territoire, cela devient une réalité. Quel mécanisme avons-nous dans la structure de gouvernance pour dire que nous avons commis une erreur? Avons-nous un filet de sécurité?

M. Bevan: Il existe deux filets de sécurité. D'une part nous devons demander et d'autre part nous devons voter en faveur de toute mesure s'appliquant dans la zone. La décision n'affectera pas la souveraineté car nous déciderons souverainement si nous voulons que cela s'applique ou non. Par conséquent, notre souveraineté n'est pas en jeu. Le Canada décide s'il veut ou non qu'une mesure soit appliquée dans sa zone. Il y a deux étapes. D'une part, il faut le demander et, une fois que l'on voit la mesure concrète, il faut voter pour. C'est ce que dit la nouvelle convention. Je n'envisage pas que cela arrive dans un avenir prévisible. Je ne vois pas dans quelle circonstance nous invoquerions cette clause. À ma connaissance, elle n'a jamais été utilisée là où elle existe déjà, dans l'Atlantique Est. C'est là à titre de possibilité, oui, mais en réalité ce n'est pas ce qui semble se faire. Deuxièmement, elle ne s'appliquerait que si nous le voulons et le demandons, et si nous votons pour. Je ne pense pas qu'elle permette à quelqu'un de nous imposer sa volonté. Ce n'est tout simplement pas réaliste.

Imaginer des scénarios potentiels où cela pourrait arriver nous fait perdre de vue le tableau d'ensemble. Comme je l'ai dit, nous nous intéressons au maintien de notre souveraineté, mais aussi au résultat plus général d'une pêcherie viable, de la reconstitution de ces stocks et du respect des règles, ingrédient clé de la gestion de conservation. Vous voyez la réponse des parties sous forme de lourdes amendes avec, pour résultat, selon notre estimation, une bonne conformité cette année, suite à nos actions de l'an dernier et à nos efforts diplomatiques et à la réponse des parties contractantes qui ont la responsabilité de tenir leurs navires responsables de leurs actes. La clé est là. C'est ce qui aurait sauvé les stocks en premier lieu si nous avions pu avoir tout cela il y a quelque temps. Certes, l'échec n'était pas seulement imputable à la convention, mais aussi à des attitudes et au fait que tout le monde donnait priorité aux intérêts à court terme des pêcheurs. Je pense que nous avons tous appris une amère leçon et sommes maintenant désireux de changer l'environnement international.

Si nous ne voulons pas que cette nouvelle convention passe, il existe des mécanismes permettant de la stopper. Cependant, la grande question est de savoir si nous voulons conserver une convention dont l'échec est avéré et fermer une voie nouvelle, une opportunité nouvelle de prendre les mesures nécessaires pour protéger l'écosystème dont le poisson dépend et de protéger les stocks.

Senator Cowan: The Nose and Tail and Flemish Cap are outside the 200-mile limit, correct?

Mr. Bevan: Yes.

Senator Cowan: Suppose some other party to NAFO proposes to do something we do not like on the Nose and Tail or the Flemish Cap and we ask them to stop. The quid pro quo is that they will stop what they are doing, but they want us to allow NAFO to have something within our 200-mile limit. Is not that a conceivable scenario?

Mr. Bevan: That may be a conceivable scenario, but I do not see that actually being a reasonable, expected outcome. I do not think a minister would compromise his authority under the Fisheries Act inside the zone in order to achieve some an outcome outside the zone.

Senator Cowan: What progress is the minister or the Government of Canada achieving in its objective, or does it still have the objective of extending our jurisdiction to the edges of the Continental Shelf, which would include the Nose and Tail and the Flemish Cap?

Mr. Bevan: We are already taking action. We have already made arrests of people fishing sedentary species out there.

Senator Cowan: Is that still the objective of the Government of Canada?

Mr. Bevan: No, because the Government of Canada is relying on the fact that we are achieving the compliance necessary in the NAFO regulatory area as we speak.

Senator Cowan: We have given up on the objective stated in the Conservative campaign platform and are moving toward this convention.

Mr. Bevan: We are achieving the same outcome as they were stating they wanted in their platform, as far as I know. They said they wanted to maintain control on the NAFO regulatory zone the same as it would be in the Canadian zone. That is what they have achieved in terms of the outcome. We have three ships out there, as well as air surveillance. We board vessels and inspect them, and now we have followup where those vessels are punished in the event of non-compliance. That is the result. When the estimates of the catch hit the quota, those fisheries were closed three and a half months earlier than expected by the masters. That is the kind of outcome that would demonstrate that what we have outside the zone in the NAFO regulatory area is as good as what we have inside it.

Senator Cowan: I appreciate your response.

The Chair: Thank you very much, Mr. Bevan, for spending so much time with us this evening and for being so forthcoming with your points of view. We thank you and Ms. Lapointe for that.

Le sénateur Cowan: Le nez et la queue et le Bonnet flamand sont situés en dehors de la limite des 200 milles, n'est-ce pas?

M. Bevan: Oui.

Le sénateur Cowan: Supposons qu'un autre membre de l'OPANO propose de faire quelque chose sur le nez et la queue ou le Bonnet flamand qui ne nous plaît pas et que nous lui demandions d'arrêter. La monnaie d'échange, pour qu'il s'arrête, pourra être que nous permettions à l'OPANO de faire quelque chose à l'intérieur de notre limite des 200 milles. N'est-ce pas là un scénario concevable?

M. Bevan: C'est peut-être un scénario concevable, mais je ne le considère ni comme raisonnable ni comme probable. Je ne puis imaginer qu'un ministre compromette son autorité en vertu de la Loi sur les pêches à l'intérieur de la zone pour obtenir un quelconque résultat en dehors de la zone.

Le sénateur Cowan: Quel progrès le ministre et le gouvernement du Canada font-ils en vue de réaliser l'objectif — si c'est toujours un objectif — d'étendre notre juridiction jusqu'à l'extrémité du plateau continental, ce qui engloberait le nez et la queue et le Bonnet flamand?

M. Bevan: Nous prenons déjà des mesures. Nous avons déjà arraisonné des navires pêchant des espèces sédentaires à ces endroits.

Le sénateur Cowan: Est-ce toujours l'objectif du gouvernement du Canada?

M. Bevan: Non, car le gouvernement du Canada s'en remet au fait que nous obtenons déjà la conformité nécessaire dans la zone réglementée par l'OPANO à l'heure où nous parlons.

Le sénateur Cowan : Nous avons renoncé à l'objectif énoncé dans la plate-forme conservatrice au profit de cette convention.

M. Bevan: Nous obtenons le même résultat que celui annoncé dans la plate-forme, pour autant que je sache. Ils ont dit qu'ils voulaient le même contrôle dans la zone réglementée par l'OPANO que dans la zone canadienne. C'est ce que nous avons obtenu, sur le plan des résultats. Nous avons trois navires sur place, ainsi qu'une surveillance aérienne. Nous abordons les navires et les inspectons et nous avons maintenant un suivi tel que ces navires sont punis s'ils sont en infraction. Voilà le résultat. Lorsque les estimations de prises ont atteint le niveau du quota, ces pêcheries ont été fermées avec trois mois et demi d'avance. Voilà le genre de résultat qui prouve que ce que nous avons dans la zone réglementée par l'OPANO est aussi bon que ce que nous avons à l'intérieur de notre zone.

Le sénateur Cowan : J'apprécie votre réponse.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Bevan, d'avoir passé tant de temps avec nous ce soir et de nous avoir fait part de vos vues avec tant de franchise. Nous vous en remercions, vous et Mme Lapointe.

I think there is a consensus amongst committee members that we not let this matter sit, that it requires further study. This will likely be our last meeting before we break for Christmas, but Senator Cochrane and I will meet tomorrow in an effort to put before you a further course of action on this subject.

The committee adjourned.

Je pense qu'il y a consensus parmi les membres du comité pour ne pas laisser en plan cette question, qu'elle mérite un examen plus poussé. La séance-d'aujourd'hui sera probablement la dernière avant le congé de Noël, mais le sénateur Cochrane et moi nous réunirons demain pour essayer de dresser un plan d'action ultérieur sur ce sujet.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Thursday, December 6, 2007

Fisheries and Oceans Canada:

David Bevan, Assistant Deputy Minister, Fisheries and Aquaculture Management;

Wendy Watson-Wright, Assistant Deputy Minister, Science;

Savithri Narayanan, Dominion Hydrographer, Director General, Ocean Sciences — Canada Hydrographic Service;

Sylvain Paradis, Director General, Ecosystem Science.

Tuesday, December 11, 2007

As individuals:

Bob Applebaum;

Scott Parsons;

Earl Wiseman.

Fisheries and Oceans Canada:

David Bevan, Assistant Deputy Minister, Fisheries and Aquaculture Management;

Sylvie Lapointe, Head, International Relations.

TÉMOINS

Le jeudi 6 décembre 2007

Pêches et Océans Canada:

David Bevan, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches et d l'aquaculture;

Wendy Watson-Wright, sous-ministre adjoint, Sciences;

Savithri Narayanan, hydrographe fédérale et directrice générale Sciences océaniques — Service hydrographique du Canada;

Sylvain Paradis, directeur général, Sciences des écosystèmes.

Le mardi 11 décembre 2007

À titre personnel:

Bob Applebaum;

Scott Parsons;

Earl Wiseman.

Pêches et Océans Canada:

David Bevan, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches et d l'aquaculture;

Sylvie Lapointe, chef, Relations internationales.



Available from: PWGSC – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca







Second Session Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries and Oceans

Pêches et des océans

Chair:

The Honourable BILL ROMPKEY, P.C.

Président : L'honorable BILL ROMPKEY, C.P.

Tuesday, February 5, 2008 Tuesday, February 12, 2008

Le mardi 5 février 2008 Le mardi 12 février 2008

Issue No. 2

Fascicule nº 2

Third and fourth meetings on:

Troisième et quatrième réunions concernant :

Issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans

Les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada

INCLUDING:

Y COMPRIS: LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE

(Special study budget — current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans)

(Budget pour étude spéciale — questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et océans du Canada)

WITNESSES: (See back cover)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Bill Rompkey, P.C., Chair
The Honourable Ethel Cochrane, Deputy Chair
and

The Honourable Senators:

Adams Hubley
Campbell Johnson
Comeau * LeBreton, P.C.
Cowan (or Comeau)
Gill * Meighen
Hervieux-Payette, P.C.
(or Tardif) Watt

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Baker, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Gill (February 12, 2008).

The name of the Honourable Senator Gill substituted for that of the Honourable Senator Baker, P.C. (February 13, 2008).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Bill Rompkey, C.P. Vice-présidente : L'honorable Ethel Cochrane

Les honorables sénateurs :

Adams	Hubley
Campbell	Johnson
Comeau	* LeBreton, C.P.
Cowan	(ou Comeau)
Gill	Meighen
Hervieux-Payette, C.P.	Robichaud, C.P
(on Tardif)	Watt

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Baker, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Gill (le 12 février 2008).

Le nom de l'honorable sénateur Gill est substitué à celui de l'honorable sénateur Baker, C.P. (le 13 février 2008).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, February 5, 2008 (5)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:18 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Comeau, Cowan, Robichaud, P.C., Rompkey, P.C. and Watt (6).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 21, 2007, the committee continued its study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

WITNESSES:

Fisheries and Oceans Canada:

George Da Pont, Commissioner, Canadian Coast Guard;

Charles Gadula, Acting Deputy Commissioner, Canadian Coast Guard;

Gary Sidock, Director General, Fleet Directorate.

The chair made a statement.

Mr. Da Pont made a statement and, together with the other witnesses, answered questions.

At 7:48 p.m., the committee proceeded to consider the following special study budget application for their study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans, for the fiscal year ending March 31, 2008:

Professional and Other Services	\$	5,500
All Other Expenditures	\$	2,000
TOTAL	S	7,500

It was agreed that the special study budget application be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

At 7:50 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCES-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 5 février 2008 (5)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 18, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Cowan, Robichaud, C.P., Rompkey, C.P., et Watt (6).

Également présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 21 novembre 2007, le comité poursuit son étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada.

TÉMOINS :

Pêches et Océans Canada:

George Da Pont, commissaire, Garde côtière canadienne;

Charles Gadula, sous-commissaire intérimaire, Garde côtière canadienne;

Gary Sidock, directeur général, Direction générale de la flotte.

Le président fait une déclaration.

M. Da Pont fait une déclaration puis, aidé des autres témoins, répond aux questions.

À 19 h 48, le comité examine le budget pour son étude spéciale sur les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada, pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008 :

Services professionnels et autres	5 500 \$
Autres dépenses	2 000 \$
TOTAL	7 500 \$

Il est convenu que le budget pour l'étude spéciale soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

À 19 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Tuesday, February 12, 2008 (6)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:21 p.m., in room 2, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Ethel Cochrane, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Cowan and Hubley (5).

Other senator present: The Honourable Senator Baker, P.C. (1).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 21, 2007, the committee continued its study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

WITNESSES:

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Alan H. Kessel, Legal Adviser;

John Hannaford, Deputy Legal Adviser and Director General, Legal Affairs Bureau;

Wendell Sanford, Director, Oceans and Environmental Law Division.

The deputy chair made a statement.

Mr. Kessel made a statement and, together with Mr. Hannaford, answered questions.

At 7:35 p.m., Mr. Sanford was invited to join the other witnesses at the table and proceeded to answer questions.

At 7:47 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le mardi 12 février 2008 (6)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 21, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Ethel Cochrane (vice-présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Cowan et Hubley (5).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Baker, C.P. (1).

Également présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 21 novembre 2007, le comité poursuit son étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada.

TÉMOINS :

Affaires étrangères et commerce international Canada:

Alan H. Kessel, jurisconsulte;

John Hannaford, jurisconsulte adjoint et directeur général, Affaires juridiques;

Wendell Sanford, directeur, Direction du droit des océans et de l'environnement.

La vice-présidente fait une déclaration.

M. Kessel fait une déclaration puis, aidé de M. Hannaford, répond aux questions.

À 19 h 35, M. Sanford est invité à se joindre aux autres témoins et à répondre aux questions.

À 19 h 47, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, February 7, 2008

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans has the honour to present its

SECOND REPORT

Your Committee which was authorized by the Senate on Wednesday, November 21, 2007 to examine and report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans, respectfully requests the approval of funds for fiscal year ending March 31, 2008.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the Senate Administrative Rules, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 7 février 2008

Le Comité sénatorial permanent des pêches et océans a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mercredi 21 novembre 2007 à examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada, demande respectueusement que des fonds lui soient approuvés pour l'année financière se terminant le 31 mars 2008.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)c) du Règlement administratif du Sénat, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Le président,

WILLIAM ROMPKEY

Chair

APPENDIX A

STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

STUDY OF THE FEDERAL GOVERNMENT'S FRAMEWORK FOR MANAGING CANADA'S FISHERIES AND OCEANS

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2008

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, November 21, 2007:

The Honourable Senator Tardif moved, seconded by the Honourable Senator Cowan:

That the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans be authorized to examine and report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans; and

That the papers and evidence received and taken and the work accomplished by the Committee on the subject during the First Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than Friday, June 27, 2008.

The question being put on the motion, it was adopted.

ANNEXE A

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

ÉTUDE DU CADRE STRATÉGIQUE DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL POUR LA GESTION DES PÊCHES ET DES OCÉANS DU CANADA

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE SE TERMINANT LE 31 MARS 2008

Extrait des Journaux du Sénat du mercredi 21 novembre 2007 :

L'honorable sénateur Tardif propose, appuyée par l'honorable sénateur Cowan,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada;

Que les mémoires reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis sur la question par le Comité au cours de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au Comité; et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le vendredi 27 juin 2008.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat Paul C. Bélisle Clerk of the Senate Date

Date

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 5,500
All Other Expenditures	2,000
TOTAL	\$ 7,500

SOMMAIRES DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	5 500 \$
Autres dépenses	2 000
TOTAL	7 500 \$

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans on ______.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans le ______.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date
The Honourable William Rompkey, P.C.
Chair, Standing Senate Committee on
Fisheries and Oceans

The Honourable George J. Furey Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration Date

L'honorable William Rompkey, C.P.,

Président du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans

L'honorable George J. Furey, Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

FOR INFORMATION ONLY

Fiscal Year	Funds Approved	Actual Expenditures
2005-2006	\$361,146	\$80,860
2006-2007	\$396,312	*\$76,772.27
2007-2008	\$114,284	\$1,296.73*

^{*} until September 14, 2007

À TITRE D'INFORMATION

Exercice	Budget approuvé	Dépenses réelles
2005-2006	361 146 \$	80 860 \$
2006-2007	396 312 \$	*76 772.27 \$
2007-2008	114 284 \$	* 1 296.73 \$

^{*} En date du 14 septembre 2007

STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

STUDY OF THE FEDERAL GOVERNMENT'S FRAMEWORK FOR MANAGING CANADA'S FISHERIES AND OCEANS

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2008

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Working Meals (At meetings in Ottawa (9 x \$500))		\$ 4,500	
2. Hospitality		1,000	
Sub-Total — Professional and Other Services			\$ 5,500
ALL OTHER EXPENDITURES			
1. Books, newspapers, magazines, maps		\$ 1,000	
2. Miscellaneous		1,000	
Sub-Total — All Other Expenditures			\$ 2,000
TOTAL			\$ 7,500
The Senate administration has reviewed this budget application.			
Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate	Date		
Nicole Proulx, Director of Finance	Date		

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

ÉTUDE DU CADRE STRATÉGIQUE DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL POUR LA GESTION DES PÊCHES ET DES OCÉANS DU CANADA

EXPLICATION DES POSTES BUDGÉTAIRES DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE SE TERMINANT LE 31 MARS 2008

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Repas de travail (aux réunions à Ottawa (9 X 500\$)	4 500 \$	
2. Hospitalité	1 000	
Sous-total — Services professionnels et autres	•	5 500 \$
AUTRES DÉPENSES		
1. Livres, périodique, carte	1 000 \$	
2. Divers	1 000	
Sous-total — Autres dépenses		2 000 \$
TOTAL		7 500 \$
L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.		
Heather Lank, greffière principale, Direction des comités D	rate	
Nicole Proulx, directrice des Finances D	ate	

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, February 7, 2008

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2008 for the purpose of its special study on the federal government's current and evolving policy framework, as authorized by the Senate on Wednesday, November 21, 2007. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 5,500
Transportation and Communications	0
Other Expenditures	2,000
Total	\$ 7,500

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 7 février 2008

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008 aux fins de leur étude spéciale sur l'examen des questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 21 novembre 2007. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	5 500 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	2 000
Total	7 500 \$

Respectueusement soumis,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 5, 2008

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:18 p.m. to examine and report upon issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. Topic: Arctic study.

Senator Bill Rompkey (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: I want to welcome everyone. There may be people watching the recorded version of this committee on television, and I want to welcome them as well and assure them that this will be a commercial free broadcast. There will be no interruptions.

I am Bill Rompkey, Chair of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. We have with us Senator Comeau from Nova Scotia, Deputy Leader of the Government in the Senate and past chair of the this committee. We have Senator Watt from Nunavik in Northern Quebec, who has been a member of the committee for some time and is very knowledgeable about the Arctic, which is where our study is focused. We have Senator Cowan from Nova Scotia, also a Maritime province. His roots are in Newfoundland giving him a double indemnity in understanding the sea. We have Senator Robichaud from New Brunswick, who is a former Minister of Fisheries. Finally, we have the dean of the Senate, Senator Adams, from Nunavut, who is very important to us always, but particularly at the moment because the focus of our study is the Arctic.

I want to welcome George Da Pont, Commissioner of the Canadian Coast Guard. I would ask him to please introduce his colleagues.

George Da Pont, Commissioner, Canadian Coast Guard, Fisheries and Oceans Canada: Mr. Chair, it is a pleasure for us to be here tonight. I have with me Charles Gadula, Acting Deputy Commissioner of the Canadian Coast Guard, and Gary Sidock, Director General of Fleet Directorate at Fisheries and Oceans Canada. In the course of their careers, both have had direct Arctic experience, so their comments may be helpful to the committee.

I have a few opening remarks for the committee, after which we will be happy to answer any questions you might have.

[Translation]

The Canadian Coast Guard welcomes the focus of this committee on the north and the launch of its Arctic study. It presents us with an opportunity to profile the work the Coast Guard undertakes in the Arctic.

We have a significant presence across the Arctic. Every year from late June to early November, we deploy one light, two heavy, and four medium icebreakers to the Arctic. These icebreakers operate in a harsh climate and some of the most

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 5 février 2008

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 18 h 18 afin d'examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. Sujet : étude de l'Arctique.

Le sénateur Bill Rompkey (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Bienvenue à tous. Je souhaite également la bienvenue aux personnes qui suivent les travaux de notre comité à la télévision et je peux leur assurer que cette émission sera sans publicité. Il n'y aura aucune interruption.

Je m'appelle Bill Rompkey et je suis le président du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Nous accueillons aujourd'hui le sénateur Comeau, de Nouvelle-Écosse, leader adjoint du gouvernement au Sénat et ancien président de ce comité. Parmi nous également se trouve le sénateur Watt, du Nunavik, Nord du Québec, qui est membre de notre comité depuis un certain nombre d'années et qui connaît très bien l'Arctique, région qui est le sujet de notre étude. Nous avons aussi le sénateur Cowan, de Nouvelle-Écosse, une autre province maritime. Il est originaire de Terre-Neuve, ce qui lui donne une double raison de bien connaître la mer. Nous accueillons par ailleurs le sénateur Robichaud, du Nouveau-Brunswick, un ancien ministre des Pêches. Enfin, nous avons parmi nous le doven du Sénat, le sénateur Adams, du Nunavut, qui est toujours très important pour nous, mais dont la présence est particulièrement pertinente au moment où nous étudions l'Arctique.

Je vous demande maintenant d'accueillir George Da Pont, commissaire de la Garde côtière canadienne. Je vais lui demander de présenter ses collègues.

George Da Pont, commissaire, Garde côtière canadienne, Pêches et Océans Canada: Monsieur le président, je suis heureux de m'adresser à vous ce soir. J'ai à mes côtés Charles Gadula, souscommissaire intérimaire de la Garde côtière, et Gary Sidock, directeur général, Direction générale de la flotte. Ayant tous deux fait l'expérience du travail dans l'Arctique au cours de leur carrière, leurs commentaires pourront être utiles au comité.

Je vais d'abord vous présenter un exposé préliminaire et ensuite je serai à votre disposition pour répondre à vos questions.

[Français]

Premièrement, la Garde côtière canadienne se réjouit de l'intérêt que ce comité porte au Grand Nord et au lancement de l'étude sur l'Arctique. Cela nous offre une occasion de dresser le profil du travail considérable que la Garde côtière canadienne exécute dans l'Arctique.

Nous avons une présence importante à l'échelle de l'Arctique. Chaque année, de la fin du mois de juin jusqu'au début du mois de novembre, nous déployons deux brise-glaces lourds, quatre brise-glaces moyens et un brise-glace léger dans l'Arctique. challenging ice conditions in the world. Our icebreakers are often the first vessels into the Arctic each shipping season and the last to leave.

We also have three vessels on the Mackenzie River and Beaufort Sea delta.

[English]

The icebreakers support economic and commercial development by escorting ships through the ice-covered waters, by keeping shipping channels open, by breaking and clearing ice in harbours and communities, and by maintaining navigation aids. In addition, Coast Guard vessels provide essential support for science. Every year, both Canadian and international scientists use them as platforms for a wide variety of science missions that contribute to our understanding of the northern environment and of climate change. Coast Guard vessels also deliver supplies to several remote northern settlements and to Environment Canada and DND sites, such as Eureka and Kugaaruk. They also provide annual support to the United States Military Sealift Command at Thule, Greenland.

Coast Guard vessels and helicopters support the at-sea scientific needs of a variety of government departments and agencies, including DFO's Science Program, the Canadian Hydrographic Service, Environment Canada and Natural Resources Canada, as well as the research supported by the Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada. This year the scientific work was especially significant given the wide range of research activities related to the International Polar Year. A few examples of the science work done in the Arctic using Coast Guard vessels as platforms were: stock assessments of marine mammals, anadromous and freshwater fish, and emerging fisheries in Nunavut; aquatic ecosystem assessments, including examining the impacts of various development activities; numerous hydrographic surveys for the creation of navigational products and services to support the anticipated increase of ocean-going transport in the Arctic; and mapping of the ocean floor, including activities in support of the United Nations Convention on the Law of the Sea process.

In addition to science, the Coast Guard facilitates other Government of Canada research initiatives. For example, this year, the CCGS Amundsen conducted an Inuit health survey from Hudson Bay to Resolute and is now spending the winter in the Arctic with scientists on board who are conducting a circumpolar flaw lead study. Coast Guard icebreakers also provide icebreaking, logistical and platform support as required for the Royal Canadian Mounted Police and for the Armed Forces. Often, our Coast Guard vessels are Canada's most visible symbol of presence and capacity in the Arctic.

Ces brise- glaces sont déployés dans un climat rude et certaines des conditions glaciaires les plus difficiles au monde. Nos brise-glaces sont souvent les premiers navires dans l'Arctique à chacune des saisons de navigation et les derniers à quitter cette région.

Nous avons également trois navires sur le fleuve Mackenzie et sur le delta de la mer de Beaufort.

[Traduction]

Les brise-glaces appuient le développement économique et social en escortant les navires dans les eaux recouvertes de glace, gardent les chenaux de navigation ouverts, brisent et enlèvent la glace dans les ports et entretiennent les aides à la navigation. De plus, les navires de la Garde côtière fournissent un soutien essentiel aux activités scientifiques. Chaque année, les scientifiques canadiens et internationaux les utilisent comme plates-formes pour un large éventail de missions scientifiques qui contribuent à notre compréhension de l'environnement du Nord et du changement climatique. Les navires de la Garde côtière approvisionnent également les localités du Nord et les sites d'Environnement Canada et du MDN comme Eureka et Kugaaruk. Ils fournissent de plus un soutien annuel au United States Military Sealift Command à Thulé, Groenland.

Les navires et les hélicoptères de la Garde côtière appuient les besoins scientifiques en mer de différents ministères et organismes gouvernementaux, notamment le programme scientifique du MPO, le Service hydrographique du Canada, Environnement Canada, Ressources naturelles Canada et les recherches soutenues par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada. Cette année, le travail scientifique sera d'autant plus important, compte tenu de la vaste gamme d'activités de recherche liées à l'Année polaire internationale. Voici quelques exemples des activités scientifiques du MPO propres à l'Arctique : évaluation des populations de mammifères marins, des espèces anadromes et des poissons d'eau douce, de même que de l'état de la pêche émergente au Nunavut; évaluation de l'écosystème aquatique, y compris l'examen des répercussions des activités de développement; réalisation de nombreux sondages hydrographiques pour la création de services et de produits de navigation pour appuyer la croissance anticipée du transport océanique dans l'Arctique; description du plancher océanique, y compris les activités en appui du processus de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer.

En plus des activités scientifiques, la GCC facilite d'autres initiatives de recherche du gouvernement du Canada. Par exemple, le NGCC Amundsen a effectué un sondage sur la santé des Inuits de la baie d'Hudson à Resolute et passe maintenant l'hiver dans l'Arctique, accueillant à son bord des scientifiques effectuant une étude sur le chenal de séparation circumpolaire. Les brise-glaces de la Garde côtière fournissent également du soutien pour le déglaçage et la logistique et servent de plates-formes pour la Gendarmerie royale du Canada et les forces armées. Souvent, les navires de la Garde côtière sont le symbole le plus visible de la présence et de la capacité du Canada dans l'Arctique

[Translation]

However, the most important asset is not our vessels but rather our people. The women and men who crew these vessels are very professional. Most go to the Arctic every season and they have accumulated a wealth of knowledge and experience. They know the conditions. They know the challenges. They take the time to visit the local communities and tap into local and traditional knowledge.

Much of our success in delivering our programs and services is due to them and their dedication. For example, most of our icebreaker commanding officers have 20 plus years' experience in Canada's Arctic.

I have tabled, for your information, a copy of our 2007 Arctic Operations Order. It is fairly technical, but it does give a good overview of the program planned by each vessel, last year. As you would expect, there were in-season adjustments to deal with unforeseen developments but the overwhelming bulk of the planned program was delivered.

[English]

In its deliberations, I hope that the committee finds this document and the photos of some communities useful.

Icebreakers are not our only presence in the Arctic. As you undoubtedly know, the Coast Guard delivers such critical services to Canadians as marine communications, aids to navigation, search and rescue, environmental response and waterways management. While vessels support some of these activities, they also require significant other infrastructure. For example, the Coast Guard maintains a little over 1,500 visual and aural aids to navigation on the Mackenzie River from Great Slave Lake to Tuktoyaktuk, just over 300 aids across the Arctic Ocean, and about 26 aids in Hudson Bay and James Bay. These navigation aids help to ensure the safe voyages of vessels by reducing the risks of grounding and collision.

In addition to the placement and maintenance of these aids, the Coast Guard provides navigation safety information through the publication of monthly notices to mariners, lists of lights and buoys and an annual edition of *Notice to Mariners*. We also provide marine communications and traffic services in the Arctic, including distress and safety communications; broadcasts of important marine safety information pertaining to weather and ice charts; and notices to shipping. These marine communications and traffic services help to ensure the safety of life at sea and the protection of the environment through effective traffic management and efficient movement of shipping.

There are two Marine Communications and Traffic Services Centres in the Arctic — at Iqaluit and at Inuvik — that operate from about May to November each year, depending on the weather and traffic conditions. At that time of the year, the

[Français]

Toutefois, nos plus importants atouts ne sont pas nos navires, mais plutôt nos membres. Les femmes et les hommes qui constituent les équipages de ces navires sont très professionnels. Ils doivent se rendre dans l'Arctique à chaque saison et ils ont accumulé un riche bagage de connaissances et d'expérience. Ils connaissent les conditions et les défis auxquels ils seront confrontés. Ils prennent le temps de visiter les collectivités locales et de tirer parti des connaissances locales et traditionnelles.

La plus grande partie de notre succès, quant à l'exécution de nos programmes et services, est attribuable à ces personnes et à leur dévouement. Par exemple, la plupart de nos commandants ont plus de 20 ans de service dans l'Arctique canadien.

J'ai présenté, à titre d'information, un exemplaire de l'arrêté de 2007 sur les opérations dans l'Arctique. Il est assez technique, mais il donne un bon aperçu du programme planifié par chaque navire l'an dernier. Comme vous vous en doutez, des ajustements saisonniers ont été apportés pour s'adapter aux imprévus, mais l'essentiel du programme prévu a été exécuté.

[Traduction]

J'espère que ce document ainsi que les photos prises dans certaines localités seront utiles au comité au cours de ses travaux.

Cependant, les brise-glaces ne sont pas notre seule présence dans l'Arctique. Comme vous le savez, la Garde côtière offre également des services essentiels aux Canadiens comme les communications maritimes, les aides à la navigation, les activités de recherche et de sauvetage, l'intervention environnementale et la gestion des voies navigables. Bien que les navires soutiennent certaines de ces activités, une infrastructure importante est également requise. Par exemple, la Garde côtière maintient plus de 1 500 aides à la navigation visuelles et sonores sur le fleuve Mackenzie, du Grand lac des Esclaves à Tuktoyaktuk, un peu plus de 300 aides dans l'océan Arctique et 26 dans la baie d'Hudson et la baie James. Ces aides à la navigation contribuent à la sécurité des voyages maritimes et à la réduction des risques d'échouage ou de collision.

En plus de la mise en place et de l'entretien de ces aides, la Garde côtière fournit des renseignements sur la sécurité de la navigation par l'intermédiaire de la publication mensuelle des Avis aux navigateurs, des listes des feux et des bouées et d'une édition annuelle des Avis aux navigateurs. Nous fournissons aussi des services de communication et de trafic maritimes dans l'Arctique, y compris les communications en cas de détresse ou d'opérations de sécurité et nous diffusons des renseignements importants en matière de sécurité maritime relatifs à la météo, aux cartes des glaces et aux avis à la navigation. Ces services de communication et de trafic contribuent à assurer la sécurité des vies en mer, à la protection de l'environnement grâce à la gestion du trafic et au mouvement efficace de la navigation.

Il y a deux centres des Services de communication et de trafic maritimes dans l'Arctique — l'un à Iqaluit et l'autre à Inuvik — qui sont exploités chaque année environ du mois de mai au mois de novembre, selon la température et le mouvement de la

MCTSs are transferred to other centres south of 60 during the winter months because there is very little traffic in the Arctic over the winter.

Intrinsically linked to these MCTS Centres are the services provided by Coast Guard Search and Rescue. On average in the Far North, there are 11 marine search and rescue cases per year involving pleasure crafts or local community vessels. We provide search and rescue services through the coordination of missions and the provision of rescue preparedness and response. We work in partnership with other government departments and the RCMP, supported by the Coast Guard Auxiliary.

[Translation]

Icebreakers and helicopters tasked for Arctic operations are the primary search and rescue resources for the Arctic. The Coast Guard Auxiliary has units in Hay River, Yellowknife, Cambridge Bay, Rankin Inlet, Iqualuit, Inuvik, Port Resolution and Fort Chipewyan. A new unit will be operating from Aklavik this coming boating season.

The Canadian Forces provide fixed and rotary wing SAR aircraft from CSB Trenton and CFS Yellowknife.

[English]

In addition, the Canadian Coast Guard has the primary response lead for pollution incidents or marine spills north of 60 degrees. This means that when a marine pollution incident occurs, the Coast Guard provides a federal monitoring officer or on-scene commander role, as it does in other parts of the country. We also provide the actual cleanup responsibilities in the Arctic. We provide competent, qualified environmental response personnel as pollution response officers. We coordinate interdepartmental activities in support of ship-source or mystery spills. Also, Canadian Coast Guard personnel monitor, assess and respond to each situation until it is resolved.

There are 14 environmental response locations situated across the Far North. Ten of these are community depots. Three are large ones, including Churchill, which is south of 60 degrees. There is also an environmental response base in the community of Hay River on Great Slave Lake.

We configure and design our equipment in the Arctic to balance the limited infrastructure with the need for immediate action and with the ability to escalate or deploy resources from elsewhere, if needed, during a response. circulation. Les services SCTM sont ensuite transférés à d'autres centres au sud du 60° parallèle pendant les mois d'hiver, à cause de la circulation réduite.

Les activités de recherche et de sauvetage de la Garde côtière sont intrinsèquement liées aux SCTM. On compte en moyenne chaque année 11 situations entraînant des activités de recherche et de sauvetage dans le Grand Nord. Elles concernent généralement des embarcations de plaisance ou des navires des collectivités locales. Nous fournissons des services de recherche et de sauvetage en coordonnant les missions de recherche et de sauvetage et en offrant des services d'intervention et de préparatifs d'urgence. Nous travaillons en partenariat avec d'autres ministères, ainsi qu'avec la GRC, et nous bénéficions de l'appui de la Garde côtière auxiliaire.

[Français]

Les brise-glaces et les hélicoptères chargés des opérations dans l'Arctique sont les principales ressources en matière de recherche et sauvetage pour l'Arctique. La Garde côtière auxiliaire a des unités à Hay River, Yellowknife, Cambridge Bay, Rankin Inlet, Iqaluit, Inuvik, Port Resolution et Fort Chipewyan. Une nouvelle unité sera exploitée à partir d'Aklavik à partir de la prochaine saison de navigation de plaisance.

Les Forces canadiennes fournissent un aéronef à volume fixe ou tournant à partir de la base de Trenton et de celle de Yellowknife.

[Traduction]

Par ailleurs, la Garde côtière canadienne dirige les interventions en cas d'accidents de pollution ou de déversements maritimes au nord du 60° parallèle. Ce qui signifie que lorsqu'un accident de pollution survient, la Garde côtière fournit l'agent de surveillance fédéral ou le commandant sur place, comme elle le fait dans les autres régions du pays. Nous prenons également en charge les responsabilités de nettoyage dans l'Arctique. Nous fournissons aussi du personnel qualifié pour les interventions environnementales comme les agents d'intervention environnementale. Nous coordonnons les activités interministérielles en cas de déversements causés par des navires ou d'origine inconnue. D'autre part, le personnel de la Garde côtière canadienne surveille, évalue et intervient dans toutes les situations, jusqu'à ce qu'elles soient résolues.

Il existe 14 emplacements d'intervention environnementale dans le Grand Nord. Dix de ces emplacements sont des sites d'entreposage de la collectivité, trois sont des grands sites, y compris celui de Churchill qui se trouve techniquement au sud du 60° parallèle. Il y a également une base d'intervention environnementale dans la collectivité de Hay River, sur les rives du Grand lac des Esclaves.

La configuration en matière d'équipement de l'Arctique est conçue pour équilibrer une infrastructure limitée et le besoin de mesures immédiates par rapport à la capacité de déployer des ressources au cours d'une intervention ou d'en augmenter le nombre.

In Minister Hearn's announcement last fall on the health of the oceans, he outlined new activities such as enhancing Canada's oil spill response capacity, emergency planning, as well as research and protection activities in Canada's Arctic waters.

Another key service provided in the North is waterways management. The Coast Guard provides water level forecasts during the summer navigation season. These water level condition forecasts at a number of locations are critical to safe navigation on the Mackenzie River, the Liard River and the Peel River. Forecasts are issued several times a week to assist shipping companies in optimizing cargo loading and benefiting from available water depths. The Coast Guard also uses the forecasts to manage its floating navigation aids and, in particular, to reduce the loss of aids.

We also have a special role in providing the beach master support and cargo coordination for Iqaluit, an important transshipment resupply route.

[Translation]

So, as you can see, the Canadian Coast Guard's work in the Arctic is considerable and we are looking toward an equally busy 2008. We are currently in an intense pre-Arctic 2008 planning phase with numerous and various clients and partners.

Current 2008 Arctic commitments of note include: Continuation of ongoing Arctic exercise participation with DND; Eureka and Kugaanuk re-supply missions; placement of underwater cables in the Northwest Passage; icebreaker participation in an Arctic environmental response exercise in Greenland along with the Unites States and Denmark; and significant International Polar Year activity.

[English]

In closing, I believe that the Canadian Coast Guard, as the federal government's maritime services provider, does a good job in delivering its programs and services in the Arctic and in supporting the activities of other government departments. We feel we are well positioned to support the government's northern strategy as announced in the last Speech from the Throne.

We would be happy to deal with any questions you may have.

The Chair: Thank you.

Dans son annonce sur la santé des océans, le ministre Hearn a dévoilé l'automne dernier de nouvelles activités qui incluent l'amélioration de la capacité d'intervention du Canada en cas de déversement, la planification des mesures d'urgence et les activités de recherche et de protection dans les eaux canadiennes de l'Arctique.

La gestion des voies navigables est un autre service clef fourni par la Garde côtière dans le Nord. La Garde côtière fournit des prévisions relatives au niveau de l'eau au cours de la saison de navigation estivale. Ces prévisions sur le niveau de l'eau à de nombreux endroits sont essentielles pour la sécurité de la navigation sur le fleuve Mackenzie et les rivières Liard et Peel. Les prévisions sont publiées plusieurs fois par semaine pour aider les expéditeurs à optimiser le chargement du fret et à profiter des niveaux d'eau disponibles. La Garde côtière utilise également les prévisions pour gérer les aides à la navigation flottantes et surtout pour réduire leur disparition.

Nous jouons également un rôle spécial en offrant notre soutien pour le débarquement et la coordination du fret à la collectivité d'Iqaluit, point important de transbordement et de réapprovisionnement.

[Français]

Comme vous pouvez le constater, le travail de la Garde côtière canadienne dans l'Arctique est considérable et nous prévoyons une année tout aussi occupée pour 2008. Nous sommes maintenant dans une phase intensive de préplanification pour l'année 2008 dans l'Arctique avec de nombreux différents clients et partenaires.

Les engagements marquants pour l'Arctique en 2008 sont notamment les suivants : continuation de l'exercice courant dans l'Arctique en collaboration avec le ministère de la Défense nationale; les missions de réapprovisionnement d'Eureka et Kugaanuk; la mise en place de câbles sous-marins dans le passage du nord-ouest; la participation à un exercice d'intervention environnementale au Groenland en collaboration avec les États-Unis et le Danemark et des activités très importantes pour appuyer le travail de l'année polaire internationale.

[Traduction]

En terminant, je crois que la Garde côtière canadienne, à titre de fournisseur de services maritimes du gouvernement fédéral, effectue un excellent travail en ce qui a trait à l'exécution des programmes et à la prestation de services dans l'Arctique et en appui aux activités des autres ministères. Nous estimons être en bonne position pour appuyer les objectifs de la stratégie du gouvernement pour le Nord tels qu'ils ont été présentés dans le dernier discours du Trône.

Nous serons maintenant heureux de répondre aux questions que vous voudrez bien nous poser.

Le président : Merci.

Senator Comeau: What is the status of your vessels in terms of age and the need for replacement? Are we "online," or are we getting behind in terms of having to replace certain vessels?

Mr. Da Pont: I presume you are referring mostly to the icebreakers instead of the entire fleet.

Senator Comeau: That is correct.

Mr. Da Pont: Our icebreakers are in better condition than many other parts of the fleet. We would like to replace the two heavy icebreakers within the next 10 to 15 years. The Louis S. St-Laurent is about 40 years old, and we have to plan to have it removed from service in 10 years because it will be hard to get effective use out of it much past 50 years. The Terry Fox, the other heavy icebreaker, is not all that far behind. Therefore, our priority for replacement planning would be the two heavy ones. We would be looking at planning to replace the medium and light icebreakers after 2020. We have a bit more time with respect to those ships.

Senator Comeau: What is the lead time on replacing the *Louis S. St-Laurent*? How many years would you need?

Mr. Da Pont: More than I would like. We have been doing a fair bit of assessment, and we think it would take about 8 or 10 years after a decision is made to replace it.

Senator Comeau: The deadline is approaching.

Mr. Da Pont: We are getting close to the deadline, yes.

Senator Comeau: My second question is in regards to the staffing of ships. Are you facing any issues in terms of getting people to serve on the ships? If so, what staffing issues have you encountered?

Mr. Da Pont: We are facing some staffing issues. It is probably one of our bigger risks looking out over the next few years. As I mentioned, we have terrific people with considerable experience, but like many other parts of the public service, many of our experienced navigators and people on the vessels will be retiring in the next five to seven years. If I recall the numbers correctly, we are looking at about 20 to 25 per cent.

At the same time, there is a worldwide shortage of mariners right now, and we are having more difficulty attracting people. I think people are attracted to working in the Canadian Coast Guard, but we will have to be more effectively at recruitment, training and development than we have in the past. That will be a significant priority area.

We have already started with the Canadian Coast Guard College. For example, several years ago there was no intake of new officer cadets at the college. We have ramped that up over the Le sénateur Comeau : Quel est l'âge de vos navires et quand sera-t-il nécessaire de les remplacer? Sommes-nous « à jour » ou avons-nous pris du retard dans notre calendrier de remplacement de certains navires?

M. Da Pont : Je suppose que vous voulez surtout parler des brise-glaces plutôt que de l'ensemble de la flotte.

Le sénateur Comeau : C'est exact.

M. Da Pont: Nos brise-glaces sont en meilleur état que certains autres navires de notre flotte. Nous souhaiterions remplacer les deux brise-glaces lourds d'ici 10 à 15 ans. Le Louis S. Saint-Laurent a une quarantaine d'années et nous envisageons de le retirer du service dans 10 ans, car il sera difficile de l'utiliser de façon rentable après 50 années de service. L'autre brise-glaces lourd, le Terry Fox n'est pas beaucoup plus récent. Par conséquent, notre priorité en matière de remplacement concernerait les deux brise-glaces lourds. Nous prévoyons remplacer les brise-glaces moyens et légers après 2020. Nous disposons d'un peu plus de temps pour le remplacement de ces navires.

Le sénateur Comeau: Quand prévoyez-vous remplacer le Louis S. Saint-Laurent? Combien d'années prendra son remplacement?

M. Da Pont: Plus de temps que je le souhaiterais. Nous avons fait quelques évaluations et nous pensons qu'il faudra attendre de huit à dix ans après que la décision de son remplacement aura été prise.

Le sénateur Comeau : Ça va venir très vite.

M. Da Pont: Oui, nous approchons de la date limite.

Le sénateur Comeau: Ma deuxième question concerne les équipages des navires. Avez-vous des problèmes de recrutement du personnel navigant? Si c'est le cas, quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées?

M. Da Pont: Nous éprouvons des problèmes de dotation en personnel. C'est probablement un des plus grands risques auxquels nous aurons à faire face au cours des prochaines années. Comme je l'ai mentionné, nous disposons d'un personnel extraordinaire qui a accumulé une expérience considérable, mais comme dans de nombreux secteurs de la fonction publique, bon nombre de nos navigateurs et de nos équipages chevronnés prendront leur retraite d'ici cinq ou sept ans. Si je me souviens bien des chiffres, nous allons perdre environ 20 à 25p. 100 de nos effectifs.

De plus, on assiste actuellement à une pénurie de marins dans le monde entier et nous avons de la difficulté à attirer du nouveau personnel. Je pense qu'il y a des gens qui sont intéressés à travailler à la Garde côtière canadienne, mais nous devrons mettre l'accent plus que par le passé sur le recrutement, la formation et le perfectionnement. Ce sera une de nos importantes priorités.

Nous avons déjà commencé à intervenir dans ce sens au Collège de la Garde côtière canadienne. Il y a quelques années, par exemple, le collège n'avait enregistré aucune nouvelle

last two or three years from, perhaps, 10 or 12 to 50 a year for the next few years in anticipation of what is coming.

Senator Comeau: I can vouch for the professionalism with which your crews handle the vessels up there. Five years ago, Senator Adams and I spent a week on the *Louis S. St-Laurent*. They indicated to us at that time that some decisions had to be made regarding the *Louis S. St-Laurent*. My understanding is that the decisions have not been made yet but should be made quite soon.

Mr. Da Pont: I believe there was some significant investment required for some of the engine work five years ago on the Louis S. St-Laurent. That has been done. We feel it is a very capable vessel and it can do the job, but at the same time it is now 40 years old, and it is getting time to think about a replacement.

Senator Comeau: I have one more question. This is coming from a novice. In the middle of the summertime, how far north could one of our vessels go? Could it go up to the North Pole?

Mr. Da Pont: I will let Mr. Sidock give you a more precise answer. It is a difficult question because it depends on the year, the weather conditions and the thickness of the ice.

Gary Sidock, Director General, Fleet Directorate, Fisheries and Oceans Canada: Yes, it is exactly as the commissioner said. Frankly, our commanding officers would be the first to say that respect for the ice is paramount. Respect for the environment is paramount. Frankly, the ice is in charge. However, we have attained the North Pole. Typically, there is no operational or scientific reason to do that, although, of course, there have been some political developments in that area.

Senator Comeau: We might actually go out and remove that Russian flag.

Mr. Sidock: I believe 10 years ago Canadians flew up and did the same thing.

Senator Comeau: True.

Mr. Sidock: We have attained the North Pole jointly. The Russians are up there all the time. We regularly transit up to Eureka, which is above latitude 80. That is protected, but it is a regular resupply mission.

Up until the arrival of the International Polar Year and UNCLOS provisions, there really was no mission reason for doing it. Now that has changed, of course. Frankly, it depends on the ice conditions. We are certainly capable.

The Chair: Just so I am clear, no decision has yet been taken to replace the Louis S. St-Laurent.

Mr. Da Pont: It will take eight to 10 years to replace, from decision to replacement.

inscription de cadets. Depuis deux ou trois ans, nous avons augmenté le recrutement et nous sommes passés d'une dizaine à 50 par an au cours des prochaines années, afin de parer à nos besoins futurs.

Le sénateur Comeau: Vos équipages là-haut manœuvrent vos navires avec un grand professionnalisme. Je peux en témoigner. Il y a cinq ans, le sénateur Adams et moi-même avons passé une semaine à bord du *Louis S. Saint-Laurent*. Le personnel nous avait dit à l'époque que certaines décisions devaient être prises au sujet du *Louis S. Saint-Laurent*. Si j'ai bien compris, rien n'a encore été fait, mais, une décision devrait être prise bientôt.

M. Da Pont: Je crois que le système de propulsion du Louis S. Saint-Laurent a nécessité d'importants travaux il y a cinq ans. Ces réparations ont été effectuées. Nous pensons que c'est un excellent navire qui peut très bien effectuer le travail, mais en même temps, ce bâtiment a maintenant une quarantaine d'années et il sera bientôt temps de penser à le remplacer.

Le sénateur Comeau: J'ai une autre question, une question élémentaire. En plein cœur de l'été, jusqu'où vos navires peuvent-ils se rendre? Peuvent-ils aller jusqu'au pôle Nord?

M. Da Pont: Je vais laisser M. Sidock vous donner une réponse plus précise. C'est une question difficile, puisque tout dépend de l'année, des conditions météorologiques et de l'épaisseur de la glace.

Gary Sidock, directeur général, Direction générale de la flotte, Pêches et Océans Canada: Le commissaire a très bien décrit la situation. Nos commandants seraient les premiers à dire qu'il est indispensable de respecter la glace, ainsi que l'environnement. En fait, tout dépend de la glace. Cependant, c'est vrai que nous avons atteint le pôle Nord. Sur le plan opérationnel ou scientifique, ce n'est absolument pas une nécessité, mais, chacun sait, bien entendu, que c'est un secteur politique sensible.

Le sénateur Comeau: Nous irons éventuellement enlever ce drapeau russe.

M. Sidock: Je crois que les Canadiens ont fait la même chose, il y a une dizaine d'années, en survolant l'endroit.

Le sénateur Comeau : C'est vrai.

M. Sidock: Nous avons atteint le pôle Nord ensemble. Les Russes sont là-haut en permanence nous nous rendons régulièrement jusqu'à Eureka, qui se situe au nord du 80° parallèle. C'est un secteur protégé, mais nous y allons pour des missions régulières de ravitaillement.

Avant l'avènement de l'Année polaire internationale et l'entrée en vigueur des dispositions de la CNUDM, il n'y avait pas vraiment de raison d'y envoyer une mission. À présent, la situation est différente, bien entendu. Évidemment, tout dépend de l'état de la glace, mais nous pouvons le faire.

Le président : Juste pour être certain, j'aimerais vous demander si la décision a été prise de remplacer le Louis S. Saint-Laurent.

M. Da Pont : Il faudra compter de huit à dix ans entre la prise de la décision et le remplacement. The Chair: In the meantime, the ice is melting quickly and the passage is opening up. I am puzzled about a 10-year lead time and that no decision has been taken to replace a ship that is very important in view of what is happening.

The second thing I wanted to clarify was intake. My understanding is that the navy does not have a great deal of difficulty in attracting people. Is there competition with the private sector, or what are the reasons you have difficulty recruiting?

Mr. Da Pont: We have been assessing that issue. Part of the answer, as I mentioned, is the fact that given the worldwide shortage of mariners we are beginning to see more of an imbalance in salaries. We have not been losing and would not expect to lose our experienced people because they have locked-in pensions, which makes movement a little more difficult. However, we are starting to see a disturbing trend with some of our younger people beginning to move.

We are also in a more competitive marketplace, with the navy expanding and with job opportunities in the RCMP. These are probably the same people that we are recruiting. There are also opportunities for people in Northern Alberta and elsewhere. I think it is just that the marketplace is more competitive.

As well, for a long time, we did not do all that much recruitment. We were in a period of reduction after program review. We really did not need a lot of the apparatus that we had in place to go out and recruit since we were not doing that much hiring. Now we have to rebuild our capacity to get back out into the schools and communities and do the marketing. If we do that, I think we will find we will not have a problem because the Coast Guard does have an attractive brand name and people are interested in a career. I think a combination of those factors is causing our problems at the moment.

The Chair: You have no plans to advertise on *Hockey Night in Canada*, do you?

Mr. Da Pont: We cannot afford to advertise on *Hockey Night* in Canada.

Senator Cowan: My question follows the questions of Senator Comeau and Senator Rompkey. You have set out an ambitious program. I have the same concerns that my colleagues do about the capacity to deliver on the program.

My office in Halifax sits opposite the Coast Guard base. I know how often those vessels are sitting there. When I make inquiries, I am told that a vessel may have come in for a six-month refit and it has taken 18 months and is still not done. We all know the horror stories of the refit of the Louis S. St-Laurent, and only part of that is attributable to its age.

Le président : Pendant ce temps, la glace fond rapidement et le passage s'élargit. Je suis étonné qu'aucune décision n'ait été prise de remplacer ce navire extrêmement important en raison de la situation et alors qu'il faut tenir compte d'un délai de dix ans pour son remplacement.

Le deuxième point que je voulais soulever porte sur le recrutement. Je crois savoir que la marine n'a pas beaucoup de difficulté à attirer de nouvelles recrues. Êtes-vous en concurrence avec le secteur privé ou quelles sont les raisons de vos difficultés à recruter du personnel?

M. Da Pont: Nous nous sommes penchés sur cette question. Comme je l'ai mentionné, cela est attribuable en partie à la pénurie de navigateurs à l'échelle mondiale qui commence à avoir une incidence sur le plan des salaires. Nous n'avons pas perdu les membres expérimentés de notre personnel et nous ne prévoyons pas en perdre car leur régime de retraite restreint un peu plus leur mobilité. Toutefois, les membres plus jeunes de notre personnel paraissent plus mobiles. C'est une tendance inquiétante qui se dessine.

Nous évoluons également dans un marché plus concurrentiel puisque la marine prend de l'ampleur et que les perspectives d'emploi sont bonnes à la GRC. Nous recrutons probablement dans le même bassin de population. Les habitants du Nord de l'Alberta et des autres régions disposent également d'excellentes possibilités d'emploi. Je pense tout simplement que nous faisons face à une plus grande concurrence.

De plus, nous n'avons pas beaucoup recruté pendant plusieurs années. Après l'examen des programmes, nous avons traversé une période de réduction de nos activités. Nous n'avions pas vraiment besoin de tout l'appareil en place pour le recrutement, puisque nous ne recrutions pas tant que ça. Aujourd'hui, nous devons rebâtir notre capacité afin de pouvoir recruter dans les écoles et les collectivités et mener des opérations de marketing. Si nous le faisons, je pense que nous verrons qu'il n'y a pas de problème, parce que la Garde côtière bénéficie d'une image attrayante et offre des carrières intéressantes. À mon avis, les problèmes que nous rencontrons actuellement sont dus à un mélange de ces facteurs.

Le président : Envisagez-vous de faire de la publicité à la Soirée du hockey?

M. Da Pont: Hélas, nous n'en avons pas les moyens.

Le sénateur Cowan: Je vais poursuivre dans la même veine que le sénateur Comeau et le sénateur Rompkey. Vous vous êtes donné un ambitieux programme. Je partage les inquiétudes de mes collègues quant à votre capacité à respecter ce programme.

Mon bureau à Halifax se trouve juste en face de la base de la Garde côtière. Je sais combien de temps ces navires restent à quai. Quand je pose des questions, on me dit que tel bâtiment attend un carénage qui doit durer six mois. Cela fait 18 mois qu'il est à quai Et il ne s'est encore rien passé. Nous connaissons tous les histoires d'horreur concernant les travaux de réparation qu'a subis le Louis S. Saint-Laurent, et seulement une partie de ceux-ci sont attribuables à son âge.

While we all support an enhanced role for the Coast Guard in this programming that you have described tonight, we share a real concern about your ability to deliver it with the equipment that you have. You have talked about the age of the *Terry Fox* and the *Louis S. St-Laurent*, but other vessels have been sitting. I am thinking of the *Alfred Needler*, which has been sitting in Halifax for two years.

Mr. Da Pont: Not two years.

Senator Cowan: Close to two years. Presumably when it is out of service, other vessels have to back up to do that sort of thing, so there is a general shortage all around.

I would like to hear more about how aggressive you are in terms of ensuring that the equipment you have is put back into service as quickly as it can be and that you are aggressively pursuing and getting some encouragement from the government in terms of early replacement, or at least early ordering of the ships, which I assume everyone agrees need to be replaced.

Mr. Da Pont: You make some very good points. I would say several things. We have been very successful in the last two federal budgets. Investments of over \$750 million have been approved for the Coast Guard to acquire 16 large, new vessels. Our large-vessel fleet is about 40 vessels, so we have now approval to replace 11 of those. Eleven of the 16 are replacements for some of these older vessels, including the ones that are in the poorest condition, the science vessels such as the *Needler* that you mentioned. Five of the 16 are actually additions to the base fleet. We have seen significant investments in the last two budgets.

The challenge, obviously, is for us to get through the procurement process as expeditiously as possible and get those new vessels. We expect and hope that they will arrive between 2010 and 2013, which is our projected time.

At the same time, we have prepared a systematic plan, with various phases, for fleet renewal over a 25-year period. At the appropriate times, we will be seeking approval for subsequent phases of that renewal process. We have made significant strides in the last few years in beginning to replace a significant part of the fleet, and we certainly intend to complete that process and to keep pushing it aggressively.

There are issues about how we have been maintaining the fleet. The Auditor General looked at our operations last spring and found that the age of the fleet is a significant factor, but also found that there were issues internally in terms of our systems and processes and how we were approaching them. We are putting a considerable amount of effort into trying to rectify these issues. We have, for example, increased the amount of funding that we allocate to refit vessels. We have begun to systematically conduct vessel condition surveys so that we can avoid one of the issues

Nous sommes tous en faveur d'un rôle accru pour la Garde côtière dans le cadre du programme que vous avez décrit ce soir, mais nous nous interrogeons véritablement sur votre capacité à respecter ce programme avec l'équipement dont vous disposez. Vous avez évoqué l'âge du *Terry Fox* et du *Louis S. Saint-Laurent*, mais d'autres bâtiments restent inactifs. Je pense notamment à l'*Alfred Needler*, qui est resté inactif à Halifax pendant deux ans.

M. Da Pont: Pas deux ans.

Le sénateur Cowan: Presque deux ans. Lorsque ce navire est inactif, je suppose qu'il faut faire appel à d'autres bâtiments pour le remplacer, ce qui entraîne une pénurie générale de matériel.

J'aimerais savoir dans quelle mesure vous prenez les moyens nécessaires pour vous assurer que l'équipement dont vous disposez soit remis en service le plus rapidement possible et si vous talonnez suffisamment le gouvernement afin qu'il vous aide à remplacer dans les délais certains de vos navires, ou tout au moins à enclencher le processus de leur remplacement, puisque je suppose que tout le monde s'entend sur la nécessité de les remplacer.

M. Da Pont: Vous avez soulevé des points très intéressants qui m'amènent à faire plusieurs commentaires. Les deux derniers budgets fédéraux nous ont été très favorables. Le gouvernement a approuvé des crédits de plus de 750 millions de dollars pour permettre l'acquisition par la Garde côtière de 16 nouveaux grands navires. Notre flotte de grands navires contient une quarantaine de bâtiments et nous avons donc maintenant l'autorisation de remplacer 11 d'entre eux. Parmi ces 16 nouveaux navires, 11 viennent remplacer certains de ces navires anciens, notamment ceux qui sont les plus dégradés, les navires scientifiques comme le Needler que vous avez mentionné tout à l'heure. Cinq de ces 16 navires sont en fait de nouveaux bâtiments qui viennent s'ajouter à la flotte de base. Les deux derniers budgets nous ont accordé d'importantes injections de crédits.

Bien entendu, notre défi consiste à accélérer le plus possible le processus d'acquisition afin de disposer rapidement de ces nouveaux navires. Nous espérons qu'ils seront livrés entre 2010 et 2013, conformément à nos prévisions.

Parallèlement, nous avons élaboré un plan systématique de renouvellement de notre flotte, un plan en plusieurs phases, étalé sur 25 ans. À chaque étape, nous demanderons l'approbation des différentes phases de ce processus de renouvellement. Depuis quelques années, nous avons fait d'importants progrès dans le processus de remplacement d'une grande partie de notre flotte et nous avons certainement l'intention de mener ce processus à terme et de l'appuyer avec fermeté.

Les méthodes que nous appliquons pour l'entretien de notre flotte soulèvent également certaines questions. Le Bureau du vérificateur général s'est penché sur nos activités au printemps dernier et a constaté que l'âge de la flotte était un facteur important, mais a aussi mis au jour des problèmes internes dans nos systèmes et processus et dans la façon dont nous les abordons. Nous redoublons d'efforts en vue de résoudre ces problèmes. Par exemple, nous avons augmenté les fonds que nous consacrons à la modernisation des navires. Nous effectuons systématiquement des

that crops up. That is to say, when a vessel breaks down and we have it in the yard to be repaired, we sometimes discover other things that have to be fixed. All of a sudden a vessel that we thought would be out of service for a month or two is out of service for six months. We are putting focus both on the renewal side and on improving how we do our vessel maintenance.

Senator Cowan: To what extent do you use private sector suppliers? Lots of ships are around and to what extent do you use them to fill the gaps created by shortages in your fleet or parts of your fleet that are in repair for extended periods of time?

Mr. Da Pont: We use private contractors and private shipyards extensively to do the major refit and significant maintenance work. It is done through competition in accordance with normal contracting processes. A significant amount of our refit activity is contracted out. Obviously, we have an internal capacity as well.

Senator Cowan: I was thinking more in terms of hiring private vessels to fill the gaps created by the shortage in your fleet.

Mr. Da Pont: We do that from time to time. Mr. Sidock can probably elaborate on this, but we can charter some types of vessels as a replacement for one that is unexpectedly out of service, and we do that.

The difficulty is that many of our vessels do specialized work. You cannot charter an icebreaker. I am not aware that you can go out and charter a vessel that can do our heavy buoy work. With a lot of our science vessels, part of the way they do their critical work, such as shock assessments, requires using the same vessel. If you shift to a different one, it corrupts the data. Much of what they do is building a history of data. Hence, for certain aspects of the work, it is not a viable option.

Senator Cowan: Surely some of the vessels used for routine patrols in the southern waters have capacity in excess of what they require. For that purpose, could they be shoved up the line to provide the heavier, more specialized duty required and then hire the private sector to do other work as a stopgap? I am not suggesting this ought to be a permanent solution, but where you have a shortage of equipment and you have equipment in repair for extended periods of time — far longer than you would want — it may be a stopgap measure.

Mr. Da Pont: I can assure you that we have looked at those options and utilize them wherever possible.

One of their primary activities for some of the smaller vessels is search and rescue. We have certain territorial coverage requirements limiting how those vessels can be moved and what they can do. While I indicated that we have had significant issues in terms of our large-vessel fleet — vessels over 33 metres — most

inspections des navires afin d'éviter l'escalade des réparations. En effet, lorsqu'un bâtiment est envoyé au chantier naval pour subir des réparations, on découvre parfois qu'il faut effectuer d'autres travaux qui n'avaient pas été prévus. Tout à coup, un navire qui devait être hors service pendant un mois ou deux, est immobilisé pendant six mois. Nous mettons l'accent à la fois sur le renouvellement de la flotte et sur l'amélioration de nos méthodes d'entretien des bâtiments.

Le sénateur Cowan: Faites-vous appel à des fournisseurs du secteur privé? Dans quelle mesure faites-vous appel aux nombreux navires en activité un peu partout pour pallier l'insuffisance de notre flotte et remplacer les bâtiments qui sont immobilisés pour des réparations de longue durée?

M. Da Pont: Nous faisons beaucoup appel à des entreprises et des chantiers navals du secteur privé pour effectuer les importants travaux de mise à niveau et d'entretien. Nous procédons par appel d'offres, conformément au processus de passation des marchés. Une quantité importante de nos activités de mise à niveau est confiée à des entreprises de l'extérieur. Mais évidemment, nous pouvons aussi réaliser ces travaux à l'interne.

Le sénateur Cowan : Je pensais plutôt à la possibilité de faire appel à des bâtiments du secteur privé pour pallier les insuffisances de votre flotte.

M. Da Pont: Cela nous arrive de temps à autre. M. Sidock peut sans doute nous donner d'autres détails à ce sujet, mais nous pouvons noliser certains types de navires pour remplacer un bâtiment qui serait immobilisé de façon imprévue. Nous le faisons de temps à autre.

Le problème est que bon nombre de nos navires font un travail spécialisé. Il est impossible de louer un brise-glace. Je ne pense pas que l'on puisse noliser un navire qui soit en mesure d'effectuer le travail spécialisé des baliseurs. Par ailleurs, beaucoup de nos navires scientifiques se livrent à des études extrêmement délicates telles que l'évaluation des chocs, qui exigent l'utilisation du même bâtiment. Les données ne sont plus homogènes dès lors qu'on fait appel à un navire différent. La plus grande partie de leur travail consiste à bâtir une base de données historique. Par conséquent, le nolisement n'est pas une option pour certaines de nos activités.

Le sénateur Cowan: Certains navires utilisés pour des patrouilles de routine dans les eaux méridionales sont certainement suréquipés pour les besoins des missions qu'ils accomplissent. Il devrait être possible de leur confier des tâches plus lourdes et plus spécialisées et de les remplacer par des bâtiments nolisés dans le secteur privé. Je ne suggère pas que cette option soit une solution permanente, mais en cas de pénurie ou de réparations de longue durée — de réparations beaucoup plus longues que prévu — ce serait une solution provisoire.

M. Da Pont: Je peux vous assurer que nous avons examiné ces options et que nous y avons recours aussi souvent que possible.

Les missions de recherche et de sauvetage sont une des principales activités de certains petits navires. Ces navires doivent respecter certaines restrictions territoriales qui limitent leurs déplacements et leurs activités. Notre flotte de grands navires — des bâtiments de plus de 33 mètres — a connu, comme

of our small-vessel fleet, which does a lot of the patrol activities, is actually in excellent shape. We have had significant investments in them over the last eight or 10 years, but it cannot easily be shifted to pick up the jobs done by the larger vessels.

Mr. Sidock, do you want to add to that?

Mr. Sidock: The commissioner spoke well about the issue.

Many of the smaller vessels are specialized. For example, every Canadian Coast Guard search and rescue lifeboat is self-righting. The boat can roll over. There are fundamental crew protection issues. However, it cannot do too much else.

We look at the possibility of bringing other platforms into the Coast Guard, but they are very expensive. They do not tend to be easily modified for our purposes and the most multi-tasking vessels would be the offshore supply vessel design. However, with the high price of oil, none of these vessels are available for charter because they are all busy supporting oil production, exploration or exploitation.

Occasionally, we could bring one in, but it is typically not a good financial option. However, it occasionally does provide a means to have a good stopgap platform.

Senator Adams: I live in the Arctic, north of Hudson Bay. This year we had barges that were supposed to take mining equipment to a site and ended up in Rankin Inlet last October. That is the nature of the North.

My concerns are about the Coast Guard operating in Nunavut. You mentioned that the military and the RCMP have been doing work up there. I was disappointed you did not mention the Canadian Rangers. They have helped the people in Nunavut and made trips to Hans Island to ensure other countries do not take over our islands. That island is disputed with Denmark.

The Inuit have been living up there for thousands of years on the water and the land. The Inuit are good sailors, fishermen and hunters. We want to settle land claims and, like the rest of Canada, create more jobs for people in the community. Someone in your department should look into utilizing the Rangers.

The Chair: Before you go on, senator, I want to ask for a clarification. Do the Rangers go to sea? If not, why?

Mr. Da Pont: The Rangers primarily play a critical support role. The senator is absolutely right. They support many activities of the Armed Forces. It is more the Coast Guard Auxiliary that is in the local communities.

je l'ai dit, des problèmes sérieux, mais, en revanche, la plus grande partie de notre flotte de petits navires qui effectuent beaucoup d'activités de patrouille, est en fait en excellent état. Nous avons beaucoup investi dans cette flotte au cours des huit ou dix dernières années, mais il n'est pas facile de confier à ces navires des missions habituellement réalisées par les grands navires.

M. Sidock, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Sidock: Le commissaire a bien traité la question.

Beaucoup de petites embarcations sont des navires spécialisés. Par exemple, tous les bateaux de recherche et de sauvetage de la Garde côtière sont des embarcations à redressement automatique. Elles peuvent se retourner complètement. Ce sont des embarcations qui respectent des normes fondamentales de protection de l'équipage, mais elles ne peuvent pas faire grand-chose d'autre.

La Garde côtière étudie la possibilité d'acquérir d'autres plates-formes, mais celles-ci sont très coûteuses. Il n'est pas facile de les modifier en fonction de nos besoins et les navires les plus polyvalents seraient sans doute les bâtiments hauturiers de ravitaillement. Cependant, en raison du cours élevé du pétrole, il est impossible de noliser de tels bâtiments car ils sont tous réquisitionnés pour les activités d'exploration ou d'exploitation du pétrole.

À l'occasion, il nous arrive d'en louer un, mais ce n'est généralement pas une bonne option sur le plan financier. Cependant, nous y avons parfois recours à titre de solution provisoire.

Le sénateur Adams: Je vis dans l'Arctique, au nord de la baie d'Hudson. Cette année, des barges qui étaient censées transporter du matériel minier jusqu'à un site d'exploitation ont fini par atterrir à Rankin Inlet à la fin octobre. Voilà comment cela se passe dans le Nord.

J'aimerais parler des activités de la Garde côtière au Nunavut. Vous avez parlé des activités que mènent là-haut l'armée et la GRC. Je suis déçu que vous n'ayez pas mentionné les Rangers canadiens. Ils ont aidé la population du Nunavut et ont fait des voyages à l'île Hans pour empêcher d'autres pays de mettre la main sur nos îles. En effet, cette île est revendiquée par le Danemark.

Les Inuits vivent dans cette région depuis des milliers d'années, sur la terre et sur l'eau. Ce sont de bons marins, de bons pêcheurs et chasseurs. Nous voulons régler nos revendications territoriales et, comme les autres habitants du Canada, créer plus d'emplois pour notre population. Votre ministère devrait songer à faire appel aux Rangers.

Le président: Avant de vous laisser continuer, monsieur le sénateur, j'aimerais demander une précision. Est-ce que les Rangers vont en mer? Sinon, pourquoi?

M. Da Pont: Les Rangers jouent essentiellement un important rôle de soutien. Le sénateur a tout à fait raison. Ils accordent leur appui à de nombreuses activités des Forces canadiennes. C'est plutôt la Garde côtière auxiliaire qui se trouve dans les collectivités locales.

The Chair: I do not want to monopolize the questioning; I just want to be clear. It seems to me Senator Adams makes a good point. The Rangers are a natural fit. They are on the sea and they know the sea. If you have difficulty recruiting people, why is there not more of an intake?

Mr. Da Pont: I was going to address that because it is an excellent point. One of the aspects we will be doing in our recruitment is a more targeted recruitment of northerners and Aboriginal people. We have not done that much as part of our general recruitment, and it will be one of our key strategies. To build the capacity to do this, we will have to work through the Inuit and Aboriginal associations and local communities to attract people. That is one of the things we are looking at as part of what I hope will be a new recruitment strategy we will roll out over the next year or so.

Senator Adams: Some of the people in the North, particularly in Iqaluit, are affected by supplies coming in by commercial sealift. The Coast Guard is still coming into the community. One ship comes from Baffin Island. I listened to witnesses this morning appearing before the House of Commons Fisheries Committee. Those in Grise Fiord and Resolute are more affected by the navigation fees charged to the shippers.

I have been telling the minister that for four or five years. About one year ago the deputy minister said he would write me a letter about what would happen in the future, but one year later I have still not received it.

Today, captains operate with computers and satellite communications to receive messages about the ice and other conditions. They no longer call the Coast Guard to know the best routes to take. One community ship went up to Grise Fiord from Iqaluit and the navigation fee was close to \$30,000.

The individual shipper has to pay by the tonne for anything ordered that they load on the ship in the south to bring north. I believe that the military launched a monitoring system in the Arctic early last fall, but I do not know how the system works. In addition to ships, there is monitoring of commercial airlines flying across the Arctic. If a commercial airline crashes up there in the future, it will be difficult to get to it. On a clear day at Rankin Inlet, I can see about 10 jets flying across the Arctic.

Mr. Da Pont: You have raised a number of good points. Let me start with the marine service fees. They are an issue not just in the Arctic, and I have heard a great deal about them consistently.

About one and a half years ago, our minister agreed to launch joint work with the commercial shipping industry to look at options for dealing with marine service fees, including Arctic Le président : Je ne veux pas monopoliser les questions; je veux tout simplement être clair. Il me semble que le sénateur Adams a soulevé un point intéressant. Les Rangers sont tout à fait adaptés à ce genre d'intervention. Ils vont en mer et ils connaissent la mer. Si vous avez de la difficulté à recruter du personnel, pourquoi ne pas faire plus souvent appel à eux?

M. Da Pont: J'étais sur le point d'en parler, car c'est une excellente observation. Nos activités de recrutement vont mettre plus l'accent sur l'embauche d'habitants du Nord et d'Autochtones. Ce sera une de nos stratégies clés. C'est un aspect que nos activités générales de recrutement n'ont pas privilégié jusqu'à présent. Pour que cela soit possible, nous devrons passer par l'intermédiaire des associations inuites et autochtones et des collectivités locales pour attirer de nouvelles recrues. C'est une des possibilités que nous envisageons dans le cadre d'une nouvelle stratégie de recrutement que nous allons déployer, je l'espère, au cours de l'année prochaine ou des années ultérieures.

Le sénateur Adams: Certains habitants du Nord, en particulier à Iqaluit, sont tributaires du ravitaillement par voie maritime commerciale. La Garde côtière continue à venir dans notre localité. Il y a un bateau qui vient de l'île de Baffin. J'ai entendu ce matin des témoins qui comparaissaient devant le Comité des pêches de la Chambre des communes. Les habitants de Grise Fiord et de Resolute sont plus touchés par les frais de transport facturés par les expéditeurs.

Voilà quatre ou cinq ans que j'en parle au ministre. Il y environ un an, le sous-ministre était censé m'écrire pour me parler des changements qui étaient proposés. Un an plus tard, j'attends toujours sa lettre.

De nos jours, les capitaines se servent d'ordinateurs et des communications par satellite pour se renseigner sur l'état de la glace et autres conditions météorologiques. Ils ne font plus appel à la Garde côtière pour savoir quel est le meilleur itinéraire à emprunter. Le navire qui dessert notre localité s'est rendu d'Iqaluit à Grise Fiord et les frais de transport maritime se sont élevés à près de 30 000 \$.

Chaque expéditeur doit payer des frais calculés à la tonne pour tout ce qu'il expédie par bateau du Sud vers le Nord. Je crois que les militaires ont mis en place un système de surveillance dans l'Arctique, au début de l'automne dernier, mais je ne sais pas comment fonctionne ce système. En plus de la surveillance des navires, il y a celle des avions des lignes aériennes commerciales qui survolent l'Arctique. En cas d'accident d'avion, il serait difficile de se rendre sur les lieux. Par beau temps à Rankin Inlet, j'ai pu compter une dizaine d'avions à réaction survolant l'Arctique.

M. Da Pont: Vous avez soulevé un certain nombre de points intéressants. J'aimerais parler tout d'abord des frais de transport maritime. Ce n'est pas seulement dans l'Arctique qu'ils posent problème, et j'en entends beaucoup parler régulièrement.

Il y a un an et demi environ, notre ministre a accepté d'examiner, avec les services de transports commerciaux, différentes options concernant les frais de transport maritime, service fees. We have been working with the industry on options hoping to come up with a solution that works for everyone. We try to work closely with them.

In terms of the Arctic, as part of that work we produced a discussion paper last year on Arctic service fees that was shared with the shipping industry, the government of Nunavut and the other territorial governments.

The total amount that we collect on marine service fees in the Arctic is \$100,000 per year. I appreciate the point that the amount could be important to the individual shipper. I hope that we are able to come to a solution that works for all of us before the start of the next shipping season in June. We are working toward that goal.

In terms of your other issue, we work cooperatively with the Armed Forces. For example, in each of the last three summers we have held joint exercises for the Coast Guard and the Armed Forces in the Arctic. Last year we worked jointly on an exercise to respond to a fictitious environmental emergency. We have been trying to build solid relationships and to work together so that we can respond to any kind of emergency situation and to ensure marine domain awareness. Obviously, their monitoring is for military purposes whereas ours is for navigation purposes, so that naturally imposes some limits on what you can share with whom. Generally, we try hard to work in an integrated way with them on those issues.

Senator Watt: You mentioned that these two icebreakers are at the point of needing to be replaced. How many icebreakers do we have, including the two ships that need to be replaced within 8 to 10 years.

Mr. Da Pont: We have two heavy icebreakers, the CCGS Louis S. St. Laurent and the CCGS Terry Fox. We have four medium icebreakers that are less capable but still have a reasonable amount of capability. As well, we have a number of light icebreakers and vessels, but generally only one or two of those would operate in the Arctic. They are designed less for icebreaking in Arctic conditions and more for icebreaking on the Great Lakes.

Senator Watt: In other words, they cannot be used as a backup in the Arctic.

Mr. Da Pont: Absolutely not. They would not have the power or capacity to do that. If the *Louis S. St. Laurent* were out of commission for a significant period of time, we would not have another vessel to replace it.

Senator Watt: You are relying on the two icebreakers to operate in the Arctic because of the significant ice conditions.

y compris les frais de service dans l'Arctique. Nous collaborons avec l'industrie afin de définir des options qui, nous l'espérons, offriront une solution satisfaisante pour tous. Nous nous efforçons de travailler en étroite collaboration avec l'industrie.

Au sujet de l'Arctique, nous avons produit l'an dernier, dans le cadre de cette étude, un document de travail sur les frais de service dans l'Arctique que nous avons remis à l'industrie, au gouvernement du Nunavut et aux autres gouvernements territoriaux.

Le montant total que nous recueillons chaque année en frais de service maritime dans l'Arctique s'élève à 100 000 \$. Je reconnais que ce montant peut paraître colossal pour l'expéditeur. J'espère que nous serons en mesure de trouver une solution convenable pour tous avant le début de la prochaine saison de navigation, au mois de juin. C'est l'objectif que nous nous fixons.

Quant à l'autre question que vous avez soulevée, nous travaillons en collaboration avec les Forces canadiennes. Par exemple, au cours des trois derniers étés, nous avons organisé des exercices conjoints pour la Garde côtière et les Forces canadiennes dans l'Arctique. L'an dernier, nous avons effectué ensemble un exercice d'entraînement en vue d'une situation d'urgence environnementale. Nous tentons d'établir des liens solides et de travailler ensemble afin de pouvoir réagir à toutes sortes de situations d'urgence et d'assurer une sensibilisation au domaine maritime. Il est clair que les activités de surveillance des forces armées ont des objectifs militaires, alors que les nôtres concernent la navigation. Par conséquent, les échanges de données font l'objet de certaines limites. De façon générale, nous nous efforçons d'œuvrer de concert avec les forces armées dans ce domaine.

Le sénateur Watt: Vous avez dit que ces deux brise-glaces devront bientôt être remplacés. De combien de brise-glaces disposons-nous, y compris les deux bâtiments qui devront être remplacés d'ici huit à dix ans?

M. Da Pont: Nous avons deux brise-glaces lourds, le NGCC Louis S. Saint-Laurent et le NGCC Terry Fox. Nous avons quatre brise-glaces moyens dont la capacité est plus réduite mais quand même respectable. Par ailleurs, nous disposerons de plusieurs brise-glaces et bâtiments plus légers, mais de façon générale, seulement un ou deux d'entre eux pourraient être mis en service dans l'Arctique. Ils ont été conçus pour briser la glace dans les Grands Lacs plutôt que dans l'Arctique.

Le sénateur Watt: Autrement dit, ils ne peuvent pas servir comme matériel de rechange dans l'Arctique.

M. Da Pont: Absolument pas. Ils n'ont pas la puissance ni la capacité nécessaires. Si le *Louis S. Saint-Laurent* était hors service pendant une assez longue période, nous n'aurions aucun autre navire pour le remplacer.

Le sénateur Watt: Vous comptez sur ces deux brise-glaces pour vos activités dans l'Arctique, en raison des conditions météorologiques particulièrement rigoureuses dans cette région.

Mr. Da Pont: Yes, we rely on the two most capable icebreakers. After that, we have four medium icebreakers that are also quite capable. They could replace the *Louis S. St. Laurent* for certain kinds of work but not for the heavy work that the icebreakers often are required to do.

Senator Watt: Those two icebreakers have scientific equipment on board to map the sea floor. Are they equipped enough to do the work that Canada needs to put forward for its claim to the sea bottom, including the continental shelf and the slope?

Mr. Da Pont: Absolutely.

Senator Watt: Are they fully equipped to do that work?

Mr. Da Pont: Yes. In fact, most of the actual program of the *Louis S. St. Laurent*, or a significant part of it this past summer, was seabed mapping in support of what would be Canada's claim under the Law of the Sea.

Senator Watt: Since the technology is evolving into a new area, I would imagine there is recognition that the technology on the ship might have to be upgraded from time to time, which would delay the work of the ship. You mentioned that sometimes the unexpected comes along and takes longer than expected. How long does it take to replace a normal fitting and make the adjustments on a new piece of seismic equipment, for example?

Mr. Da Pont: It would vary depending on the equipment. Generally, we do that most years in some fashion, depending on the program. Scientists using the platform bring different types of equipment, and that is part of getting the vessel ready to go. Seismic items would take two or three weeks, I believe.

Senator Watt: How many years have those two ships been assigned to the work of mapping the Arctic seabed?

Mr. Da Pont: I do not know how far back that goes.

Mr. Sidock: The mapping under the United Nations Convention on the Law of the Sea, UNCLOS, has been ongoing for about two years.

Senator Watt: Is it possible to access that information?

The Chair: We had testimony from somebody at DFO about how the department is going about that process. We might have some of that already, but we could ask for more.

Mr. Da Pont: I know our Coast Guard vessels have been used in the past couple of years; they are regularly used to support hydrographical work in various parts of the country. We would have to get the details from our colleagues. It would be better to get them directly from the Canadian Hydrographic Service. Wendy Watson-Wright is the Assistant Deputy Minister of Science.

M. Da Pont: C'est exact, nous comptons sur les deux brise-glaces les plus performants. Nous disposons aussi de quatre brise-glaces moyens qui sont également assez performants. Ils pourraient remplacer le Louis S. Saint-Laurent pour chaque type d'intervention, mais pas pour les gros travaux que les brise-glaces sont souvent appelés à exécuter.

Le sénateur Watt: Ces deux brise-glaces sont équipés de matériel scientifique permettant de faire des relevés des fonds marins. Avons-nous l'équipement nécessaire pour réaliser les travaux que le Canada doit accomplir pour appuyer ses revendications sur les fonds marins, y compris sur la plate-forme continentale et son rebord?

M. Da Pont : Absolument.

Le sénateur Watt : Sont-ils entièrement équipés pour effectuer ce travail?

M. Da Pont: Oui. En fait, la plus grande partie du programme du Louis S. Saint-Laurent consistait, l'été dernier, à faire des relevés des fonds marins afin d'appuyer les revendications du Canada en vertu du droit de la mer.

Le sénateur Watt: Étant donné que la technologie se modernise, je suppose qu'il faut de temps en temps remettre les installations à niveau, ce qui a pour conséquence de retarder les activités du navire. Vous avez dit que l'on rencontre parfois des imprévus et que les mises à niveau sont plus longues que prévu. Combien de temps faut-il pour remplacer un équipement normal et effectuer les ajustements sur un nouveau matériel sismographique, par exemple?

M. Da Pont: Cela varie selon le matériel. Généralement, nous le faisons la plupart du temps d'une certaine façon, en fonction du programme. Les scientifiques qui se servent de la plate-forme apportent différents types de matériel et cela fait partie de la préparation du navire en vue de l'expédition. Je crois que l'installation du matériel sismographique prend de deux à trois semaines.

Le sénateur Watt : Depuis combien de temps ces deux navires sont-ils affectés aux relevés des fonds marins de l'Arctique?

M. Da Pont : Je ne sais pas quand cela a commencé.

M. Sidock: Les opérations cartographiques en vertu de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, la CNUDM, sont en cours depuis environ deux ans.

Le sénateur Watt : Peut-on avoir accès à ces informations?

Le président: Un représentant du MPO est venu nous expliquer comment procède le ministère. Nous avons peut-être déjà une partie de ces informations, mais nous pourrions en demander d'autres.

M. Da Pont: Je sais que nos navires de la Garde côtière ont été mis à contribution au cours des dernières années; ils participent régulièrement aux études hydrographiques dans les diverses régions du pays. Nous pourrions obtenir les détails auprès de nos collègues. Il serait préférable de les obtenir directement auprès du Service hydrographique du Canada. Wendy Watson-Wright est la sous-ministre adjointe en charge du secteur scientifique.

Senator Watt: Have those questions been asked?

The Chair: We asked some questions around what they were doing in preparation for the submission of the claim under UNCLOS.

Senator Watt: This might be a difficult question to answer.

We are not the only country that has an interest in the Arctic. Russia and the United States are also interested. At some point down the road, it will become an important factor in terms of timing in order to harness all the information needed to make decisions. Questions such as "What part is in the international waters?" and "What are the international waters?" become very important. By that, I refer to both the continental shelf and the slope. The slope cannot be excluded. The slope includes the extension of the continental shelf out into an area that might be quite a distance from your homeland. For that purpose, are we well-enough equipped to be able to compete and to challenge the challengers?

Mr. Da Pont: I can only answer a small part of that question. It is a very good question. I am afraid that our colleagues at Foreign Affairs and International Trade Canada would have to answer the larger issues of how we are asserting the Government of Canada's claims in international waters and how well equipped we are to deal with the arguments. I am not equipped to give you a good response, but I can say that we make our vessels available to support that work as needed. So far, we have been able to deliver the Canadian Coast Guard vessels to do the work that they wanted done when they wanted it done. From that perspective we have been able to deliver what we have been asked to do. I would have to defer to my colleagues at DFAIT to answer the larger issue.

Senator Watt: I need to have a better understanding of a current. I am talking about the top of the sea and not the bottom. To what extent are we studying that?

This information has to do with rescue operations. If you have a better understanding of the revolving currents in and out of the bays, you have a better chance of doing your work in terms of making sure that people survive.

As an example, I think the Canadian Coast Guard was heavily involved in one particular issue. One researcher though that I was involved in it. A canoe had disappeared. I said to the person who was traveling with that canoe, "What time did the canoe disappear?" He told me and I told him he was looking in the wrong location. In three days, the currents can move something into a completely different area. Data such as that would be very useful for safety purposes.

Le sénateur Watt : A-t-on posé ces questions?

Le président: Nous leur avons demandé comment ils s'y prenaient pour préparer une revendication en vertu de la CNUDM.

Le sénateur Watt : Voilà une question à laquelle il est peut-être difficile de répondre.

Le Canada n'est pas le seul pays à avoir un intérêt dans l'Arctique. La Russie et les États-Unis ont eux aussi des visées sur l'Arctique. Il arrivera un moment où il sera extrêmement important de posséder toutes les informations nécessaires pour prendre des décisions. Par exemple, il sera très important de répondre aux questions suivantes : « Quelle zone se trouve dans les eaux internationales? » et « Quelles sont les limites des eaux internationales? » J'entends par là à la fois la plate-forme continentale et son rebord. On ne peut pas exclure le rebord qui comprend le prolongement de la plate-forme continentale dans une zone qui peut être assez éloignée de notre pays. Sommes-nous suffisamment équipés pour réunir toutes les informations nécessaires qui nous permettront de justifier notre revendication face aux autres pays qui la contestent?

M. Da Pont : C'est une très bonne question, mais je ne peux y répondre que partiellement. Je crains que ce soit à nos collègues d'Affaires étrangères et Commerce international Canada de répondre à la question plus vaste de savoir comment affirmer les revendications du gouvernement du Canada sur les eaux internationales et dans quelle mesure nous sommes bien outillés pour étayer les arguments. Je ne suis pas en mesure de vous donner une bonne réponse, mais je peux vous dire que nous mettons nos navires à la disposition des services qui effectuent ces recherches, selon leurs besoins. Jusqu'à présent, nous avons été en mesure de leur prêter des bâtiments de la Garde côtière canadienne pour effectuer les travaux qu'ils souhaitaient réaliser, au moment voulu. De ce point de vue, nous avons été en mesure d'offrir le service que l'on attendait de nous. Je laisse à mes collègues du MAECI le soin de répondre aux aspects plus vastes de cette question.

Le sénateur Watt: J'ai besoin de mieux comprendre le parcours que suit un courant. Il s'agit d'un courant des eaux de surface et non pas des fonds marins. Est-ce que nous faisons des relevés à ce sujet?

Ces informations sont utiles pour les opérations de sauvetage. Quand on connaît bien les courants qui parcourent les baies, les sauveteurs peuvent plus facilement bien faire leur travail et porter secours aux naufragés.

Je vous donne l'exemple d'une opération à laquelle la Garde côtière canadienne a, je crois, beaucoup participé. Un sauveteur pensait d'ailleurs que j'étais impliqué dans cet incident. Un canot avait disparu. J'ai demandé à l'individu qui se déplaçait avec ce canot à quelle heure son embarcation avait disparu. Dès qu'il m'a répondu, je lui ai dit qu'il cherchait au mauvais endroit. En trois jours, les courants peuvent entraîner un objet flottant dans un endroit tout à fait différent. Des données de ce type sont extrêmement utiles pour des raisons de sécurité.

To what extent do we have an understanding of the currents, whether in the Subarctic or the High Arctic? Is any work being done on that subject?

Mr. Da Pont: The point you make is very important. South of 60 degrees, we have been trying to develop some modelling to help us do precisely that.

The Arctic is challenging with regards to information and data. I do not think we have very much information on currents and, as I am sure you are well aware, large parts of the Arctic are not even well charted for navigation purposes. Your point is well taken. However, the information we currently have is hit and miss.

Charles Gadula, Acting Deputy Commissioner, Canadian Coast Guard, Fisheries and Oceans Canada: There is a shortage of definitive information in local areas. Required in most of these types of search-and-rescue cases is information on wind-driven currents. In other words, what currents are created by local winds in the local area, the local surface currents as they exist on most oceanic charts? Another factor is tidal influence.

Over time, the Canadian Coast Guard has built computerized search planning that can be imported for use in the Arctic areas. However, you still need the base information. In the rescue subcentres, they can put in local information that will give you a final vector that will take you to the most probable position for the search object at a particular point in time.

You hit the nail right on the head: If you do not have the local information, you may well be searching in the wrong area.

Senator Watt: Given the permanent currents and the various layers of currents, has the idea ever been put forward to update the satellite information?

Mr. Gadula: I am not aware that satellite information gives one that sort of information.

Senator Watt: If it can track beluga whales, perhaps it can be applied to search-and-rescue activities.

Mr. Gadula: Something that does exist is called a data marker buoy, a floating piece of equipment that you can throw in the water and track. It will tell you the drift vector at a particular point in time. That would be the combination of the surface current, the wind-driven current and any tides. Tools have been developed and are out there, but we do not have deep knowledge of local currents and local communities in the Arctic area.

Senator Watt: How are you planning to obtain that information? It would be useful to obtain local information.

Mr. Da Pont: Ultimately, we would need large portions of that work to be undertaken by our colleagues. We do try to factor in local knowledge as much as we can.

Est-ce que nous avons une bonne connaissance des courants dans la zone subarctique ou dans l'Arctique? Ces courants sont-ils étudiés?

M. Da Pont: Le point que vous soulevez est extrêmement important. Nous avons élaboré certains modèles au sud du 60° parallèle, afin de recueillir précisément ce type de données.

La collecte d'informations et de données est difficile dans l'Arctique. Je ne pense pas que nous ayons beaucoup d'informations sur les courants et, comme vous le savez sans doute, de grands pans de l'Arctique n'ont même pas été cartographiés pour les besoins de la navigation. Je prends note de votre remarque mais, pour le moment, les informations dont nous disposons sont aléatoires.

Charles Gadula, sous-commissaire intérimaire, Garde côtière canadienne, Pêches et Océans Canada: nous manquons d'informations précises dans certains secteurs locaux. Dans la plupart de ces opérations de recherche et de sauvetage, il faut disposer d'informations sur les courants d'impulsion. Autrement dit, il faut connaître les courants qui sont créés par les vents locaux dans un certain secteur, les courants de surface locaux qui sont indiqués sur la plupart des cartes marines. L'influence des marées constitue un autre facteur.

Au fil des années, la Garde côtière canadienne a mis au point un outil informatisé de planification des recherches que l'on peut appliquer dans les régions arctiques. Cependant, les informations de base demeurent indispensables. Les centres secondaires de sauvetage peuvent entrer les données locales qui permettent d'obtenir un vecteur final qui indique la position probable de l'objet recherché à un moment donné.

Vous avez touché un point sensible. Si les données locales font défaut, les sauveteurs peuvent très bien chercher au mauvais endroit.

Le sénateur Watt: A-t-on déjà pensé à mettre à jour les informations satellitaires afin de répertorier les courants permanents et les divers courants qui se superposent?

M. Gadula: J'ignorais que les informations satellitaires pouvaient fournir ce genre de données.

Le sénateur Watt : Si elles permettent de repérer les bélougas, on peut peut-être également les utiliser pour les opérations de recherche et de sauvetage.

M. Gadula: Il existe des balises, sorte de bouées repères que l'on jette à la mer pour recueillir des données. Ces balises permettent d'établir le vecteur de dérive de l'endroit où elles sont immergées. Le vecteur est la combinaison du courant de surface, du courant d'impulsion et du courant des marées. Le matériel existe, mais nous ne connaissons pas bien les courants locaux ni les localités de l'Arctique.

Le sénateur Watt: Comment envisagez-vous de recueillir ces informations? Il serait utile d'obtenir des informations locales.

M. Da Pont: Au bout du compte, il faudrait qu'une grande partie de ces travaux soit effectuée par nos collègues. Nous nous efforçons de tenir compte le plus possible des connaissances locales. Senator Watt: Traditional knowledge.

Mr. Da Pont: Yes, traditional knowledge. However, the Arctic is a big place. We have major work to do regarding seabed mapping, developing charts to facilitate navigation and the issues you raised.

Senator Watt: I do not know whether it is under your jurisdiction or if it would be considered a local issue, but I will ask my question regardless. You mentioned a lack of infrastructure in the Arctic. That is very true. Does the Coast Guard have a role to play with the local communities by installing equipment, such as lights, that is needed for the local safety and search-and-rescue activities along the coast? We do have people who get lost in a fog unless they have a compass, and even if they have a compass there is a bit of a problem. I am talking about those lights. What do you call them?

The Chair: Do you mean the buoys?

Senator Watt: I am thinking of the lights that you can install at the various high points.

The Chair: Beacons?

Senator Watt: That is it. If a project could be put together by various communities, would there be some interest by the Coast Guard in helping in that area?

Mr. Gadula: The Coast Guard has responsibility for a program involving both fixed and floating aids to navigation throughout the Arctic, and we are engaged currently in a level-of-service discussion with communities in the Arctic trying to identify the needs and demands. We will then have to find a way to respond to them. There is work underway on levels of service regarding all of our services throughout the Arctic, such as marine communication, floating and fixed aids to navigation, weather information and so forth.

The Chair: In terms of search and rescue, there was a facility in the Western Arctic and one the South, but no facility in the Eastern Arctic. Is that correct? I am talking about air capacity, not necessarily sea capacity, although perhaps that is not there either. Could you explain why there is a difference between the Western Arctic and the Eastern Arctic in terms of providing search and rescue services?

Mr. Da Pont: There is not a difference. We provide the marine rescue service. The Coast Guard has the primary responsibility for on-water issues, but the air support for that is provided by the Armed Forces. In terms of how we deal with them, we do have an MCTS centre that is part of the SAR network. We have one in Iqaluit in the Eastern Arctic and one in Inuvik in the Western Arctic. It is supported by the air equipment that the Armed Forces have based in the Arctic. Also, some of the support has to come from south of 60, depending on the location.

The Chair: As you said before, it is an awful big territory.

Mr. Da Pont: It is an awful big territory.

Le sénateur Watt : Le savoir traditionnel.

M. Da Pont: Oui, le savoir traditionnel. En revanche, l'Arctique est immense. Il reste énormément de travail à faire pour effectuer le relevé des fonds marins, établir des cartes afin de faciliter la navigation et les opérations que vous avez évoquées.

Le sénateur Watt: J'ignore si cela relève de vos compétences ou s'il s'agit plutôt d'une question locale, mais je vais quand même poser la question. Vous avez à juste titre évoqué le manque d'infrastructures dans l'Arctique. La Garde côtière a-t-elle un rôle à jouer auprès des collectivités locales pour l'installation d'équipements tels que les feux qui sont indispensables pour la sécurité locale et les opérations de recherche et de sauvetage le long de la côte? Il y a des gens qui se perdent dans le brouillard et s'ils n'ont pas de boussole, et parfois même avec une boussole, ils se retrouvent dans une situation dangereuse. Je veux parler de ces feux. Comment les appelez-vous exactement?

Le président : Voulez-vous parler des balises?

Le sénateur Watt : Je pense aux feux que l'on installe sur diverses hauteurs.

Le président : Les phares?

Le sénateur Watt: C'est ça. La Garde côtière serait-elle prête à aider les diverses localités qui conjugueraient leurs efforts pour bâtir des phares?

M. Gadula: La Garde côtière est responsable d'un programme concernant les aides à la navigation fixes et flottantes dans tout l'Arctique et nous étudions actuellement le niveau de service avec les collectivités de l'Arctique afin de déterminer leurs besoins et leurs demandes. Il nous faudra ensuite trouver un moyen d'y répondre. Les entretiens portent actuellement sur les niveaux de service concernant toutes nos activités dans l'Arctique, notamment les communications maritimes, les aides à la navigation flottantes et fixes et les informations météorologiques.

Le président: Il y avait une installation de recherche et de sauvetage dans l'Arctique de l'Ouest et une dans le Sud, mais aucune dans l'Arctique de l'Est. Est-ce exact? Je parle de la capacité aérienne et pas nécessairement de la capacité maritime, bien que cette dernière soit peut-être aussi inexistante. Pouvez-vous nous expliquer la raison de cette différence en matière de services de recherche et de sauvetage entre l'Arctique de l'Ouest et l'Arctique de l'Est?

M. Da Pont: Il n'y a pas de différence. Nous offrons le service de sauvetage en mer. La Garde côtière est chargée des opérations en mer, mais ce sont les Forces canadiennes qui fournissent le soutien aérien. Sur le plan pratique, nous avons un centre des SCTM qui fait partie du réseau SAR. Nous en avons un à Iqaluit, dans l'Arctique de l'Est, et un à Inuvik, dans l'Arctique de l'Ouest. Il bénéficie du soutien aérien de l'équipement des Forces canadiennes basées dans l'Arctique. Dans certains cas, le soutien provient du sud du 60° parallèle, selon le lieu des opérations.

Le président : Comme vous l'avez dit tout à l'heure, c'est un territoire immense.

M. Da Pont: Immense en effet.

The Chair: To fly from point A to point B in time to do something effective does not make a lot of sense.

[Translation]

Senator Robichaud: As concerns sovereignty, the fact that Coast Guard vessels are navigating in the waters of the Far North is in fact an affirmation that it is our territory.

Do you have any activities that primarily target sovereignty in order to demonstrate our presence to anyone who might be interested?

Mr. Da Pont: Not directly. Each year, we have seven vessels in the area. We have equipment and we are responsible for buoy maintenance. All of this underlines the government's presence in this region. Our mandate is one of search, rescue and services. We do not really have a direct mandate concerning sovereignty issues. However, we make a major contribution thanks to our presence.

Of course, we work in close cooperation with other existing government organizations and we provide the support the need. For instance, the Canadian Forces are there to assert Canadian sovereignty far more directly than we do.

Senator Robichaud: Let's talk about the Northwest Passage. In the past, when an American ship wanted to take this route, rather than declare war, we would send an ice-breaker as an escort.

Do we have agreements with the Americans to prevent such a situation from happening? The Americans persist in claiming that these are international waters.

Mr. Da Pont: Once again, I am not really in a position to answer your question because it falls within the purview of the Department of Foreign Affairs and International Trade. For our part, we are there to support their work. I have no direct knowledge of the political agreements in place.

Senator Robichaud: Without a request from the Department of Foreign Affairs, you would simply have to watch this ship sail by?

Mr. Da Pont: This situation has never really occurred. As I have tried to explain, we are responsible for controlling the ships. In fact the situation only occurred once, a few years ago. Approval was given and one of our icebreakers accompanied the American ship and one of our captains was on board the American ship. That is the only situation that has required us to deal with the problem. In this situation we followed the recommendations of the Department of Foreign Affairs.

Le président : L'efficacité ne commande pas toujours de se rendre par voie aérienne du point A au point B.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Sur le plan de la souveraineté, le fait que les navires de la Garde côtière naviguent dans les eaux du Grand Nord est quand même une affirmation que c'est notre territoire.

Avez-vous des activités qui visent principalement la souveraineté afin de montrer notre présence à tous ceux et celles qui veulent en prendre connaissance?

M. Da Pont: Pas vraiment de façon directe. Nous avons, chaque année, sept navires sur place. Nous avons de l'équipement et sommes responsables de l'entretien des bouées. Ce sont des choses qui affirment la présence du gouvernement dans cette région. Notre mandat en est un de recherche, de sauvetage et de services. Nous n'avons pas vraiment un mandat direct concernant les questions de souveraineté. Notre contribution est toutefois importante à cause de notre présence.

Bien sûr, nous travaillons étroitement avec les autres institutions gouvernementales qui sont là et nous donnons l'appui nécessaire à leurs activités. Par exemple, les Forces canadiennes sont sur place pour affirmer la souveraineté de façon beaucoup plus directe que nous.

Le sénateur Robichaud: Parlons du passage du Nord-Ouest. Par le passé, si un navire américain voulait se servir de cette route, plutôt que de partir en guerre, nous envoyions un brise-glace comme escorte.

Avons-nous des ententes avec les Américains qui empêcheraient une telle situation de se produire? Les Américains prétendent toujours que ce sont des eaux internationales.

M. Da Pont: Encore une fois, je ne peux pas vraiment répondre à la question parce que cela tombe dans le domaine du ministère des Affaires étrangères et du commerce extérieur. Pour notre part, nous sommes là pour appuyer leur travail. Je n'ai pas de connaissance directe concernant les ententes en place sur le plan politique.

Le sénateur Robichaud: Faute d'une demande de la part du ministère des Affaires étrangères, vous regarderiez tout simplement le bateau passer?

M. Da Pont: Cette situation ne s'est jamais vraiment produite. Comme j'ai tenté de l'expliquer, nous avons la responsabilité du contrôle des navires. En fait, cette situation ne s'est produite qu'une seule fois, il y a quelques années. On a alors donné l'approbation et un de nos brise-glaces a fait le transit avec le navire américain et un de nos capitaines à bord du navire américain. C'est la seule situation où nous avons dû faire face au problème. Dans cette situation, nous avons suivi les recommandations du ministère des Affaires étrangères.

Senator Robichaud: You have equipment in place in case of a significant spill. Have you had to deal with this type of situation over the last few years? There is far more activity in the North today then there was in the past.

Mr. Da Pont: We have not noticed any increase in those incidents. Most often, this type of problem occurs in communities. We have provided training to some community members in the field. In most cases, the problems are minimal.

However, you are right. I am somewhat concerned about the possibility of having to deal with a greater problem. That is why the minister announced, a few months ago, that studies will be carried out in order to build our capacity to respond to greater problems.

Senator Robichaud: Are the members of Canadian Coast Guard Auxiliary volunteers? They are not paid?

Mr. Da Pont: Indeed.

Senator Robichaud: These people do however receive training to deal with that type of situation, do they not?

Mr. Da Pont: Yes, they support our rescue efforts and other activities. We focus a great deal on training these individuals.

Senator Robichaud: If, say next summer, senators wanted to go and spend a week on board one of our ships in the North, to see what goes on, would that be possible? We are dealing with the North; Senator Adams and Senator Watt go there regularly. However for us, it is a remote region, practically unknown to us. I have been there a number of times, but we just go and come back.

Mr. Da Pont: It would be possible to organize a trip on one of our icebreakers, if you like. We can try to determine an appropriate time.

Senator Robichaud: I was quite interested in the Radio-Canada reports on various expeditions and research. I found them very interesting.

I believe Canadians need to know what is going on in this region and they need to know about your activities in particular. Perhaps if people were to go up North to see your operations it would help you secure a greater budget and purchase new ships.

Mr. Da Pont: We could certainly find an opportunity for you to come visit us. It would certainly be very useful to us.

[English]

Senator Adams: Mr. Da Pont, earlier you said you worked with other countries such as Denmark, Russia and the United States and that you are not responsible for their work in the North. Those people do not recognize Arctic sovereignty. Before going

Le sénateur Robichaud: Vous avez de l'équipement sur place au cas où il y aurait un déversement important. Ces dernières années, avez-vous eu à faire face à une telle situation? Il y a beaucoup plus d'activité dans le Grand Nord aujourd'hui qu'il n'y en avait par les années passées.

M. Da Pont: Nous n'avons pas remarqué une augmentation de tels incidents. La plupart du temps, ce type de problème se produit dans les communautés. Nous avons offert de la formation à certains membres des communautés qui sont sur place. Dans la plupart des cas, ces problèmes sont minimes.

Par contre, vous avez raison. J'éprouve une certaine inquiétude à la perspective de se trouver devant un problème plus grand. C'est la raison pour laquelle le ministre a annoncé, il y a quelques mois, que des études seraient menées en vue d'augmenter la capacité de répondre à la résolution d'un plus grand problème.

Le sénateur Robichaud: Les volontaires faisant partie de la Garde côtière auxiliaire sont-ils bénévoles? Ils ne sont pas payés?

M. Da Pont: Oui, effectivement.

Le sénateur Robichaud: Ces personnes reçoivent tout de même une formation et de l'entraînement en prévision de telles situations.

M. Da Pont: Oui, ils appuient nos efforts dans le sauvetage et certaines activités. Nous mettons beaucoup d'emphase sur la formation de ces personnes.

Le sénateur Robichaud: Si des sénateurs voulaient, par exemple l'été prochain, lorsque vos navires sont dans le Grand Nord, aller passer une semaine pour voir ce qui se passe, serait-ce possible? On parle du Grand Nord, le sénateur Adams et le sénateur Watt y vont régulièrement. Toutefois, pour nous il s'agit d'une région éloignée et une terre presque inconnue. J'y suis allé quelques fois, mais on y va et on revient.

M. Da Pont: Il serait possible d'organiser un voyage sur un des brise-glaces, si vous le désirez. On pourra tenter de voir ce qui serait un temps opportun.

Le sénateur Robichaud : J'ai suivi avec intérêt les reportages réalisés par Radio-Canada sur les différentes expéditions et la recherche. Je les ai trouvés très intéressants.

Je crois que les Canadiens ont besoin de savoir ce qui se passe dans cette région et en particulier vos activités. Le fait que des gens se déplacent pour voir vos opérations vous aiderait peut-être, dans la recherche de nouveaux budgets et l'obtention de nouveaux navires.

M. Da Pont: On pourra ceftainement trouver une occasion pour vous de venir faire un voyage. Pour nous, ce sera sûrement très utile.

[Traduction]

Le sénateur Adams: M. Da Pont, vous avez dit un peu plus tôt que vous collaborez avec d'autres pays comme le Danemark, la Russie et les États-Unis et que vous n'êtes pas chargés de surveiller leurs activités dans le Nord. Ces pays ne reconnaissent up there, they should talk to the Government of Canada. Is that the responsibility of DFAIT?

Mr. Da Pont: Yes. I think the question had to do more with the type of arrangements we have in place with the United States around the Northwest Passage and so forth. I would have to defer to the Department of Foreign Affairs to answer. As I explained, we support them and respond as needed and when asked.

On other issues, we are doing exercises with other countries within our areas of responsibility. This coming summer, for example, we are looking at a joint exercise with the United States and Denmark, off the coast of Greenland, on an exercise to respond to an environmental emergency. Certainly, in order to respond to a significant event in that part of the country, we would have to rely on whatever resources anyone had, as would they. We are working in our areas of responsibility to prepare for those eventualities.

Senator Adams: A lot of mining exploration is going on up there, especially around Pond Inlet at Mary River. I heard rumours that ships from Europe would like to operate hauling ore for 12 months a year. Does legislation have to be passed before anything happens?

Another mining company is negotiating in that area. If they want to operate 12 months a year, it will affect the people in the communities by breaking up the ice and impacting the hunting.

About a year ago I talked to a local guy in Arctic Bay. Sometimes the icebreakers are good for hunting. A seal comes up through the broken ice, but two hours later, I can cross again on my snowmobile. I am wondering what the future holds.

Mr. Da Pont: In terms of the larger arrangements from a regulatory perspective, Transport Canada is responsible for authorizations within regulations.

If we someone wanted to operate 12 months a year, at the moment the issue would be that we do not have an icebreaker capable of providing that support for a year-round operation.

The Chair: You mentioned joint operations with Denmark and the United States. We know that the U.S. Coast Guard is a constabulary operation. Are the Danes a constabulary operation? Would it be of assistance to you and a benefit to Canada if you were a constabulary operation? The other Coast Guards with whom you are interfacing are armed, but you are not.

Mr. Da Pont: I do not think I can offer an answer to that question, except to say that for the existing mandate of the Coast Guard, we do not have a requirement to be armed. Our mandate is primarily a safety mandate. It is not a security mandate. We support the security activities of other government departments.

pas la souveraineté de l'Arctique. Avant de se rendre là-haut, ils devraient consulter le gouvernement du Canada. Cela relève-t-il du mandat du MAECI?

M. Da Pont: Tout à fait. Je pense que cette question relève plus du type d'arrangement que nous avons négocié avec les États-Unis, notamment au sujet du passage du Nord-Ouest. Je laisse au ministère des Affaires étrangères le soin de répondre à cette question. Comme je l'ai dit, nous lui accordons notre appui et nous intervenons selon les besoins et lorsqu'on nous le demande

Dans d'autres domaines, nous effectuons des exercices conjoints avec d'autres pays dans notre secteur de responsabilité. Par exemple, nous nous préparons à entreprendre l'an prochain un exercice conjoint avec les États-Unis et le Danemark, au large des côtes du Groenland, un exercice d'urgence environnementale. Il est certain que pour répondre à une catastrophe environnementale dans cette partie du pays, il faudrait faire appel aux ressources de ces pays voisins et eux feraient de même. Nous œuvrons dans nos secteurs de responsabilité afin de nous préparer à de telles éventualités.

Le sénateur Adams: Il y a beaucoup d'exploration minière dans la région, en particulier aux environs de Pond Inlet, à Mary River. Selon certaines rumeurs, des bateaux européens seraient prêts à effectuer le transport de minerai 12 mois par année. Doit-on adopter une loi avant que cela se produise?

Une autre compagnie minière est actuellement en négociation dans cette région. Le transport maritime du minerai à longueur d'année aurait une incidence sur les collectivités et sur la chasse, étant donné qu'il faudrait briser la glace pour permettre la navigation.

Il a environ un an, je parlais à un habitant d'Arctic Bay. Il me disait que parfois les brise-glaces favorisent la chasse. En effet, les phoques profitent que la glace soit brisée pour remonter à la surface et deux heures plus tard, on peut traverser l'endroit en motoneige. Je me demande ce que nous réserve l'avenir.

M. Da Pont: Sur le plan réglementaire, c'est Transports Canada qui est chargé des dispositions générales et d'accorder les autorisations.

Pour le moment, nous ne disposons pas d'un brise-glaces qui serait capable de garder la voie de navigation ouverte à longueur d'année.

Le président : Vous avez parlé d'opérations conjointes avec le Danemark et les États-Unis. Nous savons que la Garde côtière américaine est une force policière. Serait-il utile pour vous et pour le Canada que vous ayez un statut de force policière? Vous n'êtes pas armés alors que les agents des autres gardes côtières le sont.

M. Da Pont: Je ne pense pas que je puisse répondre à cette question, sinon pour dire que le mandat actuel de la Garde côtière ne nous demande pas d'être armés. Notre mandat est avant tout un mandat de protection. Nous n'avons pas à assurer la sécurité. Nous appuyons les activités de sécurité des autres ministères.

The Chair: One of the things that we want to look at is whether the current mandate is sufficient or whether the mandate should be changed. There are people who think that the Coast Guard should have a greater presence in the Arctic and exercise greater sovereignty on our behalf.

Senator Robichaud: We do not need guns for that.

The Chair: No, but that is a question for another day. I just wanted to put it on the record.

Senator Watt: In the not too-distant future there could very well be an environmental disaster in the Arctic. If I understood correctly your response to Senator Robichaud, we are not equipped as Canadians. Where do we go? How do we deal with a crisis if the crisis comes?

We do not know much about the Russians, but they must have some kind of equipment and readiness that we can rely on if we have no idea where to turn. We are talking about the cap of the world. We have enough problems now. Imagine the consequences if that happens.

Mr. Da Pont: That is one of the things I am worried about personally. We do have a certain capacity, as I mentioned. We have depots and pre-positioning equipment. If there was a major incident — a major oil spill or a major accident — we only have a limited number of vessels that can operate in the Arctic. How quickly we could respond would depend on where they were.

As I mentioned earlier, that is the reason the minister has announced a study. We have resources to facilitate looking at these types of questions to see what we can do, working with others, to better prepare ourselves and to augment the existing capacity. I have spoken to my counterparts in the United States and Russia on this very issue and they have exactly the same concerns and worries about capacity issues.

Senator Watt: Are they not equipped either?

Mr. Da Pont: I do not think any of us are equipped when we imagine the range of possibilities. We are equipped to respond, but how effective and quick the response would be would depend on a variety of factors. With major oil spills, responding quickly is very important. In the Arctic ecosystem, the potential damage is much more lasting and significant, and the cleanup is much more difficult.

These are all issues we are reviewing. I would not say that Canada's capacity is any less than some of these other countries. I think we all share these issues. That is one of the reasons we are looking at trying to work collaboratively. For example, last year we had an inaugural meeting of the coast guards of the North Atlantic region, which included Canada, the United States, Russia and the northern Nordic and European countries. One of the outcomes was an agreement to set up a working group on

Le président: Nous aimerions savoir également si votre mandat actuel est suffisant ou s'il faudrait le modifier. Certains pensent que la Garde côtière devrait assurer une plus grande présence dans l'Arctique et exercer une plus grande souveraineté au nom de la population canadienne.

Le sénateur Robichaud : Mais pour cela, on n'a pas besoin de porter une arme.

Le président: Non, mais nous garderons cette question pour un autre jour. Je voulais seulement le mentionner pour le compte-rendu.

Le sénateur Watt: La menace d'une catastrophe écologique dans l'Arctique est bien réelle dans un avenir pas trop éloigné. Si j'ai bien compris la réponse que vous avez donnée au sénateur Robichaud, les Canadiens ne sont pas prêts à faire face à une telle éventualité. Que pouvons-nous faire, comment réagir à une telle crise si elle se présente un jour?

Nous ne connaissons pas bien la situation en Russie, mais les Russes doivent avoir du matériel et un plan d'intervention auquel nous pourrons faire appel si nous ne savons pas de quel côté nous retourner. Nous parlons de la calotte polaire. Nous avons suffisamment de problèmes en ce moment. Imaginez quelles seraient les conséquences d'une telle catastrophe.

M. Da Pont: Personnellement, je partage cette même inquiétude. Ainsi que je l'ai mentionné, nous disposons d'une certaine capacité. Nous avons des dépôts et du matériel déployé. En cas d'incident grave — déversement important de pétrole ou autre catastrophe — nous ne disposerions que d'un nombre limité de navires capables d'intervenir dans l'Arctique. La rapidité de l'intervention dépendrait de l'endroit où ils se trouveraient.

Comme je l'ai mentionné un peu plus tôt, c'est la raison pour laquelle le ministre a annoncé qu'une étude serait menée. Nous disposons de ressources pour examiner ce type de questions afin de déterminer ce que nous pouvons faire, collaborer avec d'autres entités, mieux nous préparer et accroître la capacité existante. J'ai communiqué avec mes homologues des États-Unis et de Russie au sujet de cette question. Ils partagent nos inquiétudes relativement à la capacité.

Le sénateur Watt : Ils ne sont pas équipés, eux non plus?

M. Da Pont : Je pense que personne n'est suffisamment équipé face à l'éventail possible des problèmes qui peuvent survenir. Nous sommes équipés pour intervenir, mais l'efficacité et la rapidité de notre réponse dépendraient de plusieurs facteurs. En cas de déversement grave de pétrole, la rapidité de la réaction serait importante. En effet, l'écosystème de l'Arctique est tel que les dommages potentiels seraient beaucoup plus graves et durables et les opérations de nettoyage beaucoup plus difficiles.

Voilà les questions sur lesquelles nous nous penchons. Je ne dirais pas que la capacité canadienne d'intervention est inférieure à celle de ces autres pays. Je pense que nous avons tous les mêmes problèmes. C'est une des raisons pour lesquelles nous nous efforçons de travailler en collaboration. L'an dernier, par exemple, a eu lieu la première rencontre des gardes côtières de la région de l'Atlantique Nord qui regroupe le Canada, les États-Unis, la Russie et des pays nordiques et européens. Les

some of these environmental issues, and Canada has agreed to act as chair. We are all preoccupied with these issues and with determining how best to augment our capacity.

Senator Watt: As Senator Robichaud mentioned, maybe we senators and others with an interest should try to bring about public awareness in this regard.

We have a responsibility to our country to inform the general public. Sometimes we have a tendency to look only at government handouts in terms of financial requirements. Perhaps we had better look at it differently and start to encourage the private sector to take a good look at this issue. It could mean long-term investment, although I do not know how long the investors would be able to sit on the investment without seeing a return. We are almost at a crisis point if anything were to ever happen.

Senator Cowan: You mentioned the U.S., Russia and the Scandinavian countries. What equipment do they have? We have two heavy icebreakers. How many heavy icebreakers would these other countries have?

Mr. Da Pont: I brought a chart that lays out that information. I do not know if one of my colleagues has it handy.

Senator Cowan: While you are looking for it, has this government or the previous government made any commitment to the replacement of our two heavy icebreakers?

Mr. Da Pont: There has been no decision to replace our heavy icebreakers yet.

In terms of your question on the relative capacity of the countries, Russia has six polar nuclear icebreakers, which are the biggest and most capable vessels, and four polar icebreakers. The United States has two polar icebreakers. Russia has two heavy icebreakers, China has one, Sweden has one and Canada has two. By and large, both the United States and Russia have more capability.

Senator Cowan: Would these be newer vessels than the ones we have?

Mr. Da Pont: The American ships are newer and the Russian ships are a mix of old and new.

Senator Cowan: The 16 CCG vessels that have been authorized are in the procurement process; is that right?

Mr. Da Pont: Yes.

Senator Cowan: What does that mean?

Mr. Da Pont: The process is at the beginning stages. None of the vessels are icebreakers. Basically, once we get approval to acquire vessels, we go through a tendering process. Given the size participants ont décidé entre autres d'établir un groupe de travail chargé d'examiner certaines de ces questions environnementales et c'est le Canada qui en assure la présidence. Nous sommes tous préoccupés par ces questions et nous cherchons à définir quelle serait la meilleure façon d'augmenter notre capacité d'intervention.

Le sénateur Watt : Comme l'a proposé le sénateur Robichaud, les sénateurs devraient peut-être s'associer à d'autres intervenants afin de tenter de sensibiliser le public à cette question.

Notre pays nous a donné pour responsabilité d'informer le grand public. Nous avons parfois tendance à nous adresser uniquement au gouvernement pour répondre à nos besoins financiers. Il serait peut-être préférable de changer de perspective et de commencer à encourager le secteur privé à s'intéresser à cette question. Il faudrait peut-être envisager un investissement à long terme. Cependant, j'ignore combien de temps les investisseurs seraient capables d'attendre avant d'exiger le rendement de leur capital investi. Si quelque chose devait survenir maintenant, nous nous retrouverions pratiquement dans une situation de crise.

Le sénateur Cowan: Vous avez parlé des États-Unis, de la Russie et des pays scandinaves. Quel est l'équipement dont ils disposent? Nous avons des brise-glaces lourds. Combien de brise-glaces lourds possèdent ces autres pays?

M. Da Pont: J'ai apporté un document qui donne toutes ces informations. Je me demande si un de mes collègues l'a sous la main.

Le sénateur Cowan: Pendant que vous cherchez ce document, pouvez-vous nous dire si le gouvernement actuel ou le gouvernement précédent s'est engagé à remplacer nos deux brise-glaces lourds?

M. Da Pont : Pour le moment, aucune décision n'a encore été prise en vue du remplacement de nos brise-glaces lourds.

Vous voulez savoir par ailleurs quelle est la capacité relative des autres pays. La Russie possède six brise-glaces polaires nucléaires — les bâtiments les plus gros et les plus fiables — et quatre brise-glaces polaires. Les États-Unis disposent de deux brise-glaces polaires. La Russie a deux brise-glaces lourds, la Chine un, la Suède un et le Canada deux. De manière générale, ce sont les États-Unis et la Russie qui ont la plus grande capacité d'intervention.

Le sénateur Cowan : Ces bâtiments sont-ils plus récents que les nôtres?

M. Da Pont: Les navires américains sont plus récents et la flotte russe compte des bâtiments anciens et récents.

Le sénateur Cowan: Le processus d'acquisition des 16 navires de la GCC qui ont été autorisés est en cours, n'est-ce pas?

M. Da Pont : Oui.

Le sénateur Cowan : Qu'est-ce que cela signifie?

M. Da Pont: Le processus en est aux premières étapes. Il n'y a aucun brise-glaces parmi les bâtiments. Une fois que nous obtenons l'autorisation d'acquérir des navires, nous lançons un

and the amount of money involved, they are treated as major Crown projects, so there is a tendering process run by the Department of Public Works and Government Services Canada that we follow in the bidding process.

Of the 16 vessels, 12 are one class of vessel. We have a request for proposal out to the public to construct those vessels, with bids due toward the end of the month.

Senator Cowan: Are those the ones that you expect to be ready in four or five years?

Mr. Da Pont: Yes. We are hoping that the first of those vessels will be delivered in 2010. The other four are primarily science vessels that were mentioned before. I hope that by the end of the calendar year, if not by the end of the coming fiscal year, we will have requests for proposals out for the construction of those vessels as well.

Senator Cowan: To Senator Watt's last point, in terms of the larger vessels, I assume that the heavy icebreakers are much more expensive than the other vessels we are talking about.

Mr. Da Pont: Yes. We have been doing some costing. There is a range of capabilities with the heavy icebreakers, but we are probably looking at between \$700 million and \$1 billion for one vessel.

Senator Cowan: Could this process be accomplished by means of a public-private partnership?

Mr. Da Pont: I am not entirely sure what you mean by a public-private partnership.

Senator Cowan: I am talking about raising the money privately to produce the vessels. The government would control the vessels but would not own them.

Mr. Da Pont: We would look at the options for the procurement process. We have looked at the possibility of contracting, which is essentially what you are saying. A private company would build the vessel, provide the upfront money and the government would lease the vessels from the company over a significant period of time. We have looked at those options, but they do not appear to be economically viable for this type of vessel.

The Chair: Senators, I want you to stay because we have to approve the budget. It will not take long.

[Translation]

Senator Robichaud: Can the bids for the building of these ships come from anywhere in the world? Could we have them built here in Canada?

Mr. Da Pont: According to government policy, they must be built in Canada.

processus d'appel d'offres. Compte tenu de l'importance de cette opération et de la dépense qu'elle représente, l'achat est considéré comme un grand projet d'État et nous devons appliquer le processus d'appel d'offres géré par le ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux du Canada.

Sur les 16 bâtiments, 12 sont du même type. Nous avons lancé un appel public de propositions pour la construction de ces navires et nous recevrons les diverses soumissions vers la fin du mois.

Le sénateur Cowan: Est-ce que sont-là les bâtiments qui doivent être livrés dans quatre ou cinq ans?

M. Da Pont: Oui. Nous espérons que le premier de ces navires sera livré en 2010. Les quatre autres bâtiments sont essentiellement les navires scientifiques que j'ai mentionnés plus tôt. J'espère que d'ici la fin de l'année civile, voire la fin de l'exercice, nous aurons également lancé des demandes de propositions pour la construction de ces navires.

Le sénateur Cowan: Pour en revenir au dernier point du sénateur Watt concernant les grands bâtiments, je suppose que les brise-glaces lourds sont beaucoup plus coûteux que les autres bâtiments dont il est question ici.

M. Da Pont: En effet. Nous avons évalué les coûts. Ceux-ci varient selon les capacités des brise-glaces lourds, mais le coût d'un bâtiment variera probablement de 700 millions à un milliard de dollars.

Le sénateur Cowan: Serait-il possible de faire appel à un partenariat entre le secteur privé et le secteur public pour l'acquisition de ces navires?

M. Da Pont : Je ne suis pas certain de bien comprendre ce que vous entendez par partenariat entre le secteur privé et le secteur public.

Le sénateur Cowan: On pourrait envisager la possibilité de recueillir dans le secteur privé les capitaux nécessaires à la construction de ces navires. Le gouvernement aurait le contrôle sur ces navires, mais n'en serait pas propriétaire.

M. Da Pont: Nous examinerons les diverses options du processus d'acquisition. Nous avons étudié la possibilité de louer les navires, ce qui reviendrait essentiellement à ce que vous proposez. Une entreprise privée se chargerait de fournir le financement initial et de construire le navire que le gouvernement louerait à long terme. Nous avons examiné de telles options, mais elles ne nous paraissent pas viables pour ce type de navire.

Le président: Honorables sénateurs, je vais vous demander de rester, car nous devons approuver le budget. Ce ne sera pas très long.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Est-ce que les soumissions pour la construction de ces navires peuvent venir de n'importe où dans le monde? Pourrait-on les faire construire ici, au pays?

M. Da Pont: Selon la politique du gouvernement, il faut les faire construire au Canada.

Senator Robichaud: Bravo!

[English]

The Chair: There are other questions that we should have asked. Perhaps we will have a chance another time. The evening is getting late and we have more business to do.

I thank the witnesses for coming. We appreciate their frank and full answers to the best of their ability and within their mandate.

Senators, we will move on to the budget, a copy of which you have before you. This preliminary budget will keep us going in the interim and will not break the bank.

Could I have someone move adoption of the budget?

Senator Cowan so moves, seconded by Senator Watt.

Are senators in favour of approving the budget?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, February 12, 2008

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:21 p.m. to examine and report upon issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. Topic: Arctic Study

Senator Ethel Cochrane (Deputy Chair) in the chair.

[English]

The Deputy Chair: I call this meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans to order.

I am Ethel Cochrane from the province of Newfoundland and Labrador, and I am the deputy chair of the meeting this evening. I am pleased to chair this meeting on behalf of the Honourable Senator Rompkey, who could not be with us tonight.

Today we are studying the new and emerging policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. In particular, we are continuing our study of the Arctic. It is my pleasure to welcome our witnesses for this evening from Foreign Affairs and International Trade Canada: Mr. Alan H. Kessel, Legal Adviser, and Mr. John Hannaford — a familiar name from Newfoundland — Deputy Legal Adviser and Director General, Legal Affairs Bureau.

Alan H. Kessel, Legal Adviser, Foreign Affairs and International Trade Canada: Thank you, Madam Chair. It is a delight to be with you this evening. The Speech from the Throne made it clear that the Government of Canada is committed to helping the North finally realize its true potential as a healthy and prosperous

Le sénateur Robichaud : Bravo!

[Traduction]

Le président : Il y a d'autres questions que nous aurions dû vous poser, mais ce sera peut-être pour une autre fois. Il commence à se faire tard et nous avons d'autres affaires à régler.

Je remercie les témoins. Ils ont répondu à nos questions de manière sincère et complète, au meilleur de leurs compétences et dans le respect de leur mandat.

Honorables sénateurs, nous allons passer au budget. Vous avez un exemplaire devant vous. Ce budget préliminaire va nous permettre de poursuivre nos travaux dans l'immédiat et ne fera pas sauter la banque.

Qui veut présenter la motion en vue de l'adoption du budget?

Le sénateur Cowan présente la motion, appuyée par le sénateur Watt.

Les sénateurs sont-ils en faveur de l'approbation du budget?

Des voix: D'accord.

Le président : Merci.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 12 février 2007

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 18 h 21 pour examiner les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et océans du Canada, et en faire rapport. Sujet : Étude Arctique

Le sénateur Ethel Cochrane (vice-présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La vice-présidente : La séance est ouverte.

Je m'appelle Ethel Cochrane, de la province de Terre-Neuve-et-Labrador, et je suis vice-présidente de cette séance. Je suis heureuse de présider cette réunion pour l'honorable sénateur Rompkey, qui n'a pas pu se libérer ce soir.

Nous examinons aujourd'hui le nouveau cadre stratégique émergent pour la gestion des pêches et océans du Canada. Nous poursuivons plus particulièrement notre étude sur l'Arctique. J'ai le plaisir d'accueillir nos témoins, à savoir les porte-parole du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, M. Alan H. Kessel, jurisconsulte, et M. John Hannaford — un nom familier de Terre-Neuve —, et directeur général des Affaires juridiques.

Alan H. Kessel, jurisconsulte, Affaires étrangères et Commerce international Canada: Merci, madame la présidente. Je suis très heureux d'être ici ce soir. Le discours du Trône indiquait clairement que le gouvernement du Canada est résolu à aider le Nord à enfin réaliser son véritable potentiel à titre de région

region within a strong and sovereign country. To this end we are developing a northern strategy building on four primary objectives, one of which is to demonstrate our Arctic sovereignty. A key element in this process is defining the outer limits of our extended continental shelf.

The legal framework governing the law of the sea is set out in the 1982 United Nations Convention on the Law of the Sea, known as UNCLOS. Canada contributed significantly to the negotiation of this convention and ratified it on November 7, 2003.

There are currently 155 parties to UNCLOS.

[Translation]

UNCLOS sets out different areas in which states have sovereign rights and exercise jurisdiction. Essentially, it outlines separate regimes for different areas of the sea. UNCLOS provides many tangible benefits for Canada, including securing the outer limits of the continental shelf where it extends beyond the 200-nautical-mile EEZ. Any coastal state with a continental shelf extending beyond 200 nautical miles has 10 years from its ratification of UNCLOS to make a submission to the Commission for the Limits of the Continental Shelf.

[English]

Canada will present its submission to the commission in 2013. Doing so makes certain, from a scientific perspective, the full extent of area over which Canada has sovereign rights for the purpose of exploring and exploiting the natural resources of the seabed and subsoil. This initiative constitutes Canada's sole opportunity to delineate the outer limits of the submerged land mass, to which Canada has exclusive rights to explore and exploit the seabed, subsoil and sedentary species. This does not result in the expansion of Canada's territory or of its exclusive economic zone, EEZ.

Canada began scientific work in 2005 in both the Atlantic and Arctic Oceans, and will continue to make steady progress mapping its extended continental shelf. Collaboration among NRCan, DFO and DFAIT continues to be excellent. DFAIT is the lead department for the preparation, presentation and defence of the submissions before the commission. NRCan, the Geological Survey of Canada, is responsible for seismic surveys which determine the depth of sediments by using sound waves reflected from different layers of material in the subsoil. DFO, the Canadian Hydrographic Service, is responsible for bathymetric surveys, which measure the depth of the water.

dynamique et prospère au sein d'un pays fort et souverain. À cette fin, nous avons mis au point une stratégie pour le Nord qui repose sur quatre principaux objectifs, dont l'un consiste à exercer notre souveraineté dans l'Arctique. Un élément essentiel de ce processus est de définir les limites extérieures du plateau continental étendu.

Le cadre juridique régissant le droit de la mer est décrit dans la Convention de 1982 des Nations Unies sur le droit de la mer, aussi appelée UNCLOS. Le Canada a contribué substantiellement aux négociations relatives à cette convention et l'a ratifiée le 7 novembre 2003.

Actuellement, on compte 155 États parties à la convention.

[Français]

La convention énonce les différentes zones dans lesquels les États sont investis de droits souverains et peuvent exercer leur autorité. Elle établit essentiellement les régimes distincts applicables aux différentes zones de la mer. La convention offre de nombreux avantages concrets pour le Canada, notamment la fixation des limites extérieures du plateau continental dans le cas où il s'étend au-delà de la zone économique exclusive de 200 miles marins. Tout État côtier, possédant un plateau continental au-delà des 200 miles marins, dispose de dix ans à partir du moment où il a ratifié la convention pour présenter à la commission la demande concernant les limites de son plateau continental.

[Traduction]

Le Canada présentera sa demande à la commission en 2013. En procédant de la sorte, la totalité de l'étendue de la zone sur laquelle le Canada possède des droits souverains aux fins d'exploration et d'exploitation des ressources naturelles des fonds marins et de leurs sous-sols sera assurée sur le plan scientifique. Cette initiative s'avère la seule possibilité pour le Canada de définir les limites extérieures de la masse terrestre submergée pour laquelle il est investi de droits exclusifs d'exploration et d'exploitation des fonds marins et de leurs sous-sols ainsi que des espèces sédentaires. Cela n'entraîne pas l'expansion du territoire ou de la zone économique exclusive canadienne.

En 2005, le Canada s'est livré à ses premiers travaux scientifiques dans les océans Atlantique et Arctique et il continue de réaliser des progrès constants quant à l'établissement de la cartographie du plateau continental étendu. Ressources naturelles, Pêches et Océans ainsi qu'Affaires étrangères et Commerce international entretiennent une excellente collaboration. Le MAECI est le ministère chargé de préparer et de présenter les demandes à la commission ainsi que de défendre les intérêts du Canada devant celle-ci. Ressources naturelles Canada, à savoir la Commission géologique du Canada, est responsable des levés sismiques, lesquels permettent de déterminer la profondeur des sédiments en ayant recours à des ondes sonores qui sont réfléchies par les différentes couches sédimentaires dans le sous-sol. Quant à Pêches et Océans, à savoir le Service hydrographique du Canada, il est chargé du levé bathymétrique qui sert à mesurer les profondeurs marines.

Canada's extended continental shelf program is on track to meet the 2013 deadline. Notwithstanding what some recent news articles suggest, the extended continental shelf delimitation is not an adversarial process nor is it a race or a competition to grab resources. On the contrary, countries which surround the Arctic Ocean — Canada, Russia, Denmark and the U.S — can work in a cooperative manner to establish the respective outer limits of their continental shelf. We have undertaken joint research with Denmark; included an American scientist in the Western Arctic aboard the Canadian icebreaker *Louis S. St-Laurent* in 2007; and have met twice with Russian scientists to discuss our respective programs.

In November, a joint Canada-Russia statement at the prime ministerial level reiterated our common commitment to respecting international law under UNCLOS.

The mapping work required in the Arctic to prepare a submission to the UN necessitates the collection of data under the most extreme and adverse weather conditions and requires complex logistics with many uncertainties. Only heavy icebreakers can collect the data and only a handful has the icebreaking capacity to do this type of work in these extreme conditions. As a result, work is done jointly in collaboration with other scientists, which has the additional advantage of being more cost effective. Furthermore, joint interpretation of data with other countries can actually make Canada's case stronger as it reduces the likelihood of disagreement during consideration of submissions by the UN.

Last year's Russian expedition to the North Pole, which has caused a flurry of media activity, is part of this process. Planting a flag at the North Pole, while it gained publicity for their research, has no impact on sovereignty, as the North Pole is on the high seas beyond any national jurisdiction.

It is premature to speak of disputes or even overlapping submissions. If, in the future, overlaps become apparent with the submission of a circumpolar neighbour, they will be resolved — as boundary disputes commonly are — through discussions, negotiations and/or arbitration in accordance with international law.

[Translation]

In conclusion, I would like to reiterate that the Government of Canada is committed to a healthy and prosperous northern Canada and demonstrating our Arctic sovereignty remains one of our top priorities.

Le programme du Canada concernant le plateau continental étendu est en bonne voie pour respecter l'échéance de 2013. Quoique certains articles récents le laissent entendre, la fixation des limites extérieures du plateau continental n'est ni un processus conflictuel, ni une course ou une compétition pour s'emparer des ressources. Au contraire, les pays situés autour de l'océan Arctique — notamment le Canada, la Russie, le Danemark et les États-Unis — peuvent collaborer afin d'établir les limites extérieures de leur plateau continental respectif. Nous avons mené un programme conjoint de recherche avec le Danemark; de plus, un scientifique américain dans l'Arctique de l'Ouest était à bord du brise-glaces Louis S. Saint-Laurent en 2007. En outre, nous nous sommes réunis à deux reprises avec des scientifiques de la Russie pour discuter de nos programmes respectifs.

En novembre, le Canada et la Russie ont fait une déclaration commune au niveau des premiers ministres en vue de réitérer leurs engagements communs visant à respecter le droit international, y compris la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer.

Les travaux de cartographie dans l'Arctique qui sont requis dans le cadre de la présentation aux Nations Unies nécessitent de recueillir des données dans des conditions météorologiques des plus extrêmes et des plus défavorables ainsi que d'avoir recours à une logistique complète présentant de nombreuses incertitudes. On ne peut recueillir des données qu'avec des brise-glaces lourds, et peu de brise-glaces dans le monde entier sont dotés des capacités nécessaires pour accomplir ce type de travail dans des conditions aussi extrêmes. C'est pourquoi les travaux sont effectués conjointement en collaboration avec d'autres scientifiques, ce qui présente l'avantage supplémentaire d'être rentable. En outre, l'interprétation conjointe des données avec d'autres pays permettra au Canada de disposer d'arguments plus convaincants puisque cela réduit le risque qu'un désaccord survienne au cours de l'examen des demandes par les Nations Unies.

L'expédition de la Russie au pôle Nord, l'an dernier, laquelle a entraîné une vague d'activité médiatique, s'inscrit dans le cadre de ce processus. Bien que cela ait permis d'attirer l'attention sur les recherches de la Russie, le fait de planter un drapeau au pôle Nord n'a aucune incidence sur la souveraineté puisque le pôle Nord fait partie de la haute mer, au-delà de toute juridiction nationale.

Il est prématuré de parler de différends ou même de demandes chevauchantes. Si un jour, la présentation d'un pays voisin circumpolaire semble chevaucher notre demande, le différend sera réglé — de la même manière dont le sont habituellement les litiges de frontières — au moyen de discussions, de négociations ou d'arbitrage, et ce, conformément au droit international.

[Français]

En conclusion, j'aimerais réitérer que le gouvernement du Canada est résolu à aider le Nord à, enfin, réaliser son véritable potentiel à titre de région dynamique et prospère, et que l'exercice de notre souveraineté dans l'Arctique reste une de nos principales priorités.

[English]

The Deputy Chair: Mr. Kessel, in talking about Arctic sovereignty, it seems that Canada and other countries are focusing unprecedented attention on the Arctic and Arctic issues. There has been increased talk about Arctic sovereignty in the media, speeches and everyday conversations around the table.

Perhaps you can give us a complete overview, highlighting who the players are, what the main issues are, and items of that nature.

Why has Arctic sovereignty become such an issue? What does the average Canadian watching us here at home today need to know?

Mr. Kessel: Madam Chair, the first thing I should say is that Canada is sovereign over the whole country, including the Arctic. No one disputes Canada's sovereignty and control over the lands and islands of the Arctic archipelago. The sole exception I may add is the tiny Hans Island which is claimed also by Denmark. Simply put, Canada exercises sovereignty over its entire territory, including the Arctic.

The Deputy Chair: Is that your total explanation?

Mr. Kessel: Canada is a sovereign country. The Arctic belongs to Canada; the islands are Canadian; the water is Canadian. What the papers say is entirely up to them. This is our view and I am sure you share that view.

The Deputy Chair: It is ours and that is the main focus, right?

Mr. Kessel: It is as much ours as any other part of this country.

The Deputy Chair: That is good. I am glad to hear that.

You mentioned that Canada has until 2013 to make its submission to the UN and that we are not on track to meet, this deadline. What would happen if we missed the deadline?

Mr. Kessel: In fact, we are on track to meet this deadline, so the suggestion that we are not is inaccurate.

We are well-established in terms of our seismic data research. You may be aware that Budget 2004 allocated \$70 million for mapping and Canada is on track to make its submission by 2013. We have the authority to do it; we have the vessels to do it; we have the budget structure to do it; and we have the drive and determination to do it.

The Deputy Chair: We will have to follow through on that one and see what happens.

Senator Baker: Mr. Kessel, as we understand it, the authority for Canada to apply to extend jurisdiction beyond 200 miles flows from our ratification of the UN Convention on the Law of the [Traduction]

La vice-présidente: Monsieur Kessel, à propos de la souveraineté dans l'Arctique, il semblerait que le Canada et d'autres pays accordent une attention sans précédent à l'Arctique et aux questions arctiques. On s'intéresse de plus en plus à la souveraineté de l'Arctique dans les médias, les discours et les conversations courantes.

Vous pourriez peut-être donner un aperçu complet, en signalant quels sont les acteurs ou quels sont les principaux enjeux, par exemple.

Pourquoi la souveraineté dans l'Arctique suscite-t-elle autant d'intérêt? Qu'est-ce que les citoyens ordinaires, qui suivent nos délibérations, ont besoin de savoir?

M. Kessel: Madame la présidente, la première observation que je ferais, c'est que le Canada a la souveraineté sur tout le pays, y compris l'Arctique. Personne ne conteste la souveraineté et le contrôle du Canada sur les terres et les îles de l'Archipel arctique. La seule exception est la minuscule île Hans, sur laquelle le Danemark revendique également la souveraineté. En bref, le Canada exerce la souveraineté sur tout son territoire, y compris l'Arctique.

La vice-présidente : Est-ce là toute votre explication?

M. Kessel: Le Canada est un pays souverain. L'Arctique appartient au Canada; les îles sont canadiennes; les eaux sont canadiennes. Les journaux peuvent raconter ce qu'ils veulent. C'est notre opinion et je suis certain que vous la partagez.

La vice-présidente : C'est la nôtre, et c'est le principal centre d'intérêt, n'est-ce pas?

M. Kessel: Ça nous appartient autant que n'importe quelle autre région de ce pays.

La vice-présidente : C'est bien. Je suis heureuse de l'entendre.

Vous avez indiqué que le Canada avait jusqu'en 2013 pour présenter sa demande à l'ONU et que nous ne sommes pas en voie de le faire pour cette échéance. Que se passerait-il si nous n'étions pas prêts pour cette échéance?

M. Kessel: En fait, nous sommes en bonne voie pour respecter cette échéance; par conséquent, il est inexact de penser que nous ne la respecterons pas.

Nous avons ce qu'il faut en termes de recherche pour obtenir des données sismiques. Vous savez peut-être que le budget 2004 accordait 70 millions de dollars pour la cartographie et que le Canada est en bonne voie pour faire sa présentation pour 2013. Nous avons les autorisations nécessaires pour le faire; nous avons les navires nécessaires; nous avons la structure budgétaire nécessaire et nous avons la motivation et la détermination nécessaires.

La vice-présidente : Nous devrons suivre le processus jusqu'au bout et voir les résultats.

Le sénateur Baker: Monsieur Kessel, d'après ce que nous comprenons, l'autorité qu'a le Canada de présenter une demande pour étendre la juridiction au-delà des 200 milles est due au fait

Sea. Without our ratification, we could not apply to the commission on the outer limits of the continental shelf in order to extend jurisdiction. Is that correct?

Mr. Kessel: Correct.

Senator Baker: Could you explain to the committee why it took Canada so long to ratify the Law of the Sea and stood out like a sore thumb, with the United States and Denmark. Can you tell us why we allowed all these other nations to become a part of the process and apply to the commission on the outer limits of the continental shelf to extend their jurisdiction, leaving Canada with perhaps the most to gain from extension of jurisdiction, lagging now 13 years behind Russia? Russia and I think you will verify, made its application in the year 2000.

Is there any legal reason you can think of that you can admit to us as a committee — and I am not expecting you to disclose any national secrets — is there some disclosure you can give to justify this lackadaisical attitude on the part of the federal government?

Mr. Kessel: As you know, sovereign states are able to ratify, sign or otherwise take on international obligations as and when they feel ready or wish to. Canada felt ready when it did and it ratified. I would correct you on one point; the U.S. has not ratified. The U.S. is trying to ratify.

Senator Baker: I did not say the U.S. ratified. I said that Canada stood out like a sore thumb. The three amigos were Canada, the U.S. and Denmark.

Mr. Kessel: The fact is we have ratified and we are in the process of doing what we have to do with many other countries.

I also might indicate you mentioned Russia. Russia has in fact sent its submission in and it was asked by the commission to redo it because there were some anomalies. They will in fact be resubmitting in 2009, just a few years before us.

Having said that, Canada is well on the way to doing this; it is not like we have to make a claim for anything. This belongs to us. What we are doing is simply the homework on the seismic data, which will verify what we consider to be Canada's continental shelf. For example, when we submit our data and the authorities in the commission and experts look at it, they will probably say they agree with our seismic data and this limitation; this is part of the extended continental shelf of Canada.

They will confirm what we already have under the UN Convention on the Law of the Sea. We are not making a claim and they cannot deny any claim. As I mentioned in my statement, if they were to find an overlap then we would have to undertake diplomatic discussions with the country with which we have an overlap.

que nous avons ratifié la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer. Sans cette ratification, nous ne pourrions pas présenter de demande d'extension à la Commission des limites du plateau continental. Est-ce bien cela?

M. Kessel: Oui.

Le sénateur Baker: Pourriez-vous expliquer au comité pourquoi il a fallu tant d'années au Canada pour ratifier le droit de la mer et pourquoi le Canada été contrariant pour les États-Unis et le Danemark? Pourriez-vous indiquer pourquoi nous avons permis à tous ces autres pays de participer au processus et de demander à la Commission des limites du plateau continental d'étendre leur juridiction, alors que le Canada, qui avait peut-être le plus à gagner d'une extension de juridiction, aura 13 années de retard sur la Russie? La Russie a fait sa demande en l'an 2000, et je pense que vous vérifierez si c'est exact.

Pensez-vous à un motif juridique que vous pouvez confier au comité — je ne m'attends pas à ce que vous divulguiez des secrets d'État — ou pouvez-vous nous révéler une information qui justifierait cette apathie de la part du gouvernement fédéral?

M. Kessel: Comme vous le savez, les États souverains peuvent ratifier, signer ou accepter des obligations internationales quand ils se sentent prêts à le faire ou quand ils le souhaitent. Le Canada s'est senti prêt quand il a ratifié la convention. J'aimerais rectifier une de vos remarques; les États-Unis ne l'ont pas ratifiée. Ils essaient de la ratifier.

Le sénateur Baker: Je n'ai pas dit que les États-Unis l'avaient ratifiée. J'ai mentionné que le Canada passait pour un contrariant. Les trois amis étaient le Canada, les États-Unis et le Danemark.

M. Kessel: Nous avons en fait ratifié la convention et nous sommes en train de faire ce que nous avons à faire avec de nombreux autres pays.

Vous avez mentionné la Russie. La Russie a envoyé en fait sa demande et la Commission lui a demandé de la remanier, car il y avait quelques anomalies. La Russie présentera en fait à nouveau sa demande en 2009, quelques années avant nous.

Cela dit, le Canada est en bonne voie de le faire; nous n'avons en fait rien à revendiquer. Ça nous appartient. Nous faisons simplement nos devoirs sur les données sismiques qui permettront de vérifier ce que nous considérons comme étant le plateau continental du Canada. Par exemple, lorsque les autorités et les experts de la Commission examineront les données que nous leur soumettrons, ils les approuveront et accepteront probablement cette limite; ça fait partie du plateau continental étendu du Canada.

Les membres de la Commission confirmeront ce qui nous appartient déjà en vertu de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer. Nous ne revendiquons pas et la commission ne peut rien nous refuser. Comme je l'ai expliqué dans mon exposé, si elle découvre qu'il y a chevauchement dans les demandes, il faudra alors probablement entamer des discussions diplomatiques avec le pays concerné.

Senator Baker: Let me ask you a specific question relating to your presentation and this, Madam Chair, is the line. You will notice what they are talking about here surrounds your home province completely, of Newfoundland and Labrador, so it is very important.

This leads to this question: You were very specific in your presentation in saying that it applies to the soil and subsoil. Am I correct?

Mr. Kessel: Correct.

Senator Baker: This presentation that we are planning to make will cover the soil and subsoil.

Mr. Kessel: Correct.

Senator Baker: Then you re-qualified it with the word "minerals."

Now here is the big question for this committee. We have 17 foreign nations dragging the living daylights out of the soil and subsoil in this zone. All fishing by those 17 foreign nations is by means of dragging. There is no way that modern technology has found whereby they can catch that fish in the upper portion of the ocean. There is no way. There is no technology. They have to drag the living daylights out of the bottom of the ocean, the soil and subsoil in a big rake. You said in your presentation that Canada would obtain ownership and jurisdiction over the soil and subsoil.

In strictly legal terms — and that is your profession, sir, you are considered an expert in this area of law — what is your legal opinion on Canada's right to stop the dragging of the bottom of the ocean by these 17 foreign nations. There are 40 vessels out there today, every day of our lives they are out there, 40 fish plants operating while people are unemployed in Canada onshore.

What does this give us? Does this allow us to control what happens to the soil and subsoil in this area?

Mr. Kessel: Thank you for that question and once again for highlighting some of the interesting aspects of what we are doing in terms of our extension of the continental shelf. You are also accurate to point out that it does not deal with the water column as such. I should add that while I am not in a position to provide this committee with a legal opinion I can offer views on things.

You mentioned the issue of fishing in that area. As you will know, the United Nations has also been looking at a number of resolutions with respect to dealing with the exploitation of fishing resources in the high seas and elsewhere. Canada has been very active in that process to ensure that we are not disadvantaged. In fact, we were most successful in the two recent discussions in New York at the UN General Assembly to ensure that other countries were very much aware of our concerns about our rights to the exploitation of all sorts of resources. Clearly, the process that we are going through is important for us to be able to establish further authority over what happens in that area. We are

Le sénateur Baker: Je voudrais vous poser une question précise concernant votre exposé, et il s'agit de la limite, madame la présidente. Vous remarquerez que ce dont il est question ici entoure complètement votre province, Terre-Neuve-et-Labrador; par conséquent, c'est très important.

Ceci m'amène à poser la question suivante : vous avez spécifié dans votre exposé que ça s'applique au sol et au sous-sol. Est-ce bien cela?

M. Kessel: Oui.

Le sénateur Baker: La présentation que nous prévoyons faire portera donc sur le sol et le sous-sol.

M. Kessel: C'est exact.

Le sénateur Baker: Ensuite, vous précisez à nouveau en employant le terme « minéraux ».

Voici la grosse question pour le comité. Il y a 17 pays étrangers qui font de la pêche intense à la traîne sur le fond et le sous-sol dans cette zone. Toute la pêche pratiquée par ces 17 pays étrangers est de la pêche à la traîne. Aucune technologie moderne n'a trouvé la possibilité de capturer le poisson dans la partie supérieure de l'océan. Il n'existe aucune possibilité. La technologie nécessaire n'existe pas. Les pêcheurs doivent pêcher en raclant le fond de l'océan, le sol et le sous-sol, à la manière d'un énorme râteau. Vous avez dit dans votre exposé que le Canada obtiendrait la propriété et la juridiction sur le fond et son sous-sol.

En termes strictement juridiques — et c'est votre profession, monsieur, puisque vous êtes considéré comme un expert dans ce domaine du droit —, quelle est votre opinion sur le droit du Canada de mettre un terme à cette pêche pratiquée par ces 17 pays étrangers? Il y a 40 navires qui pêchent dans cette zone aujourd'hui, et tous les jours, 40 navires-usines alors que nous avons des chômeurs au Canada.

Qu'est-ce que ça nous donne? Cela nous permet-il d'avoir le contrôle sur l'exploitation du sol et du sous-sol dans cette zone?

M. Kessel: Merci pour cette question et pour avoir attiré l'attention sur quelques aspects intéressants des démarches que nous faisons en ce qui concerne l'extension de notre plateau continental. Il est exact de signaler que ça ne concerne pas la colonne d'eau comme telle. Cependant, si je ne suis pas en mesure de donner un avis juridique au comité, je peux tout de même donner quelques idées.

Vous avez mentionné la question de la pêche dans cette zone. Comme vous le savez probablement, les Nations Unies ont également examiné plusieurs résolutions concernant l'exploitation des ressources halieutiques en haute mer et dans d'autres zones. Le Canada a été très actif dans ce processus pour s'assurer que nous ne soyons pas désavantagés. En fait, nous avons très bien réussi au cours des deux récentes discussions à New York, à l'Assemblée générale des Nations Unies, pour nous assurer que les autres pays soient parfaitement au courant de nos préoccupations au sujet de nos droits à l'exploitation de toutes sortes de ressources. Il est clair que le processus que nous suivons

actively working to ensure that we are on time with our submission so that we will be in a position to clearly delineate the extension of Canada's continental shelf.

Senator Baker: In other words, these subjects are under consideration and discussion as they would be in this particular instance. You have neither confirmed nor denied that Canada, by gaining control of the soil and subsoil, can actually control what happens to that soil and subsoil.

I will move to another technical aspect on which you are an authority — the process. When Canada applies to extend its jurisdiction in the year 2013, we will be applying to a commission, which is made up of representatives from 20 or so nations who will listen to Canada's submission. As you pointed out, they listened to Russia's submission and sent Russia back to do some more homework. The unfortunate part is that the biggest violators of the fishery off Newfoundland and Labrador are sitting on the commission that will listen to Canada's submission to have its jurisdiction approved.

In your understanding of the workings of the commission on extending jurisdiction of the outer limits of the continental shelf, do you believe that its members, who are the biggest violators of our fishery by dragging up the ocean floor off our coast, will look unfavourably on Canada's position simply because they signed onto UNCLOS twenty years before we did and are now members of the commission? Do you think that would have any effect on their deliberation?

Mr. Kessel: The commission does not make a determination, final or otherwise, other than to say that Canada's submission looks good from a scientific point of view. The commission can neither take away rights nor give us rights that we do not have. The commission can point out any overlaps with other jurisdictions. In the area that you are talking about, it is unlikely that we would have any serious overlap, so there is a non-connection between your suggestion about fishing and the actual delimitation of the continental shelf.

The other area where they could find an over lap is on the Western Arctic, with the U.S., and there is a little spot up in the north where there could be an overlap with the Danes and Greenland. We are working with these countries to ensure that when we go to the commission, we will not have an overlap, or at least we will have tried to eliminate most of that. I do not think any of these countries want to have a problem going to the commission. As I said earlier, if the commission said to Canada that they have found a bit of confusion with the submission, then Canada thank the commission for its views and go back to dealing with the Americans, the Danes or the Russians.

actuellement est important pour nous permettre d'établir davantage d'autorité sur ce qui se passe dans cette zone. Nous faisons diligence pour veiller à présenter notre demande à temps et être ainsi en mesure de délimiter clairement l'extension du plateau continental du Canada.

Le sénateur Baker: En d'autres termes, ces questions sont à l'étude en l'occurrence. Vous n'avez ni confirmé ni nié qu'en obtenant le contrôle du fond et de son sous-sol, le Canada peut vraiment avoir le contrôle sur l'exploitation de ce fond et de son sous-sol.

Je passe à un autre aspect technique dans lequel êtes expert, à savoir le processus. Quand le Canada présentera en 2013 sa demande d'extension de sa juridiction, nous la présenterons à une commission composée de représentants d'une vingtaine de pays qui examineront la demande du Canada. Comme vous l'avez fait remarquer, ils ont examiné la demande de la Russie et l'ont écartée en obligeant la Russie à la retravailler. L'aspect déplorable dans tout cela est que les pays qui commettent le plus d'infractions aux règlements de pêche au large de Terre-Neuve et Labrador ont un siège à la Commission qui examinera la demande présentée par le Canada pour faire approuver sa juridiction.

D'après ce que vous savez des procédures de la Commission, en ce qui concerne l'extension de la juridiction sur les limites extérieures du plateau continental, pensez-vous que ces membres, qui sont parmi ceux qui commettent le plus d'infractions aux règlements de pêche en écumant le fond de l'océan au large de notre côte, examineront d'un œil favorable la position du Canada pour la seule raison qu'ils ont adhéré à l'UNCLOS 20 ans avant nous et sont maintenant membres de la commission? Pensez-vous que ça aurait un impact sur leurs délibérations?

M. Kessel: La Commission ne prend pas une décision finale ou temporaire; elle indiquera seulement si la demande du Canada paraît acceptable d'un point de vue scientifique. La Commission ne peut pas nous enlever des droits ni nous accorder des droits que nous n'avons pas. Elle peut signaler tout chevauchement avec d'autres juridictions. Dans la zone en question, un chevauchement grave est improbable et, par conséquent, il n'y a aucun rapport entre la remarque que vous faites au sujet de la pêche et la délimitation comme telle du plateau continental.

L'autre région où un chevauchement avec les États-Unis serait possible est le Grand Nord; il y a en outre une petite zone dans le Nord où un chevauchement avec le Danemark et le Groenland est possible. Nous examinons la question avec ces pays pour nous assurer qu'il n'y en a pas, avant de présenter notre demande à la Commission; nous nous serons au moins appliqués à éliminer les chevauchements dans la plus large mesure possible. Ces pays ne veulent certainement pas avoir des difficultés en se présentant devant la Commission. Comme je l'ai déjà fait remarquer, si la commission signale au Canada qu'elle a constaté une certaine confusion au sujet de la demande, le Canada la remercie pour ses observations et continue à discuter avec les Américains, les Danois et les Russes.

Senator Baker: It probably would be a good idea for the Senate committee to investigate the legal aspects as to the result of any application to extend jurisdiction. If the area were extended, would we be able to "kick out" all of those foreign nations?

Mr. Kessel, you said that this is not a race or a matter of confusion. Yet, Denmark has planted a concrete flag on Hans Island. Their navy has claimed jurisdiction and sends the message around the world as being a great national accomplishment. Yet, you maintain that this is not about staking out territory and that Denmark was simply putting on a show for the media. Is that what you are saying?

John Hannaford, Deputy Legal Adviser and Director General, Legal Affairs Bureau, Foreign Affairs and International Trade Canada: We have been discussing a couple of issues tonight and I want to make sure that we are separating them. The situation with Hans Island, as Mr. Kessel mentioned in his opening statement, is the one exception to the broad recognition of all the islands in the Arctic Archipelago that are exclusively Canadian jurisdiction. The one exception is Hans Island and a difference of opinion with the Danes. We have been equally forceful in asserting our sovereign right over Hans Island and we simply have a disagreement. That is distinct from the process of recognition of the extended continental shelf beyond the 200-mile limit. I want to be clear that we are separating the issues.

Senator Cowan: Following up on Senator Baker's question, I thought I understood the meaning of "sovereign rights" and "territory." I would have thought that you make a submission and somebody accepts it or not and the determination is made.

I heard you say that it is submitted and if they accept it, you do with it as you wish. Is that the effect? I ask that, obviously, to follow up on Senator Baker's point about dragging. If we can extend our jurisdiction to include the area inside that white line — the entire Nose and Tail of the Grand Banks, we would expect to assert the same control over activities carried on within that extended jurisdiction with respect to soil and subsoil as we do now inside the 200-mile limit. As you suggested, the problem becomes more complex in the North where other nations might have competing interests such that they could demonstrate jurisdiction based on a geological point of view. With respect to the Atlantic coast, it is either Canada's continental shelf or it is no one's continental shelf. It is not a question of two nations competing for the same section of the continental shelf. Perhaps you could clarify that.

Mr. Kessel: Mr. Hannaford will add to this but I should be clear about what I said. There was a suggestion that this commission would be determinative when, in fact, it is more facilitative of countries working together to determine their

Le sénateur Baker: Ce serait probablement une bonne idée pour le comité sénatorial d'examiner les aspects légaux liés à toute demande d'extension de la juridiction. Si la zone était étendue, seriez-vous capables de vous débarrasser de tous ces pays étrangers?

Monsieur Kessel, vous avez fait remarquer qu'il ne s'agissait pas d'une course ni d'une question de confusion. Pourtant, le Danemark a planté un drapeau en béton sur l'île Hans. Sa force navale a revendiqué la juridiction et fait savoir à travers le monde que c'est une belle réussite nationale. Pourtant, vous affirmez qu'il ne s'agit pas de se délimiter un territoire et que le Danemark faisait simplement du bluff médiatique. Est-ce bien ce que vous pensez?

John Hannaford, jurisconsulte adjoint et directeur général, Affaires juridiques, Affaires étrangères et Commerce international Canada: Nous avons examiné deux questions ce soir et je tiens à m'assurer que nous faisons bien une distinction entre elles. La situation en ce qui concerne l'île Hans est, comme l'a fait remarquer M. Kessel dans son exposé préliminaire, la seule exception à l'acceptation générale de la juridiction exclusive canadienne sur toutes les îles de l'archipel Arctique. L'unique exception est l'île Hans; il s'agit d'une divergence d'opinions avec les Danois. Nous avons aussi vigoureusement affirmé notre droit souverain sur l'île Hans. Ce n'est qu'un petit désaccord. C'est différent du processus de reconnaissance du plateau continental étendu au-delà de la zone de 200 milles. Je tiens à spécifier que nous faisons une distinction entre ces deux questions.

Le sénateur Cowan: Toujours à propos de la question du sénateur Baker, je pensais avoir compris la signification des termes « droits souverains » et « territoire ». Je pensais qu'il suffisait de présenter une demande qui était acceptée ou rejetée et que les limites étaient alors définies.

Vous avez signalé que la demande a été présentée et que si la commission l'accepte, vous en ferez ce que vous voulez. Est-ce bien là l'effet de cette démarche? Si je pose la question, c'est, bien entendu, à propos de la remarque du sénateur Baker concernant la pêche à la traîne sur le fond de l'océan. Si nous étendons notre juridiction pour inclure la zone située à l'intérieur de cette ligne blanche - la totalité du nez et de la queue des Grands Bancs, on s'attendrait à exercer le même contrôle sur les activités qui se déroulent dans le sol et le sous-sol dans cette zone de compétence étendue, comme à l'intérieur de la zone de 200 milles des eaux territoriales. Comme vous l'avez fait remarquer, le problème devient plus complexe dans le Nord où d'autres pays pourraient avoir des intérêts concurrents et, par conséquent, démontrer une juridiction basée sur un point de vue géologique. En ce qui concerne la côte atlantique, elle ne fait pas partie du plateau continental du Canada ou d'un autre pays. Il n'est donc pas question de deux pays qui sont en concurrence pour la même section du plateau continental. Vous pourriez peut-être clarifier la situation.

M. Kessel: M. Hannaford fera des commentaires supplémentaires à ce sujet, mais je voudrais être clair en ce qui concerne ceux que j'ai faits. On a laissé entendre que cette commission jouerait un rôle déterminant alors qu'en fait, son

respective extended continental shelves. There is a mythology that there is a race and that somehow we will lose. I am trying to dispel that mythology by delineating what it is about, what UNCLOS gives us the role of the commission.

Senator Cowan: Are you saying that we will have no greater rights after the submission to the commission than we have now and that Canada's government will take no more aggressive action to protect the area to the limits of the continental shelf than it takes now? Is that what you are saying?

Mr. Kessel: I am saying that Canada's continental shelf, which we will be delimiting, is, by definition, Canadian. We are certifying within the context of the commission and with our neighbours that we all accept that. Our view is that this is part of Canada anyway and we are doing the scientific work to ensure that it is to the economic benefit of Canada.

I also said that the Government of Canada is and will continue to work hard to ensure that those who over-exploit areas in which we have an economic interest will receive the attention that we have always given them. We have been extremely successful, not only with our European colleagues but with others in the NAFO context, and not only revising NAFO most recently to strengthen it to avoid the very thing you are talking about. We will continue to do it not only in NAFO but also in the international sitting of the UN General Assembly.

Mr. Hannaford: The point is really that these are all rights and processes that are set out as matters of international law and stipulated specifically under the UN Convention on the Law of the Sea, so there are certain jurisdictions that flow from certain regions as you begin to work your way out from the coast. At the very end of that process is the continental margin, and that is already recognized as being part of the coastal states. There are jurisdictions that flow to the coastal states from their continental margin. With the commission, we are simply defining that outer limit. The commission will ultimately issue recommendations based on the data and the presentation that we provide, and it becomes binding once we act on the recommendations of the commission. That is the way the convention structures the process.

Senator Comeau: I would like to come back to the issue of overlap. My understanding is that you are looking at the continental shelf, and some scientific work is being done to identify the continental shelf, which, according to UNCLOS, belongs to Canada at the present time. The problem arises or may arise in the case of overlaps, and that would be the only time problems would arise. The UNCLOS would recognize the limits of our continental shelf as it is now.

objectif est davantage de faciliter la collaboration entre pays pour qu'ils délimitent leur plateau continental étendu respectif. On croit à tort qu'il s'agit d'une course et que nous la perdrons en quelque sorte. Mon but est de détruire cette fausse croyance en expliquant le rôle de la commission dans le contexte de la convention.

Le sénateur Cowan: Pensez-vous que nous n'aurons pas davantage de droits après la présentation à la commission et que le gouvernement du Canada ne prendra pas plus de mesures énergiques que maintenant pour protéger la zone jusqu'aux limites du plateau continental? Est-ce bien là ce que vous voulez dire?

M. Kessel: Ce que je veux dire, c'est que le plateau continental du Canada, que nous délimiterons, est, de par sa nature même, canadien. Nous certifions dans le contexte de la commission, et avec l'aide de nos voisins, que nous l'acceptons tous. Notre avis est qu'il s'agit de toute façon d'une région du Canada; nous faisons d'ailleurs des travaux scientifiques pour nous assurer que c'est dans l'intérêt économique du Canada.

J'ai fait remarquer en outre que le gouvernement du Canada travaille d'arrache-pied, et continuera de le faire, pour tenir à l'œil, comme nous l'avons toujours fait, les pays qui surexploitent les zones dans lesquelles nous avons des intérêts économiques. Nous avons toujours très bien réussi, non seulement avec nos collègues européens, mais aussi avec d'autres pays, dans le contexte de l'organisation des pêches de l'Atlantique nord-ouest, ou OPANO; nous avons d'ailleurs fait dernièrement un réexamen de cette organisation pour la renforcer et éviter ainsi le type de situation que vous signalez. Nous continuerons de le faire, non seulement dans le contexte de l'OPANO, mais aussi dans le contexte international de l'Assemblée générale des Nations Unies.

M. Hannaford: Ce sont en fait des droits et des processus qui relèvent du droit international et qui sont stipulés expressément dans le contexte de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer; par conséquent, certaines juridictions sont rattachées à des régions précises à mesure qu'on s'éloigne de la côte. À la toute fin de ce processus, il y a la marge continentale et il est déjà reconnu qu'elle fait partie des États côtiers. Ces États ont certaines juridictions en raison de leur marge continentale. Avec la commission, nous établissons seulement cette limite extérieure. La commission fera finalement des recommandations basées sur les données et la présentation que nous lui soumettons; ça devient contraignant lorsque nous suivons les recommandations de la commission. C'est ainsi que la convention structure le processus.

Le sénateur Comeau: J'aimerais revenir à la question du chevauchement. Si je comprends bien, vous examinez le plateau continental et faites des travaux scientifiques pour délimiter le plateau continental qui, d'après la convention, appartient actuellement au Canada. Le problème se pose ou peut se poser lorsqu'il y a chevauchement et dans ce cas seulement. L'UNCLOS reconnaît les limites de notre plateau continental actuel.

Mr. Kessel: The commission would look to see that we carried out an accurate scientific survey. If we extended beyond our shelf entitlement, even though it was not overlapping, they would say our data indicates we have gone beyond, or the data does not support X, Y, Z, so please come back with more data. I believe they did that with the Russians.

You are absolutely correct. If there were an overlap, they would actually not rule on any overlap; they would indicate that in their understanding, two states have indicated the same geographic area, and they would ask the states to resolve that overlap.

Senator Comeau: I was wondering why we were doing the surveys of the Atlantic side. We are doing it in the Atlantic because we need to identify the outer limits.

Mr. Kessel: Yes.

Senator Comeau: There are two overlaps in Atlantic Canada: one overlap is off Newfoundland, which was decided by arbitration, and the Georges Banks with the U.S. I would presume that there would be no overlap problems once we have identified the continental shelf.

Mr. Kessel: Certainly, our view, as you can see from the map we have drawn, is that we do not see an overlap there. We cannot anticipate what may come up, but our view is that there is not an overlap.

Senator Comeau: There is probably very little chance that either of these two countries would wish to reopen or could reopen the divisions that were made back then under UNCLOS.

Mr. Kessel: I am sorry, but I do not understand that question.

Senator Comeau: There was arbitration, or at least a decision taken by the international authorities identifying the French territory.

Mr. Kessel: That was outside of UNCLOS.

Senator Comeau: Could UNCLOS reopen these?

Mr. Kessel: If you notice, it is in our EEZ; it is totally within, it is not even in the purview of UNCLOS.

Senator Comeau: As I understand it, then, it is straight geology or geography and not historical use or whether we have used it in the past, unlike the Georges Banks, where history and local use did become important.

Mr. Kessel: This is all science.

Senator Hubley: I have a question on how the work is done. I believe you said in your presentation that heavy icebreakers do the data collection and the work is done in collaboration with

M. Kessel: La Commission vérifierait si nous avons fait une étude scientifique précise. Si nous étendions notre limite au-delà des limites du plateau continental auquel nous avons droit, même en l'absence de chevauchement, la Commission ferait savoir que nos données indiquent que nous sommes allés trop loin ou que nos données ne sont pas suffisantes et qu'il faut en recueillir davantage. Je pense que c'est ce qu'elle a fait en ce qui concerne les Russes.

Vous avez parfaitement raison. En cas de chevauchement, la Commission ne rendrait pas de décision; elle ferait savoir qu'elle pense que deux États ont indiqué la même zone géographique et leur demanderait donc de régler ce chevauchement.

Le sénateur Comeau : Je me demandais pourquoi nous faisions des levés du côté de l'Atlantique. Nous le faisons dans l'Atlantique parce que nous devons déterminer les limites extérieures.

M. Kessel: Oui.

Le sénateur Comeau: Il y a deux chevauchements au Canada Atlantique: un au large de Terre-Neuve, sur lequel une décision a été rendue par arbitrage, et l'autre, avec les États-Unis, au Banc Georges. Je présume qu'il n'y aura pas de problèmes de chevauchement quand nous aurons délimité le plateau continental.

M. Kessel: Nous estimons qu'il n'y a pas de chevauchement à cet endroit-là, comme l'indique la carte que nous avons dessinée. Nous ne pouvons pas prévoir ce qui peut se passer, mais nous pensons qu'il n'y en a pas.

Le sénateur Comeau : Il y a probablement très peu de chances qu'un de ces deux pays souhaite ou puisse remettre en cause les limites qui ont été établies en vertu de l'UNCLOS.

M. Kessel: Je m'excuse, mais je n'ai pas compris la question.

Le sénateur Comeau : Les autorités internationales ont délimité le territoire français par arbitrage ou du moins par une décision.

M. Kessel: Ce n'était pas sous le régime de l'UNCLOS.

Le sénateur Comeau : L'UNCLOS pourrait-elle remettre ces limites en cause?

M. Kessel: Vous remarquerez que c'est dans notre zone économique exclusive; c'est entièrement dans cette zone, et ça ne relève même pas de l'UNCLOS.

Le sénateur Comeau: Si je comprends bien, c'est fondé uniquement sur des données géologiques ou géographiques, et pas sur l'utilisation historique ou la question d'une utilisation antérieure, contrairement au Banc Georges où l'utilisation historique et locale était devenue un critère important.

M. Kessel: C'est entièrement fondé sur des données scientifiques.

Le sénateur Hubley: J'aimerais poser une question concernant la façon dont le travail est effectué. Je pense que vous avez signalé dans votre exposé que ce sont des brise-glaces lourds qui font other scientists. Can you tell me about our resources? How many of these particular models of icebreakers do we have? What other countries do we collaborate with, and what other scientists?

Mr. Kessel: Essentially, the seismic data that we have been collecting has been on the *Louis S. St-Laurent*, and we have collected seismic data in 2007 with a large amount of sediment collected there. The next field activity is planned for March 2008 and preparations for this survey are already underway.

The Atlantic surveys have been very successful. As you can imagine, it is much easier on the Atlantic side given that you do not have to deal with the vagaries of ice. The more difficult part is on the Western Arctic side, where the ice moves right in on you.

We have been collaborating with have been Denmark, the United States and Russia. In fact, we have had very fruitful scientific cooperation on mapping with the Danes on the shelf north of Ellesmere Island and Greenland. Essentially, we have a common interest, as we have expressed in the memorandum of understanding with the Danes to show that the seabed beyond 200 nautical miles is a natural extension of our respective continental shelves in the Arctic. It is in both of our interests to do so and joint research on the Canada-Danish side of the Lomonosov Ridge is an ongoing project that started in 2006. It involves 32 Canadian and Danish scientists.

In collaboration with the United States, we have been discussing our respective continental shelf research programs, and the last time we did that was in July 2007. At that time, Canadian and American officials discussed opportunities for collaborative data acquisition in areas such as the Western Arctic where both countries need to collect data. In September 2007, an American scientist was working with Canadian scientists in the Western Arctic aboard the Canadian icebreaker Louis S. St-Laurent. Canadian and American scientists continue to be in contact, which may lead to a more formal process, if required. As you know, the Americans have not signed on to the UNCLOS yet, but they are keen to do that mapping as well, and we are keen to do it so we do not have an issue in 2013.

As for the Russia collaboration, we discussed our respective continental shelf research programs in a meeting during the Canada-Russia business summit at the end of March 2007. At that time, Canadian officials were made aware of plans for a Russian expedition to study their extended continental shelf in the Arctic Ocean. The Russians are currently working to complete a revised submission to the commission, as I mentioned. Canada and Russian scientists continue to be in contact, and we met again in November 2007 together with the Danish, so we had the Danish, Russians and ourselves to discuss the scientific issues.

la collecte de données et que le travail est accompli avec la collaboration d'autres scientifiques. Pouvez-vous donner des informations sur les ressources dont nous disposons? Combien de brise-glaces de ce type avons-nous? Avec quels autres pays et quels autres scientifiques collaborons-nous?

M. Kessel: Les données sismiques que nous avons recueillies l'ont été essentiellement sur le *Louis S. Saint-Laurent*; nous avons recueilli des données sismiques en 2007 grâce à la quantité de sédiments prélevés sur place. La prochaine activité sur place est prévue pour mars 2008 et les préparatifs pour cette étude sont déjà en cours.

Les levés cartographiques concernant l'Atlantique ont été très efficaces. Comme vous pouvez l'imaginer, le travail est beaucoup moins complexe pour l'Atlantique, étant donné qu'on ne doit pas tenir compte des caprices de la glace. C'est dans le Grand Nord que la tâche est la plus difficile, car la glace avance droit sur vous.

Nous avons collaboré avec le Danemark, les États-Unis et la Russie. En fait, nous avons eu une coopération cartographique scientifique très fructueuse avec les Danois sur le plateau dans la zone située au nord de l'île Ellesmere et du Groenland. Nous avons des intérêts communs et nous avons indiqué dans un protocole d'entente que nous avons conclu avec les Danois que le plancher océanique au-delà de 200 milles nautiques est une extension naturelle de nos plateaux continentaux respectifs dans l'Arctique. C'est dans l'intérêt des deux pays de procéder ainsi; en outre, la recherche conjointe sur la partie canadienne et la partie danoise de la Dorsale Lomonosov est un projet en cours qui a été mis en place en 2006, avec la participation de 32 scientifiques canadiens et danois.

Nous avons discuté avec les États-Unis de nos programmes respectifs de recherche sur nos plateaux continentaux; la dernière fois, c'était en juillet 2007. À cette occasion, des fonctionnaires canadiens et américains ont discuté des possibilités de collaboration dans la collecte de données dans des régions comme le Grand Nord, où c'est indispensable pour les deux pays. En septembre 2007, un scientifique américain travaillait avec des scientifiques canadiens dans le Grand Nord, à bord du brise-glaces canadien Louis S. Saint-Laurent. Les scientifiques canadiens et américains restent en contact, ce qui peut entraîner au besoin une procédure plus formelle. Comme vous le savez, les Américains n'ont pas encore signé la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (UNCLOS), mais ils tiennent beaucoup à faire les levés cartographiques également. Étant donné que nous nous appliquons nous aussi à en faire, nous n'aurons pas de problèmes en 2013.

En ce qui concerne la collaboration russe, nous avons discuté de nos programmes respectifs de recherche sur le plateau continental au cours d'une réunion qui s'est déroulée durant le sommet commercial Canada-Russie, à la fin de mars 2007. Les porte-parole canadiens ont alors été mis au courant du projet d'expédition russe afin d'étudier le plateau continental étendu russe dans l'océan Arctique. Les Russes s'appliquent actuellement à mettre la dernière main à une demande révisée pour la Commission, comme je l'ai déjà signalé. Les scientifiques canadiens et russes restent en contact; nous nous sommes

I should add that, among scientists, this is just extraordinarily exciting, because they are finally getting to do their deep sea research, and in most cases there is no question of money coming from countries because of the economic benefits. The scientists are very collaborative and share their data with us and we share with them. Our common objective is to avoid any perception of or real overlaps and reduce future arbitration.

Senator Hubley: I am looking at the scientific evidence versus sovereignty. You mentioned that the U.S., the Danes, Russia and Canada all seem to be working in this area. Do we have any representation on the commission that will evaluate the scientific evidence that is collected? Does Russia, the Danes or the U.S. have representation on the commission?

Mr. Kessel: We do not have it at the moment, but that does not rule out that there may or may not be at the time of our submission. I believe they have a five-year cycle, so there is a little bit of time before we are on. There is currently an Australian member on the commission. If required by the committee, we can supply the full list of participants on the commission.

Senator Hubley: I would like to see that list.

Senator Adams: Thank you very much for your interesting paper. I have a difficulty, seeing we own 100 per cent of the Arctic that we are working with those other countries' scientists. The Americans, Russians and Danes are doing a study on the ocean. Was Canada involved too with the other countries that did a study of the sea bottom? According to my colleagues, the Russians did it about in the year 2000. We are behind 13 years since we will not begin until 2013.

I heard from the beginning, from people who live up there, that they have seen more American scientists up there than Canadians in the High Arctic — especially on Ellesmere Island. There is a research site up there shared by the Americans and Canadians.

I talked to some of the Canadians who said they could not compete with the Americans because the government does not give them enough money for equipment. It is difficult for our people who live up there. We do not even know what is going on or what will happen in the future with Arctic sovereignty. We would like it to be 100 per cent Canadian.

In the meantime, we are studying the bottom of the sea, along with other countries who are working with us. There must be something interesting down there for them to want to stake a claim to the bottom of the sea. If you find something in oil and gas — I think that is mostly what they are interested in up there

rencontrés à nouveau en novembre 2007, avec les Danois; par conséquent, nous avons discuté des questions scientifiques avec les Danois et avec les Russes.

Je devrais peut-être signaler également que c'est extraordinaire pour les scientifiques, car ils arrivent finalement à faire leur recherche sur les grands fonds et, dans la plupart des cas, ils n'ont aucune difficulté à obtenir des subventions des pays concernés, en raison des retombées économiques. Les scientifiques se montrent très coopératifs et ils partagent leurs données avec nous comme nous partageons les nôtres avec eux. Notre objectif commun est d'éviter tout chevauchement, perçu ou réel, et de réduire les risques d'arbitrage ultérieur.

Le sénateur Hubley: J'examine les données scientifiques par rapport à la souveraineté. Vous avez mentionné que les États-Unis, le Danemark, la Russie et le Canada font des travaux dans ce domaine. Avons-nous des représentants à la commission qui évaluera les données scientifiques recueillies? Est-ce que la Russie, le Danemark ou les États-Unis sont représentés à la Commission?

M. Kessel: Nous n'y sommes pas représentés pour le moment, mais ça n'exclut pas la possibilité que nous le soyons lorsque nous présenterons notre demande. Je pense que la Commission a un cycle de cinq ans et, par conséquent, il nous faudra attendre encore des années avant de pouvoir en faire partie. Il y a actuellement un membre australien à la commission. Si le comité l'exige, nous pouvons fournir la liste complète des membres de la Commission.

Le sénateur Hubley : J'aimerais voir cette liste.

Le sénateur Adams: Merci beaucoup pour votre exposé intéressant. J'ai des difficultés, constatant que nous possèdons 100 p. 100 de l'Arctique, au sujet de cette collaboration avec les scientifiques de ces autres pays. Les Américains, les Russes et les Danois font une étude sur l'océan. Le Canada a-t-il participé à l'étude qu'ont faite les autres pays sur le plancher océanique? D'après mes collègues, les Russes en ont fait une vers l'an 2000. Nous avons donc 13 années de retard puisque nous ne commencerons qu'en 2013.

Depuis le début, des personnes qui vivent dans cette région disent avoir vu davantage de scientifiques américains que canadiens dans le Grand Nord, surtout sur l'île Ellesmere. Il y a une station de recherche partagée par les Américains et les Canadiens.

J'ai parlé à plusieurs scientifiques canadiens qui affirment ne pas pouvoir rivaliser avec les Américains parce que le gouvernement ne leur accorde pas suffisamment de fonds pour le matériel. Nos scientifiques ont de la difficulté à vivre dans cette région. Nous ne savons même pas où l'on en est ou ce qu'il adviendra de la souveraineté dans l'Arctique. Nous aimerions une souveraineté canadienne totale.

En attendant, nous étudions le plancher océanique avec des scientifiques d'autres pays qui travaillent avec nous. Il doit y avoir des ressources intéressantes pour que les Américains veuillent jalonner un claim sur le fond de l'océan. Si l'on y découvre du pétrole ou du gaz — je pense que c'est principalement ce qui les

now — how will they agree on that? I think that is why Russia dropped their flag in the bottom of the sea; they figure there is more natural gas up there than in the Russian Arctic. How will we agree on that?

You are saying we will deal with another 155 countries on this. Canada should say, no, it is ours; you guys get out of there because it is ours. If we own 100 per cent, we should say so now. Why do we work with other countries? Is it because we do not have enough technicians to do that kind of job in the High Arctic?

Mr. Kessel: Maybe I should start off by saying I agree with you that Canada owns 100 per cent of the Arctic — as it owns 100 per cent of the rest of the country — and this government is committed to keeping it that way.

The other thing that you mentioned is the collaboration that we have with scientists. That is something that Canada and every other country has done in many scientific endeavours for as long as we can remember.

Scientists collaborate because it is useful to share data. It is also useful to share expenses in areas where we are working. As I mentioned earlier, this is not a race. Therefore, there is not a beginning and an end — except that when you sign on, you have 10 years to make your submission. Those who signed on earlier make their submission earlier.

Since you cannot get more than you are entitled to, whether you do it now or then does not really matter. It is not a race and you can only get what you are entitled to. We work with the others because it makes good economic and scientific sense. Rather than having a fight with people, it is better to agree with them on our boundaries. If we can do that, I think it is to the benefit of Canada.

I should say that this government has been extremely active in reasserting and exercising its sovereignty in the North. Numerous initiatives have been announced with respect to exercising our sovereignty, including the new docking and refuelling facility; the Arctic research station; increasing the size and capacity of the Canadian Rangers; setting aside significant land for Nahanni National Park Reserve; and establishing a deep-sea water port in Nanisivik on Baffin Island. These are just some examples of what this government has been doing.

Senator Adams: If nothing will be done until 2013, what will happen between now and then with Arctic sovereignty?

Mr. Kessel: I am sorry, senator, I do not understand.

Senator Adams: Right now, you were saying that you are not going to finish with the commission until 2013.

intéresse là-bas —, comment voulez-vous qu'ils soient d'accord? Je pense que c'est la raison pour laquelle la Russie a planté son drapeau au fond de l'océan; elle suppose qu'il y a davantage de gaz naturel dans cette région que dans l'Arctique russe. Comment pourrions-nous approuver un tel geste?

Vous faites remarquer que nous en discutons avec 155 autres pays. Le Canada devrait refuser et affirmer que ça lui appartient et que les autres doivent partir, puisque ça nous appartient. Si c'est entièrement notre propriété, nous devrions refuser immédiatement. Pourquoi collaborer avec d'autres pays? Est-ce parce que nous n'avons pas un nombre suffisant de techniciens pour faire ce type de travail dans l'Arctique?

M. Kessel: Je devrais peut-être faire d'abord remarquer que, comme vous, je pense que le Canada est le seul propriétaire de l'Arctique — comme il l'est du reste du pays; le gouvernement actuel tient à ce que ça ne change pas.

Vous avez également mentionné notre collaboration avec des scientifiques. C'est ce que le Canada et tous les autres pays font depuis aussi longtemps que je me souvienne, dans le cadre de nombreux projets scientifiques.

Les scientifiques collaborent car il est intéressant de partager des données. Il est en outre intéressant de partager les dépenses dans les domaines concernés. Comme je l'ai fait remarquer tout à l'heure, il ne s'agit pas d'une course. Par conséquent, il n'y a pas de début ni de fin, si ce n'est que quand on s'inscrit, on a dix ans pour présenter sa demande. Ceux qui ont signé plus tôt ont présenté leur demande plus tôt.

Étant donné qu'on ne peut pas obtenir plus que ce à quoi on a droit, il n'est pas vraiment important que ce soit maintenant ou plus tard. Ce n'est pas une course et on ne peut obtenir que ce à quoi on a droit. Nous collaborons avec les autres pays parce que c'est intéressant sur les plans économique et scientifique. Il est préférable de s'entendre sur les frontières plutôt que de se quereller. Si nous y arrivons, je pense que ce serait dans l'intérêt du Canada de procéder ainsi.

Le gouvernement actuel a affirmé et exercé très vigoureusement sa souveraineté dans le Nord. De nombreuses initiatives ont été annoncées en ce qui concerne l'exercice de notre souveraineté, y compris de nouvelles installations de docks et de ravitaillement en carburant, la station de recherche dans l'Arctique, l'augmentation de la taille et de la capacité des Rangers canadiens, la réservation d'un territoire important pour la réserve du parc national Nahanni et l'aménagement d'un port en eau profonde à Nanisivik, sur l'île Baffin. Ce ne sont là que quelques exemples des initiatives prises par le gouvernement actuel.

Le sénateur Adams: Si on ne bouge pas avant 2013, que deviendra la souveraineté dans l'Arctique d'ici là?

M. Kessel: Je m'excuse, sénateur, mais je ne comprends pas.

Le sénateur Adams: Vous venez de signaler que vous n'en aurez pas terminé avec cette Commission avant 2013.

Mr. Kessel: I should be clear; the actual discussion on the continental shelf delimitation has nothing to do with whether Canada is sovereign in the Arctic. Canada's sovereignty in the Arctic is not part of that discussion.

I am just clarifying that Canada's sovereignty in the Arctic is 100 per cent. Then there is a different discussion, which is that we are now extending our continental shelf delimitation as per the provisions of the UNCLOS. Everything within the base lines in the Arctic is Canadian and sovereign.

Senator Adams: You have a red mark here on the map of the Arctic; I am not sure what that means.

Mr. Kessel: That is our 200-mile economic zone. The white line shows the potential extension of our continental shelf. It is a projection because we are in the process of actually mapping that area. However, just to give you a sense of what we are looking at — to give you a picture, because I think a picture is much more descriptive of what we are doing — you can see where our continental shelf would move out to.

This is our best guess at the moment; but best guess is not as good as accurate science, so we are in the process of doing the accurate science mapping. The *Louis S. St-Laurent* is going backwards and forwards over that area, which is an extremely difficult thing to do because the ice is shifting. We are hoping to get a clear map of that area. The white area is what we would be submitting to the commission. The red area is already our economic zone.

Senator Adams: If the Americans and Russians agree, can you expand to the end of the white part?

Mr. Kessel: The Russians are coming from their side at the top of that picture. You can see their continental shelf; and they are exploring, as are we, what the Lomonosov Ridge — whether it is connected to Russia or Canada. This is all part of the science, and we are not in a position at this point, nor are the Russians, to actually say that.

You did mention the flag issue. As I stated earlier in my opening statement, dropping a flag on the North Pole, which is in the high seas, is just a gimmick.

Senator Adams: Just a photo opportunity.

Mr. Kessel: Totally.

Senator Adams: It might be jurisdictional too. I have been telling DFO and the minister for a few years that we would like to have quotas up there in the Arctic. From what I have heard, it is controlled by NAFO. Everyone must remember NAFO. Some other countries are up there and we found out we have some quotas up there that belong to Nunavut for turbot and shrimp in the Arctic between Baffin Island and Greenland. They call it Greenland turbot.

M. Kessel: Il faudrait que ce soit clair: les discussions sur la délimitation du plateau continental n'ont aucun rapport avec la question de la souveraineté du Canada dans l'Arctique. Ça ne fait pas partie de ces discussions.

Je précise seulement que la souveraineté du Canada dans l'Arctique est totale. Il y a ensuite une discussion différente, à savoir que nous étendons les limites de notre plateau continental en conformité des dispositions de l'UNCLOS. Tout le territoire qui se trouve à l'intérieur des lignes de base dans l'Arctique est canadien et souverain.

Le sénateur Adams: Il y a une marque en rouge sur la carte de l'Arctique; je ne comprends pas très bien ce que ça veut dire.

M. Kessel: C'est notre zone économique exclusive. La ligne blanche indique l'extension potentielle de notre plateau continental. C'est une ligne hypothétique, car nous sommes en train de faire la cartographie de cette région. Pour vous donner toutefois une idée de ce qui nous intéresse — pour donner une image, car je pense qu'une image décrit beaucoup mieux ce que nous faisons —, vous pouvez voir jusqu'où se prolongerait notre plateau continental.

C'est au mieux de notre connaissance pour le moment, mais ce n'est pas aussi bon que des données scientifiques exactes; par conséquent, nous faisons une cartographie scientifique exacte. Le Louis S. Saint-Laurent sillonne cette zone, ce qui est extrêmement difficile parce que la glace bouge. Nous espérons obtenir une carte claire de cette zone. La zone en blanc est la zone visée par la demande que nous présenterons à la Commission. La zone en rouge est déjà notre zone économique.

Le sénateur Adams: Notre plateau peut-il être étendu jusqu'au bout de la zone en blanc si les Américains et les Russes sont d'accord?

M. Kessel: Les Russes sont représentés au sommet de cette image. Vous pouvez voir leur plateau continental. Comme nous, ils vérifient si la Dorsale Lomonosov est rattachée à la Russie ou au Canada. Ça fait partie des études scientifiques, et nous ne sommes pas encore en mesure de le savoir, pas plus que les Russes.

Vous avez fait un commentaire au sujet de la question du drapeau. Comme je l'ai signalé dans mon exposé préliminaire, planter un drapeau sur le pôle Nord, c'est-à-dire en haute mer, n'est que du bluff.

Le sénateur Adams : Ce n'est qu'une opération médiatique.

M. Kessel: Rien que ça, oui.

Le sénateur Adams: Ce pourrait être une question de juridiction également. J'ai signalé au ministère des Pêches et des Océans et au ministre, il y a quelques années, que nous voudrions que les quotas soient augmentés dans l'Arctique. D'après ce que j'ai entendu dire, la question des quotas est sous le contrôle de l'OPANO. Tout le monde se souvient certainement de l'OPANO. Quelques autres pays pêchent dans cette zone et nous avons découvert que nous avions dans l'Arctique, entre l'île Baffin et le Groenland, des quotas pour le flétan noir et la crevette, qui appartiennent au Nunavut.

In the meantime, before we settled the land claim in Nunavut, NAFO set the quotas in the Arctic. Now we are interested in setting up an economy for people fishing in the communities and we cannot do anything about it. We are not within the 200-mile limit. At that time we settled the lands claim, they only gave us up to 12 miles controlled by the Nunavut government. It is not really saying it belongs to Canada, the 200 miles. What do you call water that belongs to a country within 200 miles?

Mr. Kessel: Are you talking about the economic zone?

Senator Adams: Yes. When we settled, at least we would be able to go to our minister here in Ottawa. Now it is controlled by another country. Why was that?

Mr. Kessel: I am not sure I entirely understand the question. If it is related to fishing quotas, I believe that would probably be better directed to our DFO colleagues who deal with the fishing-quotas issue.

Senator Adams: DFO cannot do anything, because you have to have agreement through the union; with Russia and other countries. As Senator Baker said, 17 other countries signed that agreement. We want control so there will be more quotas for Nunavut. Greenland has a monopoly.

Mr. Kessel: I would repeat that I regret I am not in a position to respond to the questions on actual fish quotas. Perhaps my colleagues at DFO might be able to help you.

The Deputy Chair: When the Russians put their flag down in the Arctic in 2007, what was their objective in doing that, do you suppose?

Mr. Kessel: I would not begin to question what the political gimmick was about, other than to say that that is exactly what it was in our minds. There is no way you can put a flag on the North Pole and own it. It is not theirs to own, and we have advised them of such.

The Deputy Chair: In relation to Canada's sovereignty over the Arctic, is it mandatory for foreign commercial vessels to register with Canadian authorities when entering Canada's Arctic waters?

Mr. Kessel: The current regime in the North has two aspects. One is the Arctic Waters Pollution Prevention Act, which is a statute, which governs environmental protection in Arctic waters. All vessels that traverse or enter our seas must conform to that act. They do, or they do not come in.

There is also another process, which is not binding but is useful, is the NORDREG. That is a process whereby vessels notify us they are in the area for safety reasons and others. Certainly, under the AWPPA, the Arctic Waters Pollution Prevention Act, we govern the quality of the vessels that come

Avant que nous ne réglions les revendications territoriales au Nunavut, l'OPANO avait fixé des quotas dans l'Arctique. Ça nous intéresserait d'établir une activité économique pour permettre aux habitants des collectivités de pêcher, mais nous ne pouvons rien faire. Nous ne sommes pas à l'intérieur de la zone de 200 milles des eaux territoriales. Puis, nous avons réglé alors les revendications territoriales; on ne nous a accordé que jusqu'à 12 milles, zone placée sous le contrôle du gouvernement du Nunavut. On ne peut pas vraiment dire que la zone de 200 milles appartient au Canada. Comment appelez-vous l'eau qui appartient à un pays, dans la zone de 200 milles?

M. Kessel: S'agit-il de la zone économique?

Le sénateur Adams: Oui. À l'époque du règlement des revendications territoriales, nous pouvions au moins aller trouver le ministre, ici à Ottawa. Maintenant, cette zone est contrôlée par un autre pays. Pourquoi?

M. Kessel: Je ne suis pas sûr de comprendre parfaitement la question. Si elle concerne les quotas de pêche, il serait probablement préférable de poser la question à nos collègues du MPO qui s'occupent de ces quotas.

Le sénateur Adams: Le MPO ne peut rien faire, car il faut obtenir, par l'intermédiaire du syndicat, l'accord de la Russie et des autres pays. Comme l'a fait remarquer le sénateur Baker, 17 autres pays ont signé cet accord. Nous voulons le contrôle pour avoir davantage de quotas pour le Nunavut. C'est le Groenland qui a le monopole.

M. Kessel: Je répète que je regrette, mais je ne suis pas en mesure de répondre aux questions concernant les quotas de pêche. Mes collègues du MPO pourraient peut-être vous aider.

La vice-présidente : Lorsque les Russes ont placé leur drapeau dans l'Arctique en 2007, quel était leur objectif, d'après vous?

M. Kessel: Je ne m'interrogerai pas au sujet du but de ce bluff politique; je me contenterai de faire remarquer que c'est bien de bluff qu'il s'agit dans notre esprit. On ne peut absolument pas posséder le pôle Nord simplement en y plantant un drapeau. Ça ne leur appartient pas, et nous le leur avons fait savoir.

La vice-présidente : En ce qui concerne la souveraineté du Canada dans l'Arctique, les navires commerciaux étrangers sont-ils dans l'obligation de se faire immatriculer auprès des autorités canadiennes lorsqu'ils pénètrent dans les eaux arctiques canadiennes?

M. Kessel: Le régime actuel dans le Nord comporte deux volets. L'un est la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, qui est la loi régissant la protection environnementale dans les eaux arctiques. Tous les navires qui traversent nos eaux ou y pénètrent doivent se conformer à cette loi, sinon ils ne peuvent pas y entrer.

Il existe également un autre processus, qui n'est pas contraignant mais qui est efficace, le Système de trafic de l'Arctique canadien. C'est un processus en vertu duquel les navires nous avertissent qu'ils sont dans cette zone, pour des raisons de sécurité et pour d'autres motifs. Aux termes de la through, requiring double hulls and a certain number of other things. In fact, Canada is ahead of many of our Arctic neighbours who have recently asked us to share the legislation with them because they would like to do the same thing. We are seen as rather visionary in this area.

The Deputy Chair: Have we turned any away?

Mr. Kessel: They have to conform. My understanding is they would not get in if they did not conform.

The Deputy Chair: We do not know.

Mr. Kessel: The Coast Guard would give us a better answer.

The Deputy Chair: I would like to have that information. Can we get that information from you? Would you send it to our staff here at the committee?

Mr. Kessel: We can certainly pass on the question to the Coast Guard.

The Deputy Chair: Also the reasons why they were turned away and so on.

Mr. Kessel: If I understand, the question is: Have any vessels been turned away and the reasons why.

The Deputy Chair: Refused entry. Thank you.

Senator Hubley: Would you take this diagram, because it is another way of looking at the world, and certainly the Arctic. Would you identify the countries around that circle for us, please, starting with Iceland, Greenland and Canada? Where does Canada end in this illustration?

Mr. Kessel: It is very easy to see Canada here. Up to the beginning of the red where the blue and the land is, that is all Canada. It runs along from the Yukon all the way along, all the way to the top, and that is the Yukon-Alaska border there. To the top you see where the tip of the red is. The white mass on the right of that is Greenland. If you go down the land all the way down from that red point and the land all the way over, that is Canada. On the other side is all Greenland, which belongs to Denmark. Russia is up here.

Senator Hubley: Where does Russia start?

Mr. Kessel: That is a very good question: A very existential question. The Bering Strait is there, and the U.S. is on that side. Russia goes all the way over, and you can see it goes all the way over there to Finland, which is that little bump over here. There is Finland, then Norway.

Senator Baker: As Mr. Kessel said a moment ago, up here he said, "The Russians are coming."

Mr. Kessel: The Russians are there, actually.

Senator Baker: "The Russians are coming."

LPPEA, à savoir la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, nous régissons la qualité des navires qui les traversent en exigeant des coques doubles et en imposant plusieurs autres exigences. En fait, le Canada est en avance sur la plupart de ses voisins de l'Arctique qui lui ont demandé dernièrement de partager la loi avec eux, car ils voudraient s'en inspirer. On nous considère plutôt comme des visionnaires.

La vice-présidente : Avons-nous refoulé certains navires?

M. Kessel: Les navires doivent se conformer. Je pense qu'ils ne pourraient pas passer s'ils ne se conformaient pas.

La vice-présidente : Nous ne le savons pas.

M. Kessel: La Garde côtière donnerait une réponse plus précise.

La vice-présidente : J'aimerais avoir cette information. Pouvez-vous nous la communiquer? Pourriez-vous la faire parvenir à notre personnel?

M. Kessel: Nous pouvons certainement communiquer la question à la Garde côtière.

La vice-présidente : Nous aimerions aussi connaître les raisons pour lesquelles ils ont été repoussés et obtenir d'autres informations semblables.

M. Kessel: Si je comprends bien, la question est la suivante : est-ce que des navires ont été repoussés et pour quelles raisons?

La vice-présidente : Si on leur a refusé le passage. Merci.

Le sénateur Hubley: Examineriez-vous cette figure, car c'est une autre façon d'examiner le monde, et en tout cas l'Arctique? Pourriez-vous indiquer les pays situés autour de ce cercle, à commencer par l'Islande, puis le Groenland et le Canada? Où s'arrête le Canada dans cette illustration?

M. Kessel: Il est très facile de voir le Canada ici. Jusqu'au début de la partie en rouge, où se trouve le bleu et la terre, tout ça c'est le Canada. Ça va du Yukon, jusque tout en haut, où se trouve la frontière entre le Yukon et l'Alaska. En haut, où vous voyez le bout de la partie en rouge. La masse en blanc, à droite de ça, est le Groenland. En descendant vers le bas jusqu'au point rouge et la zone terrestre, c'est le Canada. De l'autre côté, tout fait partie du Groenland, qui appartient au Danemark. La Russie est là, en haut.

Le sénateur Hubley : Où commence la Russie?

M. Kessel: C'est une très bonne question. Elle est très existentielle. Le détroit de Béring se trouve là et les États-Unis sont de ce côté-là. La Russie couvre toute cette partie et, vous voyez, elle va jusqu'à la Finlande, là où vous voyez cette petite protubérance. Là c'est la Finlande, puis la Norvège.

Le sénateur Baker: Comme l'a fait remarquer M. Kessel il y a quelques instants, les Russes s'en viennent.

M. Kessel: En fait, ils sont déjà là.

Le sénateur Baker: « Les Russes s'en viennent. »

I forgot at the beginning to say, Madam Chair, what an excellent job — not the Government of Canada — Mr. Kessel's shop is doing. I do not know how many people are in his shop, but they are in a very important position and we cannot blame his team for the non-ratification of the Law of the Sea or any of the holdups that we can point to in the mapping of the ocean to bring it to his level of actually implementation at the United Nations.

However, Mr. Kessel, I have to challenge you on a statement that you keep repeating. Than is in which you say, "this is not a race."

Mr. Kessel, let me point out that this area we are trying to annex to Canada is, in size, comparable to the three Prairie provinces of Canada, equal to the size of the area of jurisdiction we are contemplating extending on Canada's behalf.

Back to "not a race." The UN Convention on the Law of the Sea came into effect in 1983. It took us 21 years to ratify it and then it took another 10 years for us to be able to present an application to the UN commission on the outer limits of the continental shelf. Surely, you are not suggesting that there is no advantage to Russia presenting in 2000.

Are you suggesting that all of the nations in the world who will be applying to extend their jurisdiction under this procedure need not apply now, they can wait for 20 or 30 years down the road because, as you say, this is not a race and it is to no one's advantage to apply before somebody else does? How do you justify saying that?

Mr. Kessel: Senator, you have raised an interesting point and it is something that I think Canada and the rest of the international community has been working towards since the Second World War, which is let us not have war over territory. Therefore, part of what the UN Law of the Sea was about was to reduce the frictions between states. One of the areas which they could foresee some friction was on the extension of the continental shelf and therefore they set up a process that would reduce, take the claws out of that, which would allow us to work collaboratively. They specifically created a regime which was not a race.

If you can describe to me why this looks like a race, I would be very interested. Certainly, from our point of view, the reality is that it does not take anything away from us and it does not give anything to anybody else that is not ours. For instance, many other countries have not yet signed on to the Law of the Sea and they will not be in a disadvantaged position either.

I should say that Canada was particularly instrumental in the negotiation of this convention. We were instrumental in having certain language added including Arctic ice covered waters and issues related to the extension of the continental shelf that are important now.

Madame la présidente, j'ai oublié de mentionner au début l'excellent travail que fait le groupe de M. Kessel — et pas le gouvernement du Canada. Je ne sais pas combien de personnes il y a dans son équipe, mais elles occupent un poste très important; nous ne pouvons pas lui reprocher la non-ratification du droit de la mer ou tout retard que nous remarquons dans l'établissement de la cartographie de l'océan pour l'amener au niveau de mise en œuvre aux Nations Unies qu'il veut atteindre.

Monsieur Kessel, je dois toutefois contester une phrase que vous ne cessez de répéter, à savoir « ce n'est pas une course ».

Monsieur Kessel, je signale que cette zone que nous voulons annexer au Canada est, en superficie, comparable aux trois provinces des Prairies. Ces dernières ont une superficie égale à l'extension de la zone de juridiction que nous envisageons pour le Canada.

Pour en revenir au « ce n'est pas une course », la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer est entrée en vigueur en 1983. Ça nous a pris 21 ans pour la ratifier, puis 10 ans de plus pour pouvoir présenter une demande à la Commission des limites du plateau continental, des Nations Unies. Vous ne pensez certainement pas que la Russie n'a aucun avantage pour avoir présenté sa demande dès l'an 2000.

Voulez-vous dire que tous les pays qui présenteront une demande d'extension de leur juridiction en vertu de cette procédure n'ont pas besoin de le faire tout de suite, qu'ils peuvent attendre 20 ou 30 ans puisque, comme vous le signalez, ce n'est pas une course et qu'aucun pays n'a un avantage à présenter sa demande avant les autres? Comment justifiez-vous cette affirmation?

M. Kessel: Sénateur, vous avez soulevé une question intéressante; je pense d'ailleurs que le Canada et les autres pays de la communauté internationale s'y appliquent depuis la Seconde Guerre mondiale, à savoir qu'on veut éviter toute guerre sur des questions territoriales. Par conséquent, l'objet du droit de la mer des Nations Unies était en partie de réduire les frictions entre États. Un des domaines où on pouvait prévoir certaines frictions était précisément l'extension du plateau continental et, par conséquent, on a établi un processus qui réduirait les risques, ferait disparaître l'agressivité et nous permettrait d'œuvrer en collaboration. On a spécifiquement créé un régime qui n'était pas une course.

Si vous pouvez m'expliquer pourquoi ça ressemble à une course, ça m'intéresserait beaucoup de le savoir. En tout cas, à notre avis, ce processus ne nous enlève rien et ne donne rien qui nous appartienne à un autre pays. Par exemple, de nombreux autres pays ne sont pas encore signataires du droit de la mer, mais ils ne seront pas désavantagés pour autant.

Je pense que le Canada a joué un rôle particulièrement actif dans la négociation sur cette convention. Nous avons fait ajouter certaines expressions, notamment « eaux couvertes de glace de l'Arctique », et avons signalé des enjeux relatifs à l'extension du plateau continental qui sont maintenant importants.

The other thing is that it does not take us 10 years to submit our submission. The law gives us 10 years from the moment of ratification to provide the submission. As you can imagine, we have one of the longest and most difficult coastlines to map. We have probably one of the longest coastlines in the world and we will do a good job of it and take the time necessary to ensure it is accurate.

Senator Baker: You said that the year 2013 is not the date of application. Yet you said in your address, sir, and I will quote you, "Canada's extended continental shelf program is on track to meet the 2013 deadline."

When do you expect us to actually be able to present, if you are not suggesting it could be up to the year 2013?

Mr. Kessel: No, I am saying that we have that period in which to do it and that we are on track to do it by the date.

Senator Baker: The mechanisms that you need in order to facilitate your function in all of this is that the mapping has to be done and the preliminary work has to be done on the ground. You highlighted \$70 million that has finally been approved. I think the Liberals approved that just before the Tories took over, or did the Tories originate it? Anyway, it was a long time coming and the vast majority of our coastline dates back to the lead line days of Captain Cook and it is very accurate mapping.

Can something be done to hurry this process to meet a deadline that should be set for half of that period of time? Do you see anything there that the government could do or would you speculate on what the government could do to shorten that period of time in which a presentation would be available?

Mr. Kessel: Senator, I am not very good at speculation so I have stopped trying to do it. What I will say is that the money was provided by the Budget 2004, that as and when we need additional funding, were it to be required, the government of the day obviously would look at that to ensure that we stay on track for our submission and our deadline.

I would mention that every year it is a bit of a crapshoot in terms of dealing with the ice in the North. There is quite a problem in terms of the centrifugal forces going on with the ice that is there. In addition, I am aware that even the Louis S. St-Laurent, which is an amazing vessel, has had difficulty getting into the areas where we need to go. We have to take advantage of any moment when the ice moves and is clear. My colleagues can verify the fact that some years it is simpler to do, it is never easy, and other years it is very difficult. I believe last year was a very difficult year on the ice. We are hoping that if we get started this March, because we have a narrow window in which to do it, we will be moving ahead.

L'autre aspect est qu'il ne nous faudra pas 10 ans pour présenter notre demande. La loi nous donne 10 ans, à compter de la date de la ratification, pour le faire. Comme vous pouvez l'imaginer, nous avons une des zones côtières les plus longues et les plus difficiles à tracer sur une carte. Nous avons probablement une des plus longues zones côtières au monde; nous ferons du bon travail et nous mettrons le temps nécessaire pour qu'il soit précis.

Le sénateur Baker: Vous avez signalé que l'année 2013 n'est pas la date de la demande. Pourtant, dans votre exposé, vous avez dit ceci: « Le programme du Canada concernant le plateau continental étendu est en bonne voie pour respecter l'échéance de 2013 ».

Quand estimez-vous que nous pourrons présenter notre demande si vous pensez qu'il ne faudra pas attendre jusqu'en 2013?

M. Kessel: Non, j'ai signalé que nous disposions de cette période pour le faire et que nous sommes en bonne voie d'y arriver pour cette date.

Le sénateur Baker: Les mécanismes dont vous avez besoin pour faciliter votre fonction dans tout ce contexte est qu'il faut faire les levés cartographiques et les travaux préliminaires sur place. Vous avez insisté sur le fait qu'un budget de 70 millions de dollars avait finalement été approuvé. Je pense que les libéraux l'ont approuvé juste avant que les conservateurs ne prennent la relève ou alors, est-ce que ce sont les conservateurs qui l'ont approuvé? Quoi qu'il en soit, ça a pris du temps et la plus grosse partie de notre ligne de côte remonte à l'époque de la ligne de sonde du capitaine Cook et pourtant, c'est de la cartographie très précise.

N'y aurait-il pas moyen d'accélérer ce processus pour respecter une échéance qui serait fixée à la moitié de ce délai-là? Voyez-vous une possibilité que le gouvernement le fasse ou pensez-vous à ce qu'il pourrait faire pour raccourcir le délai dans lequel une présentation serait prête?

M. Kessel: Sénateur, je ne suis pas très habile en matière de supputations et, par conséquent, j'ai renoncé à en faire. Ce que je sais, c'est que les fonds nécessaires ont été prévus par le budget 2004 et que, lorsque nous avons besoin de fonds supplémentaires, le gouvernement au pouvoir veille à ce que nous puissions préparer notre présentation et respecter l'échéance.

On ne sait jamais à quoi s'attendre en ce qui concerne la glace dans le Nord. Les forces centrifuges liées à la présence de la glace dans cette région posent un gros problème. En outre, je sais que même le Louis S. Saint-Laurent, qui est un navire extraordinaire, a eu de la difficulté à avoir accès aux zones où il doit aller. Nous devons tirer parti de tout moment où la glace bouge et permet le passage. Mes collègues peuvent vérifier le fait que certaines années, c'est plus simple, même si ce n'est jamais facile, alors que d'autres, c'est très difficile. Je pense que l'année dernière, c'était très difficile pour la glace. Nous espérons que si nous commençons au mois de mars, car nous n'avons qu'un tout petit créneau pour le faire, nous pourrons faire des progrès.

With respect to whether we can do it faster, we are doing it as fast and as accurately as Canada deserves it to be done, and given that we have the period of time to 2013 we will do it the best way we can.

Senator Baker: To get back to "the race is on" you spent considerable time, and correctly so, congratulating the Canadian authorities on their forming with other nations the collaborative definition of what forms the extension of a continental shelf.

I might remind you that in Nova Scotia and Newfoundland we have provincial laws that say it is ours out to the point of exploitability; however, with modern technology that would cover the entire Atlantic Ocean and we would probably seize the sands of North Africa in the process.

Surely, you cannot suggest that if something was done 20 years ago, or if it is done 10 years from now, that in meeting all these definitions along the way we would not lose out because we have not submitted our application. Perhaps we could lose out to somebody else back here — I mean the U.S. is up here, Denmark is over there or we could lose out on the extension out to the Flemish Cap. You may say the race is not on but you are telling everyone else what happened back here that it does not matter what he or she did as far as collaborative definitions are concerned.

Mr. Kessel: As I said, I am allergic to speculation, but if I were to take the logic of your argument, you would actually be arguing that we wait longer until the science is even more accurate so we could get a much more accurate picture.

I can tell you right now that given the fact we have our period of 10 years, given the fact that we are satisfied the science we have can give us a good current picture of where the extension of the continental shelf is, I agree with you that there are issues of definition. I agree that there are issues of definition as to what ridges are and where they belong and whether they are sand or a real ridge. Those are the things we are using our very high-definition seismic data to determine right now. That is why we share as well, because we can get good data from our colleagues, the Americans, and or Danes or Russians, to look at those things.

I will reiterate; this is not a race. We will all go to the finish line at different paces, but there is no gun starting it and there is no flag ending it.

Mr. Hannaford: I have a minor point, which is only that this is essentially a factual inquiry. The continental shelf will not grow or shrink. It is really a question of Canada doing the work that needs to be done in order to satisfy the facts. That is what is underway right now.

Senator Baker: However, the definitions of the facts change.

En ce qui concerne la possibilité d'accélérer la procédure, nous procédons de la façon la plus rapide et la plus minutieuse que mérite le Canada et, étant donné que nous disposons d'un délai allant jusqu'à 2013, nous ferons de notre mieux.

Le sénateur Baker: Pour revenir à la question de « la course », vous avez consacré beaucoup de temps, et c'est très bien ainsi, à féliciter les autorités canadiennes d'avoir formé, avec les autres pays, la définition coopérative de ce que constitue l'extension d'un plateau continental.

Je vous rappelle qu'en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve, il y a des lois provinciales indiquant que ça nous appartient dans la mesure où c'est exploitable; cependant, avec la technologie moderne, ça inclurait tout l'océan Atlantique et nous saisirions probablement les sables de l'Afrique du Nord dans le processus.

On ne peut certainement pas dire que si on avait fait le nécessaire il y a 20 ans ou que si on ne le fait que dans 10 ans, pour respecter toutes ces définitions pendant le processus, nous ne serions pas perdants du fait de ne pas encore avoir présenté notre demande. Nous pourrions peut-être être désavantagés par rapport à d'autres pays dans cette zone-là — les États-Unis sont là, le Danemark est là-bas, et nous pourrions être désavantagés en ce qui concerne l'extension jusqu'au Bonnet Flamand. Ce n'est peut-être pas une course pour vous, mais vous racontez à qui veut l'entendre que ce qui s'est passé là-bas n'a aucune importance en ce qui concerne les définitions établies en collaboration.

M. Kessel: Comme je l'ai mentionné, je suis allergique aux supputations mais, en suivant la logique de votre argument, vous préconisez en fait d'attendre jusqu'à ce que la science permette de recueillir des données encore plus précises qui permettraient d'obtenir une image beaucoup plus fidèle.

Étant donné que nous avons un délai de 10 ans et que nous sommes convaincus que l'état actuel de la science nous permet d'obtenir une image fidèle de l'emplacement de l'extension du plateau continental, je reconnais que des problèmes de définition se posent. Je reconnais qu'il s'en pose au sujet des dorsales et de ce à quoi elles sont rattachées et, quant à savoir s'il s'agit de sable ou d'une véritable dorsale. Nous tentons actuellement de le déterminer en utilisant nos données sismiques à très haute définition. C'est la raison pour laquelle nous échangeons des données, car nous pouvons obtenir des données intéressantes de nos collègues, des Américains, des Danois ou des Russes.

Je répète que ce n'est pas une course. Nous arriverons tous à la ligne d'arrivée dans des délais différents, mais on ne tirera pas un coup de feu en guise de signal de départ et on n'abaissera pas le drapeau pour marquer l'arrivée.

M. Hannaford: J'ai une petite remarque à faire, à savoir qu'il s'agit essentiellement d'une enquête sur les faits. Le plateau continental ne grossira pas ou ne rétrécira pas. Il s'agit pour le Canada de faire le travail qui est nécessaire pour démontrer les faits. C'est le type d'étude qui est actuellement en cours.

Le sénateur Baker: Les définitions des faits changent toutefois.

Mr. Hannaford: The definition is stipulated in the convention itself and that is not going to change. The question is just how that applies on the ground and that is precisely the work that is underway.

Senator Baker: I imagine there is some advantage, Mr. Hannaford, to what Mr. Kessel defined as "collaborative definitions." You have not exhausted the definitions as far as the collaborative nature of discussion is concerned. If I were to carry your logic to the extreme, why not wait another 50 years before doing this?

There are 17 foreign nations out there destroying our fishery while we have unemployed people in our fish plants. We are looking for ways to stop that kind of foreign fishing. It is important to do this surveying now because the results might show that the foreign fishing is illegal and it might be a way to stop the fishing. The work going on up there has the potential to put our fisherman back to work. Therefore, it is important to do it now because we cannot wait. That is a political question and I do not expect you to answer it.

Senator Comeau: Senator Baker raised the issue of the Flemish Cap. I note that the Flemish Cap is outside the white area on the map. Probably to the extent expressed by Senator Baker, some people would like to view the continental shelf as an extension of our jurisdiction as far as possible, perhaps to the Flemish Cap. In your view, is the Flemish Cap outside the limits of our possibilities?

Wendell Sanford, Director, Oceans and Environmental Law Division, Foreign Affairs and International Trade Canada: It is our presumption that although the Nose and Tail are both inside the expected area, it may be that the Flemish Cap either is or is not outside. We do not know what the science will show us. The challenge is the depth of water between the Nose of the bank, which is at the top of the picture, and the letter C on the chart, which is where the Flemish Cap is. The scientists will be attempting to demonstrate that.

Senator Comeau: I know you do not want to speak to issues of the fishery but some would like to know that eventually with time, a good argument could be made if it is within our continental shelf. Perhaps a good argument could be made to start exercising some jurisdiction over the fishery.

Mr. Sanford: I want to clarify that the extension of the continental shelf is absolutely unrelated to the fishery, except to the extent of extending the continental shelf gives us control over sedentary species on the surface. We would be able to control lobsters and clams and, with respect to using it to control vessels that drag, our estimation is, no. The exception would be if we were to explore and exploit in a certain area so we could take that right as being superior to the fishing right. However, we would also be forgiving our own fishing right.

M. Hannaford: La définition est indiquée dans la convention et ne changera pas. La question est de savoir comment ça s'applique sur le terrain et c'est précisément le travail qu'on est en train de faire.

Le sénateur Baker: Monsieur Hannaford, je présume que les « définitions établies en collaboration » mentionnées par M. Kessel présentent des avantages. Vous n'avez pas épuisé les définitions en ce qui concerne la nature coopérative des discussions. Si je poussais votre logique à l'extrême, pourquoi n'attendrait-on pas 50 ans de plus?

Dix-sept pays étrangers détruisent notre pêche alors que nous avons des chômeurs dans nos usines de transformation du poisson. Nous cherchons des possibilités de mettre un terme à ce type de pêche étrangère. Il est important de faire ces levés cartographiques immédiatement, car les résultats pourraient indiquer que la pêche étrangère est illégale; ce serait donc peut-être une possibilité d'y mettre un terme. Le travail qui se fait là-bas pourrait remettre les pêcheurs au travail. Par conséquent, il est important de le faire tout de suite, car nous ne pouvons pas attendre. C'est une question de nature politique et je m'attends pas à ce que vous y répondiez.

Le sénateur Comeau : Le sénateur Baker a abordé la question du Bonnet Flamand. Je remarque qu'il est situé en dehors de la zone en blanc sur la carte. Comme l'a laissé entendre le sénateur Baker, certaines personnes aimeraient peut-être considérer le plateau continental comme la plus grande extension possible de notre juridiction, peut-être jusqu'au Bonnet Flamand. D'après vous, le Bonnet Flamand est-il en dehors des limites de nos possibilités?

Wendell Sanford, directeur, Direction du droit des océans et de l'environnement, Affaires étrangères et Commerce international Canada: Nous présumons que, bien que le nez et la queue soient à l'intérieur de la zone prévue, le Bonnet Flamand pourrait très bien être ou ne pas être à l'extérieur de cette zone. Nous ne savons pas ce qu'indiqueront les données scientifiques. La difficulté est liée à la profondeur de l'eau entre le nez du banc, qui est en haut de l'image, et la lettre C sur le graphique, là où se trouve le Bonnet Flamand. Les scientifiques tenteront de le démontrer.

Le sénateur Comeau: Je sais que vous ne voulez pas faire de commentaires sur les questions relatives à la pêche, mais certaines personnes aimeraient savoir qu'on pourrait finalement soutenir que c'est dans notre plateau continental. On pourrait peut-être trouver une justification qui nous permettrait d'exercer une certaine juridiction sur la pêche.

M. Sanford: Je tiens à préciser que l'extension du plateau continental n'a absolument aucun lien avec la pêche, si ce n'est dans la mesure où elle nous donne le contrôle sur les espèces sédentaires en surface. Nous pourrions avoir le contrôle sur les homards et les palourdes mais, à notre avis, on ne pourrait pas invoquer cet argument pour exercer un contrôle sur les navires qui pêchent à la traîne sur le fond. L'exception serait si nous faisions de l'exploration et de l'exploitation dans une certaine zone, de sorte que nous pourrions invoquer que ce droit est supérieur au droit de pêche. Cependant, nous renoncerions du même coup à notre droit de pêche.

Senator Baker: He said something that is completely contradictory.

Senator Comeau: An issue raised was that some view the Northwest Passage as an international passage. Could you show us the limits of the Northwest Passage that are within Canada's waters?

Mr. Kessel: I can try but this is not an accurate map. The Northwest Passage is not a single passage but is a number of routes through the area.

Senator Comeau: Let me be more precise. What are our waters?

Mr. Kessel: That is another question. Our internal waters are everything within the baselines that run along the territorial sea of Canada on all coasts. They run all the way up the east coast to Greenland and down the other side and all the way up to the Yukon/Alaska border. Everything inside that is Canada and Canadian waters.

Senator Comeau: I will need to see it on a map.

Mr. Kessel: Everything in the triangle on the map and on down is Canadian.

Senator Comeau: The red and white areas are not our waters.

Mr. Kessel: The red is the 200-mile economic zone and the white is the proposed possible extension of the continental shelf, but we are still mapping that so it is a notional picture.

Senator Baker: Mr. Sanford expresses the conventional wisdom that this committee has heard from, for example, the Dean of Law at Dalhousie University, who agrees with Mr. Sanford and the conventional legal wisdom. There is no doubt about it. I do not agree and I do not know where this comes from. We heard the testimony on this matter but I have not seen the evidence. If we are gaining control of the soil and subsoil of the ocean for Canada, then in my view that means the Soviet Union cannot go there and dig up the soil and subsoil at will and take it back home.

Could Mr. Sanford assist the committee with a legal interpretation related to international law whereby when you seize jurisdiction over the soil and subsoil, you really do not have jurisdiction. It depends on what they are doing and for which purpose they are disturbing the soil and subsoil.

Mr. Sanford: The key is that this does not extend our jurisdiction. Canada has not become larger by virtue of having an extended continental shelf. Rather, Canada gains extra rights with respect to the soil and the subsoil of that part of the ocean floor. The rights that we gain are only for us to explore and exploit.

Le sénateur Baker : Il a fait des commentaires complètement contradictoires.

Le sénateur Comeau : Une question qui a été soulevée est le fait que certaines personnes considèrent le passage du Nord-Ouest comme un passage international. Pourriez-vous montrer les limites du passage du Nord-Ouest qui se trouvent dans les eaux canadiennes?

M. Kessel: Je peux essayer, mais ce n'est pas une carte précise. Le passage du Nord-Ouest n'est pas un seul passage, mais c'est une série de voies d'accès situées dans toute cette zone.

Le sénateur Comeau : Soyons plus précis. Quelles sont en fait les limites de nos eaux?

M. Kessel: C'est une autre question. Nos eaux intérieures sont tout ce qui est situé dans les lignes de base longeant les eaux territoriales du Canada, sur toutes les côtes. Elles vont en remontant jusqu'à la côte est du Groenland et en descendant de l'autre côté, jusqu'à la frontière du Yukon et de l'Alaska. Tout ce qui se trouve à l'intérieur de cette zone appartient au Canada et fait partie des eaux canadiennes.

Le sénateur Comeau : Il faudra que je le voie sur une carte.

M. Kessel: Tout ce qui se trouve dans le triangle sur la carte vers le bas appartient au Canada.

Le sénateur Comeau : Les zones en rouge et en blanc ne font pas partie de nos eaux territoriales.

M. Kessel: La partie en rouge est la zone économique exclusive et la partie en blanc est l'extension proposée du plateau continental, mais nous faisons encore des levés cartographiques et, par conséquent, il s'agit d'une image conceptuelle.

Le sénateur Baker: M. Sanford exprime les vues traditionnelles déjà exposées par exemple par le doyen de la faculté de droit de l'Université Dalhousie, qui est d'accord avec M. Sanford et a adopté les vues juridiques traditionnelles. Il n'y a aucun doute là-dessus. Je ne suis pas d'accord avec eux et je ne sais pas sur quoi ces vues-là sont basées. Nous avons entendu des témoignages à ce sujet, et je n'ai pas vu de preuves. Si le Canada obtient le contrôle du sol et du sous-sol de l'océan, à mon avis, l'Union soviétique ne peut pas aller creuser le sol et le sous-sol à volonté et l'emporter.

M. Sanford pourrait-il aider le comité en faisant une interprétation juridique liée au droit international expliquant pourquoi, quand on obtient la juridiction sur le fond de l'océan et son sous-sol, on n'a pas vraiment cette juridiction. Ça dépend de ce qu'on fait et du but dans lequel on remue le sol et le sous-sol.

M. Sanford: La clé est que ceci n'étend pas notre juridiction. Un plateau continental étendu n'accroît pas la superficie du Canada. Le Canada obtient plutôt des droits supplémentaires en ce qui concerne le sol et le sous-sol de cette partie du plancher océanique. Les droits que nous acquérons ne concernent que l'exploration et l'exploitation.

The understanding is that it has to do with sedentary species on the bottom, and that is the only fishery involved. That is the decision of the United Nations Convention on the Law of the Sea and that is what the convention says.

Senator Baker: Where do the minerals come from that Mr. Kessel is talking about? You said it only involves sedentary species. What about the minerals?

Mr. Sanford: "Soil and subsoil" is code for minerals and hydrocarbons.

Senator Baker: Can you show me any international law that says that? Maybe we are off on a tangent here that is not worth pursuing.

Mr. Sanford: That is what the convention itself says, and we can provide that information.

Senator Cowan: Mr. Kessel, please tell us more about the capacity of our ships to do the work we have to do between now and 2013.

We had testimony last week from the Coast Guard with respect to the *Terry Fox* and the *Louis S. St-Laurent*, which are the two heavy icebreakers, the only two that we have that are capable of going into the High Arctic ice. They are, as the testimony said, getting towards the end of their useful life. Unless orders are placed soon for replacement vessels, we may find that they have gotten beyond the point where they can be used and we will be left without the proper equipment to do the job.

Do you share in that concern and if so, what does your government propose to do about it?

Mr. Kessel: You said you did hear from our colleague Ms. Watson-Wright and others, and I think they are best placed to talk about the actual equipment issue. We each bring our own specialties to the table, and ours, of course, is on the questions of the delimitation and the legal regimes. On the actual equipment issue, you should put your questions to others.

Senator Cowan: In order to formulate your legal opinions, you need certain scientific research carried out?

Mr. Kessel: Yes, and so far we are getting it.

Senator Cowan: You have no concerns about the ability of the Coast Guard vessels to provide a platform for the gathering of that research material?

Mr. Kessel: At the moment, the information that we are getting about the quality of the data they are getting is good. The vessels are providing us with the data that we need to date. I can only rely on my colleagues in the other departments to determine their equipment needs.

Senator Cowan: It has not been expressed as a concern to you.

Il est entendu que ça concerne les espèces sédentaires vivant au fond de l'océan et que c'est le seul type de pêche concerné. C'est la décision de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer; c'est ce qu'elle indique.

Le sénateur Baker: D'où viennent les minéraux mentionnés par M. Kessel? Vous avez signalé que ça ne concerne que les espèces sédentaires. Quelle est la situation en ce qui concerne les minéraux?

M. Sanford: « Fond et sous-sol » est le mot de passe pour les minéraux et les hydrocarbures.

Le sénateur Baker : Pourriez-vous m'indiquer des dispositions du droit international qui le démontrent? Nous prenons peut-être une tangente qui n'en vaut pas la peine.

M. Sanford: C'est ce qu'indique la convention comme telle; nous sommes d'ailleurs en mesure de donner cette information.

Le sénateur Cowan: Monsieur Kessel, voudriez-vous donner des informations supplémentaires sur la capacité de nos navires de faire le travail qui doit être accompli d'ici 2013?

La semaine dernière, des porte-parole de la Garde côtière ont témoigné et ont indiqué, à propos du *Terry Fox* et du *Louis S. Saint-Laurent*, qui sont deux brise-glaces lourds, que ce sont les deux seuls brise-glaces capables d'affronter la glace de l'Arctique. D'après leurs témoignages, ces deux brise-glaces arrivent au bout de leur durée de vie utile. Si l'on ne donne pas bientôt des ordres pour les remplacer, on constatera peut-être qu'on ne peut plus les utiliser à cette fin; nous ne disposerons alors plus de l'équipement adéquat pour faire le travail.

Partagez-vous ces préoccupations et, dans l'affirmative, qu'est-ce que propose votre gouvernement?

M. Kessel: Vous avez dit que notre collègue, Mme Watson-Wright, et d'autres personnes ont témoigné; je pense que ce sont les personnes les plus aptes à faire des commentaires sur l'équipement comme tel. Nous avons chacun nos spécialités, et les nôtres sont, bien entendu, les questions de délimitation et les régimes juridiques. En ce qui concerne l'équipement comme tel, vous auriez intérêt à poser vos questions à d'autres personnes.

Le sénateur Cowan: Vous avez besoin d'une certaine recherche scientifique pour pouvoir formuler vos avis juridiques. Est-ce bien cela?

M. Kessel: Oui, et jusqu'à présent, nous obtenons les données scientifiques nécessaires.

Le sénateur Cowan: Vous n'avez aucune préoccupation au sujet de la capacité des navires de la Garde côtière de servir de plate-forme pour la collecte de ces données. Est-ce bien cela?

M. Kessel: Pour le moment, d'après l'information que nous avons, la qualité des données que nous obtenons est bonne. Les navires nous ont fourni jusqu'à présent les données dont nous avions besoin. Je compte sur mes collègues des autres ministères pour déterminer leurs besoins en matière d'équipement.

Le sénateur Cowan: On ne vous a donc fait part d'aucune préoccupation à ce sujet.

Mr. Kessel: My only concern is we have the data. I have not discussed the issue of were it not to come in because at the moment we are getting it. If you think there is a concern—

Senator Cowan: It is not whether I think there is a concern. It is a concern that the Coast Guard people expressed to us that they need to have replacement vessels sooner rather than later.

Mr. Kessel: Then they are best placed to give you their views.

Senator Adams: Senator Cowan, it is true that they told us the *Louis S. St-Laurent* only has eight years left, and I think *Terry Fox* another 10 years, and without the icebreakers, we will not finish the final report by 2013. They told us they are going to replace them at a cost of between \$700 million and \$1 billion, but will they come up with that amount of money in 10 years time.

Mr. Kessel: I am a simple lawyer. I could not answer how much an icebreaker costs. If they indeed say they have seven years of life left, then that deals with the question Senator Cowan was asking.

The Deputy Chair: Are there any other questions? Mr. Kessel, are you finished with your testimony?

Mr. Kessel: I certainly am. Of course we are available to answer any questions.

The Deputy Chair: I want to thank Mr. Sanford. We did not ask you to present in a formal way, but you so kindly agreed to join us at the table. We appreciate your presence here. I also want to thank Mr. Kessel and Mr. Hannaford for coming this evening and answering our questions. We may have others, so we may ask you to come back.

The committee adjourned.

M. Kessel: Ma seule préoccupation est d'avoir les données nécessaires. Je n'ai pas discuté de l'éventualité où nous ne pourrions plus les obtenir car, pour le moment, nous les obtenons. Si vous pensez qu'un problème se pose...

Le sénateur Cowan: Ce n'est pas que je pense qu'un problème se pose. Il s'agit d'une préoccupation dont nous ont fait part les porte-parole de la Garde côtière, à savoir que la Garde côtière aura besoin assez rapidement de navires de remplacement.

M. Kessel: Ce sont les personnes les mieux placées pour vous faire part de leurs opinions.

Le sénateur Adams: Sénateur Cowan, il est exact qu'ils ont signalé qu'il ne restait plus que huit ans au *Louis S. Saint-Laurent* et dix ans, si je ne me trompe, au *Terry Fox*; sans les brise-glaces, nous ne pourrons pas terminer le rapport final pour 2013. Ils ont fait savoir qu'ils allaient remplacer ces brise-glaces à un coût qui se situe entre 700 millions et 1 milliard de dollars, mais pourrontils obtenir ces fonds en dix ans?

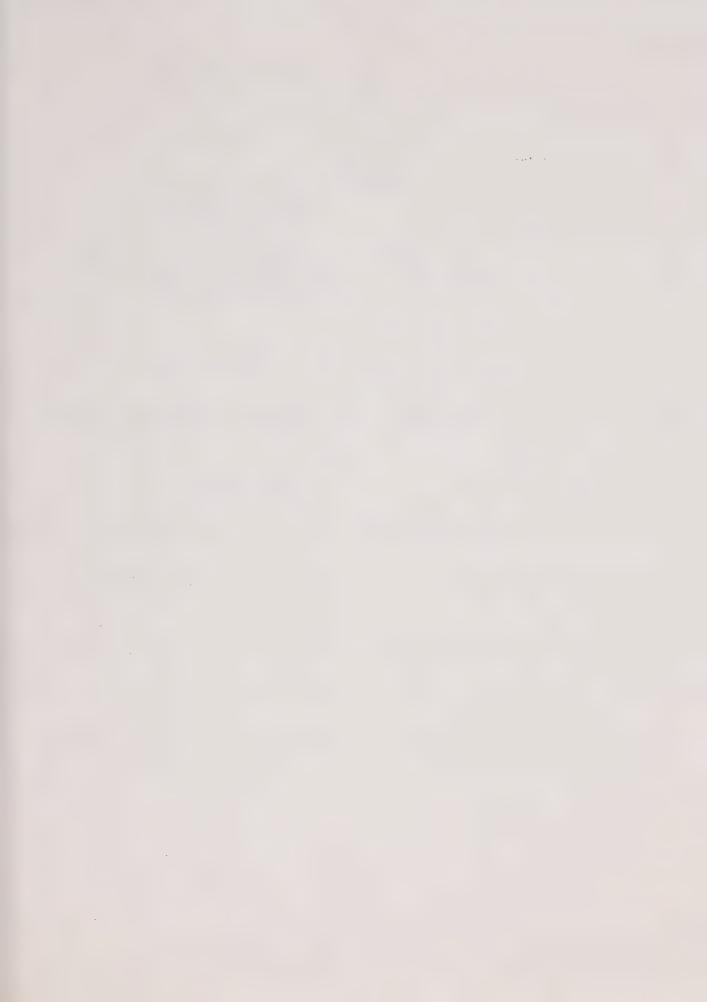
M. Kessel: Je ne suis que juriste. Je ne peux pas dire combien coûte un brise-glaces. Si ces personnes signalent qu'il ne reste plus que sept ans de durée de vie utile à ces navires, ça répond à la question du sénateur Cowan.

La vice-présidente : Y a-t-il d'autres questions? Avez-vous terminé, monsieur Kessel?

M. Kessel: Assurément. Nous sommes naturellement à votre disposition pour répondre aux questions.

La vice-présidente : Je tiens à remercier M. Sanford auquel nous n'avions pas demandé de faire un exposé comme tel, mais qui a aimablement accepté de venir à la table. Nous apprécions votre présence. Je remercie également M. Kessel et M. Hannaford d'être venus ce soir et d'avoir répondu à nos questions. Nous aurons peut-être d'autres questions à poser; il est donc possible que nous vous convoquions à nouveau.

La séance est levée.





If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, February 5, 2008

Fisheries and Oceans Canada:

George Da Pont, Commissioner, Canadian Coast Guard;

Charles Gadula, Acting Deputy Commissioner, Canadian Coast Guard:

Gary Sidock, Director General, Fleet Directorate.

Tuesday, February 12, 2008

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Alan H. Kessel, Legal Adviser;

John Hannaford, Deputy Legal Adviser and Director General, Legal Affairs Bureau;

Wendell Sanford, Director, Oceans and Environmental Law Division.

TÉMOINS

Le mardi 5 février 2008

Pêches et Océans Canada :

George Da Pont, commissaire, Garde côtière canadienne;

Charles Gadula, sous-commissaire intérimaire, Garde côtière canadienne;

Gary Sidock, directeur général, Direction générale de la flotte.

Le mardi 12 février 2008

Affaires étrangères et Commerce international Canada:

Alan H. Kessel, jurisconsulte;

John Hannaford, jurisconsulte adjoint et directeur général, Affaires juridiques;

Wendell Sanford, directeur, Direction du droit des océans et de l'environnement.



Available from:

PWGSC – Publishing and Depository Services

Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca C28 F37



Second Session Thirty-ninth Parliament, 2007-08

SENATE OF CANADA

WW 11 8 11770

Deuxième session de la trente-neuvième législature, 2007-2008

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Fisheries and Oceans

Chair:
The Honourable BILL ROMPKEY, P.C.

Thursday, February 28, 2008

Issue No. 3

Fifth meeting on:

Issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing

Canada's fisheries and oceans

WITNESS: (See back cover)

Pêches et des océans

Président :
L'honorable BILL ROMPKEY, C.P.

Le jeudi 28 février 2008

Fascicule nº 3

Cinquième réunion concernant :

Les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada

TÉMOIN: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Bill Rompkey, P.C., Chair
The Honourable Ethel Cochrane, Deputy Chair
and

Hubley Johnson

* LeBreton, P.C.

Meighen

Watt

(or Comeau)

Robichaud, P.C.

The Honourable Senators:

Adams
Campbell
Comeau
Cowan
Gill

* Hervieux-Payette, P.C. (or Tardif)

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Bill Rompkey, C.P. Vice-présidente : L'honorable Ethel Cochrane

Les honorables sénateurs :

Adams Campbell Comeau Cowan Gill

* Hervieux-Payette, C.P. (ou Tardif)

Hubley
Johnson

* LeBreton, C.P.
(ou Comeau)
Meighen
Robichaud, C.P.
Watt

*Membres d'office

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, February 28, 2008 (7)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:50 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Cochrane, Cowan, Robichaud, P.C., Rompkey, P.C., and Watt (6).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 21, 2007, the committee continued its study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (For complete text of the Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

WITNESS:

As an individual:

Michael Turner, Former Deputy Commissioner of the Canadian Coast Guard.

The chair made a statement.

Mr. Turner made a statement and answered questions.

At 12:05 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 28 février 2008 (7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 50, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P., (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Cowan, Robichaud, C.P., Rompkey, C.P., et Watt (6).

Aussi présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 21 novembre 2007, le comité poursuit son étude des questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

TÉMOIN:

À titre personnel:

Michael Turner, ancien commissaire adjoint de la Garde côtière canadienne.

Le président fait une déclaration.

M. Turner fait une déclaration puis répond aux questions.

À 12 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 28, 2008

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:50 a.m. to examine and report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. Topic: Arctic Study

Senator Bill Rompkey (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: I call the meeting to order to continue our study of the Coast Guard, in particular, and the Coast Guard in relation to our Arctic study. We have heard from a number of witnesses, such as the Commissioner of the Coast Guard, George Da Pont; Acting Deputy Commissioner Charles Gadula; and Gary Sidock. We have also heard from officials with the Department of Fisheries and Oceans and the Department of Foreign Affairs and International Trade.

We hope to travel to the Arctic sometime in May. That is the plan at the moment, although it has not been firmed up yet. As you will recall, we want to do that in conjunction with the Environment Committee.

Today, I am very pleased to welcome Michael Turner, who is the former commissioner of the Coast Guard. I will not go through his lengthy biography, but he has given a great deal of service to this country, in a number of different positions, for which he has received a number of awards. His biography is in front of you. I am very pleased to have him with us today, and I welcome him.

Before I ask him to make his opening remarks, I want to put us under some time constraints. I would like to conclude this meeting by noon because Mr. Turner has another engagement to attend, as do others. We do want to take the time to talk with Mr. Turner because this will be one of our most important hearings. Mr. Turner held the position of commissioner and can help us by reflecting on his experiences. I will ask him to make some opening remarks, after which we will go to questions.

Michael Turner, as an individual: Thank you very much, senator.

[Translation]

Honourable senators, it is my pleasure to appear before your committee today. I should mention that most of my remarks will be in English.

[English]

Honourable senators, allow me to begin by thanking you sincerely for inviting my small contribution to your work. I know we are playing a small role in this large picture you are trying to develop.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 28 février 2008

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 50, pour examiner, en vue d'en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. Le sujet porte sur une étude arctique.

Le sénateur Bill Rompkey (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Je déclare la séance ouverte pour poursuivre notre étude de la Garde côtière, plus particulièrement, et de son rôle par rapport à notre étude arctique. Nous avons entendu un certain nombre de témoins, comme le commissaire de la Garde côtière, George Da Pont; le sous-commissaire, Charles Gadula, et Gary Sidock. Des représentants du ministère des Pêches et des Océans et du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international ont aussi comparu.

Nous espérons pouvoir nous rendre en Arctique en mai. C'est ce qui est prévu pour l'instant, même si ce n'est pas encore coulé dans le béton. Comme vous vous souviendrez, nous voulons mener ce projet conjointement avec le comité de l'environnement.

Je suis très heureux d'accueillir parmi nous aujourd'hui Michael Turner, qui est l'ancien commissaire de la Garde côtière. Je ne lirai pas sa longue biographie, mais il a apporté une grande contribution au pays, dans différents postes, pour lesquels il a reçu de nombreux prix. Vous avez sa biographie sous les yeux. Je suis ravi qu'il soit parmi nous aujourd'hui et je lui souhaite la bienvenue.

Avant de lui demander de faire sa déclaration préliminaire, je tiens à préciser que nous n'avons pas beaucoup de temps. J'aimerais lever la séance d'ici midi parce que M. Turner, comme d'autres personnes, a un autre engagement. Nous voulons prendre le temps de discuter avec lui, car cette audience sera l'une des plus importantes que nous avons eues. M. Turner a occupé le poste de commissaire et peut nous aider en nous relatant ses expériences. Je vais lui demander de formuler quelques observations préliminaires et nous passerons ensuite aux questions.

Michael Turner, à titre personnel : Merci beaucoup, monsieur le président.

[Français]

Honorables sénateurs, il me fait plaisir de comparaître devant votre comité aujourd'hui. J'aimerais mentionner que la plupart de mes commentaires se feront en anglais.

[Traduction]

Honorables sénateurs, je veux d'abord vous remercier sincèrement de m'avoir invité d'apporter une petite contribution à votre travail. Je sais que nous jouons un rôle mineur dans ce grand projet que vous tentez d'élaborer.

I have been asked here today to express my personal views, and I stress that in fact there may be the occasional error in the material I present in the sense that I have taken some care to not in any way involve the existing officials of the Canadian Coast Guard, not wanting in any way to sully the notion that this is purely my personal opinion and views. I am not speaking on behalf of any government department or agency. However, I believe you are aware that my particular interest in this matter arises from the more than quarter century I served in the Canadian Coast Guard, including several years as deputy commissioner and acting commissioner.

Although I left DFO and the Coast Guard in 1989 to move to another department of the government and then retired from the federal public service over two years ago, I continue to be deeply interested in our Arctic waters and their management. Anyone who has visited the Arctic at all knows how the area can grab hold of one's psyche.

Of course, I continue to follow the progress of the organization I spent most of my career with as it wrestles with a number of significant challenges. It was this continuing interest in Arctic affairs that prompted me to express my concerns in an op-ed piece in the *Ottawa Citizen* last July 13, shortly after the current government's announcement that it was approving the design and construction of a new series of offshore and Arctic patrol vessels for the Armed Forces.

You may ask why I would be concerned with such an announcement. I can assure you it is not out of any lack of respect for the skills and dedication of the officers and men of the Canadian Navy — far from it — nor is it because I doubt the need for a greater marine presence in our northern waters. Rather, it is because the decisions seem to ignore the many years and considerable resources spent by successive governments in building up a civilian professional marine service, which we today know as the Canadian Coast Guard, an organization with major responsibility for marine safety services but also designed to serve and support government's other responsibilities in Canada's waters, including the Arctic.

Canada's Coast Guard, which has only carried this name since 1962, has a long and proud history stretching back to the first days of the Department of Marine and Fisheries in 1867, later moving over to the new Department of Transport when it was formed in 1936, and now located back with the Department of Fisheries and Oceans since 1995. Throughout its history, the Coast Guard and its predecessor organizations have built up an understanding of our Arctic waters and an Arctic operations capability that is recognized and admired worldwide.

In contrast, not since 1957 has our navy operated a fully ice-capable vessel designed and built for operation in Canada's Arctic. Due to government decisions taken over a half century ago, all of this country's ice operations capabilities now rest with the Coast Guard and a handful of private-sector marine companies that between them have the skilled and experienced

On m'a demandé aujourd'hui d'exprimer mon point de vue et j'insiste sur le fait qu'il peut y avoir à l'occasion des erreurs dans la documentation que je présente puisque j'ai fait attention de ne mettre à contribution d'aucune façon les fonctionnaires en poste de la Garde côtière canadienne. Je veux qu'il soit tout à fait clair qu'il s'agit simplement de mes opinions personnelles. Je ne parle au nom d'aucun ministère ou organisme gouvernementaux. Toutefois, vous savez sans doute que mon intérêt dans ce dossier découle de plus d'un quart de siècle d'expérience à la Garde côtière canadienne, dont plusieurs années comme sous-commissaire et commissaire intérimaire.

Même si j'ai quitté le MPO et la Garde côtière en 1999 pour un autre ministère, puis pour prendre ma retraite il y a plus de deux ans, je continue de m'intéresser beaucoup à nos eaux arctiques et à leur gestion. Quiconque a visité l'Arctique le moindrement sait à quel point la région est inoubliable.

Bien sûr, je continue de suivre également les travaux de l'organisme auquel j'ai consacré la majeure partie de ma carrière et qui fait face à des défis de taille. Cet intérêt constant pour l'Arctique m'a poussé à exprimer mes préoccupations dans une lettre publiée dans le *Ottawa Citizen* le 13 juillet dernier, peu après l'annonce par le gouvernement actuel, d'un contrat de conception et de construction d'une série de navires de patrouille des forces armées pour nos eaux arctiques extracôtières.

Vous vous demandez peut-être pourquoi cette annonce me préoccupe. Je peux vous assurer que je ne doute pas de la compétence et du professionnalisme des officiers et des membres de la Marine canadienne. Je ne conteste pas non plus la nécessité d'une présence marine renforcée dans nos eaux nordiques. C'est plutôt parce que les décisions semblent négliger les nombreuses années et les ressources considérables consacrées par les gouvernements successifs au développement d'un service maritime professionnel civil, que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Garde côtière canadienne. Cet organisme a pour mandat premier la sécurité maritime, mais assure également d'autres responsabilités fédérales et des activités d'appui dans les eaux canadiennes, y compris dans l'Arctique.

La Garde côtière canadienne, qui ne porte ce nom que depuis 1962, s'enorgueillit d'une longue histoire qui remonte aux débuts du ministère de la Marine et des Pêcheries, en 1867. Transférée au ministère des Transports à sa création en 1936, elle relève de nouveau du ministère des Pêches et des Océans depuis 1995. Pendant toute son histoire, la Garde côtière et ses prédécesseurs ont acquis des connaissances maritimes et une capacité de travail dans l'Arctique, qui est reconnue et admirée dans le monde entier.

Par ailleurs, ce n'est que depuis 1957 que la Marine canadienne dispose d'un navire pleinement capable de naviguer dans les glaces, conçu et construit pour l'Arctique canadien. À cause des décisions prises par le gouvernement il y a plus d'un demi-siècle, toute la capacité d'opération de notre pays dans les glaces relève aujourd'hui de la Garde côtière et d'une poignée de compagnies

ice operations officers needed to safely function in this challenging environment.

Honourable senators present today are aware from earlier witnesses of the Coast Guard's major role — alongside DND — in search and rescue, its responsibilities for marine pollution response, aids to navigation, traffic, waterways management and ice-breaking support for commercial shipping, so I do not propose to take your valuable time in describing these in any detail.

Yet, as so often seems to happen, government organizations appear to be failing to operate as one federal government, maximizing the capabilities of each agency or department. Regrettably, in the case of last July's announcement of the new naval vessels, the government seems to have decided that modernization of the rest of the aging Coast Guard icebreaker fleet, which already serves multiple missions, is less important than constructing a new group of ships with a limited role and far less Arctic waters capability. However, I note with pleasure the announcement in this week's budget that the government is programming funds for replacement of the CCGS Louis S. St-Laurent, Canada's largest and oldest icebreaker.

The government's failure to appreciate that there might be "a better way" to enhance our federal presence in Arctic waters is disappointing, though perhaps not surprising. Within the Coast Guard itself — and its parent department, DFO — management has tended to take, in my view, a rather narrow view of the organization's role since the merger of the two took place in 1995. For fully a decade after the merger, the focus was almost entirely on cost reduction and provision of more efficient services, with mini-fleet units tied alongside, either permanently or for increasing portions of the year, from lack of program funding for their operations.

During this period, DFO's own challenges with inadequate resourcing for its responsibilities made it difficult for the department to focus on anything but their annual budget shortfalls, with the result that the program planning tended to be largely short term, around specific stand-alone programs requiring Coast Guard's operational capabilities, a fact, by the way, on which the Auditor General has also commented.

Efficiency is always a laudable objective, but the larger concept of the multi-mission-capable Canadian Coast Guard delivering and administering Canada's non-military responsibilities at sea was seriously eroded during this period. In the focus on internal operating efficiency within DFO, perhaps people have forgotten that it is the Coast Guard that every day demonstrates our nation's control and management of the waters over which we claim ownership or jurisdiction, through administration of Canada's laws and programs and the provision of marine services. While being able to deter a potential enemy from using or occupying one's territory and counter such aggression with

privées qui disposent d'officiers ayant les compétences et l'expérience suffisantes pour manœuvrer en toute sécurité dans ce milieu difficile.

Pour avoir entendu d'autres témoignages, vous êtes au courant, honorables sénateurs, du grand rôle assuré par la Garde côtière, aux côtés du ministère de la Défense : opérations de sauvetage, responsabilités en cas de pollution marine, aide à la navigation, gestion du trafic et des voies navigables; exploitation des brise-glaces à l'appui de la marine marchande. Je n'empiéterai donc pas sur votre temps précieux pour décrire ces opérations en détail.

Comme il arrive si souvent, les organismes fédéraux semblent incapables de fonctionner de façon harmonieuse et de maximiser les moyens de chaque organisme ou ministère. Dans l'annonce de juillet dernier, il est regrettable que le gouvernement semble avoir jugé que la modernisation du reste de notre flotte vieillissante de brise-glaces, qui assure de multiples missions, était moins importante que la construction d'un groupe de navires ayant un rôle limité et une capacité beaucoup moindre de navigation dans nos eaux arctiques. Je note cependant avec plaisir l'annonce, dans le budget de cette semaine, de fonds pour remplacer le NGCC Louis S. St. Laurent, le plus gros et le doyen de nos brise-glaces canadiens.

Je suis déçu que le gouvernement n'ait pas jugé qu'il existe « une meilleure façon » d'accroître la présence fédérale dans les eaux arctiques, mais ce n'est peut-être pas surprenant. Au sein de la Garde côtière elle-même — et de son ministère d'attache, le MPO —, la gestion a tendance à avoir, de mon point de vue, une perspective assez étroite du rôle de l'organisation depuis la fusion de 1995. Pendant dix ans après la fusion, on a mis l'accent presque uniquement sur les économies et l'efficacité, alors que de nombreux bateaux étaient à quai en permanence ou pour une partie de plus en plus longue de l'année, faute de fonds pour leur exploitation.

Durant cette période, les problèmes du MPO, qui manquait de ressources pour ses attributions, ont empêché le ministère de s'occuper d'autres choses que des insuffisances de son budget annuel, avec le résultat que la planification des activités se faisait essentiellement à court terme, pour des programmes autonomes particuliers exigeant les capacités opérationnelles de la Garde côtière. La vérificatrice générale a formulé des observations sur ce fait, soit dit en passant.

L'efficacité est toujours un objectif louable, mais la vision plus large d'une Garde côtière capable de missions multiples et assumant les responsabilités non militaires du Canada en mer a été sérieusement érodée durant cette période. Puisque l'accent est mis l'efficacité des opérations internes au sein du MPO, il se peut que les fonctionnaires aient oublié que c'est la Garde côtière qui assure tous les jours le contrôle et la gestion du Canada dans les eaux pour lesquelles on réclame la propriété ou la compétence, en appliquant nos lois et programmes et en fournissant les services maritimes. La capacité de dissuader un ennemi éventuel d'utiliser ou d'occuper le territoire d'un pays et de contrer une agression

force when required is certainly an important aspect of sovereignty, it is by no means the only part or, arguably, even the most important aspect.

While the first decade within DFO was indeed challenging, the Coast Guard has now been set up as a special operating agency restructured to ensure it acts as one organization from coast to coast with greater management flexibility in some areas, although in the bargain, I might add, it has lost the program responsibility in some areas of marine safety, which has been transferred back to Transport Canada.

Most important, significant changes are also under way to make it better capable of supporting a multitude of government responsibilities in Canada's waters, both Arctic and southern. For example, budgets are being recast to clearly identify the cost of providing "federal presence" at sea, aside from which specific programs are also being supported. Funding has been approved for the Coast Guard to provide new vessels as platform support for the RCMP in the area of maritime security on the Great Lakes, and the Coast Guard will also be one of the departments supporting the DND-managed Marine Security Operations Centres now being set up on East and West Coasts.

I note that worn-out midshore fisheries enforcement vessels are to be replaced with more capable vessels also able to support the RCMP. I am very pleased to see the extent to which the Coast Guard now actively supports Arctic science research, as exemplified not only by the work of our flagship CCGS Louis S. St-Laurent, but also by its operation of the CCGS Amundsen on behalf of a research consortium managed through Laval University.

All of these examples confirm to me that the Coast Guard is now returning to the fuller, multi-mission, all-of-government support role for which it was intended. How ironic, then, that the government should choose to ignore its own professional marine service at the very point when it is being restructured to better support all departments, at a time when its Arctic operations for science support have significantly increased, and when the Coast Guard is clearly best suited for the Arctic surveillance and sovereignty patrol component of the functions envisaged for the offshore and Arctic patrol vessels that were announced last year. How disappointing it is that we are not considering how to replace the rest of the Coast Guard's aging icebreakers with an appropriate number of Arctic class, multi-mission icebreakers operated by the Coast Guard for and on behalf of all of the departments and agencies of government, including for DND.

Surely we can do better for the Canadian taxpayer. Surely this would provide for more effective support of the full range of government programs in our Arctic, ranging from geophysical mapping to Inuit health clinic support, to foreign flag vessel monitoring and marine environmental protection, to platform support for the Armed Forces in Arctic waters. Surely this would be a more effective demonstration, in fact, of Canada's sovereignty.

par la force est certainement un aspect important de notre souveraineté, mais ce n'est pas le seul ni même peut-être le plus important.

Les dix premières années au sein du MPO ont certes été difficiles, mais la Garde côtière est finalement devenue un organisme de service spécial, restructuré pour agir comme une organisation unifiée d'un océan à l'autre, avec une gestion plus souple dans certains domaines. En contrepartie, nous avons perdu la responsabilité de certains aspects de la sécurité maritime, transférés de nouveau à Transports Canada.

Mais surtout, d'importants changements sont en cours pour que la Garde côtière soit mieux capable d'appuyer une multitude de responsabilités fédérales dans les eaux canadiennes, dans l'Arctique comme dans le Sud. Ainsi, les budgets sont réaménagés pour établir clairement les coûts de la « présence fédérale » en mer, outre ceux qui relèvent de programmes précis. On a approuvé les crédits pour les nouveaux navires de la Garde côtière, afin de venir en aide à la GRC pour assurer la sécurité maritime dans les Grands Lacs. En outre, la Garde côtière appuiera les Centres d'opérations de sécurité maritime de la Défense nationale qui sont en cours d'établissement sur les côtes Est et Ouest.

Je constate que nos vieux patrouilleurs des pêches semi-hauturières seront remplacés par des navires de plus grande capacité pouvant également aider la GRC. Je suis très heureux de constater à quel point la Garde côtière appuie maintenant la recherche scientifique dans l'Arctique, comme en témoignent non seulement le travail de notre navire-amiral, le NGCC Louis S. St-Laurent, mais également les opérations du NGCC Amundsen, pour un groupe de recherche dirigé par l'Université Laval.

Tous ces exemples me confirment que la Garde côtière revient maintenant à son rôle de soutien multimissions pour l'ensemble de l'État fédéral, pour lequel elle avait été conçue. Il est donc ironique que le gouvernement mette de côté son service maritime professionnel au moment même où celui-ci se restructure pour mieux servir tous les ministères. À une époque où le soutien de la recherche scientifique dans l'Arctique a considérablement augmenté et où la Garde côtière est nettement mieux placée pour la surveillance arctique et le contrôle de la souveraineté, on veut confier ces fonctions aux patrouilleurs extracôtiers et arctiques. Il est décevant qu'on n'ait pas envisagé le remplacement du reste des brise-glaces vieillissants de la Garde côtière canadienne par un nombre suffisant de brise-glaces multimissions de classe arctique, exploités par la Garde côtière pour le compte de tous les ministères et organismes fédéraux, y compris la Défense nationale.

Nous pouvons sûrement faire mieux pour le contribuable canadien. Cela offrirait de toute évidence un soutien plus efficace à une gamme complète de programmes fédéraux dans l'Arctique: cartographie géophysique, soutien médical aux Inuits, surveillance des bateaux étrangers, protection de l'environnement marin, soutien à nos forces armées dans les eaux arctiques, et j'en passe. Cela aurait été une démonstration plus convaincante de la souveraineté canadienne.

If honourable senators have questions or would like clarification of any of the personal views I have expressed, I would be happy to respond.

The Chair: Thank you very much for that useful presentation.

Senator Cowan: Mr. Turner, we understand that you were prepared to come the other evening, but that conflicted with a caucus meeting that some us had to attend. We are grateful to you for rearranging your schedule to accommodate us.

Can you tell me something about the capability of the vessels that were announced a year or so ago, described as offshore and Arctic patrol vessels, as compared with existing vessels such as the *Louis S. St-Laurent* and the *Terry Fox?* As well, in the budget handed down the other day, funding was announced or proposed for a vessel to replace the *Louis S. St-Laurent*. Can you tie those two things together? Is this a change in position? Is this an addition? How does all of that tie together?

Mr. Turner: I will do my best, though you will appreciate that I am not in a position to speak for the government or the department.

My information on what is planned with respect to DND Arctic and offshore patrol ships comes essentially from their own announcements on this subject in which it was announced that they would be building a series of eight of these vessels with a limited capability to operate in open ocean, limited speed and, of course, limited icebreaking capability. The intention is that the new ships would be capable of operating independently and effectively in our economic zone, including the Arctic environment at certain times of the year. They would have ice-strengthened hulls to operate in what they refer to as medium first-year ice, which may include old ice inclusions where the ice is denser and may strike the hull of the ship. They are talking about an endurance of 6,000 nautical miles, all the latest electronic suite, and an economical speed of 14 knots, a maximum speed of 20 knots, armed with some kind of weaponry and able to conduct boat operations. These ships would have the ability to embark and operate a helicopter on board, as well as flying maintenance and crew in and out.

In that sense, compared to the existing Coast Guard icebreakers that operate in the Arctic, even the lightest of the Coast Guard icebreakers are significantly more capable of Arctic operations than the ships being proposed for the navy. The Type 1100 vessels that go into the Arctic, referred to as an Arctic Class 2 — and usually two or three of them go into the Arctic each year for a period of time in the summertime — would be capable of sailing through continuous ice cover of perhaps half to two-thirds of a metre and ramming through ice ridges of a couple of metres, which certainly suggests more capability than the ships being proposed here.

The much larger ships that you referred to, the *Terry Fox* and the *Louis S. St-Laurent*, are the two most powerful ships in the Coast Guard. The *Louis S. St-Laurent* has, in previous times, actually gone as far as the North Pole, along with an American

Si les sénateurs ont des questions ou souhaitent une précision sur les propos que j'ai exprimés, je serai heureux d'y répondre.

Le président : Merci beaucoup pour cet exposé utile.

Le sénateur Cowan: Monsieur Turner, nous savons que vous étiez prêt à venir l'autre soir, mais la séance était en même temps qu'une réunion de caucus à laquelle certains d'entre nous devaient assister. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir réorganisé votre emploi du temps pour nous rendre service.

Pouvez-vous nous parler de la capacité des navires dont l'acquisition a été annoncée il y a environ un an, et qui sont décrits comme étant des patrouilleurs pour les eaux extracôtières et arctiques, comparativement aux navires existants, comme le *Louis S. St-Laurent* et le *Terry Fox*? Par ailleurs, dans le budget déposé l'autre jour, on a annoncé ou proposé des crédits pour remplacer le *Louis S. St-Laurent*. Pouvez-vous relier tous ces éléments? A-t-on changé d'avis? Est-ce un ajout? Comment tout cela est-il rattaché?

M. Turner: Je vais faire de mon mieux pour répondre, mais vous comprendrez que je ne suis pas en mesure de parler au nom du gouvernement ou du ministère.

Les informations dont je dispose sur ce qui est prévu concernant les navires de patrouille de la Défense nationale pour les eaux arctiques et extracôtières sont tirées de leurs propres communiqués annonçant qu'ils construiraient huit de ces navires ayant une capacité limitée pour naviguer en haute mer, une vitesse limitée et, bien entendu, une capacité limitée de briser la glace. Le but, c'est que les nouveaux navires puissent naviguer de manière indépendante et efficace dans notre zone économique, y compris dans l'Arctique, à certaines périodes de l'année. Ils seraient dotés de coques renforcées contre les glaces pour circuler dans les glaces moyennes de première année, comme on les appelle, ce qui pourrait comprendre de vieilles glaces qui sont plus denses et peuvent frapper la coque du navire. On parle d'une autonomie d'environ 6 000 milles marins, d'équipement électronique à la fine pointe et d'une vitesse économique de 14 nœuds, d'une vitesse maximale de 20 nœuds, d'un armement quelconque et d'une capacité d'effectuer des manœuvres en mer. Ces navires seraient en mesure d'avoir un hélicoptère à bord, de même que le matériel d'entretien et l'équipage pour le piloter.

En ce sens, même les plus légers des brise-glaces de la Garde côtière qui sont utilisés dans l'Arctique sont beaucoup plus performants pour y naviguer que les navires proposés pour la marine. Les navires de type 1100 qui vont dans l'Arctique, que l'on appelle de classe arctique 2 — deux ou trois de ces bateaux se rendent habituellement dans l'Arctique l'été pour un certain temps —, pourraient circuler sur une couche de glace continue sur la moitié ou les deux tiers d'un mètre peut-être et se frayer un chemin dans des ondins sur quelques mètres, ce qui laisse entendre évidemment qu'ils ont une plus grande capacité que celle des navires proposés.

Les navires beaucoup plus grands dont vous parlez, le *Terry Fox* et le *Louis S. St-Laurent*, sont les bateaux les plus puissants de la Garde côtière. Le *Louis S. St-Laurent* s'est déjà rendu dans le passé au pôle Nord, de même qu'un brise-glaces américain. Il

icebreaker. It is capable of operating in a significant portion of the Arctic over the summer months, though not everywhere, and is capable of sailing through continuous ice cover of a little less than two metres and is able to bash its way through ice ridges and rafting of three metres and sometimes even larger. It is a vessel designed for those purposes, as is the *Terry Fox*, although the *Terry Fox* is somewhat smaller and does not operate a helicopter. By the way, all of the other Coast Guard icebreakers do operate helicopters similar to the proposed DND vessels. The *Terry Fox*, which was originally built for use in supporting the Beaufort Sea Arctic drilling operations, has the capability to operate in ice a metre thick to 1.5 metres thick. While it does not carry a helicopter, it is certainly a very capable vessel in other respects. The ship has served the Coast Guard extremely well in that sense.

The icebreakers that the Coast Guard currently operates, including its Type 1200s, the two you mentioned, and the two or three lighter vessels which are called multi-mission vessels — the 1100s — because they do other jobs in the south in the summertime and wintertime, are significantly more ice capable. They are able to sail over a much broader range of the Arctic than the vessels that appear to be proposed by the navy. That is only from their information.

You asked me about the announcement this week. I have no information other than what was in the budget papers. The budget papers made it clear that money is being set aside to replace the *Louis S. St-Laurent*, which is due to be decommissioned around 2017, but it will take several years to design and build a new Arctic class icebreaker. The words also indicated that the vessel would have a great capability than the *Louis S. St-Laurent*, which would imply it would be at least a Polar 6 rather than an Arctic Class 4 or 5, which is what I consider the *Louis* to be now.

Senator Cowan: I do not remember the precise numbers, but the evidence we heard from the commissioner was that the useful life of the *Louis S. St-Laurent* was another — perhaps at a stretch — 10 to 12 years, and it would take almost that long to design, construct and commission a replacement vessel.

Mr. Turner: That is quite correct. These are complex, unique vessels, and it takes a lengthy period of time to design and build one. If he spoke of 10 years, that is perhaps a bit long because within that time period you also have to arrange the funding, and it would appear they have succeeded in that step. In other words, the clock started some time ago. You also have the procurement process, which as are all aware can be somewhat onerous in terms of costly, large and unique projects like this.

You have picked up on a very important point, which is that the Coast Guard icebreaker fleet overall is aging rapidly. Just like the rest of us, every ship gets a year older every year. The last icebreaker built was the *Henry Larsen*, which is now 20 years old, and the *Louis S. St-Laurent* will be 40 years old next year, which is incredible. The mid-life modernization that was done back in the early 1990s was very successful, but you can only keep an old ship

peut couvrir une étendue considérable de l'Arctique durant les mois d'été, mais pas partout, naviguer sur des couches de glace continue sur un peu moins de deux mètres et avancer dans des ondins et des chevauchements de trois mètres et parfois davantage. Tout comme le *Terry Fox*, c'est un navire conçu pour ces fins et ce, même s'il est un peu plus petit et n'a pas d'hélicoptère à bord. Soit dit en passant, tous les autres brise-glaces de la Garde côtière semblables aux navires de la Défense nationale proposés ont des hélicoptères à bord. Le *Terry Fox*, qui a été construit à l'origine pour les travaux de forage dans la mer de Beaufort, peut circuler dans des glaces de l à 1,5 mètre d'épaisseur. Même s'il n'a pas d'hélicoptère, il est certainement un navire très performant à d'autres égards. Il a été grandement utile à la Garde côtière en ce sens.

Les brise-glaces qu'utilise la Garde côtière à l'heure actuelle, y compris les navires du type 1200, que vous avez tous les deux mentionnés, sont les deux ou trois navires les plus légers que l'on appelle des bateaux multimissions — les 1100 —, car ils servent à mener d'autres expéditions dans le Sud l'été et l'hiver; ils sont beaucoup plus résistants aux glaces. Ils peuvent circuler sur une étendue beaucoup plus vaste de l'Arctique que ceux que semblent proposer la marine. Je me fonde uniquement sur leurs données.

Vous m'avez posé une question sur l'annonce faite cette semaine. Je n'ai aucune autre information que celle figurant dans les documents budgétaires. Ces documents indiquent clairement qu'on économise de l'argent pour remplacer le *Louis S. St-Laurent*, que l'on prévoit mettre hors service en 2017 environ, mais il faudra plusieurs années pour concevoir et construire un nouveau brise-glaces de classe arctique. Il y était aussi indiqué que le navire serait plus performant que le *Louis S. St-Laurent*, ce qui supposerait qu'il serait de type Polar 6 plutôt que de classe arctique 4 ou 5, ce que le *Louis* est actuellement, à mon avis.

Le sénateur Cowan: Je ne me souviens pas des chiffres précis, mais d'après ce que le commissaire nous a dit, il reste — tout au plus — 10 à 12 ans de vie utile au *Louis S. St-Laurent*, et il faudra presque autant de temps pour concevoir, commander et construire un navire de remplacement.

M. Turner: C'est tout à fait exact. Il s'agit de navires complexes et uniques en leur genre, dont la conception et la construction nécessitent beaucoup de temps. S'il a parlé de 10 ans, c'est peut-être un peu long parce que durant cette période, il faut aussi solliciter des fonds, et on semble avoir franchi cette étape avec succès. Autrement dit, l'horloge s'est mise en marche il y a quelque temps déjà. Il y a également le processus d'approvisionnement qui, comme vous le savez tous, peut parfois s'avérer onéreux pour de gros projets aussi coûteux et particuliers que celui-ci.

Vous avez soulevé un point très important, à savoir que l'ensemble de la flotte des brise-glaces de la Garde côtière est en train de prendre de l'âge rapidement. Comme les humains, les navires vieillissent d'année en année. Le dernier brise-glaces qu'on a construit est le *Henry Larsen*, qui a maintenant 20 ans; le *Louis S. St-Laurent* aura 40 ans l'année prochaine, ce qui est incroyable. La modernisation de mi-durée, qui remonte au début des années

going so long. I must say my colleagues in the Coast Guard have done a marvellous job. The Arctic class vessels we have now in the Coast Guard, including the Type 1100s and the Type 1200s, are now at the point where they are either approaching the end of useful life in terms of the 1200s or need significant mid-life modernization in terms of the 1100s.

Senator Cowan: From my rather non-scientific observation out my office window in Halifax across from the Coast Guard base, these ships seem to spending a lot of time at the base and in the yards undergoing repairs, which is what happens to our automobiles. As they get older, they take more and more time to fix in the repair shop at greater and greater cost, so sooner or later they need to be replaced.

Mr. Turner: It is a phenomenon to which we personally seem to be subject as well. I know it more and more that, as we age, we end up going in for repair and replacement.

Senator Cowan: Yes, it not only icebreakers.

Senator Robichaud: Mr. Turner, in the last paragraph of the first page of your presentation, you say:

Yet, as so often seems to happen, government organizations appear to be failing to operate as one federal government, maximizing the capabilities of each agency or department. Regrettably, in the case of last July's announcement of the new naval vessels, the government seems to have decided that modernization of the rest of the aging Coast Guard icebreaker fleet

Can you elaborate on how they failed to operate as one and which agencies or departments you are referring to in this case?

Mr. Turner: I would be careful to stress, senator, that I am not pointing the finger of blame at individual departments. I am saying, from my long experience with the government, that there is a natural inbred tendency within departments to operate in a silo. This is not unexpected, given the British cabinet system of government we are all so familiar with, in which individual departmental programs and services with their enabling statutes report up through a department to a deputy minister and a minister who is accountable to Parliament. That in itself drives a certain insularity and intensity of focus within the department, which is a good thing. However, in our increasingly complex world, it becomes essential to cooperate, coordinate and collaborate across and between departments.

In my period of service with the government after I left the Coast Guard, I was involved in the government online project to put services on the Internet for Canadians. We spent an enormous amount of time and effort getting the departments to collaborate and work together in order to do that. Similar kinds of efforts are

1990, a porté fruit, mais on ne peut pas se servir indéfiniment d'un vieux navire. Je dois admettre que mes collègues de la Garde côtière ont fait un excellent travail. Les navires de catégorie arctique dont dispose maintenant la Garde côtière approchent de la fin de leur durée de vie utile ou nécessitent une importante modernisation de mi-durée, comme c'est le cas des brise-glaces de type 1200 et 1100 respectivement.

Le sénateur Cowan: D'après ce que j'observe de façon plutôt empirique de la fenêtre de mon bureau, à Halifax, qui donne sur la base de la Garde côtière, ces navires semblent passer beaucoup de temps à la base et dans les chantiers pour subir des réparations. C'est comme pour nos voitures. L'usure aidant, leur séjour chez le garagiste est chaque fois plus long et plus coûteux, et tôt ou tard, il faut les remplacer.

M. Turner: C'est un phénomène auquel nous ne semblons pas échapper, nous non plus. J'en suis de plus en plus conscient: à mesure que notre corps vieillit, on doit s'occuper de réparer et de remplacer ce qui fait défaut.

Le sénateur Cowan: En effet, ce n'est pas seulement le lot des brise-glaces.

Le sénateur Robichaud: Monsieur Turner, dans le dernier paragraphe de la première page de votre exposé, vous dites:

Comme il arrive si souvent, les organismes fédéraux semblent incapables de fonctionner de façon harmonieuse et de maximiser les moyens de chaque organisme ou ministère. Dans l'annonce de juillet dernier, il est regrettable que le gouvernement semble avoir jugé que la modernisation du reste de notre flotte vieillissante de brise-glace[...]

Pouvez-vous expliquer plus en détail en quoi les organismes fédéraux sont incapables de fonctionner de façon harmonieuse, et préciser les organismes ou ministères auxquels vous faites allusion?

M. Turner: Je tiens à souligner, sénateur, que je ne pointe pas du doigt des ministères en particulier. Tout ce que je dis, c'est que d'après ma vaste expérience au gouvernement, les ministères ont une tendance naturelle et innée à fonctionner en vase clos. Ce n'est pas étonnant puisque dans le système de cabinet britannique que nous connaissons tous très bien, les programmes et les services d'un ministère donné, assortis de leurs lois habilitantes, relèvent d'un sous-ministre et d'un ministre qui sont, à leur tour, responsables devant le Parlement. Ce système en tant que tel crée un certain isolement et centre le ministère sur lui-même, ce qui est une bonne chose. Toutefois, dans notre monde de plus en plus complexe, la coopération, la coordination et la collaboration entre les ministères sont essentielles.

Durant mon mandat au gouvernement, après avoir quitté la Garde côtière, j'ai participé au projet Gouvernement en direct afin de permettre aux Canadiens d'accéder aux services gouvernementaux par Internet. Nous avons déployé beaucoup de temps et d'efforts pour amener les ministères à collaborer et à

always necessary any time you want government departments to work together and collaborate.

A small example that struck me the other day was that the Department of Fisheries and Oceans has operated aerial surveillance aircraft under contract for fisheries surveillance for quite some time. After the Coast Guard joined the organization and was merged with the rest of DFO, those aircraft also took on a certain amount of pollution patrol as well. Now, with the program responsibility transferred back to Transport Canada in a regulatory sense — always having been with that department in a regulatory sense for ship source pollution — I noticed that for the past year Transport Canada is now operating its own surveillance aircraft to look for ships at sea that are polluting. That is a wonderful thing, a very positive move and we need to do more of that. However, here we have a department that has that vertical responsibility and has chosen to put its money into flying aircraft from Transport Canada to look for oil spills or intentional dumping from ships. If it was positioned with the common marine services agency, the Coast Guard, I would argue that that could have been done more effectively across several different programs and departments, including the fisheries surveillance aspects. It is somewhat disappointing to see that, because fisheries surveillance, drug interdiction at sea, fisheries, general sovereignty patrol showing the flag, so to speak — plus the pollution patrol that is now being conducted can very often be done effectively from a single, multi-tasked, multi-mission platform.

That is a major difference between how the Coast Guard is traditionally operated and how the former Fisheries and Oceans used to operate. The Coast Guard is focused on building and operating multi-mission-capable platforms and carrying out multiple missions on each trip, whereas DFO — and, it appears, Transport Canada now — tends to be focused on the responsibility for a specific program being assigned to one particular operational unit.

I acknowledge that I have not looked into the Transport Canada program in any great detail, although at one time I used to work for the department. However, it was surprising to see that Transport Canada is operating a very capable aircraft for this purpose as a departmental aircraft, as opposed to a Government of Canada or Coast Guard aircraft that could do multiple missions across multiple departments.

Senator Robichaud: I was watching *The National* a few weeks ago. They aired a well-prepared documentary on a plane that was doing surveillance for dumping at sea. I took particular interest because the pilot was my neighbour's son, whom I know very well. Are you saying that that plane is now operated by Transport Canada? I was under the impression that it was the Canadian Coast Guard.

travailler ensemble à la réalisation de ce projet. Des efforts similaires sont toujours nécessaires chaque fois que l'on veut amener des ministères gouvernementaux à travailler ensemble et à collaborer.

Un petit exemple qui m'a étonné l'autre jour, c'est que le ministère des Pêches et des Océans exploite sous contrat, depuis un bon moment, des aéronefs pour la surveillance aérienne des pêches. Lorsque la Garde côtière s'est jointe à l'organisation et a fusionné avec le reste du MPO, ces aéronefs ont également servi à certaines activités de surveillance antipollution. Maintenant que la responsabilité du programme a été transférée de nouveau à Transports Canada sur le plan de la réglementation — puisque c'est ce ministère qui s'est toujours occupé de la pollution causée par les navires -, j'ai remarqué que, depuis la dernière année, Transports Canada exploite ses propres aéronefs de surveillance pour repérer des navires pollueurs en mer. C'est formidable, c'est une démarche très positive, et nous devons faire davantage à cet égard. Toutefois, nous avons ici un ministère qui a une responsabilité verticale et qui a choisi de dépenser son argent pour faire voler des avions de Transports Canada à la recherche de déversements de pétrole ou de rejets intentionnels faits par des navires. Si le ministère travaillait en collaboration avec l'organisme commun chargé des services maritimes, à savoir la Garde côtière, je suis sûr qu'on aurait pu mettre en œuvre plus efficacement les activités entre plusieurs programmes et ministères, y compris les aspects liés à la surveillance des pêches. C'est un peu décevant parce que la surveillance des pêches, la lutte contre le trafic de drogue, les pêches, la patrouille de souveraineté générale — le fait d'arborer le drapeau, pour ainsi dire — ainsi que la surveillance antipollution actuelle sont autant d'activités qui peuvent très souvent être menées efficacement par une seule plateforme multidisciplinaire et multimissions.

Il y a une grande différence entre le fonctionnement traditionnel de la Garde côtière et celui du ministère des Pêches et des Océans. La Garde côtière vise à construire et à exploiter des plateformes aptes à assurer des missions multiples à chaque trajet, alors que le MPO — et maintenant Transports Canada, semble-t-il — a tendance à mettre l'accent sur la responsabilité à l'égard d'un programme particulier assigné à une unité opérationnelle donnée.

Je dois admettre que je n'ai pas examiné le programme de Transports Canada dans ses moindres détails, même si j'ai déjà travaillé pour ce ministère à une certaine époque. Toutefois, il est surprenant de voir que Transports Canada utilise un aéronef de ce genre, plutôt qu'un avion du gouvernement du Canada ou de la Garde côtière qui pourrait assurer de multiples missions pour différents ministères.

Le sénateur Robichaud: Il y a quelques semaines, j'ai vu à l'émission *The National*, un documentaire bien fait sur un avion chargé de surveiller les rejets en mer. Je l'ai écoutée avec un intérêt particulier parce que le pilote était le fils de mon voisin que je connais très bien. Êtes-vous en train de dire que cet avion est maintenant exploité par Transports Canada? J'avais l'impression que c'était la Garde côtière canadienne.

Mr. Turner: No, I believe it is the one operated by Transport Canada. They do a fine job; they are very professional people. Transport Canada's air operations have been the backbone and an absolutely essential component of the Coast Guard's own operations. For years, Transport Canada's air operations people have operated the Coast Guard helicopters, along with all the ships that go to the Arctic or into the gulf in the wintertime, icebreakers, plus some of the work along the coasts that requires the use of helicopters. Those helicopters, which are Coast Guard helicopters and operate in Coast Guard facilities, are flown and maintained by Transport Canada employees who come aboard and act as part of the Coast Guard while they are on the ship. It is an effective example of close, tight integration, and Transport Canada has done this repeatedly in the past.

Senator Cochrane: Are you telling us that there is a conflict between the Coast Guard and DFO?

Mr. Turner: The Coast Guard is part of DFO. I did not say there is a conflict. I said that the first decade of its integration with DFO was a trying and difficult time for both organizations. The Coast Guard, in particular with respect to fleet operations, ran its fleet in a different manner than the surveillance fisheries patrol and science research people did within DFO. That caused considerable challenges within the Coast Guard and DFO for the first few years in sorting out how that should be done.

Part of that, as I said in my opening remarks, came back to the shortage in funding within the fisheries organization. The deputy minister of the day did exactly what any good deputy should do and reallocated his funding according to overall department priorities; so some of the funding was removed from Coast Guard and redirected to other priorities within DFO. That is the right thing for the deputy to do.

However, it took a long time for them to work out a modus operandi by which the Coast Guard ships would be adequately funded. There are still issues around the longer term planning for the use and orderly replacement of the vessels. It is not because there is a conflict within DFO. It is a side product of a number of factors, including the fairly short-term funding challenges that DFO seems to face so often.

In terms of the way the fleet used to operate, DFO tended to use the ships on a single-mission basis, crewed by qualified officers. Very often, the staff were hired on a term basis as ship's crew to carry out a specific mission as a platform support under the direction and control of the fisheries officer or the chief scientist, for example, except in matters of marine safety.

The Coast Guard's method of operating has always been to train the officers of the vessels to be program managers in their own right, to manage not only their own budgets, but also the operation of the vessel and the program delivery aspect. They came into the organization with the expectation that they would

M. Turner: Non, je crois qu'il est exploité par des gens de Transports Canada. Ils font du beau travail; ils sont très professionnels. Les opérations aériennes de Transports Canada ont été un pilier et un élément primordial des opérations de la Garde côtière elle-même. Pendant des années, les responsables des opérations aériennes de Transports Canada ont exploité les hélicoptères de la Garde côtière, ainsi que tous les navires qui vont en Arctique ou dans le golfe en hiver, les brise-glaces, en plus de s'occuper de certaines missions le long des côtes, qui nécessitent l'utilisation d'hélicoptères. Ces hélicoptères, que possède et utilise la Garde côtière, sont pilotés et entretenus par les employés de Transports Canada qui montent à bord et qui agissent comme membres de la Garde côtière pendant leur séjour sur le navire. C'est un exemple qui illustre bien une intégration étroite et serrée, et Transports Canada l'a fait à maintes reprises dans le passé.

Le sénateur Cochrane : Êtes-vous en train de nous dire qu'il y a un conflit entre la Garde côtière et le MPO?

M. Turner: La Garde côtière fait partie du MPO. Je n'ai pas dit qu'il y avait un conflit. J'ai dit que la première décennie de son intégration au MPO a été une période éprouvante et difficile pour les deux organisations. La Garde côtière, surtout en ce qui concerne les opérations, utilisait sa flotte de manière différente des patrouilleurs de pêche et des chercheurs scientifiques du MPO. Cela a créé des défis de taille pour la Garde côtière et le MPO durant les premières années où l'on essayait de déterminer la façon de procéder.

Cela s'explique en partie, comme je l'ai indiqué dans mes observations préliminaires, par le manque de financement dans l'organisation responsable des pêches. Le sous-ministre de l'époque a fait exactement ce que tout bon sous-ministre doit faire, c'est-à-dire qu'il a réaffecté son financement selon l'ensemble des priorités du ministère; ainsi, une partie des fonds ont été retirés de la Garde côtière au profit d'autres priorités du MPO. Le sous-ministre a pris la bonne décision.

Toutefois, il leur a fallu beaucoup de temps avant d'en arriver à un modus operandi permettant de financer adéquatement les navires de la Garde côtière. Il existe toujours des problèmes de planification à long terme pour l'utilisation et le remplacement méthodique des navires. Ce n'est pas parce qu'il y a un conflit à l'intérieur du MPO. C'est la conséquence d'un certain nombre de facteurs, y compris les défis liés au financement à relativement court terme, défis auxquels le MPO semble faire face très souvent.

En ce qui concerne la façon dont la flotte était exploitée auparavant, il faut dire que le MPO avait tendance à utiliser les navires pour des missions uniques, sous la direction d'agents qualifiés. Très souvent, l'équipage du navire était composé d'employés embauchés pour une période déterminée afin de s'acquitter d'une mission particulière, sous la direction et le commandement de l'agent des pêches ou de l'expert scientifique en chef, par exemple, sauf dans les affaires de sûreté maritime.

La méthode de fonctionnement de la Garde côtière, pour sa part, a toujours consisté à former les agents des navires pour qu'ils deviennent des gestionnaires de programmes à part entière afin de gérer non seulement leurs propres budgets, mais aussi les aspects liés à l'exploitation du navire et à l'exécution du be doing something similar with Fisheries and Oceans, in which the program responsibilities for fisheries surveillance, science and oceans management would be assigned to them to carry out to the best of their abilities. That would be integrated with other things they were assigned to do at sea because the ships are designed to be multi-mission capable as well. That is not the way the Department of Fisheries and Oceans was used to operating. Its people were rightfully concerned at the significant operational cost associated with using ships that were generally larger than might be required or more complex than might be required for their specific function for that week. They were essentially looking for the lowest-cost possible platform to do just that role.

I was saying that the Coast Guard is now established as a separate operating agency. There is a move afoot to refocus the budget, to recognize the importance of having a federal presence at sea and to split the cost from the programs they support, such as fisheries enforcement or science research. This is a more logical and responsible way to operate the Coast Guard fleet. However, this is all happening within DFO. It is not that there is any fight between them since they are all one.

Senator Cochrane: I used the wrong term, "conflict."

Senator Robichaud: Do I understand that the announcements that have been made would reduce our global capacity to do the work we are doing now and the new ships will not be as efficient as the platforms we have now?

Mr. Turner: The new vessels that have been announced and are to be built for DND are offshore and Arctic patrol vessels. They are not designed to replace the Coast Guard icebreakers. However, the government is spending a great deal of money to build these new ships, which of necessity will be a compromise vessel and design since they are required to operate perhaps eight or nine months of the year in open water and three or four months of the year on ice. My fear is that this drain on the federal purse, while it may create a fairly superficial, additional presence in the Arctic for a few short months, could result in a reluctance to fund the orderly replacement of the Coast Guard's icebreaking fleet with adequate capability for true Arctic operations.

As I also noted in my remarks and in the newspaper article I wrote, the unfortunate reality is that as good as our naval personnel are, the only experience they have in operating in ice-covered waters is when they go aboard a Coast Guard or commercial vessel for a trip. The expertise around ice operations is entirely within the Coast Guard at this point.

Senator Robichaud: You are saying this new ship will be DND, not Coast Guard.

programme. Ces agents sont entrés dans l'organisation en pensant qu'ils allaient faire quelque chose de similaire à Pêches et Océans, c'est-à-dire qu'ils se verraient confier des responsabilités relatives à des programmes en matière de surveillance des pêches, des projets scientifiques et de gestion des océans pour s'en acquitter au mieux de leurs aptitudes. À cela s'ajouteraient d'autres tâches à accomplir en mer, car les navires sont conçus pour assurer des missions multiples. Ce n'est pas la façon dont le ministère des Pêches et Océans avait l'habitude de fonctionner. Ses employés étaient préoccupés, à juste titre, du coût opérationnel considérable associé à l'utilisation de navires qui étaient généralement plus gros que ce dont ils avaient besoin ou plus complexes que ce qui était nécessaire pour leurs fonctions particulières pendant une semaine donnée. Ils cherchaient essentiellement la plateforme la moins coûteuse possible pour jouer ce rôle.

J'ai dit que la Garde côtière fonctionne maintenant comme un organisme distinct. On a de plus en plus tendance à recentrer le budget, à reconnaître l'importance d'une présence fédérale en mer et à diviser le coût des programmes financés, comme l'application de la législation sur les pêches ou la recherche scientifique. Il y a une façon plus logique et responsable d'exploiter la flotte de la Garde côtière. Toutefois, tout cela se passe au MPO. Mais il n'y a pas de querelles entre les deux puisqu'ils ne font qu'un.

Le sénateur Cochrane : J'ai utilisé le mauvais terme en disant « conflit ».

Le sénateur Robichaud: Faut-il comprendre que les annonces faites auraient pour conséquence de réduire notre capacité globale à faire le travail que nous faisons maintenant et que les nouveaux navires ne seraient pas aussi efficaces que les plateformes que nous avons à l'heure actuelle?

M. Turner: Les nouveaux navires en question qui sont construits pour le MPO sont des patrouilleurs hauturiers et arctiques. Ils ne sont pas conçus pour remplacer les brise-glaces de la Garde côtière. Toutefois, le gouvernement dépense beaucoup d'argent pour construire ces nouveaux navires qui, par nécessité, seront de conception inédite étant donné qu'ils devront être en service pendant peut-être huit ou neuf mois en eaux libres et trois ou quatre mois dans la glace. Ce qui m'inquiète, c'est que cette dépense des deniers publics, même si elle crée une présence supplémentaire assez superficielle en Arctique pendant quelques mois, pourrait entraîner une réticence à financer le remplacement méthodique de la flotte de brise-glaces de la Garde côtière par une flotte adéquate pour les vraies opérations dans l'Arctique.

Je fais aussi remarquer, dans mes observations et l'article que j'ai écrit dans le journal, que la triste réalité, c'est qu'aussi bon que puisse être notre effectif naval, la seule expérience qu'il ait des opérations en des eaux recouvertes de glace, c'est quand il va à bord d'un navire de la Garde côtière ou un navire commercial pour un voyage. La Garde côtière est pour l'instant la seule à posséder de l'expertise des opérations en des eaux recouvertes de glace.

Le sénateur Robichaud: Vous dites bien que ce nouveau bâtiment appartiendra au MDN, pas à la Garde côtière?

Mr. Turner: I am not referring to the *Louis S. St-Laurent* replacement announced this week. I am referring to the eight Arctic and offshore patrol ships announced in July of this past year. These eight patrol vessels have an estimated acquisition cost of \$3.1 billion and another \$4.3 billion required for operations and maintenance over their lifespan.

As I indicated before, I am not speaking on behalf of the department or the Coast Guard, but my case is simply that this is not the best use of Canada's limited government resources, the taxpayers' money. We should ensure that the navy has offshore patrol vessels optimized for that role in ice-free waters, including small portions of the Arctic that are ice free in the summertime, as they do now, whereas the Coast Guard should be given the resources to renew and modernize the icebreaking fleet to support all departments, including National Defence. For example, to create a scenario for you, National Defence navy personnel could form a detachment to be carried at certain times on board certain of the larger Coast Guard icebreakers. The ship may well be armed, but in a weaponry sense it would be under the control and management of DND, not Coast Guard personnel on board. There are ways to do this, and other nations have found effective ways of combining these responsibilities.

My concern is that we end up with a series of eight expensive naval vessels that carry around a huge amount of additional steel and additional ice capability two-thirds of the year in open water and, vice versa, going into the Arctic during the summer months but are not capable of doing anything except sailing through light first-year ice. It does not sound like the optimum solution.

The Chair: I think the rather facetious term applied to them was "slush breakers."

Mr. Turner: Not by me, I hasten to add.

Senator Cochrane: What about this new polar icebreaker that was announced yesterday? What are your views on that matter?

Mr. Turner: That is a direct replacement for the *Louis S*. *St-Laurent*. I am delighted to see the government announce the replacement of Canada's Coast Guard flag ship. It will be 40 years old next year. It has done tremendous service. That vessel has been highly successful. However, it is at the point where orderly planning and replacement is essential if Canada is to continue to have any presence up there that people will take seriously.

The Louis S. St-Laurent is unfortunately the only one of the major icebreakers we have of that class. My understanding from reading the budget announcement is that the new replacement for that Coast Guard ship will be somewhat more capable than the existing ship. From that, I take it that it will be perhaps an Arctic Class 6, and I would be pleased to see if it was more. That raises questions about the wisdom of building one ship with significantly greater capability and power than the others.

M. Turner: Je ne parle pas du bâtiment qui remplacera le Louis S. St-Laurent, dont l'annonce a été faite cette semaine. Je parle des huit patrouilleurs de l'Arctique et du large qui ont été annoncés en juillet dernier. Le coût estimatif d'acquisition de ces patrouilleurs est de 3,1 milliards de dollars, et il faudra en plus 4,3 milliards de dollars pour leurs opérations et leur entretien sur toute leur durée de vie.

Je répète que je ne m'exprime pas au nom du ministère ou de la Garde côtière, mais je veux simplement dire que ce n'est pas le meilleur usage qui puisse être fait des ressources limitées du gouvernement du Canada, de l'argent des contribuables. Nous devrions nous assurer que la Marine soit munie de patrouilleurs du large optimisés pour tenir ce rôle dans des eaux recouvertes de glace, y compris dans les petites portions de l'Arctique qui ne sont pas glacées en été, comme c'est le cas maintenant, tandis que la Garde côtière devrait recevoir les ressources nécessaires pour renouveler et moderniser la flotte de brise-glaces utile à tous les ministères, y compris à celui de la Défense nationale. Par exemple, pour vous donner un exemple de scénario, le personnel de la Marine de la Défense nationale pourrait former un détachement pouvant à un certain moment être transporté à bord de certains des grands brise-glaces de la Garde côtière. Le navire peut bien être armé, mais l'aspect de l'armement serait sous le contrôle et la direction du MDN, et non pas du personnel de la Garde côtière à bord. Il v a des solutions, et d'autres pays ont trouvé des moyens efficaces de conjuguer ces responsabilités.

Ce que je crains, c'est que nous nous retrouvions avec une série de huit bâtiments de guerre coûteux transportant un poids phénoménal de métal additionnel et ayant la capacité de navigation dans les glaces qui naviguent sur des eaux ouvertes pendant deux tiers de l'année et inversement, qui vont dans l'Arctique pendant les mois d'été, mais ne peuvent rien faire d'autre que de naviguer sur des eaux recouvertes d'une mince couche de glace. Cela ne semble pas être la solution optimale.

Le président : Je pense qu'ils sont appelés par moquerie des « brise-gadoue ».

M. Turner: Pas par moi, je m'empresse de le préciser.

Le sénateur Cochrane: Et qu'en est-il de ce nouveau brise-glaces polaire qui a été annoncé hier? Qu'en pensez-vous?

M. Turner: C'est le remplacement direct du Louis S. St-Laurent. Je suis ravi que le gouvernement ait annoncé le remplacement du bâtiment amiral de la Garde côtière canadienne. Il aura 40 ans l'année prochaine. Il a rendu d'énormes services. Ce vaisseau a eu d'énormes succès. Cependant, il en est au point où une planification ordonnée et son remplacement deviennent essentiels si le Canada veut continuer d'assurer sa présence là-haut, d'une manière qui sera prise au sérieux.

Le Louis S. St-Laurent est malheureusement le seul grand brise-glaces que nous ayons de cette catégorie. À ce que j'ai compris de ma lecture de l'annonce qui a été faite avec le budget, le remplaçant de ce bâtiment de la Garde côtière aura de plus grandes capacités que le navire actuel. J'en déduis que ce sera peut-être un navire Arctic de classe 6, et je serais heureux que ce soit encore mieux. Cela soulève des questions sur la logique de construire un bâtiment qui a de bien plus grande capacité et de

Perhaps there should be two. It also gives me hope that the current government has not forgotten about the other ships that are already up there, the Coast Guard fleet and Coast Guard icebreakers, because the other ships — the Type 1200 vessels that are somewhat smaller than the Louis S. St-Laurent and less powerful and less capable in ice — are also all aging. They are now at the point where replacement has to be planned for them as well. The newest ship of the fleet in the Arctic that was built for that purpose is 20 years old. Even the Terry Fox, which is operating there now, was not designed to last 30 or 40 years, so replacements are essential.

I am pleased to see the announcement of what is billed as the replacement for the *Louis S. St-Laurent* and pleased that it is being indicated that the capabilities will be in fact better than the *Louis S. St-Laurent*.

Senator Cowan: To follow up on a question and an answer you gave to Senator Robichaud, those vessels announced in July will be DND vessels, not Transport Canada vessels.

Mr. Turner: Correct, they are not Transport Canada vessels. They are not Coast Guard-DFO vessels. They are DND vessels, operated by our navy.

Senator Cochrane: In various media recently, there has been increasing coverage of the mapping exercise in which Canada is currently engaged but also of similar attention paid by the U.S., Russia, China, among others. From what I am reading and hearing, this issue will only become all the more pressing. From your perspective, do we have adequate resources in place to support our efforts in regard to Arctic sovereignty? What are we doing well in these efforts and what more needs to be done? Finally, do you personally believe there is a threat to our sovereignty in the Arctic?

Mr. Turner: You have asked several questions. Let me touch briefly on the processes under way under the United Nations Convention on the Law of the Sea with respect to the delineation of undersea features that would allow a nation to lay claim to management of the area because these features are an extension of the continental shelf. That is what the argument is about when we see the Russians sailing up there to map the area and put canisters in the sea underneath the North Pole.

Canada is engaged in a similar exercise. It is going about this in an orderly and methodical way. A number of professional people in various government agencies are doing this. The Coast Guard is part of the support function for some of these mapping exercises. A lot of it is done fairly quietly, without much fanfare, through a number of different vessels, even through international research efforts, from aircraft and from parties on the sea ice. There are a number of different ways it can be done, but from my understanding, the Coast Guard is engaged and involved in supporting that mapping process. It is certainly not responsible

pouvoir que les autres. Peut-être devrait-il y en avoir deux. Cela me donne aussi espoir que le gouvernement actuel n'a pas oublié les autres navires qui sont là-bas, la flotte de la Garde côtière et les brise-glaces de la Garde côtière, parce que les autres navires — les vaisseaux de type 1200 qui sont un peu plus petits que le *Louis S. St-Laurent* et moins puissants et moins capables sur la glace — vieillissent eux aussi. Ils en sont au point où il faudrait commencer à planifier leur remplacement, à eux aussi. Le navire le plus récent de la flotte en Arctique qui a été construit à cette fin a déjà 20 ans. Même le *Terry Fox*, qui s'y trouve en ce moment, n'a pas été conçu pour durer 30 ou 40 ans, alors il est essentiel de le remplacer.

Je suis heureux que l'annonce ait été faite de ce qui est qualifié de remplacement du *Louis S. St-Laurent*, et qu'on ait dit que le nouveau bâtiment aura de plus grandes capacités que le *Louis S. St-Laurent*.

Le sénateur Cowan: Pour revenir sur une question et une réponse que vous avez données au sénateur Robichaud, ces navires qui ont été annoncés en juillet appartiendront au MDN, pas à Transports Canada?

M. Turner: Effectivement, ce ne seront pas des bâtiments de Transports Canada. Ce ne seront pas des navires de la Garde côtière et de Pêches et Océans Canada. Ce seront des navires du MDN, qui seront exploités par notre marine.

Le sénateur Cochrane: Divers médias, ces derniers temps, ont montré un intérêt marqué pour l'exercice de cartographie auquel s'adonne actuellement le Canada, mais aussi aux démarches similaires des États-Unis, de la Russie et de la Chine, entre autres. D'après ce que je lis et j'entends, c'est un dossier de plus en plus pressant. À votre avis, avons-nous des ressources suffisantes en place pour appuyer nos efforts pour assurer notre souveraineté dans l'Arctique? Que faisons-nous correctement, sur ce plan, et que faudrait-il faire de plus? Enfin, croyez-vous, personnellement, que notre souveraineté dans l'Arctique est menacée?

M. Turner: Vous avez posé plusieurs questions. Permettez-moi de parler brièvement des processus en cours sous le régime de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, relativement à la délimitation de caractéristiques sous-marines qui permettraient à un pays de revendiquer la gestion d'une région parce que ces caractéristiques sont une prolongation du plateau continental. C'est l'argument qui est posé quand on voit les bateaux russes se rendre là pour dresser la carte de la région et déposer des boîtes au fond de l'océan, au pôle Nord.

Le Canada a entrepris une démarche similaire. Il procède de manière ordonnée et méthodique et ce sont des professionnels de divers organes gouvernementaux qui en sont chargés. La Garde côtière participe à la fonction de soutien de certains de ces exercices de cartographie. Le plus gros de tout cela se fait de façon assez discrète, sans fanfare, avec divers navires, et même dans le cadre de projets internationaux de recherche, à partir d'avions et par des équipes qui sont sur les glaces de mer. Cela peut se faire de diverses manières, mais d'après ce que j'ai compris, la Garde côtière y est engagée et participe à l'appui de ce processus de

for it. That is an essential component of making a claim with respect to undersea jurisdiction for resource management responsibility over certain parts of the Arctic.

Other nations are taking this extremely seriously. The Russians have a far greater ice-breaking capability to support such a research mission. They demonstrated that in a recent high-profile voyage to the North Pole. In fact, in 1994, when the Coast Guard vessel *Louis S. St-Laurent*, along with the U.S. Coast Guard, made a trip to the North Pole on a scientific research mission, who should it meet when it arrived at the North Pole but a very large, powerful, nuclear icebreaker from Russia. They were up there not for scientific research but to film a television show with a bunch of children out on the ice. It is interesting that they can dedicate those kinds of resources to filming a television program.

The Russians have a massive capability compared to what other countries have in terms of their nuclear icebreaker fleet and conventional icebreakers. The Americans have three ships that are more powerful than the Canadian ships, including the two classic polar ships, the *Polar Sea* and the *Polar Star*. The *Healy*, which is their newest research icebreaker, is very capable as well.

With respect to the larger question of Arctic sovereignty, it is much more than being able to demonstrate that you can sail through ice-covered waters. You must be able to map those waters and the undersea features or be able to defend those waters in the sense of repelling an intruder with force. In a newspaper article that I wrote some months ago, I said that experts will tell you there is an 80-20 rule, and I hasten to add I am not an expert in maritime law and sovereignty issues. Essentially, 80 per cent of a country's ability to demonstrate sovereignty over its waters and adjacent lands is inherent in the management and administration of its laws, programs and service delivery in that area. The 20 per cent is associated with the ability to also deter, to defend, and there is no question that this is an important component.

I would argue that we should not overlook our ability to be in the Arctic and to have our citizens living in the Arctic, as they do now; to have the capability in government departments to support our programs and services; and to have the capability, including in the case of the Coast Guard, to enforce our regulations and laws with respect to marine pollution, vessel passages through Arctic waters and environmental protection. These are extremely important aspects of sovereignty.

I believe there was a third aspect to your question.

Senator Cochrane: I think you covered all of them. I was concerned about sovereignty.

Mr. Turner: You had asked whether there is a threat to sovereignty.

cartographie. En tout cas, elle n'en assume certainement pas la responsabilité. C'est un élément essentiel d'une revendication visant la compétence juridique sous-marine relativement à la responsabilité de la gestion des ressources dans certaines parties de l'Arctique.

D'autres pays prennent cela très au sérieux. Les Russes ont une flotte de brise-glaces de capacité nettement supérieure pour appuyer ce genre de missions de recherche. Ils l'ont démontré lors d'un voyage récent très médiatisé au pôle Nord. De fait, en 1994, quand le bâtiment de la Garde côtière Louis S. St-Laurent, a fait un voyage au pôle Nord avec la Garde côtière américaine pour une mission de recherche scientifique, sur qui se sont-ils tombés en arrivant au pôle Nord, si ce n'est un énorme brise-glaces nucléaire très puissant de la Russie? Il était là non pour faire de la recherche scientifique mais pour filmer une émission télévisée avec un tas d'enfants, sur la glace. Il est intéressant qu'ils puissent consacrer ce genre de ressources pour filmer une émission de télévision.

Les Russes ont une capacité énorme comparativement à celle d'autres pays, avec leur flotte de brise-glaces nucléaires et leurs brise-glaces conventionnels. Les Américains ont trois navires qui sont plus puissants que les navires canadiens, dont les deux bâtiments polaires classiques, le *Polar Sea* et le *Polar Star*. Le *Healy*, leur plus récent brise-glaces de recherche, a aussi de grandes capacités.

En ce qui concerne la plus vaste question de la souveraineté, il s'agit beaucoup plus que de démontrer qu'on peut naviguer sur des eaux recouvertes de glace. Il faut pouvoir cartographier ces eaux et les caractéristiques sous-marines, ou pouvoir défendre ces eaux en repoussant les intrus avec force. Dans un article que j'ai publié dans un journal il y a quelques mois, je disais que les experts vous parleraient d'une règle de proportions de 80-20, et je m'empresse d'ajouter que je ne suis pas expert du droit de la mer ni des questions de souveraineté. En gros, 80 p. 100 de la capacité d'un pays de démontrer sa souveraineté sur ses eaux et les terres adjacentes est partie inhérente de la gestion et de l'application de ses lois, programmes et services dans cette région. Les 20 p. 100 sont liés à la capacité de décourager, de défendre, et il est certain que c'est un élément important.

Je soutiendrais que nous ne devrions pas négliger la nécessité d'avoir la capacité d'assurer notre présence dans l'Arctique et d'avoir des citoyens qui vivent en Arctique, comme ils le font maintenant; d'avoir, dans les ministères, les moyens d'appuyer nos programmes et services; et de pouvoir, y compris pour la Garde côtière, appliquer nos règlements et nos lois relativement à la pollution maritime, au passage des navires dans les eaux de l'Arctique et à la protection de l'environnement. Ce sont des aspects de la souveraineté qui revêtent une importance extrême.

Je crois bien qu'il y avait un troisième volet à votre question.

Le sénateur Cochrane : Je pense que vous avez répondu à tout. Je me préoccupais de la souveraineté.

M. Turner: Vous avez demandé si la souveraineté était menacée.

In a small "t" sense, there has been a threat for a number of years in the sense that Canada's declared sovereignty over all of our Arctic waters is not recognized by a number of other nations — principally our good friends and colleagues, the United States. Many nations still consider the waters between the islands of the Arctic Archipelago to be international straits that any vessel should be free to sail through, provided it meets international safety and marine pollution standards.

That is not the position that Canada has taken. You may wish to talk to experts in this area about the background to that. However, the threat is there in the sense that if we do not demonstrate that we manage, control and administer those areas, including the waters and the ice that is over them — which is an essential component of it — then there certainly is a threat in a legal sense.

Is there a threat in the capital "T" military sense? I am not an officer in the Armed Forces, but even those I have seen quoted or spoken to have said no, there is no immediate military threat of which they are aware. You should talk to DND in that sense, though.

Senator Cochrane: Minister Flaherty's budget on Tuesday provided \$20 million over the next two years to carry out data collection activities, as well as legal work to enable Canada to prepare an effective submission to the United Nations on the limits of the continental shelf. First, what do you make of this \$20 million boost; and, second, what would happen if Canada missed the 2013 deadline?

Mr. Turner: To answer the questions sequentially, I am pleased to see that additional funding is being provided. It is essential if the organizations and departments working in this field are to complete their work. There is no point in arriving at that magic date of 2013 with only half the work done. It simply will not cut it. Any claim we might wish to file at that point will be extremely weak and not likely to be accepted.

Whether \$20 million is enough is quite another matter. Operations in Canada's Arctic are extremely expensive, as you know. It has nothing to do with the Coast Guard, per se; it has to do with the broader programs, though a portion of that may be required for ship support to carry out those programs. I will not call it a down payment, but I suspect it is a portion of the work and the costs associated with carrying out these initiatives.

The other nations involved in this work would consider that to be an extremely small investment. They are investing far more than that to define the undersea margins of the continental shelf, to map out the features and make their case that those features are an extension of the existing continental shelf in their country, and therefore they should be able to go forward by the deadline date to make a strong claim.

Elle est menacée, avec un petit « m », depuis plusieurs années dans le sens où la souveraineté que le Canada affirme sur toutes les eaux de l'Arctique n'est pas reconnue par plusieurs autres pays — principalement nos bons amis et collègues, les États-Unis. Bien des pays considèrent encore les eaux entre les îles de l'archipel Arctique comme constituant un détroit international dans lequel n'importe quel vaisseau devrait être libre de naviguer, dans la mesure où il respecte les règles internationales relatives à la sécurité et à la pollution maritimes.

Ce n'est pas l'avis du Canada. Peut-être des experts du domaine pourraient-ils vous expliquer l'historique de tout cela. Cependant, la menace existe dans le sens où si nous ne démontrons pas que nous pouvons gérer, contrôler et administrer ces régions, y compris les eaux et la glace qui les recouvrent — ce qui en est une composante essentielle — alors, il y a certainement menace dans le sens juridique.

Y a-t-il menace, avec « M » majuscule, au sens militaire? Je ne suis pas officier de l'armée, mais même ceux dont j'ai lu les propos ou avec qui j'ai parlé on dit que non, il n'y a pas de menace militaire immédiate, à leur connaissance. Vous devriez tout de même en discuter avec le MDN.

Le sénateur Cochrane: Dans le budget qu'a présenté le ministre Flaherty mardi, 20 millions de dollars sont réservés sur les deux prochaines années à des activités de collecte de données, ainsi qu'à des travaux juridiques pour permettre au Canada de préparer un dossier convaincant à présenter aux États-Unis sur les limites du plateau continental. Tout d'abord, que pensez-vous de cette somme de 20 millions de dollars? Et ensuite, qu'arriverait-il si le Canada manquait l'échéance de 2013?

M. Turner: Pour répondre aux questions en ordre, je suis heureux de constater cet apport de fonds additionnels. Il est essentiel, si on veut que les organisations et les ministères qui travaillent dans le domaine puissent s'acquitter de leurs tâches. Il ne servirait à rien d'arriver à cette date magique de 2013 en n'ayant fait que la moitié du travail. Cela ne passerait tout simplement pas. Toute revendication que nous pourrions vouloir faire dans de telles circonstances ne pourrait être qu'extrêmement faible, et peu susceptible d'être acceptée.

Quant à savoir si 20 millions suffisent, c'est une autre question. Les opérations, dans la région de l'Arctique, sont extrêmement coûteuses, vous le savez. Il ne s'agit absolument pas de la Garde côtière en tant que telle; il s'agit plutôt des programmes dans le sens plus large, bien qu'une portion de cette somme pourrait devoir être consacrée au soutien aux navires pour exécuter ces programmes. Je ne dirai pas que ce n'est qu'un acompte, mais je soupçonne que c'est une portion seulement du travail et des coûts associés à l'exécution de ces initiatives.

Les autres pays qui mènent de ces travaux trouveraient que c'est un investissement extrêmement modeste. Eux investissent beaucoup plus pour définir les limites sous-marines du plateau continental, pour en cartographier les caractéristiques et établir le bien-fondé de l'argument que ces caractéristiques sont une prolongation du plateau continental existant de leur pays, et par conséquent, qu'ils devraient pouvoir aller de l'avant d'ici à l'échéance et présenter un solide dossier de revendications.

The resources that are thought to be buried under the sea in those areas are believed to be substantial, if not enormous. Obviously, it is in every country's interests to ensure that it controls as much of it as it legitimately can lay claim to.

Should Canada not make such a submission by the deadline, my understanding is that we will lose the opportunity to make that claim at that point and that any retrograde, later action will not carry the same force. It will not be necessary to recognize it as part of the official process that has been laid out by the commission.

Again, there are people far more expert in this field in Ottawa than I that you may wish to talk to about the implications concerning the work being done, along with the timing of it and the submission to the commission.

Senator Robichaud: I have a question about the sovereignty issue and the 80-20 rule, where you say that the 80 per cent relates to our ability to provide services and administer the laws. Do you see any place where we could be challenged on that 80 per cent?

Mr. Turner: Speaking again as a private citizen who simply follows what is going on in our Arctic, there is no doubt that we could be challenged. There has been a reduction in some areas of activity in the Arctic, such as the Nanisivik mine closure, and some areas of development work in the Arctic.

A very small population is broadly scattered across the Arctic — Inuit, in particular. On the other hand, there is an increasing level of foreign shipping traffic sailing through that area, usually tourist traffic in the summertime, with an occasional commercial vessel as well.

No one is at the point of trying to turn the Northwest Passage into a commercial shipping route between Japan and Europe, but there is always that prospect, particularly if ice continues to thin in the Arctic waters. The challenge we have had is that the Arctic is such a vast and lightly populated area. We, as Canadians, have a tendency to address these kinds of issues on a crisis-of-the-day basis. If a big issue is getting attention in the newspapers and media, governments of the day — of whatever stripe — tend to pay more attention. Over the short term there are initiatives taken to try to strengthen our presence and support our people who live there.

As Canadians, I believe that we need to be investing more in our Arctic, in our people and in our communities. The core of our Arctic sovereignty is the people who inhabit the lands and live and work on the ice of the Arctic. It is not a question of throwing money at government programs to sail around to the waters up there or to sail a ship with a big gun on it through the area. There is a necessity to demonstrate every day that this is part of Canada, and we must manage it as if it is part of Canada. The people who live there believe it is part of Canada and we must live that fact every day. We must administer our laws, apply our programs and deliver services to citizens and companies who operate in this area, just as we would if they were living in downtown Toronto, to use an extreme example. It is that kind of investment and

Les ressources que l'on pense trouver dans ces régions, sous la mer, seraient importantes, pour ne pas dire énormes. Bien évidemment, tout pays a intérêt à s'assurer d'avoir autant de contrôle sur elles qu'il peut en revendiquer légitimement.

Si le Canada ne présente pas un tel dossier d'ici à l'échéance, je crois comprendre qu'il perdra la chance de pouvoir revendiquer son droit sur cette région à ce moment-là et toute action rétrospective ultérieure ne saurait avoir autant d'effet. Elle n'aurait pas à être reconnue dans le cadre du processus officiel qu'a établi la commission.

Je répète qu'il y a à Ottawa des gens qui sont beaucoup plus au fait de la question que moi, avec qui vous pourriez parler des implications du travail qui se fait, ainsi que du moment choisi pour le faire, et de la présentation du dossier à la Commission.

Le sénateur Robichaud: J'aurais une question au sujet de la souveraineté et de cette règle de 80-20, quand vous dites qu'une part de 80 p. 100 est liée à notre capacité de fournir les services et d'administrer les lois. Est-ce que vous entrevoyez quelque part où on pourrait contester notre capacité, relativement à ces 80 p. 100?

M. Turner: Encore une fois en tant que citoyen qui ne fait que suivre ce qui se passe dans notre région de l'Arctique, il n'y a aucun doute qu'on pourrait y contester nos droits. Il y a eu ralentissement dans certains secteurs d'activités en Arctique, comme la fermeture de la mine de Nanisivik, et de certains projets de développement, en Arctique.

Une très faible proportion de notre population est très éparpillée en Arctique — les Inuits, surtout. D'un autre côté, on constate une croissance importante de la navigation de navires étrangers dans cette région, généralement des navires de tourisme en été, et aussi l'occasionnel bâtiment commercial.

Personne n'en est au point d'essayer de faire du passage Nord-Ouest une voie maritime commerciale entre le Japon et l'Europe, mais c'est toujours possible, surtout si la glace continue de s'amincir dans les eaux de l'Arctique. Le défi qui se pose pour nous, c'est que l'Arctique est une région tellement vaste et si peu peuplée. En tant que Canadiens, nous avons tendance à affronter ce genre de problèmes un peu au jour le jour. Si un grand problème éveille l'attention des journaux et des médias, les gouvernements du jour — quelle que soit leur allégeance politique — tendent à y porter plus d'attention. Des démarches sont entreprises à court terme pour essayer de renforcer notre présence et d'appuyer nos gens qui vivent là-bas.

En tant que Canadiens, je pense qu'il nous faut investir plus dans notre Arctique, dans nos citoyens et nos collectivités. La clé de notre souveraineté dans l'Arctique, ce sont les gens qui habitent les terres et vivent et travaillent sur les glaces de l'Arctique. Ce n'est pas une question de jeter de l'argent dans des programmes publics pour naviguer sur ces eaux-là ou les faire occuper par un bâtiment équipé d'un gros canon. Ce qu'il faut, c'est démontrer chaque jour que cette région fait partie du Canada, et nous devons la gérer en tant que telle. Les habitants de cette région estiment qu'elle fait partie du Canada et nous devons affirmer ce fait au quotidien. Nous devons administrer nos lois, offrir nos programmes et fournir des services aux citoyens et aux compagnies qui sont dans la région, comme nous le ferions s'ils se

dedication to demonstrating not just sovereignty but our ability to live in and use the territory, lands, waters and ice of the Arctic that is so important in making a case later on.

The current mapping initiative is a very particular and specific issue. However, the day-to-day challenge is showing how we, as Canadians, are also an Arctic people. We have to take seriously our responsibilities to the people who inhabit the Arctic and who make a living in the Arctic, both on the land and on the ice. They are truly Canadian citizens like everyone else. I think that is an essential component of Arctic sovereignty.

To the extent that government services provided by organizations such as the Coast Guard, as part of fisheries and oceans, contributes to that. It is an important contribution. The reality is a much broader and larger one of being able to show how you manage, administer and serve the people who live there.

The Chair: Before I go on to Senator Watt, on that topic of sovereignty, we will be hearing next week from Professor Michael Byers from British Columbia who is one of — if not "the" — foremost Canadian experts on this topic. At his invitation, about 10 days ago I attended a seminar held here in Ottawa. It was a model negotiation between Canada and the U.S.'s Paul Cellucci.

I wanted to tell you why and what I have just distributed. I apologize for the fact that it is only in English. These are the results of the model negotiation that went on between the Canadian and American teams. It was a game. Nobody represented anyone and nobody had any authority at all. It was simply a game that they played. At the end of the day, they produced this document. I wanted committee members to have it before next week so that we would be knowledgeable about what went on. Perhaps it will help us in exploring this question with Professor Byers when he appears before our committee.

Senator Watt: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Turner, I can not help but agree with you on many points you have raised. I think the Arctic has been suffering from the standpoint that as a government we tend to react only when there is a crisis. We must prepare and put ourselves in a good position to be able to know how to handle Arctic issues. We never really put enough effort into it, never mind the fact that there is always a lack of money to make those things happen.

In terms of readiness, as a parliamentarian I do not feel that we are ready in the event a crisis takes place in the Arctic. For example, if there is a huge oil spill, I cannot even begin to imagine which country we would contact first that might have the expertise to handle such an event. There is also the difficulty of how to transport the necessary equipment into the Arctic if there is a crisis. I would like to get your reaction on that particular

trouvaient au centre-ville de Toronto, pour donner un exemple extrême. C'est ce genre d'investissement et de détermination à affirmer non seulement notre souveraineté, mais notre capacité de vivre et d'exploiter le territoire, les terres, les eaux et la glace de l'Arctique qui sera un important plaidoyer en notre faveur plus tard.

L'initiative actuelle de cartographie est un enjeu très particulier et spécifique. Cependant, le défi au quotidien consiste à démontrer comment nous, en tant que Canadiens, sommes aussi un peuple de l'Arctique. Nous devons assumer sérieusement nos responsabilités à l'égard des habitants de l'Arctique, qui tirent leur subsistance de l'Arctique, sur terre et sur la glace. Ce sont des citoyens canadiens au même titre que tous les autres. Je pense que c'est un aspect essentiel de la souveraineté sur l'Arctique.

Les services publics que fournissent les organisations comme la Garde côtière, dans le cadre des services de Pêches et Océans, y contribuent. C'est une contribution importante. La réalité est beaucoup plus vaste et elle consiste à démontrer comment on gère, on administre, et on sert les habitants de la région.

Le président: Avant de laisser la parole au sénateur Watt, à propos de la souveraineté, nous allons accueillir la semaine prochaine le professeur Michael Byers, de la Colombie-Britannique, qui est l'un des — sinon « le » — grands experts canadiens du domaine. J'ai assisté il y a une dizaine de jours, sur son invitation, à un séminaire qui a eu lieu ici, à Ottawa. C'était une négociation modèle entre le Canada et Paul Cellucci, des États-Unis.

Je voulais vous expliquer ce que je viens de faire distribuer et pourquoi. Je m'excuse que ce soit seulement en anglais. Ce sont ici les résultats de la négociation modèle qui s'est déroulée entre les équipes canadienne et américaine. C'était un jeu. Personne ne représentait personne, et personne n'avait le moindre pouvoir. C'était simplement un jeu qu'ils ont joué. Au bout du compte, ils ont produit ce document. Je voulais le donner aux membres du comité avant la semaine prochaine pour que nous sachions de quoi il s'agit. Peut-être cela nous aidera-t-il à discuter de cette question avec le professeur Byers quand il comparaîtra devant le comité.

Le sénateur Watt: Merci, monsieur le président.

Monsieur Turner, je ne peux que vous dire combien je suis d'accord avec vous sur bien des questions que vous avez soulevées. Je pense que l'Arctique a souffert du fait qu'en tant que gouvernement, nous avons tendance à ne réagir que lorsqu'il y a une crise. Nous devons nous préparer et nous mettre en bonne position pour pouvoir déterminer comment composer avec les enjeux concernant l'Arctique. Nous n'y avons jamais investi suffisamment d'efforts, sans parler du manque constant d'argent pour pouvoir réaliser quoi que ce soit.

En ce qui concerne l'état de préparation, en notre qualité de parlementaires, je ne crois pas que nous soyons prêts pour l'éventualité d'une crise en Arctique. Par exemple, s'il survenait un énorme déversement de pétrole, je ne peux même pas m'imaginer avec quel pays nous communiquerions d'abord, qui pourrait avoir l'expertise nécessaire pour faire face à pareille situation. Il y a aussi le problème du transport du matériel

aspect. We do not have any rigs to clean up the mess if there is a spill in the Arctic in amongst the ice. We all know that the ice is thinning. A certain amount of ice will always remain around the bays. Freeing up the open water might happen before the ice in the corners and pockets of those bays disappear.

I put that to you as a first question. I have other areas I am also concerned about that I would like to raise later.

Mr. Turner: Senator, I would tend to agree that as the number of ships increase there is a growing risk of a significant oil spill in the Arctic. The background on this issue goes back to amendments to the Canada Shipping Act in which arrangements were made and negotiations completed with the private sector oil companies to have them fund, through a levy system, the creation of oil pollution response equipment depots and to train their people to operate them in Southern Canada. That is not the case in the Arctic. The Coast Guard that has the responsibility in the Arctic.

The Coast Guard does have depots with pollution response equipment at a number of locations across the Arctic, but I think they would be the first to admit that they would be hard pressed to respond adequately in the event of a major spill amongst ice-covered waters because of the operational challenges that would create.

Certainly, this is an area where multiple departments would come into play. It is perhaps an irony of the situation I was criticizing earlier that there is nothing like a crisis to bring cooperation and collaboration amongst the populous. They step up quickly and do an excellent job. I can name numerous situations I was involved in during my time where we had super cooperation between the departments.

The Coast Guard has an excellent working relationship with DND, for example. You would see all Canada's resources quickly brought into play. DND aircraft such as the Hercules would fly supplementary equipment up into the North and parachute it out to the right area. I cannot overstress the necessity of the Coast Guard having a floating platform and icebreakers capable of operating in the area. You cannot do much if you do not have a platform from which to operate.

We need to pay attention to the limited capability we have in the Arctic to react to a major spill. There is no question that if there is a significant spill, there will be a significant impact on the environment up there. I know from personal experience that it is extremely difficult to clean up oil and ice. We must make that effort. We must do whatever we can possibly do. It will not be an acceptable excuse to Canadians across the country — not just in the Arctic — to say, "Oh, we did not have enough equipment in

nécessaire en Arctique s'il arrivait une crise. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cet aspect particulier. Nous n'avons aucune plateforme pour nettoyer les dégâts s'il y avait un déversement dans les glaces de l'Arctique. Nous savons tous que la glace s'amincit. Il restera toujours une certaine quantité de glace en bordure des baies. Le dégagement de la mer libre se fera certainement avant que la glace disparaisse dans les coins et dans ces baies.

Voici donc la première question que je vous pose. J'ai d'autres sujets de préoccupation, dont j'aimerais vous parler ensuite.

M. Turner: Sénateur, je serais d'accord qu'avec l'augmentation de la circulation maritime, le risque d'un déversement accidentel de pétrole en Arctique augmente. L'historique de cette question remonte aux modifications à la Loi sur la marine marchande du Canada, quand des dispositions ont été prises et des négociations menées avec les compagnies pétrolières du secteur privé pour qu'elles financent, au moyen d'un régime de droits, la création d'un dépôt de matériel d'intervention contre la pollution par le pétrole, et pour former leurs gens à l'utilisation de ce matériel dans le sud du Canada. Il n'y a rien de tel pour l'Arctique. C'est la Garde côtière qui assume cette responsabilité en Arctique.

La Garde côtière a des dépôts à divers endroits en Arctique, avec le matériel d'intervention contre la pollution, mais je pense qu'elle serait la première à admettre qu'elle aurait bien du mal à intervenir de manière adéquate s'il survenait un important déversement dans les eaux recouvertes de glace, à cause de défis opérationnels que cela présenterait.

C'est certainement un domaine dans lequel plusieurs ministères pourraient intervenir. C'est peut-être là l'ironie de la situation. Je faisais une critique, tout à l'heure, en disant qu'il n'y a rien comme une crise pour stimuler la coopération et la collaboration entre les peuples. Ils réagissent promptement et font un excellent travail. Je pourrais donner de nombreux exemples de situations dont j'ai été témoin dans mon temps, où la collaboration entre les ministères a été superbe.

La Garde côtière entretient d'excellentes relations de travail avec le MDN, par exemple. Vous constateriez que toutes les ressources du Canada entreraient rapidement en œuvre. Un avion du MDN, comme le Hercules, transporterait du matériel supplémentaire vers le Nord et le parachuterait dans le secteur approprié. Je ne saurais trop insister sur la nécessité pour la Garde côtière d'avoir une plateforme flottante et des brise-glaces capables de naviguer dans le secteur. On ne peut pas faire grand-chose sans une plateforme d'où lancer les opérations.

Nous devons prendre garde aux limites de notre capacité de réagir à un grave déversement en Arctique. Il est certain que s'il survenait un important déversement, ses répercussions sur l'environnement pourraient être graves. Je sais, par expérience, qu'il est extrêmement difficile de nettoyer du pétrole et de la glace. Nous devons faire un effort. Nous devons faire tout en notre pouvoir. Ce ne sera pas une excuse acceptable pour les Canadiens de tout le pays — pas seulement en Arctique — que de dire « Oh,

the stockpile." It is something that the government may want to look at in terms of funding the Coast Guard, which is directly responsible for the response to Arctic marine pollution.

Senator Watt: We are always relying on the government's source of general public tax money, if you want to put it that way, so we tend to look toward the government in many respects. However, with the huge amount of responsibility that is placed on the government at times, I would have to say that the money is not there.

What do you think of the possibility of somehow, somewhere, private funds becoming an issue? In other words, the private sector side would also have to be more involved in the activities in the Arctic because we are running out of time, in my opinion. How would you feel if there were to be a private sector-government partnership arrangement?

Mr. Turner: Senator, it would be extremely difficult to look to the private sector operators to fund major improvements in spill response capability in the Arctic. The private sector operates on the basis that it needs significant commercial activity in an area to sustain the notion that it should be taxed, as it sees it, to provide a capability to respond to something like an oil spill. That is why the system in Southern Canada works as it does now. I personally led the negotiations with the private sector oil companies to establish the capability we currently have. Whether it is sufficient or not is another question.

In the Arctic, you would find it extremely challenging to sit down with a group of oil companies and suggest that they should pay to clean up the oil because in most cases they did not take it there. They are certainly not carrying it through the Arctic in their tankers. They would say that the most likely cause of an oil spill would be a cruise ship from some other country carrying foreign tourists, and the oil companies would wonder why we are looking at them to pay for it.

I would suggest there is funding available within the wider range of government revenues and expenditures to carry out the level of activity that Canadians feel is appropriate. It comes down to a question of what and how we tax and what we do with those funds. Canadians have to make the decision as to whether the Arctic is precious enough for them to spend the money up front to ensure we have an adequate level of protection; in other words, to buy insurance against a significant spill. That is what it is: insurance. It can never be enough in the sense that you will always have damage if there is a significant spill.

I believe that my former colleagues in the Coast Guard will do the best job possible. They will call in every expert in the world to help, including other departments in Canada, but it will be nous n'avions pas assez de matériel en stock ». Peut-être le gouvernement devrait-il réfléchir au financement de la Garde côtière, qui est directement responsable de l'intervention contre la pollution maritime en Arctique.

Le sénateur Watt: Nous comptons aussi toujours sur la source de recettes fiscales du gouvernement, si on peut le dire ainsi, alors nous tendons à nous fier au gouvernement, à bien des égards. Cependant, avec les énormes responsabilités qu'assume parfois le gouvernement, il faut admettre que la caisse est vide.

Que pensez-vous de la possibilité de faire intervenir les fonds privés, d'une manière ou d'une autre? Autrement dit, le secteur privé devrait aussi jouer un plus grand rôle dans les activités en Arctique parce que le temps va nous manquer, selon moi. Que penseriez-vous d'une entente de partenariat entre le secteur privé et le gouvernement?

M. Turner: Sénateur, il serait extrêmement difficile de compter sur les exploitants du secteur privé pour financer une forte amélioration de la capacité d'intervention contre les déversements en Arctique. Le secteur privé part du principe qu'il doit avoir des activités commerciales d'importance dans une région pour accepter le principe d'être taxé, selon sa vision des choses, pour assurer une capacité d'intervention en cas d'incident comme un déversement de pétrole. C'est pourquoi le système qu'il y a dans le sud du Canada fonctionne tel qu'il le fait maintenant. J'ai personnellement dirigé les négociations avec les compagnies pétrolières du secteur privé pour créer la capacité que nous avons maintenant. Quant à savoir si c'est suffisant, c'est une autre question.

En Arctique, vous auriez énormément de difficulté à vous faire entendre par un groupe de compagnies pétrolières auxquelles vous voudriez suggérer que ce serait à elles de payer pour nettoyer un déversement de pétrole, parce que dans la plupart des cas, ce ne serait pas elles qui auraient amené le pétrole jusque là. Il est certain qu'elles ne font pas traverser l'Arctique à leurs navires pétroliers. Elles répondraient que la cause plus probable d'un déversement de pétrole serait un navire de croisière d'un autre pays transportant des touristes étrangers, et les compagnies pétrolières se demanderaient pourquoi on compterait sur elles pour en assumer les frais.

Je pourrais suggérer qu'il y a possibilité de financement, à même la plus vaste gamme des recettes et des dépenses publiques, pour réaliser des activités d'une envergure que les Canadiens jugeraient appropriée. La question qu'il faut se poser est qu'est-ce que nous taxons et comment, et que faisons-nous avec ces recettes? Les Canadiens doivent prendre la décision, à savoir si l'Arctique revêt pour eux assez d'importance pour investir immédiatement afin de nous assurer d'avoir un niveau adéquat de protection; autrement dit, pour acheter une assurance contre tout déversement important. C'est ce que c'est : une assurance. Ce ne sera tout de même jamais assez, dans le sens où il y aura toujours des dommages s'il y a un déversement important.

Je crois que mes anciens collègues de la Garde côtière feront de leur mieux. Ils appelleront à l'aide tous les experts du monde, y compris d'autres ministères du Canada, mais il sera coûteux costly to maintain an adequate capability up there. It will be supplemented from capability in the South as well. Before we say we cannot afford it as a country, perhaps we should look at the cost of not doing it if there is an accident.

Senator Watt: Would you be inclined to conduct feasibility studies?

Mr. Turner: It is time for an update of the level of marine operations in the Arctic as it applies to our concerns about the potential for significant pollution incidents. It should involve not only the Canadian Coast Guard and DFO but also Transport Canada and Environment Canada. We should have a close look at what is going on, how traffic patterns have changed, who is operating up there, what the level of risk is, what our capability is and what other countries are doing in similar situations.

Senator Watt: In an effort to get the government to move rapidly in that area, do you see that as part of the recommendations of this committee?

Mr. Turner: Clearly, it is not for me to guide your recommendations, but I will be pleased to see it, if that is what comes out of your report. It is an excellent step.

Senator Adams: I live with the people up there in Nunavut, and they have a few questions, too.

The first time Arctic sovereignty was introduced was in 1953. The *C.D. Howe* ferried Inuit to the High Arctic, to Resolute and Grise Fiord. It took my family to Churchill. Perhaps this was before your time in the Coast Guard.

Mr. Turner: Yes, senator.

Senator Adams: With respect to Arctic sovereignty, you mentioned that we are all Canadians. We deal with it between ourselves and the Government of Canada, but Arctic sovereignty does not seem to go anywhere given what I have seen. I would say that the people up there should go the United Nations and say, "Why are you guys fighting over Arctic sovereignty? We have a settled land claim and we are the people who are living up there." At least the people up there know that it is Canadian land. The Arctic was settled by other countries as well — the United States, Russia and Denmark.

The United Nations should be able to say something to the Aboriginal people who have been living up there all their lives. Again, with respect to Arctic sovereignty, why would our land and water be taken away from us?

Mr. Turner: Again, stressing that I am not an expert in this area, my understanding is there is a significant interest in what happens in the Arctic but absolutely no debate about Canada's sovereignty over the islands, the land. The debate, if I could call it that, is about the ice-covered waters between the land. As we all know in Canada, there is a distinct difference in how one treats water that is hard, if I can put it that way, on which you can travel, work and hunt, and water which is liquid, on which you

d'entretenir là-bas une capacité suffisante. Elle sera aussi le complément de la capacité du Sud. Avant de dire que nous ne pouvons nous le permettre en tant que pays, peut-être devrions-nous penser à ce que cela coûterait de ne rien faire s'il survenait un accident.

Le sénateur Watt : Seriez-vous porté à faire des études de faisabilité?

M. Turner: Il serait temps de mettre à jour les données sur le niveau des opérations maritimes en Arctique en regard de nos préoccupations sur les incidents potentiels de pollution importante. Non seulement la Garde côtière et le MPO devraient y participer, mais aussi Transports Canada et Environnement Canada. Nous devrions examiner de près ce qui se passe, en quoi les modèles de navigation ont changé, qui circule dans la région, quel est le degré de risque, quelle est notre capacité et ce que font d'autres pays dans des situations similaires.

Le sénateur Watt: Si on voulait que le gouvernement agisse plus rapidement dans le secteur, est-ce que cela devrait faire partie, selon vous, des recommandations de ce comité?

M. Turner: Il est clair que ce n'est pas à moi de dicter vos recommandations, mais je serais heureux de le voir dans votre rapport. Ce serait excellent.

Le sénateur Adams : Je vis avec le peuple du Nunavut, et lui aussi a des questions.

La première fois qu'il a été question de souveraineté dans l'Arctique, c'était en 1953. Le *C.D. Howe* a transporté des Inuits en Extrême Arctique, à Resolute et au fjord Grise. J'ai emmené ma famille à Churchill. Peut-être était-ce avant votre temps dans la Garde côtière.

M. Turner: Oui, sénateur.

Le sénateur Adams: En ce qui concerne la souveraineté dans l'Arctique, vous dites que nous sommes tous Canadiens. Nous en parlons entre nous et le gouvernement du Canada, mais la souveraineté dans l'Arctique ne semble rien donner, d'après ce que j'ai pu voir. À mon avis, les gens là-bas devraient aller devant les Nations Unies et dire « Pourquoi vous battez-vous pour la souveraineté dans l'Arctique? Nous avons une revendication territoriale qui est réglée, et c'est nous qui vivons là ». Au moins les habitants de cette région savent que ce sont des terres canadiennes. L'Arctique a été peuplé par d'autres pays aussi — les États-Unis, la Russie et le Danemark.

Les Nations Unies devraient pouvoir dire quelque chose aux peuples autochtones qui ont passé toute leur vie dans cette région. Je répète, en ce qui concerne la souveraineté dans l'Arctique, pourquoi nos terres et nos eaux devraient-elles nous être enlevées?

M. Turner: J'insiste encore une fois que je ne suis pas expert du domaine, mais à ce que je comprends, ce qui se passe dans l'Arctique suscite beaucoup d'intérêt mais il n'y a absolument aucun débat sur la souveraineté du Canada sur les îles et les terres. Le débat, si je peux l'appeler ainsi, porte sur les eaux recouvertes de glace qui sont entre les terres. Comme nous le savons tous au Canada, il y a une distinction dans la manière dont on traite l'eau qui est durcie, si je peux le dire ainsi, sur laquelle on peut se

sail. Very often in the Arctic it is the former, the ice regime, that governs how people live and operate, particularly in the native settlements.

The real issue in terms of sovereignty is the fact that Canada has chosen to make a claim or make a clear statement of its sovereignty over the waters between the islands, the waters of the Arctic Archipelago. Other nations, looking to maritime law which is approved and developed through the United Nations, are saying, "No, our understanding and interpretation of existing maritime law would effectively make those areas an international strait that we should be allowed to pass freely through."

The problem with taking issues like this to the United Nations is that you might not get the answer you want, in the sense that those laws that clearly define what is intended to be a international strait or waterway were, in fact, developed through the United Nations. A wise man who was my former boss used to say, "Be sure you are ready for the answer before you ask the question."

Personally speaking, I think Canada is in a much stronger position by demonstrating its active management, administration and sovereignty over the area rather than arguing before the United Nations that it should be considered to be sovereign.

Senator Adams: This land claims agreement took us 30 years to accomplish.

Mr. Turner: Indeed.

Senator Adams: On that point, I remember that the ITC, before the NTI, went to the United Nations because we needed to resolve this land claims issue with the Government of Canada. The United Nations said, "You have the land and you are entitled to a land claim." That is why I asked you about the United Nations.

Mr. Turner: That is an excellent example of my point. In that situation, the existing, internationally accepted law and practice clearly recognized that you had the claim because you inhabited the land. The international climate, the environment and the legal framework that has been collectively developed around the world, particularly in the last half century, clearly supported that action. However, you would want to be sure that the framework you are arguing under supports the position you are looking for in the case of Canada's Arctic waters.

Senator Adams: You mentioned not agreeing with the military and the navy spending over \$3 billion in the future. What do you think would be the better thing to do for Arctic sovereignty?

Mr. Turner: Returning to my area of expertise in terms of Coast Guard operations, my preferred option would have been to tell the navy that we will fund the construction of a suitable number of offshore patrol vessels optimized for the patrol task, perhaps with a certain amount of light ice capability to take care

déplacer, travailler et chasser, et l'eau liquide, sur laquelle on navigue. Bien souvent, dans l'Arctique, c'est le premier régime, celui de l'eau glacée, qui gouverne la vie et les actions de la population, particulièrement dans les colonies autochtones.

Le vrai problème, en ce qui concerne la souveraineté, c'est le fait que le Canada a choisi de revendiquer les eaux qui sont entre les îles, les eaux de l'archipel arctique, ou de clairement déclarer sa souveraineté sur elles. D'autres pays, en faisant fond sur le droit maritime qui est avalisé et formulé entre les Nations Unies, disent « Non, à ce que nous comprenons de l'interprétation du droit maritime actuel, ces régions constitueraient de fait un détroit international dans lequel nous devrions pouvoir naviguer librement ».

Le problème, quand on saisit les Nations Unies de ce type de question, c'est qu'on risque de ne pas obtenir la réponse que l'on souhaite, dans le sens où ces lois qui définissent clairement ce qui est censé être un détroit ou une voie de navigation internationaux ont été, de fait, formulées par les Nations Unies. Un sage que j'ai eu pour patron m'a déjà dit « Assure-toi d'être prêt à entendre la réponse avant de poser la question ».

Personnellement, je pense que le Canada a une position beaucoup plus solide s'il démontre sa gestion active, son administration et sa souveraineté sur les eaux plutôt que de soutenir devant les Nations Unies qu'il devrait être considéré souverain.

Le sénateur Adams : Il nous a fallu 30 ans pour régler cette revendication territoriale.

M. Turner: C'est vrai.

Le sénateur Adams: À ce sujet, je me souviens que l'ITC, avant le NTI est allé aux Nations Unies parce qu'il nous fallait résoudre ces revendications territoriales avec le gouvernement du Canada. Les Nations Unies ont dit « vous avez les terres, et vous avez droit de revendication sur elles ». C'est pourquoi je vous ai posé cette question sur les Nations Unies.

M. Turner: C'est un excellent exemple de ce à quoi je veux en venir. Dans cette situation, le droit et la pratique en vigueur, qui sont acceptés à l'échelle internationale, ont clairement reconnu que vous aviez ce droit de revendication parce que vous habitiez les terres. Le climat international, l'environnement et le cadre juridique qui ont été collectivement créés dans le monde entier, particulièrement depuis un demi-siècle, appuyaient clairement cette action. Cependant, on voudrait être sûrs que le cadre sous lequel vous vous appuyez soutient la position que vous voulez défendre dans le cas des eaux de l'Arctique du Canada.

Le sénateur Adams: Vous avez dit ne pas être d'accord pour que l'armée et la marine dépensent plus de 3 millions de dollars dans le futur. Selon vous, qu'est-ce qui vaudrait mieux pour la souveraineté dans l'Arctique?

M. Turner: Pour revenir à mon domaine d'expertise, les opérations de la Garde côtière, ce que je préférerais serait de dire à la marine que nous allons financer la construction d'un nombre suffisant de vaisseaux de patrouille optimisés au large, peut-être avec un certain degré de capacité de navigation sur les glaces

of the fact that for a good part of the year we have ice even in southern waters, and not try to design a hybrid that will operate in Arctic waters in the ice for three or four months of the year.

With respect to the quid pro quo, or the other side of that coin, I would put the government's money as well into modernizing and updating Canadian Coast Guard ships and ensuring that the next generation of icebreakers constructed for the Arctic are fully capable of supporting all departments of the government, all agencies, including being capable of mounting and supporting an armed detachment from National Defence or the RCMP, for example. In that way, the ships could deliver optimally for the whole government.

The Chair: I have one final question with regard to structure. You said the Coast Guard now is a stand-alone organization, but it is still under DFO; is that right?

Mr. Turner: That is correct. I would hesitate to call it stand-alone. It is called a special operating agency. This is an administrative arrangement with Treasury Board officials and cabinet by which an organization within the government's normal structures can be designated as an agency. In some occasions, they have specific legislation supporting them. The Canada Revenue Agency and the Canada Border Services Agency are good examples.

The Coast Guard is not a Crown corporation. It is still part of the Department of Fisheries and Oceans in every sense, but it has a little more administrative flexibility, which is a good thing.

The downside of that, though, is that in this case the designation of the Coast Guard as a special operating agency was accompanied by a transfer back to another department of the program responsibility in areas of marine safety and some of the areas the Coast Guard was already supporting. I am not sure that is necessarily the right thing to do because it telegraphs that we are trying to turn the Coast Guard into an operational service delivery arm and only that.

The Chair: My intention had been to pursue the structure of the Coast Guard. I wanted to explore the whole issue of where the Coast Guard is now, where it should be and what it should be doing. We do not have enough time to go into it now, so I would just target it for future reference.

I thank you for coming. You have been very helpful to us. It might be useful if we have you back a little later on in our deliberations. Once we get further along and firm up our ideas, you can come and criticize those ideas and tell us whether they are good or bad.

The committee adjourned.

minces, pour tenir compte du fait que pendant une bonne partie de l'année, nous avons de la glace même dans les eaux du sud, sans essayer de concevoir un navire hybride qui puisse naviguer dans les eaux de l'Arctique, dans les glaces, pendant trois ou quatre mois de l'année.

En ce qui concerne le quiproquo, ou l'envers de la médaille, j'investirais l'argent du gouvernement, aussi, dans la modernisation et la mise à jour des navires de la Garde côtière canadienne, et je m'assurerais que les brise-glaces de la prochaine génération construits pour l'Arctique soient tout à fait capables d'appuyer tous les ministères, tous les organismes, et que l'on puisse mettre sur pied et appuyer un détachement armé de la Défense nationale ou de la GRC, par exemple. Ainsi, les navires pourraient être d'une utilité optimale pour tout le gouvernement.

Le président : J'ai une dernière question au sujet de la structure. Vous avez dit que la Garde côtière est maintenant un organisme dépendant, mais il relève encore du MPO, n'est-ce pas?

M. Turner: Oui. J'hésiterais à le qualifier d'indépendant. Il est appelé un organisme de service spécial. C'est un arrangement administratif avec les représentants du Conseil du Trésor et le Cabinet dans lequel une organisation au sein de la structure normale du gouvernement peut être désignée comme une agence. Il arrive qu'ils aient des lois spécifiques pour les appuyer. L'Agence de revenu du Canada et l'Agence des services frontaliers du Canada en sont de bons exemples.

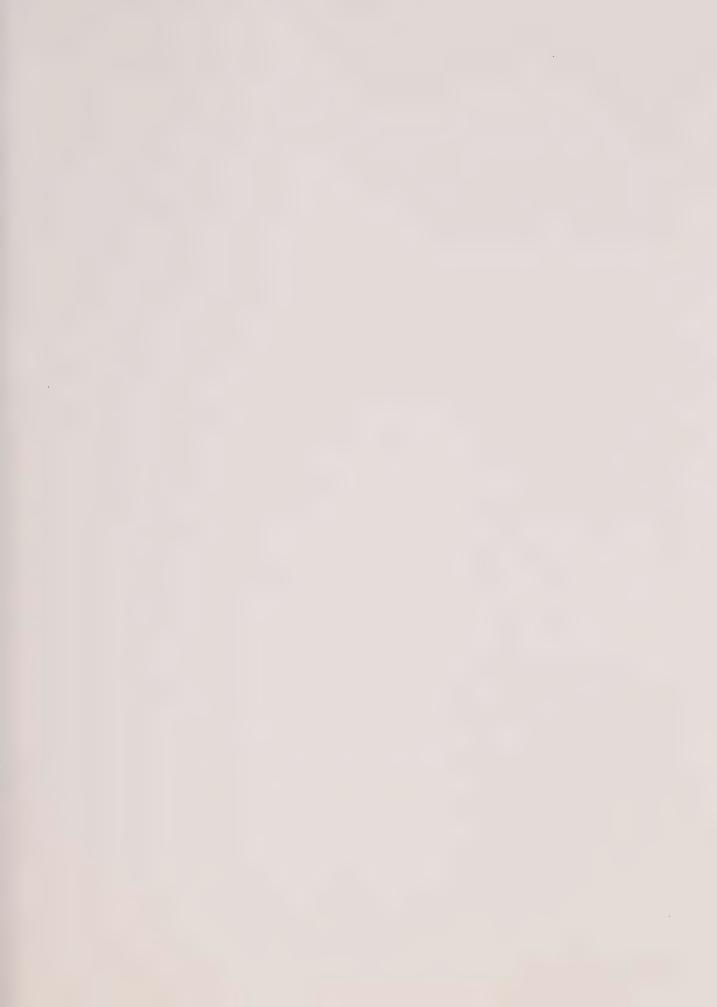
La Garde côtière n'est pas une société d'État. Elle fait encore partie du ministère des Pêches et Océans à tous les points de vue, mais elle jouit d'une plus grande flexibilité administrative, ce qui est une bonne chose.

L'inconvénient à cela, cependant, c'est que dans ce cas, la désignation de la Garde côtière comme organisme de services spéciaux s'est accompagnée d'un transfert à un autre ministère de la responsabilité des programmes concernant la sûreté maritime et d'autres domaines que la Garde côtière appuyait déjà. Je ne suis pas sûr que ce soit nécessairement la bonne chose à faire parce que cela donne l'impression qu'on essaie de faire de la Garde côtière un organisme de prestation de services opérationnels, et rien que cela.

Le président: J'avais pensé examiner la structure de la Garde côtière. J'espérais que nous pourrions discuter de toute la question de savoir où en est la Garde côtière maintenant, où elle devrait être et ce qu'elle devrait faire. Nous n'en avons pas le temps maintenant, alors j'en prends note pour une prochaine occasion.

Je vous remercie d'être venu. Vous nous avez été très utile. Il pourrait être bon que vous puissiez revenir à un stade plus avancé de nos délibérations. Quand nous aurons avancé et nous serons fait une meilleure idée de la situation, vous pourriez revenir faire une critique de nos idées et nous dire si elles sont bonnes ou non.

La séance est levée.









If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESS

As an individual:

Michael Turner, Former Deputy Commissioner of the Canadian Coast Guard.

TÉMOIN

À titre personnel:

Michael Turner, ancien commissaire adjoint de la Garde côtière canadienne.



Available from: PWGSC – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca



Second Session Thirty-ninth Parliament, 2007-08

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing

Senate Committee on

Fisheries and Oceans Pêches et des océans

Chair:

The Honourable BILL ROMPKEY, P.C.

Thursday, March 6, 2008

Issue No. 4

Sixth meeting on:

Issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans

> WITNESS: (See back cover)

Deuxième session de la trente-neuvième législature, 2007-2008

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Président :

L'honorable BILL ROMPKEY, C.P.

Le jeudi 6 mars 2008

Fascicule nº 4

Sixième réunion concernant :

Les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada

> TÉMOIN: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Bill Rompkey, P.C., Chair
The Honourable Ethel Cochrane, Deputy Chair
and

The Honourable Senators:

Adams Hubley
Campbell Johnson
Comeau * LeBreton, P.C.
Cowan (or Comeau)
Gill Meighen
Hervieux-Payette, P.C.
(or Tardif) Watt

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Bill Rompkey, C.P. Vice-présidente : L'honorable Ethel Cochrane et

Les honorables sénateurs :

Adams
Campbell
Comeau
Cowan
Gill

* Hervieux-Payette, C.P. (ou Tardif)

Hubley
Johnson

* LeBreton, C.P.
(ou Comeau)
Meighen
Robichaud, C.P.
Watt

*Membres d'office

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, March 6, 2008 (8)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:59 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Hubley, Robichaud, P.C., Rompkey, P.C. and Watt (5).

Other senator present: The Honourable Senator Milne (1).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 21, 2007, the committee continued its study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, issue No. 1.)

WITNESS:

University of British Columbia:

Michael Byers, Professor, Canadian Research Chair in International Law and Politics.

The chair made a statement.

Mr. Byers made a statement and answered questions.

At 12:40 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 6 mars 2008 (8)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 59, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Hubley, Robichaud, C.P., Rompkey, C.P., et Watt (5).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Milne (1).

Également présents: Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 21 novembre 2007, le comité poursuit son étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

TÉMOIN:

Université de la Colombie-Britannique :

Michael Byers, professeur, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en politique et en droit internationaux.

Le président fait une déclaration.

M. Byers fait un exposé puis répond aux questions.

À 12 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 6, 2008

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:59 a.m. to examine and report upon issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

Senator Bill Rompkey (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: For those who may in the future watch these proceedings on television, this is the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. At the moment, we are doing a study of the Arctic and, more specifically, of the Canadian Coast Guard.

We have heard from a number of witnesses. Tentatively, we are making plans to travel to the Arctic — perhaps the first week in June if we can sort out the travel arrangements — so that we can hear from people there. In the meantime, we have been hearing from witnesses here in Ottawa.

Today, I am particularly pleased to have before the committee Professor Michael Byers. I had the pleasure of attending a mock negotiation some time ago between Canada and the U.S. with regard to Arctic security. It was one of the most interesting events that I have ever attended, and I hope we will hear something about that today.

Professor Byers holds the Canada Research Chair in Global Politics and International Law at the University of British Columbia. He is, I would say, the foremost Canadian international law expert, a project leader with ArcticNet and the author of *Intent for a Nation: What is Canada For?* He has travelled in the Arctic. He sailed through the Northwest Passage in October 2006. We are very pleased to have him with us today.

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources had indicated that they wanted to come to this meeting, and I expect some of them may show up. In the meantime, Senator Cochrane is here, who is also on the Energy Committee. The intent is for both of our committees to travel to the Arctic together so that we have a significant Senate presence there for a comprehensive study of the mandate for both committees.

Without further ado, I would welcome Professor Byers and ask him to make some comments, after which we will go to questions.

I might just say that I am having distributed to you now a column written by Mr. Byers that appeared in the *Ottawa Citizen* this morning. It is very timely and covers the material from the mock negotiations that he recently conducted.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 6 mars 2008

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 59, pour examiner, en vue d'en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et océans du Canada.

Le sénateur Bill Rompkey (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: À ceux qui regardent cette audience à la télévision, nous sommes le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. En ce moment, nous étudions des questions se rapportant à l'Arctique et, plus précisément, à la Garde côtière du Canada.

Nous avons entendu un certain nombre de témoins. Pour l'instant, nous prévoyons nous rendre dans l'Arctique — peut-être dans la première semaine de juin, si nous pouvons régler les détails du voyage — pour entendre le témoignage des personnes habitant là-bas. Pour le moment, nous nous occupons d'entendre des témoins ici, à Ottawa.

Je me réjouis tout particulièrement d'accueillir aujourd'hui M. Michael Byers. Il y a quelque temps, j'ai eu le plaisir d'assister à une simulation de négociation entre le Canada et les États-Unis sur la sécurité dans l'Arctique. C'est l'une des activités les plus intéressantes auxquelles j'ai eu l'occasion d'assister, et j'espère que nous entendrons quelque chose à ce sujet aujourd'hui.

M. Byers est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en politique et en droit internationaux à l'Université de la Colombie-Britannique. Il est, selon moi, le plus grand expert canadien en droit international, et il est également chef de projet à ArcticNet et l'auteur d'Intent for a Nation: What is Canada For? M. Byers a voyagé dans l'Arctique. Il a navigué dans le passage du Nord-Ouest en octobre 2006. C'est avec grand plaisir que nous l'accueillons aujourd'hui.

Les membres du Comité permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles ont fait savoir qu'ils souhaitaient assister à cette audience, et je m'attends à ce que quelques-uns d'entre eux se présentent. En attendant, le sénateur Cochrane, qui est aussi membre du comité de l'énergie, se trouve parmi nous. Nous souhaitons que les deux comités se rendent ensemble dans l'Arctique afin qu'il y ait là-bas un nombre important de membres du Sénat qui réaliseront une étude exhaustive, ce qui fait partie du mandat de chaque comité.

Sans plus tarder, je voudrais accueillir M. Byers et lui demander de faire quelques commentaires, après quoi nous lui poserons nos questions.

Je voudrais seulement ajouter qu'on vous distribue, à l'instant, l'article de M. Byers qui a paru ce matin dans l'*Ottawa Citizen*. Il est très à propos et porte sur l'objet de la simulation de négociation qu'il a récemment dirigée.

Professor Byers, welcome.

Michael Byers, Professor, Canadian Research Chair in International Law and Politics, University of British Columbia: Senators, it is a great pleasure and honour to be here. As an academic, I appreciate the absolute importance of sober second thought. The Senate fulfills an essential role in our parliamentary democracy.

[Translation]

I should say that I speak French. I am going to speak in English today, but if anyone wishes to ask a question in French, I can certainly answer it.

[English]

I will take three or four minutes to sketch out some of my main concerns. The first is that Canada's Arctic waters are becoming much more accessible to shipping more quickly than anyone believed possible. When I sailed through the Northwest Passage in late October 2006 on the Canada's research icebreaker *Amundsen*, we saw almost no ice. In fact, in Bellot Strait, 750 kilometres north of the Arctic Circle, one of the choke points of the Northwest Passage, on October 23, 2006, there was no ice.

Between that time and the fall of 2007, planet Earth lost an additional 1.2 million square kilometres of Arctic sea ice. The rate of loss is unprecedented. It exceeded the worst-case scenarios of all the Arctic sea ice experts.

I do not know what will happen in the years ahead - no one does. It is possible that there will be a return of the sea ice. However, there is also a significant possibility, a risk, that the rate of ice loss will continue and perhaps even accelerate. In my view, good public policy is based on risk analysis. If there is a 20 per cent chance that we will have an open Northwest Passage, the government needs to move quickly to guard against that risk and prepare for the eventualities. I think it is more significant than a 20 per cent risk; I think it is almost certain. It is very important to say that we cannot wait for certainty. The public policy that is needed cannot wait until the scientists can say with 100 per cent certainty that the Northwest Passage is open for shipping for most and perhaps all of the year. We need to look at the science and the trajectory of ice loss and get in front of that risk, and we need to do that now.

Monsieur Byers, je vous souhaite la bienvenue.

Michael Byers, professeur, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en politique et en droit internationaux à l'Université de la Colombie-Britannique: Mesdames et messieurs les sénateurs, c'est un grand plaisir et un grand honneur d'être ici. En ma qualité d'universitaire, je suis à même d'apprécier l'importance absolue d'un deuxième examen objectif. Le Sénat joue un rôle essentiel dans notre démocratie parlementaire.

[Français]

Je dois dire que je parle français. Je vais parler en anglais aujourd'hui mais si quelqu'un désire poser une question en français, je suis bien capable de répondre.

[Traduction]

Je vais prendre trois ou quatre minutes pour donner un aperçu de mes principales préoccupations. Premièrement, je constate que les eaux arctiques du Canada deviennent de plus en plus accessibles à la navigation, et que cela se produit à un rythme que nul n'aurait cru possible auparavant. Lorsque j'ai navigué dans le passage du Nord-Ouest à la fin d'octobre 2006 à bord du briseglace de recherche *Amundsen*, nous n'avons vu presque aucune glace. En fait, dans le détroit de Bellot, à 750 kilomètres au nord du cercle polaire arctique, l'un des points de passage obligé du passage du Nord-Ouest, il n'y avait aucune glace en date du 23 octobre 2006.

Entre cette date et l'automne 2007, la planète a perdu 1,2 million de kilomètres carrés de glaces marines de plus dans l'Arctique. Le taux de perte est sans précédent. Cette situation dépasse les pires scénarios envisagés par les experts des glaces marines de l'Arctique.

Je n'ai aucune idée de ce qui se produira dans les années à venir - personne ne le sait. Il est possible que les glaces marines se reforment un jour. Toutefois, il existe également une forte possibilité, un risque, que la fonte des glaces se poursuive et peut-être même s'accélère. Selon moi, pour qu'une politique gouvernementale soit adéquate, elle doit se fonder sur une analyse des risques. S'il y a une probabilité de 20 p. 100 que le passage du Nord-Ouest soit accessible au transport maritime, le gouvernement doit rapidement faire le nécessaire pour contrer les risques afférents et parer à toute éventualité. Je crois que la probabilité est supérieure à 20 p. 100; je crois qu'il s'agit presque d'une certitude. Mais il est très important de comprendre que nous ne pouvons attendre d'être certains. On ne peut attendre que les scientifiques affirment avec certitude que le passage du Nord-Ouest est navigable pendant une bonne partie de l'année ou même tout au long de l'année pour mettre en place la politique gouvernementale appropriée. Nous devons examiner les données scientifiques et l'évolution de la fonte des glaces pour aller au-devant des risques, et nous devons le faire maintenant.

I say this because there is a tendency within the federal bureaucracy to play down the risk and to emphasize the possibility that ice may remain. I hope that the people who make that argument are right, but I worry, as an expert, that they are wrong.

The second point is that rapidly disappearing sea ice is undermining a satisfactory status quo in our relations with other countries concerning Arctic shipping. As long as the thick, hard ice was there, our interests were protected and we could afford to disagree with other countries. On the only issue that arose during those heavy ice conditions, the issue of American icebreakers, Canada and the United States made a deal in 1988. The Arctic cooperation agreement, the so-called icebreaker agreement, was signed by Prime Minister Mulroney and President Regan to deal with the only issue that was a challenge during the heavy ice conditions that prevailed until quite recently. We solved the problem and were able to agree to disagree as long as the ice was there.

With the ice disappearing, that status quo, the ability to let the ice protect our interests, is no longer a viable long-term policy. We need to develop a new form of engagement and new means of cooperation if we are to sustain our legal position and, more important, to guard against the risks and challenges that more shipping will bring. These risks are manifold. They include environmental risks — imagine an Exxon Valdez in Lancaster Sound. They include the impact on indigenous peoples — imagine the impact icebreakers breaking through the ice near Igloolik might have on the traditional hunting way of life of the Inuit in Foxe Basin.

There are also security concerns. In my view, the risks are relatively small but still real. They involve illegal immigration and drug smuggling and the risk, albeit small, of trafficking in weapons of mass destruction through this new international waterway. Those security interests are of particular concern to our American friends. My concern, and I think that of many Canadians, focuses on the environmental dimension and the indigenous people's dimension, but our American friends are most concerned about the security dimension. It is fine if they have different concerns, as long as our concerns lead to similar goals. If that is the case, the difference in focus is not so important.

As Senator Rompkey indicated, Paul Cellucci, former U.S. Ambassador to Canada, and I cooperated in a model negotiation — a completely unofficial and in no way binding or definitive exercise — simply in the hope that we could demonstrate that teams of experts from Canada and the United

Si je vous dis cela, c'est parce que l'administration fédérale a tendance à minimiser le risque et à faire ressortir la possibilité que la glace ne fonde pas. Je souhaite que les personnes qui avancent un tel argument aient raison, mais mon expertise me fait craindre qu'ils ont tort.

Deuxièmement, la disparition rapide des glaces nuit à l'agréable statu quo qui prévaut dans nos relations avec les autres pays lorsqu'il est question de la navigation dans l'Arctique. Tant qu'il y avait des glaces marines dures et épaisses, nos intérêts étaient protégés, et nous pouvions nous permettre d'être en désaccord avec d'autres pays. Il n'y a eu qu'une seule cause de friction entre le Canada et les États-Unis — l'affaire des briseglace américains — quand les glaces étaient épaisses, et les deux pays ont conclu une entente en 1988. En effet, l'Accord sur la coopération dans l'Arctique, aussi appelé accord sur les briseglace, a été signé par le premier ministre Mulroney et le président Reagan pour régler le seul point litigieux à survenir pendant les conditions de glace épaisse qui ont prévalu jusqu'à tout récemment. Nous avons réglé le différend, et nous pouvions convenir de ne pas nous entendre tant que les glaces étaient présentes.

Toutefois, en raison de la fonte des glaces, le statu quo, soit la possibilité de laisser les glaces protéger nos intérêts, ne constitue plus une politique viable à long terme. Il nous faut mettre au point une nouvelle forme d'engagement et de nouveaux moyens de coopération si nous voulons maintenir notre position juridique et, surtout, nous prémunir contre les risques et les embûches associés à une augmentation du transport maritime dans cette région. Les risques sont multiples. En effet, il y a des risques en matière d'environnement — imaginez qu'un scénario semblable à celui de l'Exxon Valdez se produise dans le détroit de Lancaster. Il y a aussi les répercussions possibles sur les peuples autochtones — songez aux conséquences que pourraient avoir les brise-glace près d'Igloolik sur le mode de vie traditionnel axé sur la chasse des Inuits du bassin Foxe.

Il y a également des préoccupations liées à la sécurité. À mon avis, ces risques sont relativement faibles, mais non moins réels. Il s'agit de l'immigration illégale et du trafic de stupéfiants, sans compter le risque, quoique minime, du trafic d'armes de destruction massive par cette nouvelle voie maritime internationale. Ces menaces à la sécurité préoccupent tout particulièrement nos amis américains. Quant à mes craintes, qui reflètent, selon moi, celles de nombreux Canadiens, elles s'articulent autour des dimensions relatives à l'environnement et aux peuples autochtones. Mais nos voisins du Sud se sentent beaucoup plus interpellés par la dimension se rapportant à la sécurité. Il n'y a rien de mal à avoir des préoccupations différentes, pourvu que nos inquiétudes se traduisent par des objectifs communs. Si c'est bel et bien le cas, la différence d'intérêts n'a pas tant d'importance.

Comme l'a mentionné le sénateur Rompkey, Paul Cellucci, ancien ambassadeur des États-Unis au Canada, ainsi que moimême avons participé à une négociation fictive — exercice qui n'avait rien d'officiel et qui n'était, en aucun cas, contraignant ou définitif — simplement parce que nous espérions montrer qu'un

States could constructively discuss opportunities for cooperation concerning Arctic shipping, even if it was not possible in the short term to actually resolve the underlying legal dispute over the status of the Northwest Passage. I am pleased with the results. You have read our agreed recommendations, or at least they are available to you. The article that I authored in the *Ottawa Citizen* was an attempt to make those recommendations more accessible to people who were not in attendance that day.

There are things we can do with the United States that can build confidence in the United States as to Canada's willingness and ability to deal with the challenges in the Northwest Passage in a time of rapidly changing ice conditions. By building confidence, over time we can bring the United States around to recognizing and accepting Canada's legal position.

Finally, there is an issue of pressing concern that requires decision-making in the next few months that is of central importance with regard to sovereignty and environmental protection in Arctic waters, and it includes the broader mandate of this committee. I am speaking about the requirement of the Canadian government to make a decision on the sale of RADARSAT-2. This fabulous remote sensing satellite was built in a public-private partnership between the Government of Canada and a Canadian company — MacDonald, Dettwiler and Associates — and launched in December 2007. It was built, first and foremost, to enable the mapping of sea ice and the tracking of ocean-going vessels, not only in the Arctic but also on the East and West Coasts. It is fabulous technology.

MDA has recently decided to sell this satellite to Alliant Techsystems of Minnesota, a very large U.S. military contractor. The concern is to what degree Canada will retain priority access, sometimes referred to as shutter control — that is, the ability to commandeer this satellite in support of Canadian priorities, especially those relating to national security. One might imagine this including the possibility of a foreign vessel entering Canada's Arctic waters and our government wanting to know what it is doing there. This satellite was built to give us that capacity. Will we retain that priority access, that shutter control, once the satellite is sold to a foreign company or will we lose that control? Will the licensing authority become the U.S. government and will this satellite essentially be lost for these urgent moments when it is needed most?

No one can give me the answer to that question. No one can tell me whether we will retain priority access, whether we will continue to have shutter control.

There are two government ministers who need to make decisions here. One is the Minister of Industry, Mr. Prentice, under the Investment Canada Act; and the other is Mr. Bernier

groupe d'experts du Canada et des États-Unis pouvait discuter de façon constructive des possibilités de coopération à l'égard de la navigation dans l'Arctique, même s'il était impossible, à court terme, de résoudre le différend juridique sous-jacent en ce qui concerne la situation du passage du Nord-Ouest. Je suis satisfait des résultats. Vous avez lu les recommandations dont nous avons convenu ou, du moins, vous y avez accès. L'article que j'ai écrit dans l'Ottawa Citizen visait à faire connaître ces recommandations aux personnes qui n'ont pas assisté à la simulation ce jour-là.

En collaboration avec les États-Unis, nous pouvons entreprendre des démarches qui feront en sorte que ce pays aura confiance dans la volonté et la capacité du Canada de s'attaquer aux difficultés que présente le passage du Nord-Ouest en ces temps où l'état des glaces évolue rapidement. En renforçant la confiance des États-Unis, nous pourrons, au fil du temps, les amener à reconnaître et à accepter la position juridique du Canada.

Enfin, dans les prochains mois, il faut que le gouvernement prenne une décision relativement à une question très préoccupante qui porte sur le mandat élargi de votre comité et qui est d'une importance capitale en matière de souveraineté et de protection environnementale dans les eaux de l'Arctique. Je parle ici de la nécessité pour le gouvernement canadien de prendre une décision à l'égard de la vente de RADARSAT-2. Cet extraordinaire satellite de télédétection a été construit grâce à un partenariat public-privé entre le gouvernement du Canada et une entreprise canadienne, MacDonald, Dettwiler and Associates, et il a été lancé en décembre 2007. Le satellite a été conçu, d'abord et avant tout, pour cartographier les glaces marines et repérer les navires en mer, tant dans l'Arctique que sur les côtes Est et Ouest. Il s'agit d'une technologie incroyable.

Or, MacDonald, Dettwiler and Associates a récemment décidé de vendre le satellite à un très gros fournisseur américain de produits militaires, Alliant Techsystems, qui est situé au Minnesota. On peut se demander dans quelle mesure le Canada conservera un accès prioritaire ou, comme on l'appelle parfois, un droit de regard, c'est-à-dire la capacité de réquisitionner le satellite aux fins des priorités canadiennes, surtout celles qui se rapportent à la sécurité nationale. Par exemple, on peut penser que, si un navire étranger pénètre dans les eaux arctiques du Canada, notre gouvernement voudra savoir ce qu'il fait là. Ce satellite a été conçu pour nous donner une telle capacité. Conserverons-nous cet accès prioritaire, ce droit de regard, une fois que le satellite aura été vendu à une entreprise étrangère, ou perdrons-nous toute autorité? Le pouvoir d'octroyer des licences sera-t-il cédé au gouvernement américain, et le Canada perdra-t-il essentiellement l'accès au satellite dans les situations urgentes, soit lorsqu'il en a le plus besoin?

Personne ne peut répondre à ces questions. Personne ne peut me dire si le Canada conservera son accès prioritaire, autrement dit, s'il continuera d'avoir un droit de regard.

En l'occurrence, deux ministres doivent intervenir : le ministre de l'Industrie, M. Prentice, sous le régime de la Loi sur Investissement Canada, et le ministre des Affaires étrangères,

as the Minister of Foreign Affairs, who, under the 2005 Remote Sensing Space Systems Act, is the minister who must decide whether to allow a sale to proceed in terms of its possible impact on national security and the defence of Canada.

There are two ministers — not just the Investment Canada Act test, but also this much higher test that rests with Mr. Bernier. I would urge that this committee, in the course of its work, take time in the very near future to focus on this issue because these two ministers will need to make these decisions within the next couple of months.

I personally think that RADARSAT-2 is as important to our sovereignty assertion capabilities and our control of foreign vessels in the Arctic and on the East Coast, in the St. Lawrence and elsewhere, as is the new \$750 million polar icebreaker that the government has recently committed to build.

I would leave you with one question: Would we allow that icebreaker to be sold to a foreign company after it was built? I do not think so. The satellite is, in many respects, a very close analogy.

I look forward to your questions.

The Chair: Thank you very much. That was very interesting.

[Translation]

Senator Robichaud: Is RADARSAT-2 Canada's only means of seeing and of checking what is going on in the Arctic?

[English]

Mr. Byers: The predecessor of RADARSAT-2, appropriately called RADARSAT-1, remains in orbit. It has lasted beyond its expected lifespan and continues to produce imagery. I relied on this imagery in the Northwest Passage, but it is growing old and the technology is no longer cutting edge in the same way as RADARSAT-2.

The answer to your question is that we do have some capability. However, the equipment that the Canadian government decided to build a decade ago to replace RADARSAT-1, in which it invested \$445 million of taxpayers' money and which was launched just three months ago, is now proposed to be sold to a foreign company. The question as to whether we will maintain priority access is extremely important here.

Let me put a worst-case scenario to you: We have reason to think that an American vessel is approaching the Northwest Passage without our consent. If the United States is the licensing authority, are we certain that they will give us access to imagery of that U.S. vessel?

A less worst-case scenario involves us suspecting that there might be a single-hulled, Liberian-flagged oil tanker approaching Canadian Arctic waters. We want to get imagery immediately,

M. Bernier, qui, aux termes de la Loi sur les systèmes de télédétection spatiale de 2005, doit décider si la vente peut avoir lieu, compte tenu des répercussions possibles sur la sécurité nationale et sur la défense du Canada.

Il y a deux ministres, de sorte que l'issue repose sur deux critères : celui qui est prévu dans la Loi sur Investissement Canada et celui, beaucoup plus important, qui relève de M. Bernier. J'exhorte donc le comité à se pencher très bientôt sur cette question, car il est impératif que les deux ministres prennent les décisions qui s'imposent d'ici les deux à trois prochains mois.

Je crois que RADARSAT-2 est tout aussi important pour l'affirmation de notre souveraineté et pour la surveillance des navires étrangers dans l'Arctique, sur la côte Est, dans le Saint-Laurent et ailleurs, que le nouveau brise-glace polaire de 750 millions de dollars que le gouvernement s'est récemment engagé à construire.

Je terminerai mon exposé par cette question : autoriserionsnous la vente de ce brise-glace à une entreprise étrangère une fois qu'il est construit? Je ne crois pas. À bien des égards, on peut établir un parallèle entre le brise-glace et le satellite.

Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président : Je vous remercie beaucoup. Votre exposé était très intéressant.

[Français]

Le sénateur Robichaud: RADARSAT-2 laisse-t-il le Canada sans autres moyens de voir et de contrôler ce qui se passe dans l'Arctique?

[Traduction]

M. Byers: L'ancêtre de RADARSAT-2, appelé à juste titre RADARSAT-1, demeure en orbite. Il a dépassé sa durée de vie prévue et continue de produire des images. Je me suis fié à ces images dans le passage du Nord-Ouest, mais le satellite se fait vieux, et la technologie n'est plus à la fine pointe comme l'est celle de RADARSAT-2.

Pour répondre à votre question, je dirais que nous disposons d'une certaine capacité. Toutefois, on envisage maintenant de vendre à une entreprise étrangère l'engin que le gouvernement canadien a décidé de construire il y a dix ans pour remplacer RADARSAT-1, dans lequel il a investi 445 millions de dollars provenant des contribuables et qui a été lancé il y a tout juste trois mois. Or, il est extrêmement important de savoir si le Canada conservera un accès prioritaire aux données du satellite.

Envisageons le pire des cas. Nous avons lieu de croire qu'un navire américain s'approche du passage du Nord-Ouest sans notre accord. Si ce sont les États-Unis qui ont le pouvoir d'octroyer des licences, sommes-nous certains qu'ils nous donneront accès aux images de ce navire?

Imaginons maintenant une éventualité moins dramatique. Nous soupçonnons qu'un pétrolier monocoque battant pavillon libérien s'approche des eaux arctiques canadiennes. Nous voulons but a war has broken out in the Middle East and there is overwhelming demand for imagery directed toward that situation. The United States is pushing Alliant Techsystems to devote all of the satellite's capability to that other issue. Could we get in there with priority access and say we need images of Lancaster Sound?

As you can see from my cooperation with Mr. Celucci, I am prepared to cooperate with the United States. However, as a country, we cannot assume that we will have all the access we need, when we need it, in a situation where we lose the legal control over this equipment.

Senator Cochrane: Would you go back and tell me a little bit about this radar satellite from the beginning?

Mr. Byers: RADARSAT-2 is a remote sensing satellite, a microwave satellite, that has the capacity to take images, at night and through clouds, with a resolution of three metres. It can measure the thickness of the ice and the character of the ice. It measures density, as I understand it.

I am told it even has some capacity to track ocean currents and possibly even vessels that are just under the surface of the water. This would be of extreme interest in the Northwest Passage, given the reputed transits of foreign submarines.

It is also extremely useful in terms of agricultural forecasting, the monitoring of crops and forests. It is very useful in disaster scenarios; a tsunami, for instance, is a situation where RADARSAT-2, in terms of the response to a natural disaster, is extremely helpful. Given our geography and the fact that things happen in this vast space that we call our own, it was for these kinds of peaceful purposes that Canada, the second largest country on earth, decided it needed this technology.

RADARSAT-2 is also a technology that is very useful for military applications. You can well imagine what might be done with its capacity to take images at night through clouds.

RADARSAT-1, the predecessor, was built, owned and still is owned by the Canadian Space Agency, a Canadian government agency. However, the Chrétien government decided in the 1990s to try a new approach for RADARSAT-2, a public-private partnership whereby it purchased in advance \$445 million worth of imagery. It was not a subsidy; it was an arrangement to prepay for access to the satellite.

MacDonald Dettwiler put in a smaller amount of its own money and built this satellite, which was finally launched in December 2007 after very many hurdles were overcome, including some resistance from the United States, which was concerned about such a high-quality set of images being available on the private market.

obtenir des images immédiatement, mais une guerre a éclaté au Moyen-Orient, et il y a une forte demande pour des images de la région touchée. Les États-Unis incitent Alliant Techsystems à réserver l'utilisation du satellite à la surveillance de la zone de guerre. Pourrions-nous alors invoquer la priorité d'accès et demander des images du détroit de Lancaster?

4.9

Comme l'indique ma collaboration avec M. Celucci, je suis prêt à coopérer avec les États-Unis. Toutefois, le pays ne peut tenir pour acquis qu'il disposera de l'accès dont il a besoin, quand il le voudra, s'il perd la mainmise que lui garantit la loi

Le sénateur Cochrane : Pourriez-vous remonter dans le temps et m'en dire un peu plus au sujet des débuts du satellite?

M. Byers: RADARSAT-2 est un satellite de télédétection à micro-ondes capable d'offrir une imagerie d'une résolution de trois mètres, de jour comme de nuit et à travers les nuages. Il peut mesurer l'épaisseur de la glace et ses caractéristiques. Je crois savoir qu'il mesure aussi la densité.

On m'a dit que le satellite pouvait également suivre les courants marins et peut-être même le déplacement de navires se trouvant juste sous la surface de l'eau. Cette capacité peut se révéler très utile dans le passage du Nord-Ouest, étant donné la présence notoire de sous-marins étrangers.

Il est également extrêmement utile pour la réalisation de prévisions agricoles ainsi que pour la surveillance des récoltes et des forêts. En outre, il peut se révéler très utile en cas de catastrophe. Par exemple, RADARSAT-2 est un outil très précieux quand vient le temps d'organiser les secours après le passage d'un tsunami. Compte tenu de ses caractéristiques géographiques et du fait que divers incidents surviennent sur son territoire, le Canada, deuxième pays du monde par sa superficie, a décidé de s'équiper d'une telle technologie à des fins pacifiques semblables.

RADARSAT-2 est également d'une grande utilité pour ce qui est des applications militaires. Vous pouvez facilement imaginer les avantages que procure sa capacité de prendre des images de nuit et à travers les nuages.

RADARSAT-1, son ancêtre, a été construit par l'Agence spatiale canadienne, organisme fédéral qui en est toujours propriétaire. Toutefois, le gouvernement Chrétien a décidé, dans les années 1990, d'essayer une nouvelle formule pour concevoir RADARSAT-2, c'est-à-dire un partenariat public-privé dans le cadre duquel le gouvernement a acheté à l'avance l'équivalent de 445 millions de dollars d'imagerie. Il s'agissait non pas d'une subvention, mais plutôt d'une entente permettant au gouvernement de payer à l'avance l'accès au satellite.

MacDonald Dettwiler, dont l'investissement était plus modeste que celui du gouvernement, a construit le satellite, dont le lancement a finalement eu lieu en décembre 2007, après avoir surmonté de nombreux obstacles, dont une certaine résistance de la part des États-Unis, qui s'inquiétaient du fait que des images d'une si grande qualité soient accessibles sur le marché privé.

The satellite went up and, quite literally, within weeks of the launch the sale to Alliant Techsystems was announced. That is more than a coincidence. Obviously, the satellite is worth far more money once it is in orbit because the risk element is in the launch.

I have heard some numbers to the effect that the sale price will be in excess of \$1 billion. That is fine in terms of MacDonald Dettwiler, and in other circumstances it would not be a problem. However, this is a public good that has been produced for Canadians with the expenditure of Canadian taxpayer money. In the legislation that was adopted in 2005 specifically with a view to RADARSAT-2, we provided ourselves with the capacity to override such a sale through this provision. Section 16 of the Remote Sensing Space Systems Act enables the Minister of Foreign Affairs to block any transfer of the licence.

I do know as well that MacDonald Dettwiler was very closely involved in the drafting of the legislation. They went into this with open eyes, realizing that the capacity to block such a sale was there. They cannot claim to have been wrongly treated in the event that Mr. Bernier or Mr. Prentice were to step in.

It is a sensitive issue, obviously. No government wants to interfere in the economy unnecessarily, particularly in Canada in terms of foreign investment, but this is an obvious scenario where something needs to be done.

[Translation]

Senator Robichaud: Mr. Byers, what makes you believe that the Canadian government is not going to try to keep this access or this property under Canadian authority?

[English]

Mr. Byers: Let me be clear. The government has not made a decision yet. I do not want to presume that they will decide in one way or in the other way. They are certainly aware of it.

I had the opportunity to speak with the House of Commons Industry Committee on this matter yesterday. They are holding hearings. Several members of the committee were minded to recommend that the Committee on Foreign Affairs and International Trade take up this issue.

There were journalists at the committee meeting yesterday. I think people are beginning to understand that this is no normal sale to a foreign company and that something more important is involved.

I draw the analogy very strongly to the government's decision to build a new polar icebreaker, a decision that I support. From time to time in this country we have made the decision to invest in infrastructure to assert our sovereignty and control shipping in Canada's North. At the moment, our new decision is a polar icebreaker. In the 1990s, our decision was RADARSAT-2. These are big, expensive decisions.

Le satellite a été envoyé dans l'espace, et, dans les semaines suivant le lancement, on a annoncé la vente possible du satellite à Alliant Techsystems. Il s'agit plus que d'une simple coïncidence. À l'évidence, le satellite vaut beaucoup plus d'argent en orbite parce que l'élément de risque tient au lancement.

Selon ce que j'ai entendu, le prix de vente dépasserait le milliard de dollars. C'est une bonne nouvelle pour MacDonald Dettwiler, et, en d'autres circonstances, cela ne poserait aucun problème. Toutefois, le satellite est un bien public qui a été conçu pour les Canadiens grâce à l'argent des contribuables. Dans la loi adoptée en 2005, qui vise plus particulièrement l'exploitation de RADARSAT-2, nous nous sommes donné la capacité d'annuler une telle vente. En effet, l'article 16 de la Loi sur les systèmes de télédétection spatiale habilite le ministre des Affaires étrangères à bloquer tout transfert de la licence.

Je sais également que MacDonald Dettwiler a étroitement participé à la rédaction de la loi. L'entreprise s'est donc engagée dans cette voie en toute connaissance de cause, sachant que la loi prévoit la capacité d'empêcher une telle vente. Elle ne peut donc affirmer qu'on la traite injustement s'il advient que M. Bernier ou M. Prentice s'en mêle.

C'est une question délicate, assurément. Aucun gouvernement ne souhaite intervenir dans l'économie si cela n'est pas nécessaire, surtout, dans le cas du gouvernement du Canada, quand il s'agit d'investissements étrangers, mais il est évident que, dans une situation semblable, on doit faire quelque chose.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Monsieur Byers, qu'est-ce qui vous fait croire que le gouvernement canadien ne va pas essayer de maintenir cet accès ou cette propriété sous l'autorité canadienne?

[Traduction]

M. Byers: Je veux être bien clair. Le gouvernement n'a pas encore pris de décision. Je ne veux en aucun cas avancer qu'il penchera pour une option ou une autre. Mais il est certainement au courant de la situation.

Hier, j'ai eu l'occasion de m'exprimer sur ce sujet devant le comité de l'industrie de la Chambre des communes. Il tient actuellement des audiences. Plusieurs membres du comité avaient l'intention de recommander que le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se penche sur cette question.

Des journalistes ont assisté à la rencontre du comité hier. Je crois que les gens commencent à comprendre que la vente de ce satellite à une entreprise étrangère n'a rien de banal et qu'elle soulève des enjeux importants.

On ne saurait nier que cette situation est analogue à celle où le gouvernement fait construire un nouveau brise-glace polaire, décision que j'appuie, soit dit en passant. De temps à autre, le gouvernement de ce pays fait le choix d'investir dans des infrastructures qui lui permettent d'affirmer sa souveraineté et d'avoir un droit de regard sur le transport maritime dans le nord du Canada. À l'heure actuelle, le gouvernement a pris

However, it is a public good. It is essential for us to protect the 40 per cent of this country's coastline that is in the Arctic. We have the longest coastline of any country in the world, mostly in the Arctic.

I am hopeful that the current government, when it understands these implications and the analogy to its own decisions on the icebreaker, on the ice strength and patrol vessels for the navy, will realize that RADARSAT-2 is not like other satellites. RADARSAT-2 is a Canadian sovereignty assertion device that can do other things, when it is available to do other things, and can make a great deal of money for the Canadian company that took the risk of partnering with us to build this extremely high-tech machine.

I am very proud of RADARSAT-2. I am proud that MacDonald Dettwiler and the Canadian government agreed to build it. This is exactly what a great Arctic country like Canada would want to do. I am raising the alarm now because there is some risk that we will lose this instrument. We will lose this instrument only if people do not realize just how close a parallel there is between this satellite and that big red icebreaker that so many of us want to see.

[Translation]

Senator Robichaud: The sovereignty you speak of is in fact what we are presently examining. You made a link between RADARSAT-2 and a way of demonstrating Canadian sovereignty over all the territory that is disputed mainly by the United States, did you not?

Could you elaborate on that a little more? You say that we are going to have an icebreaker of a certain capability. If we have to lose our rights over RADARSAT, its effectiveness could be diminished.

[English]

Mr. Byers: I use the term "sovereignty" in part because people understand that sovereignty is important. It resonates with people in certain ways. When I am speaking of contested sovereignty in the Arctic, I am speaking about the status of the waters. The islands are all unquestionably ours with the tiny and insignificant exception of Hans Island, which exists only so that Canadian and Danish politicians can go there just before election campaigns. It serves no other purpose.

The waters are what concern me. The waters between our islands are also Canadian. The issue is whether or not foreign vessels have a right to go through there almost without restraint. The analogy I use is that of a country estate in England, where the local aristocrat owns the land but people have a right to walk across it by using a foot path that has been there since time immemorial. Lawyers would call it an easement. The U.S. argues that there is a right of passage, or easement, through our waters

la décision de se procurer un brise-glace polaire. Dans les années 1990, il avait opté pour RADARSAT-2. Ce sont des décisions importantes et onéreuses. Toutefois, elles sont dans l'intérêt du public : il est essentiel que le Canada protège les 40 p. 100 de ses côtes qui se trouvent dans l'Arctique. Nous possédons le littoral le plus long du monde, et la plupart des côtes sont situées dans l'Arctique.

J'espère que le gouvernement actuel, lorsqu'il comprendra quelles sont les répercussions et fera le parallèle avec ses propres décisions concernant le brise-glace et les navires de patrouille renforcés, se rendra compte que RADARSAT-2 ne ressemble pas aux autres satellites. En effet, RADARSAT-2 est un appareil qui vise à défendre la souveraineté canadienne, mais qui peut servir à d'autres fins, lorsqu'il est effectivement disponible pour ces autres usages, et qui peut rapporter beaucoup d'argent à l'entreprise canadienne qui a couru le risque de s'associer avec le Canada pour construire cet engin de très haut niveau technologique.

Je suis très fier de RADARSAT-2. Je suis fier que MacDonald Dettwiler et le gouvernement canadien aient conclu un partenariat pour le concevoir. C'est exactement ce qu'un grand pays de l'Arctique comme le Canada devrait faire. Je sonne maintenant l'alarme parce que nous risquons de perdre cet outil. Toutefois, nous le perdrons seulement si les gens ne se rendent pas compte à quel point le parallèle entre le satellite et l'énorme brise-glace rouge que tant d'entre nous souhaitons voir est frappant.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Vous parlez de souveraineté que nous sommes en fait en train d'étudier. Vous avez lié RADARSAT-2 à une façon de faire valoir la souveraineté du Canada sur tout ce territoire qui est remis en question par, principalement, les États-Unis, n'est-ce pas?

Pouvez-vous élaborer un peu plus dans cette direction? Vous dites : on va avoir un brise-glace d'une certaine capacité. Si on devait perdre les droits sur RADARSAT, cela pourrait diminuer son efficacité.

[Traduction]

M. Byers: Si j'utilise le terme « souveraineté », c'est en partie parce que les gens comprennent que la souveraineté est importante. Cette notion interpelle les gens à certains égards. Lorsque je parle de la contestation de la souveraineté du Canada dans l'Arctique, je parle des eaux territoriales. Les îles nous appartiennent toutes, sans conteste, à l'exception de la minuscule et insignifiante île Hans, qui n'existe que pour permettre aux politiciens canadiens et danois de s'y rendre juste avant une campagne électorale. Elle ne sert à rien d'autre.

Ce qui me préoccupe, ce sont les eaux. Les eaux qui baignent les îles sont également canadiennes. La question est de savoir si les navires étrangers ont le droit de naviguer dans ces eaux presque sans restriction. L'analogie que j'utiliserais est celle d'un domaine à la campagne, en Angleterre. Les terres appartiennent à un aristocrate local, mais les gens ont le droit de le traverser en empruntant un sentier s'y trouvant depuis des temps immémoriaux. Les avocats appelleraient ce privilège une

on the basis that this is, in international law terminology, an international strait. That dispute between the American position and our position — namely that the waters are internal waters like Lake Winnipeg or the Gulf of St. Lawrence — is one that we will have to resolve eventually. One way to do that is to work with the United States to build confidence and cooperation.

How does RADARSAT-2 affect this issue? An essential component of asserting control over foreign vessels is knowing where they are. The Arctic is a vast expanse, measured in thousands of kilometres. When I sailed from Kugluktuk to Iqaluit, it was the equivalent of sailing from Banff, Alberta, to Quebec City in terms of distance. It took us 11 days, travelling at 14 knots, 24 hours a day. We are talking, again, about the longest coastline of any country in the world. No matter how much money we invest in icebreakers and in ice-strength patrol vessels, we will have to make decisions as to where they are deployed at any given time. The capacity to have an eye in the sky to monitor the whole area will save us money, will make us more efficient and will also provide a deterrent in that foreign vessels will know that we are watching them.

We have already spent this money. That is the point. I am not talking about spending more money. This is not a pitch for new government funding. It is simply a pitch to the Canadian government to maintain our long-standing policy that we have, over the course of the last 10 years, invested in equipment to provide this eye in the sky in the Arctic. That policy is now being challenged by a Canadian company that sees the opportunity for a significant short-term profit, knowing that the Canadian government reserved the right to block such a sale. In this circumstance, I think we should seriously consider blocking the sale and not allow it to go forward until we have studied closely all of the implications.

Senator Robichaud: Does RADARSAT furnish any technology for Google Earth, where I can see who is parked in my yard on a certain date when a satellite went over?

Mr. Byers: I think Google Earth demonstrates to the ordinary, non-technological person like myself just how advanced the technology must be if this is in the public domain. Google Earth does not enable you to take images at night, through clouds. The Arctic is often cloud covered. There is often a great deal of fog over these waters.

On top of that, RADARSAT-2 enables you to map the ice, to measure the thickness of the ice, to see the currents, to see the wakes of vessels and to see vessels themselves.

servitude. Les États-Unis soutiennent qu'ils ont un droit de passage, ou une servitude, qui les autorise à naviguer dans nos eaux, compte tenu qu'elles représentent, dans la terminologie du droit international, un détroit international. Tôt ou tard, nous devrons résoudre le désaccord qui subsiste entre le point de vue des États-Unis et le nôtre, à savoir que les eaux arctiques sont des eaux intérieures, au même titre que le lac Winnipeg ou le golfe du Saint-Laurent. Nous pouvons y parvenir en collaborant avec les États-Unis pour gagner leur confiance et les amener à coopérer.

En quoi RADARSAT-2 a-t-il une incidence sur ce dossier? Pour être en mesure d'exercer une surveillance sur les navires étrangers, il est essentiel que nous sachions où ils se trouvent. L'Arctique est un vaste territoire qui s'étend sur des milliers de kilomètres. Lorsque j'ai navigué de Kugluktuk à Iqaluit, j'ai parcouru une distance qui équivaut à celle entre Banff, en Alberta, et la ville de Québec. Cela nous a pris 11 jours, à une vitesse de 14 nœuds maintenue 24 heures sur 24. Le Canada possède, je vous le rappelle, le littoral le plus long du monde. Peu importe combien d'argent nous investissons dans des brise-glace ou dans des navires de patrouille renforcés pour naviguer dans les glaces marines, nous devrons décider où ils sont déployés à tout moment. Si nous pouvons disposer d'une caméra dans le ciel qui surveille la région entière, nous économiserons de l'argent, nous serons plus efficients et nous pourrons miser sur un effet dissuasif, car les navires étrangers sauront que nous les observons.

Nous avons déjà dépensé cet argent. C'est là où je veux en venir. Je ne parle pas de dépenser des sommes supplémentaires. Mon discours n'est pas un plaidoyer pour obtenir de nouveaux fonds du gouvernement. Il vise simplement à inciter le gouvernement canadien à maintenir sa politique de longue date grâce à laquelle le pays a investi, au cours des dix dernières années, dans l'équipement qui nous permet d'avoir une caméra de surveillance dans le ciel de l'Arctique. Cette politique est maintenant menacée par une entreprise canadienne qui aurait l'occasion de réaliser à court terme un profit considérable, mais qui sait pourtant que le gouvernement canadien s'est réservé le droit d'empêcher une telle vente. Dans les circonstances, je crois que nous devrions sérieusement envisager de bloquer cette vente le temps d'étudier attentivement quelles en seraient les répercussions.

Le sénateur Robichaud : RADARSAT fournit-il des images à Google Earth, qui me permet de voir qui était stationné dans mon entrée à la date précise où le satellite est passé au-dessus de chez moi?

M. Byers: Je crois que Google Earth montre aux personnes ordinaires qui connaissent peu les nouvelles technologies — dont je fais partie — à quel point les techniques doivent être avancées si ces images sont du domaine public. Google Earth n'offre aucune image de nuit, prises à travers les nuages. L'Arctique est souvent recouvert de nuages. En outre, il y a souvent beaucoup de brouillard au-dessus de l'eau.

De plus, RADARSAT-2 peut cartographier les glaces, mesurer leur épaisseur, suivre les courants, observer le sillage des navires et surveiller les navires.

This is made-in-Canada technology. RADARSAT-2 technology is cutting edge, and we built it. We designed this. It is ours. Who can blame the large American company, Alliant Techsystems, for wanting to have this? They know it will be extraordinarily profitable for them because it is so attractive on the market, especially for the large military purchasers.

One of the arguments being advanced for the sale is that as an American-owned company and as American-owned technology, RADARSAT-2 will have greater access to the high-level, classified activities and opportunities available from the Pentagon, a market that is less accessible to a Canadian company.

Senator Robichaud: The question is whether the Pentagon will allow us to receive that.

Mr. Byers: Yes. Let me also say that the Pentagon can buy RADARSAT-2 imagery already on the market. We do not stop them from buying the imagery. The question is whether we can commandeer the satellite for brief moments when we need it — essentially, whether we can jump the queue or the line. The imagery is commercially available. I do not know this for a fact, but I suspect that one of the largest purchasers of RADARSAT-2 imagery in the few months has probably been the U.S. government. I have no problem with that, as long as we have control.

Senator Robichaud: We have first access.

Mr. Byers: Yes.

Senator Cochrane: I know satellite technology has improved, and I will tell you how I know. In January, my husband got a GPS from my daughter for Christmas. It was amazing. We got in our car and had no idea where we were going. We programmed in the place we wanted to go, and about every 10 minutes the GPS would tell us to turn right, turn left, slow down, you are speeding. It was unbelievable. A satellite overhead was telling us what to do.

Night imagery is important, of course, especially if we are talking about sovereignty of the Arctic.

What percentage does MacDonald Dettwiler have and what percentage does the government have? They have a partnership, do they not?

Mr. Byers: With respect to night images, of course the Arctic is in total darkness for a number of months each year. This kind of night vision imagery is of special importance in a region that is subject to total darkness for a significant period of time.

I will give you a few numbers. This is from a book I published last year, so it does not have the most up-to-date numbers. The Chrétien government started by pre-purchasing \$242 million of imagery. That was the Canadian government contribution.

Il s'agit d'un satellite fait au Canada. Les technologies dont est doté RADARSAT-2 sont sophistiquées, et nous les avons mises au point. Nous avons conçu ce satellite. Il nous appartient. Qui peut reprocher à cette importante entreprise américaine, Alliant Techsystems, de vouloir se l'approprier? Elle sait que cet appareil lui sera extraordinairement profitable parce que les données qu'il produit sont très recherchées sur le marché, particulièrement des grands acheteurs de produits militaires.

Pour justifier la vente du satellite, on soutient, entre autres, que l'entreprise américaine qui serait propriétaire de RADARSAT-2 pourrait accéder plus facilement qu'une entreprise canadienne aux activités de haut niveau et classifiées qui sont menées par le Pentagone.

Le sénateur Robichaud: Reste à savoir si le Pentagone nous autoriserait à recevoir de telles données.

M. Byers: Oui, effectivement. Je précise également que le Pentagone peut se procurer les images de RADARSAT-2 déjà offertes sur le marché. Nous ne l'empêchons pas d'acheter ces données. Il faut se demander si nous pourrions réquisitionner le satellite pour de courts moments lorsque nous en aurions besoin, autrement dit, si nous pourrions passer devant les autres. Les images sont disponibles sur le marché. Je ne peux le certifier, mais je crois que c'est probablement le gouvernement américain qui a acheté le plus d'images de RADARSAT-2 au cours des derniers mois. Ça ne me dérange d'aucune façon, pourvu que nous soyons maîtres à bord.

Le sénateur Robichaud: Nous avons la priorité d'accès.

M. Byers: Effectivement.

Le sénateur Cochrane: Je sais qu'on a amélioré la technologie des satellites, et je vais vous expliquer comment je l'ai appris. En janvier, ma fille a donné un GPS à mon mari pour Noël. C'est extraordinaire. Nous sommes montés dans la voiture, sans savoir où nous allions. Nous avons programmé l'endroit où nous voulions nous rendre, et, aux dix minutes environ, le GPS nous disait: tournez à droite, tournez à gauche, ralentissez, vous allez trop vite. C'était incroyable. Un satellite au-dessus de nos têtes nous indiquait le trajet.

Les images de nuit sont importantes, évidemment, surtout lorsqu'il est question de la souveraineté du Canada dans l'Arctique.

Quel pourcentage détient MacDonald Dettwiler et quel pourcentage détient le gouvernement? Il s'agit d'un partenariat, n'est-ce pas?

M. Byers: Pour ce qui est des images de nuit, l'Arctique est bien sûr plongé dans la noirceur totale pendant un certain nombre de mois chaque année. Ce type d'imagerie de nuit est particulièrement important dans une région qui se retrouve dans l'obscurité totale pendant une assez longue période.

Je vais vous faire part de quelques chiffres. Les données sont tirées d'un livre que j'ai publié l'an dernier, alors elles ne sont pas les plus à jour. Le gouvernement Chrétien a commencé par acheter à l'avance l'équivalent de 242 millions de dollars The company itself put up \$80 million of its own funds. The initial ratio was 3 to 1 — three dollars of taxpayers' money for every dollar of private money.

At the time, the CEO of MacDonald Dettwiler, Daniel Friedman, predicted that RADARSAT-2 would generate \$1 billion in revenue over its lifespan. That is for the company, not for the Canadian government. We were buying imagery; we were not investing for a financial return. An \$80 million investment and a \$1 billion return is a pretty good deal for MacDonald Dettwiler, although they were assuming something of a risk.

Through various delays, caused in large part by the U.S. government's concerns about the very good capacity of the satellite, costs escalated. In 2000, the Canadian government put in another \$167 million, and the company at that point added \$12 million of its own money. We were now at roughly a ratio of 12 or 13 to 1.

In 2001, the Canadian government added another \$6 million and, as far as I know, the company added nothing. The numbers I had then suggested that Canada had contributed a grand total of 82 per cent of the total cost.

More money has subsequently been invested. I have been working with the total of \$445 million for the last few months. That does not count other costs that we have incurred, one of them being that MacDonald Dettwiler hired a number of experts who were actually trained and initially employed by the Canadian Space Agency. If you start factoring in the other ways in which we have supported the development of expertise, the numbers would go much higher than \$445 million.

Some people, particularly members of the current government, are a little wary about so much public money being put into an industry of this kind. My response is that there are some things that private industry will not do on its own. Private industry will not build and run Canadian Coast Guard icebreakers on its own. It will not run a navy on its own. It will not run remote-sensing satellites for sovereignty assertion purposes on its own. The public-private partnership was an imaginative way of trying to bring industry and government together to accomplish this goal, but one needs to understand that no matter how much one might favour a free market, some things do require government investment, and this kind of satellite, for these purposes, happens to be one of those.

Senator Cochrane: Do we have any proof of the good things this satellite has done?

d'imagerie. C'était la contribution du gouvernement canadien. L'entreprise a investi 80 millions de dollars de son propre argent. Le ratio initial était donc de 3 pour 1 — trois dollars provenant de l'argent des contribuables pour chaque dollar investi par le secteur privé.

À l'époque, le PDG de MacDonald Dettwiler, Daniel Friedman, avait prédit que RADARSAT-2 allait générer des recettes de un milliard de dollars au cours de sa durée de vie. C'est l'entreprise qui profite de cet argent, et non le gouvernement canadien. Nous achetions les images; nous n'investissions pas pour obtenir un rendement financier. Un investissement de 80 millions de dollars qui se traduit par des recettes de un milliard de dollars représente une très bonne affaire pour MacDonald Dettwiler, quoique l'entreprise ait assumé une part du risque.

En raison de divers retards, causés en grande partie par les craintes du gouvernement américain à l'égard de la très grande capacité du satellite, les coûts ont augmenté. En 2000, le gouvernement canadien a investi 167 millions de dollars de plus, et l'entreprise a décidé d'ajouter 12 millions de dollars de sa poche. Le ratio était alors d'environ 12 ou 13 pour 1.

En 2001, le gouvernement canadien a consenti six millions de dollars supplémentaires au projet, et, à ce que je sache, l'entreprise n'a rien déboursé de plus. J'avais alors avancé que le Canada avait contribué l'équivalent de 82 p. 100 du coût total du satellite.

Par la suite, des fonds supplémentaires ont été alloués. En comptant les investissements des derniers mois, je suis parvenu à un total de 445 millions de dollars. Ce montant ne comprend pas les autres sommes que le gouvernement a engagées, dont celles consacrées à l'embauche, par MacDonald Dettwiler, d'un certain nombre d'experts qui ont en fait été formés et initialement employés par l'Agence spatiale canadienne. Si on prend également en compte les autres initiatives mises en place par le gouvernement pour appuyer l'acquisition d'une expertise, l'investissement total du gouvernement dépasserait grandement les 445 millions de dollars.

Certaines personnes, plus particulièrement des membres du gouvernement actuel, sont un peu préoccupés par le fait que tant de fonds publics soient consacrés à des activités semblables. Je leur répondrais qu'il y a certaines choses que le secteur privé ne voudra pas entreprendre tout seul. Le secteur privé ne va pas construire et exploiter tout seul les brise-glace de la Garde côtière canadienne. Il ne dirigera pas une marine tout seul. Il n'exploitera pas des satellites de télédétection à des fins d'affirmation de la souveraineté tout seul. Un partenariat public-privé représentait une façon créative de faire collaborer l'industrie et le gouvernement pour accomplir ce but, mais on doit comprendre que, peu importe si on est en faveur du libre marché ou non, certaines choses ne peuvent se faire sans la participation financière du gouvernement, et ce satellite, aux fins que je viens de mentionner, en fait justement partie.

Le sénateur Cochrane : Avons-nous des preuves que ce satellite a permis d'accomplir de grandes choses?

Mr. Byers: Yes. You can go to the Canadian Space Agency website and find the section on RADARSAT-2. The CSA will tell you about all of the uses of RADARSAT-2. Prominent among those are ice-mapping. It is used for agricultural monitoring, forestry monitoring and disaster relief. We know its true effectiveness because we have been benefiting from RADARSAT-1. It was launched in 1995, so we have almost 13 years of experience with what a satellite of this kind can do.

RADARSAT-1 was not expected to last as long as it has, and it is not nearly as capable as RADARSAT-2. The predecessor satellite is still extraordinarily useful and tested. In terms of my own experience, I was able to stand on the bridge of the *Amundsen* with the ship's captain and actually look at images taken the day before of the waters we were to sail through in the next few days. We were able to see that either there was no ice or that the ice that was there was soft, thin, first-year ice. We were also able to see a little bit of multi-year ice jammed into a bay.

That older technology has done an awful lot of good. This is why RADARSAT-1 has also been such a financial success. Owned by the Canadian government, in 2004 it produced images that were sold to 600 customers around the world and generated \$26 million in revenue for the Canadian government. This is the old satellite.

If RADARSAT-1 can still do that, imagine what RADARSAT-2 could do. It will make lots of money for MacDonald Dettwiler. If we block the sale, MacDonald Dettwiler will still make lots of money out of this satellite.

The two satellites use the same technology, but RADARSAT-2 is much more advanced. The other difference is that RADARSAT-1 is owned by the Canadian Space Agency. RADARSAT-2, the newer satellite, is owned by the Canadian company, MacDonald Dettwiler. The first one was a purely government initiative; the second one is a public-private partnership.

Senator Cochrane: There is no such thing as being able to update RADARSAT-1 so it will have the capacity of RADARSAT-2; is that right?

Mr. Byers: We would have to find a way to bring it down

Senator Cochrane: That is impossible.

Mr. Byers: Yes. You put them up there and they last as long as they last.

There have been plans to continue this line of satellites; there has been a plan for RADARSAT-3. It is possible that MacDonald Dettwiler has analyzed the situation and concluded that Canadian government support for the next generation might be less likely than the support that was available for RADARSAT-2.

M. Byers: Oui. Vous pouvez vous rendre sur le site web de l'Agence spatiale canadienne et consulter la section sur RADARSAT-2. L'ASC y mentionne à peu près toutes les applications de RADARSAT-2. La cartographie des glaces est la plus importante. Le satellite sert également à la surveillance des terres agricoles et des forêts ainsi qu'à la gestion des catastrophes. Nous connaissons son efficacité réelle parce que RADARSAT-1 a été profitable. Il a été lancé en 1995, de sorte qu'on a pu constater pendant près de 13 ans quelles étaient les capacités de ce type de satellite.

RADARSAT-1 n'était pas censé durer aussi longtemps, et il est loin d'être aussi puissant que RADARSAT-2. Le premier satellite est encore extraordinairement utile, et on l'utilise encore couramment. Personnellement, j'ai pu me tenir sur la passerelle de l'Amundsen en compagnie du capitaine et regarder les images — prises la veille — des eaux dans lesquelles nous allions naviguer dans les prochains jours. Nous pouvions voir s'il y avait présence de glace ou non, ou si les glaces étaient des glaces minces et lisses de première année. Nous pouvions même observer un peu de glace pluriannuelle bloquée dans une baie.

L'ancien satellite nous a grandement rendu service. C'est pour cette raison que RADARSAT-1 a été un tel succès financier. Propriété du gouvernement canadien, il a produit, en 2004, des images qui ont été vendues à 600 clients dans le monde et qui ont généré des recettes de 26 millions de dollars pour le gouvernement canadien. Il s'agit du vieux satellite.

Si RADARSAT-1 nous permet encore de faire cela, imaginez ce que nous pourrions faire grâce à RADARSAT-2. Il rapportera beaucoup d'argent à MacDonald Dettwiler. Si nous empêchons la vente, MacDonald Dettwiler tirera encore des profits considérables du satellite.

Les deux satellites sont dotés de la même technologie, mais celle de RADARSAT-2 est beaucoup plus avancée. Ce qui les différencie également, c'est que RADARSAT-1 appartient à l'Agence spatiale canadienne. RADARSAT-2, le nouveau satellite, est la propriété d'une entreprise canadienne, MacDonald Dettwiler. Le premier satellite est uniquement le résultat d'une initiative gouvernementale, tandis que le second est le fruit d'un partenariat public-privé.

Le sénateur Cochrane: Il n'y a aucun moyen d'actualiser RADARSAT-1 pour qu'il ait la même capacité que RADARSAT-2, n'est-ce pas?

M. Byers: Il faudrait que nous trouvions le moyen de le faire descendre sur la Terre.

Le sénateur Cochrane : Ce qui est impossible.

M. Byers: En effet. Vous les lancez dans l'espace, et ils durent le temps qu'ils durent.

On a envisagé de poursuivre dans cette lignée et de construire un satellite de troisième génération, RADARSAT-3. Il est possible que MacDonald Dettwiler ait analysé la situation, et qu'elle ait conclu que le soutien du gouvernement canadien pour la prochaine génération de satellites serait probablement moindre que ce qu'elle a reçu pour RADARSAT-2. There are certainly people in this country who assume, incorrectly, that there is no role for government in supporting the Canadian Space Agency. I do not know what kind of deliberations went on within MacDonald Dettwiler, but if you want to develop this line of technology and serve these purposes, you have to be prepared to put some public money into the system.

For what it is worth, other countries do this as well. The United States invests heavily in satellites. Many of those satellites are entirely owned and operated by U.S. government agencies. There is no such thing as a space country that does not invest government money to make its industry thrive.

Senator Cochrane: Mr. Byers, I have one more question. Alan Kessel, a legal adviser for Foreign Affairs and International Trade — you seem to know this person by your smile — appeared before the committee recently and testified that Canada is sovereign over the whole country, including the Arctic. No one disputes Canada's sovereignty and control over the lands and the islands of the Arctic. The sole exception, I may add, is tiny Hans Island, which is also claimed by Denmark. That is what he said. Would you share your view with us?

Mr. Byers: I share the view that our sovereignty over the land is uncontested. I also share the view that our ownership over the waters within 12 miles of any of our land is uncontested as well. However, I suspect what Mr. Kessel got to later in his presentation was the fact that we do have a dispute over the status of the various straits and channels that pass between our Arctic islands and connect Baffin Bay to the Beaufort Sea.

The current policy of the Department of Foreign Affairs on this matter, as I understand it, is to simply not raise the issue — to preserve the status quo, to not draw attention to what is happening, and thus to gradually build acceptance of our position as time passes, and we continue to not be challenged outright in terms of our legal position. That, I should say, was the position during the 1980s, the 1990s and up until today.

It was an acceptable position when the ice was there to keep foreign ships away. However, we are seeing more transits of the passage each summer. In 2005, we had, I believe, seven; in 2006, we had eleven; and in 2007, we had twelve.

The real concern is when we get to the point where all of the Arctic sea ice disappears briefly at the end of a summer. As long as there is some surviving ice, you get what is called multi-year ice, which becomes hard like concrete as the sea salt leaches out of it. That ice that has survived at least one summer is the principal hazard to shipping.

Once we get a total melt-out, which some of the Arctic sea ice experts are thinking might occur within the next 10 years, that principal hazard is gone. You are left only with first-year

Il y a certainement des gens dans ce pays qui considèrent, à tort, que le financement de l'Agence spatiale canadienne ne devrait pas faire partie du mandat du gouvernement. Je ne sais pas quel genre de délibérations se sont tenues chez MacDonald Dettwiler, mais, pour mettre au point ce type de technologie et mener à bien certaines activités, il faut être disposé à investir des fonds publics dans ce système.

Soit dit en passant, d'autres pays font de même. Les États-Unis investissent massivement dans la conception de satellites. Bon nombre de ces satellites sont la propriété exclusive d'organismes du gouvernement américain qui en assurent également l'exploitation. Un pays qui s'adonne à des activités spatiales et qui n'investit pas d'argent pour faire prospérer ce secteur, ça n'existe pas.

Le sénateur Cochrane: Monsieur Byers, j'ai une autre question. M. Alan Kessel, qui est conseiller juridique pour Affaires étrangères et Commerce international — votre sourire me donne à penser que vous le connaissez — a récemment comparu devant le comité et a déclaré que la souveraineté du Canada s'étendait à tout le pays, y compris l'Arctique. Selon lui, nul ne conteste la souveraineté du Canada ainsi que son autorité sur les terres et les îles de l'Arctique. La seule exception, je dois le dire, étant l'île Hans, que revendique également le Danemark. C'est ce qu'il a dit. Pourriez-vous nous faire part de votre opinion à ce sujet?

M. Byers: Je partage le point de vue selon lequel notre souveraineté sur le territoire est incontestée. Je partage également l'opinion selon laquelle nos droits de propriété sur les eaux situées à moins de 12 milles de nos terres sont également incontestés. Toutefois — et je soupçonne que M. Kessel a dû mentionner cela par la suite dans son exposé —, le statut de divers détroits et chenaux qui se trouvent parmi nos îles arctiques et qui relient la baie de Baffin à la mer de Beaufort fait l'objet d'un désaccord.

Si j'ai bien compris, la politique actuelle des Affaires étrangères dans ce dossier consiste tout simplement à ne pas faire de vagues : on cherche à préserver le statu quo afin que les autres États acceptent graduellement notre autorité au fil du temps. Ainsi, en ce moment, aucun d'entre eux n'attaque ouvertement notre position juridique. C'était, je devrais le préciser, la façon de faire de ce ministère dans les années 1980 et 1990, et c'est toujours le cas aujourd'hui.

Cette position était acceptable lorsque les glaces tenaient les navires étrangers à distance. Toutefois, d'été en été, il y a de plus en plus de navigation dans le passage. En 2005, je crois que sept navires l'ont emprunté. En 2006, il y en a eu 11, tandis qu'il y en a eu 12 en 2007.

Le vrai problème se posera lorsque toutes les glaces marines de l'Arctique disparaîtront brièvement à la fin d'un été. Tant que les glaces ne fondent pas complètement, il se forme ce que nous appelons de la glace pluriannuelle, qui devient dure comme du béton à mesure que le sel de mer s'en échappe. La glace qui survit à au moins un été représente le principal risque à la navigation.

Une fois que la glace aura complètement fondue, situation qui, selon des experts des glaces marines de l'Arctique, devrait se produire dans les dix prochaines années, ce risque disparaîtra. Il

ice, which is the same scenario that you have in the Gulf of St. Lawrence or the Great Lakes. At that point, you not only get ice-free summers, you also get winters where there is only first-year ice, which can be broken and transited by ice-strengthened vessels.

I am drawing your attention to the risk that instead of this fairly gentle trajectory — seven, eleven, twelve transits — at some point, these transits could leap quite dramatically once that multi-year ice disappears.

An ice-free Northwest Passage offers a route from Shanghai to New Jersey that is 7,000 kilometres shorter than the current route through the Panama Canal. Some of the traffic will go straight over the North Pole and not enter Canadian waters, but some of this traffic, from the West Coast to the East Coast of North America and from Asia to the East Coast of North America, will come through our waters. It will, at some point, involve hundreds if not thousands of vessels each year.

I do not know when. I do know that it could be much closer than anyone had thought. The position of the Department of Foreign Affairs to let sleeping dogs lie might have been absolutely fine five or ten years ago; but to my mind, it deserves questioning now.

I have taken it upon myself to be the devil's advocate to test this position because, among other things, good public policy depends upon friendly critics who can poke and prod and stimulate decision-makers into re-examining their assumptions. That is the role I have taken on here.

Some people would say that I am alarmist. I do make my very best effort to be objective in my analysis. However, I certainly also make an effort not to be stuck in old assumptions but to always challenge my own thinking. The results are those that you see.

Senator Watt: This is quite interesting subject matter that you have brought to our attention. Let me start from where you left off on the surveillance side. This satellite that you speak of is already in existence, if I understand correctly.

Mr. Byers: Yes.

Senator Watt: You are worried that for a quick gain, they might end up marketing it outside of Canada; is that what you are saying?

Mr. Byers: No, I am not concerned about marketing the imagery.

Senator Watt: I am not talking about imagery; I am talking about the satellite itself.

Mr. Byers: I am worried about the Canadian government losing its position as the licensing authority over the satellite.

Senator Watt: Related to sovereignty?

ne restera alors que de la glace de première année, comme c'est le cas dans le golfe du Saint-Laurent ou dans les Grands Lacs. À ce moment-là, il y aura, en plus des étés sans glace, des hivers où seule de la glace de première année se formera, et cette glace peut être brisée et traversée par des navires renforcés.

J'attire votre attention sur la possibilité que, plutôt que de se résumer à un trafic assez léger — sept, onze, douze navires —, à un moment donné, le transport maritime dans l'Arctique pourrait s'intensifier énormément une fois que la glace pluriannuelle aura disparu.

Sans glace, le passage du Nord-Ouest offre une route de Shanghai au New Jersey de 7 000 kilomètres de moins que la route actuelle par le canal de Panama. Certains navires se dirigeront directement vers le pôle Nord et ne pénétreront pas dans les eaux canadiennes. Mais certains de ces navires, qui font route de la côte Ouest à la côte Est de l'Amérique du Nord et de l'Asie à la côte Est de l'Amérique du Nord, pénétreront dans nos eaux. À un certain moment, ce seront des centaines, pour ne pas dire des milliers, de navires qui le feront chaque année.

Je ne sais pas quand une telle situation se produira. Je sais toutefois qu'elle pourrait arriver bien plus tôt que ce à quoi nous nous attendons. La position du ministère des Affaires étrangères, soit celle de ne pas faire de vagues, aurait été tout à fait appropriée il y cinq ou dix ans, mais, selon moi, on doit maintenant la remettre en question.

J'ai pris l'initiative de me faire l'avocat du diable pour mettre cette position à l'épreuve parce que, entre autres choses, une bonne politique gouvernementale se forme grâce aux personnes qui l'examinent d'un œil critique et qui, amicalement, poussent et incitent les décideurs à réévaluer leurs croyances. C'est le rôle que j'ai assumé ici.

Certaines personnes diraient que je suis alarmiste. Je fais de mon mieux pour être le plus objectif possible dans mon analyse. Toutefois, je m'emploie également à ne pas m'accrocher aux idées reçues et à constamment remettre en cause mes idées. Vous êtes en mesure de constater les résultats.

Le sénateur Watt: Le sujet dont vous nous avez entretenus est très intéressant. Permettez-moi de reprendre là où vous en étiez en ce qui concerne la surveillance. Le satellite dont vous parlez existe déjà, si je ne m'abuse.

M. Byers: Oui.

Le sénateur Watt : Vous craignez que l'appât du gain n'amène les responsables à commercialiser les données à l'extérieur du Canada. Est-ce bien ce que vous dites?

M. Byers: Non, je ne me fais aucun souci à l'égard de la commercialisation des images.

Le sénateur Watt: Je ne parle pas de l'imagerie; je parle du satellite en tant que tel.

M. Byers: Je crains que le gouvernement canadien ne perde son rôle de responsable de l'octroi des licences en ce qui concerne le satellite.

Le sénateur Watt : Relativement à la souveraineté?

Mr. Byers: Being the licensee gives us what is called shutter control. It gives us the ability, when we deem it necessary, to tell the company what the satellite will be used for.

In most circumstances, we would not tell them anything; we would let them operate the satellite as they wished and we would get in the queue to get the images that we have paid for in advance. However, there are scenarios, such as a natural disaster or a possible infringement of our jurisdiction in northern waters, when we will want images right now, right here. In part, we paid the money to have that priority access, in addition to the normal imagery that we would use.

If the satellite is sold to a foreign company, it is unclear whether Canada will retain that authority. The Remote Sensing Space Systems Act of 2005 is all predicated on Canada being the licensing authority. All of our controls, including quite detailed provisions on the sending of inspectors to the ground stations, are premised on us being the licensing government.

I raise this concern about losing this licence for two reasons. First, in one very small provision, the act envisages that the licence or control might be transferred. That provision provides that any such transfer must be approved by the Minister of Foreign Affairs. It sets out the test of national security and the defence of Canada. Someone anticipated, in the corner of his or her mind, that the kind of scenario we see today might actually arise and gave the government the legal capacity under the legislation to block any such sale.

Second, I have asked experts in the Department of Foreign Affairs what they think will happen to the licence and to our shutter control, but they cannot tell me. I have gone all the way to the minister's office and they have not been able to tell me. In fact, one person told me that they do not know. It is conceivable that we might come to an arrangement whereby we retain the licensing authority even though the satellite is owned by an American company, that we retain shutter control. I would like to explore that arrangement to see whether it addresses my concerns.

In the absence of specific knowledge of careful analysis of certainty that we are not giving up what we paid for, this sale should not proceed. When I can get straight answers to my questions about whether we will remain the licensing authority and retain shutter control and priority access — one that is backed up by some credible evidence — then I will stop pushing this issue.

Senator Watt: Why do you think they do not see that as an important tool that Canada requires in order to have an eye from the top down to the bottom? Why do you think that is the case? Is that because of the lax information in terms of how important this instrument could be?

M. Byers: Le fait que nous soyons le titulaire de la licence nous donne ce que l'on appelle un droit de regard. Nous sommes ainsi en mesure, au besoin, de dire aux responsables de l'entreprise à quoi servira le satellite.

Dans la plupart des cas, nous ne leur disons rien. Nous les laissons utiliser le satellite à leur convenance, et nous attendons notre tour pour obtenir les images pour lesquelles nous avons payé à l'avance. Cependant, dans certains cas, par exemple si une catastrophe naturelle survient ou s'il y a violation de nos compétences sur les eaux du Nord, nous aurons besoin d'images sans délai. Nous payons donc entre autres pour avoir cet accès prioritaire, en plus des images habituelles dont nous nous servons.

Si le satellite est vendu à une entreprise étrangère, on ne sait pas si le Canada conservera son pouvoir. La Loi sur les systèmes de télédétection spatiale de 2005 repose entièrement sur le fait que c'est le Canada qui exerce le pouvoir d'octroyer des licences. Toutes nos mesures de contrôle, y compris des dispositions très détaillées sur l'envoi d'inspecteurs dans les stations terrestres, s'appuient sur le fait que c'est le gouvernement canadien qui octroie les licences.

Je soulève cette question, celle de la perte de la licence, pour deux raisons. D'abord, dans une disposition très courte de la loi, il est dit que la licence ou le contrôle peut être transféré. Le transfert doit toutefois être approuvé par le ministre des Affaires étrangères, qui doit tenir compte, selon la loi, de la sécurité nationale et de la défense du Canada. Certaines personnes ont compris que le type de scénario que nous étudions aujourd'hui pourrait se concrétiser, ce qui donnerait au gouvernement la capacité juridique de bloquer la vente aux termes de la loi.

Ensuite, j'ai demandé à des spécialistes, au sein du ministère des Affaires étrangères, ce qu'ils pensent qu'il arrivera à la licence et à notre droit de regard, mais ils n'en savent rien. Je me suis rendu jusqu'au bureau du ministre, mais personne n'a pu me répondre. En fait, une personne m'a confirmé qu'ils ne le savaient pas. Nous pouvons imaginer que nous devrons conclure un accord nous permettant de conserver le pouvoir d'octroi de licences même si le satellite appartient à une entreprise américaine — nous conserverons un droit de regard. J'aimerais en savoir plus sur cet accord pour savoir s'il dissipe mes préoccupations.

Comme nous ne possédons pas de connaissances précises obtenues à la suite d'une analyse approfondie nous garantissant que nous n'abandonnons pas ce pourquoi nous avons payé, la vente ne devrait pas avoir lieu. Quand j'obtiendrai des réponses claires à mes questions concernant le fait que nous conserverons ou non le pouvoir d'octroi de licence, de même qu'un droit de regard et un accès prioritaire — des réponses appuyées par des preuves crédibles — je cesserai de m'acharner sur cette question.

Le sénateur Watt: Pourquoi pensez-vous qu'ils ne considèrent pas qu'il s'agit d'un outil important dont le Canada a besoin pour avoir un aperçu de la situation, du début à la fin? Pourquoi pensez-vous que c'est le cas? Pensez-vous que c'est à cause du manque d'information concernant l'importance de cet instrument?

Mr. Byers: Part of the explanation is that people who think about issues of Canadian foreign policy and Canadian sovereignty tend to think in fairly traditional ways. We think about big red icebreakers, Canadian Rangers and the planting of flags. A satellite is a bit more abstract and almost has a science fiction connotation to it, even though it is real. It is up there now and it is taking images today.

We must break out of our traditional assumptions as to what actually constitutes Canadian infrastructure for sovereignty assertion purposes. This is the 21st century way, or one of the ways in which you do what we have always done. It does require a shift. For people of my generation and older generations, this requires some conscious effort because we are trapped in our old frameworks.

Canadian public policy is broad and deep, and there are many different issues. It does happen from time to time that issues that are becoming important are not noticed as important for a while. Part of what has happened here is that no one had their particular eye on this ball and no one expected that MacDonald Dettwiler would announce this sale. In fact, the Canadian government issued celebratory press releases this past December about the launch of RADARSAT-2, about how wonderful this was and about how this was our northern sovereignty assertion. The current government was very proud of the launch, so we did not anticipate that this sale happen. It caught us by surprise. The combination of the fact that this is not within the traditional framework of northern sovereignty and the proposed sale has happened unexpectedly and quickly are why some of you may not have heard anything close to this kind of detail until today.

However, we are now in that very short time frame where MacDonald Dettwiler has applied for permission for the sale to be authorized and two ministers need to make decisions. MacDonald Dettwiler is telling the market that it is hoping to get a decision by later this spring.

Senator Watt: Beyond your concerns, timing is an issue. You have made presentations to the House of Commons committees and you are now making a presentation here, raising the importance of having ownership of the eye that looks down over our country. It is Canadian-owned and should be considered the number one part of our infrastructure.

What we are dealing with here is uncharted territory. This is an important issue. The satellite should not be sold outside the country. That puts us in a position where we would not have any control or influence over what happens with it.

Taking that into account, you have made representations to the House of Commons, but you have not been given an answer. You have met with individual within the government; they are not answering you. What do you want this committee to do? From time to time, we make recommendations to the government. M. Byers: Une des explications, c'est que les gens ont habituellement un point de vue plutôt traditionnel sur les questions de la politique étrangère canadienne et de la souveraineté canadienne. Nous pensons à de gros brise-glace rouges, à des Rangers canadiens qui plantent des drapeaux. Un satellite est une réalité un peu plus abstraite et tient presque de la science-fiction, même s'il s'agit d'un élément bien concret. Le satellite est là-haut présentement et il capte des images à l'heure où on se parle.

Nous devons nous affranchir de notre façon traditionnelle de définir l'infrastructure canadienne aux fins de la déclaration de la souveraineté. C'est la façon du XXI^e siècle, ou l'une des façons qui suppose que nous faisons ce que nous avons toujours fait. Pour les gens de ma génération et les gens plus âgés, cela exige un effort réfléchi puisque nous sommes pris au piège dans nos vieilles habitudes.

La politique publique canadienne est vaste et profonde et comporte de nombreux enjeux distincts. Il arrive parfois que des enjeux qui se révèlent importants passent inaperçus pendant un certain temps. En fait, personne ne surveillait cette affaire en particulier, et personne ne s'attendait à ce que MacDonald Dettwiler annonce cette vente. En fait, le gouvernement canadien a diffusé des communiqués de presse festifs en décembre dernier à propos du lancement de RADARSAT-2, qui expliquait à quel point tout cela était merveilleux, et de quelle façon cela représentait en quelque sorte une déclaration de la souveraineté du Canada dans le Nord. Le gouvernement actuel était très fier de ce lancement, de sorte que nous n'avons pas prévu que cette vente aurait lieu. Elle nous a pris par surprise. Si certains d'entre vous apprenez des détails à ce sujet seulement aujourd'hui, c'est peut-être parce que cette vente ne s'inscrit pas dans notre façon traditionnelle d'envisager la souveraineté dans le Nord, et qu'elle a été effectuée rapidement, à un moment inattendu.

Cependant, nous nous retrouvons avec un délai très court puisque MacDonald Dettwiler a demandé la permission de vendre, et que deux ministres doivent prendre des décisions. MacDonald Dettwiler dit aux intervenants du marché qu'elle souhaite obtenir une décision au plus tard ce printemps.

Le sénateur Watt: Au-delà de vos préoccupations, le choix du moment constitue un enjeu. Vous avez présenté des exposés aux comités de la Chambre des communes, et vous présentez un exposé devant nous, aujourd'hui, pour faire valoir l'importance de demeurer propriétaire de l'œil qui surveille notre pays. Il appartient au Canada et doit être considéré comme le principal élément de notre infrastructure

Nous nous aventurons actuellement sur un terrain inconnu. C'est un enjeu important. Le satellite ne doit pas être vendu à des intérêts étrangers. Nous perdrions alors tout contrôle ou toute influence sur tout ce qui touche le satellite.

À ce sujet, vous avez présenté des exposés à la Chambre des communes, mais vous n'avez pas obtenu de réponse. Vous avez rencontré des membres du gouvernement; ils ne vous ont pas répondu. Qu'aimeriez-vous que notre comité fasse? De temps à autre, nous formulons des recommandations à l'intention du

4:20

Fisheries and Oceans

Sometimes they hear us; sometimes they do not. I would like you to be precise and clear in terms of what you want this committee to do.

Mr. Byers: First, I have not met with either Mr. Prentice or Mr. Bernier on this matter. A couple of my queries were posed to civil servants in a confidential manner because this is certainly a matter of some sensitivity.

The Industry Committee heard my views yesterday. They also heard the views of Marc Garneau, the former astronaut and former head of the Canadian Space Agency. He appeared as a witness yesterday and expressed views similar to my own. This is all happening very quickly. I was only called to speak to the Industry Committee on three- or four-days' notice. You are not the only ones who are just coming to realize that this is an issue. The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade needs to deal with this as a matter of urgency, given that the Minister of Foreign Affairs is the authority under the relevant legislation, the Remote Sensing Space Systems Act of 2005.

In terms of what the committee could do, first, this issue falls squarely within your mandate. It is not simply an Arctic issue; it is also a fisheries issue on both the East Coast and the West Coast. One of the specified purposes for RADARSAT-2 is to assist in fisheries monitoring and enforcement. You can see the trawlers, where they are coming from and where they are going. It does not matter whether it is cloudy or at night. You can see whether they have entered the 200-mile exclusive economic zone. You do not need to fly aircraft around anymore. This is quite fabulous as a fisheries enforcement piece of equipment. This falls squarely within your mandate. Any representation that you make to anyone should emphasize that. You could not be more appropriately engaged on this issue.

A Senate committee is very well placed to ask questions of the government. You are part of Parliament and therefore perfectly positioned to request answers from the government, and I understand that a member of the cabinet who is also a member of the Senate. There are various avenues that you will know about well and that I am less aware of.

In terms of perhaps calling witnesses from the Department of Foreign Affairs on the issue of the licence and its transfer, I do not want to be antagonistic because it is not a situation of antagonism. They have, in all likelihood, only turned their minds to this issue fairly recently. Friendly requests and constructive criticism are part of what makes good government work. Once they realize that there is concern about this issue, that it is an issue of great relevance to parliamentarians and the public in general, they will make darned sure that these concerns have been addressed and, if necessary, will recommend that the minister block the sale.

gouvernement. Il nous écoute parfois, mais pas toujours. J'aimerais que vous nous expliquiez clairement et précisément ce que vous aimeriez que notre comité fasse.

M. Byers: D'abord, je n'ai pas rencontré M. Prentice, ni M. Bernier à ce sujet. Certaines de mes interrogations ont été adressées à des fonctionnaires dans un contexte confidentiel, puisqu'il s'agit certainement d'une question particulièrement délicate.

Le comité de l'industrie m'a écouté hier. Il a aussi écouté le point de vue de Marc Garneau, l'ancien astronaute et ancien dirigeant de l'Agence spatiale canadienne. Il s'est présenté à titre de témoin hier et a formulé des points de vue semblables aux miens. Tout se passe très vite. On m'a demandé de m'adresser au comité de l'industrie dans un délai de seulement trois ou quatre jours. Vous n'êtes pas les seuls à vous être rendu compte récemment de cet enjeu. Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international doit s'occuper de cette question de toute urgence, puisque c'est le ministre des Affaires étrangères qui détient le pouvoir concernant la loi en question, la Loi sur les systèmes de télédétection spatiale de 2005.

En ce qui concerne ce que le comité pourrait faire, je mentionne, d'abord, que l'enjeu correspond carrément à votre mandat. Ce n'est pas simplement un enjeu qui touche l'Arctique; il touche aussi les pêches sur la côte Est et la côte Ouest. L'un des objectifs précis de RADARSAT-2, c'est de faciliter la surveillance des pêches et l'exécution de la loi à ce sujet. Le satellite permet de voir les chalutiers, de voir d'où ils viennent, et où ils s'en vont, et ce, même si le temps est nuageux ou si c'est la nuit. Vous pouvez savoir s'ils ont pénétré dans la zone économique exclusive de 200 milles. Vous n'avez plus à survoler la région en avion. Le satellite constitue un outil assez fantastique pour ce qui est de l'application de la législation sur les pêches. Cela s'inscrit tout à fait dans votre mandat. Vous devriez le souligner clairement chaque fois que vous vous adressez à quelqu'un à ce sujet. Vous ne pourriez pas être plus directement touchés par cette question.

Un comité sénatorial est très bien placé pour poser des questions au gouvernement. Vous faites partie du Parlement et êtes donc tout à fait en position d'exiger des réponses du gouvernement, et je crois savoir qu'un membre du Cabinet siège aussi au Sénat. Il existe diverses avenues, que vous découvrirez sûrement et que je connais moins.

Pour ce qui est de la possibilité de faire témoigner des membres du ministère des Affaires étrangères à propos de la licence et de son transfert, je ne veux pas me montrer antagoniste puisqu'il ne s'agit pas d'une situation d'antagonisme. Ils ne se sont probablement attardés à cette question que tout récemment. Les questions amicales et les critiques constructives font partie des éléments essentiels au bon fonctionnement du gouvernement. Quand ils auront compris que cet enjeu est lié à des préoccupations, et qu'il est très important pour les parlementaires et le grand public en général, vous pourrez être sûrs qu'ils vérifieront si les préoccupations ont été dissipées, et qu'ils n'hésiteront pas à recommander au ministre d'empêcher la vente, s'il y a lieu.

I would observe as well that any government that chose to block the sale could convey that decision in ways that would be very favourable to it as part of its Arctic sovereignty initiative. This is entirely consistent with announcing \$750 million for a new polar icebreaker. It is not protectionism; it is about maintaining control over a sovereignty assertion device.

Senator Watt: I do not want to leave this particular subject matter without getting to the bottom of it. The point we will have to make is that the satellite is an eye from above, which is important.

I do have other concerns about the lack of infrastructure and lack of equipment in case traffic rapidly increases within the next few years, and I tend to think that is what will happen.

Mr. Byers: Even if it does not happen, to some degree, these are no-regret policies that I am recommending. If the increase in traffic is less rapid than I am anticipating, the infrastructure will still be put to good use in time. We already have an infrastructure deficit in the Arctic. Keeping RADARSAT-2, developing navigation devices and new forms of cooperation with the United States are all no-regret policies. In a sense, we are guarding against the risk while we are acting responsibly as a great Arctic country.

Senator Watt: Are there companies or individuals or scientists, people like yourself, who see the importance of this particular satellite? Are you alone in thinking along the lines that you have expressed to this committee? Are there others we can bring before us? We will need a force.

Mr. Byers: I have already mentioned Marc Garneau. He can speak very well to the space dimension, and you might wish to consult with him. Another person who was involved in RADARSAT-2 in the early days and does share my concerns is Lloyd Axworthy. He actually had to deal with the concerns of the U.S. government when RADARSAT-2 was being developed. He was engaged in high-level diplomacy with Madeleine Albright over RADARSAT-2. This is not a new issue. It is simply one that just has not attracted the attention of the media. Those two people most obviously come to my mind, but there are other, shall we say, experts from the scientific community who I cannot name at the moment but who certainly can speak to the technical capacity of the satellite.

There are, of course, people within MacDonald Dettwiler. Yesterday, when I appeared before the Industry Committee, an employee of MacDonald Dettwiler had agreed to speak to the committee to express his personal concerns about the sale. His concerns were more in terms of what this would do to the Canadian space industry with respect to the development of expertise and the maintenance of expertise in Canada, as well as his personal concerns about some of the other activities in which

Je souligne aussi qu'un gouvernement qui choisirait d'empêcher la vente pourrait présenter cette décision comme une décision très favorable pour le pays et qui s'inscrit dans le cadre de son initiative en matière de souveraineté dans l'Arctique. Cette décision serait tout à fait compatible avec l'annonce d'un financement de 750 millions de dollars offert pour un nouveau brise-glace polaire. Ce n'est pas une question de protectionnisme; il s'agit plutôt de garder le contrôle d'un dispositif d'affirmation de la souveraineté.

Le sénateur Watt: Je ne veux pas aborder une autre question tant que nous ne serons pas allés au fond des choses. Ce que nous devrons faire valoir, c'est que le satellite est un œil qui nous survole, ce qui est important.

Je me préoccupe aussi du manque d'infrastructures et d'équipements si le trafic devait augmenter rapidement au cours des prochaines années, comme je pense que cela arrivera.

M. Byers: Même si cela n'arrivait pas, jusqu'à un certain point, il y a des politiques inattaquables que je recommande. Si l'augmentation du trafic est moins rapide que je le prévois, l'infrastructure finira tout de même par être utilisée. Nous avons déjà un manque d'infrastructures dans l'Arctique. Le fait de conserver RADARSAT-2, de créer des dispositifs de navigation et de conclure de nouvelles formes de collaboration avec les États-unis: voilà autant de politiques inattaquables. Dans un certain sens, nous nous protégeons des risques, tout en agissant de façon responsable à titre de grand pays arctique.

Le sénateur Watt: Y a-t-il des entreprises, des personnes ou des scientifiques — des gens comme vous — qui comprennent l'importance de ce satellite en particulier? Êtes-vous le seul à exprimer les idées dont vous nous avez fait part aujourd'hui? Y a-t-il d'autres gens que nous pourrions appeler à témoigner? Nous aurons besoin d'une puissance.

M. Byers: J'ai déjà mentionné le nom de Marc Garneau. Il pourrait présenter un témoignage très pertinent sur l'aspect spatial, et vous pourriez souhaiter le consulter. Une autre personne qui a participé à l'aventure RADARSAT-2 à ses tout débuts, et qui a les mêmes préoccupations que moi, c'est Lloyd Axworthy. En fait, il a dû s'occuper des préoccupations du gouvernement américain au moment où le projet RADARSAT-2 était mis sur pied. Il a pris part à un exercice diplomatique de haut niveau avec Madeleine Albright au sujet de ce satellite. Ce n'est pas un enjeu récent; c'est simplement qu'il n'avait pas attiré l'attention des médias jusqu'à ce jour. C'est le nom de ces deux personnes qui me vient à l'esprit spontanément, mais il y a d'autres, disons, spécialistes du monde scientifique, que je ne peux vous nommer pour l'instant, mais qui pourraient certainement venir vous parler des capacités techniques du satellite.

Il y a, bien sûr, des gens de chez MacDonald Dettwiler. Hier, quand je me suis adressé au comité de l'industrie, un employé de MacDonald Dettwiler était présent; il avait accepté de faire part au comité de ses préoccupations personnelles à propos de la vente. Ses préoccupations concernaient davantage les répercussions de la vente sur l'industrie spatiale canadienne, en ce qui concerne l'acquisition et le maintien de connaissances spécialisées au Canada, et il avait aussi des préoccupations

the American purchasing company is engaged. It is a very large producer of depleted uranium ammunition, cluster bombs and land mines. Although that does not create legal issues relevant to the sale, for some people it is a moral issue. We have invested so much Canadian taxpayer money in a piece of equipment that will now be put to use by a company that does things that some regard as immoral.

I am the person who has focused on the northern sovereignty dimension of this issue. That is simply because this is what I do. In my capacity as a project leader on ArcticNet, the Northwest Passage is the link that is most apparent to me.

Senator Cochrane: You did say that MacDonald Dettwiler has announced that it will sell the satellite, did you not?

Mr. Byers: Yes.

Senator Cochrane: The Canadian government has accounted for 82 per cent of the total amount invested in this company. How can they say that?

Senator Robichaud: We bought some services.

Mr. Byers: This is the point. We are not an investor in the sense of having expected a financial return. We pre-purchased a very large amount of imagery.

I am not an expert in the structuring of public-private partnerships. It is a complicated arrangement, but one consequence is that ownership of the satellite vests entirely with the company. What we got in return, as a protection for the money we put in, was the legislation and the authority for the Minister of Foreign Affairs to say no to any transfer of control. MacDonald Dettwiler agreed to the possibility that any sale might be opposed and therefore blocked by the Canadian government. That is why MacDonald Dettwiler is now seeking approval from the Canadian government for the sale to proceed.

[Translation]

Senator Robichaud: Is that the same company that wants to buy the Canadarm?

[English]

Mr. Byers: Yes, this is the same company that was involved in the Canadarm project, although I saw yesterday that the Canadarm is now owned by NASA. We are not talking here about the sale of the Canadarm.

Senator Robichaud: No, but this is the Canadian company that worked on it.

Mr. Byers: Yes, it is the same company, although we are not actually faced with the loss of the Canadarm. Although it has a Canadian Maple Leaf on it, the Canadarm is actually owned by NASA.

personnelles à propos de certaines des autres activités de l'entreprise d'achat américaine. Il s'agit d'un très grand producteur de munitions en uranium appauvri, de bombes à dispersion et de mines terrestres. Cela n'a aucune répercussion légale sur la vente, mais il s'agit, pour certaines personnes, d'une question éthique. Nous avons investi une quantité incroyable d'argent provenant des contribuables canadiens dans un appareil qui sera maintenant utilisé par une entreprise qui commet des actes que certains jugent immoraux.

C'est moi qui ai souligné l'aspect de la question qui touche la souveraineté dans le Nord. C'est simplement parce que c'est mon domaine. À titre de chef de projet à ArcticNet, c'est la question du passage du Nord-Ouest qui a retenu mon attention.

Le sénateur Cochrane: Vous avez dit que MacDonald Dettwiler avait annoncé qu'elle vendrait le satellite, n'est-ce pas?

M. Byers: Oui.

Le sénateur Cochrane: Le gouvernement du Canada compte pour 82 p. 100 du montant total investi dans cette entreprise. Comment cela est-ce possible?

Le sénateur Robichaud: Nous avons acheté des services.

M. Byers: C'est là que le bât blesse. Nous ne sommes pas un investisseur au sens propre, puisque nous n'espérons pas de rendement financier. Nous avons acheté une très grande quantité d'imagerie à l'avance.

Je ne suis pas un spécialiste de la structure des partenariats publics-privés. Il s'agit d'un accord complexe, mais je sais que l'une de ses conséquences, c'est que l'entreprise est propriétaire du satellite. En échange, pour protéger notre investissement, nous avons obtenu la loi, et le fait que le ministre des Affaires étrangères peut refuser tout transfert du contrôle du satellite. MacDonald Dettwiler a accepté la possibilité que les ministres s'opposent à une vente, qui se retrouverait bloquée par le gouvernement canadien. C'est pourquoi MacDonald Dettwiler s'adresse maintenant au gouvernement canadien pour qu'il approuve la vente.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Est-ce la même compagnie qui veut acheter le bras canadien?

[Traduction]

M. Byers: Oui, c'est cette même entreprise qui a pris part au projet du bras canadien, mais j'ai appris hier que le bras canadien appartient maintenant à la NASA. Nous ne parlons pas, aujourd'hui, de la vente du bras canadien.

Le sénateur Robichaud: Non, mais c'est cette entreprise canadienne qui s'en est occupée.

M. Byers: Oui, c'est cette entreprise, même si nous ne sommes actuellement pas confrontés à la perte du bras canadien. Même si une feuille d'érable apparaît sur le bras canadien, celui-ci appartient véritablement à la NASA.

[Translation]

Senator Robichaud: All that technology was developed in Canada. We are going to lose some of our capability, are we not?

[English]

Mr. Byers: This is not within my expertise, but the concern is that the Canadian expertise will diminish over time as the company, having been sold, uses this technology to access these classified opportunities within the U.S. military. We then get into issues of whether or not Canadian citizens will be able to work on these projects. It goes beyond ITAR to more sensitive issues.

I believe the company will say that it needs to do this in order to survive and to grow, but I am a little skeptical of that. To some degree, the military market is the easiest market for it to access. It is making the simple corporate decision to pursue the easiest market. The peaceful uses are so substantial and the arguments in favour of continued Canadian government involvement are so strong that I am convinced that MacDonald Dettwiler, RADARSAT-2 and other successor satellites could have a very bright future in this country.

We would need to have a space policy — that is, an understanding among the different parties that this is the sort of thing that a great country needs to do. However, the current government is making bold decisions like \$750 million for a new icebreaker. I see no inconsistency over what I am recommending and what I have seen over the course of the last two years.

Senator Hubley: Thank you very much, Professor Byers. You have obviously brought some absolutely new information to us in your presentation this morning. There have been some great questions and I think we are all formulating more questions as we move forward.

I see the importance of RADARSAT-2, as you have described to us, from our ability to have quick response capabilities to our sovereignty assertion capabilities. You hit a familiar chord when you said that this issue relates to work that could be done in the area of fisheries monitoring and the fisheries sector itself, and there are probably many other applications that we have not yet spoken about.

The Canadian Space Agency obviously had ownership of RADARSAT-1. For RADARSAT-2, we moved to a private company, although some caveats that are in place to protect our interests. If MacDonald Dettwiler has made selling a priority, what is Canada's position now? Where can we go to ensure that the technology that has been developed in Canada and the taxpayers' money that has been spent on that development remains within our control?

[Français]

Le sénateur Robichaud: C'est toute la technologie qu'on a développée au Canada. On va peut-être perdre une certaine capacité, n'est-ce pas?

[Traduction]

M. Byers: Ce n'est pas ce que je connais le mieux, mais ce que l'on craint, c'est que les compétences canadiennes diminueront au fil du temps puisque l'entreprise, une fois vendue, utilisera cette technologie pour accéder à des contrats classifiés avec l'armée américaine. Nous ne savons donc pas si des citoyens canadiens pourront s'occuper de ces projets. Cela va plus loin que l'ITAR et concerne des questions plus délicates.

Je suppose que l'entreprise affirme qu'elle doit procéder à cette vente pour survivre et croître, mais je demeure un peu sceptique. Jusqu'à un certain point, le marché militaire est le plus facile d'accès. Il s'agit simplement d'une décision de l'entreprise de tenter de pénétrer le marché le plus facile. Les usages pacifiques sont si importants, et les arguments en faveur d'un engagement continu du gouvernement canadien sont si solides que je suis convaincu que MacDonald Dettwiler, le satellite RADARSAT-2 et les satellites qui lui succéderont seraient promis à un brillant avenir au Canada.

Nous aurions besoin d'une politique de l'espace, c'est-à-dire une entente entre les divers partis qui précisent le genre de chose qu'un grand pays doit faire. Cependant, le gouvernement actuel prend des décisions audacieuses, comme la décision de payer un nouveau brise-glace de 750 millions de dollars. Je ne constate aucune incohérence entre ce que je recommande et ce que j'ai vu au cours des deux dernières années.

Le sénateur Hubley: Merci beaucoup, monsieur Byers. Votre exposé nous donne certainement, ce matin, des renseignements tout à fait nouveaux. Des questions pertinentes ont été posées, et je pense que nous en aurons d'autres à mesure que nous progresserons.

D'après ce que vous nous avez expliqué, je crois comprendre que RADARSAT-2 est important pour nous parce qu'il nous permet de réagir rapidement pour affirmer notre souveraineté. Vous mentionnez une question maintes fois abordée quand vous parlez du travail de surveillance des pêches et du travail dans le secteur des pêches en tant que tel qui peut être fait; il y a aussi probablement de nombreuses autres applications dont nous n'avons pas encore parlé.

De toute évidence, l'Agence spatiale canadienne était propriétaire de RADARSAT-1. Pour RADARSAT-2, nous avons décidé de traiter avec une entreprise privée, mais nous avons prévu quelques mises en garde pour protéger nos intérêts. Pour MacDonald Dettwiler, la vente constitue une priorité, mais qu'en est-il pour le Canada à l'heure actuelle? Que pouvons nous faire pour nous assurer de conserver la maîtrise de la technologie qui a été élaborée au Canada à l'aide de l'argent des contribuables?

Mr. Byers: MacDonald Dettwiler has decided to sell RADARSAT-2 if it can get government approval. This does not mean that MacDonald Dettwiler will stop using RADARSAT-2 if the sale is blocked.

Let me be clear: I think that RADARSAT-2 will generate a lot of money for whoever owns it, whether it is sold to a U.S. company or whether it stays in Canada. This is a very profitable machine, which is why Alliant Techsystems wants to spend so much money to acquire it.

It is conceivable that MacDonald Dettwiler will be sufficiently dissatisfied with the sale having been blocked that it will seek another purchaser. I see no impediment against other Canadianowned companies entering this field or taking the leap toward acquiring this particular technology.

In a worst case scenario — and I do not think we are there yet, nor do I think we necessarily must go there — it is conceivable that one option is to return RADARSAT-2 to the same place where RADARSAT-1 currently vests, and that is the Canadian Space Agency. I do not think we need to nationalize. This is a sufficiently profitable industry, one where private initiative can flourish.

I think that MacDonald Dettwiler is simply seeking to sell, if it can get approval, knowing that it might not, operating on the basis of a quite profitable back-up plan that would involve keeping the satellite and working with the Canadian government on the next generation. As I suggested, it may have come to the assumption that securing government funding for that next generation might be more difficult in the current political configuration.

Again, I think the arguments are so strong, especially when you make the link to northern sovereignty, that the current government could well be persuaded that this is what we need to do not only with RADARSAT-2 but also with a RADARSAT-3.

Once every 10 years or so, we need to be making this kind of investment and taking this kind of initiative if we want to remain a serious, developed country. For one that has the second-largest chunk of real estate on the planet, this is a necessary public good.

Senator Milne: I apologize for coming in late. Perhaps you covered this during your presentation, but I was in Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, which meets at the same time.

This committee heard from DFO that Canada is on track to meet the 2013 deadline for mapping its portion of the continental shelf, which directly contradicts what I was told by foreign affairs officials last September. They said "No, Canada will not be able to meet the deadline because we just do not have the number of qualified bodies to be able to do this; we do not have the ships to be able to do this. However, Russia

M. Byers: MacDonald Dettwiler a décidé de vendre RADARSAT-2 si elle obtient l'approbation du gouvernement. Cela ne signifie pas que MacDonald Dettwiler cessera d'utiliser RADARSAT-2 si le gouvernement empêche la vente.

Je vous explique : je pense que RADARSAT-2 permettra à son propriétaire de faire beaucoup d'argent, qu'il soit vendu à une entreprise américaine ou qu'il demeure au Canada. C'est un appareil très rentable, et c'est pourquoi Alliant Techsystems est prête à dépenser autant pour l'acquérir.

Si la vente devait être bloquée, on peut s'attendre à ce que MacDonald Dettwiler soit si insatisfaite qu'elle tentera de trouver un autre acheteur. Je ne vois pas pourquoi une autre entreprise canadienne qui serait nouvelle dans le secteur ou qui voudrait prendre la relève ne pourrait pas acheter cette technologie en particulier.

Dans le pire des cas — et je ne pense pas qu'on en soit rendu là, ni qu'il soit souhaitable qu'on y arrive — l'une des options qui pourrait être envisagée serait de renvoyer RADARSAT-2 là où se trouve actuellement RADARSAT-1, c'est-à-dire au sein de l'Agence spatiale canadienne. Je ne crois pas que nous souhaitions nationaliser le satellite. Il s'agit d'une industrie suffisamment rentable où une initiative privée peut réussir.

Je crois simplement que MacDonald Dettwiler souhaite vendre, si elle obtient l'approbation, tout en sachant qu'elle ne pourra peut-être pas l'obtenir, en s'appuyant sur un plan B très rentable, qui supposerait qu'elle conserve le satellite et collabore avec le gouvernement canadien au satellite de la prochaine génération. Comme je l'ai dit, l'entreprise a peut-être l'impression qu'il sera plutôt difficile d'obtenir un financement du gouvernement pour cette prochaine génération compte tenu de la configuration politique actuelle.

Encore une fois, je pense que les arguments sont vraiment solides, surtout si on établit un lien avec la souveraineté dans le Nord et si on convainc le gouvernement canadien du fait que c'est ce qui doit être fait, avec non seulement RADARSAT-2, mais aussi RADARSAT-3.

Nous devons, environ tous les dix ans, faire ce type d'investissement et prendre ce type d'initiative si nous voulons que le Canada demeure un pays industrialisé, que l'on prend au sérieux. Il s'agit d'un bien public essentiel pour un pays qui vient au deuxième rang mondial au chapitre de la superficie.

Le sénateur Milne: Je m'excuse d'être arrivée en retard. Vous en avez peut-être parlé pendant votre exposé, mais je siège au Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, qui se réunissait aussi au même moment.

Le MPO a dit au comité que le Canada était en voie de réussir à cartographier sa partie du plateau continental d'ici 2013, ce qui contredit ce que m'ont dit les responsables des affaires étrangères en septembre dernier. Ils m'ont dit : « Non, le Canada ne sera pas capable de respecter les délais parce que nous n'avons simplement pas assez de personnes qualifiées pour y parvenir; nous n'avons pas les navires dont nous aurions besoin. Cependant, la Russie a

received an extension of their time with no problems whatsoever and Canada will be able to receive an extension of our time." I would like your opinion as to whether you think that assessment is correct.

Mr. Byers: This is not an issue I have addressed yet this morning, but I suspect, as this is the Fisheries and Oceans Committee, that committee members are aware that there is an opportunity under the United Nations Convention on the Law of the Sea for coastal countries to claim exclusive jurisdiction over the seabed beyond 200 nautical miles from shore if they can prove that that seabed is a natural prolongation of the continental shelf.

We are going to be claiming quite a substantial area of seabed off the East Coast. We could well claim a pretty substantial area off our coast north of the Canadian archipelago, but we have to demonstrate that it is a natural prolongation. This involves not only mapping the shape of the ocean floor, but also doing the seismic work to identify the nature of the sediments.

In the Arctic, this is tough to do. It is a remote place; it is often dark, cold and very windy, and there still is a substantial amount of ice in the relevant area. I have called it Canada's moon mission. I think we can do it, but it is a great challenge.

Frankly, successive governments did not make this a priority because our deadline is not until 2013. They simply did not have an eye on that particular ball until fairly recently.

Canadian government scientists have been doing good work mapping the area north of Ellesmere Island from Twin Otter ski planes and helicopters; hitching rides on Russian icebreakers chartered by the Danish to do mapping north of Greenland along the Lomonosov Ridge; and testing the Louis S. St-Laurent, our flagship, 40-year-old icebreaker for seismic work in the Beaufort Sea.

The head of Canada's seabed mapping program, who is in Dartmouth, Nova Scotia, was quoted last year by Randy Boswell of the *Ottawa Citizen* as saying if everything went absolutely perfectly, we would get it done on time; but nothing ever goes absolutely perfectly, especially in the Arctic.

The Canadian government has gotten the message to some degree. There is additional money for mapping in the most recent budget. We can certainly get the work done on time. I would defer to the technical experts as to how best to do that. It may involve chartering a foreign vessel, and there are polar icebreakers available for charter.

vu son délai être prolongé sans aucun problème, et le Canada pourrait aussi obtenir une prolongation de son délai. » J'aimerais connaître votre point de vue et savoir ce que vous pensez de cette déclaration.

M. Byers: Je n'ai pas encore traité de cette question ce matin, mais je suppose que, comme il s'agit du comité des pêches et des océans, vous savez que, selon la Convention sur les droits de la mer des Nations Unies, les pays riverains peuvent revendiquer la compétence exclusive sur les fonds marins jusqu'à 200 milles nautiques de la côte s'ils peuvent prouver que ces fonds marins constituent le prolongement naturel du plateau continental.

Nous prévoyons revendiquer une grande partie des fonds marins de la côte Est. Nous pourrions aussi revendiquer une assez grande partie des côtes au nord de l'archipel canadien, mais nous devons prouver qu'il s'agit d'un prolongement naturel de notre territoire. Cela signifie que nous devons non seulement cartographier la forme du plancher océanique, mais aussi procéder à des travaux de prospection géosismique pour connaître la nature des sédiments.

Il est difficile d'effectuer de tels travaux dans l'Arctique. C'est une région éloignée très venteuse, où il fait souvent noir et froid, et où il y a d'importantes quantités de glace dans les secteurs qui nous intéressent. J'ai qualifié cette mission de « mission lunaire du Canada ». Je crois que nous pouvons y arriver, mais ce sera très difficile.

Honnêtement, les gouvernements qui se sont succédé n'en ont pas fait une priorité parce que le délai n'est qu'en 2013. Ce n'est que tout récemment qu'ils se sont mis à se préoccuper de la question.

Les scientifiques du gouvernement du Canada ont fait du bon travail : ils ont cartographié la région située au nord de l'île d'Ellesmere à l'aide d'hélicoptères et d'avions à ski Twin Otter, ils se sont joints à des voyages de brise-glace russes affrétés par le Danemark afin de cartographier les régions au Nord du Groenland, le long de la dorsale Lomonosov, et ils ont mis à l'essai le navire *Louis S. St-Laurent*, notre plus grand brise-glace, qui a 40 ans, pour effectuer des travaux de prospection géosismique dans la mer de Beaufort.

L'an dernier, Randy Boswell, du *Ottawa Citizen* a cité le responsable du programme de cartographie des fonds marins du Canada, qui se trouve à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse, et qui a dit que si tout se déroulait à la perfection, les travaux seraient terminés dans les délais prévus — mais rien ne se déroule jamais à la perfection, surtout dans l'Arctique.

D'une certaine façon, le gouvernement canadien a compris le message. Le dernier budget prévoit plus d'argent pour la cartographie. Nous pouvons certainement terminer le travail à temps. Je m'en remets aux experts techniques pour ce qui est de la meilleure façon d'y parvenir. On pourrait devoir affréter un navire étranger, et il y a des brise-glace polaires disponibles à cette fin. The most important point is that the government now seems to have its eye on this ball. The real people to consult are those in charge of the mapping program with regard to whether they have the resources they need to guard against the hiccups that will almost inevitably occur.

The final thing to say on this matter is that it is not just a question of the scientific mapping, although the science is crucial as part of making our claim. We also need to do some pretty serious diplomatic work with regard to certain inevitable overlaps with the claims of other countries.

We will have an issue in the Beaufort Sea.

Senator Milne: With the disputed wedge there.

Mr. Byers: Yes, with the wedge. Where the boundary is located within 200 nautical miles from shore will determine where it goes beyond 200 nautical miles from shore. That deserves diplomatic attention fairly quickly.

Now that President Bush has asked for the Senate's consent to ratify the UN Convention on the Law of the Sea, this becomes more of a priority.

I am told that we are making progress with the Danes concerning the maritime boundary in the Lincoln Sea, and that is a good thing. Then we will have a likely overlap with the Russian claim in the middle of the Arctic Ocean on the Lomonosov Ridge near the North Pole, so diplomatic engagement with our Russian friends is also required. It is not just the scientific mapping; it is having our diplomatic corps being given the encouragement and support to engage with our neighbours because the three countries to which I referred are all neighbours of ours.

Senator Milne: Nothing is happening, particularly with the Americans right now, on that disputed area — the extension of the land boundary up between Alaska and the Yukon and the equidistant boundary.

Mr. Byers: I do not know of anything happening in diplomatic circles on that issue. I am someone who thinks that talking is almost always less risky than not talking. I have no hesitation with Canada engaging the United States on this and other issues, provided we do so with open eyes and the willingness to stand up for our interests.

Senator Milne: There is a lot of oil in that area.

Mr. Byers: In the Beaufort Sea, oil is less of an issue simply because, for better or worse, we have a North American energy market. The only issue is who gets the royalties. There probably will not be many royalties because either country would give

Le plus important, c'est que le gouvernement semble maintenant se soucier de cette question. Les personnes qu'il faut consulter sont celles qui s'occupent du programme de cartographie : elles pourront nous dire si elles disposent des ressources dont elles ont besoin pour faire face aux difficultés qui ne manqueront pas de survenir.

La dernière chose que j'aimerais souligner à ce sujet, c'est que ce n'est pas simplement une question de cartographie scientifique, même si l'aspect scientifique joue un rôle essentiel dans nos revendications. Nous devrons aussi faire un travail diplomatique très important parce qu'il y aura inévitablement des chevauchements avec les revendications d'autres pays.

Nous aurons un problème dans la mer de Beaufort.

Le sénateur Milne: Dans les secteurs qui font l'objet d'un différend.

M. Byers: Oui, dans ces secteurs. Quand la frontière est située dans un périmètre de 200 milles nautiques des côtes, il faut déterminer à quel endroit elle dépasse les 200 milles nautiques des côtes. Il faudra s'en occuper rapidement, et de façon diplomatique.

Depuis que le président Bush a demandé au Sénat de consentir à la ratification de la Convention sur le droit de la mer des NU, il s'agit davantage d'une priorité.

On m'a dit que les négociations avec les Danois concernant la frontière maritime dans la mer de Lincoln progressent, et c'est une bonne nouvelle. Nous devrions maintenant faire face à un risque de chevauchement entre nos revendications et celles de la Russie au milieu de l'océan Arctique, dans la dorsale Lomonosov, près du pôle Nord. Nous devrons donc entreprendre des négociations diplomatiques avec nos amis russes. Il ne s'agit pas simplement d'effectuer une cartographie scientifique; il faut aussi offrir à notre corps diplomatique des encouragements et de l'aide dans ses rapports avec nos voisins, puisque les trois pays dont j'ai parlé sont nos voisins.

Le sénateur Milne: Il ne se passe rien, actuellement, particulièrement avec les Américains, dans cette région controversée — la prolongation de la frontière terrestre entre l'Alaska et le Yukon et la limite équidistante.

M. Byers: Je n'ai pas entendu parler de discussions à ce sujet dans le milieu diplomatique. Pour ma part, je pense qu'il est presque toujours préférable de parler que de se taire. Je n'ai rien contre le fait que le Canada discute de cette question et d'autres questions avec les États-Unis, à condition que nous le fassions en toute connaissance de cause et avec la volonté de défendre nos intérêts.

Le sénateur Milne: Il y a beaucoup de pétrole dans cette région.

M. Byers: Dans la mer de Beaufort, le pétrole ne constitue pas vraiment un enjeu parce que nous avons conclu, pour le meilleur et pour le pire, un marché énergétique nord-américain. Il faut toutefois déterminer qui touche les redevances. Il n'y aura

significant royalty holidays to any company engaged in that kind of offshore work.

In a North American energy market, with Canadian companies bidding for American leases and American companies bidding for Canadian leases, the oil and gas is not actually a divisive issue — or at least it should not be. I have made the provocative suggestion that we could even think about doing a trade-off with the United States and give them their line in the Beaufort Sea in return for them giving us the A-B line in the Dixon Entrance at the southern end of the Alaska Panhandle. It was a facetious suggestion — the title of the piece was "Let's Trade Oil for Fish" — but I do not think we should be afraid to think outside the box here.

The Chair: As this committee is currently examining the Canadian Coast Guard, could you give us your views on the Coast Guard as it structurally exists today given the equipment it has? It has a mandate, but what should its mandate be in terms of what is happening in the Arctic, what will happen in the Arctic and the need for Canada to have a presence and to exercise some authority in that region?

Mr. Byers: My contact with the Coast Guard has been almost completely limited to the *Amundsen* and its crew in late October 2006. I was thoroughly impressed by them — the degree of professionalism and their very deep engagement and enthusiasm about the scientific work. The Coast Guard crew understood and was fully committed to supporting the scientific research. I have the highest regard for them doing wonderful things with a relatively old ship. They made me very proud.

There is no question in my mind that the Canadian agency that should be the lead agency in terms of northern shipping is the Coast Guard, with multi-purpose platforms to support Arctic research, to maintain navigation devices, to do search and rescue and to break ice for commercial vessels. There are many things that Coast Guard icebreakers do that the navy does not want to do and would not do as well; yet, they are — or at least have been — a bit of an orphan department. They do what they do with relatively little in terms of financial resources.

That status quo is no longer viable simply because we will get increased shipping and we are going to need to have a presence. We will need much better navigation devices, better charts and better search and rescue capabilities. Ideally, we will to want to break ice for commercial shipping. One way to get other countries to accept your jurisdiction is to provide a service that is valuable to them.

probablement pas beaucoup de redevances puisque les deux pays offriraient probablement une importante exemption temporaire du versement de redevances à toute entreprise qui entreprendrait ce type de travaux au large des côtes.

Dans le contexte du marché énergétique nord-américain, où des entreprises canadiennes peuvent soumissionner pour des concessions américaines et où les entreprises américaines peuvent soumissionner pour des concessions canadiennes, le pétrole et le gaz naturel n'entraînent pas vraiment de division ou, à tout le moins, ne devraient pas le faire. J'ai fait une proposition provocante : j'ai dit que nous pourrions même envisager un échange avec les États-Unis et leur donner ce qu'ils réclament dans la mer de Beaufort, à condition qu'ils nous accordent la ligne A-B dans l'entrée Dixon, à l'extrémité sud de l'Enclave de l'Alaska. C'était une proposition facétieuse — le document s'intitulait « Échangeons du pétrole contre du poisson » — mais je pense que nous ne devons pas hésiter à sortir des sentiers battus.

Le président: Le comité étudie actuellement la Garde côtière canadienne; pourriez-vous nous donner votre point de vue sur la Garde côtière, compte tenu de sa structure actuelle et de l'équipement dont elle dispose? Elle possède un mandat, mais quel devrait être son mandat à la lumière de ce qui se passe dans l'Arctique, et de ce qui s'y passera dans l'avenir, et du fait que le Canada doit assurer sa présence dans cette région et exercer un certain pouvoir?

M. Byers: Mon contact avec la Garde côtière se limite à peu près à mon contact avec le navire Amundsen et son équipage à la fin d'octobre 2006. Ils m'ont beaucoup impressionné: ils font preuve d'un grand professionnalisme et d'un profond engagement et d'un très grand enthousiasme à propos du travail scientifique. L'équipage de la Garde côtière comprenait les recherches scientifiques et souhaitait ardemment y participer. J'ai un très grand respect pour eux et pour ce qu'ils réussissent à accomplir avec un navire plutôt âgé. Ils me rendent très fier.

Pour moi, il ne fait pas de doute que l'organisme canadien qui devrait être responsable de l'activité maritime dans le Nord est la Garde côtière, qui dispose de plates-formes polyvalentes pour soutenir la recherche dans l'Arctique, pour entretenir les dispositifs de navigation, pour effectuer des recherches et des sauvetages, et pour briser la glace pour les navires commerciaux. Les brise-glace de la Garde côtière exécutent de nombreuses tâches dont la marine ne veut pas s'occuper, et dont elle ne s'occuperait pas, de toute façon. C'est donc, un peu, un organisme orphelin, ou, à tout le moins, cela l'a déjà été. Elle s'acquitte de ses responsabilités avec des ressources financières relativement limitées.

On ne peut simplement favoriser le statu quo parce que nos activités maritimes augmenteront et que nous devrons assurer une présence. Nous aurons besoin de bien meilleurs dispositifs de navigation, de meilleures cartes spécialisées et de plus grandes capacités de recherche et de sauvetage. Nous voudrons probablement aussi briser la glace pour les navires commerciaux. L'une des façons d'inciter d'autres pays à accepter votre autorité, c'est de leur offrir un service qui a une grande valeur pour eux.

We should be thinking in terms of an Arctic gateway project, much like the Pacific gateway project that is being built out West. We should be looking at the North, our longest coastline, in terms of not only the challenges but also the opportunities that arise. The Coast Guard will have to play an absolutely central role.

This is not to preclude the military. The new ice-strengthened patrol vessels will serve an important purpose. To some degree, they are a replacement for the current maritime coastal patrol vessels. These new ice-strengthened vessels will operate usefully in the Gulf of St. Lawrence, for instance, in Baffin Bay and Hudson Bay and, with time, in an increasingly ice-free Arctic, but they do not replace the Coast Guard.

On the new \$750-million commitment to a polar icebreaker, I support it. I am hopeful but, at the same time, slightly cynical because we have been here before, in 1985, when the Mulroney government promised us the Polar 8 and cancelled the contract three years later. We need new icebreakers. I will believe them when I can actually stand on the decks. We need more than one. This is certainly a start, and I am pleased that the government has recognized the need and is beginning to move forward.

The final issue to address is the capacity of the Coast Guard to actually engage in enforcement. One of the arguments against the Coast Guard is that we do not have an armed Coast Guard, unlike our American friends. There is a simple answer to that problem. When necessary, you put RCMP or Canadian Forces personnel on board the icebreaker, in probably quite small numbers. You still have a Coast Guard crew. You could even have a gun mount on the deck and a light machine gun stored in a secured closet below decks if you needed to transform the vessel into an armed vessel. It is called double-hatting in some instances. This does happen right now. You can have a Coast Guard crew temporarily become a Canadian Forces crew or a Department of Fisheries and Oceans enforcement crew. We put DFO officers on Canadian frigates. We could do the reverse, if necessary.

The Chair: Some DFO personnel are peace officers, are they not?

Mr. Byers: There are many imaginative ways that you can work with a Coast Guard platform. This is something that we talked about in terms of the model negotiation with former Ambassador Cellucci. You could even use what are called ship-riders. You could have a single American government employee on a Canadian icebreaker and a single Canadian employee on an equivalent U.S. vessel, enabling you to do enforcement in the other country's national waters. We do this on the Great Lakes already and the Juan de Fuca region. There are opportunities for cooperation between federal departments and between federal departments and between federal departments and provincial and territorial

Nous devrions envisager un projet de porte d'entrée de l'Arctique semblable au projet de porte d'entrée du Pacifique actuellement en cours dans l'Ouest. Nous devrions, quand nous pensons au Nord et à nos côtes les plus longues, envisager non seulement les défis à relever, mais aussi les occasions à saisir. La Garde côtière sera appelée à jouer un rôle vraiment important.

Cela n'écarte pas l'importance de la force militaire. Les nouveaux patrouilleurs renforcés pour la navigation dans les glaces joueront un rôle important. Ils remplaceront, dans une certaine mesure, les patrouilleurs côtiers actuels. Ces navires renforcés pour naviguer dans les glaces seront utilisés dans le golfe du Saint-Laurent, par exemple, dans la baie de Baffin, dans la baie d'Hudson et, dans l'Arctique, où il y a de moins en moins de glace, mais ils ne remplaceront pas la Garde côtière.

En ce qui concerne le montant de 750 millions de dollars engagé pour acheter un nouveau brise-glace polaire, je suis d'accord. Je suis rempli d'espoir, mais je suis aussi un peu cynique quand je pense au gouvernement Mulroney qui nous avait promis, en 1985, le Polar 8, et qui a annulé le contrat trois ans plus tard. Nous avons besoin de nouveaux brise-glace. Je le croirai quand je serai sur le pont. Nous avons besoin de plus qu'un brise-glace. C'est certainement un début, et je suis content de voir que le gouvernement reconnaît qu'il y a un besoin et commence à agir.

Le dernier point que je veux aborder concerne la capacité de la Garde côtière de s'occuper de l'exécution de la loi. L'un des arguments utilisés contre la Garde côtière, c'est qu'elle n'est pas armée, comme l'est celle de nos alliés américains. Il y a une solution toute simple à ce problème : au besoin, vous placez des membres de la GRC ou des Forces canadiennes à bord des briseglace, en très petit nombre, probablement. Vous conservez l'équipage de la Garde côtière. Vous pouvez même installer un support d'armes sur le pont et une mitrailleuse légère dans un placard verrouillé sous le pont de façon à transformer le navire en navire armé, au besoin. On parle, dans certains cas, de double chapeau. Cela se produit à l'heure actuelle. Un équipage de la Garde côtière peut devenir temporairement un équipage des Forces canadiennes ou un équipage du ministère des Pêches et des Océans. Nous plaçons des agents du MPO sur des frégates canadiennes. Nous pouvons faire l'inverse, au besoin.

Le président : Si je ne me trompe pas, certains employés du MPO sont aussi agents de la paix?

M. Byers: Si l'on fait preuve d'imagination, on peut trouver plusieurs façons d'utiliser une plate-forme de la Garde côtière. C'est l'un des sujets que j'ai abordés avec M. Cellucci, l'ancien ambassadeur, quand nous avons discuté du modèle de négociation. On pourrait même utiliser un programme d'observateurs. Un employé du gouvernement américain pourrait monter à bord d'un brise-glace canadien, et un employé canadien pourrait monter à bord d'un navire équivalent des États-Unis, ce qui permettrait d'effectuer des mesures d'exécution de la loi dans les eaux nationales de l'autre pays. Nous procédons déjà de cette façon dans les Grands Lacs et

governments and with foreign governments in terms of using these multi-purpose platforms for other purposes when it is necessary to do so.

The emphasis has to be on the multi-purpose nature of the platform. It makes no sense to invest in an Arctic purpose-built vessel and give it to the navy because the navy will not use it in that multi-purpose way, not because the navy is not a very competent organization. I have great regard for the Canadian Forces. However, the Coast Guard is the agency that does the multi-purpose exertion of Canadian maritime ability in the North. They do it very well with what they have, and they will do it even better when they get the equipment they need.

The Chair: The only other issue that we did not address is the one you addressed in your column in the *Ottawa Citizen* this morning. Perhaps you could make a few brief comments on that before we close.

Mr. Byers: I do not need to speak to it in detail because you have the article and also the agreed recommendations, I believe. You can read them as well as I can.

The important point is that we wanted to find out whether an American and a Canadian team could constructively engage and identify opportunities for cooperation. None of our recommendations compromise Canadian sovereignty in any way. None of them lower the bar. All the recommendations seek to raise the bar in terms of environmental standards, for instance. In fact, in some instances, our recommendations are directed at getting the United States to do things.

For instance, in our first recommendation, we wanted to see the United States develop a notification and interdiction zone north of Alaska. At the moment, the United States does not require vessels coming north of Alaska to notify the U.S. government, nor does it have any system in place for doing interdictions of suspect vessels. It would be very useful to us if the Americans had their notification system — a mandatory system — in place for two reasons. First, it would then mean they would know what is coming toward us and would then let us know. Second, if they were to have a strong, mandatory notification system, there is no way they could complain about us making our existing voluntary system mandatory. You raise the bar in Canada partly by raising the bar in the United States.

We all agreed in the context of these negotiations — and the list of experts was very impressive and included people quite close to the Bush administration — that the challenges are serious and urgent enough that we needed to find ways to cooperate. The long-term conclusion might well be that the United States actually comes around to recognizing Canada's sovereignty claim. They will not do it now for one simple

dans la région de Juan de Fuca. Il existe des possibilités de collaboration entre des ministères fédéraux, entre des ministères fédéraux, provinciaux et territoriaux, ainsi qu'avec des gouvernements étrangers, qui permettraient d'utiliser ces plates-formes polyvalentes à d'autres fins, au besoin.

Ce qui compte, c'est de mettre l'accent sur la nature polyvalente de la plate-forme. Ça ne sert à rien d'investir dans un navire conçu pour l'Arctique et de le donner à la marine parce que la marine ne l'utilisera pas de façon polyvalente, et non parce que la marine n'est pas un organisme assez compétent. J'ai beaucoup de respect pour les Forces canadiennes. Cependant, c'est la Garde côtière qui exécute les diverses tâches maritimes canadiennes dans le Nord. Elle le fait très bien à l'aide de l'équipement dont elle dispose, et elle le fera encore mieux quand elle obtiendra l'équipement dont elle a besoin.

Le président : La seule autre question dont nous n'avons pas discuté est celle que vous abordez dans votre article du *Ottawa Citizen* ce matin. Vous pourriez peut-être formuler quelques commentaires à ce sujet avant que je ne lève la séance.

M. Byers: Je n'ai pas besoin d'en parler en détail puisque vous avez l'article ainsi que les recommandations adoptées, je crois. Vous êtes capables de le lire aussi bien que moi.

Ce que je peux dire, c'est que nous voulions déterminer si une équipe américaine et une équipe canadienne pouvaient s'associer de façon constructive pour cerner des possibilités de collaboration. Aucune de nos recommandations ne remet en question la souveraineté canadienne de quelque façon que ce soit. Aucune d'entre elles n'entraîne une diminution des critères. Toutes les recommandations visent à accroître les critères en matière de normes environnementales, par exemple. En fait, dans certains cas, nos recommandations visent à pousser les États-Unis à agir.

Par exemple, dans notre première recommandation, nous demandons aux États-Unis de créer une zone d'avertissement et d'interception dans le Nord de l'Alaska. À l'heure actuelle, les États-Unis n'exigent pas que des navires qui se rendent au nord de l'Alaska avertissent le gouvernement américain et ne disposent d'aucun système pour intercepter les navires suspects. Ce serait très utile, pour nous, si les Américains mettaient en place un système d'avertissement — un système obligatoire — pour deux raisons : d'abord, cela voudrait dire qu'ils sauraient ce qui s'en vient vers nous, et qu'ils pourraient nous le dire. Ensuite, s'ils mettaient sur pied un système d'avertissement obligatoire solide, ils ne pourraient plus se plaindre du fait que nous rendions obligatoire notre système volontaire actuel. Le fait de renforcer les critères aux États-Unis permettrait en partie de renforcer les critères au Canada.

Pendant ces négociations — regroupant un ensemble imposant de spécialistes, dont des personnes assez proches de l'administration Bush — nous nous sommes tous entendus pour dire que les problèmes étaient assez graves et assez urgents pour que nous trouvions des façons de collaborer. À long terme, les États-Unis pourraient même en venir à reconnaître la revendication de souveraineté du Canada. Ils ne le feront pas

overriding reason. They are not convinced that we are truly committed to stepping up to the plate and actually exercising the degree of authority needed to protect their interests. Their worst-case scenario is to actually recognize Canada's sovereignty and then have us do nothing. If they recognize our sovereignty in the Northwest Passage and we do nothing or do not do enough, then they lose. They are much better off at the moment maintaining the legal dispute and working with us to encourage us to do the job, to build confidence in our abilities, to show that we are a great Arctic country, at which point it becomes a no-brainer for them that their partner in NORAD and NATO is doing the job along the northern coast of Canada and should be supported to the further degree of actually recognizing Canada's legal claim.

We can get there, and that is what this exercise was all about. It was about identifying means of cooperation that are good in themselves and that can also build confidence so that we can get the United States to come behind us and support us in terms of our legal position.

It is a bit bold. It is outside the box. It is not the thing that cautious governments and government departments are inclined to do, which is why I think you sometimes need people outside of the system to experiment in this way.

The Chair: It has been a very interesting and fascinating morning for all of us. Thank you very much for coming.

Mr. Byers: It has been a great pleasure. Thank you.

The committee adjourned.

tout de suite, pour une simple et bonne raison. Ils ne sont pas convaincus que nous sommes prêts à assumer nos responsabilités et à véritablement exercer le pouvoir requis pour protéger leurs intérêts. Pour eux, ce qui pourrait arriver de pire, ce serait qu'ils reconnaissent la souveraineté du Canada puis que nous ne prenions aucune mesure. S'ils reconnaissent notre souveraineté sur le passage du Nord-Ouest et que nous restons les bras croisés ou que nous n'agissons pas suffisamment, ils auront perdu. Pour l'instant, il vaut bien mieux, pour eux, maintenir le différend juridique et collaborer avec nous pour nous encourager à agir, à renforcer notre confiance en nos capacités, à prouver que nous sommes un grand pays de l'Arctique et que la situation deviendra sans effort pour eux si leur partenaire au sein de NORAD et de l'OTAN fait le travail le long de la côte Nord du Canada et qu'il faudrait lui offrir plus de soutien, en reconnaissant la revendication fondée en droit du Canada.

Nous pouvons y arriver, et c'est ce à quoi sert le présent exercice. Il sert à cerner des façons de collaborer qui sont utiles en tant que telles et qui peuvent aussi aider le Canada à avoir davantage confiance en ses capacités, ce qui pourrait nous permettre de convaincre les États-Unis d'agir en notre faveur et de nous soutenir sur le plan juridique.

C'est un peu osé. C'est original. Ce n'est pas de cette façon que les ministères et les gouvernements prudents agissent habituellement, et c'est pourquoi je pense qu'il faut parfois que des personnes extérieures au système mettent ces méthodes à l'essai.

Le président : Nous avons tous connu un avant-midi très intéressant et fascinant. Je vous remercie d'être venu.

M. Byers: Ça a été pour moi un grand plaisir. Merci.

La séance est levée.





If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESS

University of British Columbia:

Michael Byers, Professor, Canadian Research Chair in International Law and Politics.

TÉMOIN

Université de la Colombie-Britannique :

Michael Byers, professeur, titulaire de la Chaire de recherch du Canada en politique et en droit internationaux.





Second Session Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries and Oceans Pêches et des océans

Chair:

The Honourable BILL ROMPKEY, P.C.

Président : L'honorable BILL ROMPKEY, C.P.

Thursday, March 13, 2008

Le jeudi 13 mars 2008

Issue No. 5

Seventh meeting on:

Fascicule nº 5 Septième réunion concernant :

Issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans

Les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada

WITNESS: (See back cover)

TÉMOIN: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Bill Rompkey, P.C., *Chair*The Honourable Ethel Cochrane, *Deputy Chair*and

The Honourable Senators:

Adams Hubley
Campbell Johnson
Comeau * LeBreton, P.C.
Cowan (or Comeau)
Gill Meighen
* Hervieux-Payette, P.C.
(or Tardif) Robichaud, P.C.
Watt

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Bill Rompkey, C.P. Vice-présidente : L'honorable Ethel Cochrane et

Les honorables sénateurs :

Adams Hubley
Campbell Johnson
Comeau * LeBreton, C.P.
Cowan (ou Comeau)
Gill Meighen
* Hervieux-Payette, C.P.
(ou Tardif) Watt

*Membres d'office

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, March 13, 2008 (9)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:50 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Cowan, Hubley, Robichaud, P.C. and Rompkey, P.C. (5).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 21, 2007, the committee continued its study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

WITNESS:

University of Calgary:

Rob Huebert, Associate Director of the Centre for Military and Strategic Studies, Associate Professor, Department of Political Science.

The chair made a statement.

Mr. Huebert made a statement and answered questions.

At 12:15 p.m., the committee suspended.

At 12:26 p.m., the committee resumed in camera, pursuant to rule 92(2)(e), to consider a draft agenda.

It was agreed that senators' staff be authorized to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

It was agreed that Mr. Huebert be authorized to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

At 1:09 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 13 mars 2008 (9)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 50, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Cowan, Hubley, Robichaud, C.P. et Rompkey, C.P. (5).

Était présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 21 novembre 2007, le comité poursuit son étude des questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le compte rendu des délibérations du comité, fascicule n° 1.)

TÉMOIN:

Université de Calgary:

Rob Huebert, directeur adjoint du Centre d'études stratégiques et militaires, professeur agrégé, Département des sciences politiques.

Le président prononce un mot de bienvenue.

M. Huebert fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 12 h 15, le comité suspend ses délibérations.

À 12 h 26, le comité reprend ses délibérations à huis clos, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, pour étudier une ébauche de programme.

Il est entendu que le personnel des sénateurs est autorisé à demeurer dans la salle durant la partie des délibérations tenue à huis clos.

Il est entendu que M. Huebert est autorisé à demeurer dans la salle durant la partie des délibérations tenue à huis clos.

À 13 h 9, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 13, 2008

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:50 a.m. to examine and report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

Senator Bill Rompkey (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: We are in the process of studying the emerging policy in the Department of Fisheries and Oceans, currently focused on the Arctic and specifically the Canadian Coast Guard.

We have heard witnesses on the subject of fishing in the Eastern Arctic in particular. Some witnesses have helped us understand what is happening in the Arctic generally; and we have heard from witnesses who have talked about the mandate of the Canadian Coast Guard, how they currently exercise it, what it should be and the tools they have to do their job.

We hope to go to the Arctic in the first week of June. The Senate has approved the first week in June as a committee working week, which means that all committees of the Senate will work during that week on their specific mandates, ours being the Arctic. We will travel north during that week or ten days to meet with people there who will help us formulate our thoughts on the emerging policy.

Today we welcome Dr. Rob Huebert. He is a Winnipegger, which means he is a typical Canadian. Dr. Huebert has an outstanding academic record. He is currently an associate professor in the Department of Political Science at the University of Calgary and Associate Director of the Centre for Military and Strategic Studies. However, he taught at Memorial University — which I want to be sure to put on the record — as well as at Dalhousie University and the University of Manitoba.

Dr. Huebert's research interests include international relations, strategic studies, the United Nations Convention on Law of the Sea — which is important to us and which we have had discussions on, too — maritime affairs, Canadian foreign and defence policy, and circumpolar relations. He edited Breaking Ice: Renewable Resource and Ocean Management in the Canadian North.

Dr. Huebert will make his presentation, after which we will ask questions.

Rob Huebert, Associate Director of the Centre for Military and Strategic Studies, Associate Professor, Department of Political Science, University of Calgary: It is my pleasure to appear before this august body to discuss an issue that is central not only to my own research but my whole sense of being Canadian, that is, of course, the Canadian Arctic.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 13 mars 2008

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 50, pour examiner, en vue d'en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et océans du Canada.

Le sénateur Bill Rompkey (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Nous étudions la nouvelle politique du ministère des Pêches et des Océans, qui porte actuellement sur l'Arctique et plus précisément la Garde côtière canadienne.

Nous avons entendu des témoignages sur la pêche, dans l'Arctique de l'Est notamment. Certains témoins nous ont aidés à comprendre ce qui se passe dans l'Arctique en général; d'autres nous ont parlé du mandat de la Garde côtière canadienne, de la façon dont elle l'exécute, de ce qu'il devrait être et des outils dont elle dispose pour faire son travail.

Nous espérons aller en Arctique durant la première semaine de juin. Le Sénat l'a approuvée comme semaine de travail des comités, ce qui signifie que tous les comités sénatoriaux travailleront durant cette semaine à leurs mandats respectifs, le nôtre étant l'Arctique. Nous nous rendrons dans le Nord durant la semaine en question, ou pendant dix jours, pour y rencontrer des gens qui nous aideront à formuler nos pensées sur la nouvelle politique.

Aujourd'hui, nous accueillons M. Rob Huebert. Il est originaire de Winnipeg, ce qui signifie qu'il est un Canadien typique. M. Huebert a un parcours universitaire exceptionnel. Il est actuellement professeur agrégé au Département des sciences politiques de l'Université de Calgary et directeur adjoint du Centre d'études stratégiques et militaires. Il a aussi enseigné à l'Université Memorial — ce que je tiens à mentionner au compte rendu — ainsi qu'à l'Université Dalhousie et à l'Université du Manitoba.

Les travaux de recherche de M. Huebert portent entre autres sur les relations internationales, les études stratégiques, la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer — sujet important pour nous et dont nous avons également discuté —, les affaires maritimes, la politique étrangère et la politique de défense du Canada ainsi que les relations circumpolaires. Il a fait publier Breaking Ice: Renewable Resource and Ocean Management in the Canadian North.

M. Huebert fera son exposé, après quoi nous lui poserons des questions.

Rob Huebert, directeur adjoint du Centre d'études stratégiques et militaires, professeur agrégé, Département des sciences politiques, Université de Calgary: Je suis heureux de comparaître devant cet auguste comité afin de discuter d'une question qui est au centre non seulement de ma propre recherche, mais aussi de mon identité canadienne: il s'agit, bien entendu, de l'Arctique canadien.

The Arctic is one of those overnight successes that everyone talks about that suddenly became a hot issue. In reality, all the challenges and opportunities that we now have before us have been developing for at least the last 20, if not 30, years. It is fitting that I am able to appear before you to share some of my thoughts on the changing nature of the Arctic and the role that the Canadian Coast Guard has played, is playing and should play into the future.

One of your predecessors, Senator Poirier, back in 1906, offered one of the most defining explanations of what Canadian sovereignty is. He created what subsequently became known as the sector theory. Without going into details, the sector theory suggested that all Arctic nations together draw sectors from the North Pole. That theory has no standing in international law, but the Russians, without giving credit to Senator Poirier, are now trying to revisit that approach as they stake their claim within the continental shelf.

I have three major points to make. The first is on the changing nature of the Arctic. Even if we wanted to ignore the Arctic, which would be an un-Canadian thing to do, it will not ignore us. There are changes of such magnitude that even if we did not want to spend the required money, the Arctic would find us and we would need to spend the money reactively.

The second issue is sovereignty. From reading the transcript, I have learned that this committee is interested in concepts of sovereignty. I have a few thoughts to offer on the reason sovereignty is important, and on what sovereignty means in terms of importance to Canadian values and interests.

The third issue I will speak to is the Canadian Coast Guard, which is, of course, the central focus of your investigation. The Coast Guard has an interesting relationship to Arctic sovereignty.

I will begin with the changing nature of the Arctic. Three major factors are changing fundamentally the face of the international Arctic. First and foremost is climate change. I have presented the committee with satellite photographs that show the decreasing ice cover. From both a scientific historical perspective and a traditional knowledge perspective, we have never seen this magnitude of ice decrease.

We know that prior to the existence of humans there were periods when the Arctic was ice-free, but we have never experienced this as a species. The magnitude of the ice diminishment is concerning to almost any scientist who is conducting active research, because in addition to the ice diminishment we are seeing changing current temperatures within the waterways. Seeing an open Northwest Passage for the first time ever is of major concern for those who have been studying the ice.

L'Arctique est un de ces succès instantanés dont tout le monde parle et qui, du jour au lendemain, est devenu un dossier chaud. En réalité, tous les défis et possibilités que nous connaissons aujourd'hui se sont développés au moins au cours des 20, sinon des 30, dernières années. Il est donc opportun que je puisse comparaître devant vous pour vous faire part de certaines de mes réflexions sur la nature changeante de l'Arctique et du rôle que la Garde côtière canadienne a joué, joue et devrait jouer dans l'avenir.

Un de vos prédécesseurs, le sénateur Poirier, avait proposé en 1906 l'une des explications les plus déterminantes de la souveraineté canadienne. Il a créé ce qui a été connu plus tard comme la théorie des secteurs. Sans entrer dans les détails, selon la théorie des secteurs, toutes les nations arctiques se divisaient entre elles des secteurs du pôle Nord. Cette théorie n'est pas reconnue en droit international, mais les Russes, sans donner au sénateur Poirier le mérite qui lui revient, essaient maintenant de revoir cette approche à mesure qu'ils affirment leur revendication à l'intérieur du plateau continental.

J'ai trois principaux points à soulever. Le premier concerne la nature changeante de l'Arctique. Même si nous voulions ignorer l'Arctique, ce qui irait à l'encontre de la mentalité canadienne, l'Arctique ne nous permettrait pas de le faire. Les changements sont d'une telle ampleur que même si nous ne voulions pas dépenser la somme requise, l'Arctique finirait par nous trouver et nous obliger à dépenser l'argent après coup.

La deuxième question, c'est la souveraineté. En lisant les comptes rendus, j'ai appris que ce comité s'intéresse aux concepts de la souveraineté. J'aimerais présenter quelques idées sur la raison pour laquelle la souveraineté est importante et sur ce qu'elle signifie pour les valeurs et les intérêts canadiens.

La troisième question que je vais aborder concerne la Garde côtière canadienne qui est, bien entendu, le point central de votre étude. Il existe un lien intéressant entre la Garde côtière et la souveraineté de l'Arctique.

Je vais commencer par la nature changeante de l'Arctique. Trois grands facteurs changent profondément le visage de l'Arctique international. Il y a, d'abord et avant tout, le changement climatique. J'ai présenté au comité des imagessatellites qui montrent la diminution de la couche de glace. Tant du point de vue scientifique que d'après les connaissances traditionnelles, nous n'avons jamais assisté à un rétrécissement d'une telle ampleur.

Nous savons qu'avant l'existence des humains, l'Arctique n'était pas recouvert de glaces à certaines époques, mais nous n'avons jamais connu ce phénomène depuis l'apparition de l'espèce humaine. L'ampleur de la diminution des glaces préoccupe quasiment tous les scientifiques qui effectuent des recherches actives parce qu'en plus, nous observons un changement de température dans les voies navigables. Constater que le passage du Nord-Ouest est ouvert pour la toute première fois est un sujet de grande préoccupation pour ceux qui étudient les glaces.

I argue that even if the ice were not decreasing our attention would be focused on the ice due to the reality that a barrel of oil is worth in excess of \$120. With the entry of the Chinese as oil consumers on a level equal to the developed world, and the expectation that India will soon have such demands as well, we are seeing a run on commodities that we have not seen since pre-1973 when the oil embargo by the Organization of the Petroleum Exporting Companies, OPEC, threw the entire oil market into chaos.

Short of a major meltdown, such as if the mortgage crisis becomes too out of hand in the United States, we will not see a decrease in oil and gas prices. Every conference I attend in Calgary related to the oil and gas industry underlines this fact. The reality is that the Arctic is the last undiscovered region of oil and gas exploration.

Starting this year, Esso, with partners, is paying over \$600 million to explore in the Beaufort Sea and the Mackenzie Delta over a five-year period. On the American side, Shell is spending \$700 million on exploration. However, they did not do a good job with community consultations and they may not start this spring as they had intended, but they will begin next year.

The Russians are already developing the offshore. This development has major ramifications for us from a technological perspective, and I will return to that issue.

The U.S. Geological Survey issued a report a couple of years ago that suggested that up to 25 per cent of undiscovered world supplies of oil can be found in the Arctic. They have backtracked a little on that and are hedging their bets saying it may be closer to 18 per cent, but 18 per cent of world supply is greater than what the Saudis have. That gives you an idea of the magnitude of the expectations.

To make it even more interesting, a third source of energy, gas hydrates, may or may not be, depending upon who you talk to, the next major source of energy. Some say it is too expensive to exploit; others suggest that may be the future. In my opinion the jury is out on that subject.

From a geopolitical perspective, the major change is that the world has finally recognized what the United Nations Convention on the Law of the Sea, UNCLOS, actually does. UNCLOS provides a means by which the Arctic nations are able to divide up the ocean seabed. It also provides us with guiding procedures on how to handle environmental, fisheries, navigation and status issues.

It does not provide clear answers. It does not tell us whether the Northwest Passage is an international strait or if it is internal waters, as Canada claims. However, it provides the means by which we can examine the issue in a peaceful manner. À mon avis, même si nous n'assistions pas à une diminution des glaces, nous serions quand même obligés d'y prêter attention étant donné qu'un baril de pétrole coûte plus de 120 \$. Avec l'arrivée des Chinois comme consommateurs de pétrole au même niveau que les pays développés, et l'anticipation que l'Inde emboîte bientôt le pas, nous assistons à une ruée sur les produits de base, situation que nous n'avons pas vue depuis 1973 lorsque l'embargo pétrolier décrété par l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, l'OPEP, a plongé tout le marché pétrolier dans le chaos.

À moins d'un effondrement majeur, par exemple si la crise hypothécaire aux États-Unis devient trop difficile à contrôler, nous ne verrons aucune baisse dans le prix du pétrole et du gaz. Ce fait est souligné à toutes les conférences sur l'industrie pétrolière et gazière auxquelles j'assiste à Calgary. La réalité, c'est que l'Arctique est la dernière région inexplorée des réserves pétrolières et gazières.

À compter de cette année, Esso, avec des partenaires, dépensera plus de 600 millions de dollars pour entreprendre l'exploration dans la mer de Beaufort et le delta du Mackenzie sur une période de cinq ans. Du côté américain, Shell consacre 700 millions de dollars à l'exploration. Toutefois, ses efforts en matière de consultations communautaires ont laissé à désirer; le projet risque donc de ne pas commencer ce printemps, comme prévu, mais l'année prochaine.

Les Russes travaillent déjà à la mise en valeur de la zone extracôtière, ce qui a des ramifications importantes pour nous du point de vue technologique, et j'y reviendrai tout à l'heure.

Il y a quelques années, le U.S. Geological Survey a publié un rapport selon lequel près de 25 p. 100 des réserves mondiales non découvertes de pétrole se trouvaient dans l'Arctique. Depuis, les auteurs ont légèrement modifié ce chiffre pour le ramener au taux plus modeste de 18 p. 100; toutefois, 18 p. 100 des réserves mondiales, c'est plus que ce dont disposent les Saoudiens. Cela vous donne une idée de l'ampleur des attentes.

Pour rendre le tout encore plus intéressant, une troisième source d'énergie, les hydrates de gaz, pourrait ou non, selon la personne à qui vous parlez, être la prochaine grande source d'énergie. Certains disent que leur exploitation est trop dispendieuse; d'autres, que c'est la voie de l'avenir. À mon avis, nous ne savons pas encore à quoi nous attendre là-dessus.

Du point de vue géopolitique, le principal changement, c'est que le monde a enfin reconnu à quoi sert réellement la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, l'UNCLOS. Cette convention fournit un moyen par lequel les pays arctiques peuvent diviser le plancher océanique. Elle nous donne également des lignes directrices sur la façon de traiter les questions liées à l'environnement, aux pêches, à la navigation et au statut.

Elle ne donne pas de réponses claires. Elle ne précise pas si le passage du Nord-Ouest est un détroit international ou s'il s'agit d'eaux internes, comme le prétend le Canada. Toutefois, elle nous fournit le moyen d'examiner la question d'une manière pacifique.

UNCLOS is coming into effect. It was signed in 1982. Canada played a leading role in the creation of this treaty. However, you will recall from your history that because of issues in the American political system, from 1982 to 1994, the treaty was put in abeyance. The Reagan administration had ideological opposition to the treaty. By the time the issues with the Americans were resolved in the 1990s, it has been only in this decade that everyone has realized what it means for the Arctic. As a result, we are playing catch-up.

There are two other geopolitical realities. First, we have a resurgent Russia. Under the leadership of President Vladimir Putin, Russia is demanding either to reassert itself as a dominant power or is acting to reassert itself in its rightful role in the international system. I will leave that up to you to decide which side you will take on that reality.

Putin has moved aggressively to centralize control over northern oil and gas resources in Russia. That control has revised their economy and, in effect, also allowed them to rebuild their military. They are now in the process of a renewed submarine construction program. There are only two places they can place the submarines with the new geopolitical realities. They can place them on the Pacific or in Murmansk. In the long term, that means we can expect to see resumption of submarine traffic like that during the Cold War. Will it be as bad as the Cold War? Stay tuned. It is clear that the period of the 1990s, when this issue had seemingly disappeared, is back.

The Americans have also created a situation assuring that the Arctic remains critical for strategic consideration. One of two operation American ballistic missile defence systems is placed in Fort Greely, Alaska, 70 miles west of the Yukon-Alaska border. The system is operational.

The recent example, when the Americans shot down one of their own satellites, has demonstrated that they have gone much further than the general population understood their capabilities to be. The reality is that Fort Greely is an operational interceptor base. That means the Arctic will remain in a strategically important role in the international system.

The last geopolitical reality is that we have entry of new states into Arctic issues. Most Canadians were shocked in 1999 when a Chinese research vessel showed up at Tuktoyaktuk seemingly unannounced. It was not unannounced; they informed our embassy in Beijing. However, there was some miscommunication.

I provided you with a photo of the ship, the *Xue Long*. It is a 20,000-ton research vessel built in a Ukrainian yard that the Chinese have retrofitted to state-of-the-art scientific capabilities. The *Xue Long* is used primarily for their Antarctic research station, which is large and on par with any developed country. However, the Chinese have also shown that they are interested

L'UNCLOS, qui a été signée en 1982, entre en vigueur. Le Canada a joué un rôle de premier plan dans l'élaboration de ce traité. Toutefois, comme vous vous rappellerez, en raison des problèmes dans le système politique américain, de 1982 à 1994, le traité a été mis en veilleuse. Le gouvernement Reagan s'opposait, pour des raisons idéologiques, au traité. Les problèmes avec les Américains ont été résolus dans les années 1990, mais ce n'est que durant la décennie en cours que tout le monde s'est rendu compte de son importance pour l'Arctique. Par conséquent, nous devons rattraper le temps perdu.

Il y a deux autres réalités géopolitiques. Tout d'abord, nous assistons à la résurgence de la Russie. Sous la direction du président Vladimir Poutine, la Russie demande à s'affirmer de nouveau comme une puissance dominante ou agit en vue de réapproprier son rôle légitime dans le système international. Je vous laisserai le soin de décider quelle position vous adoptez face à cette question.

Poutine a pris des mesures énergiques pour centraliser la mainmise sur les ressources pétrolières et gazières nordiques en Russie. Cette mainmise a transformé leur économie et, en fait, leur a également permis de rebâtir leur armée. Les Russes travaillent maintenant à renouveler un programme de construction de sous-marins. À la lumière des nouvelles réalités géopolitiques, il n'y a que deux endroits où ils peuvent placer les sous-marins : dans le Pacifique ou à Mourmansk. À long terme, cela signifie que nous pouvons nous attendre à une reprise du trafic sous-marin comme c'était le cas durant la guerre froide. Estce que ce sera aussi pire que la guerre froide? C'est à voir. Il est évident que la réalité des années 1990, quand cette question avait apparemment disparu, est de retour.

Les Américains ont également créé une situation pour s'assurer que l'Arctique demeure essentiel à des fins stratégiques. Un des deux systèmes américains de défense contre les missiles balistiques se trouve à Fort Greely, en Alaska, 70 milles à l'ouest de la frontière entre le Yukon et l'Alaska. Le système est opérationnel.

Le récent exemple, lorsque les Américains ont abattu l'un de leurs propres satellites, a démontré qu'ils sont allés plus loin sur le plan de leurs capacités que ce que la population générale croyait. La réalité, c'est que Fort Greely est une base d'interception opérationnelle. Cela signifie que l'Arctique occupera toujours un rôle important sur le plan stratégique dans le système international.

La dernière réalité géopolitique, c'est que de nouveaux États commencent à s'intéresser aux questions liées à l'Arctique. La plupart des Canadiens ont été choqués en 1999 lorsqu'un navire de recherche chinois s'est pointé à Tuktoyaktuk apparemment sans aucun préavis. Mais ce n'était pas le cas; ils en avaient informé notre ambassade à Beijing. Toutefois, il y avait eu un problème de communication.

Je vous ai distribué une photo du navire, le Xue Long. Il s'agit d'un navire de recherche de 20 000 tonnes, construit dans un chantier ukrainien que les Chinois ont remis à neuf en le dotant de capacités scientifiques à la fine pointe de la technologie. Le Xue Long est principalement utilisé pour leur station de recherche antarctique, dont la taille est comparable à celle des

in using it for scientific research in Canadian northern waters. They were in the region of Tuktoyaktuk in 1999 and again in 2003. There are rumours that they are preparing another trip either for this year or next year as part of the International Polar Year.

Besides the Chinese, from a technological perspective, countries such as South Korea also are becoming interested in Arctic issues. The South Koreans are the world leaders for commercial ship construction. About five years ago, they made the decision to invest heavily in Arctic ship construction. Traditionally, the Russians and the Finns made most of the Arctic-capable vessels. Specifically, in Finland it was Akers Industries, in Russia it was the Murmansk Shipping Company.

Samsung Heavy Industry and several other key South Korean shipyards are now constructing ice-strengthened oil tankers. I provided you with a picture of one of these smaller tankers that is 70,000 tons. They are building two at 120,000 tons and there are rumours that they about to go up to 200,000 tons. These tankers are not the largest supertankers, but good transfer tankers.

It is noteworthy that the Koreans have figured out how to make these ships commercially viable in ice-free waters and in ice up to one metre thick. The technology is new. The propellers rotate 360 degrees. They are put in a pod. When they move through ice, they go backwards. They put an ice-breaking bow on the stern. There is no loss of efficiency when the ship is breaking ice. When in open water, they turn the propeller around and the ship uses the regular sea-going bow. The ship is economically viable in both open water and ice cover. Traditionally, ships are one or the other. The South Koreans have solved how to do both. These ships are more expensive to build and the Russians are the ones buying them now.

The Russians face a problem related to climate change. Their pipeline systems are collapsing, partly because of Soviet construction techniques, but also because the permafrost is melting. As a result, they now plan to use these transfer tankers to ship oil from mid-Siberia to Murmansk.

I raise this point because of the implications for Canada. How long will it be before a Canadian or American company says we have dealt too long with this pipeline issue so let us explore this new technology that the Russians are buying from the South Koreans and skip the idea of a pipeline? We will put up a distribution nodule offshore to avoid dealing with state or territorial politics and simply off-load and carry the product through.

pays développés. Toutefois, les Chinois ont également montré qu'ils souhaitaient l'utiliser à des fins de recherche scientifique dans les eaux nordiques canadiennes. Ils se sont rendus dans la région de Tuktoyaktuk en 1999, puis de nouveau en 2003. Selon les rumeurs, ils sont en train de préparer un autre voyage soit pour cette année ou l'année prochaine dans le cadre de l'Année polaire internationale.

Outre les Chinois, du point de vue technologique, des pays comme la Corée du Sud s'intéressent également de plus en plus aux questions arctiques. Les Sud-Coréens sont les chefs de file mondiaux en matière de construction de navires commerciaux. Il y a environ cinq ans, ils ont décidé d'investir massivement dans la construction de navires destinés à l'Arctique. Depuis toujours, les Russes et les Finlandais fabriquaient la plupart des navires aptes à naviguer dans l'Arctique. Plus précisément, en Finlande, il y avait la société Akers Industries et, en Russie, la Société de navigation de Mourmansk.

Maintenant, la société Samsung Heavy Industry et plusieurs autres importants chantiers maritimes sud-coréens construisent des pétroliers renforcés pour la navigation dans les glaces. Je vous ai distribué une image d'un de ces petits pétroliers de 70 000 tonnes. Ils en construisent actuellement deux de 120 000 tonnes et, d'après les rumeurs qui circulent, ils s'apprêtent à en construire de 200 000 tonnes. Ces navires ne sont pas les plus grands superpétroliers, mais de bons pétroliers de transbordement.

Il faut noter que les Coréens sont parvenus à rendre ces navires commercialement viables en mer libre et dans des glaces allant jusqu'à un mètre d'épaisseur. La technologie est nouvelle. Les hélices font une rotation de 360 degrés. Elles sont placées dans un fuseau-moteur. Lorsque le navire est dans des glaces, il va en marche arrière. Il est équipé d'un éperon brise-glace à la poupe. Il n'y a aucune perte d'efficacité lorsque le navire brise la glace. En mer libre, le navire change l'orientation des hélices et utilise l'éperon ordinaire. Le navire est donc économiquement viable aussi bien en mer libre que dans les eaux envahies par les glaces. Traditionnellement, les navires pouvaient se déplacer soit en eau libre, soit dans des glaces. Les Sud-Coréens ont trouvé la solution pour faire les deux. La construction de ces navires coûte plus cher, et ce sont les Russes qui les achètent maintenant.

Les Russes font face à un problème lié au changement climatique. Leurs pipelines s'effondrent, en partie à cause des techniques de construction soviétiques, mais aussi à cause de la fonte du pergélisol. Par conséquent, ils envisagent maintenant d'utiliser ces pétroliers de transbordement pour transporter du pétrole de la Sibérie centrale jusqu'à Mourmansk.

Je soulève ce point à cause des implications pour le Canada. Combien de temps faudra-t-il avant qu'une entreprise canadienne ou américaine décide d'explorer cette nouvelle technologie que les Russes achètent des Sud-Coréens et laisser tomber l'idée d'un pipeline parce que le problème dure depuis trop longtemps? Nous mettrons en place un centre de distribution au large des côtes et éviterons les questions de politique territoriale ou étatique; nous nous contenterons de décharger et de transporter le produit jusqu'à bon port.

If a company decides to go that way, a host of issues will preclude anything we have dealt with in pipeline politics. I am not saying this will happen. I am saying that if the pipeline issue in Canada takes too long to resolve, it is only a matter of time until someone says, maybe we can go back to the 1969-1970 reasons why the Americans sent a supertanker through the Northwest Passage in the first place. Transport the product by ship rather than by pipeline. I argue that situation is, indeed, a possibility.

In terms of Canadian sovereignty, this issue is about accessibility, both as a reality and a perception. I am often asked about my understanding of sovereignty because that issue seems to be a red button one for Canadians. If we say our sovereignty in the Arctic is being undermined, Canadians will become justifiably annoyed. We will see it in the front page of *The Globe and Mail* and the *National Post*. It is one assured way to attract attention on the Arctic.

We do not fully appreciate what sovereignty is. Sovereignty is a means, not an end. We have to ask ourselves what we want sovereignty for. We want sovereignty for control, so that the Arctic region is for Canadian values and interests. In particular, those who call Canada "home" in the North are to have their interests and values protected. We do not want sovereignty only so we feel good about it. It is not worth the tax dollars to make us feel nationalistic. However, it is of critical importance that the rules and regulations for those coming into the Arctic as it becomes accessible follow Canadian values and interests. That is why I contend sovereignty is so important.

What are the sovereignty issues? Several speakers have outlined them for you. However, I can tell you that we do not have a maritime border with any of our Arctic neighbours that is accepted.

The Northwest Passage is disputed by the Americans and the Europeans. I suspect the Japanese probably will take the American side on this issue if we ever push them on it.

We have a major boundary dispute with the Americans in the Beaufort Sea that is about oil and gas. There is a complicating factor. Our first land claims agreement, the 1984 western Iqaluit agreement, is based on our understanding of that border. That border follows what your predecessor, Senator Poirier, put forward in terms of the sector theory.

If we must renegotiate the boundary, we must also renegotiate the land claims agreement of 1984. The issue is complicated for Canada. We also have small disagreements with the Danes over the Lincoln Sea. I have provided you with maps of the Beaufort Sea and the Lincoln Sea. The issue with the Lincoln Sea is straightforward. It is technical and will not be hard to resolve.

Si une entreprise décide d'emprunter cette voie, une foule de questions se poseront qui n'auront rien à voir avec ce dont traitaient nos politiques sur les pipelines. Je ne dis pas que c'est ce qui se produira. J'affirme toutefois que si nous mettons trop de temps à résoudre le problème des pipelines au Canada, ce n'est qu'une question de temps avant que quelqu'un parle de revenir aux raisons données par les Américains en 1969-1970 pour expliquer l'envoi d'un superpétrolier dans le passage du Nord-Ouest. Pourquoi ne pas transporter le produit par navire plutôt que par pipeline? À mon avis, ce scénario est bel et bien possible.

Pour ce qui est de la souveraineté canadienne, cette question concerne l'accessibilité tant réelle que perçue. On me demande souvent d'expliquer ce que j'entends par souveraineté parce que cette question semble être une alerte rouge pour les Canadiens. Si nous déclarons que notre souveraineté dans l'Arctique est compromise, les Canadiens seront contrariés à juste titre. Cette nouvelle fera la une du Globe and Mail et du National Post. C'est une façon assurée d'attirer l'attention sur l'Arctique.

Nous ne comprenons pas pleinement ce que signifie la souveraineté. La souveraineté est un moyen et non pas une fin. Nous devons nous demander pourquoi nous voulons la souveraineté. Nous la voulons pour le contrôle, pour que la région arctique reflète les valeurs et les intérêts canadiens. En particulier, nous voulons assurer la protection des intérêts et des valeurs des Canadiens qui ont élu domicile dans le Nord. Nous ne voulons pas la souveraineté uniquement pour notre propre satisfaction. Le sentiment nationaliste ne vaut pas l'argent des contribuables. Toutefois, il est d'une importance cruciale que les règles et les règlements qui régissent l'entrée dans l'Arctique, au fur et à mesure que cette région deviendra accessible, soient fidèles aux valeurs et aux intérêts canadiens. C'est pourquoi je prétends que la souveraineté est si importante.

Quels sont les problèmes liés à la souveraineté? Plusieurs témoins vous les ont déjà soulignés. Toutefois, je peux vous dire que nous n'avons pas de frontière maritime avec l'un ou l'autre de nos voisins arctiques qui est acceptée.

Le passage du Nord-Ouest est remis en question par les Américains et les Européens. Je soupçonne que les Japonais prendront le parti des Américains dans cette affaire si jamais nous les poussons à faire un choix.

Nous avons un important litige frontalier avec les Américains dans la mer de Beaufort en ce qui concerne le pétrole et le gaz. C'est un facteur qui complique les choses. Notre premier accord de revendications territoriales, la convention d'Iqaluit de l'Ouest de 1984, repose sur notre compréhension de cette frontière. Cette frontière respecte ce que votre prédécesseur, le sénateur Poirier, avait avancé dans la théorie des secteurs.

Si nous devons renégocier la frontière, nous devons également renégocier l'accord de revendications territoriales de 1984. Il s'agit d'une question compliquée pour le Canada. Nous avons également de petits désaccords avec les Danois concernant la mer de Lincoln. Je vous ai distribué les cartes de la mer de Beaufort et de la mer de Lincoln. Le différend concernant la mer de Lincoln est assez simple. C'est une question technique qu'il ne sera pas difficile à résoudre.

I also contend we will face challenges with the Russians, the Americans and possibly the Danes over the continental shelf. The publicity stunt the Russians pulled last year, dropping a flag at the North Pole, grabbed people's attention. Minister Peter MacKay rightly pointed out that, in international law, the stunt means nothing. However, I contend from a political and geopolitical perspective it means everything. The Russians are trying to convince the world that we should go back to the sector theory and divide from the North Pole.

First and foremost, there is a question of whether the Lomonosov Ridge allows the Russians to go up to the North Pole. We are waiting to see what happens with that question. Even if the Russians are allowed to go up to the North Pole, international law traditionally requires an equal distance division: our northern point to the Russian northern point. A retired oceanographer, Ron McNab, who is based in Halifax, has basically gone through the drawings of the limitation. You will see we go over the Russian side of the North Pole if, in fact, we were to divide it equal distance and if the ridge allows us to go that far.

In other words, the Russians are trying to convince us to go to the pole and use the pole as the dividing feature. If we accept that argument and, if the ridge allows us to go that far, we short-change ourselves in terms of access to oil and gas. Hence sovereignty is important in this regard.

Additionally, we have the ongoing other issues of the North. We have the whole issue of the role of the indigenous groups in terms of international organizations. We are always fighting a battle against our other seven Arctic neighbours in terms of the Arctic Council. However, we do not have time to go into that issue.

My last point is with respect to the Canadian Coast Guard. Let me be clear: The Canadian Coast Guard's professionalism and capability are critical when it comes to the enforcement of rules and regulations in the North. They are the ones with the expertise, and I would say it is expertise par excellence. Probably nobody in the world has more expertise in terms of ice capabilities than our people.

However, the Coast Guard faces two major problems. First and foremost is the issue of political support. As someone who has followed the Coast Guard since the 1980s, I can tell you they do not have political support in the way that the Department of Foreign Affairs and International Trade, the Department of National Defence or any of our other agencies involved in the North have. The Coast Guard has been a political orphan; they have not had the resources allocated to them that have been necessary to do the job. Any funding that goes to the Coast Guard is almost always as an after-effect. Not only do their capital programs suffer but their operational budgets are often slashed whenever we are looking for means of saving money.

Je prévois également que nous ferons face à des contestations de la part des Russes, des Américains et probablement des Danois à propos du plateau continental. Le coup de publicité fait par les Russes l'année dernière, en hissant un drapeau au pôle Nord, a attiré l'attention des gens. Le ministre Peter MacKay a indiqué à juste titre qu'en droit international, cette mesure ne signifie rien. Toutefois, je crois que du point de politique et géopolitique, elle signifie n'importe quoi. Les Russes essaient de convaincre le monde que nous devrions revenir à la théorie des secteurs et diviser le territoire à partir du pôle Nord.

Tout d'abord, il y a la question de savoir si la dorsale Lomonosov permet aux Russes de se rendre jusqu'au pôle Nord. Nous attendons de voir ce qui se passera sur ce plan. Même si les Russes peuvent se rendre jusqu'au pôle Nord, le droit international exige habituellement une division en distance égale : entre le point septentrional du Canada et celui de la Russie. Ron McNab, un océanographe retraité qui vit à Halifax, a essentiellement passé au peigne fin les dessins de la limitation. Vous constaterez que nous couvrons le côté russe du pôle Nord si, en fait, nous le divisons en distance égale et si la dorsale nous permet d'aller aussi loin.

En d'autres termes, les Russes essaient de nous convaincre d'utiliser le pôle comme point de repère pour la division. Si nous acceptons cet argument et si la dorsale nous permet d'aller aussi loin, nous limiterons notre accès au pétrole et au gaz. Par conséquent, la souveraineté est importante à cet égard.

À cela s'ajoutent les autres problèmes permanents relatifs au Nord. Il y a toute la question du rôle des groupes indigènes en matière d'organisations internationales. Nous menons toujours un combat contre nos sept autres voisins arctiques pour ce qui est du Conseil de l'Arctique. Toutefois, nous n'avons pas le temps d'aborder ce sujet.

Mon dernier point concerne la Garde côtière canadienne. Je tiens à être bien clair : le professionnalisme et la capacité de la Garde côtière canadienne sont essentiels pour ce qui est d'appliquer les règles et les règlements dans le Nord. C'est elle qui a le savoir-faire, et je dirais que c'est un savoir-faire par excellence. Il n'y a probablement personne au monde qui soit aussi avisé dans le domaine des glaces que nos gens de la Garde côtière canadienne.

Toutefois, la Garde côtière fait face à deux gros problèmes. Tout d'abord, il y a la question du soutien politique. Suivant moi-même les travaux de la Garde côtière depuis les années 1980, je peux vous dire que celle-ci ne reçoit pas autant de soutien politique que le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, le ministère de la Défense nationale ou n'importe lequel de nos organismes actifs dans le Nord. La Garde côtière est un orphelin politique; on ne lui a pas attribué les ressources dont elle a besoin pour faire le travail. Tout financement accordé à la Garde côtière est presque toujours en réaction à une situation. Non seulement ses programmes d'immobilisations en souffrent, mais ses budgets de fonctionnement sont souvent sabrés chaque fois que le gouvernement cherche des moyens d'épargner de l'argent.

The Coast Guard is so good, they always figure out a way of doing more with less. In some ways, their professionalism is their own worst enemy.

The second point about the Coast Guard is that they have not been able to find an outside set of champions. Take DND as an example. Under the Trudeau administration, when a similar circumstance was recognized that we did not have a full appreciation of defence issues in Canada, Trudeau took the step of developing a link between universities and DND with a program that was first referred to as the Military and Strategic Studies Program and is now known as the Security and Defence Forum. Regardless, universities were invited to examine issues of Canadian security. I would say this program has been one of the outstanding successes of the links between understanding Canada's role in the world and a government department.

At the same time, DFAIT has been effective in terms of also fostering communities of interest, be it human security or the legacy of peacekeeping. We see this link of people examining the issues. When the government forgets about these agencies, someone steps up and reminds them of the importance. The Canadian Coast Guard has no such champion.

The third factor is that the Coast Guard has not formulated, in my view, the necessary strategic understanding of what it must do. It understands full well what it needs to do from a tactical perspective and it executes that task outstandingly. However, if we ask the Coast Guard, "What is your strategic vision for Arctic sovereignty," they would say, "We do not have a vision. We simply enforce and do what we are told."

We also need mandatory, not voluntary, enforcement of things such as the Arctic Waters Pollution Prevention Act. We currently have a voluntary reporting system rather than mandatory. This issue irks the Canadian Coast Guard because they must enforce it. However, they say, "That is the will of government and that is what we will do."

If you say to them, "You must be thinking in terms of a strategic plan for the recapitalization of your ice-breaking fleet," they will say they will put a memo to cabinet but they do not want to rock the boat.

This continued response is a "ready, aye, ready" mentality that undermines their ability to go forward and say, "We are the central agency that will enforce and protect Canadian sovereignty in its truest context."

As such, I leave you with a consideration. We have this typical Canadian dilemma. We have an agency that is excellent in terms of what it can do. It is able to do so much with less all the time. However, we face an Arctic situation for which we no longer have the luxury of allowing them to proceed on a shoe-string budget.

Mais la Garde côtière est si efficace qu'elle parvient toujours à trouver une façon de faire plus avec moins. À certains égards, son professionnalisme est son pire ennemi.

Le deuxième point concernant la Garde côtière, c'est qu'elle n'a pas été en mesure de trouver une série de champions à l'externe. Prenons l'exemple du MDN. Sous le gouvernement Trudeau, quand on a reconnu que les questions de défense au Canada n'étaient pas pleinement comprises, Trudeau a décidé d'établir un lien entre les universités et le MDN grâce à un programme initialement baptisé le Programme d'études militaires et stratégiques, qui est maintenant connu sous le nom de Forum sur la sécurité et la défense. Quoi qu'il en soit, les universités ont été invitées à examiner des questions liées à la sécurité canadienne. Je dirais que ce programme a été l'un des liens les plus fructueux pour comprendre le rôle du Canada dans le monde.

En même temps, le MAECI a réussi à favoriser également des communautés d'intérêts, que ce soit au sujet de la sécurité de l'homme ou de l'héritage du maintien de la paix. Nous voyons ce réseau de personnes examiner les problèmes. Quand le gouvernement oublie ces organismes, quelqu'un intervient et lui en rappelle l'importance. La Garde côtière canadienne n'a pas de défenseur de ce genre.

Le troisième facteur, c'est que la Garde côtière n'a pas formulé, à mon avis, la vision stratégique nécessaire de ce qu'elle doit faire. Elle comprend très bien ce qu'elle doit faire d'un point de vue tactique et s'acquitte de cette tâche de manière remarquable. Toutefois, si on lui demande : « Quelle est votre vision stratégique pour la souveraineté dans l'Arctique? », elle répondra : « Nous n'en avons pas. Nous ne faisons qu'appliquer la loi et exécutons ce qu'on nous dit de faire ».

Nous avons aussi besoin d'une application obligatoire, et non pas volontaire, de mesures comme la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques. Nous avons actuellement un système de déclaration volontaire plutôt qu'obligatoire. Ce problème contrarie la Garde côtière canadienne parce qu'elle doit le faire appliquer. Elle dit toutefois : « C'est ce que veut le gouvernement et c'est ce que nous ferons ».

Si on lui dit : « Vous devez songer à un plan stratégique pour la recapitalisation de votre flotte de brise-glaces », elle répondra qu'elle déposera un mémoire au Cabinet, mais qu'elle ne veut pas faire de vagues.

Cette réponse perpétuelle reflète une mentalité d'obéissance aveugle qui sape sa capacité d'aller de l'avant et de déclarer : « Nous sommes l'organisme central qui assurera et protégera la souveraineté du Canada dans son sens le plus strict ».

À ce titre, je vais vous présenter un point à examiner. Nous sommes aux prises avec ce dilemme typiquement canadien. Nous avons un organisme qui excelle dans ce qu'il peut faire. Il est toujours capable d'en faire tant avec moins. Toutefois, nous sommes confrontés à une situation dans l'Arctique où nous ne pouvons plus nous permettre de lui laisser mener ses activités avec un budget très limité.

We need to recognize that we have uncertainty before us. We will have winters where the ice conditions will be horrific. We will have years in which the ice conditions are great. We will have years when we will say, "We did not realize the South Koreans were spending billions of dollars building this new capacity that all of a sudden will show up on Canadian doorsteps. We did not know the Japanese were interested in terms exploration. They will be up there. All of a sudden, we will have this traffic."

I do not want to go on record as suggesting that all of a sudden we will have these direct military challenges from our Asian neighbours. However, we will have a much busier Arctic and it will catch us off guard. We will have the typical Canadian response of saying, "If we had only known." The problem is, the Canadian Coast Guard knows the situation fully. It needs the capability, in conjunction with DND, DFAIT, the RCMP and the territorial government, to provide us with a pan-Canadian response.

We have the opportunity to act now. Time is not too late, but I contend that we have seen improvements starting with Prime Minister Martin and following with Prime Minister Harper. However, as someone who has followed Arctic issues for a long time, I can point out that we have talked big several times before. It is our follow-through that is always problematic. As an academic, I can tell you that the first thing to be cut in terms of the Arctic is always the Canadian Coast Guard.

We need to reverse that thinking. If we cut funding and do not pay attention to the situation, we do so at our peril. I am happy to take questions.

Senator Cowan: I want to follow up on that last point. In 2007, the government announced the new Arctic patrol vessels. Those vessels will be under DND. I gather from what you have said, you would prefer that they be Coast Guard vessels. Does it matter who owns those vessels as long as coordination exists? We have heard this issue before about Transport Canada, DND and the Canadian Coast Guard. Can you comment on what appears to be a bit of a turf war, and how we can resolve that?

Mr. Hucbert: Turf wars in some conditions are good things. We tend to have the idea that we must resolve them. For example, in the early 1990s, a report suggested that we had too many fleets and should consolidate them.

The problem we face is that we will have requirements both for what DND can do with these offshore vessels and requirements for what Coast Guard icebreakers can do. The Coast Guard's expertise is ice breaking, not what DND

Nous devons reconnaître que nous ne savons pas ce qui nous attend. Nous aurons des hivers où l'état des glaces sera épouvantable et d'autres, où il sera excellent. Certaines années, nous dirons: « Nous ne nous étions pas aperçu que les Sud-Coréens dépensaient des milliards de dollars pour bâtir cette nouvelle capacité qui arrivera soudainement aux portes du Canada. Nous ne savions pas que les Japonais s'intéressaient à l'exploration. Ils seront là-bas. Nous aurons soudainement ce trafic ».

Je ne veux pas dire publiquement que nous serons tout à coup aux prises avec ces défis militaires directement liés à nos voisins asiatiques. Toutefois, nous aurons un Arctique beaucoup plus achalandé et cela nous prendra au dépourvu. Nous donnerons la réponse typiquement canadienne en disant : « Si seulement nous avions su ». Le hic, c'est que la Garde côtière canadienne est parfaitement au courant de la situation. Il lui faut la capacité, en collaboration avec le MDN, le MAECI, la GRC et les gouvernements territoriaux, de nous fournir une réponse pancanadienne.

Nous avons la possibilité d'agir maintenant. Il n'est pas trop tard, mais je soutiens que nous avons observé des améliorations, qui ont commencé avec le premier ministre Martin et ont suivi avec le premier ministre Harper. Toutefois, puisque je suis les problèmes dans l'Arctique depuis longtemps, je peux faire remarquer que nous en avons parlé abondamment à plusieurs occasions dans le passé. C'est notre suivi qui pose toujours problème. Comme professeur, je peux vous dire que la Garde côtière canadienne est toujours la première à faire l'objet de compressions quand il est question de l'Arctique.

Nous devons changer cette façon de penser. Si nous réduisons le financement et que nous ne prêtons pas attention à la situation, nous le faisons à nos risques et périls. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le sénateur Cowan: Je veux faire suite à ce dernier point. En 2007, le gouvernement a annoncé l'acquisition de nouveaux patrouilleurs arctiques. Ces navires seront sous la responsabilité du MDN. D'après vos propos, j'en déduis que vous préféreriez qu'ils soient la propriété de la Garde côtière. Est-il important de savoir à qui appartient ces navires, pour autant qu'il existe une coordination? Ce problème a déjà été soulevé concernant Transports Canada, le MDN et la Garde côtière canadienne. Pouvez-vous parler de ce qui semble être une querelle de territoire en quelque sorte, et de la façon dont nous pouvons y mettre un terme?

M. Huebert: Dans certaines circonstances, les querelles de territoire ont du bon. Nous avons tendance à penser que nous devons les régler. Par exemple, au début des années 1990, un rapport suggérait que nous avions trop de flottes et que nous devrions les consolider.

Le problème auquel nous sommes confrontés, c'est que nous aurons des exigences pour ce que le MDN peut faire avec ces navires de haute mer et des exigences pour ce que les brise-glaces de la Garde côtière peuvent faire. L'expertise de la Garde côtière is proposing with these six to eight offshore patrol vessels. We will have such a busy Arctic that we will need both.

By having both DND and the Canadian Coast Guard committed to the North, we then know that we have more actors within cabinet discussions saying we are running into the Japanese, the South Koreans, the Russians and the Chinese. Those voices are heard at the cabinet level. Frankly, it is at the cabinet level, when it comes to Arctic policy, that we see whether we are successes or failures.

It is good to have both, from the context of the political realities in Canada and also because they are different instrumentations. They each provide a different set of expertise. If you leave the responsibility with one agency, if you leave it with Canadian Coast Guard, my fear is you will not have enough political weight that foreshadows the coming crises in the Arctic. Therefore, if a heavyweight player such as DND has a constant Arctic portfolio, you will ensure that the Arctic will receive better attention. It will not guarantee success, but I see the two organizations working well together.

In terms of the turf war argument, when it comes to the operational side, the two work seamlessly. I have been to Iqaluit for some of the exercises. Last summer, I saw the *Martha L. Black* operating in conjunction with the HMCS *Fredericton*. Once again, the cooperation at the operational level between the Coast Guard and the navy is outstanding.

You run into some of the issues at the most senior levels where people say, "If you get that, my budget will be cut." We need to recognize that we need a pan-Canadian response. If we can rise above the petty funding issues, in my view, that is the way to go for the coming storm that I see developing in the North.

Senator Cowan: What about the position of Canadian Coast Guard within the Department of Fisheries and Oceans, DFO? We have heard this relationship has always been a problem. The Coast Guard is the poor cousin in the DFO structure, and perhaps a freestanding Coast Guard would receive more attention and funding than if it is submersed within DFO, which has other responsibilities aside from the Coast Guard.

Mr. Huebert: Absolutely: I have seen the Canadian Coast Guard within Transport Canada; I have seen it when it was clearly within DFO; and I have seen it when it has been given special agency issues. In my view, it is not a question of where you place it. It is a question of the political support it has and the funding you provide.

It goes back to this issue of champions. It needs some community that will say constantly; these are our front lines when it comes to the enforcement and protection of Canadian values and interests in the Arctic.

est le déglaçage, pas ce que le MDN propose de faire avec ces six à huit patrouilleurs de haute mer. L'Arctique sera si achalandé que nous aurons besoin des deux.

Si tant le MDN que la Garde côtière canadienne sont tous deux intéressés par le Nord, nous savons alors que plus d'intervenants dans les discussions au Cabinet font valoir que nous rencontrons des Japonais, des Sud-Coréens, des Russes et des Chinois. L'opinion de ces gens est entendue au Cabinet. C'est franchement au niveau du Cabinet que nous voyons si nous réussissons ou échouons pour ce qui est de la politique de l'Arctique.

C'est bon d'avoir les deux, dans le contexte des réalités politiques du Canada et aussi parce qu'ils sont deux instruments différents. Ils fournissent chacun un savoir-faire différent. Si vous confiez la responsabilité à un organisme, si vous la confiez à la Garde côtière canadienne, je crains que vous n'ayez pas assez de poids politique pour anticiper les crises à venir dans l'Arctique. Par conséquent, si un intervenant influent comme le MDN a un portefeuille permanent pour l'Arctique, vous vous assurerez que la région recevra une meilleure attention. Cela ne garantira pas le succès, mais j'entrevois une bonne collaboration entre les deux organisations.

Pour ce qui est de l'argument de la querelle de territoire, les deux travaillent étroitement sur le plan opérationnel. Je suis allé à Iqaluit pour certains des exercices. L'été dernier, j'ai vu le *Martha L. Black* être manœuvré aux côtés du NCSM *Fredericton*. Là encore, la coopération au niveau opérationnel entre la Garde côtière et la marine est exceptionnelle.

Vous vous heurtez à certains des problèmes aux plus hauts échelons où les gens disent : « Si vous obtenez cela, notre budget sera réduit ». Nous devons reconnaître que nous avons besoin d'une réponse pancanadienne. Si nous pouvons nous élever au-dessus des mesquins problèmes de financement, nous parviendrons à affronter la tempête qui s'annonce dans le Nord, à mon avis.

Le sénateur Cowan: Qu'en est-il de la position de la Garde côtière canadienne au sein du ministère des Pêches et des Océans, le MPO? Nous avons entendu dire que leurs relations ont toujours été difficiles. La Garde côtière est le cousin pauvre dans la structure du MPO. Une Garde côtière indépendante recevrait peut-être plus d'attention et de financement qu'en étant intégrée au MPO, qui assume d'autres responsabilités à part la Garde côtière.

M. Huebert: Absolument. J'ai vu la Garde côtière canadienne quand elle faisait partie de Transports Canada; je l'ai vue quand elle était clairement au sein du MPO; et je l'ai vue quand on lui a confié des dossiers à titre d'organisme spécial. À mon avis, ce qui importe, ce n'est pas là où vous la placez, mais le soutien politique et le financement qu'on lui accorde.

Cela nous ramène à la question des champions. La Garde côtière a besoin d'un groupe pour rappeler qu'elle est notre intervenant de première ligne quand il s'agit de faire respecter et de protéger les valeurs et les intérêts du Canada dans l'Arctique.

Do you achieve that support within a bureaucratic reshuffling? My analytical response is that I have not seen any indication that any reshuffling of the deck chairs has worked. There was even an offer at one point, and consideration was given, to putting Coast Guard within DND. When Admiral Buck was the head of the Canadian navy, they experimented or considered that move as another possibility. His response was, will you offer me any more resources to bring it into the shape for what we need it to do? The response was, of course not, we are only reshuffling the deck chairs again.

It was not his decision to make, but I think his appreciation of the challenges was correct. It comes down to the point that if we are serious about Arctic sovereignty, control of our Arctic regions, we must ensure that our instruments and those who maintain them are properly funded. We have not been serious on that matter.

I place the blame at the political level in that context. We do not have much more time to address that issue.

Senator Cowan: Going back for a long period of time?

Mr. Huebert: I will assign blame equally. I look at what preceding Liberal governments have done, as well as what preceding Conservative governments have done. There has always been the talk but never the follow-through.

The Canadian Coast Guard always takes the first cut. We need to go back only to the Polar 8 incident, where the Coast Guard would have gotten a new Polar 8 class of icebreaker that, if it had been built, would be performing superbly right now in 2008. Ultimately, when we cut it back in the name of deficit control, it was the Coast Guard that lost it.

Furthermore, Coast Guard was developing other projects. Then, everyone said, stop those projects and focus on Polar 8, because that is where you will get the money. When it was cut, nobody said we will give you back the money for those smaller projects.

That is why we have the situation where the CCGS Louis S. St-Laurent is now 40 years old. Only now, in the most recent budget, will it be replaced. I might add that the four medium icebreakers we have that are behind the CCGS Louis S. St-Laurent were built between 1978 and 1983. There is no talk yet of replacing them, but we have to be on the ball for that issue as well.

The Chair: Before I go to Senator Cochrane, to add to the point about operations done well at the operational level, it is interesting to note that in search and rescue, they work together. I think DND is at the top of the command structure, but they work with Coast Guard. The Coast Guard marine platform is used, whereas the DND helicopters are used. The relationship seems to work well in that regard. I think the whole question of search and rescue is something we have not focused on, but that we should in the context of the Coast Guard.

Obtient-on ce soutien grâce à un remaniement bureaucratique? Après analyse, je répondrai que rien ne m'a permis de croire qu'un remaniement superficiel a donné des résultats concluants. Il y a même eu une offre à un moment donné, qu'on a examinée, en vue d'intégrer la Garde côtière au MDN. Quand l'amiral Buck était chef de la marine canadienne, on a envisagé ce transfert comme étant une autre possibilité. Il a demandé : « Allez-vous m'offrir plus de ressources pour concrétiser ce que nous devons faire avec ces fonds? On lui a répondu, « Bien sûr que non, il ne s'agit une fois de plus que d'un remaniement superficiel ».

Ce n'était pas à lui de prendre la décision, mais je crois qu'il comprenait bien les défis. Au fond, si nous tenons sérieusement à protéger notre souveraineté dans l'Arctique, surveiller nos régions arctiques, nous devons nous assurer que nos instruments et ceux qui les entretiennent sont financés adéquatement. Nous n'avons déployé aucun effort sérieux à cet égard.

Je blâme les politiciens dans ce dossier. Il ne nous reste plus beaucoup de temps pour nous attaquer à ce problème.

Le sénateur Cowan : Vous remontez à loin?

M. Huebert: Je vais attribuer le blâme également. Je regarde ce qu'ont fait tant les gouvernements libéraux que les gouvernements conservateurs précédents. Ils ont toujours été de grands parleurs, mais de petits faiseurs.

La Garde côtière canadienne est toujours la première à être soumise à des compressions. Revenons seulement à l'incident du Polar 8, où la Garde côtière aurait fait l'acquisition d'un brise-glace de catégorie Polar 8 qui, s'il avait été construit, serait incroyablement performant à l'heure actuelle en 2008. Au bout du compte, quand nous y avons renoncé pour réduire le déficit, c'est la Garde côtière qui l'a perdu.

En outre, la Garde côtière était en train d'élaborer d'autres projets. Puis, tout le monde a dit d'interrompre ces projets et de se concentrer sur le Polar 8, car c'est là qu'on mettrait l'argent. Quand le projet a été supprimé, personne n'a déclaré qu'on lui rendrait les fonds pour ces plus petits projets.

Voilà pourquoi nous nous retrouvons avec le NGCC Louis S. St-Laurent, vieux de 40 ans à l'heure actuelle. Il ne sera remplacé que maintenant, grâce au plus récent budget. J'ajouterais que les quatre brise-glaces de taille moyenne dont on a fait l'acquisition après le NGCC Louis S. St-Laurent ont été construits entre 1978 et 1983. Nous ne parlons pas encore de les remplacer, mais nous devons garder le cap sur ces questions également.

Le président: Avant de passer au sénateur Cochrane, concernant les activités qui sont bien menées au niveau opérationnel, il est intéressant de noter que les deux organismes collaborent en recherche et sauvetage. Je crois que le MDN est à la tête de la structure de commandement, mais il travaille conjointement avec la Garde côtière. On utilise la plateforme marine de la Garde côtière et les hélicoptères du MDN. Les relations semblent être fructueuses à cet égard. Je crois que nous ne nous sommes pas attardés sur toute la question de recherche et sauvetage, mais nous devrions le faire dans le contexte de la Garde côtière.

Mr. Huebert: You absolutely must. The sinking of the *Discovery* in the Antarctic should have been a wake-up call to all Canadians. When the *Discovery* sunk in the Antarctic, which happened last December, it happened that the Chileans had a ship and units nearby to perform the rescue.

If we had a similar event in Canadian waters — and we see an increase in terrorism in Canadian waters — I daresay our ability to respond would not be anywhere as capable as what we saw in that particular incident.

We have had cruise ships go onto the rocks in Canadian waters. We had an incident in 1997 where the *Hanseatic* went on the rocks off Cambridge Bay. It was a calm period, it was summertime, and a lot of industry capability went to their rescue in that particular instance. We will not be so lucky the next time this happens.

Senator Cochrane: I will begin my questioning with a hypothetical question. Do you have a time frame for all this activity?

Mr. Huebert: It is not hypothetical. For the oil and gas, it is 2008. If we look at what Esso is doing on our side, it is occurring now. If we look at the American side, once Shell figures out they need to do what their advertisements say they do — be concerned about community involvement — and they clear that issue up, they will start oil and gas exploration. The Russians are exploring now. The Norwegians are about to begin a massive oil and gas examination on their side and, one suspects, development within their northern waters. For oil and gas, the future is now.

I fully expect that you will see, within the next five years, major announcements of fines; in which case, you will see flurries of activities of how we regulate this type of behaviour. This activity is occurring now

You have heard of the activity in terms of fish. We know there is movement of both shrimp and turbot into the eastern Arctic waters, which we have not seen before. What we do not know, because our surveillance capabilities have been downgraded, is how many international fishers are coming into Canadian waters. When we talk to people off the record, they will say they think that the Greenlanders, the Faroese and the Danes are coming into Canadian waters in the Davis Strait. However, we do not know for certain because we have cut our surveillance capabilities.

The Chair: What do you mean by surveillance capabilities?

Mr. Huebert: I mean the whole aspect of being able to see who is acting in our Arctic. I know you have had discussions on RADARSAT 2; that is one way to perform surveillance. In terms of our ability to use our Auroras for fishery patrols, that is two. In terms of having local surveillance through something such as the Canadian Rangers patrols, that is three.

M. Huebert: Vous devez absolument le faire. Le naufrage du Discovery en Antarctique aurait dû sonner l'alarme pour tous les Canadiens. Quand le Discovery a sombré en Antarctique en décembre dernier, il s'est trouvé que les Chiliens avaient un navire et des unités à proximité pour procéder au sauvetage.

Si un incident semblable survenait dans les eaux canadiennes — et nous constatons une augmentation du terrorisme en eaux canadiennes —, j'ose dire que notre capacité d'intervention serait loin d'être aussi efficace que ce que nous avons observé lors de cet incident particulier.

Des paquebots de croisière ont heurté des rochers en eaux canadiennes. Nous avons eu un incident en 1997 quand le *Hanseatic* a frappé les rochers au large de Cambridge Bay. Les eaux étaient calmes, c'était l'été, beaucoup de navires commerciaux se sont portés à leur secours lors de cet incident particulier. Nous n'aurons pas cette chance la prochaine fois.

Le sénateur Cochrane : Je vais commencer par une question hypothétique. Avez-vous un calendrier d'exécution pour toutes ces activités?

M. Huebert: Ce n'est pas hypothétique. Pour le pétrole et le gaz, c'est en 2008. Si nous regardons ce qu'Esso accomplit de notre côté, c'est maintenant que ça se passe. Si nous regardons du côté des Américains, une fois que la société Shell se rendra compte qu'elle doit faire ce que ses publicités prétendent qu'elle fait — c'est-à-dire qu'elle se préoccupe de la participation de la communauté — et qu'elle clarifiera cette question, elle commencera l'exploration du pétrole et du gaz. Les Russes le font à l'heure actuelle. Les Norvégiens sont sur le point d'entreprendre une exploration massive du pétrole et du gaz de leur côté et, on présume, des projets de mise en valeur dans leurs eaux du Nord. Dans les secteurs du pétrole et du gaz, l'avenir, c'est maintenant.

Je m'attends bien que l'on verra au cours des cinq prochaines années des annonces importantes concernant des amendes; le cas échéant, toutes sortes d'activités seront déployées pour réglementer ce type de comportement. Il y en a à l'heure actuelle.

Vous en avez entendu parler pour ce qui est des migrations de poisson. Nous savons que la crevette et le flétan noir se déplacent vers la zone est des eaux arctiques, ce que nous n'avons jamais vu auparavant. Ce que nous ne savons pas, étant donné que nos capacités de surveillance ont été réduites, c'est le nombre important de pêcheurs étrangers qui pénètrent dans les eaux canadiennes. Si nous discutons avec des gens en aparté, ils nous diront que d'après eux, les Groenlandais, les Féroïens et les Danois entrent dans les eaux canadiennes par le détroit de Davis. Toutefois, nous n'en sommes pas sûrs parce que nous avons réduit nos capacités de surveillance.

Le président : Qu'entendez-vous par capacités de surveillance?

M. Huebert: Je veux dire tout ce qui touche la capacité de voir qui se livre à des activités dans l'Arctique. Je sais que vous avez eu des discussions sur le RADARSAT-2; c'est un moyen d'assurer la surveillance. L'utilisation de nos Aurora pour surveiller les pêches en est un autre. Il y a aussi les patrouilles des Rangers. Il existe aussi des programmes de capteurs, que nous venons seulement de

There is also sensor programs, which we are only starting to look at in terms of having fixed sensors, mainly for underwater surveillance but also in terms of choke points.

Senator Cochrane: Is this all happening as a result of climate change? In regard to the oil developments and so on, has this climate change issue brought industry to the forefront?

Mr. Huebert: Partly; it depends on which industry. For the changing fish stock, I would say yes. The changing water temperatures bring many of these commercially viable fish stocks up North that we have not seen before; and the fishing fleets follow them.

Tourism is increasing because many of these medium capable vessels can now go into waters where they could not go before. Russian icebreakers have been coming into thick ice for some time, since about the end of the Cold War, but the *Discovery*-type vessel has limited ice capabilities or none. Those vessels are increasing.

The Greenlanders are seeing an explosion of tour vessels. Everyone is shocked to learn that there were more than 150 Arctic tours into Greenland waters last year. They are dealing with those numbers. We are at about 15 to 25 tours so far this year and each year it is increasing. Is it because of climate change? It is in part. Shipping will be driven by climate change but oil and gas will not be. Oil and gas are driven by the \$120 barrel of oil and the expectation of Chinese and Indian demand. In other words, the companies will go ahead with oil and gas development. Oil and gas, in my view, will occur regardless of climate change.

Senator Cochrane: That development will not be year-round, will it?

Mr. Huebert: They are thinking about, and the Russians are examining this now, setting up various exploration points. Once they are into production, they either set up something like the Hibernia rig or they go subsurface, such that they place a series of tanks on the ocean bottom. Most people say that a pipeline into Arctic waters is too dangerous because there is still substantial ice build-up and they never know when something will scour the bottom so they put it just under the surface or very deep. Others suggest finding a relatively stable and safe place and put tanks on the ground to store the oil or gas during the winter. In the spring, they send the tankers in to retrieve it. Everyone is exploring the issue now but no one is admitting to how they will proceed in this context. There is a lot of re-examining of the issue of oil and gas as a year-round activity. Fishing, tourism and transportation will be seasonal but others, and oil and gas will be the big driver, will not be seasonal.

commencer à envisager pour ce qui est de mettre en place des capteurs fixes, principalement pour la surveillance sous-marine, mais aussi pour des points de passage obligatoires.

Le sénateur Cochrane: Tout cela est attribuable aux changements climatiques? En matière d'exploitation pétrolière, entre autres, la question des changements climatiques a-t-elle placé l'industrie en première ligne?

M. Huebert: En partie; ça dépend de l'industrie. Dans le cas des stocks de poissons, je dirais que oui. Le changement de la température des eaux entraîne le déplacement vers le Nord de ces stocks de poissons viables sur le plan commercial, ce que nous n'avons jamais observé auparavant; et les flottes de pêche les suivent.

Le tourisme augmente car un grand nombre de ces bateaux performants de taille moyenne peuvent maintenant naviguer dans des eaux auxquelles ils n'avaient pas accès dans le passé. Les briseglaces russes manœuvrent dans des glaces épaisses depuis un bon moment, depuis la fin de la guerre froide environ, mais le navire de type *Discovery* a une capacité limitée pour circuler dans les glaces, voire nulle. Ces bateaux sont de plus en plus nombreux.

Les Groenlandais observent une multiplication de ces navires d'excursion. Tout le monde est étonné d'apprendre que plus de 150 excursions arctiques ont été effectuées dans les eaux du Groenland l'an dernier. Les chiffres sont de cet ordre. Cette année, nous en sommes entre 15 et 25 excursions environ jusqu'à présent, et ce chiffre augmente tous les ans. Est-ce à cause des changements climatiques? En partie. Les activités maritimes dépendront des changements climatiques, mais pas les secteurs pétrolier et gazier. Le pétrole et le gaz sont tributaires du baril de pétrole à 120 \$ et de l'anticipation de la demande chinoise et indienne. Autrement dit, les entreprises mettront à exécution leurs projets d'exploitation du pétrole et du gaz. À mon avis, l'exploitation pétrolière et gazière s'effectuera, indépendamment des changements climatiques.

Le sénateur Cochrane: Cette exploration ne se fera pas à longueur d'année, n'est-ce pas?

M. Huebert: Ils y songent, et les Russes examinent la question à l'heure actuelle, en préparant différents sites d'exploration. Une fois qu'ils entreprennent la production, ils installent soit quelque chose comme la plate-forme Hibernia, soit une infrastructure souterraine, comme une série de réservoirs au fond de l'océan. La plupart des gens disent qu'il est trop dangereux d'installer un pipeline dans les eaux arctiques parce qu'il y a encore une accumulation substantielle de glaces et qu'ils ne savent jamais quand quelque chose viendra racler le fond de l'océan, si bien qu'ils les placent juste sous la surface ou très profondément. D'autres suggèrent de trouver un endroit relativement stable et sûr et d'installer des réservoirs sur le sol pour entreposer le pétrole ou le gaz en hiver. Au printemps, ils envoient les pétroliers le chercher. Tout le monde examine la question maintenant, mais personne n'admet comment il procédera dans ce contexte. On réévalue beaucoup la question de l'exploitation du pétrole et du gaz à l'année longue. La pêche, le tourisme et les transports seront saisonniers, mais d'autres secteurs et l'exploitation du pétrole et du gaz, qui constitueront le grand moteur, ne le seront pas.

Senator Cochrane: I am looking at South Korean shipbuilding. You say they can operate when the ice is up to one metre thick.

Mr. Huebert: Yes.

Senator Cochrane: How deep is the ice up there now?

Mr. Huebert: Looking at one of the diagrams of the satellite photography of ice diminishment, the one phenomenon we have noticed is that the Russian side of the Arctic is melting the fastest. In other words, even in the winter years, we are not seeing ice redevelop within the region. When you hear people talk about one-metre-thick ice capabilities, take that as a code that means, we can go through first-year ice, which means the ice that completely forms as new ice over the winter months. If the ice melts and refreezes, those are the kinds of conditions that these vessels will go through. It is the same with our Arctic offshore vessels. We are talking about that capability.

Because of the particular nature of the wind currents, there is a phenomenon called the Beaufort gyro that places the ice against our Arctic side, not against the Russian side. As well, an atmospheric phenomenon called the Arctic oscillation pushes the ice away from the Russian coastline. The Russians are seeing that their coastline ice is melting first, and most scientists say that it will remain this way for the foreseeable future. The Russians have good conditions right now.

Senator Cochrane: How does that compare to the new icebreaker that was recently announced?

Mr. Huebert: The problem we face is that we will have some years in the Canadian Arctic that will be substantial ice years. That is why I contend we absolutely need icebreakers in conjunction with the offshore patrol vessels. You ask hypothetically but we will see a continuance of the decrease of ice and increase of oil and gas exploration. However, we will have some winters where the ice conditions will be bad once production has begun. It is at that point that we will need the ice-breaking capabilities for resupply if something goes wrong on one of the rigs, for example. Your questions are not hypothetical because they are occurring as we speak.

Senator Cochrane: You said that the Russians are buying South Korean ships.

Mr. Huebert: Yes.

Senator Cochrane: If we do not reach an agreement on the Mackenzie Delta pipeline, they might decide to take another route.

Mr. Huebert: They would not use another route. Let me be clear. It is not a question of the Russians coming into our waters. Their business plan is to go to Murmansk. They

Le sénateur Cochrane: Je pense à la construction des navires sud-coréens. Vous dites qu'ils peuvent naviguer dans des glaces allant jusqu'à un mètre d'épaisseur.

M. Huebert: Oui.

Le sénateur Cochrane : Quelle est l'épaisseur des glaces là-bas maintenant?

M. Huebert: Si l'on regarde l'un des diagrammes de l'image satellite montrant la réduction des glaces, le seul phénomène que j'ai observé, c'est que le côté russe de l'Arctique fond plus rapidement. Autrement dit, même en hiver, on ne voit pas de glace se reformer dans la région. Quand vous entendez des gens parler de capacités de manœuvre dans des glaces d'un mètre d'épaisseur, considérez que cela veut dire que l'on peut traverser les glaces de l'année, c'est-à-dire les nouvelles glaces qui se forment complètement durant les mois d'hiver. Si la glace fond et gèle de nouveau, ces navires traverseront dans ce genre de conditions. C'est la même chose avec nos navires de haute mer en Arctique. On parle de cette capacité.

En raison de la nature particulière des vents de dérive, il existe un phénomène que l'on appelle le gyro Beaufort qui déplace les glaces de notre côté de l'Arctique et non pas du côté russe. En outre, un phénomène atmosphérique appelé l'oscillation arctique éloigne les glaces des côtes russes. Les Russes voient actuellement les glaces longeant leur littoral fondre en premier, et la plupart des scientifiques disent que cette situation restera inchangée dans un avenir prévisible. Les Russes ont de bonnes conditions à l'heure actuelle.

Le sénateur Cochrane: Comment cela se compare-t-il au nouveau brise-glace qui a été récemment annoncé?

M. Huebert: Le problème auquel nous sommes confrontés, c'est qu'il y aura une quantité substantielle de glaces certaines années dans l'Arctique canadien. Voilà pourquoi je soutiens qu'il nous faut absolument des brise-glaces, de même que des patrouilleurs de haute mer. Votre question est hypothétique, mais nous constaterons une réduction des glaces et une augmentation de l'exploration pétrolière et gazière. Toutefois, nous aurons certains hivers où l'état des glaces sera mauvais une fois que la production aura commencé. C'est à ce moment-là que nous aurons besoin des capacités de déglaçage pour le réapprovisionnement si quelque chose tourne mal sur l'une des plates-formes, par exemple. Vos questions ne sont pas hypothétiques parce que cela se produit au moment où on se parle.

Le sénateur Cochrane : Vous avez dit que les Russes achètent des navires sud-coréens.

M. Huebert : Oui.

Le sénateur Cochrane : Si nous ne parvenons pas à une entente sur le pipeline du delta de Mackenzie, ils pourraient décider de prendre un autre chemin.

M. Huebert: Ils n'emprunteraient pas un autre chemin. Permettez-moi d'être clair. Il ne s'agit pas que les Russes naviguent dans nos eaux. Leur plan d'affaires, c'est d'aller à have Europe in their sights, full stop. However, the issue comes down to: At what point does a Canadian or American oil company say, we have been waiting to see the Mackenzie pipeline or the Alaska pipeline develop since the 1970s but nothing has occurred. We have the resource and would like to develop a business plan to develop an offshore terminal for off-loading, as the Russians are showing can be done. Ice conditions have improved to the degree that it can be done reasonably optimistically.

At what point do these companies simply say they want to do that and the Government of Canada needs to help regulate them?

At what point do we say: No, sorry, you must go by pipeline and, by the way, we have not been able to make up our mind on the pipeline or 10, 20 or 30 years. In other words, we are coming into a tricky political situation. That is my contention.

Senator Cochrane: My understanding is that this pipeline might be settled in three or four years.

Mr. Huebert: I have been hearing that for about 15 to 20 years, to be honest.

Senator Hubley: My first question is: Canada considers the Northwest Passage to be internal waters, whereas the United States views the Northwest Passage as an international strait, where all vessels have the right of transit passage. You participated in what has been described as an extraordinary exercise in simulated diplomacy. Is that correct?

Mr. Huebert: Yes, I did.

Senator Hubley: We heard about that from Dr. Michael Byers as well. Two teams of experts, one from Canada and one from the United States, undertook a model negotiation.

Can you tell us a little bit about how that went and how you see this model being applied in the future? Were Canada and the United States the only players that should have been present in this negotiation?

Mr. Huebert: When it comes to the Northwest Passage. it is about how Canada and the United States resolve the issue. The problem faced by the United States is that they will tell you off the record that if we are serious about controlling the Northwest Passage, they would be more than happy to give us that responsibility. They know the ramifications of making the Northwest Passage a strait used for international navigation. They know if that occurs, the North Koreans and the Iranians do not need to ask for permission to go through it. If it is transit right, they will go through. The renewed Russian air patrols, the Tu95s, that exploded on the scene after August 2007 have, under international law, the right to use the airspace over international straits. In other words, if the Northwest Passage is an international strait, they are basically inviting the Russians to send one of their long-range patrol vessels and they would have the right under international law to do so. The Americans Mourmansk. Ils ont les yeux braqués sur l'Europe, point à la ligne. Toutefois, voilà ce qu'il faut se demander : quand une société pétrolière canadienne ou américaine dira-t-elle qu'elle a attendu la mise en place du pipeline de Mackenzie ou du pipeline de l'Alaska depuis les années 1970, mais que rien n'a été fait. Qu'elle dispose des ressources et aimerait élaborer un plan d'affaires pour créer un terminal en mer pour le déchargement, comme les Russes montrent actuellement qu'il est possible de le faire. Que l'état des glaces s'est amélioré au point d'envisager ce projet avec assez d'optimisme.

Quand ces sociétés diront-elles tout simplement qu'elles veulent le faire et que le gouvernement du Canada doit les aider à les réglementer?

Quand dirons-nous: « Non, désolé, vous devez utiliser un pipeline et, en passant, nous n'avons pas pu prendre une décision sur le pipeline ou sur le nombre d'années, 10, 20 ou 30 ans? » Autrement dit, nous nous acheminons vers une situation politique délicate. C'est ce que j'avais à dire.

Le sénateur Cochrane: D'après ce que je comprends, ce pipeline pourrait être installé dans trois ou quatre ans.

M. Huebert: C'est ce que j'entends depuis 15 à 20 ans environ, pour être honnête.

Le sénateur Hubley: Ma première question est la suivante: Le Canada considère le passage du Nord-Ouest comme étant des eaux intérieures, tandis que les États-Unis le perçoivent comme étant un détroit international, où tous les navires ont le droit de passage. Vous avez participé à ce qui a été décrit comme un exercice extraordinaire de diplomatie simulée, n'est-ce pas?

M. Huebert: Oui, c'est exact.

Le sénateur Hubley: M. Michael Byers nous en a également parlé. Deux groupes d'experts, l'un du Canada et l'autre des États-Unis, ont entrepris une négociation modèle.

Pourriez-vous nous parler un peu de la manière dont cela s'est déroulé, et nous dire comment, d'après vous, ce modèle sera appliqué dans l'avenir? Le Canada et les États-Unis étaient-ils les seuls intervenants qui auraient dû être présents à cette négociation?

M. Huebert: En ce qui a trait au passage du Nord-Ouest, il s'agit de savoir comment le Canada et les États-Unis régleront la question. Le problème auquel se heurtent les Américains est le suivant : ils vous diront en privé que si nous tenons sérieusement à contrôler le passage du Nord-Ouest, ils seront plus qu'heureux de nous laisser cette responsabilité; en effet, ils savent quelles seront les conséquences si on fait du passage du Nord-Ouest un détroit utilisé pour la navigation internationale. Ils savent que si cela se produit, les Nord-Coréens et les Iraniens n'auront pas à demander la permission pour l'emprunter. S'ils ont le droit de passage, ils passeront. En vertu du droit international, les nouveaux avions de patrouille russes, les Tu-95, qui ont connu une explosion après août 2007, ont le droit d'utiliser l'espace aérien au-dessus des détroits internationaux. Autrement dit, faire du passage du Nord-Ouest un détroit international revient à inviter les Russes à envoyer l'un de leurs vaisseaux de patrouille à

know this. Their concern is precedent internationally. In the simulation exercise, we tried to ask the question, how do we ensure that Canadian control over Arctic waters is maintained and that the American position does not undermine our ability to say to those who come into our waters: These are the regulations; these are the rules you must follow; and, if you do not follow them, we will stop you.

I might add that the Russians assert that control. In other words, the Russians have a similar legal situation to the one we face in the Northwest Passage with their Northern Sea route. They make it clear: "If you come into our waters without our permission, you will meet our navy. Our navy will stop you." This happened back in 1967. They have told everyone else, "That situation has not changed. We will stop you. You follow our rules. We want you to come in, but you follow our rules."

For us, the question was, how do we ensure that the Arctic Waters Pollution Prevention Act is enforceable? How do we ensure that these single-hulled tankers do not come in? Under international law, at least until 2015, they have the right to come. After that, everyone must have double-hulled tankers. That is one of the International Maritime Organization, IMO, rules. At what point can we go beyond what international law currently says and say, "That ships looks unsafe. We do not want you in." That is the issue for us.

On the American side, the issue the ambassador and several others tried to deal with is how to ensure that freedom of navigation is protected so that the Turks, the Indonesians and the Filipinos do not look at us and say, "Well, you let Canada do this, so now we want to do the same thing."

The issue is, how do we persuade the Americans to sidestep the freedom of navigation issue and at the same time, allow Canada not necessarily to become caught up in our own rhetoric about sovereignty but to do what we really need and want to do, and that is, protect Canadian interests and values.

For Canada, the issue is, how do we take sovereignty out of the issue but have control so that politically we are not criticized, as everyone will automatically say, for "selling out to the Americans." On the American side, how do we give the Americans enough confidence, particularly the Department of Defence but also state departments, that this control will not create an international problem for the U.S. elsewhere but that we ensure that North American interests are protected. That was the issue. Do you approach it like a St. Lawrence Seaway where there is shared responsibility? Do you approach it like North American Aerospace Defence Command, NORAD, where airspace is a shared responsibility? There is not a

long rayon d'action, et ils en auraient le droit, au regard du droit international. Les Américains le savent. Ils s'inquiètent du fait que cela pourrait créer un précédent sur le plan international. Au cours de l'exercice de simulation, nous avons essayé de nous demander comment veiller à maintenir le contrôle canadien sur les eaux de l'Arctique et faire en sorte que la position américaine ne mine pas notre capacité à dire à ceux qui traversent nos eaux : voici les règlements que vous devez suivre; si vous ne les respectez pas, nous vous arrêterons.

Je pourrais ajouter que les Russes assurent ce contrôle; c'est-à-dire qu'avec leur route maritime du Nord, ils ont une situation légale similaire à celle que nous vivons avec le passage du Nord-Ouest. Ils le font savoir clairement : si l'on entre dans leurs eaux sans demander la permission, on aura affaire à la marine russe, qui bloquera le chemin. Cela s'est produit en 1967. Ils ont dit à tout le monde : « La situation n'a pas changé. Nous vous arrêterons. Suivez nos règles. Nous voulons que vous entriez dans nos eaux, mais vous devez respecter nos règles ».

Pour nous, il s'agissait de déterminer comment nous assurer que la Loi pour la prévention de la pollution des eaux de l'Arctique soit exécutoire, et comment faire pour que ces pétroliers à coque simple n'entrent pas dans ces eaux. En vertu du droit international, du moins jusqu'à 2015, ils ont le droit de le faire. Après cela, tous les pétroliers devront avoir une double coque. C'est l'une des règles de l'Organisation maritime internationale. Mais à quel point pouvons-nous aller au-delà des dispositions actuelles de la loi internationale pour dire : « Ce navire ne semble pas sécuritaire; nous n'en voulons pas dans nos eaux »? C'est le problème auquel nous sommes confrontés.

Du côté américain, l'ambassadeur et plusieurs autres sont aux prises avec la difficulté de déterminer comment faire en sorte que la liberté de navigation soit protégée de manière à ce que les Turcs, les Indonésiens et les Philippins n'assistent pas à la situation en disant : « Eh bien, vous laissez le Canada faire cela; alors maintenant, nous voulons faire la même chose ».

La question est de savoir comment persuader les Américains de laisser de côté la question de la liberté de navigation, tout en permettant à notre pays de ne pas nécessairement se retrouver coincé dans son propre discours à propos de la souveraineté, mais de faire ce qu'il a un réel besoin et désir de faire, c'est-à-dire protéger les intérêts et les valeurs du Canada.

Pour le Canada, il s'agit de déterminer comment évacuer la souveraineté de la question tout en assurant un contrôle, afin d'éviter d'être critiqués sur le plan politique parce que, comme tout le monde le dira automatiquement, nous aurons « capitulé devant les Américains ». Pour ce qui est de ces derniers, comment leur donner suffisamment confiance, particulièrement au département de la Défense, mais aussi aux départements d'État, que ce contrôle ne créera pas un problème ailleurs à l'international pour les États-Unis, mais que nous nous assurons que les intérêts nord-américains soient préservés? Tel était le problème. Abordez-vous ce dossier de la même manière que celui de la Voie maritime du Saint-Laurent, dont les responsabilités

surrendering of sovereignty in those particular instances if both countries agree to it. That solution is what we were searching for.

Senator Robichaud: If the Americans say that this Northwest Passage is international in nature, and that they should be able to go by that route, are they not making the point for other nations to go through it?

Mr. Huebert: Absolutely: This is the irony. Their defence of an international passage undermines their own interests in these waters.

I will give you another example that is often missed. The Americans have substantial oil transportation between southern Alaska and California. The Alaska pipeline carries oil from the North Slope of Alaska to the port of Valdez, and then they have about 12 supertankers to carry it from Valdez. We remember the crisis in 1969 when the Exxon-Valdez went on the rocks. After Valdez, the Americans brought in one of the world's leading pieces of legislation, the Oil Pollution Act of 1990. It says that any vessel must be double hulled and they must have specific ballast transfer conditions. In other words, it does everything that our Arctic Waters Pollution Prevention Act does and what we want everyone to do in our waters.

The question comes up, how do the Americans enforce that act under freedom of navigation? The answer is protectionism. They have an act called the Jones Act that says, any shipment of goods between two American points must be carried by an American crude vessel that is built in American yards. It is protectionism, pure and pure. They say, "We have this 1906 Jones Act that basically covers anything between two American points. Yes, it is protectionism but, by the way, it gives us the type of protection that Canada wants with the Arctic Waters Pollution Prevention Act."

We say, "Are you not being hypocritical?" They say, "No, they are different international regimes. Yours is an international strait, and ours is from U.S. to U.S. port point destinations." We say, "We have the same objectives. You want to ensure that Americans benefit from the oil and that is fine. We want to make sure that in the Northwest Passage, Canadians benefit. You want to protect the environment by having these standards that are world leaders. That is what we want." However, the problem comes back. I have to be careful about joking about letting the lawyers become involved, because I am married to a lawyer, but that is basically the mindset. One is international and one is not.

The report on the *Empress of the North* was released yesterday and we find out that we have total sovereignty over what happens to internal water shipping. It turns out we are not enforcing any

sont partagées? Adoptez-vous une approche semblable à celle du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord, ou NORAD, où l'espace aérien est une responsabilité partagée? Dans ces deux cas particuliers, il n'y a pas de renonciation à la souveraineté s'il y a entente entre les deux pays. Cette solution est ce que nous cherchions.

Le sénateur Robichaud: Si les Américains disent que ce passage du Nord-Ouest est par nature international, et qu'ils devraient pouvoir emprunter cette voie, ne fournissent-ils pas un argument aux autres nations pour qu'elles l'empruntent également?

M. Huebert: Absolument: C'est là l'ironie. Leur défense d'un passage international nuit à leurs propres intérêts dans ces eaux.

Je vais vous donner un autre exemple, qu'on oublie souvent. Les Américains transportent beaucoup de pétrole entre le sud de l'Alaska et la Californie. Le pipeline de l'Alaska transporte du pétrole de la côte nord de l'Alaska jusqu'au port de Valdez, et de là, on a 12 superpétroliers qui en assureront le transport. Nous nous souvenons de la crise de 1969, lorsque Exxon-Valdez avait mordu la poussière. Après Valdez, les Américains ont adopté l'un des plus importants textes de loi de ce monde, la Oil Pollution Act de 1990, qui prévoit que tous les navires doivent avoir une double coque et appliquer des conditions précises de transfert de lest. Autrement dit, elle a tous les mêmes effets que ceux de notre Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, et prévoit ce que nous souhaitons que tout le monde fasse dans nos eaux.

Une question surgit : Comment les Américains appliquent-ils cette loi en vertu du principe de liberté de navigation? La réponse est le protectionnisme. Ils ont une loi appelée la Jones Act, qui prévoit que tout transport de marchandises entre deux points des États-Unis doit être effectué par un navire de pétrole brut construit sur un chantier naval américain. Il s'agit de protectionnisme pur et simple. Les Américains disent : « Nous avons cette loi, cette Jones Act de 1906 qui couvre essentiellement tous les aspects entre deux ports américains. Oui, c'est du protectionnisme; mais soit dit en passant, cela nous apporte le genre de protection que le Canada souhaite avoir avec la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques ».

Nous disons : « N'agissez-vous pas hypocritement? », ce à quoi ils répondent : « Non; il existe divers régimes internationaux. Le vôtre concerne un détroit international, tandis que le nôtre s'applique au transport entre deux ports américains ». Nous répliquons ceci : « Nous avons les mêmes objectifs; vous voulez vous assurer que les Américains bénéficient du pétrole, et c'est bien. Pour notre part, nous voulons voir à ce que les Canadiens tirent profit du passage du Nord-Ouest. Vous voulez protéger l'environnement en appliquant ces normes qui sont parmi les premières dans le monde; c'est ce que nous voulons également ». Quoi qu'il en soit, le problème revient. Je dois être prudent quand je blague à propos de laisser les avocats s'en mêler, car mon épouse est avocate; mais tel est, au fond, l'état d'esprit. Un point de vue est international, l'autre pas.

Le rapport sur l'Empress of the North a été publié hier, et nous constatons que nous détenons une souveraineté totale sur ce qui se produit en matière d'expédition par les eaux internes.

forms of real regulations. It looks like the accident was sloppy seamanship with the fact that they did not close, for example, the various sea-tight compartments. We have the right to control it, and then we choose not to.

The international rules are there, but I come back ultimately to the point about how much political will we must enforce. This is where we come to the Northwest Passage. I strongly suspect that if we have the tools to enforcing what we want done, since our ultimate values and interests are roughly the same as the Americans, the Americans would probably simply say, "Okay, we will never publicly say we agree with you, but we will not say anything against you. In other words, go ahead, Canada. Go ahead and set up all these rules and regulations, just as the Russians are doing, and we will not contest them if you actually show you have the ability to do so."

That is always the under-theme with American officials. In other words, when it comes to the North, if we show we are serious, and do it, they will not publicly say anything.

Even if they do say something, so what? They offer diplomatic démarche against us saying they want control. I doubt they will escort a Panamanian single-hulled vessel through our waters. That is the alternative. We stop it, arrest it and it becomes caught up in court. That is fine, but we make our point. I suspect the Americans will say, "Here is our political démarche, but by the way, go, Canada go."

The Chair: Before I go back to Senator Hubley, I was an observer at the discussion between the Americans and the Canadians. As I recall, the general consensus seemed to be that there should be some sort of organization or association — I am not sure what the word would be — that would involve not us or the Americans but us and the Americans. The model was probably the international joint commission that operates the Great Lakes, which are in the territory of both Canada and the U.S. This is not an immediate concern for us in fisheries and oceans and the Canadian Coast Guard, but it is not irrelevant either. It is worthwhile for us to reflect on that model in the course of coming up with our report.

Senator Hubley: When you spoke about the Coast Guard, you mentioned two problems. One was the funding issues. You also mentioned that the Coast Guard had not formulated a strategic vision. Can you elaborate on that point? My question is: Is that strategic vision left to only the Coast Guard themselves, or must that strategic vision start in our Fisheries and Oceans Committee here today?

Mr. Huebert: The prodding for who does it must start at the political level, because the Coast Guard does not want to formulate a strategic vision. Look at what DFAIT does in terms Il s'avère que nous n'appliquons pas une quelconque forme de réglementation réelle. On dirait que l'accident est dû à un matelotage négligé, si l'on tient compte du fait qu'on n'avait pas fermé, par exemple, les divers compartiments étanches. Nous avons le droit de contrôler ces choses, mais nous choisissons de ne pas le faire.

Les règles internationales sont là, mais j'en reviens ultimement à la question de savoir à quel point nous devons imposer une volonté politique. C'est là qu'on en arrive au passage du Nord-Ouest. J'ai fortement l'impression que si nous avons des outils pour faire respecter ce que nous voulons, étant donné que nos valeurs et intérêts essentiels sont approximativement les mêmes que ceux des Américains, ceux-ci diront probablement tout simplement : « Très bien; nous ne dirons jamais publiquement que nous sommes d'accord avec vous, mais nous ne dirons rien non plus contre vous. Autrement dit : allez-y, Canada. Appliquez toutes ces règles et réglementations, comme le font les Russes, et nous ne les contesterons pas si vous nous démontrez concrètement que vous avez la capacité de le faire ».

C'est toujours le discours sous-jacent des fonctionnaires américains. Quand il s'agit du Nord, si nous prouvons que nous sommes sérieux et que nous agissons, ils ne diront rien publiquement.

Et même s'ils le faisaient, quelle importance? Ils adoptent une position diplomatique selon laquelle ils souhaitent avoir le contrôle. Mais je doute qu'ils escorteront un monocoque panaméen dans nos eaux. C'est l'autre option. Nous l'arrêtons, et la question se retrouve devant les tribunaux. Très bien; ainsi, nous nous faisons bien comprendre. J'ai l'impression que les Américains diront : « Voici notre position politique mais, soit dit en passant, allez-y, Canada; faites ce que vous voulez ».

Le président: Avant de revenir au sénateur Hubley, je précise que j'étais observateur lors des discussions entre les Américains et les Canadiens. Si ma mémoire est bonne, il semblait y avoir un consensus général quant à la nécessité de mettre sur pied une sorte d'organisation ou d'association — je ne suis plus certain du terme — qui n'impliquerait pas ou bien les Canadiens, ou bien les Américains, mais les deux. Le modèle était probablement la commission mixte internationale qui gère les Grands Lacs, lesquels se trouvent sur les territoires respectifs du Canada et des États-Unis. Ce n'est pas une préoccupation immédiate pour nous, à Pêches et Océans et à la Garde côtière canadienne, mais ce n'est pas non plus dénué de pertinence. Il vaut la peine pour nous de réfléchir à ce modèle en préparant notre rapport.

Le sénateur Hubley: Quand vous avez parlé de la Garde côtière, vous avez mentionné deux problèmes, dont celui du financement. Vous avez dit également que la Garde côtière canadienne n'avait pas formulé de vision stratégique. Pourriezvous élaborer là-dessus? Ma question est celle-ci : cette vision stratégique est-elle laissée seulement à la Garde côtière elle-même, ou doit-elle commencer ici, aujourd'hui, à notre comité des pêches et des océans?

M. Huebert: Pour déterminer à qui il revient d'établir une vision stratégique, on doit commencer au niveau politique, car la Garde côtière ne souhaite pas le faire. Regardez ce que le MAECI

of its vision and, under the Martin government, all the various documents about Canada's role internationally. In DND, the White Papers provide an overall direction. The individual environmental services also do it. The navy has been par excellence, for example. It produced a document called Leadmark that said: How do we visualize what the Canadian maritime strategy should be in the future? Was that mandated from the government? In other words, did one of the committees, either the Senate committee or the House of Commons committee, say to the navy, "By the way, we need some vision in terms of where you want to go?"

The reality is no. It was within the navy. They said, "We need to understand what direction we want to go, but yes, of course we will take political direction wherever we are told. It is "ready aye ready" ultimately when push comes to shove." No one questions that.

However, they still say, "In the absence of that, we are the experts on the Maritime situation facing Canada. What should our strategy be?" We see the navy going forward. We subsequently saw the air force coming through with vectors and then the army belatedly coming forward with their strategy. The agencies have the understanding that they cannot simply sit back and be tactically proficient. They are saying "What will be our vision?" In other words, what do other navies and air forces do? The Coast Guard needs to start looking at what other coast guards have in terms of a vision.

The Americans have a unique situation because their coast guard is militarized and is part of the armed services. It is a different situation, but it still gives examples. What do the Australians and the Indians do with their coast guards? We have plenty of examples to look at. Ultimately, what is the future ahead? If that type of thinking and vision — basically, it is vision — was left to DFO or the mother department, it will not go ahead. It must be from Coast Guard. Coast Guard must ask, "What is our mission statement above and beyond being the best we can be?" That is fine. That is wonderful at the tactical level, but what are the future problems that they think are coming down? What do their experts tell them? What do the ice services tell them to expect? What will the requirements be? What are the capabilities out there? It is that type of vision that then starts the junior ranks thinking. As the junior ranks come up, and when they become decision makers, that is when things start to occur. It is a long-term education process, but one that is absolutely required.

Senator Hubley: That was such a good answer; I am collecting my thoughts again.

Are these images from RADARSAT-1 or RADARSAT-2?

Mr. Huebert: No, that is the visual. To interpret RADARSAT imagery, you must be trained because it all looks like a blur, except for large pictures. This is the strength of RADARSAT-2.

a formulé en matière de vision, ainsi que tous les documents publiés sous le gouvernement Martin à propos du rôle du Canada sur la scène internationale. Au MDN, les livres blancs fournissent une orientation globale. C'est également le cas des services environnementaux individuels. La marine, par exemple, en a été l'auteur par excellence. Elle a produit un document appelé *Point de marque*, où l'on se demandait comment on entrevoit la stratégie maritime canadienne dans l'avenir. Mais cela a-t-il été exigé par le gouvernement? Autrement dit, l'un des comités, qu'il soit du Sénat ou de la Chambre des communes, a-t-il dit à la marine qu'il fallait qu'elle établisse une certaine vision quant à la direction qu'elle souhaitait prendre?

La réponse est non. Cette décision a été prise au sein de la marine, où on s'est dit : « il faut tirer au clair la direction que nous souhaitons prendre mais, oui, nous accepterons volontiers les orientations politiques qu'on nous communiquera. Il s'agit, en définitive, d'être prêts ». Personne ne conteste cela.

Quoi qu'il en soit, la marine continue à dire qu'à défaut de ces directives, elle est la spécialiste en ce qui concerne la situation maritime à laquelle fait face le Canada, et elle se demande quelle devrait être sa stratégie. Nous voyons la marine aller de l'avant et avons, par la suite, vu la force aérienne présenter des orientations, puis l'armée arriver tardivement avec sa stratégie. Les organismes comprennent qu'ils ne peuvent pas simplement rester les bras croisés et être efficaces sur le plan tactique. Ils se demandent quelle sera leur vision. Que feront les autres marines et forces aériennes? La Garde côtière doit commencer à examiner ce que les autres gardes côtières ont comme vision.

La situation des Américains est exceptionnelle, parce que leur garde côtière est militarisée et fait partie des forces armées. C'est une situation différente, mais il reste que cela fournit des exemples. Que font les Australiens et les Indiens de leurs gardes côtières? Nous avons tout un tas d'exemples à considérer. Ultimement, quel avenir nous attend? Si ce type de réflexion et de vision — car il s'agit, en somme, d'une vision — était laissé au MPO ou au ministère porteur, on n'en assurerait pas la mise en œuvre. Cette vision doit provenir de la Garde côtière, qui doit se demander en quoi consiste son énoncé de mission, au-delà de faire de son mieux. C'est bien. C'est merveilleux sur le plan tactique, mais quels problèmes la Garde côtière prévoit-elle? Qu'est-ce que ses experts lui disent? À quoi peut-elle s'attendre, selon les informations qu'elle reçoit des Services des glaces? Quelles seront les exigences, et quelles sont les capacités dont on dispose? C'est ce genre de vision qui suscitera une réflexion aux niveaux subalternes. Et lorsque ces employés subalternes grimperont les échelons de la hiérarchie pour devenir les preneurs de décisions, les choses commenceront à se réaliser. C'est un processus d'éducation à long terme, mais il est absolument nécessaire.

Le sénateur Hubley: C'était une si bonne réponse; j'essaie encore de mettre de l'ordre dans mes idées.

Ces images proviennent-elles de RADARSAT-1 ou de RADARSAT-2?

M. Huebert: Non, il s'agit d'une représentation visuelle. Pour interpréter l'imagerie RADARSAT, on doit avoir reçu une formation à cette fin, car tout cela apparaît comme une masse

The resolution makes it more understandable to the untrained eye. For maximum imagery, you must be trained to recognize it. This is visible spectrum. In other words, various American satellites are taking a photo. It is a visible wavelength, not radar, which we cannot see with the naked eye.

Senator Hubley: Would you like to comment on the issue of RADARSAT-2? Whether it remains in Canada or it is sold may be resolved as we speak. However, if it is not resolved, what are the losses to Canada for losing what I think is technology that is irreplaceable?

Mr. Huebert: This is a no-brainer. I am with anyone else who has seriously considered the situation and how we could allow it to be considered for sale. It is a typical Canadian problem. We do not think strategically in this context. Selling it is bad enough. The fact we have allowed this to come without any oversight is another matter. We have had this problem with it. We sold RADARSAT imagery because we said it needed to be a joint government-commercial enterprise? We sold RADARSAT imagery to the Danes because of that requirement, which I think was ludicrous, after the Danes sent the Vaedderen, an ice-strengthened naval vessel, to Hans Island in 2001. When it went to Hans Island, they used RADARSAT ice imagery to go there. What other country would sell someone who is challenging the sovereignty of their land and territory, and say, "Here is a map so that you can get there." That is what we did. The idea of selling RADARSAT to the Americans is totally the wrong thing to do.

The Chair: On comparative coast guards, we hope to have testimony from someone who knows the American coast guard. The one we had in mind was Scott Borgerson. I think he comes out of the American Coast Guard, but he is not there anymore.

Mr. Huebert: Yes, he was a bit too vocal.

The Chair: We hope to have testimony from someone who understood the American Coast Guard.

Mr. Huebert: Mr. Borgerson is outstanding, but in terms of experience in the North, he has had limited experience there. A person who has had extensive experience in the North is Lawson Brigham, with the American Polar Commission based in Anchorage. He was the captain of the *Polar Star*. You have had testimony from Commissioner Turner about the voyages of the Canadian icebreaker to the North Pole. When the *Louis S. St-Laurent* went up to the North Pole, she went in conjunction with the *Polar Star*, and Mr. Lawson was the captain.

Mr. Huebert: He is the leading expert in America when it comes to Coast Guard and Arctic operations. He is a semi-government official, but he is not afraid to speak his mind. I strongly recommend him in addition to Scott Borgerson.

indistincte, sauf dans le cas des grandes images. C'est la force de RADARSAT-2. Sa résolution rend l'image plus compréhensible pour un œil non exercé. Pour une imagerie maximale, il faut qu'on soit formé. Il s'agit là d'un spectre visible. Autrement dit, divers satellites américains prennent une photo. Ce sont des longueurs d'onde visibles, et pas une image radar, que nous ne pouvons distinguer à l'œil nu.

Le sénateur Hubley: Voudriez-vous faire des observations au sujet de RADARSAT-2? La question de savoir si ce satellite restera au Canada ou s'il sera vendu pourrait être résolue au moment où on se parle. Quoi qu'il en soit, si l'affaire n'est pas réglée, quelles pertes cela représente-t-il pour le Canada de se défaire d'une technologie qui me paraît irremplaçable?

M. Huebert: Ce n'est pas sorcier. Je suis de ceux qui ont sérieusement examiné la situation et qui se sont demandé comment on avait pu le considérer à vendre. C'est un problème typiquement canadien. Dans ce contexte, nous ne réfléchissons pas de façon stratégique. Le vendre est déjà une très mauvaise chose. Le fait que nous ayons laissé cela se réaliser sans une quelconque surveillance est une autre question. Nous avons vendu la technologie d'imagerie RADARSAT parce que nous avons décrété qu'il fallait que ce soit une entreprise conjointe gouvernementale-commerciale? Nous avons vendu l'imagerie RADARSAT aux Danois en raison de cette exigence, qui était selon moi ridicule, après que les Danois aient envoyé le Vaedderen, un navire renforcé pour la navigation dans les glaces, à l'île Hans, en 2001. On a utilisé RADARSAT et les images sur les glaces pour s'y rendre. Quel autre pays voudrait vendre à quelqu'un qui menace la souveraineté de son territoire une carte lui indiquant le chemin? C'est pourtant ce que nous avons fait. Vendre le satellite RADARSAT aux Américains est exactement ce qu'il ne fallait pas faire.

Le président: En ce qui a trait à la comparaison entre les gardes côtières, nous espérons recevoir le témoignage de quelqu'un qui connaît la Garde côtière américaine. Nous avions Scott Borgerson en tête. Je pense qu'il était à la Garde côtière américaine, mais qu'il n'y est plus en ce moment.

M. Huebert: Oui, il exprimait un peu trop fort sa pensée.

Le président: Nous espérons recevoir comme témoin quelqu'un qui connaît la Garde côtière américaine.

M. Huebert: M. Borgerson est une personne remarquable, mais il a une connaissance limitée du Nord. Celui qui a acquis une expérience considérable dans le Nord est Lawson Brigham, avec la Commission américaine des affaires polaires basée à Anchorage. Il était le capitaine du *Polar Star*. Vous avez entendu le témoignage du commissaire Turner à propos des voyages du brise-glace canadien au pôle Nord. Quand le *Louis S. St-Laurent* s'y est rendu, il était accompagné du *Polar Star*, dont M. Lawson était le capitaine.

M. Huebert: Il est un éminent expert aux États-Unis en matière d'activités de la Garde côtière et d'opérations dans l'Arctique. Il est un semi-fonctionnaire, mais il ne craint pas d'exprimer sa pensée. Je vous recommande fortement de le recevoir en plus de Scott Borgerson.

Senator Robichaud: You supplied us with maps and a lot of information. One is the Russian first claim. We have not done anything similar to that, have we?

Mr. Huebert: Not yet. We are in the process of developing the scientific evidence that allows us to make the claim. I have provided you with the map of the Russian claim. You will also see where we stand right now under the graph name, "Canadian Exploration Efforts for Article 76." This is where we are currently developing our scientific effort.

Our policy — and this is a criticism — is that we will leave it to nine scientists to explore and then make policy after. In other words, it is a bit of a chicken-and-egg problem when it comes to the continental shelf, at least the extended continental shelf. The official policy is that we want to go for our maximum claim, but if you look at our chart closely, you will see that our exploration stops at the North Pole. Someone has said, "Go up to the North Pole and stop there." The reality is that we may have a claim beyond the North Pole, if the ridge is an extension. It may not be an extension, in which case we can only go 150 nautical miles beyond our Exclusive Economic Zone, EEZ. In other words, we may not reach the North Pole. It depends on the physical nature of the ridge. However, if it is an extension of the continental shelf, then I ask this: Why do we not go beyond the North Pole? Why have we made a decision to stop at the North Pole? It seems to be a political decision that we are making de facto in that context.

As you can see from that graphic, I do not know how we will get around the problem of negotiating with the Americans. The Americans probably have a different viewpoint in terms of where the dividing line is located. What are we doing to set the stage for that difference from a political basis? Perhaps I am not privy to behind-the-scenes negotiation that is ongoing. We have made good decisions with the Danes and are working with them, but even the Danes are holding some cards close. They have an agreement with the British to use one of their nuclear-powered submarines. They are using it on the other side of their line and are saying that it is not part of our cooperative agreement. I may be mistaken, but my understanding is that the Danes are not sharing that particular information.

We must be political about this issue.

Senator Robichaud: We cannot use the submarines that we bought from the Brits to go out there and see what they are doing, can we?

Mr. Huebert: No; unfortunately, we bought the wrong ones to do that. If we had bought the ones we said we would buy in 1989, we would have had this tool in hand. Although 10 or 12 were ludicrous, buying even one or two would have made imminent sense.

Le sénateur Robichaud: Vous nous avez fourni des cartes et beaucoup d'information. Une carte concerne la première revendication de la Russie. Nous n'avons jamais fait quelque chose de semblable, n'est-ce pas?

M. Huebert: Pas encore. Nous sommes en train d'établir la preuve scientifique qui nous permettra de faire la revendication. Je vous ai fourni une carte représentant la revendication des Russes. Vous verrez également où nous en sommes à l'heure actuelle grâce à l'image qui porte le titre « Canadian Exploration Efforts for Article 76 ». C'est là-dessus que nous concentrons nos efforts scientifiques.

Notre politique — et ici, je formule une critique — est de laisser à neuf scientifiques le soin d'explorer puis de mettre au point une politique. La question de la plate-forme continentale. ou du moins de la plate-forme continentale élargie, tient de la problématique de l'œuf ou de la poule. Selon la politique officielle, nous opterons pour notre revendication maximale. mais si vous regardez notre tableau plus attentivement, vous verrez que notre exploration s'arrête au pôle Nord. Quelqu'un a dit : « Allez au pôle Nord, et arrêtez-vous là ». La réalité, c'est que notre revendication pourrait aller au-delà du pôle Nord, si la dorsale constituait un prolongement. Mais si ce n'était pas le cas, nous pourrions seulement aller 150 milles marins plus loin que notre zone économique exclusive, ou ZEE. En d'autres mots, nous pourrions ne pas atteindre le pôle Nord. Cela dépend de la nature physique de la dorsale. Quoi qu'il en soit, s'il s'agit d'un prolongement de la plate-forme continentale, je pose la question suivante: Pourquoi n'allons-nous pas au-delà du pôle Nord? Pourquoi avons-nous décidé de nous y limiter? Nous semblons prendre une décision politique de facto dans ce contexte.

Comme vous pouvez le voir sur ce graphique, je ne sais pas comment nous allons réussir à négocier avec les Américains. Ceux-ci ont probablement un point de vue différent à l'égard de la localisation de la ligne de la séparation. Que faisons-nous pour préparer le terrain à une telle différence sur le plan politique? Je ne suis peut-être pas au courant des négociations qui se déroulent en coulisses. Nous avons pris de bonnes décisions et travaillons de concert avec les Danois, mais même eux ne laissent pas voir leur jeu. Ils ont conclu une entente avec les Britanniques afin d'utiliser un de leurs sous-marins à propulsion nucléaire. Ils l'utilisent de l'autre côté de leur ligne et affirment que cela ne s'inscrit pas dans le cadre de notre accord de collaboration. Peut-être que je me trompe, mais je crois savoir que le Danemark ne communique pas ces renseignements.

C'est une question d'ordre politique.

Le sénateur Robichaud : Pouvons-nous utiliser les sous-marins que nous avons achetés des Britanniques pour nous rendre là-bas et voir ce qu'ils font?

M. Huebert: Non, malheureusement, ils ne nous le permettent pas. Si nous avions acheté ceux que nous voulions en 1989, nous serions en mesure de le faire. Il était ridicule d'en acheter 10 ou 12, mais il aurait été justifié d'en acheter un ou deux.

Senator Robichaud: You also mentioned what we are surveying now relates to the continental shelf and how far out it extends. You also mentioned something about equidistance, which is totally different, is it not? If the Arctic Ocean is to be divided into those lines, then we go closer to Russia than the continental shelf would allow us to go.

Mr. Huebert: The real challenge is that, article 76, the international rule that allows us to divide along these lines is a combination of science and international law.

When they drafted that particular article, they tried to use the state of knowledge of what is a continental shelf. I remember having discussions. My supervisor when I did my PhD was Elisabeth Mann Borgese. She was Canada's leading expert on the UN Law of the Sea Convention. She was involved in the negotiations. She told me that the intent of that particular article was to use state-of-the-art science saying what the continental shelf is. This convention was negotiated in 1974-75. Picture the state of knowledge of the continental shelf. They then needed to translate it into a context that international lawyers were comfortable with.

We have this issue that the clause attempts to be scientific. That science is now accepted to be somewhat limiting — I will not say wrong, but limiting. However, the convention also says that they must make a claim that they have the physical rights of continental shelf but then they must go back to international law for delimitating between any of their neighbours. It is a two-step process. The first is to ask whether they have a continental shelf under the scientific criteria set up, and then, if they have overlap with their neighbour, they must go back to standard tools of international law to delimitate. It is a situation where we say, "Yes, we have it," and they say, "Yes, we have it." It overlaps and then they go back. In other words, the processes are separate processes but they are interconnected.

Senator Robichaud: However, when the Russians established their claim to the North Pole, they did not have all the information, did they?

Mr. Huebert: They did, but they were not able to release it. The big problem with the Russian claim is that they used some of their submariner information. Of course, the commission said that they needed to show their data. The Russians said they could not do that. That is where the commission said the Russians needed to go back and show them what they called synthetic data: "You have to go back and show us your actual measurements." The Russians have gone back since 2001 and are in the process of re-measuring it so it so they can say, "Here is our scientific exploration and here is our data." They are doing that right now. They know what it is from their submarines, as the Americans know what theirs is, I have no doubt. It is a question that they must have open data to show the commission that examines it.

Le sénateur Robichaud: Vous avez également indiqué que nous réalisons actuellement des levés sur la plate-forme continentale dans le but de préciser son étendue. Vous avez aussi parlé d'équidistance, ce qui est quelque chose de totalement différent, n'est-ce pas? Si l'océan Arctique est divisé selon ces lignes, nous nous rapprochons davantage de la Russie que la plate-forme continentale nous le permettrait.

M. Huebert: Le véritable problème, c'est que l'article 76 de la convention, la règle internationale qui nous permet de diviser la région selon ces lignes, regroupe un concept scientifique et juridique.

Lorsqu'on a rédigé l'article en question, on a tenté de définir la plate-forme continentale d'après les connaissances qu'on avait. Je me souviens de ces discussions. Quand j'ai fait mon doctorat, ma superviseure était Elizabeth Mann Borgese. Elle était la grande spécialiste au Canada de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer. Elle a pris part aux négociations. Elle m'a dit que cet article visait à définir rigoureusement la plate-forme continentale d'après nos connaissances. Cette convention a été négociée en 1974-1975. D'après ce qu'on savait de la plate-forme continentale, on a dû ensuite transposer cela dans un contexte qui permettait aux juristes de partout dans le monde de bien comprendre.

Nous nous retrouvons maintenant avec le problème d'un article qui tente d'être scientifique. On reconnaît maintenant que ces connaissances scientifiques sont en quelque sorte restrictives — pas fausses, mais restrictives. Toutefois, la convention stipule également qu'on doit revendiquer ses droits physiques à l'égard de la plate-forme continentale, mais qu'on doit se reporter au droit international pour diviser la région entre ses voisins. C'est un processus à deux étapes. Il faut se demander s'ils ont une plate-forme continentale selon les critères scientifiques établis, et s'il y a un chevauchement avec leur voisin, ils doivent se reporter aux outils standard du droit international pour délimiter la région. C'est une situation dans laquelle nous disons tous deux que cela nous appartient. Il y a donc un chevauchement et ils doivent revenir. Autrement dit, les processus sont distincts, mais aussi interconnectés.

Le sénateur Robichaud: Par contre, quand les Russes ont présenté leur revendication territoriale du pôle Nord, leurs preuves étaient insuffisantes, n'est-ce pas?

M. Huebert: Ils avaient les preuves, mais ils n'étaient pas capables de les divulguer. Le gros problème avec leur revendication, c'est qu'elle se fonde sur les données recueillies par leurs sous-mariniers. Évidemment, la commission a voulu les voir, mais les Russes ont répondu que c'était impossible. Elle leur a donc dit qu'ils devaient revenir avec ce qu'elle a qualifié de données synthétiques, c'est-à-dire des mesures réelles. Depuis 2001, les Russes sont donc en train de tout remesurer afin de pouvoir revenir avec les données de leur exploration scientifique. Tout comme les Américains, je n'ai pas de doute qu'ils savent ce qui vient de leurs sous-marins. Ils doivent présenter leurs preuves à la commission afin que celle-ci puisse les examiner.

I want to be clear. The commission does not make political decisions. The commission only says, "Yes, your science is right and your claim scientifically stands up to rigour." At that point the commission says, "Okay, go at it." In other words, the commission has nothing to do with the settlement of overlap. That is left up to the countries to resolve under the rules and regulations set up under UNCLOS. That is clearly understood by everyone in that context.

Senator Robichaud: Are there things we should do now to help our claim before we receive all the data? With negotiations, we go as far as we can and then if there is overlap we find ways to compromise.

Mr. Huebert: What we are doing right now is what we need to be doing, and that is ensuring that the head of the scientific effort has the funds needed. The \$20 million in the last budget, from my discussions with the various scientists, will allow us to do that research.

We should have done this in the 1990s. Short of having a time machine from *Star Trek*, we cannot go back. The reality is that in 2008 we are now doing what is necessary to prepare. We must ensure that the scientists engaged in this effort have all the funds they need; in other words, that we are not nickel and dime them. When they say they need extra money to do this faster, our response should be "ready, aye, ready," not, "Please justify your budget and we will think about it." That is what we need to do.

Senator Robichaud: Does the Russian claim go to the North Pole?

Mr. Huebert: Yes, absolutely.

Senator Robichaud: We could have gone there as well, right?

Mr. Huebert: Possibly, but it depends on whether the physical attributes of the ridge meet certain criteria. It may be that the Russians cannot also go beyond 150 nautical miles of their EEZ, which takes them well short of the North Pole. There may be a situation that there is a high seas mini-circle surrounding the North Pole. It depends on what happens in terms of the scientific examination of the ridge. That is why that is so important. If it is an extension of the continental shelf, then people have the right to go beyond 350 nautical miles. The situation is that they go up to where they meet their neighbour. If it is not that, then they go only 150 nautical miles beyond their EEZ, which takes us short, the Danes short and the Russians short. In other words, there will be a high seas area.

That raises interesting issues because there is already a company trying to establish its rights for the oil and gas in the High Arctic. In other words, a submission was made — it was in the news a few weeks ago — making a claim in the northernmost waters. At this point, everyone is ignoring that claim because nobody knows whether the national claims go that far or if, in fact, it is high seas.

Je veux être clair. La commission ne prend pas de décisions politiques, mais peut déterminer que les connaissances scientifiques sont exactes et que la revendication est scientifiquement et rigoureusement fondée. Autrement dit, elle n'a rien à voir avec le règlement des chevauchements. Les pays doivent s'entendre en vertu des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer. Tout le monde comprend cela dans le contexte.

Le sénateur Robichaud: Y a-t-il quelque chose que nous devrions faire pour aider notre revendication avant que nous ne recevions toutes les données? Nous essayons autant que possible de négocier, et si deux revendications se chevauchent, nous parvenons à des compromis.

M. Huebert: En ce moment, nous faisons ce qu'il faut faire, c'est-à-dire nous assurer que nos efforts scientifiques sont financés. Les 20 millions de dollars annoncés dans le dernier budget, selon ce que m'ont dit divers scientifiques, nous permettront de mener ces recherches.

Nous aurions dû agir dans les années 1990. Comme nous n'avons pas la machine à remonter le temps de *Star Trek*, nous ne pouvons pas retourner en arrière. La réalité est qu'en 2008, nous devons faire les préparatifs nécessaires. Nous devons nous assurer que les scientifiques qui participent à cette initiative disposent de tout l'argent dont ils ont besoin; autrement dit, il faut cesser de pinailler concernant le budget. Lorsque les scientifiques vous disent qu'ils pourraient accélérer leurs recherches s'ils avaient plus d'argent, nous devrions tout de suite accepter sans leur demander de justification.

Le sénateur Robichaud : Est-ce que la revendication des Russes concerne le pôle Nord?

M. Huebert: Absolument.

Le sénateur Robichaud : Nous aurions pu y aller également, n'est-ce pas?

M. Huebert: Possiblement, mais cela dépend si les attributs physiques de la dorsale répondent à certains critères. Il se peut que les Russes ne puissent pas non plus aller au-delà de 150 milles marins de leur ZEE, ce qui fait qu'ils sont loin du pôle Nord. Il se peut qu'il y ait une zone de haute mer autour du pôle Nord. Tout dépend des résultats de l'examen scientifique de la dorsale. C'est pourquoi il est si important. S'il révèle que c'est un prolongement du plateau continental, on pourra aller au-delà de 350 milles marins, jusqu'au territoire avoisinant. Si ce n'est pas le cas, on pourra seulement aller à 150 milles marins au-delà de sa ZEE; cela nous éloigne donc du pôle Nord, tout comme le Danemark et la Russie. Autrement dit, il y aura une zone de haute mer

Cela soulève des questions intéressantes puisqu'il y a déjà une entreprise qui essaie de réclamer des droits pétroliers et gaziers dans l'Extrême Arctique. Autrement dit, une revendication a déjà été présentée — cela a fait la manchette il y a quelques semaines — relativement aux eaux les plus au Nord. À ce moment-là, tout le monde ignorait cette revendication, car on ne savait pas si les territoires nationaux s'étendaient jusque-là ou si, en fait, il s'agissait d'une zone de haute mer.

Senator Cochrane: Is that an American company?

Mr. Huebert: It is an American-Canadian company.

Senator Robichaud: Are they not all? Is the ridge in question a connection between the continental shelf of Russia and Canada?

Mr. Huebert: We are hoping it is. The Russians are starting to make the argument that it is an extension of their shelf that then bumps into ours. We will then have interesting geo-legal arguments. The Russians say they are finding evidence that historically, this extension starts at their continental shelf, and the plate tectonics takes it into northern American waters.

We will argue with the Danes that it is basically a link between the two, because that then allows us to make the counterclaim.

There is a physical interruption of the ridge as it connects to both the Russian and the Canadian continental shelf. The Americans say there is enough of an interruption that it is not an extension. Right now, all three countries base the geology on their national interest. It is an interesting exercise at this point, trying to use science to make a viewpoint, which is exactly how the convention was construed to be.

Senator Robichaud: I want this committee to try to make it up to the North Pole and somehow drop a buoy there with a Canadian flag to say that we have been there and we are home.

Mr. Huebert: That is something we have done. We did it and they never paid any attention.

Senator Robichaud: It is not done often enough. Any time people pay attention to what we are doing out there, it is a step in establishing sovereignty over the waters.

Mr. Huebert: You will not have disagreement from me. For example, when Minister Graham went to Hans Island, some people saw that as provocative. I did not. The fact that the Danes sent naval vessels to Hans Island two years in a row absolves us from being the provocative party in this context. There is also the issue of what to do with the Beaufort side as well.

The one cautionary note I have is that we cannot be provocative without having the means behind us to support it. Having Minister Graham go to Hans Island but without any means of enforcement or surveillance behind him basically sets us up for failure. To make the political statement and to have the means to support it, which incidentally returns to the importance of the Coast Guard, is the critical way to go. That is how the Russians are going, frankly. They talk big and act big. They say the Northern Sea is theirs; they have complete control over it. They avoid the issue of whether it is international internal waters. The Americans have demurrage against the Russians on that—against the Soviets, actually—and they have tried to send icebreakers through what was the Northeast Passage at the time and the Russians said, "You are welcome to come into our Arctic

Le sénateur Cochrane : S'agit-il d'une entreprise américaine?

M. Huebert: Canado-américaine.

Le sénateur Robichaud: Ne le sont-elles pas toutes? Est-ce que la dorsale en question relie le plateau continental russe à la plate-forme canadienne?

M. Huebert: Nous l'espérons. Les Russes commencent à dire que c'est un prolongement de leur plate-forme qui recoupe la nôtre. On avancera d'intéressants arguments géo-juridiques. Les Russes affirment avoir des preuves selon lesquelles, historiquement, ce prolongement part de leur plateau continental, et que la tectonique des plaques l'amène dans les eaux nordiques américaines.

De concert avec les Danois, nous soutiendrons que c'est essentiellement un lien entre les deux, parce que cela nous permet d'introduire une demande reconventionnelle.

Il y a une interruption de la dorsale qui relie les plateaux continentaux russe et canadien. Les Américains affirment qu'il y a une interruption et pas de prolongement. À l'heure actuelle, les trois pays fondent leurs arguments géologiques sur leurs intérêts nationaux. Il s'agit là d'un exercice intéressant que d'utiliser des données scientifiques pour défendre un point de vue, car c'est exactement ce que prévoit la convention.

Le sénateur Robichaud: Je veux que ce comité essaie de se rendre au pôle Nord pour y planter le drapeau canadien et revendiquer ce territoire.

M. Huebert: Nous l'avons déjà fait, et personne n'y a prêté attention.

Le sénateur Robichaud: Ce n'est pas assez. Chaque fois que les gens remarquent ce que nous faisons là-bas, c'est un pas de plus vers la souveraineté des eaux de l'Arctique.

M. Huebert: Je suis d'accord avec vous. Par exemple, lorsque le ministre Graham est allé à l'île Hans, certaines personnes ont perçu cela comme une provocation. Pas moi. Étant donné que les Danois y ont envoyé des navires de guerre deux années consécutives, nous sommes loin d'être la partie provocatrice dans ce contexte. Il faut également savoir quoi faire au chapitre de la région de Beaufort.

La seule mise en garde que je fais, c'est que nous ne pouvons pas être provocateurs sans avoir de soutien. On a beau envoyer le ministre Graham sur l'île Hans, mais sans aucune mesure d'application et de surveillance, nous sommes voués à l'échec. Faire une déclaration politique et avoir les moyens pour la soutenir, ce qui renvoie d'ailleurs à l'importance de la Garde côtière, c'est la voie qu'il faut absolument suivre. Honnêtement, c'est ce que font les Russes. Ils parlent beaucoup, mais agissent aussi beaucoup. Ils affirment que la mer du Nord leur appartient, qu'ils ont le plein contrôle dessus. Ils évitent la question des eaux intérieures et internationales. Les Américains doivent payer des frais de surestaries aux Russes — en fait, aux Soviétiques — et ils ont essayé d'envoyer des brise-glaces par ce qui était à l'époque le passage du Nord-Est, et les Russes leur ont dit : « Vous êtes

waters. Here are the forms to fill out asking for permission. Here is the fee schedule, and we will be happy to set up an escort for you."

The Americans said, "No, we will go through." The Soviets said, "No, here are our frigates that will stop you." It was 1967 and the decision was made by the Johnson administration not to provoke the Russians because of the developing geopolitics.

We have a bizarre situation. Here, the Americans are backing down from the Soviets, who, of course, were the enemy during the Cold War, and two years later when it comes to the Northwest Passage our response is, "You have to ask permission, but since you are not asking permission, we are giving it to you. By the way, we will help you go through."

The Chair: Send your RADARSAT images to help us go through. I like the idea of going to the North Pole, but it would require some budget.

Mr. Huebert: Yes, it would.

The Chair: There are no further questions today, at this moment. We have a lot of questions. We want to thank you very much for such an informed, frank and easy to understand presentation and answers to our questions. It has helped us immeasurably as we continue our discussion.

Mr. Huebert: It was my pleasure. If I can be of any future assistance, as I said, this is the core research area I am looking at but also, as a Canadian, I feel strongly about this subject. I am always at your disposal for anything we can do to strengthen the Canadian position when it comes to our Arctic.

The Chair: We need help. One thing that occurred to me when we were talking is I remember when we prepared the defence review in 1993, we had people seconded to the committee from the Armed Forces. I wonder if it might be a good idea to have someone seconded to the committee from the Canadian Coast Guard. That is an idea that we can play with perhaps.

I thank you very much for appearing. I now suspend the meeting, but I want to have a motion to go in camera and to allow staff to stay in the room while we are in camera. Do I hear a motion? I hear a motion. Thank you.

The committee continued in camera.

les bienvenus dans nos eaux arctiques. Voici les formulaires d'autorisation à remplir et le barème de tarification. Nous serons heureux de vous escorter ».

Les Américains ont répondu aux Russes qu'ils refusaient leurs conditions et qu'ils allaient quand même poursuivre leur route. Les Soviétiques leur ont montré les frégates qui allaient les en empêcher. C'était en 1967, et le gouvernement Johnson a pris la décision de ne pas provoquer les Russes, compte tenu de l'évolution de la situation géopolitique.

Nous vivons une situation bizarre. Les Américains rebroussent chemin devant les Soviétiques qui, évidemment, étaient nos ennemis durant la Guerre froide, et deux ans plus tard, lorsqu'ils empruntent le passage du Nord-Ouest, nous leur disons qu'ils doivent demander la permission, mais comme ils ne l'ont pas, nous leur accordons et nous leur offrons même notre aide.

Le président : Vos images du satellite-radar nous donneraient un bon coup de main. J'aime l'idée de nous rendre au pôle Nord, mais il nous faudrait un certain budget.

M. Huebert: Effectivement.

Le président : Même si nous avons beaucoup de questions, nous en avons terminé pour aujourd'hui. Nous vous remercions infiniment pour votre présentation approfondie, honnête et facile à comprendre. Merci également d'avoir répondu à nos questions. Cela nous sera d'une aide inestimable dans le cadre de nos discussions.

M. Huebert: Cela m'a fait plaisir. Comme je l'ai dit, si je puis vous être utile dans le futur, n'hésitez pas à me le demander, car c'est non seulement mon domaine de recherche, mais aussi, en tant que Canadien, c'est un sujet qui me tient à cœur. Je suis toujours disposé à renforcer la souveraineté du Canada dans la région arctique.

Le président: Nous avons besoin d'aide. Quand nous parlions plus tôt, je me suis rappelé que lorsque nous avons préparé l'examen de la défense en 1993, des membres des forces armées avaient été détachés auprès du comité. Je me demande si nous ne pourrions pas faire la même chose avec la Garde côtière canadienne. Nous pourrions envisager cette possibilité.

Merci beaucoup de votre comparution. Avant de lever la séance, j'aimerais qu'on propose une motion visant à poursuivre à huis clos et à autoriser le personnel à demeurer dans la salle durant la séance. Quelqu'un en fait-il la proposition? Oui. Merci.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.









If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESS

University of Calgary:

Rob Huebert, Associate Director of the Centre for Military and Strategic Studies, Associate Professor, Department of Political Science.

TÉMOIN

Université de Calgary:

Rob Huebert, directeur adjoint du Centre d'études stratégique et militaires, professeur agrégé, Département des science politiques.





Second Session Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries and Oceans Pêches et des océans

Chair:

The Honourable BILL ROMPKEY, P.C.

Président:

L'honorable BILL ROMPKEY, C.P.

Tuesday, April 1, 2008 Tuesday, April 8, 2008



Le mardi 1er avril 2008 Le mardi 8 avril 2008

Issue No. 6

Eighth and ninth meetings on:

Issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans

Fascicule nº 6

Huitième et neuvième réunions concernant :

Les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada

WITNESSES: (See back cover)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Bill Rompkey, P.C., Chair

The Honourable Ethel Cochrane, Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

Adams Hubley
Campbell Johnson
Comeau * LeBreton, P.C.
Cowan (or Comeau)
Gill Meighen
* Hervieux-Payette, P.C. Robichaud, P.C.

*Ex officio members

(or Tardif)

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

Watt

The name of the Honourable Senator Gustafson substituted for that of the Honourable Senator Meighen (April 8, 2008).

The name of the Honourable Senator Meighen substituted for that of the Honourable Senator Gustafson (April 9, 2008).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Bill Rompkey, C.P. Vice-présidente : L'honorable Ethel Cochrane et

Les honorables sénateurs :

Adams Hubley
Campbell Johnson
Comeau * LeBreton, C.P.
Cowan (ou Comeau)
Gill Meighen
* Hervieux-Payette, C.P.
(ou Tardif) Watt

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Gustafson substitué à celui de l'honorable sénateur Meighen (le 8 avril 2008).

Le nom de l'honorable sénateur Meighen substitué à celui de l'honorable sénateur Gustafson (le 9 avril 2008).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 1, 2008 (10)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:34 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Campbell, Cochrane, Comeau, Cowan, Hubley, Robichaud, P.C. and Rompkey, P.C. (8).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 21, 2007, the committee continued its study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, issue No. 1.)

WITNESSES:

Inuit Circumpolar Council (Canada):

Duane Smith, President;

Chester Reimer, Strategic and Policy Advisor.

The chair made a statement.

Mr. Smith made a statement and answered questions.

At 6:53 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, April 8, 2008 (11)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:54 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Cochrane, Cowan, Gustafson, Hubley, Robichaud, P.C., Rompkey, P.C. and Watt (8).

Other senator present: The Honourable Senator Baker, P.C. (1).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 1^{er} avril 2008 (10)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 17 h 34, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Campbell, Cochrane, Comeau, Cowan, Hubley, Robichaud, C.P., et Rompkey, C.P. (8).

Également présent: Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 21 novembre 2007, le comité poursuit son examen sur les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

TÉMOINS :

Conseil circumpolaire inuit (Canada):

Duane Smith, président;

Chester Reimer, conseiller en stratégies et politiques.

Le président fait une déclaration.

M. Smith fait une déclaration puis répond aux questions.

À 18 h 53, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 8 avril 2008 (11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 17 h 54, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Cowan, Gustafson, Hubley, Robichaud, C.P., Rompkey, C.P., et Watt (8).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Baker, C.P. (1).

Également présent: Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 21, 2007, the committee continued its study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, issue No. 1.)

Pursuant to rule 92(2)(e) the committee commenced in camera to consider a draft agenda.

It was agreed that senators' staff be authorized to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

At 6:13 p.m. the committee suspended.

At 6:14 p.m. the committee resumed in public.

The chair made a statement.

The committee considered the following draft special study budget application (federal government's current and evolving policy framework) for the fiscal year ending March 31, 2009:

Professional and Other Services	\$ 175,349
Transportation and Communications	\$ 375,858
All Other Expenditures	\$ 37,500
TOTAL	\$ 588,707

After debate, it was agreed, that the chair be authorized to seek an exemption to the competitive sourcing policy from the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration in regard to the rental of translation and interpretation equipment, as well as with respect to the charter flight transportation.

It was agreed that the chair seek permission of the Senate to extend the reporting deadline from June 27, 2008 to December 19, 2008, in relation to the special study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

It was agreed that the following special study budget application (federal government's current and evolving policy framework) be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

TOTAL	\$ 588,707
All Other Expenditures	\$ 37,500
Transportation and Communications	\$ 375,858
Professional and Other Services	\$ 175,349

At 6:17 p.m. the committee suspended.

At 6:19 p.m. the committee resumed.

WITNESS:

Council on Foreign Relations:

Scott G. Borgerson, International Affairs Fellow.

The chair made a statement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 21 novembre 2007, le comité poursuit son étude sur les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour examiner une ébauche d'ordre du jour.

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle pendant la séance à huis clos.

À 18 h 13, la séance est interrompue.

À 18 h 14, la séance publique reprend.

Le président fait une déclaration.

Le comité examine le budget suivant, pour l'étude spéciale (cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2009 :

TOTAL	588 707 \$
Toutes autres dépenses	37 500 \$
Transports et communications	375 858 \$
Services professionnels et autres	175 349 \$

Après débat, il est convenu que le président soit autorisé à demander au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration une exemption de la politique d'appel d'offres en ce qui a trait à la location d'équipement d'interprétation et au transport par avion nolisé.

Il est convenu que le président demande la permission au Sénat que le dépôt du rapport sur l'étude spéciale concernant les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans soit reporté du 27 juin au 19 décembre 2008.

Il est convenu que le budget suivant pour l'étude spéciale (cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral) soit approuvé et soumis au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Services professionnels et autres	175	349	\$
Transports et communications	375	858	\$
Toutes autres dépenses	37	500	\$
TOTAL	588	707	\$

À 18 h 17, la séance est interrompue.

À 18 h 19, la séance reprend.

TÉMOIN :

Council on Foreign Relations:

Scott G. Borgerson, chargé d'affaires internationales.

Le président fait une déclaration.

Mr. Borgerson made a statement and answered questions.

At 7:58 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

M. Borgerson fait une déclaration puis répond aux questions.

À 19 h 58, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité, Lynn Gordon

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 1, 2008

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:34 p.m. to examine and report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. Topic: Arctic study.

Senator Bill Rompkey (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Welcome to those who may be viewing these proceedings. I am Senator Rompkey and am from Newfoundland and Labrador, and this is the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

Within the "oceans" part of our mandate, we are focusing primarily on the Arctic and on the Canadian Coast Guard, in particular. We have, of course, an interest in fisheries. We have done studies on the Canadian fisheries that we will incorporate into any future report that we do. However, for the time being, we will be focusing on the present and future role of the Coast Guard. We have had some witnesses before us, including both the present and former director of the Canadian Coast Guard. We have also heard from Professor Michael Byers from British Columbia and from Professor Rob Huebert from Alberta, both of whom have given good testimony that has encouraged us and raised other questions for us to probe into.

I want to indicate who we have with us on the committee this evening. Senator Campbell is from Vancouver, British Columbia; Senator Comeau, Deputy Government Leader in the Senate, is from Nova Scotia; Senator Adams is invaluable to us because of his lifelong knowledge of the Arctic; Senator Cowan, the Opposition Whip, is from Nova Scotia; Senator Cochrane is the deputy chair of our committee and is also from Newfoundland and Labrador; and Senator Robichaud is from New Brunswick.

I want to welcome our witnesses. We have with us Mr. Duane Smith, President of the Inuit Circumpolar Council of Canada. Mr. Smith has represented the Inuvialuit at the local, regional and other levels concerning the environment, co-management and indigenous rights over the years. He is accompanied by Mr. Chester Reimer, Strategic and Policy Advisor. We welcome both of you to our deliberations.

Duane Smith, President, Inuit Circumpolar Council (Canada): Thank you very much. First of all, I would like to thank you for this opportunity to speak before all of you. I am not sure if you have read the background information I have provided, but I do not plan to read it all — I am going to point out some of the key issues because I think it would be more beneficial for all of us to have a dialogue.

I have reviewed Mr. Buyers and Mr. Huebert's comments and I agree with them regarding protecting Canada's sovereignty and those issues that you discussed with them.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 1er avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 17 h 34, en vue d'examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et océans du Canada. Sujet : l'étude sur l'Arctique.

Le sénateur Bill Rompkey (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Bienvenue à ceux qui suivent nos travaux à la télévision. Je suis le sénateur Rompkey, de la province de Terre-Neuve-et-Labrador, et nous sommes le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

Conformément au volet « océans » de notre mandat, nous concentrons notre attention sur l'Arctique et, notamment, sur la Garde côtière canadienne. Le volet pêches, bien entendu, nous intéresse également. Nous avons réalisé des études sur le secteur des pêches au Canada que nous allons incorporer dans un futur rapport. Toutefois, pour l'instant, nous entendons mettre l'accent sur le rôle présent et à venir de la Garde côtière. Nous avons déjà eu l'occasion d'entendre deux directeurs, l'actuel et l'ancien, de la Garde côtière canadienne, le professeur Michael Byers, de la Colombie-Britannique, et le professeur Rob Huebert, de l'Alberta. Ils ont tous deux livré un témoignage fort intéressant qui nous amène à nous pencher sur de nouvelles questions.

J'aimerais vous présenter les membres du comité: le sénateur Campbell, de Vancouver, en Colombie-Britannique; le sénateur Comeau, leader adjoint du gouvernement au Sénat, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Adams, un atout indispensable en raison de ses connaissances approfondies de l'Arctique; le sénateur Cowan, whip de l'opposition, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Cochrane, vice-président du comité, de Terre-Neuve-et-Labrador; et le sénateur Robichaud, du Nouveau-Brunswick.

Je tiens à souhaiter la bienvenue à nos témoins. M. Duane Smith, président du Conseil circumpolaire inuit du Canada, représente les Inuvialuits à l'échelle locale, régionale et autre depuis des années dans les dossiers touchant l'environnement, la cogestion et les droits des peuples autochtones. Il est accompagné de M. Chester Reimer, conseiller en stratégies et politiques. Je suis heureux de vous accueillir parmi nous.

Duane Smith, président, Conseil circumpolaire inuit (Canada): Merci beaucoup. D'abord, je tiens à vous remercier de m'avoir invité à comparaître devant vous. Je ne sais pas si vous avez pris connaissance du document que je vous ai fait parvenir. Je ne compte pas en faire la lecture — je vais mettre l'accent sur quelques points saillants, car je pense qu'il serait plus utile d'avoir un échange de vues sur le sujet.

J'ai passé en revue les commentaires de M. Buyers et de M. Huebert. J'abonde dans le même sens qu'eux pour ce qui est de la protection de la souveraineté du Canada et des autres points que vous avez abordés ensemble.

The Inuit Circumpolar Council is made up of representatives from Russia, Alaska, the United States, Canada, Greenland and Denmark. We have representatives that are elected from each of those areas that make up the executive council, which is called the Inuit Circumpolar Council. We meet periodically in our respective countries to discuss issues of mutual interest and concern, and how to deal with those issues at an international level.

Our counterpart is Inuit Tapiriit Kanatami, which is the national Inuit organization that deals with domestic issues within Canada. We have a very close working relationship with them because they are the domestic voice within Canada that speaks on our behalf. That organization gives us our indication and direction. We have the same board in regards to how to deal with issues that may overlap into the international arenas. Additionally, we bring issues of concern back from the international area to the regions where the Inuit live within Canada.

The Inuit region within Canada begins from the Alaska-Yukon border all the way to Labrador. The Inuit map in Canada covers two-fifths of Canada itself. That is the area that we deal with on a regular basis.

I would also point out that a few years ago, the last Inuit region within Canada, Nunatsiavut, signed their land claims with the government. Therefore, all the Inuit regions within Canada have land claims which are constitutionally protected. They recognize the various rights that the Inuit people have, economically, socio-culturally, et cetera, and how they organize themselves within their respective regions.

Some of the issues that I want to talk about is to do with Arctic sovereignty, again, from an Inuit perspective and some issues that periodically come up between Canada and other countries and how the Inuit are or are not involved.

One example is a little tiny island called Hans Island located between Greenland and Baffin Island. I believe if the Inuit were at full discretion to resolve that, we would have that resolved in a few minutes. It is recognized as a land that has been occupied and still is occupied by Inuit people from both of those areas.

We also have a jurisdictional dispute concerning the border between Alaska and the Yukon. That buffers up against the Inuvialuit Settlement Region or the Western Arctic Land Claim. Under that land claim, the border or jurisdiction is identified for the Inuit or the Inuvialuit of that area making up part of Canada.

In the past, some of our regional Inuit leaders have stated that the Government of Canada should work more closely with the Inuit people in expressing our sovereignty of the Arctic. We do that when we state there are Inuit-Canadian Rangers within all the communities throughout the Arctic. That is one good example of how to work with the people that live in the North. However, there are mechanisms to also demonstrate that.

Le Conseil circumpolaire inuit est composé de représentants de la Russie, de l'Alaska, des États-Unis, du Canada, du Groenland et du Danemark. Le conseil exécutif du CCI est constitué de représentants élus de chacune de ces régions. Nous nous rencontrons périodiquement dans nos pays respectifs pour discuter de questions et de préoccupations d'intérêt commun, et aussi des moyens de traiter ces enjeux à l'échelle internationale.

Notre pendant, au Canada, est l'Inuit Tapiriit Kanatami, l'organisation nationale inuite qui s'occupe des dossiers de portée nationale au Canada. Nous entretenons des liens étroits avec cet organisme, qui est la voie nationale au Canada qui parle en notre nom et qui nous sert de guide. Nous partageons le même conseil de direction, étant donné qu'il y a des domaines où les intérêts se chevauchent à l'échelle internationale. De plus, nous faisons connaître les préoccupations qui existent au plan international aux Inuits qui vivent au Canada.

Les régions inuites s'étendent de la frontière Alaska-Yukon au Labrador, ce qui représente deux cinquièmes de la superficie du Canada. C'est le territoire sur lequel nous concentrons habituellement notre attention.

Il y a quelques années, le Nunatsiavut, dernière région inuite au Canada, a conclu un accord relatif aux revendications territoriales avec le gouvernement. Par conséquent, toutes les régions inuites au Canada ont des ententes de règlement qui sont protégées par la Constitution. Ces ententes reconnaissent les divers droits que possèdent les Inuits sur les plans économique, socioculturel, ainsi de suite, et le mode d'organisation appliqué à l'intérieur de leur région respective.

Je voudrais vous parler aujourd'hui, entre autres, de la souveraineté de l'Arctique vue sous l'angle des Inuits, de certaines questions qui surgissent périodiquement entre le Canada et d'autres pays, et de leur impact sur les Inuits, si impact il y a.

Prenons, par exemple, la minuscule île de Hans qui est située entre le Groenland et l'île de Baffin. Si les Inuits avaient le pouvoir de régler ce dossier, ils le feraient en quelques instants. Cette île est reconnue comme étant un territoire qui a été occupé, et qui l'est toujours, par les Inuits des deux régions.

La frontière entre l'Alaska et le Yukon est également l'objet d'un conflit de juridiction. Cette frontière chevauche la région désignée des Inuvialuits ou la région de l'Arctique de l'Ouest, qui fait l'objet d'une entente de revendication territoriale. En vertu de cette entente, la frontière est identifiée pour les Inuits ou les Inuvialuits qui occupent la partie de la région incluse dans le Canada.

Certains dirigeants inuits régionaux ont déjà laissé entendre, dans le passé, que le gouvernement du Canada devrait collaborer davantage avec les Inuits pour affirmer sa souveraineté dans l'Arctique. Nous le faisons quand nous affirmons qu'il y a des Rangers canadiens-inuits qui patrouillent à l'intérieur des collectivités de l'Arctique. Cet exemple illustre le genre de collaboration qui peut être établi avec les habitants du Nord. Toutefois, ce n'est pas le seul. Il y en a d'autres.

Another crucial issue and one of the main reasons why the circumpolar Arctic is drawing so much attention from the around the world is climate change and what is happening in the Arctic. We know the ice is receding more rapidly than what has been imagined with the computer models. This may be the first year on record that there is no multi-year ice. Basically, the ice is much thinner and covering less of the circumpolar Arctic now and is receding more quickly.

I do not know if you are familiar with the Arctic Council, which is composed of the eight Arctic states and the permanent participants of the council reside throughout the circumpolar Arctic. The Inuit Circumpolar Council is a member of the council. It has taken the lead in gathering information on how Inuit people rely on ice conditions. Under the Arctic Council, we are presently doing an Arctic Marine Shipping Assessment, AMSA. The council hopes to finalize this report by the late fall and have it approved by the senior Arctic officials or the ministers in the member countries by February 2009. In that scenario, they are looking at ice conditions and possible shipping activities by the years 2020 and 2050.

ICC Canada has taken the lead to gather information for the Inuit in our areas on the potential impacts that may occur to our society. Other shipping issues are already affecting parts of the Arctic. In three years, tourist ships between Baffin Island and Greenland has increased to over 150 ships per year. Most of the ships are going to Greenland at this time and it has overwhelmed them. They are not able to manage presently. It is only a matter of time before more of the Arctic waters will open up allowing these tour ships that may not be capable of handling current Arctic ice conditions to go deeper into the Canadian Arctic as well.

It is a concern in regard to the environmental potential and effects that may occur in the event of an accident similar to the one that happened in the Antarctic last year. It points out the lack of infrastructure in Canada's Arctic to deal with such a disaster as well as the lack of training and skilled people to handle such issues throughout the Arctic.

The Arctic Council is also doing a circumpolar oil and gas assessment. I point this out, Mr. Chair, because you stated that you have another committee dealing with energy. The report is to be approved by February 2009 as well. It is to identify the known and unknown oil and gas reserves throughout the circumpolar Arctic. In the past, guidelines were developed stating that each respective country with oil and gas activity taking place in their part of the Arctic should maintain proper containment equipment at strategic locations in the event of an oil or gas spill. The guidelines also called for trained people to be available to handle such an incident. Canada has not met that guideline.

Autre point important, et une des principales raisons pour laquelle l'Arctique circumpolaire attire beaucoup d'attention dans le monde : le changement climatique et son impact sur l'Arctique. Nous savons que la calotte glaciaire fond plus rapidement que ce que prévoyaient les modèles informatiques. C'est peut-être la première année où l'on remarque qu'il n'y a pas de glace pluriannuelle. Essentiellement, la couche de glace est plus mince, couvre une superficie moins grande de l'Arctique circumpolaire, et fond plus rapidement.

Je ne sais pas si vous connaissez bien le Conseil de l'Arctique, qui est composé des huit États de l'Arctique. Les membres permanents du Conseil habitent dans l'Arctique circumpolaire. Le CCI fait partie du Conseil de l'Arctique, qui s'est donné pour mandat de recueillir des données sur les liens qui existent entre les Inuits et la calotte glaciaire. Nous sommes en train de mener, sous l'égide du Conseil de l'Arctique, une évaluation de la navigation maritime dans l'Arctique. Le Conseil espère terminer son rapport d'ici l'automne et de le faire approuver par les hauts représentants des pays de l'Arctique ou les ministres des pays membres d'ici février 2009. Cette initiative a pour objet d'évaluer l'état de la calotte glaciaire et les activités possibles de navigation d'ici 2020 et 2050.

La CCI Canada s'est attaché à mener des études, pour les Inuits habitant nos régions, sur les changements que pourrait subir notre société. Il y a des régions de l'Arctique qui sont déjà touchées par les activités de navigation. En trois ans, le nombre de navires à vocation touristique qui naviguent entre l'île de Baffin et le Groenland est passé à plus de 150 par année. La plupart de ces navires se rendent au Groenland, qui est dépassé par les événements. Il n'est pas en mesure d'absorber l'afflux de visiteurs. Ce n'est qu'une question de temps avant que les eaux de l'Arctique ne soient davantage ouvertes à des navires qui ne sont peut-être pas équipés pour faire face à l'état actuel des glaces de l'Arctique et entrer encore plus profondément dans l'Arctique canadien.

Cette question est inquiétante en raison de l'impact environnemental que provoquerait un accident similaire à celui qui s'est produit l'an dernier dans l'Antarctique. L'Arctique canadien manque d'infrastructures, et aussi de personnes formées et qualifiées pour intervenir dans ce genre de situations.

Le Conseil de l'Arctique procède actuellement à une évaluation des réserves pétrolières et gazières de la région circumpolaire. Je le signale, monsieur le président, parce que vous avez dit qu'il y a un autre comité qui examine les questions énergétiques. Le rapport du Conseil doit lui aussi être déposé en février 2009. Cette évaluation a pour objet d'identifier les réserves connues et inconnues de gaz et de pétrole dans l'Arctique circumpolaire. Il existe déjà, à cet égard, des lignes directrices. Elles précisent que chaque pays qui se livre à des activités d'exploration pétrolière et gazière dans le territoire de l'Arctique relevant de sa compétence doit placer de l'équipement d'endiguement dans des endroits stratégiques en cas de déversement pétrolier ou gazier. Elles recommandent également la mise sur pied d'équipes spécialisées pour intervenir en cas de problèmes, critère que le Canada n'a pas rempli.

The impact on the Arctic ecosystems and biodiversity is another issue we see affecting us because of climate change. The Arctic is so vast and huge and it has many different isolated ecosystems. These systems are numerous and varied and can be either independent or dependent on each other.

The Inuit Circumpolar Council is dealing with the sealing issue right now. It is in the media again with the East Coast seal hunt and the council is conducting those activities as humanely as possible. We have discussions periodically with the sealers association through the Fur Institute of Canada. They coordinate and facilitate discussions on how to deal with the negative repercussions concerning Canada's sealing activity.

From a Canadian Inuit perspective, we have always depended and relied on the sealing industry within the Arctic for our cultural needs, our clothing needs and our diet. As an offshoot, it provides economic opportunity for some people to provide a source of income as well. The animals are taken on a sustainable basis as the land claim processes have established.

We have cooperative management boards that ensure we manage the population sustainably. Co-management bodies have been in place for about 20 years in most of the Arctic. This provides an opportunity to bring together the traditional knowledge and Western science. When they sit down together, they sit down to discuss the sealing issue in the area. They do research and studies utilizing the people to assist them in gathering information. That is an example of one species and they do this with each species in that area as part of their mandates.

The polar bear is another species receiving a lot of public media in regard to biodiversity and impacts we are seeing. It is the poster child for many environmental groups to raise funds for whatever purposes they want to use it. Under our co-management practices, each land claim area is a part of the national polar bear committee. An annual review is done of the management practices of all the polar bear sub-populations within Canada to see if they are sustainably managing those populations.

Canada has been very stringent and is a world leader in the science and methods applied towards polar bear management in Canada's Arctic. In some areas the populations are or may be in decline. It is still debatable from whatever perspective you want to look at it. Its status as a poster child for environmental groups is having an affect on those populations. However, the Inuit communities have sustainably managed and utilized that species. If you know anything about the Inuit culture, we respect every animal that we utilize. If we do not sustainably manage them, we are not managing our own livelihoods and our culture.

L'impact sur l'écosystème et la biodiversité arctiques est un autre défi que nous devons relever en raison du changement climatique. L'Arctique est un territoire vaste et énorme. Il englobe de nombreux écosystèmes différents et isolés. Ces systèmes sont très variés et peuvent être interdépendants ou non.

Le Conseil circumpolaire inuit se penche actuellement sur le dossier de la chasse aux phoques sur la côte Est, qui retient de nouveau l'attention des médias. Le Conseil veille à ce que ces activités se poursuivent de la façon la plus humaine qui soit. Nous rencontrons régulièrement les associations des chasseurs de phoques par l'entremise de l'Institut de la fourrure du Canada. Ils se chargent de coordonner les discussions sur la façon de composer avec les répercussions négatives des activités liées à la chasse au phoque au Canada.

Les Inuits du Canada ont toujours été tributaires de l'industrie de la chasse au phoque dans l'Arctique. Ils utilisent le phoque comme objet culturel, vêtement et nourriture. La chasse aux phoques constitue pour certaines personnes une source de revenu. Elle se pratique de façon durable, comme le prévoient les ententes de revendications territoriales.

Il y a des conseils de cogestion qui veillent à ce que la population de phoques fasse l'objet d'une gestion durable. Ces groupes existent depuis une vingtaine d'années, et ce, dans la plupart des régions de l'Arctique. Ils permettent de combiner savoir-faire traditionnel et science occidentale. Quand les membres des conseils se réunissent, ils font le point sur la situation de la chasse au phoque dans la région. Ils mènent des recherches et des études en se renseignant auprès de la population. Ils font la même chose pour chacune des espèces présentes dans la région, puisque cela fait partie de leur mandat.

L'ours polaire est une autre espèce qui reçoit beaucoup d'attention de la part des médias en raison de l'impact de la perte de biodiversité. L'ours polaire est utilisé comme enfant-vedette d'affiche par de nombreux groupes environnementaux pour recueillir des fonds. Selon les pratiques de cogestion que nous avons adoptées, chaque région visée par une revendication territoriale est encadrée par le comité national de l'ours polaire. Le modèle de gestion appliqué aux sous-populations d'ours polaires au Canada fait l'objet d'une analyse tous les ans, et ce, dans le but de voir si ces populations sont gérées de manière durable.

Le Canada s'est doté de règles très sévères et joue un rôle de chef de file au chapitre des méthodes scienfitiques et autres utilisées pour assurer la gestion des ours polaires dans l'Arctique canadien. Dans certaines régions, les populations d'ours polaires sont en déclin, ou risquent de l'être, selon le point de vue que l'on adopte. Son statut en tant qu'enfant-vedette d'affiche a un impact sur ces populations. Toutefois, les communautés inuites ont géré et utilisé cette espèce de manière durable. Les Inuits, si l'on se fie à leur culture, respectent tous les animaux. Si nous ne les gérons pas de manière durable, alors nous ne gérons pas bien notre mode de vie et notre culture.

The Inuit people throughout the Arctic see themselves as a part of that ecosystem. We do not see ourselves apart from it, to manage it, to exploit it or to over-utilize it. We see ourselves as a part of it.

I would like to point out that I am on the International Polar Year, IPY, Canadian national body. I am also on the ArcticNet, which I pointed out very briefly to you earlier. They are conducting cutting-edge science and research throughout Canada's Arctic, and have been doing so for a number of years now. The Inuit are integrally involved and a part of these research bodies, especially the ArcticNet.

There is a lot of good research that is being conducted in the marine offshore in Canada, but it still needs to be designed in a way that it is readily available for the average person on the street to get access to it, so they can utilize that information as well. From my experience, it is still very hard to get the information. It is understandable that it is raw data that has to be deciphered and put into a readable report, and that everybody has to report to somebody; but that information needs to come back to the communities that need it as well.

When I say that, I mean the communities in Canada's Far North, so that they can get a better understanding of the issues and the effects that are taking place right in their own back yards. Many researchers come up from the universities, from B.C., Laval, Carleton, conducting various studies throughout Canada's Arctic; but they take that information back with them and they do their work back at those universities or at their respective government organizations. We need a better dialogue that comes back to the regions so that people can use that information to make informed decisions — not only the people, but also the governments of those areas that have a mandate to manage those jurisdictions.

Again, I very briefly pointed it out when you were asking me, Mr. Chair, how the Inuvialuit Settlement Region would feel if you snubbed them by not visiting that area. I stated that I do not think it would be a problem at this time, but it is something that this body needs to keep in mind. The Beaufort Sea is almost 1 million square kilometres in its own right, and contains many unknown marine resources. We need to be proactive and gather that information so that we maintain a lead ahead of the multinational companies that are already starting to look at that area to do exploratory fishing. Those are our resources, and we need to ensure that we maximize the benefits to the Canadian people.

The Chair: Thank you very much. Perhaps I should just clarify a few things. First, I want to welcome Senator Hubley from Prince Edward Island. We are now complete from coast to coast to coast.

We will be going to the Arctic the first week in June. It was originally decided that we would go in company with the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. The question is where each committee will go.

Les Inuits qui vivent dans l'Arctique considèrent qu'ils font partie de cet écosystème. Ils ne sont pas là pour le gérer, l'exploiter, l'utiliser de façon abusive. Ils en font partie.

Je tiens à signaler que je siège au sein du Comité national canadien de l'Année polaire internationale. Je fais également partie de l'ArcticNet, que j'ai brièvement mentionné plus tôt. L'organisme mène des études scientifiques et des recherches d'avant-garde dans l'ensemble de l'Arctique canadien, et ce, depuis plusieurs années. Les Inuits font partie intégrante de ces organismes de recherche, et surtout de l'ArcticNet.

Il y a beaucoup de recherches sérieuses qui sont menées sur l'activité maritime au large des côtes du Canada, mais elles doivent être conçues de manière à ce que le simple citoyen puisse y avoir accès rapidement afin qu'il puisse lui aussi l'utiliser. D'après mon expérience, il est encore très difficile de mettre la main sur ces renseignements. Il est vrai que les données brutes doivent être déchiffrées et transposées de manière intelligible dans un rapport, car nous devons tous rendre des comptes à quelqu'un. Toutefois, cette information doit être réacheminée aux collectivités qui en ont elles aussi besoin.

Je fais allusion, ici, aux collectivités du Grand Nord canadien qui ont besoin de ces données pour être en mesure de mieux saisir les enjeux et les changements qui se produisent actuellement dans leur région. De nombreux chercheurs des universités de la Colombie-Britannique, de Laval, de Carleton, ainsi de suite, mènent des recherches dans l'Arctique canadien. Toutefois, ils rapportent les données avec eux et les analysent dans les locaux de l'université ou de l'organisme gouvernemental pour lequel ils travaillent. Il faut trouver un moyen de mieux renseigner les régions pour que les habitants puissent utiliser cette information et prendre des décisions éclairées — je fais allusion ici non seulement aux habitants, mais aussi aux gouvernements qui ont pour mandat d'administrer ces régions.

Encore une fois, monsieur le président, je vous ai expliqué, très brièvement, comment la région désignée des Inuvialuits se sentirait si vous décidiez de ne pas lui rendre visite. Cela ne risque pas de poser problème pour l'instant, mais c'est quelque chose que le comité doit garder en tête. La mer de Beaufort couvre presque un million de kilomètres carrés et recèle de nombreuses ressources maritimes inconnues. Nous devons nous montrer proactifs et recueillir des données afin d'être un pas devant les multinationales qui songent déjà à lancer des projets de pêche exploratoire dans la région. Ces ressources nous appartiennent. Nous devons maximiser les avantages qu'elles peuvent procurer aux Canadiens.

Le président: Merci beaucoup. J'aimerais clarifier quelques points. D'abord, je voudrais souhaiter la bienvenue au sénateur Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous représentons maintenant toutes les régions du Canada, d'un océan à l'autre.

Ensuite, nous comptons nous rendre dans l'Arctique la première semaine de juin. Il a été décidé, dès le départ, que notre comité accompagnerait le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Reste à déterminer quelle région chaque comité visitera.

We are still trying to determine travel as to what places we visit, and they are determining what places they will visit. However, we will share information and the two reports will come out simultaneously. Hopefully, there will be crossover between the two and the focus will be clear.

That is our intention. We thank you for your advice earlier as to where we might go and how we might conduct ourselves. We are looking forward to that visit.

Senator Cowan: Thank you for your presentation, Mr. Smith. I think you said that you share a common board between ICC Canada and ITK. Is that correct?

Mr. Smith: That is correct. ITK is the domestic voice in Canada that deals with domestic issues; ICC Canada deals with the international issues. You have to be an international NGO to be on various international bodies like the World Conservation Union, IUCN and the International Whaling Commission, and only ICC can have those seats. We are members and/or observers of those respective international bodies.

Senator Cowan: The point of the common board membership is that nothing is lost in the translation between the two, the international and the domestic aspect, is that right?

Mr. Smith: That is correct. The mechanism works very well because the land claim organizations have the mandate under their land claims, and they have the networking system within their communities and regions. The feedback goes back and forth very well.

Senator Cowan: The chair mentioned in his introduction that a primary focus of the work that the committee is presently undertaking has to do with the Coast Guard and its relationship to the Arctic.

Could you tell us a bit about your impressions, your recommendations with respect to the role of the Coast Guard in the Arctic? How do you perceive the Canadian Coast Guard? Do you have any suggestions, either for things that we might look at or for things that you could suggest that they might improve with respect to their role and the capacity in the Arctic?

Mr. Smith: To finish off what I pointed out earlier to some of the members. In the Beaufort Sea, which is about as far away from shipping in Canada that you can get, there are many unknown resources. The presence of the Coast Guard is important in this sea. The Coast Guard presence should be visible in the Beaufort Sea to monitor and supervise the activities taking place in that part of Canada's Arctic.

The ships that are there on occasion are old. They do have two or three ships that periodically come to the area. One's primary activity is to put the moorings in on an annual basis to mark the channels down Canada's longest river, the Mackenzie River, and into the Beaufort Sea. That is its primary function, which is required for shipping to provide the annual supply of fuel and staple foods to communities that are dependent on getting those resources by ship during that short summer period.

Nous n'avons pas encore décidé quelle localité visiter, et l'autre comité non plus. Toutefois, nous allons partager les renseignements et nos deux rapports vont paraître simultanément. J'espère qu'ils vont se recouper et qu'ils seront aussi très spécifiques.

Telle est donc notre intention. Nous tenons à vous remercier pour les conseils que vous nous avez donnés, plus tôt, concernant les endroits que nous pourrions visiter. Nous avons bien hâte de faire le voyage.

Le sénateur Cowan: Merci pour cet exposé, monsieur Smith. Je pense que vous avez dit que le CCI et que l'ITK partageaient le même conseil de direction. Ai-je bien compris?

M. Smith: Oui. L'ITK agit comme voix nationale au Canada, et le CCI Canada agit comme voix internationale. Il faut avoir le statut d'ONG internationale pour faire partie de divers organismes internationaux comme l'Union mondiale pour la nature, l'IUCN, et l'International Whaling Commission. Seul le CCI peut occuper ces sièges. Nous participons aux travaux de ces organismes internationaux comme membres ou observateurs.

Le sénateur Cowan: Le fait d'avoir le même conseil de direction signifie que rien ne se perd dans la traduction tant du côté international que national, n'est-ce pas?

M. Smith: Oui. Le mécanisme fonctionne très bien, car les administrateurs des revendications territoriales ont un mandat à remplir en vertu des accords de revendications territoriales. Ils ont aussi accès à un système de réseaux au sein des collectivités et régions. L'échange d'informations se fait dans les deux sens.

Le sénateur Cowan: Le président a mentionné, au début, que le comité concentre actuellement son attention sur la Garde côtière et l'Arctique.

Pouvez-vous nous dire quel devrait être le rôle, d'après vous, de la Garde côtière dans l'Arctique? Comment percevez-vous la Garde côtière? Avez-vous des suggestions quant aux améliorations qui pourraient être apportées au rôle et à la capacité d'intervention de la Garde côtière dans l'Arctique?

M. Smith: Comme j'avais commencé à l'expliquer plus tôt à certains membres du comité, la mer de Beaufort, qui est l'endroit le plus éloigné des routes de navigation au Canada, recèle de nombreux gisements inconnus. La présence de la Garde côtière est essentielle dans cette région. La Garde côtière devrait être visible dans la mer de Beaufort. Elle devrait surveiller et superviser les activités qui se déroulent dans l'Arctique canadien.

Les navires qui se rendent à l'occasion dans cette région sont vieux. La Garde a deux ou trois navires qui patrouillent périodiquement la région. Une des tâches premières de la Garde côtière est d'assurer, tous les ans, le balisage des chenaux le long du fleuve Mackenzie, le plus grand au Canada, et dans la mer de Beaufort. Cette opération a pour objet de faciliter la navigation et de faciliter l'approvisionnement annuel en carburant et denrées alimentaires des collectivités qui reçoivent ces ressources par bateau, au cours de la courte période d'été.

That would be one area, to improve that activity. As well, as I pointed out earlier, we should have adequate equipment strategically located in some of the communities in the event of an oil or gas spill. The Coast Guard is equipped or capable of providing that type of assistance in those areas.

I would also point out that the Beaufort Sea has the largest beluga population of any population that is out there. The belugas are dependent on herring and the people are dependent on both those species.

We have already had exploratory fishery requests from two separate companies from British Columbia that want to come and conduct fisheries, both for shell and for other species in that area. For economic reasons, it just has not materialized. They have brought the vessels, but they have not conducted the activity.

The reason I go back to that again is that we need the Coast Guard present in that area to monitor that type of activity because ships are coming around. I have looked at the presentations that you have had already from other witnesses— Mr. Byers and Mr. Huebert — pointing out that other countries have built vessels to come and do research in the Arctic.

You know that activity is coming. It will go beyond IPY, so you must have the Coast Guard capability to monitor the activities of those ships. As well, it gives other countries a clear indication of sovereignty, that this is Canada's Arctic, and you have a lot of known oil and gas resources and reserves, as well as unknown resources.

Senator Cowan: Briefly, based our knowledge and experience and conversations with your colleagues in other countries as part of the council, how does our capacity with respect to Coast Guard surveillance and presence compare with the capacity of other countries?

Mr. Smith: In regards to Russia and the United States, there is no comparison to the capability and marine resources that they have. The United States actually provides access to Canadian researchers to do some of their activities. As for Denmark, I am not up to speed, and I apologize for that. I do not know what their capabilities are to monitor Greenland at the very least.

Senator Cowan: What about Russia?

Mr. Smith: Russia has been buying up a lot of Canada's oil and gas vessels over a number of years to use to commercialize their reserves offshore. Russia has many contracted vessels from multinational oil and gas companies to assist them in their offshore work and/or preparation work that is taking place off Alaska and in the Beaufort Sea. You were asking about visiting the Port of Churchill. Canada and Russia have been in meetings for almost two years now to look at the potential for keeping that port open on an annual basis, and the Russians have volunteered

Voilà un domaine où l'on pourrait améliorer les activités. De plus, comme je l'ai mentionné plus tôt, il faudrait installer de l'équipement adéquat dans des endroits stratégiques dans certaines collectivités, en cas de déversement pétrolier ou gazier. La Garde côtière est en mesure de fournir ce type d'aide dans ces régions.

Je tiens également à signaler que la mer de Beaufort compte la plus grande population de bélugas. Or, les bélugas se nourrissent de harengs. Les habitants de cette région dépendent de ces deux espèces pour se nourrir.

Nous avons déjà reçu des demandes de permis de pêche exploratoire de deux entreprises distinctes de la Colombie-Britannique qui veulent pratiquer la pêche aux coquillages, entre autres, dans la région. Pour des raisons économiques, le projet ne s'est pas matérialisé. Les entreprises ont acheté des bateaux, mais elles n'ont encore rien fait.

Si je reviens là-dessus, c'est parce qu'il est essentiel que la Garde côtière soit présente dans la région pour surveiller ce genre d'activité en raison des navires qui s'y aventurent. J'ai jeté un coup d'œil aux mémoires que vous ont présentés d'autres témoins - M. Byers et M. Huebert -, mémoires qui signalent que d'autres pays se sont équipés de navires pour mener des recherches dans l'Arctique.

Il faut faire face à la situation, qui va durer au-delà de l'API. Il faut que la Garde côtière soit en mesure de surveiller les activités de ces navires. Sa présence dans la région permettrait d'affirmer la souveraineté du Canada, de démontrer que l'Arctique appartient au Canada, une région qui renferme beaucoup de ressources et de réserves pétrolières et gazières, à la fois connues et inconnues.

Le sénateur Cowan: Brièvement, d'après vos connaissances, votre expérience et les conservations que vous avez eues avec vos collègues du Conseil dans d'autres pays, comment nos capacités, et je fais allusion à la surveillance et à la présence de la Garde côtière, se comparent-elles à celles des autres pays?

M. Smith: Si nous prenons la Russie et les États-Unis, les capacités et les ressources maritimes qu'ils possèdent, il n'y a pas de comparaison. Les États-Unis fournissent en fait un accès à la région aux chercheurs canadiens pour qu'ils puissent poursuivre certaines de leurs activités. Je ne sais pas quelle est la situation du côté du Danemark, et je m'en excuse. Je ne sais pas quelles capacités possède le Danemark pour surveiller, à tout le moins, le Groenland.

Le sénateur Cowan : Qu'en est-il de la Russie?

M. Smith: La Russie a acheté beaucoup de navires pétroliers et gaziers du Canada, au fil des ans, pour commercialiser ses réserves au large des côtes. Elle compte un grand nombre de navires affrétés auprès d'entreprises pétrolières et gazières multinationales, qui l'aident dans ses recherches en haute mer ou dans les travaux préparatoires qu'elle mène au large des côtes de l'Alaska et dans la mer de Beaufort. Vous avez parlé du port de Churchill. Le Canada et la Russie participent à des rencontres, depuis près de deux ans, en vue d'examiner la possibilité de garder to allow the use of their icebreaking vessels to keep that port open on an all-year basis for commercial operations between Churchill and Murmansk. They have the capability already.

Senator Robichaud: You mentioned a few witnesses and one in particular talked about RADARSAT-2. In his view, that is about the best tool we can have to do surveillance of the traffic up there. Do you agree?

Mr. Smith: Yes, Senator Robichaud I agree with him. As far as my understanding of what that provides to the Coast Guard and other users such as scientists, not only from Canada but also from other areas, it is a vital tool, and that we need to ensure that is available to them for that purpose.

Senator Robichaud: Would you go so far as to say that it should stay in Canadian hands?

Mr. Smith: Yes, I would support RADARSTAT-2 staying in Canada. It is also a tool that could and should be utilized to monitor the changes that are taking place, because we need to start dealing with the issue of adaptation and sustainability of the communities in the Arctic. We need that. Everyone calls it the eye in the sky. We need that or access to it to gather information.

Senator Robichaud: You mentioned exploratory fisheries. From our experience with exploratory fisheries, those who go out and do the exploratory work usually get to keep a sizeable chunk of the quota when the quota is established. Quite often, it is interests from outside the region, and this leads to ill feelings from the local communities. You say nothing has happened yet in the Beaufort Sea.

Mr. Smith: That is correct. I go back to my earlier comments referring to the established land claims and constitutionally protected areas within the Canadian Arctic. Under those land claims, those organizations have the right and the opportunity to be meaningful parties to the northern and national economy. If that includes developing a commercial fishery, then that needs to be recognized prior to allowing these multinational companies and/or companies that are not based in the area to have the vast majority of the quotas that may be established in those areas.

Senator Robichaud: Has that been recognized?

Mr. Smith: To my understanding, in the Baffin area, it has not, which is why you have heard some frustration from the communities in that region. They have expressed concern about the lack of recognition or understanding of the Nunavut land claim.

Senator Robichaud: Are any of the communities trying to establish exploratory fisheries in the Beaufort Sea? Are efforts being made to be in a position to offer that kind of research and so get the big chunk of the quota, if ever it comes to that? You say that there are considerable stocks in the Beaufort Sea, are there not?

le port ouvert pendant toute l'année. La Russie a offert l'usage de ses navires brise-glace pour garder le port ouvert pendant toute l'année dans le but de favoriser les échanges commerciaux entre Churchill et Murmansk. Elle possède déjà cette capacité.

Le sénateur Robichaud: Vous avez mentionné quelques témoins. Il y en a un en particulier qui a parlé du RADARSAT-2. D'après lui, c'est le meilleur outil que l'on puisse utiliser pour surveiller le trafic dans la région. Êtes-vous du même avis?

M. Smith: Oui. Je suis d'accord avec lui. D'après ce que je crois comprendre, il constitue, pour la Garde côtière et d'autres usagers, comme les scientifiques non seulement du Canada mais d'ailleurs, un outil indispensable. Nous devons le mettre à leur disposition, à cette fin.

Le sénateur Robichaud : Iriez-vous jusqu'à dire qu'il devrait rester entre les mains des Canadiens?

M. Smith: Oui. Le RADARSTAT-2 doit rester au Canada. Cet outil peut et doit servir à surveiller les changements qui se manifestent, car nous devons commencer à nous attaquer au problème de l'adaptation et de la pérennité des collectivités dans l'Arctique. Nous devons absolument le faire. Tout le monde appelle ce satellite l'œil dans le ciel. Nous avons besoin de lui ou nous devons y avoir accès pour recueillir des données.

Le sénateur Robichaud: Vous avez parlé des pêches exploratoires. D'après notre expérience, ceux qui font le travail exploratoire finissent habituellement par garder une part importante des quotas, une fois ceux-ci établis. Souvent, ce sont des intérêts à l'extérieur de la région qui mettent la main sur ces quotas, ce qui suscite beaucoup de ressentiment chez les collectivités locales. Vous dites que rien n'a encore été fait dans la mer de Beaufort.

M. Smith: C'est exact. Je reviens à ce que j'ai dit plus tôt au sujet des revendications territoriales et des régions de l'Arctique canadien qui sont protégées par la Constitution. En vertu des ententes de revendications territoriales, ces collectivités ont le droit et la possibilité de participer de manière active à l'économie du Nord et nationale. Si cela englobe le développement d'une pêche commerciale, alors il faut le reconnaître avant de permettre aux multinationales ou aux entreprises qui ne sont pas installées dans la région de mettre la main sur la vaste majorité des quotas qui risquent d'être établis.

Le sénateur Robichaud : Est-ce que ce fait a été reconnu?

M. Smith: À ma connaissance, dans la région de Baffin, non, et c'est ce qui explique la colère que ressentent les collectivités de cette région. Elles s'inquiètent de l'absence de reconnaissance ou du manque de compréhension dont fait l'objet l'accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

Le sénateur Robichaud: Y a-t-il des collectivités qui essaient de lancer des projets de pêche exploratoire dans la mer de Beaufort? Est-ce que des efforts sont déployés en vue d'offrir ce genre de recherches et mettre la main sur le gros des quotas, si l'on en vient à cela? Vous avez bien dit qu'il y a beaucoup de stocks de poissons dans la mer de Beaufort?

Mr. Smith: Yes, there are considerable stocks in that sea. At this time, the people do not have the capacity to set up fisheries nor is there a need to do so. They do not have the economy to invest in something that is not yet a developed market. They have tried to do that with other land-based species. In Nunavik or Northern Quebec and in the Baffin, the Inuit organizations in those two regions have the capability and have parts of those quotas allocated to them.

I understand that you are considering a visit to Pangnirtung. That community has the capability to establish a fishery. I hope you will have the time and the opportunity to see that first hand, if you do visit that community.

In Iqaluit, the Qikiqtani Inuit Association, QIA has commercial quotas allocated to them for that area and they do have ships that they operate in those areas.

Senator Robichaud: Are there no associations or groups that could do the same on the western side of the Arctic?

Mr. Smith: Not at this time.

Senator Robichaud: If the Department of Fisheries and Oceans were to grant exploratory privileges to some interests, is there no way you could stop them or offer an alternative?

Mr. Smith: Again, I would suggest that there may be legal challenges within that land claim stating that they have a right to be a meaningful part of the northern and national economy of that area. In my previous life, when I was the chair of the Inuvialuit Game Council, which represents the wildlife and environmental interests of that Beaufort Sea area, we negotiated a partnership with a company from British Columbia. That company realized that it needed to involve us in the process and took a proactive approach, as we suggested. We established this agreement, which in our minds, set some precedent to that area where we would be joint partners and ensure that we would train the people and be meaningful partners in this exploratory fishery, if it ever developed further than that.

Senator Robichaud: Are the stocks considerable? You must know that belugas depend on certain species, and those species depend on yet another species and so on. I do not know if you have Arctic surf clams there, but they are a popular commodity in my community. Are there such stocks in the Beaufort Sea?

Mr. Smith: I would say there is for the herring, at least. Again, I point out that the beluga population in that area, in a conservative estimate by the Department of Fisheries and Oceans, is at least 40,000. That is triple all other beluga populations when you add them all up. That gives you an indication of the amount of herring in that area and there are a couple of different types. There are large amounts of shellfish and we have new and emerging species that are migrating to

M. Smith: Oui, il y a des stocks considérables. Les gens, pour l'instant, n'ont pas la capacité de mettre sur pied des pêcheries. D'ailleurs, il n'est pas nécessaire qu'ils le fassent. Leur situation économique ne leur permet pas d'investir dans un marché qui n'est pas encore développé. Ils ont essayé de le faire avec d'autres espèces terrestres. Dans le Nunavik, ou le Nord du Québec, et dans la région de Baffin, les organisations inuites sont équipées pour le faire et se sont vu attribuer une partie des quotas.

Je crois comprendre que vous songez à vous rendre à Pangnirtung. Cette collectivité a déjà la capacité d'établir une pêcherie. J'espère que vous allez avoir le temps et l'occasion de le constater de visu, si vous vous y rendez.

À Iqaluit, la Qikiqtani Inuit Association, la QIA, s'est vu attribuer des quotas commerciaux. Elle a des navires qu'elle exploite dans ces régions.

Le sénateur Robichaud: N'y a-t-il pas d'associations ou de groupes qui pourraient faire la même chose du côté ouest de l'Arctique?

M. Smith: Pas pour l'instant.

Le sénateur Robichaud: Si le ministère des Pêches et des Océans accordait des privilèges exploratoires à certains groupes d'intérêt, est-ce qu'il serait possible de les arrêter ou de proposer une solution de rechange?

M. Smith: Là encore, je dirais qu'il pourrait y avoir des contestations judiciaires aux termes de cette revendication territoriale voulant qu'elles aient le droit de jouer un rôle important dans l'économie du Nord et du Canada dans cette région. Autrefois, quand j'étais président du Conseil inuvialuit de gestion du gibier, qui représente les intérêts fauniques et environnementaux de la région de la mer de Beaufort, nous avons négocié un partenariat avec une entreprise de la Colombie-Britannique. Cette société s'est aperçue qu'elle devait nous faire participer au processus et a adopté une approche proactive, comme nous le lui avions suggéré. Nous avons conclu cet accord qui, d'après nous, a créé un précédent pour cette région où nous serions partenaires et nous assurerions de former des gens à titre de véritables collaborateurs dans cette pêche exploratoire, si jamais ça prenait plus d'ampleur.

Le sénateur Robichaud: Les stocks sont-ils importants? Vous devez savoir que les bélugas dépendent de certaines espècés qui, elles, dépendent d'autres espèces, et ainsi de suite. J'ignore si vous avez des mactres de Stimpson là-bas, mais elles sont un produit populaire dans ma communauté. Y a-t-il de tels stocks dans la mer de Beaufort?

M. Smith: Je dirais qu'il y en a pour le hareng, du moins. Là encore, je souligne que la population de bélugas dans cette région, d'après une estimation prudente du ministère des Pêches et des Océans, s'élève à 40 000 au bas mot. C'est le triple de toutes les autres populations de bélugas réunies. Ce chiffre vous donne une indication de la quantité de harengs dans cette région, et il en existe quelques sortes différentes. Il y a d'énormes quantités de mollusques et de crustacés, et de nouvelles espèces émergentes

the area from British Columbia, where salmon are periodically coming around Alaska and migrating up the Mackenzie River.

Senator Robichaud: You should keep that a secret. It is happening. Is that a sign of climate change?

Mr. Smith: That is a definite sign of climate change. Predatory species are taking over areas of the traditional species in that area, such as the pike and Arctic char, because the water temperature is warming up and they can live in that area.

Senator Adams: Thank you for coming. Over a month ago, we heard from representatives of the Department of Foreign Affairs and International Trade. We discussed this issue with them.

You mentioned that have you have to use American equipment up there to do your research. I think they are currently mapping the ocean bottom. Canada did not have the equipment to do it. They had help from the Russians and Americans to do the work. Russia put a flag on the bottom of the ocean.

I received a phone call from BBC Radio in London, England. They knew I was a senator from Nunavut and they wanted to find out who should own the bottom of the sea, and why the Russians would put a flag in the Arctic. We asked the people from Foreign Affairs about that. He said it has nothing to do with Arctic sovereignty but has only to do with a photo opportunity. That is why the Russians put a flag on the bottom of the ocean.

Does your organization develop anything in the Arctic, in the sea or on the land? You mentioned that you have Hans Island back. Denmark was the owner. Does the Government of Canada and Foreign Affairs recognize your future in the Arctic? You settled a land claim. Do they sometimes talk about how they will do the gas and oil exploration? Do they look to you as partners? Do Alaska and Greenland recognize you? Especially in Canada, we talk about Arctic sovereignty. How do we deal with them? We are Canadians and we should work together. Those are the three countries.

Mr. Smith: I go back to the oil and gas assessment that is being conducted now under the Arctic Council. Foreign Affairs did approach the Inuvialuit, in this case, in the Western Arctic, as well as the other Aboriginal organizations up and down the Mackenzie Valley, to provide information for the oil and gas assessment.

The respective United States representatives did the same thing. They used the North Slope Burrow, which is made up of the Inuit people along the North Coast of Alaska, and their experiences concerning oil and gas activity in that area. Once this report comes out, it will reflect those practices.

migrent vers la région en provenance de la Colombie-Britannique, où le saumon contourne périodiquement l'Alaska et migre en amont du fleuve Mackenzie.

Le sénateur Robichaud : Vous devriez garder cette information secrète. Ça se passe à l'heure actuelle. Est-ce un signe des changements climatiques?

M. Smith: Oui, sans contredit. Les espèces prédatrices accaparent des zones occupées dans le passé par des espèces traditionnelles comme le brochet et l'omble chevalier, parce que les eaux se réchauffent et qu'elles peuvent y vivre.

Le sénateur Adams: Merci d'être venu. Il y a un peu plus d'un mois, nous avons entendu le témoignage de représentants du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Nous avons discuté de ce problème avec eux.

Vous avez dit devoir utiliser l'équipement des Américains pour réaliser vos recherches là-bas. Je crois qu'ils cartographient actuellement le fond de l'océan. Le Canada n'avait pas l'équipement pour le faire. Il a obtenu l'aide des Russes et des Américains pour effectuer le travail. La Russie a planté un drapeau au fond de l'océan.

J'ai reçu un appel de gens de la BBC Radio de Londres, en Angleterre. Ils savaient que j'étais un sénateur du Nunavut et voulaient savoir à qui devrait appartenir le fond de l'océan et pourquoi les Russes avaient mis un drapeau dans l'Arctique. Nous avons interrogé un représentant du ministère des Affaires étrangères à cet égard. Il a répondu que ce geste n'avait rien à voir avec la souveraineté dans l'Arctique, mais c'était seulement pour faire une séance de photo. Voilà pourquoi les Russes ont placé un drapeau au fond de l'océan.

Votre organisation développe-t-elle quelque chose dans l'Arctique, en mer ou sur terre? Vous avez mentionné avoir repris possession de l'île Hans, qui appartenait au Danemark. Le gouvernement du Canada et le ministère des Affaires étrangères reconnaissent-ils votre avenir dans l'Arctique? Vous avez réglé une revendication territoriale. Discutent-ils parfois de la manière dont ils procéderont à l'exploration pétrolière et gazière? Vous considèrent-ils comme des partenaires? L'Alaska et le Groenland vous reconnaissent-ils? Nous parlons de souveraineté dans l'Arctique, plus particulièrement au Canada. Comment traiter avec eux? Nous sommes Canadiens et nous devrions travailler ensemble. Ce sont les trois pays.

M. Smith: Je reviens à l'évaluation du potentiel pétrolier et gazier qui est réalisée actuellement sous la gouverne du Conseil de l'Arctique. Dans ce cas-ci, le ministère des Affaires étrangères a pressenti l'Inuvialuit, dans l'Arctique de l'Ouest, de même que les autres organisations autochtones de part et d'autre de la vallée du Mackenzie, pour fournir de l'information aux fins de l'évaluation.

Les représentants américains respectifs ont fait de même. Ils ont utilisé le North Slope Burrow, qui est habité par les Inuits le long de la côte nord de l'Alaska, et leurs expériences en matière d'activité pétrolière et gazière dans cette région. Une fois publié, le rapport reflétera ces pratiques.

The people in my area took the initiative some years ago to build a 45-kilometre natural gas pipeline to provide that community with natural gas. They built the pipeline with their own funds and investments. They used that experienced as an example in that report. They also used their experience with the proposed Mackenzie Valley pipeline being considered under the Mackenzie Gas Project. Those are two Canadian examples that will be in that assessment. It will also include the assessment from the North Slope Burrow in Alaska.

Senator Adams: Some years ago I dealt with the people from Baffin Island, zones OA and OB, before the land claims agreement was settled. DFO set up quotas for those two areas for shrimp and turbot. We still have a problem with the government. Part of the quota is for foreigners. I heard that so far we only have about 27 per cent in Nunavut, areas OA and OB. That area was adjacent water.

I wonder how we can we deal with the adjacent waters, not recognizing the 200-mile limit. About a year ago, a lawyer with Nunavut Tunngavik Corporation asked for not 12 miles but up to 100 miles up to the adjacent water. He asked the Government of Canada, and the government said we cannot own it.

Do you have a way to deal with adjacent water and make it part of the Nunavut Land Claims Agreement?

Mr. Smith: I cannot speak of it firsthand. It is NTI's prerogative to raise those issues and negotiate them. According to my understanding of their allocation, they have roughly that percentage. I would only point out, again, that the warming trends of the waters, not only in the Western Arctic but also in the Eastern Arctic, are moving further north as well, and those species will move further north. This issue will only get elevated more and more, to the point where you will see these other ships coming into the area and the lack of regional involvement by those organizations. They will continue to raise those concerns as the situation progresses. Again, that is where you would need more Coast Guard vessels to be monitoring the activities of other ships that may be coming into those areas and exploiting our resources.

I go back to the part between Baffin and Greenland as well. That is an area where we have always tried to take a proactive approach and to recommend that the Inuit organizations from those respective areas get together to discuss managing the ecosystem in that area because they both utilize the beluga and the narwhals, all the fisheries in those areas, and they are both managing it independent from each other. We need to take a proactive approach, and approach Greenland and say we need to manage that area together.

Senator Adams: What about the boundary between Inuvialuit and Nunavut? Is it right up to the North Pole and Beaufort Sea, the water between Nunavut? People are drilling up there

Il y a quelques années, les habitants de ma région ont pris l'initiative de construire un gazoduc de 45 kilomètres pour approvisionner la communauté. Ils ont bâti le gazoduc à même leurs fonds et leurs investissements. Ils ont cité cette expérience en exemple dans ce rapport. Ils ont aussi utilisé leur expérience avec le gazoduc proposé dans la vallée du Mackenzie, qui est actuellement examiné dans le cadre du projet gazier du Mackenzie. Ce sont là deux exemples canadiens qui seront compris dans cette évaluation. Elle inclura aussi l'évaluation du North Slope Burrow en Alaska.

Le sénateur Adams: Il y a quelques années, j'ai traité avec les résidants de l'île de Baffin, des zones OA et OB, avant que l'accord sur les revendications territoriales ait été réglé. Le MPO a établi des quotas de crevette et de flétan noir pour ces deux régions. Nous avons toujours un problème avec le gouvernement. Une partie des quotas sont pour les étrangers. J'ai entendu dire que jusqu'à présent, nous n'en avons que 27 p. 100 environ, dans les zones OA et OB. C'étaient des eaux adjacentes.

Je me demande comment nous pouvons aborder la question des eaux adjacentes en ne reconnaissant pas la zone des 200 milles. Il y a un an environ, un avocat de la Nunavut Tunngavik Corporation a réclamé une zone non pas de 12 milles, mais s'étendant jusqu'à 100 milles dans les eaux adjacentes. Il a présenté sa demande au gouvernement du Canada, qui a dit qu'elles ne peuvent pas nous appartenir.

Disposez-vous d'un moyen de traiter de la question des eaux adjacentes et de l'intégrer à l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut?

M. Smith: Je ne peux pas en parler directement. C'est la prérogative de NTI de soulever et de négocier ces questions. D'après ce que je comprends, elle a à peu près ce pourcentage. Là encore, je soulignerais simplement que la tendance au réchauffement des eaux, non seulement dans l'Arctique de l'Ouest, mais aussi dans l'Arctique de l'Est, se manifeste encore plus au nord également, où ces espèces se dirigeront. Ce problème ne fera que s'intensifier, au point où l'on verra ces autres navires venir dans la région et le manque de participation régionale de la part de ces organisations. Elle continuera de soulever ces préoccupations à mesure que la situation évoluera. Encore une fois, c'est là où il faudrait plus de navires de la Garde côtière pour surveiller les activités des autres bateaux qui risquent de venir dans ces régions et d'exploiter nos ressources.

Je reviens à la région entre l'île de Baffin et le Groenland, où nous avons toujours essayé d'adopter une approche proactive et de recommander aux organisations inuites de ces régions respectives de se réunir pour discuter de la gestion de l'écosystème parce qu'elles pêchent toutes deux le béluga et le narval, et qu'elles gèrent toutes les pêches de manière indépendante. Nous devons adopter une approche proactive et pressentir le Groenland pour lui dire que nous devons gérer cette région ensemble.

Le sénateur Adams: Qu'en est-il de la frontière entre l'Inuvialuit et le Nunavut? Se rend-elle jusqu'au pôle Nord et à la mer de Beaufort, les eaux entre le Nunavut? Des activités de

around the Beaufort Sea and further up in the Arctic Ocean. Is there a border in the adjacent water between Nunavut and Inuvialuit?

Mr. Smith: There is the natural boundary that makes up the two territories, the Nunavut territory and the Northwest Territories, and it is the same boundary that was used from the Inuvialuit land claim. The Inuvialuit land claim, if I recall correctly, goes up to the 80th parallel only. The co-management bodies from those two respective areas, the Inuit organizations, share their information concerning species that migrate back and forth, primarily land-based species. They share information in that area on polar bears.

Senator Cochrane: A recent European Union report on the global impacts of climate change suggests that as previously inaccessible regions open up due to the effects of climate change, the scramble for resources will intensify.

The report's co-author is Javier Solana, the European Union's foreign policy chief. He said:

What happens if the Northwest Passage becomes permanently passable? If handled well, this is a huge opportunity. But, without an agreed international framework, as is, for example, the case in the Arctic, on how to assess and adjudicate territorial claims, political tensions are bound to arise.

I want to invite your comments on these points, but I would also like to hear your thoughts on what this climate change issue means for your people. You are part of the ICC. What does it mean for your people?

The climate change discussion tends to focus on resource extraction and potential revenues, but not the people who live in the region. Could you give us some insight into how the ICC views the climate change issue? Have you had discussions about this with your counterparts in other countries? Let us get down to nitty-gritty — the people.

Mr. Smith: Thank you. That reminded me that one reason I was so pleased to be asked to speak before you was to try to put a human face to the issues you are looking at. I will answer your questions as best I can.

I go back to the circumpolar assessment that is being done by the Arctic Council, the Arctic Marine Shipping Assessment, where ICC Canada has taken on the initiative to gather the human aspect of the impacts; our past relationship with the ice conditions and how we utilize and need the ice to be stable and in the condition that it has been, not what it is now or what it will be in the next 20 years, when there may not be any ice.

forage sont menées près de la mer de Beaufort et plus haut dans l'océan Arctique. Y a-t-il une frontière dans les eaux adjacentes entre le Nunavut et l'Inuvialuit?

M. Smith: Il y a la frontière naturelle qui forme les deux territoires, le territoire du Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest, et c'est la même frontière qui a été utilisée dans la revendication territoriale des Inuvialuits qui, si je me rappelle bien, ne se rend qu'au 80° parallèle. Les entités de cogestion de ces deux régions respectives, les organisations inuites, échangent leur information concernant les espèces qui migrent de part et d'autre, principalement les espèces terrestres. Elles échangent des renseignements dans cette région sur les ours polaires.

Le sénateur Cochrane: Un récent rapport de l'Union européenne sur les répercussions à l'échelle mondiale des changements climatiques laisse entendre qu'à mesure que des régions autrefois hors d'atteinte deviendront accessibles en raison des effets des changements climatiques, la lutte pour les ressources s'intensifiera.

Le coauteur du rapport est Javier Solana, le haut représentant pour la politique étrangère de l'Union européenne. Il a dit :

Qu'adviendra-t-il si le passage du Nord-Ouest devient praticable de manière permanente? Si elle est bien gérée, c'est donc une occasion exceptionnelle. Mais, sans un cadre international approuvé, comme c'est notamment le cas dans l'Arctique, sur la façon d'évaluer et de juger les revendications territoriales, des tensions politiques risquent d'apparaître.

Je veux vous inviter à faire des commentaires sur ces points, mais j'aimerais aussi connaître votre opinion sur ce que supposent ces changements climatiques pour votre peuple. Vous faites partie de la CCI. Qu'est-ce que cela signifie pour vos membres?

La discussion sur les changements climatiques a tendance à mettre l'accent sur l'extraction des ressources et les revenus éventuels, mais pas sur les gens qui habitent la région. Pourriezvous nous décrire comment la CCI perçoit la question des changements climatiques? Avez-vous tenu des discussions à ce sujet avec vos homologues dans d'autres pays? Allons au fond de la question — les gens.

M. Smith: Merci. Cela m'a rappelé qu'une raison pour laquelle j'étais si ravi qu'on me demande de témoigner devant vous, c'était pour essayer d'humaniser les questions que vous étudiez. Je vais répondre à vos questions de mon mieux.

Je reviens à l'évaluation circumpolaire qui est actuellement réalisée par le Conseil de l'Arctique, l'Évaluation de la navigation maritime dans l'Arctique, où la CCI du Canada a pris l'initiative de se pencher sur l'aspect humain des répercussions; notre relation dans le passé avec la condition des glaces et la manière dont nous utilisons les glaces et avons besoin qu'elles soient stables et, en fonction de leur état passé, actuel et futur, de ce qu'elles seront au cours des 20 prochaines années, le moment où elles risquent de disparaître.

If you look at the culture of the Inuit people throughout Canada's Arctic, we are very much interrelated with the ice. Much of our time is spent out on the ice. That is where we do much of our living and make our livelihood. There is already a detrimental effect on the way of living and the culture of the people.

I will give you the example of the potential EU sealing ban. I hope that it does not happen because 20 years ago when a similar ban was imposed there were many suicides among our people. A direct link between the suicides and the ban was established. I hope that will not happen again and it is something that we are trying to keep from happening this June.

Those are some of the impacts that I can point out first-hand, but again, I pointed out the need for us to be sustainable and to be able to adapt to the changing climate in the Arctic.

Some of our communities are dealing with erosion caused by the rising ocean levels. The ice is melting and filling the oceans and some of the communities are becoming overwhelmed. The tides are rising to a level that affects the communities so that they have to relocate further inland. One community in my area has already had to do that. The RCMP relocated their offices and residences further inland 10 years ago, and they have to relocate more buildings. That is happening in other communities throughout the Arctic as well, where the land is melting, the permafrost is shifting, thereby making some of the buildings unstable. The buildings are built on the permafrost. We are seeing that in many communities along Alaska's West Coast as well. They are in much more dire straits now than we are. That is just an indication of what we can expect to see in our communities in the future. The U.S. Army Corps of Engineers is designing brand new communities further inland and helping in the relocation of those communities because of the amount of erosion taking place on the coast is so rapid. They have to do it now as they have buildings falling into the ocean. Those are issues we are dealing with from the circumpolar aspect.

Senator Campbell: We have already seen, if I am not mistaken, that Tuk had to be moved because of erosion. What steps are being taken by your organization in concert with government to ensure that we do not wait until buildings are falling into the sea? We see that the ice is melting and the seas are rising faster than anyone thought they would.

Mr. Smith: It is coincidental you ask that question now as I just met with the minister of DIAND earlier today, stressing the need for us to work closely to deal with adaptation and sustainability issues.

Senator Campbell: This is an urgent matter. This is not something we should be looking at down the road. At the very least, we should be planning and saying we must do this now. Is there any planning going on for all of the coastal communities?

Si vous examinez la culture des Inuits partout dans l'Arctique canadien, vous verrez que nous dépendons énormément des glaces. Nous passons la majeure partie de notre temps sur la glace. Nous y passons la majorité de notre vie et notre moyen de subsistance en dépend. Il y a déjà un effet adverse sur le mode de vie et la culture du peuple.

Je vais vous donner l'exemple de l'interdiction éventuelle de la chasse aux phoques de l'UE. J'espère qu'elle ne se concrétisera pas, car il y a 20 ans de cela, lorsqu'une interdiction semblable a été imposée, il y a eu de nombreux suicides parmi notre peuple. Un lien direct entre les suicides et l'interdiction a été établi. J'espère que ça ne se reproduira plus, et c'est ce que nous tentons d'éviter qui se passe en juin.

Ce sont là quelques-unes des répercussions que je peux signaler de première main, mais là encore, j'ai souligné la nécessité que nous soyons viables et capables de nous adapter aux changements climatiques dans l'Arctique.

Certaines de nos communautés font face à l'érosion causée par la hausse des niveaux des océans. La glace fond et remplit les océans, et certaines des communautés deviennent dépassées par la situation. Les marées montent au point de nuire aux collectivités, qui doivent déménager plus loin à l'intérieur des terres. Une communauté dans ma région a déjà dû le faire. La GRC a relocalisé ses bureaux et ses quartiers il y a dix ans, et doit relocaliser d'autres immeubles. C'est ce qui se passe aussi dans d'autres communautés partout dans l'Arctique, où les terres fondent, le pergélisol se déplace, rendant ainsi certains des immeubles instables. Les bâtiments sont construits sur le pergélisol. C'est ce qu'on voit dans de nombreuses collectivités longeant la côte Ouest de l'Alaska également. Celles-ci sont dans une situation beaucoup plus précaire que nous. C'est juste une indication de ce à quoi nous devons nous attendre dans nos collectivités dans l'avenir. Le U.S. Army Corps of Engineers bâtit actuellement de nouvelles collectivités plus loin à l'intérieur des terres et aide à les relocaliser en raison de l'érosion rapide de la côte. Elles doivent le faire maintenant puisque des immeubles sombrent dans l'océan. Ce sont des problèmes auxquels nous nous intéressons du point de vue circumpolaire.

Le sénateur Campbell: Sauf erreur, il est déjà arrivé de devoir déménager des Tuk à cause de l'érosion. Quelles mesures votre organisation et le gouvernement prennent-ils actuellement pour éviter que des immeubles sombrent dans la mer? On voit que la glace fond et que le niveau de la mer monte plus rapidement qu'on ne l'aurait cru.

M. Smith: Ça tombe bien que vous posiez cette question maintenant puisque j'ai rencontré le ministre du MAINC plus tôt aujourd'hui pour lui souligner la nécessité de travailler étroitement pour nous attaquer aux problèmes liés à l'adaptation et à la viabilité.

Le sénateur Campbell: C'est une question urgente. Ce n'est pas quelque chose que nous devrions examiner plus tard. Il faudrait à tout le moins planifier et soutenir que ce doit être fait maintenant. Planifie-t-on actuellement pour toutes les communautés côtières?

I travelled the North extensively when I was a coroner. Most of these communities are located on the ocean or on a river. My worry is that will we wake up one day and be in an emergency panic situation. We know what happens if we choose the wrong location for the relocation. We know historically what happens there. My question is not so much about the cooperation but whether we are preparing for such an emergency. Are we pushing for that now?

Mr. Smith: To my knowledge, we are not at this time. We are trying to recommend to our government that we should be dealing with the issue. We have stressed to them that we do not need to reinvent the wheel. As I pointed out, the Alaskans are trying to address that to a degree and we can learn from their experiences. We are doing it at the community level, but it is piecemeal. I agree that we must look at it on a much longer-term basis so that we are not dealing with it when it will cost us more in the future. We need to come up with a mechanism and plan that makes that community sustainable and adaptable at the same time.

Senator Campbell: I can give you an example of what you could use. We spend hundreds of millions of dollars earthquake-proofing British Columbia for an earthquake that will happen, we just do not know when. We are in the same position here. Right now, all our science says it will happen. The only difference is that we know when the sea will rise. This is something that should be brought forward.

I am not a conspiracy theorist but I just finished reading a book about Chilean sea bass. It is not important, but the reason I am bringing this up is that Chilean sea bass is an ugly, terrible fish that we have been able to make a market for. It is huge. Pirate fleets from all over the world have virtually fished it to extinction in just a matter of two decades. Is there a possibility that because of our lack of vigilance we could see the same thing happen in the Beaufort Sea? You just said how big it is. If there is open ice, can I not just sail a ship in there without anyone knowing I am there except for the satellite?

Mr. Smith: I think it was already pointed out to this committee that in 1999, a ship from China came into the port of Tuk. I have firs-hand knowledge of this event because some of the Chinese researchers went to my friend's wedding while they were there. My brother was the RCMP officer who had to deal with them. They got around Alaska. The United States, with all of its technology, was unaware of the researchers. The RCMP and the Coast Guard had to escort them back to the Alaskan border, and the Alaskans took over from there and escorted them around the Bering Sea.

Senator Campbell: I would say there is not only a probability but also likelihood, given the resources that you have just described and, given the world's need for food, that is a real possibility in our Canadian North, unless we do something about dealing with the surveillance.

J'ai beaucoup voyagé dans le Nord quand j'étais coroner. La majorité de ces communautés longent l'océan ou un fleuve. Ce qui me préoccupe, c'est qu'on se réveille un jour devant une situation de panique. On sait ce qui arrive quand on choisit le mauvais endroit pour la relocalisation. On sait ce qui s'est produit là-bas dans le passé. Ma question ne porte pas tant sur la coopération que sur la préparation en vue d'une telle situation d'urgence. Des démarches en ce sens sont-elles entreprises à l'heure actuelle?

M. Smith: À ma connaissance, pas en ce moment. Nous essayons de recommander à notre gouvernement de nous attaquer à ce problème. Nous lui avons souligné que nous n'avons pas besoin de réinventer la roue. Comme je l'ai signalé, les Alaskiens tentent de s'y attaquer dans une certaine mesure et nous pouvons tirer parti de leurs expériences. Nous le faisons à l'échelle communautaire, mais c'est au coup par coup. Je conviens qu'il faut examiner le problème à plus long terme pour ne pas devoir s'y attaquer plus tard lorsqu'il nous en coûtera plus cher. Nous devons trouver un mécanisme et un plan pour rendre cette communauté à la fois viable et adaptable.

Le sénateur Campbell: Je peux vous donner un exemple de ce que vous pourriez utiliser. Nous dépensons des centaines de millions de dollars pour protéger la Colombie-Britannique contre un tremblement de terre qui surviendra, mais nous ne savons pas à quel moment. Nous sommes dans le même bateau ici. À l'heure actuelle, toutes nos recherches scientifiques laissent entendre que ça arrivera. La seule différence, c'est que nous ne savons pas quand le niveau de la mer montera. C'est quelque chose qui devrait être soulevé.

Je ne suis pas un théoricien du complot, mais je viens de terminer la lecture d'un livre sur le bar commun chilien. Ce n'est pas important, mais la raison pour laquelle j'en parle, c'est que le bar commun chilien est un poisson affreux et terrible pour lequel nous avons réussi à créer un marché. C'est énorme. Des flottes pirates de partout dans le monde l'ont pêché pratiquement jusqu'à son extinction en l'espace de deux décennies seulement. Est-il possible que la même chose se produise dans la mer de Beaufort en raison de notre manque de vigilance? Vous venez de dire combien c'est vaste. S'il n'y a pas de glace, ne puis-je tout simplement pas me rendre là-bas en navire sans que personne ne sache que je suis là, à l'exception du satellite?

M. Smith: Je crois qu'il a déjà été signalé à ce comité qu'en 1999, un navire de la Chine est venu dans le port des Tuk. Je possède des renseignements de première main sur cet incident car quelques-uns des chercheurs chinois ont assisté au mariage de mon ami pendant leur séjour. Mon frère était l'agent de la GRC chargé de s'occuper d'eux. Ils ont contourné l'Alaska. Les États-Unis, malgré toutes leurs technologies, ne les avaient pas repérés. La GRC et la Garde côtière ont dû les escorter à la frontière de l'Alaska, et les Alaskiens ont pris la relève et les ont raccompagnés dans la mer de Béring.

Le sénateur Campbell: Je dirais que c'est non seulement probable, mais c'est aussi vraisemblable. Vu les ressources que vous venez de décrire et les besoins alimentaires de la planète, c'est une possibilité bien réelle pour le Nord canadien, à moins que nous agissions en matière de surveillance.

Mr. Smith: I would say it is not a possibility; it is just a matter of when. I would also point out that some of the resources may not be depleted by overharvesting. Some of them may be depleted by the changing climate as well. That is something that has to be taken into consideration also.

Senator Robichaud: Can you tell the committee how many communities are challenged by climate change through either the permafrost or the high sea levels?

Mr. Smith: Well, there are fifty-six Inuit communities in Canada's Arctic, and all but three are along the coast and/or the tidal waters. Those three communities are affected by climate change with the shifting permafrost, so they are all being affected in varying degrees. Some of them are much more visible than others at this time, but they are all experiencing some impacts already.

Senator Robichaud: Therefore, it is not a matter of a few but all of them.

The Chair: You mentioned training, and you mentioned oil and gas spills. How much of that could be done by local people? If you had your way, what sort of training programs would you institute to prepare people for some of the challenges that are coming, particularly with oil spills?

Is there a sufficient body in the Arctic to deal with search and rescue emergencies? Should there be? If there is not such a body and if there should be, how could local people become more involved in search and rescue? We have seen recent instances of search and rescue problems, and we have all dealt with them over the years.

Mr. Smith: In the past the Arctic Council, the EPPR, Emergency Prevention, Preparedness and Response, in 1996, they had drafted up guidelines that I made reference to earlier, recommending that the respective circumpolar countries strategically locate containment where there is a lot of oil and gas activity and train the people in the communities to do so, at least to contain things initially until adequate equipment can get into their area to clean it up. That was the initial process, and it is a question whether the countries have done so or not.

The Coast Guard in Canada's Arctic used to have the responsibility of having this equipment located in those areas. That has now fallen onto the territorial governments, and I am not sure whether they still maintain that equipment. I know there are some located in the Arctic, but the training is not being provided anymore due to lack of funds or whatever other reasons. It is not being done.

The ships, the barges and the tugs that do resupply the communities are required to provide that training to their crews, and they must have the equipment on those barges as well when they are resupplying the communities. That is part of

M. Smith: Je dirais que ce n'est pas une possibilité, mais plutôt une question de savoir quand ça arrivera. Je dirai aussi qu'il se pourrait que certaines des ressources ne soient pas épuisées à cause d'une surpêche. Certaines d'entre elles pourraient l'être aussi à cause des changements climatiques. C'est un facteur qui doit être pris en considération également.

Le sénateur Robichaud: Pouvez-vous dire au comité combien de communautés sont aux prises avec le problème des changements climatiques à cause du pergélisol ou du niveau élevé de la mer?

M. Smith: Eh bien, l'Arctique canadien compte 56 communautés inuites et toutes, sauf trois, sont situées le long de la côte ou de cours d'eau avec marée. Ces trois communautés sont touchées par les changements climatiques à cause du déplacement du pergélisol, et elles le sont donc toutes à des degrés divers. Certaines d'entre elles sont visiblement plus touchées que d'autres à l'heure actuelle, mais elles en subissent déjà toutes certains effets.

Le sénateur Robichaud: Par conséquent, ce ne sont pas quelques-unes, mais toutes.

Le président : Vous avez parlé de formation et de déversements d'hydrocarbures. Dans quelle mesure la population locale pourrait-elle s'en occuper? Si vous pouviez agir à votre guise, quel genre de programmes de formation mettriez-vous en place pour préparer les gens à quelques-uns des défis qui s'annoncent, plus particulièrement les déversements de pétrole?

Existe-t-il une entité satisfaisante dans l'Arctique pour s'occuper des opérations de recherche et de sauvetage? Devrait-il y en avoir une? Le cas échéant, comment la population locale pourrait-elle participer davantage à ces opérations? Nous avons vu récemment des cas de problèmes liés à la recherche et au sauvetage, et nous nous en sommes tous occupés au fil des ans.

M. Smith: En 1996, le Programme de prévention des urgences de protection civile et d'intervention, le PUPCI, du Conseil de l'Arctique a rédigé des lignes directrices, auxquelles j'ai fait référence tout à l'heure, qui recommandent que les pays circumpolaires respectifs mettent en place des installations de confinement à des endroits stratégiques où l'activité pétrolière et gazière est intense et qu'ils forment les membres des communautés à cet effet, à tout le moins pour contenir le déversement jusqu'à ce que l'on puisse envoyer l'équipement dans la région pour le nettoyer. C'était la procédure initiale, et il reste à savoir si les pays l'ont suivie ou non.

La Garde côtière dans l'Arctique canadien avait autrefois la responsabilité d'installer cet équipement dans ces régions.Il incombe maintenant aux gouvernements territoriaux de le faire, et je ne suis pas sûr s'ils l'entretiennent encore. Je sais qu'il y en a dans l'Arctique, mais on n'offre actuellement plus la formation en raison d'un manque de fonds ou pour n'importe quel autre motif. On ne le fait pas.

Les navires, les barges et les remorqueurs qui réapprovisionnent les communautés doivent fournir cette formation à leurs équipages et avoir l'équipement à bord également. Puisque ce sont des exigences qu'ils doivent their requirements, so that capability is there initially. However, if it is too large, then you have to turn to that community to assist you, and I am not sure if each community has the infrastructure in place to assist in that regard.

As for the search and rescue, again, depending on the issue, the calls will usually go to the Canadian military, and a person that answers the phone in North Bay, Ontario, deals with everything right across Canada's Arctic.

It is common knowledge for Inuit people because we have the north warning systems that are strategically located every 50 miles, roughly, and if you are caught in a storm, then they know that there is this facility there. There is a door that you can go into to get out of the storm, but as soon as you go in there, the phone starts ringing, and it is this person from North Bay asking you what you are doing there. That is the level of our sovereignty and our observations, right now, in that aspect, but I point that out because that is the same person that deals with the search and rescue.

In some regions, there is CASARA, which is the Canadian Arctic Search and Rescue Association, made up of volunteers in their respective communities, again, and they will conduct periodic flight exercises with the military in those areas. Again, if there is a natural disaster taking place or a large accident that takes place with a lot of people, and I use the example of commercial aircraft flying over the Arctic now, as Canada has opened up the air for commercial flights throughout the Arctic, the military have conducted different practices with communities and the Rangers to deal with the scenario where a 737 or whatever has crashed in the Arctic. Again, it is a reaction from North Bay to deal with the issue, and to try to ensure that there is some training in place to deal with those throughout the Arctic.

However, that is the extent of it.

The Chair: Do you have some recommendations for change? Should there be a centre other than North Bay that coordinates the activity? Do you have other recommendations for change?

Mr. Smith: I go back to the training: ensure that there is adequate and periodic training provided to people within the communities, at least to contain spills, because spills do occur. You will have those accidents to varying degrees, however small or large they may be, because you are transferring a lot of fuel to that community that needs it for that whole winter to ensure that they have enough supplies, and there are spills that do take place periodically. There should be equipment in place that is up to the standards to contain that spill and the people in those communities trained to do so.

That was one of the recommendations under the Arctic Council's guidelines, and it is up to each of the respective countries, again, to live up to it, because they all agreed to and accepted it.

respecter, la capacité existe au départ. Toutefois, si c'est trop sérieux, on doit alors faire appel à la communauté, et je ne suis pas sûr que chaque communauté ait l'infrastructure en place pour venir en aide à cet égard.

Pour ce qui est des opérations de recherche et de sauvetage, encore ici, selon le problème, les appels sont habituellement acheminés à l'armée canadienne, et une personne chargée de répondre aux appels à North Bay, en Ontario, s'occupe de ce qui se passe partout dans l'Arctique canadien.

C'est bien connu chez les Inuits parce que des systèmes d'alerte du Nord sont postés stratégiquement tous les 50 milles à peu près et, s'ils sont pris au milieu d'une tempête, ils savent que ces installations existent. Ils peuvent ouvrir une porte pour se protéger de la tempête, mais dès qu'ils entrent, le téléphone se met à sonner et cette personne à North Bay leur demande ce qu'ils font là. À l'heure actuelle, telles sont nos observations et notre souveraineté à cet égard, mais je le souligne parce que c'est la même personne qui s'occupe des opérations de recherche et de sauvetage.

Dans certaines régions, il y a l'ACRSA, l'Association civile de recherche et de sauvetage aériens, composée de bénévoles de leurs communautés respectives qui, là encore, procéderont périodiquement à des exercices aériens avec l'armée. Par ailleurs, si une catastrophe naturelle ou un gros accident impliquant de nombreuses personnes survient, et je vais utiliser l'exemple de l'aéronef commercial qui survole l'Arctique à l'heure actuelle, puisque le Canada a autorisé les vols commerciaux dans tout l'Arctique, l'armée a effectué différents exercices avec les communautés et les Rangers dans l'éventualité où un 737, par exemple, s'écraserait dans l'Arctique. Là encore, c'est à North Bay que l'on traite le problème et que l'on tente de s'assurer que de la formation est offerte dans l'ensemble de l'Arctique en cas d'intervention dans des situations de ce genre.

Mais c'est tout.

Le président: Avez-vous des recommandations de changements? Devrait-il y avoir un centre autre qu'à North Bay pour coordonner les activités? Avez-vous d'autres recommandations?

M. Smith: Je reviens à la formation: veiller à offrir aux membres des communautés de la formation adéquate et périodique, à tout le moins pour contenir les déversements, car cela arrive. Ces accidents se produiront à des degrés divers, quelle que soit leur ampleur, car on achemine de grandes quantités de carburant à cette communauté pour l'approvisionner pour tout l'hiver, et des déversements se produisent périodiquement. De l'équipement qui répond aux normes devrait être mis en place pour contenir ces déversements et les résidants de ces communautés devraient être formés à cet effet.

C'était l'une des recommandations figurant dans les lignes directrices du Conseil de l'Arctique, et il appartient encore une fois à chacun des pays de les mettre en œuvre, car ils y ont tous adhéré.

As for the search and rescue, again, you are dealing with the lack of infrastructure that is not located in the Arctic, and if you are looking at that, then that is the most crucial way to deal with those issues for search and rescue and monitoring the Arctic. You need the infrastructure up there.

The Chair: Could you speak about specific infrastructure that you think is needed?

Mr. Smith: Well, it would be the facilities, for one thing. You have military sites that are based in Inuvik, Rankin Inlet and Yellowknife, which is the sub-Arctic. The nearest reactionary place for any air activity that may take place in Canada's Arctic is 800 kilometres south of the Canadian Arctic. If you want to have a more meaningful presence in the Arctic, then you have to be there. Again, it goes back to infrastructure to house the personnel and equipment in those areas. I cannot say the specifics, but they need a facility to have the people stay periodically.

Senator Robichaud: Are not there such facilities that are now being used in Iqaluit?

Mr. Smith: In Iqaluit there is the similar capability where six CF18s can be parked there periodically to conduct exercises and/or monitor that part of Canada's Arctic. There are similar facilities in Inuvik, Yellowknife and Rankin Inlet.

Senator Robichaud: How often are they used?

Mr. Smith: You would have to contact the military to find out how often they use those facilities. They send aircraft up occasionally to conduct exercises.

Senator Robichaud: We were up there a few weeks ago and saw those buildings; they are well kept and well maintained, but they are not being used or they are seldom used. I suppose they could be used for the purposes that you mentioned.

The Chair: I can show you a few in Goose Bay that are in a similar situation.

Senator Robichaud: Goose Bay is not the Arctic yet.

Senator Hubley: I was surprised to read that you are asking us for help concerning the U.S.A.'s threat to list our polar bear as a threatened species. Of course that will have a negative impact on your community. We can layer that with what is happening in the sealing industry, and you also brought up the herring. That seems to be a chipping away of Canadian sovereignty. If we are not going to protect our own species, somebody else is going to claim them it seems.

Would you comment on how we are dealing with our own natural resources, living and under the ground, as they relate to sovereignty?

Mr. Smith: That is a good observation because there are other species that are under the same process, such as the Pacific walrus and the yellow-billed loon. There are different grasses that are

Pour ce qui est des opérations de recherche et de sauvetage, on fait face encore une fois à un manque d'infrastructure dans l'Arctique et, si on se penche sur la question, on s'aperçoit que c'est le moyen le plus crucial pour s'attaquer aux problèmes liés aux opérations de recherche et de sauvetage et à la surveillance dans l'Arctique.

Le président : Pourriez-vous nous parler de l'infrastructure précise dont on a besoin, à votre avis?

M. Smith: Eh bien, il faudrait des installations, entre autres. Des bases militaires sont établies à Inuvik, à Rankin Inlet et à Yellowknife, soit dans la région subarctique. Le site d'intervention le plus proche pouvant procéder à des activités aériennes se situe à 800 kilomètres au Sud de l'Arctique canadien. Si on veut une présence accrue dans l'Arctique, alors il faut y être. C'est encore une fois une question d'infrastructure pour abriter le personnel et l'équipement dans ces régions. Je ne peux pas donner de détails, mais il leur faut une installation où des gens peuvent séjourner périodiquement.

Le sénateur Robichaud : N'y a-t-il pas de telles installations qui sont utilisées à l'heure actuelle à Iqaluit?

M. Smith: Iqaluit possède une infrastructure semblable où six CF18 peuvent être stationnés périodiquement pour effectuer des exercices ou surveiller cette partie de l'Arctique canadien. On trouve des installations semblables à Inuvik, à Yellowknife et à Rankin Inlet.

Le sénateur Robichaud : Sont-elles souvent utilisées?

M. Smith: Il faudrait que vous communiquiez avec l'armée pour le savoir. Elle envoie des aéronefs à l'occasion pour procéder à des exercices.

Le sénateur Robichaud: Nous étions là-bas il y a quelques semaines et avons vu ces bâtiments; ils sont en bon état et bien entretenus, mais ne sont jamais ou rarement utilisés. J'imagine qu'ils pourraient servir aux fins que vous avez évoquées.

Le président : Je peux vous en montrer quelques-uns à Goose Bay qui sont dans une situation semblable.

Le sénateur Robichaud: Goose Bay, ce n'est pas encore l'Arctique.

Le sénateur Hubley: En lisant, j'ai été surprise d'apprendre que vous sollicitez notre aide concernant la menace américaine de répertorier l'ours polaire en tant qu'espèce menacée, ce qui aura de toute évidence des répercussions négatives sur votre communauté. Nous pouvons ajouter à cela ce qui se passe dans l'industrie de la chasse au phoque, et vous avez aussi parlé du hareng. Cela semble miner la souveraineté canadienne. Si nous ne protégeons pas nos propres espèces, d'autres les revendiqueront apparemment.

Pourriez-vous nous dire comment nous nous occupons de nos propres ressources naturelles, vivantes ou souterraines, relativement à la souveraineté?

M. Smith: C'est une bonne observation parce que d'autres espèces sont soumises au même processus, comme le morse du Pacifique et le plongeon à bec blanc. Dans le cadre de ce même

looked at being protected under the same process and that is to ensure that there is no exploratory or commercial development of those areas. That is the primary objective.

Canada is doing a good job in regards in sustainably managing most of our species in the Arctic. Some of them, again, are in decline primarily due to climate change and different vegetation moving further north taking over, as predatory species do, other vegetation such as lichen. One species that used to be so abundant throughout Canada's Arctic is the caribou. It is on our 25-cent coin. Much of Canada's Arctic is in drastic decline for various reasons: Climate change, freezing rain in the fall is having major impact on those species to sustain them; the lichen habitat is declining, et cetera.

Senator Hubley: How are your communities preparing for this eventuality? Is that a difficult thing to do? What would you need to assist you in getting that information? You mentioned the gathering of scientific evidence. Would it be helpful if the research were made available to the people of the North? Would an important step be the establishment of such a repository of information for all of the Canadian people? Would that be an important step?

Mr. Smith: That would be a crucial step, not only for that purpose but as an educational tool for all the educational facilities across the country, not only the Arctic. It is good for people to get a better understanding of that part of Canada as people do not think about the Arctic that often.

Senator Comeau: You brought up the issue of sealing and the impact that it had on the people of the North. Given the articulate and powerful way you are able to present your ideas, have you considered approaching an individual like Paul McCartney? An individual like this might show some interest in hearing about the impact of the anti-sealing measures that have been held over the years and the impact on your communities, the impact on your people, the way of life and not only the food but the jobs that were created with the use of the by-products of seals.

An individual such as yourself, who is very articulate and reasonable, might approach Paul McCartney and invite him to visit and see what your actions can do to your communities; come and see what it is that you attempt to do and how we deal with seals and so on.

If they get away with it on the East Coast and in the Magdalen Islands and off Newfoundland and so on, it will have an impact on your communities as well. It is going to be all-powerful throughout Canada.

Mr. Smith: We have tried that in the past, and we will take that under advisement to approach Mr. McCartney. As you are aware, we have had a former chancellor of Germany who has often visited Canada's Arctic and is supportive of our culture; as well, the former French president has done the same thing. There are respected people, who have supported that in the past, but

processus, on envisage de protéger différents herbages graminés pour faire en sorte qu'il n'y ait pas de développement exploratoire ou commercial de ces régions. C'est l'objectif premier.

Le Canada fait du bon travail pour gérer de manière durable la plupart de ses espèces dans l'Arctique. Certaines d'entre elles sont en déclin principalement à cause des changements climatiques et de la végétation différente qui gagne du terrain dans le Nord et s'approprie, comme des espèces prédatrices, la terre occupée par d'autres végétations comme le lichen. Le caribou était autrefois omniprésent dans tout l'Arctique canadien. Il figure sur notre pièce de 25 cents. Une grande partie de l'Arctique canadien décline radicalement pour différentes raisons : les changements climatiques, la pluie verglaçante à l'automne a de sérieuses répercussions sur la conservation des espèces, l'habitat du lichen est en diminution, et cetera.

Le sénateur Hubley: Comment nos communautés se préparent-elles à cette éventualité? Est-ce difficile à faire? Qu'est-ce qui vous aiderait à obtenir cette information? Vous avez parlé de recueillir des données scientifiques. Serait-il utile que les recherches soient accessibles aux habitants du Nord? La création d'une telle base de données pour tous les Canadiens constituerait-elle une étape importante?

M. Smith: Ce serait une étape cruciale, non seulement à cette fin, mais aussi à titre d'outil éducatif pour les établissements d'enseignement de tout le pays, pas uniquement dans l'Arctique. Il est bon que les gens comprennent mieux cette région du Canada puisqu'ils n'y pensent pas tellement souvent.

Le sénateur Comeau: Vous avez soulevé la question de la chasse au phoque et ses conséquences pour les habitants du Nord. Vu votre manière éloquente et persuasive de faire valoir vos idées, avez-vous déjà envisagé de pressentir une personnalité comme Paul McCartney? Un individu tel que lui pourrait se montrer intéressé à connaître les répercussions des mesures contre la chasse au phoque qui ont été menées au fil des ans et les conséquences pour vos communautés, vos peuples, le mode de vie et non seulement la nourriture, mais aussi les emplois que l'utilisation des produits dérivés du phoque créait.

Une personne comme vous-même, très articulée et réfléchie, pourrait pressentir Paul McCartney et l'inviter à vous rendre visite pour voir l'incidence de ses actes sur vos communautés; venez voir ce que vous essayez de faire et comment nous nous occupons des phoques, et cetera.

S'ils peuvent s'en tirer à bon compte sur la côte Est, aux Îles-de-la-Madeleine et aux abords de Terre-Neuve-et-Labrador, cela aura aussi une incidence sur vos communautés. Tout le Canada sera touché.

M. Smith: Nous avons essayé cela dans le passé et nous prendrons en considération l'idée de pressentir M. McCartney. Comme vous le savez, un ancien chancelier d'Allemagne qui appuie notre culture a souvent visité l'Arctique canadien, de même que l'ex-président de la France. Ce sont des personnes respectées, qui ont soutenu cette cause dans le passé, mais l'UE

again, we already have the EU recognizing an exemption for the Inuit, but again, it is the economics of it. If you wipe out one part of it there will not be a market, per se.

Senator Comeau: It is very degrading that they should say they would exempt the Inuit but try to stop the other Canadians from doing it. That is very degrading to your people and to the people of the North.

Mr. Smith: You should get the information provided to you to see the criteria that they will allow this exemption as well, because we might as well be in a live museum on display for them based on those criteria that they are saying how we should have this exemption applied to the Inuit people. I will not go into the details but it is pretty humbling.

The Chair: I want to thank you very much for being with us. You have been very helpful to us. You have given us insights that nobody else can give us and that has been extremely valuable. We appreciate the time you have taken and the frankness and the fullness with which you have answered the questions that we have put to you.

Mr. Smith: Thank you for the opportunity. If there is any more information we can provide to you, I will take it upon myself or our office to provide you with last year's annual reports so you have a better understanding of ICC Canada. We are in the process of putting together this year's report, but it will not be available right away. We will get you a copy of our reports from last year and any other information we can provide.

The Chair: Before we adjourn, on Tuesday, April 8, we are going to hear from Scott Borgerson, who is with the Council on Foreign Relations in New York. He is a former U.S. Coast Guard officer and he will provide the committee with some interesting insights.

On April 15, we will hear from Inuit Tapiriit Kanatami and Nunavut Tunngavik, thereafter from Michelle Wheatley, who is the Regional Director of Science at the Department of Fisheries and Oceans.

We will work on a budget because we have discussed where we might go and how we might do the travelling. If we could put that into a budget by Thursday, would people be agreeable to a short meeting Thursday morning to go over budget and travel? We do not have a witness, but we could do that, get it out of the way and get it to the Internal Economy Committee.

Senator Robichaud: Before you adjourn the meeting, I passed out a notice regarding the Canada-Europe Parliamentary Association.

The Chair: Yes, Senator Robichaud brought this to my attention. The Canada-Europe Parliamentary Association invites its members to apply to participate in the meeting of the Standing Committee of Parliamentarians of the Arctic Region in Vladivostok, May 28 to 30. The delegates will take part in discussions relating to Arctic issues and will be able to present

prévoit déjà une exemption pour les Inuits; il s'agit encore une fois des répercussions économiques. Si vous en éliminez une partie, le marché en soi disparaîtra.

Le sénateur Comeau : C'est très humiliant qu'ils annoncent que les Inuits sont exemptés, mais qu'ils essaient d'empêcher d'autres Canadiens de le faire. C'est très humiliant pour vos peuples et les habitants du Nord.

M. Smith: Vous devriez obtenir l'information qui vous a été fournie pour voir les critères en vertu desquels elle autorisera cette exemption également car, d'après ces critères qui nous dictent comment l'appliquer aux peuples inuits, aussi bien nous garder comme sujets pour la galerie. Je n'entrerai pas dans les détails, mais c'est un véritable exercice d'humilité.

Le président: Je veux vous remercier d'avoir été des nôtres. Vous nous avez été d'une grande aide. Vous nous avez apporté une contribution que personne d'autre ne peut nous donner, ce qui a été fort utile. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir consacré du temps et d'avoir répondu à nos questions avec franchise et intégrité.

M. Smith: Merci de m'en avoir donné l'occasion. S'il y a d'autre information que nous pouvons vous fournir, nous tâcherons, notre bureau ou moi-même, de vous remettre les rapports annuels de l'année dernière pour que vous puissiez mieux comprendre la CCI du Canada. Nous sommes en train de préparer le rapport de cette année, mais il ne sera pas disponible immédiatement. Nous vous fournirons un exemplaire de nos rapports de l'an dernier et d'autres renseignements que nous pouvons vous donner.

Le président : Avant de lever la séance, je vous rappelle que le mardi 8 avril, nous entendrons Scott Borgerson, qui représente le Council on Foreign Relations à New York. C'est un ancien agent de la Garde côtière américaine et il apportera une contribution intéressante au comité.

Le 15 avril, nous accueillerons parmi nous des représentants de l'Inuit Tapiriit Kanatami et de la Nunavut Tunngavik, puis Michelle Wheatley, directrice régionale des sciences au ministère des Pêches et des Océans.

Nous allons travailler à l'établissement d'un budget parce que nous avons discuté des endroits que nous pourrions visiter et des déplacements. Si nous pouvions intégrer ces dépenses dans un budget d'ici jeudi, seriez-vous d'accord pour tenir une brève réunion jeudi matin pour passer en revue le budget et les déplacements? Nous n'avons pas de témoin, mais nous pourrions étudier le budget, en finir avec ça et l'envoyer au comité de la régie interne.

Le sénateur Robichaud: Avant que vous leviez la séance, je signale que j'ai distribué un avis concernant l'Association parlementaire Canada-Europe.

Le président : Oui, le sénateur Robichaud m'a mis au courant. L'Association parlementaire Canada-Europe invite ses membres à soumettre leur nom pour participer à la réunion du Comité permanent des parlementaires de la région arctique à Vladivostok, du 28 au 30 mai. Les délégués prendront part à des discussions portant sur des questions relatives à l'Arctique et pourront

Canadian views on topics of Canadian interest. The draft declaration of the Fairbanks Conference will also be debated. This is for your information.

Senator Campbell: It is close to Vancouver.

The Chair: Yes, just over the hill from Vancouver.

Senator Robichaud: If you read further, there will be one representative from each of the two parties in the House of Commons. As this committee has funds for conferences, we might decide to send a senator. Other senate committees will do the same. It might be wise for this committee to send a representative as the conference will cover some of this committee's issues. It might be wise to look into this conference.

The Chair: If anybody is interested, please let me know. Otherwise, the meeting is adjourned.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, April 8, 2008

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:54 p.m. to examine and report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. The topics were Arctic study and consideration of a draft budget.

Senator Bill Rompkey (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Honourable senators have the budget before them. It is straightforward with regard to future activities of the committee, including two trips to the Arctic, one being to join the Coast Guard on an icebreaker. Before adopting the budget, I would like senators to give the committee permission to sole source. Due to the remote nature of the communities we will be visiting, I would like to seek an exemption to the competitive sourcing policy of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The exemption will be for the air charter and the rental of translation and interpretation services equipment. With that proviso, are there further questions on the budget?

Senator Adams: Will translation services be for English and French languages only?

The Chair: No. We will translate in Inuktitut as per the House order, which says that this committee will be the first to use Inuktitut as an official language in its work. This service is built into the budget as per the rules committee.

présenter les opinions des Canadiens sur des sujets d'intérêt canadien. Pour votre gouverne, le projet de déclaration de la conférence de Fairbanks y sera aussi débattu.

Le sénateur Campbell : C'est près de Vancouver.

Le président : Oui, juste au-dessus.

Le sénateur Robichaud: Si vous lisez plus loin, il y aura un représentant des deux partis de la Chambre des communes. Puisque ce comité dispose de fonds pour assister à des conférences, nous pourrions décider d'envoyer un sénateur. D'autres comités sénatoriaux feront de même. Il serait peut-être bon que le comité envoie un représentant puisque la conférence couvrira certaines des questions qu'il étudie. Il serait peut-être bon d'envisager d'assister à cette conférence.

Le président : Si vous êtes intéressé, veuillez me le faire savoir. Autrement, la réunion est terminée.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 8 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 17 h 54, afin d'examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. Les points à l'ordre du jour sont l'étude sur l'Arctique et l'examen d'un projet de budget.

Le sénateur Bill Rompkey (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Mesdames et messieurs les sénateurs, vous avez devant vous le budget. Il énonce clairement les activités futures du comité, y compris les deux voyages en Arctique, dont l'un dans le but de rejoindre la Garde côtière sur un brise-glace. Avant d'adopter le budget, j'aimerais que les sénateurs accordent au comité la permission de faire affaire avec un fournisseur unique. En raison de l'isolement géographique des collectivités qui seront visitées, j'aimerais obtenir l'autorisation de ne pas suivre la politique sur la sélection des fournisseurs par voie concurrentielle du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: L'exemption s'appliquera au vol nolisé et à la location de services de traduction et d'interprétation. Cette précision étant faite, y a-t-il d'autres questions à propos du budget?

Le sénateur Adams: La traduction s'effectuera-t-elle vers l'anglais et le français seulement?

Le président: Non. La traduction se fera aussi en inuktitut, selon le Règlement de la Chambre. Ainsi, nous serons le premier comité à utiliser l'inuktitut comme langue officielle dans le cadre de ses travaux. Ce service est inclus dans le budget, selon le comité du Règlement.

The total amount of the budget is \$588,707, which is subject to the extension of our order of reference beyond June 27, 2008. With those provisos, I would ask for a motion to adopt the budget.

Senator Hubley: So moved.

The Chair: It is moved by Senator Hubley, seconded by Senator Watt. Are senators agreed?

Hon. Senators: Agreed. The Chair: Thank you.

I now welcome Scott Borgerson to the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. The current mandate of the committee includes a study of the Arctic. We have heard from a number of different witnesses, such as Professor Michael Byers from British Columbia, Professor Ron Huebert from Alberta and Duane Smith from the Arctic. As well, we have heard from departmental officials from Fisheries and Oceans Canada.

Most of the members of the committee are long-standing and knowledgeable: Senator Robichaud from New Brunswick; Senator Watt from Nunavut; Senator Hubley from Prince Edward Island: Senator Cowan from Nova Scotia; Senator Adams from Nunavut who is the dean of the Senate and brings not only his knowledge of fisheries but also his Aboriginal knowledge of the area we are studying; Senator Gustafson replacing Senator Comeau tonight; Senator Cochrane, deputy chair of the fisheries committee, from Newfoundland and Labrador: and Senator Baker from Alberta.

I met Mr. Borgerson previously at a one-day mock negotiation between Canada and the U.S. Mr. Borgerson was part of the U.S. team. I was impressed by his knowledge of not only matters in the Arctic but also of the Coast Guard. Among other things, he has a Coast Guard background. As well, he is a principal at the global maritime consulting firm of Rhumb Line LLC. He is an international affairs fellow at the Council on Foreign Relations and at the Fletcher School of Maritime Studies, and is an adjunct senior research scholar at the Center for Energy, Marine Transportation and Public Policy at Columbia University. He served as director of the Institute for Leadership at the United States Coast Guard Academy, USCGA, and taught maritime and port security courses there. During a decade of active duty, Mr. Borgerson contributed to Coast Guard strategic planning and served several tours at sea, holding positions as navigator aboard the cutter Dallas and as commanding officer of the patrol boat Point Sal.

He received a Bachelor of Science with high honours from the U.S. Coast Guard Academy and a MALD and PhD from the Fletcher School. He also holds a U.S. merchant marine officer's master's licence. He is eminently qualified to talk to us about the Coast Guard. Mr. Borgerson will make some remarks after which we will ask questions.

Le montant total du budget est de 588 707 \$, sous réserve de la prorogation de notre mandat après le 27 juin 2008. Dans ces conditions, je demande qu'on propose l'adoption du

La sénateur Hubley: J'en fais la proposition.

Le président : La sénateur Hubley, appuyée par le sénateur Watt, propose l'adoption du budget. Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord. Le président : Merci.

Je souhaite maintenant la bienvenue à Scott Borgerson au Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Dans le cadre de notre mandat, nous devons notamment effectuer une étude sur l'Arctique. Nous avons déjà entendu le témoignage de différentes personnes, dont M. Michael Byers de la Colombie-Britannique, M. Ron Huebert de l'Alberta et M. Duane Smith de l'Arctique. Nous avons aussi entendu les témoignages de représentants du ministère des Pêches et des Océans.

La plupart des membres du comité siègent depuis longtemps et connaissent bien le dossier, notamment le sénateur Robichaud du Nouveau-Brunswick, le sénateur Watt du Nunavut, la sénateur Hubley de l'Île-du-Prince-Édouard, le sénateur Cowan de la Nouvelle-Écosse, le sénateur Adams du Nunavut, qui est doyen du Sénat et met à contribution sa connaissance non seulement des pêches mais aussi des Autochtones de la région à l'étude, le sénateur Gustafson, qui remplace le sénateur Comeau ce soir, la sénateur Cochrane de Terre-Neuve-et-Labrador, vice-présidente du comité des pêches, et le sénateur Baker de l'Alberta.

J'ai déjà rencontré M. Borgerson au cours d'une journée de simulation de négociations d'une journée entre le Canada et les États-Unis. M. Borgerson faisait partie de l'équipe des États-Unis. Sa connaissance des questions concernant l'Arctique mais aussi de la Garde côtière m'a impressionné. M. Borgerson a entre autres des antécédents par rapport à la Garde côtière. Il est aussi directeur de la société internationale d'experts-conseils dans le domaine maritime Rhumb Line LLC, chargé d'affaires internationales au Council on Foreign Relations et membre du programme d'études maritimes de la Fletcher School. Il est de plus chercheur principal adjoint au Center for Energy Marine Transportation and Public Policy de l'Université Columbia. Il a occupé le poste de directeur de l'Institute for Leadership de la United States Coast Guard Academy, l'USCGA, où il a donné des cours sur la sécurité maritime et portuaire. Durant une décennie de service actif, M. Borgerson a effectué de la planification stratégique à la Garde côtière et plusieurs missions en mer, en tant que navigateur à bord du garde-côte Dallas et commandant du patrouilleur Point Sal.

Il a obtenu un baccalauréat ès sciences avec mention très bien de la U.S. Coast Guard Academy, ainsi qu'un M.A.L.D. et un doctorat de la Fletcher School. Il est également titulaire d'un permis d'officier de la marine marchande américaine. Il est éminemment qualifié pour nous parler de la Garde côtière. M. Borgerson dira quelques mots, après quoi nous passerons à la période de questions.

Scott G. Borgerson, PhD, International Affairs Fellow, Council on Foreign Relations: First, I will try to answer your first questions in the introduction to my bio. The MALD from the Fletcher School stands for a Masters of Arts in Law and Diplomacy. I have an academic background in international relations and the art of negotiation and politics.

The centre at Columbia University is called the Center for Energy, Marine Transportation and Public Policy. It is led by a man who was the head of strategic planning before at Shell and now is looking at doing scenario work on shipping. The Arctic figures prominently, as you might imagine, in the centre's work. They are looking at all issues of shipping internationally and Columbia thinks the Arctic will be important in the future in terms of affecting the overall shipping industry.

Rhumb Line is a company I helped found that is strategic and global in nature. We advise both foreign governments and Fortune 500 companies on macro-strategic maritime trends — more than just the Arctic. There are many issues involving traffic, containers and so forth, but also the Arctic because that will figure prominently in the future.

I have prepared some remarks, which I believe have been translated. I will attempt to briefly paraphrase them so we can get on to the best part, which is always the questions and answers.

Thank you for inviting me here today. It is a privilege to be in Ottawa and to provide an outside perspective on the geopolitics of the melting Arctic Ocean. This is a complex issue, as mentioned, so it is vitally important that the U.S. and Canada approach this issue with foresight, vigilance and in a spirit of cooperation.

Before proceeding with the substance of my remarks, it is important that I make three quick points. The first is a disclaimer. I am no longer an officer in the Coast Guard. I am, in no capacity, an employee of the U.S. government — I make them nervous with things I write and say. Nothing I say here today reflects any positions of the U.S. government, although I feel I am well informed of their existing positions and perhaps will speak on those later in the testimony.

Second, I am not sure why I felt compelled to add this to my written testimony, but I wanted to particularly note the sensitivity of Arctic issues — especially Arctic sovereignty — to Canadians. I think Americans can under-appreciate this issue. I am keenly aware that issues of Arctic sovereignty strike at the heart of Canadian politics — in fact, perhaps what it means to be Canadian itself.

Scott G. Borgerson, PhD, chargé d'affaires internationales, Council on Foreign Relations: Tout d'abord, je vais tenter de répondre à vos premières questions concernant mes antécédents. L'abréviation M.A.L.D. désigne la maîtrise ès arts en droit et diplomatie que j'ai obtenue de la Fletcher School. Ma formation universitaire est axée sur les relations internationales et l'art des négociations et de la politique.

Le centre de l'Université Columbia se nomme Center for Energy, Marine Transportation and Public Policy. Il est dirigé par l'ancien chef de la planification stratégique chez Shell, et ses travaux s'orientent actuellement vers l'élaboration de scénarios liés aux modes d'expédition. Comme vous pouvez le concevoir, l'Arctique occupe une place de taille dans les travaux du Centre. Les chercheurs étudient toutes les questions relatives au transport international et l'Université Columbia croit que l'Arctique jouera un rôle important dans l'évolution de l'industrie du transport maritime en général.

J'ai contribué à la création de Rhumb Line, une société ayant une vision stratégique et internationale. Nous conseillons les gouvernements étrangers et les entreprises Fortune 500 sur les tendances maritimes macrostratégiques dans le domaine maritime en général, pas seulement sur l'Arctique. De nombreux enjeux concernent le trafic, les conteneurs et ainsi de suite, mais aussi l'Arctique, qui jouera un rôle important à l'avenir.

J'ai préparé quelques observations, qui ont été traduites, je crois. J'essaierai de les paraphraser brièvement, afin d'en venir rapidement à la partie la plus intéressante, c'est-à-dire la période de questions.

Je vous remercie de m'avoir invité ici aujourd'hui. C'est un privilège de me trouver à Ottawa et d'offrir un point de vue extérieur sur la géopolitique liée à la fonte des glaces de l'océan Arctique. Il s'agit d'un problème complexe, comme on l'a déjà mentionné; il est donc vital que les États-Unis et le Canada l'abordent en faisant preuve de clairvoyance, de vigilance et d'une volonté de coopération.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, permettez-moi de faire trois brèves mises au point importantes. Premièrement, je tiens à vous avertir que je ne suis plus officier de la Garde côtière. Je ne suis d'aucune façon à l'emploi du gouvernement américain; en fait, certaines des choses que je dis et écris le rendent nerveux. Aucune des paroles que je prononce aujourd'hui ne reflète la perspective du gouvernement américain, même si j'estime être bien informé de son point de vue actuel, dont je discuterai peut-être plus tard au cours de mon témoignage.

Deuxièmement, je ne sais pas pourquoi j'ai senti que je devais en faire part dans mon mémoire, mais je tenais à souligner tout particulièrement le caractère délicat des questions liées à l'Arctique pour les Canadiens, notamment la souveraineté dans l'Arctique. Je pense que les Américains sous-estiment parfois cet enjeu. Je suis tout à fait conscient que les questions concernant la souveraineté dans l'Arctique se situent au cœur des débats politiques canadiens et touchent peut-être même l'identité canadienne elle-même.

Franklin Griffiths is a dear friend of mine. He is a professor at the University of Toronto. He is a long-time scholar of Canadian politics and international relations and has helped me understand a bit about the Canadian world view on this subject. I just wanted to make that clear. Interestingly, as a point of contrast, the melting Arctic — and, in particular, opening Arctic sea lanes — has not been mentioned by any candidate in the ongoing presidential election.

Last, I find it helpful when you are hearing from someone giving testimony to have an upfront disclaimer of their ideological world view. I think I am a moderate. At the heart of it, I see the world through a realist lens. I strongly advocate to the U.S. government that it needs to unilaterally shore up its Arctic interests — building new ships, ratifying the Law of the Sea, beefing up its Arctic infrastructure and so forth.

At the same time, I am also an internationalist. I believe it is very much in the U.S. interest to pursue a robust relationship and invest real political capital energy into Arctic diplomacy so we might collaboratively manage these issues. You know my ideological leanings right off the bat.

We are here because global warming is melting the Arctic. It is important to differentiate between adaptation and mitigation. Mitigation deals with things like cap-and-trade schemes, a carbon tax and so forth. I have some ideas about that but do not plan to talk about it this evening. Instead, adaptation is what I am here to talk about, and what is driving the politics in the Arctic with the retreat of sea ice.

The first main point in the substance of my remarks is that I think that particularly the United States but elsewhere abroad — although I note the European Union's high minister for foreign affairs recently published a statement about EU common foreign policy in which he listed responding to the geopolitics of the melting Arctic as one of the highest priorities for the EU — the international community is still under-appreciating the pace of sea ice melt.

Some of the best science I have seen on this comes out of the Naval Postgraduate School in Monterey. They predict that, because of the ice albedo feedback loop and the role that the Arctic basin might be playing in trying to modulate the warming oceans elsewhere on the planet, we have passed a tipping point whereby the sea ice will all of a sudden exponentially melt away.

A few years ago, the forecast for when the Arctic might be ice free in summer was 2100. The Intergovernmental Panel on Climate Change grew that up by a factor of decades. Now we are talking "perhaps" because we do not know for sure and it is variable. Just because it is ice free in summer does not mean Maersk will be sending container ships through. However, I think

Franklin Griffiths compte parmi mes bons amis. Il est professeur à l'Université de Toronto; c'est un spécialiste de longue date en politique canadienne et en relations internationales. Il m'a passablement aidé à comprendre le point de vue canadien sur la question. Je tenais tout simplement à le préciser. Fait intéressant, aucun candidat à l'élection présidentielle en cours n'a en revanche mentionné la fonte des glaces de l'Arctique ni, plus particulièrement, l'ouverture de couloirs de navigation dans l'Arctique.

Enfin, je trouve utile de connaître à l'avance la vision idéologique du monde d'une personne avant d'entendre son témoignage. Je me considère modéré. Au fond, je vois le monde d'un œil réaliste. J'exhorte fortement le gouvernement américain à consolider unilatéralement ses intérêts dans l'Arctique, c'est-à-dire construire de nouveaux navires, ratifier la Convention du droit de la mer, renforcer ses infrastructures en Arctique, et cetera.

Or, je suis aussi un internationaliste. Je crois qu'il est tout à fait dans l'intérêt des États-Unis de continuer d'entretenir des liens solides et d'investir réellement dans la diplomatie en Arctique politiquement et pécuniairement afin de gérer de concert ces enjeux. Vous voilà donc déjà au courant de mes penchants idéologiques.

Nous sommes ici parce que le réchauffement planétaire fait fondre les glaces de l'Arctique. Il importe de faire la différence entre l'adaptation et l'atténuation. L'atténuation, ce sont notamment les programmes de plafonnement et d'échange et la taxe sur les émissions carboniques. J'ai certaines idées à ce sujet, mais je ne compte pas aborder la question ce soir. Je suis plutôt ici pour parler d'adaptation et des motifs à l'origine des politiques sur l'Arctique par rapport à la fonte de la couche de glace marine.

Voici le premier point qui ressort de l'essentiel de mes remarques : je crois que les États-Unis en particulier mais aussi d'autres pays sous-estiment encore la rapidité de la fonte des glaces marines, quoique je note que le haut représentant pour la politique étrangère de l'Union européenne a récemment publié une déclaration concernant la politique étrangère commune de l'UE et dans laquelle il précisait que les mesures prises sur le plan géopolitique constituaient l'une des priorités pour lutter contre le problème de la fonte des glaces en Arctique.

Certains des meilleurs modèles scientifiques que j'ai vus à ce sujet proviennent de la Naval Postgraduate School à Monterey. Les chercheurs de cette école prédisent que, à cause du cycle de rétroaction glace-albédo et du rôle que le bassin de l'Arctique pourrait jouer dans la modulation du réchauffement des autres océans, nous avons franchi le point de non-retour à partir duquel la glace marine fondra tout à coup de façon exponentielle.

Il y a quelques années, on prévoyait que des étés sans glace en Arctique surviendraient en 2100. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat a précipité cette possibilité de plusieurs décennies. Nous parlons de possibilité parce que nous n'avons pas de certitude et qu'il y a des variables. L'absence de glace en été ne poussera pas Maersk à faire passer this is happening sooner rather than later, and I have included some of the science in the testimony that I have submitted for the record.

In my view, if it is not a matter of if, but rather when, the Arctic is more open to shipping than it is now, we need to get on with further exploring and defining the cooperative management regimes by which to manage the coming ships.

Allow me for a moment, because this is what fellows do — it is a privilege of not being in the government anymore — to play devil's advocate and perhaps poke a hole in our respective positions in the Arctic. I will start with the United States because I am an American.

While we field the largest navy in the history of the world, larger than the next 13 navies in the world combined, I believe we are unprepared to present sovereignty or exert any presence in the Arctic. We have three icebreakers. Two of them — the *Polar Sea* and *Polar Star* — have been deemed operationally challenged, which means they are tied up to a pier in Seattle and there is no money to fix them.

The *Healey* is what is left and it is essentially designed to do science in the Arctic. It is about a decade old. We have one ship and, in the present budget for fiscal 2009, there are no plans to build new ships. In the Coast Guard's recapitalization program called Deepwater, there is not a nickel to build new icebreakers. That is a problem.

Even if we decided to build those ships, it will not happen overnight; it will take a long time. I will not get into the nuances of the Jones Act, which is another law that drives me crazy because I believe it has caused our shipbuilding industry to wither away to nothing. The costs of the ships we are building for the navy and the Coast Guard now are coming at a great expense and are taking a long time to build. Even if tomorrow President Bush or the Congress decided that building new icebreakers was a priority for the country, as Prime Minister Harper has done here, I believe it will take eight to ten years before the first ship is in the water.

Then there is the issue of the Law of the Sea, which we have not signed. Later in the discussion, I could give you an update on the politics of that and where it sits in the Senate, if you would like one. By not being party to the treaty, we do not have a seat at the table. We cannot formally invoke article 234 and we have not, regardless.

The current commander of the Coast Guard 17th District, which is Alaska, Rear Admiral Brooks, in the last two years has demonstrated leadership in trying to help the Coast Guard become more responsive there. Later, I can list what the Coast Guard is doing, if you would like to know that. In general, we are unprepared. Although this is not true in Alaska, I think there is a general under-appreciation of Arctic issues

des porte-conteneurs par l'Arctique. Cependant, je crois que le problème surviendra plus tôt que prévu et j'ai intégré des modèles scientifiques à mon mémoire.

Selon moi, si l'accessibilité accrue de l'Arctique au transport n'est plus une probabilité mais bien une certitude, il faut alors procéder à d'autres études et élaborer des régimes de gestion collaborative du passage des navires.

Permettez-moi un instant, parce que je suis chargé d'affaires et que je jouis du privilège de ne plus faire partie du gouvernement, de me faire l'avocat du diable et de peut-être faire preuve d'ouverture par rapport aux positions respectives adoptées sur l'Arctique. Je vais commencer par les États-Unis puisque je suis Américain.

Bien que nous possédions la flotte de navires la plus imposante de l'histoire, plus importante que les 13 autres grandes flottes du monde réunies, j'estime que nous ne sommes pas prêts à exercer une souveraineté ni même une présence dans l'Arctique. Nous avons trois brise-glaces. Deux d'entre eux, le *Polar Sea* et le *Polar Star*, ont été jugés défectueux, ce qui signifie qu'ils sont à quai à Seattle et qu'il n'y a pas d'argent pour les réparer.

Le Healey est tout ce qu'il nous reste, et il sert essentiellement à la réalisation d'expériences scientifiques dans l'Arctique. Ce navire est âgé de dix ans. Nous avons un seul navire, et l'actuel budget pour l'exercice 2009 ne prévoit pas la construction de nouveaux vaisseaux. Pas un sou ne va à la construction de nouveaux brise-glaces dans le programme de recapitalisation de la Garde côtière intitulé « Deepwater ». Cela pose problème.

Même si nous décidons de construire des navires, cela ne se produira pas en une journée : il faudra beaucoup de temps. Je n'entrerai pas dans les détails de la Loi Jones, une autre de ces lois qui m'enragent, parce que j'estime qu'elle a contribué à mener notre construction navale à sa quasi-disparition. De nos jours, les navires que nous construisons pour la Marine et la Garde côtière s'avèrent très dispendieux et prennent beaucoup de temps à construire. Même si le président Bush ou le Congrès décidait demain matin que la construction de nouveaux brise-glaces constituait une priorité pour les États-Unis, comme le premier ministre Harper l'a fait au Canada, je crois qu'il faudrait attendre de huit à dix ans avant que le premier navire ne prenne la mer.

Il y a aussi la question de la Convention du droit de la mer, que nous n'avons pas ratifiée. Plus tard dans la discussion, je pourrai faire le point sur les politiques à cet égard et sur leur état d'avancement au Sénat, si vous le désirez. Comme nous ne sommes pas partie au traité, nous n'avons pas voix au chapitre. Nous ne pouvons pas officiellement invoquer l'article 234 et nous ne l'avons pas fait, de toute façon.

Le commandant actuel du poste de garde-côte 17c district, qui est l'Alaska, le contre-amiral Brooks, a, au cours des deux dernières années, fait preuve de leadership en tentant d'améliorer la capacité de réaction de la Garde côtière américaine à cet endroit. Je pourrai plus tard vous dresser la liste des mesures prises par la Garde côtière américaine, si cela vous intéresse. De façon générale, je dirais que nous ne sommes pas prêts. Bien que

in the lower 48 states. I think I have painted a picture where the U.S. is not ready for the ships coming there.

On the Canadian side — and I will attempt to choose my words diplomatically because I am in sitting in Ottawa as your guest here - while I know that Professors Huebert and Byers have been here, and I consider them brilliant minds and friends, they make, as others have, strong arguments for why the Northwest Passage falls within Canada's internals waters. Frankly, I think the opposite view is also strong and has merit. That is perhaps why Canada might be seeking some sort of unilateral abdication by the United States and maybe is not 100 per cent confident that, if it sought legal judgment, it would win. I think there are problems with the historic claims. I think there are technical problems with how the baselines are drawn. I think there are problems with the fact that international transits have happened before. I am not a lawyer so will keep those comments brief but, in short, the position held by the U.S. navy and the official position of U.S. government also have merit, and Canada needs to appreciate that.

Then, of course, there is the issue of ships in Canada. Promises have been made before to build new ships. They have not been built. Canada's icebreaking fleet is not new. You know more than I do about the difference between the Canadian Coast Guard and the U.S. Coast Guard as it relates to a police force and whether or not the Canadian Coast Guard, if it found itself in the Arctic needing to do something that required a law enforcement authority and capability, would be able to assert that sovereignty.

In my flight here, I was reading the current issue of *The Economist* and there was a great article about RADARSAT-2 and its sale to an American company. Reading the previous testimony before the committee, it seems that RADARSAT-2 has been covered in great depth and detail. I am not an expert in that and do not pretend to be, but I think there might be issues of overall maritime surveillance and maritime domain awareness of Canada's ability to exert sovereignty in the Arctic.

In my role as devil's advocate, if our respective positions are relatively weak in the Arctic but we have shared national interests, I think that creates the perfect circumstances and context for two close allies to cooperate and negotiate on how we might manage the opening Arctic Ocean and increase marine transportation there. It was in that spirit, at least from my perspective, that we gathered in Ottawa in February for this model negotiation on the Northwest Passage called "Model Negotiations on Northern Waters," because we

ce ne soit pas le cas en Alaska, je crois que les questions touchant l'Arctique ne sont pas appréciées à leur juste mesure dans les 48 États du Sud. Je crois que j'ai dressé un portrait montrant que les États-Unis ne sont pas prêts à voir les navires arriver.

Du côté canadien — et j'essaierai de faire preuve de diplomatie dans le choix de mes mots puisque je me trouve ici, à Ottawa, à titre d'invité -, je sais que les MM. Huebert et Byers ont comparu devant vous, et je les considère tous deux comme des amis et des hommes brillants. Je sais aussi qu'ils ont invoqué, comme d'autres, des arguments solides pour défendre la position selon laquelle le passage du Nord-Ouest fait partie des eaux intérieures du Canada. Or, pour être franc, je crois qu'il existe aussi des arguments solides et valables en faveur de la position adverse. Il s'agit peut-être de la raison pour laquelle il se pourrait que le Canada cherche à obtenir une certaine forme d'abdication de la part des États-Unis; il n'est peut-être pas totalement convaincu qu'il gagnerait s'il demandait aux tribunaux de trancher. Je crois qu'il existe des problèmes liés aux revendications historiques. Je crois aussi que l'approche utilisée pour l'établissement des lignes de base comporte des problèmes techniques. Enfin, je crois que le fait que des transits internationaux se soient déjà produits représente aussi un problème. Je ne suis pas un avocat, alors je ferai preuve de concision pour dire que la position de la Marine américaine et celle du gouvernement des États-Unis ont aussi leurs bons points, ce que le Canada doit être en mesure de reconnaître.

Il y a aussi, bien sûr, le problème des navires au Canada. Des promesses concernant la construction de nouveaux navires ont été faites par le passé. Or, les navires en question n'ont pas été construits. La flotte de brise-glaces du Canada n'est pas neuve. Vous en savez plus que moi au sujet de la différence qui existe entre la Garde côtière canadienne et la Garde côtière américaine en ce qui a trait à l'application de la loi et quant à la capacité de votre garde côtière de défendre la souveraineté canadienne dans l'Arctique si elle devait y faire respecter la loi.

J'ai lu le dernier numéro de *The Economist* dans l'avion en venant ici, et j'y ai vu un article fantastique sur RADARSAT-2 et sa vente à une entreprise américaine. En lisant le témoignage précédent présenté au comité, j'ai constaté que cette question avait été traitée de façon très approfondie. Je ne suis pas un spécialiste de la question, et je ne prétends pas l'être, mais je crois que certains problèmes pourraient se poser en matière de surveillance maritime générale. De plus, le Canada pourrait-il prouver aux autres joueurs de l'échiquier maritime qu'il est capable de défendre sa souveraineté dans l'Arctique?

À titre d'avocat du diable, je crois que nos positions respectives sont relativement faibles dans l'Arctique mais que nous avons des intérêts nationaux en commun, ce qui crée les circonstances et le contexte parfaits pour que nos deux pays, qui sont de proches alliés, collaborent et négocient la façon dont ils pourraient gérer l'ouverture de l'océan Arctique et y augmenter le transport par voie maritime. C'était dans cet esprit, du moins je le pense, que nous nous sommes rassemblés à Ottawa en février pour la simulation de négociations sur le passage du Nord-Ouest intitulée

covered more than the passage. We had our discussion here and produced a document that I believe the committee has seen.

In thinking about our relative positions and the need for compromise, I will quickly outline three hypothetical scenarios and then will draw my statements to an end. The first scenario is a cruise ship like the *Explorer* which recently sank off Antarctica but also made voyages in the Arctic. In the next few summers, it is there carrying hundreds of Canadian and American citizens and runs into a piece of ice in a disputed area of the Beaufort Sea. What would we do? The second is an *Exxon Valdez* situation where a tanker, flying a flag of convenience that masks its true origin and ownership, falls in trouble on our northern shores and we have a massive ecological disaster. Third, an unfriendly fishing vessel poaches on the Arctic or otherwise a vessel engaged in suspicious activities. Such situations and the speed of sea ice melt require that our two countries work together.

In a lighthearted manner, since you are getting ready for the Stanley Cup here, while in Canada you might prefer hockey, in America, the baseball season just got started last week and we might prefer the far superior game of baseball, but in the end we actually still have a heck of a lot in common. Indeed, many scholars such as my friend Stephen Blank, who is co-chair of the North American Transportation Competitiveness Research Council, argues that in fact we have a deeply integrated economy and actually build things together. Socially, we essentially share the same values. Politically, we both have a commitment to the rule of law and democracy. In many ways, we are cousins. Like cousins that get together at the family dinner, we might not agree on everything, but in the end we are family and have a clear area in which we might cooperate here as well. We can do this on top of other areas where we are cooperating now. For example, we work closely together in NATO and NORAD and the Arctic Council, and we previously worked together to promote shipping in the St. Lawrence Seaway, the Great Lakes and the Juan de Fuca regions. Our coast guards share agreements for search and rescue. It is my understanding that in the last few weeks we have both signed a joint contingency plan for oil spill response on our Arctic shores.

In light of this history and our close friendship, I will end with three specific recommendations.

« Modèle de négociation sur les eaux du Nord », puisque nous n'avons pas discuté que du passage. Nous avons abordé le tout ici et avons produit un document que les membres du comité ont eu l'occasion de consulter, je crois.

Pour ce qui est de nos positions relatives et de la nécessité d'en arriver à un compromis, je résumerai les trois scénarios hypothétiques, puis je conclurai. Le premier scénario concerne un paquebot de croisière comme l'Explorer qui a récemment fait naufrage au large de l'Antarctique mais qui effectuait aussi des voyages en Arctique. Disons qu'un tel navire de croisière effectue des voyages en Arctique pendant lesquels il transporte des centaines de Canadiens et d'Américains et qu'il frappe un morceau de glace dans une zone litigieuse de la mer de Beaufort. Que ferions-nous? Le deuxième scénario concerne une situation analogue à celle de l'Exxon Valdez : un pétrolier naviguant sous un pavillon de complaisance qui masque sa véritable origine et son véritable propriétaire éprouve des difficultés sur nos côtes nordiques, ce qui entraîne une énorme catastrophe écologique. Enfin, le troisième scénario, c'est un navire de pêche hostile qui fait du braconnage dans l'Arctique ou un navire qui participe à des activités suspectes. De telles situations et la vitesse à laquelle fondent les glaces océaniques exigent que nos deux pays travaillent ensemble.

Sur une note un peu moins sérieuse, je sais que tout le monde ici attend avec impatience la saison de la Coupe Stanley, et que si le Canada aime le hockey, les États-Unis eux, préfèrent un sport bien supérieur, le baseball, dont la saison a justement débuté la semaine dernière; mais cela ne nous empêche pas d'avoir beaucoup de choses en commun. De fait, beaucoup de spécialistes, comme mon ami Stephen Blank, coprésident du North American Transportation Competitiveness Research Council, sont d'avis que nos deux pays ont une économie profondément intégrée et qu'ils construisent beaucoup de choses ensemble. Au plan social, nous avons essentiellement les mêmes valeurs. Au plan politique, nous avons foi dans la règle de droit et dans la démocratie. À bien des aspects, nous sommes cousins. Et comme des cousins qui se rencontrent autour de la table familiale, nous ne sommes pas toujours d'accord sur tout, mais il reste que nous sommes de la même famille et que nous avons une bonne idée des domaines dans lesquels nous pouvons coopérer. Le domaine de coopération dont il s'agit ici peut s'ajouter aux autres domaines où nous avons déjà établi des relations de collaboration. Par exemple, nous collaborons au sein de l'OTAN, de NORAD et du Conseil de l'Arctique, et nous avons déjà travaillé ensemble à la promotion du transport maritime dans la Voie maritime du Saint-Laurent, dans la région des Grands Lacs et dans le détroit de Juan de Fuca. Par ailleurs, nos garde-côtes ont établi des accords de collaboration concernant les activités de recherche et sauvetage. Et je crois savoir qu'au cours des dernières semaines, nous avons signé un plan d'urgence conjoint concernant les déversements d'hydrocarbures sur nos côtes arctiques.

Sur la foi de cette tradition de collaboration et d'amitié, je terminerai en faisant trois recommandations spécifiques. First, after reaffirming the 1988 Arctic cooperation agreement, which I think works well and is just fine, Canada should formally approach the United States to develop shared Arctic shipping standards, surveillance capabilities and enforcement mechanisms. We should also work together in establishing shipping lanes and infrastructure and marshal collaboratively our limited resources to jointly police the Arctic's vast expanse. The AMVER program actually has 121 Canadian vessels that participated in 2007, so I think it might also be considered in this context.

Second, the end goal of possible negotiations should be to create a joint U.S.-Canada Arctic navigation commission within the already existing Arctic Institute of North America. This commission should be modelled on the International Joint Commission as a recommendable body. I think the U.S. and Canada might look to the Montreux Convention that governs the Turkish Straits as an interesting example of how to balance safety, economic and environmental concerns.

Third, when approaching the United States, Canada should be prepared to lay all Arctic issues on the table in hopes of a possible grand compromise. This should include all of our maritime boundary disputes, especially the one in the Beaufort Sea. Ultimately, based on U.S.-Canadian leadership, we will be able to see even further Arctic cooperation based on the model of the Arctic Council, built upon the solid foundation of the UN Convention on the Law of the Sea, that pursues creative and nimble solutions able to address emerging Arctic issues. Foremost amongst these should be a joint U.S.-Canadian leadership in the IMO, International Maritime Organization, for a mandatory polar code.

In the end, our two nations are close allies with national interests that are far more in common than opposed. I am hoping that the spirit of that cooperation will carry the day in how we are managing our relative national approaches to increased Arctic shipping. The alarming pace of the great melt makes cooperating paramount and, in my opinion, prudent policy making by our two countries requires it. With that, I am grateful to be here today and look forward to responding to any questions you might have.

The Chair: It is interesting to note that you mentioned areas where we share responsibility and control already, such as the St. Lawrence Seaway, the Great Lakes, the Juan de Fuca Strait, and of course you mentioned NORAD. We also share NATO. I bet at this moment that Canadian and American ships are part of a joint task force on the East Coast, and perhaps on the

Premièrement, après avoir confirmé l'accord de coopération sur l'Arctique signé en 1988, accord qui selon moi fonctionne très bien, le Canada devrait entreprendre des démarches officielles auprès des États-Unis pour que soit développé un tronc commun de normes de transport, de modalités de surveillance et de mécanismes d'application de la loi en matière de transport maritime en région arctique. Nous devrions aussi travailler ensemble pour établir des voies de navigation et des infrastructures de transport maritime et pour mobiliser nos ressources limitées de manière à assurer conjointement une surveillance sur les vastes étendues que recouvre la région arctique. J'ajoute par ailleurs que 121 navires canadiens ont participé aux opérations du programme AMVER au cours de l'année 2007, alors je crois que cela doit être pris en considération dans ce contexte.

Deuxièmement, l'objet ultime d'éventuelles négociations devrait être la création d'une commission mixte de navigation maritime États-Unis-Canada sous l'égide de l'Institut arctique de l'Amérique du Nord, qui pourrait prendre pour modèle la Commission mixte internationale. Je crois en l'occurrence que les États-Unis et le Canada pourraient s'inspirer de la Convention de Montreux, qui régit les détroits de Turquie; c'est un modèle intéressant de structure où sont conciliés les impératifs de sécurité, d'activité économique et de protection environnementale.

Troisièmement, dans ses démarches auprès des États-Unis, le Canada devra être prêt à discuter de tous les enjeux qui concernent l'Arctique dans l'espoir de trouver un compromis général pour l'ensemble de nos différends frontaliers maritimes, en particulier dans la mer de Beaufort. En définitive, grâce au leadership dont sont capables nos deux pays, nous pourrons voir s'établir une plus grande coopération en Arctique, sur le modèle du Conseil de l'Arctique, en faisant fond sur la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, pour arriver à des solutions innovatrices et adaptées concernant les problèmes émergents que pose cette région. Au premier plan de ces considérations devrait figurer une initiative de la part des États-Unis et du Canada dans le cadre de l'Organisation maritime internationale (OMI) afin d'établir un code polaire d'application obligatoire.

En dernière analyse, nos deux pays sont de fidèles alliés, dont les intérêts nationaux ont beaucoup plus de points communs que de points divergents. J'espère que l'esprit qui anime cette relation de coopération guidera aussi nos politiques nationales respectives concernant la gestion du transport maritime dans la région arctique. La vitesse alarmante de la fonte des glaces fait de la nécessité de coopérer un impératif capital, ainsi que le dicte, selon moi, notre manière prudente de gouverner. Je termine en disant que je suis reconnaissant de pouvoir être ici aujourd'hui et que je répondrai avec plaisir à vos questions.

Le président : Il est intéressant de voir que vous avez mentionné des secteurs où nous avons déjà une responsabilité et un contrôle communs, comme la Voie maritime du Saint-Laurent, les Grands Lacs, le détroit de Juan de Fuca, et bien sûr le NORAD. Nous avons également en commun notre association à l'OTAN. Je parie qu'en ce moment même des navires canadiens et américains

West Coast, working together. That has been going on for years. There are a number of instances or precedents where Canada and the U.S. have worked together jointly.

Mr. Borgerson: If I can offer an addendum to that, I was recently in Brussels and had personal conversations with the deputy chairman of NATO who is keenly interested in having NATO be more active and more a part of the solution, whatever that might be, in the Arctic. I know NATO is looking in that direction.

Senator Cochrane: You say you know Professor Byers.

Mr. Borgerson: Yes.

Senator Cochrane: With melting sea ice and the potential for greater commercial shipping, how problematic are these disputes, and how would you like to see the Canadian and the U.S. governments proceed together?

Mr. Borgerson: I think they have the danger politically of being made larger than they otherwise should be.

I would add that I think it is not helpful that the U.S. has not signed the Law of the Sea because that would also help in cooperating on these issues.

I believe, in reading Michael Byers' testimony on my way here, he commented — perhaps it was Mr. Huebert — that these are really no-risk opportunities for the United States and Canada to come together and talk about how else we might cooperate. At the end, if Canada approaches the U.S. or vice versa, and we sit down and, after honest and careful reflection, realize that the status quo is fine or there are not areas to cooperate, nothing is lost.

On the other hand, we can sit together and deepen areas where we cooperate now — like the suggestion of the commission — and formally institutionalize that which, in my opinion, is key. To take things like your Arctic Waters Pollution Prevention Regulations with an American review and twist and make that a common standard across North America, there is nothing but our two countries to benefit from that.

I think really that spirit of cooperation should govern the day. As I attempted to highlight in my opening remarks, that requires both sides rethinking their relative positions.

On the Canadian side, we might exhale on issues of Arctic sovereignty and some language that I think is used for political ends perhaps — maybe it is not the most useful from a diplomatic point of view. Likewise, from an American perspective — and this is a position I advocate when I have the opportunity — we should look closely at the Canadian position and be willing to compromise, perhaps, on that. Ideally, it involves some other grand arrangement as well.

participent ensemble à des manœuvres de la force opérationnelle interarmées sur la côte Est et peut-être sur la côte Ouest. Et cela dure depuis de nombreuses années. De fait, on ne compte plus les occasions où le Canada et les États-Unis ont été appelés à travailler conjointement.

M. Borgerson: Si je peux ajouter une note complémentaire, j'aimerais dire que je me suis récemment rendu à Bruxelles où j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec le vice-président de l'OTAN, lequel est très intéressé à ce que son organisation ait un rôle plus actif dans la proposition d'une solution, quelle qu'elle puisse être, concernant la question de l'Arctique. Je sais que l'OTAN s'oriente dans ce sens.

Le sénateur Cochrane: Vous dites que vous connaissez le professeur Byers.

M. Borgerson: Oui.

Le sénateur Cochrane: Avec la fonte des glaces polaires et le potentiel que cela représente pour l'activité de transport maritime, dans quelle mesure ces différends sont-ils problématiques et comment voudriez-vous que les gouvernements canadiens et américains travaillent ensemble?

M. Borgerson: Je crois qu'il serait politiquement dangereux de donner à ces différends davantage d'importance qu'ils n'en ont réellement.

J'ajouterais qu'il est dommage que les États-Unis n'aient pas signé la Convention sur le droit de la mer parce que cela favoriserait la collaboration portant sur ces questions.

J'ai lu le témoignage de Michael Byer en m'en venant ici et je crois qu'il a dit — à moins que ce ne fût M. Huebert — que les États-Unis et le Canada n'avaient rien à craindre à se rencontrer pour discuter de nouveaux créneaux de collaboration. En somme, si le Canada entreprend des démarches auprès des États-Unis, ou vice-versa, et si on se rend compte qu'après avoir discuté et avoir mûrement réfléchi à la question, tout est bien comme cela et il n'y a pas vraiment matière à coopération, rien n'aura été perdu.

D'un autre côté, si l'on se rencontre pour discuter de nos modalités de collaboration — comme la suggestion d'établir une commission —, on pourrait institutionnaliser le mécanisme, ce qui à mon avis est capital. Par exemple, on pourrait soumettre votre règlement sur la prévention de la pollution des eaux arctiques à un processus d'examen américain pour l'adapter et en faire une norme d'application générale à l'échelle de l'Amérique du Nord, ce qui n'aurait que des avantages pour les deux pays.

Je crois vraiment que l'esprit de coopération doit être à l'ordre du jour. Comme je l'ai fait remarquer plus tôt, cela implique que les deux parties doivent repenser leurs points de vue respectifs.

Du côté canadien, on peut se torturer l'esprit sur les questions de souveraineté arctique et sur le sens de certains termes qui, selon moi, sont utilisés à des fins strictement politiques — cela n'est peut-être pas la meilleure façon de procéder au plan diplomatique. De même, du côté américain — et c'est le parti que je défends dès que l'occasion se présente —, nous devrions examiner le point de vue canadien et être prêt à faire des concessions. Idéalement, cela implique aussi d'autres arrangements substantiels.

Senator Cochrane: I would like to talk for a moment about the gesture of the Russians planting their national flag. You know all about that, of course, on the ocean floor near the North Pole.

Mr. Borgerson: Yes.

Senator Cochrane: We have heard from Canadian government officials that this is merely a photo opportunity and a political stunt. When officials appeared before us they were rather unperturbed by it. However, Ron Huebert, who appeared before us a few weeks ago said that we can say it is ours all we want, but it is what you do with it. We have said the Northwest Passage is territorial water, but we refuse to do anything about it.

These were his words. I would like to hear your thoughts.

Mr. Borgerson: After that, I wanted to write the Russians a thank-you note because they got this on the front page of the papers. The irony is, in the end it might be in part that Russian flag-planting that helps the Law of the Sea get through the U.S. Senate. In a lighthearted manner, I guess I am thankful for that.

In terms of the international relations and diplomacy of it all, it is a photo opportunity, nothing more than pure symbology. Planting flags went out of vogue in the 15th century as a way of claiming territory. It has absolutely no standing in international law or diplomacy.

That said, the Russians have the ability to operate in the Arctic. The northern sea route or Northeast Passage is melting far faster than our side. The Russians are, I know, investing in the Port of Murmansk and other Arctic ports, looking to develop their considerable oil and gas resources in the Arctic. At the end of the day, while planting a flag is purely symbolic, and international law and the rule of law should govern such issues, there is also an old expression in history of "might makes right." Having the ability to operate there and present a presence is worth something.

I would say from a legal perspective that planting a flag is not germane to the issues of carving up the continental shelf. Ostensibly, after they planted the flag, those submarines also collected sediment from the sea floor to analyze from a scientific point of view, and to bolster and support their article 76 claim that the Lomonosov Ridge is an extension of the Eurasian land mass. They would say it was a scientific mission that included a flag planting.

Le sénateur Cochrane : J'aimerais parler un moment du geste qu'ont posé les Russes en plantant leur drapeau national au fond de l'océan sous le pôle Nord. Vous êtes tous au courant de la chose, bien entendu.

M. Borgerson: Oui.

Le sénateur Cochrane: Les responsables du gouvernement canadien ont dit qu'il s'agissait là d'un simple coup médiatique, de bluff politique. Ceux qui se sont exprimés devant nous à ce sujet n'avaient pas l'air très impressionnés par la chose. Mais Ron Huebert, que nous avons vu il y a quelques semaines, a dit que l'important n'était pas de déclarer à qui voulait l'entendre que ce territoire nous appartient, mais c'est ce que l'on fait avec. Nous avons déclaré que le passage du Nord-Ouest faisait partie de nos eaux territoriales, mais nous refusons de prendre des mesures concrètes pour asseoir notre légitimité.

C'est en tout cas ce qu'il a dit. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Borgerson: Quand j'ai appris la chose, j'ai voulu envoyer un mot de remerciement aux Russes pour avoir permis que le problème soit exposé à la une des journaux. L'ironie de la chose, c'est que ce sera peut-être en partie grâce à ce coup d'éclat des Russes que la Convention sur le droit de la mer sera adoptée par le Sénat américain. Je le dis mi-figue, mi-raisin, mais d'une certaine manière je me félicite de cette action des Russes.

Au plan des relations internationales et de la diplomatie, cela n'est rien qu'un coup médiatique; on est dans la symbolique la plus pure. Cela fait depuis le XV^e siècle qu'on ne plante plus de drapeaux pour asseoir ses prétentions territoriales. Ce type d'action n'a aucune crédibilité au plan du droit international ou de la diplomatie.

Cela dit, c'est un fait que les Russes ont la capacité de naviguer dans l'Arctique. Les glaces qui recouvrent la route maritime du Nord ou le passage du Nord-Ouest fondent beaucoup plus rapidement que de notre côté. Je sais que les Russes sont en train d'investir dans le port de Murmansk et dans d'autres parties de l'Arctique, et qu'ils envisagent d'exploiter les gisements considérables de gaz et de pétrole qu'ils possèdent dans la région. En définitive, s'il est vrai que le fait de planter un drapeau est un geste purement symbolique, et que l'enjeu territorial relève plutôt du droit international et de la règle de droit, il y a un vieux dicton qui dit que « la raison du plus fort est toujours la meilleure ». Le fait d'avoir des activités et d'être présent dans un endroit n'est pas sans signifier quelque chose.

Je dirais, d'un strict point de vue juridique, que le fait de planter un drapeau n'a rien à voir avec les problèmes de découpage de la plate-forme continentale. Apparemment, après avoir planté le drapeau, les sous-marins ont prélevé des sédiments sur le fond de l'océan aux fins d'analyse scientifique mais aussi pour que puissent être étayées les revendications formulées au titre de l'article 76 et selon lesquelles la dorsale de Lomonosov serait le prolongement de la masse continentale eurasienne. Ainsi, on peut dire qu'il s'agissait là d'une mission scientifique qui a permis de planter un drapeau.

It is purely symbolic but you must also view it from the point of view of actual capacity to operate in the Arctic, and that reflects a Russian capability that is quite robust. My interpretation of the direction where Russia is heading is a commitment on the Russians' part to be further active in the Arctic.

Senator Cochrane: What should Canada do to strengthen its position there?

Mr. Borgerson: Canada should put its resources where its verbal commitments are. That is a diplomatic way of saying, "put your money where your mouth is."

Senator Cochrane: Yes, we know.

Mr. Borgerson: It is the same advice I would give the United States. You have to build ships. It is one thing to give a speech and it is another to actually physically operate there. Canada needs that ability.

It is a bit controversial to be said in the United States because they would think article 234 has been over-applied. In negotiations of the Law of the Sea, my understanding is that was a trade between the U.S. and Canada — we would get the right of naval mobility and free transit through international straits if Canada could get the right to protect its environment that article 234 allows. However, I think the Arctic Waters Pollution Prevention Regulations should be made mandatory.

There is a danger if you have a Canadian set of rules and an American set of rules and then perhaps a Russian set of rules, et cetera. Ideally, you have one seamless set of rules applied pan-Arctic wide. Ideally, you have the U.S. and Canada taking their limited resources and jointly applying them to the ships already here and which will only increase in number.

Building ships is foremost amongst that.

Senator Cochrane: The Canadian government announced last year they would have eight new armed icebreaker patrol vessels. However, from what you said earlier, I am not sure if you think that will go through because you said wait and see until it happens.

Mr. Borgerson: I am skeptical. I know there are some problems with their applicability. In fact, I think they have been called slush-breakers by skeptics as well. They will be operated by the navy instead of the Coast Guard and that presents some real problems.

First, the benefit the U.S. Coast Guard has is that we wear numerous mission hats that are complementary to us in the end. We regulate the private industry; we are a law enforcement service; we are a military service; and we do search and rescue and break ice, of course. We have all these mission sets which are the product of, over history, various services coming together under

C'est un geste purement symbolique, mais où il faut aussi voir la réelle capacité des Russes de naviguer dans l'Arctique. Mon interprétation de la chose, c'est que les Russes sont réellement déterminés à développer leurs activités dans la région Arctique.

Le sénateur Cochrane : Quels moyens le Canada devrait-il prendre pour affirmer sa position à ce sujet?

M. Borgerson: Le Canada devrait investir des ressources dès lors qu'il a pris des engagements. C'est une manière diplomatique de dire qu'il devrait joindre le geste à la parole.

Le sénateur Cochrane: Oui, on le sait.

M. Borgerson: C'est un conseil que je donnerais aussi aux États-Unis. Il faut construire des navires. C'est une chose que de faire un discours, mais c'en est une autre que d'avoir la capacité de naviguer dans une telle région. Le Canada doit se donner cette capacité.

Aux États-Unis, c'est un commentaire qui prête à la controverse parce que cela est considéré comme une application abusive de l'article 234 de la convention. Selon moi, la négociation de l'application de la Convention sur le droit de la mer était une sorte d'échange de bons procédés entre les États-Unis et le Canada — nous obtenions le droit de naviguer et de passer gratuitement dans les détroits internationaux alors que le Canada avait le droit de protéger son environnement ainsi que le prévoit l'article 234 de la convention. Cela dit, je suis d'avis que le Règlement sur la prévention de la pollution des eaux arctiques devrait être d'application obligatoire.

Il y a un risque à avoir un ensemble de règles canadiennes et un ensemble de règles américaines, puis éventuellement un ensemble de règles russes, et cetera. Le mieux serait d'avoir un seul ensemble de règles homogène pouvant s'appliquer à la grandeur de la région Arctique. Le mieux serait que les États-Unis et le Canada investissent leurs ressources limitées conjointement dans les navires qui existent déjà et dans la construction de nouveaux navires.

La construction navale doit être une priorité.

Le sénateur Cochrane: Le gouvernement canadien a annoncé l'an dernier qu'il armerait huit nouveaux brise-glaces de patrouille. Mais à en juger par ce que vous avez dit plus tôt, je ne suis par sûre que vous croyiez que cela va se faire parce que vous avez dit qu'il valait mieux attendre de voir ce qui arrivera.

M. Borgerson: Je suis sceptique. Je sais qu'il y a des problèmes au niveau de l'adéquation des bâtiments choisis. Je crois savoir que les sceptiques auraient qualifié les navires choisis de « brise-névasse ». Et ils seront exploités par la Marine plutôt que par la Garde côtière, ce qui posera de réels problèmes.

Premièrement, l'avantage qu'offre la Garde côtière, c'est de pouvoir assurer plusieurs fonctions complémentaires : une fonction de réglementation de l'industrie; une fonction de mise en application des lois et règlements; une fonction de soutien militaire; une fonction de recherche et sauvetage et enfin une fonction de dégagement de la voie dans les glaces. La diversité des

one roof that allows the Coast Guard to, on the one hand, be sort of a humanitarian regulatory body, and on the other hand, be a law enforcement and sovereignty presence. I am not sure that, from my perspective, Canada has quite worked that out between its Coast Guard and navy.

I would have to give more thought to putting those ships in the navy. I would be curious to hear what honourable senators think about that, but I am not sure that is the most prudent decision.

Senator Cowan: Thank you for your interesting presentation. I would like to take you up on your offer to tell us a little about the current state of play with respect to the UN Convention on the Law of the Sea. We have heard a good deal about it and know there are difficulties. There are politics in the U.S. as in Canada, and I assume that plays some part. I would be interested in two aspects: where we stand and what the prospects are.

Second, we are coming into an election in the U.S. What should happen if it does not get done? What are the consequences of the continued refusal of the — I was going to say "failure" — U.S. to ratify?

The next point is — because they may be connected to your comments about re-examining our respective positions with respect to Arctic sovereignty in the interests of working together as cousins to provide a regulatory regime for the protection of us all — I suppose you could extend that to include Russia.

I am interested in knowing how far you could go down that road without hitting the point beyond which you could not continue without settling who owns it. For example, is it a question in the end of who gets the benefit of a natural resource — whether the fishery or mineral, oil or gas rights? Is that the ultimate problem? If it is simply a question of coming up with a set of rules on protection of the environment, traffic lanes and navigational systems, it would seem at least possible to go pretty far down the road and simply leave aside the question of who owns it. We have a common interest in providing a regime to deal with the natural resources and the protection of the environment.

Mr. Borgerson: I will begin with the second question because it was most recently offered. I will paraphrase and ask: Do we really have to go there on a final legal termination of the status of the Northwest Passage? First, this is not just a U.S. versus Canada dispute. Others, in particular Europeans, share the U.S. view that it is a strait and not Canadian internal waters. It can be unhelpful to paraphrase this as an "us versus you" or vice versa.

missions que nous pouvons assurer est le produit d'une évolution historique qui a fait qu'avec le temps, divers services ont été regroupés sous le même toit, ce qui permet à la Garde côtière de jouer un double rôle d'organe d'aide humanitaire et d'organe de surveillance policière et de protection de la souveraineté territoriale. Je ne suis pas sûr que le Canada ait bien établi tout cela entre sa garde côtière et sa marine.

Je crois qu'il faudrait réfléchir davantage avant de confier ces bâtiments à la Marine. Je serais curieux de savoir ce que les honorables sénateurs pensent de cela, mais je ne suis par sûr que cela soit la décision la plus judicieuse.

Le sénateur Cowan : Merci de votre exposé fort intéressant. Je voudrais, ainsi que vous l'avez proposé, que vous nous en disiez un peu plus sur l'état actuel des choses concernant la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer. Nous en avons beaucoup entendu parler et nous savons qu'il y a certaines difficultés. Il y a des aspects politiques à considérer tant aux États-Unis qu'au Canada et je présume que cela a un certain impact. Je serais intéressée à entendre votre avis sur deux aspects : la situation telle qu'elle se présente actuellement et les perspectives pour l'avenir.

Deuxièmement, il y aura bientôt une élection aux États-Unis. Qu'est-ce qui arrivera si rien ne se fait? Quelles seraient les conséquences d'un maintien du refus — j'allais dire de la « défaillance » — des États-Unis à ratifier la Convention?

Le point suivant porte — et je me réfère à vos commentaires sur la nécessité de réexaminer nos positions respectives sur la question de la souveraineté telle qu'elle se pose dans l'Arctique et sur l'importance de travailler en collaboration en tant que cousins, pour l'établissement d'un régime de réglementation qui assurera la protection de tous —, je suppose que l'on pourrait étendre cela pour inclure la Russie.

J'aimerais savoir jusqu'où on peut aller dans cette direction avant d'arriver au point où l'on ne peut plus continuer sans régler la question de la propriété territoriale. Parce qu'enfin de compte, il s'agit de savoir qui bénéficiera des ressources naturelles — qu'il s'agisse de poisson, de minéraux, de pétrole ou de gaz, n'est-ce pas? N'est-ce pas là le fond de la question? S'il s'agit simplement d'établir un ensemble de règles sur la protection de l'environnement, sur les voies de navigation maritime et les systèmes de navigation, il me semble que l'on pourrait faire beaucoup de progrès tout en mettant de côté la question de la propriété territoriale. Nous avons mutuellement intérêt à nous doter d'un régime qui permettra d'assurer au mieux la gestion des ressources naturelles et la protection de l'environnement.

M. Borgerson: Je vais commencer avec la deuxième question parce que c'est la plus récente. Je vais paraphraser ce qui a été dit en demandant si nous devons vraiment régler la question du statut du passage du Nord-Ouest. Premièrement, il ne s'agit pas seulement d'un différend entre les États-Unis et le Canada. D'autres parties, en particulier les Européens, estiment à l'instar des États-Unis que nous sommes en présence d'un détroit et non pas des eaux intérieures du Canada. On pourrait paraphraser en disant que c'est « nous contre vous » ou vice versa.

That leads to the answer to the question — do we have to go there? No, we do not have to go there. To the earlier point about what happens in the Arctic at the end of the day, I hate to use the expression "de facto sovereignty" because that would cause the U.S. navy to cringe and be a non-starter. However, both countries must ask what they want out of the situation in the Arctic. Both countries want the long list of things that I mentioned earlier, which you reiterated in terms of safe and environmentally responsible shipping, and so forth. We can have that without going there, which is why the first thing both countries should do is reaffirm the 1988 agreement. Using that, they could then build on some other institution whereby we might manage collaboratively the ships coming to the Arctic. In the end, the gentleman's agreement, or quid pro quo, on any formal arrangement made, the U.S. would have to protect legally and state very clearly its legal position. Canada would have to do that as well. It actually replicates our model negotiations. We spent about one-and-a-half days bickering over the legal definition of "Northwest Passage" and time was running out because the Arctic was melting and we had to get a flight home. We realized that, if we wanted to get anything done, we had to figure out how to manage this from a diplomatic point of view and get on with what we came to talk about. That is what the two countries should do.

As to a brief update on the Law of the Sea and where it stands and the prospects and consequences, it is a three-part question. Once again, it has emerged from the Senate foreign relations committee with an overwhelming majority of the votes. It was brought to the floor of the Senate for debate and a vote. Article 1 of the U.S. Constitution requires a two-thirds vote for the Senate to provide its advice and consent to treaties, which is 67 votes. The problem is that the Senate Majority Leader is now a Democrat, Harry Reid, from Nevada. He likely has enough votes but one never knows for sure, and, in an election year, that can be tricky. At the moment, it is out of committee and is now in the hands of the Senate Majority Leader to schedule it on the Senate calendar for debate. Based on procedural rules, the minority Republicans in the Senate, although not by many seats, will discuss how long the debate continues. Those who would like the treaty to pass would like a brief one-day debate, hold the vote and have the treaty in place. However, the danger of a filibuster exists. The few dissenters in the Senate who tend to be very isolationist in their view of American foreign policy, think that the treaty will limit U.S. freedom of action in U.S. sovereignty. While cloture requires fewer votes, you still might be able to stop debate and have a vote, and there still might not be sufficient votes to pass the treaty.

Without going into much detail, this is at the highest level of the executive branch in the U.S. government to try to make the case to the Senate that they need to get on with it. Last

Ce qui nous amène à la question de savoir — mais est-ce que nous voulons vraiment parler de cela? Non, je ne crois pas... Quant au point soulevé plus tôt, à savoir ce qui arrivera finalement au sujet de l'Arctique, je répugne à utiliser le terme « souveraineté de fait », parce que cela serait un irritant majeur pour les gens de la U.S. Navy et qu'ils ne seraient probablement pas partants. Mais de part et d'autre, il faut définir nos attentes. La liste des attentes est longue ainsi que je l'ai indiqué plus tôt et ainsi que vous l'avez vous-même réitéré, notamment au plan de la sécurité et de la conformité écologique des activités de transport maritime, et cetera. Nous pouvons faire avancer les choses sans qu'il soit nécessaire d'aborder l'autre question, et c'est pourquoi nos deux pays devraient tout d'abord confirmer l'accord de 1988. Avec cela, on pourrait s'appuyer sur une autre institution pour assurer la gestion collaborative des activités de navigation dans l'Arctique. Au final, les États-Unis seraient tenus de protéger légalement l'engagement d'honneur ou l'accord officiel qui aurait été établi et de formuler clairement la situation au plan juridique. Et il en serait de même pour le Canada. Cela reproduit en fait le modèle de nos négociations. Nous avons passé une journée et demie à nous chamailler sur la définition légale de « passage du Nord-Ouest » et le temps pressait parce qu'entre-temps, la banquise fondait et il fallait reprendre l'avion pour rentrer chez nous. Nous avons réalisé que, afin que les choses puissent avancer, il fallait aborder le problème selon un point de vue diplomatique et passer aux questions pour lesquelles nous nous étions réunis. C'est ce que nos deux pays devraient faire.

En ce qui concerne l'état des lieux de la Convention sur le droit de la mer, avec les perspectives et les conséquences qu'elle implique, c'est une question en trois parties. Encore une fois, la convention a réuni la très grande majorité des voix au comité des relations étrangères du Sénat. La question a été déposée au Sénat pour être débattue et mise aux voix. Selon l'article 1 de la Constitution américaine, les traités doivent remporter les deux tiers des voix au Sénat, soit 67 voix. Le problème, c'est que le leader de la majorité au Sénat est actuellement un démocrate, Harry Reid du Nevada. Celui-ci pourrait probablement réunir un nombre suffisant de voix mais on n'est jamais sûr de rien, surtout en année électorale. Pour le moment, la question ne relève plus du comité et il appartient au leader de la majorité du Sénat de l'inscrire à l'ordre du jour des débats sénatoriaux. Selon les règles de procédure, la minorité républicaine au Sénat, qui n'est minoritaire que par un faible nombre de sièges, discutera de la longueur de temps qu'il faudrait consacrer au débat. Ceux qui sont favorables au traité aimeraient que l'on passe au vote après un bref débat d'une journée. Mais il faut compter avec le risque d'obstructionnisme. Les quelques opposants du Sénat qui ont une conception isolationniste de la politique étrangère américaine pensent que le traité pourrait limiter la liberté d'action américaine au plan de la souveraineté. Il faudrait relativement peu de voix pour que la question soit réglée, mais il reste toujours la possibilité que l'on passe au vote après avoir terminé le débat sans réussir à obtenir un nombre suffisant de voix pour que le traité soit approuvé.

Sans trop entrer dans les détails, il incombe au plus haut niveau du pouvoir exécutif du gouvernement des États-Unis d'essayer de convaincre le Sénat. La semaine dernière, des week, there were hearings before the Senate where U.S. Deputy Secretary of State John Negroponte and others asked the President to reiterate his interest, as have various branches of the executive government. In Washington, that is how politics works.

As to the prospects for going forward, if it is not on the calendar, the chances that it will happen during the general election are quite slim because things tend to wait until the President is determined, after which, with some certainty, things will press forward.

We are collecting our science and data with our icebreaker for a possible article 76 claim, but we cannot formally submit that claim. We do not have scientists formally on the commission to participate in the review of other claims, such as those of Russia. While some say customary international law is good enough because we have declared, although we have not signed the treaty, that we abide by its rules and so forth. An argument can be made that the treaty serves as a kind of contract and you have to sign it not only to be bound by the responsibilities but also to get the rewards it brings, not only in the Arctic but in the world and, in particular, for the rights of our naval mobility. That position would be lessened by not signing this treaty. Ultimately, the treaty will pass. If it does not happen in the next six weeks or so, you will see little action on it until long into 2009. It also depends on how seats change in the Senate with the upcoming election.

Senator Adams: I believe that I understand what you are saying about another country, but we are Canadian and we have people living in the Arctic. Look at the map and you will see the yellow area is Nunavut and the pink area is the Northwest Territories in the Western Arctic. The majority are Inuvialuit along the Beaufort Sea. I live up there.

Are the people of Canada and other countries concerned about the people who live up there or are they concerned only about Arctic sovereignty? With the land claims, Nunavut has over 40 per cent of the land close to the water and Canada has only 60 per cent. People have been operating up North for so many years — the rangers, the military with their exercises. Every time they travel, they have to have an Inuit with them. The Inuvialuit know the waters in the Arctic and the ice movements. People live there between Grise Fjord and Resolute Bay. They went up there in 1953 for Arctic sovereignty. Why are we still talking about Arctic sovereignty when we settled Arctic sovereignty in 1953. People from Northern Quebec were relocated. I met the man who was five years old when he went up there and today he is 53. He lives in the northern communities and is a good leader. He is genuinely concerned about this. I went up two years ago to drive by snowmobile to Deborah Island from Grise Fjord. He asked me what is going on here. The Americans do not recognize Arctic sovereignty. Now, we had a commissioner

audiences ont eu lieu au Sénat, et le sous-secrétaire d'État américain, John Negroponte, entre autres, a demandé au président de réaffirmer son intérêt, tout comme d'autres organes exécutifs du gouvernement. C'est la façon dont la politique fonctionne à Washington.

Pour ce qui est de la possibilité de faire avancer le dossier, si celui-ci n'est pas déjà inscrit à l'ordre des travaux, il est peu probable qu'il y ait du changement pendant une élection générale. D'habitude, les dossiers demeurent en suspens jusqu'à ce qu'on ait élu un président, mais par la suite, il ne fait aucun doute que les choses avanceront.

Nous collectons des renseignements scientifiques et des données à l'aide des brise-glaces en vue d'une éventuelle revendication en vertu de l'article 76, mais nous ne pouvons pas officiellement présenter la revendication. Nous n'avons formellement demandé à aucun chercheur de participer à l'examen des autres revendications, comme celles de la Russie. Selon certains, le droit coutumier international suffit parce que nous avons déclaré notre intention — bien que nous n'ayons pas signé le traité — de respecter les règles dans ce domaine, et cetera. On peut également arguer que le traité sert de contrat, et que sa signature nous impose des responsabilités, mais nous apporte aussi des avantages, non seulement en Arctique, mais ailleurs au monde, et en particulier lorsqu'il s'agit du droit à la mobilité maritime. Le fait de ne pas signer le traité affaiblirait cette position. Le traité finira par être ratifié. Si ce n'est pas au cours des six prochaines semaines, il se passera bien peu de choses avant que l'année 2009 soit bien entamée. Cela dépend aussi des changements qui pourraient être apportés à la composition du Sénat dans la foulée des élections à venir.

Le sénateur Adams: Je crois comprendre ce que vous dites au sujet des autres pays, mais nous sommes Canadiens, et des citoyens de notre pays habitent en Arctique. Sur la carte, on voit que la partie jaune, c'est le Nunavut, et que la partie rose représente la région ouest de l'Arctique dans les Territoires-du-Nord-Ouest. La majorité des habitants sont des Inuvialuits de la mer de Beaufort. J'habite dans cette région.

Est-ce que les responsables du Canada et des autres pays se soucient des gens qui habitent cette région ou sont-ils uniquement préoccupés par la souveraineté de leur pays sur l'Arctique? Si on tient compte des territoires revendiqués, le Nunavut possède plus de 40 p. 100 du territoire qui borde la mer, et le Canada n'en possède que 60 p. 100. Les gens ont mené des activités dans le Grand Nord depuis tant d'années, qu'il s'agisse des Rangers ou des militaires qui vont s'y exercer. Chaque fois qu'ils se déplacent, ils ont besoin d'un Inuit. Les Inuvialuits connaissent bien les eaux de l'Arctique et le mouvement des glaces. Les gens habitent entre Grise Fjord et Resolute Bay. Ils y sont établis depuis 1953, et au départ, c'était pour revendiquer notre souveraineté sur l'Arctique. Pourquoi continuons-nous de parler de souveraineté sur l'Arctique alors que nous avons établi notre souveraineté sur l'Arctique en 1953? Des habitants du Nord du Québec ont été relocalisés. J'ai rencontré un homme qui était âgé de cinq ans lorsqu'il y a déménagé, et il a maintenant 53 ans. Il habite dans une collectivité du Nord et il est un bon chef. Il a vraiment à cœur

here from foreign affairs about a month ago. They work with the Americans, Russians and Danish. He told us the same thing about the flag there, that it was only for the photo.

It is due to the mapping of the bottom of the Arctic Ocean. According to the commissioner, there is another eight years before that mapping is finished in the Arctic sea. They are talking about going up to 200 hundred miles. They are talking about building the navy. Previously, Mr. Turner was here, captain of the Coast Guard, and he was not very concerned about having the navy up there. He thought they should have the RCMP and rangers. There should be a change of policy in the future. They call the navy down in the east. They need the navy to go through icebreakers.

In the future, who will protect our sovereignty? The people out there are familiar with the land, water and the sea. We should work with them instead of people from the south going up and trying to protect Arctic sovereignty. We have 80-per-cent unemployment in Nunavut. People up in Nunavut are familiar with living up there and the weather. I do not know what the answer is. We are not talking about how the Americans do it.

Mr. Borgerson: Could you help me with the question?

Senator Adams: Why should they have to be concerned about the Americans or a border going from Alaska up to the Arctic sea? Two or three weeks ago, Americans found oil up there, over 400 billion barrels, and now we will give it to the Americans. When will we start? The Prime Minister was supposed to work on Arctic sovereignty two years ago, but nothing has happened in the government.

Mr. Borgerson: I think you are speaking broadly about the tensions between Inuit communities that have been there since time memorial and the changes that are happening, both climate and the increased activity that that spurs. In some ways, in a macro adaptation point of view, people have called the Arctic the canary in the planetary coal mine. Those living there are the canaries, and we have a responsibility to the canaries. I say that with utmost respect. The statistic I have heard is that one million people actually live in the Arctic, which is a significant number.

I can tell you that the Coast Guard has recently begun trying to incorporate those Americans who live on the Alaskan side into what the U.S. evolving policy might be. I think Canada is perhaps a model for how we may do that. Last week, Rear Admiral Brooks, the District 17 commander, made a town hall tour from village to village on the Alaskan north shore to ask what is going on, what changes have been seen and what input they would like to have in the process. We are new to

cette question. Je suis allé dans le Nord il y a deux ans, et je me suis rendu de Grise Fjord à Deborah Island en motoneige. Il m'a demandé ce qui se passe. Les Américains ne reconnaissent pas notre souveraineté sur l'Arctique. Un commissaire des Affaires étrangères est venu il y a environ un mois. Son ministère collabore avec les Américains, les Russes et les Danois. Il nous a dit la même chose au sujet du drapeau : il aurait été planté uniquement pour les besoins de la photo.

C'est dû à la cartographie du fond de l'océan Arctique. Selon le commissaire, il faudra attendre encore huit ans avant de terminer la cartographie de l'océan Arctique. On envisage d'aller jusqu'à 200 milles. On envisage d'accroître la présence des forces navales. M. Turner, le capitaine de la Garde côtière canadienne, a comparu devant nous, et il ne se souciait pas vraiment d'y installer les forces navales. D'après lui, il aurait fallu des agents de la GRC et des Rangers. La politique devrait changer à l'avenir. Ils ont fait appel aux forces navales dans l'Est. Il faudrait un passage de la Marine avec des brise-glaces.

Qui protégera notre souveraineté à l'avenir? Les habitants de l'Arctique connaissent bien le territoire, les eaux et l'océan. Nous devrions collaborer avec eux plutôt que d'envoyer des gens du sud pour protéger notre souveraineté sur l'Arctique. Le taux de chômage est de 80 p. 100 au Nunavut. Les gens du Nunavut sont habitués de vivre dans la région et connaissent les conditions météorologiques. Je n'ai pas de réponse à donner. Nous ne parlons pas de la façon dont les Américains s'y prennent.

M. Borgerson: Pouvez-vous reformuler la question?

Le sénateur Adams: Pourquoi se soucieraient-ils des Américains ou d'une frontière qui va de l'Alaska à l'océan Arctique? Il y a deux ou trois semaines, les Américains y ont trouvé du pétrole, plus de 400 milliards de barils, et maintenant, nous allons les leur donner. Quand commencerons-nous à agir? Le premier ministre devait commencer à s'attaquer à la question de la souveraineté du Canada sur l'Arctique il y a deux ans, et le gouvernement n'a rien fait.

M. Borgerson: Je crois que vous parlez largement des tensions entre les communautés inuites qui habitent le territoire depuis toujours ainsi que des changements qui se produisent, tant sur le plan du climat que de l'accroissement de l'activité qui en découle. D'une certaine façon, dans l'optique de la macroadaptation, l'Arctique est perçue comme étant le canari dans la mine de charbon. Les gens qui y habitent sont des canaris, et nous avons la responsabilité de nous occuper d'eux. Je m'exprime ainsi, mais j'ai pour eux le plus grand respect. À ma connaissance, l'Arctique compte un million d'habitants, ce qui est un nombre considérable.

Je peux vous dire que la Garde côtière a récemment commencé à mettre à contribution les Américains qui vivent en Alaska par rapport à l'élaboration d'une éventuelle politique aux États-Unis. Je pense que le Canada est sans doute un modèle à suivre quant à sa façon de faire. La semaine dernière, le contre-amiral Brooks, le commandant du District 17, a fait une tournée des villages situés le long du littoral nord de l'Alaska pour y tenir des séances de discussions ouvertes sur ce qui s'y passe, sur les changements

that, and a lot of that is internal to Alaskan politics as well. You make an excellent point, and the U.S. should perhaps follow Canada's example.

I do not know if you follow the Shell leases in the Beaufort Sea and the status of that. The U.S. mineral management service put those up for bid a few years ago and expected a relatively small bid, in the millions. The winning bid was in the billions. I raise that because Shell was actually sued by an interesting consortium of a powerful environmental NGO in the United States who is worried about the environmental impact but does not necessarily support whale hunting, and the Inuit who were afraid that the increased activity would interfere with the traditional whale hunt and the migration patterns of the whale. At the moment, that is in the Ninth Circuit Court, which is in San Francisco. Shell has said it is too late on a decision so it will not do any activity this coming summer. According to legal scholars I have talked to and those familiar with the tale of the case, they do expect that they will be given a green light, and the activity will begin in 2009.

I was with the CEO of Shell in New York about a week and a half ago, and I asked him about Shell's intentions in the Arctic. His answer to me was that there is a massive supply problem for resources in this world. If you project ahead as a major oil company, even looking at new energy supplies like biofuels, wind, solar and so forth, there is a major shortfall. Coal has to form part of that, as well as oil and gas. He said that as a responsible energy company, if exploration is allowed in the Arctic, given this demand and the growth of India and so forth, they will do it in an environmentally friendly way with all the regulatory procedures required, but they will go there.

Perhaps in this joint commission established between Canada and the United States, there would have to be a strong native voice to act both as counsellor and to help shape better policy. At the end of my foreign affairs piece, I raised a historical example of the Franklin expedition. They ran aground and were stuck on the ice and on foot and were too proud to ask the Inuit for help and died in the cold. We might learn lessons from that.

Senator Robichaud: In your presentation you said that Canada needs to exhale a bit on these sovereignty issues. Are you thereby saying that we are overdoing it and that somehow it is not important for Canada to assert our sovereignty over that territory? We have Canadians, Inuit, who have been

constatés et sur la façon dont les habitants pourraient contribuer au processus. C'est une approche nouvelle pour nous, et elle s'apparente en grande partie à la façon de faire de la politique en Alaska. Vous soulevez un excellent point : les États-Unis devraient peut-être suivre l'exemple du Canada.

Je ne sais pas si vous avez suivi l'affaire des baux de Shell dans la mer de Beaufort et ses développements. Le service de gestion du minerai des États-Unis a lancé un appel d'offres il y a quelques années et s'attendait à de petites soumissions de l'ordre de millions de dollars. Le contrat a été attribué pour des milliards de dollars. Je soulève ce point parce que Shell a fait l'objet de poursuites aux États-Unis par un consortium intéressant constitué de puissantes ONG de défense de l'environnement qui se préoccupent des impacts environnementaux, mais sans nécessairement appuyer la chasse à la baleine. Les Inuits craignaient que l'accroissement de l'activité ne nuise à la chasse traditionnelle à la baleine et aux habitudes migratoires des baleines. Pour l'instant, la Ninth Circuit Court de San Fransisco a été saisie du cas. Shell a déclaré que la décision a trop tardé, alors elle n'entreprendra aucun projet cet été. Les juristes que j'ai consultés et les personnes qui connaissent bien cette affaire s'attendent à ce que Shell obtienne le feu vert et lance ses projets en 2009.

Il y a environ une semaine et demie, je me suis trouvé à New York avec le PDG de Shell et je l'ai interrogé au sujet des intentions de la société en Arctique. Il m'a répondu qu'à l'échelle de la planète, on avait un grave problème d'approvisionnement en ressources. En tant que grande société pétrolière, si vous tentez d'envisager des projets pour l'avenir, même en tenant compte des nouvelles sources d'énergie, comme les biocarburants, l'énergie éolienne, l'énergie solaire et autres, vous constatez que ce n'est pas assez. Le charbon, de même que le pétrole et le gaz doivent faire partie de l'équation. Il a déclaré que si Shell, entreprise de services énergétiques responsable, obtenait le droit à la prospection en Arctique, elle s'en prévaudrait certainement et mènerait à bien l'exploitation dans le respect de l'environnement et des exigences réglementaires imposées, compte tenu de la demande en énergie, de la croissance de l'Inde et d'autres facteurs.

Peut-être que dans le cadre de la commission conjointe établie par le Canada et les États-Unis, il faudrait que les Autochtones puissent se faire entendre clairement en agissant à titre de conseillers et en aidant à améliorer les politiques. À la fin de mon exposé sur les affaires étrangères, j'ai cité l'exemple historique de l'expédition Franklin. Le navire s'est échoué et est resté bloqué dans la glace. L'équipage, forcé de se déplacer à pied, était trop fier pour demander de l'aide aux Inuits. Les membres de l'expédition sont donc morts dans le froid. On aurait avantage à tirer des leçons de cet exemple.

Le sénateur Robichaud: Durant votre exposé, vous avez dit que le Canada devait modérer ses ardeurs dans le dossier de la souveraineté sur l'Arctique. Est-ce que vous voulez dire que nous en faisons un peu trop, et que, d'une certaine façon, ce n'est pas important que le Canada défende sa souveraineté sur ce territoire?

living there forever, as far as we know. What exactly do you mean by that?

Mr. Borgerson: I was waiting to be called on the carpet for that comment. In my opening remarks, I wanted to highlight my sensitivity to sovereignty issues to Canadians. I am sensitive to that. I think that in any successful negotiation, both parties have to be willing to compromise. If neither party is willing, if you come to the table firmly entrenched with your positions as strong as they are, you can see what you agree on and disagree on, but to compromise you need agreement of both and it is not a compromise if only one person agrees. It requires two, and a negotiation requires both parties to be willing to re-evaluate their position on an issue.

The comment in terms of exhaling was directed more towards what I read in Canadian papers about the political rhetoric of Arctic sovereignty. The United States has made some decisions in its foreign policy in the last few years that have been less than popular. In terms of sheer statistics, our poll numbers have dropped in terms of what others abroad think of us, and I think that is true for many Canadians. It can be very easy in a Canadian campaign to try to get points by saying things about Arctic sovereignty that are veiled guises of keeping the Americans out and we will catch their navy trespassing and those kinds of things.

The tone I was trying to strike was that there was a lot of merit on both sides. I do not know if you read Professor Byers' 60-page, single-spaced paper tracking the historical claim of Canada that goes back to 19th century treaties. It is a compelling document. There are a lot of arguments in there that I find persuasive. On the other hand, the U.S. government's position, as well as those of other governments, also holds a lot of water.

The main theme I would like to leave today is that, if we are to strike a compromise on how we might manage shipping coming into the Arctic in the future, it will require both sides to be willing to come to the table and talk. To do that, you have to have a certain dynamic and environment to have a successful negotiation. That was the spirit in which that comment was made.

Senator Robichaud: How do we compromise on sovereignty?

Mr. Borgerson: It goes back to Senator Cowan's question: Do we have to go there? To me, the 1988 agreement, while not perfect, works. The alternative is that the Canadian position is saying sovereignty is something not to compromise on. The U.S. position is saying it is an international strait and we are not going to compromise on that. It is to essentially maintain the status quo.

Nous avons des Canadiens — des Inuits — qui habitent ce territoire depuis toujours, d'aussi loin que nous sachions. Qu'est-ce que vous voulez dire exactement?

M. Borgerson: Je m'attendais à ce qu'on me rappelle à l'ordre pour ces propos. Dans ma déclaration préliminaire, j'ai voulu montrer aux Canadiens à quel point les questions de souveraineté me touchent. C'est une corde sensible pour moi. Je suis d'avis que, pour qu'une négociation porte fruit, les deux parties doivent consentir à faire des compromis. Si aucune n'y consent, et si chacune se présente à la table fermement résolu à maintenir solidement sa position, cela permet uniquement de constater les points sur lesquels on s'entend et les points sur lesquels on ne s'entend pas. Or, pour en arriver à un compromis, il faut que les deux parties s'entendent; si une seule des deux parties est d'accord, ce n'est pas un compromis. Il faut être deux, et pour négocier, il faut que les deux parties consentent à réévaluer leur position sur une question donnée.

Le commentaire invitant le Canada à modérer ses ardeurs faisait davantage référence à ce que j'ai lu dans les journaux canadiens au sujet du discours politique sur la souveraineté sur l'Arctique. Dans le cadre de leur politique étrangère, les États-Unis ont pris des décisions au cours des dernières années qui se sont avérées fort peu populaires. D'après des statistiques brutes, l'opinion que se font de nous les autres pays est moins favorable qu'avant, et je crois qu'il en va de même pour bon nombre de Canadiens. Ce serait chose facile, en pleine campagne électorale au Canada, d'essayer de marquer des points en abordant la question de la souveraineté du Canada sur l'Arctique, en insinuant, par exemple, de se débarrasser des Américains, de chasser les forces navales, et cetera.

Ce que j'essayais de faire ressortir, c'est que les arguments des deux camps sont très valables. Je ne sais pas si vous avez lu le document de 60 pages à interligne simple de M. Byers, qui relate l'historique des revendications du Canada en remontant jusqu'aux traités du XIX^e siècle. C'est un document fascinant. Selon moi, il contient beaucoup d'arguments convaincants. D'un autre côté, la position du gouvernement des États-Unis et celles d'autres gouvernements sont très défendables.

Le point principal sur lequel j'aimerais conclure aujourd'hui, c'est que, si nous voulons en arriver à un compromis sur la façon dont nous gérerons le transport maritime en Arctique, il faudra que les deux parties consentent à négocier. Il faudra donc une certaine dynamique et un climat propice pour que les négociations portent fruit. C'est dans cette optique que j'ai fait ce commentaire.

Le sénateur Robichaud : Quel est le compromis possible en matière de souveraineté?

M. Borgerson: Cela nous ramène à la question du sénateur Cowan: faut-il en arriver là? À mon avis, l'accord de 1988 constituait une solution viable, bien qu'imparfaite. Autrement, la position canadienne, c'est qu'aucun compromis n'est possible dans le dossier de la souveraineté, tandis que la position des États-Unis est la suivante: c'est un passage international, et nous ne céderons aucunement sur ce point. Essentiellement, nous en sommes à un statu quo.

The ice will melt regardless of whether we maintain the status quo or not. At some point in the future, as a reality, there will be increased shipping in the Arctic. We can discuss and debate what the balance of that would be.

I think trans-Arctic shipping will take much longer to develop than regional shipping. I personally would like to see a North American Arctic in which the U.S. and Canada have worked out some of these issues and not maintained the status quo. We are not in our best positions to manage the ships that are coming without redressing the issues we need to look at.

Senator Robichaud: How would the United States lose if they were to agree or see the Canadian side of sovereignty issues over there and then want to negotiate, recognizing the sovereignty, a treaty for the international passage?

Mr. Borgerson: The biggest problem is legal precedent. It is not so much the Northwest Passage. It is the Strait of Malacca, the Strait of Gibraltar and other strategic straits. The fear is, even if the U.S. went to great lengths to formally and diplomatically say that is not the case, Iran could try and control shipping going through the Straits of Hormuz and point to Canada and say, sorry United States, these are our internal waters.

The United States navy, which since its founding has had naval mobility and presence as a cornerstone, will not go there. I did not think I would be quoting Admiral Alfred Thayer Mahan today, but he wrote the seminal text on naval strategy, called *The Influence of Sea Power upon History*, that the Naval War College in Newport, Rhode Island, considers one of its seminal texts.

In that, the idea of the United States projecting naval force is one of the cornerstones of our defence strategy and policy. It covers how we invested billions of dollars into what is the most formidable naval force in the history of the world.

From a Pentagon perspective, that is a large issue and one that, like I say, they might want to rethink in Washington. You asked the question of why they say that. That is why. They say, frankly, that they are right, based on their interpretation of the Law of the Sea.

Senator Robichaud: What would be the equivalent of the Canadians exhaling on sovereignty on the American side?

Mr. Borgerson: I wish we were as intense about Arctic issues as the Canadians, but the reality is we are not. If you wanted me to try to draw a parallel elsewhere in our foreign policy, I can try to do that.

I should also note there is an internal policy review within the U.S. government now. There is a good chance you will see a new formal U.S. policy coming from the White House, possibly

Les glaces fondront, que le statu quo soit maintenu ou non. Dans les faits, l'activité maritime s'intensifiera un jour en Arctique. On peut continuer de débattre sur ce qui en résultera.

Je crois que l'activité maritime transarctique va prendre beaucoup plus de temps à se développer que dans le cas du transport maritime régional. Pour ma part, j'aimerais qu'on établisse un Arctique nord-américain qui serait le résultat du fait que le Canada et les États-Unis auraient réglé leurs différends et n'auraient pas maintenu le statu quo. Nous ne pouvons pas gérer la circulation des navires sans commencer par régler certains problèmes d'abord.

Le sénateur Robichaud: Qu'est-ce que les États-Unis auraient à perdre s'ils acceptaient de reconnaître la légitimité des revendications du Canada et qu'ils consentaient à négocier un traité sur le passage international?

M. Borgerson: Le plus grand problème, c'est la jurisprudence. Il ne s'agit pas seulement du passage du Nord-Ouest, mais aussi du détroit de Malacca, du détroit de Gibraltar et d'autres détroits stratégiques. On craint que, si les États-Unis faisaient des pieds et des mains pour faire comprendre formellement et diplomatiquement que ce n'est pas le cas, l'Iran pourrait à son tour essayer de contrôler le trafic maritime au détroit d'Hormuz en donnant l'exemple du Canada et en déclarant aux États-Unis « désolé, mais ce sont nos eaux intérieures ».

Les Forces navales des États-Unis, qui depuis leur fondation ont joué un rôle de pilier en assurant une présence et une mobilité, s'y refusent. Je ne pensais pas citer l'amiral Alfred Thayer Mahan aujourd'hui, mais je vais me rapporter à un ouvrage qui fait autorité sur la stratégie navale et qui s'intitule *L'influence de la puissance maritime dans l'Histoire*. Le Naval War College de Newport, au Rhode Island, le considère comme l'un de ses textes fondamentaux.

De fait, l'image des États-Unis qui déploient leur force navale constitue l'une des pierres angulaires de notre stratégie et notre politique en matière de défense. Cela englobe le fait que nous avons investi des milliards de dollars dans ce que l'on considère être la force navale la plus puissante de l'histoire du monde.

De l'avis du Pentagone, c'est un enjeu de taille qui, je le dis, devrait être réévalué à Washington. Vous me demandez pourquoi ils ont dit ça. Voilà pourquoi. Ils disent honnêtement qu'ils ont raison, en se fondant sur leur interprétation du droit de la mer.

Le sénateur Robichaud : Par quoi se traduirait, pour les États-Unis, le fait de modérer leurs ardeurs sur la question de la souveraineté?

M. Borgerson: J'aurais aimé que les Américains soient aussi passionnés que les Canadiens au sujet de l'Arctique, mais ce n'est pas le cas. Je peux essayer, si vous me le demandez, d'établir un parallèle avec un autre enjeu de la politique étrangère.

Je dois faire remarquer qu'un examen des politiques internes est en cours au sein du gouvernement des États-Unis. Il est fort probable que la Maison-Blanche adopte une nouvelle politique within the next few months, which will address these issues. If so, I suspect it will re-emphasize the U.S. commitment to naval mobility.

The point of exhaling is just not applicable to the United States because in the presidential election, you do not have Barack Obama, Hillary Clinton and John McCain squaring off over their interpretations of the Northwest Passage. It has not been mentioned once in the campaign. I would like them to inhale first, and then maybe we could exhale later. We need to take it more seriously and focus on it. That was one of the comments I tried to make in my opening remarks.

Senator Robichaud: You understand how serious we are about sovereignty. The point that you make, the lower 48 states are unaware —

Mr. Borgerson: Relatively unaware.

Senator Robichaud: — relatively unaware of what is going on and what the Arctic is, which is not only islands and stretches of water. There are people living there who claim that as their home. I would think we have a right to say that this is Canada; we have rights to govern. Sovereignty is important for those people.

Mr. Borgerson: No one disputes Canada's sovereignty over the land or the islands. To my knowledge, perhaps I may be proven wrong, there is full agreement between the United States and Canada that Canada exerts sovereignty over its people, over its land and territory and over all the islands in the Canadian Arctic Archipelago. That is not up for debate. The issue is the legal interpretation of the Law of the Sea as it applies to the seaway and the water between and amongst those islands.

With respect to your point of who exerts sovereignty, perhaps that speaks to Senator Adams' comments as well; the United States is not looking to exert sovereignty over Canadians living in Canada. While some cartoonists might try to draw that in a newspaper, it is not the reality.

What is at issue here is a far narrower issue, but a very important one, and that is managing the vessels that will ply those waters. That is totally separate from sovereignty over territory.

Senator Hubley: There is another issue we feel is important to our sovereignty, and that is the scientific evidence we are acquiring through the mapping of the seabed — the continuation of the continental shelf, where that ends and was that originally part of the land mass, and is it still part of the land mass.

For us, it is not as simple as opening up the waterways and having people come through. I think, as you have heard here this evening, our sovereignty in the North involves the people who live there and their resources.

officielle sur le sujet, probablement au cours des prochains mois. Si c'est le cas, je suppose qu'elle va réitérer son engagement envers la mobilité navale.

La notion de modération des ardeurs ne s'applique pas aux États-Unis, parce qu'en période électorale, ni Barack Obama ni Hillary Clinton ni John McCain ne se disputeront sur des interprétations au sujet du passage du Nord-Ouest. Le sujet n'a jamais été abordé durant la campagne. Je crois qu'il faut d'abord en faire grand cas pour ensuite modérer ses ardeurs. Nous devons prendre la question davantage au sérieux et y apporter une grande attention. C'est l'un des commentaires que j'ai essayé de faire dans ma déclaration préliminaire.

Le sénateur Robichaud: Vous comprenez à quel point on prend la question de la souveraineté au sérieux. Le point que vous avez soulevé au sujet de 48 États situés un peu plus bas qui n'ont pas conscience...

M. Borgerson: ... qui n'ont relativement pas conscience.

Le sénateur Robichaud: ... n'ont relativement pas conscience ni de ce qui se passe ni de ce qu'est l'Arctique. Ce n'est pas seulement des îles et des étendues d'eau. Des gens y vivent et considèrent l'Arctique chez eux. J'ai tendance à penser que nous avons le droit de dire que c'est une partie du Canada et que nous avons le droit d'y gouverner. La souveraineté est importante pour eux.

M. Borgerson: Personne ne remet en doute la souveraineté du Canada sur le territoire ou les îles. À ma connaissance — peutêtre ai-je tort —, les deux pays s'entendent sur le fait que le Canada exerce sa souveraineté sur son peuple, son sol et son territoire ainsi que sur toutes les îles de l'archipel arctique canadien. La n'est pas la question. Le débat porte sur l'interprétation juridique du droit de la mer et son application à la voie maritime et aux eaux entourant ces îles.

Quant à savoir qui exerce la souveraineté, votre observation rejoint peut-être celle du sénateur Adams; les États-Unis ne cherchent pas à exercer leur souveraineté sur les Canadiens vivant au Canada. Bien que certains caricaturistes tentent d'illustrer cette situation dans les journaux, ce n'est pas la réalité.

La question en cause est bien plus restreinte, quoique très importante. Il s'agit de la gestion des navires qui sillonneront ces eaux, ce qui n'a rien à voir avec la souveraineté sur le territoire.

Le sénateur Hubley: Il y a une autre question que nous considérons importante en ce qui a trait à notre souveraineté, il s'agit des données scientifiques que nous recueillons grâce à la cartographie du fond marin — le prolongement du plateau continental, l'endroit où il prend fin, le fait qu'il faisait partie ou non de la masse terrestre à l'origine et qu'il en fasse toujours partie aujourd'hui.

Il ne s'agit pas simplement d'ouvrir les voies navigables et de laisser passer les gens. Comme vous l'avez entendu ce soir, je crois que notre souveraineté dans le Nord concerne les gens qui y vivent ainsi que leurs ressources.

I would like you to perhaps comment on that because their resources extend into the waterways. Their livelihood and ability to survive depends on that. Is that something that you would hear discussed in different forums?

Mr. Borgerson: Absolutely. Again, I think it is important to make a distinction between sovereignty over lands or islands and that over water. When talking about water, you have to further make a distinction between ships that have a right of passage to sail the world, which carry 90 per cent of the world's cargo and which globalization requires, and a country's right of sovereignty to control the resources of those waters. They are very different things.

On one hand, you can have a country controlling the rights to fishing and deep seabed mining and the sorts of things that you are talking about.

That is separate from a vessel built in Korea, flagged by Panama, crewed by a Russian, insured in London, financed in Singapore, and I could go down the list. You have an industry that is international and complex, with maritime law and the Law of the Sea as well as others. I do not know if you have read article 234, but it is only two sentences long. The Arctic Waters Pollution Prevention Regulations are far longer than two sentences.

From a security perspective, the United States has a ton of initiatives, such as the SAFE Port Act, the Container Security Initiative and so forth, in which we are attempting to exert sovereignty over that international shipping so we can protect our ports.

There are two issues that need to be separated. I believe Canada's regulations are voluntary and not mandatory. Is that right? People want science and ice-mapping information that Canada provides and, if they get into trouble, for the Canadian Coast Guard to come help them. I am not an expert on Canadian law, but to my knowledge Canada has not made it compulsory for vessels to comply with those rules, which includes vessel construction standards and so forth, which are also recommendations.

At the end of the day, you cannot get insurance if you are operating a jalopy up there, and people will not take a multi-million-dollar investment and sail it to a hazardous environment unless they have dotted their Is and crossed their Ts. No responsible businessman would do that. That is a separate issue from fishing and oil and gas.

That brings into question what I think is an embarrassment between our countries: We have not worked out an arrangement on the disputed area in the Beaufort Sea. That goes to the heart of your question relating to the exclusive economic zone in which countries have a right to control their resources up to 200 nautical miles from their baseline. That is separate from the Law of the Sea which relates to the safety of shipping. That also speaks to the International Maritime Organization to

J'aimerais savoir ce que vous en pensez, parce que leurs ressources s'étendent jusque dans les voies navigables. Leur gagne-pain et leur survie en dépendent. Est-ce un sujet dont on entend parler dans d'autres tribunes?

M. Borgerson: Absolument. Encore une fois, je crois qu'il est important de faire la distinction entre la souveraineté sur les terres ou les îles et la souveraineté sur les eaux. Lorsqu'il est question des eaux, il faut par ailleurs faire la distinction entre les navires qui ont un droit de passage partout dans le monde, qui transportent 90 p. 100 du fret international et qui sont nécessaires dans un contexte de mondialisation, et le droit d'un pays de contrôler les ressources que contiennent ces eaux. Ce sont là deux choses bien différentes.

D'un côté, un pays peut contrôler les droits de pêche et d'exploitation des grands fonds marins et le genre de choses dont vous parlez.

C'est différent du cas d'un navire construit en Corée, battant pavillon panaméen, doté d'un équipage russe, assuré à Londres, financé à Singapour, et ainsi de suite. Il s'agit d'une industrie internationale et complexe, régie par le droit maritime, le droit de la mer et autres. Je ne sais pas si vous avez lu l'article 234, mais il ne contient que deux phrases. Le Règlement sur la prévention de la pollution des eaux arctiques est bien plus long.

Du point de vue de la sécurité, les États-Unis comptent de nombreuses initiatives, comme la SAFE Port Act, la Container Security Initiative et ainsi de suite, dans le cadre desquelles ils essaient d'exercer leur souveraineté sur la navigation internationale afin de protéger leurs ports.

Il s'agit là de deux questions distinctes. Je crois que les règlements du Canada sont facultatifs et non obligatoires. Est-ce exact? Les gens veulent les données scientifiques et les données de cartographie des glaces que le Canada fournit et, s'ils se trouvent dans une situation fâcheuse, ils souhaitent que la Garde côtière canadienne les aide. Je ne suis pas un spécialiste des lois canadiennes, mais, à ma connaissance, le Canada n'oblige pas les responsables des navires à se conformer à ces règlements, y compris les normes de construction des navires, notamment, qui sont aussi des recommandations.

En fin de compte, il est impossible d'obtenir de l'assurance si l'on conduit un rafiot là-bas, et les gens ne s'aventureront pas dans un milieu dangereux à bord d'un navire de plusieurs millions de dollars à moins d'avoir pris toutes les précautions nécessaires. Aucun homme d'affaires responsable ne ferait cela. Cela n'a rien à voir avec les pêches et l'exploitation pétrolière et gazière.

Cela nous amène à un point que je considère gênant pour nos deux pays : nous n'avons pas conclu d'entente sur la zone litigieuse dans la mer de Beaufort. Cela touche directement votre question concernant la zone économique exclusive dans laquelle les pays ont le droit de contrôler leurs ressources se trouvant jusqu'à une distance de 200 milles marins de leur ligne de base. C'est différent du droit de la mer, qui vise la sécurité de la navigation. Cela concerne par ailleurs l'Organisation maritime

which, in my opening remarks, I suggested that the U.S. and Canada jointly provide leadership so we might have a mandatory polar code.

Senator Hubley: My next question deals with security versus sovereignty. Does the United States look at this area as vulnerable from a security standpoint? How much does that influence their decision? Obviously, if they are not putting their Coast Guard in place, it is not doing a lot.

Could you comment on that? You might comment on RADARSAT as well.

Mr. Borgerson: I will address those questions separately because I think they are separate issues. The first is security and the second is RADARSAT, which I am not an expert on, but will weigh in on delicately.

First, I will differ with others you have heard from previously, particularly Canadians. As I said, this in my own negotiation, it is inaccurate to say that the United States is worried about security from the point of view of a weapon of mass destruction being smuggled through the Northwest Passage. In every conversation I have had on this issue with those in the United States who work this, that is inaccurate.

The United States' concern is one of environmental stewardship, one of safety, one of fisheries and regulations and so forth, but not one of al Qaeda smuggling a weapon of mass destruction through the Northwest Passage.

The reality is we are having a hard enough time locking up the Port of Los Angeles and Long Beach, which has a lot nicer weather than the Arctic. If I am a terrorist and I want to get my one nuclear weapon that I have been working on for 10 years at great expense and risk, and I am intent on wreaking as much havoc as possible, I will not send it on potentially the most dangerous route, through the most dangerous ocean, on a ship that will have the least likelihood of getting to where it is going and putting all those eggs in a risky basket.

We are starting to get off the issue of the Arctic here, but it is in answer to your question. The way the United States governs its security protocols is it has a program called C-TPAT, which is a Customs trade arrangement in which we cooperate with other ports. We have U.S. personnel on foreign ports where we have trusted shippers. Customs has an algorithm where they input data in a "Ten Plus Two" program to come up with a score on risky containers versus less risky ones. We inspect the ones we think are most risky and hope we discover the weapon of mass destruction.

I have a colleague at the council, Stephen Flynn, who is really the world expert on this. I think that approach needs work. We have hardly defeated the drug war, and there is still quite a bit of cocaine in the United States. I would hate to apply that to the terrorist context.

internationale, à qui j'ai proposé, dans mes observations préliminaires, que les États-Unis et le Canada assurent un leadership conjoint afin que l'on puisse éventuellement se doter d'un code polaire obligatoire.

Le sénateur Hubley: Ma prochaine question porte sur la sécurité plutôt que sur la souveraineté. Est-ce que les États-Unis considèrent cette région comme étant vulnérable du point de vue de la sécurité? À quel point cela a-t-il une influence sur leur décision? Pas tellement si l'on en juge par le fait que leur garde côtière n'est pas sur place.

Pourriez-vous nous faire part de vos observations sur le sujet, ainsi que sur RADARSAT?

M. Borgerson: Je répondrai à ces questions séparément, car je crois qu'il s'agit de questions distinctes. La première concerne la sécurité et la deuxième RADARSAT; je ne suis pas un expert sur ce dernier, mais je pèserai mes mots.

Premièrement, je ne suis pas d'accord avec les témoins précédents, particulièrement les Canadiens. Comme je l'ai déjà dit, à mon avis, il est inexact d'affirmer que la préoccupation des États-Unis quant à la sécurité concerne l'introduction d'une arme de destruction massive par le passage du Nord-Ouest. Ce n'est pas ce qui est ressorti des conversations que j'ai eues à ce sujet avec les gens qui travaillent dans le domaine aux États-Unis.

La préoccupation des États-Unis concerne la gérance environnementale, la sécurité, les pêches et la réglementation, et cetera, et non le fait qu'Al-Qaïda puisse introduire une arme de destruction massive par le passage du Nord-Ouest.

La réalité, c'est que nous avons déjà beaucoup de difficulté à protéger le port de Los Angeles et Long Beach, où le temps est bien plus clément que dans l'Arctique. Si j'étais un terroriste souhaitant faire le plus de ravages possible et que je voulais utiliser ma seule arme nucléaire, à laquelle j'ai travaillé à mes risques pendant 10 ans en engageant des dépenses énormes, je ne l'enverrais pas par la route la plus dangereuse, sur l'océan le plus dangereux, sur un bateau ayant la plus mince des chances de se rendre à destination. Je ne mettrais pas tous mes œufs dans un panier si précaire.

Nous nous éloignons de la question de l'Arctique, mais c'est en réponse à votre question. Les États-Unis administrent leurs protocoles de sécurité par l'entremise du programme C-TPAT, une entente sur les douanes et le commerce dans le cadre de laquelle nous collaborons avec d'autres ports. Du personnel américain travaille dans les ports étrangers où l'on fait affaire avec des sociétés de transport maritime en qui l'on a confiance. Les douanes se servent d'un algorithme leur permettant d'entrer des données dans un programme « dix plus deux » afin d'obtenir une cote déterminant les conteneurs posant des risques. Nous inspectons ceux que l'on estime poser le plus de risques en espérant découvrir l'arme de destruction massive.

L'un de mes collègues au conseil, Stephen Flynn, est vraiment le spécialiste mondial de la question. Je crois qu'il faut retravailler cette méthode. La lutte antidrogue n'est pas terminée, et il y a encore beaucoup de cocaïne aux États-Unis. Je ne voudrais surtout pas appliquer cette méthode au problème du terrorisme.

My point is that is an issue perhaps in the future. It is not at the top of the American agenda when approaching the Arctic and Arctic shipping.

To your point about RADARSAT-2, I read previous testimony, and that is where I learned most of what I know. I might contrast that with a process in the United States called the SIFIUS process. I do not know if you have heard about it. This is a process in which the executive branch brings the stakeholders from across government and looks at transactions where foreign governments would be buying U.S. divisions of companies that might have a national security application. Through the SIFIUS process, the government can say, "There is no problem here, everything checks out; there is no risk to American national security." Once it has a green light, the deal goes through. What has happened a couple of times in the entire history of the SIFIUS process is they may find that in fact this may not be in the interests of U.S. national security, so the government will take its responsibilities to block that sale for it to not happen.

To my knowledge, there is no equivalent of a SIFIUS process in Canada. It seems to me that RADARSAT-2, in the United States, would classically fall into the SIFIUS regime. As a committee, one might look at the U.S. process as a model. In the end, the Canadian government must determine whether or not it is within its national security interests. The U.S. has a procedure for that and uses it frequently.

Senator Watt: I enjoyed your presentation and your openness to finding a solution. The problem does not exist yet, but it could become a problem.

Many of my concerns have been addressed by Senator Robichaud as well as Senator Hubley. Nevertheless, I would like to echo Senator Adams who stated that this question of asserting sovereignty is a big concern to the Inuit as well as to Canadians as a whole. I will go as far as saying I understand your reason why that may not be a good area to visit because it has international influence over other countries and nations. The fact that a certain precedent has been set throughout the world in terms of access to various canals and seaways — I understand your point.

Nevertheless, Senator Adams and I both come from the same community. Senator Adams relocated himself on the basis of securing Arctic sovereignty back in 1953. In other words, he left my home town. I remember him leaving when I was not even a teenager yet. I believe he was a teenager when he left. He was 19. I guess I was not much more than seven years old at the time.

This is an issue because it is our livelihood, our economy, our social life and our culture. We know well when the new set of elements coming from the outskirts, wherever that may be, will have a tremendous amount of influence on our future, which is, as

Ce sera peut-être un problème dans le futur, mais ce problème ne figure pas en tête de liste du programme américain lorsqu'il est question de l'Arctique et de la navigation dans l'Arctique.

En ce qui concerne RADARSAT-2, j'ai lu des témoignages précédents, et c'est de là que j'ai tiré la majeure partie de mes connaissances sur le sujet. J'aimerais faire une comparaison avec le processus du CFIUS auquel on a recours aux États-Unis. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler. Il s'agit d'un processus dans le cadre duquel l'exécutif réunit les intervenants de l'ensemble du gouvernement et se penche sur les transactions grâce auxquelles des gouvernements étrangers achèteraient des divisions de sociétés américaines pouvant s'avérer utiles en matière de sécurité nationale. Dans le cadre du processus du CFIUS, le gouvernement peut dire « Il n'y a aucun problème. tout est correct; cela ne pose aucun risque pour la sécurité nationale ». Une fois qu'il obtient le feu vert, le marché est conclu. Il est possible, comme cela s'est produit deux ou trois fois dans toute l'histoire du CFIUS, que l'on se rende compte que ce n'est pas dans l'intérêt des États-Unis du point de vue de la sécurité nationale, et que le gouvernement prenne ses responsabilités et empêche la vente.

À ma connaissance, il n'existe pas d'équivalent canadien au processus du CFIUS. Selon moi, dans un contexte américain, RADARSAT-2 relèverait du CFIUS. Le comité devrait peut-être prendre ce processus pour modèle. En fin de compte, le gouvernement canadien doit décider si la vente va à l'encontre des intérêts du Canada en matière de sécurité nationale. Les États-Unis disposent d'un processus pour prendre ce genre de décision et ils y ont fréquemment recours.

Le sénateur Watt: J'ai beaucoup apprécié votre exposé et votre ouverture d'esprit quant aux solutions possibles. Il ne s'agit pas encore d'un problème, mais ce pourrait le devenir.

Les sénateurs Robichaud et Hubley ont abordé bon nombre de mes préoccupations. Je voudrais néanmoins faire suite aux propos du sénateur Adams selon lesquels la question de l'établissement de la souveraineté préoccupe énormément les Inuits et l'ensemble des Canadiens et des Canadiennes. J'irais jusqu'à dire que je comprends votre raisonnement lorsque vous affirmez que nous devrions nous abstenir de visiter cette région en raison de son influence sur les autres pays. Le fait que nous avons établi un certain précédent international en autorisant l'accès à divers canaux et bras de mer — je comprends le sens de votre intervention.

Cela dit, le sénateur Adams et moi sommes issus de la même collectivité. Il a déménagé en 1953 en vue d'établir la souveraineté de l'Arctique. En d'autres mots, il a quitté ma ville natale. Je me souviens de son départ alors que je n'étais pas encore adolescent. Je crois qu'il avait 19 ans à l'époque, alors que je ne devais pas avoir plus de sept ans.

Cette question nous préoccupe car elle touche notre gagnepain, notre économie, notre vie sociale et notre culture. Nous sommes conscients que les prochains éléments extérieurs, peu importe d'où ils proviennent, auront une influence considérable Pêches et océans

you know, pretty shaky. We tried to keep the Arctic frozen as long as we could but Mother Nature decided to take its own course and there is little we can do about it when that happens.

One of the issues that continues to concern me is knowing there will be increased traffic and activity in the area. I am not sure whether the Americans will be any better off than Canadians in terms of the ships. It seems that the two countries have a lack of not only the infrastructure but also the tools needed to operate and to safeguard the environment of the area.

If there is a crisis in the Arctic where Senator Adams and I live, we will be right in the middle of it, whether it is a major oil spill or other disaster. Where will we go? That keeps coming back to me again and again over the years. Would we be better off to try to work out some arrangements with Russia if they are more capable of looking after the Inuit interests. That has been talked about among the Inuit at the circumpolar conferences for a number of years. We know for a fact that the way it is today will not stay that way. Just like Americans and Canadians, we dream too. It is our life.

I will ask you a question following along the questions of Senator Hubley. I would like to extend your answer with regard to the sea bottom, the continental shelf and the slope from the continental shelf. If I understood you correctly, you stated that this is not the issue.

Mr. Borgerson: It is an issue but you have to separate it from the issue of regulating shipping for safety. That is a different issue than delineating the limits of the continental shelf. My point was simply that they are separate issues.

Senator Watt: I understood you to say that. Nevertheless, when you are dealing with access above the water, you are going over the tops of the entrance to Canada, which is important to Canadians. We are Canadians and, as Inuit, we know there are resources under the seabed, the continental shelf and its extension. This is important to the Canadian economy.

If we move in the direction of working out a joint management regime, a kind of co-management, then the next step to be taken concerns what lies underneath. You would prefer to leave that out at the moment. Do I understand that correctly?

Mr. Borgerson: I think not. There is an established procedure under the Law of the Sea in article 76 such that, if a country wants to claim continental shelf beyond the 200 nautical miles, it must do the science, which all Arctic nations are doing, submit its scientific case before a UN commission on the limits of the continental shelf, which is made up of technical experts and scientists who review the science and submission in a closed-door session and then give, as the treaty technically says, their advice on the submission. Russia initially submitted in 2001 exactly what we are talking about for its territorial shelf whereby it claimed

sur notre avenir, qui est pour le moins incertain. Nous avons essayé de préserver les glaces de l'Arctique le plus longtemps possible. Dame nature a cependant décidé d'en faire à sa tête. Il n'y a rien qu'on puisse faire dans une telle situation.

L'une des questions qui me tracasse encore, c'est l'augmentation du trafic et des activités dans la région. Je ne sais pas si les États-Unis sont dans une meilleure position que le Canada en ce qui a trait aux navires. Il semble qu'aucun ne dispose de l'infrastructure et des outils nécessaires à la protection de l'environnement dans la région.

Si la région de l'Arctique dans laquelle le sénateur Adams et moi habitons connaît une crise, qu'il s'agisse d'un important déversement de pétrole ou d'un tout autre désastre, nous serons au cœur du problème. Où irons-nous? Cela fait des années que cette question me hante. Serait-il plus avantageux de conclure des ententes avec la Russie si elle est mieux en mesure de protéger les intérêts des Inuits? Depuis bon nombre d'années, cette question alimente les discussions des Inuits lors des conférences circumpolaires. Nous savons pertinemment que les choses ne peuvent demeurer telles qu'elles sont. Tout comme les Américains et les autres Canadiens, nous avons des rêves. C'est notre vie après tout.

J'aimerais vous poser une question dans la même veine que celles du sénateur Hubley. Pourriez-vous apporter des éclaircissements concernant le fond marin, le plateau continental et le talus continental? Si je vous ai bien compris, ils ne sont pas en cause.

M. Borgerson: On doit dissocier cette préoccupation des questions relatives à la réglementation du transport maritime à des fins de sécurité. Elle se distingue de la délimitation du plateau continental. Je voulais simplement signaler qu'il s'agit de deux problèmes séparés.

Le sénateur Watt: C'est ce que j'avais cru comprendre. Néanmoins, les déplacements dans les eaux canadiennes se font au-dessus des points d'entrée au pays, une question qui revêt une grande importance pour ses habitants. Nous sommes Canadiens et, en tant qu'Inuits, nous sommes conscients des ressources dont regorgent le fond marin ainsi que les plateaux et talus continentaux. Ces sont des ressources vitales pour l'économie canadienne.

Si nous choisissons d'établir un régime de gestion conjoint, nous devrons par la suite nous intéresser aux ressources sousmarines. Vous suggérez de les ignorer pour le moment. Est-ce que je vous ai bien compris?

M. Borgerson: Je ne pense pas. Selon la procédure établie à l'article 76 de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, si un pays souhaite s'approprier une étendue du plateau continental allant au-delà des 200 milles marins, il doit effectuer des recherches, comme le font les nations arctiques, et soumettre les résultats de ces recherches à la Commission des limites du plateau continental des Nations Unies. La Commission, composée d'experts et de scientifiques, étudie les demandes à huis clos et, comme le précise la Convention, émet des avis sur les données présentées. En 2001, la Russie a présenté une telle

that the North Pole flag planting is somehow tied to a right. That is the process by which Canada would claim additional continental shelf.

If Canada wanted to unilaterally exert its sovereign power and decide to turn its Arctic into a park to protect native lifestyles and try to limit economic development in the area, then, as a sovereign nation, Canada can do what it wants to do. Of course, that would not affect decisions made on the Alaskan side of the border such as the Shell leases with the United States. The largest issue, in my view in looking at a map we have here, is Russia and the development of Russian oil and gas. The estimates are that the Russian Arctic controls 586 billion barrels of oil equivalent, which is both oil and gas combined at 75 per cent gas and 25 per cent oil. The best-guess estimate is that it amounts to 25 per cent of the world's unproven reserves. Projecting ahead, this might not be within the next two years but certainly will be within the next two decades. You might not have the issue because it is up to Canadian internal politics in Canadian democracy, of deciding how Canada's resources are managed. However, you will have increased shipping of not only oil and gas but also tourism, fishing and. at some time, transocean shipping that could potentially be coming into Canada's waters. That raises the issue of all the other things I addressed earlier in my testimony.

As to the U.S.-Canadian border possibly extending that line and the economic zone, each country's submission would be done unilaterally and would be a sovereign submission before the UN commission on the limits of the continental shelf per the technical details outlined in article 76 of the treaty. The commission reviews it and says whether it meets the criteria.

It does not mean that the U.S. and Canada might not collaborate in addressing this long list of issues. In the process of that negotiation, as they do now with ice mapping and scientific and technical work, they might work together in mapping the sea floor. In that way, when the submissions were sent to the UN commission, they would fit nicely together. The U.S. and Canada potentially claim similar areas of the extended continental shelf as per the article 76 process. I see that as another area for two countries that currently have great scientific cooperation. However, I am not qualified to talk about the role of the Inuit and their voice in Canadian government and how Canada manages the resources. That is a separate issue from a foreign-flagged vessel sailing through the Arctic.

Senator Watt: Perhaps if we could work out a harmonized effort with the United States and Canada in two particular areas — access to the corridor and the seabed — then both

demande au sujet de l'étendue de son plateau territorial. Elle proclamait que le fait d'avoir planté un drapeau russe au pôle Nord lui conférait des droits. C'est le processus que le Canada doit suivre s'il souhaite agrandir la limite extérieure du plateau continental.

Si le Canada décidait unilatéralement, au nom de la souveraineté, de transformer l'Arctique en un parc en vue de protéger le mode de vie indigène et de restreindre le développement économique dans la région, il pourrait faire ce qu'il désire en tant que nation souveraine. Bien entendu, cette décision n'aurait aucune incidence sur les décisions de l'Alaska, comme les contrats de location entre Shell et le gouvernement américain. À mon avis, la carte que nous avons sous les yeux révèle que la Russie et l'exploitation du pétrole et du gaz naturel russes constituent la préoccupation première. On estime que la région arctique de ce pays compte 586 milliards de barils d'équivalent pétrole, composé à 75 p. 100 de gaz et à 25 p. 100 de pétrole. Cela représente environ 25 p. 100 des réserves mondiales non prouvées. Ces ressources ne seront peut-être pas exploitées au cours des deux prochaines années, mais il est fort probable qu'elles le seront au cours des 20 prochaines années. La question ne se posera peut-être pas, car les ressources canadiennes sont gérées conformément aux politiques du Canada en matière de démocratie. D'autre part, la navigation maritime connaîtra une augmentation. Par navigation, j'entends non seulement le transport du pétrole et du gaz, mais aussi le tourisme, la pêche et, à un moment ou à un autre, le transport transocéanique dans les eaux canadiennes. Cela nous ramène aux autres éléments que j'ai mentionnés plus tôt dans mon témoignage.

Quant au prolongement possible de la limite extérieure du plateau continental à la frontière canado-américaine et à la zone économique ainsi créée, chaque pays devra présenter son propre dossier à la Commission des limites du plateau continental des Nations Unies, conformément aux dispositions techniques énoncées à l'article 76 de la Convention. La Commission examinera les demandes et décidera si elles répondent aux critères établis.

Je ne dis pas que les États-Unis et le Canada ne tenteront pas de collaborer à la résolution de cette longue liste de problèmes. Au cours du processus de négociation, comme c'est le cas pour la cartographie des glaces et les travaux de recherche scientifique et technique, il est possible qu'ils travaillent de concert à la cartographie du fond marin. De cette façon, les dossiers présentés à la Commission des Nations Unies se compléteraient. Selon le processus décrit à l'article 76 de la Convention, les États-Unis et le Canada sont en mesure de réclamer des zones semblables du plateau continental étendu. À mon sens, c'est une autre occasion de collaboration entre deux pays faisant déjà preuve d'un bel esprit de collaboration scientifique. Je ne possède cependant pas les qualifications nécessaires pour discuter du rôle des Inuits et de leur poids au sein du gouvernement canadien, ainsi que de la gestion des ressources canadiennes. Cette question n'a rien à voir avec les navires étrangers sillonnant les eaux de l'Arctique.

Le sénateur Watt: Si les États-Unis et le Canada pouvaient coordonner leurs efforts dans deux secteurs particuliers — l'accès au corridor et au fond marin —, ils seraient mieux placés pour

countries would be in a much better position with their submissions to the UN commission, knowing that other countries have similar interests in the same area under the sea.

Mr. Borgerson: "Harmonize" is exactly the word I would use. There is much to gain for two countries who share so many things, such as NATO, security matters and economics. We are our respective largest trading partners. Hopefully, we might approach all these issues in a cooperative manner to achieve harmony, which is the goal. So yes, senator, I would endorse that approach.

Senator Baker: You have been very vocal in the United States about the Law of the Sea. Certainly, a lot of people listen to you when you talk about it, and they quote you and so on. If I were a newsperson covering this meeting tonight, or someone listening or watching on television as they undoubtedly will over the next few days, I would say that the main story is that you are recommending a joint commission, I presume, with precedent in the South Pole.

You are recommending the same thing be done up north, that the United States and Canada get together. The United States is the slowest of all nations to recognize the Law of the Sea; Canada is the second slowest nation to recognize the Law of the Sea; and Denmark is the third slowest nation to recognize the Law of the Sea.

I would like to ask you a twofold question. By the way, I just read Indonesia's application to the commission to the outer limits. They propose here, in their interpretation of extending their jurisdiction, that they would be able to control and stop people from dragging sponges and molluscs off the sea bottom—in other words, to stop the foreign draggers that populate our coast. That is what is in the Indonesian submission, and in a good many of the other submissions.

Are you suggesting that we get together and form some sort of a pact because you are hoping that the U.S. will ratify the Law of the Sea? The President of the United States took your advice and said he wanted it done, but it may never be done by the U.S. We are going to form this joint commission and a pact to make joint efforts while Russia did everything legally, and in the year 2001 followed the law and made a legal submission. Here we were, we did not follow the law, and are you suggesting then the joint effort to make up for the fact that we just have not recognized the Law of the Sea in North America?

Mr. Borgerson: I guess I might start with, "If only President Bush did listen to me!"

Senator Baker: Well, he took your advice on his advocacy.

Mr. Borgerson: You raise a lot of excellent points. I will attempt to do justice in addressing them. If I miss some, remind me and I will come back to them.

soumettre des dossiers à la Commission des Nations Unies, étant donné que d'autres pays ont des intérêts semblables dans la même zone sous-marine.

M. Borgerson: Coordonner. Voilà exactement le mot que j'emploierais. Deux pays qui collaborent autant, par exemple au sein de l'OTAN et dans les domaines de la sécurité et de l'économie, ont tout à gagner à bien s'entendre. Chacun est le plus important partenaire commercial de l'autre. Espérons que nous pourrons régler ces questions ensemble, et ainsi parvenir à la coordination visée. Donc oui, monsieur le sénateur, je suis en faveur de cette façon de procéder.

Le sénateur Baker: Vous faites énergiquement valoir votre opinion aux États-Unis au sujet du droit de la mer. Bien sûr, beaucoup de gens vous écoutent, vous citent et ainsi de suite. Si j'étais un journaliste qui couvrait la réunion de ce soir ou quelqu'un qui regardait la télévision, comme il y en aura sans doute au cours des prochains jours, je dirais que ce qu'il faut retenir, c'est que vous recommandez une commission mixte, je suppose, en prenant pour modèle le pôle Sud.

Vous recommandez la même collaboration entre les États-Unis et le Canada pour le Nord. Les États-Unis sont les plus réticents à reconnaître le droit de la mer; ils sont suivis par le Canada, en deuxième place, et par le Danemark, en troisième place.

Je voudrais vous poser une question à deux volets. Au fait, je viens de lire la demande que l'Indonésie a présentée à la Commission au sujet de ses limites extérieures. L'interprétation de cette demande visant à étendre le domaine de compétence laisse entendre que le pays serait en mesure de maîtriser et d'arrêter le dragage des éponges et des mollusques du fond marin, en d'autres mots, que le pays pourrait mettre un frein aux activités de dragage des embarcations étrangères qui peuplent le littoral. Voilà ce qui apparaît dans la demande de l'Indonésie, et dans beaucoup d'autres demandes.

Proposez-vous que nous nous réunissions pour conclure une sorte de pacte parce que vous espérez que les États-Unis ratifient la Convention sur le droit de la mer? Le président des États-Unis a écouté vos conseils et a dit qu'il voulait aller dans ce sens, mais il est possible que cela ne se produise jamais. Nous allons former cette commission mixte et conclure un pacte de collaboration alors que la Russie a tout fait de façon légale, et qu'elle a en 2001 respecté la loi et formulé une demande en bonne et due forme. De notre côté, nous n'avons pas respecté la loi. Laissez-vous entendre qu'un effort conjoint compenserait le fait que nous n'avons tout simplement pas reconnu le droit de la mer en Amérique du Nord?

M. Borgerson: Je crois que je commencerai en disant: « Si seulement le président Bush m'avait écouté! »

Le sénateur Baker: Eh bien, il s'est fait défenseur de vos conseils.

M. Borgerson: Vous avez soulevé d'excellents points. Je vais essayer d'apporter des réponses à la hauteur. Si j'en omets un, rappelez-le-moi et j'y reviendrai.

I cannot claim full credit for this notion of an Arctic navigation commission. In previous things I have written, I have had several op eds in the *New York Times* that suggested something like that, although I did not call it exactly that. There were journal articles and the media stuff that you have discussed, but that exact title was a product of the totally unofficial, unsanctioned, private negotiation that we had here in Ottawa two months ago, which produced a list of recommendations that you saw.

They have absolutely no bearing whatsoever between our two governments other than you had in a room, in my opinion — including the former U.S. ambassador to Canada who served in a Republican administration after September 11 — some of the wisest people as it relates to this issue, sticking to their guns but still trying to figure out where we might work together.

I guess what the news story might be would be recommendation 9 that came out of that document, which listed that. Then in my traveling to Ottawa here today, it would be my further endorsement of that recommendation — that it was not an American proposal, it was a joint proposal between a team of Americans and a team of Canadians after several intense days of discussion by respective national interests on that issue.

Your point of our laggardly, inexcusable negligence in signing the Law of the Sea is noted. It is an embarrassment for our country and I desperately hope, as I know many do, that the U.S. joins this treaty as soon as possible. We helped negotiate it, we stand to benefit from it, and it is in our interest that the Senate signs up for it. If we do not, shame on us for all the rights and responsibilities that we miss out on because of that treaty.

That said, I am not advocating that a commission and some sort of deal with Canada would then make up for our lack of signing the treaty, or somehow that some arrangement with Canada would make up for the fact we have been late into the game. Rather, I see that as a win-win for both sides whether we sign the treaty or not.

It goes back to some of my earlier comments suggesting a two-pronged strategy in which we shore up U.S. sovereignty in the Arctic. I think the top of that list includes signing a treaty; it can be done a lot faster than building new icebreakers.

Then we do the other things that I know Canada is looking at doing as well — building ships, having increased Arctic infrastructure, raising our level of expertise and knowledge from the government working those issues, increasing our regulatory authority as it comes to statutes and laws by which to govern ships, and better thinking on how we apply article 234 as it relates to the Alaskan side of those waters. We do not have an equivalent to Canada's Arctic pollution prevention regulations. We lack anything like that.

Je ne peux pas accepter tout le mérite de cette notion de commission de navigation canado-américaine de l'Arctique. J'ai souvent traité de quelque chose du genre dans les pages de libre expression du *New York Times*, mais je ne nommais pas précisément la commission. Le sujet a été abordé dans des articles de journaux et ailleurs dans les médias, comme vous en avez discuté, mais le nom exact est le produit d'une négociation tout à fait officieuse, non autorisée et privée à laquelle nous avons participé ici, à Ottawa, il y a deux mois, et qui a mené à la liste de recommandations que vous avez vue.

À mon avis, il n'y a absolument aucun autre rapport entre nos deux gouvernements que celui qui a été établi dans une salle où quelques-unes des personnes les plus compétentes dans ce domaine — notamment l'ancien ambassadeur des États-Unis au Canada, qui travaillait pour l'administration républicaine après le 11 septembre — ont campé sur leurs positions, mais ont tout de même essayé de trouver des domaines qui se prêtent à la collaboration.

Je suppose que la nouvelle est la recommandation 9 de ce document, qui en traite. Ensuite, en venant à Ottawa aujourd'hui, je réitère mon appui à cette recommandation — qui n'est pas une proposition des États-Unis, mais une proposition commune élaborée par une équipe d'Américains et une équipe de Canadiens après plusieurs jours de débats chauds sur les intérêts nationaux des deux pays par rapport à cette question.

Je prends note de votre remarque sur notre procrastination et notre négligence inexcusable concernant la ratification de la Convention sur le droit de la mer. C'est une honte pour notre pays et j'espère vivement, comme beaucoup, je sais, que les États-Unis ratifient ce traité le plus tôt possible. Nous avons contribué aux négociations, nous devrions normalement en bénéficier et il est dans notre intérêt que le Sénat y adhère. Si nous ne le ratifions pas, nous devrons malheureusement nous passer des droits et des responsabilités qui l'accompagnent.

Cela dit, je n'affirme pas qu'une commission ou qu'un pacte quelconque avec le Canada compenserait le fait que nous n'avons pas signé le traité, ou qu'un arrangement avec le Canada compenserait le fait que nous sommes arrivés en retard au rendez-vous. J'estime plutôt que ces mesures sont avantageuses pour les deux parties, peu importe si nous signons le traité ou non.

Cela nous ramène à ma proposition antérieure, soit celle d'une stratégie à deux volets qui consoliderait la souveraineté des États-Unis dans l'Arctique. Je crois qu'en tête des priorités se trouve la signature d'un traité, ce qui peut être fait beaucoup plus rapidement que la construction de nouveaux brise-glaces.

Ensuite, nous passerons aux autres recommandations, que le Canada envisage de suivre aussi : construire des navires, agrandir l'infrastructure dans l'Arctique, accroître le savoir-faire et les connaissances des responsables du gouvernement qui se penchent sur ces questions, augmenter notre pouvoir de réglementation en ce qui concerne les lois qui régissent les navires et concevoir une meilleure façon de mettre en application l'article 234 pour tout ce qui touche les eaux situées du côté de l'Alaska. Nous n'avons pas l'équivalent du Règlement sur la prévention de la pollution des eaux arctiques; il nous manque quelque chose de semblable.

Whether we cooperate with Canada or not, the United States needs to get on with those things which I view as unilaterally shoring up our interests in the Arctic. That said, I think it is a winwin to establish this commission and then cooperate on the areas that have been discussed before.

I would end with an important point of clarification between the 1954 Antarctic treaty and Arctic proposals. I am not an Antarctic expert, but there are some major differences between the Antarctic treaty and the Arctic. One is a continent and the other is the ocean. The geopolitical contexts were totally different during the Cold War in which the U.S. and the Soviet Union had enough proxy wars going on elsewhere. It was in their respective interests to "freeze" the territorial claims in the Antarctic, and the various states that had made those claims, and essentially set it off for scientific interests only.

I think it is entirely unrealistic for the Arctic. I am skewered on both sides of this issue. On the one hand, some Americans feel that even being willing to negotiate with Canadians on this is giving up U.S. sovereignty and freedom of action and so forth. That has been very much the spirit of the day for the last few years in the American foreign policy. In many ways, in my opinion, it is not in my country's interest.

On the other hand, many environmentalists do not like what I have to say either. They lament the fact that the Arctic is melting in the first place. They think that getting more hydrocarbons out of its resources further exacerbates the problem and we might turn it into a giant park or preserve. I think that also is unrealistic.

My thesis is you could come somewhere in the middle. You can have development, but do so in a responsible stewardship way in which the countries can both look out for their national interests and also protect the environment and their citizens. There could be a mistake between comparing the Arctic and the Antarctic because they are very different.

Senator Baker: Yes, but you suggested the commission to head off problems on the horizon, as they did in the South Pole with the conflicts that were on the horizon.

You do recognize, and I appreciate this, that the Law of the Sea is the Law of the Sea, and a procedure as you outlined in article 76, allows the United States and Canada — Canada especially — together with the United Nations, to take over an area equal in size to the three Prairie provinces of Canada. Yet successive governments have refused to do so because of their coziness with the U.S. government who convinced them not to do it. I think most observers would conclude that.

Qu'ils collaborent avec le Canada ou non, les États-Unis doivent s'attaquer à ce dossier, qui, à mon avis, consolidera unilatéralement leurs intérêts dans l'Arctique. Cela dit, je crois qu'il est avantageux pour tous de former cette commission et ensuite de coopérer dans les domaines dont nous avons déjà discuté.

Je voudrais terminer avec un éclaircissement important concernant le Traité sur l'Antarctique de 1954 et les propositions sur l'Arctique. Je ne suis pas expert de l'Antarctique, mais je sais qu'il existe des différences majeures entre l'Antarctique et l'Arctique : l'un est un continent, l'autre est un océan. Le contexte géopolitique était complètement différent pendant la guerre froide, époque où les États-Unis et l'Union soviétique menaient déjà suffisamment de guerres par procuration ailleurs. Il était dans leur intérêt de « bloquer » les demandes territoriales en Antarctique, ainsi que les divers États qui présentaient ces demandes, et d'y promouvoir essentiellement la recherche scientifique.

Je crois que cette façon de procéder est tout à fait irréaliste pour l'Arctique. Je suis attaqué de part et d'autre dans cette affaire. D'un côté, certains Américains croient que la seule négociation avec les Canadiens sur cette question équivaut à abandonner la souveraineté des États-Unis, leur liberté d'agir et ainsi de suite. C'est à peu de choses près le ton adopté par la politique étrangère des États-Unis depuis quelques années. Pour de nombreuses raisons, je ne crois pas que ce soit dans l'intérêt de mon pays.

D'un autre côté, de nombreux écologistes n'aiment pas non plus ce que j'ai à dire. D'abord, ils déplorent la fonte de l'Arctique. Ils croient que le retrait d'une plus grande quantité d'hydrocarbures de ses ressources aggravera le problème et qu'il faudrait plutôt transformer cet océan en un parc géant ou une réserve. Je crois que cette solution est également irréaliste.

Ce que je propose, c'est une stratégie qui se situe entre ces deux extrêmes. J'approuve le développement, s'il est géré d'une manière responsable qui permette aux deux pays de veiller à leurs intérêts nationaux ainsi que de protéger l'environnement et les citoyens. On ferait erreur en comparant l'Arctique à l'Antarctique, car ils sont très différents.

Le sénateur Baker: Oui, mais vous avez proposé la création de la commission pour éviter les problèmes qui s'annonçaient, comme certains ont fait pour les conflits à l'horizon dans le cas du pôle Sud.

Vous admettez, et je vous en suis reconnaissant, que le droit de la mer est le droit de la mer; et qu'une procédure énoncée dans l'article 76 permet aux États-Unis et au Canada — particulièrement au Canada —, avec les Nations Unies, de prendre possession d'une zone dont la taille correspond à celle des trois provinces des Prairies au Canada. Or, les gouvernements ont un après l'autre refusé de le faire en raison de leurs relations privilégiées avec le gouvernement des États-Unis, qui les a convaincus de maintenir le statu quo. Voilà la conclusion à laquelle parviendraient la plupart des observateurs.

Your submission is that, if you are on the outside of the Law of the Sea and have not ratified it, you cannot play the game inside. When you make your application to the commission, the commission is made up of representatives from all those foreign nations who are perhaps at odds with you, like Russia would be.

My concluding question to you is this: Why do you really and honestly believe that Canada and the United States are, as you called them, malingerers? I think 155 nations have ratified the Law of the Sea, and yet the United States and Canada for some unknown reason have not. You suggested a reason a moment ago, which does not make any sense. Although I have heard it quoted many times in opposition to your argument, I do not think they are afraid that they would have to negotiate with someone in order to take something off the ocean floor beyond their 200-mile zone. Why do you really believe that we have so flouted international law in Canada and the United States since the Law of the Sea was enacted in 1984?

Mr. Borgerson: That was well done. Wow. I did not think I would come to Ottawa to take my lumps for my country failing to ratify the Law of the Sea, but I suppose I have to, as an American. It is deeply frustrating for me. I do not know what else to say other than I have been advocating as strongly as I can and will continue to do so as long as I can. I will be in Washington, D.C., tomorrow furthering the cause and the just mission that the United States signs this treaty. It is incredible that we have not. If I get lumps here as an American because we have been behind the ball on that, then I will take them.

It is not just the Law of the Sea. This speaks to a much broader debate and force that is taking place within U.S. politics now. It is not a new debate either. Our founding fathers had similar ideological debates as well. I will spare you a long history lesson. I have taught enough courses on that. In essence, you have one school of thought that believes the United States is overly limited and restricted by signing off on international treaties, not just the Law of the Sea. I could list a long list of treaties that sometimes we even negotiated but the politics have not worked to get them through the Senate.

In my opinion, I think that is a shame and sometimes our darkest chapter in American history, but also there have been treaties proposed that have not been in our interests that the United States and any responsible American government has been right to object. An example is the Kyoto Protocol. We get a lot of bad press for not signing up for that, but that was a very flawed treaty. Should we have signed up for a flawed treaty to get something? Let us not open that can of worms.

Vous soutenez que, si votre pays se tient à l'écart du droit de la mer en refusant de ratifier la convention, il ne pourra pas exercer son influence à cet égard. S'il veut présenter une demande, il devra le faire auprès d'une commission composée de représentants de pays qui pourraient lui être opposés, comme la Russie, par exemple.

Ma dernière question pour vous est la suivante : honnêtement et réellement, pourquoi croyez-vous que le Canada et les États-Unis sont, comme vous le dites, des simulateurs? Je crois que 155 pays ont ratifié la Convention sur le droit de la mer, mais les États-Unis et le Canada, pour une raison inconnue, ne l'ont tout de même pas fait. Vous avez avancé une raison il y a quelques minutes, mais cela n'a aucun sens. Bien que je l'aie entendu dire souvent pour réfuter vos arguments, je ne crois pas que les États-Unis craignent de devoir négocier avec d'autres pays pour prendre quelque chose qui se trouve dans le fond de la mer au-delà de leur zone de 200 miles. Pourquoi croyez-vous vraiment que le Canada et les États-Unis ont autant ignoré les lois internationales depuis la promulgation du droit de la mer en 1984?

M. Borgerson: Bien dit. Bravo! Je ne croyais pas, en venant à Ottawa, devoir accepter le blâme parce que mon pays n'a pas ratifié la Convention sur le droit de la mer, mais je suppose qu'il le faut, car je suis américain. C'est extrêmement frustrant pour moi. Je ne sais pas quoi dire si ce n'est que je défends cette cause du mieux que je peux et que je continuerai de le faire aussi longtemps que je le pourrai. Je serai à Washington D.C. demain pour faire avancer cette cause et la juste mission consistant à faire signer le traité par les États-Unis. C'est incroyable que nous ne l'ayons pas fait. Si, en ma qualité d'Américain, on me lance des reproches parce que mon pays s'est traîné les pieds dans cette affaire, je les accepterai.

Il n'est pas seulement question du droit de la mer, mais aussi d'un débat beaucoup plus large et d'une force qui font partie de la politique actuelle des États-Unis. Il ne s'agit pas non plus d'un nouveau débat. Nos pères fondateurs avaient eux aussi des débats idéologiques de ce genre, mais je vous épargnerai une longue leçon d'histoire. J'ai donné suffisamment de cours à ce sujet. Essentiellement, une école de pensée croit que les États-Unis se restreignent trop lorsqu'ils signent des traités internationaux, pas seulement la convention sur le droit de la mer. Je pourrais en effet vous énumérer une longue liste de traités que nous avons parfois même négociés, mais que le système politique n'a pas laissé se rendre au Sénat.

Je crois que c'est honteux, et parfois que c'est le plus sombre chapitre de l'histoire des États-Unis, mais il est arrivé que certains traités ne respectent pas les intérêts du pays et que les gouvernements responsables aient alors été en position de les refuser. Je prends l'exemple du Protocole de Kyoto. Nous faisons mauvaise figure dans la presse parce que nous refusons de le signer, mais ce traité laisse énormément à désirer. Devions-nous signer un traité mal conçu pour en tirer quelque chose? N'ouvrons pas cette boîte de Pandore.

On the other hand, though, the League of Nations was an American idea. It was Woodrow Wilson's fourteenth point at the end of World War I that the League of Nations would prevent another world war. After the United States secretary of state and the French foreign minister signed the Kellogg-Briand Pact, we outlawed war. There have been moments in our country where we have had just pure and deep commitments to international law and treaties and the ideas behind them. Of course, famously, and this is the tragic Shakespearian end of the story, the U.S. Senate sank the League of the Nations and we did not sign up for that treaty.

This is not a new debate, and the Law of the Sea needs to be thought of in that context of the several centuries of tension in the United States between the two schools of thought. That said, in my opinion and that of other sober analysts, many of whom served in Republic administrations, including this president — whose reputation is not one of — I need to be careful here. In this ideological tension, let us say he is not known as a Woodrow Wilson when it comes to that historical example of American foreign policy, yet he strongly advocates that the United States should sign this treaty.

Every living chief naval officer in the navy has endorsed this treaty. The Coast Guard has endorsed it. Leading energy multinational corporations in the United States have endorsed it. Environmental NGOs endorse it. It is not often that you find environmental NGOs, big oil and the military and the president all in agreement on a treaty, yet they are in this case, and it is just the procedural rules of the Senate that have prevented it from happening.

I hope to leave you with a sense of optimism that the U.S. will sign this treaty at the end of the day. I have no idea, of course, what actually will take place, but I can assure you that not only myself but others far more important than me are working with every ounce of energy they have to try to help our Senate do the right thing and pass this treaty.

The Chair: Speaking of the procedural rules of the Senate, we have now come to the end of the evening. The questions have been penetrating. I think you will be our only witness from the United States, but you have added a dimension to this discussion that we have not had before. We appreciate that. This is a work-in-progress for us, and we are trying to sift through the pros and cons. Thank you very much for coming.

Mr. Borgerson: Thank you for the honour to be here.

The committee adjourned.

Dans un autre ordre d'idées, l'idée de la Société des Nations vient des États-Unis. Selon le quatorzième point de la déclaration de Woodrow Wilson à la fin de la Première Guerre mondiale, cet organisme devait prévenir le déclenchement d'une nouvelle guerre. Après que le secrétaire d'État des États-Unis et le ministre des affaires étrangères de la France eurent signé le Pacte Briand-Kellog, nous avons interdit la guerre. Certains moments de notre histoire sont marqués par un engagement pur et sincère à l'égard des lois et des traités internationaux, ainsi qu'à l'égard des idées sur lesquelles ils reposent. Bien sûr, la fin shakespearienne et tragique de cette histoire est bien connue : le Sénat américain a rejeté la Société des Nations, et nous n'avons pas adhéré au traité.

Ce débat n'est pas nouveau. Il faut placer le droit de la mer dans le contexte de la tension qui règne entre les deux écoles de pensée américaines depuis plusieurs siècles. Cela dit, selon moi, ainsi que d'autres analystes lucides, dont beaucoup ont travaillé pour l'administration républicaine à différentes époques, notamment à celle du président actuel — dont la réputation n'est pas celle d'un... je dois être prudent ici. Devant cette tension idéologique... disons qu'il n'a pas la réputation de Woodrow Wilson en ce qui concerne cet exemple historique d'application de la politique étrangère des États-Unis, mais celui-ci défend ardemment la signature de ce traité par les États-Unis.

Tous les chefs d'état-major de la marine sans exception ont approuvé ce traité. La Garde côtière l'a approuvé, tout comme les multinationales qui dominent le secteur de l'énergie aux États-Unis et les ONG à vocation écologique. Ce n'est pas tous les jours que les ONG à vocation écologique, les grandes compagnies pétrolières, l'armée et le président s'entendent sur un traité, mais c'est ce qui se produit ici. Ce ne sont que les règles de procédure du Sénat qui empêchent sa signature.

J'espère vous avoir donné bon espoir que les États-Unis signeront finalement ce traité. Je n'ai bien sûr aucune idée de ce qui se produira, mais je peux vous assurer que non seulement moi, mais aussi d'autres personnes beaucoup plus importantes remuent ciel et terre pour aider le Sénat à prendre les bonnes décisions et à voter en faveur de ce traité.

Le président: Parlant de règles de procédure du Sénat, nous en sommes à la fin de cette réunion. Les questions ont été perspicaces. Je crois que vous serez notre seul témoin américain, mais vous avez apporté à ce débat une dimension qui n'en faisait auparavant pas partie. Nous vous en sommes reconnaissants. De notre côté, les travaux sont en cours; nous pesons le pour et le contre. Merci beaucoup d'être venu.

M. Borgerson: Merci. C'est un honneur pour moi d'être ici.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, April 1, 2008

Inuit Circumpolar Council (Canada):

Duane Smith, President;

Chester Reimer, Strategic and Policy Advisor.

Tuesday, April 8, 2008

Council on Foreign Relations:

Scott G. Borgerson, International Affairs Fellow.

TÉMOINS

Le mardi 1er avril 2008

Conseil circumpolaire inuit (Canada):

Duane Smith, president;

Chester Reimer, conseiller en stratégies et politiques.

Le mardi 8 avril 2008

Council on Foreign Relations:

Scott G. Borgerson, chargé d'affaires internationales.





REPRINT

Second Session Thirty-ninth Parliament, 2007-08

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on



RÉIMPRESSION

Deuxième session de la trente-neuvième législature, 2007-2008

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries and Oceans

Chair: The Honourable BILL ROMPKEY, P.C.

Tuesday, April 15, 2008

REPRINT

Issue No. 7

Tenth meeting on:

Issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans

> WITNESSES: (See back cover)

Pêches et des océans

Président : L'honorable BILL ROMPKEY, C.P.

Le mardi 15 avril 2008

RÉIMPRESSION

Fascicule nº 7

Dixième réunion concernant :

Les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada

> **TÉMOINS:** (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Bill Rompkey, P.C., Chair
The Honourable Ethel Cochrane, Deputy Chair
and

The Honourable Senators:

Adams Hubley
Campbell Johnson
Comeau * LeBreton, P.C.
Cowan (or Comeau)
Gill Meighen
* Hervieux-Payette, P.C.
(or Tardif) Watt

*Ex officio members

(Ouorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Eyton substituted for that of the Honourable Senator Meighen (April 15, 2008).

The name of the Honourable Senator Meighen substituted for that of the Honourable Senator Eyton (April 17, 2008).

The name of the Honourable Senator Cook substituted for that of the Honourable Senator Campbell (*April 17, 2008*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Bill Rompkey, C.P. Vice-présidente : L'honorable Ethel Cochrane

Les honorables sénateurs :

Adams Hubley
Campbell Johnson
Comeau * LeBreton, C.P.
Cowan (ou Comeau)
Gill Meighen
* Hervieux-Payette, C.P.
(ou Tardif) Watt

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Eyton est substitué à celui de l'honorable sénateur Meighen (le 15 avril 2008).

Le nom de l'honorable sénateur Meighen est substitué à celui de l'honorable sénateur Eyton (le 17 avril 2008).

Le nom de l'honorable sénateur Cook est substitué à celui de l'honorable sénateur Campbell (le 17 avril 2008).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 15, 2008 (12)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met, this day, at 6:20 p.m., in room 2, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Ethel Cochrane, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Eyton, Hubley, Robichaud, P.C. and Watt (7).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 21, 2007, the committee continued its study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

WITNESSES:

Nunavut Tunngavik Incorporated:

Paul Kaludjak, President;

Gabe Nirlungayuk, Director of Wildlife.

Inuit Tapiriit Kanatami:

John Merritt, Senior Policy Advisor.

The Honourable Senator Cochrane made a statement.

Mr. Kaludjak and Mr. Merritt each made a statement and, together with the other witness, answered questions.

At 8 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 15 avril 2008 (12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 20, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Ethel Cochrane (vice-présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Eyton, Hubley, Robichaud, C.P., et Watt (7).

Également présent : Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 21 novembre 2007, le comité poursuit son étude des questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.)

TÉMOINS:

Nunavut Tunngavik Incorporated:

Paul Kaludjak, président;

Gabe Nirlungayuk, directeur, Service de la faune.

Inuit Tapiriit Kanatami:

John Merritt, conseiller principal en matière de politiques.

L'honorable sénateur Cochrane fait une déclaration.

MM. Kaludjak et Merritt font chacun une déclaration puis, aidés de l'autre témoin, répondent aux questions.

À 20 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 15, 2008

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:20 p.m. to examine and report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. Topic: Arctic Study

Senator Ethel Cochrane (Deputy Chair) in the chair.

[English]

The Deputy Chair: I am Senator Cochrane, from the Province of Newfoundland and Labrador, and I will be chairing the committee this evening.

I will introduce our members. We have Senator Comeau from New Brunswick, Senator Eyton from Ontario and Senator Watt from Northern Quebec. Senator Robichaud is from New Brunswick, Senator Hubley from Prince Edward Island and Senator Adams from Nunavut.

Today we are studying the new and emerging policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. Specifically, we are examining the topic of the Arctic. The committee has heard from a number of experts in the recent past on issues pertaining to Arctic sovereignty, the role of the Canadian Coast Guard in Canada's North, climate change and issues that are fundamentally transforming the Arctic.

I will give a summary of the witnesses we have heard from: The current Commissioner of the Canadian Coast Guard, George da Pont, as well as former Deputy Commissioner Michael Turner; legal advisers from Foreign Affairs and International Trade Canada; Dr. Michael Byers from University of British Columbia; Dr. Rob Huebert from the University of Calgary; Mr. Duane Smith, President of the Inuit Circumpolar Council; and Dr. Scott Borgerson, Council on Foreign Relations.

Today it is my pleasure to welcome, from Nunavut Tunngavik Incorporated, Paul Kaludjak, President; and Gabe Nirlungayuk, Director of Wildlife. From Inuit Tapiriit Kanatami, we have John Merritt, Senior Policy Advisor.

I understand you have some brief opening remarks. I will open the floor to you.

Paul Kaludjak, President, Nunavut Tunngavik Incorporated: Thank you, Madam Chair.

[The witness spoke in his native language.]

It is great to be here in Ottawa. We are still hitting minus-30 at home in Nunavut and you have a balmy plus-10 today. It is way too hot for us. I told my staff to shut down Ottawa for a while to cool it down, but they did not listen for some reason.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 15 avril 2008

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 20, afin d'examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au nouveau cadre stratégique, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. Sujet : étude sur l'Arctique.

Le sénateur Ethel Cochrane (vice-présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La vice-présidente : Je suis le sénateur Cochrane, de Terre-Neuve-et-Labrador, et je vais présider la séance de ce soir.

Je vais présenter les membres du comité. Il y a le sénateur Comeau, du Nouveau-Brunswick, le sénateur Eyton, de l'Ontario et le sénateur Watt, du Nord du Québec. Le sénateur Robichaud vient du Nouveau-Brunswick, le sénateur Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard, et le sénateur Adams, du Nunavut.

Nous étudions aujourd'hui le nouveau cadre stratégique en évolution pour la gestion des pêches et des océans du Canada. Nous abordons plus précisément le sujet de l'Arctique. Récemment, le comité a entendu le témoignage de plusieurs spécialistes des questions liées à la souveraineté de l'Arctique, au rôle de la Garde côtière canadienne dans le Nord du Canada, aux changements climatiques et aux enjeux qui entraînent des changements profonds dans l'Arctique.

Voici les témoins que nous avons entendus jusqu'à maintenant : le commissaire de la Garde côtière canadienne, George da Pont, ainsi que l'ancien sous-commissaire, Michael Turner; des conseillers juridiques d'Affaires étrangères et Commerce international Canada; M. Michael Byers, de l'Université de la Colombie-Britannique; M. Rob Huebert, de l'Université de Calgary; M. Duane Smith, président de l'Inuit Circumpolar Council; M. Scott Borgerson, du Council on Foreign Relations.

Aujourd'hui, j'ai le plaisir d'accueillir Paul Kaludjak et Gabe Nirlungayuk, qui sont respectivement président et directeur, Service de la faune, de Nunavut Tunngavik Incorporated. Nous recevons également John Merritt, conseiller principal en matière de politiques, Inuit Tapiriit Kanatami.

D'après ce qu'on m'a dit, vous avez de brèves déclarations préliminaires à faire. Je vous cède la parole.

Paul Kaludjak, président, Nunavut Tunngavik Incorporated : Merci, madame la présidente.

[Le témoin s'exprime dans sa langue maternelle.]

Je suis content d'être ici, à Ottawa. Il fait encore moins 30 chez moi, au Nunavut, tandis qu'il fait chaud — plus 10 — chez vous. C'est beaucoup trop chaud pour nous. J'ai demandé à mon personnel de fermer Ottawa pendant un bout de temps pour que la ville puisse refroidir, mais mon personnel ne m'écoute pas, pour une raison qui m'échappe.

My name is Paul Kaludjak. To my left is Gabe Nirlungayuk who is the Wildlife Director. John Merritt has many hats. He is also legal counsel for Nunavut Tunngavik Incorporated. Behind me we have Mr. Comeau, our staff member from NTI.

Honourable senators, thank you for the opportunity to speak to you this evening, to present on behalf of NTI our views on some of the matters relating to Arctic sovereignty as well as other matters I would like to highlight. They greatly concern Inuit today. Also, I will say a few words about the Nunavut fisheries.

Very often, we feel we are speaking as a voice in the wilderness; that we speak but are not heard. Nevertheless, it is fortunate that, in many cases, the chamber of sober second thought seems more than others to be seriously listening to us. For example, the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples is currently reviewing the implementation of the land claims agreements. NTI representatives appeared before it on December 4 of last year, and on February 26 and April 2 of this year. Their inquiry into the implementation process is giving implementation the attention it deserves. We look forward to the completion of their report and action to follow it up. Real implementation action is needed thereafter.

As well, I was pleased to hear that, on April 9 of this year, the Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament recommended that a pilot project on the use of Inuktitut in the Senate Chamber begin at the earliest opportunity. Additionally, I was pleased to learn that this pilot project may be extended to the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples as well as to this committee.

I welcome this initiative and look forward to the adoption of this report.

Nunavut Tunngavik Incorporated has many disagreements with Canada's government. However, I should begin by saying that the Prime Minister and his government deserve some credit for giving a focus to the issue of Arctic sovereignty. The Prime Minister toured the North in 2006 and 2007, and Arctic sovereignty was the lead item in last fall's Speech from the Throne. It is clear to me that the Prime Minister is personally committed to Canada's asserting its Arctic sovereignty.

One central concern, shared by Canadians everywhere, is to prevent oil spills and other accidents when climate change opens the Northwest Passage to oil tankers and other shipping. The 1989 Exxon Valdez tanker spill in Alaska affected 28,000 square kilometres of ocean warns us what shipping activity could lead to if not controlled. The spill occurred in an isolated area and there was no capacity to respond immediately. As well, techniques that were attempted, like skimming, burning, the

Je m'appelle Paul Kaludjak. À ma gauche se trouve Gabe Nirlungayuk, directeur du Service de la faune. John Merritt joue de nombreux rôles. Il est également conseiller juridique pour Nunavut Tunngavik Incorporated. Derrière moi se trouve M. Comeau, membre du personnel de NTI.

Honorables sénateurs, merci de m'avoir offert de témoigner ce soir, pour présenter au nom de NTI nos points de vue sur certaines des questions qui ont trait à la souveraineté de l'Arctique ainsi que sur d'autres éléments que j'aimerais mettre en lumière. Il s'agit de préoccupations importantes pour les Inuits à l'heure actuelle. Je vais également dire quelques mots au sujet des pêcheries du Nunavut.

Il nous arrive très souvent d'avoir l'impression que personne d'autre que la nature nous écoute lorsque nous nous exprimons, de parler sans être entendus. Nous sommes néanmoins heureux de constater que, dans bien des cas, la Chambre de second examen objectif semble prendre le temps de nous écouter avec davantage de sérieux qu'on ne le fait ailleurs. Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, par exemple, étudie à l'heure actuelle la mise en œuvre des accords sur les revendications territoriales. Il a entendu les représentants de NTI le 4 décembre de l'an dernier, ainsi que le 26 février et le 2 avril de l'année courante. Son enquête accorde au processus de mise en œuvre l'attention qu'il mérite. Nous avons hâte qu'il termine son rapport et hâte de voir ce qui en découlera. Ce qu'il faut, c'est que ce rapport soit suivi de mesures concrètes.

Par ailleurs, j'ai été ravi d'apprendre que, le 9 avril dernier, le Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement a recommandé la mise sur pied d'un projet pilote sur l'utilisation de l'inuktitut au Sénat dans les meilleurs délais. J'ai aussi été ravi d'apprendre que ce projet pilote sera peut-être étendu au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones ainsi qu'à votre comité.

J'accueille favorablement cette initiative et j'attends avec impatience l'adoption du rapport.

Nunavut Tunngavik Incorporated a de nombreux désaccords avec le gouvernement du Canada. J'affirme d'emblée, toutefois, que le premier ministre et son gouvernement méritent des félicitations pour la priorité qu'ils accordent au dossier de la souveraineté de l'Arctique. Le premier ministre a effectué des visites dans le Nord en 2006 et en 2007, et la souveraineté de l'Arctique a été le premier point abordé dans le discours du Trône l'automne dernier. Il est évident pour moi que le premier ministre a pris l'engagement personnel d'affirmer la souveraineté du Canada dans l'Arctique.

Une préoccupation que partagent tous les Canadiens, c'est la prévention des déversements de pétrole et d'autres accidents lorsque les changements climatiques permettront aux pétroliers et aux autres navires de circuler dans le passage du Nord-Ouest. Le déversement de l'*Exxon Valdez* en Alaska en 1989, qui a pollué 28 000 kilomètres carrés d'océan, a été un avertissement de ce qui risque de se produire si aucun contrôle n'est exercé sur l'activité maritime. Ce déversement s'est produit dans une zone isolée où il

use of chemical dispersants and hot water treatments, were ineffective or had damaging side effects. Eventually the spill was cleaned using booms, absorbent pads and cold water spray. However, evidence of this oil spill remains today.

The best means to protect ourselves and the environment is for Canada to manage and regulate shipping in the Northwest Passage in line with the most rigorous standards and procedures. This requires Canada to exercise full and complete sovereignty over the Northwest Passage. The Inuit presence in the North and Canada's ability to assert Arctic sovereignty are glued together. Inuit use and occupy 3.8 million square kilometres of land and ocean in the Northwest Territories, as it was documented, mapped and published by the Government of Canada in 1977. This project showed that Inuit use Lancaster Sound and Barrow Strait, the eastern end of the Northwest Passage which the Americans and Europeans claim to be an international strait. We beg to differ.

In 1985, the Government of Canada drew straight baselines around the Arctic archipelago and said all waters within the baselines were internal to Canada, just like Hudson Bay. The Department of Justice Canada relied, in part, on Inuit occupancy to support this legal move. This fact is reflected in article 15 of the Nunavut Land Claims Agreement, which states that:

Canada's sovereignty over the waters of the Arctic archipelago is supported by Inuit use and occupancy.

More broadly, the rights and benefits Inuit receive through the Nunavut agreement are, to quote from the agreement:

...in recognition of the contributions of Inuit to Canada's history, identity and sovereignty in the Arctic.

By fully implementing the Nunavut Land Claims Agreement, the Government of Canada would demonstrate Arctic sovereignty on the ground. The problem is that the Government of Canada is not implementing all of the articles in the agreement or respecting its spirit and intent. We explained this to the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples in our appearances on December 4, February 26 and April 2, and our views were supported by findings of the Auditor General and independent consultants. I would like to give you some examples of failure in the claims agreement implementation that are of particular relevance to this committee.

Article 12 of the agreement requires government, in cooperation with the Nunavut Planning Commission, to adopt a plan to monitor Nunavut's natural environment as well

a été impossible de réagir immédiatement. De plus, les techniques employées, comme l'écrémage, la combustion, les dispersants chimiques et les traitements à l'eau chaude ont été inefficaces ou ont eu des effets secondaires néfastes. Le déversement a finalement pu être nettoyé au moyen de barrages flottants, de matelas absorbants et de jets d'eau froide, mais il reste encore aujourd'hui des traces de la catastrophe.

La meilleure façon de nous protéger et de protéger l'environnement demeure, pour le Canada, la gestion et la réglementation du transport maritime dans le passage du Nord-Ouest en appliquant des normes et des procédures extrêmement rigoureuses. Pour ce faire, le Canada doit exercer une souveraineté pleine et entière sur le passage du Nord-Ouest. La présence des Inuits dans le Nord et la capacité du Canada d'affirmer sa souveraineté dans l'Arctique sont indissociables. L'utilisation et l'occupation par les Inuits de 3,8 millions de kilomètres carrés de terre et d'océan dans les Territoires du Nord-Ouest ont été attestées par le gouvernement du Canada en 1977 dans des documents, des cartes et des publications qui confirment l'utilisation par les Inuits des détroits de Lancaster et de Lancaster et de Barrow, l'extrémité orientale du passage du Nord-Ouest, que les Américains et les Européens prétendent être un détroit international. Nous ne sommes pas de cet avis.

En 1985, le gouvernement du Canada a tracé des lignes autour des îles de l'Arctique et déclaré que les eaux à l'intérieur de ces lignes faisaient partie des eaux intérieures du Canada tout comme les eaux de la baie d'Hudson. Le ministère de la Justice a invoqué, entre autres choses, l'occupation inuite pour étayer cette position, laquelle est confirmée par l'article 15 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, qui précise que :

La souveraineté du Canada sur les eaux de l'archipel arctique est renforcée par l'utilisation, l'exploitation et l'occupation des Inuits.

De façon plus générale, les droits et les avantages dont bénéficient les Inuits aux termes de l'accord du Nunavut sont, et je cite le texte de l'accord :

[...] en reconnaissance de la contribution des Inuits à l'histoire, à l'identité et à la souveraineté du Canada dans l'Arctique.

En appliquant intégralement l'Accord du Nunavut, le gouvernement du Canada démontrerait sa souveraineté sur les terres de l'Arctique. Le problème est qu'il n'applique pas tous les articles de l'accord ni n'en respecte l'esprit et la lettre. Nous l'avons expliqué au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones lorsque nous avons comparu devant celui-ci le 4 décembre, le 26 février et le 2 avril, et notre point de vue est étayé par les conclusions de la vérificatrice générale et de consultants indépendants. Permettez-moi de citer quelques exemples d'échec de la mise en œuvre de l'accord que j'estime particulièrement pertinents pour votre comité.

L'article 12 de l'accord oblige le gouvernement à élaborer, en collaboration avec la Commission d'aménagement du Nunavut, un plan de surveillance de l'intégrité environnementale ainsi

as Inuit social, cultural and economic well-being. You have to know what is going on in the territory where you assert sovereignty in order to demonstrate your presence to others. Yet, 15 years after our agreement was ratified, this article remains unimplemented.

Article 15 of the agreement provides for the establishment of a Nunavut Marine Council to bring together institutions of public government and government departments to focus on the offshore. By its very existence, the Nunavut Marine Council would further demonstrate that the offshore is part and parcel of Canada, but due to lack of government initiative and funding, this article also remains unimplemented.

With regard to the fisheries, Article 15.3.7 of the Nunavut Land Claims Agreement recognizes the principle of adjacency in allocating commercial fishing licences. Over the past 15 years, NTI has engaged in extensive lobbying efforts, and occasionally litigation, to convince successive ministers of fisheries and their officials to increase Nunavut's share of the valuable commercial turbot quota in division OB to the level that adjacent jurisdictions hold in the rest of Canada.

Canada has made some progress in our emerging and exploratory adjacent turbot fisheries. Nunavut Inuit now hold 100 per cent of the exploratory turbot quota in Northwest Atlantic Fisheries Organization, NAFO, division OA. Unfortunately, the same cannot be said for the full-fledged commercial turbot fishery in NAFO division OB. Here, Nunavut fishers hold only 27.3 per cent of the commercial quota, with no core or enterprise allocation licences associated with it. In all other parts of Canada, fishing interests in adjacent jurisdictions receive 80 to 95 per cent of the quota in their adjacent waters.

Recently, Minister Hearn lost a tremendous opportunity to address the inequity of Inuit access and allocation to division OB when he permanently transferred 1,900 tonnes of Seafreez's turbot quota to southern companies in Newfoundland and Nova Scotia. This transfer was done without any consultation, in contradiction to Article 15.3.4 of the Nunavut Land Claims Agreement. This article requires the minister to seek the advice of the Nunavut Wildlife Management Board on management decisions that affect Inuit harvesting rights and opportunities in marine areas of Nunavut. This procedure was not followed.

Following years of frustrating negotiations with DIAND on behalf of the Government of Canada, including federal negotiators walking away from the table, NTI launched a court case in December 2006 because of the failure of the Government of Canada to fully implement the Nunavut Land Claims Agreement. We are now in court because the Government of Canada has failed to implement an agreement which, given full

que du bien-être social, culturel et économique des Inuits. Il faut que vous sachiez ce qui se passe dans le territoire sur lequel vous affirmez votre souveraineté afin de démontrer votre présence aux autres. Pourtant, 15 ans se sont écoulés depuis la ratification de l'accord, et cet article n'est toujours pas appliqué.

L'article 15 prévoit l'établissement d'un conseil du milieu marin du Nunavut en vue de convaincre les organismes et les ministères gouvernementaux de s'occuper en priorité de la zone au large des côtes. De par son existence même, le conseil du milieu marin du Nunavut démontrerait que la zone au large des côtes constitue une partie intégrante du Canada, mais à cause de l'inaction du Canada et de l'absence de financement, cet article n'est toujours pas appliqué lui non plus.

Pour ce qui est de la pêche, l'article 15.3.7 de l'accord reconnaît le principe de la continuité dans l'attribution des permis de pêche commerciale. Au cours des 15 dernières années, NTI a entrepris de nombreuses démarches de lobbying, et parfois des poursuites judiciaires, en vue de convaincre les différents ministres des Pêches qui se sont succédé et leurs fonctionnaires d'augmenter le précieux quota commercial du Nunavut pour le flétan noir dans la division 0B pour le faire passer au même niveau que celui des administrations contiguës du reste du Canada.

Le Canada a fait des progrès sur le plan de la pêche émergente et exploratoire du flétan noir. Les Inuits du Nunavut détiennent maintenant la totalité du quota exploratoire du flétan noir dans la division 0A de l'Organisation des pêches de l'Atlantique du Nord-Ouest, ou OPANO. Malheureusement, on ne peut en dire autant de la pêche commerciale au flétan noir qui bat son plein dans la division 0B de l'OPANO, où les pêcheurs du Nunavut ne détiennent que 27,3 p. 100 du quota commercial et aucun permis sous le régime d'allocation d'entreprise. Dans toutes les autres régions du Canada, les entreprises de pêcheurs des administrations contiguës reçoivent entre 80 et 95 p. 100 du quota de leurs eaux avoisinantes.

Récemment, le ministre Hearn a raté une excellente occasion de corriger l'injustice subie par les Inuits en ce qui concerne l'accès à la division 0B et l'attribution des quotas lorsqu'il a transféré de façon permanente 1 900 tonnes du quota de flétan noir de Seafreez à des sociétés du Sud, c'est-à-dire de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse. Ce transfert s'est fait sans consultation, en violation de l'article 15.3.4 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. En vertu de cet article, le ministre doit obtenir l'avis du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut à l'égard de toute décision de gestion qui influe sur les droits et les possibilités de récolte des Inuits dans les zones marines du Nunavut. Cela n'a pas été fait.

Après des années de négociations frustrantes avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien au nom du gouvernement du Canada, et après que des négociateurs fédéraux ont quitté la table de négociations, NTI a intenté des poursuites judiciaires en décembre 2006 face au refus du gouvernement du Canada d'appliquer intégralement l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. Nous nous

force and effect, would strengthen Canada's Arctic sovereignty, allowing us both to do our jobs.

After filing a blanket denial, the first step of the federal government in this case was to bring a motion to force us to name the Government of Nunavut as a co-defendant. Justice Earl Johnson of Nunavut Court of Justice ruled against the federal motion on April 11 of this year, a few days ago. He found, as NTI had argued, that the Nunavut Land Claims Agreement is between Nunavut Inuit and the Crown in right of Canada.

Last year, the Prime Minister announced that ice-strengthened patrol vessels would be built, the Rangers expanded, and a deepwater port would be developed at Nanisivik as well. In this year's budget speech, the government announced that it was planning to replace Canada's oldest and largest icebreaker, CCGS Louis St. Laurent, but last year the Prime Minister added, "Canada has a choice when it comes to defending our sovereignty over the Arctic. We either use it or lose it, and make no mistake, this government intends to use it."

Inuit are proud citizens of Canada, and we have been using the Arctic for thousands of years. We have a constitutionally protected agreement with Canada that reflects this fact. My basic message is that the Government of Canada should use the agreement as part of its strategy to assert and express Canada's Arctic sovereignty. Military and Coast Guard activity and satellite surveillance should be part of that strategy, but they are not an effective strategy in isolation.

Let me end by bringing to your attention a real opportunity to get things right. The Speech from the Throne promised the development of an integrated northern strategy to include sovereignty and security measures. We look forward to being consulted on this strategy, which should commit to engaging Inuit and using the Nunavut agreement to assert Arctic sovereignty.

Thank you very much for your attention and this opportunity, on behalf of my staff and Nunavut.

John Merritt, Senior Policy Advisor, Inuit Tapiriit Kanatami: I thank honourable senators for the opportunity to appear today on behalf of Inuit Tapiriit Kanatami. I apologize because you may not have English and French texts of my remarks. That would be due to my lateness in supplying your clerk with a copy, but I believe the text will be circulated when both language versions are available.

retrouvons aujourd'hui devant les tribunaux parce que le gouvernement du Canada n'a pas mis en œuvre l'accord, lequel, s'il était respecté intégralement, renforcerait la souveraineté du Canada dans l'Arctique et permettrait aux deux parties de s'acquitter de leurs responsabilités.

Après s'être contenté de tout nier, le gouvernement fédéral a jugé bon de présenter une motion en vue de nous obliger à nommer le gouvernement du Nunavut comme codéfendeur. Le juge Earl Johnson, de la Cour de justice du Nunavut, a rejeté la motion le 11 avril dernier, c'est-à-dire il y a quelques jours, en faisant valoir, à l'instar de NTI, que l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut a été conclu entre les Inuits du Nunavut et la Couronne.

L'année dernière, le premier ministre a annoncé la construction de navires de patrouille renforcés pour la navigation dans les glaces, le recrutement d'un plus grand nombre de patrouilleurs et la construction d'un port en eaux profondes à Nanisivik. De plus, dans le discours du budget de cette année, le gouvernement a annoncé qu'il allait remplacer le plus ancien et le plus gros brise-glace du Canada, le NGCC Louis Saint-Laurent, mais le premier ministre a ajouté l'an dernier : « Quand il s'agit de défendre notre souveraineté dans l'Arctique, le Canada a fait un choix : soit de l'exercer, soit de la perdre. Et soyons clairs, notre gouvernement entend l'exercer. »

Les Inuits sont de fiers citoyens du Canada et ils exercent cette souveraineté en exploitant l'Arctique depuis des milliers d'années. Nous avons conclu avec le Canada un accord protégé par la Constitution qui le confirme. Ainsi, le message fondamental que je tiens à transmettre est que le gouvernement du Canada devrait utiliser l'accord dans le cadre d'une stratégie visant à affirmer et à exprimer la souveraineté du Canada dans l'Arctique. L'activité des forces armées et de la Garde côtière ainsi que la surveillance par satellite doivent faire partie de la stratégie, mais ces mesures sont inefficaces prises isolément.

En terminant, permettez-moi de porter à votre attention le fait que nous avons eu une occasion en or de bien faire les choses. Dans le discours du Trône, le gouvernement a promis qu'il élaborerait une stratégie intégrée pour le Nord dans laquelle figureraient des mesures de renforcement de la souveraineté et de la sécurité. Nous avons hâte d'être consultés au sujet de cette stratégie, qui devrait inclure l'engagement de faire appel aux Inuits et d'utiliser l'accord sur le Nunavut pour affirmer notre souveraineté dans l'Arctique.

Au nom de mon personnel de la population du Nunavut, merci beaucoup de votre attention et de l'invitation à témoigner.

John Merritt, conseiller principal en matière de politiques, Inuit Tapiriit Kanatami : Je remercie les honorables sénateurs de m'avoir invité à témoigner aujourd'hui au nom d'Inuit Tapiriit Kanatami. Veuillez m'excuser si vous n'avez pas les versions écrites en anglais et en français de mes observations. Si c'est le cas, c'est que j'ai tardé à faire parvenir les documents à votre greffière, mais je pense que le texte sera distribué lorsqu'il sera dans les deux langues officielles.

ITK understands from your clerk that the committee is particularly interested in the connections between fisheries policy and Arctic sovereignty. My name is John Merritt, and I am a policy adviser to ITK. I also work half-time for the president of Nunavut Tunngavik Incorporated. Mary Simon, the president, was not able to be here today. She is at an important education conference in Inuvik with the entire ITK board except President Kaludjak. There was an unavoidable conflict. I will do my best to provide you with ITK's views today. I will try to provide you with some specific suggestions as to what can be done about the connection between sovereignty and fisheries policy to bring about benefits to both Canada and Inuit.

I will not repeat some of the ground already covered by NTI, but any discussion of fisheries policies in the Arctic must take into account fully the central importance of the four Inuit land claims agreements to issues of fish allocation and fish management.

The fisheries rights and management provisions of these agreements vary, as you would expect, from region to region, taking into account biological, societal and jurisdictional factors. However, all these agreements guarantee Inuit participation in co-management arrangements that must balance conservation priorities, Inuit rights of access and public confidence and accountability.

In ITK's view, sovereignty is a factor that is as relevant to domestic policymaking as it is to foreign policymaking. The strength of Canada's sovereignty is a function of the effectiveness of its social policies in the Arctic as well as its military and diplomatic approaches and activities.

As the ITK president has summarized in various public addresses and newspaper articles over the last year, sovereignty begins at home. Rather than repeat the arguments that ITK has brought to bear in support of that conclusion, I would point out to you various articles that have appeared in national newspapers in recent months and going back to last summer, where President Simon has forcefully made that argument to the Canadian public. ITK will be happy to supply you with any additional materials that might be useful in that respect.

Inuit are concerned that federal government policymaking for the Arctic has increasingly obscured the reality of Inuit history, demography, economic and social circumstances and rights and aspirations. We see this in a number of ways. Federal policymaking routinely describes the land areas of the three territories as if they capture the broader land and range areas, including Arctic Quebec and Labrador, which make up the Arctic. This leads to all sorts of confusions and weaknesses in

D'après ce que la greffière a expliqué à ITK, le comité s'intéresse de près aux liens entre les politiques relatives aux pêcheries et la souveraineté dans l'Arctique. Je m'appelle John Merritt, et je suis conseiller en matière de politiques à ITK. Je travaille également à mi-temps pour le président de Nunavut Tunngavik Incorporated. La présidente, Mary Simon, n'a pas été en mesure de se joindre à nous aujourd'hui. Elle participe à une importante conférence sur l'éducation à Inuvik avec tous les membres du conseil d'administration d'ITK sauf le président, M. Kaludjak. Il y avait un conflit d'horaire impossible à régler. Je vais faire de mon mieux pour vous expliquer le point de vue de l'ITK. Je vais essayer de vous donner des suggestions précises quant à ce qui ce peut être fait, par rapport aux liens entre la souveraineté et les politiques relatives aux pêcheries, dans l'intérêt du pays et des Inuits.

Je ne vais pas répéter ce qu'a dit le président de NTI, mais tout débat sur les politiques relatives aux pêcheries de l'Arctique doit tenir compte pleinement de l'importance capitale des quatre accords de revendications territoriales et inuites par rapport aux quotas et à la gestion des stocks.

Les dispositions de ces accords qui portent sur les droits de pêche et sur la gestion des pêcheries varient, comme vous pouvez l'imaginer, d'une région à l'autre, en fonction de facteurs biologiques et sociaux, ainsi que de facteurs liés aux territoires. Cependant, tous ces accords garantissent aux Inuits le droit de participer à des ententes de cogestion qui doivent tenir compte des priorités en matière de conservation, des droits d'accès des Inuits et de l'obligation de préserver la confiance de la population et de lui rendre des comptes.

Du point de vue d'ITK, la souveraineté est un facteur qui touche autant l'élaboration des politiques nationales que celle des politiques étrangères. La force de la souveraineté du Canada dépend de l'efficacité de ses politiques sociales dans l'Arctique autant que de ses démarches et activités militaires et diplomatiques.

Comme le président d'ITK l'a résumé à un certain nombre de reprises dans les allocutions et les articles de journaux au cours de la dernière année, la souveraineté doit d'abord se faire sur place. Plutôt que de répéter les arguments que ITK a avancés à l'appui de cette conclusion, je signalerais à votre attention les différents articles parus dans les journaux nationaux au cours des derniers mois, en remontant jusqu'à l'été dernier, au moment où Mme Simon a bien expliqué cela à la population canadienne. Les représentants d'ITK sont heureux de vous fournir tout document qui pourrait vous être utile à cet égard.

Les Inuits sont inquiets, parce que les politiques du gouvernement fédéral sur l'Arctique occultent de plus en plus la réalité des Inuits sur les plans historique, démographique, économique, social et sur ceux de leurs droits et de leurs aspirations. Nous envisageons cela de différentes manières. Les politiques fédérales décrivent habituellement les terres des trois territoires comme étant toutes les terres qui forment l'Arctique, y compris le Nord du Québec et le Labrador. Cette description

policymaking efforts. While there is enthusiastic focus on the possibilities of major new non-renewable resource developments in the Arctic, the truly appalling gaps between Inuit and other Canadians in access to basic health, education and housing are often pushed to the margins.

Repeated offers by Inuit of working in genuine partnership with the Government of Canada to create imaginative and energetic ways — outcomes that are win-win, that is outcomes that are both good for Inuit and Canada as a whole — are not squarely embraced. All this does not go unnoticed by Inuit and does not escape consequences. For example, in March 27 of this year, an Iqaluit newspaper reported the following:

Delegates at a three-day fishing industry symposium in Iqaluit last week passed two resolutions that lambaste Ottawa for ignoring Nunavut's need for more small craft harbours and more commercial fish quota.

Here is a quote within a quote:

"The only time we feel like Canadians is at the end of the year when we pay our income tax," said George Qulaut of the Qikiqtaaluk Corporation, a company that's made big investments in the offshore shrimp fishery in recent years. . .

When a respected leader like George Qulaut, who, among other things, served on the federally appointed commission to oversee the creation of the Nunavut government, feels compelled to say things of this kind, then Canada's sovereignty interests are not being well served.

What can be done? More specifically, what can this committee do?

At the outset, ITK believes that this committee has already shown welcome initiative in examining the connections between fisheries policies and Arctic sovereignty, and ITK commends this committee for undertaking to do that.

In addition, ITK invites the committee to consider adopting the following five positions, and communicating those positions to both the Government of Canada and the Canadian public.

First, in all its policymaking, the Government of Canada must get the geography of the Arctic right. The Arctic includes all those land and marine areas that make up the Inuit homeland in Canada, including Arctic Quebec and Labrador. It is worth noting that the Quebec National Assembly has adopted a resolution consistent with this proposition. Specifically, in the case of the Quebec National Assembly resolution, it says that a northern strategy should include Arctic Quebec.

est une source de confusion et elle nuit aux efforts d'élaboration de politique. Les possibilités d'exploitation à grande échelle de nouvelles ressources non renouvelables dans l'Arctique suscitent l'enthousiasme, mais on fait fi de l'écart consternant entre les Inuits et le reste du Canada sur le plan de l'accès aux soins de santé de base, à l'éducation et au logement.

Le gouvernement du Canada ne répond pas spontanément aux offres répétées des Inuits de conclure de véritables partenariats pour mettre sur pied des initiatives ingénieuses et stimulantes, dans le but d'obtenir des résultats intéressants pour tout le monde, c'est-à-dire, pour les Inuits comme pour l'ensemble des Canadiens. Cette absence de réaction ne passe pas inaperçue chez les Inuits ni n'est exempte de conséquences. Voici ce qu'on pouvait lire, par exemple, le 27 mars de l'année courante dans un journal d'Iqaluit :

Les délégués de l'industrie de la pêche qui ont participé la semaine dernière à Iqaluit à un colloque de trois jours ont formulé deux motions de blâme envers Ottawa, qui fait fi du besoin du Nunavut de construire de nouveaux ports pour petits bateaux et d'obtenir des quotas de pêche commerciale plus élevés.

Voici une citation dans la citation :

« Le seul moment où nous nous sentons Canadiens, c'est à la fin de l'année, lorsque nous payons nos impôts », a déclaré George Qulaut, de la Qikiqtaaluk Corporation, entreprise qui a fait de gros investissements dans la pêche à la crevette en haute mer au cours des dernières années...

Lorsqu'un leader respecté comme George Qulaut, qui, entre autres choses, a siégé à la commission que le gouvernement fédéral a chargée de superviser la création du gouvernement du Nunavut, se sent obligé de dire quelque chose du genre, alors les intérêts du Canada en matière de souveraineté ne sont pas bien servis.

Que peut-on faire? Plus précisément, que peut faire le comité?

Tout d'abord, ITK est d'avis que le comité a déjà fait preuve d'un esprit d'initiative qui est le bienvenu pour ce qui est d'examiner les liens entre les politiques relatives aux pêcheries et la souveraineté dans l'Arctique, et ITK félicite le comité d'avoir entrepris cet examen.

Ensuite, ITK invite le comité à réfléchir à la possibilité d'adopter les cinq positions suivantes et à les communiquer au gouvernement et à la population du Canada.

Premièrement, lorsqu'il élabore des politiques, le gouvernement du Canada doit envisager la réalité géographique de l'Arctique comme il faut. L'Arctique est constitué de toutes les terres et de toutes les eaux qui forment la région inuite du Canada, y compris le Nord du Québec et le Labrador. Il convient de signaler que l'Assemblée nationale du Québec a adopté une résolution conforme à cette idée. Plus précisément, cette résolution de l'Assemblée nationale du Québec précise qu'une stratégie sur le Nord devrait inclure le Nord du Québec.

Second, fisheries policies for the Arctic, for mutually-reinforcing reasons of sovereignty, sustainable economic and social development for the people of the Arctic and fairness to all Canadians, must be oriented toward creating a viable and expanding resident commercial fishery. This means, among other things, the necessary creation of a network of small harbours and the allocation of appropriate and reliable access to commercial fisheries to Inuit.

Third, following on the last point — and here I am reinforcing some earlier comments from President Kaludjak — fisheries policies now discriminate against Arctic regions, and thereby Inuit, by giving consistently lower allocation levels to adjacent communities than anywhere else in Canada. These policies should be changed so as to bring about the early end of this discrimination.

I know NTI has appeared before this committee in the past and told you that it has an opinion that says that these policies are contrary to the Canadian Charter of Rights and Freedoms insofar as they do not meet the equality guarantees of section 15 of the Charter.

Fourth, the Department of Fisheries and Oceans and the Department of Justice should be urged to revise the proposed new Fisheries Act to do three things. ITK appreciates that that bill is not before you, but at some point it will be coming to you, I am sure, and there are features of that bill and the previous bill which undoubtedly will figure in that legislative project as it goes forward.

ITK would like to offer some advance thoughts on three features of that bill which, from our point of view, would best be changed now while the bill is still in a relatively early stage. First, the bill should recite equal treatment of adjacent regions in Canada as a governing principle. All regions in Canada should be treated equitably, which in this case means equally, when it comes to having access to 85 to 100 per cent of fish in adjacent waters.

Second, the bill should position Aboriginal peoples to be as well situated to enter into voluntary — I am emphasizing voluntary — co-management agreements with the Department of Fisheries and Oceans as with provincial and territorial governments. Aboriginal people should be in the same position to enter into agreements. Of course, as agreements, the Department of Fisheries and Oceans would have to concur, but they should be as equally well situated as provincial and territorial governments to enter into co-management agreements.

Third, the bill should reflect the recent report on the wording of non-derogation clauses written by the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs. Inuit organizations participated quite actively with the Standing

Deuxièmement, les politiques relatives aux pêcheries de l'Arctique doivent, pour des motifs qui se renforcent mutuellement de souveraineté, de développement socioéconomique durable pour les habitants de l'Arctique et d'équité pour l'ensemble des Canadiens, être orientées vers la création d'une pêcherie commerciale réservée pour résidents qui soit viable et de plus en plus importante. Cela suppose, entre autres choses, la création d'un réseau de petits ports et le fait d'accorder aux Inuits un accès approprié et fiable aux pêcheries commerciales.

Troisièmement, pour faire suite au deuxième point — et j'ajoute ici quelque chose à ce qu'a dit déjà M. Kaludjak —, les politiques actuelles en matière de pêcheries sont discriminatoires à l'égard des régions de l'Arctique, et donc à l'égard des Inuits, puisqu'elles accordent systématiquement aux collectivités adjacentes des quotas moins élevés qu'ailleurs au Canada. Il faut que ces politiques changent pour mettre fin rapidement à cette discrimination.

Je sais que les représentants de NTI ont déjà comparu devant le comité et vous ont déjà dit qu'ils pensent que ces politiques sont contraires à la Charte canadienne des droits et libertés dans la mesure où elles ne sont pas égalitaires comme le garantit l'article 15 de la Charte.

Quatrièmement, il faudrait demander au ministère des Pêches et des Océans et au ministère de la Justice de réviser la nouvelle Loi sur les pêches proposée dans le but de faire trois choses. ITK sait que le projet de loi n'est pas devant vous, mais il va vous être renvoyé à un moment donné, j'en suis sûr, et certains éléments de ce projet de loi et du projet de loi précédent vont sans aucun doute faire partie du projet législatif auquel on travaillera.

ITK aimerait vous faire part à l'avance de ses idées au sujet de trois éléments du projet de loi qui, selon nous, devraient être modifiés dès maintenant, tandis que le projet de loi est encore relativement jeune. Premièrement, le projet de loi devrait citer le traitement égalitaire des régions contiguës au Canada comme un principe directeur. Toutes les régions du Canada devraient être traitées de façon équitable, ce qui, dans ce cas-ci, signifie de la même façon, pour ce qui est d'avoir accès à 85 p. 100 des stocks de poisson des eaux contiguës.

Deuxièmement, le projet de loi devrait permettre aux peuples autochtones d'être aussi bien placés pour conclure volontairement — j'insiste là-dessus — des accords de cogestion avec le ministère des Pêches et des Océans que le sont les gouvernements provinciaux et territoriaux. Les peuples autochtones devraient avoir aussi la possibilité de conclure des accords. Bien entendu, le ministère des Pêches et des Océans devrait donner son aval, mais les peuples autochtones devraient être aussi bien placés que les gouvernements provinciaux et territoriaux pour conclure des accords de cogestion.

Troisièmement, le projet de loi devrait refléter le contenu du récent rapport du Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles sur la rédaction des dispositions de non-dérogation. Les organisations inuites ont participé de

Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, and that committee produced an excellent report on non-derogation earlier this year. We would like to see that report respected in the drafting of not just the fisheries bill but all future federal legislation.

The final recommendation ITK would make to you today is that the federal government should be urged to convert the northern strategy, promised by the 2007 Speech from the Throne, into an Arctic strategy, and to develop the substance of that strategy in active and concerted partnership with Inuit.

The Deputy Chair: Mr. Nirlungayuk, would you like to speak as well?

Gabe Nirlungayuk, Director of Wildlife, Nunavut Tunngavik Incorporated: No, the president has spoken. If there are any questions, I am here to help.

Senator Comeau: I have just a couple of points that I would like to clarify to see if I understood correctly. First, Mr. Merritt, you indicated that we must get the geography right, and that Quebec seemed to have got it right with its northern Quebec areas. Would you explain that more to us? Where did the Government of Canada get it wrong and how did the Government of Quebec get it right?

Mr. Merritt: The federal government tends to view northern and Arctic policy as policy in relation to the three territories, and it tends to see the territories as essentially land-only events. There is ambiguity in the statute books as to whether the Northwest Territories and Nunavut today include very large marine areas. The better opinion is that they do, but the Department of Justice Canada has never accepted that.

When you look at the federal government's starting point, Arctic policy tends to be read down as federal policy towards three territorial governments. If you confine it to land areas, by definition that leaves out huge amounts of marine areas all through the archipelago and on the east and west sides of the archipelago. From an Inuit perspective, even more damaging, that leaves out Arctic Quebec and Arctic Labrador.

Those areas are north of the treeline, and any geographer would say that Canada's internal boundaries do not capture the Arctic in the three territories. The Inuit live in two provinces as well as three territories. The federal bias tends to be that northern strategy should be an intergovernmental strategy between Ottawa and the three territorial governments. From NTI and ITK's point of view, that does not capture the essential geography.

façon très active aux travaux du Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles, et le comité a publié un excellent rapport sur les dispositions de non-dérogation plus tôt au cours de l'année. Nous aimerions voir les conclusions de ce rapport respectées dans le cadre de la rédaction non seulement du projet de loi sur les pêches, mais également de tous les projets de loi fédéraux futurs.

La dernière recommandation que ITK vous ferait aujourd'hui, c'est de demander au gouvernement fédéral de convertir la stratégie pour le Nord qu'il a promis d'élaborer dans le discours du Trône de 2007 en une stratégie pour l'Arctique et de donner forme à cette stratégie dans le cadre d'un partenariat dynamique et ouvert avec les Inuits.

La vice-présidente : Monsieur Nirlungayuk, voulez-vous dire quelque chose vous aussi?

Gabe Nirlungayuk, directeur, Service de la faune, Nunavut Tunngavik Incorporated: Non, le président a parlé. S'il y a des questions, je suis ici pour l'aider à y répondre.

Le sénateur Comeau: J'aimerais simplement obtenir deux ou trois éclaircissements pour voir si je vous ai bien compris. Premièrement, monsieur Merritt, selon vous, il faut que nous envisagions la réalité géographique comme il faut, et le Québec semble l'avoir fait pour ce qui est du Nord du Québec. Pourriezvous nous expliquer cela plus à fond? Où le gouvernement du Canada s'est-il trompé, et en quoi le gouvernement du Québec a-t-il raison?

M. Merritt: Le gouvernement fédéral a tendance à voir les politiques concernant le Nord et l'Arctique comme des politiques ayant trait aux trois territoires, et il a tendance à voir les territoires comme étant formés de terres seulement. Il y a une ambiguïté dans les recueils de lois quant à la question de savoir si les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut incluent de larges zones marines. L'avis le plus éclairé, c'est qu'il inclut ces zones, mais le ministère de la Justice du Canada ne l'a jamais admis.

Si l'on envisage le point de départ du gouvernement fédéral, les politiques relatives à l'Arctique ont tendance à être interprétées comme étant des politiques élaborées par le gouvernement fédéral pour les trois gouvernements territoriaux. Si on limite les territoires aux masses terrestres, par définition, on exclut de vastes zones marines dans l'ensemble de l'archipel et à l'est et à l'ouest de celui-ci. Du point de vue des Inuits, ce qui est encore plus préjudiciable, c'est que cela laisse de côté le Nord du Québec et le Labrador.

Les régions en question se trouvent au nord de la limite des arbres, et n'importe quel géographe vous dirait que les frontières intérieures du Canada ne circonscrivent pas l'Arctique dans les trois territoires. Les Inuits vivent dans deux provinces et dans trois territoires. À cause de son point de vue biaisé, le gouvernement fédéral a tendance à estimer que la stratégie pour le Nord devrait être une stratégie intergouvernementale élaborée par Ottawa et les trois gouvernements territoriaux. D'après NTI et ITK, ce point de vue ne tient pas compte des caractéristiques géographiques essentielles du Nord.

The Quebec Legislative Assembly acknowledged that in a recent resolution. I think the resolution was suggested by Makivik Corporation, which represents the Northern Quebec Inuit. There is a new opportunity here with a new strategy, and their resolution suggested that the federal government should get it right and adopt a strategy that consciously includes Arctic Quebec and Arctic Labrador.

When you consider a northern strategy confined to the land areas of the three territories, all the difficult sovereignty issues drop out of the picture. Canada is not being challenged on these topics when it comes to the land areas within the three territories.

Senator Comeau: Mr. Merritt, would you tell us what the ITK is and its objectives?

Mr. Merritt: ITK, the Inuit Tapiriit Kanatami, is a national organization incorporated as a not-for-profit corporation. It has a membership composed of the four Inuit land claims organizations, including NTI, and has a board of directors made up of the presidents of those organizations plus several other members including the president of ICC. Essentially, it is the national Inuit organization in Canada.

The four regions are the Western Arctic region occupied by the Inuvialuit, the Nunavut area in the territory, the Nunavik region of Arctic Quebec, and Nunatsiavut, which is the area on the Labrador coast where there is a land claims agreement.

Senator Comeau: Mr. Kaludjak, in your presentation you mentioned that there was no plan to develop and monitor Nunavut's natural environment as well as Inuit cultural and economic well-being. I think you were referring to article 12. The article, in fact, did indicate that there should be a plan developed, and once you have a plan I assume you would move to implementation.

Do I understand correctly that there is no plan whatsoever that has been developed to date?

Mr. Kaludjak: Yes, that is correct, unless there is a plan that we do not know about.

Senator Comeau: A hidden agenda somewhere.

Mr. Kaludjak: Yes, but to our knowledge there has not been anything developed.

Senator Comeau: That is very important to us. On page 7 of your presentation, you mention the permanent transfer of 1,900 tonnes of turbot from Seafreez to other companies in the south, including companies based in Newfoundland and Nova Scotia. Did Seafreez lose this 1,900 tonne quota? How or why did Seafreez allow this to be transferred?

L'Assemblée nationale du Québec l'a reconnu récemment dans le cadre d'une résolution. Je pense que cette résolution a été proposée par la Société Makivik, qui représente les Inuits du Nord du Québec. La possibilité s'offre ici d'élaborer une nouvelle stratégie, et la résolution proposait que le gouvernement fédéral envisage les choses comme il faut et adopte une stratégie incluant explicitement le Nord du Québec et le Labrador.

Lorsqu'on envisage une stratégie pour le Nord qui se limite aux masses terrestres des trois territoires, aucune des questions litigieuses relatives à la souveraineté ne se pose. On ne remet pas en question la souveraineté du Canada dans les zones terrestres des trois territoires.

Le sénateur Comeau : M. Merritt, pouvez-vous nous dire quel genre d'organisation est ITK et quels sont ses objectifs?

M. Merritt: ITK, qui signifie Inuit Tapiriit Kanatami, est une organisation nationale constituée en société sans but lucratif. Les membres de l'organisation sont les quatre organisations de revendications territoriales inuites, dont NTI, et le conseil d'administration d'ITK est composé des présidents de ces organisations et de plusieurs autres membres, dont la présidente de la CCI. Il s'agit essentiellement de l'organisation nationale inuite du Canada.

Les quatre régions sont les suivantes : la région de l'Arctique de l'Ouest, occupée par les Inuvialuits, la région du Nunavut, qui correspond au territoire, la région du Nunavik, dans le Nord du Québec, et le Nunatsiavut, qui est la région de la côte du Labrador visée par un accord de revendications territoriales.

Le sénateur Comeau: Monsieur Kaludjak, vous avez mentionné dans votre exposé le fait qu'il n'existe pas de plan d'exploitation et de surveillance du milieu naturel du Nunavut ainsi que d'évaluation du bien-être culturel et économique des Inuits. Je pense que vous parlez de l'article 12. Cet article précisait bel et bien qu'il fallait élaborer un plan, et, une fois le plan élaboré, je présume qu'il serait appliqué.

Est-ce que j'ai bien compris qu'on n'a pas élaboré de plan jusqu'à maintenant?

M. Kaludjak: Oui, c'est exact, à moins qu'il existe un plan dont nous n'avons pas entendu parler.

Le sénateur Comeau: Un plan secret que quelqu'un quelque part aurait mis au point.

M. Kaludjak: Oui, mais personne n'a élaboré quoi que ce soit d'après ce que nous savons.

Le sénateur Comeau: C'est quelque chose de très important à nos yeux. À la page 7 de votre mémoire, vous mentionnez le transfert permanent de 1 900 tonnes de flétans noirs du quota alloué à Seafreez vers d'autres entreprises du Sud, notamment vers des entreprises de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse. Est-ce que Seafreez a perdu ces 1 900 tonnes? Comment l'organisation a-t-elle pu laisser ce transfert se produire, ou pourquoi l'a-t-elle fait?

Mr. Kaludjak: As for our information and records on that, it was allocated by the Minister of Fisheries on his own without consultation with us. Again, that proves that whatever happens within the fisheries allocations, Nunavut has very little bearing on how much it gets, what goes on in the southern fisheries industry, and how much we lose on these opportunities.

We call Minister Hearn to task to follow up on this matter and make sure that this sort of thing is prevented in the future.

Senator Comeau: This is in NAFO division OB, which is the contentious area we have looked at over the years.

However, Seafreez obviously had this quota for the last number of years and, somehow, it either allowed its quota to be redistributed to other companies or lost it. This is what I am trying to get a feel for. I am quite sure that what you would have wanted to see was a transfer to your communities. I can understand that clearly.

Mr. Kaludjak: That is something we will have to follow up on because we do not know exactly what happened.

Senator Comeau: That would be very important. Over the years, this committee has looked at this very issue. We have made comments in the past that if ever any transfers became available, we have strong recommendations on that. Therefore, I am wondering why your group was not party to this discussion.

Mr. Kaludjak: Exactly. We have wanted to be part of the process and ensure we get the share of the pie that is due to us.

On a humorous side, when we talk about fisheries, the more detail we get, the fishier it gets. I think it is probably one of those issues.

Senator Adams: This is the third time you have come before this committee. I would like to congratulate Paul Kaludjak for winning his second term as president of NTI in March. He is doing a good job.

I do not know how we will get more power over Arctic sovereignty. When Paul Martin was still Prime Minister, he talked about the three territories becoming provinces. Has NTI looked into that? We should apply for that in the future. Maybe Mr. Merritt can comment on that. What is the difference between a territory and a province when it comes to acting on land claims and such? We could look to the United Nations for recognition in the future. We have been in the Arctic for 1,000 years, so why are we still dealing with land claims agreements? Why are we still a territory? We should have more control over adjacent waters. Now it is controlled by NAFO and other countries.

M. Kaludjak: D'après nos renseignements et nos dossiers là-dessus, c'est le ministère des Pêches qui a alloué le quota de sa propre initiative, sans nous avoir consultés. Voilà qui prouve encore une fois que, peu importe ce qui se passe dans le domaine de l'allocation des pêcheries, le Nunavut n'a pas vraiment son mot à dire quant aux quotas qu'il obtient, quant à ceux que les pêcheurs du Sud obtiennent et quant à ces possibilités qui sont perdues pour nous.

Nous exigeons du ministre Hearn qu'il donne suite à ce dossier et qu'il s'assure que ce genre de chose ne se reproduise plus.

Le sénateur Comeau : Il s'agit de la division 0B de l'OPANO, c'est-à-dire de la zone litigieuse sur laquelle nous nous sommes penchés souvent au fil des ans.

Cependant, il est évident que Seafreez possédait ce quota depuis un certain nombre d'années et que, d'une façon ou d'une autre, l'organisation a permis le transfert du quota à d'autres entreprises ou l'a perdu. C'est ce que j'essaie de comprendre. Je suis à peu près sûr que vous auriez aimé voir le quota transféré à vos collectivités. Je peux très bien comprendre cela.

M. Kaludjak: C'est quelque chose que nous allons devoir continuer d'examiner, parce que nous ne savons pas ce qui s'est passé exactement.

Le sénateur Comeau: Ce serait très important. Le comité s'est penché précisément sur cette question à un certain nombre de reprises au fil des ans. Nous avons affirmé dans le passé que si des transferts devenaient possibles, nous aurions des recommandations précises à cet égard. Je me demande donc pourquoi votre groupe n'a pas pris part à ce débat.

M. Kaludjak: Exactement. C'est ce que nous voulions: faire partie du processus et nous assurer d'obtenir la part du gâteau qui nous revient.

Pour faire un petit jeu de mots, lorsque nous parlons des pêcheries, plus nous entrons dans le détail, plus les eaux sont troubles. Je pense qu'il s'agit probablement d'une question de ce genre.

Le sénateur Adams: C'est la troisième fois que vous comparaissez devant le comité. J'aimerais féliciter Paul Kaludjak d'avoir obtenu un second mandat comme président de NTI en mars. Il fait du bon travail.

Je ne sais pas comment nous allons faire pour obtenir davantage de pouvoir par rapport à la souveraineté dans l'Arctique. Lorsque Paul Martin était encore premier ministre, il parlait de transformer les trois territoires en provinces. Est-ce que c'est quelque chose que NTI a envisagé? Nous devrions le demander. Peut-être M. Merritt peut-il nous dire ce qu'il en pense. Qu'est-ce qui distingue un territoire d'une province lorsqu'il s'agit d'appliquer les revendications territoriales et autre chose du genre? Nous pourrions nous tourner vers les Nations Unies pour obtenir une reconnaissance. Nous habitons l'Arctique depuis 1 000 ans, alors pourquoi devons-nous encore agir dans le cadre d'accords de revendications territoriales? Pourquoi sommes-nous toujours un territoire? Nous devrions avoir droit de regard sur les eaux contiguës. À l'heure actuelle, c'est l'OPANO et d'autres pays qui exercent ce droit de regard.

Mr. Merritt: Senator Adams, perhaps I could offer a legal perspective and the president can give you a political interpretation. Territories becoming provinces involves constitutional amendments. Clearly, you are into a very big ball game if at some time, as I suspect will happen, the territories position themselves to seek provincial status. In the past, there has been more active conversation in Yukon about that being a more short-term objective than in the other territories. I am not aware that any Inuit organization has adopted a formal position seeking early provincial status for either Nunavut or N.W.T. in the case of the Inuvialuit. However, there has been a very active demand that devolution negotiations be fast-tracked to bring about an earlier transfer of more jurisdiction in respect of natural resource development and more benefits associated with mineral and oil and gas development in both Nunavut and the Northwest Territories.

There has been disappointment expressed that the federal government appears adverse at this time to including marine areas in negotiating devolution agreements with the territories. You heard from both NTI and ITK that Inuit believe that the promised northern or Arctic strategy should be developed and designed in full collaboration with Inuit organizations, who want to participate in a constructive way in helping to right that situation. So far, there has been only limited, if any, opportunity to help do that. That has been a point of considerable frustration.

Mr. Kaludjak: We talked about the complicated side. This is the simple man speaking now. In terms of ownership, I will tell you a story that will give you a little understanding of someone from Nunavut who has lived up there all their life, who is unilingual and speaks only Inuktitut. When we got Nunavut, they always thought they owned land. They did not believe in the government owning the land before because they always harvest on the land and did what they required to survive. It was their land. When Nunavut came about, some of the comments were: I thought we had land. We thought it was ours to govern and to use at our will.

In terms "at our will," the simple approach we take is ownership, and adjacent to the waters that we harvest is the resources of the quotas in the fishing zones that we have been talking about. We are divided between Greenland, as you see on the map, and Nunavut. We believe in ownership, of honouring each other, so we split the ocean in half. We believe in sharing the waters. There are no fishing zones for us. There is a simple understanding between the two Inuit groups. I suppose that would be the right way to approach it, not countries, because we have had relations with Inuit from the

M. Merritt: Sénateur Adams, peut-être puis-je vous donner un point de vue juridique là-dessus et laisser au président le soin de vous donner une interprétation politique. Pour que les territoires deviennent des provinces, il faudrait modifier la Constitution. Il est clair qu'on va s'attaquer à quelque chose de gros si, à un moment donné, comme je soupçonne que cela va arriver, les territoires s'organisent pour demander le statut de province. Dans le passé, il y a eu plus de discussions sur l'idée d'en faire un objectif à court terme au Yukon que dans les autres territoires. Je pense qu'aucune organisation inuite n'a pris officiellement position en faveur de l'obtention rapide du statut de province, que ce soit au Nunavut ou dans les Territoires du Nord-Ouest, dans le cas des Inuvialuits. Cependant, on a beaucoup insisté sur l'accélération du processus de négociation du transfert des responsabilités liées à l'exploitation des ressources naturelles et à une part plus importante des bénéfices découlant de l'exploitation minière, pétrolière et gazière au Nunavut et dans les Territoires du Nord-Ouest.

On s'est dit déçu que le gouvernement fédéral semble réticent à négocier avec les territoires des ententes de transfert des responsabilités touchant les zones maritimes. Vous avez entendu NTI et ITK dire que les Inuits pensent que la stratégie pour le Nord ou pour l'Arctique que le gouvernement a promis d'élaborer devrait être mise au point entièrement en collaboration avec les organisations inuites, qui souhaitent participer de façon constructive au processus qui permettra de corriger cette situation. Jusqu'à maintenant, il n'y a eu que très peu d'occasions de contribuer à cela, sinon aucune. C'est quelque chose qui a causé énormément de frustration.

M. Kaludjak: Nous avons parlé des choses compliquées. C'est l'homme simple qui parle maintenant. Je vais vous raconter une histoire liée à la question de la propriété qui va vous permettre de comprendre un peu ce que pense une personne qui a vécu au Nunavut toute sa vie, qui est unilingue et qui ne parle que l'inuktitut. Lorsque nous avons obtenu la création du Nunavut, les habitants du territoire pensaient qu'ils possédaient déjà les terres. Ils ne pensaient pas que le gouvernement possédait les terres avant, puisqu'ils récoltaient depuis toujours les produits de la terre et faisaient ce qu'il fallait pour survivre. C'étaient leurs terres. Lorsqu'on a créé le Nunavut, ce qu'on entendait dire, entre autres, c'était : je pensais que nous possédions les terres. Nous pensions qu'il nous appartenait de gouverner sur ces terres et de les utiliser à notre guise.

Pour ce qui est de ces derniers mots, « à notre guise », l'approche simple qui est la nôtre, c'est celle de la propriété, et, à côté des eaux où nous pêchons se trouvent les ressources des quotas des zones de pêche dont nous avons parlé. Nous sommes divisés entre le Groenland, comme vous pouvez le voir sur la carte, et le Nunavut. Nous croyons en la propriété, en l'idée de s'honorer les uns les autres, alors nous avons divisé l'océan en deux points. Nous croyons qu'il faut partager les eaux. Pour nous, il n'y a pas de zones de pêche. Il n'y a qu'une entente simple conclue entre deux groupes inuits. Je suppose que ce serait la

northern high Arctic to Greenland and Alaska and Russia as well for many years. Those are the things that we believe in. There is no border understanding.

Senator Adams: We do not know how to go about Arctic sovereignty. We have met with some government departments. Officials from Foreign Affairs came before the committee a couple months ago. They did not know what will happen in the future with Arctic sovereignty. It is under negotiation with other countries — Russia, the U.S. and Denmark — for the future. They have been up there looking. In the meantime, they tell us that they cannot do anything yet because they are still mapping the seabed. I asked them why the Russians would put a flag at the bottom of the Arctic Ocean. They told us that it is only for a photo opportunity, and that they were not concerned about the waters there. I asked about oil and gas resources and they said, no, it is just to help us map the bottom of the sea.

That was not really an answer. They told us that here in this committee. I was trying to find out how many countries do not recognize that the land belongs to Canada. In 1953, two communities were moved up there by the Diefenbaker government. The Government of Canada moved those two communities up there to protect Arctic sovereignty. I would say that we settled Arctic sovereignty in 1953. Why are we talking about Arctic sovereignty today? The land claims are settled and it should be considered owned by the Inuit.

John Merritt talked about Northern Quebec and Labrador. We are all related. Senator Watt and I are related, living in Nunavut. We should be stronger since we are joined together from Northern Quebec, Labrador and Nunavut. Does the government not recognize that because you have a different land claim agreement? I do not know.

Just like the rest of the Canada, we must start with recognition in the individual provinces. Maybe that is how we will be recognized. We have the same language, and the rest of the Canada has to be concerned about French and English. We are all Canadian. Can you answer that?

Mr. Kaludjak: For information, we met on the topic two weeks ago. My board met two weeks ago to talk about this, and the subject of the dropping of the flag on the North pole came up. I told my friends, the Inuit that live up there, to go up there. We have hooks to retrieve sunken seals. We make them ourselves. I told them to take a hook and snag that flag out of the water, bring it to Hudson Bay, drop it in there so

bonne façon d'aborder la question, plutôt que de l'aborder du point de vue des pays, parce que nous entretenons des liens avec les Inuits du Grand Nord, du Groenland, de l'Alaska et de la Russie depuis de nombreuses années. Voilà les choses auxquelles nous croyons. Il n'y a pas d'entente fondée sur les frontières.

Le sénateur Adams: Nous ne savons pas comment régler la question de la souveraineté dans l'Arctique. Nous avons rencontré les représentants de certains ministères. Des fonctionnaires des Affaires étrangères ont comparu devant le comité il y a deux ou trois mois. Ils ne savaient pas ce qui allait advenir de la souveraineté dans l'Arctique. Il y a des négociations en cours à cet égard avec d'autres pays — la Russie, les États-Unis et le Danemark — pour l'avenir. Ils se sont rendus là-bas pour voir. Dans l'intervalle, ils nous disent qu'ils ne peuvent rien faire parce qu'ils sont encore en train de cartographier les fonds marins. Je leur ai demandé pourquoi les Russes ont placé un drapeau dans le fond de l'océan Arctique. Ils nous ont répondu que ce n'était que pour prendre des photos, et qu'ils ne se préoccupaient pas de ce qui se passait dans les eaux là-bas. Je leur ai demandé s'il s'agissait des ressources pétrolières et gazières, et ils m'ont répondu que non et qu'il ne s'agissait que de nous aider à cartographier le fond de l'océan.

Ce n'était pas une vraie réponse. C'est ce qu'ils nous ont dit ici, pendant une réunion du comité. J'essayais de savoir combien de pays n'étaient pas prêts à admettre que les terres appartiennent au Canada. En 1953, le gouvernement Diefenbaker a installé deux collectivités là-bas. Le gouvernement du Canada a déplacé ces deux collectivités pour assurer la souveraineté dans l'Arctique. Je dirais que nous avons réglé la question de la souveraineté dans l'Arctique en 1953. Pourquoi en parlonsnous encore aujourd'hui? Les revendications territoriales sont réglées, et on devrait considérer que les terres appartiennent aux Inuits.

John Merritt a parlé du Nord du Québec et du Labrador. Nous avons tous des liens les uns avec les autres. Le sénateur Watt et moi avons un lien, parce que nous vivons au Nunavut. Nous devrions être plus forts, puisque nous sommes liés, dans le Nord du Québec, au Labrador et au Nunavut. Le gouvernement refuse-t-il de le reconnaître parce qu'il y a différents accords de revendications territoriales? Je ne le sais pas.

Comme pour le reste du Canada, nous devons commencer par obtenir une reconnaissance dans les provinces. C'est peut-être comme ça que nous allons obtenir la reconnaissance. Nous parlons la même langue, et le reste du Canada doit s'occuper du français et de l'anglais. Nous sommes tous des Canadiens. Pouvez-vous répondre à cela?

M. Kaludjak: À titre informatif, je précise que nous nous sommes réunis pour discuter de cela il y a deux semaines. Notre conseil d'administration s'est réuni il y a deux semaines pour en parler, et la question du drapeau qu'on a laissé tomber au pôle Nord a été abordée. J'ai dit à mes amis inuits qui vivent là-bas de s'y rendre. Nous avons des crochets pour récupérer les phoques qui ont calé. Nous fabriquons ces crochets nous-mêmes. Je leur

they can track it and pick it up. While they are picking it up, we can confiscate a submarine.

The Deputy Chair: You are very creative, I must say.

Mr. Nirlungayuk: I want to address Senator Adams. Being from the younger generation, I understand the closeness of the Inuit in the other territories and provinces. Being a devil's advocate, I must say that the Danish government takes care of their fishing nations up there quite well.

I am sorry to say that it is appalling that within Canada it is a different story. Scientific research to support the new industry that was started not long ago — within my lifetime anyway — with respect to turbot and shrimp, a commercial industry in that region, has to be considered. I even joked that probably we should go to the Danes. They treat their people quite well. Maybe we could have small harbours and research dollars to up our quota.

Mr. Merritt: I have two additional comments. In terms of what Senator Adams was saying about sovereignty challenges, it is true. I read some of the evidence that the Foreign Affairs legal people offer as comfort to Canadians that our position is solid on all fronts, but the reality is that when it comes to rights of transit passage, other countries do contest our position. The agreement we have with the Americans, which was signed in 1986 or 1987, related to advance notice of American Coast Guard traffic, and that was stipulated on its face to be without legal prejudice to their position.

The other thing that escapes the attention of Canada regularly is that it is not only the United States that has expressed opposition to our position. Other countries have been much more low profile, and I have never seen a complete list of those countries that have registered objections to our position, but it is my understanding that there are quite a few countries that have, quite under the radar, indicated that they, along with the Americans, dispute our position, so it is a real problem.

Inuit have emphasized over the years that one of our stronger cards in relation to the Northwest Passage channels is that Canada has a history of use and occupation by Inuit going back a long time. Inuit use and occupation of marine areas has been proven by extensive research, now in the national archives, to have been as great in geographical extent in marine areas as on land. In particular, the various channels of the Northwest Passage have been used as ice platforms for fishing and hunting for a very long time.

The reverse side of that is if Canada will rely on Inuit use and occupation as a major factor in demonstrating why its sovereignty should not be contested by the international community, then the international community will expect that Canada will deliver on its commitments to the Inuit with honour. The concept of the honour of the Crown, which the Supreme Court of Canada reminds the federal government is relevant on a regular basis in

ai dit de prendre l'un de ces crochets et de sortir le drapeau de l'eau, de l'amener dans la baie d'Hudson, pour le laisser tomber dans le fond là-bas, pour que les Russes puissent le suivre et venir le récupérer. À ce moment-là, nous pouvons confisquer un sousmarin.

La vice-présidente : Je dois dire que vous êtes très créatif.

M. Nirlungayuk: Je m'adresse au sénateur Adams. Comme j'appartiens à la nouvelle génération, je comprends les liens étroits qui unissent les Inuits des autres territoires et provinces. Mais, pour me faire l'avocat du diable, je dois dire que le gouvernement danois s'occupe très bien de ses nations de pêcheurs qui vivent dans le Nord.

J'ai le regret de dire que la situation est malheureusement bien différente au Canada. Il faut tenir compte de la recherche scientifique, entreprise il n'y a pas si longtemps — du moins de mon vivant — à l'appui de la nouvelle industrie du flétan noir et de la crevette, une activité commerciale dans la région. J'ai même dit à la blague que nous devrions probablement nous adresser aux Danois qui traitent très bien leur population. Nous pourrions avoir de petits ports et de l'argent pour la recherche afin d'augmenter notre quota.

M. Merritt: J'aurais deux commentaires à ajouter. Au sujet du problème de souveraineté, ce que le sénateur Adams a dit est vrai. J'ai lu des témoignages présentés par les juristes des Affaires étrangères qui affirment, pour rassurer les Canadiens, que notre position est solide sur tous les plans, mais il reste que, dans les faits, d'autres pays contestent notre position sur les droits de passage. Notre entente avec les Américains, signée en 1986 ou en 1987, était liée au préavis de la Garde côtière américaine concernant le trafic maritime et il était bien précisé que c'était sans préjudice de leur position.

Ensuite, le Canada oublie régulièrement qu'il n'y a pas seulement les États-Unis qui sont en désaccord avec nous. D'autres pays ont été beaucoup plus discrets, et je n'ai jamais vu la liste complète des pays qui ont exprimé leurs objections à notre égard, mais je crois comprendre qu'il y en a un bon nombre qui, en coulisse, ont indiqué qu'à l'instar des Américains ils contestaient notre point de vue, ce qui est vraiment un problème.

Comme l'ont souligné les Inuits au cours des années, un atout de taille pour le Canada à propos du passage du Nord-Ouest est son utilisation et son occupation de longue date par les Inuits. De vastes recherches, qui font maintenant partie des Archives nationales, ont confirmé l'utilisation et l'occupation des zones marines par les Inuits, et que cette présence est aussi importante sur terre qu'en mer. Plus particulièrement, divers détroits du passage du Nord-Ouest sont utilisés depuis très longtemps pour la chasse et la pêche quand ils sont recouverts de glace.

En revanche, si le Canada veut que l'utilisation et l'occupation des Inuits soient un facteur déterminant pour expliquer pourquoi sa souveraineté ne devrait pas être contestée par la communauté internationale, alors la communauté internationale va s'attendre à ce que le Canada respecte avec honneur ses engagements à l'égard des Inuits. Le concept de l'honneur de la Couronne, que la Cour suprême du Canada rappelle régulièrement dans ses décisions au

court decisions, can be served only if there is a genuine partnership with Inuit, and that means respecting land claims agreements and developing a northern strategy in some partnership with Inuit, not leaving Inuit on the margins. There is a quid pro quo there on those arguments.

Senator Adams: I heard something from DFO that as long as there is ice, you can hunt anywhere up to 60 miles. Does the DFO recognize that? If there is open water, they can go only 12 miles. Is that true?

Mr. Merritt: The Nunavut settlement area, which is the lands claims agreement area, coincides perfectly with the seaward extent of the 12-mile limit drawn around the baseline. Interestingly enough, the rights of Inuit in relation to Nunavut are defined geographically to coincide explicitly with Canada's position on the outer extent of its own territory.

That is probably a happy thing, and it is not a coincidental thing. Inuit consciously worked to ensure that Canada's position and the Inuit position would be perfectly aligned, but as I mentioned a moment ago, with that alignment come responsibilities to deliver on all the promises made in the land claims agreement, not just the geographic lines.

Senator Hubley: My question is along the lines of the comments of Mr. Merritt. One of our more recent witnesses from the United States made a knowledgeable presentation on the North, its waters, who the players are and what will happen there. Our committee interjected with respect to the people of the North and their resources. I do not think it was a high priority for those witnesses. I did not sense — others may have gained a different impression — that it was at the top of their list, and they had a great deal of information on many aspects.

We kind of felt that they were coming in and taking over, for want of a better word, and ignoring the fact that there are people in the North, and they fell back a little on the numbers. We are not playing a numbers game; we are dealing with people who have a traditional way of life, who have worked on land — and we do not put a fence around it — and they have used the waters. How do you respond to that?

Mr. Merritt: I have a couple of responses. First, the viewpoint that would be offered by American witnesses would turn heavily on who those witnesses were. I am sure there would be Americans who would come forward with quite different positions, and who would perhaps have much more supportive views of the proposition that the position of Aboriginal peoples is as important in terms of international affairs as domestic affairs.

The other comment I would make is that the United States did distinguish itself, along with Canada, New Zealand and Australia, in voting against the United Nations declaration on the rights of indigenous peoples last September. Since then, the Australian government has indicated, I believe, that it will change its position. However, the United States, over the last year, along with Canada, has taken the position contrary to where the rest of the world has gone on the importance of indigenous rights in the context of international law and politics.

gouvernement fédéral, peut être défendu seulement s'il existe un véritable partenariat avec les Inuits, ce qui suppose le respect des accords sur les revendications territoriales et l'élaboration d'une stratégie pour le Nord, faisant appel à la collaboration des Inuits sans les laisser à l'écart. Il y a un malentendu là-dessus.

Le sénateur Adams: J'ai entendu dire par le MPO que, tant qu'il y a de la glace, on peut pêcher jusqu'à 60 milles au large. Est-ce reconnu par le MPO? Si c'est une zone d'eau libre, l'accès est limité à 12 milles au large. Est-ce vrai?

M. Merritt: D'après l'accord sur les revendications territoriales du Nunavut, la région du Nunavut coïncide tout à fait avec la limite de 12 milles des côtes. Fait particulièrement intéressant, les droits des Inuits au Nunavut, tels qu'ils sont décrits sur le plan géographique, correspondent parfaitement aux limites territoriales revendiquées par le Canada.

C'est probablement une bonne chose, et ce n'est pas seulement une coïncidence. Les Inuits ont voulu en toute connaissance de cause s'assurer que la position du Canada serait en tous points conforme à la leur mais, comme je viens de le dire, cette adéquation s'accompagne de la responsabilité de tenir toutes les promesses faites dans l'accord sur les revendications territoriales et pas seulement celles sur les limites géographiques.

Le sénateur Hubley: Ma question fait suite aux commentaires de M. Merritt. Un témoin américain que nous avons entendu tout récemment a fait un brillant exposé sur le Nord, ses eaux, les différents intervenants et la situation dans la région. Notre comité est intervenu pour parler de la population du Nord et de ses ressources. Je ne pense pas que c'est une priorité importante pour les Américains qui sont venus témoigner devant nous. Je n'ai pas eu l'impression — mais je peux me tromper — que c'était très important pour eux et, pourtant, ils étaient bien renseignés sur bien des aspects.

Nous avons en quelque sorte senti qu'ils venaient prendre les commandes, si je puis dire, en ignorant le fait qu'il y a des gens qui vivent dans le Nord, et ils s'en remettaient un peu aux chiffres. Ce n'est pas une guerre de chiffres; nous avons affaire à des gens qui ont un mode de vie traditionnel, qui utilisent la terre — et on ne peut pas les mettre dans un enclos — et les plans d'eau. Que répondez-vous à cela?

M. Merritt: J'ai deux ou trois réponses à donner. Premièrement, les opinions exprimées par les Américains dépendent beaucoup des témoins que vous avez reçus. Je suis certain qu'il y a des Américains qui ont un point de vue bien différent et qui auraient peut-être beaucoup plus tendance à dire que la position des peuples autochtones est aussi importante sur le plan national que sur le plan international.

J'ajouterais que les États-Unis se sont effectivement distingués, tout comme le Canada, la Nouvelle-Zélande et l'Australie, en rejetant la déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones en septembre dernier. Si je ne m'abuse, le gouvernement australien a indiqué depuis qu'il changerait d'avis. Cependant, les États-Unis et le Canada ont depuis un an adopté une position contraire au reste du monde sur l'importance des droits autochtones dans le contexte du droit international et de la politique internationale.

An observer must say that is a minority position when you look at international public opinion. I would anticipate that, independent of what administration is in office in Washington, the world community as a whole will be interested in the views of Canadian Inuit and other circumpolar peoples on all the issues of sovereignty and international collaboration.

As you know, the Arctic Council exists as a very informal organization of Arctic states, and indigenous peoples are permanent participants in that forum. That was a creative innovation, but it was also reflective of a larger trend. Maybe we have not seen it playing out as much recently, but the longer trend over 30 years is that the role of indigenous peoples in international affairs in the Arctic has attracted increased attention and increased awareness. That is the longer-term trend, and it would be foolish for Canada to ignore that.

Mr. Kaludjak: In addition to Mr. Merritt's comment about the Inuit of Nunavut, throughout the Arctic, whether western, eastern, or central — the four regions — I am appalled when I hear, and I used the example, "use it or lose it," and the Prime Minister stating that. Hello, we are here; we are Inuit in Nunavut, we live here, and how dare you say that when we have been living off the land up there for thousands of years. Again, it becomes an afterthought, as the Americans have indicated. Again, their sole interest has been resources and the lands, and, "Oh yes, people live there." Again, I am glad someone asked that question: How about the people?

We go out of our way, as Inuit, to welcome visitors. Because we did that, it seems like that is overpowering. We welcome the great change that has come about and surrounded our communities. The culture has changed; the demand to change that culture was so great that it has, in a sense, forced us to make that change, to accept and welcome whoever wants to come into the community. That change has been so great and quick, and that is why you see so much difficulty in the social side of the different communities. Again, that is something that we must work at very aggressively, to try to reach out and save that community before we lose it. That is how dramatic that change is in the community, to share that information with you.

The Deputy Chair: Senator Watt, please.

Senator Watt: Thank you, Madam Chair.

[The honourable senator spoke in his native language]

You have two seasons there and we have four seasons up north. Where do I start?

We have to be frank with each other as an Aboriginal people, and also the authorities outside. My own personal experience over the years is that we seem to be getting pretty good at skating around the issue, to be blunt. If you know me, I am always blunt. The whole core of our problem in the Arctic,

On doit dire qu'il s'agit là d'un point de vue minoritaire sur la scène internationale. Indépendamment du gouvernement au pouvoir à Washington, je pense que la communauté internationale dans son ensemble voudra connaître l'avis des Inuits du Canada et des autres peuples circumpolaires sur toutes les questions de souveraineté et de collaboration internationale.

Comme vous le savez, le Conseil de l'Arctique réunit de façon informelle les pays de l'Arctique, et les peuples autochtones sont des participants permanents de cette tribune. C'est une belle innovation qui est aussi le reflet d'une tendance qui prend de l'ampleur. Elle ne s'est peut-être pas beaucoup manifestée récemment, mais la tendance à plus long terme sur 30 ans montre que le rôle des peuples autochtones dans les affaires internationales de l'Arctique suscite de plus en plus l'attention et l'intérêt. C'est la tendance à long terme, et il serait insensé de la part du Canada de l'ignorer.

M. Kaludjak: Pour revenir à ce que M. Merritt a dit sur les Inuits du Nunavut, dans tout l'Arctique, que ce soit à l'Ouest, à l'Est ou au centre — dans les quatre régions —, je suis renversé d'entendre le premier ministre dire qu'il faut exercer notre souveraineté au risque de la perdre. Je rappelle que nous sommes là, les Inuits du Nunavut, nous vivons sur le territoire et je me demande comment on peut oser faire de tels commentaires quand nous tirons notre subsistance de cette terre depuis des milliers d'années. C'est une considération secondaire, comme les Américains l'ont dit. Ils s'intéressent uniquement aux ressources et au territoire, et la population qui y vit, c'est un détail pour eux. Je suis content que quelqu'un leur ait demandé ce qu'il en était de la population.

Nous, les Inuits, avons fait des efforts pour accueillir les visiteurs. Parce que nous l'avons fait, il semble que ça nous dépasse. Nous sommes contents des changements importants qui se sont produits dans nos collectivités. La culture a changé; la pression était si grande pour que cette culture change que, dans un sens, cela nous a forcés à changer, ainsi qu'à accepter et à accueillir quiconque voulait venir dans la collectivité. Ce changement a été très profond et s'est produit très rapidement, et c'est ce qui cause tous les problèmes sociaux dans les différentes collectivités. Encore une fois, c'et une chose à laquelle nous devons travailler avec beaucoup d'ardeur, pour essayer de joindre les membres de notre collectivité et de sauver cette collectivité avant de la perdre. C'est pour vous dire à quel point le changement qui s'est produit dans la collectivité a été spectaculaire.

La vice-présidente : Sénateur Watt, vous avez la parole.

Le sénateur Watt : Merci, madame la présidente.

[L'honorable sénateur s'exprime dans sa langue maternelle.]

Vous avez deux saisons là-bas, et nous en avons quatre dans le Nord. Par où dois-je commencer?

Nous, les Autochtones, devons être francs les uns envers les autres, et également envers les autres pouvoirs. D'après l'expérience personnelle que j'ai accumulée au fil des ans, il me semble que nous sommes assez bons pour tourner autour du pot, pour dire les choses sans détour. Les gens qui me connaissent

in connection with Arctic sovereignty and in connection with the land claims, wherever that might be, is that we do not have strong enough leverage in terms of being able to make things happen economically, as well as politically. This is a weakness, and a big part of that is because we have already given away too much. We expect the generosity of the government to get back what we have lost. Those issues need to be addressed head-on. We are not addressing them head-on.

There are Inuit organizations, in which I would include myself, that have been around for a number of years that have probably not been honest with themselves or with our people. In other words, we are not being honest with our people, our workers, the regular people who depend upon the government and their leaders to do the utmost possible to defend what is dear to them.

By saying that, at times we are persuaded to deal with certain things that seem to be important at the moment, but then we find out later on, down the road, that we lost something. We need to use our influence at the proper time. When there are proper subject matters being dealt with, we do not have that leverage any more. This is our biggest problem.

I would like to alert you to what I learned — I think it was last week — when we had the American doctor, the young fellow, an expert on the Arctic, before us. He is now a businessman who had retired from the Coast Guard. He came to this particular committee here to talk about why we would do something that will not work. Why is it something that will trigger the military on both ends? Why could we not look at it from the standpoint that you need us and we need you, and look into the possibility of harmonization in terms of relations between Canada and the United States?

He was very much against, from what I understand, visiting the question of Arctic sovereignty. That is at the beginning. That related to the so-called access corridor to the Northwest Passage. I questioned him further, because I suspected that his interest was much more than that. Does that exclude the sea bottoms, continental shelf and the slope from the continental shelf? He said no. It is not only discussion from the American side about failing to recognize Canadian sovereignty; they would like to work out some regime, a policy, which could be good for that particular Northwest Passage. At the same time, it became quite clear to me that their interest is also the oil, the sea bottom, the continental shelf.

Here we are as a people who have lived in the Arctic for many, many years, and we will be caught in between the two power countries, if you want to call them that. How do we fit in? How do we get the maximum benefit out of that situation as an Aboriginal people, whether you live in Nunavut or Nunavik, Labrador or Inuvialuit?

savent que je parle toujours ainsi. Le fond du problème auquel nous sommes confrontés dans l'Arctique, en rapport avec la souveraineté dans l'Arctique et avec les revendications territoriales, peu importe la région, c'est que nous n'avons pas suffisamment de pouvoir pour faire bouger les choses sur le plan économique ainsi que sur le plan politique. C'est un point faible, et c'est en grande partie attribuable à ce que nous avons déjà cédé trop de choses. Nous comptons sur la générosité du gouvernement pour récupérer ce que nous avons perdu. Il faut attaquer les problèmes en question de front. Nous ne les abordons pas de front.

Il y a des organisations inuites, dans les rangs desquels je me compte, qui existent depuis un certain nombre d'années et qui n'ont probablement pas été honnêtes face à elles-mêmes ou face à notre peuple. En d'autres termes, nous ne sommes pas honnêtes face à notre peuple, face à nos travailleurs, et les gens ordinaires qui comptent sur le gouvernement et sur leurs chefs pour faire tout ce qui est en leur pouvoir pour défendre ce qui leur est cher.

Je dis cela, et par moments, nous sommes persuadés de nous occuper de choses qui semblent importantes à l'instant où nous nous en occupons, mais nous constatons par la suite que nous avons perdu quelque chose dans le processus. Nous devons exercer notre influence au bon moment. Lorsqu'il y a des questions pertinentes à régler, nous n'avons plus de pouvoir. C'est ça, notre plus gros problème.

J'aimerais vous signaler ce que j'ai appris — je crois que c'est la semaine dernière — lorsque nous avons reçu le jeune Américain spécialiste de l'Arctique. C'est aujourd'hui un homme d'affaires qui a pris sa retraite de la Garde côtière. Il est venu nous parler des raisons pour lesquelles ce que nous allions faire ne fonctionnerait pas. Pourquoi est-ce quelque chose qui déclenchera l'intervention de l'armée d'une manière ou d'une autre? Pourquoi ne pourrions-nous pas envisager la chose du point de vue de la dépendance mutuelle et pourquoi ne pas envisager la possibilité d'harmoniser les relations entre le Canada et les États-Unis?

D'après ce que j'ai compris, il était vraiment contre l'idée de débattre la question de la souveraineté dans l'Arctique. Au début, en tout cas. Le débat avait trait au prétendu corridor d'accès au Passage du Nord-Ouest. J'ai continué de l'interroger, parce que je soupçonnais que son intérêt pour la question était beaucoup plus vaste. Est-ce que ça exclut les fonds marins, le plateau continental et la pente continentale? Il a répondu que non. Il ne s'agit pas seulement de discussions du côté américain au sujet du défaut de reconnaître la souveraineté canadienne; ils aimeraient mettre en place un régime, une politique, qui présenterait des avantages par rapport à ce Passage du Nord-Ouest. En même temps, j'ai compris très clairement que leur intérêt concerne également le pétrole, le fond de l'océan, le plateau continental.

Nous sommes là, un peuple qui vit dans l'Arctique depuis des années et des années, et nous allons nous retrouver pris entre deux puissances, pour ainsi dire. Quelle est la place qui nous revient? Comment allons-nous faire pour tirer parti de la situation au maximum comme peuple autochtone, qu'il s'agisse des gens qui vivent au Nunavut, au Nunavik ou au Labrador ou encore des Inuvialuits?

We are, in a sense, in many respects, at the mercy and subject to the goodwill of our government. As you have stated quite clearly, you have sued the Canadian government because it is not honouring the treaty that you felt should be honoured. I do not know what will happen there.

We are already, in a sense, experiencing a very bad taste as an Inuit people, if I may say so. Some corrections have to be made. I do not have the answers. It may be the American style of looking at things. Let us not visit an area that will endanger you and end up with something that you do not really want to become. Look at all the agreements; we are extinguished. We do not have specific rights as the Inuit people according to the agreement, but at the beginning, that was not meant to be. We must address that situation. As long as we do not address it, we will remain — how would you say in English — in the hole, if you want to put it that way.

Can I get some reaction from you on that point? I am like you. I know what my people think. You know what your people think. There are things they decided to become an expert on, but they are not addressing that particular problem issue.

Mr. Kaludjak: Thank you, Madam Chair and Senator Watt.

I know this is being recorded, so I go into the records as being direct. We lobby on behalf of our people, the beneficiaries, to be very direct. We do not dance around the issue. We go directly to you. We are dealing with the court case now because we were unable to do anything else over the past years in trying to implement the claim fully. We were forced to go to that level. We could not make the government do what it needed to do.

We Inuit always look for solutions in every aspect of our lives. We prefer not to fight with people. We welcomed people to work with us through this difficulty, but this difficulty came to an impasse and we forced the government to go to court two years ago.

The situation is escalating now because obstacles were put forward to prevent us from going to court. We received a clear message from the courts of Nunavut that the Nunavut government will not be a co-defendant with the federal government. There will be only two parties; the Inuit and the Crown. That will escalate as well, and we hope that things will happen a little more rapidly in the future in terms of that action.

As the senator said, we at NTI and the people of Nunavut try to be up front and centre and not walk around the issue. We try to deal with issues as best we can and try to make people understand.

À de nombreux égards, nous sommes en un sens à la merci de notre gouvernement et nous dépendons de sa bonne volonté. Comme vous l'avez déjà dit très clairement, vous avez poursuivi le gouvernement canadien parce qu'il n'avait pas honoré le traité qui, selon vous, devait être honoré. Je ne sais pas ce qui va se passer là-bas.

Nous, le peuple inuit, avons déjà fait, dans un sens, l'expérience d'une chose très désagréable. Il faut que la situation soit corrigée. Je n'ai pas toutes les réponses. C'est peut-être la façon américaine d'envisager les choses. Évitons de faire quelque chose qui va nous mettre en danger et de vous transformer en quelque chose que vous ne voulez pas vraiment être. Regardez tous les accords; nos droits sont éteints. Comme peuple inuit, l'accord ne nous confère aucun droit particulier, mais, au départ, il ne devait pas en être ainsi. Nous devons régler ce problème. Tant que nous ne l'aurons pas fait, nous allons demeurer — comment diriez-vous cela en français — dans le trou, si vous me permettez l'expression.

Pouvez-vous me dire ce que vous en pensez? Je suis comme vous. Je sais ce que les gens de mon peuple pensent. Vous savez ce que les gens de votre peuple pensent. Ils ont décidé de devenir des spécialistes de certaines choses, mais ils ne cherchent pas à régler ce problème particulier.

M. Kaludjak: Merci, madame la présidente, et merci, sénateur Watt.

Je sais qu'il y a un compte rendu de la séance, alors on verra au compte rendu que je suis direct. Nous faisons du lobbyisme pour notre peuple, les bénéficiaires, pour être très directs. Nous ne tournons pas autour du pot. Nous nous adressons directement à vous. Nous nous occupons en ce moment de la poursuite judiciaire parce que nous n'avons rien pu faire d'autre ces dernières années pour essayer de faire appliquer pleinement les revendications. Nous avons été forcés d'utiliser ce recours. Nous n'arrivons pas à faire en sorte que le gouvernement agisse comme il aurait dû le faire.

Nous, les Inuits, sommes toujours à la recherche de solutions dans tous les aspects de notre vie. Nous préférons éviter de nous battre. Nous avons accueilli les gens qui voulaient travailler avec nous pour nous aider à régler le problème, mais le problème en question est devenu insoluble, et nous avons forcé le gouvernement à comparaître devant un tribunal il y a deux ans.

La situation est en train de s'aggraver, parce qu'on a créé des obstacles pour nous empêcher de recourir aux tribunaux. Les tribunaux du Nunavut nous ont indiqué clairement que le gouvernement du Nunavut ne sera pas le codéfendeur du gouvernement fédéral. Il n'y aura que deux parties : les Inuits et la Couronne. Cette situation aussi va empirer, et nous espérons que les choses vont bouger un peu plus rapidement dans le cas de cette action.

Comme le sénateur l'a dit, nous, à NTI, et le peuple du Nunavut essayons d'attaquer le problème de front et de ne pas tourner autour du pot. Nous essayons de régler les problèmes du mieux que nous pouvons et essayons de faire comprendre notre situation aux gens.

Our current membership is approximately 25,000 to 26,000, and the entire population of Nunavut is about 33,000. Nunavut Tunngavik represents those 25,000 to 26,000 people, and we lobby on their behalf on any issues that come forward, including this one.

We have many challenges before us. The Makivik Corporation, the Inuvialuit and the Nunatsiavut have their share of challenges as well. There will be negotiating tactics wherever one goes. We try to negotiate as well. We could not come up with our best possible claim 15 or 16 years ago, and we wish we could have done a lot better. I wish I had been there 15 or 16 years ago, but I was not. There is an Inuktitut word that means you wish you were there at that time.

Now it is up to me, my organization and the people of Nunavut to make our claims work. Our sole task now is to make them work in the best way we can. They are signed off and now it is our chance to make them work as well as we can. We challenge ourselves, and you, to work for the success of that claim as best we can. We need your support to ensure that we get that which is due to us.

Senator Watt: I will suggest a leverage mechanism, which may be what we are all looking for. When you dealt with the geographical aspect of your land claim, I do not know to what extent the sea was considered. Is there a provision in the agreement that stipulates that it does not include the high water, the Northwest Passage, which did not fall under the non-assertion clause? The word "extinguishment" is not used in your agreement. It is, rather, "non-assertion," which has the same effect. Is there a possibility that this could be reconsidered, to see whether it could be used as leverage?

The outside only understands one thing. If you have legal leverage, you can make things move. Without that, it is pretty hard. You might want to consider that, because you need to get involved in what is about to happen on the Arctic sovereignty issue. You cannot be excluded, or they will screw it up. I am sorry to use that term.

Mr. Kaludjak: The option you put forward is worth considering. There is another thing that you must understand. Many of you know Churchill, which is on Hudson Bay, as the polar bear capital. Inuit have the right to harvest from the high-water mark in Churchill, Manitoba, down to the core of Hudson Bay. We have that arrangement to harvest from the high-water mark outside Nunavut, in Manitoba and in Quebec. We need to explore how far that extends legally on Baffin Island and the other islands.

À l'heure actuelle, notre organisation compte de 25 000 à 26 000 membres environ, et la population du Nunavut est d'environ 33 000 habitants. Nunavut Tunngavik représente ces 25 000 à 26 000 personnes, et nous faisons du lobbyisme en leur nom par rapport à tout problème qui survient, y compris celui dont nous discutons présentement.

Nous sommes confrontés à de nombreux défis. La Société Makivik, les Inuvialuits et les gens du Nunatsiavut ont aussi leur part de défis à relever. Peu importe où vous irez, vous verrez que les gens appliquent des tactiques de négociation. Nous essayons de négocier nous aussi. Nous étions incapables, il y a 15 ou 16 ans, de présenter la meilleure revendication possible, et nous souhaiterions avoir obtenu un bien meilleur résultat. J'aurais aimé être là il y a 15 ou 16 ans, mais je n'y étais pas. Il y a un mot inuktitut qui signifie vouloir avoir été là à ce moment-là.

Aujourd'hui, il nous appartient, au peuple du Nunavut, à mon organisation et à moi, de faire appliquer nos revendications. Notre seule et unique tâche, c'est de faire de notre mieux pour qu'elle fonctionne. Les accords sont signés, et nous avons maintenant l'occasion de les faire fonctionner de notre mieux. Nous nous lançons le défi, nous vous le lançons aussi, de faire tout ce qu'il est possible de faire pour assurer le succès de cette revendication. Nous avons besoin de votre aide pour obtenir ce qui nous revient.

Le sénateur Watt: Je vais vous proposer un levier, ce qui est peut-être ce que nous cherchons tous. Lorsque vous vous êtes occupé de l'aspect géographique de votre revendication territoriale, je ne sais pas dans quelle mesure vous avez tenu compte de l'océan. Y a-t-il une disposition de l'accord qui stipule que celui-ci exclut la haute mer, le Passage du Nord-Ouest, qui ne soit pas visée par la disposition de non-affirmation? Le terme « extinction » n'est pas utilisé dans votre accord. C'est plutôt « non-affirmation », ce qui a le même effet. La possibilité de revoir cela existe-t-elle, pour voir si c'est quelque chose qui peut être utilisé comme levier?

Les gens de l'extérieur ne comprennent qu'une seule chose. Si vous avez des recours juridiques, vous pouvez faire bouger les choses. Sans cela, c'est très difficile. Vous souhaiterez peut-être revoir cela, parce que vous devez participer à ce qui est sur le point de se produire dans le dossier de la souveraineté dans l'Arctique. Vous ne pouvez en être exclu, ou ça va être un vrai bordel. Je m'excuse d'utiliser ce terme.

M. Kaludjak: L'option que vous proposez mérite qu'on y prête attention. Il y a une chose que vous devez comprendre. Bon nombre d'entre vous connaissez Churchill, qui est située sur le bord de la baie d'Hudson et qui est la capitale de l'ours polaire. Les Inuits ont le droit de récolte à partir de la laisse de haute mer à Churchill, au Manitoba, jusqu'au centre de la baie d'Hudson. Nous avons conclu une entente qui nous permet de récolter les produits de la mer à partir de la laisse de haute mer au large du Nunavut, du Manitoba et du Québec. Nous devons déterminer jusqu'où nous avons droit de récolte autour de l'île de Baffin et d'autres îles.

That is why we continue to tell governments that we have jurisdiction over those waters, an interest in them to the line between Greenland and Nunavut. We base our interest on our use of the waters. However, that remains to be legally interpreted. We need to explore that aspect to ensure that our interests are protected in that regard.

Mr. Merritt: On Senator Watt's question about geographic extent, the Inuit in Nunavut have rights under the agreement to all the channels of the Northwest Passage, including hunting rights, fishing rights and rights in relation to the operation of various management boards. Therefore, in theory the Canadian government could, in defence of those rights, indicate that international ship traffic is unacceptable to Canada because the passage of those ships would interfere with Inuit hunting on the ice in question.

From my perspective, whatever the legal resonance is, that would probably gain much more political sympathy around the world, if it were said with sincerity, than many other arguments that are much more complicated in terms of international law. Canada standing up for Inuit hunting rights in areas that form part of the Northwest Passage might actually be relevant in terms of future events.

One would have to speculate about what those events would look like. What kind of a ship would it be and what nation's flag would it be carrying? Some countries do not pay much attention to international public opinion, but I think it is a relevant consideration.

Second, none of the northern land claims agreements of which I am aware involved the Aboriginal party compromising fundamental rights to self-government. These land claims agreements deal with an exchange in relation to territorial or, to put it another way, property rights. They do not compromise the fact that Aboriginal people can still assert rights to self-government. The legal picture is not one in which the federal government can assume that Aboriginal peoples do not have not only the rights under the agreements but other common law rights in relation to self-government. Aboriginal peoples are a party to virtually all of the major public policy issues that play out in these regions.

Senator Watt: I have a very quick question. I do understand, Mr. Merritt, where you are coming from. This is an issue that is a bit touchy for everyone, including the legal profession, the government, the Inuit and so on. Nevertheless, our foremost problem at this point is our Canadian government. It would be nice if the Canadian government came over to us and saw the light and said, "We had better defend their rights. There are bigger animals coming from outside." If they come to that conclusion, that will be fine, but that is not where we are at this particular time. We need to continue to have internal

C'est la raison pour laquelle nous continuons de dire aux gouvernements que ces eaux relèvent de nous et qu'il s'agit de nos intérêts jusqu'à la ligne tracée entre le Groenland et le Nunavut. Nos intérêts sont fondés sur l'utilisation que nous faisons des eaux. Cependant, cela n'a pas encore fait l'objet d'une interprétation juridique. Nous devons analyser cet aspect pour nous assurer que nos intérêts sont protégés à cet égard.

M. Merritt: Pour répondre à la question du sénateur Watt au sujet de l'étendue géographique, l'accord confrère aux Inuits du Nunavut des droits sur tous les détroits du Passage du Nord-Ouest, notamment des droits de chasse, des droits de pêche et des droits liés au fonctionnement des différents conseils de gestion. Ainsi, en principe, le gouvernement canadien pourrait, pour défendre ces droits, déclarer qu'il est inacceptable à ses yeux que des navires internationaux passent par là, parce que cela aurait une incidence sur la chasse que les Inuits y pratiquent sur la glace.

À mon sens, peu importe ce que cela suppose sur le plan juridique, ce serait probablement quelque chose qui permettrait de susciter beaucoup plus de sympathie politique dans le monde, si c'était affirmé avec sincérité, que bien d'autres arguments beaucoup plus compliqués et fondés sur le droit international. Le fait que le Canada se porte à la défense des droits de chasse des Inuits dans les régions qui font partie du Passage du Nord-Ouest pourrait réellement avoir une incidence sur les événements à venir.

Il faudrait imaginer de quelle nature ces événements vont être. De quel genre de navire s'agirait-il; quel pavillon ces navires battraient-ils? Certains pays ne font pas très attention à l'opinion publique internationale, mais je pense que c'est une idée pertinente.

Par ailleurs, aucun des accords de revendications territoriales nordiques dont j'ai entendu parler ne suppose que la partie autochtone compromette son droit fondamental à l'autonomie gouvernementale. Ces accords de revendications territoriales ont trait à un échange lié à des droits territoriaux, ou, pour le dire autrement, à des droits de propriété. Ils ne remettent pas en question le fait que les peuples autochtones peuvent continuer de faire valoir leurs droits à l'autonomie gouvernementale. Le portrait juridique n'est pas celui dans lequel le gouvernement fédéral peut présumer que les peuples autochtones n'ont que les droits que leur confèrent les accords, mais pas de droits à l'autonomie gouvernementale en vertu de la common law. Pratiquement tous les grands enjeux de politique publique qui touchent ces régions concernent les peuples autochtones.

Le sénateur Watt: J'ai une toute petite question. Je comprends votre point de vue, monsieur Merritt. C'est une question qui est un peu délicate pour tous, y compris les membres de la profession juridique, le gouvernement, les Inuits et ainsi de suite. Néanmoins, notre problème le plus important, à ce moment-ci, c'est le gouvernement canadien qui le pose. Ce serait bien que le gouvernement canadien vienne nous voir, ait une illumination et dise: « Nous serions mieux de défendre leurs droits. Il y a de plus gros animaux de l'extérieur qui s'en viennent. » Si le gouvernement fédéral tirait cette conclusion, ce serait bien, mais

discussions amongst ourselves, as Aboriginal people, along with the governments that are willing to listen, to explore ways on how not to get left behind.

You are negotiators; I am a negotiator. The only time that government moves is when you pinch them where it hurts. We must explore that avenue.

Senator Eyton: Senator Watt has plumbed the area that intrigued me about your presentation and the issue before us. There is a dichotomy between the Nunavut Land Claims Agreement and the difficulties in getting it fully implemented, which represents a dialogue between the Nunavut nation and Canada, so it is really a domestic or, if you want, a national discussion or debate. Then we try to catapult that into the international sphere, and make it relevant and binding.

In your remarks, Mr. Kaludjak, you did try to put it together, but it is complicated and it is difficult to take what amounts to a discussion here at home and say that that has some significant impact on the question of sovereignty and the international issue that that carries with it.

Whenever I am in a tight spot or have not the vaguest notion about what to do next, I look around to find someone who has done it well. This is a difficult issue. Some people, clearly, must have resolved it someplace, somehow. Who has done it best and what can we learn from them?

Mr. Kaludjak: Who has done it best? I do not think there are any nominations in that category at the moment.

Senator Eyton: It is difficult.

Mr. Kaludjak: It is very difficult. Our own claim was very difficult.

Senator Eyton: This is a large world with many sovereignty claims. There are First Nations or the equivalent indigenous populations in many places around the world. Certainly the issue has come up; but is your response to me that it has not been dealt with any better than we are dealing with it now, here in Canada?

Mr. Kaludjak: I can only talk to what we have as the Nunavut Land Claims Agreement. In 1993, when it was signed, we thought we had won the war. We thought we were getting somewhere. That was the federal government working with us at that time. It was the Progressive Conservatives under Brian Mulroney who signed it. We thought we had something that would work for the people and improve the lives of Inuit and Nunavut for infinity, but it has not been all glamour. It seems that after the claim was signed, someone in the government put it away on a shelf and now it is gathering dust. Every time we are down south here, we try to wake

nous n'en sommes pas rendus là. Nous devons continuer de discuter entre nous, entre Autochtones, et avec les gouvernements qui sont prêts à nous écouter, à trouver des façons de ne pas être laissés pour compte.

Vous êtes des négociateurs; j'en suis un. Le gouvernement ne bouge que lorsqu'on le pince là où ça fait mal. Nous devons déterminer ce qui est possible de ce côté-là.

Le sénateur Eyton: Le sénateur Watt a sondé l'aspect qui m'a intrigué dans votre exposé et qui m'intrigue dans la question sur laquelle nous nous penchons. Il y a une dichotomie entre l'Accord de revendications territoriales du Nunavut et les problèmes qui empêchent son application intégrale, ce qui représente un dialogue entre la nation du Nunavut et le Canada, et c'est donc en réalité un débat intérieur, ou si l'on veut, un débat national. Ensuite, nous essayons de catapulter ce débat dans la sphère internationale, et de le rendre pertinent et susceptible de donner lieu à un engagement.

Monsieur Kaludjak, dans votre exposé, vous avez bien essayé de faire le lien, mais c'est quelque chose de compliqué, et il est difficile de prendre ce qui revient à un débat ici, au pays et de dire que cela a une incidence importante sur la question de la souveraineté et sur les enjeux internationaux qui sont liés à cette question.

Lorsque je suis mal pris ou que je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il faut faire, j'essaie de trouver quelqu'un qui est déjà passé par là et qui s'en est bien sorti. Nous parlons d'une question complexe. Il est certain qu'il doit y avoir des gens qui l'ont déjà réglée quelque part, d'une façon quelconque. Qui s'en est le mieux tiré? Que pouvons-nous apprendre en examinant cela?

M. Kaludjak: Qui s'en est le mieux tiré? Je pense qu'il n'y a pas de nomination dans cette catégorie à l'heure actuelle.

Le sénateur Eyton : C'est difficile.

M. Kaludjak: C'est très difficile. Notre propre revendication a été très difficile à régler.

Le sénateur Eyton: Le monde est grand, et il y a beaucoup de gens qui revendiquent la souveraineté. Partout dans le monde, il y a des Premières nations ou des populations indigènes équivalentes. Il est clair que la question a dû se poser quelque part; mais dites-vous qu'on ne l'a pas réglée mieux ailleurs que nous sommes en train de la régler ici, au Canada?

M. Kaludjak: Je ne peux vous parler que de ce que nous avons, c'est-à-dire l'Accord de revendications territoriales du Nunavut. En 1993, lorsque l'accord a été signé, nous pensions avoir gagné la guerre. Nous pensions que nous étions en train de faire des progrès. C'était le gouvernement fédéral qui travaillait avec nous à l'époque. Ce sont les Progressistes conservateurs de Brian Mulroney qui ont signé l'accord. Nous pensions avoir conclu une entente qui serait utile aux gens et qui aurait un effet positif sur la vie des Inuits et des habitants du Nunavut pour l'éternité, mais tout n'a pas été si parfait. On dirait que quelqu'un au gouvernement a placé l'accord sur une tablette une fois qu'il a été

someone up: Look, we have a claim here that has to work and has to tick.

In terms of sovereignty, as Senator Watt has stated, we can still make it work. We are not too late. We only ask that we be included in the planning process. I think it is not too late and we can make the best of it. We can utilize the people up there and learn from the Inuit who live on the land. When it comes to the techniques of surviving in the cold, they are the experts. No American can tell you; they do not come close. The Inuit are the experts in their own land. I can only rely on them. I am not, myself, even close to them. You talk to our elders; they are experts on how the land forms in terms of freeze-up and ice and snow, what to use for snow huts and igloos and how to use the ice. They are the experts. They have gone through it right up front and centre with their eyes and experience. They have managed to survive all that. I am here today because of their will and their skill.

The Deputy Chair: Would you like to respond to that question, Mr. Nirlungayuk?

Mr. Nirlungayuk: That is a good question. From what I have learned from American history, when you are an American, whether you are Inuk, Black or Caucasian, you are an American, period. Up in our part of the world there is something to be said about that, because having our land claims agreement does mean a legal obligation to Canada. It is different how politics work in the United States. The Alaskans envy Inuit in Canada.

However, looking east to Greenland, they have their home rule government, their own elected governing body. They have issues as well, too, with the Danish government. It is a complicated question. Maybe some day, after we are long gone, it will be answered, but I do not think so.

Again, the Danes have taken care of their people, with infrastructure such as harbours, fishing vessels and seaports. A Norwegian coming up to Iqaluit was amazed by this big ship that was unloading when the tide went down. He said that the last time he had seen this was down in Jamaica, somewhere in the Third World, yet this is happening in Canada.

Mr. Merritt: It is estimated by the United Nations, I believe, that there are 370 million indigenous peoples in the world. It depends on the definition you use. Anyone who reads Amnesty reports or the International Working Group on Indigenous Affairs can see some pretty grim stuff in terms of the circumstances that various Aboriginal minorities face in various parts of the world, and some of those things happen in other countries that would not be tolerated in Canada, so you can set the marker in different places.

signé, et qu'il ne fait maintenant que ramasser de la poussière. Chaque fois que nous venons dans le Sud, nous essayons de réveiller les gens : « Écoutez, nous avons conclu un accord, et il faut que cet accord fonctionne. »

Par rapport à la souveraineté, comme le sénateur Watt l'a mentionné, nous pouvons encore faire fonctionner l'accord. Il n'est pas trop tard. Nous ne demandons qu'à être inclus dans le processus de la planification. Je pense qu'il n'est pas trop tard et que nous pouvons encore en tirer parti au mieux. Nous pouvons avoir recours aux gens là-bas et apprendre des choses des Inuits qui occupent les terres. Ce sont les experts des techniques de survie dans les régions froides. Aucun Américain ne peut vous aider, ils sont loin derrière. Les Inuits sont des experts sur leur propre territoire. Je ne peux que me fier sur eux. Moi-même, je suis loin derrière eux. Parlez avec nos aînés; ce sont eux les experts de la façon dont les terres se forment, par rapport au gel, à la glace et à la neige, de ce qu'il faut utiliser pour construire un igloo et la façon d'utiliser la glace. Ce sont eux les experts. Ils ont fait l'expérience directe de tout cela. Ils ont réussi à survivre à tout cela. Je suis ici aujourd'hui grâce à leur volonté et à leur habileté.

La vice-présidente : Voudriez-vous répondre à cette question, monsieur Nirlungayuk?

M. Nirlungayuk: C'est une bonne question. D'après ce que j'ai appris de l'histoire américaine, lorsqu'on est américain, qu'on soit un Inuit, un Noir ou un Blanc, on est américain, un point c'est tout. Dans notre région du monde, il y a quelque chose à dire là-dessus, parce que le fait d'avoir conclu un accord de revendications territoriales signifie que nous avons une obligation légale face au Canada. Le fonctionnement politique est différent aux États-Unis. Les Alaskiens envient les Inuits du Canada.

Cependant, si nous tournons notre regard vers l'est et le Groenland, les habitants de cette île ont leur propre gouvernement, leur propre assemblée dirigeante dont les membres sont élus. Ils ont cependant aussi des problèmes avec le gouvernement danois. C'est une question compliquée. Peut-être sera-t-elle réglée un jour, longtemps après nous, mais je ne pense pas.

Encore une fois, le Danemark s'est bien occupé de ses citoyens, en mettant à leur disposition des infrastructures comme des ports et des navires de pêche. Un Norvégien qui est venu à Iqaluit s'étonnait de voir qu'on déchargeait un gros navire lorsque la marée a baissé. Il a dit que la dernière fois qu'il avait vu ça, c'était en Jamaïque, quelque part au tiers monde, et pourtant, c'est quelque chose qui se produit au Canada.

M. Merritt: Je crois que les Nations Unies estiment qu'il y a 370 millions d'Autochtones dans le monde. Ça dépend de la définition. Quiconque lit les rapports d'Amnistie ou du Groupe international de travail pour les peuples autochtones sait que les conditions dans lesquelles différentes minorités autochtones vivent un peu partout dans le monde ne sont pas reluisantes, et certaines des choses qui se passent dans d'autres pays ne seraient pas tolérées au Canada, alors il est possible de tracer la ligne à différents endroits.

In terms of material circumstances of well-being, if one looked at the circumstances of the Sami in Scandinavia, or Laplanders, you would not see the depth of basic social problems in terms of lack of access to housing, education and health care that you would see in Canada. You can certainly look around the world and try to find best outcomes or most promising practices, however you want to add them up, but I would return to the comment of President Kaludjak. The modern land claims agreements were negotiated very much with the idea that it was possible to do things differently, and better, than in the old colonial period with the older treaties.

A coalition of lands claims groups, aboriginal parties to land claims agreements, at the moment is very active in meeting with one of your other Senate committees, trying to get the federal policy reformed so that it will work properly. Some of the evidence that was given at that other Senate committee was quite striking, because an opinion was offered that both the federal government and Aboriginal peoples tend to see these agreements in the context of family law, but Aboriginal peoples tend to see them as marriage contracts and the federal government tends to see them as divorce arrangements. Marriages are difficult things, and people have to work at them, but if people are to share space, they must make those partnerships work. You can either retreat from that or you can embrace it, and you hear consistently from Aboriginal groups that they are determined to make those arrangements successful, notwithstanding the obstacles.

Senator Robichaud: Would it not be better to change the title of land claims to some other title that will more reflect the people living up there? When we think of lands, we only think of land, and I wanted to refer to the point that Mr. Merritt made. A long time ago, when we were meeting people from the North, one of the witnesses said, "You see, you do not look at it the same way we do. The land and the ice and the sea to us are just as important because we spend as much time in one place as another." He was making the argument that if you drive an icebreaker through, you are cutting him off from his home, or from the place where he goes hunting.

In asserting our sovereignty, we have missed the point that we should have used the definition of "territory" as it is understood by the people who live there. We tend to see the land as the land and the sea as something else. If we were to use the definition "the use of the territory," which is the lands and the ice — and you made this point, Mr. Merritt — maybe we would have a little more credibility when we try to impress other nations of the world who want to use that territory. They think it is just water, and they can go through it at any time, but we say, "No, people live there, and it is not only the land, but they live on the sea surface, the ice. It is part of the way of life of the people." Would you agree with that?

Pour ce qui est du bien-être matériel, si l'on jette un coup d'œil sur la situation des Lapons, qui vivent en Scandinavie, on ne verrait pas des problèmes sociaux aussi importants qu'au Canada, sur les plans de l'accès au logement, à l'éducation et aux soins de santé. On peut certainement regarder ce qui se passe ailleurs dans le monde et essayer de déterminer quels sont les meilleurs résultats ou les pratiques les plus prometteuses, peu importe la façon dont on additionne tout cela, mais j'en reviendrai à ce qu'a dit M. Kaludjak. Les accords de revendications territoriales modernes ont été négociés en grande partie dans l'idée qu'il était possible de faire les choses différemment, et mieux qu'à l'époque coloniale et que dans le cas des vieux traités.

En ce moment, une coalition de groupes de revendications territoriales, parties autochtones à des accords de revendications territoriales, s'active auprès d'un autre comité sénatorial pour essayer de faire réformer les politiques fédérales de façon qu'elles fonctionnent adéquatement. Certains des témoignages livrés pendant les réunions de cet autre comité sénatorial ont été très frappants: quelqu'un a dit que le gouvernement fédéral et les peuples autochtones ont tendance à envisager ces accords dans le contexte du droit familial, mais que les Autochtones ont tendance à les voir comme des contrats de mariage, et le gouvernement fédéral, comme des ententes de divorce. Un mariage est une chose difficile à faire fonctionner, et le couple doit y travailler, mais si les deux personnes doivent partager le même espace, elles doivent faire en sorte que le partenariat fonctionne. On peut soit s'en retirer soit y participer pleinement, et on entend toujours les groupes autochtones dire qu'ils sont déterminés à faire en sorte que ces ententes fonctionnent, peu importe les obstacles.

Le sénateur Robichaud: Ne serait-il pas préférable de remplacer l'expression revendications territoriales par autre chose qui reflète mieux la réalité des gens qui vivent dans le Nord? Lorsque nous pensons au territoire, nous ne pensons qu'aux terres, et je voulais dire cela par rapport au point que M. Merritt a soulevé. Il y a longtemps, à l'occasion d'une réunion avec des gens du Nord, l'un des témoins a dit : « Vous voyez, vous n'envisagez pas les choses de la même façon que nous. Pour nous, les terres, la glace et la mer sont d'importance égale, puisque nous passons autant de temps dans l'un et l'autre endroits. » Il affirmait que lorsqu'un brise-glace passe, il se trouve coupé de sa maison, ou encore de l'endroit où il va à la chasse.

Dans l'affirmation de notre souveraineté, nous avons raté l'occasion d'utiliser la définition de « territoire » des gens qui vivent dans le Nord. Nous avons tendance à voir le territoire comme étant les terres et la mer comme étant autre chose. Si nous adoptions la définition « l'utilisation du territoire », qui englobe les terres et les glaces — et vous l'avez souligné, monsieur Merritt — peut-être aurions-nous un peu plus de crédibilité lorsque nous tentons de faire une impression chez les autres nations du monde qui veulent utiliser ce territoire. Pour eux, ce n'est que de l'eau, et ils pensent qu'ils peuvent traverser ces eaux n'importe quand, mais nous leur répondrions : « Non, il y a des gens qui vivent là-bas, et il ne s'agit pas que des terres, puisqu'ils vivent à la surface de l'océan, sur la glace. Cela fait partie de leur mode de vie. » Seriez-vous d'accord avec cette idée?

Mr. Kaludjak: Before I try to give the best assessments I can in terms of ownership, Nunavut means "our land," and Tunngavik means "our foundation." You should know that, because you were talking about the fact that there should be a better interpretation on how we interpret "land ownership." You were very descriptive in telling how we use that land. That is very good, because we use the land mostly in the summer, and we use the ice when it forms. When we talk water, use of the water, perhaps the legal people could challenge me on this, but the water is held by land, because there is land underneath that water. That explains why that water is there, because something has to hold it. We are talking about land underneath the water base. If you are talking about interpretations, that is one way of saying the land that holds the water. If you want to interpret it legally somehow, that is the way you would make policy or rules, or make ownership. If that is the way you want to do it, I think that would be a good way of describing the Inuit ice, using that water, because there is land under that lake or under the sea that we use.

Mr. Merritt: The Nunavut Lands Claims Agreement tried very hard to reflect the point that you made about the high level of integration between land and marine areas in the Arctic. For example, if you look at the wildlife management board in Nunavut, it has an equal role to play in relation to the management of fish and marine mammals as with respect to terrestrial mammals. In some parts of the word, these things are separated. If you look at how we do things in southern Canada, there are generally different people running the fish and marine side from what you see on the terrestrial side. The integration of wildlife management and fish management was very much a feature of that agreement, and you see the same with respect to the other management boards when it comes to who is responsible for environmental assessment, et cetera. That has huge advantages. Even if you look at, for example, projections about major resource development projects, it is likely that many of these projects will have both marine and land components, so it is better to have an integrated set of institutions.

There has been some frustration at the Nunavut end because the federal government has appeared to want to revert back to form, if I can put it that way. On the devolution negotiations, there seems to be a sense that marine areas should be taken off the table early, even though, earlier on, the federal government committed to a high level of integration in terms of the Nunavut land claims features.

Canada itself has been quite innovative in the past. I am not sure of the dates, but I think the 1970 Law of the Sea Convention made reference to exceptional arrangements in ice-covered waters when it came to international management of sea areas. In the past, Canada has been, at least at times, out front in emphasizing that you must make special arrangements in parts of the globe

M. Kaludjak: Avant de vous donner la meilleure estimation que je peux vous donner pour ce qui est de la propriété, je dois vous dire que Nunavut signifie « notre terre » et que Tunngavik signifie « notre fondation ». C'est quelque chose que vous devez savoir, parce que vous parliez du fait qu'il devrait y avoir une meilleure façon d'interpréter « propriété des terres ». Vous avez expliqué de façon très descriptive comment nous utilisons le territoire. C'est très bien, parce que nous utilisons les terres l'été surtout, et nous utilisons la glace lorsqu'elle se forme. Lorsque nous parlons de l'eau, de l'utilisation de l'eau, les gens du milieu juridique me contrediraient peut-être, mais l'eau est soutenue par la terre, puisqu'il y a de la terre sous l'eau. C'est ce qui explique que l'eau reste là, parce qu'il y a quelque chose pour la soutenir. Nous parlons des terres qui se trouvent sous la masse d'eau. Si vous parlez d'interprétations, voilà une façon de dire que la terre soutient l'eau. Si vous voulez faire une interprétation juridique de cela d'une façon ou d'une autre, c'est ainsi que vous devriez élaborer les politiques et les règles, ou définir la propriété. Si c'est ainsi que vous voulez faire les choses, je pense que ce serait une bonne façon de décrire les glaces qui appartiennent aux Inuits, en parlant de l'utilisation de l'eau, parce qu'il y a des terres sous tel ou tel lac ou sous la mer que nous exploitons.

M. Merritt: On a bien essayé, dans l'Accord de revendications territoriales du Nunavut, de tenir compte de cette idée que vous avez expliquée, c'est-à-dire l'importance de l'intégration des terres et des zones marines de l'Arctique. Si l'on jette un coup d'œil, par exemple, du côté du conseil de gestion de la faune du Nunavut, celui-ci joue un rôle d'importance égale par rapport à la gestion des poissons et des mammifères marins que par rapport à celle des mammifères terrestres. Dans certaines régions du monde, ce sont deux choses distinctes. Si l'on envisage la façon dont nous faisons les choses dans le sud du Canada, ce sont généralement des personnes différentes qui s'occupent du poisson et des écosystèmes marins, d'une part, et des écosystèmes terrestres, de l'autre. L'intégration de la gestion de la faune et de la gestion du poisson faisait partie intégrante de l'accord, et on constate la même chose du côté des autres conseils de gestion lorsqu'il s'agit de déterminer qui est responsable des évaluations environnementales, et cetera. Cela présente d'énormes avantages. Si l'on regarde, même, par exemple, les projections concernant les grands projets d'exploitation des ressources, il est probable que beaucoup de ces projets comportent des volets maritime et terrestre, alors il est préférable que les organismes soient intégrés.

Il y a eu de la frustration du côté du Nunavut, parce que le gouvernement fédéral semble vouloir revenir en force, si je puis dire. Dans les négociations sur le transfert des responsabilités, on semble vouloir exclure les zones maritimes dès le début, même si le gouvernement fédéral avait déjà pris un engagement envers un haut degré d'intégration par rapport aux éléments des revendications territoriales du Nunavut.

Le gouvernement du Canada a lui-même été très novateur dans le passé. Je ne suis pas sûr des dates, mais je pense que la Convention sur le droit de la mer de 1970 parlait de mesures d'exception dans le cas d'eaux recouvertes de glace par rapport à la gestion internationale des mers. Dans le passé, le Canada a insisté, du moins à quelques occasions, sur le fait qu'il faut

that look different and where people have used the resources differently, and where ice is more than just something you cut through but also a platform on which people live and support themselves.

Mr. Nirlungayuk: Thank you for that question.

I wanted to point out, as well, that we have traditional names for those areas that were named by Europeans when they were "discovering the new lands." I think Canada could learn from our elders what you use this for and the names of the area.

The Deputy Chair: I want to hear your thoughts on climate change and what it means for your people. What is the position of your organization on climate change? Would you say that your approach to climate change is one that seeks to slow the progression of change and minimize it, or are your people adapting to the changing environment and finding new opportunities and ways of doing things?

Mr. Kaludjak: That is a very good question. In terms of climate change, of course there is no other alternative but to accept the change that is coming about, because we are seeing longer summers, longer falls, longer springs and shorter winters; that is evident. It varies from season to season.

I have been in Baffin Island, in Iqaluit, and over the last three years it has been minus 20, 25 during the dead of winter, which is mild for that part of the land. This year we have been hitting record temperatures of approximately minus 50 in the same area. That is why I say it varies.

The hunters are telling us this year that the flow edge is the farthest away from the community that it has been in 20 years. It varies from season to season, and every year is different. This year the ice is unusually thick. It is thicker than usual, and some of the lakes we are fishing have an ice thickness of eight feet right now. Those are some of the lakes that we fish in. It is usually an average of four to five feet in the area where I am. Of course, the farther north you go, the colder it gets and the thicker the ice is.

Overall there is change, and the Inuit accept that change. We maintain that we are indicators of that change, and we let whoever wants to be educated about climate change know that we continue to accept that change as it comes along. We still practice our hunting traditions as we always have; those things continue. The only real change we have seen is longer springs, summers and falls, and shorter winters.

The Deputy Chair: Do your people feel that, as a result of this change, it will improve their livelihood? Will they be able to build on that in some way and find new opportunities, or would they rather keep the status quo?

prendre des mesures spéciales dans les régions d'aspect différent et où les gens ont utilisé les ressources différemment, et où la glace est non pas un simple obstacle à l'utilisation de l'eau, mais plutôt une plate-forme sur laquelle les gens vivent et qui leur assure leur subsistance.

M. Nirlungayuk: Merci de votre question.

Je voulais souligner aussi que nous avons des noms traditionnels pour désigner ces régions que les Européens ont nommées lorsqu'ils ont « découvert les nouvelles terres ». Je pense que le gouvernement du Canada pourrait apprendre de nos aînés ce que cela désigne et aussi les noms utilisés dans la région.

La vice-présidente : J'aimerais savoir ce que vous pensez des changements climatiques et de ce qu'ils signifient pour les gens de votre peuple. Quelle est la position de votre organisation en ce qui concerne les changements climatiques? Diriez-vous que votre approche en est une qui vise à ralentir les changements climatiques et à les réduire au minimum, ou est-ce que votre peuple s'adapte à l'évolution de l'environnement et tente de trouver de nouvelles possibilités et de nouvelles façons de faire les choses?

M. Kaludjak: C'est une très bonne question. Pour ce qui est des changements climatiques, bien entendu, nous n'avons d'autre choix que d'accepter les changements qui sont en train de se produire, parce que nous connaissons des étés plus longs, des automnes plus longs, des printemps plus longs et des hivers plus courts; c'est évident. Cela varie d'une saison à l'autre.

Je suis allé à Iqaluit, sur l'île de Baffin, et, au cours des trois dernières années, il y a fait moins 20, moins 25 au cœur de l'hiver, ce qui est doux pour cette région du pays. Cette année, nous avons connu des températures records d'environ moins 50 dans la même région. C'est pour ça que je dis que ça varie.

Les chasseurs nous disent que la limite du courant n'a pas été aussi éloignée de la collectivité depuis 20 ans. Ça varie d'une saison à l'autre et d'une année à l'autre. Cette année, la glace est plus épaisse que d'habitude. Elle est plus épaisse que d'habitude, et il y a huit pieds de glace dans certains des lacs où nous pêchons. Il s'agit de certains des lacs où nous pêchons. Habituellement, dans la région où je vis, il y a en moyenne quatre ou cinq pieds de glace. Bien sûr, plus on va vers le nord, plus il fait froid et plus la glace est épaisse.

Dans l'ensemble, il y a des changements, et les Inuits acceptent ces changements. Nous soutenons que nous sommes des indicateurs de ces changements, et nous faisons savoir à quiconque veut apprendre des choses sur les changements climatiques que nous continuons d'accepter les changements à mesure qu'ils surviennent. Nous poursuivons la tradition de la chasse comme nous l'avons toujours fait; ces choses continuent. Le seul vrai changement, c'est que le printemps, l'été et l'automne sont plus longs, alors que l'hiver est plus court.

La vice-présidente: Est-ce que votre peuple pense que ces changements vont améliorer leur qualité de vie? Sera-t-il en mesure d'en tirer parti d'une quelconque façon et de découvrir de nouvelles possibilités, ou préférerait-il que les choses restent telles qu'elles?

Mr. Kaludjak: I would not mind keeping the status quo, but we must move forward. We have just had a mining symposium last week in Iqaluit where we talked about taking the opportunity to utilize the lands we use for mining activity.

In a sense we are being proactive. At Nunavut Tunngavik we maintain that we must do a balancing act where we ask people to respect Inuit rights and harvesting areas when it comes to mining. We must maintain a mutual respect between the two; developing that land and safeguarding the wildlife and the marine mammals around it.

For modern-day living, we are taking the opportunity of new changes that are coming about. We want to keep our tradition. We want to keep our lifestyle in terms of harvesting the wildlife that we eat at home in Nunavut. We want that protected at will.

Senator Watt: I will pick up on Senator Robichaud's point about calling it something other than "land claims," and whether there is another way of addressing this issue.

I think Mr. Kaludjak would agree with me that agreements are legally binding. So much so that the concept of "ownership" of land, and the way that Mr. Kaludjak has stated it, obviously Inuit were always perceived to be the owners of the lands. Do government authorities look at that as an obstacle? That is to say, if it is an obstacle, it must be removed. It is a question of title. That is the basis of a land claim. They replace that — again in a similar fashion as I call it, ownership — under the fee simple. You have the right to be on the land for as long as the authorities allow you to be on it, is the translation.

As Aboriginal people — and I am not the only one; there are many people who are not talking yet in relation to what I am expressing now — we need to discuss this issue to overcome the problems we are facing now. Otherwise, it will not disappear.

I have one question that I would like to put to Mr. Kaludjak, and Mr. Merritt could respond as well.

If nothing happens in deliberations in regard to overcoming the hurdle you are facing now — government reluctance to implement your agreement — you stated before that by signing on the dotted line you were prepared to live with that and move it forward. Yet that does not happen. Would you consider taking back what you have lost, and make that statement loudly, and even be prepared to go to the Supreme Court of Canada, if necessary? I think we are at the crunch now.

Mr. Kaludjak: It is difficult to answer exactly what the next step is that we will take because the courts must take their course. I have instructions from my board to maximize this

M. Kaludjak: Personnellement, j'aimerais bien que les choses restent telles quelles, mais nous devons aller de l'avant. Nous venons de tenir un colloque sur l'exploitation minière, la semaine dernière, à Iqaluit, dans le cadre duquel nous avons discuté de la possibilité d'utiliser les terres que nous exploitons pour l'activité minière.

Dans un sens, nous sommes proactifs. À Nunavut Tunngavik, nous soutenons que nous devons trouver l'équilibre, en ce sens que nous demandons aux gens qui exploitent des mines de respecter les droits et les zones de récolte des Inuits. Nous devons maintenir un respect mutuel entre les deux : exploiter le territoire et préserver la faune et les mammifères marins qui l'entourent.

Pour ce qui est de la vie moderne, nous profitons des possibilités que les changements apportent. Nous voulons préserver nos traditions. Nous voulons maintenir notre mode de vie pour ce qui est de chasser les animaux que nous mangeons chez nous, au Nunavut. Nous voulons que la faune soit protégée comme nous l'entendons.

Le sénateur Watt: Je vais donner suite à ce que le sénateur Robichaud disait au sujet d'appeler cela autrement que des « revendications territoriales » et de la question de savoir s'il y a une autre façon de régler le problème.

Je pense que M. Kaludjak serait d'accord avec moi pour dire que les accords ont force obligatoire. C'est tellement vrai que le concept de « propriété » du territoire, et la façon dont M. Kaludjak l'a formulé... il est évident que les Inuits ont toujours été perçus comme étant les propriétaires du territoire. Les autorités gouvernementales voient-elles cela comme un obstacle? Ce que je veux dire, c'est que, si c'est un obstacle, il faut le supprimer. C'est une question de titre. C'est le fondement d'une revendication territoriale. Ils remplacent cela — encore une fois, un peu de la même façon que j'appelle cela, la propriété — par la pleine propriété. Vous avez le droit d'occuper les terres tant et aussi longtemps que les autorités vous le permettent; voilà ce que ça veut dire.

Comme Autochtones — et je ne suis pas le seul; il y a beaucoup de gens qui pensent tout bas ce que je suis en train de dire —, nous devons aborder cette question pour régler les problèmes auxquels nous sommes actuellement confrontés. Sans cela, les problèmes ne vont pas disparaître.

J'aimerais poser une question à M. Kaludjak, et M. Merritt pourra y répondre aussi.

Si, à l'issue des délibérations, vous n'êtes pas en mesure de surmonter l'obstacle auquel vous êtes confrontés — la réticence du gouvernement à appliquer l'accord dont vous êtes titulaires —, vous avez déclaré déjà que vous étiez prêts à vivre avec cela et à aller de l'avant. Pourtant, ce n'est pas ce qui se produit. Envisageriez-vous de reprendre ce que vous avez perdu, et de faire du bruit, et même de vous adresser à la Cour suprême du Canada, si vous devez le faire? Je pense que nous en sommes à un point tournant.

M. Kaludjak: C'est très difficile de répondre et de dire précisément quelle sera la prochaine étape de notre démarche, parce que les procédures judiciaires doivent suivre leur cours. La

court activity, to do at will, to ensure something snaps on the government side. That is the intent. As you said, you have to poke something. Something needs to snap, and that is what we are hoping to do.

On the other hand, as negotiators we must always have something in our back pocket. It is like poker; you must ensure that you have enough chips to play the next round. We have that. Being at the court stage, we are not obligated to divulge all we have in our pocket. However, I can tell you that we have a couple of options on the floor that we will execute when the opportunity arises. If none of those work, it is very likely that we would go to the Supreme Court if necessary. That is how serious we are.

The Deputy Chair: Thank you. I want to say that we, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans, will be travelling in the North and will be visiting several communities. We will start in Nunavut and go up to Resolute Bay and along the way we will be visiting different communities. That will be happening in the first week of June. We may meet you there. You never know.

Mr. Kaludjak: We look forward to it.

The Deputy Chair: Second, I want to mention the name of the American who appeared before us last week. His name was Dr. Borgerson. If you wish a transcript, it is no problem whatsoever to get it. It is on the web, is it not? Yes it is. You can get that at any time.

I want to thank senators for staying for this lengthy period, but I especially want to thank our guests. You have been wonderful. It has been good hearing from you and let us hope we all meet again.

Mr. Kaludjak: Likewise. Thank you.

The committee adjourned.

directive de mon conseil d'administration, c'est de maximiser l'activité devant les tribunaux, de faire ce qu'il faut pour s'assurer que quelque chose cède du côté du gouvernement. C'est ça l'intention. Comme vous l'avez dit, il faut porter un coup quelque part. Il faut que quelque chose cède, et c'est ce que nous espérons.

Par contre, comme négociateurs, nous devons toujours avoir quelque chose en réserve. C'est comme au poker; il faut s'assurer d'avoir suffisamment de jetons pour pouvoir jouer au prochain tour. Nous le faisons. Comme nous en sommes à l'étape des procédures judiciaires, nous ne sommes pas obligés de divulguer ce que nous avons en réserve. Je peux cependant vous dire que nous avons deux ou trois options devant nous, que nous allons exercer lorsque l'occasion va se présenter. Si aucune de ces options ne donne de résultats, il est très probable que nous nous adresserions à la Cour suprême si cela est nécessaire. Vous voyez que nous sommes sérieux.

La vice-présidente : Merci. Je veux dire que nous, les membres du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans allons nous rendre dans le Nord et allons visiter plusieurs collectivités. Nous allons commencer par le Nunavut, et nous allons nous rendre jusqu'à Resolute Bay, et, en route, nous allons visiter différentes collectivités. Nous allons faire ce voyage pendant la première semaine de juin. Nous vous verrons peut-être là-bas. On ne sait jamais.

M. Kaludjak: Nous en serions ravis.

La vice-présidente: Ensuite, je veux vous donner le nom de l'Américain qui a comparu devant nous la semaine dernière. Il s'agit de M. Borgerson. Si vous voulez obtenir une transcription de la séance, cela ne pose aucun problème. Les transcriptions sont affichées sur le web, non? Oui. Vous pouvez donc obtenir la transcription à n'importe quel moment.

Je veux remercier les sénateurs d'avoir passé autant de temps ici, mais surtout nos invités. Vous avez été extraordinaires. Ça a été agréable de vous écouter. Espérons que nous nous reverrons tous à un moment donné.

M. Kaludjak: Espérons-le. Merci.

La séance est levée.





If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Nunavut Tunngavik Incorporated:

Paul Kaludjak, President;

Gabe Nirlungayuk, Director of Wildlife.

Inuit Tapiriit Kanatami:

John Merritt, Senior Policy Advisor.

TÉMOINS

Nunavut Tunngavik Incorporated:

Paul Kaludjak, président;

Gabe Nirlungayuk, directeur, Service de la faune.

Inuit Tapiriit Kanatami:

John Merritt, conseiller principal en matière de politiques.









Second Session Thirty-ninth Parliament, 2007-08

Deuxième session de la trente-neuvième législature, 2007-2008

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Fisheries and Oceans

Pêches et des océans

Chair: The Honourable BILL ROMPKEY, P.C.

Président : L'honorable BILL ROMPKEY, C.P.

Thursday, May 1, 2008 Tuesday, May 6, 2008

Le jeudi 1er mai 2008 Le mardi 6 mai 2008

Issue No. 8

Fascicule nº 8

Eleventh and twelfth meetings on:

Issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans

Onzième et douzième réunions concernant :

Les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada

WITNESSES: (See back cover)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

retistation is

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Bill Rompkey, P.C., Chair The Honourable Ethel Cochrane, Deputy Chair and

Hubley

Johnson

Meighen

Watt

* LeBreton, P.C.

(or Comeau)

Robichaud, P.C.

The Honourable Senators:

Adams Campbell Comeau Cowan

* Hervieux-Payette, P.C. (or Tardif)

*Ex officio members (Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Bill Rompkey, C.P. Vice-présidente : L'honorable Ethel Cochrane et

Les honorables sénateurs :

Adams Campbell Comeau Cowan Gill

* Hervieux-Payette, C.P. (ou Tardif)

*Membres d'office

Hubley

Johnson * LeBreton, C.P. (ou Comeau) Meighen Robichaud, C.P. Watt

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, May 1, 2008 (12)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:49 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Meighen, Robichaud, P.C. and Rompkey, P.C. (8).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 21, 2007, the committee continued its study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

WITNESSES:

Fisheries and Oceans Canada:

Michelle Wheatley, Regional Director, Science, Central and Arctic Region;

K. Burt Hunt, Regional Director, Fisheries and Aquaculture Management, Central and Arctic Region.

The chair made a statement.

Mr. Hunt and Ms. Wheatley each made a statement and answered questions.

At 12:26 p.m., the Honourable Senator Cochrane took the chair.

At 12:33 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, May 6, 2008 (13)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:15 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Bill Rompkey, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Cook, Cochrane, Comeau, Cowan, Hubley, Robichaud, P.C., Rompkey, P.C. and Watt (9).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 1^{er} mai 2008 (12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 49, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Meighen, Robichaud, C.P., et Rompkey, C.P. (8).

Également présent: Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 21 novembre 2007, le comité poursuit son examen des questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (L'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

TÉMOINS :

Pêches et Océans Canada:

Michelle Wheatley, directrice régionale, Sciences, Régions du Centre et de l'Arctique;

K. Burt Hunt, directeur régional, Gestion des pêches et de l'aquaculture, région du Centre et de l'Arctique.

Le président fait une déclaration.

M. Hunt et Mme Wheatley font une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 26, l'honorable sénateur Cochrane assume la présidence.

À 12 h 33, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 6 mai 2008 (13)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 15, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Bill Rompkey, C.P. (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Cook, Cochrane, Comeau, Cowan, Hubley, Robichaud, C.P., Rompkey, C.P., et Watt (9).

In attendance: Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, November 21, 2007, the committee continued its study on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

WITNESSES:

As Individuals:

Donat Pharand, Professor Emeritus, Faculty of Law, University of Ottawa;

Denis Grégoire de Blois.

The chair made a statement.

Mr. Pharand made a statement and answered questions.

At $8:30\ p.m.$, the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Également présent: Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 21 novembre 2007, le comité poursuit son examen des questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (L'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

TÉMOINS :

À titre personnel:

Donat Pharand, professeur émérite, faculté de droit, Université d'Ottawa;

Denis Grégoire de Blois.

Le président fait une déclaration.

M. Pharand fait une déclaration et répond aux questions.

À 20 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 1, 2008

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:49 a.m. to examine and report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. Topic: Arctic Study.

Senator Bill Rompkey (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Honourable senators, today the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans is meeting to discuss our study of the emerging government policy with particular focus now on the Arctic and, more specifically, a focus on the role of the Canadian Coast Guard.

My name is Bill Rompkey and I represent Newfoundland and Labrador. I would like to identify those in attendance today: Senator Adams from Nunavut; Senator Robichaud from New Brunswick; Senator Meighen from Ontario; and Senator Comeau, the Deputy Leader of the Government in the Senate and a former distinguished chair of this committee.

As I indicated, we are discussing government policy with a focus on the Arctic and a specific focus on the role of the Coast Guard. To date, we have heard from a present and a former director of the Coast Guard. We have also heard from Dr. Michael Byers, from the University of British Columbia; Dr. Rob Huebert, from the University of Calgary; Mr. Duane Smith, President of the Inuit Circumpolar Council; Dr. Scott Borgerson, former member of the U.S. Coast Guard, who gave us a very interesting presentation; and representatives from Nunavut Tunngavik Incorporated and Inuit Tapiriit Kanatami.

It is my pleasure to welcome our witnesses today from Fisheries and Oceans Canada, Ms. Michelle Wheatley, Regional Director, Science, Central and Arctic Region; and Mr. Burt Hunt, Regional Director, Fisheries and Aquaculture Management, Central and Arctic Region. Welcome to the committee.

Before we begin, I propose a 10-minute limit on questioning per senator, not precluding a second round. Honourable senators, is it agreed that we set a 10-minute time limit for questioning with the understanding that there can be a second round?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: I would like to set some context for our meeting this morning, because we have had studies on Nunavut. The former chair of the committee will know that a solid report was prepared on Nunavut, and we have had some hearings on this more recently.

As we understand it, the northern situation is as follows: no saltwater inshore or mid-shore fishery to speak of; no federal wharfs; still only a small share of turbot and shrimp resources

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 1er mai 2008

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 10 h 49 afin d'examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et océans du Canada. Sujet : étude sur l'Arctique.

Le sénateur Bill Rompkey (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui dans le cadre de son étude de la politique émergente du gouvernement particulièrement centrée sur l'Arctique et, plus précisément, sur le rôle de la Garde côtière canadienne.

Mon nom est Bill Rompkey et je représente Terre-Neuve-et-Labrador. Je voudrais identifier les personnes présentes aujourd'hui : le sénateur Adams, du Nunavut; le sénateur Robichaud, du Nouveau-Brunswick; le sénateur Meighen, de l'Ontario, et le sénateur Comeau, leader adjoint du gouvernement au Sénat et éminent ex-président de notre comité.

Comme je l'ai mentionné, nous abordons la politique du gouvernement en mettant l'accent sur l'Arctique et, plus précisément, sur le rôle de la Garde côtière. Jusqu'à maintenant, nous avons entendu l'ancien directeur et le directeur actuel de la Garde côtière. Nous avons aussi entendu M. Michael Byers, de l'Université de la Colombie-Britannique; M. Rob Huebert, de l'Université de Calgary; M. Duane Smith, président du Conseil circumpolaire inuit; M. Scott Borgerson, ancien membre de la Garde côtière américaine, qui nous a présenté un exposé très intéressant, ainsi que des représentants de Nunavut Tunngavik Incorporated et de Inuit Tapiriit Kanatami.

Je suis heureux d'accueillir aujourd'hui des représentants de Pêches et Océans Canada: Mme Michelle Wheatley, directrice régionale, Sciences, région du Centre et de l'Arctique, et M. Burt Hunt, directeur régional, Gestion des pêches et de l'aquaculture, région du Centre et de l'Arctique. Je vous souhaite la bienvenue au comité.

Avant de commencer, je propose de limiter à dix minutes le temps alloué à chaque sénateur pour poser des questions, sans écarter la possibilité d'un deuxième tour. Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour limiter à dix minutes le temps alloué aux questions de chacun, avec la possibilité qu'il y ait un deuxième tour?

Des voix : D'accord.

Le président: J'aimerais établir le contexte de la réunion de ce matin car nous avons déjà effectué des études sur le Nunavut. Comme l'ancien président du comité le sait pertinemment, le comité a déjà rédigé un rapport de fond sur le Nunavut. De plus, nous avons tenu des audiences à ce sujet récemment.

D'après ce que nous savons, la situation dans le Nord est la suivante : pratiquement pas de pêche intérieure ou mi-hauturière en eau salée; aucun quai fédéral; une maigre récolte de flétan noir adjacent to Nunavut; and no major development effort. Nunavut has a lot of adjacent turbot and shrimp resources and has comanagement. They parcel out the Nunavut quota among different interests, including the Baffin Fisheries Coalition. Fisheries and Oceans Canada, DFO, decides how big the overall Nunavut quota is, and boats from elsewhere come and fish at least a portion of that quota. With respect to inshore and mid-shore development work, there has been some small-scale test fisheries but never a major effort.

The territory and the department have not come up, as far as we can tell, with a thorough and concerted research and development effort comparable to that of the southern fisheries after the Second World War.

One might ask who controls small-craft harbours' money. Is it Winnipeg or Ottawa? The last federal budget promised an \$8-million harbour in Pangnirtung, but that is only one of the seven that a federal-territorial study agreed would be appropriate. I would hope that we can avail ourselves of that knowledge in our questions.

K. Burt Hunt, Regional Director, Fisheries and Aquaculture Management, Central and Arctic Region, Fisheries and Oceans Canada: Dr. Wheatley and I are pleased to have this opportunity to speak with you today. I met several of you during your earlier committee visit to Iqaluit when I was the area director there. In particular, I recall a wonderful picnic we had with the group and the community. I recognize three senators here today who were at that picnic on the beautiful Sylvia Grinnell River that runs close to Iqaluit. I am pleased to meet my friend Senator Adams again, after seeing him frequently for several years but not at all for the last three years. I have been on a small leave of absence from the government for a couple of years. Young though Senator Adams is, we go back a few years and have some things and time in common.

We understand that the committee is planning a trip to the Eastern Arctic, in particular to East Baffin communities. I understand you are looking at an agenda for that trip. We also understand that you would like us to brief you on the topical fisheries issues that you might encounter during that visit and otherwise. We have started with an indication of how business is done in the North. Mr. Chair, you mentioned co-management, and I will address that. I will begin speaking very generally, and then we will get to the more specific issues with regard to the Eastern Arctic. The East Baffin communities will be mentioned during that discussion.

Dr. Wheatley will follow me to provide an overview of science activities and issues of import to them and to Nunavummiut in the course of her presentation and the ensuing discussion. With your agreement, we will make our presentations, after which we will be pleased to elaborate further as you see fit and answer the questions in the fashion that you have described.

et de crevette dans les eaux adjacentes au Nunavut et aucune initiative de développement d'envergure. Le Nunavut dispose d'intéressantes ressources contiguës de crevette et de flétan noir et applique la cogestion. Le quota du Nunavut a été réparti entre différents intérêts, dont la Baffin Fisheries Coalition. Pêches et Océans Canada, MPO, établit le quota global du Nunavut, et des bateaux d'ailleurs peuvent venir pêcher au moins une partie de ce quota. Pour ce qui est du développement des pêches côtières et mihauturières, on a bien fait certains essais de pêche modestes, mais aucun effort d'envergure.

Pour autant que nous le sachions, ni le territoire ni le ministère n'ont déployé des efforts de développement et de recherche sérieux et concertés, comme on l'a fait pour les pêches dans le Sud après la Seconde Guerre mondiale.

Il y a lieu de se demander qui contrôle l'argent consacré aux ports pour petits bateaux. Est-ce Winnipeg ou Ottawa? Dans son dernier budget, le gouvernement fédéral a promis de construire à Pangnirtung un port de 8 millions de dollars, mais ce n'est qu'une des sept installations portuaires dont la nécessité a été établie dans une étude fédérale-territoriale. J'espère qu'à l'issue de nos échanges, nous serons en possession de cette information.

K. Burt Hunt, directeur régional, Gestion des pêches et de l'aquaculture, région du Centre et de l'Arctique, Pêches et Océans Canada: Mme Wheatley et moi sommes heureux d'avoir l'occasion de prendre la parole devant le comité aujourd'hui. J'ai déjà rencontré plusieurs d'entre vous lors d'une visite précédente du comité à Iqaluit, lorsque j'y étais directeur de zone. Je me souviens notamment d'un merveilleux pique-nique que nous avons partagé aux abords de la superbe rivière Sylvia-Grinnell, qui coule près d'Iqaluit, avec le groupe et des habitants de la collectivité. Je suis particulièrement heureux de revoir mon ami le sénateur Adams, que j'ai fréquenté pendant plusieurs années, mais que je n'ai pas vu depuis trois ans. J'ai pris brièvement congé de mon emploi au gouvernement pendant deux ans. Si jeune soit le sénateur Adams, mon amitié avec lui ne date pas d'hier!

À ce qu'il semble, le comité prévoit se rendre dans l'est de l'Arctique, plus particulièrement dans les communautés établies dans l'est de l'île de Baffin. Je crois savoir que vous préparez votre programme pour ce voyage. Vous aimeriez connaître les questions relatives aux pêches qui pourraient être soulevées à cette occasion. Nous allons débuter par des explications très générales sur la façon dont nous fonctionnons dans le Nord. Monsieur le président, vous avez mentionné la cogestion, et j'aborderai ce sujet. Après des considérations d'ordre général, nous passerons à des questions plus précises touchant l'Arctique de l'Est, dont la situation des communautés de l'est de Baffin.

Mme Wheatley prendra le relais et, au cours de son exposé et de la discussion qui suivra, il sera question des activités et des questions qui intéressent le secteur des Sciences et les Nunavummiut. Si vous le permettez, nous ferons d'abord nos exposés, puis nous vous fournirons de plus amples détails en réponse à vos questions, selon les directives que vous venez d'expliquer.

First, to northern governance and the features that land claims. essentially modern day treaties, have created for the respective partners. We will talk about the co-management regime that we and our partners work under. Then we will talk about the Eastern Arctic and move to a specific presentation about the nature and location of the existing commercial fisheries, followed by discussion on some of the emerging fisheries opportunities and how the partners are approaching them. In the decks before you, on page 3, you will see a map indicating the northern land claims areas. You will recognize that this northern land claims process has gone on for decades and has resulted in areas that are set aside for the benefit of traditional users. Of course, there are areas of overlap between user groups. The Inuvialuit Final Agreement, in vellow in your deck, is the oldest agreement in our administrative area dating back to 1984. There followed a series of others, but not all of those shown are settled. Of course, the Nunavut Land Claims Agreement was settled and signed in 1993. It has the largest surface area and is shown in blue on the map. The settling of that agreement put a number of things in motion. Certainly, land claims have greatly influenced the way in which we decide and deliver our programming in the Arctic, in particular in claim areas.

Page 4 of the presentation material is on co-management. A major feature of most of the claims is the creation of a fisheries and/or wildlife management board. Duties, responsibilities and authorities amongst those boards vary. The Nunavut Wildlife Management Board, NWMB, which you have heard much about in earlier presentations, deals with both fisheries and wildlife species and issues. The Inuvialuit Final Agreement, the Fisheries Joint Management Committee, FJMC, deals only with fisheries issues.

In any event, the boards are typically described as the main instrument of fisheries, or wildlife, management in the settlement area. The co-management regime created by the claim insists that government operate in ways that it may not have traditionally done. It encourages and enables an engagement and consensus decision, whereas government frequently acted alone prior to the claim. The land claims agreements legislate authorities and responsibilities of the partners and insist on user involvement in shared decision making. This ensures that opinions are heard in a consultative process and that decisions integrate traditional knowledge with scientific knowledge. Users being part of the decision makes it relevant to the circumstances and has the added benefit of giving ownership and community support to the decision when those constituents are part of the decision.

Premièrement, j'aborderai la gouvernance dans le Nord et les possibilités que les revendications territoriales, surtout les traités récents, offrent à leurs partenaires respectifs. Nous parlerons du régime de cogestion dans le cadre duquel nos partenaires et nous travaillons. Nous passerons ensuite à l'Arctique de l'Est, en précisant la nature et l'emplacement des pêches commerciales actuelles. Enfin, nous traiterons des possibilités qu'offrent les pêches émergentes et de la perspective des cogestionnaires à cet égard. Dans la trousse que vous avez en main, il y a, à la page 3, une carte illustrant les zones des revendications territoriales dans le Nord. Comme vous le savez, le processus de règlement des revendications territoriales dans le Nord dure depuis des décennies et a débouché sur la création de zones réservées aux utilisateurs traditionnels. Bien entendu, il y a des zones de chevauchement entre les groupes d'utilisateurs. La Convention définitive des Inuvialuits, adoptée en 1984, en jaune dans votre trousse, est la plus vieille entente touchant notre région administrative. D'autres ententes ont suivi mais certaines des zones présentées sur la carte n'ont toujours pas été revendiquées. Bien entendu, l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, qui touche la plus grande superficie, en bleu, a été signé en 1993. La conclusion de cet accord a permis de faire avancer les choses dans bien des dossiers. Chose certaine, les revendications territoriales ont beaucoup influencé la façon dont nous concevons et mettons en oeuvre nos programmes dans l'Arctique, en particulier dans les régions revendiquées.

Nous abordons la cogestion à la page 4 de la documentation. La création de conseils de gestion des pêches ou des ressources fauniques est un élément important de la plupart des revendications. Les tâches, les responsabilités et les pouvoirs varient selon les entités. Ainsi, le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, le CGRFN, dont vous avez énormément entendu parler dans des exposés précédents, a la responsabilité des espèces marines et des questions liées aux ressources halieutiques et fauniques. Quant à la Convention définitive des Inuvialuits et au Comité mixte de gestion de la pêche, ils ne s'occupent que des questions relatives à la pêche.

Quoi qu'il en soit, les conseils sont généralement décrits comme l'instrument principal de gestion des pêches ou des ressources fauniques dans la région désignée. Le régime de cogestion issu des revendications incite le gouvernement à s'écarter de ses façons de faire habituelles. Il favorise la mobilisation et la prise de décision par consensus, alors que le gouvernement faisait bien souvent cavalier seul auparavant. Les ententes liées aux revendications territoriales établissent les pouvoirs et les responsabilités des partenaires et insistent sur la participation des utilisateurs à la prise de décision. De cette façon, les opinions sont exprimées pendant le processus de consultation et les décisions reposent autant sur le savoir traditionnel que sur les connaissances scientifiques. Comme les utilisateurs sont parties prenantes aux décisions, celles-ci sont adaptées aux circonstances. Qui plus est, elles suscitent l'adhésion et le soutien de la collectivité, ses membres ayant participé au processus décisionnel.

That sort of frames our co-management regimes and responsibilities. A particular feature of note is the working together to achieve our ends.

I will go now, more or less specifically, to the Eastern Arctic. On page 5 of your deck, there is a map of Nunavut depicting, among other things, what I understand to be the communities that you are visiting. If you look to the north of Baffin Island, you will see why fish and fisheries are of immense importance to the East Baffin communities. Life has essentially revolved around marine mammal populations and continues to do so. More recently, the bulk of the commercial fishing is carried out adjacent to these communities in the areas of Baffin Bay shown on the map, Davis Strait and the area down a little further south and to the right in the North Atlantic, north of Newfoundland and Labrador.

The partners' management of the various fisheries includes a myriad of species and issues. Some involve subsistence and traditional ways of living and some involve commercial use of the resource, particularly recently. Nunavummiut frequently used the various resources to support subsistence as well as commercial needs. As a result of growing demands, char and some other populations near some of the communities are under pressure.

You will also hear about issues when you are visiting the communities related to the commercial fishery. You are likely to hear concern over turbot quotas, access and allocations, and shares in the fishery remain contentious. You will have been hearing that from earlier witnesses as well. You also may hear of shrimp and a wish for greater share of shrimp quotas, despite the fact that most of the shrimp quotas have not been taken recently due to low prices and rising costs.

Marine mammals are of immense concern to residents and the department, and to our co-managers, partners and the people that live in Nunavut. The department and our co-managers collectively manage some 50 marine mammal stocks. We are very concerned with ensuring a sustainable and efficient narwhal and beluga whale harvest. The number of animals "struck and lost" — animals that may be wounded but not recovered — continues to be a concern for managers and those in the communities. That is something you will no doubt hear about in your visit to the North Baffin communities particularly.

The bowhead whale population — that is the large whale — has been an issue recently. As a result of upward estimates in population size, a larger harvest of bowhead whales is being discussed at this time. Also, Nunavummiut, looking for income from the harvest of seal pelts, have been thwarted by the public's

Voilà le contexte qui gouverne les régimes de cogestion et les responsabilités y afférentes. Ce qui est particulièrement digne de mention, c'est que nous travaillons de concert à la réalisation de nos objectifs.

Je vais maintenant parler plus ou moins spécifiquement de l'Arctique de l'Est. À la page 5 de votre trousse, vous trouverez une carte du Nunavut représentant, entre autres, les communautés auxquelles vous comptez rendre visite, selon ce que j'ai entendu dire. Si vous regardez le nord de l'île de Baffin, vous comprendrez facilement pourquoi le poisson et la pêche revêtent une importance capitale pour les communautés de l'est de l'île de Baffin. Depuis des siècles, la vie dans cette région dépend essentiellement des populations de mammifères marins, et c'est encore le cas aujourd'hui. De nos jours, la pêche commerciale est surtout concentrée près de ces communautés, dans les régions de la baie de Baffin figurant sur la carte, dans le détroit de Davis et dans la zone un peu plus au sud et à droite dans l'Atlantique Nord, au nord de Terre-Neuve-et-Labrador.

La gestion des pêches qu'assument les partenaires englobe une multitude d'espèces et de questions. Certaines ont trait à la subsistance et aux modes de vie traditionnels. D'autres portent sur l'utilisation commerciale de la ressource, particulièrement récemment. Les Nunavummiuts utilisent fréquemment les ressources pour assurer leur subsistance et pour en faire le commerce. En raison de l'accroissement de la demande, l'omble et d'autres espèces contiguës à certaines communautés subissent des pressions.

À l'occasion de vos visites dans les collectivités, on vous parlera aussi de la pêche commerciale. On exprimera sans doute des préoccupations au sujet des quotas sur le flétan noir, l'accès et la répartition. Les « parts » de pêche demeurent un sujet controversé. Ces propos feront sans doute écho à ce que vous ont déjà dit des témoins. On vous parlera aussi peut-être de la crevette et de l'augmentation souhaitée de la part des quotas touchant cette espèce, malgré le fait que la plupart des quotas sur la crevette n'ont pas été atteints en raison de son prix peu élevé et des coûts croissants de l'exploitation de cette ressource.

Les mammifères marins préoccupent beaucoup les habitants, le ministère et nos cogestionnaires, nos partenaires et les habitants du Nunavut. Le ministère et nos cogestionnaires gèrent ensemble près de 50 stocks de mammifères marins. Nous nous soucions beaucoup d'assurer une capture durable et efficiente du narval et du béluga. Le nombre d'animaux « abattus et perdus », soit les animaux qui pourraient avoir été blessés mais qui n'ont pas été récupérés, demeure une source d'inquiétude pour les gestionnaires et les habitants des collectivités. Ce sont là des questions dont vous entendrez parler à l'occasion de votre visite, particulièrement dans les communautés du nord de Baffin.

La question de la population des baleines boréales — les grandes baleines — a récemment été soulevée. En raison de l'estimation à la hausse de la taille de cette population, on étudie présentement la possibilité d'augmenter les prises. En outre, les projets commerciaux des Nunavummiuts visant la capture de

view of the seal harvest and bad international press, affecting markets and prices.

I will try to give you a bird's-eye view of the existing commercial fishery since that will no doubt form much of the focus of your visit. I have included a map on page 8 that describes the fishing areas off the eastern coast of Baffin Island relevant to the communities you will be visiting.

There are some recreation-cum-commercial opportunities in some areas of Western Nunavut. They tend to be fishing enterprises in and near Cambridge Bay, Kugluktuk and Bathurst Inlet, to name a few. These enterprises contribute a few million dollars to Nunavut's economy.

Some would suggest the commercial fishery is the more important fishery. It depends on your perspective. Char is fished commercially. There are plants in Pangnirtung — which I understand you are visiting — Rankin Inlet, Cambridge Bay and a small processing plant in Iqaluit. The first three plants provide substantial economic opportunity to the communities.

An overall quota of 8,500 tonnes of shrimp is harvested among 17 licence holders and processed on factory vessels. Of shrimp harvested in the shrimp fishing areas, SFAs, north of Quebec and Labrador and east of Nunavut, 31 per cent go to Nunavut interests. However, as I mentioned earlier, much of the overall shrimp quota is left in the water in these times of low prices.

I have attached a map that shows where shrimp fishing is concentrated. If you turn to the map, you will notice that the effort is concentrated in a few locations with shrimp; that is shown with the green spots on your map.

The map also shows the furthest north area, and that is area 0A - 1A being the Greenland side and 0A being the Canadian side. These are Northwest Atlantic Fisheries Organization, NAFO, areas; and 0A is a fairly new fishery, largely developed in the last 10 years. The entire 6,500-tonne allocation, including 100 tonnes to be taken inshore — you referred to that earlier, Senator Rompkey — goes to Nunavut interests. The Nunavut Wildlife Management Board divides the quota among the Nunavut interests.

The original northern turbot fishing area is 0B — northern despite being south of 0A. A 500-tonne quota in Cumberland Sound, which is where Pangnirtung is located, goes to Nunavut interests. The offshore area, mainly pioneered by southern interests over the last few decades, has some 4,000 tonnes of the 5,500-tonne, offshore 0B allocation going to non-Nunavut interests. This, as you have heard, remains a source of friction in Nunavut.

phoques pour vendre les peaux ont été contrecarrés par l'opinion publique et par la mauvaise presse à l'étranger, qui ont influencé les marchés et les prix.

Je vais essayer de vous donner un aperçu de la pêche commerciale actuelle, étant donné que cela sera sans doute le thème principal de votre visite. J'ai inclus à la page 8 une carte où figurent les zones de pêche adjacentes à la côte est de l'île de Baffin, qui intéressent les collectivités que vous visiterez.

La pêche récréative/commerciale offre des occasions d'affaires dans certaines régions de l'ouest du Nunavut. Des entreprises de pêche récréative sont implantées à Cambridge Bay, à Kugluktuk et à Bathurst Inlet et dans les environs, pour ne nommer que quelques communautés. Ces entreprises rapportent quelques millions de dollars à l'économie du Nunavut.

Certains estiment que la pêche commerciale est la plus importante. Tout dépend de la perspective de chacun. L'omble chevalier est pêché à des fins commerciales. Des usines de transformation sont situées à Pangnirtung — où vous vous rendrez, je crois — Rankin Inlet et Cambridge Bay. Un petit transformateur de poisson est aussi installé à Iqaluit. Les trois usines ont d'importantes retombées économiques pour les collectivités.

Un quota total de 8 500 tonnes de crevettes est réparti entre les 17 titulaires de permis et la transformation se fait dans des navires-usines. Trente et un pour cent des quotas dans les zones de pêche de la crevette (ZPC) situées au nord du Québec et du Labrador, et à l'est du Nunavut, sont accordés à des intérêts du Nunavut. Toutefois, comme je l'ai mentionné précédemment, la majeure partie du quota total n'est pas utilisée à cause du faible prix actuel de la ressource sur le marché.

J'ai aussi joint une carte qui montre où est concentrée la pêche à la crevette. Vous constaterez que la pêche à la crevette se concentre à quelques endroits illustrés par des taches vertes sur la carte.

La carte présente aussi la zone plus au nord, soit la zone 0A—1A étant le côté du Groenland et 0A le côté du Canada. Il s'agit de divisions de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest, l'OPANO. La division 0A, relativement nouvelle, s'est surtout développée au cours des dix dernières années. La totalité de l'allocation de 6 500 tonnes, dont 100 tonnes de prises côtières — comme vous l'avez mentionné tout à l'heure, sénateur Rompkey—, est octroyée à des intérêts du Nunavut. Le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut est chargé de répartir le quota entre ces intérêts.

La division 0B représente la zone originale de pêche au flétan noir dans le nord, même si elle est située au sud de la zone 0A. Un quota de 500 tonnes dans la baie Cumberland, où est situé Pangnirtung, est consenti à des intérêts du Nunavut. La zone extracôtière, surtout exploitée par des intérêts du Sud ces dernières décennies, représente quelque 4 000 des 5 000 tonnes allouées qui sont accordées à des intérêts étrangers au Nunavut; comme on vous l'aura dit, cela est une source de tensions au Nunavut.

Nunavut's share of the overall turbot fishery, including all of the 0A allocation and its component of the 0B fishery, gives Nunavut 68 per cent of the total turbot presently available in that greater area.

To give you an idea of the scale of the fishery, the Nunavut fishery strategy produced by the Government of Nunavut indicates that the value of all of Nunavut shrimp and turbot allocations is \$55 million. You will recognize that much of that is localized to the communities that you are going to visit. Referring again to the map on page 8, the areas of turbot fishing concentration are shown with the brown spots, for lack of a better description.

You mentioned some emerging opportunities, and there being limits in those opportunities. You certainly will hear from the communities about their hopes for further development of the fishery. There are some opportunities — some being developed and, hopefully, many more to come that we do not know about at this point.

The Cumberland Sound 500-tonne quota has been attempted over the past several years as a winter longline fishery, that is a hook-and-line fishery, but recent ice conditions have prevented fishing. We have had winters where they could not do any fishing at all. Some people wish to fish in the area in summer, using gillnets and perhaps trolls; but local objection exists due to possible whale entanglement.

Whales are a very important commodity to Pangnirtung. There is a promise as to how and when to avoid the whales, and efforts and study to sort that out are continuing.

A consortium of hunter trapper associations have applied for exploratory licences to fish in the very far northern areas of Jones Sound near Grise Fiord, Admiralty Inlet near Arctic Bay and Parry Channel near Resolute Bay. I suspect you will be visiting some of those as well.

Though little is known of the fish populations, the physical nature of the area appears to be similar to the turbot habitat that we are enjoying off the further eastern coast. There has been some work, mostly exploratory, on shellfish populations. Some localized clam, mussel and scallop populations have been identified, but both the supply and the economics of the venture — essentially the high costs of working in the North — require further work. Crab exploratory work in Hudson Strait off the Nunavut coast a few years ago failed to find significant quantities of any type of crab in that particular area.

Exploratory kelp work — that Senator Adams also will be familiar with because it typically comes from the west side of Hudson Bay — has shown some potential. Again, however, it has not developed into a commercial venture for a variety of reasons.

There remain unexploited stocks of Arctic char, but these are typically well-removed from the communities and/or facilities and, therefore, they too are not commercially viable at this time

La part des pêches totales de flétan noir du Nunavut, comprenant l'allocation entière de la division 0A et son contingent des pêches de la division 0B, totalise 68 p. 100 de la quantité totale de flétan noir disponible actuellement.

Pour vous donner une idée de l'ampleur de la pêche, la Stratégie des pêches du Nunavut élaborée par le gouvernement de ce territoire estime que la valeur totale des allocations de crevette et de flétan noir s'élève à 55 millions de dollars. Comme vous pouvez le voir, cette pêche est largement concentrée dans les collectivités auxquelles vous rendrez visite. Pour en revenir à la carte de la page 8, les taches brunes, faute d'une meilleure expression, représentent les zones de pêche au flétan noir.

Vous avez mentionné certaines pêches émergentes et les restrictions auxquelles elles sont assujetties. Les communautés vous feront certainement part de leur désir de voir la pêche se développer. On envisage de tirer parti de certaines occasions d'affaires et, nous espérons que de nombreuses autres possibilités, encore ignorées pour l'instant, se présenteront.

Le quota de 500 tonnes dans la baie Cumberland, appliqué ces dernières années, était réservé à la pêche à la palangre en hiver, c'est-à-dire une pêche aux lignes, mais l'état de la glace récemment a empêché la pêche. Certains hivers, il a été tout simplement impossible de pêcher. D'aucuns aimeraient pêcher dans cette zone l'été, avec des filets maillants et, peut-être, de lignes traînantes, mais les autorités locales craignant que les baleines se prennent dans ces filets et s'y opposent.

Les baleines sont une ressource très importante à Pangnirtung. On s'interroge à savoir comment et quand éviter les baleines. Les efforts et les études pour régler le problème se poursuivent.

Un consortium d'associations de chasseurs et de trappeurs a demandé des permis de pêche exploratoire pour les zones nordiques très éloignées du détroit de Jones près du fjord Grise, de l'inlet de l'Amirauté, près de la baie de l'Arctique, et du chenal Parry, près de la baie Resolute. Je soupçonne que vous vous rendrez aussi dans ces endroits.

Nous savons très peu de choses sur les populations de poisson qui s'y trouvent, mais la nature physique de la zone semble semblable à l'habitat du flétan noir que nous exploitons plus à l'est sur la côte. Nous nous sommes penchés, surtout de manière exploratoire, sur les mollusques et les crustacés. Des populations de myes, de moules et de pétoncles ont été repérées, mais il reste à régler la question de l'approvisionnement et les aspects financiers de l'entreprise, essentiellement liés aux coûts élevés du travail dans le Nord. Il y a quelques années, le travail d'exploration visant le crabe dans le détroit d'Hudson au large de la côte du Nunavut n'a pas permis de trouver des quantités importantes.

Les recherches exploratoires touchant le varech — dont le sénateur Adams est bien au fait car elles ont été effectuées dans l'ouest de la baie d'Hudson — ont fait ressortir un certain potentiel. Cela dit, elles n'ont pas mené à son exploitation commerciale pour diverses raisons.

Des stocks d'omble chevalier demeurent toujours inexploités, mais comme ils sont souvent très éloignés des communautés et des installations, ils ne sont pas rentables à l'heure actuelle. La pêche and in this circumstance. There may be undiscovered inshore turbot and shrimp opportunities as well. As mentioned, we are hoping stock assessment and exploratory work will reveal those opportunities. My colleague will address that further in a moment.

Challenges to the emerging fishery include, as you will hear and have heard, access to sufficient quantities of the resource. The very frontier nature of the area is an impediment to easy development — costs are high and returns questionable. Stock assessment is difficult and costly. Local infrastructure is thin — facilities and developed capacity to deal with local char and turbot harvests are limited to a few locations. Capital remains elusive due to the frontier nature of the fishery and uncertain returns.

Some measures presently underway will hopefully increase economic opportunities. Dr. Wheatley intends to speak to the science items related to research and stock assessment, as well as seabed mapping in aid of further development.

You know that the recent federal budget announced expansion of harbour facilities at Pangnirtung — you referred to that, senator — to enable additional development of the commercial fishery, as well as to meet domestic and resupply needs in the community. Details are not yet available, but we are hopeful that management and science resources in pursuit of an expanded fishery will accompany the Pangnirtung project.

The Nunavut Fisheries Strategy, developed by the Government of Nunavut, outlines the aspirations of Nunavut and Nunavummiut and the methods it intends to use to develop opportunities by way of its fish resources. You may already have heard testimony on the strategy but, if not, you may find it worthwhile to familiarize yourselves with the strategy prior to visiting the Baffin communities. I see it is available online as well as on CD.

All managers and users of the fishery are interested in the long-term sustainability and viability of the fishery. We are approaching development with principles of sustainability and integration in mind. All of us fully realize that development of the fishery brings obvious benefits to those using the resource directly. It can be argued, as well, that benefits from the fishery extend to protecting Canada's economic and sovereignty interests in the Arctic. You will no doubt hear from Nunavummiut and those communities that you visit that development by way of the fishery is good for Canada.

The Chair: Thank you. Before I go to Ms. Wheatley, I would simply note that I failed to introduce two other members of the committee: Our very distinguished Deputy Chair, Senator Cochrane; and the newest member of our committee, Senator Cook, who we are very pleased is joining us.

côtière au flétan noir et à la crevette offre peut-être encore des possibilités. Comme nous l'avons mentionné, nous espérons que l'évaluation des stocks et la recherche exploratoire révéleront ces possibilités. Ma collègue approfondira ce sujet dans un instant.

Parmi les défis liés aux pêches émergentes, comme on vous l'a dit et comme on vous le dira, le problème tient à l'accès à des quantités suffisantes de poisson. La nature pionnière de la région fait obstacle au développement; les frais d'exploitation sont élevés et le rendement est incertain. L'évaluation des stocks est difficile et coûteuse. Les infrastructures locales sont quasi inexistantes; on ne trouve que quelques installations de transformation de l'omble et du flétan noir. Enfin, il est difficile de réunir des capitaux en raison de l'éloignement de la pêche et de l'incertitude quant au rendement.

Diverses mesures déjà en place devraient augmenter les retombées économiques de la pêche. Mme Wheatley a l'intention de parler des questions scientifiques liées à la recherche et à l'évaluation des stocks ainsi que de la cartographie du fond marin, autant de mesures susceptibles de favoriser l'expansion de la pêche.

Comme vous le savez, on a annoncé dans le dernier budget fédéral l'agrandissement des installations portuaires de Pangnirtung en vue d'accroître le développement de la pêche commerciale et de répondre aux besoins de la communauté, notamment en matière de ravitaillement. Les détails n'ont pas encore été arrêtés, mais nous espérons que des ressources scientifiques et de gestion visant l'expansion de la pêche seront prévues dans le projet Pangnirtung.

La Stratégie des pêches du gouvernement du Nunavut fait état des aspirations du Nunavut et des Nunavummiuts ainsi que des méthodes que l'on entend employer pour créer des débouchés fondés sur les ressources halieutiques. Vous avez peut-être déjà entendu des témoignages au sujet de cette stratégie. Dans le cas contraire, je vous invite à vous familiariser avec celle-ci avant de vous rendre dans les collectivités de l'île de Baffin. La stratégie peut être consultée en ligne et sur CD.

Tous les gestionnaires et les utilisateurs du secteur de la pêche ont à coeur la viabilité à long terme de la ressource. C'est pourquoi nous envisageons le développement en gardant à l'esprit les principes de durabilité et d'intégration. Nous sommes tous parfaitement conscients que le développement de la pêche présente des avantages manifestes pour ceux qui utilisent directement la ressource. On pourrait aussi avancer que la protection des intérêts économiques du Canada et le renforcement de la souveraineté dans l'Arctique sont aussi des avantages que procure la pêche. Les Nunavummiuts vous diront sans doute que le développement par le truchement de la pêche est une bonne chose pour le Canada.

Le président: Merci. Avant de donner la parole à Mme Wheatley, je signale simplement que j'ai omis de présenter deux autres membres du comité. Notre éminente vice-présidente, le sénateur Cochrane et le plus récent membre de notre comité, le sénateur Cook, que nous accueillons avec grand plaisir.

Michelle Wheatley, Regional Director, Science, Central and Arctic Region, Fisheries and Oceans Canada: I will be referring to the deck in front of you entitled "DFO Arctic Science."

I want to echo Mr. Hunt's comments that it is a pleasure to be here and to speak with you today. I likewise have had the opportunity to meet some of you when you visited Iqaluit and actually to appear here before you some years ago when I wore a previous "hat" working with the Nunavut Wildlife Management Board.

You have already heard from the Assistant Deputy Minister of Science for DFO, Dr. Wendy Watson-Wright, when she appeared before you in December. Today, I will not repeat the information that she provided, but, rather, I hope I can provide some additional details on the specifics about DFO's science activities in the Central and Arctic Region, with particular emphasis on how we involve the northern communities and northerners in the research work.

As Mr. Hunt indicated in his presentation, co-management is an integral part of how we do our work in the Arctic and influences the delivery of the DFO science program. In this presentation, I will provide a brief overview of the science carried out in the Central and Arctic Region, which represent 70 per cent of Canada, and then illustrate how we involve communities and individual northerners in our research program from priorities to planning, funding, program delivery and decision making. I will then provide a few ideas on the current and future activities we are undertaking within the science program.

There are five science divisions in the Central and Arctic Region. Two of these divisions conduct work in the Arctic: The Arctic Aquatic Research Division and the Canadian Hydrographic Service. The Canadian Hydrographic Service conducts surveys and charts Arctic waters to ensure safe and accessible waterways. They are also active in collecting data in support of the Canadian mission with respect to the United Nations Convention on the Law of the Sea, UNCLOS.

The National Centre for Arctic Aquatic Research Excellence, N-CAARE, is a virtual centre of expertise that coordinates our science activities in the North, across the sector and also with external partners. There are also sections within the Arctic division focused on stock assessment and integrated ecosystem research; and ecosystem impacts — focusing on climate change, habitat and the role of the ocean as well as laboratory and field support staff.

No matter which of these groups is undertaking work in the North, all will involve interaction with northerners and the communities to at least some extent. However, I can best illustrate how we involve northerners in the science program by using the example of our activities related to stock assessment. Most of our Michelle Wheatley, directrice régionale, Sciences, région du Centre et de l'Arctique, Pêches et Océans Canada : Je vais faire référence au document que vous avez devant vous, intitulé « Science de l'Arctique. »

À l'instar de Burt Hunt, je suis heureuse d'être ici et de prendre la parole devant vous aujourd'hui. Tout comme lui, j'ai eu l'occasion de rencontrer certains d'entre vous lors de votre passage à Iqaluit. J'ai aussi déjà comparu devant vous il y a quelques années lorsque je portais un autre « chapeau », soit celui de porte-parole du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut.

Wendy Watson-Wright, sous-ministre adjointe du Secteur des sciences, a comparu devant vous en décembre. Aujourd'hui, je ne reviendrai pas sur ce qu'elle a dit, mais j'apporterai plutôt des précisions sur les activités du secteur des sciences du MPO qui se déroulent dans la région du Centre et de l'Arctique, en mettant l'accent sur la façon dont nous faisons participer les communautés et les habitants du Nord à notre travail.

Comme M. Hunt l'a mentionné dans son exposé, la cogestion fait partie de la manière dont nous travaillons dans l'Arctique et cela influe sur la prestation du programme des sciences. Dans mon exposé, je donnerai un aperçu des activités scientifiques du MPO dans la région du Centre et de l'Arctique, qui représente 70 p. 100 du Canada. J'expliquerai ensuite comment nous faisons participer les collectivités et les habitants du Nord à notre programme de recherche, de la définition des priorités à l'application du programme, en passant par la planification, le financement et la prise de décision. Je vous donnerai ensuite quelques renseignements sur nos activités scientifiques actuelles et futures.

La région du Centre et de l'Arctique comprend cinq divisions scientifiques, dont deux dans l'Arctique : la Division de la recherche sur l'Arctique et le Service hydrographique du Canada. Ce dernier est chargé du relevé hydrographique et de la cartographie de l'Arctique, qui vise à assurer l'accessibilité et la sûreté des voies navigables. Les scientifiques participent également à la collecte de données pour aider à soutenir la mission du Canada, en conformité de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (UNCLOS).

Le Centre national d'excellence pour la recherche aquatique dans l'Arctique (CNERAA) de la Division de la recherche sur l'Arctique est un centre d'expertise virtuelle qui coordonne les activités scientifiques menées dans le Nord au sein du secteur et avec des partenaires externes. Outre le personnel de laboratoire et le personnel de soutien sur le terrain, certains groupes se consacrent à l'évaluation des stocks de l'Arctique et à la recherche intégrée sur les écosystèmes, aux répercussions des changements climatiques sur les écosystèmes ainsi qu'à l'habitant et au rôle de l'océan.

Peu importe lequel de ces groupes travaille dans le Nord, tous les intervenants interagissent avec les habitants et les communautés à divers degrés. Toutefois, nos activités d'évaluation me serviront d'exemple pour mieux expliquer la manière dont nous faisons participer les habitants du Nord au

interactions with the co-management boards with responsibility for fish and wildlife management are related to their mandated responsibilities, which are focused to a large extent on managing the harvest of fish, marine mammals or other wildlife. This means that the stock assessment work that we carry out is of great interest to them.

Each co-management board has its own process for identifying wildlife management issues of concern for the communities and for the board. These are usually community-based or community-driven so that the people in the community can identify their needs and feed up through the system. Science staff from the region participate in these sessions, which gives them a chance to hear the issues first-hand and to dialogue with the northerners about their concerns. This dialogue is essential to fully understand the issue or the concern and to ensure that the appropriate steps are taken to address that concern.

The issues identified through these priority-setting processes are included in the annual planning meetings that we hold between the regional fisheries management staff, who work for Mr. Hunt, and the science staff where decisions are made on the issues that will be addressed in the coming year. Often multi-year planning occurs.

Once priorities have been identified, research plans are developed by the individual researchers. At this stage, the researchers make arrangements to visit the relevant communities to explain their proposed research, how it will address concerns the communities have raised, what assistance will be needed from the community and what the employment opportunities will be. It is also a time for the community members to have input to the research, and provide advice on the location, methods and the timing of the proposed work. Many of the current researchers have been conducting research in the North for over two decades, and, therefore, have developed some very good working relationships with the communities where they do their work.

The co-management boards provide significant amounts of funding to support DFO's research. Funding is provided based on proposals submitted to the board. In the case of the Eastern Arctic, it is the Nunavut Wildlife Management Board. Community support for the research is essential before these boards would provide funding. Without this funding, some of the research would not be undertaken; this funding is critical. You can see, therefore, why it is so important that we listen to the priorities that the boards and those the communities identify.

Conducting research in the North requires a great deal of logistical preparation and coordination. Depending on the work at hand, local people will be hired to assist with the research, which may include work such as tagging, sampling or aerial observations, or they may be hired to provide logistical support. In some cases, locals are trained and then continue the work after the researcher has left the community.

programme scientifique. Bon nombre de nos interactions avec les conseils de cogestion des ressources halieutiques et fauniques sont liées aux responsabilités de ces conseils; ces dernières portent dans une large mesure sur la gestion de la capture des poissons, des mammifères marins et d'autres espèces sauvages. Par conséquent, le travail d'évaluation des stocks que nous accomplissons présente un grand intérêt pour eux.

Chaque comité de cogestion utilise sa propre méthode pour cerner les enjeux touchant la gestion de la faune qui préoccupent ses membres et les communautés. Ces enjeux sont généralement issus des communautés, ou pilotés par elles, et les habitants peuvent leur faire part de leurs besoins. Les scientifiques participent aux rencontres. Ils ont ainsi l'occasion d'entendre les habitants exprimer leurs préoccupations et d'en discuter avec eux. Ces discussions sont primordiales pour bien comprendre les enjeux et prendre les mesures qui s'imposent.

Les questions soulevées dans le cadre de ce processus sont abordées aux rencontres annuelles de planification entre l'équipe régionale de gestion des pêches, qui travaille pour M. Hunt, et c'est à cette occasion que l'on choisit les questions qui seront étudiées au cours de l'année. Souvent, on procède à une planification pluriannuelle.

Une fois les priorités définies, les chercheurs élaborent des plans de recherche. À cette étape, ils prennent les dispositions nécessaires pour se rendre dans les communautés et leur expliquer le projet. On précise de quelle façon il répond à leurs préoccupations, le soutien nécessaire de leur part et les emplois qui seront offerts. C'est aussi l'occasion pour les habitants de faire des commentaires aux chercheurs, d'exprimer leur avis sur les méthodes envisagées, sur les endroits et le moment où devrait se faire le travail. Bon nombre de chercheurs oeuvrent dans le Nord depuis une vingtaine d'années, ou même plus; ils ont donc développé d'excellents rapports avec les communautés.

Les comités de cogestion investissent des sommes considérables dans le financement des recherches effectuées par le MPO. Les fonds sont alloués en fonction des propositions qui leur sont soumises. Dans le cas de l'est de l'Arctique, cela relève du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut. Le soutien de la communauté est essentiel pour que le financement soit accordé. Sans ces fonds, certaines recherches ne pourraient se faire. Comme vous le voyez, il est essentiel de prendre en compte les priorités que ces conseils et ces communautés établissent.

Les recherches menées dans le Nord nécessitent une bonne préparation et une bonne coordination logistique. Selon le travail à accomplir, on embauche des habitants de la région pour participer aux recherches, notamment pour le marquage, l'échantillonnage et l'observation aérienne, ou encore pour fournir une autre forme de soutien logistique. Dans certains cas, ces personnes, une fois formées, poursuivent le travail après le départ du chercheur.

In another example, our marine mammal sampling program, hunters are provided with instructions and sampling kits, which are then returned to DFO through the hunters and trappers associations.

I must also note that, depending on the research program, a number of our researchers also receive logistical support through the Polar Continental Shelf Project, PCSP, based in Resolute — often in the form of helicopter time, which may be the only means of reaching some of these remote research sites.

Some research projects can be completed in one year, but most require multi-year data collection programs. Communities and co-management boards are provided with updates on the progress of the research each year. The results of our research generate science advice to fisheries management and to the co-management boards to assist them in making decisions with respect to harvesting levels or locations.

One example of how we have worked with our partners to produce science advice is the research and advice that led to the establishment of the 0A turbot fishery. Without the funding from the Nunavut Wildlife Management Board and DFO, as well as several other partners over the years, we could not have undertaken the research that led to the initial turbot quotas in 0A and to the subsequent increases in the quotas. Similarly, a co-funded tagging program for turbot research in Cumberland Sound led to the establishment of a separate quota for the Cumberland Sound area in Nunavut.

While this description has focused generally on the stock assessment and related activities, this is primarily to illustrate how we involve the northerners in our work. It is important to note that the information collected through all DFO science activities, including oceanography and hydrographic surveys, provides information and understanding of the northern waters and contributes to our overall understanding of the northern ecosystem.

This year, we expect to have over 30 science staff from the Central and Arctic Region conducting research activities in the Arctic. There will also be additional staff from other regions. There will be a variety of research activities in both the Eastern and Western Arctic on marine mammals, including walrus, narwhal, beluga, bowhead, seals and killer whales. We will continue our research on the marine fish adjacent to Baffin Island, with the third year of a four-year research program on the turbot in Baffin Bay and additional research on shrimp.

In freshwater, our research will continue on a number of species, including Dolly Varden, Arctic char and shortjaw cisco, among others. Our research on the potential impacts of oil and gas development in the Mackenzie Delta and Beaufort Sea will also continue, and the hydrographic surveys will go on across the Arctic.

À titre d'exemple, dans notre programme d'échantillonnage des mammifères marins, les chasseurs reçoivent des instructions et des trousses qui sont retournées, au MPO par l'entremise d'associations de chasseurs et de trappeurs.

En outre, selon le programme de recherche, certains de nos chercheurs profitent d'un soutien logistique de l'Étude du plateau continental polaire (EPCP) menée à Resolute. Ainsi, nous utilisons souvent les hélicoptères de cette équipe, seul moyen de transport pour se rendre dans ces endroits éloignés.

Certains projets de recherche peuvent être effectués en un an, mais la plupart exigent la collecte de données sur plusieurs années. Les communautés et les comités de cogestion reçoivent tous les ans des comptes rendus sur l'avancement des recherches. Des conseils scientifiques sont formulés à partir des résultats de nos recherches. Ils sont ensuite présentés au Secteur de la gestion des pêches et aux comités de cogestion pour les aider à prendre des décisions sur les niveaux et les lieux de récolte.

Les recherches et les conseils scientifiques qui ont mené à l'établissement de la pêche au flétan noir dans la division 0A illustrent la façon dont nous avons travaillé avec nos partenaires. Sans les fonds provenant du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut et du MPO, de même que de plusieurs autres partenaires au fil des ans, nous n'aurions pas pu mener les recherches qui ont permis d'établir le quota initial de pêche au flétan noir dans la division 0A ni les hausses subséquentes. De la même manière, un programme cofinancé de marquage du flétan noir dans la baie Cumberland a entraîné l'établissement d'un quota propre à cette région du Nunavut.

Si je me suis surtout attardée jusqu'ici à l'évaluation des stocks et aux activités connexes, c'est pour illustrer comment nous faisons participer les habitants du Nord à notre travail. Il est important de souligner que les données tirées d'autres activités scientifiques du MPO, notamment des relevés océanographiques et hydrographiques, fournissent des renseignements sur les eaux arctiques et contribuent à notre compréhension globale de l'écosystème du Nord.

Cette année, plus de 30 scientifiques de la région du Centre et de l'Arctique devraient effectuer des recherches dans l'Arctique. Du personnel supplémentaire provenant d'autres régions se joindra à eux. De nombreuses activités touchant les mammifères marins, notamment le morse, le narval, le béluga, la baleine boréale, le phoque commun et l'épaulard, auront lieu tant dans l'Arctique de l'Est, que dans l'Arctique de l'Ouest. Nous poursuivrons nos recherches sur le poisson de mer aux abords de l'île de Baffin pour une troisième année sur les quatre prévues dans le cadre d'un programme sur le flétan noir dans la baie de Baffin, et nous feront d'autres recherches sur la crevette.

En eau douce, nous continuerons nos recherches sur un certain nombre d'espèces, dont l'omble Dolly Varden, l'omble chevalier et le cisco à mâchoires égales. Nos recherches sur l'incidence potentielle de l'exploitation gazière et pétrolière dans le delta du Mackenzie et la mer de Beaufort se poursuivent également, tout comme les relevés hydrographiques de l'Arctique.

Last year, we were pleased to be able to announce an increase in the number of staff in the Arctic stock assessment group, with six additional positions in the region. These new staff — the positions we are staffing right now — will allow us to expand the work we are doing in the North and address more of the concerns that we are hearing from northerners.

The Speech from the Throne and Budget 2008 highlighted the Arctic and provide additional potential opportunities to increase DFO science activities in the North. We look forward to pursuing these opportunities.

In summary, I hope this presentation has given you a quick overview of how we involve northerners in our science activities.

The Chair: Before I go to Senator Meighen, could you tell me who or what is a Dolly Varden?

Ms. Wheatley: It is a type of char.

The Chair: Do they only exist north of 60?

Mr. Hunt: It is probably safe to say, yes, only north of 60. At one time, they were all considered to be char. Since then, the Dolly Varden char has been differentiated. They are particularly important to the issue we have us before us now, an issue involving the Fisheries Joint Management Committee, representing the Inuvialuit region, and the Gwich'in Renewable Resources Board, representing the Gwich'in area of the lower Mackenzie River. We were developing with them an integrated fisheries management plan over Dolly Varden char, which are very important to lower Mackenzie River communities on the west side of the river, including Aklavik and Fort McPherson, Arctic Red River. There is a slight differentiation from char. To the untrained eye, probably including mine, they look like char.

Senator Meighen: My question is directed at Mr. Hunt because of the title he bears of the regional director of Fisheries and Aquaculture Management. During your presentation, I do not think you mentioned aquaculture. Is that because there is little or no aquaculture in the area for which you are responsible? If that is so, do you foresee the growth of aquaculture in years to come? If so, do you think it will be possible and would it be your desire to have the industry in that area set up in such a fashion as to avoid some of the unfortunate side effects, valuable though the industry is, that it has had elsewhere on native populations?

Mr. Hunt: Indeed, as the regional director of Fisheries and Aquaculture Management, aquaculture is one of the hats I wear. For these purposes, aquaculture is nonexistent. We essentially do not do aquaculture, which is the somewhat artificial production of fish, north of 60. In Ontario, the Prairie provinces, as well as the two northern territories, we do aquaculture. In Ontario,

L'année dernière, nous avons eu le plaisir d'annoncer une augmentation du nombre d'employés affectés à l'évaluation des stocks dans l'Arctique, soit six postes supplémentaires dans la région. Grâce à ces nouveaux employés, que nous recrutons présentement, nous pourrons étendre la portée de notre travail dans le Nord et tenir davantage compte des préoccupations des habitants.

Dans son dernier discours du Trône, le gouvernement du Canada a souligné l'importance que revêt l'Arctique, et en a tenu compte dans le budget de 2008. Les fonds alloués nous permettront de multiplier les activités scientifiques du MPO dans le Nord. Nous sommes impatients de pouvoir nous y consacrer.

En conclusion, j'espère que mon exposé vous a donné un bon aperçu de la façon dont nous faisons participer les habitants du Nord à nos activités scientifiques.

Le président : Avant de donner la parole au sénateur Meighen, pouvez-vous me dire ce qu'est un Dolly Varden?

Mme Wheatley: C'est un type d'omble.

Le président : En trouve-t-on seulement au nord du 60° parallèle?

M. Hunt: On peut sans doute affirmer sans crainte de se tromper qu'on en trouve uniquement au nord du 60^e parallèle. À une époque, cette espèce était assimilée aux autres ombles. Depuis, l'omble Dolly Varden a été différenciée. Cette espèce revêt une importance particulière dans un dossier dont nous sommes présentement saisis, qui met en cause le Comité mixte de gestion de la pêche du MPO, représentant la région Inuvialuit, et le Conseil des ressources renouvelables gwich'in, représentant la région gwich'in de la basse vallée du fleuve Mackenzie. Nous sommes en train d'élaborer à leur intention un plan de gestion intégrée de la pêche pour l'omble Dolly Varden, qui est une ressource de premier plan pour les collectivités de la rive occidentale du fleuve Mackenzie, notamment Aklavik et Fort McPherson, ainsi que la rivière Arctic Red. Cette espèce est quelque peu différente de l'omble chevalier. Un profane ne verra pas la différence. Moi non plus, d'ailleurs.

Le sénateur Meighen: Ma question s'adresse à M. Hunt, en sa qualité de directeur régional de la Gestion des pêches et de l'aquaculture. Au cours de votre exposé, vous n'avez pas mentionné l'aquaculture. Est-ce parce qu'il y a peu ou pas de l'aquaculture dans la région dont vous êtes responsable? Si c'est le cas, envisagez-vous un essor croissant de l'aquaculture dans les années à venir? Dans l'affirmative, pensez-vous qu'il sera possible et souhaitable d'implanter cette industrie dans la région tout en évitant certains des effets secondaires malheureux qu'elle a eus ailleurs sur les populations autochtones, sans rien enlever à sa valeur?

M. Hunt: En effet, en tant que directeur régional de la Gestion des pêches et de l'aquaculture, l'aquaculture est l'un de mes champs de responsabilité. Dans le cas qui nous occupe, l'aquaculture est inexistante. Il ne se fait pas d'aquaculture, c'est-à-dire la production artificielle de poisson, au nord du 60° parallèle. Il y a des installations aquicoles en Ontario, dans les

Manitoulin Island area, we have a decent aquaculture production. This is always, in our circumstance, freshwater production of rainbow trout. Similarly, we have a large operation in Lake Diefenbaker in Saskatchewan, which is in a planned growth mode, incidentally, as is the Georgian Bay activity.

This department has indicated a direction toward support for aquaculture in general. That support extends toward the Prairie provinces. We are having discussions with the various provincial governments about memorandums of understanding with respect to aquaculture development in, for instance, Saskatchewan and Manitoba. These are ongoing as we speak. We look for increased levels of aquaculture in Ontario and the Prairie provinces particularly.

In answer to your question about avoiding the side effects, this is being done not exactly slowly but certainly carefully, in full consult with the appropriate groups, as they may be, and with the indulgence, consent and approval of the provincial governments and agencies. It essentially is very much a joint effort aimed at development that will contribute to local economies.

As to the effects, the siting of these areas is very carefully monitored and chosen. This largely is a product of the provincial jurisdiction in terms of the tenure of the lease, whatever it may be. We have provided expertise. Also, the budget mentioned aquaculture and that a few million dollars will be put into aquaculture development, and we in the inland would hope to get a share of that.

As to the side effects, and you are likely referring to the press on sea lice, for instance, that is a saltwater issue, not a freshwater issue. The siting is carefully monitored and looked at in terms of the flow of water by the impact on the local environment and so on.

We do have some research happening in the experimental lakes area, which Dr. Wheatley would speak to better than I can, but suffice it to say that we are working with the industry on minimizing the environmental impact of agriculture operations and see a great future in it.

Senator Meighen: You did not mention saltwater aquaculture. Is that because you see no likelihood of that growing in the near future? You also mentioned the siting, I gather in fresh water, being closely monitored. Would that be done by you, by the provincial authorities or jointly?

Mr. Hunt: Salt water is not my purview and jurisdiction. The East and West Coasts fall under a different regime. I am the regional director of the Central and Arctic Region, so Ontario and the Prairies, if you will.

provinces des Prairies ainsi que dans les deux territoires septentrionaux. En Ontario, à l'île Manitoulin, nous avons une usine aquicole décente. L'élevage de la truite arc-en-ciel en eau douce se poursuit toujours. En outre, nous avons une vaste exploitation au lac Diefenbaker en Saskatchewan, dont nous planifions l'expansion, soit dit en passant, tout comme dans la baie Georgienne.

Notre ministère a exprimé son intention de soutenir l'aquaculture en général. Ce soutien s'étend jusqu'aux provinces des Prairies. Nous avons des discussions avec les représentants de divers gouvernements provinciaux en vue de conclure des protocoles d'entente concernant le développement de l'aquaculture, notamment en Saskatchewan et au Manitoba. Ces pourparlers sont en cours au moment où je vous parle. Nous envisageons d'augmenter le nombre des sites aquicoles en Ontario et dans les provinces des Prairies en particulier.

Pour ce qui est d'éviter les effets néfastes, nous intervenons, non pas lentement, mais certainement avec précaution, en consultation avec les groupes concernés, ainsi qu'avec l'autorisation, le consentement et l'approbation des gouvernements et des organismes provinciaux. Toute action est essentiellement le fruit d'efforts concertés visant à favoriser un développement qui contribuera aux économies locales.

Les emplacements sont choisis avec soin et soumis à une étroite surveillance, précisément pour contrer tout effet secondaire. Quant à la durée du bail, elle relève généralement de la compétence de la province. Nous avons fourni une expertise. En outre, il a été question d'aquaculture dans le budget et quelques millions de dollars seront consacrés au développement de ce secteur. Nous espérons que les régions intérieures obtiendront une part du gâteau.

Pour en revenir aux effets secondaires, vous faites sans doute référence aux articles publiés dans les journaux au sujet du pou du poisson. Or, il s'agit d'un problème que l'on retrouve en eau salée et non en eau douce. Le site est surveillé de près et l'on examine le flux de l'eau pour évaluer l'incidence sur l'environnement local, et cetera.

Nous effectuons certains travaux de recherche dans la zone expérimentale des lacs. Mme Wheatley pourrait certainement vous en parler mieux que moi, mais je peux simplement vous dire que nous collaborons avec les gens du milieu pour minimiser l'incidence environnementale des exploitations aquicoles et nous considérons qu'elles ont beaucoup d'avenir.

Le sénateur Meighen: Vous n'avez pas parlé d'aquaculture en eau salée. Est-ce parce qu'il est peu probable, à votre avis, que ce secteur connaisse une croissance dans un proche avenir? Vous avez aussi mentionné que les élevages en eau douce seraient assujettis à une étroite surveillance. Qui s'en chargerait? Le ministère, les autorités provinciales ou les deux?

M. Hunt: L'aquaculture en eau salée ne relève pas de mon ressort et de ma compétence. Les côtes Est et Ouest sont assujetties à un régime différent. Je suis le directeur régional de la région du Centre et de l'Arctique, autrement dit l'Ontario et les Prairies, si vous voulez.

Senator Meighen: I was thinking of northern.

Mr. Hunt: Our saltwater area does not have any aquaculture at this point in time, so I am not informed enough to speak on the East and West Coast, in the traditional sense, in terms of aquaculture. In the North, we do not have any aquaculture, so we have not had to grapple with those issues.

Senator Meighen: Do you see aquaculture coming in the North, whether it is shellfish or finfish?

Mr. Hunt: Not in the short-term future. Our territorial counterparts, either the Northwest Territories or Nunavut, have not shown a lot of interest in an aquaculture initiative up there at this time.

Senator Meighen: If and when aquaculture does come, I hope there will be close monitoring of the siting and the regulations governing it.

[Translation]

Senator Robichaud: I would like to take up the subject raised by Senator Meighen, that is aquaculture. You are saying that no aquaculture is taking place in marine saltwaters right now. Do you think that there will not be any in the future? And what about some lakes that could be used as aquaculture sites?

[English]

Mr. Hunt: In my jurisdictional area, there are no plans at this time for saltwater aquaculture. We would want to remain innovative and receptive to work that could transpire in that direction, but it is not a burning issue for our co-managers and for the territorial governments and, for those reasons, for our department. For the East and West Coast, yes, but for the North Coast, salt water is not an issue that we are investing time and energy in at this point, due, in part at least, to lack of interest on the part of our peers and partners.

[Translation]

Senator Robichaud: Ms. Wheatley, you talked about research and the fact that some researchers have worked in this area for close to 20 years. Has their presence in the area encouraged some locals to chose research as a professional field?

[English]

Ms. Wheatley: Many of the researchers have developed very good relationships with the communities. Certainly, in my experience, when there has been a question about a certain method that is being used, when one of the researchers actually spends time in the community and talks and fully explains, people generally come on board with the research. That is where the long-term development of relationships is important because

Le sénateur Meighen : Je pensais au Nord.

M. Hunt: Il n'y a pas d'aquaculture en eau salée en ce moment et je ne suis pas suffisamment informé pour parler de ce qui se fait sur la côte Est et la côte Ouest, au sens traditionnel, dans le domaine de l'aquaculture. Dans le Nord, il n'y a aucune installation aquicole. Par conséquent, nous n'avons pas eu à composer avec ces problèmes.

Le sénateur Meighen: Pensez-vous que l'aquaculture s'implantera dans le Nord, qu'il s'agisse d'élevages de mollusques et de crustacés ou de poissons à nageoires?

M. Hunt: Pas à court terme. Nos homologues des territoires, qu'il s'agisse des Territoires du Nord-Ouest ou du Nunavut, n'ont pas manifesté beaucoup d'intérêt pour l'implantation d'élevages aquicoles chez eux pour le moment.

Le sénateur Meighen: Si jamais l'aquaculture s'implante dans le Nord, j'espère que l'on surveillera étroitement les sites d'exploitation et que la réglementation les gouvernant sera rigoureuse.

[Français]

Le sénateur Robichaud: J'aimerais poursuivre sur le sujet abordé par le sénateur Meighen, c'est-à-dire l'aquaculture. Vous dites qu'actuellement, en milieu salé, il n'y en a pas. Prévoit-on qu'il n'y en aura pas du tout? Et qu'arrive-t-il des lacs qui pourraient peut-être servir de lieu pour l'aquaculture?

[Traduction]

M. Hunt: Dans mon domaine de compétence, il n'y a aucun plan présentement pour l'aquaculture en eau salée. Nous souhaitons demeurer créatifs et réceptifs à toute initiative en ce sens, mais ce n'est pas une question urgente pour nos cogestionnaires et pour les gouvernements territoriaux et, partant, pour notre ministère. Pour la côte Est et la côte Ouest, oui, mais pour la côte Nord, l'aquaculture en eau salée n'est pas un domaine où nous investissons du temps et de l'énergie pour l'instant, en partie à cause du manque d'intérêt de nos pairs et de nos partenaires.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Madame Wheatley, vous avez parlé de recherche et des recherchistes qui ont travaillé dans cette région pendant près de 20 ans. Le fait que ces recherchistes aient été présents dans la région a-t-il encouragé les gens de l'endroit à se diriger vers la recherche?

[Traduction]

Mme Wheatley: Bon nombre de chercheurs ont noué de très bonnes relations avec les communautés. Selon mon expérience, voici comment les choses se passent. Lorsque les gens se posent des questions au sujet d'une méthode qui est utilisée, un chercheur est dépêché dans la collectivité pour fournir des explications aux gens et discuter avec eux. Généralement, ces derniers se rallient à ses arguments. C'est dans de telles situations que l'établissement

the researchers get to know what the issues and concerns are in the communities. From that, they can adjust their approach, their methods and work with the communities to address those issues.

Some communities have cooperated with researchers, and in many cases the same people work with the same researchers for many years.

Senator Robichaud: The fact that they have been working together and the young population sees what is happening with research, just how useful it is and how you need that to develop policy, have some locals actually looked at being the experts? I would suppose most of the researchers come from the South.

Ms. Wheatley: Yes, most of the researchers do come from the South. Certainly, we are always on the look-out. We would love to find some northerners who want to pursue that career and find ways to help them do that. We have had discussions with the high schools and various groups to look for ways to get people interested. Unfortunately, to actually make a career in research, there are certain steps that normally would be taken, such as going to college or university, and that is a big step for many people. We have hired people who have come through the Environmental Technology Program at Nunavut Arctic College. They have worked in the area office in Iqaluit or have been involved in the research in various communities. Thus far, we have not had anyone who has been ready to go south to university. That is the step that needs to be taken. They have to go south to go to university. Certainly, if we could find someone who wanted to do that, we would find ways to help them make it happen, and I think I would be offering them a job the next day.

Senator Robichaud: You say that you would find ways. That suggests that there are ways or programs that would help them along the way for their studies.

Ms. Wheatley: Our understanding from meeting with some of the high schools — for instance, the high school in Iqaluit — is that funding is not an issue. Funding is available. Generally, the issue is support for being away from their communities and families. Senators here are probably aware of the Nunavut Sivuniksavut Training Program here in Ottawa. The members of that program get some good experience of being away from home and attending an educational program. Perhaps we can find people in that program who are interested. It is a matter of finding someone who is interested, identifying their obstacles and ways we can help them address those. As I say, if someone were interested, I would grab them and find a way to make it happen.

de liens à long terme prend toute son importance car les chercheurs en viennent à bien connaître les problèmes et les préoccupations des communautés. À partir de là, ils peuvent moduler leur approche, leurs méthodes et leur travail auprès des résidents pour réagir aux problèmes.

Certaines collectivités ont collaboré avec les chercheurs et, dans bien des cas, ce sont les mêmes personnes qui travaillent avec les mêmes chercheurs pendant des années.

Le sénateur Robichaud: Les jeunes sont témoins de cette collaboration; ils peuvent observer le déroulement de la recherche et se rendre compte à quel point elle est utile et nécessaire pour élaborer une politique. Cela a-t-il encouragé certains résidents à envisager de devenir des experts? Je suppose que la plupart des chercheurs viennent du Sud.

Mme Wheatley: Effectivement, la plupart des chercheurs viennent du Sud. Chose certaine, nous gardons toujours l'oeil ouvert. Nous aimerions beaucoup trouver dans le Nord des personnes qui voudraient faire carrière en recherche et les aider à y arriver. Nous avons eu des discussions avec les dirigeants d'écoles secondaires et divers groupes pour trouver un moyen d'intéresser les jeunes. Malheureusement, pour faire une carrière dans le domaine de la recherche, il faut suivre certaines étapes, notamment faire des études collégiales ou universitaires, et la marche est haute pour bien des gens. Nous avons embauché des jeunes issus du Programme de techniques environnementales du Collège de l'Arctique du Nunavut. Ils ont travaillé au bureau régional à Iqaluit ou participé à des travaux de recherche dans diverses communautés. Jusqu'à maintenant, nous n'avons trouvé personne qui soit prêt à aller à l'université dans le Sud. C'est cette étape qu'il faut franchir. Les jeunes doivent se rendre dans le Sud pour faire des études universitaires. Chose certaine, si nous pouvions trouver une personne qui veuille se lancer dans le domaine, nous pourrions l'aider à réaliser son objectif. Je crois que je lui offrirais un emploi dès le lendemain de la remise des diplômes.

Le sénateur Robichaud : Vous dites que vous pourriez trouver une façon d'aider. Cela laisse entendre qu'il y a des moyens ou des programmes qui pourraient aider les candidats dans leurs études.

Mme Wheatley: D'après l'information que nous avons glanée dans nos entretiens avec les autorités scolaires — par exemple, l'école secondaire à Iqaluit —, le financement n'est pas un problème. Le financement est disponible. En général, ce dont les jeunes ont besoin, c'est d'être soutenus pendant qu'ils sont loin de leur famille et de leur communauté. Les sénateurs ici présents connaissent sans doute le Programme de formation Sivuniksavut du Nunavut, ici à Ottawa. Les participants au programme suivent des cours et vivent dans de bonnes conditions l'expérience d'être loin de chez eux. Peut-être pourrions-nous trouver dans ce programme quelqu'un qui serait intéressé. Il s'agit de trouver des personnes intéressées, d'identifier les obstacles auxquels elles font face et de trouver un moyen de les aider à les surmonter. Comme je le disais, si des jeunes manifestaient un intérêt, je saisirais l'occasion et je trouverais un moyen de faire en sorte que cela se réalise.

Senator Robichaud: Is there anything we could do to help find ways to get youth interested in research and to work with DFO? You are involving the locals, but I think they have to be involved much more in the future because of the melting of the ice, the traffic and everything that will happen up there.

Ms. Wheatley: We have done consultation programs across the North. In preparation for International Polar Year, for instance, there were tours across the North. I have been having discussions with my staff to determine whether, over the next year, we can look at other opportunities to travel to the North, spend some time in the communities and have a bit of a travelling road show for communities. Not just to do one presentation, but to get into the schools and the communities and make people aware. It is important that people see how our research is being used to now benefit the communities. That is a key thing that we need to do, to remind people where the science is being used to benefit and help them. We too easily remember the times where science brings a restriction on harvest. We forget when the science is being used that leads to a new opportunity.

We need to do more of a showcase on that. I am bringing my experience from 12 years in the Arctic, including 7.5 years in Nunavut, to my new position and trying to apply that. Hopefully, sometime in the next year we will be able to take that opportunity.

Mr. Hunt: Senator Robichaud, to take that in a different direction in terms of employment and benefit from fish, fishing and so on, you may be aware that Human Resources and Social Development Canada, Indian and Northern Affairs Canada, the Government of Nunavut and other agencies have embarked on a \$3.2-million training program for people and their involvement in the fishery. That is not for education for the researcher to whom you were referring, but, as well as the value of the fish that we tend to measure the fishery in, it is for those value-added things such as the employment that is created and so on. This is a training program, which I am not in involved in, but I understand that it involves actual hands-on experience on the vessels; that is, fishing and being part of the crew, and training time in both the Nunavut community and in Newfoundland at a training institute. That institute then takes these people back and gives them the opportunity within the fishery. That is part of a three-year, \$3.2-million program that is being offered in an effort to generate income, as well as stability to the fishery. It is one aspect of the employment that could, should and hopefully will come from the fishery and, in that scenario, the commercial fishery.

Senator Cochrane: Do you have any idea of the number of people from the North who are engaged in that program?

Le sénateur Robichaud: Y a-t-il quoi que ce soit que nous puissions faire pour susciter l'intérêt des jeunes pour la recherche et un emploi auprès du MPO? Vous faites déjà participer les habitants du Nord, mais je pense qu'ils devront être beaucoup plus présents à l'avenir compte tenu de la fonte des glaciers, de la hausse du trafic maritime et de tous les bouleversements que connaîtra le Nord.

Mme Wheatley: Nous avons mené des programmes de consultation partout dans le Nord. En prévision de l'Année polaire internationale, par exemple, des tournées ont été organisées partout dans le Nord. J'ai eu des discussions avec mon personnel pour évaluer la possibilité, l'an prochain, d'organiser des voyages dans le Nord, de passer du temps dans les collectivités et de mettre sur pied une sorte de spectacle itinérant. Ce faisant, nous ne nous limiterions pas à faire un exposé. Nous irions rencontrer les gens dans les écoles et les collectivités pour les sensibiliser à notre action. Il est important que les habitants du Nord voient de quelle façon les applications de notre recherche sont avantageuses pour leur collectivité. C'est un exercice essentiel et nécessaire pour rappeler aux gens que la science peut être à leur service et les aider. On se souvient trop facilement des circonstances où la science impose une limite à la récolte de ressources. On oublie que la science peut servir à ouvrir de nouveaux débouchés.

Nous devons mettre cela davantage en évidence. J'aborde mon nouveau poste avec 12 ans d'expérience dans l'Arctique, dont sept ans et demi au Nunavut, et j'essaie d'appliquer ce principe. J'espère qu'au cours de l'année qui vient, nous serons en mesure de saisir cette occasion.

M. Hunt: Sénateur Robichaud, pour aborder la question sous un angle différent, en ce qui a trait à l'emploi et aux avantages pouvant découler de la pêche, vous savez sans doute que Ressources humaines et Développement social Canada, Affaires indiennes et du Nord Canada, le gouvernement du Nunavut et d'autres organismes ont lancé un programme de formation de 3,2 millions de dollars dont l'objectif est de favoriser la participation au secteur de la pêche. Il ne s'agit pas de financer les études d'un chercheur local, ce dont vous parliez tout à l'heure, mais de souligner la valeur des ressources halieutiques, notamment leur valeur ajoutée, telle les emplois créés, notamment. Ce programme de formation ne relève pas de ma responsabilité, mais je crois savoir qu'il comprend une expérience concrète de la pêche sur un navire. Les participants font partie d'un équipage de pêche. Quant à la formation théorique, elle se donne dans un institut à Terre-Neuve et dans une communauté du Nunavut. L'institut renvoie ensuite ses stagiaires dans leur région et leur offre la possibilité de travailler dans le domaine de la pêche. Ces efforts s'inscrivent dans un programme de trois ans, à hauteur de 3,2 millions de dollars, qui vise à générer des revenus et à assurer la stabilité dans le secteur de la pêche. C'est un exemple des emplois qui pourraient, devraient et, espérons-le, viendront du secteur de la pêche et, dans ce cas de figure, la pêche commerciale.

Le sénateur Cochrane: Avez-vous une idée du nombre de personnes dans le Nord qui participent à ce programme?

Mr. Hunt: I have an anecdotal report that about 300 people have been involved, but I stand to be corrected. In anticipation of your question — and, I want to thank you for asking it — I inquired about how many people have been put through the program. The person I asked, who should be in a position of knowing the best estimate, said that it was 300 people to date.

Senator Cochrane: Are those people from the North?

Mr. Hunt: Yes, from the North.

Senator Cochrane: Is it the intention that they go back to help their own fishers and give their input in the community?

Mr. Hunt: The idea is that these people would be trained. That training is provided as part of this somewhat joint effort and contribution. They are then in a position to work with the crews. I have been at meetings where the discussion concerned, for instance, the Baffin Fisheries Coalition and the fact that these people would be involved in the fishery but would be competent to operate the vessel as well. That opens up a whole new world.

Recognizing some of the limitations to which Dr. Wheatley referred in terms of people leaving the communities, this is a new type of lifestyle that I am sure Senator Adams will attest is not customary. This takes years to accomplish. We tend to be impatient with these processes, but hopefully this is fruit that has been seeded.

Senator Cochrane: It is what we need, I think. These people have their customs and so on. It would be really important to get the younger ones back into that area so that they can develop whatever industry and prospects for the future that are there. That is my personal feeling.

Dr. Wheatley, I am wondering about the nature of the DFO science in the Arctic. What is your annual budget for science? How many people are engaged in that work? I want to know in dollars and cents, not percentages.

Ms. Wheatley: I do not have the exact number in front of me because my budget comes for the whole of the Central and Arctic Region, which includes a lot of work on the Great Lakes and the Prairies as well.

We are at around 60 staff in the Arctic Aquatic Research Division and another 65 in the Canadian Hydrographic Service. Not all of the hydrographic service staff are working in the Arctic because they also do work on the Great Lakes and fresh water. I would have to break down the hydrographic service budget as to what part was the Arctic and look at the Arctic budget. The way our numbers come, they are not accurate, but I can get the numbers and get back to you.

M. Hunt: D'après ce que j'ai su, environ 300 personnes y ont participé, mais qu'on me corrige si je me trompe. En prévision de votre question — et je vous remercie de l'avoir posée —, j'ai essayé de savoir combien de personnes avaient participé au programme. Mon interlocuteur, qui devrait être bien placé pour fournir la meilleure estimation, m'a dit qu'il y avait eu 300 participants jusqu'à maintenant.

Le sénateur Cochrane: Et ces personnes viennent du Nord?

M. Hunt: Oui.

Le sénateur Cochrane : Le but visé est-il de les renvoyer chez eux pour qu'ils viennent en aide à leurs propres pêcheurs et qu'ils fournissent un apport à la collectivité?

M. Hunt: Le but visé est de former ces personnes, la formation étant fournie dans le cadre d'un effort et d'une contribution conjoints. Une fois formés, ils ont la compétence voulue pour travailler au sein d'équipages sur les navires de pêche. J'ai participé à des rencontres où il a été question, par exemple, de la Baffin Fisheries Coalition et du fait que ces personnes participeraient à la pêche et auraient aussi la capacité d'assurer le fonctionnement du navire. Cela ouvre un nouveau monde.

Compte tenu de certaines contraintes auxquelles Mme Wheatley a fait allusion, soit la difficulté pour les gens de quitter leur communauté, il s'agit là d'un nouveau mode de vie qui déroge à la tradition, comme le confirmera le sénateur Adams. Il faut des années pour accomplir un tel changement. Nous avons tendance à être impatients face à ces processus, mais il faut espérer que la graine qui a été semée portera fruit.

Le sénateur Cochrane: C'est ce qu'il nous faut, je pense. Les habitants du Nord ont leurs coutumes, et ainsi de suite. Il est très important que les jeunes retournent dans leur région pour tirer parti des domaines et des débouchés d'avenir qui existent là-bas. C'est mon sentiment personnel.

Madame Wheatley, je m'intéresse aux paramètres du secteur des sciences du MPO dans l'Arctique. Quel est votre budget annuel pour les sciences? Combien de personnes oeuvrent dans ce domaine? J'aimerais que vous me fournissiez des chiffres en dollars, et non des pourcentages.

Mme Wheatley: Je n'ai pas le chiffre exact sous la main car mon budget représente une partie du budget global de la région du Centre et de l'Arctique, ce qui inclut de multiples activités dans les Grands Lacs et les Prairies également.

La Division de la recherche sur l'Arctique compte environ 60 employés et le Service hydrographique du Canada 65. Ce ne sont pas tous les employés du service hydrographique qui travaillent dans l'Arctique; ils sont aussi affectés dans les Grands Lacs et en eau douce. Il faudrait que je fasse une ventilation du budget du Service hydrographique pour déterminer quelle partie est consacrée à l'Arctique. Il faudrait aussi que j'examine le budget de la Division de la recherche sur l'Arctique. Les chiffres que nous avons ne sont pas précis, mais je peux les obtenir et vous les communiquer.

Senator Cochrane: I would like to know the amount of dollars spent on science. If you could be specific, I would like to have those figures.

Budget 2008 provides \$8 million over two years to build a harbour in Pangnirtung. Could you tell us what you can about this major initiative for Pangnirtung, either one of you?

Mr. Hunt: It is in the making, so we, too, are short on details. We know that it was announced in the budget. At this point, one harbour has been approved. In the discussion with Nunavut and in the strategy, they looked at more harbours than that. However, I do not know what deliberation goes into setting the priorities and the decision of one harbour.

Pangnirtung has tended to be — and Senator Adams will correct me if I am wrong — somewhat the centre of the commercial harvest in the Baffin area in particular. There are problems with landings, however. It is quite an arduous venture to off-load and to give full utilization to the plant in Pangnirtung. Certainly, Pangnirtung is the government's initial priority. Senator Adams may have a perspective on that, but that would seem appropriate in this particular instance.

There was a wish for more, but I do not know what the deliberations are that lead to the decision, nor do we know what resources will come with the Pangnirtung development. We are told that we will receive resources as part of the emerging fisheries initiative that you will hear and see more about in coming years and on your trip, but we do not know the extent of those resources until they are received.

Senator Cochrane: Are people excited about it in Pangnirtung?

Mr. Hunt: They are excited about it in Pangnirtung. The Government of Nunavut had hoped for more, though.

Senator Cochrane: We always like to have more anyway.

I just came from a meeting this morning with our Energy, the Environment and Natural Resources Committee, which was dealing with Arctic issues. The witness was Dr. Huebert. He only had an hour to spend with us, so I did not get enough time to ask him about this. Perhaps you can help me. This is on gas hydrates, which was the term he used.

Are we investing in research of gas hydrates? Perhaps you can start by explaining to us exactly what gas hydrates are, how they work, and how they are viewed by the scientific community. Is that too much to expect from you? I am sorry.

Le sénateur Cochrane: J'aimerais savoir quels sont les montants consacrés aux sciences. J'aimerais que vous me fournissiez des chiffres précis, si possible.

Dans le budget 2008, le gouvernement prévoit dépenser huit millions de dollars sur une période de deux ans pour aménager des installations portuaires à Pangnirtung. L'un ou l'autre d'entre vous peut-il nous fournir quelques renseignements au sujet de cette initiative d'envergure pour Pangnirtung?

M. Hunt: Cette initiative étant en cours de préparation, nous ne sommes pas non plus au courant des détails. Nous savons que le projet a été annoncé dans le budget. Pour l'instant, la construction d'un port a été approuvée. Dans les discussions avec le Nunavut et dans la stratégie, on a envisagé la construction de plus d'un port. Toutefois, j'ignore par quel mécanisme on établit les priorités et comment on est arrivé à cette décision de construire un seul port.

Le sénateur Adams me corrigera si je me trompe, mais Pangnirtung a toujours été le centre de la récolte commerciale dans la région de Baffin en particulier. Cela dit, les débarquements font problème. Il est ardu de débarquer les prises et d'assurer l'utilisation optimale de l'usine de Pangnirtung. Chose certaine, Pangnirtung est la priorité initiale du gouvernement. Le sénateur Adams a peut-être un point de vue à ce sujet, mais en l'occurrence, cela semble une décision appropriée.

Le Nunavut aurait voulu plus, mais j'ignore quelles délibérations ont permis d'aboutir à cette décision. Nous ne savons pas non plus quelles ressources seront débloquées dans la foulée du développement des installations portuaires à Pangnirtung. On nous dit que nous recevrons les ressources dans le cadre de l'initiative des pêches émergentes, dont vous entendrez beaucoup parler pendant votre voyage et au cours des années à venir. Mais nous connaîtrons précisément le financement qui nous sera alloué lorsque nous le recevrons.

Le sénateur Cochrane : Les habitants de Pangnirtung sont-ils enthousiasmés par le projet?

M. Hunt: Oui, ils le sont. Cependant, le gouvernement du Nunavut avait espéré obtenir davantage.

Le sénateur Cochrane: On veut toujours en avoir plus, de toute façon.

J'ai assisté ce matin à une séance du Comité sénatorial de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles qui traitait de questions concernant l'Arctique. Le témoin était M. Huebert. Comme il n'avait qu'une heure à nous consacrer, je n'ai pas eu suffisamment de temps pour l'interroger. Peut-être pouvez-vous m'aider. Ma question porte sur les hydrates de gaz. C'est le terme qu'il a employé.

Investissons-nous dans la recherche sur les hydrates de gaz? Vous pourriez peut-être commencer par nous expliquer précisément ce que sont les hydrates de gaz, comment ils fonctionnent et quelle est la perspective de la communauté scientifique à cet égard. Est-ce trop vous demander? Je suis désolé.

Mr. Hunt: Frankly, yes. I see a similar set of looks around the table over gas hydrates. If you saw a question mark over my head, you saw it correctly. I am no expert on gas hydrates.

Senator Cochrane: Can Dr. Wheatley answer my question?

Ms. Wheatley: I am not an expert, either. That would be more Natural Resources Canada that would be involved with that as opposed to Fisheries and Oceans Canada. I have heard the term before, but I am not an expert. I am sorry.

Senator Cochrane: The witness only had an hour with us, so I could not ask him about it. I will find out later.

Tell me about climate change. What type of effects have you seen on the marine resources from the results of climate change?

Ms. Wheatley: It takes time to see the effects of climate change. We need to do the studies we are doing now to know what stocks there are, where they are and where they are moving to. That is how we know what is happening as a result of climate change. We are seeing some differences in the ice conditions. That affects, for instance, bowhead whales, which tend to move into ice because that is one place they are protected from killer whales. However, when there is less ice, there is less protection from the killer whales, so there may be more predation from killer whales.

Much of the science we are doing now is to collect that data so that we know what is happening with the ice and to see what might be changing in terms of where the different species are being found, when they are being found there, when the ice is forming, et cetera.

You have seen the information about the ice changes. We are starting to put the data into the system and to model what changes there might be in the Arctic species and, on the hydrography side, to look at tide gauges. However, we need monitoring, annual research and collection of data so that we can be certain about not just what is annual variation but what is changing over time.

Senator Cochrane: You have nothing yet?

Ms. Wheatley: You have seen the information about the ice. The turbot work that we are doing in Baffin Bay and Davis Strait, 0A and 0B, started in 1999. Years of research is needed. The Arctic is huge. We cannot necessarily sample every spot every year. For the marine mammals, we do aerial surveys. It is very expensive to do an aerial survey to count bowheads, beluga or narwhal, so we do not do it every year; we do it once every five or ten years. It will take time to show any differences.

M. Hunt: À vrai dire, oui. Je vois qu'autour de la table, on est aussi perplexe que moi au sujet des hydrates de gaz. Si vous croyez avoir vu un point d'interrogation au-dessus de ma tête, vous ne vous êtes pas trompé. Je ne suis pas un expert en ce qui concerne les hydrates de gaz.

Le sénateur Cochrane : Mme Wheatley peut-elle répondre à ma question?

Mme Wheatley: Je ne suis pas une experte non plus. C'est un sujet qui relèverait plutôt de Ressources naturelles Canada que de Pêches et Océans Canada. J'ai déjà entendu le terme, mais je ne suis pas une experte. Je suis désolée.

Le sénateur Cochrane: Comme le témoin n'avait qu'une heure à nous consacrer, je n'ai pas pu l'interroger à ce sujet. Je m'informerai plus tard.

Parlez-moi du changement climatique. Quels effets avez-vous constatés sur les ressources marines à la suite du changement climatique?

Mme Wheatley: Il faut du temps pour voir les effets du changement climatique. Il faudra compléter les études présentement en cours pour connaître la taille des stocks, leur emplacement et leur destination. C'est de cette façon que nous pourrons déterminer ce qui se passe à la suite du réchauffement climatique. Nous constatons certaines différences dans la condition des glaces. Cela a un effet sur les baleines boréales, par exemple, qui ont tendance à s'enfoncer dans les glaces car c'est un endroit où elles sont protégées des épaulards. Par conséquent, si les glaces sont moins abondantes, elles sont moins protégées des épaulards, dont la prédation pourrait s'accentuer.

À l'heure actuelle, les chercheurs s'attachent à recueillir des données pour que nous sachions quelle est l'évolution des glaces. Cela nous permettra de constater s'il survient des changements quant à l'emplacement des diverses espèces à différentes périodes, au moment de la formation de la glace, entre autres.

Vous avez pris connaissance de l'information concernant les changements relatifs aux glaces. Nous commençons à intégrer les données pertinentes dans le système et à modéliser les changements qui risquent de toucher les espèces vivant dans l'Arctique. Du côté de l'hydrographie, nous examinons les données des marégraphes. Toutefois, il nous faut assurer une surveillance et effectuer tous les ans des travaux de recherche, de collecte de données pour être certains de ne pas être en présence de simples variations annuelles, mais de changements à long terme.

Le sénateur Cochrane : Vous n'avez pas encore de résultats?

Mme Wheatley: Vous avez vu l'information au sujet des glaces. Les travaux que nous effectuons sur le flétan noir dans la baie Baffin et le détroit de Davis, 0A et 0B, ont débuté en 1999. Il faut faire des années de recherche. L'Arctique est immense. Nous ne pouvons pas nécessairement prélever des échantillons à chaque endroit tous les ans. Pour ce qui est des mammifères marins, nous effectuons des relevés aériens. Il est très coûteux de faire un relevé aérien pour dénombrer les baleines boréales, les bélugas ou les

This is why it is also important that we do have Inuit traditional knowledge and observations on what is happening and what they see, and when they see differences in movements or changes. When we hear from the communities, it may mean we do research sooner or change where we will do the research.

The Chair: It is not your purview to decide on regions, but it seems to me the committee should reflect on whether there should not be an Arctic region on its own within DFO. There is a lot of territory for to you cover and govern, so to speak. With the future as it is, it might be worthwhile to look at an Arctic region within DFO.

That is not for discussion today. I just wanted to throw it out.

Senator Adams: I would like to put on the record that both of you are familiar with Iqaluit and Nunavut, and I am glad to see you together again.

At the time I was beginning to do a little research on the Nunavut commercial fishing, Mr. Hunt was a director for the DFO in Iqaluit, and we started working together, then all of a sudden he had a new job. I would like to welcome him back. I know their concern about Nunavut.

I was in Rankin Inlet a month ago. Some people who work in Hudson Strait were concerned about the future of shrimp fishing. I know it will go on again this year. Hudson Bay is a big body of water and to cross from Rankin Inlet to James Bay is over 700 miles. You are not quite right up to Hudson Bay; you are only down to Hudson Strait. I see you have the map. Is there some future there with the commercial fishery in Hudson Strait? I know there are quotas for Lake Harbour and Cape Dorset. I think you are still adjusting quotas in shrimp. I was wondering what the future is with cold water shrimp in Hudson Bay or up to Baffin Bay. Have you done any research on that?

Ms. Wheatley: I have not. You are right, there is ongoing research on the shrimp in Hudson Strait. As you may know, there are two different species of shrimp in the North, northern shrimp and striped pink shrimp. Survey work is happening in Hudson Strait between Baffin Island and Northern Quebec. We have not gone into Hudson Bay looking at shrimp, but certainly if we hear from communities that they are finding them, or suggestions are made, that is something we could look at.

narvals. Par conséquent, nous n'en effectuons pas tous les ans, mais une fois tous les cinq ou dix ans. Il faudra du temps pour que des différences soient manifestes.

Voilà pourquoi il est important de pouvoir compter sur les observations et les connaissances traditionnelles des Inuits. Ils peuvent nous dire ce qu'ils constatent, à quel moment ils notent des différences dans les mouvements des espèces ou encore des changements. Comme nous sommes à l'écoute des communautés, cela peut nous amener à commencer nos travaux plus tôt ou à décider de faire des recherches ailleurs.

Le président : Il ne vous appartient pas de prendre des décisions concernant les régions, mais il me semble que le comité devrait amorcer une réflexion et se demander s'il ne devrait pas y avoir, au sein du MPO, une région arctique proprement dite. Vous devez couvrir et régir, si je puis dire, un territoire considérable. L'avenir étant ce qu'il est, il serait peut-être bon d'envisager de créer une région arctique au sein du MPO.

Cela n'est pas un sujet de discussion pour aujourd'hui. Je voulais simplement lancer l'idée.

Le sénateur Adams: J'aimerais faire consigner au compte rendu que nos deux témoins connaissent bien Iqaluit et le Nunayut. Je suis heureux de vous revoir ensemble.

À l'époque où je commençais à m'intéresser à la pêche commerciale au Nunavut, M. Hunt était directeur du MPO à Iqaluit, et nous avons commencé à travailler ensemble. Ensuite, soudainement, il a eu un nouvel emploi. Je voudrais saluer son retour. Je sais que le Nunavut est au coeur des préoccupations de nos deux témoins.

J'étais à Rankin Inlet il y a un mois. Certaines personnes qui travaillent dans le détroit d'Hudson s'inquiétaient de l'avenir de la pêche à la crevette. Je sais qu'elle se poursuivra encore cette année. La baie d'Hudson est un énorme plan d'eau : plus de 700 milles séparent Rankin Inlet de la baie James. Vous n'êtes pas tout à fait à la baie d'Hudson, vous êtes plus bas dans le détroit d'Hudson. Je vois que vous avez la carte. La pêche commerciale a-t-elle un avenir dans le détroit d'Hudson? Je sais qu'il y a des quotas pour Lake Harbour et Cape Dorset. Je pense que vous êtes encore en train d'ajuster les quotas pour la crevette. Je me demandais quel avenir pouvait avoir la pêche à la crevette nordique dans la baie d'Hudson ou jusqu'à la baie Baffin. Avezvous fait des recherches à ce sujet?

Mme Wheatley: Non. Vous avez raison, des travaux de recherche sont en cours sur la crevette dans le détroit d'Hudson. Comme vous le savez sans doute, il existe deux espèces différentes de crevette dans le Nord: la crevette nordique et la crevette ésope. On procède à des relevés dans le détroit d'Hudson, entre l'île de Baffin et le nord du Québec. Nous ne sommes pas encore allés dans la baie d'Hudson pour examiner les stocks de crevettes, mais si les résidents des communautés nous font savoir qu'ils en trouvent ou qu'ils nous font des suggestions à cet égard, nous pourrions examiner la situation.

As Mr. Hunt mentioned, right now much of the shrimp is being left in the water because the prices are low. Often the driving factor in terms of finding new fisheries is the potential profit that can come from them.

Much of the work we do is through priorities that we hear and receive from our co-management partners, such as the Nunavut Wildlife Management Board. I am not aware of having heard anything concerning shrimp, but certainly, if requested, we would be looking into it.

Senator Adams: Mostly right now you work with the community in Nunavut and the department in Winnipeg. Ottawa, the minister, has more power to decide what you do in the future. Is that true in Nunavut? Do you work with them? How does that work? You have the mammals up there, with the sea and the land, and headquarters in Nunavut. How does it work? Do you still have to go to the minister here in Ottawa to make any decisions?

Mr. Hunt: Let me go to the discussion we had a minute ago about priority setting and so on. Part of the co-management discussion that we had earlier involving the Nunavut Wildlife Management Board and the hunters and trappers associations in some ways grounds the department in local interests, decisions and priorities. As my colleague mentioned, we listen to the board and to the communities as to those priorities. That priority for the suggestion that we look into shrimp is one in a discussion. Someone could also ask, as Senator Meighen asked earlier, to look into aquaculture. We are listening to the priorities of the communities. Aquaculture is not a priority of the communities or the boards. Shrimp in Hudson Bay, at least at this point — and you mentioned Sanikiluaq — has not, and I stand to be corrected, been a priority. Sanikiluag has not voiced to the Nunavut Wildlife Management Board, and in turn they have not brought to us, that shrimp is a priority. If they did, we would be reacting to that and giving it an appropriate level of attention, recognizing that the resources have to be spread quite thinly. That addresses where our priorities come from. It is very much a joint, cooperative, comanagement partnership exercise.

I have forgotten your second question.

Senator Adams: I know Arctic char is sometimes called freshwater fish. Sometimes in the summer, it goes to the sea.

Before I came to the Senate, I was with the Northwest Territories Council in 1970. I did that for a couple of years, and I was a director on the board of the Freshwater Fish Marketing Corporation in Winnipeg. Almost every community now has developed a larger population. I know that you monitor some of

Comme M. Hunt l'a mentionné, la grande partie des stocks de crevettes sont laissés dans l'eau parce que les prix sont bas. Souvent, le moteur de la découverte de nouvelles pêches est le profit potentiel que l'on peut en tirer.

Une grande partie de notre travail est dictée par les priorités que nous communiquent nos partenaires dans la cogestion, comme le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut. Je ne crois pas avoir entendu quoi que ce soit au sujet de la crevette, mais il va de soi que si on nous le demandait, nous serions disposés à examiner cela.

Le sénateur Adams: À l'heure actuelle, vous travaillez surtout avec la communauté du Nunavut et le ministère, à Winnipeg. Ottawa, par l'entremise du ministre, dispose du pouvoir suprême de décider ce que vous ferez à l'avenir. Est-ce la même chose au Nunavut? Collaborez-vous avec les autorités territoriales? Comment cela fonctionne-t-il? Les mammifères sont ici, dans la mer et sur la terre, et l'administration centrale est au Nunavut. Comment cela fonctionne-t-il? Êtes-vous encore tenus de solliciter l'autorisation du ministre, ici à Ottawa, avant de prendre quelque décision que ce soit?

M. Hunt: Permettez-moi de revenir à la discussion que nous avons eue tout à l'heure au sujet de l'établissement des priorités. Dans le contexte de la cogestion que nous avons évoqué tout à l'heure, nous discutons avec les représentants du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut et des associations de chasseurs et de trappeurs, ce qui amène le ministère à axer son action sur les intérêts, les décisions et les priorités locales. Comme ma collègue l'a mentionné, nous sommes à l'écoute des priorités exprimées par le conseil et les communautés. La priorité qu'il convient d'accorder à la suggestion d'étudier la pêche à la crevette est un élément de la discussion. Quelqu'un pourrait nous demander, comme le sénateur Meighen l'a fait tout à l'heure, de nous pencher sur l'aquaculture. Nous sommes sensibles aux priorités des collectivités. L'aquaculture n'est une priorité ni pour les communautés ni pour les conseils. La pêche à la crevette dans la baie d'Hudson, du moins jusqu'à maintenant - et vous avez mentionné Sanikiluaq - n'a pas été une priorité, et l'on me reprendra si je me trompe. Sanikiluaq n'a pas exprimé de souhait en ce sens auprès du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, lequel ne nous a pas livré le message que la crevette est une priorité. S'il l'avait fait, nous aurions réagi à cette demande. Nous lui aurions accordé l'attention requise, tout en reconnaissant qu'il faut saupoudrer les ressources. Voilà qui explique d'où viennent nos priorités. Elles sont le fruit d'un exercice conjoint de partenariat en cogestion, axé sur la coopération.

J'ai oublié votre seconde question.

Le sénateur Adams: Je sais que l'on qualifie parfois l'omble chevalier de poisson d'eau douce. Il arrive que pendant l'été, il se rende à la mer.

Avant d'être nommé sénateur, j'ai travaillé au Conseil des Territoires du Nord-Ouest, en 1970. Après deux ans environ, je suis devenu membre du conseil d'administration de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce, à Winnipeg. Depuis, la population a augmenté dans presque toutes les collectivités. Je

the rivers and the Arctic char every year, especially where there is commercialization, such as Pangnirtung and Cambridge Bay. There are only two fish plants operating in Nunavut.

Senator Meighen had a very good question. The Fisheries and Oceans Committee went to Nunavik about 10 years ago. Now they have an Arctic char hatching plant in Kuujjuaq. Senator Cook was with us on that trip. Both Senator Cook and I each had a plastic bag containing 2,500 small Arctic char that we released out into the lake. Every year, for 12 months of the year, at the Diana River, the Arctic char travel up to the lake and down to the sea. We would catch them as they were coming down.

While travelling in Canada with the Fisheries and Oceans Committee, we talked to people in B.C. about the hatching of salmon. They told us it had grown up to 95 per cent, the hatching of the fish. However, if it is natural, it is only 7 per cent.

In Rankin Inlet, we have close to 3,000 people. There is really only one lake where we can get the char, and the sea and the lake in the wintertime. We should look at such issues in the future. Scientists say that char up North only grow one inch a year — I am not sure if it is true or not — because of the colder weather. Can you look into that in the future?

Mr. Hunt: Your point is taken; we could certainly look into that. You are absolutely right. Typically, the reason why aquaculture is done in warmer water conditions is because of the growth factor. Things grow faster in warmer water, all within limits, of course. That is why we do not see a move to aquaculture in the North.

In terms of the operation in Northern Quebec, that is governed, for want of a better word, out of the Quebec region. However, I think they are supplementing the natural population with the hatchery population, because, of course, it ensures a certain amount of survival, et cetera.

That is a different type of aquaculture than I thought was being referred to earlier in which we basically stock fish or grow shellfish and so on for market. Those are the differences, but certainly that would be called" "aquaculture," and it is not a bad idea. If it is working in Northern Quebec, it would seem to lend itself to other northern locations. I will take your point, and we will have that discussion.

Senator Adams: Other departments do research in Hudson Bay with the killer whales. They say that the killer whales do not kill the whales; is that true?

sais que vous surveillez certaines rivières ainsi que la situation de l'omble de l'Arctique tous les ans, particulièrement dans les endroits où l'on en fait la commercialisation, comme à Pangnirtung et à Cambridge Bay. Il n'y a que deux usines de poisson au Nunavut.

Le sénateur Meighen a posé une très bonne question. Le comité des pêches et des océans s'est rendu à Nunavik il y a une dizaine d'années. Maintenant, on trouve une usine d'incubation d'omble chevalier à Kuujjuaq. Le sénateur Cook nous accompagnait lors de ce voyage. Le sénateur Cook et moi avions chacun un sac en plastique contenant 2 500 ombles chevaliers de petite taille que nous avons relâchés dans le lac. Tous les ans, pendant les 12 mois de l'année, à partir de la rivière Diana, l'omble chevalier remontait jusqu'au lac et redescendait jusqu'à la mer. On les attrapait alors qu'ils redescendaient.

Au cours de nos déplacements au Canada avec le comité des pêches et des océans, nous nous sommes entretenus avec des habitants de la Colombie-Britannique au sujet de l'élevage du saumon. On nous disait que le saumon d'élevage avait connu une croissance de 95 p. 100. Cependant, le saumon naturel ne représente que 7 p. 100.

Le village de Rankin Inlet compte près de 3 000 habitants. En réalité, il n'y a qu'un seul lac où l'on peut pêcher l'omble chevalier. En hiver, outre le lac, il y a la mer. Nous devrions étudier de telles questions à l'avenir. D'après certains scientifiques, l'omble chevalier des eaux septentrionales ne grandit que d'un pouce par année à cause des températures froides. Je ne sais pas si c'est vrai ou non. Pourriez-vous vous pencher sur cette question à l'avenir?

M. Hunt: Je vois où vous voulez en venir. Nous pourrions certainement étudier cela. Vous avez parfaitement raison. En général, on pratique l'aquaculture dans des eaux relativement chaudes en raison du facteur de croissance. La croissance est plus rapide en eau chaude, à l'intérieur de certaines limites, évidemment. C'est pourquoi nous ne prévoyons pas un mouvement vers l'aquaculture dans le Nord.

Pour ce qui est de l'élevage qui existe au nord du Québec, il est régi, à défaut de trouver un meilleur terme, à l'extérieur de la région du Québec. Cependant, je pense que l'on ajoute à la population naturelle des poissons d'élevage car, évidemment, cela assure un certain taux de survie, et cetera.

C'est un type d'aquaculture différent de celui auquel je croyais que l'on faisait allusion tout à l'heure, qui consiste essentiellement à constituer des stocks de poisson ou à cultiver des mollusques et des crustacés afin d'en faire le commerce. Ce n'est pas la même chose, mais on pourrait certainement appeler cela de « l'aquaculture », et ce n'est pas une mauvaise idée. Si cela fonctionne dans le nord du Québec, on peut croire que cette pratique pourrait avoir du succès dans d'autres endroits du Nord. Je comprends votre argument, et nous aurons une discussion à ce sujet.

Le sénateur Adams : D'autres ministères font-ils des recherches dans la baie d'Hudson au sujet des épaulards. On dit qu'ils ne tuent pas les baleines. Est-ce exact?

Ms. Wheatley: We do have some work that is happening with killer whales. I am not sure what the question is, senator.

Senator Adams: The one department from here in Ottawa does some research, from DFO, but not from your department. Last year they came to us, and I asked them how many whales the killer whales killed every year in Hudson Bay. They told me that killer whales do not kill the whales, that they eat only fish and small mammals, yet we call them killer whales. I know there is no shortage of beluga whales around Hudson Bay. I just wanted to put on the record that the killer whales should perhaps kill the whales.

Mr. Hunt: Certainly, the traditional knowledge would be that killer whales do harass and kill whales, ultimately. I am not sure how much science we have on that particular issue.

I want to address a question that came to mind. You mentioned ministers' decisions. We did not touch on that, so I will very quickly.

I mentioned the co-management regime in which we work with our partners. Picture us, the bureaucrats, working with our co-management partners at the local level, the hunters and trappers associations and the Nunavut Wildlife Management Board. We will, in the case where the minister has the discretion over a decision, work with those people. They, in the land claims scenario, will make a recommendation. They will make a decision. That, in turn, is forwarded to the minister for his decision ultimately.

It is co-managers working with the bureaucracy, if that is the right word, to ultimately forward a decision formally from, for example, the Nunavut Wildlife Management Board to the minister for his ultimate decision.

Senator Hubley: Last year, witnesses from Nunavut stated that the territory did not have the financial resources needed to invest in fisheries science generally. The Nunavut Minister of Economic Development and Transportation asked that the federal government commit to a multi-year program of scientific exploration research in Nunavut waters. Nunavut's Director of Fisheries and Sealing said that Nunavut was paying over 50 per cent of the science and that this was unheard of in Atlantic Canada.

I am wondering if stock assessments and surveys in the Nunavut area are funded differently than elsewhere in Canada. I am also wondering if the funding generally follows areas of scientific study that seem to be better known to people in the South, shall I say. For example, climate change is certainly known to most of us, and, indeed, in the North, we are seeing the most dramatic changes. I am wondering if that would pull funding of scientific studies away from other areas of concern, whether it be the stock assessments or research on different species.

Mme Wheatley: Certains de nos chercheurs s'intéressent aux épaulards. Je ne sais pas trop quelle est la question, sénateur.

Le sénateur Adams: Il y a à Ottawa un service du MPO qui effectue certains travaux de recherche, mais ce n'est pas le vôtre. L'an dernier, lorsque leurs représentants ont comparu devant nous, je leur ai demandé combien de baleines les épaulards tuaient tous les ans dans la baie d'Hudson. Ils m'ont répondu qu'ils ne tuaient pas les baleines, qu'ils se nourrissaient uniquement de poisson et de petits mammifères marins. Pourtant, en anglais, on les appelle des « killer whales ». Je sais qu'il y a un grand nombre de bélugas dans la baie d'Hudson. Je voulais simplement signaler que les épaulards devraient peut-être se mettre à tuer les baleines.

M. Hunt: Chose certaine, d'après les connaissances traditionnelles, les épaulards harcèlent et tuent les baleines. Je ne sais pas vraiment quel est l'état de nos connaissances scientifiques sur ce sujet en particulier.

Je voudrais répondre à une question qui a été soulevée. Vous avez mentionné les décisions que prennent les ministres. Comme ce volet n'a pas été abordé, j'en parlerai très brièvement.

J'ai mentionné le régime de cogestion au sein duquel nous travaillons avec nos partenaires. Essayez d'imaginer notre situation : en tant que fonctionnaires, nous collaborons en cogestion avec nos partenaires au niveau local, soit les associations de chasseurs et de trappeurs et le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut. Advenant que le ministère doive prendre une décision discrétionnaire, nous collaborons avec ces personnes. Dans le contexte des revendications territoriales, nos interlocuteurs feront une recommandation après s'être entendus. Leur position est ensuite communiquée au ministre, qui prend la décision finale.

Ce sont les cogestionnaires, de concert avec les bureaucrates, si c'est le mot juste, qui acheminent une décision formelle du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, par exemple, au ministre, qui, lui, prendra la décision finale.

Le sénateur Hubley: L'an dernier, des témoins du Nunavut ont affirmé que le territoire n'avait pas suffisamment de ressources financières pour investir dans les sciences halieutiques en général. Le ministre du Développement économique et du Transport du Nunavut a demandé au gouvernement fédéral de s'engager à financer un programme d'exploration scientifique pluriannuel dans les eaux du Nunavut. Le directeur des pêches et de la chasse au phoque du Nunavut a déclaré que le Nunavut payait plus de 50 p. 100 du coût des activités scientifiques, ce qui n'était pas le cas dans le Canada atlantique.

Les relevés et les évaluations des stocks effectués dans la région du Nunavut sont-ils financés différemment qu'ailleurs au Canada. Je me demande également si, de façon générale, on finance des champs d'études scientifiques qui semblent mieux connus des habitants du Sud, si je puis dire. Par exemple, les changements climatiques interpellent certainement la plupart d'entre nous et, à vrai dire, c'est dans le Nord que l'on constate les changements les plus spectaculaires. Je me demande si cela n'aurait pas pour effet de soutirer le financement d'études scientifiques qui, autrement, auraient été consacrées à d'autres domaines, que ce soit les évaluations des stocks ou la recherche sur différentes espèces.

Ms. Wheatley: We have different pots of money; some are used for climate change and that type of research, and some for stock assessment. From those pots of money, and the money that comes to my region is fairly specific for the different areas of research.

In terms of how stock assessment, for instance, is funded, I do not know all the details from other regions, but, certainly, in the work that we have undertaken, we have worked with the comanagement boards, for instance, with the Nunavut Wildlife Management Board and with the territorial government to fund the research.

Under the Nunavut Land Claims Agreement, the Nunavut Wildlife Management Board was given a sum of money. I believe it started out at \$11 million, which they invested, and now the interest off that investment provides the funds for research by government. However, that is not just by DFO but includes Environment Canada, Parks Canada and the territorial government on their wildlife research.

We have always received a share of that for various research topics, everything from the turbot surveys to research on bowhead whales, narwhal, beluga, char, et cetera. The territorial government has contributed to our research as well to help ensure that we had the funding we needed to do the research. Significant amounts of funding have been provided by the department as well for that research, remembering that it is a very expensive research program. About six weeks to two months of survey work in 0A and 0B costs over half a million dollars, plus people time. It is a significant chunk of money. That is where we rely on the partnerships we have to fund that.

We focus on the stock assessment. The information on climate change and oceanography is important. You may have seen some of the pictures where they have this big array of bottles that they put this over the side of the ship to take water samples. In some places in the Beaufort Sea, they can go down to 3 kilometres sampling the water at different levels. They can get the temperature and know the water chemistry. From that, they start to know how the water flows are going, where the water is moving, how it is moving in and out of the Arctic and how it is changing over time.

It is important to recognize that this information is just as important to our understanding and estimation of what is a sustainable harvest for these other stocks. Understanding that ecosystem and modelling what will happen if the temperature goes up or if the chemistry changes can have an impact on the marine mammals or on the fish stocks. We have to be able to

Mme Wheatley: Nous possédons diverses enveloppes financières; certaines sont utilisées pour la recherche sur les changements climatiques et d'autres pour les services d'évaluation des stocks. À partir de ces enveloppes, les montants qui sont versés à ma région sont spécifiquement alloués aux différents domaines de recherche.

En ce qui concerne le financement de l'évaluation des stocks, j'ignore dans le détail comment cela se passe dans les autres régions, mais chose certaine, les travaux de recherche que nous avons entrepris ont été financés de concert par le gouvernement territorial et les conseils de cogestion, dont le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut.

Dans le cadre de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut a reçu une certaine somme d'argent. Je crois qu'au départ il s'agissait de 11 millions de dollars que le conseil a investis. À l'heure actuelle, l'intérêt découlant de cet investissement fournit les fonds pour la recherche parrainée par le gouvernement. Cependant, le MPO n'a pas été le seul acteur. Environnement Canada, Parcs Canada et le gouvernement territorial, qui a financé la recherche sur les ressources fauniques, ont tous apporté une contribution.

Nous avons toujours reçu une partie de cette enveloppe pour divers projets de recherche qui vont des levés relatifs au flétan noir à la recherche sur la baleine boréale, le narval, le béluga, l'omble chevalier, et cetera. Le gouvernement territorial a contribué à nos recherches tout en veillant à s'assurer que nous disposions des fonds nécessaires pour faire notre travail. Le ministère a lui aussi consenti des sommes considérables pour la recherche scientifique. Il faut se rappeler qu'il s'agit d'un programme de recherche très coûteux. De six à deux mois de levés dans les divisions 0A et 0B coûtent plus d'un demi-million de dollars, sans compter le temps de tous les intervenants. C'est une somme d'argent considérable. Et c'est pourquoi nous comptons sur les partenariats actuels pour assurer le financement de ces activités.

Nous mettons l'accent sur l'évaluation des stocks. Les données sur les changements climatiques et l'océanographie sont importantes. Vous avez peut-être déjà vu des navires où l'on aligne le long des bords des bouteilles qui servent à prendre de échantillons d'eau. À certains endroits, dans la mer de Beaufort, les bouteilles sont descendues jusqu'à trois kilomètres de profondeur pour y puiser des échantillons à différents niveaux. Les scientifiques peuvent ainsi mesurer la température et noter la composition chimique de l'eau. À partir de cela, ils acquièrent des connaissances sur la direction du flux de l'eau, son mouvement à l'intérieur et à l'extérieur de l'Arctique et son évolution à terme.

Il est impératif de reconnaître que cette information est tout aussi importante pour notre compréhension et notre estimation que ce qui constitue une capture viable pour les stocks. Le fait de comprendre cet écosystème et de réaliser des modélisations nous permet de prévoir ce qui se passera advenant une hausse de la température de l'eau ou de déterminer si les changements dans

understand that so that we can give advice on what a sustainable harvest is.

It is important not to think of it being this or that and being completely separate. They all feed into our understanding of the ecosystem and help us make sound science advice.

Senator Hubley: The young people who you would like to see trained to maybe do some of this scientific work, do they all go to southern universities? Is there any opportunity for distance education in the North?

Ms. Wheatley: There is the Nunavut Arctic College. The main campus is in Iqaluit, but there are some courses they can take from that college in other communities in Nunavut. Generally, if they want to finish a diploma program, they need to go to Iqaluit. Sometimes Cambridge Bay or Rankin Inlet might offer it. For most of the university programs that they need, they would have to go south; although there is the University of the Arctic, which is an international program that is developing some courses. Some students have taken courses through that, which are more distance-focused.

More opportunities exist now with the Internet, and development of communications such as broadband and high-speed Internet in the North provides more opportunities for people to gain education from a distance, which makes a huge difference. Perhaps they can do programs where much of it is online, and maybe some short residencies. A lot more universities are taking advantage of that and providing more opportunities.

Senator Comeau: Have you done any assessment on the Beaufort Sea as to whether there would be a potential fishery or commercial fishery?

Ms. Wheatley: Tuktoyaktuk has some test fisheries, but nothing has shown potential commercially; nothing has been looked into at commercial levels. There is some beluga harvesting in that area. Usually it will be a test fishery that a community would run to see what they can find, and if they find the appropriate levels, then we would do a more detailed research.

Senator Comeau: With respect to killer whales, is there such a thing as a harvest of killer whales? Do they just swim around? I imagine no one eats them.

Ms. Wheatley: The killer whales are not harvested for subsistence harvest. They swim around and eat other species.

Senator Comeau: I think New Brunswick and possibly Nova Scotia, I am not sure, have some Arctic char aquaculture. Would that have an impact on the char commercial fishery from the North? For example, if the Arctic char were to get on the market, I have always wondered whether it might have some sort of an

la composition de l'eau auront une incidence sur les mammifères marins ou les stocks de poisson. Il faut que nous puissions comprendre cela pour pouvoir prodiguer des conseils sur ce qui constitue une récolte viable.

Il importe de ne pas considérer ces activités comme des exercices complètement à part. Tous ces travaux alimentent notre compréhension de l'écosystème et nous aident à prodiguer des conseils scientifiques valables.

Le sénateur Hubley: Les jeunes que vous voudriez former pour effectuer certains travaux scientifiques fréquentent-ils tous des universités dans le Sud? L'enseignement à distance serait-il possible dans le Nord?

Mme Wheatley: Il y a le Collège de l'Arctique du Nunavut. Le campus principal se trouve à Iqaluit, mais il est possible de suivre certains cours de ce collège dans d'autres collectivités au Nunavut. En général, les jeunes qui souhaitent terminer un programme menant à un diplôme doivent nécessairement aller à Iqaluit. Il arrive que Cambridge Bay ou Rankin Inlet offrent de tels cours. Pour suivre la plupart des programmes universitaires exigés, il leur faudrait aller dans le Sud. Toutefois, il y a l'Université de l'Arctique, un programme international qui élabore certains cours. Des étudiants ont suivi des cours auprès de cette institution qui est davantage axée sur le téléenseignement.

Il existe maintenant de nombreuses possibilités grâce à Internet. Le développement des communications, tels le service à large bande et Internet haute vitesse dans le Nord, offre maintenant davantage de possibilités aux habitants d'acquérir une formation à distance, ce qui fait une énorme différence. Peut-être peut-on élaborer des programmes dont la majeure partie serait dispensée en ligne, ou encore organiser des résidences de courte durée. Un nombre croissant d'universités tirent partie de ces nouvelles technologies et offrent davantage de possibilités.

Le sénateur Comeau : Quelles sont les perspectives de pêche ou de pêche commerciale dans la mer de Beaufort? Avez-vous fait des évaluations à ce sujet?

Mme Wheatley: Tuktoyaktuk a fait certains essais de pêche, mais on n'a pu déceler aucun potentiel commercial. Rien n'a été envisagé au niveau commercial. On fait un peu de pêche au béluga dans cette région. Habituellement, les habitants d'une collectivité font des essais de pêche pour voir ce qu'ils peuvent trouver, et s'ils relèvent des niveaux intéressants, à ce moment-là, nous faisons des recherches plus poussées.

Le sénateur Comeau : En ce qui concerne les épaulards, existet-il une pêche à l'épaulard? Se contentent-ils de nager librement? J'imagine que personne n'en mange.

Mme Wheatley: L'épaulard ne fait pas l'objet d'une pêche de subsistance. Il nage librement et se nourrit des autres espèces.

Le sénateur Comeau : Je crois qu'au Nouveau-Brunswick et, possiblement en Nouvelle-Écosse, je n'en suis pas certain, il existe quelques élevages d'omble chevalier. Cela pourrait-il avoir une incidence sur la pêche commerciale de l'omble chevalier provenant du Nord? Par exemple, si l'omble chevalier était

impact and whether the taste might damage the Arctic char market.

Mr. Hunt: Presently, a genuine concern has actually been voiced by the Government of Nunavut over their true North strong and free, pure, wild Arctic char product being differentiated from that farmed in the Maritimes and the Yukon, as well as Washington State, I understand. They are clear to differentiate, but I think if you could turn the clock back, they might have been more careful about letting the brood stock, essentially, out of the traditional and natural northern areas in order that these could be cultivated.

It is similar to the difference we notice in salmon, wild versus farmed. Wild salmon tends to fetch a premium and probably tastes better, some may say, but that would be a matter of opinion. I suspect people could and probably do draw similar sorts of analogies to the Arctic char. I notice that the product coming out of the North is very well-marked as being a Northern Nunavut product from the Pangnirtung or Cambridge Bay fish plant and sold very much as the natural product.

Senator Comeau: The horses may not be completely out of the barn just yet, because my understanding is that they would from time to time have to replenish the brood stock. Could not the northern interests close the barn doors and say: No, our stock will stay? Could the southern interests go up there and try to fish clandestinely in the middle of the night to try to get a few more brood stock? I do not know.

Mr. Hunt: I do not know either. It is certainly an issue that bears working out. I know this is a concern of the Government of the Northwest Territories and the Government of Nunavut in terms of competing with their product.

Senator Comeau: With the NWMB being in co-management with DFO, obviously they would have a say about who fishes for brood stock, and they might be able to say, no.

Mr. Hunt: That is right. They would not be able to remove brood stock without some sort of licensing mechanism; and, indeed, we and our co-management partners would be the ones in control of that process.

Senator Comeau: The sudden interest then would not be able to replenish and soon we would have a type of Arctic char raised in the South that would not be replenished with new genes.

Mr. Hunt: I do not know enough about the science of replenishment, whether that rejuvenation is required, and if so, how often.

Senator Comeau: If you start hearing the tune to duelling banjos, you will know it is a problem.

commercialisé, je me suis toujours demandé si cela pourrait avoir des répercussions, si la différence au niveau du goût pourrait nuire au commerce.

M. Hunt: Le gouvernement du Nunavut a exprimé des préoccupations légitimes à ce sujet. Il souhaite différencier l'omble chevalier sauvage, un pur produit du Nord, de l'espèce élevée dans les Maritimes et au Yukon ainsi que dans l'État de Washington, si je ne m'abuse. Ils insistent sur cette différence, mais à mon avis, si l'on pouvait revenir en arrière, les autorités territoriales auraient été plus vigilantes et n'auraient pas laissé aller le stock de géniteurs à l'extérieur des zones septentrionales naturelles et traditionnelles pour qu'on puisse en faire l'élevage.

C'est un peu comme la différence que nous constatons entre le saumon sauvage et le saumon d'élevage. Le saumon sauvage se vend plus cher et a peut-être meilleur goût. C'est du moins ce que certains affirment, mais c'est une question d'opinion. Je suppose que les gens pourraient faire la même distinction à l'égard de l'omble chevalier. J'ai constaté que le produit qui vient du nord du Nunavut est très clairement identifié comme provenant de l'usine de Pangnirtung ou de Cambridge Bay. On le commercialise en vantant le fait qu'il s'agit d'un produit naturel.

Le sénateur Comeau: Il n'est peut-être pas trop tard pour intervenir. Les exploitants d'élevage doivent périodiquement refaire leur stock de géniteurs, n'est-ce pas? Les autorités du Nord ne pourraient-elles pas leur fermer la porte en leur interdisant l'accès à ce stock? À ce moment-là, verrait-on des exploitants du Sud se livrer à une pêche clandestine au milieu de la nuit pour essayer de s'approvisionner en stocks de géniteurs? Je ne sais pas.

M. Hunt: Je ne sais pas non plus. C'est certainement un problème qu'il faut régler. Je sais que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le gouvernement du Nunavut se préoccupent de la concurrence dont leur produit fait l'objet.

Le sénateur Comeau : En tant que cogestionnaire du MPO, le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut a manifestement son mot à dire dans la délivrance des permis de pêche applicables aux stocks de géniteurs, et il pourrait dire non.

M. Hunt: C'est juste. Les exploitants d'élevage ne seraient pas autorisés à pêcher des reproducteurs sans se plier à un régime de permis quelconque; en fait, le MPO et ses cogestionnaires assureraient le contrôle de ce processus.

Le sénateur Comeau : À ce moment-là, les gens du Sud ne seraient pas en mesure de regarnir leurs stocks et l'on se retrouverait sous peu avec un type d'omble chevalier élevé dans le Sud dont les stocks ne seraient pas reconstitués avec de nouveaux gènes.

M. Hunt: Je ne m'y connais pas suffisamment dans la reconstitution des stocks. J'ignore si ce renouvellement est nécessaire et, dans l'affirmative, à quelle fréquence.

Le sénateur Comeau : Si vous commencez à entendre un double discours, vous saurez qu'il y a un problème.

Obviously you have followed the workings of what has been happening over the seal hunt recently. If some of the European interests get their way, it will impact the southern interests but, in the process, definitely impact the northern interests as well.

Is the DFO working with government in the North to try to get our message across to Europe that, yes, we do realize that the Europeans are looking at getting extensions for the Inuit, but it does not smell right if they exempt certain groups? If they stop the southern seal hunt, it will impact on the North as well. What is the status of that, as far as you know?

Mr. Hunt: I know that the territorial government is part of the federal delegation that seeks to have an acceptance of seal products generally. Then, of course, if that is not possible, it seeks this exemption to which you referred for the somewhat traditionally harvested seals from Nunavut in particular.

I am not sure about the most recent progress on that front, but I do know that the Premier of Nunavut is actively working the European fraternity and his friends and neighbours in Europe to seek that exemption. If not, there is the larger acceptance of seal products, at least acceptance of those from Nunavut.

It is a very important aspect of the development strategy in Nunavut, and you will recognize that the economic opportunities are very limited. Anything they do have, they certainly want to hold onto, and they certainly want to develop more. The seal harvest has been a source of income, and it is important that it is accepted and that they can essentially still have that positive and lucrative market.

Senator Comeau: Is the Cumberland Sound turbot stocks to which you referred a different stock than the other stocks? You have it as a separate fishery.

Mr. Hunt: There is a differentiation, and we are managing that as a separate quota and a separate stock. In fact, as I mentioned, we are fishing it differently with the winter longline fishery. We have had almost no success in recent winters as a result of poor ice conditions.

Ms. Wheatley: With respect to the research that was completed there, one of our researchers put tags on the turbot in Cumberland Sound, and none of those tags were found. They were re-caught in Cumberland Sound, but none of them were caught in the offshore fishery. That was part of the determination that it could be managed separately.

That is the way Greenland manages its fjord fishery as well. Part of the thought is that the fish go in when they are small and the source is still the same. They come from the Baffin Bay-Davis Strait area when they are small, but they do not go back.

Bien entendu, vous avez suivi le déroulement des événements récents concernant la chasse au phoque. Si certains groupes de pression européens obtiennent gain de cause, cela aura une incidence pour des intérêts du Sud, mais les intérêts du Nord seront aussi certainement touchés.

Le MPO collabore-t-il avec le gouvernement du Nord pour tenter de livrer notre message aux Européens. Nous savons que les Européens envisagent de soustraire les Inuits à leur action, mais n'est-il pas mauvais que certains groupes soient exemptés? S'ils réussissent à arrêter la pêche au phoque dans le Sud, le nord sera aussi touché. D'après vous, où en est-on dans ce dossier?

M. Hunt: Je sais que le gouvernement territorial fait partie de la délégation fédérale qui souhaite obtenir l'acceptation globale des produits du phoque. Évidemment, si cela n'est pas possible, il se rabattra sur cette exemption dont vous avez parlé, qui s'appliquerait à la chasse traditionnelle au phoque au Nunavut en particulier.

Je ne suis pas vraiment au courant des derniers progrès sur ce front, mais je sais que le premier ministre du Nunavut fait des pieds et des mains auprès de tous les acteurs européens pour tenter d'obtenir cette exemption. Dans le cas contraire, on peut toujours espérer une acceptation généralisée des produits du phoque, ou à tout le moins, une acceptation de ceux provenant du Nunavut.

C'est un aspect très important de la stratégie du développement au Nunavut. Comme vous le savez, les perspectives économiques du territoire sont très restreintes. Chose certaine, on veut assurément conserver les acquis et accroître aussi le développement. La chasse au phoque a été pour les habitants du Nord une source de revenu et il est important qu'elle soit acceptée et qu'ils puissent conserver ce marché viable et lucratif.

Le sénateur Comeau : Les stocks de flétan noir de la baie Cumberland dont vous avez parlé sont-ils différents des autres stocks? Vous présentez cela comme une pêche distincte.

M. Hunt: Il y a une différence, et nous gérons cela comme un stock distinct, assorti d'un quota distinct. En fait, comme je l'ai mentionné, le flétan noir est pêché à la palangre en hiver. Nous n'avons pratiquement pas eu de succès au cours des derniers hivers à cause de la piètre condition des glaces.

Mme Wheatley: Dans le cadre de nos travaux dans la région, l'un de nos chercheurs a étiqueté un échantillonnage de flétans noir dans la baie Cumberland et aucun des poissons étiquetés n'a été retrouvé. On les a repris dans le détroit, mais aucun d'entre eux n'a été capturé dans la pêche hauturière. C'est ainsi qu'on a décidé que le flétan noir ferait l'objet d'une gestion distincte.

C'est aussi de cette façon que le Groenland gère cette pêche dans son fjord. On croit que les poissons arrivent alors qu'ils sont petits, et la source demeure la même. Ils arrivent en provenance de la baie Baffin et du détroit de Davis lorsqu'ils sont petits, mais ils ne reviennent pas.

Senator Robichaud: Some of the quotas at one time for the northern areas, such as region 0B on the map, were given to southern interests because they had created some exploratory fisheries up there. Could that happen again?

Mr. Hunt: With respect to the present activity and the exploratory fishery that I mentioned to you that could potentially arise out of exploratory work that is occurring around Resolute Bay, Arctic Bay and Grise Fiord, the application is from a consortium of northern interests, which are basically the hunters and trappers associations in those communities. That is a good sign, of course, because they will complete the exploratory work.

The concept of historical attachment is something that has typically been respected in terms of colonizing a fishery. Of course, this is at the minister's discretion, but it appears that present work, at least, will be done by Nunavummiut, and we presume this would not be an issue at this particular point in time.

Could that happen again? It is at the minister's discretion, with which I cannot fetter.

Senator Robichaud: I do not want to put you on the spot. It is just the thought that if the Inuit people want to take control of their resources — and I am sure there are pressures being put on all levels of government — that they be given first consideration.

Is there sufficient pressure being put to prevent, let us say, some exploratory company being given interests that have nothing to do with the North?

Mr. Hunt: I do not know of any applications from other interests that want to go into those areas. If you read the text of the memorandum of understanding between the Government of Canada and the Government of Nunavut, if you read the ministerial response to the panel on access and allocation, the indications are that present access would go to Nunavut interests. Again, I do not pretend to speak for the minister, but the existing correspondence points in that direction.

Senator Ethel Cochrane (Deputy Chair) in the chair.

Senator Adams: I recall before you left the DFO in Iqaluit, there was still shellfish on the island. It has sort of died down. There is currently nothing there so far. The place just closed down.

At the time, they had a lot of clams up there. In Nunavut, with the Nunavut Wildlife Management Board, what do you think will happen in the future? They currently have 10 Inuit people trained for diving to collect clams. However, I think it has died out.

Mr. Hunt: It has not proved to be economically feasible. The amount of work invested and the analysis required in order to market the product seems to me, and seems to those people

Le sénateur Robichaud: Certains des quotas alloués à un moment donné aux régions septentrionales, comme la division 0B sur la carte, ont été accordés à des intérêts du Sud parce qu'ils y avaient établi certaines pêches exploratoires. Cela pourrait-il se reproduire?

M. Hunt: Pour ce qui est de la présente activité et de la pêche exploratoire qui, je l'ai mentionné, pourrait éventuellement découler des travaux d'exploration menés aux environs de Resolute Bay, d'Arctic Bay et de Grise Fiord, la demande provient d'un consortium d'intérêts du Nord composé essentiellement d'associations de chasseurs et de trappeurs de ces communautés. Évidemment, c'est un bon signe parce qu'ils vont compléter le travail exploratoire.

Le concept du lien historique a généralement été respecté dans le contexte de l'attribution des permis d'exploitation d'une espèce de poisson. Bien entendu, cela relève de la discrétion du ministre, mais il semble que le travail préliminaire, à tout le moins, sera effectué par les Nunavummiuts, et nous présumons que cela ne sera pas un problème à ce stade-ci.

Cela pourrait-il se reproduire? Le ministre possède à cet égard un pouvoir discrétionnaire, de sorte que je ne peux me prononcer.

Le sénateur Robichaud: Je ne veux pas vous mettre dans l'embarras. C'est simplement qu'à mon avis, si les Inuits veulent assumer le contrôle de leurs ressources — et je suis sûr que des pressions sont exercées sur tous les ordres de gouvernement —, on devrait leur donner le premier choix.

Exerce-t-on suffisamment de pression pour empêcher une entreprise d'exploration n'ayant rien à voir avec le Nord de mettre la main sur ces allocations?

M. Hunt: À ma connaissance, aucun autre groupe n'a présenté de demande pour effectuer un travail exploratoire dans ces zones. Si vous lisez le texte du protocole d'entente entre le gouvernement du Canada et le gouvernement du Nunavut, si vous lisez la réponse ministérielle au groupe d'experts sur l'accès et l'allocation des permis, on y mentionne que pour l'heure, l'accès irait à des intérêts du Nunavut. Encore là, je ne prétends pas parler au nom du ministre, mais la correspondance existante va en ce sens.

Le sénateur Ethel Cochrane (vice-présidente) occupe le fauteuil.

Le sénateur Adams: Je me rappelle qu'avant que vous quittiez le MPO à Iqaluit, on pêchait encore des mollusques et des crustacés dans l'île. Cette activité a pratiquement disparu. Il ne se passe plus rien là-bas maintenant. L'usine a simplement fermé ses portes.

À l'époque, il y avait énormément de myes là-bas. Compte tenu de la présence du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, que croyez-vous qu'il se passera à l'avenir au Nunavut? Il y a présentement une dizaine d'Inuits formés à la plongée pour recueillir des myes. Cependant, je pense que cette activité a cessé.

M. Hunt: On a constaté que cette activité n'était pas économiquement viable. La somme de travail investi et l'analyse requise pour commercialiser le produit, selon moi et selon les gens

who have been employed and involved in it, not to have been worthwhile, at least at that point in time and at that price.

I would like to think that there is an opportunity there. As you mentioned, there is a product there. However, analysis of shellfish is required before it can be marketed and is something that is imposed on that appropriately, I suppose, to assure the health of Canadians and others. The logistics of doing business up there, the volumes available and the regulatory regime have somehow come together to at least slow, if not stop, that activity.

I do know that the locals are still using the product. However, that seems to be something I am not hearing any renewed initiatives about, which I am almost sorry to say.

The Deputy Chair: Mr. Hunt, I am looking at your map on page 8, at regions 0A and 0B. I understand you said earlier that the lucrative turbot industry is bringing in about \$55 million. Did you say that?

Mr. Hunt: That would be a number from the Nunavut Fisheries Strategy, the combined value of shrimp and turbot.

The Deputy Chair: The value of both of them?

Mr. Hunt: Yes, that is correct.

The Deputy Chair: Last year, the licensing system was described to the committee as in dire need of reform. Witnesses from Nunavut argued that Nunavut's fishery has been expanding and that licensing needs to reflect this new development.

Would you describe the licensing regime in place for regions 0A and 0B turbot? Does the DFO issue one groundfish licence for the whole of Nunavut? How does that work?

Mr. Hunt: The department indeed issues one groundfish licence to the Nunavut Wildlife Management Board for allocation to all of Nunavut. NWMB, in turn, sub-allocates the amounts to a number of Nunavut interests — notably, the Baffin Fisheries Coalition — and those parties go about fishing that.

The other aspects of the fishery are typically licensed out of the region form which they originate.

For instance, if they are a vessel that is licensed out of the St. John's, Newfoundland office, then so be it. The allocation is similarly given by the St. John's, Newfoundland office. We and the Nunavut Wildlife Management Board handle only the Nunavut allocation, if you will.

The Deputy Chair: Is that a change from last year, or is that the way it always was?

Mr. Hunt: That is the way it has been right from the get-go. The allocation has been to the NWMB. They, in turn, have sub-allocated to Nunavut interests. I know that the panel, in past years, has heard from some other interests that ask for an

qui ont été employés dans ce secteur, ont fait que l'entreprise n'était pas viable, du moins à ce moment-là compte tenu du prix en vigueur.

J'aimerais croire que cela représente une possibilité. Comme vous l'avez mentionné, le produit est là. Toutefois, il est nécessaire de procéder à une analyse des mollusques et des crustacés avant de les commercialiser. Cela s'impose, à juste titre selon moi, pour protéger la santé des Canadiens et des autres consommateurs. Les difficultés logistiques associées à toute entreprise commerciale dans le Nord, les volumes disponibles et le régime de réglementation ont, ensemble, contribué à ralentir, sinon à interrompre cette activité.

Je sais que la population locale consomme toujours ce produit. Toutefois, je n'ai pas entendu parler de nouvelles initiatives à ce sujet, ce qui me désole quelque peu.

La vice-présidente : Monsieur Hunt, je regarde la carte, à la page 8, où figurent les divisions 0A et 0B. Je crois vous avoir entendu dire tout à l'heure que la pêche lucrative au flétan noir rapporte environ 55 millions de dollars. Avez-vous dit cela?

M. Hunt: Il s'agit d'un chiffre tiré de la Stratégie des pêches du Nunavut, soit la valeur combinée de la crevette et du flétan noir.

La vice-présidente : La valeur combinée?

M. Hunt: Oui, c'est exact.

La vice-présidente : L'an dernier, on nous a dit que le système de délivrance des permis avait grandement besoin d'être révisé. Des témoins du Nunavut ont fait valoir que la pêche du Nunavut avait pris de l'expansion et que les besoins en permis devraient refléter ce nouvel état de choses.

Pourriez-vous décrire le régime de délivrance des permis en place pour la pêche au flétan noir dans les divisions 0A et 0B? Le MPO délivre-t-il un seul permis de pêche de poisson de fond pour l'ensemble du Nunavut? Comment cela fonctionne-t-il?

M. Hunt: De fait, le ministère délivre un permis de pêche de poisson de fond au Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut pour l'ensemble du Nunavut. À son tour, le conseil subdivise les allocations entre un certain nombre d'intérêts du Nunavut — notamment, la Baffin Fisheries Coalition —, ce qui permet à ces acteurs de se livrer à la pêche.

Les autres aspects de la pêche sont généralement régis par des permis délivrés à l'extérieur de la région d'origine.

Par exemple, un navire peut avoir un permis décerné par le bureau de St. John's, à Terre-Neuve. L'allocation est autorisée de la même façon par le bureau de St. John's, à Terre-Neuve. Le MPO et le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut s'occupent uniquement de l'allocation du Nunavut, si vous voulez.

La vice-présidente: Cela représente-t-il un changement par rapport à l'an dernier, ou a-t-on toujours procédé de cette façon?

M. Hunt: Il en a été ainsi dès le départ. L'allocation a été confiée au CGRFN. C'est lui qui subdivise les allocations entre les différents intérêts du Nunavut. Je sais que ces dernières années, on a reçu des demandes d'autres intérêts qui souhaitaient obtenir

allocation as well. DFO has responded by saying that they allocated the amount to the Nunavut Wildlife Management Board. As NWMB are allowed to do under the land claim, they are, in turn, giving this allocation to those interests. They decide, not DFO.

The Deputy Chair: There is no change.

We thank you both for being here, Dr. Wheatley and Mr. Hunt. We appreciate your advice to all of us. On behalf of the committee, thank you very much.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, May 6, 2008

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:15 p.m. to examine and report on issues relating to the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

Senator Bill Rompkey (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Ladies and gentlemen, I call the meeting to order. My name is Bill Rompkey and I represent Newfoundland and Labrador. This is a hearing of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. We are studying the government program for fisheries but, more specifically, with a focus on the Arctic and, more specifically still, with a focus on the Coast Guard.

We have heard from a number of witnesses from East to West, a wide variety of people, and we are very honoured to have a special witness tonight to complement those who we have heard before. I would like just to go around the table and indicate who we have with us tonight.

First, we have Senator Robichaud from New Brunswick; Senator Hubley from Prince Edward Island; Senator Adams from Rankin Inlet originally but from all over Nunavut; Senator Watt from Nunavik; Senator Comeau, who is the Deputy Leader of the Government in the Senate and the former distinguished chair of this committee, and who has been to the Arctic before; and Senator Cochrane from Newfoundland and Labrador, who is the Deputy Chair of the committee.

I am especially pleased to welcome our witness tonight, Dr. Donat Pharand whose résumé I am not sure that I have time to read because it is very extensive. His CV shows that Mr. Pharand is Emeritus Professor of International Law at the University of Ottawa, a specialist in international and maritime law; he taught for 29 years and has published extensively on the Law of the Sea and Arctic issues. Dr. Pharand holds doctoral degrees from the University of Paris and the University of Michigan. He has been a consultant for various governments. He

une allocation. Le MPO a répondu qu'il avait alloué le volume disponible au Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut. Comme le lui permet l'entente sur les revendications territoriales, le conseil a accordé cette allocation à ces intérêts. C'est le conseil qui décide, et non le MPO.

La vice-présidente : Il n'y a pas de changement.

Madame Wheatley, monsieur Hunt, le comité vous est reconnaissant à tous les deux d'être venus témoigner. Vos conseils nous seront utiles. Au nom du comité, je vous remercie beaucoup.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 6 mai 2008

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 15, afin d'examiner, en vue d'en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique actuel, en évolution, du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada.

Le sénateur Bill Rompkey (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Mesdames et messieurs, je déclare la séance ouverte. Je m'appelle Bill Rompkey, et je représente Terre-Neuve-et-Labrador. Dans le cadre de cette séance du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, nous étudierons le programme du gouvernement en ce qui concerne les pêches, en mettant surtout l'accent sur l'Arctique et, plus particulièrement, sur la Garde côtière.

Nous avons entendu un certain nombre de témoins provenant d'est en ouest du Canada, un large éventail de personnes, et ce soir, nous sommes très honorés de recevoir un témoin spécial pour compléter les témoignages que nous avons déjà entendus. J'aimerais seulement effectuer un tour de table pour préciser qui est parmi nous ce soir.

Tout d'abord, nous avons le sénateur Robichaud, du Nouveau-Brunswick; le sénateur Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard; le sénateur Adams, qui est originaire de Rankin Inlet mais qui représente tout le Nunavut; le sénateur Watt, du Nunavik; le sénateur Comeau, leader adjoint du gouvernement au Sénat et ancien distingué président de ce comité, qui s'est déjà rendu en Arctique; et enfin, le sénateur Cochrane, de Terre-Neuve-et-Labrador, qui est vice-président du comité.

Je suis particulièrement heureux d'accueillir notre témoin de ce soir, M. Donat Pharand, dont je ne suis pas certain d'avoir le temps de lire le curriculum vitae, car il contient beaucoup de détails. Mais selon ce document, M. Pharand est professeur émérite en droit international à l'Université d'Ottawa, ainsi que spécialiste en droit international et maritime; il a enseigné pendant 29 ans et compte à son actif de nombreuses publications sur des questions relatives au droit maritime et à l'Arctique. M. Pharand est titulaire de doctorats de l'Université de Paris et de l'Université

was a member of an international court, namely in *La Bretagne* Case, on a Canada-France case dealing with France's fishing rights in the Gulf of St. Lawrence.

Dr. Pharand was a founder-member of the Canadian Council on International Law for which he served as president from 1976 to 1978.

We have a very distinguished witness before us tonight and one to whom we will want to pose questions. He has with him Mr. Denis Grégoire de Blois, who will assist him in his presentation. We are looking forward to that. Senators, we are going to hear from Mr. Pharand for about 20 minutes and then we will want to ask him questions.

I might indicate that Senator Cowan, from Nova Scotia, has joined us and we welcome him.

In order to give a context, we want to talk about the passage itself. Dr. Pharand is considered to be the legal expert on the Northwest Passage and, as I understand, he considers Canada's claim of sovereignty to be very strong but he feels that we need to back that up. We will be interested to see what he thinks of the role of the Canadian Coast Guard, which we are studying particularly.

I understand as well that he believes we need to be reasonable with other nations including the United States. What "reasonable" means we will have to determine as the night goes on, so we will be interested in hearing those questions.

Honourable senators, the last time we met I asked you and you approved that I set a limit of 10 minutes each on the first round and I have always been told that if the machine works do not fix it. It worked so well last time that I will try it again tonight. It does not mean we will have a second round and a third round, it means we will keep some order as we go around the table.

If you are agreeable, we will now ask Dr. Pharand to give us his presentation.

[Translation]

Donat Pharand, Professor Emeritus, Faculty of Law, University of Ottawa, as an individual: My mother tongue is French and therefore, I am comfortable speaking in French. I see that certain members of the committee also speak French. So then, I will welcome your questions and answer them in French, if that is fine with you.

Mr. Chairman, thank you for your invitation, which I happily accepted. I am not sure if I can be of service to you, but I will try nevertheless.

Please feel free to ask me as many questions as you want. Of course, whether are not I can answer them is another matter. However, I will do my best.

du Michigan. Il a été consultant auprès de divers gouvernements, de même que membre d'un tribunal international dans le cadre de l'affaire *La Bretagne*, qui opposait la France et le Canada au sujet des droits de pêche de la France dans le golfe du St-Laurent.

Le Dr Pharand a été l'un des membres fondateurs du Conseil canadien de droit international, où il a occupé le poste de président de 1976 à 1978.

Nous avons donc devant nous, ce soir, un très distingué témoin que nous souhaiterons interroger. Il est accompagné de M. Denis Grégoire de Blois, qui le secondera pour son exposé. Il nous tarde d'entendre ce témoignage. Honorables sénateurs, nous écouterons M. Pharand pendant une vingtaine de minutes, puis nous lui poserons des questions.

Je me dois d'indiquer que le sénateur Cowan, de la Nouvelle-Écosse, s'est joint à nous; nous lui souhaitons la bienvenue.

Pour faire une mise en contexte, nous voudrions parler du passage du Nord-Ouest en tant que tel. M. Pharand est considéré comme l'expert en droit en ce qui concerne ce passage et, d'après ce que j'ai compris, il juge que la revendication de souveraineté du Canada est très solide, mais croit également qu'il nous faut étayer cette prétention. Nous trouverons intéressant de connaître son opinion sur le rôle de la Garde côtière canadienne, une question que nous étudions en particulier.

D'après ce que je comprends également, M. Pharand estime que nous devons nous montrer « raisonnables » envers les autres nations, y compris les États-Unis. Il nous faudra établir la définition du mot « raisonnable » dans le courant de la soirée; nous serons donc intéressés à entendre ces questions.

Honorables sénateurs, à notre dernière rencontre, je vous ai adressé une demande à laquelle vous avez acquiescé, à savoir si je pouvais fixer la limite de temps à dix minutes pour chacune des interventions de la première série de questions. On m'a toujours dit qu'il ne servait à rien de changer une formule gagnante; cette procédure a si bien fonctionné la dernière fois que je la mettrai de nouveau à l'épreuve ce soir. Cela ne veut pas dire que nous aurons une deuxième et une troisième série de questions, mais que nous respecterons un certain ordre en effectuant le tour de table.

Si cela vous convient, nous allons maintenant inviter M. Pharand à faire son exposé.

[Français]

Donat Pharand, professeur émérite, faculté de Droit, Université d'Ottawa, à titre personnel: Je suis de langue française et suis donc à l'aise en français. Je remarque aussi que certains membres du comité sont de langue française. Je serai donc très ouvert à vos questions et je répondrai à vos questions en français, si vous le voulez.

Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir fait cette invitation que j'ai acceptée avec plaisir. Je ne sais pas si je pourrai vous être utile, mais je vais essayer.

Quant aux questions, vous pouvez me poser toutes les questions que vous voulez. Le problème, bien entendu, sera si oui ou non je pourrai y répondre, mais je ferai de mon mieux.

[English]

Mr. Chair, with these introductory words to show I am French speaking mainly, I have distributed a couple of texts in English and in French. There are 10 pages. There is a table of contents that I drafted after I drafted the text. I hope that it coincides well enough.

Mr. Chairman, I believe that I have read most of the presentations made so far. I benefited greatly from that reading and will try to take them into account in my own presentation to the extent that I can remember them.

I will begin by speaking about the meaning of "sovereignty." There is immense confusion about the meaning of "sovereignty" and how we use that word. I will use it from the sense that we understand it in international law, that being the only subject I know a little about. It is important that we get that straightened out at the beginning, at least insofar as my presentation is concerned, in order that we do not discuss at cross purposes during the question period.

One can say that sovereignty has two main characteristics. It is absolutely total; that is, when a state has territory, it has complete sovereignty over that territory, which means that it has the totality of jurisdiction. It does not matter whether it exercises its sovereignty. It may make a treaty with other states and within that treaty accept certain limitations, but that does not diminish its sovereignty; it simply grants a neighbour certain rights, for example.

Second, sovereignty applies vertically as well as horizontally. This is my territory called Canada. I have complete jurisdiction horizontally over this territory. It also applies vertically. The old Roman maxim is usque ad coelum et ad infernos. Of course, that does not mean that, because I have sovereignty over the air space, I cannot grant right of passage for aircraft in my airspace, which we do all the time, mostly multilaterally in international conventions. It is very important that we understand that sovereignty is total. We must remember that this is the case for the land territory properly so-called.

What about the strip of seas around, which we call the territorial sea? It used to be three miles and is now 12 miles under the 1982 Law of the Sea convention. It does not mean, however, that it is total. It is subject to the right of innocent passage of ships, including war ships. This was a big topic of discussion during the Law of the Sea conference. You have sovereignty over the territorial sea out to 12 miles, but it is subject to the right of innocent passage of foreign ships.

[Translation]

The reference in the French version is to "passage inoffensif." Would you not agree that this is a far more accurate and representative designation than the word "innocent" used in the English version.

[Traduction]

Monsieur le président, maintenant que j'ai prononcé ces mots d'introduction pour montrer que je suis principalement francophone, je précise que j'ai distribué un texte de dix pages en versions anglaise et française. J'ai dressé une table des matières après l'avoir rédigé. J'espère que le tout coïncide assez bien.

Monsieur le président, je crois avoir lu la plupart des témoignages qui ont été faits jusqu'ici. Cette lecture m'a été grandement bénéfique, et je tâcherai de tenir compte de ces informations dans mon propre exposé, dans la mesure où j'arriverai à m'en rappeler.

Je vais commencer par parler de la signification du mot « souveraineté ». Le sens de ce terme et la manière dont nous l'utilisons sont entourés de beaucoup de confusion. J'y recourrai au sens où on l'entend dans le droit international, puisque c'est le seul sujet sur lequel je m'y connais un peu. Il est important que nous établissions clairement cette signification dès le départ, du moins en ce qui concerne mon exposé, afin d'être certains de parler de la même chose durant la période de questions.

On peut dire que la souveraineté comporte deux caractéristiques principales. Elle est absolue; en effet, lorsqu'un État possède un territoire, il a la pleine souveraineté sur ce dernier, ce qui veut dire que sa compétence sur ce territoire est totale. Peu importe s'il exerce sa souveraineté. Cet État pourra conclure avec d'autres États un traité dans le cadre duquel il acceptera certaines limites, ce qui ne diminuera en rien sa souveraineté; cette entente accordera simplement certains droits à un voisin, par exemple.

Deuxièmement, la souveraineté s'applique aussi bien verticalement qu'horizontalement. Voici mon territoire, qu'on appelle le Canada. J'ai la compétence absolue sur ce territoire. Elle s'applique aussi verticalement, soit, comme le dit l'ancienne maxime romaine, usque ad coelum et ad infernos. Bien sûr, cela ne veut pas dire que parce qu'on a la souveraineté sur l'espace aérien, on ne peut accorder le droit de passage à un aéronef dans cet espace; nous le faisons en tout temps, surtout de manière multilatérale en vertu des conventions internationales. Il est très important de comprendre que la souveraineté est totale. Nous devons nous rappeler que cela s'applique au territoire continental proprement dit.

Mais qu'en est-il de la lisière de mer qui l'entoure, et qu'on appelle mer territoriale? Elle s'étendait jusqu'à 3 milles, autrefois, mais elle est maintenant passée à 12 milles en vertu de la Convention sur le droit de la mer de 1982. Toutefois, ce territoire est assujetti au droit de passage inoffensif de bateaux, y compris les navires de guerre. Cela a constitué un grand sujet de discussion à la Conférence sur le droit de la mer. On détient la souveraineté sur la mer territoriale jusqu'à 12 milles, mais elle est assujettie au droit de passage inoffensif des navires étrangers.

[Français]

En français, nous parlons de passage inoffensif. C'est beaucoup plus exact et plus représentatif, de la signification du mot « innocent » en anglais.

[English]

The further you go out to sea, the less jurisdiction you have. That is perfectly normal. We used to have a fishing zone. It is no longer 20 miles. We now have not only a fishing zone but an exclusive economic zone of 200 miles. This means that the coastal state has complete jurisdiction over the resources of the sea bed and subsoil within those 200 miles, but not the water.

However, the status of the waters remains basically as it was; namely, high seas. The same freedoms of navigation and overflight apply in the exclusive economic zone of 200 miles as they apply over the high seas properly so-called. The high seas used to begin after 12 miles; now, under the convention, the high seas begin at 200 miles.

That is the water. I will stop there for my introductory remarks on the meaning of "sovereignty," but we will talk later about what is termed in the convention "sovereign rights" — not sovereignty — over the resources of the continental shelf and how far it goes.

Second, with regard to the Arctic Archipelago of Canada there is absolutely no doubt about Canada's sovereignty. We must never forget that. Our sovereignty was questioned on a couple of occasions. The first time was in 1920, by Denmark. Rasmussen, a hunter from Greenland, used to go across Ellesmere Island where the Eskimos, as we used to call them then, the Inuit, hunted buffaloes. Rasmussen said, "This is no man's land." Denmark agreed with Rasmussen. This resulted in a note being sent by Great Britain to Denmark, and that settled the matter. Do not forget that we were not an independent country at the time.

A matter arose in 1928 with Norway which was settled in 1930. The great Norwegian explorer, Otto Sverdrup, discovered three islands west of Ellesmere. Indeed, he had done sufficient that at the time Norway certainly could have claimed sovereignty over those islands. However, he was very kind and he had some correspondence with Canada. Skelton, I believe, was our foreign affairs deputy minister at the time. Sverdrup died, by the way, before the problem was settled. Shortly after, Canada concluded a treaty with Norway, after paying a small sum of money simply representing the reimbursement of Sverdrup's expenses for some three or four years.

We concluded a bilateral treaty with Norway whereby Norway recognized explicitly the sovereignty of Canada over the Sverdrup Islands, subject only to one condition — Norway was very wise — the non-recognition of the so-called sector principle. There is no such principle. It was simply a theory, which came to the mind of that good, well-meaning Acadian senator, Pascal Poirier. In 1907, Mr. Poirier remarked that Captain Bernier was up there in an

[Traduction]

Plus loin on ira en mer, moins grande sera notre compétence. C'est parfaitement normal. Nous avions une zone de pêche. Elle ne fait plus 20 milles. Actuellement, nous n'avons pas seulement une zone de pêche, mais aussi une zone économique exclusive qui va jusqu'à 200 milles. Cela signifie que l'État côtier a pleine compétence sur les ressources des fonds marins et leur sous-sol à l'intérieur de ces 200 milles, mais pas sur les eaux.

Quoi qu'il en soit, le statut juridique des eaux demeure essentiellement tel qu'il était, c'est-à-dire un statut de haute mer. Les mêmes libertés de navigation et de survol s'appliquent à la zone économique exclusive de 200 milles qu'à la haute mer proprement dite. Celle-ci commençait autrefois après 12 milles; maintenant, au sens de la convention, cette distance est de 200 milles.

Cela concerne les eaux. J'arrêterai là mes remarques d'introduction sur la définition du terme « souveraineté », mais nous parlerons plus tard de ce qu'on appelle, dans la convention, « droits souverains » — et non souveraineté — sur les ressources de la plate-forme continentale, ainsi que de la distance qu'elle couvre.

Deuxièmement, en ce qui a trait à l'archipel arctique canadien, la souveraineté du Canada ne fait absolument aucun doute. Nous ne devons jamais l'oublier. Notre souveraineté a été remise en question à quelques reprises. La première contestation a eu lieu en 1920, et elle provenait du Danemark. Rasmussen, un chasseur du Groenland, avait l'habitude de traverser l'île d'Ellesmere, où les Eskimos, comme nous les appelions, les Inuits, chassaient le bison. Rasmussen avait déclaré que cette terre était inoccupée, et le Danemark était d'accord avec lui. Cela avait donné lieu à un avis envoyé par la Grande-Bretagne au Danemark, et l'affaire a ainsi été réglée. N'oubliez pas qu'à l'époque, nous n'étions pas un pays indépendant.

Une affaire est survenue en 1928 avec la Norvège, et elle a été réglée en 1930. Le grand explorateur norvégien Otto Sverdrup avait découvert trois îles à l'ouest d'Ellesmere. En réalité, il avait déployé tellement d'efforts que la Norvège, à l'époque, aurait certainement pu revendiquer sa souveraineté sur ces îles. Toutefois, c'était une personne très aimable qui correspondait avec le Canada. C'est Skelton, je crois, qui était notre sousministre des Affaires étrangères à ce moment-là. Sverdrup est décédé, soit dit en passant, avant que le problème ne soit réglé. Peu de temps après, le Canada a conclu un traité avec la Norvège, après avoir versé à ce pays une petite somme d'argent qui représentait simplement le remboursement des dépenses de Sverdrup pour quelque trois ou quatre années.

Nous avons conclu un traité bilatéral avec la Norvège, par lequel celle-ci reconnaissait explicitement la souveraineté du Canada sur les îles Sverdrup à une seule condition — la Norvège était très avisée — : la non-reconnaissance du soi-disant principe des secteurs. Un tel principe n'existe pas. Il s'agit simplement d'une théorie qui est venue à l'esprit de ce bon sénateur acadien bien intentionné, Pascal Poirier. En 1907,

expedition to claim Canada's sovereignty over the islands. Senator Poirier suggested they follow the meridians of longitude right up to the pole, the 141st and the 60th, and claim everything in between.

That motion of Senator Pascal Poirier was never even seconded. Sir Richard John Cartwright, who was the Leader of the Government in the Senate at the time, intervened. I forget exactly what he said, but he asked Senator Poirier to slow down a little bit.

In any event, this sector theory has no validity whatever insofar as basing a claim for sovereignty over territory, *a fortiori*, over water areas. I might just point out that I spent a couple of years on that little title called *La théorie des secteurs en droit international public* back in the 1950s.

I might perhaps add, insofar as the basis of title, we had a transfer of those islands from Great Britain in 1880; first in 1870, but it was so vague that Canada said: We do not know really what this covers. Would you pass another order-in-council? And Great Britain did, so we got the islands in 1880 through the British. Then, of course, we succeeded the British and we continued the exploration with Joseph Elzéar Bernier, et cetera.

Now we go to the continental shelf. First, what is the continental shelf? The "continental shelf" is defined as the continuation, but not any kind — the natural prolongation of the land territory under the sea. What that means, basically, is the geological continuation. Where does it end? This is a question that we have.

We have two basic questions to determine with our neighbours in the Arctic. First, where does the continental shelf begin and how far does it go on either side laterally? In Alaska — that is, in the Beaufort Sea — we have a little problem with the United States. We have another little problem, but not a big one, with Denmark in the Lincoln Sea. Those are the two lateral problems. Then we have a much more serious problem coming up, not yet materialized, with the other side of the pole. How far does our continental shelf go? Does it go as far as the North Pole? Russia, on the other side, says: Yes, ours does. We are talking about the same prolongation, called the Lomonosov Ridge, which is a ridge shown on that map there. You can see the Lomonosov Ridge there, which crosses between Ellesmere Island and Greenland. The Lomonosov Ridge begins here and ends on the other side. All the light blue is continental shelf of Russia, and on this side is our continental shelf.

Denmark and Canada have been cooperating very closely. By the way, it is interesting that the two leaders are women. A woman from Denmark and a woman from Canada are heading the joint enterprise, as it were, of determining whether M. Poirier avait noté que le capitaine Bernier était parti en expédition dans le Nord pour revendiquer la souveraineté du Canada sur les îles. Le sénateur Poirier avait proposé qu'on suive les lignes de longitude jusqu'au pôle Nord, et qu'on revendique tout ce qui se trouvait entre les 141^e et 60^e parallèles.

Cette motion du sénateur Pascal Poirier n'a même jamais été appuyée. Sir Richard John Cartwright, qui était leader du gouvernement au Sénat à l'époque, est intervenu. J'oublie ce qu'il a déclaré en termes exacts, mais il a demandé au sénateur Poirier de modérer ses ardeurs.

Quoi qu'il en soit, cette théorie des secteurs n'a aucune validité que ce soit pour ce qui est de fonder une revendication de souveraineté sur le territoire et, à plus forte raison, sur les eaux de surface. Permettez-moi de-signaler que j'ai passé quelques années à travailler à ce petit ouvrage intitulé *La théorie des secteurs en droit international public*, au cours des années 1950.

Je pourrais peut-être ajouter, en ce qui concerne la base de notre titre, que ces îles nous avaient été transférées par la Grande-Bretagne en 1880. Ce transfert avait commencé en 1870, mais tout cela était si vague que le Canada avait déclaré : « Nous ne savons pas vraiment ce que cela couvre. Voudriez-vous prendre un autre décret? » Et c'est ce que la Grande-Bretagne a fait; alors les Britanniques nous ont cédé les îles en 1880. Ensuite, bien sûr, nous avons pris la relève des Britanniques en poursuivant l'exploration avec Joseph Elzéar Bernier, et ainsi de suite.

Parlons maintenant de la plate-forme continentale. Premièrement, de quoi s'agit-il? La plate-forme continentale est définie comme la continuation, mais pas n'importe laquelle — la prolongation naturelle du territoire terrestre sous la mer. Elle équivaut, en somme, à la continuation géologique. Où se termine-t-elle? Nous nous posons la question.

Nous avons deux questions fondamentales à trancher avec nos voisins dans l'Arctique. Premièrement, où commence la plateforme continentale, et jusqu'où se rend-elle, pour chacun des deux côtés? En Alaska — c'est-à-dire, dans la mer de Beaufort — nous avons un petit problème avec les États-Unis. Nous avons un autre problème, assez minime, avec le Danemark, dans la mer de Lincoln. Il s'agit là de deux problèmes concernant nos délimitations latérales. Ensuite, nous avons un problème bien plus sérieux qui nous attend, bien qu'il ne se soit pas concrétisé, et qui concerne l'autre côté du pôle. Jusqu'où s'étend notre plate-forme continentale? Est-ce jusqu'au pôle Nord? La Russie, de l'autre côté, dit que c'est le cas de sa plate-forme. Nous parlons du même prolongement, appelé dorsale Lomonosov, qui est la crête qu'on peut voir ici, sur la carte. On voit que la dorsale Lomonosov va de l'île d'Ellesmere au Groenland. Elle commence ici, et se termine de l'autre côté. Toute la zone en bleu pâle représente la plate-forme continentale de la Russie, et de ce côté-ci se trouve notre plate-forme continentale canadienne.

Le Danemark et le Canada ont collaboré très étroitement sur ce dossier. Soit dit en passant, il est intéressant de noter que les deux personnes qui dirigent ces études sont des femmes. Une Danoise et une Canadienne sont à la tête de cette entreprise the Lomonosov Ridge is a continuation of our common continental shelf.

Russia, on the other side, has been studying the Arctic Basin since the 1930s. In 1937, Papanin was the first person on one of those scientific floating stations, and over the years, they have had perhaps over 30 of them.

The Soviet Union, and now Russia, knows the Arctic Basin very well. Indeed, it produced the first geological map way back in 1964. We might make fun, and we can make fun of Russia, saying that planting the flag will not give you anything. Russia is the first to admit that this is just a photo op kind of thing. It is not claiming anything on the basis of planting a flag at the bottom of the sea, some 4,000 metres deep; not at all. It has gathered data and it has already submitted data to the United Nations seaward limit commission, and Canada is in the process of doing the same thing, along with Denmark, as I said a moment ago.

North of Alaska there is another ridge, the Alpha Ridge. It is not as plainly visible there. The issue of ratification of the convention is before the Senate, but the Senate has not taken a look at it. As you know, it takes two thirds of the vote in the Senate and it will not come into force for the United States until such time as the Senate decides to ratify the convention. Hopefully it will not do as it did for the League of Nations. Of course, as you know, Mr. Wilson thought there was no problem, but then the Senate did not ratify it so they did not become members of the United Nations.

To come back to Lomonosov Ridge, each ratifying state that is of the 155 member states of the Law of the Sea Convention, each of the five states claiming continental shelf limits in the Arctic Basin must submit its data to the United Nations commission. Each state has 10 years after ratification in order to produce to the commission its geological and other scientific data forming the basis for the claim it is making.

The Soviet Union had to have an extension, which it obtained because it ratified the convention on March 12, 1997. In theory, its 10 years expired in 2007, and it obtained an extension. I forget precisely, but it has another three or four years to go.

Canada did not ratify until November 7, 2003. It came into force one month after that. Canada has until December 7, 2013, to submit its data to the commission, and it is preparing it at the moment.

What will the commission do with that? Will the commission decide disputes between conflicting claims? No. The commission will make recommendations. Insofar as the settlement of disputes, properly so called are concerned, is when negotiations in good faith have not resulted in any agreement and the parties have completely different views.

conjointe, pour ainsi dire, qui consiste à déterminer si la dorsale Lomonosov est un prolongement de notre plate-forme continentale commune.

La Russie, en revanche, étudie le bassin arctique depuis les années 1930. En 1937, Papanin fut la première personne à aller sur l'une de ces stations scientifiques flottantes et, au fil des ans, il y en a peut-être eu plus de 30 autres.

L'Union soviétique, et maintenant la Russie, connaît très bien le bassin arctique. En fait, elle a produit la première carte géologique dès 1964. Nous pouvons rire et nous amuser aux dépens de la Russie en disant que planter un drapeau ne donnera pas droit à quoi que ce soit. La Russie est la première à admettre qu'il s'agissait davantage d'un exercice qui tenait de la séance de photos. Il n'était pas question de revendiquer quoi que ce soit au motif qu'on a planté un drapeau au fond de la mer, à 4 000 mètres de profondeur; pas du tout. La Russie a rassemblé des données qu'elle a déjà soumises au comité des Nations Unies sur les limites au large, et le Canada est en train de faire de même, tout comme le Danemark, comme je l'ai dit il y a un moment.

Au nord de l'Alaska, il y a une autre crête, la dorsale Alpha. Elle n'est pas entièrement visible là-bas. Le Sénat est saisi de la question de la ratification de la convention, mais il n'y a pas jeté un coup d'œil. Comme vous le savez, pour cela, il faut qu'il y ait les deux tiers des votes au Sénat. Et pour les États-Unis, la convention n'entrera pas en vigueur tant que le Sénat n'aura pas décidé de la ratifier. Espérons que ce ne sera pas la même chose que pour la Société des Nations. Bien sûr, comme vous le savez, M. Wilson n'y voyait aucun problème, mais alors, le Sénat n'a pas ratifié le traité. Donc, les États-Unis ne sont pas devenus membres de la Société des Nations.

Pour en revenir à la dorsale Lomonosov, tous les pays signataires qui font partie des 155 États membres de la Convention sur le droit de la mer, chacun des cinq États revendiquant des limites de plate-forme continentale dans le bassin arctique, doit présenter ses données à la commission des Nations Unies. Après la ratification, chaque État a dix ans pour produire, devant la commission, ses données géologiques et autres renseignements scientifiques formant la base de la revendication qu'il présente.

L'Union soviétique a dû demander une prolongation, qu'il a obtenue parce qu'il avait ratifié la convention le 12 mars 1997. En théorie, les dix années sont arrivées à échéance en 2007, et les Russes ont obtenu une prolongation. J'oublie de quel délai il s'agit précisément, mais la Russie a encore trois ou quatre ans devant elle.

Ce n'est que le 7 novembre 2003 que le Canada a ratifié la convention, qui est entrée en vigueur un mois plus tard. Le Canada a donc jusqu'au 7 décembre 2013 pour soumettre ses données à la commission, et il les prépare actuellement.

Qu'en fera la commission? Tranchera-t-elle les litiges entre les revendications concurrentes? Non. Elle formulera des recommandations. En ce qui concerne le règlement des litiges proprement dit, il a lieu lorsque les négociations de bonne foi n'ont débouché sur aucune entente et que les parties ont des points de vue diamétralement opposés.

Under the UN Convention on the Law of the Sea, there are a number of ways for the settlement of disputes. I tried to summarize this in two pages. I can tell you that it is a very complicated and complex system, but it is a system of settlement. Do not forget that it took 14 years. I have heard it stated, and indeed I read somewhere, someone saying it happened in 1982. It was not born in 1982. It took 14 years before this convention was adopted. It came into force in only 1994, after 60 ratifications. Today, we have 155 member states.

I will not get into further detail as to how you determine the tip of the continental shelf or the end or the margin and the slope. The big problem is the foot of the slope. There are two basic methods. We can get into that later.

There are two ways to obtain sovereignty or complete jurisdiction over the Arctic waters. You either claim a historic title, which Canada does, or you draw straight baselines around the archipelago, which Canada did in 1985. Canada is claiming on both bases but, as I understand it, mainly on the historic title basis. Personally, I do not think that Canada's claim of a historic title is sound. I might add that I had some problem with that issue years ago, and I spent three months at Cambridge University, Scott Polar Institute, examining the reports of the British explorers looking for one single thing. I never found it. I was looking for whether or not the British explorers had ever taken possession of anything aside from land. I was not able to find any instance of taking of possession of water areas. I simply confirmed what Gordon W. Smith had written years previous, but I thought I would find out for myself. I would be pleased to answer questions as to why.

I may point out that a book I have not had the chance to read. Historic Waters in the Law of the Sea: A Modern Re-Appraisal just came out two months ago and was sent for me to review. It is based on a recent case, as strange as this may sound, between Alaska and United States government with respect to the Charlotte Islands along the coast.

It is not easy thing to do because the burden of proof is very heavy. You are changing the legal status of waters that normally would be either high seas or territorial waters, and you are then claiming that they are internal waters over which you have complete sovereignty.

However, we have a second basis which, in my humble opinion, is much better, and that is the straight baselines that we established in 1985 after the passage of the *Polar Sea*, the American icebreaker, which refused to ask Canada's permission.

The Department of Foreign Affairs told them to just ask permission and it would be given. Of course, not only did they not ask permission, but they now contend that they never even gave En vertu de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, il y a divers moyens de régler des différends. J'ai tenté de les résumer en deux pages. Je peux vous dire que tout cela est très complexe, mais il s'agit d'un système de règlement. N'oubliez pas que cela aura pris 14 ans. J'ai entendu quelqu'un dire et, en fait, je l'ai lu quelque part, que la convention s'était concrétisée en 1982. Mais elle n'a pas vu le jour cette année-là. Il aura fallu 14 ans avant que cette convention soit adoptée. Elle est entrée en vigueur en 1994 seulement, après 60 ratifications. Aujourd'hui, nous avons 155 États membres.

Je n'entrerai pas dans les détails sur la façon de déterminer la pointe de la plate-forme continentale, ou la limite du bord ou du talus continental. Le grand problème est la base du talus continental. Il y a deux méthodes de base. Nous pourrons en parler plus tard.

Il y a deux façons d'obtenir la souveraineté et la compétence absolue sur les eaux arctiques. On peut soit revendiquer un titre historique, ce que le Canada fait à l'heure actuelle, soit tracer des lignes de base droites autour de l'archipel, ce que le Canada a fait en 1985. D'après ce que je comprends, le Canada a décidé de fonder sa revendication sur les lignes de base droites, mais principalement sur le titre historique. Personnellement, je ne trouve pas que l'argument qu'il a invoqué concernant les eaux historiques est valable. Je dois ajouter que cette question m'a donné du fil à retordre il y a quelques années. J'ai passé trois mois au Scott Polar Institute de l'Université de Cambridge à examiner les rapports des explorateurs britanniques. J'étais à la recherche d'une simple preuve, mais je n'ai rien trouvé. Il semblerait que ni les explorateurs britanniques ni les Canadiens n'aient déjà pris possession d'une étendue quelconque des eaux arctiques. Je n'ai fait que confirmer ce que Gordon W. Smith avait écrit quelques années auparavant, mais je pensais être capable de faire le travail moi-même. J'aurais aimé répondre à la question du pourquoi.

J'aimerais souligner qu'un livre, intitulé Historic Waters in the Law of the Sea: A Modern Re-Appraisal, a été publié il y a deux mois. On me l'a confié pour étude, mais je n'ai pas encore eu l'occasion de le lire. Il porte sur une affaire récente, aussi étrange que cela puisse paraître, entre l'Alaska et le gouvernement américain relativement aux îles de la Reine-Charlotte, au large de la côte.

Ce n'est pas une chose facile à faire. Le fardeau de la preuve à l'appui d'un tel titre est lourd, puisqu'il représente une exception au statut juridique qu'auraient autrement les eaux en question. Sans ce titre historique, résultant en un statut d'eaux intérieures, il s'agirait de mer territoriale ou de haute mer.

Cependant, le deuxième fondement à l'appui de la revendication, à mon humble avis, est beaucoup plus valable, et il s'agit des lignes de base droites tracées en 1985, peu après le passage du *Polar Sea*, le brise-glace américain qui a refusé de demander la permission au Canada pour pénétrer dans ses eaux.

Le ministère des Affaires étrangères a indiqué aux Américains qu'ils n'avaient qu'à nous demander la permission, et que nous la leur accorderions. Évidemment, non seulement ils n'ont pas us notice. We had discussions but they never gave us official notice even, never mind asking permission.

Therefore, the foreign affairs minister, under the pressure of a number of people, established a straight baseline system. He established straight baselines around the whole of the Arctic Archipelago, meaning that all the water within the baselines are internal waters to Canada and, second, decided that Canada would build a Class 8 polar icebreaker, which never happened. The following government said they could not afford it. If we had it today, it would be a lot better. I believe we have a good case there.

Looking at the map, the red lines are the straight baselines drawn by Canada in 1985. How is this possible? The UN Convention on the Law of the Sea provides, as did the Anglo-Norwegian fisheries decision in 1951, that if you have a deeply indented coast or a coastal archipelago, instead of following the sinuosities of the coast to draw your baselines from which you are to measure your territorial waters, you can cut across, as it were, the openings, the "fiords," as the Norwegians call them, and use those lines, called baselines, to draw your 12 miles of territorial waters. This is what we did, as you see the red line, in 1985. Then, of course, you draw the green line here, being your 12-mile territorial sea, then your exclusive economic zone of 200 miles.

There is one difficulty with that solution we have with the United States. The United States contends that Canada's Arctic Archipelago is not a coastal archipelago enough and, second, the baselines that are supposed to be drawn along the general direction of the coast do not follow the general direction of the coast because they say the archipelago of Canada is going in a northeast direction.

Well, it looks like that because you cannot take a ball, flatten it out and still have the proper representation. You have distortions. Fortunately, at the National Geographic Society, a geographer by the name of Robinson in 1988 drew a world map. If you look at that map, you will see there is much less distortion. It is not completely accurate. It can never be. However, you can see that the Canadian Arctic archipelago is not going north but is going west to east along the general direction of Canada's coast. It all depends on what kind of projection you are using. The Mercator projection, which is the traditional projection, has the most distortions. Of course, we do not want to take merits away from Mercator, as it was developed a long time ago.

With regard to Canada's sovereignty over the Northwest Passage, if we have sovereignty over all the waters, of course we have sovereignty over the various routes. There are seven possible routes over the Northwest Passage. Supposing there is no problem, everyone agrees, including the United States, that they are internal waters of Canada. The various routes, or some of

obtenu notre autorisation, mais ils soutiennent maintenant qu'ils ne nous ont même pas avisés. Nous avons discuté, mais ils nous ont jamais donné un avis officiel, encore moins demandé la permission.

Par conséquent, le ministre des Affaires étrangères, subissant les pressions de plusieurs personnes, a établi un système de lignes de base droites. Il a tracé des lignes de base droites autour de l'archipel, de sorte que toutes les eaux situées à l'intérieur de ces lignes sont devenues des eaux intérieures canadiennes. Ensuite, il a décidé de construire un brise-glace polaire de classe 8, qui n'a finalement jamais vu le jour. Le gouvernement suivant a indiqué qu'il ne pouvait pas en assumer les coûts. Si nous l'avions aujourd'hui, ce serait beaucoup mieux. Je pense que nous en avons la preuve.

Si nous jetons un coup d'œil sur la carte, les lignes rouges représentent les lignes de base droites tracées par le Canada en 1985. Comment est-ce possible? La Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, de même que l'affaire des pêcheries anglo-norvégiennes de 1951, prévoient que, dans le cas d'une côte fortement échancrée et découpée ou bordée par un archipel, plutôt que de suivre les sinuosités de la côte pour délimiter l'étendue des eaux territoriales, on peut faire abstraction des ouvertures, des « fjords », comme les appellent les Norvégiens, et utiliser ces lignes de base droites pour établir une zone s'étendant jusqu'à 12 milles de la côte. C'est ce que nous avons fait, si vous regardez la ligne rouge, en 1985. Ensuite, bien sûr, il y a la ligne verte, qui correspond à la mer territoriale de 12 milles, puis la zone économique exclusive de 200 milles.

Toutefois, il y a un inconvénient : les États-Unis. Ceux-ci soutiennent que l'archipel de l'Arctique du Canada n'est pas un archipel côtier et que les lignes de base droites qui doivent être tracées le long de la côte ne suivent pas la direction de celle-ci, parce que selon eux, l'archipel du Canada s'étend dans une direction nord-est.

C'est l'impression qu'on a, étant donné qu'on ne peut pas aplatir une balle sans la déformer. Heureusement, au National Geographic Society, un géographe du nom de Robinson a dessiné une carte du monde en 1988. Si vous regardez cette carte, vous constaterez qu'il y a beaucoup moins de déformation. Ce n'est pas tout à fait exact, mais cela ne peut jamais l'être de toute façon. En revanche, vous pouvez observer que l'archipel de l'Arctique du Canada ne s'étend pas vers le nord, mais plutôt de l'ouest vers l'est, le long de la côte canadienne. Tout dépend du type de projection que vous utilisez. La projection de Mercator, qui est une projection traditionnelle, est celle qui entraîne le plus de déformation. Évidemment, étant donné que Mercator a inventé sa méthode de projection il y a très longtemps, on ne veut surtout pas lui enlever son mérite.

En ce qui concerne la souveraineté du Canada sur le passage du Nord-Ouest, si celui-ci est considéré comme faisant partie des eaux intérieures du Canada, évidemment, les diverses routes lui appartiennent. Il y a sept voies navigables dans le passage du Nord-Ouest. Supposons qu'il n'y ait aucun problème, que tout le monde soit d'accord, y compris les États-Unis, avec le fait qu'il

them, could still be international straits. That is because of the international maritime traffic that it would have been subjected to over the years.

There is only one case, by the way, on what is an international strait or, in the words of the convention, "a strait used for international navigation." There is no definition anywhere in the convention. I suggested a definition to the Canadian delegation. They tried it in committee and it did not work. I suggested a strait "traditionally" used for international maritime traffic, which is basically what the 1949 *Corfu Channel* case decided by the International Court of Justice in The Hague. Therefore, we are back, as it were, not on the convention but on case law, and the only case law there is that *Corfu Channel* case of 1949. In order to be an international strait, it must have a history of international maritime traffic, otherwise it is not.

I made a complete study up to the end of December 2005. We had 69 — I can provide the list — transits of the Northwest Passage starting in 1903, of course, with Amundsen's. That is all since then, and many of them have been by little adventure ships and yachts. In recent years, however, we have had a number of tourist cruisers and, of course, we had American icebreakers. I might just add, on the question of icebreakers, in 1988 we concluded that we could not agree with the Americans so we concluded an agreement to agree to disagree. The only thing the 1988 agreement does is give the United States a right of passage, but they have to ask permission. Of course, they do and we grant them permission.

First, this applies only to icebreakers. Second, there is a notwithstanding clause at the end to deal with the fact that the United States says it is an international strait and Canada says it is a national sea route.

The Chair: That was fascinating. I wish I had been in some of your classes. Thank you very much for that very clear and full presentation.

Senator Cowan: Thank you for your fascinating and enlightening presentation.

I understand that in your recent book you said that if foreign navigation takes place in the Northwest Passage without Canada taking adequate preventive measures, it is possible that the passage might be internationalized and subject to the right of transit passage.

What measures can and should Canada take to prevent that from happening?

Mr. Pharand: I will start with the issue of transit passage. It is very important to understand that if it is an international strait, transit passage, a new right under the convention, applies. This

s'agit bel et bien d'eaux intérieures canadiennes, les diverses voies maritimes, ou quelques-unes d'entre elles, pourraient encore être des détroits internationaux. Cela est attribuable au trafic maritime international qui s'est développé au fil des années.

Soit dit en passant, il n'y a qu'un seul arrêt qui définisse ce qu'est un détroit international ou plutôt, aux termes de la convention, « un détroit servant à la navigation internationale ». La convention ne donne aucune définition. J'en ai donc proposé une à la délégation canadienne. On l'a essayé en comité, mais cela n'a pas fonctionné. J'ai suggéré un détroit qui ait servi historiquement de route utile au trafic international, en m'appuyant sur l'affaire du détroit de Corfou dans laquelle s'est prononcée la Cour internationale de la Haye en 1949. On ne peut donc pas compter sur la convention, mais plutôt sur la jurisprudence, et le seul arrêt est celui de l'affaire du détroit de Corfou de 1949. Pour qu'on puisse qualifier le passage du Nord-Ouest de détroit international, celui-ci doit avoir connu un niveau suffisant de navigation internationale.

J'ai réalisé une étude exhaustive à la fin de décembre 2005. L'utilisation des diverses routes du passage du Nord-Ouest se limite à 69 traversées complètes, et je peux vous fournir la liste, à partir de la toute première en 1903, par le bateau d'Amundsen. C'est tout ce qu'il y a eu cours de cette période, et bon nombre de ces traversées ont été faites par des petites embarcations de plaisance et des yachts. Au cours des dernières années, toutefois, il y a eu plusieurs navires de croisière et, évidemment, des brise-glaces américains. J'aimerais ajouter, sur la question des brise-glaces, qu'en 1989, nous avons conclu que nous ne pourrions pas nous entendre avec les Américains, alors nous avons signé un accord afin de constater notre désaccord. L'accord de coopération de 1988 prévoit l'autorisation préalable du Canada, ce qui veut dire que les États-Unis ont un droit de passage, mais ils doivent d'abord demander la permission et, bien entendu, on la leur accorde.

L'accord ne s'applique qu'aux brise-glaces et renferme une disposition de dérogation qui ne modifie en rien les positions respectives des parties, c'est-à-dire que les États-Unis continuent d'affirmer qu'il s'agit d'un détroit international, et le Canada, d'une route maritime nationale.

Le président : C'était fascinant. J'aurais bien aimé assister à vos cours. Merci beaucoup pour cette présentation très claire et complète.

Le sénateur Cowan : Merci pour votre présentation intéressante et instructive.

Si j'ai bien compris, dans votre récent ouvrage, vous avez indiqué que si on ouvrait le passage à la navigation étrangère sans que le Canada prenne des mesures de prévention adéquates, il est possible que celui-ci soit internationalisé et assujetti au droit de passage en transit.

Quelles mesures le Canada devrait-il prendre pour empêcher l'internationalisation du passage?

M. Pharand: Je vais commencer avec la question du passage en transit. Il est très important de comprendre que si le passage devient un détroit international, un nouveau droit de passage en

means that foreign ships, including warships, have virtually the same right of passage as they have on the high seas, in their normal mode of navigation, which means that submarines do not have to surface. That is transit passage.

Canada should take adequate protective measures to enable it to exercise what I call effective control over all foreign ships. This should begin with a compulsory system whereby foreign ships must not only advise but also ask Canada's permission and subject themselves, if necessary, for the protection of the marine environment, which a very delicate system, to an inspection. As it is, NORDREG is a completely voluntary system.

I do not know why Canada does not make NORDREG compulsory. I tried to find out. At a conference in Victoria three or four years ago, I asked a representative of Transport Canada that question. His answer was that 99 per cent of ships notify us. I said that I was pleased to hear that. At the break, I asked him to send me a note confirming what he had said, because it was very important. I sent him a note and never received a reply.

There was another gentleman there, a Dr. Allan Bartley, Director of Marine Security Policy at Transport Canada. When I wrote this last article, DFAIT was cooperative and said Dr. Bartley would be able to answer my questions. My first question was what is the legislative, regulatory or other authority providing for the creation of NORDREG? I was never able to learn that. I consulted the Arctic Ice Regime Shipping System Standards and did not receive an answer. My second question was would it be possible to make NORDREG compulsory by a simple order-in-council? I did not receive an answer. My third question was where is the obligation for foreign vessels to provide pre-arrival information before entering Canadian waters? I have consulted the Marine Transportation Security Act. Section 4 does not seem to apply to foreign vessels; however, section 201 of the same act appears to apply to foreign vessels, both SOLAS and non-SOLAS. SOLAS is the acronym for Safety of Life at Sea. My fourth question was where is the straight 96-hour requirement pre-arrival information? I had heard that there was a recent amendment to this effect. Section 221(1) of the Marine Transportation Security Regulations provides for it, but not in all cases. I did not receive a reply in spite of telephone calls, et cetera.

Those four questions are still pending and should be answered. I really do not know and I can only guess that Canada is not making the NORDREG system compulsory because it is not in a position to enforce the system if it were compulsory. That is only a guess, but I do not think we have the necessary enforcement capability.

transit s'appliquera en vertu de la convention. Cela signifie que les navires étrangers, de même que les navires de guerre, jouissent pratiquement du même droit de passage que lorsqu'ils naviguent en haute mer, dans leur mode de navigation normal. Par exemple, les sous-marins ne seront pas tenus d'être en surface. Il s'agit d'un passage en transit.

Le Canada devrait prendre des mesures de prévention adéquates en vue d'améliorer sa capacité à exercer ce que j'appelle un contrôle effectif sur la navigation étrangère. Cela devrait commencer par un système obligatoire de trafic maritime contraignant les navires étrangers à obtenir la permission du Canada avant de pénétrer dans les eaux arctiques et, s'il y a lieu, à se soumettre à une inspection, pour assurer la protection de l'environnement marin, qui est un système très vulnérable. À l'heure actuelle, NORDREG est un système complètement volontaire.

J'ignore pourquoi le Canada ne fait pas de NORDREG un système obligatoire. J'ai essayé de savoir pourquoi. Lors d'une conférence tenue à Victoria il y a trois ou quatre ans, j'ai posé la question à un représentant de Transports Canada. J'étais heureux de l'entendre me dire que 99 p. 100 des navires nous avisaient. À la pause, je lui ai demandé de me faire parvenir une note confirmant ses propos, parce que c'était très important pour moi. Je le lui ai même rappelé par écrit et je n'ai toujours pas reçu de réponse.

Il y avait un autre homme là-bas, un certain Allan Bartley, directeur de la politique en matière de sûreté maritime, à Transports Canada. Quand j'ai rédigé ce dernier article, le MAECI était coopératif et a indiqué que M. Bartley allait répondre à toutes mes questions. Dans un premier temps, je lui ai demandé ce qui régissait la création de NORDREG. Je n'ai jamais pu obtenir de réponse. J'ai ensuite consulté les Normes pour le système des régimes des glaces pour la navigation dans l'Arctique et je n'ai toujours pas eu ma réponse. Ma deuxième question était : serait-il possible de rendre NORDREG obligatoire par un simple décret en conseil? On ne m'a pas répondu. Ma troisième question était : les navires étrangers sont-ils tenus de transmettre une notification préalable avant de pénétrer dans les eaux canadiennes? Je me suis reporté à la Loi sur la sûreté du transport maritime. Contrairement à l'article 4 de la loi, l'article 201 semble s'appliquer aux navires étrangers, parties à la Convention SOLAS ou non. À titre indicatif, SOLAS signifie Sauvegarde de la vie humaine en mer. Ma quatrième question était : où exige-t-on que des renseignements nous soient transmis 96 heures avant d'entrer dans les eaux canadiennes? J'ai entendu dire qu'il y avait eu une modification récemment à cet effet. Le paragraphe 221(1) du Règlement sur la sûreté du transport maritime le prévoit, mais pas dans tous les cas. Enfin, je n'ai pas reçu de réponse à mes questions, et ce, malgré tous les appels que j'ai faits.

Ces quatre questions demeurent sans réponse, et c'est inacceptable. J'ignore pourquoi le Canada ne rend pas le système NORDREG obligatoire. La seule chose que je peux imaginer, c'est qu'il ne serait pas en position de l'appliquer. C'est seulement une hypothèse, mais je ne suis pas certain qu'on ait la capacité d'application nécessaire.

Senator Cowan: Obviously we would need greater icebreaking capacity than we presently have.

Mr. Pharand: Of course. What can we do? In this last article, I suggested 12 possible measures we could take, but one of the most important measures is naturally a polar icebreaker. We have next to nothing, as you know. The Soviet Union has 12 polar icebreakers and they are going to get 12 more icebreaking ships. I believe that the United States still has only three polar icebreakers, which are getting old, but they are thinking of renewing them. We have only the *Louis St-Laurent*, which is pretty old and is only a Class 4, and a couple of Class 3s.

Senator Cowan: We have the Terry Fox.

Mr. Pharand: That is right. We do not have the icebreaking capability we need. Even with the melting of the ice we need icebreakers.

Approximately 10 years ago, I spent 28 days aboard a Class 3, the *Sir John Franklin*. It is now called *Amundsen*. We came here, to this spot called the Victoria Strait — these two lines I consider future lines. The McClure Strait is not possible at the moment even though last year it was navigable as was the Prince of Wales Strait.

You will get stuck at the Victoria Strait because you have multi-year ice coming down the McClure Strait, which has an opening of 100 miles. It comes down Viscount Melville Sound and to the McClintock. We were stuck there. In 24 hours, we might have made something like 20 miles whereas it only took us 8 days for the whole crossing.

Even if there is — and there is — a very considerable thinning of the ice and withdrawal of the ice, you will still be faced with the problem of multi-year ice coming down here. This is all very shallow. That is why in the future it would be much better if you could go through the McClure Strait.

The Chair: Is it your position that NORDREG should be made compulsory. Do you believe they should have the proper backup?

Mr. Pharand: Absolutely. It is one thing to make it compulsory, but it is like any law. You can have the best law on the books but if you do not have the capability to enforce that law, it is worthless.

Senator Hubley: Thank you very much for your presentation. We are back in school and I hope we are all behaving appropriately.

I would like to go back to the historic title versus the strait baseline. You had mentioned that you felt that Canada perhaps did not have a strong case when it came to the historic title.

I would like to have your reasons for that or for you to explain this: In all the negotiations and considerations, does the fact that we have people living in the North, making a living from the lands and the seas, come into the equation at all?

Le sénateur Cowan: Il va sans dire que nous aurions besoin de nous doter de davantage de brise-glaces.

M. Pharand: Absolument. Que peut-on faire? Dans ce dernier article, j'ai proposé 12 mesures que nous pourrions prendre, mais l'une des plus importantes est naturellement le brise-glaces polaire. Comme vous le savez, nous sommes assez dépourvus. L'Union soviétique possède 12 brise-glaces polaires et est sur le point de se procurer 12 autres brise-glaces. Si je ne me trompe pas, les États-Unis ne comptent que 3 seuls brise-glaces polaires, qui prennent de l'âge, mais ils prévoient les renouveler. Quant à nous, nous disposons seulement du *Louis St-Laurent*, qui est très vieux et de catégorie 4, et quelques autres de catégorie 3.

Le sénateur Cowan: Nous avons le Terry Fox.

M. Pharand: C'est vrai. Nous avons une capacité de déglaçage limitée. Même avec la fonte des glaces, nous avons besoin de nous doter de brise-glaces.

Il y a près de dix ans, j'ai passé 28 jours à bord du *Sir John Franklin*, maintenant appelé *Amundsen*, un navire de catégorie 3. Nous sommes arrivés ici, à cet endroit appelé le détroit de Victoria — ces deux lignes que je considère des futures lignes. Il est impossible de naviguer dans le détroit de McClure actuellement même si, l'an dernier, il était navigable, tout comme l'était le détroit du Prince-de-Galles.

Vous resterez coincés au détroit de Victoria, compte tenu de la glace qui date de plusieurs années qui descend du détroit de McClure, lequel a une ouverture de 100 milles. Elle passe par le détroit du Vicomte de Melville puis par le détroit de McClintock. Nous étions pris là. En 24 heures, nous avons parcouru à peine 20 milles alors que cela ne nous a pris que huit jours pour tout le trajet.

Malgré l'amincissement et le retrait de la banquise arctique, vous vous heurterez toujours au problème de la glace pluriannuelle. Les eaux sont peu profondes. C'est pourquoi, à l'avenir, il serait préférable de naviguer dans le détroit de McClure.

Le président : Vous êtes d'avis que le système NORDREG devrait être obligatoire. Selon vous, doit-on prévoir un soutien adéquat?

M. Pharand: Absolument. C'est bien beau de le rendre obligatoire, mais c'est comme n'importe quelle loi. Vous pouvez avoir la meilleure loi au monde, mais si vous n'avez pas la capacité de l'appliquer, elle ne vaut rien.

Le sénateur Hubley: Merci beaucoup pour votre présentation. Nous avons fait un retour à l'école, et j'espère que nous nous sommes bien comportés.

J'aimerais revenir sur le titre historique par opposition aux lignes de base droites. Vous avez indiqué que la revendication du Canada à l'égard du titre historique n'était peut-être pas valable.

J'aimerais que vous me donniez vos raisons et que vous répondiez à cette question : dans toutes les négociations et considérations, le fait que nous avons des gens habitant dans le Nord qui vivent de la terre et de la mer entre-t-il en ligne de compte?

Mr. Pharand: Absolutely. I am very pleased you asked that question because I did not have time to go through it.

In spite of the fact that historic titles are not spelled out in the convention, there is a lot of writing and there is case law on it a bit — not much but some.

When we come to the historical use, from time immemorial, of the Inuit using those waters for their livelihood, we can invoke that. We cannot do that so much for the proof of a historic title because that has to be on the state level. However, we can invoke that and we should for what the international court called in the *United Kingdom v. Norway*, the Anglo-Norwegian fisheries case, "consolidation of title," reinforcement of title.

Now I come to your first question. There are three conditions to establish a historic title and it is a very heavy burden to prove because you are changing the status of the waters, as I mentioned a moment ago. It is much more difficult to prove than for sovereignty over land because that is what we are claiming. First, you have to prove of course that you have exercised exclusive jurisdiction over the water areas that you claimed. If a ship wants to come in, you have expelled him because it the waters are your own and you have enforced it.

Second, there is the question we call "of long usage." How long? No court has ever said how long but certainly it has to be since 1973. Do not forget that in 1970, the SS Manhattan got as far as here and then could not go through and came down the Prince of Wales Strait.

The SS Manhattan, at that time, was remaining on the high seas. We only had a three-mile territorial water. It would have remained on the high seas throughout if it had navigated the McClure Strait. Canada was scared and said, "Look, we better do something about this." Therefore, we extended our territorial waters from three to 12 miles to make what the legal adviser called at the time "a second territorial waters gate in the Northwest Passage." Lowther and Young Islands are less than 15 miles apart so that at 2 times 12 miles, you are creating a territorial waters gate. The other one existed in the Prince of Wales Strait.

If we already had a historic title — if we had been claiming in 1970 that those waters were internal waters by way of historic title — we would not have had to extend our territorial waters there.

The third condition is the acquiescence of foreign states; those particularly interested. Here the United States is particularly interested.

Those are the three conditions. I repeat that the burden of proof is very heavy.

I mentioned 1973. It was in 1973, for the first time, that Canada, through the Department of Foreign Affairs and International Trade, made a statement that Canada claimed the waters of the archipelago to be historic titles. You cannot prove a historic title in such a short space of time, I can assure you; regardless of what you take as being the proper length of time.

M. Pharand: Absolument. Je suis très heureux que vous me posiez la question parce que je n'avais pas eu le temps d'en parler.

En dépit du fait que les titres historiques ne sont pas énoncés dans la convention, il y a beaucoup d'écrits et quelques précédents.

Le Canada peut invoquer les besoins vitaux de la population inuite, qui utilise les eaux de l'archipel depuis la nuit des temps pour faire la pêche et la chasse. Il est difficile de prouver un titre historique étant donné que cela doit se faire au niveau des États. En revanche, nous pouvons invoquer ces intérêts pour ce que la Cour internationale a appelé dans l'affaire des pêcheries anglonorvégiennes, Royaume-Uni c. Norvège, « la consolidation du titre », le renforcement du titre.

Je vais maintenant m'attaquer à votre première question. Il y a trois conditions pour l'acquisition d'un titre historique et, comme je l'ai mentionné plus tôt, le fardeau de la preuve à l'appui d'un tel titre est lourd puisqu'on se trouve à changer le statut des eaux. Il est encore plus difficile de prouver notre souveraineté étant donné que c'est ce que nous revendiquons. Premièrement, il faut prouver que nous avons eu l'exercice exclusif des compétences d'un État, c'est-à-dire que si un navire souhaite entrer dans nos eaux, nous l'expulsons parce que les eaux nous appartiennent.

Ensuite, il y a la question de « l'usage prolongé ». À quoi cela se réfère-t-il? Aucun tribunal n'a statué combien de temps, mais c'est certainement depuis 1973. N'oubliez pas qu'en 1970, le SS Manathan s'est rendu aussi loin qu'ici, mais n'a pas réussi à traverser et est descendu par le détroit du Prince-de-Galles.

Le SS Manathan, à l'époque, restait en haute mer. Son voyage eut lieu avant que le Canada n'étende sa mer territoriale de 3 à 12 milles. Il serait resté en haute mer s'il avait navigué dans le détroit de McClure. Le Canada a eu peur et a su qu'il devait agir. Par conséquent, nous avons agrandi notre territoire pour faire ce que le conseiller juridique de l'époque appelait « une deuxième porte d'entrée aux eaux territoriales dans le passage du Nord-Ouest ». Étant donné que moins de 15 milles séparent les îles Lowther et Young et que celles-ci se trouvent à 12 milles de la côte, elles forment une porte d'entrée. L'autre se situe dans le détroit du Prince-de-Galles.

Si nous avions déjà eu un titre historique — si nous revendiquions ces eaux depuis 1970 en nous appuyant sur notre titre historique —, nous n'aurions pas eu besoin d'étendre nos eaux territoriales.

La troisième condition, c'est l'assentiment des États étrangers; ceux qui sont particulièrement intéressés. Les États-Unis le sont.

Ce sont là les trois conditions. Je répète que le fardeau de la preuve est très lourd.

J'ai parlé de 1973. C'était en 1973 que le Canada a déclaré pour la première fois qu'il revendiquait les eaux de l'archipel comme titres historiques, par l'intermédiaire du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Je peux vous assurer qu'on ne peut pas prouver l'existence d'un titre historique en aussi peu de temps, peu importe ce que l'on considère être la durée adéquate.

However, to come back to your question of consolidation of title, we can do as Norway did in 1951. In order to justify some of the lines to which Great Britain objected, Norway said, "Our native fishermen in the Lopphavet Basin" — where you had a more than some 50-mile long line they had drawn across that basin — "were given exclusive fishing rights, and we invoked that to justify and consolidate the validity of that particular line."

My point is that the Inuit have been there since time immemorial. They have used the waters in the ice as they have virtually in the same way as land to make a living. We are certainly in a position to invoke that historic use in order to consolidate some of lines.

The United States is objecting — I would imagine — to the whole idea of the lines, but particularly the Lancaster Sound and Amundsen Gulf lines. They are the longest lines; not only the longest lines but as well, they are part of the inevitable future Northwest Passage.

Yes, the Inuit historic use can certainly be very good in that regard. I might just mention that I am not an authority on this question, but there is a professor of international law at the University of Montreal law faculty. I forget the precise title of her doctoral dissertation, but it had to do with historic native use in a case similar to this. Suzanne Lalonde is her name. I have put a few names on paper, two or three of which I think would be very useful, in particular on the question of the continental shelf, which is way beyond me.

The Chair: We thank you very much for that. We will be in touch with Ms. Lalonde, and if you can give us other names, we will be able to contact those people as well.

[Translation]

Senator Robichaud: Perhaps if we had accepted Pascal Poirier's sector theory, we would not be facing this problem today.

Mr. Pharand: I am sorry, Senator Robichaud, but even back then, this was not a valid reason for making a claim, not only to the area in dispute, but especially to the waters. After all, we are talking about 1907. So, I disagree.

Senator Robichaud: Let me play devil's advocate. Had we affirmed our sovereignty at the time, perhaps we could have come up with other arguments instead of Pascal Poirier's sector theory.

Mr. Pharand: You are quite right, Senator Robichaud, we should have started the process of establishing our claim long long ago, precisely because our sovereignty was not clear. The description of the Canadian Arctic archipelago contained in the 1880 British order in council is quite vague. A well-known author, historian Gordon W. Smith, maintains that the description is so vague that people may well wonder what area is covered. By the way, the description surely did not cover — as some people believed — the rocky outcrop known as Hans Island.

Cependant, pour revenir à votre question de consolidation du titre, nous pouvons faire ce que la Norvège a fait en 1951. Pour justifier certaines des lignes auxquelles la Grande-Bretagne s'opposait, la Norvège a dit:, « Nos pêcheurs autochtones dans le bassin Lopphavet — où l'on avait tracé une ligne de quelque 50 milles de long — ont obtenu des droits de pêche exclusifs que nous avons invoqués pour justifier et consolider la validité de cette ligne particulière. »

Ce que je dis, c'est que les Inuits sont là depuis des temps immémoriaux. Ils ont utilisé les eaux et la banquise pratiquement de la même manière que les terres pour assurer leur subsistance. Nous sommes certainement en mesure d'invoquer cette utilisation historique pour consolider certaines lignes.

Les États-Unis — j'imagine — s'opposent à toute l'idée des lignes, mais plus particulièrement celles du détroit de Lancaster et du golfe Amundsen. Ce sont les plus longues; elles sont non seulement les plus longues, mais elles feront aussi inévitablement partie du passage du Nord-Ouest dans l'avenir.

L'usage historique par les Inuits peut certainement être très utile à cet égard. Je dirai simplement que je ne suis pas une autorité en la matière, mais il en existe un à la faculté de droit de l'Université de Montréal. Il s'agit d'un professeur de droit international dont la thèse de doctorat, dont j'ai oublié le titre exact, traitait de l'usage historique autochtone dans un cas semblable à celui-ci. Son nom est Suzanne Lalonde. J'ai noté le nom de quelques personnes, deux ou trois qui pourraient vous être d'une aide précieuse, plus particulièrement sur la question du plateau continental, qui dépasse largement mes compétences.

Le président: Merci beaucoup. Nous communiquerons avec Mme Lalonde, et si vous pouvez nous donner le nom d'autres personnes, nous pourrons les contacter également.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Si on avait appuyé Pascal Poirier et sa théorie des secteurs, on n'aurait peut-être pas ce problème aujourd'hui.

M. Pharand: Je regrette, sénateur Robichaud, mais même à ce moment-là, cela ne valait rien comme fondement pour une revendication, non seulement sur du territoire qui est mis en doute, mais surtout sur des eaux. On parle de 1907! Alors non.

Le sénateur Robichaud: Je vais me faire l'avocat du diable. Si on avait à ce moment commencé à faire valoir notre souveraineté, peut-être qu'on aurait pu trouver d'autres arguments qui auraient remplacé l'argument des secteurs de Pascal Poirier.

M. Pharand: Vous avez parfaitement raison, sénateur Robichaud, nous aurions dû commencer plus tôt à faire valoir notre titre, parce que ce n'était pas clair, justement. Selon le décret en conseil de la Grande-Bretagne, en date de 1880, la description de l'archipel arctique du Canada était très vague. Un auteur bien connu, l'historien Gordon W. Smith, dit que c'est tellement vague qu'on se demande ce que cela couvrait. En passant, cela ne couvrait sûrement pas — ce que certaines personnes ont pensé — cette petite roche qui s'appelle Hans Island.

I agree that we should have started staking our claim earlier, but not on the basis of the sector theory.

Senator Robichaud: I will accept that. Now then, if Canada stakes a claim to sovereignty over the Northwest Passage, then we must prove that historically we have used this water route. If we had to go before an international court, we would have to argue that historically, this passage has been used by the Inuit, the region's inhabitants, since the dawn of time. So then, if another party wished to claim the right to use the passage, would it not also have to prove historic usage? Transiting through the passage once every ten years does not constitute a basis for a claim of historic usage. Would you not agree?

Mr. Pharand: You are absolutely right. The problem lies with the definition. The convention does not contain a definition. The United States argue that it is a matter of potential, not actual, usage. They draw a distinction between "potential" and "actual." They argue that using a strait for international navigation constitutes a basis for holding that it is an international strait and therefore subject to transit rights.

During the Law of the Sea Conference which lasted 14 years — this problem with the U.S. goes back a ways — the United States published a list of approximately 113 straits around the world, including the Northwest Passage, which it considered to be international straits. I do not recall the exact number. Why did it do this? Well, because there was a very important principle at stake for the United States, namely the principle of naval mobility. This principle was of paramount importance to the U.S. Everything else came down to policy considerations.

I am not sure if I have answered your question, Senator Robichaud.

Senator Robichaud: You have answered it in part. You say that the United States is defending their right to transit through the passage at some point in the future?

Mr. Pharand: That is correct.

Senator Robichaud: However, we can defend the fact that the passage is currently used by coastal communities. Correct? The Inuit who live in the area use the ice surface as a base from which to hunt or fish.

Mr. Pharand: You are right, but we are confusing two issues here. We are dealing with two separate problems. As far as the status of the waterways in general is concerned, you are quite right and I agree with you. With regard to the historic usage of these waters by the Inuit since the dawn of time, we do indeed, in my humble opinion, have a solid basis for invoking this argument. That is one issue. However, in terms more specifically of the routes that comprise the Northwest Passage and our claim that this is not an international strait — or straits, although here we are talking in the singular — but rather an internal waterway, we are looking at the number of foreign vessels that have transited through the passage. We are saying that based on the only similar decision that exists, namely the 1949 decision about the Strait of Corfu, very few vessels have transited through the passage.

Oui, nous aurions dû commencer plus tôt à faire valoir notre titre, mais pas sur la base de la théorie des secteurs, je regrette.

Le sénateur Robichaud: J'accepte votre arguement. Maintenant, si nous réclamons la souveraineté sur le Passage du Nord-Ouest, nous devons en prouver l'usage historique. Si nous devions nous présenter devant une cour internationale, nous ferions valoir notre point en mentionnant l'usage historique de ce passage par les Inuits, les habitants de la région depuis toujours. Alors ceux qui voudraient défendre leur droit de passage n'auraient-ils pas aussi à prouver l'usage historique de ce passage, car le fait d'emprunter le passage une fois par décennie n'établit pas un usage historique, n'est-ce pas?

M. Pharand: Vous avez parfaitement raison. Le problème en est un de définition. Il n'y a pas de définition dans la convention. Les États-Unis prétendent que c'est un usage potentiel et non pas actuel. Ils font la distinction entre ces deux termes « potentiel » et « actuel ». Les États-Unis prétendent qu'il suffit d'utiliser un détroit aux fins de navigation internationale pour qu'il soit considéré comme étant international et donc sujet aux droits de passage en transit.

Durant la Conférence sur le droit de la mer, qui a duré 14 ans — ce n'est pas nouveau notre problème avec les États-Unis —, les États-Unis ont publié une liste — je ne me souviens plus du chiffre exact — d'environ 113 détroits à travers le monde, dont le passage du Nord-Ouest, qu'ils considéraient comme étant des détroits internationaux. Pourquoi? Parce qu'il y avait un principe pour eux, le plus important : la mobilité navale. C'était ce qui était le plus important. Le reste, en d'autres termes le politique, devait expliquer le juridique.

Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question, sénateur Robichaud.

Le sénateur Robichaud: Un peu. Vous dites qu'ils défendent un passage éventuel ou potentiel?

M. Pharand: Oui, c'est cela.

Le sénateur Robichaud: Mais nous pouvons défendre l'utilisation actuelle par les communautés qui vivent le long de ces détroits, n'est-ce pas? Les Inuits sont là et en utilisent la surface comme plate-forme soit de chasse ou de pêche.

M. Pharand: Vous avez raison, mais nous sommes en train de mêler les choses. Nous devons faire une distinction entre deux problèmes. En ce qui concerne le statut des eaux en général, vous avez parfaitement raison et je suis d'accord avec vous. Quant à l'usage historique de ces eaux, de façon générale, par les Inuits depuis les temps immémoriaux, c'est tout à fait exact, et nous pouvons évoquer cela, à mon humble avis, avec un bon fondement. C'est une chose. Toutefois, lorsqu'on parle plus particulièrement des routes constituant le passage du Nord-Ouest et qu'on dit que ce n'est pas un détroit international — ou des détroits, mais on parle au sens générique singulier —, que c'est une route maritime interne, là on parle du nombre de navires étrangers qui ont utilisé le passage. Nous disons, sur la base de la seule décision qui existe, celle du détroit de Corfou de 1949, qu'il n'y en a quasiment pas eu.

In fact, from 1969 up until the end of 2007, there were only single transits through this waterway. I can show you the list. I counted the *Manhattan* twice, because it made a round trip in 1969. So that counts for two two transits. Perhaps 25 or 30 of these trips were made by small vessels, which cause us problems because they get trapped in the ice. People take off on an adventure, but their vessel gets trapped and Canada, naturally, must come to their rescue.

Senator Robichaud: And that only makes our argument stronger.

Mr. Pharand: Absolutely.

Senator Robichaud: You stated that we should use icebreakers to enforce our claim to sovereignty. Is that correct?

Mr. Pharand: Yes.

Senator Robichaud: Would you go so far as to say that we should seize other vessels?

Mr. Pharand: I would not go so far as to say that Canada should resort to the use of force or coercion to the point where maybe — how shall I put it — a war could break out. For starters, Coast Guard icebreakers are not military vessels like the ones owned by the Americans. The U.S. Coast Guard has armed vessels, even though guardsmen carry only small arms. Personally, I have been recommending for years that Canadian Coast Guard vessels carry small arms, in order to issue warnings like "You did not seek permission, so we are warning you." I am not saying that Canada, the mouse, should declare war against the United States, the elephant. We cannot do that. The point here would be to issue a serious warning to U.S. vessels that if they transit through these waters without our permission, then if an international court was ever asked to settle this dispute, Canada would maintain that they were illegally transiting through these waters.

Senator Robichaud: Yes, but with RADARSAT-2, we have the capability at this time to monitor all surface activity in the Arctic and to issue warnings. A warning is not a weapon, but it has equal merit, in my opinion.

Mr. Pharand: You are absolutely right. I am happy that you mentioned RADARSAT-2. I am also happy that the government seems to have changed its mind about RADARSAT-2, because if we sell this technology to the United States, I am not convinced that we will still be able to use it. As I understand it, the big advantage to RADARSAT-2 is that it would at least allow us to see if a vessel, or even a submarine, has entered the passage through Lancaster Sound or McClure Strait.

When we count vessels, if we have reason to believe that some submarines are present, that could be to our disadvantage. If we do not have reason to believe that submarines are present, then it does not count.

Quand je dis transits, de 1969 jusqu'à la fin de 2005, je parle de transits simples. Par exemple, je compte deux fois — je peux vous montrer la liste — pour le *Manhattan*, en 1969, qui a fait l'allerretour. Cela fait deux transits sur les 69, n'est-ce pas? Ce n'est pas un voyage. Un voyage, c'est deux transits. Vous pouvez imaginer. Sur ce nombre, vous trouvez je ne sais pas combien de ces petits yatchs, 25 ou 30, qui nous causent des problèmes de surveillance, car ils restent pris. Ils s'en vont à l'aventure, c'est amusant d'aller à l'aventure, mais ils restent pris. Bien sûr, le Canada doit venir à la rescousse.

Le sénateur Robichaud : Ce qui renforce notre argument que nous devons y aller.

M. Pharand: Absolument, vous avez raison.

Le sénateur Robichaud: Vous avez dit que nous devrions utiliser des brise-glace afin de faire respecter nos droits?

M. Pharand: Oui.

Le sénateur Robichaud : Iriez-vous jusqu'à dire qu'on devrait saisir les navires?

M. Pharand: Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il faille utiliser des mesures coercitives à un point où nous pourrions peut-être comment dirais-je - déclencher une guerre, non. Premièrement, les navires de brise-glace de la garde côtière ne sont pas des navires militaires comme ceux des Américains. La Garde côtière américaine a des navires armés même si c'est ce qu'on appelle en anglais « small armaments. » Personnellement, c'est ce que je recommande depuis des années : nous devrions avoir des armes légères, pour traduire littéralement de l'anglais, dans le but de donner des avertissements : « Vous n'avez pas demandé la permission, nous vous avertissons. » Cela ne veut pas dire que je vais déclarer la guerre, surtout moi, le petit Canada, la petite souris, à vous, le gros éléphant, les États-Unis. Je ne peux pas vous déclarer la guerre. Le but, c'est de donner un avertissement sérieux et, si vous passez quand même, à ce moment-là, si jamais nous allons devant un tribunal international pour régler notre différend, je ne considèrerai pas votre passage comme étant valide. On ne peut pas le considérer.

Le sénateur Robichaud: Oui, mais nous avons actuellement le moyen, avec RADARSAT-2, de connaître toute l'activité de surface dans le Grand Nord et envoyer des avertissements. Ce n'est pas un canon, mais c'est un avertissement qui a quand même autant de mérite, je crois.

M. Pharand: Vous avez parfaitement raison. Je suis bien content que vous ayez mentionné le RADARSAT-2. Je suis content aussi que, semble-t-il, le gouvernement ait changé d'avis sur ce point, parce que si nous le vendons aux États-Unis, je ne suis pas trop certain que nous allons garder la possibilité de l'utiliser. Mais le grand avantage, si je comprends bien, de ce RADARSAT-2, c'est qu'il nous permettrait au moins de voir s'il y a un navire qui entre à Lancaster Sound ou bien au McClure, et même un sous-marin.

Lorsqu'on compte les navires, si nous avons raison de croire que nous avons des sous-marins, cela sera peut-être à notre désavantage. Si nous n'avons pas raison de croire qu'il y a des sous-marins, cela ne compte pas.

I did not mention submarines earlier when I spoke of the list drawn up in 1969. However, I have the *Nautilus* and the *Seadragon* on my list. Are there any others? Did the *Charlotte* transit through our waters three or four years ago? At the time, the Minister of Foreign Affairs, Bill Graham, had this to say: "I do not think it was in our waters and if it was, it was there under the terms of our defence agreement with the United States."

However, you are correct to say that RADARSAT-2 should allow us to have some visual control and, if an unauthorized vessel was detected in our waters, then at least we could issue a warning. Again, I am not saying the Canada should declare war on the United States.

[English]

Senator Cochrane: Now that we are on this topic, what measures can Canada take to prevent the Northwest Passage from becoming internationalized? You mentioned there may be military icebreaking capabilities, surveillance and policing. Tell us what measures you think we should put in there now.

Mr. Pharand: I think I mentioned 10 measures on page 8 and the top of page 9.

Senator Cochrane: I see that. Thank you.

Mr. Pharand: I am no specialist. I know a little bit about international law. When it comes to politics, I am a neophyte. The political and the legal at some point meet inevitably, particularly in a legal system such as the international one, which is still in the process of development. It is not like a domestic, well-established rule of law system. We are not there yet on the international plane. We have no law makers. The General Assembly of the United Nations does not make law; it makes recommendations. We do not have a legislator. Second, we do not have an enforcer. Third, we do not have a court with compulsory jurisdiction. You can go before the International Court of Justice in The Hague if you want to.

Tentatively, here are some of the measures we should seriously consider. The first is I do not think there is any doubt that NORDREG must be compulsory. Second, we need at least one polar icebreaker. We are talking at least a Class 6 if not a Class 8. As I said, if we have traffic, we need to have services. The maritime shipping community will not use your passage, even if they want to, unless they are reasonably sure that they can do so in safety and without delay. Every day means not thousands but millions of dollars for the cargo-owners and shipowners. Therefore, they need to have a land-based service and sea-based service, a whole infrastructure.

I mentioned RADARSAT-2. Of course, we should have a submarine detection system, which is what we were talking about. The Inuit know their territory like the back of their hand. They

Je n'ai pas parlé de sous-marins tantôt quand je parlais de 1969, mais dans ma liste, je fais mention du *Nautilus* et du *Seadragon*. Y en a-t-il eu d'autres? Le navire *Charlotte*, il y a trois ou quatre ans, est-il passé par nos eaux? Notre ministre des Affaires étrangères, Bill Graham à l'époque, a dit : « Je ne pense pas et, si oui, s'il a passé, c'était dans le cadre de nos ententes défensives entre les États-Unis et le Canada. »

Mais vous avez parfaitement raison lorsque vous dites que le RADARSAT-2 devrait nous permettre d'exercer au moins un contrôle visuel, quitte à ce que, s'il y a un navire qui ne devrait pas y être, nous prenions au moins des mesures d'avertissement. Encore une fois, je ne veux pas dire que le Canada devrait déclarer la guerre aux États-Unis.

[Traduction]

Le sénateur Cochrane: Puisque nous sommes sur ce sujet, quelles mesures le Canada peut-il prendre pour empêcher que le passage du Nord-Ouest ne devienne internationalisé? Vous avez dit qu'il pourrait y avoir des capacités militaires de déglaçage, de surveillance et de maintien de l'ordre. Dites-nous quelles mesures nous devrions mettre en place actuellement, d'après yous.

M. Pharand: Je crois avoir indiqué dix mesures à la page 9 et au haut de la page 10.

Le sénateur Cochrane : Je les vois. Merci.

M. Pharand: Je ne suis pas spécialiste. Je m'y connais un peu en droit international. En politique, je suis un néophyte. La politique et le droit se croisent inévitablement à un moment donné, plus particulièrement dans un système juridique comme le système international, qui est encore en cours de développement. Ce n'est pas comme un système de primauté du droit national, bien établi. Nous n'y sommes pas encore au niveau international. Nous n'avons pas de législateurs. L'Assemblée générale des Nations Unies ne fait pas de lois; elle formule des recommandations. Premièrement, nous n'avons pas de législateur. Deuxièmement, nous n'avons pas d'exécuteur. Et troisièmement, nous n'avons pas de tribunal ayant une compétence obligatoire. Vous pouvez aller devant la Cour internationale de justice de La Haye, si vous voulez.

À titre indicatif, voici certaines des mesures que nous devrions sérieusement examiner. Premièrement, il ne fait aucun doute dans mon esprit que le NORDREG doit être obligatoire. Deuxièmement, nous avons besoin d'au moins un brise-glaces polaire. Nous parlons de catégorie 6 au moins, sinon de catégorie 8. Comme je l'ai dit, si nous avons du trafic, il nous faut des services. Les membres de la communauté maritime n'emprunteront pas votre passage, même s'ils le veulent, à moins d'être raisonnablement sûrs qu'ils peuvent le faire de manière sécuritaire et sans retard. Chaque jour équivaut non pas à des milliers, mais à des millions de dollars pour les propriétaires de marchandises et les propriétaires de navires. Par conséquent, ils ont besoin d'un service terrestre et d'un service maritime, d'une infrastructure complète.

J'ai parlé du RADARSAT-2. Nous devrions bien entendu avoir un système de détection de sous-marins, comme nous en avons parlé plus tôt. Les Inuits connaissent leur territoire comme have lived there all of their lives. They have an oral tradition that is more sound, perhaps, than the best of the books we have written, but we have to equip them and use their knowledge. Why is it that we do not recruit among the Inuit for the Coast Guard? I do not know. We should, it seems to me. This is my seventh point.

My eighth point is that we need to have search and rescue. If an accident happens, do we have that capability? I doubt it very much. If we want to have navigation to a considerable degree, we need to have a sea port. The Inuit have been asking for such a port.

Lastly, I suggest something I have been suggesting since 1985 or before: We should be able to sit down with the United States and negotiate a satisfactory agreement for both countries. I believe it would be to the advantage of the United States if they were to really listen to us when we ask them to recognize our control over all of those waters because we are very close to them. Who says someone may not come from the North somewhere, or from the northeast or northwest, wanting to attack them through our waters? Do not forget, however, that we are not beyond being the target ourselves.

I am glad you asked this question. It seems to me the United States will never agree to recognize our full control over those waters unless they know that we have the capability to exercise that control, which we do not have at the moment. If I were counsel for the United States, I would tell them they are crazy to give Canada full control.

Senator Cochrane: I appreciate that.

The Chair: To clarify one point, we heard a proposal with regard to the control of the Northwest Passage and who would exercise control. We heard a proposal to create a new Canada-U.S. Arctic navigation commission to address the common interests of the two countries in navigation, environmental protection, security, safety and sustainable economic development. The proposed Arctic navigation commission would follow the model of the international joint commission by acting as a recommendatory body to both countries, Canada and the United States. Could you comment on that proposal?

Mr. Pharand: We should certainly agree on a common code, but not only Canada and the United States. This, as you know, is being done around the pole. This is, after all, a circumpolar problem that needs a circumpolar solution.

If we have a massive oil spill anywhere, on this side or the other side, and it does not matter where, all of the Arctic states will suffer. Within IMO, the International Maritime Organization there is a specialist named Lawson Brigham. He is an American and he is very solid. Within the Arctic Council, we are working on an Arctic code for the protection of the marine environment. That is very important.

le fond de leur poche. Ils y ont vécu toute leur vie. Ils ont une tradition orale qui est peut-être plus sensée que les meilleurs livres que nous avons écrits, mais nous devons les équiper et tirer parti de leur savoir. Comment se fait-il que nous ne recrutons pas d'Inuits pour la Garde côtière? Je l'ignore. Nous devrions, il me semble. C'était mon septième point.

Le huitième, c'est qu'il nous faut une capacité de recherche et de sauvetage. Si un accident survient, l'avons-nous? J'en doute fort. Si nous voulons qu'il y ait beaucoup d'activité maritime, nous avons besoin d'un port de mer. Les Inuits en ont d'ailleurs fait la demande.

Pour terminer, je vais faire une suggestion que je propose depuis 1985, ou même avant : Nous devrions pouvoir négocier avec les États-Unis une entente satisfaisante pour les deux pays. Je pense qu'il serait dans l'intérêt des États-Unis de vraiment nous écouter quand nous leur demandons de reconnaître notre contrôle sur toutes ces eaux, car nous sommes très près d'eux. Qui dit qu'on ne pourrait pas venir les attaquer en passant par nos eaux à quelque part au nord, au nord-est ou au nord-ouest? N'oubliez pas cependant que nous ne sommes pas à l'abri des attaques nous non plus.

Je suis content que vous ayez posé cette question. J'ai l'impression que les États-Unis n'accepteront jamais de reconnaître notre contrôle absolu sur ces eaux à moins de savoir que nous avons la capacité d'exercer ce contrôle, que nous n'avons pas à l'heure actuelle. Si j'étais le conseiller juridique des États-Unis, je leur dirais qu'ils sont fous d'accorder au Canada le contrôle absolu.

Le sénateur Cochrane: Je comprends ce que vous dites.

Le président: J'aimerais préciser qu'on nous a fait une proposition concernant le contrôle du passage du Nord-Ouest et qui l'exercerait. On nous a proposé de créer une nouvelle commission de navigation canado-américaine de l'Arctique pour veiller aux intérêts communs des deux pays en matière de navigation, de protection environnementale, de sécurité et de développement économique durable. La commission de navigation de l'Arctique proposée suivrait le modèle de la Commission mixte internationale en agissant comme entité chargée de formuler des recommandations au Canada et aux États-Unis. Pourriez-vous vous prononcer sur cette recommandation?

M. Pharand: Nous devrions certainement nous entendre sur un code conjoint, mais pas seulement entre le Canada et les États-Unis. Comme vous le savez, cette entente porte sur la région polaire. Il s'agit après tout d'un problème circumpolaire qui nécessite une solution circumpolaire.

Si un déversement de pétrole majeur survenait à quelque part, de ce côté-ci ou de l'autre, peu importe, tous les États arctiques seraient touchés. L'OMI, l'Organisation maritime internationale, compte un spécialiste du nom de Lawson Brigham. Il est Américain et il est très ferré. Au Conseil de l'Arctique, nous travaillons à l'élaboration d'un code pour la protection du milieu marin. C'est très important.

The second point is while it is fine to have close cooperation, and we should, not only with all five Arctic states but also, of course, with the United States in particular as they are our neighbours in Alaska. That is fine. However, in my humble opinion, to speak of a joint commission such as we have for the Great Lakes, I think this is a bit dangerous. That is because the status of the waters is not the same. We do not share the sovereignty over the Northwest Passage with anyone. I do not think that we want to. I think that we must maintain our independence, if I can put it this way, and maintain our complete sovereignty over those waters but with, at the same time, the closest possible cooperation with the United States.

Senator Adams: This is very interesting when you talk about our area up in Nunavut. In my younger days, in 1953, I was supposed to go up to Resolute Bay to work up there. It was Mr. Diefenbaker who claimed Arctic sovereignty. It ended up that I went to Churchill. After two months waiting for the ice to break up in Resolute, I was offered a job working for the military in Churchill, Manitoba and ended up working there for 11 years.

I know you have done quite a bit of research on Arctic sovereignty. A senator on the Senate floor asked me what it was like in the two communities of Resolute Bay and Gris Fiord in the Diefenbaker days when Arctic sovereignty was proclaimed. At that time I wondered what information was available from the federal government at the time for the people from Northern Quebec and people being moved from Pond Inlet in 1953. You might remember the *C.D. Howe*, which was used by people from our communities for X-rays because in the 1950s and 1960s we had many people with tuberculosis.

Also, the Government of Canada was dealing with poaching by Americans, Danes and the Russians. The only thing I heard was that it could not be claimed by other countries because the Inuit were living up there. At that time, in the 1950s, the Russians tried to make a claim on some of the islands in the Arctic and some of the waterways.

Mr. Pharand: Yes, I think it is true. I do recall that period quite well. It is true that during that period of time, after the war, after 1945 and in the 1950s as well, we did have some Americans up in the Canadian Arctic making noises and expressing some doubts as to the sovereignty of Canada with respect even to the islands. This was not officially from the United States. When I say some of the Americans posted, I mean even if there were military in the Canadian Arctic.

I do recall, when the Inuit from Northern Quebec were moved, some to Resolute and some to Gris Fiord, there were no Inuit who had lived in Gris Fiord. However, they were the first ones to live there. The government's intention, as I understand, was to consolidate and solidify its claim, its sovereignty, over the islands, despite the fact that there was no formal state-to-state objection.

Deuxièmement, même si c'est bien d'entretenir une étroite collaboration, et c'est ce que nous devrions faire, non seulement avec les cinq États arctiques, mais bien entendu aussi avec les États-Unis, surtout parce qu'ils sont nos voisins en Alaska. C'est bien. Toutefois, à mon humble avis, de là à parler d'une commission mixte comme celle que nous avons pour les Grands Lacs, je crois que c'est un peu dangereux étant donné que le statut des eaux n'est pas le même. Nous ne partageons pas la souveraineté sur le passage du nord-Ouest avec personne. Je ne pense pas que nous le voulons. Je crois que nous devons maintenir notre indépendance, si je puis dire, et notre souveraineté absolue sur ces eaux tout en travaillant le plus étroitement possible avec les États-Unis.

Le sénateur Adams: C'est très intéressant de vous entendre parler de notre région au Nunavût. Dans mon jeune temps, en 1953, j'étais censé aller travailler à Resolute Bay. M. Diefenbaker revendiquait la souveraineté dans l'Arctique. J'ai fini par aller à Churchill en fin de compte. Après avoir attendu deux mois que la glace fonde à Resolute, on m'a offert un poste pour travailler pour l'armée à Churchill, au Manitoba, où j'ai fini par rester 11 ans.

Je sais que vous avez fait beaucoup de recherches sur la souveraineté dans l'Arctique. Au Sénat, un sénateur m'a demandé comment c'était dans les deux communautés de Resolute Bay et de Grise Fiord quand Diefenbaker était au pouvoir et que la souveraineté dans l'Arctique a été proclamée. À l'époque, je me suis demandé quelle information le gouvernement fédéral mettait à la disposition des habitants du nord du Québec et de ceux de Pond Inlet qui ont été déménagés en 1953. Vous vous rappelez peut-être le C.D. Howe, qui était utilisé par les résidents de nos communautés pour procéder à des radiographies, car beaucoup de gens étaient atteints de tuberculose dans les années 1950 et 1960

En outre, le gouvernement du Canada était aux prises avec le braconnage auquel se livraient les Américains, les Danois et les Russes. La seule chose que j'ai entendue, c'est que d'autres pays ne pouvaient pas revendiquer la souveraineté parce que les Inuits habitaient ces régions. À l'époque, dans les années 1950, les Russes ont tenté de revendiquer une partie des îles dans l'Arctique et des voies navigables.

M. Pharand: Oui, je crois que c'est vrai. Je m'en rappelle très bien. Il est vrai que pendant cette période, après la guerre, après 1945 et dans les années 1950 aussi, il y a eu des Américains dans l'Arctique canadien qui ont protesté et exprimé des doutes quant à la souveraineté du Canada, même sur les îles. Ça ne venait pas officiellement des États-Unis. Quand je parle de quelques-uns des Américains en affectation, je veux dire même s'il y avait des militaires dans l'Arctique canadien.

Je me souviens quand on a déménagé les Inuits du Nord du Québec, certains à Resolute Bay, d'autres à Grise Fiord, où aucun Inuit n'avait vécu auparavant. Les Inuits ont été cependant les premiers à y vivre. Si je comprends bien, l'intention du gouvernement visait à consolider et à renforcer son droit, sa souveraineté sur les îles, malgré le fait qu'il n'y avait pas eu d'opposition officielle d'État à État.

I am sure you will remember the commission headed by a judge of the Quebec Court of Appeal — I forget his name — and George Erasmus, who were co-presidents. I appeared before that commission. A former judge of the Supreme Court of Canada who had retired, and who was a member of the commission, Bertha Wilson asked me why did the government do that? Why did they transport against their will, virtually, all the Inuit from Northern Quebec to Grise Fiord?

I do not know, of course, what was in the government's mind. However, surely it had to do with the effective occupation principle of that huge island and that area, Grise Fiord, in particular. This, of course, is confined to territorial sovereignty, to sovereignty over the land areas. As I said before, today, I do not think there can be any doubt. We even had the President of the United States, a couple of years ago, come to Canada and say: We do not agree with you insofar as the waters, but we do not dispute your ownership of the islands. When you hear that from President Bush, what else do you want?

I am not sure that I have commented in a meaningful way on what you were asking.

Senator Adams: I think you answered my question. Maybe I can turn to other issues.

When you marked on the map the green and red lines, it was an agreement with the Government of Canada under the Nunavut Land Claims Agreement. In the international waters, we only have 12 miles as well. We do not have any overlap. The Government of Canada says as long as there is ice here, you can hunt past the 12 miles. If we want to go fishing past 12 miles, we cannot go past there. We have to have agreement with DFO regarding how much we are allowed to catch there.

It is too bad Senator Baker is not here tonight. There are about 17 other countries that signed with Canada on ocean law. I do not know if you have heard about that. The countries signed regarding the border and the water. I think you know more about ocean law. We would like to have an Inuk trained in Halifax to learn about ocean law. Even for us, ocean law is difficult.

Mr. Pharand: The question, if I understood correctly, is about Canada permitting you to fish beyond the 12-mile limit. It seems to me this is an internal matter between the Government of Canada and the Inuit. After all, Canada does have, as I pointed out, complete control over the resources, whether in the soil or in the water, within the 200-mile exclusive economic zone. If there is not 200 miles, there is, of course, a dividing line on which we agreed between Greenland — that is, Denmark — and Canada. The only part on which we did not agree — in 1974 — concerning the delimitation agreement between Canada and Denmark, was that rock. This is the dividing line, the delimitation line of the continental shelf and the exclusive economic zone between Canada and Greenland, or Denmark.

Vous vous souviendrez sûrement de la commission coprésidée par le juge de la Cour d'appel du Québec — son nom m'échappe — et George Erasmus. J'ai témoigné devant cette commission. Un ancien juge de la Cour suprême du Canada à la retraite qui en faisait partie, Bertha Wilson, m'a demandé pourquoi le gouvernement avait agi de la sorte. Pourquoi a-t-il déménagé à Grise Fiord pratiquement tous les Inuits du Nord du Québec contre leur gré?

J'ignore évidemment quelle était l'intention du gouvernement. Toutefois, cela avait sûrement à voir avec le principe de l'occupation effective de cette immense île et de cette région, de Grise Fiord, plus particulièrement. Ça se limite bien entendu à la souveraineté territoriale, à la souveraineté sur les terres. Comme je l'ai déjà dit aujourd'hui, personne n'en doute. Même le président des États-Unis en visite au Canada il y a quelques années a dit : « Nous ne sommes pas d'accord avec vous pour ce qui est des eaux, mais nous ne contestons pas le fait que les îles vous appartiennent. » Quand vous entendez cela du président Bush, que vous faut-il de plus?

Je ne suis pas certain d'avoir vraiment répondu à votre question.

Le sénateur Adams : Je crois que vous y avez répondu. Je peux peut-être passer à d'autres questions.

Les lignes vertes et rouges que vous avez tracées sur la carte signifient qu'il y a eu une entente avec le gouvernement du Canada conformément à l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. Dans les eaux internationales, nous n'avons que 12 milles également. Il n'y a aucun chevauchement. Le gouvernement du Canada dit que tant qu'il y a de la glace ici, on peut chasser au-delà de la limite des 12 milles. Nous ne pouvons pas dépasser cette limite pour la pêche. Nous devons nous entendre avec le MPO au sujet des quantités de poissons que nous avons le droit de pêcher dans cette zone.

C'est vraiment dommage que le sénateur Baker ne soit pas ici ce soir. Il y a 17 autres pays environ qui ont signé une entente avec le Canada sur le droit de la mer. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler. Les pays ont signé une entente concernant la délimitation et les eaux. Je pense que vous vous y connaissez plus en droit de la mer. Nous aimerions qu'un Inuit soit formé à Halifax pour apprendre le domaine. Le droit de la mer est difficile à comprendre, même pour nous.

M. Pharand: Si j'ai bien compris, la question consiste à savoir si le Canada vous donne l'autorisation de pêcher au-delà de la limite de 12 milles. Ça me semble être un problème interne entre le gouvernement du Canada et les Inuits. Après tout, comme je l'ai souligné, le Canada a le contrôle absolu sur les ressources, que ce soit sur les terres ou les eaux, à l'intérieur de la zone économique exclusive de 200 milles. S'il n'y en a pas, il y a bien entendu une ligne de délimitation sur laquelle le Canada s'est mis d'accord avec le Groenland — c'est-à-dire le Danemark. La seule partie sur laquelle les deux pays ne sont pas arrivés à une entente — en 1974 — concernant la délimitation par voie d'accord, c'était sur ce rocher. C'est la ligne de séparation, la ligne de délimitation du plateau continental et de la zone économique exclusive entre le Canada et le Groenland, ou le Danemark.

One of our problems is Hans Island. We have that little problem, about which the news media made a big issue. As far as I understand, this is a minor irritant and that is all. We also have a little problem here in the Lincoln Sea. The problem there is that Canada and Denmark do not agree as to the baselines from which they should measure to arrive at the equidistance. This line follows the equidistance method. Within those lines, each side has exclusive fishing jurisdiction. If there is any problem on our side, it is between the federal government and the Inuit. In other words, it is an internal, not an international, problem.

Senator Adams: I have one more question. We were talking about 1980s and the Class 6 icebreaker. I was on the Transport Committee when Senator Perrault was the chair. If the Government of Canada had approved, we would have more claim on the Arctic waters. We tried to get a Class 8 icebreaker.

Mr. Pharand: You mean the polar icebreaker of 1985.

Senator Adams: Yes. At that time, it only cost about \$500 million. This year, it will be \$750 million and we do not know how big of a class it will be, Class 6 or Class 5. We do not know.

Mr. Pharand: The one that Prime Minister Harper promised, as I understand, is a Class 6, but I am not completely sure. Certainly, it would be much better — and we need it badly — than the best we have at the moment, which is the Class 4. I am not sure whether the *Louis St-Laurent* is operational. It is getting very old. I forget now, but was built over 30 years ago.

Senator Adams: If that Class 8 icebreaker had been approved in 1985, we would have more claims today in the Arctic. The government turned it down.

Mr. Pharand: It is unfortunate, but that is the way it is.

Senator Watt: You have made a very interesting presentation, especially as someone who has a wide range of experience of the UN Convention on the Law of the Sea, how it works, what it does and does not cover.

I will narrow my questions down to one particular area that you touched upon. We have heard a lot about climate change. The ice is disappearing, but it is disappearing faster than we expected, so not having sufficient infrastructure in place is a problem.

More important is a potential environmental disaster in the Arctic. Canada is not equipped for that, and the Americans are in the same predicament. They are presently building the required infrastructure to deal with such an occurrence.

Russia is much better equipped. I believe that Norway and Russian recently entered into a contractual arrangement to build some new equipment to enable them to be active in the area we are talking about. That scares me. L'île Hans constitue l'un de nos problèmes. Nous sommes aux prises avec ce petit problème, dont les médias ont fait grand cas. D'après ce que je comprends, il s'agit d'un irritant mineur, voilà tout. Nous avons aussi un léger problème dans la mer de Lincoln. L'ennui, c'est que le Canada et le Danemark ne s'entendent pas sur les lignes de base à partir desquelles ils devraient mesurer pour arriver à l'équidistance. Cette ligne suit la méthode de l'équidistance. À l'intérieur de ces lignes, chaque côté a des compétences exclusives en matière de pêche. S'il y a un problème de notre côté, c'est entre le gouvernement fédéral et les Inuits. Autrement dit, c'est un problème interne et non pas international.

Le sénateur Adams: J'ai une autre question. Nous avons parlé des années 1980 et du brise-glaces de catégorie 6. Je siégeais au Comité des transports quand le sénateur Perrault en était le président. Si le gouvernement du Canada avait approuvé l'acquisition du brise-glaces, nous aurions plus de droits sur les eaux arctiques. Nous avons tenté d'obtenir un brise-glaces de catégorie 8.

M. Pharand: Vous parlez du brise-glaces polaire de 1985?

Le sénateur Adams: Oui. À cette époque, il ne coûtait que 500 millions de dollars. Cette année, il coûtera 750 millions et nous ne savons pas s'il sera de catégorie 5 ou 6. Nous l'ignorons.

M. Pharand: Sauf erreur, celui que le premier ministre Harper a promis est de catégorie 6, mais je ne suis pas entièrement certain. Il serait évidemment beaucoup mieux — et nous en avons grand besoin — que le meilleur que nous avons à l'heure actuelle, qui est de catégorie 4. Je ne suis pas certain si le *Louis St-Laurent* est opérationnel. Il se fait très vieux. J'ai oublié, mais il a été construit il y a plus de 30 ans.

Le sénateur Adams: Si la proposition d'acheter le brise-glaces de catégorie 8 avait été approuvée en 1985, nous aurions plus de droits sur l'Arctique maintenant. Le gouvernement l'avait toutefois rejetée.

M. Pharand: C'est dommage, mais c'est ainsi.

Le sénateur Watt: Votre exposé était très intéressant, surtout pour quelqu'un qui est très familier avec la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, son fonctionnement, ce qu'elle fait et ce qu'elle ne couvre pas.

Je vais m'en tenir à un sujet précis que vous avez abordé. Nous avons beaucoup entendu parler des changements climatiques. Puisque la banquise fond, et plus rapidement que prévu, le manque d'infrastructure en place constitue un problème.

Plus important encore, il y a l'éventualité d'une catastrophe environnementale dans l'Arctique. Le Canada n'est pas équipé pour ce type de situation, et les Américains sont dans le même bateau. Ils construisent actuellement l'infrastructure nécessaire pour faire face à une telle situation.

La Russie est beaucoup mieux équipée. Je crois que la Norvège et la Russie ont récemment conclu une entente contractuelle afin de construire de nouveaux équipements qui leur permettront, d'être actives dans la zone dont nous parlons. Cela me fait peur. What do we say to our government?

Mr. Pharand: You have raised a very important question. Previously the Soviet Union, now Russia, have been using the northern sea route for domestic purposes. They have fully prepared themselves for the northern sea route to be opened for international purposes or navigation.

Indeed, three years ago Russia, with the cooperation of Japan and Norway, concluded a six-year study. I have the volumes, because I was involved as a reviser for three or four of those studies. They take up four feet of shelf space and range from 75 to 100 pages each.

That very serious study was paid for mainly by Japan under the aegis of the Fridtjof Nansen Institute in Norway. It covers all possible aspects, including economic and legal, of future use of the northern sea route, which we used to call the Northeast Passage. There is absolutely no doubt that the Russians are ready. They have the infrastructure and the icebreakers. Indeed, I read recently that the Russians are now cooperating with a Chinese shipyard for 12 new ice-protected tankers in addition to the 12 nuclear-powered icebreakers they now have.

In recent years we have not heard about Japan but, rather, about China. It seems that China is most interested in using either the Northwest Passage or the Northeast Passage. There is less ice on the Russian side.

I attended a lecture the other day by Louis Fortier from Laval who is heading ArcticNet at the university. For some three years he has been doing research, mainly in the Beaufort Sea.

The Chair: He will be a witness next week.

Mr. Pharand: That is marvellous. He has not only theoretical knowledge but also practical knowledge in the related sciences.

To conclude my answer to your question, not only are the Russians ready with infrastructure and control capability with their icebreakers, but they are also cooperating already, it seems, with the countries that have it in mind to use either the Northwest or the Northeast Passage. There is no comparison at all.

Mr. Chairman, I received this yesterday, from Ron Macnab, a marine geophysicist and member of the Canadian Polar Commission. He is a solid fellow on the question of the seaward extent of the continental shelf. He wrote an article that will be published in *Lighthouse* in the spring-summer of 2008.

It seems that a new ship is being developed that is called the double-acting cargo ice breaker. Macnab says in the articles that a key to the success of this proposition is the development of a new class double-acting cargo icebreaker. In open water, these ships look and perform like conventional vessels, but encountering ice they reverse their direction of travel and proceed stern first into the pack. This is quite a surprising technology. Knowing Ron Macnab personally, I know that he is not making this up. This is quite serious.

Que disons-nous à notre gouvernement?

M. Pharand: Vous soulevez une question très importante. Auparavant, l'Union soviétique, maintenant la Russie, se servait de la route maritime du Nord pour le transport intérieur. Elle s'est pleinement préparée à l'ouverture de cette route à la navigation internationale.

En fait, il y a trois ans, la Russie, avec la collaboration du Japon et de la Norvège a terminé une étude réalisée sur six ans. Je possède les volumes qui la composent, car j'ai été réviseur pour trois ou quatre de ces études; ces volumes occupent quatre pieds d'espace sur la tablette et comptent entre 75 et 100 pages chacun.

Cette étude très sérieuse a été financée en grande partie par le Japon, sous l'égide de l'Institut Fridtjof Nansen de Norvège. Elle couvre tous les aspects possibles, y compris les volets économiques et juridiques, de l'utilisation future de la route maritime du Nord, que nous appelions le passage du Nord-Ouest. Il n'y a absolument aucun doute que les Russes sont prêts. Ils ont les infrastructures et les brise-glaces nécessaires. D'ailleurs, j'ai lu récemment que les Russes ont conclu un marché avec un chantier naval chinois pour l'acquisition de 12 nouveaux pétroliers brise-glaces, en plus des 12 brise-glaces à propulsion nucléaire qu'ils possèdent déjà.

Ces dernières années, nous n'avons pas entendu parler du Japon, mais de la Chine. Il semble que ce pays soit très intéressé à emprunter soit le passage du Nord-Ouest, soit celui du Nord-Est. Il y a moins de glace du côté russe.

L'autre jour, j'ai assisté à une conférence de Louis Fortier, qui dirige ArcticNet à l'Université Laval. Il mène des recherches depuis environ trois ans, principalement dans la mer de Beaufort.

Le président : Il va venir témoigner la semaine prochaine.

M. Pharand: C'est merveilleux. Il possède des connaissances théoriques et pratiques dans les sciences connexes.

Pour finir de répondre à votre question, je dirais que non seulement les Russes disposent des infrastructures et des moyens de contrôle, avec leurs brise-glaces, mais qu'en plus, ils semblent déjà collaborer avec les pays qui entendent utiliser le passage du Nord-Ouest ou celui du Nord-Est. Il n'y a aucune comparaison.

Monsieur le président, j'ai reçu ceci aujourd'hui de Ron Macnab, un géophysicien du milieu marin et membre de la Commission canadienne des affaires polaires. C'est un grand expert de la question de l'étendue vers le large du plateau continental. Il a écrit un article qui sera publié dans l'édition printemps-été 2008 de la revue *Lighthouse*.

Il semble que l'on soit en train de mettre au point un nouveau navire appelé Double Acting. Macnab indique, dans son article, que pour assurer le succès de cette proposition, on doit concevoir une nouvelle génération de cargo brise-glaces à système de propulsion rotatif. En eaux libres, ces bateaux se comportent comme des navires traditionnels, mais lorsqu'il y a de la glace, ils pivotent et poursuivent leur route par la poupe. C'est une technologie assez surprenante. Étant donné que je connais Ron Macnab personnellement, je sais qu'il n'invente rien. C'est très sérieux.

Senator Cook: Thank you for a riveting conversation.

You said that the Chinese and Russians are getting ready to use this passage. I have heard nothing about environmental impact studies. How long are they likely to take? From my limited understanding, I believe that while we are trying to build a deep water port there will be a dozen or more ships that are more than adequate to traverse our open water and go about their business.

We are doing the bread and butter things to ensure the opening of this last piece of virgin property, the Arctic. We are looking at sea- and land-based services, RADARSAT, and deep water ports. I heard you say with some disquiet that the Chinese are building the ships that will traverse this water without paying any attention to what Canada believes or what you believe is the proper way to proceed.

Mr. Pharand: I really do not know if the Chinese will use our passage. However, I would think that the Chinese, as the Japanese, would wish to conform themselves with our Arctic Waters Pollution Prevention Act and regulations and all the other marine protective measures that we have in place and that we are developing through the Arctic Council.

I can leave this with you. This came out recently. It is called *Impacts of a Warming Arctic*. It is a report of the Arctic Council and it covers subjects like the global implications and the animal species shifts. As you know, the polar bear, in particular, might be in danger if the melting continues and the polar bears no longer have sufficient ice to hunt seals. It also covers the coastal impacts on the communities and marine transportation. These are all key findings. The multiple stresses are covered, including stress on the Inuit communities, et cetera.

I can leave this with you in case you do not have this report. I have a number of other documents. I will also leave with you this is French Convention on the Law of the Sea. In addition, this is a book which I co-authored: *The Continental Shelf and the Exclusive Economic Zone*. I also have a number of other little goodies here that I can leave with you.

The Chair: Our researcher is jumping for joy.

Mr. Pharand: I will say, when it comes down to drafting, somebody will have to put all this together.

I will be so immodest as to leave this article called "The Arctic Waters and the Northwest Passage." It is only 69 pages. It is published last year in an American law journal called Ocean Development and International Law. The only reason I published it in an American rather than that Canadian journal is because I wanted the American readers to look at it. I can leave all this with you in case it might be of some assistance. I am not sure, to come back to your question, in concrete terms what else I can add to the few recommendations that I have put toward the end of my paper.

Le sénateur Cook : Je vous remercie. C'est fascinant.

Vous dites que les Chinois et les Russes se préparent à utiliser ce passage. Je n'ai rien entendu au sujet des études d'impact sur l'environnement. Combien de temps cela prendra-t-il? D'après le peu que je sais sur la question, je crois que pendant que nous tentons de construire un port en eaux profondes, il y aura plus d'une douzaine de navires plus qu'adéquats qui traverseront nos eaux libres et poursuivront leurs activités.

Nous faisons ce qu'il faut pour nous assurer de l'ouverture de cette dernière zone vierge, l'Arctique. Nous parlons de services en mer et sur terre, du RADARSAT et des ports en eaux profondes. Je vous ai entendu dire avec inquiétude que les Chinois construisent les navires qui traverseront ces eaux, sans égard à ce que le Canada croit ou à ce que vous croyez être la bonne façon de procéder.

M. Pharand: Je ne sais vraiment pas si les Chinois utiliseront notre passage. Toutefois, je crois qu'ils voudront, tout comme les Japonais, se conformer à notre Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, aux règlements et à toutes les autres mesures de protection maritime que nous avons mises en place et que nous instaurons dans le cadre du Conseil de l'Arctique.

Je peux vous laisser ce document paru récemment. Il est intitulé *Impacts of a Warming Arctic*. Il s'agit d'un rapport du Conseil de l'Arctique qui traite notamment des répercussions mondiales et du déplacement des espèces animales. Comme vous le savez, l'ours polaire, en particulier, serait menacé si les glaces continuaient de fondre, au point qu'il ne pourrait plus chasser les phoques. Le rapport parle aussi des impacts côtiers sur les communautés et le transport maritime. Ce sont des constatations clés. On y parle des multiples agressions contre l'environnement, y compris celles qui touchent les communautés inuites.

Je peux vous remettre ce rapport, si vous ne l'avez pas déjà. J'ai de nombreux autres documents. Je vais également vous laisser la version française de la Convention sur le droit de la mer. De plus, voici un livre dont je suis le coauteur: *The Continental Shelf and the Exclusive Economic Zone*. J'ai aussi plusieurs autres petites choses que je peux vous laisser.

Le président : Notre attaché de recherche est fou de joie.

M. Pharand: À l'étape de la rédaction, quelqu'un devra compiler tout cela.

Je me permettrai aussi de vous laisser cet article intitulé « The Arctic Waters and the Northwest Passage ». Il n'a que 69 pages. Il est paru l'année dernière dans une revue américaine de droit appelée Ocean Development and International Law. La seule raison pour laquelle je l'ai publié dans une revue américaine et non canadienne, c'est que je voulais que les lecteurs américains puissent en prendre connaissance. Je peux vous laisser tous ces documents, au cas où ils vous seraient utiles. Pour en revenir à votre question, je ne sais pas ce que je pourrais ajouter concrètement aux quelques recommandations que j'ai formulées à la fin de mon document.

Senator Cook: I have one quick question and I would like your opinion on it. The Canadian Coast Guard does not have an enforcement mandate at the moment. Do you think that the Coast Guard should be armed and have an enforcement mandate?

Mr. Pharand: Yes. I will say two things in answer to your question.

First, I do believe that it is the Coast Guard and not the navy that should have the icebreaking function and mission in the Arctic. I have nothing against the navy but there are many disadvantages in transferring that function, as it seems the government might have in mind when it speaks of naval icebreaking vessels. I say icebreaking more than ice-flushing because, as I understand, it would only be the equivalent of a Class 2 vessel or something of the kind. In any event, the Coast Guard has been developing an expertise in icebreaking for a very long time and it would be very expensive to train or pass on that function and to train new ones.

I gave a little talk on the Arctic Circle in Ottawa, there was a retired rear admiral, and he could speak, of course, since he is retired. In the question period, I asked him what he thought of my lecture and he agreed that it did not make much sense for the government to replace the icebreaking function normally performed by the Coast Guard over to the navy.

I have written that our Coast Guard should have, at least, light armaments. I do not think there is any doubt. It is helpful if to do no more than to give a firm notice if necessary to a foreign ship that it should not enter. I am not advocating the use of force to the degree where you might have a real military confrontation. I do not believe in military confrontations; I do not believe in war.

Senator Cook: They are so far away. Where do they get the backup if they run into problems, if they are not armed? It does not make sense.

The Chair: That is a good question. Our focus is the Coast Guard.

Mr. Pharand: I might leave this with you if you say your focus is the Canadian Coast Guard. Well, I was so impressed by the Coast Guard during my 28 days aboard the *Sir John Franklin* in 1989 that I drafted this paper, "Canadian Coast Guard: Its Arctic Sovereignty Role." I did not proceed further than a preliminary draft outline. It is dated October 10, 1989. I drafted this aboard ship.

I ended up suggesting that yes, not only should the Coast Guard have a sovereignty role in the Arctic but it should be part of the Canadian Coast Guard's school curriculum. The Coast Guard should develop a pocket-sized book for the Coast Guard mission. I leave a copy of this with you in case that it might suggest ideas for your report.

The Chair: Thank you. That is exactly the sort of thing we want. I can see our report growing exponentially.

Le sénateur Cook: J'ai une brève question sur laquelle j'aimerais connaître votre opinion. La Garde côtière canadienne n'a pas de mandat d'application de la loi actuellement. Croyezvous qu'elle devrait être armée et être mandatée pour faire respecter la loi?

M. Pharand: Oui. Je vais répondre à votre question en deux parties.

Premièrement, je crois que c'est la Garde côtière, et non la marine, qui devrait s'occuper des opérations de déglaçage dans l'Arctique. Je n'ai rien contre la marine, mais le transfert de cette fonction, que le gouvernement semble envisager, comporte beaucoup de désavantages. Je parle de brise-glaces plutôt que de chasse-glace, car je crois comprendre que ce serait seulement l'équivalent d'un navire de classe 2 ou quelque chose du genre. De toute façon, la Garde côtière a développé une expertise en matière de déglaçage depuis longtemps, et cela coûterait très cher de former de nouvelles personnes ou de transférer cette fonction.

J'ai fait une petite présentation sur le cercle polaire à Ottawa; il y avait dans la salle un contre-amiral à la retraite, et à ce titre, il pouvait exprimer son opinion, bien entendu. Au cours de la période de questions, je lui ai demandé ce qu'il pensait de mon exposé, et il a reconnu qu'il n'était pas très logique que le gouvernement demande à la marine d'effectuer les opérations de déglaçage normalement accomplies par la Garde côtière.

J'ai écrit que notre Garde côtière devait être équipée, au moins, d'armes légères. Ça ne fait aucun doute. Ce serait utile pour donner à un navire étranger, au besoin, un avertissement ferme de ne pas entrer dans ces eaux. Je ne préconise pas l'utilisation de la force au point d'en arriver à une confrontation militaire. Je ne crois pas aux confrontations militaires, ni à la guerre.

Le sénateur Cook: Ils sont si loin. Quel moyen peuvent-ils utiliser, en cas de problème, s'ils ne sont pas armés? Ce n'est pas logique.

Le président : C'est une bonne question. Nous nous concentrons sur la Garde côtière.

M. Pharand: Dans ce cas, je pourrais vous laisser ce document. Au cours de mes 28 jours à bord du *Sir John Franklin*, en 1989, j'ai été tellement impressionné par la Garde côtière que j'ai rédigé: « Canadian Coast Guard: Its Arctic Sovereignty Role». Je ne suis pas allé plus loin que la version préliminaire. Le texte est daté du 10 octobre 1989, et je l'ai écrit à bord du bateau.

J'y mentionne que la Garde côtière devrait non seulement avoir un rôle de protection de la souveraineté canadienne dans l'Arctique, mais aussi que ce rôle devrait faire partie de son programme d'enseignement. La Garde côtière devrait concevoir un livret traitant de sa mission. Je vous laisse un exemplaire du document; cela pourrait vous donner des idées pour la rédaction de votre rapport.

Le président: Je vous remercie. C'est exactement le genre de choses dont nous avons besoin. Je vois notre rapport grossir à vue d'œil.

[Translation]

Senator Robichaud: Mr. Pharand, you were involved, were you not, in the dispute between Canada and France over the zone surrounding the islands of Saint-Pierre and Miquelon.

Mr. Pharand: No, I was not involved in this dispute over the continental shelf. I was an arbitrator for Canada in another dispute between Canada and France over France's fishing rights in the Gulf of St. Lawrence. That was a totally different case. I played a minor role as an outside advisor in the dispute over the continental shelf, but that is all. People must not confuse the two disputes that Canada has had with France.

Senator Robichaud: I was entrusted by then Prime Minister Jean Chrétien with the task of negotiating a treaty with France on the fishing zone around Saint-Pierre and Miquelon. That is why I asked if you played a role in settling this dispute because the zone in question was rather odd. France kept a zone around the islands as well as a long corridor stretching out to the open sea, but still located within Canada's 200-mile zone. It was rather odd.

Mr. Pharand: You are quite right. I was not involved in settling this dispute. I am aware of this case and I can picture the corridor. I never truly understood why the five-member court of arbitration, in its decision, decided on this delineation between Canada and France.

I do not recall exactly which equitable factors the court considered. The Convention on the Law of the Sea is not very clear on the question of the delimitation of the continental shelf between states with adjacent or opposite coasts. It merely says that the states shall make every effort to achieve an equitable solution.

There is nothing more flexible than equity. We are all in favour of virtue and against sin, but when the time comes to define virtue, we can no longer agree. That is why the International Court has been developing over the years so called equity factors such as the general direction of the coastline of one state as opposed to the other and historic usage. In the case of the Beaufort Sea, Canada invokes its historic usage of the extension of the 141 degree meridian, while the United States would prefer to use the equidistance line approach. I am sorry, but I cannot tell you any more than that on the subject.

Senator Robichaud: It was merely an observation on my part. Thank you very much, Mr. Pharand.

[English]

The Chair: Dr. Pharand, you have kept our attention for two and a half hours, and that is more than words can say about your performance. It has been a masterful performance. It has been very full, frank and clear. We do thank you for coming and for

[Français]

Le sénateur Robichaud: Monsieur Pharand, vous avez été impliqué dans le différend qui impliquait le Canada et la France dans la zone entourant les îles Saint-Pierre et Miquelon, n'est-ce pas?

M. Pharand: Non, je n'ai pas été impliqué dans ce différend. C'était un différend concernant le plateau continental. J'ai été arbitre pour le Canada dans un autre différend entre le Canada et la France, qui concernait les droits de pêche de la France dans le Golfe du Saint-Laurent. C'est un autre différend complètement. J'ai été impliqué dans le différend du plateau continental, de loin, à titre de petit conseiller extérieur, mais sans plus. Excusez-moi, c'était seulement pour vous dire qu'il ne faudrait pas mêler les deux conflits. Nous avons eu deux différends avec la France.

Le sénateur Robichaud: J'ai été mandaté par le premier ministre du temps, Jean Chrétien, pour négocier un traité avec la France sur la zone de pêche entourant les îles Saint-Pierre-et-Miquelon. C'est pour cela que je vous posais la question de savoir quel rôle vous aviez joué dans le règlement de ce différend parce que c'était une zone qui était un peu curieuse. Il y avait une certaine zone alentour des îles et ensuite on avait un long corridor qui allait vers la grande mer mais qui ne sortait pas à l'extérieur de la zone de 200 milles du Canada. C'était curieux.

M. Pharand: Vous avez parfaitement raison. Ce n'était pas mon différend à moi. Je suis au courant et je vois l'image. Effectivement, je n'ai jamais vraiment compris pourquoi le tribunal d'arbitrage de cinq membres, remarquez bien, a fait ce genre de délimitation entre le Canada et la France.

Je ne me souviens pas de manière détaillée de la façon et des facteurs équitables dont ils ont tenu compte. Parce que la Convention sur le droit de la mer, dans la délimitation du plateau continental entre deux États adjacents ou deux États qui se font face, n'est pas très précise. Elle dit que les deux États doivent s'entendre pour conclure un accord équitable.

Il n'y a rien de plus flexible que de l'équité. Nous sommes tous en faveur de la vertu et contre le péché, mais lorsque vient le temps de déterminer en quoi exactement constitue la vertu, on ne s'entend plus, et c'est la raison pour laquelle la Cour internationale est en train, au fil des cas, de développer ce qu'on appelle des « facteurs d'équité »; la direction générale de la côte d'un des États par rapport à l'autre, l'usage historique, par exemple. Le Canada contre les États-Unis dans la mer de Beaufort invoque son usage historique de la prolongation du 141e degré de longitude plutôt que de suivre la méthode de l'équidistance que voudrait suivre les États-Unis. Je ne peux pas commenter de façon plus précise, je regrette.

Le sénateur Robichaud: J'essayais seulement de faire une constatation. Je vous remercie beaucoup, monsieur Pharand.

[Traduction]

Le président: Monsieur Pharand, vous avez captivé notre attention durant deux heures et demie, et cela montre bien la qualité de votre performance, qui a été magistrale. Votre exposé était complet, honnête et précis. Nous vous remercions d'être adding so much to our knowledge of this whole problem. It has clarified many of things for us. It has not necessarily provided all the answers, but it has at least clarified the questions.

Mr. Pharand: Thank you very much, Mr. Chair. It was a pleasure for me to have been invited here. If I can be of any further assistance when comes the time to put these things together, and if you want to check certain things with me, if I can be of any help, I certainly will be pleased to do so.

I am here in Ottawa, and I am retired. I had no choice but to retire, even though I would have continued. In those days at 65 years of age, you were no longer competent. As I said to Gerry La Forest, how is it judges remain competent until 75 years of age and I was not considered competent after 65 years of age. Universities have come to realize that perhaps it was not such a very good idea to get rid all of us at 65 years.

Thank you so very much again, Mr. Chair and senators, for your questions. I am sorry if I perhaps was not able to answer all the questions satisfactorily, but I did enjoy this very much.

The committee adjourned.

venu et d'avoir autant enrichi nos connaissances en la matière. Nous avons obtenu beaucoup d'éclaircissements. Cela n'a pas nécessairement répondu à toutes nos questions, mais cela a permis au moins de les clarifier.

M. Pharand: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Ce fut pour moi un plaisir de venir témoigner. Si je peux vous être utile lorsque vous regrouperez toutes ces informations, et si vous souhaitez vérifier certaines choses, c'est avec une grande joie que je vous aiderai.

J'habite ici, à Ottawa, et je suis retraité. Je n'ai eu d'autres choix que de prendre ma retraite, même si j'aurais aimé continuer. À l'époque, à 65 ans, vous n'étiez plus compétent. Comme je l'ai dit à Gerry La Forest, je me demande pourquoi les juges restent aptes jusqu'à 75 ans, et moi, on ne me considérait plus utile après 65. Les universités se sont rendu compte que ce n'était peutêtre pas une très bonne idée de se débarrasser de nous à cet âge.

Je vous remercie beaucoup, encore une fois, monsieur le président et mesdames et messieurs les sénateurs, de vos questions. Je suis désolé de ne pas avoir pu répondre à toutes de façon satisfaisante, mais ma visite fut très agréable.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Thursday, May 1, 2008

Fisheries and Oceans Canada:

Michelle Wheatley, Regional Director, Science, Central and Arctic Region;

K. Burt Hunt, Regional Director, Fisheries and Aquaculture Management, Central and Arctic Region.

Tuesday, May 6, 2008

As individuals:

Donat Pharand, Professor Emeritus, Faculty of Law, University of Ottawa:

Denis Grégoire de Blois.

TÉMOINS

Le jeudi 1^{er} mai 2008

Pêches et Océans Canada:

Michelle Wheatley, directrice régionale, Sciences, région du Cen et de l'Arctique;

K. Burt Hunt, directeur régional, Gestion des pêches et l'aquaculture, région du Centre et de l'Arctique.

Le mardi 6 mai 2008

À titre personnel:

Donat Pharand, professeur émérite, faculté de droit, Univers d'Ottawa;

Denis Grégoire de Blois.



1.07

Available from: PWGSC – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca







